Digitized by Google



114 e 23

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Acteurs, les cit. Monvel, Dugazon, Talma, Baptiste aîné, Grandmesnil, Michot, Damas, Florence, Dupont, Duval, Larochelle, Lacave, Després, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Toutes les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*, retardé par indisposition.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Amant statue*, opéra en 1 acte: suivi de la 4me représ. d'*Epicure*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Demoustier, musique des cit. Méhul et Chérubini: et du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton.

Dans l'*Amant statue*, les cit. Cadet, Allaire: mesd. Philis, Pingenet cadette.

Dans *Epicure*, les cit. Chenard, Solié, St-Aubin, Paulin, Dozainville, Andrieu, Moreau, Allaire, Baptiste; mesd Jenny-Bouvier, Pingenet, Quinebaux, et Pingenet cadette.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Allaire: mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Le 4, *Bal masqué.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Ségur jeune, musique du cit. Steibelt: suivi des *Comédiens ambulans*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne.

Dans *Roméo*, les cit. Lebrun, Rézicourt, Dessaules, Prevost, Lemet: mesd. Le-age, Quesney.

Dans les *Comédiens*, les cit. Lesage, Georget, Fay, Darcourt, Derubelle, Prevost, Garnier, Der, Laurent: mesd. Rolandeau, Quesnay, Desbrosses, Gavaudan aînée.

Demain, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Après-demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Incessamment, la première représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersain, Année et Vieillard: *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné: *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, les *Fausses consultations*; *Jocrisse changé de condition*; *Finot*, et les *Amans Prothée.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime Nationale.

Aujourd., la 2me représentation de la reprise du *Sérail*, pantomime en 3 actes, avec les Ballets: et la *Mort de Turenne.* Le cit. Tautin remplira le rôle de Turenne.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère de Saluces*, ou la *Vertu à l'épreuve*; et *Arlequin Buraliste.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Mariage du Capucin*; le *Bonheur fruit du travail*; et la *Gasconnade.*

Digitized by Google

Nous avons reçu plusieurs lettres qui toutes tendent à solliciter la réunion complette des Comédiens Français. La dernière nous demande pourquoi la rentrée de mademoiselle Raucourt, de Larive, de St-Prix, de Naudet n'avoit pas suivi celle de St-Phal. (On auroit pu ajouter mademoiselle *Simon*, que nous n'avons pas toujours louée, mais au talent de laquelle nous nous sommes souvent plû à rendre hommage).

On motive le desir si naturel de revoir tous ces acteurs justement chéris du public, sur l'impossibilité de jouer sans eux l'ancien repertoire tragique; et l'on observe que l'emploi des Raisonneurs, dans la comédie, perd beaucoup par l'absence du citoyen Naudet.

On finit par nous demander si nous ne sommes pas *assez initiés aux mystères de la comédie*, pour savoir si les obstacles qui s'opposent à cette réunion proviennent des acteurs actuellement sociétaires, ou de ceux qui ne font pas encore partie de la société.

Nous répondrons que nous ne sommes nullement initiés aux mystères de la comédie, mais que nous avons entendu dire que mademoiselle Raucourt devoit y reprendre incessamment sa place; qu'à l'égard des autres acteurs que nous venons de nommer, et plusieurs autres anciens membres de la Comédie Française, nous ignorons s'il existe d'autre cause pour s'opposer à la réunion, que le nombre prodigieux d'acteurs qui composent maintenant le théâtre de la République, nombre qui s'élève au moins à 42, tandis que l'état de la Comédie ne passoit guères autrefois 28 ou 30.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Les amis des arts ont à pleurer la mort subite et prématurée du citoyen Della-Maria, et les circonstances de cette mort ajoutent encore à l'impression douloureuse qu'elle doit produire. Depuis trois mois (*), il éprouvoit des douleurs de tête, des défaillances qui sembloient préparer la catastrophe funeste qui a terminé ses jours. Enfin, le 18 du courant, à neuf heures et demie du soir, rentrant chez lui, il est tombé sans connoissance et sans mouvement dans la rue Croix-des-Petits-Champs. Recueilli par une personne qui se trouvoit par hazard auprès de lui, transporté chez elle, il a repris connoissance, mais sans pouvoir proférer une seule parole. Tous les secours de l'art lui ont été inutilement prodigués, et après une cruelle agonie, il est expiré le lendemain matin à neuf heures. Il n'avoit sur lui aucun papier qui pût donner quelque indication sur ce qu'il étoit, et ce n'est qu'après dix jours de mortelles allarmes, et de recherches infructueuses, que ses amis ont enfin acquis la certitude de cette mort déplorable. Il est malheureux que les formes établies pour constater de semblables événemens n'ayent pas permis de le savoir plutôt.

ST.-VICTOR.

(*) Il y a trois mois environ que sortant de chez le cit. Esard, rue du Mail, il éprouva une de ces défaillances, et fut transporté chez lui sans connoissance.

LOGOGRIPHE.

Je suis conjonction, et ce n'est pas là tout.
Lecteur, prends-moi de la queue à la tête,
Retournes-moi de bout en bout,
Et de très-bon cœur je m'y prête
Pour t'offrir près du Gange un royaume assez grand.
Je garde dans la nuit les trésors du marchand.
Je ne marche qu'à quatre pattes.
De la gamme j'ai plus d'un ton.
Si j'offre en moi le plus doux nom
Qui plaise aux ames délicates,
Aussi, je cache un pronom possessif.
Tu diras : Voilà bien des choses :
C'est tout ? -- Non, cher lecteur, car en définitif
Je veux t'offrir encor le tems des primes-roses.

P. DH.
Commis aux Postes.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

La mort de Secondat-Montesquieu me rappelle un oubli sans doute involontaire de la part des Comédiens Français.

Depuis leur heureuse réunion, ils se sont empressés de faire jouir le public d'une infinité de pièces du répertoire moderne dont il se trouvoit privé depuis long-tems. Le choix qu'ils ont fait de plusieurs prouve leur bon goût, mais je suis surpris de ne leur avoir pas vu encore mettre à l'étude le charmant ouvrage du *Bienfait anonyme*.

Combien Molé étoit précieux dans le rôle de Montesquieu! (Et dans quel rôle ne l'est-il pas ?)

Digitized by Google

Fleury, dans Robert fils, mettoit une chaleur, une sensibilité exquise.

Sans doute nous serons privés de mademoiselle Contat, si intéressante dans le rôle de Sophie; mais mademoiselle Mézerai, en se chargeant de la remplacer, diminueroit de beaucoup nos regrets.

Au moment où la fille de Montesquieu expire, c'est je crois le moment heureux de rendre hommage à la mémoire de son père en jouant une pièce dont il est le héros.

N'ayant pas le plaisir de connoître particulièrement aucuns des estimables Comédiens Français, je vous adresse ma lettre afin qu'en l'imprimant dans votre intéressant journal, ils puissent faire droit à cette demande s'ils la jugent nécessaire.

Salut et considération,

AUGUSTE QUILLAU,
ex-officier d'infanterie.

CONTE.

Un gros Docteur, fourré d'hermine,
Disoit un jour à son Curé
Que sa science étoit divine,
Et que, tout bien considéré,
Rien n'égaloit la médecine.
— Oh! rien n'est plus facile à voir,
Répond le Curé sans mystère,
Car c'est grace à votre savoir
Que je mets tant de gens en terre.

Suite de l'Extrait de l'ABBÉ DE L'EPÉE.

Au quatrième acte, nous voici donc chez M. Darlemont, qui dans une scène avec le vieux Dupré, seul complice et confident de son crime, ne nous laisse plus de doutes sur le véritable auteur de cet attentat. Ce Dupré a des remords, et veut forcer son maître à reprendre 25 louis, qui sont les six premiers mois d'une rente viagère constituée sur sa tête pour acheter son silence. C'est presqu'en ce moment qu'on annonce avec fracas Franval M. l'Abbé de l'Epée : ce dernier en achève de mettre M. Darlemont hors de lui, en ajoutant de terribles inquiétudes à ses remords. Ils sont introduits, et tous deux n'épargnent rien pour engager M. Darlemont à reconnoître son neveu Jules dans le jeune Théodore et à éviter l'éclat d'un procès déshonorant. Celui-ci se retranche sur l'acte mortuaire de son neveu, et veut congédier ces deux hôtes incommodes. L'Abbé de l'Epée saisit ce moment pour faire paroître Théodore, qui est reconnu par Saint-Alme, son cousin, mais que Darlemont s'obstine toujonrs à repousser de son sein. Les étrangers se retirent, et Saint-Alme, resté seul avec son père, n'épargne rien pour l'attendrir; mais c'est en vain. Cette scène termine le quatrième acte.

Le cinquième nous ramène chez Franval, qui s'est enfin déterminé à agir, et qui rédige la plainte par laquelle doit commencer la procédure, et qu'il plaît à l'auteur, peu familier sans doute avec les anciennes formes judiciaires, d'appeler un *acte d'accusation*. Saint-Alme vient annoncer à son ami qu'il n'a pu rien gagner sur son père; et le vieux Dupré faire une reconnoissance avec Théodore et offrir de témoigner en justice en sa faveur et contre lui-même. Saint-Alme, justement effrayé de cette résolution, entraîne le vieillard, court chez son père, menace de se percer à ses yeux, s'il ne signe point un acte de reconnoissance de Jules d'Harancour, et revient avec cet acte qui fait le dénouement. On explique tout ceci au jeune sourd et muet, qui prend ce papier et écrit au bas (quoique mineur) une donation de la moitié de ses biens en faveur de son cousin Saint-Alme, que de sa propre autorité il unit à sa maîtresse.

Cette longue analyse, que nous avons été forcés de faire double, pour prouver que l'action l'est aussi, suffit pour faire connoître et les beautés et les défauts de ce drame.

Nous nous permettrons seulement quelques réflexions rapides.

Lorsque l'intérêt d'une pièce est divisé, il est à-peu-près nul; il faut au théâtre centraliser les sentimens comme les pouvoirs en politique. Ici l'on oublie tout-à-fait la première action pour ne songer qu'à la seconde : or, quest-ce qu'un amour qui n'intéresse pas, ou qui ne tient qu'un rang très-inférieur dans une composition dramatique? Il ne fait que rallentir, embarraser la marche de l'ouvrage, et le premier devoir de l'écrivain étoit de l'élaguer.

Cet amour insignifiant et lié par une double intrigue à l'action principale, est donc une inconvenance d'autant plus maladroite, que sans lui l'Abbé de l'Epée et Théodore, qui sont et devoient être les personnages principaux, ressortiroient bien d'avantage. Dès qu'ils ne sont pas en scène, la pièce languit, et le spectateur est distrait, parce que sur eux seuls repose toute la force de l'intrigue, et par conséquent tout l'intérêt du drame.

Les personnages secondaires ne font qu'embarrasser la marche de l'action, et avec plus d'adresse l'auteur auroit pu s'en passer. Plusieurs même,

Digitized by Google

tels que Mme. Franval, Dominique et Dubois, sont parfaitement inutiles ; et puisque la vieille Marianne étoit necessaire pour établir une reconnoissance, il falloit au moins soigner davantage ce rôle et lui donner une couleur plus prononcée ; il est absolument diaphane.

Le vieillard Dupré, qu'il étoit si facile de rendre intéressant et de mettre bien en situation, n'est qu'un triste et ennuyeux pleureur dont les remords même ne nous touchent point, parce qu'ils ne sont ni motivés d'une manière assez vigoureuse, ni assez noblement exprimes.

Clémence, dont il paroît que l'auteur a d'abord voulu faire une ingénuité, nous paroît être beaucoup trop prononcée pour ce genre. Une jeune fille qui sous les yeux de ses parens conduit une intrigue par le ministère d'un valet, est un personnage bien avancé pour son âge, et nous doutons qu'on s'intéresse beaucoup à un amour de cette espèce.

Quant à Saint-Alme, foible et très-foible copie du *Saint-Albin* du *Père de Famille*, il n'est point dessiné à grands traits : sa passion plus vive que profonde, attache peu, et c'est plutôt par sa conduite avec Théodore que par son amour pour Clémence, qu'il inspire quelqu'intérêt.

Pour M. Darlemont, tout le monde est d'accord que ce rôle est absolument imparfait ; qu'il manque également de profondeur et d'énergie, et qu'un scélérat capable d'avoir aussi habilement imaginé, conduit, éxécuté et couvert le crime de la soustraction du jeune d'Harancour, devoit montrer moins de foiblesse à l'aspect de l'Abbé de l'Epée, et ne pas se laisser dévoiler et convaincre comme un enfant. La pièce seroit bien autrement intéressante si ce rôle étoit moins foiblement conçu, et conduit avec plus de naturel, de force et d'adresse. Le tuteur de d'Harancour devoit être un habile, un profond, un déterminé scélérat ; ici ce n'est qu'un coquin timide et vil, qui tremble comme un filou poursuivi par le guet, et dans lequel on ne voit d'autre sentiment que la crainte du gibet ou des galères. Quelle conception vaste et profonde présentoit un tel rôle à un homme de génie ! et que de beaux effets dramatiques pouvoient résulter de ce personnage, bien mis en situation, et peint comme il devoit l'être !

L'avocat Franval, qui dit à sa sœur que *ses baisers lui sont bien doux* et *ses fleurs bien chères* ; qui sur le simple récit d'un homme qu'il n'a jamais vu, et sur l'unique témoignage d'une vieille servante, entreprend un procès de la plus haute importance, contre un homme puissant et riche ; qui s'enthousiasme comme un enfant sur les gestes d'un sourd et muet ; qui sans preuves, sans écrit, sans pièces, d'après une narration que rien n'appuie, entame une *question d'état* du plus grand intérêt ; qui au mépris de la noblesse de son ministère se rend avec son client chez sa partie adverse pour y rembourser des humiliations ; ce jurisconsulte enfin qui appelle une plainte un acte d'accusation, qui parle du divorce, vingt ans avant qu'il y eût en France une loi sur le divorce, est un personnage trop éloigné des convenances, de la nature et de la vérité, pour qu'on s'y arrête long-tems. Nous ignorons s'il est peint sur le modèle des *défenseurs officieux* de nos jours, mais nous pouvons bien assurer qu'il ne ressemble en rien aux célèbres jurisconsultes d'autrefois.

La suite au prochain numéro.

On fait savoir aux Artistes dramatiques que la salle du petit Théâtre de Caen, connue sous le nom de *Salle du Wauxhall*, située au bout de la promenade, et tenant au champ de foire, n'est point occupée. Comme la Foire de Caen tiendra au premier floréal, ceux qui voudront en traiter pourront s'adresser au citoyen Lemaître, propriétaire de ladite salle, à Caen.

Le mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Biscuit*.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miaulique

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera six heures et demie.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 fran par personne

---

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.* Demain, *Armide*, opéra en 5 actes Mad. Clairville remplira le rôle d'Armide.

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 27me représent. de *l'Abbé de l'Epée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly : suivi des *Etourdis*, com. en 3 actes, du cit. Andrieux

Dans *l'Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lasave : mesd. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans les *Etourdis*, les cit. Dupont, Armand, Michot, Baptiste cadet, Lacave, Dublin : mesd. Lachassaigne, Lasagne cadette.

Demain, la deuxième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoraïme et Zulnare*, opéra en 3 actes : suivi du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans *Zoraïme et Zulnare*, les cit. Elleviou, Chenard, Gavaudan, Martin, Philippe, Paulin, Moreau, Fleury : mesd Crétu, Gavaudan.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Desmarville, Andrieux, Martin ; mesd. Philis, Bouvier.

Le 4, *Bal masqué.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd, la première représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte : précédé du *Roman*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Plantade : et suivi de *Lise et Colin*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Roman*, les cit. Rézicourt, Lebrun, Déruffe, Georget : mad. Scio

Dans *Marcelin*, les cit Rézicourt, Georget, Fay, Lesage : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Lesage, Aglaé.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 6, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opera en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Chaulieu à Fontenay*, com. en 1 acte, des cit Ségur jeune et Phelippon-de-la-Madelaine ; *Dans quel siècle sommes-nous ?* com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps : *Jean Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vertpré, Albert, Julien, Duchaume, Edouard, Fichet : mesd. Bodin, Duchaume.

Dans *Dans quel siècle sommes-nous ?* les cit. Vertpré, Carpentier, Julien, Duchaume, Edouard, Caron : mesd. Henry, Duchaume.

Dans *J Monet*, les cit. Vertpré, Rosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron : mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Jinot ; Mon oncle Antoine ;* les *Habitans de Vaucluse ;* et *Finot, ancien Portier de M. de Bièvre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime Nationale:

Aujourd., *Relâche*, pour les répétitions et travaux extraordinaires de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Solitude*, *Gilles n'est pas Gilles ;* et la *Bergère de Saluces*, ou la *Vertu à l'épreuve.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Robert chef de brigands*, drame en 5 actes : suivi du *Couplet d'annonce*, vaudeville.

Théâtre du Marais.

Aujourd., à la demande générale, *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, tragédie en 4 actes, suivie du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*, com. en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Lanterne-Magique ;* la *Bergère des Alpes ;* le *Roman*, et l'*Armoire.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La pièce donnée hier sous le titre de *Pinto* n'a pas eu de succès. Les coups de sifflets qui s'étoient fait entendre dès le second acte, ont fort longtems empêché que l'on achevât cet ouvrage. Il avoit attiré une foule si nombreuse, qu'à cinq heures et demie il n'y avoit plus de place nulle part, toutes les loges ayant été louées d'avance.

On sait que Pinto, attaché au duc de Bragance, parvint par son esprit à amener la révolution qui le replaça sur le trône de Portugal. Tel est le sujet de cette pièce; il est trop connu pour que nous en présentions l'analyse. Cependant, si l'ouvrage a plus de succès dans les représentations suivantes, nous pourrons faire connoître de quelle manière l'auteur l'a traité.

Quoique très-mal placés, nous avons remarqué, au milieu du bruit, des scènes très-comiques et des traits fort ingénieux. Le rôle de Pinto nous a paru très-agréablement conçu; celui de l'Amiral a assez généralement déplu, ainsi que celui d'un jeune Portugais poltron, qui occupe une partie du quatrième acte et qui, quoique bien rendu par le citoyen Dupont, a jetté beaucoup de défaveur sur l'ouvrage par sa nullité.

Autant nous blâmons ceux qui crient : *à la porte !* aux personnes qui sifflent les endroits mauvais d'un ouvrage, autant nous trouvons ridicule que cinq ou six personnes empêchent, par leur opiniâtreté à siffler, que l'on achève une pièce parvenue à la fin du cinquième acte. C'est ce qui arriva hier. On devroit, dans ce cas, penser que l'on a à ménager l'auteur, les acteurs et le public. D'ailleurs les coups de sifflets doivent seulement servir à manifester le mécontentement, mais non à prouver de l'entêtement et à exercer un despotisme également interdit à tous.

Etablissement utile.

Il manque à la littérature un Etablissement qui contribueroit singulièrement à ses progrès, par les facilités qu'il procureroit à nos auteurs : ce seroit une espèce de *Manufacture littéraire*, où ils seroient employés chacun suivant le talent qu'on lui reconnoîtroit. De leurs productions réunies se formeroit un vaste magasin où l'on trouveroit tout fabriqués les différens objets de détail dont on auroit besoin pour composer un ouvrage. Je m'explique : dans une manufacture d'armes, chaque ouvrier a son emploi particulier; les uns forgent les canons, les autres fabriquent les platines, ceux-ci tournent les vis, ceux-là creusent les bassinets; quand on veut confectionner un fusil, il suffit d'assembler tous ces élémens isolés, et en très-peu de tems vous avez une arme aussi bien, et souvent mieux conditionnée que si elle fût sortie toute entière des mains d'un seul et même ouvrier. Pourquoi n'adopteroit-on pas cette méthode dans la littérature ? Boileau l'a dit :

> La nature fertile en esprits excellens,
> Sait entre les auteurs partager les talens.

Tel excelle dans une partie, qui n'a pour une autre aucune des dispositions nécessaires. Ce seroit le cas de bien distinguer le mérite particulier de chacun, et de lui distribuer la besogne pour laquelle il montre le plus d'aptitude. L'un a l'imagination féconde, il inventeroit des *sujets*; l'autre l'a brillante, je le chargerois des *inscriptions* agréables; celui-ci a l'humeur sombre, il auroit la partie des *châteaux noirs*, des *souterrains*, des *forêts ténébreuses*; celui-là annonce de la gaîté, il feroit des *couplets*, des *chansons*, des *rondes*. Vous montrez de la clarté dans les idées, eh bien ! vous serez chargé des *expositions*. Remarquez-vous dans quelqu'un un esprit flexible, un peu brouillon, employez-le pour les *intrigues*; trouvez-vous dans un autre quelque chose de grand, de noble, qu'il fasse des *dénouemens*. On ébaucheroit d'un côté des *épisodes* pour les poëmes épiques, des *digressions* pour les romans, des *catastrophes* pour les tragédies; de l'autre on fabriqueroit des *dialogues* pour les comédies, des *coups de théâtre* pour les drames, de *petites allusions* pour les bluettes. Ici on aiguiseroit des *pointes* pour le vaudeville; là on enfileroit des *calembourgs* pour le théâtre *léger*; plus loin on entasseroit des *bouffonneries* pour les Boulevards. Je voudrois un attelier particulier pour les *mélanges* et les *variétés* des journaux, un autre pour les *maximes de morale*, les *proverbes*, les *vers sententieux* qui s'adressent à tous les genres de composition.

Il y auroit un vaste magasin où tous les objets seroient classés par ordre, étiquetés et numérotés; en conséquence, lorsqu'on auroit besoin d'un roman ou d'une pièce de théâtre, moyennant un prix convenu, ou par échange, on trouveroit des *sujets* pour tous les genres; on choisiroit parmi les *intrigues*, les *dénouemens*, les *catastrophes*, les *dialogues*, les *coups de théâtre*, etc., ce qui conviendroit le mieux à la circonstance. Il n'y auroit plus qu'à souder ensemble les différentes pièces, donner par-ci par-là, quelques coups de lime, et l'on auroit en peu de tems un ouvrage d'autant plus parfait que chaque partie en auroit été confectionnée par

Digitized by Google

des mains qui réuniroient le talent à l'habitude. Dès-lors nous ne verrions plus de ces conceptions boiteuses qui clochent toujours par quelqu'endroit foible. Il ne sortiroit de cet établissement que des chef-d'œuvres dans tous les genres de littérature. Nous avons déjà des Sociétiés littéraires, des Compagnies littéraires, pourquoi n'aurions-nous pas des Manufactures littéraires ?

(*Extrait du* Citoyen Français.)

La Différence de l'Histoire et de la Fable. Couplet à un Homme de lettres incertain s'il s'appliquera à écrire l'Histoire, ou s'il se livrera à faire un ouvrage en vers.

Air : *Ah ! rendez grace à la nature.*

Hésite-t-on quand il s'agit
De choisir la Fable ou l'Histoire ?
L'une est le charme de l'esprit,
L'autre affl ge notre mémoire.
Pour un favori d'Apollon,
Un amant de la poësie,
La Fable est vraiment la raison,
L'Histoire une triste folie.

Mlle E. L.

Réponse. (*Même air.*)

L'Histoire (que me dites-vous ?)
A la Fable est bien préférable :
La Fable a des attraits fort doux,
Mais sa sœur vaut mieux, c'est palpable.
L'Histoire, et c'est avec raison,
Vous réclame, belle Eugénie :
La Fable n'est qu'une chanson ;
J'aime l'Histoire à la folie.

M. St-J.

AU RÉDACTEUR.

Della-Maria n'est plus ! c'est à ceux qui ont le droit d'apprécier son talent qu'il appartient de déplorer la perte de l'auteur du *Prisonnier*, de l'*Opéra-Comique*, du *Vieux Château*, de l'*Oncle Valet*, etc. ; mais qu'il soit permis à l'ami qui le pleure de verser aussi quelques fleurs sur sa tombe. Sur sa tombe ! . . où est-elle ? On a vu dans la feuille d'hier le détail de sa mort ; son corps exposé quatre jours à la Morue, a été jeté et confondu avec tous ceux qui sortent de ce triste dépôt ! Ses parens sont à Marseille. . . . . Mais tous les artistes ne sont-ils pas de sa famille, et celui qui n'a jamais parlé de ses rivaux que pour en faire l'éloge, ne doit-il pas en avoir fait des amis ? Oui, je n'en doute pas, ils se réuniront tous à moi.

Toute l'Europe a applaudi aux honneurs funèbres rendus au vénérable d'Aubenton, mais les amis de l'humanité ont éprouvé par-tout un moment de consolation en voyant que les restes d'un homme célèbre, quelqu'il fût, auroient à l'avenir quelque prix auprès du gouvernement qui avoit joui de sa vie. Tous ne peuvent avoir les mêmes droits, tous aussi ne peuvent avoir les mêmes honneurs, mais tous doivent être honorés suivant leur mérite. Ce n'est pas au Jardin des Plantes que peut être déposé le corps de l'infortuné Della-Maria . . . Mais n'est-il aucun asyle pour les Muses éplorées ? et ces arts qui adoucissent nos maux et nous font quelquefois oublier la vie, n'ont-ils rien à attendre d'un peuple civilisé ? . . Non, Della-Maria, non, mon ami, le gouvernement où nous vivons honore les talens, le Ministre de l'Intérieur en est le protecteur, et le vœu de mon cœur ne sera pas tout-à-fait inutile à votre mémoire.

A. G. Georges Dépinay,
ancien Régisseur des Douanes nationales.

Suite de l'Extrait de l'Abbé de l'Epée.

Reste donc Théodore et l'Abbé de l'Epée.

Quant au premier on sent que ce rôle étant celui d'un muet, il se trouve abandonné dans presque toutes ses parties à l'intelligence de l'acteur. Le seul mérite qui pouvoit appartenir à l'auteur, c'étoit celui de le bien mettre en situation et de déterminer les signes avec une précision qui ne laissât presque rien à deviner à la pénétration du spectateur. Le premier objet nous a paru bien rempli. Théodore est toujours en scène lorsqu'il y doit être, et sa présence jette sur l'action un grand intérêt. Quant aux signes, il faut convenir qu'ils sont une véritable énigme pour ceux qui n'ont point étudié cette langue ingénieuse, créée par l'Abbé de l'Epée et perfectionnée par l'Abbé Sicard, son illustre successeur, c'est-à-dire pour les neuf dixièmes des gens qui ont vu sa pièce. L'auteur a pris la peine de les expliquer par des notes au bas des pages, qui quelquefois auroient elles-mêmes besoin de commentaires : nous doutons au moins qu'elles soient comprises par tous les comédiens de province qui joueront sa pièce, mais il faut convenir que toutes les fois que ce rôle, qui est nul à la lecture, sera rendu comme il l'a été à Paris par Mme Petit, il portera au plus haut degré d'intérêt toutes les scènes dont il fait partie.

Celui de l'Abbé de l'Epée joint au mérite d'une très-heureuse conception et d'une belle facture, celui de la ressemblance et de la vérité. Tous

Digitized by Google

ceux qui ont connu le respectable instituteur des sourds et muets, et l'auteur de cet Extrait a joui dans sa jeunesse de cet avantage, conviennent que l'auteur a très-bien saisi cette simplicité noble et touchante, cette bonté tendre et affectueuse, enfin cette sublime bonhomie qui faisoit le fonds du caractère de l'Abbé de l'Epée. Nous l'avons vu souvent entouré de ses élèves comme un père chéri au milieu de ses enfans. Tous lui obéissoient au moindre signe ; tous portoient sur leur visage l'empreinte du respect, de l'amour et de la reconnoissance ; il étoit un Dieu pour ces enfans malheureux auxquels son génie avoit rendu les deux sens les plus nécessaires à l'existence.

Nous ne doutons pas que J. N. Bouilly n'ait également connu cet ecclésiastique auguste et vénérable, qui consacroit tout son patrimoine au soutien d'un établissement dont l'état seul auroit dû faire tous les frais, et qui sans la recommandation de l'Empereur Joseph II, n'auroit jamais obtenu le moindre bénéfice, parce que l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, ne voyoit qu'un redoutable Janséniste dans ce bienfaiteur de l'humanité.

Ce personnage est tracé à grands traits ; toujours bien en situation, il ne dit que ce qu'il doit dire ; il parle avec simplicité, mais sans trivialité ; il s'élève sans emphase ; il ne sort presque jamais des convenances de son état ni de son caractère, et l'auteur a répandu sur tout ce rôle un charme, une onctuosité qui pénètrent l'ame et font aimer la vertu. Le récit du second acte est attachant et sublime sans cesser d'être simple ; il fait fondre en larmes à la lecture comme au théâtre, il porte l'ame du spectateur avec une graduation très-bien ménagée, au plus haut dégré d'émotion ; enfin il devoit seul déterminer le succès de l'ouvrage. Si toute la pièce étoit écrite ainsi, la critique n'auroit qu'à se taire.

Malheureusement cela n'est pas : autant l'auteur a soigné le style de son abbé de l'Epée, autant il paroît avoir négligé celui des autres personnages. Leur dialogue est verbeux, trivial et languissant ; le choix des mots n'est ni noble, ni harmonieux, ni même heureux ; le mot propre ne se présente presque jamais sous la plume de l'auteur, et c'est principalement cette continuelle inconvenance qui rend à tout esprit délicat et exercé la lecture de son drame très-pénible.

Nous avons passé sous silence l'inobservation de l'unité de lieu qui change quatre fois dans le cours des cinq actes. Sans parler de ce mépris de la première des lois d'Aristote, sans laquelle un ouvrage dramatique ne sera jamais régulier, nos auteurs modernes devroient voir combien ces promenades continuelles refroidissent continuellement l'action ; et pour que ce défaut soit encore plus sensible, les comédiens, esclaves d'un insouciant ou inhabile Machiniste, ont grand soin de faire baisser le rideau à chaque acte, pour rendre l'inconvenance plus sensible encore.

J. N. Bouilly nous dira que l'action se passe ici toute entière sur la place St-Georges de Toulouse, où il a soin de faire loger tous ses personnages, et que dans *telle autre* de ses pièces, encore en plein succès, il nous fait faire quatre mortelles lieues pour aller chercher un mauvais troisième acte : à la bonne heure, mais ce n'est point par de pareils voyages qu'on peut arriver à l'immortalité.

Les bornes de ce journal, que l'étendue que nous avons donnée à cet extrait n'a déjà que trop dépassées, nous interdisent des citations qui prouveroient que nos réflexions sur le style sont plutôt indulgentes que sévères. Hâtons-nous donc de nous résumer et de conclure, en nous servant d'un mot heureux et connu, que si les *représentations* de l'*Abbé de l'Epée* ont fait honneur à J. N. Bouilly, l'*impression* de ce drame en fait bien plus encore aux Comédiens français du théâtre de la République.

Article communiqué
par A. B. L. Grimod de la Reyniere.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Mais*, où l'on trouve *Siam*, *ais*, *mi*, *si*, *ami*, *ma*, *mai*.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miraulique.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 12mę représentation d'*Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Mad. Clairville remplira le rôle d'Armide.

Chant, les cit. Lainez, Cheron, Dufrêne, Bertin, Lefèvre, Duvernoy, Moreau, Lhoste, Tacusset, Leroux l'ainé, Lecoq, Duchamp, Chollet; mesdames Clairville, Henry, Chevalier, Ponteuil, Gambais, Dubois, Vadé.

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chmercy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Florine.

Le 5, par extraordinaire, *Alceste*; et le *Ballet de Hero et Léandre*.

Le 9, *Bal masqué*.

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la deuxième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Acteurs, les cit. Monvel, Dugazon, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Damas, Florence, Dupont, Duval, Larochelle, Lacave, Desprès, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars ainée.

Toutes les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. d'*Epicure*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Demoutier, musique des cit. Méhul et Cherubini: suivi d'*Ariodant*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Méhul.

Dans *Epicure*, les cit. Chenard, Solié, St-Aubin, Paulin, Dezainville, Andrieu, Moreau, Allaire, Batiste; mesd. Jenny-Bouvier, Pingenet, Quinebaux, et Pingenet cadette.

Dans *Ariodant*, les citoyens Philippe, Solié, Bertin, Gavaudan, Batiste: mesd. Armand, Philis.

Demain, *Bal masqué*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 24me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Chérubini: précédé du *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain, la 2me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Le 6, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, ou la *Femme difficile à vivre*, com. en 3 actes, du cit. Radet: Mlle Clément continuera ses débuts dans le rôle de Louise; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Chapelle, Laporte, Armant, Fichet: mesd. Sarra, Clément, J. Laporte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Albert, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *On fait ce qu'on peut*, *Godard*; l'*Eclipse de lune*; et *Finot*, *ancien Portier de M. de Bièvre*.

Théâtre de la Cité-Variétés.
Et de la Pantomime Nationale.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, les *Vertus et les Talens*; *Gilles n'est pas Gilles*; et *Pierre Luc*, ou le *Cultivateur du Mont-Blanc*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représ. de *Amour et Délicatesse*; *Arlequin-Colombine*; et le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Un sujet simple dont les détails sont tous liés à l'action même, dont la morale est à-la-fois pure et sentimentale et dont l'intérêt se soutient sans peine, sans moyens étrangers, jusqu'au dernier moment; une musique facile, souvent mélodieuse, offrant beaucoup de vérité dans le chant et une judicieuse simplicité dans les accompagnemens, tels sont les caractères du petit opéra que l'on a représenté pour la première fois hier à ce théâtre, sous le titre de *Marcelin* : aussi a-t-il été couronné d'un très-brillant succès.

Les auteurs ont été vivement et unanimement demandés; ce sont pour les paroles le citoyen Bernard-Valville, pour la musique le citoyen Lebrun, artiste de ce théâtre même.

Nous donnerons demain l'analyse de cette pièce, que long-tems, nous ne craignons pas de l'augurer, on ira voir avec plaisir.

Le naturel du jeu du citoyen Rézicourt, la naïveté enchanteresse de mademoiselle Lesage, dans le rôle dont elle est chargée, et le soin particulier avec lequel tous les acteurs, en général, jouent ce petit ouvrage, en augmentent encore l'agrément.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Vous avez parlé, citoyen, de la première représentation de *Pinto* d'une manière peu exacte. Vous paroissez penser qu'une cabale a nui au succès de cet ouvrage lorsqu'il est vrai qu'avant l'ouverture des bureaux le parquet étoit garni des *amis* de l'auteur, qui, malgré leurs constans efforts, n'ont pu empêcher la chûte de ce *burlesque* drame. Comme historien, vous auriez dû rappeler que la dernière scène *n'a point été jouée*; comme juge, vous auriez dû marquer la défaveur, le ridicule que l'auteur affecte de jetter sur un culte qui sans doute a droit au respect *comme toutes les religions que reconnoissent les hommes.* Dugazon, en *Archevêque*, Grandménil, en habit de *Religieux*, *donnant l'absolution* aux conjurés, sont, pour nous servir d'un mot révolutionnaire, des *carmagnoles* de 93, qui révoltent aujourd'hui les hommes sages. Vous auriez pu dire qu'on trouve alternativement dans cette pièce le style des *Précieuses ridicules*, ou celui de *Tabarin*, que rappellent ces expressions : « Il est *armé d'une ame de fer*; le *plaisir m'accable d'affaires*; *regarder au travers* du *prisme du tems*; *un homme* qui ressemble *à une machine de guerre*; *il en est*; *suffit*, *suffit*; etc., etc., etc. Vous auriez pu vous plaindre des maximes scandaleuses, des scènes déplacées ou contraires à la morale, d'un plan mal conçu, d'une ressemblance frappante avec le *Figaro* de Beaumarchais, des monologues multipliés, des épisodes languissantes et de ces continuelles *entrées*, qui ne sont pas plus motivées que les *sorties*, et qui font de ce drame une pièce détestable. L'auteur la soutiendra mal avec les *canons* et les *combats* dont il la décore, ressource digne des *rapsodistes* du Boulevard, et qui cependant fait dire noblement à Pinto, qu'*il y fera chaud.*

La sévérité est un devoir avec un homme qui veut couvrir un mauvais ouvrage d'une grande réputation. L'auteur d'*Agamemnon* auroit dû se juger lui-même. Quand on a ses talens on n'a besoin d'appartenir à aucune faction, on *doit surtout éviter d'en former une dans la république des lettres.* La postérité toujours juste dira de ses diverses productions ce que nous en disons ici : *Agamemnon* est un bel ouvrage; *Ophis* est une tragédie médiocre; *Pinto* n'est qu'une œuvre informe indigne de son auteur et de la scène française.

Veuillez bien insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

Salut et considération,

LAPEROUSE.

Je n'ai point dit que la cabale avoit nui au succès de l'ouvrage, et je suis loin de le penser; j'ai été historien fidèle, et j'ai dit que les coups de sifflets avoient long-temps empêché que l'on n'achevât la pièce; j'ignorois si elle avoit été jouée entièrement. Je n'ai pu être juge, m'étant trouvé trop mal placé pour l'entendre suffisamment. J'ai souvent prouvé que je pense que la sévérité est un devoir, vis à-vis d'un auteur qui jouit d'une grande réputation; mais encore une fois, avant de juger, et sur-tout de juger *sévèrement*, il faut bien entendre.

MADRIGAL.

Comment l'Amour s'est-il laissé dompter
Par son implacable ennemie?
-- Sans son arc et ses traits, pouvoit-il résister?
-- Qui sut les lui ravir? -- L'insensible Sophie.
-- Seule elle a pu le désarmer?
-- On ne résiste point à qui sait nous charmer!
Sans défiance, à sa prière,
L'Amour lui confia ses traits.
-- Aveugle enfant! trompé par tant d'attraits,
Il aura cru les remettre à sa mère.

M. LORAUX *aîné.*

Digitized by Google

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Permettez-moi, citoyen, d'employer la voie de votre journal pour demander des renseignemens sur le Sauvage que l'on a trouvé dans le département de l'Aveyron. Il seroit bien intéressant de connoître ses habitudes, ses goûts, ses inclinations, et ce ne seroit pas un spectacle peu curieux que de voir au milieu de la corruption générale un homme tel qu'il est sorti des mains de la nature. Son caractère et ses penchans, étudiés par un observateur habile, pourroient même enrichir la scène d'un personnage neuf et piquant; et c'est sous ce point de vue que je m'adresse à vous pour obtenir des éclaircissements sur le sort de cet innocent vagabond.

ANDRÉ.

-L'on vient de me voler, -- Que je plains ton malheur!
--Tous mes vers, manuscrits... --Que je plains le voleur!

Horace disoit, en parlant des femmes qui vont au spectacle: *Spectant ut spectentur.*

LOGOGRIPHE.

Dans les forêts chien et chasseur
En veulent sans cesse à ma vie.
Coupe-moi la tête, lecteur,
Je suis ville de Picardie.
De mon entier adroitement
Retranche ensuite col et tête,
Tu me transformeras en bête
De ta basse-cour l'ornement.
En me coupant et queue et tête,
D'un État je suis le plus grand.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Quand une découverte utile est faite, le *public* a le desir de connoître son véritable auteur, pour lui adresser le juste tribut de sa reconnoissance: souvent il est induit en erreur par la mauvaise foi de ceux qui la lui font connoître; démasquer alors l'*imposture* est un devoir imposé à tout homme impartial.

Je crois que le cit. *Mélanzi*, dont vous avez dernièrement inséré une lettre sur un panoscope, est dans le cas de s'attirer de justes reproches en se prêtant une invention qui ne lui appartient pas, et je puis plus qu'un autre l'affirmer, car je connois aussi bien que lui son véritable auteur.

Le comte *Gazola*, savant de Véronne, est l'inventeur de cette découverte: elle avoit pour but de venir figurer au fond de son jardin, sur une glace, et de grandeur naturelle, le tombeau élevé a *Virgile*, au village de *Piatolo*, par le général *Buonaparte*. Cette idée étoit digne de celui qui fit le généreux don à la République française d'un ouvrage magnifique sur les poissons pétrifiés d'Italie.

Il faut ici distinguer entre sa méthode et celle du cit. *Mélanzi*; tout ce qui est bon est du comte *Gazola*; ce qui est mal fondé et impossible est du plagiaire.

Le comte *Gazola* employoit des miroirs placés non comme les stations télégraphiques, mais sur deux lignes, ces miroirs n'étant point placés parallèlement. Chaque miroir étoit à l'abri de tous côtés, excepté dans le sens où il recevoit les rayons, et où il devoit les renvoyer, bien entendu que les hauteurs étoient choisies pour les lieux de stations.

Jusqu'ici il n'y a pas grande différence; mais ce qui la constitue essentiellement, relativement au moins à ce qui est praticable, c'est que le cit. *Mélanzi*, qui se dit opticien, a jugé à propos de n'employer que des miroirs ordinaires, (et il doit savoir lui-même que l'exécution du projet est, par leur moyen, impossible, parce que ces miroirs ne sont pas aussi bons) lorsqu'il savoit que le comte *Gazola* employoit des miroirs formés de *lave basaltique polie*, genre de miroirs que les citoyens *Faujas-St-Fond*, *Fortis* et *Dolomieux*, connoisseurs en cette partie, diront être les meilleurs que l'on puisse avoir pour la netteté de la réflexion des objets.

Je ne m'étendrai pas dans une longue discussion pour prouver que la substitution des miroirs ordinaires aux miroirs *basaltiques* rend l'exécution plus que problématique. Tous les gens instruits seront d'accord avec moi sur ce point; je dirai seulement que la méthode que j'indique, et je suis impartial sur ce point, puisque je ne la révendique pas pour moi-même, a eu le plus grand succès dans une maison de campagne du véritable auteur, prés Salo, en présence même du citoyen Melanzi, qui paroît avoir une mémoire très-heureuse.

J'ai cru devoir vous faire parvenir cet avis, afin que le public ne soit pas la dupe d'un homme qui veut abuser de sa bonne foi en lui présentant

Digitized by Google

Nous avons reçu plusieurs lettres qui toutes tendent à solliciter la réunion complette des Comédiens Français. La dernière nous demande pourquoi la rentrée de mademoiselle Raucourt, de Larive, de St-Prix, de Naudet n'avoit pas suivi celle de St-Phal. (On auroit pu ajouter mademoiselle *Simon*, que nous n'avons pas toujours louée, mais au talent de laquelle nous nous sommes souvent plû à rendre hommage).

On motive le desir si naturel de revoir tous ces acteurs justement chéris du public, sur l'impossibilité de jouer sans eux l'ancien repertoire tragique; et l'on observe que l'emploi des Raisonneurs, dans la comédie, perd beaucoup par l'absence du citoyen Naudet.

On finit par nous demander si nous ne sommes pas *assez initiés aux mystères de la comédie*, pour savoir si les obstacles qui s'opposent à cette réunion proviennent des acteurs actuellement sociétaires, ou de ceux qui ne font pas encore partie de la société.

Nous répondrons que nous ne sommes nullement initiés aux mystères de la comédie, mais que nous avons entendu dire que mademoiselle Raucourt devoit y reprendre incessamment sa place; qu'à l'égard des autres acteurs que nous venons de nommer, et plusieurs autres anciens membres de la Comédie Française, nous ignorons s'il existe d'autre cause pour s'opposer à la réunion, que le nombre prodigieux d'acteurs qui composent maintenant le théâtre de la République, nombre qui s'élève au moins à 42, tandis que l'état de la Comédie ne passoit guères autrefois 28 ou 30.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Les amis des arts ont à pleurer la mort subite et prématurée du citoyen Della-Maria, et les circonstances de cette mort ajoutent encore à l'impression douloureuse qu'elle doit produire. Depuis trois mois (*), il éprouvoit des douleurs de tête, des défaillances qui sembloient préparer la catastrophe funeste qui a terminé ses jours. Enfin, le 18 du courant, à neuf heures et demie du soir, rentrant chez lui, il est tombé sans connoissance et sans mouvement dans la rue Croix-des-Petits-Champs. Recueilli par une personne qui se trouvoit par hazard auprès de lui, transporté chez elle, il a repris connoissance, mais sans pouvoir proférer une seule parole. Tous les secours de l'art lui ont été inutilement prodigués, et après une cruelle agonie, il est expiré le lendemain matin à neuf heures. Il n'avoit sur lui aucun papier qui pût donner quelque indication sur ce qu'il étoit, et ce n'est qu'après dix jours de mortelles allarmes, et de recherches infructueuses, que ses amis ont enfin acquis la certitude de cette mort déplorable. Il est malheureux que les formes établies pour constater de semblables événemens n'ayent pas permis de le savoir plutôt.

ST.-VICTOR.

(*) Il y a trois mois environ que sortant de chez le cit. Ebard, rue du Mail, il éprouva une de ces défaillances, et fut transporté chez lui sans connoissance.

LOGOGRIPHE.

Je suis conjonction, et ce n'est pas là tout.
Lecteur, prends-moi de la queue à la tête,
Retournes-moi de bout en bout,
Et de très-bon cœur je m'y prête
Pour t'offrir près du Gange un royaume assez grand.
Je garde dans la nuit les trésors du marchand.
Je ne marche qu'à quatre pattes.
De la gamme j'ai plus d'un ton.
Si j'offre en moi le plus doux nom
Qui plaise aux ames délicates,
Aussi, je cache un pronom possessif.
Tu diras : Voilà bien des choses :
C'est tout ? -- Non, cher lecteur, car en définitif
Je veux t'offrir encor le tems des primes-roses.

P. DH.
Commis aux Postes.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

La mort de Secondat-Montesquieu me rappelle un oubli sans doute involontaire de la part des Comédiens Français.

Depuis leur heureuse réunion, ils se sont empressés de faire jouir le public d'une infinité de pièces du répertoire moderne dont il se trouvoit privé depuis long-tems. Le choix qu'ils ont fait de plusieuri prouve leur bon goût, mais je suis surpris de ne leur avoir pas vu encore mettre à l'étude le charmant ouvrage du *Bienfait anonyme*.

Combien Molé étoit précieux dans le rôle de Montesquieu! (Et dans quel rôle ne l'est-il pas ?)

Digitized by Google

Fleury, dans Robert fils, mettoit une chaleur, une sensibilité exquise.

Sans doute nous serons privés de mademoiselle Contat, si intéressante dans le rôle de Sophie; mais mademoiselle Mézerai, en se chargeant de la remplacer, diminueroit de beaucoup nos regrets.

Au moment où la fille de Montesquieu expire, c'est je crois le moment heureux de rendre hommage à la mémoire de son père en jouant une pièce dont il est le héros.

N'ayant pas le plaisir de connoître particulierement aucuns des estimables Comédiens Français, je vous adresse ma lettre afin qu'en l'imprimant dans votre intéressant journal, ils puissent faire droit à cette demande s'ils la jugent nécessaire.

Salut et considération,

AUGUSTE QUILLAU,
ex-officier d'infanterie.

CONTE.

Un gros Docteur, fourré d'hermine,
Disoit un jour à son Curé
Que sa science étoit divine,
Et que, tout bien considéré,
Rien n'égaloit la médecine.
— Oh! rien n'est plus facile à voir,
Répond le Curé sans mystère,
Car c'est grace à votre savoir
Que je mets tant de gens en terre.

Suite de l'Extrait de l'ABBÉ DE L'EPÉE.

Au quatrième acte, nous voici donc chez M. Darlemont, qui dans une scène avec le vieux Dupré, seul complice et confident de son crime, ne nous laisse plus de doutes sur le véritable auteur de cet attentat. Ce Dupré a des remords, et veut forcer son maître à reprendre 25 louis, qui sont les six premiers mois d'une rente viagère constituée sur sa tête pour acheter son silence. C'est presqu'en ce moment qu'on annonce avec l'avocat Franval M. l'Abbé de l'Epée : ce dernier nem achève de mettre M. Darlemont hors de lui, en ajoutant de terribles inquiétudes à ses remords. Ils sont introduits, et tous deux n'épargnent rien pour engager M. Darlemont à reconnoître son neveu Jules dans le jeune Théodore et à éviter l'éclat d'un procès déshonorant. Celui-ci se retranche sur l'acte mortuaire de son neveu, et veut congédier ces deux hôtes incommodes. L'Abbé de l'Epée saisit ce moment pour faire paroître Théodore, qui est reconnu par Saint-Alme, son cousin, mais que Darlemont s'obstine toujonrs à repousser de son sein. Les étrangers se retirent, et Saint-Alme, resté seul avec son père, n'épargne rien pour l'attendrir; mais c'est en vain. Cette scène termine le quatrième acte.

Le cinquième nous ramène chez Franval, qui s'est enfin déterminé à agir, et qui rédige la plainte par laquelle doit commencer la procédure, et qu'il plaît à l'auteur, peu familier sans doute avec les anciennes formes judiciaires, d'appeler un *acte d'accusation*. Saint-Alme vient annoncer à son ami qu'il n'a pu rien gagner sur son père; et le vieux Dupré faire une reconnoissance avec Théodore et offrir de témoigner en justice en sa faveur et contre lui-même. Saint-Alme, justement effrayé de cette résolution, entraîne le vieillard, court chez son père, menace de se percer à ses yeux, s'il ne signe point un acte de reconnoissance de Jules d'Harancour, et revient avec cet acte qui fait le dénouement. On explique tout ceci au jeune sourd et muet, qui prend ce papier et écrit au bas (quoique mineur) une donation de la moitié de ses biens en faveur de son cousin Saint-Alme, que de sa propre autorité il unit à sa maîtresse.

Cette longue analyse, que nous avons été forcés de faire double, pour prouver que l'action l'est aussi, suffit pour faire connoître et les beautés et les défauts de ce drame.

Nous nous permettrons seulement quelques réflexions rapides.

Lorsque l'intérêt d'une pièce est divisé, il est à-peu-près nul; il faut au théâtre centraliser les sentimens comme les pouvoirs en politique. Ici l'on oublie tout-à-fait la première action pour ne songer qu'à la seconde : or, quest-ce qu'un amour qui n'intéresse pas, ou qui ne tient qu'un rang très-inférieur dans une composition dramatique? Il ne fait que rallentir, embarraser la marche de l'ouvrage, et le premier devoir de l'écrivain étoit de l'élaguer.

Cet amour insignifiant et lié par une double intrigue à l'action principale, est donc une inconvenance d'autant plus maladroite, que sans lui l'Abbé de l'Epée et Théodore, qui sont et devoient être les personnages principaux, ressortiroient bien d'avantage. Dès qu'ils ne sont pas en scène, la pièce languit, et le spectateur est distrait, parce que sur eux seuls repose toute la force de l'intrigue, et par conséquent tout l'intérêt du drame.

Les personnages secondaires ne font qu'embarrasser la marche de l'action, et avec plus d'adresse l'auteur auroit pu s'en passer. Plusieurs même,

Digitized by Google

tels que Mme. Franval, Dominique et Dubois, sont parfaitement inutiles ; et puisque la vieille Marianne étoit necessaire pour établir une reconnoissance, il falloit au moins soigner davantage ce rôle et lui donner une couleur plus prononcée ; il est absolument diaphane.

Le vieillard Dupré, qu'il étoit si facile de rendre intéressant et de mettre bien en situation, n'est qu'un triste et ennuyeux pleureur dont les remords même ne nous touchent point, parce qu'ils ne sont ni motivés d'une manière assez vigoureuse, ni assez noblement exprimes.

Clémence, dont il paroit que l'auteur a d'abord voulu faire une ingénuité, nous paroît être beaucoup trop prononcée pour ce genre. Une jeune fille qui sous les yeux de ses parens conduit une intrigue par le ministère d'un valet, est un personnage bien avancé pour son âge, et nous doutons qu'on s'intéresse beaucoup à un amour de cette espèce.

Quant à Saint-Alme, foible et très-foible copie du *Saint-Albin* du *Père de Famille*, il n'est point dessiné à grands traits : sa passion plus vive que profonde, attache peu, et c'est plutôt par sa conduite avec Théodore que par son amour pour Clémence, qu'il inspire quelqu'intérêt.

Pour M. Darlemont, tout le monde est d'accord que ce rôle est absolument imparfait ; qu'il manque également de profondeur et d'énergie, et qu'un scélérat capable d'avoir aussi habilement imaginé, conduit, exécuté et couvert le crime de la soustraction du jeune d'Harancour, devoit montrer moins de foiblesse à l'aspect de l'Abbé de l'Epée, et ne pas se laisser dévoiler et convaincre comme un enfant. La pièce seroit bien autrement intéressante si ce rôle étoit moins foiblement conçu, et conduit avec plus de naturel, de force et d'adresse. Le tuteur de d'Harancour devoit être un habile, un profond, un déterminé scélérat ; ici ce n'est qu'un coquin timide et vil, qui tremble comme un filou poursuivi par le guet, et dans lequel on ne voit d'autre sentiment que la crainte du gibet ou des galères. Quelle conception vaste et profonde présentoit un tel rôle à un homme de génie ! et que de beaux effets dramatiques pouvoient résulter de ce personnage, bien mis en situation, et peint comme il devoit l'être !

L'avocat Franval, qui dit à sa sœur que *ses baisers lui sont bien doux* et *ses fleurs bien chères* ; qui sur le simple récit d'un homme qu'il n'a jamais vu, et sur l'unique témoignage d'une vieille servante, entreprend un procès de la plus haute importance, contre un homme puissant et riche ; qui s'enthousiasme comme un enfant sur les gestes d'un sourd et muet ; qui sans preuves, sans écrit, sans pièces, d'après une narration que rien n'appuie, entame une *question d'état* du plus grand intérêt ; qui au mépris de la noblesse de son ministère se rend avec son client chez sa partie adverse pour y rembourser des humiliations ; ce jurisconsulte enfin qui appelle une plainte un acte d'accusation, qui parle du divorce, vingt ans avant qu'il y eût en France une loi sur le divorce, est un personnage trop éloigné des convenances, de la nature et de la vérité, pour qu'on s'y arrête long-tems. Nous ignorons s'il est peint sur le modèle des *défenseurs officieux* de nos jours, mais nous pouvons bien assurer qu'il ne ressemble en rien aux célèbres jurisconsultes d'autrefois.

La suite au prochain numéro.

On fait savoir aux Artistes dramatiques que la salle du petit Théâtre de Caen, connue sous le nom de *Salle du Wauxhall*, située au bout de la promenade, et tenant au champ de foire, n'est point occupée. Comme la Foire de Caen tiendra au premier floréal, ceux qui voudront en traiter pourront s'adresser au citoyen Lemaître, propriétaire de ladite salle, à Caen.

Le mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Biscuit*.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miaulique.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Demain. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.* Demain, *Armide*, opéra en 5 actes Mad. Clairville remplira le rôle d'Armide.

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 27me représent. de *l'Abbé de l'Epée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly : suivi des *Etourdis*, com. en 3 actes, du cit. Andrieux

Dans *l'Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave : mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Dans les *Etourdis*, les cit. Dupont, Armand, Michot, Baptiste cadet, Lacave, Dublin : mesd. Lachassaigne, Ida cadette.

Demain, la deuxième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoraïme et Zulnare*, opéra en 3 actes : suivi du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans *Zoraïme et Zulnare*, les cit. Elleviou, Chenard, Gavaudan, Martin, Philippe, Paulin, Moreau, Fleuriot : mesd Crétu, Gavaudan.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Dezainville, Andrieux, Martin ; mesd. Philis, Bouvier.

Le 4, *Bal masqué.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd, la première représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte : précède du *Roman*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Plantade : et suivi de *Lise et Célin*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Roman*, les cit. Rézicourt, Lebrun, Dérubelle, Georget : mad. Scio

Dans *Marcelin*, les cit Rézicourt, Georget, Fay, Laurent : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Juni, Aglaé.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 6, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Chaulieu à Fontenay*, com. en 1 acte, des cit Ségur jeune et Phelippon-de-la Madelaine ; *Dans quel siècle sommes-nous* ! com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps ; *Jean Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vertpre, Albert, Julien, Duchaume, Edouard, Fichet : mesd. Bodin, Duchaume.

Dans *Dans quel siècle sommes-nous ?* les cit. Vertpré, Carpentier, Julien, Duchaume, Edouard, Caron : mesd. Henry, Duchaume.

Dans *J Monet*, les cit. Vertpré, Rosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron : mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Jonot ; Mon oncle Antoine ;* les *Habitans de Vaucluse ;* et *Finot, ancien Portier de M. de Bièvre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime Nationale.

Aujourd., *Relâche*, pour les répétitions et travaux extraordinaires de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Solitude*, *Gilles n'est pas Gilles ;* et la *Bergère de Saluces*, ou la *Vertu à l'épreuve.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Robert chef de brigands*, drame en 5 actes : suivi du *Couplet d'annonce*, vaudeville.

Théâtre du Marais.

Aujourd., à la demande générale, *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, tragédie en 4 actes, suivie du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*, com. en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Lanterne-Magique ;* la *Bergère des Alpes ;* le *Roman*, et l'*Armoire.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La pièce donnée hier sous le titre de *Pinto* n'a pas eu de succès. Les coups de sifflets qui s'étoient fait entendre dès le second acte, ont fort long-tems empêché que l'on achevât cet ouvrage. Il avoit attiré une foule si nombreuse, qu'à cinq heures et demie il n'y avoit plus de place nulle part, toutes les loges ayant été louées d'avance.

On sait que Pinto, attaché au duc de Bragance, parvint par son esprit à amener la révolution qui le replaça sur le trône de Portugal. Tel est le sujet de cette pièce; il est trop connu pour que nous en présentions l'analyse. Cependant, si l'ouvrage a plus de succès dans les représentations suivantes, nous pourrons faire connoître de quelle manière l'auteur l'a traité.

Quoique très-mal placés, nous avons remarqué, au milieu du bruit, des scènes très-comiques et des traits fort ingénieux. Le rôle de Pinto nous a paru très-agréablement conçu; celui de l'Amiral a assez généralement déplu, ainsi que celui d'un jeune Portugais poltron, qui occupe une partie du quatrième acte et qui, quoique bien rendu par le citoyen Dupont, a jetté beaucoup de défaveur sur l'ouvrage par sa nullité.

Autant nous blâmons ceux qui crient : *à la porte !* aux personnes qui sifflent les endroits mauvais d'un ouvrage, autant nous trouvons ridicule que cinq ou six personnes empêchent, par leur opiniâtreté à siffler, que l'on achève une pièce parvenue à la fin du cinquième acte. C'est ce qui arriva hier. On devroit, dans ce cas, penser que l'on a à ménager l'auteur, les acteurs et le public. D'ailleurs les coups de sifflets doivent seulement servir à manifester le mécontentement, mais non à prouver de l'entêtement et à exercer un despotisme également interdit à tous.

Etablissement utile.

Il manque à la littérature un Etablissement qui contribueroit singulièrement à ses progrès, par les facilités qu'il procureroit à nos auteurs : ce seroit une espèce de *Manufacture littéraire*, où ils seroient employés chacun suivant le talent qu'on lui reconnoîtroit. De leurs productions réunies se formeroit un vaste magasin où l'on trouveroit tout fabriqués les différens objets de détail dont on auroit besoin pour composer un ouvrage. Je m'explique : dans une manufacture d'armes, chaque ouvrier a son emploi particulier; les uns forgent les canons, les autres fabriquent les platines, ceux-ci tournent les vis, ceux-là creusent les bassinets; quand on veut confectionner un fusil, il suffit d'assembler tous ces élémens isolés, et en très-peu de tems vous avez une arme aussi bien, et souvent mieux conditionnée que si elle fût sortie toute entière des mains d'un seul et même ouvrier. Pourquoi n'adopteroit-on pas cette méthode dans la littérature ? Boileau l'a dit :

> La nature fertile en esprits excellens,
> Sait entre les auteurs partager les talens.

Tel excelle dans une partie, qui n'a pour une autre aucune des dispositions nécessaires. Ce seroit le cas de bien distinguer le mérite particulier de chacun, et de lui distribuer la besogne pour laquelle il montre le plus d'aptitude. L'un a l'imagination féconde, il inventeroit des *sujets*; l'autre l'a brillante, je le chargerois des *inscriptions* agréables; celui-ci a l'humeur sombre, il auroit la partie des *châteaux noirs*, des *souterrains*, des *forêts ténébreuses*; celui-là annonce de la gaîté, il feroit des *couplets*, des *chansons*, des *rondes*. Vous montrez de la clarté dans les idées, eh bien ! vous serez chargé des *expositions*. Remarquez-vous dans quelqu'un un esprit flexible, un peu brouillon, employez-le pour les *intrigues*; trouvez-vous dans un autre quelque chose de grand, de noble, qu'il fasse des *dénouemens*. On ébaucheroit d'un côté des *épisodes* pour les poëmes épiques, des *digressions* pour les romans, des *catastrophes* pour les tragédies; de l'autre on fabriqueroit des *dialogues* pour les comédies, des *coups de théâtre* pour les drames, de *petites allusions* pour les bluettes. Ici on aiguiseroit des *pointes* pour le vaudeville; là on enfileroit des *calembourgs* pour le théâtre *léger*; plus loin on entasseroit des *bouffonneries* pour les Boulevards. Je voudrois un attelier particulier pour les *mélanges* et les *variétés* des journaux, un autre pour les *maximes de morale*, les *proverbes*, les *vers sententieux* qui s'adressent à tous les genres de composition.

Il y auroit un vaste magasin où tous les objets seroient classés par ordre, étiquetés et numérotés; en conséquence, lorsqu'on auroit besoin d'un roman ou d'une pièce de théâtre, moyennant un prix convenu, ou par échange, on trouveroit des *sujets* pour tous les genres; on choisiroit parmi les *intrigues*, les *dénouemens*, les *catastrophes*, les *dialogues*, les *coups de théâtre*, etc., ce qui conviendroit le mieux à la circonstance. Il n'y auroit plus qu'à souder ensemble les différentes pièces, donner par-ci, par-là, quelques coups de lime, et l'on auroit en peu de tems un ouvrage d'autant plus parfait que chaque partie en auroit été confectionnée par

Digitized by Google

des mains qui réuniroient le talent à l'habitude. Dès-lors nous ne verrions plus de ces conceptions boiteuses qui clochent toujours par quelqu'endroit foible. Il ne sortiroit de cet établissement que des chef-d'œuvres dans tous les genres de littérature. Nous avons déjà des Sociétiés littéraires, des Compagnies littéraires, pourquoi n'aurions-nous pas des Manufactures littéraires ?

(*Extrait du* Citoyen Français.)

La Différence de l'Histoire et de la Fable. Couplet à un Homme de lettres incertain s'il s'appliquera à écrire l'Histoire, ou s'il se livrera à faire un ouvrage en vers.

Air : *Ah ! rendez grace à la nature.*

Hésite-t-on quand il s'agit
De choisir la Fable ou l'Histoire ?
L'une est le charme de l'esprit,
L'autre affige notre mémoire.
Pour un favori d'Apollon,
Un amant de la poësie,
La Fable est vraiment la raison,
L'Histoire une triste folie.

Mlle E. L.

Réponse. (*Même air.*)

L'Histoire (que me dites-vous ?)
A la Fable est bien préférable :
La Fable a des attraits fort doux,
Mais sa sœur vaut mieux, c'est palpable.
L'Histoire, et c'est avec raison,
Vous réclame, belle Eugénie :
La Fable n'est qu'une chanson ;
J'aime l'Histoire à la folie.

M. St-J.

AU RÉDACTEUR.

Della-Maria n'est plus ! c'est à ceux qui ont le droit d'apprécier son talent qu'il appartient de déplorer la perte de l'auteur du *Prisonnier*, de l'*Opéra-Comique*, du *Vieux Château*, de l'*Oncle Valet*, etc. ; mais qu'il soit permis à l'ami qui le pleure de verser aussi quelques fleurs sur sa tombe. Sur sa tombe ! . . où est-elle ? On a vu dans la feuille d'hier le détail de sa mort ; son corps exposé quatre jours à la Morue, a été jeté et confondu avec tous ceux qui sortent de ce triste dépôt ! Ses parens sont à Marseille. . . . . mais tous les artistes ne sont-ils pas de sa famille, et celui qui n'a jamais parlé de ses rivaux que pour en faire l'éloge, ne doit-il pas en avoir fait des amis ? Oui, je n'en doute pas, ils se réuniront tous à moi.

Toute l'Europe a applaudi aux honneurs funèbres rendus au vénérable d'Aubenton, mais les amis de l'humanité ont éprouvé par-tout un moment de consolation en voyant que les restes d'un homme célèbre, quelqu'il fût, auroient à l'avenir quelque prix auprès du gouvernement qui avoit joui de sa vie. Tous ne peuvent avoir les mêmes droits, tous aussi ne peuvent avoir les mêmes honneurs, mais tous doivent être honorés suivant leur mérite. Ce n'est pas au Jardin des Plantes que peut être déposé le corps de l'infortuné Della-Maria . . . Mais n'est-il aucun asyle pour les Muses éplorées ? et ces arts qui adoucissent nos maux et nous font quelquefois oublier la vie, n'ont-ils rien à attendre d'un peuple civilisé ? . . Non, Della-Maria, non, mon ami, le gouvernement où nous vivons honore les talens, le Ministre de l'Intérieur en est le protecteur, et le vœu de mon cœur ne sera pas tout-à-fait inutile à votre mémoire.

A. G. Georges Dépinay,
ancien Régisseur des Douanes nationales.

Suite de l'Extrait de l'Abbé de l'Epée.

Reste donc Théodore et l'Abbé de l'Epée.

Quant au premier on sent que ce rôle étant celui d'un muet, il se trouve abandonné dans presque toutes ses parties à l'intelligence de l'acteur. Le seul mérite qui pouvoit appartenir à l'auteur, c'étoit celui de le bien mettre en situation et de déterminer les signes avec une précision qui ne laissât presque rien à deviner à la pénétration du spectateur. Le premier objet nous a paru bien rempli. Théodore est toujours en scène lorsqu'il y doit être, et sa présence jette sur l'action un grand intérêt. Quant aux signes, il faut convenir qu'ils sont une véritable énigme pour ceux qui n'ont point étudié cette langue ingénieuse, créée par l'Abbé de l'Epée et perfectionnée par l'Abbé Sicard, son illustre successeur, c'est-à-dire pour les neuf dixièmes des gens qui ont vu sa pièce. L'auteur a pris la peine de les expliquer par des notes au bas des pages, qui quelquefois auroient elles-mêmes besoin de commentaires : nous doutons au moins qu'elles soient comprises par tous les comédiens de province qui joueront sa pièce, mais il faut convenir que toutes les fois que ce rôle, qui est nul à la lecture, sera rendu comme il l'a été à Paris par Mme Petit, il portera au plus haut degré d'intérêt toutes les scènes dont il fait partie.

Celui de l'Abbé de l'Epée joint au mérite d'une très-heureuse conception et d'une belle facture, celui de la ressemblance et de la vérité. Tous

Digitized by Google

ceux qui ont connu le respectable instituteur des sourds et muets, et l'auteur de cet Extrait a joui dans sa jeunesse de cet avantage, conviennent que l'auteur a très-bien saisi cette simplicité noble et touchante, cette bonté tendre et affectueuse, enfin cette sublime bonhomie qui faisoit le fonds du caractère de l'Abbé de l'Epée. Nous l'avons vu souvent entouré de ses élèves comme un père chéri au milieu de ses enfans. Tous lui obéissoient au moindre signe ; tous portoient sur leur visage l'empreinte du respect, de l'amour et de la reconnoissance ; il étoit un Dieu pour ces enfans malheureux auxquels son génie avoit rendu les deux sens les plus nécessaires à l'existence.

Nous ne doutons pas que J. N. Bouilly n'ait également connu cet ecclésiastique auguste et vénérable, qui consacroit tout son patrimoine au soutien d'un établissement dont l'état seul auroit dû faire tous les frais, et qui sans la recommandation de l'Empereur Joseph II, n'auroit jamais obtenu le moindre bénéfice, parce que l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, ne voyoit qu'un redoutable Janséniste dans ce bienfaiteur de l'humanité.

Ce personnage est tracé à grands traits ; toujours bien en situation, il ne dit que ce qu'il doit dire ; il parle avec simplicité, mais sans trivialité ; il s'élève sans emphase ; il ne sort presque jamais des convenances de son état ni de son caractère, et l'auteur a répandu sur tout ce rôle un charme, une onctuosité qui pénètrent l'ame et font aimer la vertu. Le récit du second acte est attachant et sublime sans cesser d'être simple ; il fait fondre en larmes à la lecture comme au théâtre, il porte l'ame du spectateur avec une graduation très-bien ménagée, au plus haut dégré d'émotion ; enfin il devoit seul déterminer le succès de l'ouvrage. Si toute la pièce étoit écrite ainsi, la critique n'auroit qu'à se taire.

Malheureusement cela n'est pas : autant l'auteur a soigné le style de son abbé de l'Epée, autant il paroît avoir négligé celui des autres personnages. Leur dialogue est verbeux, trivial et languissant ; le choix des mots n'est ni noble, ni harmonieux, ni même heureux ; le mot propre ne se présente presque jamais sous la plume de l'auteur, et c'est principalement cette continuelle inconvenance qui rend à tout esprit délicat et exercé la lecture de son drame très-pénible.

Nous avons passé sous silence l'inobservation de l'unité de lieu qui change quatre fois dans le cours des cinq actes. Sans parler de ce mépris de la première des lois d'Aristote, sans laquelle un ouvrage dramatique ne sera jamais régulier, nos auteurs modernes devroient voir combien ces promenades continuelles refroidissent continuellement l'action ; et pour que ce défaut soit encore plus sensible, les comédiens, esclaves d'un insouciant ou inhabile Machiniste, ont grand soin de faire baisser le rideau à chaque acte, pour rendre l'inconvenance plus sensible encore.

J. N. Bouilly nous dira que l'action se passe ici toute entière sur la place St-Georges de Toulouse, où il a soin de faire loger tous ses personnages, et que dans *telle autre* de ses pièces, encore en plein succès, il nous fait faire quatre mortelles lieues pour aller chercher un mauvais troisième acte : à la bonne heure, mais ce n'est point par de pareils voyages qu'on peut arriver à l'immortalité.

Les bornes de ce journal, que l'étendue que nous avons donnée à cet extrait n'a déjà que trop dépassées, nous interdisent des citations qui prouveroient que nos réflexions sur le style sont plutôt indulgentes que sévères. Hâtons-nous donc de nous résumer et de conclure, en nous servant d'un mot heureux et connu, que si les *représentations* de *l'Abbé de l'Epée* ont fait honneur à J. N. Bouilly, l'*impression* de ce drame en fait bien plus encore aux Comédiens français du théâtre de la République.

Article communiqué
par A. B. L. GRIMOD DE LA REYNIERE.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Mais*, où l'on trouve *Siam*, *ais*, *mi*, *si*, *ami*, *ma*, *mai*.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miaulique.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

L. E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 12me représentation d'*Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Mad. Clairville remplira le rôle d'Armide.

Chant, les cit. Lainez, Cheron, Dufrêne, Bertin, Lefèvre, Duvernoy, Moreau, Lhoste, Tacusset, Leroux l'aîné, Lecoq, Duchamp, Chollet; mesdames Clairville, Henry, Chevalier, Ponteuil, Gambsis, Dubois, Vadé.

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Chevigny, Périgno, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Florine.

Le 5, par extraordinaire, *Alceste*; et le *Ballet de Héro et Leandre*.

Le 9, *Bal masqué*.

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la deuxième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Acteurs, les cit. Monvel, Dugazon, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Damas, Florence, Dupont, Duval, Larochelle, Lacave, Desprès, Berville, Blanchard: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Toutes les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. d'*Epicure*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Demoutier, musique des cit. Mehul et Cherubini: suivi d'*Ariodant*, opéra en 3 actes, des cit. Hellmann et Mehul.

Dans *Epicure*, les cit. Chenard, Solié, St-Aubin, Parein, Dezainville, Andrieu, Moreau, Allaire, Baptiste; mesd. Jenny-Bouvier, Pingenet, Quinebaux, et Pingenet cadette.

Dans *Ariodant*, les citoyens Philippe, Solié, Bertin, Gavaudan, Batiste: mesd. Armand, Philis.

Demain, *Bal masqué*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 24me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Chérubini: précédé du *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain, la 2me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Le 6, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, ou la *Femme difficile à vivre*, com. en 3 actes, du cit. Radet: Mlle Clément continuera ses débuts dans le rôle de Louise; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Chapelle, Laporte, Armant, Fichet: mesd. Sarra, Clément, J. Laporte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Albert, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *On fait ce qu'on peut*, *Godard*; l'*Eclipse de lune*; et *Finot*, *ancien Portier de M. de Bièvre*.

Théâtre de la Cité-Variétés.
Et de la Pantomime Nationale.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, les *Vertus et les Talens*; *Gilles n'est pas Gilles*; et *Pierre Luc*, ou le *Cultivateur du Mont-Blanc*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représ. de *Amour et Délicatesse*; *Arlequin-Colombine*; et le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Un sujet simple dont les détails sont tous liés à l'action même, dont la morale est à-la-fois pure et sentimentale et dont l'intérêt se soutient sans peine, sans moyens étrangers, jusqu'au dernier moment; une musique facile, souvent mélodieuse, offrant beaucoup de verité dans le chant et une judicieuse simplicité dans les accompagnemens, tels sont les caractères du petit opéra que l'on a représenté pour la première fois hier à ce théâtre, sous le titre de *Marcelin* : aussi a-t-il été couronné d'un très-brillant succès.

Les auteurs ont été vivement et unanimement demandés; ce sont pour les paroles le citoyen Bernard-Valville, pour la musique le citoyen Lebrun, artiste de ce théâtre même.

Nous donnerons demain l'analyse de cette pièce, que long-tems, nous ne craignons pas de l'augurer, on ira voir avec plaisir.

Le naturel du jeu du citoyen Rézicourt, la naïveté enchanteresse de mademoiselle Lesage, dans le rôle dont elle est chargée, et le soin particulier avec lequel tous les acteurs, en général, jouent ce petit ouvrage, en augmentent encore l'agrément.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Vous avez parlé, citoyen, de la première représentation de *Pinto* d'une manière peu exacte. Vous paroissez penser qu'une cabale a nui au succès de cet ouvrage lorsqu'il est vrai qu'avant l'ouverture des bureaux le parquet étoit garni des *amis* de l'auteur, qui, malgré leurs constans efforts, n'ont pu empêcher la chûte de ce *burlesque* drame. Comme historien, vous auriez dû rappeler que la dernière scène *n'a point été jouée*; comme juge, vous auriez dû marquer la défaveur, le ridicule que l'auteur affecte de jetter sur un culte qui sans doute a droit au respect *comme toutes les religions que reconnoissent les hommes*. Dugazon, en *Archevêque*, Grandménil, en habit de *Religieux*, *donnant l'absolution* aux conjurés, sont, pour nous servir d'un mot révolutionnaire, des *carmagnoles* de 93, qui révoltent aujourd'hui les hommes sages. Vous auriez pu dire qu'on trouve alternativement dans cette pièce le style des *Précieuses ridicules*, ou celui de *Tabarin*, que rappellent ces expressions : « Il est *armé d'une ame de fer*; le *plaisir m'accable d'affaires*; *regarder au travers* du *prisme du tems*; *un homme* qui ressemble *à une machine de guerre*; *il en est*; *suffit*, *suffit*; etc., etc., etc. Vous auriez pu vous plaindre des maximes scandaleuses, des scènes déplacées ou contraires à la morale, d'un plan mal conçu, d'une ressemblance frappante avec le *Figaro* de Beaumarchais, des monologues multipliés, des épisodes languissantes et de ces continuelles *entrées*, qui ne sont pas plus motivées que les *sorties*, et qui font de ce drame une pièce détestable. L'auteur la soutiendra mal avec les *canons* et les *combats* dont il la décore, ressource digne des *rapsodistes* du Boulevard, et qui cependant fait dire noblement à Pinto, qu'*il y fera chaud*.

La sévérité est un devoir avec un homme qui veut couvrir un mauvais ouvrage d'une grande réputation. L'auteur d'*Agamemnon* auroit dû se juger lui-même. Quand on a ses talens on n'a besoin d'appartenir à aucune faction, on *doit surtout éviter d'en former une dans la république des lettres*. La postérité toujours juste dira de ses diverses productions ce que nous en disons ici : *Agamemnon* est un bel ouvrage; *Ophis* est une tragédie médiocre; *Pinto* n'est qu'une œuvre informe indigne de son auteur et de la scène française.

Veuillez bien insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

Salut et considération,

LAPEROUSE.

Je n'ai point dit que la cabale avoit nui au succès de l'ouvrage, et je suis loin de le penser; j'ai été historien fidèle, et j'ai dit que les coups de sifflets avoient longtemps empêché que l'on n'achevât la pièce; j'ignorois si elle avoit été jouée entièrement. Je n'ai pu être juge, m'étant trouvé trop mal placé pour l'entendre suffisamment. J'ai souvent prouvé que je pense que la sévérité est un devoir, vis à-vis d'un auteur qui jouit d'une grande réputation; mais encore une fois, avant de juger, et sur-tout de juger *sévèrement*, il faut bien entendre.

MADRIGAL.

Comment l'Amour s'est-il laissé dompter
Par son implacable ennemie?
-- Sans son arc et ses traits, pouvoit-il résister?
-- Qui sut les lui ravir? -- L'insensible Sophie.
-- Seule elle a pu le désarmer?
-- On ne résiste point à qui sait nous charmer!
Sans défiance, à sa prière,
L'Amour lui confia ses traits.
-- Aveugle enfant! trompé par tant d'attraits,
Il aura cru les remettre à sa mère.

M. LORAUX *aîné.*

Digitized by Google

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Permettez-moi, citoyen, d'employer la voie de votre journal pour demander des renseignemens sur le Sauvage que l'on a trouvé dans le département de l'Aveyron. Il seroit bien intéressant de connoître ses habitudes, ses goûts, ses inclinations, et ce ne seroit pas un spectacle peu curieux que de voir au milieu de la corruption générale un homme tel qu'il est sorti des mains de la nature. Son caractère et ses penchans, étudiés par un observateur habile, pourroient même enrichir la scène d'un personnage neuf et piquant; et c'est sous ce point de vue que je m'adresse à vous pour obtenir des éclaircissements sur le sort de cet innocent vagabond.

ANDRÉ.

-- L'on vient de me voler, -- Que je plains ton malheur!
-- Tous mes vers, manuscrits... -- Que je plains le voleur!

Horace disoit, en parlant des femmes qui vont au spectacle: *Spectant ut spectentur.*

LOGOGRIPHE.

Dans les forêts chien et chasseur
En veulent sans cesse à ma vie,
Coupe-moi la tête, lecteur,
Je suis ville de Picardie.
De mon entier adroitement
Retranche ensuite col et tête,
Tu me transformeras en bête
De ta basse-cour l'ornement.
En me coupant et queue et tête,
D'un État je suis le plus grand.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Quand une découverte utile est faite, le *public* a le desir de connoître son véritable auteur, pour lui adresser le juste tribut de sa reconnoissance: souvent il est induit en erreur par la mauvaise foi de ceux qui la lui font connoître; démasquer alors l'*imposture* est un devoir imposé à tout homme impartial.

Je crois que le cit. *Mélanzi*, dont vous avez dernièrement inséré une lettre sur un panoscope, est dans le cas de s'attirer de justes reproches en se prêtant une invention qui ne lui appartient pas, et je puis plus qu'un autre l'affirmer, car je connois aussi bien que lui son véritable auteur.

Le comte *Gazola*, savant de Véronne, est l'inventeur de cette découverte: elle avoit pour but de venir figurer au fond de son jardin, sur une glace, et de grandeur naturelle, le tombeau élevé a *Virgile*, au village de *Piatolo*, par le général *Buonaparte*. Cette idée étoit digne de celui qui fit le généreux don à la République française d'un ouvrage magnifique sur les poissons pétrifiés d'Italie.

Il faut ici distinguer entre sa méthode et celle du cit. *Mélanzi*; tout ce qui est bon est du comte *Gazola*; ce qui est mal fondé et impossible est du plagiaire.

Le comte *Gazola* employoit des miroirs placés non comme les stations télégraphiques, mais sur deux lignes, ces miroirs n'étant point placés parallèlement. Chaque miroir étoit à l'abri de tous côtés, excepté dans le sens où il recevoit les rayons, et où il devoit les renvoyer, bien entendu que les hauteurs étoient choisies pour les lieux de stations.

Jusqu'ici il n'y a pas grande différence; mais ce qui la constitue essentiellement, relativement au moins à ce qui est praticable, c'est que le cit. *Mélanzi*, qui se dit opticien, a jugé à propos de n'employer que des miroirs ordinaires, (et il doit savoir lui-même que l'exécution du projet est, par leur moyen, impossible, parce que ces miroirs ne sont pas aussi bons) lorsqu'il savoit que le comte *Gazola* employoit des miroirs formés de *lave basaltique polie*, genre de miroirs que les citoyens *Faujas-St-Fond*, *Fortis* et *Dolomieux*, connoisseurs en cette partie, diront être les meilleurs que l'on puisse avoir pour la netteté de la réflexion des objets.

Je ne m'étendrai pas dans une longue discussion pour prouver que la substitution des miroirs ordinaires aux miroirs *basaltiques* rend l'exécution plus que problématique. Tous les gens instruits seront d'accord avec moi sur ce point; je dirai seulement que la méthode que j'indique, et je suis impartial sur ce point, puisque je ne la révendique pas pour moi-même, a eu le plus grand succès dans une maison de campagne du véritable auteur, prés Salo, en présence même du citoyen Melanzi, qui paroît avoir une mémoire très-heureuse.

J'ai cru devoir vous faire parvenir cet avis, afin que le public ne soit pas la dupe d'un homme qui veut abuser de sa bonne foi en lui présentant

Digitized by Google

une invention, bonne en elle-même, comme la sienne, et défigurée, pour cacher son dol, de manière à la rendre ridicule.

Je vous salue très-cordialement,

ZALAONNI,

officier d'artillerie cisalpin de Brescia.

AU RÉDACTEUR.

Macon, ce 28 ventose

A voir la multitude d'ouvrages qui se succèdent depuis huit à neuf ans sur la géographie de la France, on croiroit que cette branche essentielle d'instruction a fait parmi nous de rapides progrès et s'y est élevée à la hauteur où elle devroit être. Il est de fait pourtant que leurs auteurs n'ont pas surpassé en recherches ceux qui les ont précédés, malgré le besoin d'en avoir de nouvelles, malgré le triomphe de l'art qui les commandoit.

Etudier ces géographes, c'est effectivement se convaincre que leur attention s'est plutôt portée duc côté des villes que des villages, des grandes villes que des petites, soit qu'ils fûssent plus sûrs d'intéresser de cette manière, soit que cette manière de travailler leur coûtât moins de soins et d'étude. Quelqu'en soit le motif, il est hors de doute que si l'écrivain y a trouvé son compte, la géographie n'y a pas trouvé le sien.

On éclaire la physique par la géométrie, la géométrie par l'algèbre, l'algèbre par la logique, la médecine par l'anatomie, l'anatomie par les méchaniques; pourquoi n'éclaireroit-on pas de même la géographie par l'histoire? Les succès déjà obtenus en ce genre sont bien propres à enflammer d'émulation pour d'autres.

Il seroit beau, il seroit nécessaire d'élever à la gloire de la France, un monument supérieur à celui d'*Expilly*. Mais ce ne peut-être que le travail d'une plume habile, d'un savant avoué de ses pareils. Moi, trop pénétré de mon insuffisance pour empiéter sur les droits du savoir, trop ami en même-tems de tout ce qui est bien pour ne pas vouloir y concourir, je me borne à mettre à exécution dans ma patrie, dans le département de Saône et Loire, l'utile idée qui m'est venue. Heureux si l'on me sait gré de mes efforts, quelque infructueux qu'ils puissent être!

L'ouvrage dépositaire de mon travail, est un *in-12* d'environ 300 pages, caractère petit Romain. Il paroîtra le 20 germinal fixe, *d'ici quel tems il sera nécessaire de souscrire pour l'avoir, vû le petit nombre d'exemplaires qu'on en tire.*

La souscription est de deux francs pour toute la République. Il faut avoir soin d'affranchir l'argent et les lettres. On souscrit à Mâcon, chez l'auteur, le citoyen PUTHOD, ex-membre de la commission des monumens, ancien militaire.

Couplets chantés à une nôce par le Marié à la Mariée.

Air: *Si Pauline est dans l'indigence.*

Dans l'âge heureux de la jeunesse,
Où l'on ne songe qu'au plaisir,
On court, on s'agite sans cesse,
Dans l'espérance d'en jouir.
Le tems, dans sa course infinie,
Conduit pas à pas la raison,
Et des faux plaisirs de la vie
Nous découvre l'illusion.

Mais lorsque la raison sévère
Nous éclaire de son flambeau,
Lors abjurant toute chimère,
Nous n'aimons plus que le vrai beau.
De l'hymen on vante les charmes:
A-t-on grand tort! je n'en crois rien.
Puisqu'à l'hymen tout rend les armes,
Il faut que l'on s'en trouve bien.

Je vais donc tenter le voyage
Que d'autres ont fait avant moi,
Guidé par une épouse sage
Qui vient de m'engager sa foi.
De toute chûte dangereuse
Nous saurons bien nous préserver:
La course ne peut qu'être heureuse
Lorsque l'on sait tous deux s'aimer

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miaulique.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.* Demain, par extraordinaire, *Alceste;* et le *Ballet de Héro et Léandre.*

Le 9, *Bal masqué.*

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la troisième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Acteurs, les cit. Monvel, Dugazon, Talma, Baptiste aîné, Grandménil, Michot, Damas, Florence, Dupont, Duval, Larochelle, Lacave, Després, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *BAL MASQUÉ.* Il commencera à minuit: les Portes et les Bureaux seront ouverts à 11 heures du soir.

Les trois bureaux de distribution de billets seront ouverts. On y délivrera les Billets au prix de 6 fr.

Il y aura un magasin d'habits et de masques dans l'intérieur et l'extérieur de la salle.

On trouvera aussi dans le vestibule un dépôt pour les cannes, épées, sabres et éperons.

Demain, le *Rocher de Leucade;* l'Ouverture du *Jeune Henri;* et le *Cabriolet jaune.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun; précédé du *Major Palmer*, opéra en 3 actes, paroles du cit Pigault-le-Brun, musique du cit. Bruni.

Dans le *Major Palmer*, les cit. Lesage, Vallière, Lebrun, Dessaules, Darcourt, Prevost, Garnier: mesd. Lesage, Auvrai, Desbrosses, Lebel, Nini.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de la reprise de la *Succession*, com. en 1 acte, du cit. Deschamps, dans laquelle Mlle Montilliet continuera ses débuts dans le rôle de Marianne; *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans la *Succession*, les cit. Duchaume, Hypolite, Armant, Carpentier, Lenoble, Caron: mesd. Bodin, Montilliet.

Dans *Arioste*, les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Serra, Duchaume.

En attendant la première représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Bienfait récompensé;* l'*Intendant comédien;* le *Savoir faire;* et *Finot*, ancien *Portier de M. de Bièvre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime Nationale;

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de C'*est le Diable*, ou la *Bohémienne*, dont la première representation aura lieu le 8.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet;* et le *Mariage de Jocrisse.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers;* les *Rendez-vous nocturnes;* les *Bizarreries de la Fortune.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.* Demain, le *Barbier de Séville;* suivi de l'*Amour a toujours raison;* et des *Précieuses ridicules.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représ. de *Amour et Délicatesse;* le *Porteur d'eau de l'Arche-Marion;* et la *Gasconnade.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On peut avec de grands talens, même dramatiques, faire un mauvais ouvrage de théâtre. L'auteur d'*Agamemnon* en avoit déjà fourni la preuve dans sa tragédie d'*Ophis*; il vient d'en donner une nouvelle dans la pièce qui a pour titre : *Pinto*. La seconde représentation, donnée hier, n'a guères eu plus de succès que la première, malgré quelques coupures, et quoique l'auteur eût adroitement substitué au personnage du Cardinal de Brague celui d'un frère de ce dernier. Ce rôle est si singulièrement traité et joué, qu'à la première representation il pouvoit assez passablement peindre un Bride-Oison, et qu'à la seconde il est devenu un peu Scapin. Cet ouvrage considéré comme ouvrage dramatique, est plein de longueurs et d'inconvenances choquantes. Le second et le quatrième acte sont insupportables, l'un par l'immoralité et l'autre par sa nullité. Les premier, troisième et cinquième offrent des scènes vraiment théâtrales et parfaitement conçues, mais étant essentiellement liées à des scènes où la pudeur et la décence sont scandaleusement blessées, il en résulte qu'il vaudroit mieux pour l'auteur et pour le public qu'elles n'eûssent jamais été faites. Le rôle de Pinto est fortement tracé et, comme d'autres l'ont dit avant nous, c'est un véritable Figaro. La seule différence, c'est que celui-ci ne conspire que contre son maître et seulement pour conserver sa propre maitresse, tandis que Pinto conspire pour son maître dans le dessein de renverser un gouvernement, et y parvient. L'importance du projet sembleroit exiger une intrigue plus sérieuse, des ressorts plus politiques; mais l'auteur a sçu amener à une révolution importante par de purs moyens de comédie.

Vasconcellos, secrétaire d'état, gouverne le Portugal sous le nom de la vice-Reine. Ses exactions y ont fait détester la domination espagnole, l'esprit de révolte est dans tous les cœurs. La noblesse n'ayant besoin que d'un chef, a choisi le duc de *Bragance*. C'est *Pinto*, son secrétaire, qui a conçu le projet et qui, pour le mettre à exécution, a prétexté une partie de chasse pour indiquer un rendez-vous à tous les conjurés. Le Duc résiste long-tems aux sollicitations de son épouse, de Pinto, et à celles de tous les chefs de la conjuration; le danger où son refus les mettroit, peut seul le déterminer à seconder leurs vues. Une circonstance particulière les contrarie : l'amiral *Dom Lopez* a reçu ordre de sa cour de partir le lendemain de Lisbonne pour Madrid et d'y amener le duc de Bragance. Pinto, qui connoît la violente passion de l'Amiral pour la Duchesse, engage celle-ci à se servir de tout son pouvoir pour retarder le départ.

Elle y parvient en effet, en ayant l'air de lui donner quelques espérances. Retirée dans son appartement, elle s'y livre à toute l'inquiétude que peut lui donner sa position, lorsque Mme d'*Ormar*, femme de la cour d'un caractère plus que léger, et maîtresse de Pinto, force la consigne au nom de son amant, et vient ajouter par sa présence au trouble qui accompagne l'exécution d'un grand projet. Pinto vient annoncer à la Duchesse l'arrivée du Duc, qui n'ayant pu se décider à attendre loin de son épouse et de sa fille le succès de la conjuration, a pris l'habit d'un marinier pour les rejoindre et fuir avec eux. Le danger d'exposer son maître aux yeux de l'indiscrette d'Ormar inspire à Pinto le dessein de lui faire une querelle sur la légèreté de sa conduite, querelle dont le résulat est qu'il la force de sortir par une autre porte pour l'attendre dans le parc. Le Duc entre, et tandis que Pinto est allé avertir la Duchesse, l'Amiral, à l'aide d'une échelle, s'introduit par la fenêtre dans l'appartement de Mme de Bragance. Il prend le Duc pour un domestique de l'hôtel, veut le séduire avec de l'argent, ou l'effrayer par ses menaces, mais le Duc met l'épée à la main. Le combat va s'engager, lorsque la Duchesse arrive. Effrayée de voir son mari en présence de celui qui doit l'arrêter, elle se rappelle qu'il ne l'a jamais vu, appelle Pinto, qui emmène le Duc, et elle, restée avec l'Amiral qui la presse de lui dire quel est cet inconnu, invoque l'amour qu'il a pour elle, et lui avoue que c'est un homme pour lequel elle a le plus grand attachement.

Cependant les espions de la vice-Reine ont vu entrer de nuit, chez la Duchesse, un homme déguisé; elle suppose que ce peut être le Duc, et ordonne d'arrêter celui qu'on trouvera chez elle. Pinto guide lui-même l'officier, et fait emmener l'Amiral. Sorti de ce danger, il en survient un nouveau : le Duc vient de déterminer se femme et sa fille a fuir avec lui; la vice-Reine fait demander la Duchesse; Pinto déconcerté, se rappelle Mme d'Ormar, l'envoye chercher au parc, la détermine à se cacher dans le lit de la Duchesse, et à feindre d'être malade. Cette ruse réussit auprès de l'officier envoyé une seconde fois par la vice-Reine.

Les conjurés se rassemblent dans une maison de la ville. L'heure indiquée pour l'attaque sonne; ils se rendent chacun à son poste. La vice-Reine, réveillée par le bruit, fait venir l'Amiral, l'interroge sur ce qui se passe; et tandis qu'elle diffère à lui donner les pouvoirs nécessaires pour

Digitized by Google

remédier au mal, il augmente au point que toute résistance devient inutile ; les conjurés, le duc de Bragance à leur tête, s'emparent de la citadelle et sont bientôt maîtres de Lisbonne. Vasconcellos qui, obligé de se sauver de sa maison, s'est caché dans une armoire de l'appartement de la vice-Reine, y est découvert, et se sauve en tirant deux coups de pistolet sur les conjurés.

Nous n'avons point parlé du personnage déplacé, quoique très-bien fait, d'*Alvar*, jeune Portugais, fanfaron et poltron, qui se trouve engagé malgré lui dans la conspiration, et que l'auteur semble n'avoir introduit que pour remplir son quatrième acte qui, à l'exception d'une scène, est tout-à-fait vuide et de pur remplissage.

Pour justifier ce que nous avons dit de l'indécence de cette pièce, il suffit d'indiquer le personnage de l'Amiral, qui s'introduit nuitamment dans l'appartement de la Duchesse. A l'égard de ses discours, ils répondent assez bien à sa conduite, quoiqu'il nous ait paru qu'on y avoit fait des coupures considérables.

Nous avons remarqué dans le second acte un monologue de Pinto fort bien fait, sur l'inquiétude qu'éprouve continuellement un conspirateur.

Le troisième acte est celui où il y a le plus d'action ; c'est aussi celui dont la conception est la plus ingénieuse. On n'aime cependant point à voir le duc de Bragance, qui ne connoît point l'Amiral, laisser son épouse seule avec un homme qui s'est introduit chez elle au milieu de la nuit, par une fenêtre, et qui s'est annoncé pour être l'amant de la Duchesse.

Enfin nous pensons que cette pièce, telle qu'elle est, n'auroit jamais dû être représentée. Elle fait tort à la réputation de son auteur, et par sa contexture bisarre, et par son immoralité ; sous ces deux rapports elle est nuisible aux spectateurs dont elle gâte le goût et les mœurs : et enfin c'est un fort mauvais modèle à présenter aux auteurs qui, sans avoir le talent de composer des scènes aussi bien faites que quelques-unes de celles qui se trouvent dans cet ouvrage, pourront risquer de travailler dans le même genre.

Tous les rôles de cette pièce sont bien soignés, mais ceux sur-tout de Pinto et du duc de Bragance sont parfaitement rendus par les citoyens Talma et Monvel.

LE PAN.

Le théâtre des Troubadours ayant suspendu pour quelques jours ses représentations, prévient le public que la nouvelle administration fera incessamment son ouverture par plusieus nouveautés. Rien ne sera négligé pour donner aux représentations tout le soin, l'agrément et l'intérêt possibles ; les nouveautés se succéderont avec rapidité ; le choix en sera fait avec la plus scrupuleuse attention, et toutes les mesures seront prises pour que le public trouve dans l'ensemble des représentations tout ce qu'il a droit d'exiger.

DISTIQUE latin sur la mort de DELLA-MARIA.

MUSÆ QUESTUS.

De obitu celebris musici Domenico DELLA-MARIA.

Nunc ubi erit mihi dulce melos modulamen ? Alumnum
Abstulit, heu ! Lethi lex properata nimis !

CLE. FIL. MONTIGNY.

LES SERMENS.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Des sermens je crains la formule ;
De nos jours ce mot est suspect ;
On se dégage sans scrupule
Quand on s'engage sans respect.
Aux sermens bien fou qui se fie,
Ils sont souvent, malgré l'honneur,
Commandés par la tyrannie
Et prononcés par la frayeur.

Combien de sermens on voit faire
Par les Gascons, par les amans ;
En fait d'amours femme préfère
Une preuve à trente sermens.
La franche amitié n'en fait guères,
Car les sermens sont de grands mots
Superflus pour les cœurs sincères,
Insuffisans pour les cœurs faux.

Mélise, malgré sa jeunesse,
Maltraitoit toujours les amans,
Mais le fardeau de la sagesse
La fatiguoit depuis long-tems.
Un certain soir enfin la belle
Trouva son époux inconstant,
Fit le serment d'être infidelle
Et tous les jours tient son serment.

Dupes de quelques mots sublimes,
A nos trois constitutions
Malgré nous librement nous fîmes
Trois sermens sans restrictions.
Nous étions las d'être fidèles,
Et nous allions nous démentir,
Quand nous vîmes les immortelles
Mourir pour nous faire plaisir.

Digitized by Google

une invention, bonne en elle-même, comme la sienne, et défigurée, pour cacher son dol, de manière à la rendre ridicule.

Je vous salue très-cordialement,

ZALAONNI,

officier d'artillerie cisalpin de Brescia.

AU RÉDACTEUR.

Macon, ce 28 ventose

A voir la multitude d'ouvrages qui se succèdent depuis huit à neuf ans sur la géographie de la France, on croiroit que cette branche essentielle d'instruction a fait parmi nous de rapides progrès et s'y est élevée à la hauteur où elle devroit être. Il est de fait pourtant que leurs auteurs n'ont pas surpassé en recherches ceux qui les ont précédés, malgré le besoin d'en avoir de nouvelles, malgré le triomphe de l'art qui les commandoit.

Etudier ces géographes, c'est effectivement se convaincre que leur attention s'est plutôt portée duc côté des villes que des villages, des grandes villes que des petites, soit qu'ils fûssent plus sûrs d'intéresser de cette manière, soit que cette manière de travailler leur coûtât moins de soins et d'étude. Quelqu'en soit le motif, il est hors de doute que si l'écrivain y a trouvé son compte, la géographie n'y a pas trouvé le sien.

On éclaire la physique par la géométrie, la géométrie par l'algèbre, l'algèbre par la logique, la médecine par l'anatomie, l'anatomie par les méchaniques; pourquoi n'éclaireroit-on pas de même la géographie par l'histoire ? Les succès déjà obtenus en ce genre sont bien propres à enflammer d'émulation pour d'autres.

Il seroit beau, il seroit nécessaire d'élever à la gloire de la France, un monument supérieur à celui d'*Expilly*. Mais ce ne peut-être que le travail d'une plume habile, d'un savant avoué de ses pareils. Moi, trop pénétré de mon insuffisance pour empiéter sur les droits du savoir, trop ami en même-tems de tout ce qui est bien pour ne pas vouloir y concourir, je me borne à mettre à exécution dans ma patrie, dans le département de Saône et Loire, l'utile idée qui m'est venue. Heureux si l'on me sait gré de mes efforts, quelque infructueux qu'ils puissent être !

L'ouvrage dépositaire de mon travail, est un *in-12* d'environ 300 pages, caractère petit Romain. Il paroîtra le 20 germinal fixe, *d'ici quel tems il sera nécessaire de souscrire pour l'avoir, vû le petit nombre d'exemplaires qu'on en tire.*

La souscription est de deux francs pour toute la République. Il faut avoir soin d'affranchir l'argent et les lettres. On souscrit à Mâcon, chez l'auteur, le citoyen PUTHOD, ex-membre de la commission des monumens, ancien militaire.

Couplets chantés à une nôce par le Marié à la Mariée.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Dans l'âge heureux de la jeunesse,
Où l'on ne songe qu'au plaisir,
On court, on s'agite sans cesse,
Dans l'espérance d'en jouir.
Le tems, dans sa course infinie,
Conduit pas à pas la raison,
Et des faux plaisirs de la vie
Nous découvre l'illusion.

Mais lorsque la raison sévère
Nous éclaire de son flambeau,
Lors abjurant toute chimère,
Nous n'aimons plus que le vrai beau.
De l'hymen on vante les charmes :
A-t-on grand tort ! je n'en crois rien.
Puisqu'à l'hymen tout rend les armes,
Il faut que l'on s'en trouve bien.

Je vais donc tenter le voyage
Que d'autres ont fait avant moi,
Guidé par une epouse sage
Qui vient de m'engager sa foi.
De toute chûte dangereuse
Nous saurons bien nous préserver :
La course ne peut qu'être heureuse
Lorsque l'on sait tous deux s'aimer

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Le 5 germinal, Grand Bal et le Concert Miaulique.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.* Demain, par extraordinaire, *Alceste;* et le *Ballet de Héro et Léandre.*

Le 9, *Bal masqué.*

Incessamment le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la troisième représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose.

Acteurs, les cit. Monvel, Dugazon, Talma, Baptiste aîné, Grandménil, Michot, Damas, Florence, Dupont, Duval, Larochelle, Lacave, Després, Berville, Michand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Au premier jour, le *Bourgeois gentilhomme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *BAL MASQUÉ.* Il commencera à minuit: les Portes et les Bureaux seront ouverts à 11 heures du soir.

Les trois bureaux de distribution de billets seront ouverts. On y délivrera les Billets au prix de 6 fr.

Il y aura un magasin d'habits et de masques dans l'intérieur et l'extérieur de la salle.

On trouvera aussi dans le vestibule un dépôt pour les cannes, épées, sabres et éperons.

Demain, le *Rocher de Leucade;* l'Ouverture du *Jeune Henri;* et le *Cabriolet jaune.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun; précédé du *Major Palmer*, opéra en 3 actes, paroles du cit Pigault-le-Brun, musique du cit. Bruni.

Dans le *Major Palmer*, les cit. Lesage, Vallière, Lebrun, Dessaules, Darcourt, Prevost, Garnier: mesd. Lesage, Auvrai, Desbrosses, Lebel, Nini.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de la reprise de la *Succession*, com. en 1 acte, du cit. Deschamps, dans laquelle Mlle Montilliet continuera ses débuts dans le rôle de Marianne; *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans la *Succession*, les cit. Duchaume, Hypolite, Armant, Carpentier, Lenoble, Caron: mesd. Bodin, Montilliet.

Dans *Arioste*, les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

En attendant la première représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Bienfait récompensé;* l'*Intendant comédien;* le *Savoir faire;* et *Finot*, ancien Portier de *M. de Bièvre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime Nationale.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, dont la première representation aura lieu le 8.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet;* et le *Mariage de Jocrisse.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers;* les *Rendez-vous nocturnes;* les *Bizarreries de la Fortune.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.* Demain, le *Barbier de Séville;* suivi de l'*Amour a toujours raison;* et des *Précieuses ridicules.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représ. de *Amour et Délicatesse;* le *Porteur d'eau de l'Arche-Marion;* et la *Gasconnade.*

Digitized by Google

Sèxe né pour tromper et plaire,
Quand vous nous jouez quelques tours,
Dans l'excès de notre colère
Nous jurons de vous fuir toujours;
Mais pour ressaisir vos conquêtes
Vous possédez des traits vainqueurs:
Le serment n'est que dans nos têtes,
Et le parjure est dans nos cœurs.

Ninon, jeune, dans sa vieillesse,
Par l'esprit, par le goût brilloit,
Et pourtant elle eut la foiblesse
De faire un serment par billet.
De la Châtre cette bévue
Coûta cher à sa vanité,
Car le billet payable à vue
Par Sévigné fut protesté.

Je jure au Dieu de la tendresse
De lui consacrer tous mes chants,
Je jure amour à ma maîtresse,
Respect aux mœurs, guerre aux méchants.
Je jure à l'aimable folie
D'être son disciple constant;
Chacun de vous, je le parie,
Avec moi va prêter serment.

A. Chazet.

Sur Della-Maria.

On doutoit encore ce matin de l'évènement funeste qui vient d'enlever aux arts l'infortuné *Della-Maria*.

Le doute est une sorte de consolation et de préparation à la douleur. Il paroît aujourd'hui que les amis de Della-maria ont la triste certitude de sa mort.

Tous ceux qui ont applaudi à ses ouvrages le regretteront; tous ceux qui le connoissoient joindront sans doute des larmes aux regrets.

D. Della-Maria étoit né à Marseille, doué d'une imagination ardente et d'une gaîté vive, tempérée souvent par une douce mélancolie, enfin de toutes les qualités morales qui font le génie du musicien. Il alla en Italie chercher des leçons et des modèles : Pasaëllo fut son maître. Les principales villes d'Italie furent témoins de ses premiers succès.

A son retour en France, il eut le bonheur de mettre en musique un de ces ouvrages qui n'ont besoin d'aucun charme étranger pour se soutenir; la musique de Della-Maria, fraiche, aimable, harmonieuse, pleine de chant, ne laisse rien à desirer, et la Comédie Italienne lui doit en partie l'un des plus jolis ouvrages dont elle s'étoit enrichie depuis bien long-tems, le *Prisonnier*.

Della-Maria ent depuis plusieurs succès, cependant sa modestie étoit extrême : il applaudissoit aux ouvrages des autres, et doutoit toujours du mérite du sien. Il laisse un ouvrage posthume que l'on étoit sur le point de représenter . . . . . Une mort cruelle, inattendue, l'enlève à 29 ans, à la fleur de son âge. Tous ses amis éprouvent cette douleur véritable qu'inspire un attachement mérité. Ceux qui ont partagé ses succès lui doivent plus que des larmes; c'est à ce titre que j'ose publiquement répandre quelques larmes sur sa tombe, honorer sa mémoire, et regretter sa perte.

Les regrets qu'on emporte sont plus honorables qu'un convoi, mais l'on gémit de la fin déplorable qui l'a privé des derniers devoirs que l'amitié se seroit empressée de lui rendre.

Emmanuel Dupaty.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Proie*, où l'on trouve *Roie* (ville) *oie*, *roi*.

Vaste et magnifique Sallon de la Maison Longueville.

Demain, Grande Fête extraordinaire. On pourra se présenter masqué ou non masqué; l'on trouvera audit local tous les costumes les plus élégans pour se travestir. Les nouveaux administrateurs ne négligeront rien pour rendre cette fête complette.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain, Grand Bal et le Concert Miaulique exécuté par 26 chats.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Opriques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*. Le 7, *Anacréon chez Polycrate*.

Le 9, *Bal masqué*.

Le 15, le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Femmes savantes*, com en 3 actes, de Molière; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Postes*, com. en 3 actes, du cit. Picard.

Dans les *Femmes savantes*, les cit. St-Fal, Caumont, Larochelle, Champville, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Sain, Mézerai, Lachassaigne, Emélie-Contat, *Mars* ainée.

Dans le *Conteur*, les cit. Larochelle, Caumont, Dupont, Armand, Baptiste cadet, Bellemont, Lacave, Dublin, Marchand: mesd. Lachassaigne, Mézerai, Emélie-Contat, Desbrosse, Hopkins.

Demain, la 4me représ. de *Pinto*, com. historique en 3 actes, en prose.

Le 8, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une infortunée, le *Vieux Célibataire*, et le *Cercle*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Rocher de Leucade*, opéra en 1 acte, des cit. Marsolli r et Dalayrac: suivi de l'Ouverture du *Jeune Henri*; et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans le *Rocher de Leucade*, les cit. Elleviou, Martin, Rettin: mesd. St-Aubin, Pingenet ainée.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Dozainville, Andrieux, Martin, mesd. Philis, Bouvier.

Le 8, la première représ. du *Tableau des Sabines*.

En attendant la première représ. d'*Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 25me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit Bouilly, musique du cit Cherubini: suivi de *Clémentine*, ou la *Belle-Mère*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit Fay.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Dans *Clémentine*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Dérubelle, les cit. Lesage, Gavaudan, Desbrosses, Auvray.

Le 9, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

En attendant, l'*Esclave*, le *Petit Page*, et la première représ. de la reprise de *Télémaque*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Troubadours*, com. en 1 acte, des cit. Prevost-d'Iray et Philippon-de-la-Madelaine; la *Chaste Suzanne*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la *Danse interrompue*, com. en 1 acte, des cit. Barre et Oury.

Dans les *Troubadours*, les cit. Albert, Chapelle, Lenoble; mesd. Lefournier, Aubert.

Dans *Suzanne*, les cit. Rosières, Lenoble, Chapelle, Albert: mesd Blosseville, Lefournier, Fleury, Lolotte.

Dans la *Danse*, les cit. Chapelle, Albert, Lenoble; mesd Henry, Duchaume

Le 7, la première représent. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, les *Fausses Consultations*; *Mon oncle Antoine*; le *Niais de Sologne*; et *Finot*, *ancien Portier de M. de Bièvre*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour les travaux et la répétition de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, dont la première representation aura lieu le 8.

En attendant *Turlututu*, *empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère de Saluces*, et l'*Ecole des Enfants*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*, pantomime; précédée des *Deux Bottiers*; et du *Petit Gagne-petit*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représ. des *Deux Bergers et le Papillon*; la 2me de *Amour et Délicatesse*; et le *Retour de la noce*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

La seconde représentation de *Marcelin*, loin d'affoiblir l'idée avantageuse que nous avions conçue de cette pièce, nous donneroit occasion d'ajouter aux justes éloges dont elle a été l'objet. Le plan de cet ouvrage, par son heureuse simplicité, devoit amener un succès.

Marcelin, laboureur, s'est éloigné quelque tems de sa famille et revient avec de la fortune. En son absence, *Justine*, sa fille, a conçu de l'amour pour le jeune *Victor*, neveu d'un certain *Scapel*, chirurgien, et son ami à lui Marcelin. Envain Victor presse son oncle de l'introduire chez Justine; Scapel apprend au jeune homme que les parens de Justine ne veulent la marier qu'à un homme d'un certain âge. Marcelin, arrive et prie Scapel de prévenir sa famille, à laquelle son arrivée imprévue peut faire une trop forte impression. Victor vient chanter sous les fenêtres de Justine. Marcelin trouve plaisant de l'éprouver en passant pour un rival, et Victor, dupe d'une telle ruse, le prend pour le prétendu d'*un certain âge* et s'emporte jusqu'à lui proposer un cartel que celui-ci feint d'accepter. Marcelin assigne pour lieu du rendez-vous la demeure de Justine, où il est reçu *comme chez lui*. Scapel, dans l'intérieur de la maison, donne un signal que Marcelin déclare être celui d'après lequel il doit entrer chez Justine. Victor, très-piqué, s'éloigne, mais ne tarde pas à revenir pour se battre; Marcelin l'engage à déjeûner auparavant; la présence de Justine lui fait une loi d'accepter cette proposition; mais tous les discours de Marcelin sont ceux d'un rival fier de la préférence qu'on lui accorde. Victor veut donc engager le combat et sans délai. Marcelin fait rentrer sa fille chez lui, mais pressé par le jeune homme, il rappelle sa famille et demande à Victor si la partie est egale et s'il ne mourroit pas six fois (en montrant sa femme et ses enfans) contre lui une. Victor reconnoît le père de Justine, qui la lui donne en mariage, comme le gage de la paix qui se conclut ainsi entre les puissances belligérantes.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit du jeu parfait des acteurs, le tems et l'espace nous en ôtent la faculté; ils nous privent aussi de parler avec quelque détail de la musique, pleine de goût et de délicatesse, qui semble avoir presque généralement cette pureté de style et cette mélodie agréable auxquelles les productions de Dezède ont dû leur glorieux succès: on remarque entr'autres le petit air de Justine, la romance de Victor, l'ingénieux duo du *Rêve*, et la ronde qui forme un trio dont la composition a toute la finesse et tout le caractère qu'exige une scène très-piquante par ses contrastes.

B***

Au Rédacteur du Courrier des Spectacles.

Si la reprise de *Lise et Colin*, citoyen, n'a pas attiré le 28 ventôse une très-grande affluence au théâtre Feydeau, on ne peut disconvenir au moins que ce petit opéra n'ait fort amusé les amateurs du bon et de l'ancien genre qui garnissoient la salle.

Cette pièce a été composée d'après un ballet-pantomime de d'Auberval; ce qui est l'opposé de ce qu'on fait ordinairement; car les pièces dialoguées sont plutôt le fond où l'on puise les pantomimes, qu'elles n'en dérivent. Ici, l'auteur des paroles, Eugène Hus, a conservé toutes les situations qui avoient été tant goûtées dans le ballet, et il n'a fait qu'écrire en quelque sorte sous la dictée du chorégraphe.

La musique est vive, légère, gaie, bien adaptée aux paroles; et si ce n'est pas l'œuvre la plus estimée, ni la plus savante du charmant compositeur Gaveaux, c'est peut-être celle qui par sa simplicité gracieuse est le plus à portée du vulgaire des spectateurs. Au moins est-il sûr qu'il ne faut qu'une ame et des oreilles pour en sentir tout le mérite, pour en goûter tout le charme.

On ne peut cependant se dissimuler que sans le jeu des acteurs, ce petit opéra seroit loin de faire autant de plaisir. L'intrigue n'est rien, on peut même dire qu'il n'y en a pas; le dialogue n'a rien de très-piquant, et les caractères, quoique pris dans la nature, sont foiblement esquissés; tout est en tableaux, en situations.

Mais il faut convenir que ces situations sont presque toutes pleines de grace, de finesse et surtout de gaîté. Plusieurs, j'en conviens, rappellent *Rose et Colas* et d'autres opéra-comiques du bon tems; mais toutes sont amenées avec adresse, et présentent une suite de tableaux piquans, et dont le naturel et le comique doivent faire excuser ce qu'ils présentent peut-être d'un peu trop libre.

Cette pièce est très-agréablement rendue par les quatre principaux acteurs, Gaveaux, Lesage, mesdemoiselles Verteuil-Auvray et Rolandeau.

Le premier, auquel on pourroit desirer sans doute dans le rôle de Colin une figure plus blanche et plus mignone, fait oublier ce défaut (que le travestissement de la fin du premier acte rend plus sensible encore), par un jeu piquant, spirituel, et très-agréable quand il n'est pas trop forcé. Il nous a paru tel dans une des dernières scènes; Gaveaux a semblé y oublier que le désespoir d'un Colin n'est pas celui d'un Achille; mais il est revenu promptement à la nature, dont on peut même dire qu'il ne sort jamais que pour vouloir la rendre avec trop de chaleur et de force.

Lesage est vraiment plaisant dans le rôle de

Digitized by Google

Bazile, foible copie du Thomas Diaphorus de Molière, et dont il fait valoir toutes les parties avec cette mesure et cette dose de gaîté sans charge qui décèle et l'homme de goût et l'acteur intelligent. Ce n'est pas un petit sujet d'éloges, que d'exciter continuellement le rire sans sortir des bornes de la décence et de la vérité. Lesage a presque toujours ce mérite que j'ai souvent eu occasion de louer dans des rôles plus importans. C'est un sujet bien précieux à ce théâtre, et par son zèle, qui ne connoît point de bornes, et par son jeu, qui est vraiment original, et par cet excellent goût de chant qui fait oublier le peu d'étendue de sa voix.

Chaque fois que je suis dans le cas de vous entretenir de madame Verteuil, je me trouve obligé de parcourir le même cercle d'éloges mérités; et je voudrois pouvoir mettre dans ces éloges la même variété qu'elle nous fait admirer dans son jeu. Toujours la même sans jamais se ressembler, elle trouve moyen de s'identifier avec le caractère de tous ses rôles, de manière à ce que l'actrice disparoisse toujours sous les traits du personnage. Que le vérité, quel aplomb, quel naturel dans celui de Mme Simone! On croit voir, on voit réellement dans l'intérieur de son ménage cette paysanne méfiante à qui la garde d'une fille pose ébranlement, et qui, malgré toutes ses précautions, est dupe des ruses de l'Amour. Qui n'a point vu Mme Verteuil dans ce rôle ne connoît point encore toute l'étendue de son talent. On peut dire, pour se servir d'une expression vulgaire, mais qui rend au mieux la sensation qu'elle y fait éprouver, qu'elle y est actrice jusqu'au bout des ongles. Tout en elle est à la scène et n'en sort jamais. C'est ainsi qu'on parvient à compléter l'illusion; et sans illusion point de plaisir pour les spectateurs.

Cette lettre est déjà longue pour votre journal, et je ne vous ai point encore parlé de Mlle. Rolandeau. Dire quelle met dans le rôle de Lise, très-difficile parce qu'il est toujours dans la même situation, beaucoup d'esprit, de grâce et de légèreté, c'est ne rien apprendre de nouveau à ceux qui connoissent le talent de cette aimable actrice; ajouter qu'elle le chante d'un bout à l'autre avec un goût infiniment pur, c'est encore le répéter; car elle en met dans tous ses rôles. Mais annoncer que dans celui-ci elle immole en quelque sorte ses charmes à la vérité, qu'elle fait un entier sacrifice de l'élégance de ses manières et de son jeu, pour ne montrer qu'une simple villageoise à qui l'amour seul donne de la finesse et de l'esprit, c'est prouver qu'elle devient de jour en jour meilleure comédienne, sans cesser d'être excellente cantatrice; et ce triomphe est d'autant plus fait pour flatter son amour-propre, que nous croyons être sûrs que c'est là le but de sa louable ambition.

Des éclats d'un rire presqu'inextinguible, de nombreux et vifs applaudissemens ont prouvé aux acteurs la satisfaction du public, et à l'administration qu'elle avoit bien fait de remonter ce petit opéra, qui ne peut qu'ajouter à l'agrément d'un répertoire dont l'unique défaut est de n'être point assez varié.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

LOGOGRIPHE.

Nous sommes deux, ami lecteur,
De même taille et de même structure,
Aussi, prévoyante Nature,
En nous donnant même vigueur,
Egalement partages nos travaux.
Si quelquefois notre triste fortune
Nous fait porter les plus pesans fardeaux,
Au moins notre peine est commune.
De ces guerriers qu'admire l'Univers,
Secondons-nous la valeur étonnante,
Du lâche épouvanté du moindre des revers
Nous protegeons aussi la fuite humiliante.

Dans mes six pieds reconnois aisément
Le nom qu'on donne à tout individu rampant;
Une chaussure, une carte importante,
Ce que sans cesse fait la bavarde Chloé,
L'un des trois enfans de Noé.
Pour terminer tranche-moi queue et tête,
Tu trouveras ce nombre heureux
Que très-souvent a poursuivre on s'entête;
Mais qui dès qu'il paroît rend content et joyeux.

Par le citoyen PEUVRET.

AU RÉDACTEUR.

Citoyen, consentez, de grace,
Qu'en votre plus prochain journal
Ma demande obtienne une place.
L'objet en est original;
Mais la faim, dit un vieux adage,
Hors du bois fait sortir le loup,
Ou, pour parler sans verbiage,
Il est dur d'être sans le sou.

De prêteurs tout Paris abonde;
Mais il faut un nantissement,
Et ce point devient fort gênant
Pour celui qui n'a rien au monde.
Une hypothèque sur l'esprit
Dans l'âge de fer où nous sommes
Doit présenter à certains hommes
Bien peu de valeur, de crédit.
Du ciel ne tenant en partage
Que ce modique et léger fond,
Au prêteur confiant et bon
Qui se contentera du gage

Digitized by Google

J'offre une pièce avec couplets
Qu'on dit n'être pas si mal faits,
Et de plus un très-gros volume
Traduit d'un ouvrage allemand
Dont le sujet est fort touchant
Et tout frais sorti de ma plume.

Chez vous en faisant ce dépôt,
(Et mon estomach dit bientôt)
J'entends recevoir trois cent livres
Pour moi, ma femme, un jeune enfant
Qui fera, s'il est bien prudent,
Des souliers plutôt que des livres.

Presque toujours à l'Hôpital
Un auteur va traîner sa gloire,
Tandis qu'à la guinguette, au bal
On n'entend chanter que *Grégoire*.
Au bout de six mois expirés
Cet argent sera remboursable :
Si je devenois insolvable,
De plein droit alors delivrez
Mon roman et ma comédie
Au prêteur de ces cent écus.
On peut à ce prix dans sa vie
Faire une bonne œuvre de plus.

Si jamais cet être sensible
Chez vous vient à se présenter,
Daignez, aussi-tôt que possible,
Dans votre feuille l'attester
Soudain de mon cinquième étage,
Sans penser que je suis goutteux,
Je descends... et même je gage
D'y remonter encore mieux.

Pardon de ma lettre anonyme,
La politesse m'avertit
Qu'il faut signer ce qu'on écrit
Aux personnes que l'on estime ;
Mais une certaine fierté
S'oppose à ce que je me nomme,
Ou, pour dire la vérité,
Je sens encor que je suis homme,
Tout pauvre et tout gueux que je suis...
Comme l'orgueil par-tout se glisse !
Pauvreté pourtant n'est pas vice...
Non, mais aujourd'hui c'est bien pis.

Salut et considération,

L. H. D.

Vers inédits de Lafontaine, *faits en 1679.*

Lafontaine soupoit chez Mme *Lasablière*, en 1679, avec plusieurs anglais de distinction. Mylord duc d'*Ormond*, ambassadeur près la cour de France, reçut une lettre de Londres qui lui apprit la mort de l'*Anacréon* anglais *Waller*. Après l'épanchement des regrets les mieux sentis, on discuta sur la question de savoir quelle classe d'Ombres, dans l'Elysée, réclameroit cet illustre mort, soit des Philosophes, des Poëtes ou des Amans : Lafontaine répondit par ces vers improvisés, que les grâces naïves, qui inspiroient toujours son génie, lui dictèrent encore en se jouant :

« Les beaux esprits, les sages, les amans
» Sont en débats dans les Champs-Elysées ;
» Ils veulent tous en leurs départemens
» Waller pour hôte, ombre de mœurs aisées.
» Pluton leur dit : -- J'ai vos raisons pesées ;
» Cet homme sut en quatre arts exceller,
» Amour et vers, sagesse et beau parler ;
» Lequel de vous l'aura dans son domaine ?
» -- Sire Pluton, vous voilà bien en peine !
» S'il possédoit ces quatre arts en effet,
» Celui d'Amour, c'est chose toute claire,
» Doit l'emporter ; car, quand il est parfait,
» C'est un métier qui les autres sait faire. »

Vaste et magnifique Sallon de la Maison Longueville.

Aujourd, Grande Fête extraordinaire. On pourra se présenter masqué ou non masqué ; l'on trouvera audit local tous les costumes les plus élégans pour se travestir. Les nouveaux administrateurs ne négligeront rien pour rendre cette fête complette.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, Grand Bal et le Concert Mimulique.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Le 7, *Grande Fête.*

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élyaée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

L. P. A. R., *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.* Demain, *Alceste*, opéra en trois actes; et le *Ballet de Héro et Léandre.*

Le 9, *Bal masqué.*

Le 15, le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Damas, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Després, Erville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*, et l'*Ecole des Bourgeois.*

Le 8, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une infortunée, le *Vieux Célibataire*, et le *Cercle.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Bonne Mère*, com. en 1 acte, de feu Fenouillot; suivi du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton: et de la 6me représ. d'*Epicure*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Demoutier, musique des cit. Mehul et Chérubini.

Dans la *Bonne Mère*, le cit. Allaire: mesd. Gonthier, Quinebaux, Nivelon.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Allaire: mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans *Epicure*, les cit. Chenard, Solié, St-Aubin, Paulin, Dozainville, Andrieu, Moreau, Allaire, Baare; mesd. Jenny-Bouvier, Pingenet, Quinebaux, et Pingenet cadette.

Le 8, la première représ. du *Tableau des Sabines.*

En attendant la première représ. d'*Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun, précédé de *Tulipano*, opéra en 2 actes, paroles du cit. * * *, musique del signor Paësiello.

Dans *Tulipano*, les cit. Vallière, Derubelle, mesd. Rolandeau, Gabrielle Beck.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Lini, Prevost.

Demain, le *Petit Page*, opéra en 1 acte.

Le 8, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Incessamment, l'*Esclave*, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines: *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil; le *Carrosse espagnol*, com. en 1 acte, des cit. Gersin, Annee et Jouy.

Dans le *Mariage de Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Lenoble, Hipolite, Aimant, Caron; mesd. Sarra, Aubert, Fleury.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Albert, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans le *Carrosse Espagnol*, les cit. Duchaume, Hypolite, Julien, Lenoble, Chapelle, Edouard, Fichet, Lourdet, Clairville; madame Aubert.

Demain, la première représent. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Barrogo*; les *Deux Grenadiers*; et *Finot, ancien Portier de M. de Pièvre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour les travaux et la répétition de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, dont la première representation aura lieu le 8.

En attendant *Turlututu*, *empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., spectacle demandé, la *Bergère de Saluces*, ou la *Vertu à l'épreuve*, et les *Ailes de l'Amour.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg*; l'*Horloge de bois*; et les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., au bénéfice d'une artiste, *Fénélon*, ou les *Religieuses de Cambrai*; et le *Chanoine de Milan*, ou le *Souper imprévu.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la 2me représ. des *Deux Bergers et le Papillon*; la *Solitude*; *Annette et Bazile*; les *Trois Hommes-Femmes.*

Digitized by Google

Nous annonçons avec plaisir à nos lecteurs la rentrée prochaine de mademoiselle Raucour au Théâtre Français, par le rôle de Clytemnestre d'*Iphigénie en Aulide*.

Le citoyen Bienvenu, professeur de physique experimentale, est parvenu à construire un cabinet de physique le plus considérable et le plus curieux qui existe en Europe, sur-tout pour la partie de l'électricité. Les effets qu'il en obtient ont frappé d'étonnement les physiciens les plus habiles. Il commencera ses expériences le 8 de ce mois sur le théâtre des Troubadours, et les continuera de deux jours l'un, jusqu'au 20 inclusivement. Pendant cet espace de tems il fera plus de cinq cents expériences plus extraordinaires les unes que les autres.

Ses machines sont disposées pour paroître sur le plus grand théâtre. La multitude des expériences qu'il fera à chaque représentation surpassera tout ce qu'on peut voir dans un cours physico-chymique.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

J'assiste régulièrement aux lectures du citoyen Laharpe, et chaque séance me procure un nouveau plaisir. On sait combien *Zaïre* est intéressante, et l'analyse, faite pour nous offrir ses beautés, entre les mains d'un homme de talent, a parfaitement rempli son objet.

La *Mort de César* n'excita que notre admiration, mais le tableau d'*Alzire* vint ensuite nous faire connoître toute l'étendue de notre sensibilité, et nous montrer combien nous sommes heureux de sentir et d'être émus. Rien de plus délicieux que cette analyse; c'est le tableau fidèle des charmes de le tragédie la plus intéressante, et de l'ouvrage qui parle le plus à notre cœur. Les fautes même que le cit. Laharpe a relevées prouvent que le style, le dialogue et les situations, dans *Alzire*, sont remplis de beautés bien supérieures, puisque les fautes très-graves n'ont pas empêché le grand succès de cet ouvrage au théâtre et à la lecture.

La pauvre tragédie de *Zulime* a reçu du cit. Laharpe l'accueil qu'elle méritoit, et le portrait n'est pas flatté parce qu'il est ressemblant.

Quant à l'analyse de *Mahomet*, j'avoue que c'est la seule dont je n'aie pas été content. Je crois être du même avis que le cit. Laharpe; je trouve le plan mal fait, l'intrigue mal conçue, des scènes superbes, un troisième acte très-beau, une versification grande et belle; mais il me semble que le cit. Laharpe n'a fait ressortir assez ni ses beautés, ni ses défauts. L'analyse m'a paru sans suite, l'ensemble m'a semblé décousu, et j'aurois desiré, je crois, une séparation distincte entre l'éloge et la critique. Sans doute je me trompe, mais cette séance ne m'a point intéressé comme les autres et j'ignore quelle en est la raison.

Le cit. Laharpe a répondu aux desirs d'une partie de ses auditeurs et aux vœux de tous, en lisant le sixième et le septième chant de sa traduction du poëme de la *Jérusalem délivrée*; espérons qu'il nous en fera connoître la suite, car pour les vrais amateurs de la poësie, entendre d'aussi beaux vers, c'est plus qu'un plaisir, c'est un bonheur.

Herminie ne pouvoit qu'être très-intéressante, mais pour nous peindre ses charmes et son amour il falloit une plume supérieure, et je crois que l'on trouve encore plus de beautés dans le peintre que dans son modèle. Le combat d'Argant et de Raymond est décrit supérieurement; si j'avois de la mémoire, j'aurois pu retenir plus de deux cents vers à remarquer, et je crois que le poëme de la *Jérusalem délivrée* pourra se placer auprès de la *Henriade*, si le cit. Laharpe veut corriger encore quelques endroits foibles, et sur-tout les commencements de chants qui m'ont paru bien négligés; et c'est au contraire ce que Voltaire a soigné le plus.

Je lui reprocherai aussi deux hémistiches qui m'ont frappé :

Dans les airs endurcis . . .

Les airs se condansent, s'épaississent, mais ils ne peuvent jamais être endurcis, car alors ce ne seroit plus de l'air.

. . . Les glaives qui s'irritent.

Il est des objets qu'on peut animer, mais ce n'est que lorsqu'ils ont l'air d'être animés, et l'expression que nous leur supposons sert à peindre l'expression qu'ils offrent à nos yeux, et il me semble que des glaives, dans quelque position qu'on les place, ne peuvent avoir l'air d'être irrités : d'autant plus que ce mot *irrité* prouve non-seulement que l'objet est animé, mais encore que les sens de cet objet sont mûs par un sentiment violent qui lui donne un air cent fois plus animé.

Mais auprès de ces fautes si peu considérables, et de quelques autres de même espèce, combien

Digitized by Google

j'ai remarqué de beautés, combien de vers superbes et d'idées étonnantes ! Heureux celui qui assistant aux leçons du cit. Laharpe, en jouit autant que moi ! mais plus heureux l'auteur à qui la nature a donné le génie de créer des lectures aussi intéressantes !

Voulez-vous bien insérer dans votre journal cet hommage offert à un auteur tragique et à celui qui ayant long-tems cherché la gloire sur les pas de nos grands-maîtres, nous fait connoître aujourd'hui la grandeurs de leurs talens et des travaux du génie.

XYZ.

EPITRE A MADAME ***

Après la clôture des Bals de l'Opéra, de 1789.

Foyez, légers plaisirs, cédez à la sagesse;
De votre asyle aimable elle vient vous bannir.
Adieu, momens heureux : erreur enchanteresse !
Nous n'avons plus de vous qu'un tendre souvenir.
Combien je vous regrette, ô nuits ! où la Folie
Déployant ses drapeaux, nous rangeoit sous ses loix :
Douces nuits où Momus avec l'Amour se lie
Et marche en déguisant sa figure et sa voix!
C'est dans ce bal charmant, temple de la licence,
Que l'on peut sans danger faire parler son cœur ;
On y voit rarement la sévère décence
Repousser la gaîté par sa triste froideur.
Sous un masque imposteur chacun veut y paroître ;
Et pour vous échapper, sans être reconnus,
Le lourd Plutus y prend le ton du petit maître,
La perfide Laïs . . . des dehors ingénus.
Vous y trouvez par fois la folâtre jeunesse
N'offrant à vos regards que des traits décrépis,
Tandis que ceux d'Hebé vous cachent la vieillesse
Qui, pour mieux vous tromper, prend des airs étourdis.
O bals délicieux ! où près de sa maîtresse
Souvent on sait jouir des instans les plus doux :
Bals, qui servez si bien l'Amour et son ivresse,
Vous fûtes inventés pour duper les jaloux.
Combien n'y voit-on pas, à l'ombre du mystère,
De couples fortunés favorisés par vous ?
Ici, la jeune Emma qu'acompagne sa mère,
Sous ses yeux même accorde un secret rendez-vous.
Là, c'est la belle Eglé trompant la surveillance
Du vieil Argus auquel son destin est lié,
Et qui, vers le minuit s'échappe avec prudence,
Pendant qu'il croit au lit sa fidelle moitié.
Un ample *domino* sur sa taille élégante,
Un mille plis divers en cache le contour ;
Elle accourt dans le bal, inquiette, tremblante,
Cherchant de tous côtés l'objet de son amour :
Jugez de son dépit ; aux pieds d'une autre belle,
Elle surprend Lindor formant de nouveaux nœuds :
De reproches sanglans accablant l'infidèle,
Son cœur veut pour jamais renoncer à ses feux.
Lindor un peu troublé ne trouve point d'excuse ;
Mais connoissant ce cœur dont il fait le tourment,
Par les sermens d'usage il l'appaise, l'abuse :
La trop crédule Eglé pardonne à son amant,
Tous les deux réunis cherchent un réduit sombre,
Et vers le *Paradis*, asyle des secrets,
L'Amour adroitement guide leurs pas dans l'ombre,
Prenant soin d'écarter les témoins indiscrets.
Mais couvrons ce tableau d'une gaze légère,
On devine aisément quel en est le dessin :
La tendre volupté remplace la colère,
Propos pleins de douceurs terminent l'entretien.
Cependant à pas lents l'aube du jour s'avance,
Eglé doit prudemment éviter les éclats :
Elle rentre au logis dans un profond silence
Et près du froid époux se glisse entre deux draps.
Le bonhomme ronflant suivant son habitude,
Grace au Dieu du sommeil ne s'apperçoit de rien,
S'éveille sans desirs, mais sans inquiétude,
Entr'ouvre les rideaux, voit Eglé dormant bien,
Se réjouit tout bas d'avoir pris femme sage
Que le goût des plaisirs ne tourmenta jamais,
Croit qu'il possède seul un si rare avantage.
Dans sa crédulité Dieu le maintienne en paix !
Pardonne, belle Eglé, si ma muse badine
Se plaît à révéler tes ébats amoureux :
Va . . . Jouis des faveurs que l'Amour te destine,
Je suis loin de blâmer ce qui nous rend heureux.
Et vous qui d'un objet portez la douce chaine,
Amans ! lorsqu'à vos feux quelqu'un s'opposera,
Voulez-vous triompher d'une cruelle gêne ?
Donnez-lui rendez-vous au bal de l'Opéra.

C. A. BOISSEL.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Une nouvelle course dans le cabinet du physicien *Robert-Son*, me met dans le cas, citoyen, de vous entretenir encore une fois des mystères qui se passent chez cet artiste habile, auquel le public doit un genre de plaisir presqu'inconnu jusqu'ici dans la capitale.

Je ne vous reparlerai point de sa *Fantasmagorie*, qu'il perfectionne chaque jour avec un soin particulier ; de ces phénomènes de catoptrique dont il tire un parti tel que si l'on voyoit ce spectacle parfaitement isolé, on ne pourroit le voir sans une terreur profonde. L'imagination

Digitized by Google

déjà exaltée par l'obscurité, le seroit au plus haut point par la solitude et le silence, et c'est alors que ces jeux phantastiques pourroient produire des effets terribles. Mais ici nulle crainte à cet égard ; et quoique l'obscurité soit entière et les apparitions effrayantes, on est plus que rassuré par le voisinage d'une foule de jolies femmes qui ne sont rien moins que des ombres, et qui suivent avec beaucoup d'empressement les expériences fantasmagoriques.

Ce n'est plus seulement à un troisième étage et dans le grabat de la rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois, que se trouve la *Femme invisible* ; l'habile Robert-Son a su pénétrer ce mystère et le fixer au fond de son magnifique cabinet. J'y ai vu avec autant de surprise que d'admiration, un coffre de verre parfaitement isolé et ne présentant qu'un entonnoir qui reçoit les demandes des spectateurs, et leur transmet des réponses extrêmement justes rendues par une voix féminine, qui paroît très-proche et qui probablement est fort éloignée. La muraille qui entoure ce coffre n'offre aucune solution de continuité qui puisse faire croire qu'une ouverture correspondante au tube adapté à l'entonnoir en reçoit et en transmet les sons. Après avoir bien cherché, il faut convenir de son ignorance et se borner à jouir de ce singulier effet sans en connoître les causes. Cette expérience est vraiment très-curieuse, et présentée avec la plus grande simplicité et sans aucune espèce de charlatanerie, comme elle l'est ici (je ne sais s'il en est de même dans la rue des Prêtres), elle ne peut qu'intéresser singulièrement les amateurs de choses extraordinaires.

La démonstration du *Fluide galvanique* est bien plus surprenante encore : l'existence cachée de cet agent résurrecteur, et dont le secret a été en quelque sorte arraché par le hasard à la nature, est bien faite pour étonner et surprendre les esprits les plus instruits et les moins crédules. Il n'y a ici ni adresse, ni escamotage, ni illusion ; mais comment se persuader, si l'expérience ne le prouvoit pas d'une façon irrécusable, cet empire de deux métaux hitérogènes sur les nerfs, qu'on peut appeller les cordes de la vie, et en qui résident presque toutes nos sensations ? L'épreuve que le physicien Robert-Son fait de cet invisible fluide sur une grenouille, ou plutôt le fragment inanimé de cet animal, qui s'échappe aussi-tôt de ses mains comme s'il vivoit encore, présente un spectacle aussi neuf qu'imposant. Quel parti la médecine ne peut-elle pas tirer de cette précieuse découverte, pour le soulagement de l'humanité !

Il résulte de ce mêlange d'objets amusans, instructifs et curieux, que les séances du fantasmagoricien Robert-Son deviennent de jour en jour plus intéressantes et plus suivies. Une société nombreuse et choisie vient tous les soirs partager ces plaisirs, dont il reste toujours quelque chose, même aux esprits les plus frivoles. Les femmes sur-tout paroissent y prendre un très-vif intérêt. Tout ce qui parle à l'imagination est assuré de leur plaire, et c'est principalement à elle que s'adressent tous les phénomènes dont on jouit dans ce lieu.

J'ajouterai que le propriétaire, qui a senti en homme d'esprit que si la charlatannerie séduit d'abord, elle rebute bientôt, n'en met absolument aucune dans ses démonstrations ; et la simplicité, la clarté qui y président, prouvent qu'il n'a pas besoin des ressources surnaturelles de l'éloquence pour attacher ses auditeurs.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Jambes*, où l'on trouve *bas*, *bas*, *as*, *jase*, *Sem*, *ambe*.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain, *Grande Fête.*

Les citoyens Boyer et Fitz-James joueront plusieurs scènes comiques.

Les salons ouvriront à neuf heures.

Les entrées de faveur sont suspendues et les cartes jeaunes y seront seules admises.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Le Pan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Alceste*, opéra en trois actes, paroles de Durolet, musique de Gluck ; et *Héro et Léandre*, ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Millon.

Chant, les cit. Lainez, Cheron, Dufrêne, Bertin, Lefèvre, Moreau, Lhoste, Leroux, Tacusset, Duchamp, Chollet ; mesdames Latour, Ponteuil, Clarisse, Gambais, Dubois, Vadé, Mante.

Danse, les cit. Vestris, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni, Ducel ; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Felicité, Rosette Duport, Florine, Adelle, Jenny.

Le 9, *Bal masqué*.

Le 15, le 3ime et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 28me représ. de *l'Abbé de l'Epée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly : suivi de *l'Ecole des Bourgeois*, com. en 3 actes, de Dallainval.

Dans *l'Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave : mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Dans *l'Ecole des Bourgeois*, les cit. Fleury, Bellemont, Caumont, Larochelle, Armand, Dupont, Gerard, Dubin, Berville Marchand : mesd. Lachassaigne, Lange-Contat, Mars cadette.

Demain, les *Vénitiens*, et *Dupuis et Desronais*.

Demain, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une actrice, le *Vieux Célibataire*, et le *Cercle*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Léon*, ou le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Dalayrac ; suivi du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans *Montenero*, les cit. Solié, Philippe, Chenard, Antieu, Dozainville, Fleuriot, mesd. Cretu, Gontbier.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Ellevion, Dozainville, Andrieux, Martin, mesd. Philis, Bouvier.

Demain, la première représ. du *Tableau des Sabines*.

En attendant la première représ. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3ime représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun, précédé de l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Rosse, musique du cit. Bruni : le spectacle commencera par l'*Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Dumoutier, musique du cit. Gaveaux.

Dans l'*Amour filial*, les cit. Vallière, Juliet, Fay ; Mlle Desmares.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux Rézicourt. Prevost : mesd. Scio, Gavaudan cadette.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Laurent : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Incessamment, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Petite Métromanie*, com. en 1 acte, des cit. Ghazet et Thésigny, la première représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte ; *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet Desfontaines.

Dans la *Petite Métromanie*, les cit. Vertpré, Albert, Carpentier, Doix, Caron ; mad. Henry.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *Colombine*, les cit. Laporte, Carpentier, Chapelle ; madame Sarra.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Bon Valet* ; la *Marchande de plaisirs* ; *Finot*, *ancien Portier de M. de Bièvre* ; *Madame Angot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*.

En attendant la reprise de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, retardée par indisposition ; et *Turlututu*, *empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, *Pierre Luc*, ou le *Cultivateur du Mont-Blanc* ; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Bizarreries de la fortune* ; et les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et Délicatesse* ; la *Fête d'Amour* ; les *Deux Bergers*.

Digitized by Google

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Un mouvement de curiosité me fit entrer hier soir au théâtre Sans Prétention : on y donnoit la seconde représentation de l'*Ange et le Diable*.... La fin du quatrième acte de cette pièce ne présageoit rien de bien gai pour le cinquième, puisqu'il s'agissoit d'enterrer vivantes deux victimes de l'influence fatale du malin esprit ; néanmoins je ne m'attendois pas encore à la petite gentillesse dont j'ai été le témoin. L'auteur n'ayant pas trouvé apparemment cette situation assez dramatique, a résolu d'embellir son acte d'une scène épisodique, oh ! des plus charmantes ! et que j'ai cependant, moi, l'injustice de dénoncer au corps constitué chargé de la surveillance des spectacles, et à tous les bons citoyens.

Deux Fossoyeurs sont en scène : l'un trouve, en creusant, une tête décharnée ; il la jette à son camarade, qui d'un coup de pied redresse l'anatomie tombée d'abord de manière à n'être pas reconnue de tous les spectateurs ; il la ramasse ensuite, en fait un jouet, et dans cette douce occupation ne consacre guères moins d'un quart-d'heure à des réflexions philosophiques assez sobrement exprimées . . . Enfin il la jette à l'aventure. . .

Voilà de ces choses sur lesquelles devroit porter la sévérité des censeurs, si souvent fixée par des mots ; et c'est précisément parce qu'une telle scène avoit été faite pour le théâtre *Sans Prétention*, qu'ils eussent dû impitoyablement la rayer ; ailleurs elle seroit sifflée, là elle trouve des indulgens. On ne rend cependant les hommes cruels qu'en les familiarisant avec les actions cruelles, et il me semble à moi que l'action la plus cruelle est celle qui trouble la paix des tombeaux et agite les ossemens du mortel qui a payé son tribut à la nature. Qu'augurer, hélas ! de la destinée d'un peuple qui apprendroit à voir, sans frémir, faire d'une tête de mort ce qu'un écolier feroit de sa balle, s'il ne craiguoit de la perdre ou de la gâter ?

J'ai pensé, citoyen Rédacteur, que vous ne refuseriez pas de donner place à cette lettre dans votre journal. Le *Courrier des Spectacles* est la sentinelle des mœurs, et la scène que je défère à l'autorité publique et à tous les bons citoyens, attaque d'autant plus dangereusement les mœurs, qu'elle se joue devant des hommes peu instruits et conséquemment susceptibles de céder à une mauvaise impression.

Salut et considération,

HENRY-LEMAIRE.

ÉPIGRAMME.

A pas comptés, dans un morne silence,
Un cortège religieux
Près d'un cercueil jusqu'au temple s'avance,
La tristesse est dans tous les yeux.
J'apperçois cependant un certain personnage
A l'air content, aux yeux distraits ;
Eh ! mais je connois ce visage,
C'est Damon, c'étoit jadis. . . Paix ;
Peut être un nouvel héritage
En ce jour déride ses traits.
« Si Damon est joyeux, me dit *une bonne ame*,
Rien d'étonnant, il enterre sa femme.

G.

CHARADE.

Je suis avec mon chef l'idole des héros,
Sans tête dans mon sein je reçois les vaisseaux.

EPITRE AU CIT. *LORMIAN*

Sur ses TROIS MOTS.

Je les ai lus ces vers pleins de feu, d'harmonie,
Où l'esprit est joint au génie,
Le goût à la sévérité,
Où l'éloge est sans flatterie,
La critique sans calomnie
Et le trait sans causticité.
Vos premiers pas dans la noble carrière
Ont rencontré l'écueil et le danger :
Que votre muse et plus belle et plus fière
Par de nouveaux succès apprenne à s'en venger.
Les torts de nos rivaux n'excusent point les nôtres ;
Et l'avenir oubliant ces travers,
Ne vous jugera point sur les écrits des autres,
Mais sur vos mœurs et sur vos vers.
Contre leurs traits, qu'un juste orgueil oppose
Un courage plus affermi :
L'honneur seroit bien peu de chose
S'il dépendoit d'un ennemi.
Fuyez de vains excès et des combats stériles
Dont le funeste prix est d'affliger un cœur.
Ne prenez plus pour moi, ces armes inutiles,
J'ai besoin d'un ami, mais non d'un défenseur.
Trop au-dessus de la vengeance,
Et loin de tout dédain suspect,
J'ai su prouver par mon silence

Digitized by Google

Qu'un grand talent (*) commande un grand respect.
Ah ! croyez-en l'amitié qui m'inspire :
(Cette amitié jamais ne vous trompa.)
Quittez le fouet de la satyre
Pour la harpe de *Malvina*.
Redites-nous ces chants tendres, mélancholiques ;
Peignez des nuits le calme et la splendeur,
Et ces effets et touchans et magiques
Qui de vos vers ont passé dans mon cœur.
Suivez tout à-la-fois Thalie et Melpomène.
D'*Anthiocus* enrichissez la scène.
Du nom français encor étonnez l'univers.
Un nouveau siècle veut une gloire nouvelle ;
Favoris du Parnasse, Apollon vous appelle.
Unissez-vous, volez, les sentiers sont ouverts ;
Mais ne vous heurtez point dans la route pénible :
La chûte d'un rival vous fait-elle avancer ?
Vous perdrez à le repousser
En la force et le temps qu'il eût été possible
D'employer à les dépasser.
Il est plus d'un laurier, il est plus d'une rose,
Ne les effeuillez point en vos débats jaloux
Si pour votre rival une fleur est éclose,
Un bouton va s'ouvrir pour vous.
On vit presqu'à la fois s'élancer vers la gloire
L'auteur de *Marius*, celui de *Fénélon*,
Et le superbe *Agamemnon*
Ne bannit point *Abel* du temple de Mémoire.
Les dessins de Picard nuisent-ils aux tableaux
Du Lafontaine de la scène ?
De Vigée les charmans pinceaux
N'ont-ils pas égalé sans peine
Les chefs-d'œuvres de ses rivaux ?
Mon oncle (**) en ses rians travaux
Fut-il moins heureux que Sédaine ?
O vous, formés pour la gloire et les arts,
Dont les jeunes essais brillent de toutes parts,
Abjurez la haine pénible.
Un revers partagé s'adoucit de moitié,
Et le triomphe en devient plus sensible,
Quand on peut réunir la gloire à l'amitié.

De talent, d'union vous voyez les images,
L'aimable Pipelet, la tendre Dufrénois,
Bourdic possédant à la fois
Tous les tons et tous les suffrages ;
Emules sans rivalité
Et poëtes sans jalousie,
Loin de voir à regret les succès d'une amie,
Chacun en tire vanité,
Et vous prouve, en fuyant l'envie et les cabales,
Que les Muses sont sœurs et ne sont point rivales.

A Pompignàn, le 25 février, 18 0.

*Par Mme. d'*HAUTPOUL, *ci-devant de* BEAUFORT.

(*) Le citoyen Lebrun.

(**) Le citoyen Marsollier.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je n'avois point encore vu *M. Guillaume*, citoyen, n'allant presque jamais au Théâtre du Vaudeville, malgre tout le plaisir que j'aurois à connoître son moderne et ingénieux répertoire. Curieux cependant de voir comment on avoit mis sur la scène le grand homme dont j'ai l'honneur d'être le neveu, et qui honora ma jeunesse d'une amitié vraiment paternelle, je me rendis hier à la 26me. représentation de ce petit opéra, que j'avois déjà lu avec beaucoup d'intérêt.

J'avoue que je n'ai pu qu'être très-satisfait de la manière pleine d'esprit, de grace et de finesse avec laquelle il est rendu par les acteurs chargés de le representer. Il règne entr'eux un ensemble capable d'honorer une scène plus ambitieuse, et qui fait l'éloge de leur talent, de leur accord et de leur administration.

Lenoble, dans le rôle peu saillant, mais très-bien fait de *Germain* (qu'on auroit dû nommer *Jacquemin*, véritable nom de l'estimable et vieux valet-de-chambre de M. de Malesherbes) déploye beaucoup d'intelligence, d'aplomb et de vérité, et en fait valoir toutes les parties en homme qui sent bien l'esprit et les détails de ce rôle.

Hypolite, qui ne se vieillit point assez pour ressembler à un père, nuance avec adresse le rôle de Fierville, qu'il pourroit même charger davantage sans s'écarter de l'esprit de l'auteur, ou plutôt des acteurs, car vous savez qu'ils sont quatre, ce que l'on ne devineroit certainement pas à l'unité d'action, de ton et de style qui caractérise ce charmant ouvrage.

Chapelle, que je n'avois guères vu que dans des carricatures qu'il rend fort plaisamment, a sçu mettre dans le rôle peu saillant de *Maurice* une simplicité très-agréable, et qu'un peu plus de nerf ne dépareroit pas.

Digitized by Google

Albert, qui jouoit pour la seconde fois seulement le rôle d'*Hyppolite*, n'y a fait admirer beaucoup de décence ; un très-bon ton de comédie et un jeu qui laisseroit peu à desirer s'il l'animoit davantage. Ce jeune homme paroît joindre à une voix fort agréable, quoique peu étendue, une excellente méthode de chant. Je crois que c'est une très-bonne acquisition pour le théâtre du Vaudeville.

Mme. Henry est vraiment charmante dans le petit rôle de *Cécile*, qu'elle rend avec une grace, une décence, une sensibilité, dont les nuances sont fondues avec un art qui fait honneur à son intelligence et à son application. Lorsqu'on joint comme elle à ces avantages, une taille élégante et svelte, une figure délicieuse et une physionomie très-expressive, on est bien près de devenir une charmante amoureuse.

Comme la réputation de Carpentier est bien établie par des rôles très-importans, et sur-tout par celui de Scarron, dans lequel je l'ai loué autrefois avec un juste enthousiasme, je ne craindrai pas de lui dire qu'il est en général peu saillant dans celui de *Lafleur* ; non qu'il ne le joue avec beaucoup d'intelligence, mais sa voix trop souvent dans la tête l'empêche d'être aussi comique qu'il pourroit l'être, et son organe se refuse quelquefois, faute de rotondité, à l'accent des bords de la Garonne.

Je crois avoir parlé de tous les acteurs, à l'exception de Vertpré, chargé du principal rôle, qu'il rend avec une mesure, une sagesse, une profondeur et un accord de nuances capables d'honorer un comédien consommé. Pour quiconque n'a point connu M. *de Malesherbes*, Vertpré ne laisse rien à desirer dans ce rôle, et il est continuellement fidèle au caractère qu'il lui donne : mais malheureusement ce caractère ne rappelle en rien celui de ce vertueux magistrat. M. de Malesherbes étoit bien vif, impatient même ; Vertpré joue avec lenteur et aplomb. M. de Malesherbes parloit avec une prodigieuse volubilité ; Vertpré mesure toutes ses paroles et les articule presqu'en les comptant. Enfin, dans la vie privée sur-tout, M. de Malesherbes avoit plus de bonté, de bonhommie que de dignité, et Vertpré nous le fait voir sous des traits opposés. Peut-être a-t-il pensé qu'en jouant un personnage dont la mémoire est dans une aussi profonde vénération, il ne devoit point s'écarter des bornes d'un grave respect, et ce système, j'en conviens, peut-être justifié ; mais puisqu'on avoit tant fait que d'oser porter M. de Malesherbes sur les planches du Vaudeville, et de l'y faire chanter, il falloit le rendre avec cette vérité de ressemblance qui auroit encore ajouté aux charmes des portraits ; et cela eût été facile à Vertpre en consultant les hommes qui l'avoient connu, qui avoient eu le bonheur de vivre dans son intimité.

Quoiqu'il en soit de ces observations, qui n'ôtent rien au mérite de la pièce ni au talent de l'acteur, mais que le neveu de M. de Malesherbes ne pourroit se résoudre à passer sous silence, on peut dire que *M. Guillaume* est moins encore un joli vaudeville qu'une comédie très-agréable, très-bien conduite, très-bien filée, et qui présente une foule de situations charmantes. Ce qu'elle offre de plus foible, ce sont les couplets, qui à l'exception de deux ou trois n'ont rien de saillant ; mais je connois peu de pièces en un acte dont la représentation fasse plus de plaisir. Le nom de M. de Malesherbes, qu'aucun français ne peut prononcer sans émotion, ajoute sans doute beaucoup à cet intérêt, mais j'ose croire que la pièce pourroit même s'en passer, et que privée de cet avantage, elle n'en resteroit pas moins un charmant ouvrage, capable d'honorer un grand théâtre et de satisfaire des juges très-difficiles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grande Fête.*

Les citoyens Boyer et Fitz-James joueront plusieurs scènes comiques.

Les sallons ouvriront à neuf heures.

Les entrées de faveur sont suspendues et les cartes jeaunes y seront seules admises.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Boileau.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd'hui, *Relâche.*

Demain, *BAL MASQUÉ.* Il commencera à minuit. L'ouverture des bureaux se fera à 11 heures.

Le prix du Billet est de 6 fr. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masqué. Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos, ou autres costumes de bal, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle.

Aucun militaire payant ne pourra entrer avec ses armes et éperons.

Les personnes qui voudront se procurer des loges, s'adresseront au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Blanche et Montcassin*, ou les *Vénitiens*, tragédie en 5 actes, du cit. Arnault, suivie de *Dupuis et Desronais*, com. en 3 actes, de Collé.

Dans les Vénitiens, les cit. Talma, Vanhove, Baptiste, aîné, Florence, Lacave, Després, Duval, Berville; mesd. Vanhove, Suin.

Dans *Dupuis et Desronais*, les cit. Vanhove, St-Fal, Lacave, Berville, Dublin, Mlle Mars cadette.

Demain, la 5me représ. de *Pinto*

Théâtre du Marais.

Par les Comédiens du Théâtre Français.

Aujourd., au bénéfice d'une infortunée, le *Vieux Célibataire*, com. en 5 actes, du cit. Colin d'Harleville; suivie du *Cercle*, com. en 3 actes, de Poinsinet-de-Sivry.

Dans le *Vieux Célibataire*, les cit. Molé, Dazincourt, Fleury, Larochelle, Champville, Armand, Gérard, Dupont, Marchand; mesd. Contat, Mézerai, Amalric-Contat, Justine-Berville.

Dans le *Cercle*, les cit. Dazincourt, Fleury, Caumont, Dupont, Champville: mesd. Contat, Devienne, Mézerai, Mars aînée, Hopkins.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Jourdan, concierge du théâtre Français de la République, et au théâtre du Marais.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Raoul de Créqui*, opéra en 3 actes, des cit. Monvel et Dalayrac; précédé de *Marianne*, opéra en 1 acte.

Dans *Marianne*, les cit. Dozainville, St-Aubin, mesd. Dugazon, Gavaudan, Philippe.

Dans *Raoul de Créqui*, les cit. Philippe, Chenard, St-Aubin, Paulin: mesd. Nivelon, Philippe, Quinebaux, Ribaut.

Demain, la première représ. du *Tableau des Sabines.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 26me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini; précédé du *Petit Matelot*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Pigault-Lebrun, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Petit Matelot*, les cit. Rézicourt, Juliet, Fay: mesd. Lesage, Auvray, Rolandeau, Quesnay.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Demain, *Marcelin*, opéra en 1 acte.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barre et Bougueuil: *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Armant, Hypolite, Lenoble; mad Lefournier.

Dans *Arioste*, les cit. Lenoble, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Juliet, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représentation de l'*Epicière bel esprit*, com. en 1 acte, dans laquelle le cit. Brunet remplira le rôle du Garçon Epicier; précédée du *Sculpteur*; et de la *Soirée des Champs-Elysées*; termine par *Cadet Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle.*

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., spectacle extraordinaire, le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la première représentation de ses Expériences, qui sont encore inconnues dans cette ville.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*, et la *Double Surprise.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Fanny*, le *Petit Gagne-petit*; et les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la première représentation de *Pygmalion Auvergnat*, le *Jeux de l'Amour et du Hazard*; et la *Lanterne-Magique.*

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Tous les journaux se sont accordés à parler du jeune Sauvage de l'Aveyron et du mariage conclu à Nancy entre un officier Russe, prisonnier de guerre, et une dame de cette ville : ces deux faits historiques ont été fondus en un seul par les auteurs de la pièce donnée hier sur ce théâtre, sous le titre du *Sauvage de l'Aveyron*, ou : *Il ne faut jurer de rien.*

Polinsky, jeune officier Russe prisonnier de guerre, s'est fait recevoir comme jardinier chez Mme. Nina de Sénange, dont il est éperdûment amoureux ; mais il ne peut la voir que difficilement, et Nina elle-même, qui s'est apperçue de son amour, ordonne de le renvoyer. Que faire ? Polinsky sait qu'on vient d'arrêter un jeune Sauvage qu'on doit présenter à Mme. de Sénange, il gagne les chasseurs avec de l'or, et bientôt sous le costume de Sauvage paroît devant celle qu'il aime. L'état du prétendu Sauvage, son maintien, son air expressif, ses signes et quelques mots qu'il articule enfin avec peine, tout intéresse Nina ; mais elle est bientôt détrompée par l'arrivée des paysans qui l'ont arrêté, et qui dévoilent la ruse de Polinsky. On juge bien que tant d'amour est couronné par le mariage.

Quelques scènes longues et froides, quelques indécentes saillies, quelques jolis couplets, quelques situations agréables, en un mot succès flatteur.

Les auteurs sont les citoyens Maurice, Chazet et Emmanuel Dupaty.

On a répeté les couplets suivans au milieu des applaudissemens :

ALINE, *Suivante.*

L'homme a vraiment mille défauts,
Et chez lui le mérite est rare ;
L'homme est inconstant, l'homme est faux,
L'homme est jaloux, l'homme est bizarre :
Il est vain et capricieux,
Indiscret, volage, incommode ;
Mais il faut bien, faute de mieux,
Que la femme s'en accommode.

POLINSKY.

Air *du Vaudeville du Maréchal d'Anvers.*

En tout pays l'aveugle enfant,
En les voyant, rit de nos larmes,
Le traître nous frappe à l'instant
Qu'il semble avoir posé les armes.
Envain on croit que sans retour
Avec lui la guerre s'achève,
La paix qu'on fait avec l'Amour
N'est jamais qu'une trêve.

F. J. B. G.

LOGOGRIPHE.

Garde-toi des procès, ou si tu veux plaider,
Avec soin, cher lecteur, il me faut observer.
Sans chef, si le soleil te fatigue en voyage,
Profite de l'abri que t'offre mon feuillage.
Si sans tête tu mets mon col après mon cœur,
Découvre cette ville où le Français vainqueur
Trouva ces monumens dont la rare beauté
Conduisit les auteurs a l'immortalité.
Je marche sur cinq pieds dont en définitif
Les deux derniers font un pronom conjonctif.

PROJET d'une Édition attendue depuis long-tems, faite pour honorer la mémoire d'un de nos plus grands hommes, et qui, sous ce rapport, et sous celui de l'utilité dont elle peut être à l'instruction publique, semble mériter du Gouvernement d'autant plus de faveur, qu'il peut y trouver aussi pour lui-même un avantage réel, si par des moyens qui sont à sa disposition, et qui ne lui coûteront aucune dépense, il veut bien en faciliter l'entreprise.

A Paris, de l'imprimerie de DIDOT le jeune *Quai des Augustins, N°* 22.

Ce Projet est développé dans un discours placé à la suite du titre qu'on vient de lire. Quel est ce grand homme dont on veut donner une édition ? Pierre Corneille. Qui seroit son éditeur ? le cit. Palissot, à qui nous devons déjà l'excellente édition de Voltaire avec des commentaires. Laissons parler l'auteur du projet.

« Il manque à notre littérature, j'ose dire » même au vœu de la nation, une edition com- » plette des ouvrages du grand Corneille. Cette » espèce d'indifférence pour la mémoire d'un de » nos plus grands hommes doit paroître d'autant » plus choquante, que nous avons vu prodiguer » de nos jours à des écrivains que cette magnifi- » cence ne sauvera pas de l'oubli, des éditions de » luxe malheureusement beaucoup trop com- » plettes, et dans lesquelles il semble qu'on ait » voulu cacher l'indigence du texte sous la ri- » chesse de l'exécution.

» L'édition de Corneille faite à Genève par » Voltaire, il y a près de quarante ans, et pré- » cieuse sur-tout par les remarques dont elle est » accompagnée, ne contient que les pièces de

Digitized by Google

» théâtre ; elle ne répondit point d'ailleurs par le » mérite de l'exécution aux espérances que le pu- » blic en avoit conçues. Le texte y est souvent » défiguré par des fautes, et Voltaire lui-même » s'est permis de l'altérer en y rétablissant non- » seulement d'anciennes leçons que Corneille » avoit cru devoir corriger, mais des scènes en- » tières et jusqu'à des personnages qui avoient » disparu depuis long-tems des éditions avouées » de l'auteur.

» Il n'eut pas plus d'égards pour l'ordre chro- » nologique des matières ; les ouvrages de la jeu- » nesse de Corneille, par lesquels l'édition devoit » naturellement commencer, y sont rejettés aux » derniers volumes. La tragédie de *Cinna* s'y » trouve placée avant celle des *Horaces*, qui » parut immédiatement après le *Cid*. L'inconvé- » nient le plus sensible de cette marche irrégu- » lière est de dérober à-la-fois aux lecteurs et les » progrès de l'art si intéressant à observer à » l'époque de sa création, et l'histoire non moins » intéressante du génie de Corneille.

» Par un inconvénient plus grave, le Commen- » taire de Voltaire, qui est la partie la plus bril- » lante de cette édition, n'est pas lui-même » exempt de reproches ; à des remarques d'un » goût exquis, et telles qu'on devoit les attendre » de Voltaire, il a mêlé souvent des critiques si » hasardées qu'on ne peut les attribuer qu'à » l'inadvertance. Il en est d'autres évidemment » injustes, quelques-unes même qui l'ont fait » soupçonner d'avoir voulu rabaisser le grand » nom de Corneille. On y trouve trop fréquem- » ment des expressions peu mesurées et qui sem- » bleroient avoir été dictées par l'humeur ; enfin » quelques paradoxes d'autant plus essentiels à » relever qu'ils peuvent égarer des jeunes gens à » qui l'éclat du nom de Voltaire en impose. »

Ce sont ces divers inconvéniens qui ont frappé le citoyen Palissot, qui l'ont décidé à entreprendre et à achever une édition complette de Corneille qui sera vraiment classique. Le texte y sera rendu à toute sa pureté, les matières y seront rétablies dans leur ordre, l'ortographe même du poëte y sera conservée comme une contenance qu'il eût fallu respecter ; le Commentaire de Voltaire y sera joint en entier, *mais avec des notes qui en releveront les erreurs.* L'éditeur annonce que c'est la partie la plus essentielle de son travail et celle à laquelle il a donné le plus de soin ; qu'il a tâché d'y concilier son respect connu pour Voltaire et celui dont rien ne peut dispenser envers Corneille. On peut juger d'avance que cette édition obtiendra la préférence sur toutes celles qui ornent nos bibliothèques.

Mais un littérateur peut-il faire les avances d'une pareille entreprise ? mais un libraire, dans l'état de stagnation où le commerce de la librairie est tombé, peut-il les hasarder lui-même ? Non, sans doute, à moins qu'il ne soit secouru par le gouvernement. C'est donc au gouvernement que le citoyen Palissot s'adresse au nom du grand Corneille : « Je ne me dissimule pas, » dit-il, qu'il est des besoins qui réclament plus » impérieusement ses secours, mais quelque » soit l'épuisement qu'on lui suppose, et que nos » ennemis exagèrent, j'ose croire qu'il seroit de » sa dignité de leur prouver que la France a tou- » jours des ressources quand on lui présente des » objets de gloire. Et n'en est-ce pas une pour » elle que d'honorer la mémoire du créateur d'un » de ses plus beaux arts ? La France ne feroit-elle » pas une fois pour Corneille, ce que l'Angle- » terre a fait avec tant d'orgeuil en faveur de » Shakespear ? »

Au reste, le citoyen Palissot offre lui-même au gouvernement les moyens de subvenir aux frais de l'édition. Il existe indépendamment de nos bibliothèques de Paris et des départemens, de celles des corps législatifs et des différens ministères, des dépôts de livres très-considérables dont la conservation et la garde sont très-dispendieuses. Ces livres qui occupent des bâtimens dont la vente seroit avantageuse au trésor public, qui sont, pour le plus grand nombre, autant de *doubles* très-inutiles à conserver, pourroient être, en partie du moins, mis à la disposition du cit. Didot, imprimeur-libraire ; et ce seroit en faire un excellent usage que de les employer à favoriser une entreprise aussi utile pour la littérature, qu'honorable pour la nation française.

Ces moyens que je me contente d'indiquer, et qui sont présentés avec plus de détails dans le Projet du citoyen Palissot, me paroissent devoir être accueillis par un Ministre qui aime les lettres et qui les cultive avec succès ; ils doivent l'être par un gouvernement qui se déclare le protecteur des arts.

Le citoyen Palissot desire que le nom le plus illustre de l'Europe préside à l'édition du plus grand de nos poëtes, de celui qui a le plus dignement célébré les héros de l'ancienne Rome et qui n'eût pas cherché ses modèles si loin s'il eût été notre contemporain. Il ose espérer que le vainqueur de l'Italie et de l'Egypte ne refusera pas un hommage qu'il ne se croiroit pas en droit de lui offrir en son nom, mais qui peut même ajouter à la gloire du héros s'il l'accepte au nom du grand Corneille. Ce vœu sera exaucé sans doute ; Voltaire ne nous aura point présenté impunément le grand Condé pleurant aux vers du grand Cor-

Digitized by Google

neille ; et celui-ci, pour qui Corneille semble avoir composé le vers fameux,

Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée,

ne refusera pas l'hommage qui lui est offert au nom de ce poëte immortel.

VIGÉE.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Saverdun, le 28 ventôse.

Pénétré de la lecture des ouvrages du philosophe de la nature, j'étois avide de connoître l'écrit de son panégériste. Je le reçois et je le lis avec un plaisir qui ne me permet point de garder le silence. Mme. *Bourdic-Viot* (*) paroît avoir beaucoup médité ces sublimes *Essais* qu'on se plaît toujours à étudier, malgré des longueurs et des incorrections, qu'elle a le talent de faire excuser et de défendre. Quelle noblesse ! quelle élégance soutenue ! Mlle. de *Gournay*, vivante de nos jours, ne loueroit pas mieux son ami, son père d'adoption. Avec quel art elle a *buriné* le tableau des vertus, du caractère et du génie de *Montaigne* !

Je m'abstiens de faire des citations, parce que je présume que tous les hommes de goût se sont empressés de se procurer cette intéressante production. Quel ami de Montaigne ne voudra point joindre ce discours aux volumes qu'il nous a laissés, et dont il fera désormais une partie essentielle, parce qu'il peut être considéré comme l'abrégé du commentaire qu'on pourroit entreprendre sur les œuvres du philosophe Bordelais. Qui ne croiroit l'entendre parler, en lisant ces phrases :

« Ecrivains supérieurs que la nature a destinés » pour être les guides des autres hommes, n'ou» bliez jamais qu'un principe sans morale peut » faire le malheur de votre siècle, et préparer » celui des générations futures. Souvenez-vous » qu'on ne peut affoiblir le respect dû à la divi» nité, sans diminuer celui que réclament les » loix, sans relacher le lien social : la raison ne » veut ni miracles, ni victimes, mais le cœur » de l'homme veut un dieu. » Ne semble-t-il pas entendre la *Julie* de la *Nouvelle Héloïse*, exprimer une conviction qu'elle doit plus au sentiment qu'à la réflexion ! que cette vérité est majestueusement rendue ! *Lafontaine*, *J. J. Rousseau* et quelques autres écrivains ont enrichi notre langue de termes nouveaux et de locutions nouvelles ; *Montaigne* leur en avoit fourni l'exemple : je les admire trop pour les blâmer. Eh ! ne sais-je pas que le génie a ses droits ? Mais je dois tout dire : je crains que l'éloge qu'en a fait Mme *Bourdic-Viot* ne fournisse des armes défensives aux partisans de l'orgueilleux néologisme qui fait tous les jours de rapides progrès.

Que du tems des *Marot*, des *Amiot*, alors que la langue n'étoit que naïve, on rejettât les règles du purisme, j'approuve cette conduite ; mais aujourd'hui que *Pascal*, *Buffon*, *Montesquieu*, *Barthelemi*, *Malherbe*, *Boileau*, *Racine* l'ont fixée, est-il permis de rendre leurs compositions barbares en défigurant le dialecte formé par leurs créations ? Je soumets cette observation à Mme. *Bourdic-Viot* : elle est plus qu'une autre capable de la juger et d'en donner la solution.

AUGUSTE DELABOUÏSSE.

(*) On disoit un soir chez le cit. Talleyrand-Périgord : « L'Éloge de *Montaigne* présente le style d'un homme : » *Et l'adresse d'une femme*, ajouta le Ministre »

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Gloire*, où l'on trouve *Loire*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Decadi, Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain. *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimons qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *BAL MASQUÉ*. Il commencera à minuit. L'ouverture des bureaux se fera à 11 heures.

Le prix du Billet est de 6 fr. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masqué. Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos, ou autres costumes de bal, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle.

Aucun militaire payant ne pourra entrer avec ses armes et éperons.

Les personnes qui voudront se procurer des loges, s'adresseront au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Demain, *Œdipe à Colonne*; et le *Ballet de Paris*.

Le 14, par extraordinaire, le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 5me représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Le Mercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Dames, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Desprès, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Epreuve villageoise*, opéra en 3 actes, des cit. Desforges et Grétry; suivi de la première représ. du *Tableau des Sabines*, vaud. en 1 acte.

Dans l'*Epreuve villageoise*, les cit. Martin, Bertin: mesd. Pallis, Philippe, Bonvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 5me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun: précède du *Valet de deux maîtres*, opera en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne; et suivi de *Lise et Colin*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Mini, Prevost.

Dans *Lise et Colin*, les cit. Lesage, Gaveaux, Darcourt, Der: mesd. Rolandeau, Auvray.

N°. 1121.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes; précédé de *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opéra en 2 actes.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Incessamment, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Em Dupaty: la 2me représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet: *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville: mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Boniface et sa famille*; l'*Eclipse de lune*; la 2me représentation de l'*Epicière bel esprit*, et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bosso-manie*; la première représ. de la *Lanterne-magique*; et le *Nid d'Amours*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., le *Barbier de Séville*; suivi du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte; précédé de *Clémentine et Désormes*, drame en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et Délicatesse*; *Arlequin-Colombine*; et le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

L'*Epicière bel esprit*, comédie en un acte, donnée hier pour la première fois sur ce théâtre, n'a point eu de succès, ou plutôt n'a pas été entendue, graces aux sifflets que plusieurs *malins* ont attribués à quelques *garçons épiciers*. Ces derniers, s'ils sont réellement auteurs de ce tumulte, étoient sans doute fâchés qu'on les fît ainsi figurer sur le théâtre où Brunet saisit avec tant d'originalité l'air gauche et embarrassé que la plûpart apportent en entrant dans cette profession. Quoiqu'il en soit, il étoit véritablement scandaleux d'entendre siffler dès la seconde scène un ouvrage que l'on n'avoit pas encore eu le tems de juger : voilà le tort des siffleurs. Mais lorsque le tumulte se fut appaisé et que les quatrième, cinquième et sixième scènes n'offrirent que des longueurs et des bavardages, on fut presque tenté alors d'applaudir aux improbations, qui devinrent générales et qui empêchèrent les acteurs de continuer la représentation.

Le citoyen Brunet, *en se couvrant* pour faire cesser le bruit, auroit dû sentir qu'il n'étoit pas tout-à-fait décent de ridiculiser une méthode usitée pour ramener le calme dans nos assemblées.

Les estimables auteurs de cette petite pièce, connus déjà par d'autres productions jouées avec succès sur de grands théâtres, peuvent, malgré ces contre-tems, remettre cet ouvrage au théâtre, et en appeller

Du parterre en tumulte au parterre attentif.

F. J. B. G***.

Nota. Avant cette pièce, on donnoit le *Sculpteur*, ou la *Femme comme il y en a peu*, qui se joue depuis long-tems, et qui fait assez de plaisir. Nous invitons l'auteur à y corriger cette faute grossière : Un ouvrage assez *conséquent*. Il est inutile de s'appesantir sur cette expression barbare et triviale qui jamais n'eut dû trouver place dans le discours, encore moins dans un ouvrage dramatique.

Théâtre des Troubadours.

Vox clamantis in deserto.

Le citoyen Bienvenu, professeur de physique, qui a choisi la salle des Troubadours pour le lieu de ses expériences, ne pouvoit que trop hier s'appliquer ces expressions. Nous-mêmes nous avons plaint et le physicien qui prodiguoit ainsi son repos et sa santé à l'amusement et à l'instruction de ses concitoyens, et tous les amateurs qui ont été privés du spectacle le plus instructif et le plus divertissant. Sans entrer dans aucun détail des opérations du cit. Bienvenu, opérations qu'il seroit trop long d'analyser, nous dirons seulement que toutes ont parfaitement réussi, et que, de l'aveu même de Physiciens éclairés, il a présenté des expériences inconnues jusqu'à eux. Le citoyen Bienvenu parle avec aisance, quelquefois incorrectement, mais il possède bien son art, il le définit avec clarté et exécute aussi bien les différens résultats de ses observations. Nous desirons bien sincèrement que la première séance s'ouvre sous des auspices plus favorables.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Etant votre abonné depuis long-tems, je connois votre amour pour les arts, et le plaisir que vous avez à encouragor les artistes ; aussi je ne doute nullement que vous n'inserriez dans votre journal mes observations sur le talent du cit. Fay, puisqu'elles ne sont qu'à son avantage. Je ne le connois point personnellement : mais comme je suis ce qu'on appelle un habitué des spectacles, j'ai été à portée de voir cet artiste aux Italiens et à Feydeau, et les progrès qu'il a faits ne m'ont point échappé. J'ai, toujours remarqué qu'il étoit possible d'en tirer un grand parti, en lui donnant des rôles d'action ; il a déjà justifié mes idées à son sujet dans différens rôles, et notamment dans celui de Victor qui se trouve dans la très-jolie pièce intitulée *Ma cousin*, et qui fait honneur également à l'auteur des paroles et à celui de la musique. Cette pièce a été jouée avec un ensemble parfait, et le cit. Fay ne m'a rien laissé à desirer dans son personnage de neveu de Scapel ; agrément dans sa personne, entente de la scène, jeu de la phisionomie, exprimant bien le depit subit, la colère concentrée, l'explosion qui la suit ; finesse, ironie, regret de ses étourderies, tout a été peint avec les nuances convenables. Je pense donc, et vous serez d'accord avec moi, que pour développer entièrement le talent de ce jeune artiste, il faudroit le placer constamment dans des rôles de mouvement et d'action. Les *Colinages* fades ne lui conviennent pas ; et quel est l'homme universel ? on a eu un Garrick en Angleterre, nous avons un Molé en France. Ces deux hommes célèbres exceptés, chaque artiste a son genre particulier ; c'est donc aux auteurs et aux administrateurs sages à s'appercevoir de celui qui convient au sujet qui est sous sa main, et à le placer en conséquence. On ne verroit pas tant de disparates sur la scène, si on vouloit bien s'attacher à ce point essentiel dans l'art de jouer la comédie. Quoiqu'il en soit je pense qu'on ne peut trop encourager le citoyen Fay, à qui ce

Digitized by Google

rôle doit en valoir **beaucoup d'autres**, et qui a trouvé dans le public justice et bienveillance, le jour où lui-même a montré le plus ardent desir de lui plaire.

Salut et considération,

Un de vos abonnés, homme de lettres.

L'ENFANT ET LA CHENILLE.

FABLE.

Un enfant passoit sous un arbre ; le vent qui souffloit violemment, détacha une Chenille accrochée à l'une de ses feuilles, et le désagréable insecte tomba sur la main de l'Enfant. Celui-ci plein de mépris et de colère, la secouant aussi-tôt, le fit tomber à ses pieds ; il alloit même pousser plus loin son injuste vengeance, si l'herbe assez épaisse n'eût offert une retraite à la malheureuse Chenille.

A quelque tems de là, le vil insecte devint un brillant papillon. Au lieu de ramper sous une forme hideuse, il s'en alloit de fleur en fleur, étalant avec orgueil l'or, la pourpre et les mille couleurs de ses ailes. Le hasard lui fit rencontrer le même enfant dont il avoit pensé devenir la victime, et qui enchanté de son éclat et de sa beauté, ne cessoit de le suivre des yeux en poussant des *cris de joie* et d'admiration. Le Papillon entendit ses exclamations, et après les avoir quelque tems écoutées, il s'envola en disant :

O mon habit ! que je vous remercie !

PENSÉES.

L'or et l'argent qui circulent entre les mains des hommes, ressemblent aux nuages amassés dans les Cieux. Le soleil les attire de la terre en vapeurs légères ; ils forment ensuite des amas considérables, qui se résolvent en pluie, et se divisant en parties innombrables, s'en vont vivifier mille plantes, remontent de nouveau dans les airs, et se fondent encore pour arroser tantôt un lieu, tantôt un autre. Il en est de même des richesses. Le trésor entassé par l'avare passe dans les mains du prodigue, qui le disperse autour de lui. Il s'amasse ensuite en d'autres mains, et va de nouveau se diviser en mille autres. Ainsi va le monde.

Examinez les hommes courageux vis-à-vis de la mort ; nul d'entr'eux ne craint de s'y exposer, la plûpart craignent d'y penser.

MON ONCLE THOMAS, par Pigault-Lebrun ; *4 volumes* in-12, *chez Barba, libraire, Palais-Egalité, gallerie derrière le Théâtre de la République, N°. 55. Prix : 6 francs pour Paris et 8 francs pour les départemens.*

Cette nouvelle production du facétieux auteur de l'*Enfant du Carnaval*, des *Barons de Felsheim*, d'*Angélique et Jeanneton*, ne dément point la réputation qu'il s'est acquise dans ce genre de littérature, et n'obtiendra pas, sans doute, moins de succès que les trois ouvrages que nous venons de citer.

Ce seroit diminuer du plaisir qu'on éprouvera en lisant cet ouvrage, que d'en donner une analyse, même raccourcie ; d'ailleurs les bornes de ce journal ne nous le permettroient pas. Nous dirons seulement que Mon oncle Thomas, tour-à-tour ramoneur, jockey, fifre, trompette, mylady, Anglais, Français, capitaine de vaisseau, marquis, capucin, corsaire, fondateur d'un état ; tantôt gai, riche, tantôt triste et sans le sol, mais toujours fumant, buvant, jurant, sabrant, est un personnage original et très-divertissant, et nous croyons qu'il faudroit être de l'humeur la plus attrabilaire pour ne point prendre de plaisir à la lecture des aventures piquantes et extraordinaires dont il est le héros.

G..... P....., *abonné.*

AU RÉDACTEUR.

Sur le DISTIQUE latin inséré dans le Numéro 1116.

On nous dit, dans nos classes, que pour peindre le contentement, la joie, les poëtes latins employoient dans leurs vers les dactiles souvent répétés, c'est-à-dire (pour l'apprendre à nos dames qui ne sont pas SAVANTES EN PROSODIE) les mots où dominent les syllabes brèves. « Cela rendoit la prononciation preste, pour ainsi dire pétillante », disent nos professeurs ; et pour preuve, ils nous citent, entr'autres, ce vers où Virgile invite un jeune enfant à reconnoître sa mère à son doux sourire :

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

Lorsqu'au contraire ils vouloient peindre la tristesse, la douleur, ils multiplioient l'emploi des *spondées*, c'est-à-dire des syllabes longues, d'une prononciation lente, comme ce même Vir-

Digitized by Google

gile, lorsqu'il dit que les Nymphes pleurèrent amèrement le trépas déplorable du beau Daphnis:

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim
Flebant. . . . . . .

Il paroit que l'auteur du Distique n'est pas de l'avis de nos professeurs ; car son premier vers est tout composé de dactiles, et ne peut être comparé, pour l'harmonie imitative, qu'au vers où le poëte peint si bien la course rapide d'un escadron au galop :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Dites-nous, citoyen Rédacteur, si vous pensez que l'intéressant auteur de la romance du *Prisonnier* eût adopté la *manière* de l'auteur du Distique, s'il eût eu à mettre en chant les deux vers imprimés en son honneur.

Salut et considération,

A. Mélophile, *et ses Frères, écoliers.*

A UNE INDIFFÉRENTE.

Air : *de Pauline.*

Abjure enfin, aimable Hortense,
Cette austère sévérité ;
Bannis la froide indifférence,
Elle sied mal à la beauté.
A peine au printemps de la vie,
Tes attraits savent tout charmer ;
Ah ! lorsqu'on est jeune et jolie,
Lorsqu'on sait plaire, on doit aimer.

Comme toi, quand de la nature
On a reçu tant de faveurs,
N'aimer pas est lui faire injure,
Mets donc un terme à tes rigueurs :
Accepte un cœur, divine amie,
Que tes beaux yeux ont sçu charmer ;
Ah ! lorsqu'on est jeune et jolie,
Lorsqu'on sait plaire, on doit aimer.

Crains, quand tes charmes, belle Hortense,
Auront moins d'éclat, de fraîcheur,
De perdre ton indépendance,
Et qu'Amour ne soit ton vainqueur ;
Il fait le tourment de la vie
Pour qui n'a plus l'art de charmer :
C'est lorsqu'on est jeune et jolie,
C'est lorsqu'on plait, qu'on doit aimer.

Vois la rose qui vient d'éclore :
Comme on se plait à la sentir,
A la voir et revoir encore,
Comme l'on craint de la flétrir !
Sa fraîcheur passe : l'on oublie
Que n'aguère elle a sçu charmer ;
C'est lorsqu'on est jeune et jolie,
C'est lorsqu'on plait, qu'on doit aimer.

Par le cit. Heu,
Employé au Département de la guerre.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Forme*, où l'on trouve *orme*, *Rome*, *me*.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Demain, Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain. *Grand Bal.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en trois actes, paroles du citoyen Guillard, et le *Jugement de Pâris*, ballet-pantomime en trois actes, du citoyen Gardel.

Chant, les cit. Laforêt, Cheron, Dutrêne, Bertin, Lefèvre; mesdames Chéron, Ponteuil, Gambais.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, St-Amand, Beauchu, Beaulieu, Aumer, Giraux, Lebel, Ducel; Casimo, Guenetez, Seurion, Léon; mesd. Clotilde, Gourgny, Périgny, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Lavasne, Jacotot, Boilay, Hortence, Aubry, Florine, Jouy.

Le citoyen Xavier Lefevre exécutera le solo de clarinette dans le Ballet, et le citoyen Frédéric Duvernoy celui de cor.

Le 12, *Adrien*, opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire, le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au theatre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 29me représent. de l'*Abbé de l'Épée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly: suivi des *Fourberies de Scapin*, com. en 3 actes, de Molière.

Dans l'*Abbé de l'Épée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave: mesd. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans les *Fourberies*, les cit. Dugazon, Grandménil, Caumont, Larochelle, Armand, Després, Dublin; mesd. Suin, Desbrosses, Hopkins.

Demain, la première repres. de la reprise de *Paméla*.

Le 14 *Iphigénie en Aulide*: mad. Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi; suivi du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton: et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Andrieux, Martin, mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieux Allaire; mesdames Créru, Bouvier, Gonthier.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou Desainville, Andrieux, Martin, mesd. Philis, Bouvier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 27me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opéra en deux actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Gaveaux.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Dans *Léonore*, les cit. Lesage, Gaveaux, Juliet, Dessaules, Fay: mesd. Lesage, Desmarres.

Les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Demain, *Marcelin*. -- Le 3, Concert.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil. *Dans quel Siècle sommes nous?* com. en un acte des cit. Jouy et Long-champs.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Hypolite, mesd. Bodin, Blosseville, Lefcurnier.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans *Dans quel Siècle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Carpentier, Julien, Duchaume, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Timide*; *Jérome pointu*; *Finot*; *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., la *Laitière polonaise*; la *Mort de Turenne*; l'*Enrôlement supposé*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., spectacle extraordinaire, le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la seconde représentation de ses Expériences, qui sont encore inconnues dans cette ville.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Abufar*, ou la *Famille arabe*; suivie de *Crispin médecin*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la seconde repres. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte; précédé des *Victimes Cloîtrées*, drame en 5 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Sabotiers*; les *Rendez-vous nocturnes*; les *Quatre parties du Monde*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Jeux de l'Amour*; les *Trois Hommes-Femmes*, et *Pygmalion auvergnat*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le tableau sublime de l'*Enlèvement des Sabines* a donné aux citoyens *Dieu-la-Foi*, *Jouy* et *Longchamps* l'a-propos d'un petit vaudeville, qui vient d'avoir un succès complet. Laure est aimée de Dercourt ; mais sa mère préfère au jeune homme un imbécille de Champenois qui, dans ving-quatre heures, sera l'époux de Laure. L'amant sait que Laure, sa mère et le prétendu doivent venir voir le fameux tableau ; il sait aussi que cette femme est prude et qu'elle craindra de faire voir à sa fille toutes les expressions que le peintre a données d'après nature à plusieurs de ses personnages. Il use du stratagême de se déguiser en artiste anglais et de faire prendre à son valet le costume et le langage d'un artiste italien. La société arrive : la mère veut entrer seule à l'attelier où le tableau est exposé, et confie, pendant ce temps, sa fille à notre Champenois et aux deux prétendus artistes qui, par leur enthousiasme pour la peinture, par les années que leur déguisement leur donne, ont su inspirer à cette femme une confiance sans doute incroyable. Pendant que la mère sera occupée à admirer le tableau on doit en faire l'historique à Laure. Effectivement le valet arrange tout cela : Dercourt est Romulus, Laure Hersilie, et le Champenois fait le sabin Tatius. Romulus secoue sa robe, enlève celle qu'il aime : Tatius veut s'y opposer ; mais le valet, jouant un Romain, l'arrête et laisse ainsi à Dercourt le temps de fuir avec Laure. Tous deux vont se précipiter aux pieds de l'oncle de cette dernière et l'intéresser en leur faveur. Détrompé, le sot rival appelle la mère de Laure, lui apprend qu'elle a disparu avec Dercourt, et va chercher un commissaire qui arrive bientôt avec la force armée ; mais Dercourt a aussi sa force armée, c'est-à-dire, des gens munis de gros bâtons. Il arrive à la tête de cette troupe redoutable : on va en venir aux mains. Laure se jette entre le Tatius de Champagne, qui a pour arme son parasol, et le Romulus Dercourt, qui est prêt à percer son rival d'un coup de bambou. Un enfant se jette dans la mêlée : les autres personnages prennent chacun une attitude de surprise et d'effroi. Voilà en carricature tout justement le principal effet du tableau de David. L'oncle arrive et use des droits que le testament du père de Laure lui a donnés sur cette nièce pour la marier à Dercourt.

Tous les détails de cette bluette, dont le genre n'appartient nullement à ce théâtre, consacré à de plus importans, sont autant d'hommages au premier peintre de la France ; cela seul doit faire pardonner tout ce que le fonds de l'ouvrage a de foible et d'invraisemblable. Une foule de couplets sont pleins de finesse et de gaîté ; quelquefois peut-être l'esprit se soutient sur le jeu de mots, mais au moins d'une manière assez neuve : les auteurs ont désarmé la critique sous le prétexte de plaider la cause des mœurs, qui prétendoit transformer en défauts plusieurs beautés du superbe tableau de David ; leur but est rempli. Cette pièce est d'un genre fait pour piquer la curiosité ; rien de singulier comme ce rôle de Champenois, bien plaisamment joué par le cit. Dozainville. On avoit tellement précipité le représentation de ce vaudeville, composé, répété, joué vraiment en impromptu, que c'est tout au plus si les airs ont eu leur accompagnement ; ce défaut sans doute n'existera pas aux représentations suivantes.

Mad. Gavaudan a chanté avec autant d'intelligence que de goût. Cette actrice donne beaucoup d'espérances.

Les auteurs ont été demandés, amenés et très-applaudis.

Théâtre Montansier.

Madame Martin, épicière, bel-esprit, veut donner sa fille à un poëte nommé Lenoir ; mais son mari, plus sensé, approuve l'inclination de sa fille pour le jeune Duval, qui sachant que son rival est marié se présente chez l'Epicière sous le nom supposé de Lenoir, et obtient la main de sa maîtresse.

Voilà le fonds de la pièce intitulée : l'*Epicière bel-esprit*, qui avant-hier excita tant de bruit à ce théâtre. Hier, même tumulte, mais il n'éclata qu'à la dernière scène.

Le défaut d'intérêt de l'ouvrage, des allusions peu décentes à quelques femmes de mérite, la monotonie des scènes, et plusieurs trivialités, tout concourut à justifier les murmures des improbateurs.

F. J. B. G***.

LOGOGRIPHE.

Je ne suis pas Français, ni de race allemande,
La France me vit naître, et sa joie en fut grande.
Mais, pour être compté dans le nombre des francs
Il me falloit compter près de quatre-vingt frères :
Isolé je courois aux mains des mercenaires,
En nombre on me vit peu dans le palais des grands.
Quoique très-roturier j'ai donné l'existence
A des gens qui vantoient leur illustre naissance ;

Digitized by Google

J'ai eu qualifier des femmes de mylords.
Sans pieds, placez mon cœur au devant de ma tête,
Je suis proche parent d'un célèbre prophète.
A travailler mon centre ajustez vos efforts,
Vous aurez ce, sans quoi l'on descend chez les morts;
On ne peut respirer sans ce que je procure.
J'offre un adverbe indicatif,
De plus un pronom relatif.
Coupez ma gorge, alors je suis la nourriture
Qui se rencontre peu sur la table d'un Juif.
Si je vous présentois ma difforme figure,
Alors coupez mon pied, je deviens l'adjectif
A qui l'on ne vit point de marques de tonsure.

P. Dn.

Commis aux Postes.

CHARADE

Mon premier est un végétal,
Mon dernier est un végétal,
Et mon tout est un végétal.

A BUONAPARTE.

Intrépide guerrier que conduit la victoire,
Un repos glorieux satisfait peu ta gloire,
Plein d'une mâle ardeur, non content du laurier,
Tu veux ceindre ton front du rameau d'olivier.
Poursuis ce noble élan, Mars ouvre la carrière;
Par un dernier effort termine enfin la guerre:
C'est à Dijon, c'est-là que Minerve t'attend,
Va, marche, cours, combats et reviens triomphant;
Donne enfin la paix au sein de l'abondance,
Et force nous encore à la reconnoissance.

Par le citoyen Glatigny.

La séance de l'Institut, qui doit être présidée le 15 de ce mois par le premier consul, et qui doit nécessairement attirer un grand concours d'auditeurs, a engagé le directeur du théâtre de la République et des Arts à avancer d'un jour la représentation qui doit completter le début du jeune Auguste Armand. Ainsi c'est le 14 que ce jeune débutant dansera, pour la troisième et dernière fois, dans l'opera de *Panurge*; il sera présenté par les citoyens Vestris père et fils; et le citoyen Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

AU REDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Votre amour pour l'art dramatique et l'intérêt que vous avez si justement témoigné à l'auteur de l'*Abbé de l'Epée*, me sont garans de votre empressement à insérer dans votre intéressant journal la réponse que j'ai cru devoir faire à l'article *partial* du citoyen Grimod-de-la-Reynière, sur la *comédie historique* intitulée : l'*Abbé de l'Epée*. Le citoyen Bouilly garde, à ce qu'il paroît, le silence : à sa place j'en ferois autant; à la mienne je réponds comme admirateur de la pièce à la critique outrée qu'on s'est permis d'en faire.

Le citoyen Grimod critique jusqu'au titre de la pièce. Térence à la main, je pourrois lui prouver que c'est une comédie; mais cette discussion me meneroit trop loin.

Le citoyen Grimod prétend que cette comédie n'est pas historique : pourtant il est de fait que l'abbé de l'Epée, ayant recueilli un sourd-et-muet inconnu, lui prodigua les plus tendres soins et mit tout en usage pour faire rendre à cet infortuné le rang qu'il devoit occuper dans la société. Il est encore incontestable que cet intéressant élève a été reconnu *comte de Solar* par sentence du Châtelet de Paris le 8 juin 1781, et que le Châtelet une fois détruit, le tribunal, qui le remplaçait, ayant nécessairement une autre manière de voir, a dû envisager l'affaire contradictoirement au premier jugement; et, malgré que la sentence ait été infirmée en 1792, les faits énoncés peuvent n'en être pas moins constants, du moins jusqu'à un plus ample informé. Laissons là les termes de chicane; et cependant répondons au *long* article du citoyen Grimod.

Je passe l'*ingénieuse* comparaison d'un ouvrage dramatique avec le jeu de billard. Laissons le citoyen Grimod s'y *blouser*, et passons en revue ses assertions.

Il n'est point question, dit-il, dans cet ouvrage, de l'abbé de l'Epée, et ce n'est qu'un amour contrarié, etc. etc. Dès les premières scènes n'est-il pas question du jeune d'Harancour, c'est-à-dire, de l'élève de l'abbé de l'Epée? peut-on oublier l'entrée de l'abbé de l'Epée à la cinquième scène du premier acte où, habile à interpréter les moindres émotions de Théodore, il en obtient les renseignemens les plus précieux? Le citoyen Grimod n'avoue-t'il pas la beauté du récit du deuxième acte? dans le troisième n'est-ce pas l'abbé de

Digitized by Google

l'Epée qui exalte la belle ame de l'avocat Franval en faveur de son Théodore ? niera-t'on l'effet terrible que la perspicacité et l'éloquence de l'abbé de l'Epée produisent sur le spoliateur d'Arlemont au quatrième acte et le cinquième ? n'est-il pas totalement employé à faire rentrer le comte d'Harancour dans tous ses droits?

Il est donc prouvé que l'abbé de l'Epée conduit principalement l'action et que tout l'intérêt émane de lui, et, à cet égard, j'en appelle aux ames sensibles comme à la froide raison. Comment le citoyen Grimod, qui accorde au rôle de l'abbé de l'Epée toute la perfection que ce beau caractère exigeoit, et qui, malgré toute sa prévention contre l'auteur, n'a pu s'empêcher de partager l'émotion générale, peut-il reprocher à l'avocat Franval de s'enthousiasmer au récit du bienfaiteur de l'humanité, de ce génie créateur qui attiroit sur lui les regards de la terre?.. O Sicard, j'en appelle à l'intéressante famille qu'il t'a léguée !! Qu'à ces raisons entraînantes pour Franval on ajoute l'intérêt qu'inspire à cet avocat le père de son ami, on verra qu'il a dû aller chez d'Arlemont, non *rembourser des humiliations*, mais essayer de l'arracher au déshonneur, mais remplir envers lui la belle mission de conciliateur et ne s'occuper de formes judiciaires qu'après s'être acquitté envers ses devoirs et l'amitié ; on verra combien l'amour de Saint-Alme pour la sœur de Franval, amour épisodique, est lié à l'action principale, en soutient et motive les développements.

Les reproches que le citoyen Grimod fait à l'auteur sur les détails ne sont pas plus fondés. Il nous dit que Clémence, *un peu avancée pour son âge*, a transformé Dominique en messager d'amour, tandis qu'elle s'efforce de lui cacher son penchant pour Saint-Alme et qu'elle ne l'employe qu'à des actes de bienfaisance; que le rôle de Dominique est *froidement ennuyeux*, chose dont le public n'est pas encore convenu avec lui; que le rôle de d'Arlemont est sans couleur et tracé sans énergie, tandis que la certitude d'être déshonoré ne lui fait pas reconnoître Jules d'Harancour, et que, pour l'y amener, il faut tout le désespoir d'un fils qu'il aime, etc., etc.

Quant à la critique qu'il fait du style, qui a paru à tous les gens de goût convenable à la situation et aux personnages, étoit-ce bien à lui d'en faire la satyre ? Sans m'appésantir sur des incorrections qu'il pourrait attribuer à l'imprimeur, je demanderai au citoyen Grimod ce que c'est qu'un *rôle diaphane*, s'il est bien élégant de dire *rembourser* des humiliations, *les livrées* de la misère.

Au reste, nous voyons avec plaisir qu'il rend du moins justice aux acteurs du premier théâtre connu. A l'égard de madame Petit, ce qu'il en dit pourroit bien passer pour une réparation des injures qu'il lui a prodiguées si gratuitement dans son journal le *Censeur dramatique*. Cette justice tardive me fait espérer qu'en y réfléchissant il conviendra avec tous les gens-de-lettres de la bonté de l'ouvrage intitulé l'*Abbé de l'Epée*, et de la sagesse de son plan ; qu'il se repentira d'avoir injurié le public en le disant *privé des connoissances et des lumières nécessaires pour juger une pièce de théâtre* et en lui refusant *les avantages de l'esprit*, etc. etc. ; qu'il avouera qu'il ne lui est pas donné d'*excovier les organes de la sensibilité, de faire vibrer les cordes du cœur, et, sans s'embarrasser du reste, de presser avec force la source des canaux lacrimatoires* ; et qu'enfin il deviendra moins injuste et plus correct s'il veut, pour me servir encore de ses expressions, *par ses voyages arriver à l'immortalité.*

JOSEPH PAIN.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grand Bal.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Adrien*, opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Le cit Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, la première représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de *Heureusement*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal, mesd. Mézeray, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Dubin; mesd. Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 6me représ. de *Pinto*.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Maison isolée*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac: suivi de la 2me représentation du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Philippe, Moreau, Chenard, Fleuriot: mad. Bouvier

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni: suivi de la *Petite Nannette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevost: mesd. Scio, Gavaudan cadette.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Lebrun, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, *Marcelin*, opéra en 1 acte, et *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

Incessamment le Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., spectacle demandé, *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle mad. Moutelliet continuera ses débuts.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans le *Moulin*, les cit. Duchaume, Rosières, Albert, Fichet, Caron; mad. Moutilliet.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représ. de la reprise des *Faux Mendians*, opéra en 1 acte; précédé des *Fausses Consultations*; et de *Jocrisse changé de condition*; terminé par *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par extraordinaire, au bénéfice d'un artiste, les *Victimes cloîtrées*: et *Blaise et Babet*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd. *Relâche* Demain *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, suivie des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Gagne-petit*: l'*Horloge de bois*: la première représ. du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Crispin suivante*; la *Bergere des Alpes*; les *Deux Bergers*, ou le *Papillon*.

Digitized by Google

neille ; et celui-ci, pour qui Corneille semble avoir composé le vers fameux,

Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée,

ne refusera pas l'hommage qui lui est offert au nom de ce poëte immortel.

VIGÉE.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Saverdun, le 28 ventôse.

Pénétré de la lecture des ouvrages du philosophe de la nature, j'étois avide de connoître l'écrit de son panégériste. Je le reçois et je le lis avec un plaisir qui ne me permet point de garder le silence. Mme. *Bourdic-Viot* (*) paroît avoir beaucoup médité ces sublimes *Essais* qu'on se plaît toujours à étudier, malgré des longueurs et des incorrections, qu'elle a le talent de faire excuser et de défendre. Quelle noblesse ! quelle élégance soutenue ! Mlle. de *Gournay*, vivante de nos jours, ne loueroit pas mieux son ami, son père d'adoption. Avec quel art elle a *buriné* le tableau des vertus, du caractère et du génie de *Montaigne* !

Je m'abstiens de faire des citations, parce que je présume que tous les hommes de goût se sont empressés de se procurer cette intéressante production. Quel ami de Montaigne ne voudra point joindre ce discours aux volumes qu'il nous a laissés, et dont il fera désormais une partie essentielle, parce qu'il peut être considéré comme l'abrégé du commentaire qu'on pourroit entreprendre sur les œuvres du philosophe Bordelais. Qui ne croiroit l'entendre parler, en lisant ces phrases :

« Ecrivains supérieurs que la nature a destinés » pour être les guides des autres hommes, n'ou- » bliez jamais qu'un principe sans morale peut » faire le malheur de votre siècle, et préparer » celui des générations futures. Souvenez-vous » qu'on ne peut affoiblir le respect dû à la divi- » nité, sans diminuer celui que réclament les » loix, sans relacher le lien social : la raison ne » veut ni miracles, ni victimes, mais le cœur » de l'homme veut un dieu. » Ne semble-t-il pas entendre la *Julie* de la *Nouvelle Héloïse*, exprimer une conviction qu'elle doit plus au sentiment qu'à la réflexion ! que cette vérité est majestueusement rendue ! *Lafontaine*, *J. J. Rousseau* et quelques autres écrivains ont enrichi notre langue de termes nouveaux et de locutions nouvelles ; *Montaigne* leur en avoit fourni l'exemple : je les admire trop pour les blâmer. Eh ! ne sais-je pas que le génie a ses droits ? Mais je dois tout dire : je crains que l'éloge qu'en a fait Mme *Bourdic-Viot* ne fournisse des armes défensives aux partisans de l'orgueilleux néologisme qui fait tous les jours de rapides progrès.

Que du tems des *Marot*, des *Amiot*, alors que la langue n'étoit que naïve, on rejettât les règles du purisme, j'approuve cette conduite ; mais aujourd'hui que *Pascal*, *Buffon*, *Montesquieu*, *Barthelemi*, *Malherbe*, *Boileau*, *Racine* l'ont fixée, est-il permis de rendre leurs compositions barbares en défigurant le dialecte formé par leurs créations ? Je soumets cette observation à Mme. *Bourdic-Viot* : elle est plus qu'une autre capable de la juger et d'en donner la solution.

AUGUSTE DELABOUÏSSE.

(*) On disoit un soir chez le cit. Talleyrand-Périgord : « L'Éloge de *Montaigne* présente le style d'un homme : » *Et l'adresse d'une femme*, ajouta le Ministre »

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Gloire*, où l'on trouve *Loire*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Decadi, Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain. *Grande Fête.*

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *BAL MASQUÉ.* Il commencera à minuit. L'ouverture des bureaux se fera à 11 heures.

Le prix du Billet est de 6 fr. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masqué. Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos, ou autres costumes de bal, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle.

Aucun militaire payant ne pourra entrer avec ses armes et eperons.

Les personnes qui voudront se procurer des loges, s'adresseront au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Demain, *Œdipe à Colonne*; et le *Ballet de Paris.*

Le 14, par extraordinaire, le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 5me représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Dames, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Després, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Epreuve villageoise*, opéra en 3 actes, des cit. Desforges et Grétry; suivi de la première représ. du *Tableau des Sabines*, vaud. en 1 acte.

Dans l'*Epreuve villageoise*, les cit. Martin, Bertin: mesd. Philis, Philippe, Bonvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 5me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun: précède du *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne; et suivi de *Lise et Colin*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Kini, Prevost.

Dans *Lise et Colin*, les cit. Lesage, Gaveaux, Darcourt, Der: mesd. Rolandeau, Auvray.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes; précédé de *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opéra en 2 actes.

Le 2, Concert, dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Incessamment, le *Petit Page*; opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Em Dupaty: la 2me représ. du *Sauvage du département de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet: *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville: mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Boniface et sa famille*; l'*Eclipse de lune*; la 2me représentation de l'*Epicière bel esprit*, et *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bosso-manie*; la première représ. de la *Lanterne-magique*; et le *Nid d'Amours.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., le *Barbier de Séville*; suivi du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte; précédé de *Clémentine et Desormes*, drame en 5 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et Délicatesse*; *Arlequin-Colombine*; et le *Bouquet de famille.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

L'*Epicière bel esprit*, comédie en un acte, donnée hier pour la première fois sur ce théâtre, n'a point eu de succès, ou plutôt n'a pas été entendue, graces aux sifflets que plusieurs *malins* ont attribués à quelques *garçons épiciers*. Ces derniers, s'ils sont réellement auteurs de ce tumulte, étoient sans doute fâchés qu'on les fît ainsi figurer sur le théâtre où Brunet saisit avec tant d'originalité l'air gauche et embarrassé que la plûpart apportent en entrant dans cette profession. Quoiqu'il en soit, il étoit véritablement scandaleux d'entendre siffler dès la seconde scène un ouvrage que l'on n'avoit pas encore eu le tems de juger : voilà le tort des siffleurs. Mais lorsque le tumulte se fut appaisé et que les quatrième, cinquième et sixième scènes n'offrirent que des longueurs et des bavardages, on fut presque tenté alors d'applaudir aux improbations, qui devinrent générales et qui empêchèrent les acteurs de continuer la représentation.

Le citoyen Brunet, *en se couvrant* pour faire cesser le bruit, auroit dû sentir qu'il n'étoit pas tout-à-fait décent de ridiculiser une méthode usitée pour ramener le calme dans nos assemblées.

Les estimables auteurs de cette petite pièce, connus déjà par d'autres productions jouées avec succès sur de grands théâtres, peuvent, malgré ces contre-tems, remettre cet ouvrage au théâtre, et en appeller

Du parterre en tumulte au parterre attentif.

F. J. B. G***.

Nota. Avant cette pièce, on donnoit le *Sculpteur*, ou la *Femme comme il y en a peu*, qui se joue depuis long-tems, et qui fait assez de plaisir. Nous invitons l'auteur à y corriger cette faute grossière : Un ouvrage assez *conséquent*. Il est inutile de s'appesantir sur cette expression barbare et triviale qui jamais n'eut dû trouver place dans le discours, encore moins dans un ouvrage dramatique.

Théâtre des Troubadours.

Vox clamantis in deserto.

Le citoyen Bienvenu, professeur de physique, qui a choisi la salle des Troubadours pour le lieu de ses expériences, ne pouvoit que trop hier s'appliquer ces expressions. Nous-mêmes nous avons plaint et le physicien qui prodiguoit ainsi son repos et sa santé à l'amusement et à l'instruction de ses concitoyens, et tous les amateurs qui ont été privés du spectacle le plus instructif et le plus divertissant. Sans entrer dans aucun détail des opérations du cit. Bienvenu, opérations qu'il seroit trop long d'analyser, nous dirons seulement que toutes ont parfaitement réussi, et que, de l'aveu même de Physiciens éclairés, il a présenté des expériences inconnues jusqu'à eux. Le citoyen Bienvenu parle avec aisance, quelquefois incorrectement, mais il possède bien son art, il le définit avec clarté et exécute aussi bien les différens résultats de ses observations. Nous desirons bien sincèrement que la première séance s'ouvre sous des auspices plus favorables.

AU REDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Etant votre abonné depuis long-tems, je connois votre amour pour les arts, et le plaisir que vous avez à encourager les artistes ; aussi je ne doute nullement que vous n'inserriez dans votre journal mes observations sur le talent du cit. Fay, puisqu'elles ne sont qu'à son avantage. Je ne le connois point personnellement : mais comme je suis ce qu'on appelle un habitué des spectacles, j'ai été à portée de voir cet artiste aux Italiens et à Feydeau, et les progrès qu'il a faits ne m'ont point échappé. J'ai, toujours remarqué qu'il étoit possible d'en tirer un grand parti, en lui donnant des rôles d'action ; il a déjà justifié mes idées à son sujet dans différens rôles, et notamment dans celui de Victor qui se trouve dans la très-jolie pièce intitulée *Ma. colin*, et qui fait honneur également à l'auteur des paroles et à celui de la musique. Cette pièce a été jouée avec un ensemble parfait, et le cit. Fay ne m'a rien laissé à desirer dans son personnage de neveu de Scapel ; agrément dans sa personne, entente de la scène, jeu de la phisionomie, exprimant bien le depit subit, la colère concentrée, l'explosion qui la suit ; finesse, ironie, regret de ses étourderies, tout a été peint avec les nuances convenables. Je pense donc, et vous serez d'accord avec moi, que pour développer entièrement le talent de ce jeune artiste, il faudroit le placer constamment dans des rôles de mouvement et d'action. Les *Colinages* fades ne lui conviennent pas ; et quel est l'homme universel ? on a eu un Garrick en Angleterre, nous avons un Molé en France. Ces deux hommes célèbres exceptés, chaque artiste a son genre particulier ; c'est donc aux auteurs et aux administrateurs sages à s'appercevoir de celui qui convient au sujet qui est sous sa main, et à le placer en conséquence. On ne verroit pas tant de disparates sur la scène, si on vouloit bien s'attacher à ce point essentiel dans l'art de jouer la comédie. Quoiqu'il en soit je pense qu'on ne peut trop encourager le citoyen Fay, à qui ce

Digitized by Google

rôle doit en valoir beaucoup d'autres, et qui a trouré dans le public justice et bienveillance, le jour où lui-même a montré le plus ardent desir de lui plaire.

Salut et considération,

Un de vos abonnés, homme de lettres.

L'ENFANT ET LA CHENILLE.

FABLE.

Un enfant passoit sous un arbre ; le vent qui soufloit violemment, détacha une Chenille accrochée à l'une de ses feuilles, et le désagréable insecte tomba sur la main de l'Enfant. Celui-ci plein de mépris et de colère, la secouant aussi-tôt, le fit tomber à ses pieds ; il alloit même pousser plus loin son injuste vengeance, si l'herbe assez épaisse n'eût offert une retraite à la malheureuse Chenille.

A quelque tems de là, le vil insecte devint un brillant papillon. Au lieu de ramper sous une forme hideuse, il s'en alloit de fleur en fleur, étalant avec orgueil l'or, la pourpre et les mille couleurs de ses ailes. Le hasard lui fit rencontrer le même enfant dont il avoit pensé devenir la victime, et qui enchanté de son éclat et de sa beauté, ne cessoit de le suivre des yeux en poussant des *cris de* joie et d'admiration. Le Papillon entendit ses exclamations, et après les avoir quelque tems écoutées, il s'envola en disant :

O mon habit ! que je vous remercie !

PENSÉES.

L'or et l'argent qui circulent entre les mains des hommes, ressemblent aux nuages amassés dans les Cieux. Le soleil les attire de la terre en vapeurs légères ; ils forment ensuite des amas considérables, qui se résolvent en pluie, et se divisant en parties innombrables, s'en vont vivifier mille plantes, remontent de nouveau dans les airs, et se fondent encore pour arroser tantôt un lieu, tantôt un autre. Il en est de même des richesses. Le trésor entassé par l'avare passe dans les mains du prodigue, qui le disperse autour de lui. Il s'amasse ensuite en d'autres mains, et va de nouveau se diviser en mille autres. Ainsi va le monde.

Examinez les hommes courageux vis-à-vis de la mort ; nul d'entr'eux ne craint de s'y exposer, la plûpart craignent d'y penser.

Mon oncle Thomas, par Pigault-Lebrun ; *4 volumes* in-12, *chez Barba, libraire, Palais-Egalité, gallerie derrière le Théâtre de la République, N°. 55. Prix : 6 francs pour Paris et 8 francs pour les départemens.*

Cette nouvelle production du facétieux auteur de l'*Enfant du Carnaval*, des *Barons de Felsheim*, d'*Angélique et Jeanneton*, ne dément point la réputation qu'il s'est acquise dans ce genre de littérature, et n'obtiendra pas, sans doute, moins de succès que les trois ouvrages que nous venons de citer.

Ce seroit diminuer du plaisir qu'on éprouvera en lisant cet ouvrage, que d'en donner une analyse, même raccourcie ; d'ailleurs les bornes de ce journal ne nous le permettroient pas. Nous dirons seulement que Mon oncle Thomas, tour-à-tour ramoneur, jockey, fifre, trompette, my-lady, Anglais, Français, capitaine de vaisseau, marquis, capucin, corsaire, fondateur d'un état ; tantôt gai, riche, tantôt triste et sans le sol, mais toujours fumant, buvant, jurant, sabrant, est un personnage original et très-divertissant, et nous croyons qu'il faudroit être de l'humeur la plus attrabilaire pour ne point prendre de plaisir à la lecture des aventures piquantes et extraordinaires dont il est le héros.

G..... P....., *abonné.*

AU RÉDACTEUR.

Sur le Distique latin inséré dans le Numéro 1116.

On nous dit, dans nos classes, que pour peindre le contentement, la joie, les poëtes latins employoient dans leurs vers les dactiles souvent répétés, c'est-à-dire (pour l'apprendre à nos dames qui ne sont pas Savantes en prosodie) les mots où dominent les syllabes brèves. « Cela rendoit la prononciation preste, pour ainsi dire pétillante », disent nos professeurs ; et pour preuve, ils nous citent, entr'autres, ce vers où Virgile invite un jeune enfant à reconnoître sa mère à son doux sourire :

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.

Lorsqu'au contraire ils vouloient peindre la tristesse, la douleur, ils multiplioient l'emploi des *spondées*, c'est-à-dire des syllabes longues, d'une prononciation lente, comme ce même Vir-

Digitized by Google

gile, lorsqu'il dit que les Nymphes pleurèrent amèrement le trépas déplorable du beau Daphnis:

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim
Flebant. . . . . . .

Il paroît que l'auteur du Distique n'est pas de l'avis de nos professeurs, car son premier vers est tout composé de dactiles, et ne peut être comparé, pour l'harmonie imitative, qu'au vers où le poëte peint si bien la course rapide d'un escadron au galop :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Dites-nous, citoyen Rédacteur, si vous pensez que l'intéressant auteur de la romance du *Prisonnier* eût adopté la *manière* de l'auteur du Distique, s'il eût eu à mettre en chant les deux vers imprimés en son honneur.

Salut et considération,

A. MÉLOPHILE, *et ses Frères, écoliers.*

A UNE INDIFFÉRENTE.

Air : *de Pauline.*

Abjure enfin, aimable Hortense,
Cette austère sévérité ;
Bannis la froide indifférence,
Elle sied mal à la beauté.
A peine au printemps de la vie,
Tes attraits savent tout charmer ;
Ah ! lorsqu'on est jeune et jolie,
Lorsqu'on sait plaire, on doit aimer.

Comme toi, quand de la nature
On a reçu tant de faveurs,
N'aimer pas est lui faire injure,
Mets donc un terme à tes rigueurs :
Accepte un cœur, divine amie,
Que tes beaux yeux ont su charmer ;
Ah ! lorsqu'on est jeune et jolie,
Lorsqu'on sait plaire, on doit aimer.

Crains, quand tes charmes, belle Hortense,
Auront moins d'éclat, de fraîcheur,
De perdre ton indépendance,
Et qu'Amour ne soit ton vainqueur ;
Il fait le tourment de la vie
Pour qui n'a plus l'art de charmer :
C'est lorsqu'on est jeune et jolie,
C'est lorsqu'on plaît, qu'on doit aimer.

Vois la rose qui vient d'éclore :
Comme on se plaît à la sentir,
A la voir et revoir encore,
Comme l'on craint de la flétrir !
Sa fraîcheur passe : l'on oublie
Que n'aguère elle a pu charmer ;
C'est lorsqu'on est jeune et jolie,
C'est lorsqu'on plaît, qu'on doit aimer.

Par le cit. HEU,
Employé au Département de la guerre.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Forme*, où l'on trouve *orme*, *Rome*, *me*.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Demain, Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain. *Grand Bal.*

L E P A N, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Œdipe à Colonne* , opéra en trois actes , paroles du citoyen Guillard , et le *Jugement de Pâris*, ballet-pantomime en trois actes , du citoyen Gardel.

Chant, les cit. Laforêt, Cheron , Dutrêne , Bertin , Lefevre ; mesdames Chéron , Ponteuil , Gambais.

Danse, les cit. Vestris, Milon , Goyon , St - Amand , Bonchu, Beaulieu , Aumer, Giraux , Lebel , Ducel ; Cavinio , Guenetez , Seurion , Léon ; mesd. Clotilde , Chevigny , Pérignon , Collomb , Saulnier , Chameroy, Vestris, Coulon , Delisle , Millière, Louise , Leval , Etienne , Jacotot , Boilay , Hortence , Aubry , Florine, Jeury.

Le citoyen Xavier Lefevre exécutera le solo de clarinette dans le Ballet , et le citoyen Frédéric Duvernoy celui de cor.

Le 12 , *Adrien* , opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire , le 3me et dernier début du cit. Auguste-Armand.

En attendant *Hécube* , opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance , au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 29me représent. de *l'Abbé de l'Epée* , fait historique en cinq actes, en prose , du cit. Bouilly : suivi des *Fourberies de Scapin* , , com. en 3 actes , de Molière.

Dans *l'Abbé de l'Epée* , les cit. Mouvel , Dazincourt , Baptiste aîné , Grandménil , Dumas , Larochelle , Lacave : mesd. Vanhove, Mézeray, Luchassaigne, Suin.

Dans les *Fourberies* , les cit. Dugazon , Grandménil , Carmont , Larochelle , Armand , Desprès , Dublin ; mesd. Suin , Desbrosses , Hopkins.

Demain , la première repres. de la reprise de *Pamela*.

Le 14 *Iphigénie en Aulide* : mad. Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd. , le *Trente et Quarante* , opéra en un acte , des cit. Duval et Tarchi ; suivi du *Délire* , ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton : et du *Cabriolet jaune* , opéra en 1 acte, des cit. Segur et Tarchi.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Andrieux, Martin , mesdames Pingenet aînée , Pingenet cadette , Berger.

Dans le *Délire* , les cit. Gavaudan , Moreau, Andrieux Allaire ; mesdames Crétu , Bouvier , Gonthier.

Dans le *Cabriolet jaune* , les cit. St-Aubin , Elleviou Dezainville , Andrieux , Martin , mesd. Philis , Bouvier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 27me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Cherubini : précédé de *Léonore* , ou l'*Amour conjugal* , opéra en deux actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Gaveaux.

Dans les *Deux Journées* , les cit. Gaveaux , Juliet, Dessaules , Georget , Fay , Platel , Prevost , Garnier , Darcourt : mesdames Scio , Gavaudan aînée , Gavaudan cadette.

Dans *Léonore* , les cit. Lesage , Gaveaux , Juliet , Dessaules , Fay : mesd. Lesage , Desmarres.

Les Entrées et Billets *gratis* sont suspendus.

Demain , *Marcelin*. -- Le 3 , Concert.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. les *Otages* , fait historique en 1 acte , des cit. Barré , Radet , Desfontaines , Dupaty , Maurice ; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu* , com. en 1 acte , des cit. Barré , Radet , Desfontaines et Bourgueuil. *Dans quel Siècle sommes nous ?* com. en un acte des cit. Jouy et Long-champs.

Dans les *Otages* , les cit. Duchaume , Chapelle , Carpentier , Hypolite , mesd. Bodin, Blosseville, Lefcurnier.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite , Carpentier , Lenoble ; madame Henry.

Dans *Dans quel Siècle sommes-nous ?* les cit. Vertpré , Carpentier , Julien , Duchaume , Lenoble , Edouard , mesd. Henry , Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui , le *Timide* ; *Jérome pointu* ; *Finot* ; *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd. , la *Laitière polonaise* ; la *Mort de Turenne* ; l'*Enrolement supposé*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , spectacle extraordinaire , le cit. Bienvenu , professeur de physique expérimentale , donnera la seconde représentation de ses Expériences , qui sont encore inconnues dans cette ville.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd , le *Petit Poucet* ; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd. , *Abufar* , ou la *Famille arabe* ; suivie de *Crispin médecin*.

Théâtre du Marais.

Aujourd. , la seconde repres. du *Conscrit* , ou le *Départ pour Dijon* , vaud. en 1 acte ; précédé des *Victimes Cloîtrées* , drame en 5 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , les *Deux Sabotiers* ; les *Rendez-vous nocturnes* ; les *Quatre parties du Monde*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. , les *Jeux de l'Amour* ; les *Trois Hommes-Femmes* , et *Pygmalion auvergnat*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le tableau sublime de l'*Enlèvement des Sabines* a donné aux citoyens *Dieu-la-Foi*, *Jouy* et *Longchamps* l'a-propos d'un petit vaudeville, qui vient d'avoir un succès complet. Laure est aimée de Dercourt ; mais sa mère préfère au jeune homme un imbécille de Champenois qui, dans ving-quatre heures, sera l'époux de Laure. L'amant sait que Laure, sa mère et le prétendu doivent venir voir le fameux tableau ; il sait aussi que cette femme est prude et qu'elle craindra de faire voir à sa fille toutes les expressions que le peintre a données d'après nature à plusieurs de ses personnages. Il use du stratagême de se déguiser en artiste anglais et de faire prendre à son valet le costume et le langage d'un artiste italien. La société arrive : la mère veut entrer seule à l'attelier où le tableau est exposé, et confie, pendant ce temps, sa fille à notre Champenois et aux deux prétendus artistes qui, par leur enthousiasme pour la peinture, par les années que leur déguisement leur donne, ont su inspirer à cette femme une confiance sans doute incroyable. Pendant que la mère sera occupée à admirer le tableau on doit en faire l'historique à Laure. Effectivement le valet arrange tout cela : Dercourt est Romulus, Laure Hersilie, et le Champenois fait le sabin Tatius. Romulus secoue sa robe, enlève celle qu'il aime : Tatius veut s'y opposer ; mais le valet, jouant un Romain, l'arrête et laisse ainsi à Dercourt le temps de fuir avec Laure. Tous deux vont se précipiter aux pieds de l'oncle de cette dernière et l'intéresser en leur faveur. Détrompé, le sot rival appelle la mère de Laure, lui apprend qu'elle a disparu avec Dercourt, et va chercher un commissaire qui arrive bientôt avec la force armée ; mais Dercourt a aussi sa force armée, c'est-à-dire, des gens munis de gros bâtons. Il arrive à la tête de cette troupe redoutable : on va en venir aux mains. Laure se jette entre le Tatius de Champagne, qui a pour arme son parasol, et le Romulus Dercourt, qui est prêt à percer son rival d'un coup de bambou. Un enfant se jette dans la mêlée : les autres personnages prennent chacun une attitude de surprise et d'effroi. Voilà en carricature tout justement le principal effet du tableau de David. L'oncle arrive et use des droits que le testament du père de Laure lui a donnés sur cette nièce pour la marier à Dercourt.

Tous les détails de cette bluette, dont le genre n'appartient nullement à ce théâtre, consacré à de plus importans, sont autant d'hommages au premier peintre de la France ; cela seul doit faire pardonner tout ce que le fonds de l'ouvrage a de foible et d'invraisemblable. Une foule de couplets sont pleins de finesse et de gaîté ; quelquefois peut-être l'esprit se soutient sur le jeu de mots, mais au moins d'une manière assez neuve : les auteurs ont désarmé la critique sous le prétexte de plaider la cause des mœurs, qui prétendoit transformer en défauts plusieurs beautés du superbe tableau de David ; leur but est rempli. Cette pièce est d'un genre fait pour piquer la curiosité ; rien de singulier comme ce rôle de Champenois, bien plaisamment joué par le cit. Dozainville. On avoit tellement précipité le représentation de ce vaudeville, composé, répété, joué vraiment en impromptu, que c'est tout au plus si les airs ont eu leur accompagnement ; ce défaut sans doute n'existera pas aux représentations suivantes.

Mad. Gavaudan a chanté avec autant d'intelligence que de goût. Cette actrice donne beaucoup d'espérances.

Les auteurs ont été demandés, amenés et très-applaudis.

Théâtre Montansier.

Madame Martin, épicière, bel-esprit, veut donner sa fille à un poëte nommé Lenoir ; mais son mari, plus sensé, approuve l'inclination de sa fille pour le jeune Duval, qui sachant que son rival est marié se présente chez l'Epicière sous le nom supposé de Lenoir, et obtient la main de sa maitresse.

Voilà le fonds de la pièce intitulée : l'*Épicière bel-esprit*, qui avant-hier excita tant de bruit à ce théâtre. Hier, même tumulte, mais il n'éclata qu'à la dernière scène.

Le défaut d'intérêt de l'ouvrage, des allusions peu décentes à quelques femmes de mérite, la monotonie des scènes, et plusieurs trivialités, tout concourut à justifier les murmures des improbateurs.

F. J. B. G***.

LOGOGRIPHE.

Je ne suis pas Français, ni de race allemande,
La France me vit naître, et sa joie en fut grande.
Mais, pour être compté dans le nombre des francs
Il me falloit compter près de quatre-vingt frères :
Isolé je courois aux mains des mercenaires,
En nombre on me vit peu dans le palais des grands.
Quoique très-roturier j'ai donné l'existence
A des gens qui vantoient leur illustre naissance ;

Digitized by Google

J'ai eu qualifier des femmes de mylords.
Sans pieds, placez mon cœur au devant de ma tête,
Je suis proche parent d'un célèbre prophète.
A travailler mon centre ajustez vos efforts,
Vous aurez ce, sans quoi l'on descend chez les morts;
On ne peut respirer sans ce que je procure.
J'offre un adverbe indicatif,
De plus un pronom relatif.
Coupez ma gorge, alors je suis la nourriture
Qui se rencontre peu sur la table d'un Juif.
Si je vous présentois ma difforme figure,
Alors coupez mon pied, je deviens l'adjectif
A qui l'on ne vit point de marques de tonsure.

P. Dn.

Commis aux Postes.

CHARADE

Mon premier est un végétal,
Mon dernier est un végétal,
Et mon tout est un végétal.

A BUONAPARTE.

Intrépide guerrier que conduit la victoire,
Un repos glorieux satisfait peu ta gloire,
Privé d'une male ardeur, non content du laurier,
Tu veux ceindre ton front du rameau d'olivier.
Poursuis ce noble élan, Mars ouvre la carrière;
Par un dernier effort termine enfin la guerre:
C'est à Dijon, c'est-là que Minerve t'attend,
Va, marche, cours, combats et reviens triomphant;
Donne enfin la paix au sein de l'abondance,
Et force nous encore à la reconnoissance.

Par le citoyen Glatigny.

Le séance de l'Institut, qui doit être présidée le 15 de ce mois par le premier consul, et qui doit nécessairement attirer un grand concours d'auditeurs, a engagé le directeur du théâtre de la République et des Arts à avancer d'un jour la représentation qui doit completter le début du jeune Auguste Armand. Ainsi c'est le 14 que ce jeune débutant dansera, pour la troisième et dernière fois, dans l'opera de *Panurge*; il sera présenté par les citoyens Vestris père et fils; et le citoyen Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

AU REDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Votre amour pour l'art dramatique et l'intérêt que vous avez si justement témoigné à l'auteur de l'*Abbé de l'Epée*, me sont garans de votre empressement à insérer dans votre intéressant journal la réponse que j'ai cru devoir faire à l'article *partial* du citoyen Grimod-de-la-Reynière, sur la *comédie historique* intitulée : l'*Abbé de l'Epée*. Le citoyen Bouilly garde, à ce qu'il paroît, le silence : à sa place j'en ferois autant; à la mienne je réponds comme admirateur de la pièce à la critique outrée qu'on s'est permis d'en faire.

Le citoyen Grimod critique jusqu'au titre de la pièce. Térence à la main, je pourrois lui prouver que c'est une comédie; mais cette discussion me meneroit trop loin.

Le citoyen Grimod prétend que cette comédie n'est pas historique : pourtant il est de fait que l'abbé de l'Epée, ayant recueilli un sourd-et-muet inconnu, lui prodigua les plus tendres soins et mit tout en usage pour faire rendre à cet infortuné le rang qu'il devoit occuper dans la société. Il est encore incontestable que cet intéressant élève a été reconnu *comte de Solar* par sentence du Châtelet de Paris le 8 juin 1781, et que le Châtelet une fois détruit, le tribunal, qui le remplaçait, ayant nécessairement une autre manière de voir, a dû envisager l'affaire contradictoirement au premier jugement; et, malgré que la sentence ait été infirmée en 1792, les faits énoncés peuvent n'en être pas moins constants, du moins jusqu'à un plus ample informé. Laissons là les termes de chicane; et cependant répondons au *long* article du citoyen Grimod.

Je passe l'*ingénieuse* comparaison d'un ouvrage dramatique avec le jeu de billard. Laissons le citoyen Grimod s'y *blouser*, et passons en revue ses assertions.

Il n'est point question, dit-il, dans cet ouvrage, de l'abbé de l'Epée, et ce n'est qu'un amour contrarié, etc. etc. Dès les premières scènes n'est-il pas question du jeune d'Harancour, c'est-à-dire, de l'élève de l'abbé de l'Epée? peut-on oublier l'entrée de l'abbé de l'Epée à la cinquième scène du premier acte où, habile à interpréter les moindres émotions de Théodore, il en obtient les renseignements les plus précieux? Le citoyen Grimod n'avoue-t'il pas la beauté du récit du deuxième acte? dans le troisième n'est-ce pas l'abbé de

Digitized by Google

l'Epée qui exalte la belle ame de l'avocat Franval en faveur de son Théodore ? niera-t'on l'effet terrible que la perspicacité et l'éloquence de l'abbé de l'Epée produisent sur le spoliateur d'Arlemont au quatrième acte et le cinquième ? n'est-il pas totalement employé à faire rentrer le comte d'Harancour dans tous ses droits?

Il est donc prouvé que l'abbé de l'Epée conduit principalement l'action et que tout l'intérêt émane de lui, et, à cet égard, j'en appelle aux ames sensibles comme à la froide raison. Comment le citoyen Grimod, qui accorde au rôle de l'abbé de l'Epée toute la perfection que ce beau caractère exigeoit, et qui, malgré toute sa prévention contre l'auteur, n'a pu s'empêcher de partager l'émotion générale, peut-il reprocher à l'avocat Franval de s'enthousiasmer au récit du bienfaiteur de l'humanité, de ce génie créateur qui attiroit sur lui les regards de la terre?.. O Sicard, j'en appelle à l'intéressante famille qu'il t'a léguée !! Qu'à ces raisons entraînantes pour Franval on ajoute l'intérêt qu'inspire à cet avocat le père de son ami, on verra qu'il a dû aller chez d'Arlemont, non *rembourser des humiliations*, mais essayer de l'arracher au déshonneur, mais remplir envers lui la belle mission de conciliateur et ne s'occuper de formes judiciaires qu'après s'être acquitté envers ses devoirs et l'amitié ; on verra combien l'amour de Saint-Alme pour la sœur de Franval, amour épisodique, est lié à l'action principale, en soutient et motive les développements.

Les reproches que le citoyen Grimod fait à l'auteur sur les détails ne sont pas plus fondés. Il nous dit que Clémence, *un peu avancée pour son âge*, a transformé Dominique en messager d'amour, tandis qu'elle s'efforce de lui cacher son penchant pour Saint-Alme et qu'elle ne l'employe qu'à des actes de bienfaisance ; que le rôle de Dominique est *froidement ennuyeux*, chose dont le public n'est pas encore convenu avec lui ; que le rôle de d'Arlemont est sans couleur et tracé sans énergie, tandis que la certitude d'être déshonoré ne lui fait pas reconnoître Jules d'Harancour, et que, pour l'y amener, il faut tout le désespoir d'un fils qu'il aime, etc., etc.

Quant à la critique qu'il fait du style, qui a paru à tous les gens de goût convenable à la situation et aux personnages, étoit-ce bien à lui d'en faire la satyre ? Sans m'appésantir sur des incorrections qu'il pourrait attribuer à l'imprimeur, je demanderai au citoyen Grimod ce que c'est qu'un *rôle diaphane*, s'il est bien élégant de dire *rembourser* des humiliations, *les livrées* de la misère.

Au reste, nous voyons avec plaisir qu'il rend du moins justice aux acteurs du premier théâtre connu. A l'égard de madame Petit, ce qu'il en dit pourroit bien passer pour une réparation des injures qu'il lui a prodiguées si gratuitement dans son journal le *Censeur dramatique*. Cette justice tardive me fait espérer qu'en y réfléchissant il conviendra avec tous les gens-de-lettres de la bonté de l'ouvrage intitulé l'*Abbé de l'Epée*, et de la sagesse de son plan ; qu'il se repentira d'avoir injurié le public en le disant *privé des connoissances et des lumières nécessaires pour juger une pièce de théâtre* et en lui refusant *les avantages de l'esprit*, etc. etc. ; qu'il avouera qu'il ne lui est pas donné d'*exciter les organes de la sensibilité, de faire vibrer les cordes du cœur, et, sans s'embarrasser du reste, de presser avec force la source des canaux lacrimatoires* ; et qu'enfin il deviendra moins injuste et plus correct s'il veut, pour me servir encore de ses expressions, *par ses voyages arriver à l'immortalité.*

JOSEPH PAIN.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grand Bal.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Adrien*, opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Le cit Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, la première représ. de la reprise de *Pamela*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de *Heureusement*, com. en 1 acte.

Dans *Pamela*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, Saint-Fal; mesd. Mézerai, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Dubin; mesd. Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 6me représ. de *Pinto*.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Maison isolée*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac: suivi de la 2me representation du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Philippe, Morcau, Chenard, Fleuriot: mad. Bouvier

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni: suivi de la *Petite Nonnette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevost: mesd. Scio, Gavaudan cadette.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juillet, Lebrun, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, *Marcelin*, opéra en 1 acte, et *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

Incessamment le Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., spectacle demandé, *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle mad. Moutelliet continuera ses débuts.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans le *Moulin*, les cit. Duchaume, Rosières, Albert, Fichet, Caron; mad. Moutilliet.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représ. de la reprise des *Faux Mendians*, opéra en 1 acte; précédé des *Fausses Consultations*; et de *Jocrisse changé de condition*; terminé par *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par extraordinaire, au bénéfice d'un artiste, les *Victimes cloîtrées*: et *Blaise et Babet*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd. *Relâche* Demain *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, suivie des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Gagne-petit*: l'*Horloge de bois*: la première représ. du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Crispin suivante*; la *Bergere des Alpes*; les *Deux Bergers*, ou le *Papillon*.

Digitized by Google

Le théâtre de l'Ambigu-Comique, dont le citoyen Corse a la direction, va bientôt offrir aux amateurs de nouveaux délassemens. Le citoyen Corse sait trop ce qu'il doit au public, pour les témoignages de bienveillance dont il l'a honoré; et jaloux de les mériter de plus en plus, il fera tous ses efforts pour offrir un genre nouveau, un répertoire varié et des artistes accoutumés aux suffrages des amis des arts.

Il invite les auteurs à l'aider dans son entreprise, en lui apportant les productions de leur génie.

Il espère que dans la première décade de floréal son théâtre pourra être ouvert au public; les journaux et les affiches annonceront plusieurs jours à l'avance celui de l'ouverture, qui n'a été autant retardée que pour pouvoir offrir à-la-fois et plus d'ensemble et plus de nouveautés.

Valrose, ou les Orages de l'Amour; *par J. M. Loaisel-Théogate, auteur de* Dolbreuse, *ou l'*Homme du Siècle, *de* Lucile et Melcourt, *etc.*; 2 *vol.* in-12; *à Paris, chez Leprieur, libraire, rue St-Jacques, N°. 278.*

Ce roman, bien différent de tous ceux qui ont paru depuis quelque tems, n'est pas fait pour être généralement senti: il ne le sera point par ces lecteurs avides du merveilleux, qui ne croyent pas qu'un roman puisse contenir une peinture fidelle de quelques actions de la vie, qui s'embarrassent peu de trouver de la vérité dans les caractères, de la vigueur dans les pensées, de la grace dans le style, du naturel dans les descriptions, et qui ne voyent d'intérêt qu'autant que les évènemens bien entassés, bien invraisemblables, amènent des situations forcées et plus bisarres les unes que les autres. Ce n'est ici que l'histoire d'une passion, mais d'une passion suivie dans tous ses périodes; tout y est vrai, et il est peu d'hommes sensibles (du moins parmi ceux susceptibles de l'être) qui ne retrouvent, en lisant *Valrose*, une partie des sentimens qu'ils ont dû éprouver.

La marche en est simple et naturelle; le style, tour-à-tour élégant, harmonieux et plein d'images (quelquefois trop recherchées; mais cette grace est si rare aujourd'hui qu'on doit pardonner à ceux qui en ont trop, pour ceux qui n'en ont point du tout).

Nous nous permettrons de blâmer le graveur, dans le choix du sujet de la planche du tome second. S'il est utile aux intérêts du libraire que ces sortes de peintures soient piquantes, au moins ne doivent-elles jamais sortir des bornes d'une rigoureuse décence.

G..... P....., *abonné.*

AU REDACTEUR

Vous avez, citoyen, parlé plusieurs fois dans votre journal du *Panorama*, et ce que vous en avez dit n'a fait qu'ajouter au desir que j'avois de connoître cet établissement contre lequel, je l'avoue à ma honte, ce nom singulier m'avoit d'abord prévenu. Cédant enfin à ma curiosité, je me suis rendu dans cette enceinte, et ce que j'y ai vu m'a inspiré le regret de ne l'avoir pas connu plutôt.

Je m'étois figuré que le Panorama n'étoit qu'une espèce d'optique plus ou moins grande, plus ou moins perfectionnée; mais je suis bientot revenu de mon erreur. En entrant dans ce lieu, le premier mouvement qu'on y éprouve est celui de la surprise; le second celui de l'admiration. Dès que l'un et l'autre ont pu faire place à l'examen, je me suis souvent rappelé que j'étois venu là plutôt pour observer que pour admirer, et rappellant à mon secours toutes mes facultés observatrices, je me suis fait honte à moi-même de mon étonnement, et j'ai cherché à exercer ma critique; mais je conviens avec franchise qu'elle est devenue muette à l'aspect d'un monument si nouveau, et j'ose dire aussi extraordinaire.

En effet, il ne s'agit point ici d'un jeu d'optique ou de catoptrique, qui crée des illusions surnaturelles. Rien ne s'interpose entre votre œil et le tableau qui vous est offert: vous ne voyez que de la peinture éclairée par en haut, et circulairement disposée: et c'est de ce double effet que naît une magie dont on ne peut se former une idée sans l'avoir vu, et même vu de longtems; car loin qu'on se lasse ici d'admirer, l'examen ajoute au plaisir.

Placé au centre de ce tableau circulaire dont le point de vue est près du pavillon central du palais des Thuileries, vous vous croyez réellement transporté sur cette platte-forme, et tout ce qui nous entoure s'accorde pour prolonger cette illusion. Le magnifique jardin des Thuileries, rendu avec la vérité la plus scrupuleuse; l'imposante avenue de Neuilly, qui annonce d'une manière grande et majestueuse l'entrée de la capitale; le cours de la seine, prolongé jusqu'à St-Cloud; enfin le Calvaire, qui borde l'horison de la manière la plus pittoresque, et dont le sommet se confond avec les nuages, voilà ce qui frappe d'abord vos regards.

Après avoir admiré ce superbe site qui réunit

Digitized by Google

des beautés de la nature à celles de l'art, si vous retournez à gauche, vous découvrez tout le faubourg St-Germain, les quais magnifiques qui le bordent, les tours, les dômes, les coupoles, qui mêlés sur ses somptueux édifices en font le plus beau quartier de Paris; l'admirable dôme de la nouvelle église de Ste.-Geneviève, au-dessus duquel le peintre a représenté le commencement d'un orage, spectacle imposant et pittoresque qui termine ce point de vue d'une manière sublime.

Encore un quart de conversion, et la partie la plus habitée de Paris se développe sous vos yeux sans confusion, sans trouble, et avec une netteté qui vous permet de distinguer et de reconnoître non seulement les clochers et les monuments élevés, mais le site des rues, la forme des maisons, et la disposition des quartiers. L'hôtel de Longueville, le Louvre, la galerie du Louvre, le Pont-Neuf, le Pont St-Michel, les Tours de Notre-Dame, la Salpetrière, les clochers de St-Nicolas-des-Champs, les tours du Temple, le portail de St-Eustache, la rotonde de la Halle-aux-bleds, et les bâtimens du Palais-Royal, sont les objets les plus marquans, et qui saisissent d'abord votre attention; puis quand vous la reportez sur les détails, vous êtes étonné de voir qu'aucun n'a échappé à l'exactitude du peintre, et que tous ont été rendus avec autant d'esprit que de sagacité.

Enfin un quatrième tour à gauche vous fait découvrir tout le nord de Paris, et vous y distinguez successivement l'église de St-Roch, l'Assomption, la nouvelle église de la Magdeleine, les Capucines, le quartier de la Chaussée d'Antin, les faubourgs St.-Denis, St.-Martin, St.-Honoré, jusqu'au donjon de Vincennes. Cette partie plait moins à l'œil parce qu'elle offre moins d'édifices se perdant dans les nues, mais elle est rendue avec autant de vérité et de précision que les trois autres.

J'ai cru, citoyen, devoir entrer dans ces détails pour inspirer à ceux de vos lecteurs qui ne connoissent point le *Panorama* le desir de le voir. Ils ne regretteront ni leurs pas, ni leur tems, ni leur argent, et n'en sortiront que pressés du besoin d'y retourner encore.

L'auteur va bientôt substituer la *Ville et le Port de Toulon* au *Tableau de Paris*. Cette vue sera d'un effet plus pittoresque encore, mais peut-être intéressera-t-elle moins les nombreux habitans de la capitale. On aime à retrouver dans l'immensité de ce tableau le point qui nous a vu naître ou celui qu'on habite: tant il est vrai qu'un sentiment secret d'égoïsme, qu'on n'ose avouer, mais dont on ne peut se défendre, se mêle à toutes nos jouissances, et ajoute peut-être un dégré de plus au plaisir de nos sensations.

Je me suis informé avec impressement du nom de l'inventeur et des collaborateurs du Panorama. Le premier s'appelle M. *James*, et il est anglo-américain. Parmi le nom des trois autres, je n'ai retenu que celui de Persier, jeune artiste du plus grand mérite, et dont vous avez admiré plus d'une fois au Sallon les superbes dessins, et au théâtre Italien les savantes perspectives.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

G. D. L. R.

LOGOGRIPHE.

Depuis long-tems je cherche à faire un logogriphe :
J'ai le sujet en main : je commence, je biffe,
Je recommence encor ; mais je deviens diffus,
Lorsque je veux parler de tous ses attributs,
Des hauts-faits qu'il dépeint, des vices qu'il retrace ;
Des grands noms qu'il écrit et de ceux qu'il efface,
De son utilité pour les gens a talens,
Pour les littérateurs, les commis, les marchands ;
De son secours utile et presque indispensable
Dans les traités de paix pour la rendre plus stable,
Dans . . . Mais presque déjà mon logogriphe est fait !
Cependant, cher lecteur, pour le faire complet,
Le nombre de ses pieds doit être dit, je pense :
Il en a cinq ; tu peux y voir avec aisance,
En les décomposant, une bête, un pronom,
Une ville en Suabe, un participe, un nom
De chaussure qu'on baise aux pieds du St-Pontife :
Enfin pour rendre clair ce trop long logogriphe,
Disons que ses fonctions et sa docilité
Ne le préservent pas des traits de cruauté,
Qu'on le condamne au feu, que son maître sévère
Avec un fer tranchant déchire son derrière,
Coupe sa chevelure, et pour comble de maux,
Le plonge dans des lieux où sont de noires eaux.

PONS DEJEAN, *de Molière.*

On sait que tous les ans il se donne à Londres un concert au profit des veuves et orphelins de musiciens et musiciens infirmes ; ce concert se nomme *Fonds musical* ; il se compose de tout ce qu'il y a de plus célèbre, de plus habile en artistes de tous genres ; il ne s'y exécute que de grands morceaux d'anciens auteurs, et tous morceaux d'ensemble, comme *scènes*, *oratorios*, *concerti grossi*, *simphonies*, *etc.* Pour la pre-

Digitized by Google

mière fois depuis plus de cinquante ans que cet établissement existe, il vient d'y être entendu une sonnate de l'OEuvre cinq de Corelli, exécutée par le célèbre Barthelemont.

Peu de jours après, il s'est fait un grand concert dans l'église St-Paul où tous les amateurs qui étoient présents demandèrent vivement que l'on exécutât la même sonnate; elle fut jouée par Barthelemont lui-même qui eut alors une idée ingénieuse, ce fut d'encadrer en quelque sorte la sonnate dans un oratorio très-ancien et très-beau connu à Londres sous le nom de la *Portugaise*. Depuis ce moment les sonnates de Corelli se trouvent sous tous les archets, s'exécutent dans tous les concerts particuliers, et malgré leur ancienneté, ont autant de vogue que les compositions les plus modernes, en faisant graver un recueil complet des sonnates de Corelli d'après l'édition du citoyen Cartier, artiste de l'orchestre du théâtre des Arts. Notre Conservatoire avoit pressenti ce retour du goût pour ces anciens ouvrages qui serviront de modele dans tous les tems, et qui sont les élémens de la bonne érudition en musique.

B***

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Ne pas condamner sans entendre, telle doit être la devise de tout juge impartial. J'espère donc que vous me permettrez de répondre à la dénonciation faite contre moi dans votre feuille du 7 germinal.

Le citoyen qui s'élève avec tant de force contre la tête de mort du cinquième acte de l'*Ange et le Diable*, n'a donc jamais vu aux Français et ensuite sur tous les théâtres, le *Comte de Comminges*; où Comminges, en creusant sa fosse, trouve une tête de mort qui lui fait faire les plus sublimes réflexions. Ici la situation est différente: deux Fossoyeurs qui trouvent cette tête la regardent avec plus de sang-froid et la traitent avec une familiarité que donne l'habitude; mais je défie le censeur le plus rigoureux de trouver un seul mot qui ne soit juste et moral, dans cette scène critiquée avec tant d'amertume. Elle n'est pas de moi, voilà pourquoi je la défends. Elle est traduite de *Shakespear*, qui l'a placée au commencement du 4e. acte de son *Hamlet*: elle avoit fait courir toute l'Angleterre, mais en France, demain on n'en parlera pas. D'ailleurs le spectateur français est révolté à la vue d'une scène qui charme le spectateur anglais.

J'ai cru pouvoir la risquer en France, après en avoir élagué les trois quarts et n'avoir conservé que les beautés dont fourmille la *sublime grossièreté* du *Molière* ou du *Corneille* anglais.

Je ne crois pas que le respect dû à la cendre des morts soit violé par la réprésentation d'un acte qui se passe réellement tous les jours, et qui peut faire faire au spectateur les réflexions les plus salutaires.

Au reste, si la scène choque le citoyen Henry Lemaire *et quelques autres*, qu'ils s'en prennent à l'immortel Shakespear, et qu'ils troublent eux-mêmes le repos des morts en allant jusques dans son tombeau lui intenter un procès sur son peu de goût, et le quereller d'avoir écrit pour un peuple moins petit-maître que le nôtre, mais plus sensé et sur-tout plus profond.

Salut et considération,

MARION.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Liard*, où l'on trouve *Lady*, *Ali*, *air*, *là*, *la*, *lard*, *Laï*.

Le mot de la CHARADE est *Choux-fleurs*.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTÉRATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd'hui, *Adrien*, opéra en trois actes, paroles du cit. Hoffmann, musique du cit. Méhul.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Laforêt, Dufrêne, Bertin; mesdames Maillard, Latour, Gambais, Vadé.

Danse, les cit. St-Amand, Branchu, Beaulieu, Auner, Girard, Taglioni; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 1re et dernière fois dans l'acte du Bal.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grammenil, Michot, Damas, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Desprès, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, com. en 1 acte, mêlée d'ariettes: suivie d'*Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra comique en 1 acte et en prose, des cit. Marsollier et Dalayrac; du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps; et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Sigar et Tarchi.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieux: mesd. Philippe, Armand, Berger.

Dans *Adolphe*, les cit. Elleviou, Chenard, Dozainville, mad. St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Dozainville, Andrieux, Martin: mesd. Philis, Bouvier.

En attendant la première représ. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit. Gaveaux; suivi de la 6me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Berguenzi-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Dessaules, Fay, Garnier; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 5me Concert dans lequel on entendra le citoyen Gaviniès aura lieu incessamment.

En attendant, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition, et l'*Esclave*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné; les *Otages*, fait historique en 1 acte des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice.

Dans *Arioste*, les cit. Lenoble, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Hypolite, mesd. Bodin, Blosseville, Lefournier.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Prince ramoneur*; la *Marchande de plaisirs*; l'*Heureux Quiproquo*; et le *Vieux Bonhomme*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, retardée par les travaux, et dont la première représ. aura lieu demain sans remise.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la troisième représentation de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

On levera la toile à six heures précises.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; le *Dernier couvent de France*; le *Mariage de Jocrisse*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., l'*Habitant de la Guadeloupe*: suivi des *Vendanges de Suresne*; et des *Esprits*, ou le *Mariage par sorti ège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Negociant d'Hambourg*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et la 2me du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la noce*; le *Porteur-d'eau de l'Arche-Marion*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On donna hier à ce théâtre une représentation de *Paméla* : cette comédie devoit à plusieurs titres exciter l'intérêt du public. Elle peut être regardée comme le chef-d'œuvre du Molière de l'Italie. Goldoni paroissoit avoir pour elle une affection particulière. En l'arrangeant pour la scène française, le citoyen François de Neufchâteau l'a embellie des charmes d'une versification facile. Enfin, cette pièce, qui fit fermer le Théâtre Français du faubourg St.-Germain, lors de l'incarcération de tous les acteurs, fera encore sous ce triste rapport époque dans l'histoire du Théâtre Français.

L'auteur y a ajouté plusieurs vers dans la belle scène du quatrième acte, entre Mylord Bonfil et Andrews. Il y peint les malheurs que nous avons essuyés dans le tems de la terreur. On peut se figurer l'enthousiasme avec lequel ce morceau a été accueilli. Nous n'en avons pu retenir que ces deux vers :

Aux Talens, aux Vertus on a livré la guerre,
La Sottise et la Peur ont gouverné la Terre.

Le citoyen Molé a joué le rôle d'Andrews avec cette perfection, ce naturel admirables qu'il sait mettre par-tout, mais qui étonnent à tel point qu'on le trouve toujours supérieur à lui-même.

Le citoyen Fleury ne nous a point parn rendre le personnage de Milord Bonfil avec la dignité qu'il exige. Il est des moments où son violent amour pour Paméla peut lui faire oublier son rang, mais il ne doit lui procurer que de simples écarts, sans lui faire perdre son caractère.

Le citoyen St-Fal a mis dans le rôle d'Arthur cette belle tenue qui sied à ce personnage parfaitement tracé.

Le citoyen Dupont a été très-vivement et universellement applaudi dans le joli rôle de sir Ernolf, qu'il a parfaitement saisi. Le talent qu'il y a montré prouve qu'il seroit à desirer qu'il eût plus souvent occasion de déployer celui qu'il a pour tous les rôles qui demandent de la légèreté.

Mlle. Mézeray a rempli avec sensibilité le personnage de Paméla. En général, cette pièce, dont les deux premiers actes avoient été un peu froids, a généralement fait plaisir dans les trois derniers.

Théâtre de la Gaîté.

Le ballet-pantomime donné hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre du *Double Rendez-vous*, a obtenu beaucoup d'applaudissemens.

Alain, amant de Justine, convient avec elle d'un rendez-vous à dix heures du soir. Blaise, son rival, en a un pour minuit : mais le hasard veut que dans l'obscurité de la nuit, nos deux amoureux, munis chacun d'une échelle, arrivent en tâtonnant l'un près de l'autre, et que l'un applique son échelle contre celle de son rival. Le Meûnier, père de Justine, survient; chacun se cache dans un sac; le Meûnier les prenant pour de la farine, porte Alain dans sa maison, puis vient jouer avec Blaise une scène trop longue, et d'ailleurs remplie de *lazzis* déjà connus. Pendant ce tems, Alain enlève sa maitresse, qu'il ramène ensuite à son père et qu'il reçoit en mariage.

Le sujet n'est pas sans doute fort moral, mais il a fait rire, et d'ailleurs le ballet a été exécuté avec tant de grace et d'aplomb par le jeune Duport et par mesd. Caroline et Bréard, qu'on doit savoir gré à l'administration d'avoir monté cet ouvrage.

Le citoyen Gaston, maître des ballets, toujours bondissant, toujours voltigeant, a réuni tous les suffrages pour l'agilité et la hardiesse de ses pas.

F. J. B. G***.

---

*Sur la critique de l'*Abbé de l'Épée, *par le cit* Grimod, *et la réponse que le cit.* Joseph Pain *a cru y faire dans la feuille du 10 germinal.*

Le cit. Grimod rendant justice aux beautés de l'*Abbé de l'Épée*, y voit beaucoup plus de défauts; le cit. Pain ne voit dans la même pièce que des beautés et point de défauts. La vérité me semble placée entre ces deux opinions; mais auquel des deux critiques le cit. Bouilly doit-il des remercimens? La réponse est facile, s'il est toujours démontré qu'une critique même trop sévère est plus utile que la flatterie. Il fut un temps où j'ai été tenté de rappeler cette vérité au cit. Grimod lui-même : c'étoit après avoir lu son panégirique du *Collatéral*. Qu'il me soit permis d'observer au cit. Grimod, en faveur du cit. Picard, que cet artiste est digne d'avoir de vrais amis, qu'il faut réserver la flatterie pour les sots, et que le citoyen Picard méritoit autant que le citoyen Bouilly l'honneur d'être critiqué. Si le premier ouvrage que nous donnera le cit. Bouilly approche de la perfection, il le devra peut-être au citoyen Grimod; si le citoyen Picard tombe, j'en accuserai ses flatteurs.

L. N.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Lisieux, le 4 germinal.

Parmi les grands-hommes que les auteurs de vaudevilles font paroître sur la scène, l'Arioste vient de prendre sa place ; mais le caractère de ce célèbre poëte a-t-il été bien saisi, a-t-il été peint tel qu'il étoit, ou qu'il devoit être ? Je l'ignore. Eloigné de Paris, je ne connois la comédie de l'*Arioste* que par les journaux qui en ont *rendu compte*. Tout ce que je sais, c'est qu'on fait, dans cette pièce, l'auteur de *Roland* amoureux d'une nièce du comte Bembo, et qu'à cette époque, âgé de près de cinquante ans, il étoit bien loin de songer à l'amour dans la triste intéresse confiée à ses soins. Sa quatrième Satyre est uniquement consacrée à retracer les dégoûts que lui inspiroit une place qui lui convenoit si peu. « Je ressemble, écrit-il à l'un de ses parens, à l'oiseau qui, changeant de cage, est plusieurs jours sans chanter. Ici j'ai perdu tout mon enjouement.... » Alors il compare l'agréable demeure qu'il habitoit avec les horribles lieux où les circonstances l'ont confiné. Il peint les clameurs, les disputes, les menaces qui sans cesse retentissent à ses oreilles ; il faut que du matin au soir il condamne, il punisse. C'est, en un mot, le séjour de la Haine, de la Sédition, de la Vengeance ; et il ajoute :

Saggio chi dal castel poco si scosta.

« Vois si Apollon voudra quitter Delphes et Cynthus pour venir m'inspirer dans ces bruyantes cavernes ! tu me demanderas peut-être quel motif m'a fait abandonner mes douces occupations, mes studieux loisirs, pour m'engager dans cet affreux labyrinthe. L'avarice, tu le sais, ne m'a jamais tourmenté ». . . . . Et à ce sujet il entre dans les détails de la révolution des Grafagnini, et termine en disant qu'il n'est pas plus propre à gouverner un état que ce Vénitien à qui le roi de Portugal avoit donné un excellent cheval de Mauritanie, mais qui, ne sachant le monter, l'éperonnoit à droite, à gauche, et fut renversé dans la poussière.

Je pourrois citer encore ce que le poëte italien (une *Satyre*) dit de la mélancolie dont il étoit dévoré dans son gouvernement, et certes on verroit alors il n'étoit rien moins qu'amoureux. Si les auteurs du vaudeville de l'*Arioste* ont réussi en dénaturant les faits et le caractère du principal personnage, je les en félicite. On sait que de pareilles licences doivent être quelquefois tolérées au théâtre, mais il n'est peut-être pas inutile d'avertir certains spectateurs qu'il ne faut pas juger les grands hommes d'après les croquis qu'on offre tous les jours à leur avide curiosité.

Salut,

J. B. C. GRAINVILLE.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 4 germinal, an VIII.

Si la reconnoissance est un devoir pour toutes les ames honnêtes, elle devient sur-tout un besoin pour les cœurs sensibles. Le sentiment d'un bienfait reçu, loin d'être pour eux un fardeau, prend le caractère de la plus douce des jouissances ; et le desir de consacrer ce sentiment par une consolante publicité, est de tous les moyens de s'acquitter celui qu'ils saisissent avec le plus d'empressement et d'ardeur.

Tel est précisément, citoyen, le cas où je me trouve. C'est à mon bénéfice que les Comédiens-Français du théâtre de la République ont bien voulu donner le 28 ventôse une représentation du *Séducteur* et des *Deux Pages*, sur le théâtre du Marais. Etrangère à la Comédie Française, moins j'avois de droit à cet acte de bienfaisance, plus j'y suis sensible, plus je dois m'en montrer reconnoissante. C'est pour exprimer une bien foible portion de cette vive gratitude, que j'ose vous demander aujourd'hui une petite place dans vos estimables feuilles.

Vous peindre avec quelle grace, quelle noblesse quel désintéressement Mlle. Contat, ses illustres camarades Dazincour, Fleury, et généralement tous ceux qui ont joué dans cette représentation, se sont prêtés à me rendre cet important service, seroit un travail trop au-dessus de mes forces pour que je me permette de l'entreprendre. Il est des choses que le cœur sent trop profondément pour que la plume puisse l'exprimer, et celle-ci est du nombre. Les grandes affections sont muettes, et dans ce cas le silence peint mieux que des paroles.

Mais ce que vous devinez sans peine, citoyen, c'est l'ivresse vraiment extasique avec laquelle les habitans du Marais ont joui du spectacle de ces beaux talens, de ces restes précieux de la Comédie Française, dont la réunion est le plus beau trophée élevé à la gloire de l'art dramatique, et que l'on peut regarder comme un feu sacré et régénérateur bien fait pour entretenir encore long-tems la chaleur et la vie du plus beau des arts. L'affluence de ce public, attiré par ces grands noms, ses transports toujours renaissans, la manière éclairée dont il manifestoit son ravis-

Digitized by Google

sement, tout a dû prouver à ces artistes combien leur présence étoit chère à ces paisibles amateurs; et c'est au milieu même de cet enthousiasme qu'ils ont dû trouver la plus grande récompense de leur acte de bienfaisance; la seconde est au fond de leurs cœurs sensibles et généreux; et si la sincère expression d'une reconnoissance éternelle peut, en ajoutant quelque chose à leur satisfaction, mettre un grain dans la balance de leurs sacrifices, c'est à vous, citoyen, que je devrai cet avantage, et vous aurez aussi acquis des droits sincères à ma gratitude.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L'Artiste au profit de laquelle les Comédiens-Français ont donné sur le théâtre du Marais la représentation du 28 vent.

Note du Rédacteur.

L'abondance des matières nous a forcés de reculer jusqu'à ce jour l'insertion de cette lettre; nous espérons que ce retard involontaire n'ôtera rien au mérite, ni même à l'à-propos des sentimens qui l'on dictée.

---

*Les Auteurs de l'*Epicière bel esprit *aux Garçons-Epiciers de la Commune et Banlieue de Paris.*

O vous, Messieurs de la Muscade!..
Vous qui possédez le haut goût,
Vous dont l'esprit n'est jamais fade,
Et qui mettez du sel à tout,
Nous réclamons votre justice,
Et ce ne sera pas en vain....
Car on sait que les gens d'*épice*
Ont toujours la balance en main.
Si dans vos mains cette balance
Trompe souvent les acheteurs,
Ayez un peu de conscience...
Redressez-la pour deux auteurs
Qui n'ont commis d'autre imprudence
Que d'ennuyer les spectateurs.
On dit qu'une sainte colère
Guidant vos ténébreux complots,
Vous menacez notre *Epicière*
D'un noir déluge... de pruneaux!
Ces menaces sont peu communes!..
Apprends, téméraire Épicier,
Que lorsqu'on vient chez *Montansier*,
Jamais on n'y vient pour des prunes.
Eh! faut il donc contre *Brunet*
Qui tant de fois vous a fait rire
Que votre vengeance conspire
Par la trompette et le siflet?...
Devez-vous lui chercher querelle
Lorsqu'empruntant votre jargon,
Et votre allure et votre ton,
Il veut bien se mettre en canelle?
Ingrats!... Vous troublez le repos
De ceux qui cherchent à vous plaire;
Ah! combien vous causez de maux!
Vous faites tomber l'*Epicière!!!*
Peut-on avoir autant de fiel
Quand par état on vend du miel?

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Plume.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Demain. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes.* Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Ce jeune Artiste sera présenté par les cit. Vestris père et fils.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Précepteurs*, com. en 5 actes, œuvre posthume de Fabre-d'Eglantine, suivie des *Héritiers*, com. en 1 acte, du cit. Duval

Dans les *Précepteurs*, les cit. Grandménil, Caumont, Baptiste aîné, Damas, Berville; mesdames Devienne, Vanhove, Lachassaigne, Thénard, Mars cadette

Dans les *Héritiers*, les cit. Dugazon, Michot, Baptiste cadet, Lacave, Armand, Dublin: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, l'*Abbé de l'Epée.*

Le 16, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Leon*, ou le *Château de Montnero*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Dalayrac: suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Montnero*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Dozainville, Chenard: mesd. Crétu, Philippe.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 27me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemonnier, musique du cit. Plantade.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Lebrun, Fay, Darcourt; mesdames Scio, Auvray.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Fresnoles, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain *Mercelin*, opéra en 1 acte.

Le 16, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard; le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines: le *Carrosse Espagnol*, com. en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Jouy.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Lenoble, Hipolite, Armant, Caron: mesd. Sarra, Fleury, Aubert.

Dans le *Carrosse*, les cit. Duchaume, Julien, Hipolite, Edouard, Fichet: mad. Aubert.

Demain, *M. Guillaume*, précédé de *Pauline*, dans laquelle le cit. Henry jouera le rôle de Gercourt.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Timide*; *François et Rouffignac*, les *Faux Mendians*; *Cadet misanthrope.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., la première représ. de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux: précédée de l'*Heureux Quiproquo*, com. en 1 acte.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet*; suivi de *Gilles n'est pas Gilles.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.* Demain, la *Belle Fermière*; suivie de *Gilles tout seul*; et des *Deux Martines.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et *Colombine invisible*, pantomime.

Théâtre du Marais.

Aujourd. *Adélaïde du Guesclin*, trag. en 5 actes; suivie de la 2me repres. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; *Annette et Bazile*; le *Retour de la noce.*

Digitized by Google

Sur le second acte de l'opéra d'ADRIEN.

Lorsqu'après les mouvemens d'enthousiasme qui se manifestent aux premières représentations, un ouvrage, loin de perdre dans l'esprit des gens de goût, obtient au contraire de leur part une admiration nouvelle, et d'autant plus flatteuse qu'elle est mieux raisonnée; on peut dire: *C'est un chef-d'œuvre.* Quelque belle que soit la composition de tout l'opéra d'*Adrien*, le second acte mérite plus particulièrement cette opinion, si l'on considère d'abord avec quel art tous les morceaux y sont enchaînés et avec quelle vérité chacun de ces morceaux peint les situations ou rend les idées.

Tout l'intérêt de l'action est en quelque sorte renfermé dans ce second acte. Adrien veut y déterminer Emirène à le suivre à Rome; Cosroès et Pharnaspe doivent y exécuter le projet terrible et audacieux d'arracher, dans Emirène, l'un sa fille, l'autre son épouse, aux mains d'un vainqueur qui les humilie, et de faire tomber ce dernier sous leurs coups. Le retour inattendu de la jalouse Sabine, à laquelle Adrien avoit engagé sa foi, l'erreur de Cosroès, qui croyant avoir vengé les Parthes par le meurtre d'Adrien, n'a frappé qu'un de ses lieutenans, l'incident de Pharnaspe, tombé entre les mains d'Adrien, et que sa fuite nocturne dans une conjoncture aussi grave fait soupçonner de l'assassinat médité contre l'Empereur, la fatale tendresse d'Emirène, qui sans s'en douter a livré son père pour sauver son amant, enfin l'esprit de vengeance qui anime les soldats romains demandant à grands cris la mort de Cosroës, tout émeut le spectateur dont l'ame est sans cesse partagée entre la *terreur* et la *pitié*, bases méthodiques et indispensables de toutes les actions tragiques.

Le compositeur s'est pénétré des grands tableaux que l'auteur du poëme (plus heureux encore que son modèle, qui avoit fait de l'arrivée de Sabine le motif du dénouement de son premier acte) a sçu renfermer dans un cadre aussi étroit, et a monté sa verve à la hauteur d'un sujet aussi riche. L'introduction du second acte présente dans son harmonie, dont la simplicité est remarquable, toutes les couleurs, pour ainsi dire, locales du lieu même de la scène. C'est ce bruit sombre que l'on croit toujours entendre dans de vastes souterrains, c'est encore l'annonce de quelque grande catastrophe. Vient presque immédiatement ce chant pur et sensible d'Emirène: *Pardonne, cher amant.* Il seroit difficile de dire si la scène d'Adrien et Emirène, qui vient ensuite, est du récitatif ou un duo, tant elle est brillante de mélodie, tant elle est exacte pour les inflexions de la déclamation. Les instances d'Emirène pour obtenir la liberté de Pharnaspe, surtout l'expression musicale de ce passage: « *Et » couvrez de la même tombe votre captive et son » époux.* » le pittoresque de l'accompagnement, le ton (si différent de celui du commencement de la scène) que dès ce moment le compositeur donne à César, lorsque ce prince croit avoir acquis par un bienfait, des droits sûr le cœur de son esclave, sont d'un style que la nature semble elle-même avoir dicté.

L'entrée de Sabine présente bientôt tout un autre caractère; le chant est à-la-fois doux, fier et assuré. Dans tout le cours du rôle, le récitatif est entrecoupé de phrases simples, même hardies par leur simplicité, et qui relèvent encore chaque idée, chaque expression, celle sur-tout renfermée dans ce vers:

Que de momens cruels loin de vous j'ai passés!

Peut-être y a-t-il un peu trop de vigueur dans les parties d'harmonie du grand air de Sabine, animée de jalousie contre Emirène, mais elles offrent souvent des effets admirables, et en les plaçant toujours d'une manière judicieuse, le compositeur a calculé à-la-fois et la beauté des moyens d'une actrice excellente, et le caractère superbe de ses monvemens déclamatoires, dans l'une des situations les plus belles de la scène lyrique.

Plus loin, un morceau d'un genre absolument différent produit toujours la plus grande sensation; c'est le trio, *O Dieux! daignez nous protéger!* prière céleste dont la mélodie le dispute à l'harmonie en douceur et en pureté. On a reconnu jusqu'à ce jour peu d'emplois plus heureux des instrumens à vent, et sur-tout des bassons.

Il se trouve encore plus d'une beauté dans le monologue d'Emirène, et sur-tout un passage de véritable inspiration sur ce vers:

Eloignons de nos yeux cette funeste image.

Pour en venir à cette expression différente de celle qui la précède, il n'a fallu rien moins qu'un chef-d'œuvre d'enharmonie; et cet endroit fera toujours l'admiration des gens de l'art.

(*La suite au prochain numéro.*)

LOGOGRIPHE.

Je marche sur sept pieds, quoique habitant de l'onde:
Si l'on m'ôte le cœur, on me change en poison;
Mais sans tête et sans cœur je ne suis qu'un oison,
J'ai cela de commun avec beaucoup de monde.

Digitized by Google

MARCELIN, *opéra en un acte, en prose, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Rue Feydeau, le 2 Germinal, an 8; paroles du cit.* F. Bernard-Valville, *musique du cit.* Lebrun. *A Paris, chez* HUET, *libraire, rue Vivienne, N°. 8; et* CHARRON, *libraire, Passage Feydeau; an VIII.*

EXTRAIT.

Le succès mérité dont jouit ce petit ouvrage prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire de déployer un grand luxe d'action, ni d'instrumens, pour mériter la bienveillance du public; et qu'une intrigue très-simple, mais bien conduite et qui ne manque ni de gaîté, ni d'intérêt, accompagnée d'une musique très-agréable et sans prétention, mais sagement adaptée aux paroles et dépouillée de ces bruyans effets d'orchestre si communs aujourd'hui, peut aussi fixer l'attention des amateurs et obtenir leurs suffrages.

Un bon laboureur, Marcelin, a fait fortune dans le commerce, et revient dans ses foyers au bout de six années d'absence. Craignant de causer trop d'émotion à son épouse par ce retour inattendu, il prie un de ses amis, le chirurgien Scapel (c'est sans doute Scalpel que l'auteur a voulu dire) de la préparer sur ces évènemens. En attendant, il se repose à la porte de sa maison. Victor, neveu de Scapel et amant de la jeune Justine, fille de Marcelin, l'y surprend, et son inquiète jalousie lui fait voir un rival dans le père de sa maîtresse. Marcelin s'amuse de cette méprise, et la pousse jusqu'à se faire donner par le jeune homme un rendez-vous pour se battre au pistolet. A l'instant du duel il fait paroître sa famille, et porte au comble la confusion de Victor en se faisant connoître. On pense bien qu'il pardonne sans peine à cet étourdi une faute que l'amour seul a fait commettre; et il se détermine d'autant plus à unir les deux amans, que pendant son absence Victor a sauvé la vie d'un de ses enfans au péril même de la sienne.

Tel est le fond léger de ce petit opéra dont les scènes sont filées avec intelligence, les caractères puisés dans la nature, et le stile simple, coulant, gracieux et facile. On pourroit sans doute y desirer une intrigue plus compliquée, un dénouement moins prévu, plus de piquant dans les plaisanteries dont se compose le rôle du chirurgien, le moins bon de la pièce, et qui n'est pas assez gai, ni assez sérieux pour produire de l'effet, etc., etc. Mais on doit louer l'auteur de la coupe de l'ouvrage, sur le rôle de Marcelin, bien fait, et d'un excellent ton de comédie, sur celui de Justine agréable par sa gentillesse et sa naïveté, et sur celui de Victor bien dans la nature, et qui nous représente avec vérité l'impétuosité d'un jeune homme sincèrement amoureux: la scène du déjeûner entre celui-ci et Justine, et Marcelin qu'il prend pour son rival heureux, est d'un très-bon comique de situation, et fait beaucoup d'effet au théâtre. Elle prouve dans l'auteur des talens pour la comédie; et lorsqu'on sait que *Marcelin* est son coup d'essai sur un grand théâtre, on ne peut que concevoir d'heureuses espérances de son talent.

Quant à la musique, il ne nous appartient guères de la juger; mais en disant qu'elle est d'un faire gracieux et facile, qu'elle fait bien ressortir les situations de ce petit drame, et que si elle présente quelques réminiscences, au moins ces réminiscences sont-elles agréables et choisies avec goût, nous ne serons que l'écho fidèle du public qui applaudit avec transport plusieurs ariettes de cet opéra, et qui les entend toutes avec plaisir.

Le Rédacteur de ce journal nous a prévenus dans le compte à rendre du jeu des acteurs de cette pièce, et il l'a fait avec ce goût qui le distingue. Nous nous voyons donc, à regret, privés du tribut d'éloges mérités que nous nous plairions à leur offrir ici. Mais qu'il nous soit permis au moins d'adresser à Réziconrt un mot de félicitation sur la manière tout-à-la-fois neuve, sentimentale et comique, dont il a établi le rôle de Marcelin.

Ce rôle lui doit beaucoup, et il en fait ressortir toutes les finesses avec un art qui ne peut appartenir qu'à un véritable comédien. Rézicourt a souvent déployé cet art dans des rôles plus importans sans doute, mais nous osons dire qu'il ne nous a jamais fait un plaisir plus pur que dans celui-ci. Toutes les nuances de ce caractère, qui participe de plusieurs emplois, sont fondues par lui avec une intelligence rare, et qui prouve que malgré les occupations pénibles et multipliées auxquelles la direction d'un grand spectacle le condamne, il est loin de négliger un talent que les vrais juges de la comédie ont classé depuis long-tems d'une manière honorable.

G. D. L. R.

CONSEILS

A mon ami G. D. L. R. (*)

Ami sincère et bel esprit aimable,
Venez, le plus sage des fous,
Parlons tous deux raison, quoiqu'au sortir de table,
Que je vous gronde un peu, me le permettez-vous?
L'Amour, s'il parle de Glicère,
Sait déguiser le mal, ne montrer que le bien,

(*) Ces vers ont été composés vers la fin de l'année 1783, mais nous croyons être sûrs qu'ils n'ont jamais paru imprimés. (*Note de l'Editeur.*)

Digitized by Google

l'Epée qui exalte la belle ame de l'avocat Franval en faveur de son Théodore ? niera-t'on l'effet terrible que la perspicacité et l'éloquence de l'abbé de l'Epée produisent sur le spoliateur d'Arlemont au quatrième acte et le cinquième ? n'est-il pas totalement employé à faire rentrer le comte d'Harancour dans tous ses droits?

Il est donc prouvé que l'abbé de l'Epée conduit principalement l'action et que tout l'intérêt émane de lui, et, à cet égard, j'en appelle aux ames sensibles comme à la froide raison. Comment le citoyen Grimod, qui accorde au rôle de l'abbé de l'Epée toute la perfection que ce beau caractère exigeoit, et qui, malgré toute sa prévention contre l'auteur, n'a pu s'empêcher de partager l'émotion générale, peut-il reprocher à l'avocat Franval de s'enthousiasmer au récit du bienfaiteur de l'humanité, de ce génie créateur qui attiroit sur lui les regards de la terre?.. O Sicard, j'en appelle à l'intéressante famille qu'il t'a léguée !! Qu'à ces raisons entraînantes pour Franval on ajoute l'intérêt qu'inspire à cet avocat le père de son ami, on verra qu'il a dû aller chez d'Arlemont, non *rembourser des humiliations*, mais essayer de l'arracher au déshonneur, mais remplir envers lui la belle mission de conciliateur et ne s'occuper de formes judiciaires qu'après s'être acquitté envers ses devoirs et l'amitié ; on verra combien l'amour de Saint-Alme pour la sœur de Franval, amour épisodique, est lié à l'action principale, en soutient et motive les développements.

Les reproches que le citoyen Grimod fait à l'auteur sur les détails ne sont pas plus fondés. Il nous dit que Clémence, *un peu avancée pour son âge*, a transformé Dominique en messager d'amour, tandis qu'elle s'efforce de lui cacher son penchant pour Saint-Alme et qu'elle ne l'employe qu'à des actes de bienfaisance; que le rôle de Dominique est *froidement ennuyeux*, chose dont le public n'est pas encore convenu avec lui; que le rôle de d'Arlemont est sans couleur et tracé sans énergie, tandis que la certitude d'être déshonoré ne lui fait pas reconnoître Jules d'Harancour, et que, pour l'y amener, il faut tout le désespoir d'un fils qu'il aime, etc., etc.

Quant à la critique qu'il fait du style, qui a paru à tous les gens de goût convenable à la situation et aux personnages, étoit-ce bien à lui d'en faire la satyre ? Sans m'appésantir sur des incorrections qu'il pourrait attribuer à l'imprimeur, je demanderai au citoyen Grimod ce que c'est qu'un *rôle diaphane*, s'il est bien élégant de dire *rembourser* des humiliations, *les livrées* de la misère.

Au reste, nous voyons avec plaisir qu'il rend du moins justice aux acteurs du premier théâtre connu. A l'égard de madame Petit, ce qu'il en dit pourroit bien passer pour une réparation des injures qu'il lui a prodiguées si gratuitement dans son journal le *Censeur dramatique*. Cette justice tardive me fait espérer qu'en y réfléchissant il conviendra avec tous les gens-de-lettres de la bonté de l'ouvrage intitulé l'*Abbé de l'Epée*, et de la sagesse de son plan ; qu'il se repentira d'avoir injurié le public en le disant *privé des connoissances et des lumières nécessaires pour juger une pièce de théâtre* et en lui refusant *les avantages de l'esprit*, etc. etc. ; qu'il avouera qu'il ne lui est pas donné d'*excovier les organes de la sensibilité, de faire vibrer les cordes du cœur, et, sans s'embarrasser du reste, de presser avec force la source des canaux lacrimatoires* ; et qu'enfin il deviendra moins injuste et plus correct s'il veut, pour me servir encore de ses expressions, *par ses voyages arriver à l'immortalité.*

JOSEPH PAIN.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., Grande Fête ; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grand Bal.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Adrien*, opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Le cit Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui, la première représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de *Heureusement*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal mesd. Mézeray, Emilie-Contat, Mars aînée.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Dubin; mesd. Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 6me représ. de *Pinto*.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la *Maison isolée*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac: suivi de la 2me représentation du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Philippe, Morean, Chenard, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd'hui, l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni: suivi de la *Petite Nannette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevost: mesd. Scio, Gavaudan cadette.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Lebrun, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, *Marcelin*, opéra en 1 acte, et *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

Incessamment le Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd'hui, spectacle demandé, *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle mad. Moutelliet continuera ses débuts.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans le *Moulin*, les cit. Duchaume, Rosières, Albert, Fichet, Caron; mad. Moutilliet.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représ. de la reprise des *Faux Mendians*, opéra en 1 acte; précédé des *Fausses Consultations*; et de *Jocrisse changé de condition*; terminé par *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd'hui, *Relâche*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd'hui, par extraordinaire, au bénéfice d'un artiste, les *Victimes cloîtrées*: et *Blaise et Babet*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd'hui *Relâche* Demain *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, suivie des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd'hui, le *Gagne-petit*: l'*Horloge de bois*: la première représ. du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd'hui, *Crispin suivante*; la *Bergere des Alpes*; les *Deux Bergers*, ou le *Papillon*.

Digitized by Google

Le théâtre de l'Ambigu-Comique, dont le citoyen Corse a la direction, va bientôt offrir aux amateurs de nouveaux délassemens. Le citoyen Corse sait trop ce qu'il doit au public, pour les témoignages de bienveillance dont il l'a honoré; et jaloux de les mériter de plus en plus, il fera tous ses efforts pour offrir un genre nouveau, un répertoire varié et des artistes accoutumés aux suffrages des amis des arts.

Il invite les auteurs à l'aider dans son entreprise, en lui apportant les productions de leur génie.

Il espère que dans la première décade de floréal son théâtre pourra être ouvert au public; les journaux et les affiches annonceront plusieurs jours à l'avance celui de l'ouverture, qui n'a été autant retardée que pour pouvoir offrir à-la-fois et plus d'ensemble et plus de nouveautés.

Valrose, ou les Orages de l'Amour; *par J. M. Loaisel-Théogate, auteur de* Dolbreuse, *ou l'*Homme du Siècle, *de* Lucile et Melcourt, *etc.; 2 vol.* in-12; *à Paris, chez Leprieur, libraire, rue St-Jacques, N°. 278.*

Ce roman, bien différent de tous ceux qui ont paru depuis quelque tems, n'est pas fait pour être généralement senti: il ne le sera point par ces lecteurs avides du merveilleux, qui ne croyent pas qu'un roman puisse contenir une peinture fidelle de quelques actions de la vie, qui s'embarrassent peu de trouver de la vérité dans les caractères, de la vigueur dans les pensées, de la grace dans le style, du naturel dans les descriptions, et qui ne voyent d'intérêt qu'autant que les évènemens bien entassés, bien invraisemblables, amènent des situations forcées et plus bisaires les unes que les autres. Ce n'est ici que l'histoire d'une passion, mais d'une passion suivie dans tous ses périodes; tout y est vrai, et il est peu d'hommes sensibles (du moins parmi ceux susceptibles de l'être) qui ne retrouvent, en lisant *Valrose*, une partie des sentimens qu'ils ont dû éprouver.

La marche en est simple et naturelle; le style, tour-à-tour élégant, harmonieux et plein d'images (quelquefois trop recherchées; mais cette grace est si rare aujourd'hui qu'on doit pardonner à ceux qui en ont trop, pour ceux qui n'en ont point du tout).

Nous nous permettrons de blâmer le graveur, dans le choix du sujet de la planche du tome second. S'il est utile aux intérêts du libraire que ces sortes de peintures soient piquantes, au moins ne doivent-elles jamais sortir des bornes d'une rigoureuse décence.

G..... P....., *abonné.*

AU REDACTEUR

Vous avez, citoyen, parlé plusieurs fois dans votre journal du *Panorama*, et ce que vous en avez dit n'a fait qu'ajouter au desir que j'avois de connoître cet établissement contre lequel, je l'avoue à ma honte, ce nom singulier m'avoit d'abord prévenu. Cédant enfin à ma curiosité, je me suis rendu dans cette enceinte, et ce que j'y ai vu m'a inspiré le regret de ne l'avoir pas connu plutôt.

Je m'étois figuré que le Panorama n'étoit qu'une espèce d'optique plus ou moins grande, plus ou moins perfectionnée; mais je suis bientot revenu de mon erreur. En entrant dans ce lieu, le premier mouvement qu'on y éprouve est celui de la surprise; le second celui de l'admiration. Dès que l'un et l'autre ont pu faire place à l'examen, je me suis souvent rappelé que j'étois venu là plutôt pour observer que pour admirer, et rappellant à mon secours toutes mes facultés observatrices, je me suis fait honte à moi-même de mon étonnement, et j'ai cherché à exercer ma critique; mais je conviens avec franchise qu'elle est devenue muette à l'aspect d'un monument si nouveau, et j'ose dire aussi extraordinaire.

En effet, il ne s'agit point ici d'un jeu d'optique ou de catoptrique, qui crée des illusions surnaturelles. Rien ne s'interpose entre votre œil et le tableau qui vous est offert: vous ne voyez que de la peinture éclairée par en haut, et circulairement disposée: et c'est de ce double effet que naît une magie dont on ne peut se former une idée sans l'avoir vu, et même vu de longtems; car loin qu'on se lasse ici d'admirer, l'examen ajoute au plaisir.

Placé au centre de ce tableau circulaire dont le point de vue est près du pavillon central du palais des Thuileries, vous vous croyez réellement transporté sur cette platte-forme, et tout ce qui nous entoure s'accorde pour prolonger cette illusion. Le magnifique jardin des Thuileries, rendu avec la vérité la plus scrupuleuse; l'imposante avenue de Neuilly, qui annonce d'une manière grande et majestueuse l'entrée de la capitale; le cours de la seine, prolongé jusqu'à St.-Cloud; enfin le Calvaire, qui borde l'horison de la manière la plus pittoresque, et dont le sommet se confond avec les nuages, voilà ce qui frappe d'abord vos regards.

Après avoir admiré ce superbe site qui réunit

Digitized by Google

des beautés de la nature à celles de l'art, si vous retournez à gauche, vous découvrez tout le faubourg St-Germain, les quais magnifiques qui le bordent, les tours, les dômes, les coupoles, qui mêlés sur ses somptueux édifices en font le plus beau quartier de Paris; l'admirable dôme de la nouvelle église de Ste.-Geneviève, au-dessus duquel le peintre a représenté le commencement d'un orage, spectacle imposant et pittoresque qui termine ce point de vue d'une manière sublime.

Encore un quart de conversion, et la partie la plus habitée de Paris se développe sous vos yeux sans confusion, sans trouble, et avec une netteté qui vous permet de distinguer et de reconnoître non seulement les clochers et les monuments élevés, mais le site des rues, la forme des maisons, et la disposition des quartiers. L'hôtel de Longueville, le Louvre, la galerie du Louvre, le Pont-Neuf, le Pont St-Michel, les Tours de Notre-Dame, la Salpetrière, les clochers de St-Nicolas-des-Champs, les tours du Temple, le portail de St-Eustache, la rotonde de la Halle-aux-Bleds, et les bâtimens du Palais-Royal, sont les objets les plus marquans, et qui saisissent d'abord votre attention; puis quand vous la reportez sur les détails, vous êtes étonné de voir qu'aucun n'a échappé à l'exactitude du peintre, et que tous ont été rendus avec autant de vérité que de sagacité.

Enfin un quatrième tour à gauche vous fait découvrir tout le nord de Paris, et vous y distinguez successivement l'église de St-Roch, l'Assomption, la nouvelle église de la Magdeleine, les Capucines, le quartier de la Chaussée d'Antin, les faubourgs St.-Denis, St.-Martin, St.-Antoine, jusqu'au donjon de Vincennes. Cette partie plait moins à l'œil parce qu'elle offre moins d'édifices se perdant dans les nues, mais elle est traitée avec autant de vérité et de précision que les trois autres.

J'ai cru, citoyen, devoir entrer dans ces détails pour inspirer à ceux de vos lecteurs qui ne connoissent point le *Panorama* le desir de le voir. Ils ne regretteront ni leurs pas, ni leur tems, ni leur argent, et n'en sortiront que pressés du besoin d'y retourner encore.

L'auteur va bientôt substituer la *Ville et le Port de Toulon* au *Tableau de Paris*. Cette vue sera d'un effet plus pittoresque encore, mais peut-être intéressera-t-elle moins les nombreux habitans de la capitale. On aime à retrouver dans l'immensité de ce tableau le point qui nous a vu naître ou celui qu'on habite: tant il est vrai qu'un sentiment secret d'égoïsme, qu'on n'ose avouer, mais dont on ne peut se défendre, se mêle à toutes nos jouissances, et ajoute peut-être un dégré de plus au plaisir de nos sensations.

Je me suis informé avec impressement du nom de l'inventeur et des collaborateurs du Panorama. Le premier s'appelle M. *James*, et il est anglo-américain. Parmi le nom des trois autres, je n'ai retenu que celui de Persier, jeune artiste du plus grand mérite, et dont vous avez admiré plus d'une fois au Sallon les superbes dessins, et au théâtre Italien les savantes perspectives.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

G. D. L. R.

LOGOGRIPHE.

Depuis long-tems je cherche à faire un logogriphe:
J'ai le sujet en main: je commence, je biffe,
Je recommence encor; mais je deviens diffus,
Lorsque je veux parler de tous ses attributs,
Des hauts-faits qu'il dépeint, des vices qu'il retrace;
Des grands noms qu'il écrit et de ceux qu'il efface,
De son utilité pour les gens à talens,
Pour les littérateurs, les commis, les marchands;
De son secours utile et presque indispensable
Dans les traités de paix pour la rendre plus stable,
Dans... Mais presque déjà mon logogriphe est fait!
Cependant, cher lecteur, pour le faire complet,
Le nombre de ses pieds doit être dit, je pense:
Il en a cinq; tu peux y voir avec aisance,
En les décomposant, une bête, un pronom,
Une ville en Suabe, un participe, un nom
De chaussure qu'on baise aux pieds du St-Pontife:
Enfin pour rendre clair ce trop long logogriphe,
Disons que ses fonctions et sa docilité
Ne le préservent pas des traits de cruauté,
Qu'on le condamne au feu, que son maître sévère
Avec un fer tranchant déchire son derrière,
Coupe sa chevelure, et pour comble de maux,
Le plonge dans des lieux où sont de noires eaux.

PONS DEJEAN, *de Molière*.

On sait que tous les ans il se donne à Londres un concert au profit des veuves et orphelins de musiciens et musiciens infirmes; ce concert se nomme *Fonds musical*; il se compose de tout ce qu'il y a de plus célèbre, de plus habile en artistes de tous genres; il ne s'y exécute que de grands morceaux d'anciens auteurs, et tous morceaux d'ensemble, comme *scènes*, *oratorios*, *concerti grossi*, *simphonies*, *etc.* Pour la pre-

Digitized by Google

mière fois depuis plus de cinquante ans que cet établissement existe, il vient d'y être entendu une sonnate de l'OEuvre cinq de Corelli, exécutée par le célèbre Barthelemont.

Peu de jours après, il s'est fait un grand concert dans l'église St-Paul où tous les amateurs qui étoient présents demandèrent vivement que l'on exécutât la même sonnate; elle fut jouée par Barthelemont lui-même qui eut alors une idée ingénieuse, ce fut d'encadrer en quelque sorte la sonnate dans un oratorio très-ancien et très-beau connu à Londres sous le nom de la *Portugaise*. Depuis ce moment les sonnates de Corelli se trouvent sous tous les archets, s'exécutent dans tous les concerts particuliers, et malgré leur ancienneté, ont autant de vogue que les compositions les plus modernes, en faisant graver un recueil complet des sonnates de Corelli d'après l'édition du citoyen Cartier, artiste de l'orchestre du théâtre des Arts. Notre Conservatoire avoit pressenti ce retour du goût pour ces anciens ouvrages qui serviront de modele dans tous les tems, et qui sont les élémens de la bonne érudition en musique.

B***

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Ne pas condamner sans entendre, telle doit être la devise de tout juge impartial. J'espère donc que vous me permettrez de répondre à la dénonciation faite contre moi dans votre feuille du 7 germinal.

Le citoyen qui s'élève avec tant de force contre la tête de mort du cinquième acte de l'*Ange et le Diable*, n'a donc jamais vu aux Français et ensuite sur tous les théâtres, le *Comte de Comminges*; où Comminges, en creusant sa fosse, trouve une tête de mort qui lui fait faire les plus sublimes réflexions. Ici la situation est différente: deux Fossoyeurs qui trouvent cette tête la regardent avec plus de sang-froid et la traitent avec une familiarité que donne l'habitude; mais je défie le censeur le plus rigoureux de trouver un seul mot qui ne soit juste et moral, dans cette scène critiquée avec tant d'amertume. Elle n'est pas de moi, voilà pourquoi je la défends. Elle est traduite de *Shakespear*, qui l'a placée au commencement du 4e. acte de son *Hamlet*: elle avoit fait courir toute l'Angleterre, mais en France, demain on n'en parlera pas. D'ailleurs le spectateur français est révolté à la vue d'une scène qui charme le spectateur anglais.

J'ai cru pouvoir la risquer en France, après en avoir élagué les trois quarts et n'avoir conservé que les beautés dont fourmille la *sublime grossièreté* du *Molière* ou du *Corneille* anglais.

Je ne crois pas que le respect dû à la cendre des morts soit violé par la représentation d'un acte qui se passe réellement tous les jours, et qui peut faire faire au spectateur les réflexions les plus salutaires.

Au reste, si la scène choque le citoyen Henry Lemaire *et quelques autres*, qu'ils s'en prennent à l'immortel Shakespear, et qu'ils troublent eux-mêmes le repos des morts en allant jusques dans son tombeau lui intenter un procès sur son peu de goût, et le quereller d'avoir écrit pour un peuple moins petit-maître que le nôtre, mais plus sensé et sur-tout plus profond.

Salut et considération,

MARION.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Liard*, où l'on trouve *Lady*, *Ali*, *air*, *là*, *la*, *lard*, *Laï*.

Le mot de la CHARADE est *Choux-fleurs*.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

L'EPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTÉRATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd hui, *Adrien*, opéra en trois actes, paroles du cit. Hoffmann, musique du cit. Méhul.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Laforêt, Dufrêne, Bertin; mesdames Maillard, Latour, Gambais, Vadé.

Danse, les cit. St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 2me et dernière fois dans l'acte du Bal.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représ. de *Pinto*, com. historique en 3 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grandmesnil, Michot, Damas, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Desprès, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, com. en 1 acte, mêlée d'ariettes: suivie d'*Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra-comique en 1 acte et en prose, des cit. Marsollier et Dalayrac; du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps; et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieux: mesd. Philippe, Armand, Berger.

Dans *Adolphe*, les cit. Elleviou, Chenard, Dozainville, mad. St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Dozainville, Andrieux, Martin: mesd. Philis, Bouvier.

En attendant la première représ. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit. Gaveaux; suivi de la 6me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Berquard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Dessaules, Fay, Garnier; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 5me Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat aura lieu incessamment.

En attendant, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition, et l'*Esclave*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné; les *Otages*, fait historique en 1 acte des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice.

Dans *Arioste*, les cit. Lenoble, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Hypolite, mesd. Bodin, Blosseville, Lefournier.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Prince ramoneur*? la *Marchande de plaisirs*; l'*Heureux Quiproquo*; et le *Vieux Bonhomme*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, retardée par les travaux, et dont la première représ. aura lieu demain sans remise.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la troisième représentation de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

On levera la toile à six heures précises.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; le *Dernier couvent de France*; le *Mariage de Jocrisse*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., l'*Habitant de la Guadeloupe*: suivi des *Vendanges de Suresne*; et des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et la 2me du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la noce*; le *Porteur-d'eau de l'Arche-Marion*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On donna hier à ce théâtre une représentation de *Paméla* : cette comédie devoit à plusieurs titres exciter l'intérêt du public. Elle peut être regardée comme le chef-d'œuvre du Molière de l'Italie. Goldoni paroissoit avoir pour elle une affection particulière. En l'arrangeant pour la scène française, le citoyen François de Neufchâteau l'a embellie des charmes d'une versification facile. Enfin, cette pièce, qui fit fermer le Théâtre Français du faubourg St.-Germain, lors de l'incarcération de tous les acteurs, fera encore sous ce triste rapport époque dans l'histoire du Théâtre Français.

L'auteur y a ajouté plusieurs vers dans la belle scène du quatrième acte, entre Mylord Bonfil et Andrews. Il y peint les malheurs que nous avons essuyés dans le tems de la terreur. On peut se figurer l'enthousiasme avec lequel ce morceau a été accueilli. Nous n'en avons pu retenir que ces deux vers :

Aux Talens, aux Vertus on a livré la guerre,
La Sottise et la Peur ont gouverné la Terre.

Le citoyen Molé a joué le rôle d'Andrews avec cette perfection, ce naturel admirables qu'il sait mettre par-tout, mais qui étonnent à tel point qu'on le trouve toujours supérieur à lui-même.

Le citoyen Fleury ne nous a point parn rendre le personnage de Milord Bonfil avec la dignité qu'il exige. Il est des moments où son violent amour pour Paméla peut lui faire oublier son rang, mais il ne doit lui procurer que de simples écarts, sans lui faire perdre son caractère.

Le citoyen St-Fal a mis dans le rôle d'Arthur cette belle tenue qui sied à ce personnage parfaitement tracé.

Le citoyen Dupont a été très-vivement et universellement applaudi dans le joli rôle de sir Ernolf, qu'il a parfaitement saisi. Le talent qu'il y a montré prouve qu'il seroit à desirer qu'il eût plus souvent occasion de déployer celui qu'il a pour tous les rôles qui demandent de la légèreté.

Mlle. Mézeray a rempli avec sensibilité le personnage de Paméla. En général, cette pièce, dont les deux premiers actes avoient été un peu froids, a généralement fait plaisir dans les trois derniers.

Théâtre de la Gaîté.

Le ballet-pantomime donné hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre du *Double Rendez-vous*, a obtenu beaucoup d'applaudissemens.

Alain, amant de Justine, convient avec elle d'un rendez-vous à dix heures du soir. Blaise, son rival, en a un pour minuit : mais le hasard veut que dans l'obscurité de la nuit, nos deux amoureux, munis chacun d'une échelle, arrivent en tâtonnant l'un près de l'autre, et que l'un applique son échelle contre celle de son rival. Le Meûnier, père de Justine, survient; chacun se cache dans un sac; le Meûnier les prenant pour de la farine, porte Alain dans sa maison, puis vient jouer avec Blaise une scène trop longue, et d'ailleurs remplie de *lazzis* déjà connus. Pendant ce tems, Alain enlève sa maitresse, qu'il ramène ensuite à son père et qu'il reçoit en mariage.

Le sujet n'est pas sans doute fort moral, mais il a fait rire, et d'ailleurs le ballet a été exécuté avec tant de grace et d'aplomb par le jeune Duport et par mesd. Caroline et Bréard, qu'on doit savoir gré à l'administration d'avoir monté cet ouvrage.

Le citoyen Gaston, maître des ballets, toujours bondissant, toujours voltigeant, a réuni tous les suffrages pour l'agilité et la hardiesse de ses pas.

F. J. B. G ***.

---

*Sur la critique de l'*Abbé de l'Épée, *par le cit* Grimod, *et la réponse que le cit.* Joseph Pain *a cru y faire dans la feuille du 10 germinal.*

Le cit. Grimod rendant justice aux beautés de l'*Abbé de l'Epée*, y voit beaucoup plus de défauts; le cit. Pain ne voit dans la même pièce que des beautés et point de défauts. La vérité me semble placée entre ces deux opinions; mais auquel des deux critiques le cit. Bouilly doit-il des remercîmens? La réponse est facile, s'il est toujours démontré qu'une critique même trop sévère est plus utile que la flatterie. Il fut un temps où j'ai été tenté de rappeler cette vérité au cit. Grimod lui-même : c'étoit après avoir lu son panégirique du *Collatéral*. Qu'il me soit permis d'observer au cit. Grimod, en faveur du cit. Picard, que cet artiste est digne d'avoir de vrais amis, qu'il faut réserver la flatterie pour les sots, et que le citoyen Picard méritoit autant que le citoyen Bouilly l'honneur d'être critiqué. Si le premier ouvrage que nous donnera le cit. Bouilly approche de la perfection, il le devra peut-être au citoyen Grimod; si le citoyen Picard tombe, j'en accuserai ses flatteurs.

L. N.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Lisieux, le 4 germinal.

Parmi les grands-hommes que les auteurs de vaudevilles font paroître sur la scène, l'Arioste vient de prendre sa place ; mais le caractère de ce célèbre poëte a-t-il été bien saisi, a-t-il été peint tel qu'il étoit, ou qu'il devoit être ? Je l'ignore. Eloigné de Paris, je ne connois la comédie de l'*Arioste* que par les journaux qui en ont rendu compte. Tout ce que je sais, c'est qu'on fait, dans cette pièce, l'auteur de *Roland* amoureux d'une nièce du comte Bembo, et qu'à cette époque, âgé de près de cinquante ans, il étoit bien loin de songer à l'amour dans la triste forteresse confiée à ses soins. Sa quatrième Satyre est uniquement consacrée à retracer les dégoûts que lui inspiroit une place qui lui convenoit si peu. « Je ressemble, écrit-il à l'un de ses parens, à l'oiseau qui, changeant de cage, est plusieurs jours sans chanter. Ici j'ai perdu tout mon enjouement .... » Alors il compare l'agréable demeure qu'il habitoit avec les horribles lieux où les circonstances l'ont confiné. Il peint les clameurs, les disputes, les menaces qui sans cesse retentissent à ses oreilles ; il faut que du matin au soir il condamne, il punisse. C'est, en un mot, le séjour de la Haine, de la Sédition, de la Vengeance ; et il ajoute :

Saggio chi dal castel poco si scosta.

« Vois si Apollon voudra quitter Delphes et Cynthus pour venir m'inspirer dans ces bruyantes cavernes ! tu me demanderas peut-être quel motif m'a fait abandonner mes douces occupations, mes studieux loisirs, pour m'engager dans cet affreux labirinthe. L'avarice, tu le sais, ne m'a jamais tourmenté ». . . . . Et à ce sujet il entre dans les détails de la révolution des Grafagnini, et termine en disant qu'il n'est pas plus propre à gouverner un pays que ce Vénitien à qui le roi de Portugal avoit donné un excellent cheval de Mauritanie, mais qui, ne sachant le monter, l'éperonnoit à droite, à gauche, et fut renversé dans la poussière.

Je pourrois citer encore ce que le poëte italien (*une Satyre*) dit de la mélancolie dont il étoit dévoré dans son gouvernement, et certes on verroit alors il n'étoit rien moins qu'amoureux. Si les auteurs du vaudeville de l'*Arioste* ont réussi en dénaturant les faits et le caractère du principal personnage, je les en félicite. On sait que de pareilles licences doivent être quelquefois tolérées au théâtre, mais il n'est peut-être pas inutile d'avertir certains spectateurs qu'il ne faut pas juger les grands hommes d'après les croquis qu'on offre tous les jours à leur avide curiosité.

Salut,

J. B. C. GRAINVILLE.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 4 germinal, an VIII.

Si la reconnoissance est un devoir pour toutes les ames honnêtes, elle devient sur-tout un besoin pour les cœurs sensibles. Le sentiment d'un bienfait reçu, loin d'être pour eux un fardeau, prend le caractère de la plus douce des jouissances ; et le desir de consacrer ce sentiment par une consolante publicité, est de tous les moyens de s'acquitter celui qu'ils saisissent avec le plus d'empressement et d'ardeur.

Tel est précisément, citoyen, le cas où je me trouve. C'est à mon bénéfice que les Comédiens-Français du théâtre de la République ont bien voulu donner le 28 ventôse une représentation du *Séducteur* et des *Deux Pages*, sur le théâtre du Marais. Etrangère à la Comédie Française, moins j'avois de droit à cet acte de bienfaisance, plus j'y suis sensible, plus je dois m'en montrer reconnoissante. C'est pour exprimer une bien foible portion de cette vive gratitude, que j'ose vous demander aujourd'hui une petite place dans vos estimables feuilles.

Vous peindre avec quelle grace, quelle noblesse quel désintéressement Mlle. Contat, ses illustres camarades Dazincour, Fleury, et généralement tous ceux qui ont joué dans cette représentation, se sont prêtés à me rendre cet important service, seroit un travail trop au-dessus de mes forces pour que je me permette de l'entreprendre. Il est des choses que le cœur sent trop profondément pour que la plume puisse l'exprimer, et celle-ci est du nombre. Les grandes affections sont muettes, et dans ce cas le silence peint mieux que des paroles.

Mais ce que vous devinez sans peine, citoyen, c'est l'ivresse vraiment extasique avec laquelle les habitans du Marais ont joui du spectacle de ces beaux talens, de ces restes précieux de la Comédie Française, dont la réunion est le plus beau trophée élevé à la gloire de l'art dramatique, et que l'on peut regarder comme un feu sacré et régénérateur bien fait pour entretenir encore long-tems la chaleur et la vie du plus beau des arts. L'affluence de ce public, attiré par ces grands noms, ses transports toujours renaissans, la manière éclairée dont il manifestoit son ravis-

Digitized by Google

sement, tout a dû prouver à ces artistes combien leur présence étoit chère à ces paisibles amateurs; et c'est au milieu même de cet enthousiasme qu'ils ont dû trouver la plus grande récompense de leur acte de bienfaisance; la seconde est au fond de leurs cœurs sensibles et généreux; et si la sincère expression d'une reconnoissance éternelle peut, en ajoutant quelque chose à leur satisfaction, mettre un grain dans la balance de leurs sacrifices, c'est à vous, citoyen, que je devrai cet avantage, et vous aurez aussi acquis des droits sincères à ma gratitude.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L'Artiste au profit de laquelle les Comédiens-Français ont donné sur le théâtre du Marais la représentation du 28 vent.

Note du Rédacteur.

L'abondance des matières nous a forcés de reculer jusqu'à ce jour l'insertion de cette lettre; nous espérons que ce retard involontaire n'ôtera rien au mérite, ni même à l'à-propos des sentimens qui l'on dictée.

---

*Les Auteurs de l'*Epicière bel esprit *aux Garçons-Epiciers de la Commune et Banlieue de Paris.*

O vous, Messieurs de la Muscade!..
Vous qui possédez le haut goût,
Vous dont l'esprit n'est jamais fade,
Et qui mettez du sel à tout,
Nous réclamons votre justice,
Et ce ne sera pas en vain...
Car on sait que les gens d'*épice*
Ont toujours la balance en main.
Si dans vos mains cette balance
Trompe souvent les acheteurs,
Ayez un peu de conscience...
Redressez-la pour deux auteurs
Qui n'ont commis d'autre imprudence
Que d'ennuyer les spectateurs.
On dit qu'une sainte colère
Guidant vos ténébreux complots,
Vous menacez notre *Epicière*
D'un noir déluge... de pruneaux!
Ces menaces sont peu communes!..
Apprends, téméraire Épicier,
Que lorsqu'on vient chez *Montansier*,
Jamais on n'y vient pour des prunes.
Eh! faut il donc contre *Brunet*
Qui tant de fois vous a fait rire
Que votre vengeance conspire
Par la trompette et le sifflet?...
Devez-vous lui chercher querelle
Lorsqu'empruntant votre jargon,
Et votre allure et votre ton,
Il veut bien se mettre en canelle?
Ingrats!.. Vous troublez le repos
De ceux qui cherchent à vous plaire;
Ah! combien vous causez de maux!
Vous faites tomber l'*Epicière!!!*
Peut-on avoir autant de fiel
Quand par état on vend du miel?

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Plume.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Demain. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Ce jeune Artiste sera présenté par les cit. Vestris père et fils.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Précepteurs*, com en 5 actes, œuvre posthume de Fabre-d'Eglantine, suivie des *Héritiers*, com. en 1 acte, du cit. Duval

Dans les *Précepteurs*, les cit. Grandménil, Caumont, Baptiste aîné, Damas, Berville; mesdames Devienne, Vanhove, Lachassaigne, Thénard, Mars cadette

Dans les *Héritiers*, les cit. Dugazon, Michot, Baptiste cadet Lacave, Armand, Dublin: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*.

Le 16, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Leon*, ou le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Dalayrac: suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Bonne-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Dozainville, Chenard: mesd. Crétu, Philippe.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 27me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Palma*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Lemonnier, musique du cit. Plantade.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Lebrun, Fay, Darcourt; mesdames Scio, Auvray.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Gavaudan, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain *Mercelin*, opéra en 1 acte.

Le 16, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit Gersin, Année et Vieillard; le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, des cit Barré, Radet, Desfontaines: le *Carrosse Espagnol*, com. en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Jouy.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Lenoble, Hipolite, Armant, Caron: mesd. Sarra, Fleury, Aubert.

Dans le *Carrosse*, les cit. Duchaume, Julien, Hipolite, Edouard, Fichet: mad. Aubert.

Demain, *M. Guillaume*, précédé de *Pauline*, dans laquelle le cit. Henry jouera le rôle de Gercourt.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Timide*; *François et Rouffignac*, les *Faux Mendians*; *Cadet misanthrope*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, la première représ de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux: précédée de l'*Heureux Quiproquo*, com en 1 acte.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*,

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*; suivi de *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la *Belle Fermière*; suivie de *Gilles tout seul*; et des *Deux Martines*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et *Colombine invisible*, pantomime.

Théâtre du Marais.

Aujourd *Adelaïde du Guesclin*, trag. en 5 actes; suivie de la 2me repres. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; *Annette et Bazile*; le *Retour de la noce*.

Digitized by Google

*Sur le second acte de l'opéra d'*ADRIEN.

Lorsqu'après les mouvemens d'enthousiasme qui se manifestent aux premières représentations, un ouvrage, loin de perdre dans l'esprit des gens de goût, obtient au contraire de leur part une admiration nouvelle, et d'autant plus flatteuse qu'elle est mieux raisonnée ; on peut dire : *C'est un chef-d'œuvre*. Quelque belle que soit la composition de tout l'opéra d'*Adrien*, le second acte mérite plus particulièrement cette opinion, si l'on considère d'abord avec quel art tous les morceaux y sont enchaînés et avec quelle vérité chacun de ces morceaux peint les situations ou rend les idées.

Tout l'intérêt de l'action est en quelque sorte renfermé dans ce second acte. Adrien veut y déterminer Emirène à le suivre à Rome ; Cosroès et Pharnaspe doivent y exécuter le projet terrible et audacieux d'arracher, dans Emirène, l'un sa fille, l'autre son épouse, aux mains d'un vainqueur qui les humilie, et de faire tomber ce dernier sous leurs coups. Le retour inattendu de la jalouse Sabine, à laquelle Adrien avoit engagé sa foi, l'erreur de Cosroès, qui croyant avoir vengé les Parthes par le meurtre d'Adrien, n'a frappé qu'un de ses lieutenans, l'incident de Pharnaspe, tombé entre les mains d'Adrien, et que sa fuite nocturne dans une conjoncture aussi grave fait soupçonner de l'assassinat médité contre l'Empereur, la fatale tendresse d'Emirène, qui sans s'en douter a livré son père pour sauver son amant, enfin l'esprit de vengeance qui anime les soldats romains demandant à grands cris la mort de Cosroës, tout émeut le spectateur dont l'ame est sans cesse partagée entre la *terreur* et la *pitié*, bases méthodiques et indispensables de toutes les actions tragiques.

Le compositeur s'est pénétré des grands tableaux que l'auteur du poëme (plus heureux encore que son modèle, qui avoit fait de l'arrivée de Sabine le motif du dénouement de son premier acte) a sçu renfermer dans un cadre aussi étroit, et a monté sa verve à la hauteur d'un sujet aussi riche. L'introduction du second acte présente dans son harmonie, dont la simplicité est remarquable, toutes les couleurs, pour ainsi dire, locales du lieu même de la scène. C'est ce bruit sombre que l'on croit toujours entendre dans de vastes souterrains, c'est encore l'annonce de quelque grande catastrophe. Vient presque immédiatement ce chant pur et sensible d'Emirène : *Pardonne, cher amant*. Il seroit difficile de dire si la scène d'Adrien et Emirène, qui vient ensuite, est du récitatif ou un duo, tant elle est brillante de mélodie, tant elle est exacte pour les inflexions de la déclamation. Les instances d'Emirène pour obtenir la liberté de Pharnaspe, surtout l'expression musicale de ce passage : « *Et » couvrez de la même tombe votre captive et son » époux.* » le pittoresque de l'accompagnement, le ton (si différent de celui du commencement de la scène) que dès ce moment le compositeur donne à César, lorsque ce prince croit avoir acquis par un bienfait, des droits sûr le cœur de son esclave, sont d'un style que la nature semble elle-même avoir dicté.

L'entrée de Sabine présente bientôt tout un autre caractère ; le chant est à-la-fois doux, fier et assuré. Dans tout le cours du rôle, le récitatif est entrecoupé de phrases simples, même hardies par leur simplicité, et qui relèvent encore chaque idée, chaque expression, celle sur-tout renfermée dans ce vers :

Que de momens cruels loin de vous j'ai passés !

Peut-être y a-t-il un peu trop de vigueur dans les parties d'harmonie du grand air de Sabine, animée de jalousie contre Emirène, mais elles offrent souvent des effets admirables, et en les plaçant toujours d'une manière judicieuse, le compositeur a calculé à-la-fois et la beauté des moyens d'une actrice excellente, et le caractère superbe de ses mouvemens déclamatoires, dans l'une des situations les plus belles de la scène lyrique.

Plus loin, un morceau d'un genre absolument différent produit toujours la plus grande sensation ; c'est le trio, *O Dieux ! daignez nous protéger !* prière céleste dont la mélodie le dispute à l'harmonie en douceur et en pureté. On a reconnu jusqu'à ce jour peu d'emplois plus heureux des instrumens à vent, et sur-tout des bassons.

Il se trouve encore plus d'une beauté dans le monologue d'Emirène, et sur-tout un passage de véritable inspiration sur ce vers :

Eloignons de nos yeux cette funeste image.

Pour en venir à cette expression différente de celle qui la précède, il n'a fallu rien moins qu'un chef-d'œuvre d'enharmonie ; et cet endroit fera toujours l'admiration des gens de l'art.

(*La suite au prochain numéro.*)

LOGOGRIPHE.

Je marche sur sept pieds, quoique habitant de l'onde :
Si l'on m'ôte le cœur, on me change en poison ;
Mais sans tête et sans cœur je ne suis qu'un oison,
J'ai cela de commun avec beaucoup de monde.

Digitized by Google

MARCELIN, *opéra en un acte, en prose, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Rue Feydeau, le 2 Germinal, an 8; paroles du cit.* F. Bernard-Valville, *musique du cit.* Lebrun. *A Paris, chez* HUET, *libraire, rue Vivienne, N°. 8; et* CHARRON, *libraire, Passage Feydeau; an VIII.*

EXTRAIT.

Le succès mérité dont jouit ce petit ouvrage prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire de déployer un grand luxe d'action, ni d'instrumens, pour mériter la bienveillance du public; et qu'une intrigue très-simple, mais bien conduite et qui ne manque ni de gaîté, ni d'intérêt, accompagnée d'une musique très-agréable et sans prétention, mais sagement adaptée aux paroles et dépouillée de ces bruyans effets d'orchestre si communs aujourd'hui, peut aussi fixer l'attention des amateurs et obtenir leurs suffrages.

Un bon laboureur, Marcelin, a fait fortune dans le commerce, et revient dans ses foyers au bout de six années d'absence. Craignant de causer trop d'émotion à son épouse par ce retour inattendu, il prie un de ses amis, le chirurgien Scapel (c'est sans doute Scalpel que l'auteur a voulu dire) de la préparer sur ces évènemens. En attendant, il se repose à la porte de sa maison. Victor, neveu de Scapel et amant de la jeune Justine, fille de Marcelin, l'y surprend, et son inquiète jalousie lui fait voir un rival dans le père de sa maîtresse. Marcelin s'amuse de cette méprise, et la pousse jusqu'à se faire donner par le jeune homme un rendez-vous pour se battre au pistolet. A l'instant du duel il fait paroître sa famille, et porte au comble la confusion de Victor en se faisant connoître. On pense bien qu'il pardonne sans peine à cet étourdi une faute que l'amour seul a fait commettre; et il se détermine d'autant plus à unir les deux amans, que pendant son absence Victor a sauvé la vie d'un de ses enfans au péril même de la sienne.

Tel est le fond léger de ce petit opéra dont les scènes sont filées avec intelligence, les caractères puisés dans la nature, et le stile simple, naïf, gracieux et facile. On pourroit sans doute y desirer une intrigue plus compliquée, un dénouement moins prévu, plus de piquant dans les plaisanteries dont se compose le rôle du chirurgien, le moins bon de la pièce, et qui n'est ni assez gai, ni assez sérieux pour produire de l'effet, etc., etc. Mais on doit louer l'auteur sur la coupe de l'ouvrage, sur le rôle de Marcelin, bien fait, et d'un excellent ton de comédie, sur celui de Justine agréable par sa gentillesse et sa naïveté, et sur celui de Victor bien dans la nature, et qui nous représente avec vérité l'impétuosité d'un jeune homme sincèrement amoureux: la scène du déjeûner entre celui-ci et Justine, et Marcelin qu'il prend pour son rival heureux, est d'un très-bon comique de situation, et fait beaucoup d'effet au théâtre. Elle prouve dans l'auteur des talens pour la comédie; et lorsqu'on sait que *Marcelin* est son coup d'essai sur un grand théâtre, on ne peut que concevoir d'heureuses espérances de son talent.

Quant à la musique, il ne nous appartient guères de la juger; mais en disant qu'elle est d'un faire gracieux et facile, qu'elle fait bien ressortir les situations de ce petit drame, et que si elle présente quelques réminiscences, au moins ces réminiscences sont-elles agréables et choisies avec goût, nous ne serons que l'écho fidèle du public qui applaudit avec transport plusieurs ariettes de cet opéra, et qui les entend toutes avec plaisir.

Le Rédacteur de ce journal nous a prévenus dans le compte à rendre du jeu des acteurs de cette pièce, et il l'a fait avec ce goût qui le distingue. Nous nous voyons donc, à regret, privés du tribut d'éloges mérités que nous nous plairions à leur offrir ici. Mais qu'il nous soit permis au moins d'adresser à Réziconrt un mot de félicitation sur la manière tout-à-la-fois neuve, sentimentale et comique, dont il a établi le rôle de Marcelin.

Ce rôle lui doit beaucoup, et il en fait ressortir toutes les finesses avec un art qui ne peut appartenir qu'à un véritable comédien. Rézicourt a souvent déployé cet art dans des rôles plus importans sans doute, mais nous osons dire qu'il ne nous a jamais fait un plaisir plus pur que dans celui-ci. Toutes les nuances de ce caractère, qui participe de plusieurs emplois, sont fondues par lui avec une intelligence rare, et qui prouve que malgré les occupations pénibles et multipliées auxquelles la direction d'un grand spectacle le condamne, il est loin de négliger un talent que les vrais juges de la comédie ont classé depuis long-tems d'une manière honorable.

G. D. L. R.

CONSEILS

A mon ami G. D. L. R. (*)

Ami sincère et bel esprit aimable,
Venez, le plus sage des fous,
Parlons tous deux raison, quoiqu'au sortir de table,
Que je vous gronde un peu, me le permettez-vous?
L'Amour, s'il parle de Glicère,
Sait déguiser le mal, ne montrer que le bien,

(*) Ces vers ont été composés vers la fin de l'année 1780, mais nous croyons être sûrs qu'ils n'ont jamais paru imprimés. (*Note de l'Editeur.*)

Digitized by Google

l'Épée qui exalte la belle ame de l'avocat Franval en faveur de son Théodore? niera-t'on l'effet terrible que la perspicacité et l'éloquence de l'abbé de l'Épée produisent sur le spoliateur d'Arlemont au quatrième acte et le cinquième? n'est-il pas totalement employé à faire rentrer le comte d'Harancour dans tous ses droits?

Il est donc prouvé que l'abbé de l'Epée conduit principalement l'action et que tout l'intérêt émane de lui, et, à cet égard, j'en appelle aux ames sensibles comme à la froide raison. Comment le citoyen Grimod, qui accorde au rôle de l'abbé de l'Épée toute la perfection que ce beau caractère exigeoit, et qui, malgré toute sa prévention contre l'auteur, n'a pu s'empêcher de partager l'émotion générale, peut-il reprocher à l'avocat Franval de s'enthousiasmer au récit du bienfaiteur de l'humanité, de ce génie créateur qui attiroit sur lui les regards de la terre?.. O Sicard, j'en appelle à l'intéressante famille qu'il t'a léguée!! Qu'à ces raisons entraînantes pour Franval on ajoute l'intérêt qu'inspire à cet avocat le père de son ami, on verra qu'il a dû aller chez d'Arlemont, non *rembourser des humiliations*, mais essayer de l'arracher au déshonneur, mais remplir envers lui la belle mission de conciliateur et ne s'occuper de formes judiciaires qu'après s'être acquitté envers ses devoirs et l'amitié; on verra combien l'amour de Saint-Alme pour la sœur de Franval, amour épisodique, est lié à l'action principale, en soutient et motive les dépeloppements.

Les reproches que le citoyen Grimod fait à l'auteur sur les détails ne sont pas plus fondés. Il nous dit que Clémence, *un peu avancée pour son âge*, a transformé Dominique en messager d'amour, tandis qu'elle s'efforce de lui cacher son penchant pour Saint-Alme et qu'elle ne l'employe qu'à des actes de bienfaisance; que le rôle de Dominique est *froidement ennuyeux*, chose dont le public n'est pas encore convenu avec lui; que le rôle de d'Arlemont est sans couleur et tracé sans énergie, tandis que la certitude d'être déshonoré ne lui fait pas reconnoître Jules d'Harancour, et que, pour l'y amener, il faut tout le désespoir d'un fils qu'il aime, etc., etc.

Quant à la critique qu'il fait du style, qui a paru à tous les gens de goût convenable à la situation et aux personnages, étoit-ce bien à lui d'en faire la satyre? Sans m'appésantir sur des incorrections qu'il pourrait attribuer à l'imprimeur, je demanderai au citoyen Grimod ce que c'est qu'un *rôle diaphane*, s'il est bien élégant de dire *rembourser* des humiliations, *les livrées* de la misère.

Au reste, nous voyons avec plaisir qu'il rend du moins justice aux acteurs du premier théâtre connu. A l'égard de madame Petit, ce qu'il en dit pourroit bien passer pour une réparation des injures qu'il lui a prodiguées si gratuitement dans son journal le *Censeur dramatique*. Cette justice tardive me fait espérer qu'en y réfléchissant il conviendra avec tous les gens-de-lettres de la bonté de l'ouvrage intitulé l'*Abbé de l'Epée*, et de la sagesse de son plan; qu'il se repentira d'avoir injurié le public en le disant *privé des connoissances et des lumières nécessaires pour juger une pièce de théâtre* et en lui refusant *les avantages de l'esprit*, etc. etc.; qu'il avouera qu'il ne lui est pas donné d'*exciter les organes de la sensibilité, de faire vibrer les cordes du cœur, et, sans s'embarrasser du reste, de presser avec force la source des canaux lacrimatoires*; et qu'enfin il deviendra moins injuste et plus correct s'il veut, pour me servir encore de ses expressions, *par ses voyages arriver à l'immortalité.*

JOSEPH PAIN.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., Grande Fête; Concert miaulique, ou l'Harmonie des vingt-six chats

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grand Bal.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne

---

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Adrien*, opéra en trois actes.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal

Le cit Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, la première représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de *Heureusement*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal. mesd. Mézerai, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Dubin; mesd. Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 6me représ. de *Pinto*.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Maison isolée*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac: suivi de la 2me représentation du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Philippe, Morcau, Chenard, Fleuriot: mad. Bouvier

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni: suivi de la *Petite Nannette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevost: mesd. Scio, Gavaudan cadette.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Lebrun, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, *Marcelin*, opéra en 1 acte, et *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

Incessamment le Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., spectacle demandé, *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle mad. Moutelliet continuera ses debuts.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans le *Moulin*, les cit. Duchaume, Rosières, Albert, Fichet, Caron; mad. Moutilliet.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représ. de la reprise des *Faux Mendians*, opéra en 1 acte; précédé des *Fausses Consultations*; et de *Jocrisse changé de condition*; terminé par *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, dont la première représ. aura lieu demain.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par extraordinaire, au bénéfice d'un artiste, les *Victimes cloîtrées*: et *Blaise et Babet*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd. *Relâche* Demain *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, suivie des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Gagne-petit*: l'*Horloge de bois*: la première représ. du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Crispin suivante*; la *Bergere des Alpes*; les *Deux Bergers*, ou le *Papillon*.

Digitized by Google

Le théâtre de l'Ambigu-Comique, dont le citoyen Corse a la direction, va bientôt offrir aux amateurs de nouveaux délassemens. Le citoyen Corse sait trop ce qu'il doit au public, pour les témoignages de bienveillance dont il l'a honoré; et jaloux de les mériter de plus en plus, il fera tous ses efforts pour offrir un genre nouveau, un répertoire varié et des artistes accoutumés aux suffrages des amis des arts.

Il invite les auteurs à l'aider dans son entreprise, en lui apportant les productions de leur génie.

Il espère que dans la première décade de floréal son théâtre pourra être ouvert au public; les journaux et les affiches annonceront plusieurs jours à l'avance celui de l'ouverture, qui n'a été autant retardée que pour pouvoir offrir à-la-fois et plus d'ensemble et plus de nouveautés.

Valrose, ou les Orages de l'Amour; *par J. M. Loaisel-Théogate, auteur de* Dolbreuse, *ou l'*Homme du Siècle, *de* Lucile et Melcourt, *etc.*; 2 *vol.* in-12; *à Paris, chez Leprieur, libraire, rue St-Jacques, N°. 278.*

Ce roman, bien différent de tous ceux qui ont paru depuis quelque tems, n'est pas fait pour être généralement senti: il ne le sera point par ces lecteurs avides du merveilleux, qui ne croyent pas qu'un roman puisse contenir une peinture fidelle de quelques actions de la vie, qui s'embarrassent peu de trouver de la vérité dans les caractères, de la vigueur dans les pensées, de la grace dans le style, du naturel dans les descriptions, et qui ne voyent d'intérêt qu'autant que les évènemens bien entassés, bien invraisemblables, amènent des situations forcées et plus bisarres les unes que les autres. Ce n'est ici que l'histoire d'une passion, mais d'une passion suivie dans tous ses périodes; tout y est vrai, et il est peu d'hommes sensibles (du moins parmi ceux susceptibles de l'être) qui ne retrouvent, en lisant *Valrose*, une partie des sentimens qu'ils ont dû éprouver.

La marche en est simple et naturelle; le style, tour-à-tour élégant, harmonieux et plein d'images (quelquefois trop recherchées; mais cette grace est si rare aujourd'hui qu'on doit pardonner à ceux qui en ont trop, pour ceux qui n'en ont point du tout).

Nous nous permettrons de blâmer le graveur, dans le choix du sujet de la planche du tome second. S'il est utile aux intérêts du libraire que ces sortes de peintures soient piquantes, au moins ne doivent-elles jamais sortir des bornes d'une rigoureuse décence.

G..... P....., *abonné.*

AU REDACTEUR

Vous avez, citoyen, parlé plusieurs fois dans votre journal du *Panorama*, et ce que vous en avez dit n'a fait qu'ajouter au desir que j'avois de connoître cet établissement contre lequel, je l'avoue à ma honte, ce nom singulier m'avoit d'abord prévenu. Cédant enfin à ma curiosité, je me suis rendu dans cette enceinte, et ce que j'y ai vu m'a inspiré le regret de ne l'avoir pas connu plutôt.

Je m'étois figuré que le Panorama n'étoit qu'une espèce d'optique plus ou moins grande, plus ou moins perfectionnée; mais je suis bientot revenu de mon erreur. En entrant dans ce lieu, le premier mouvement qu'on y éprouve est celui de la surprise; le second celui de l'admiration. Dès que l'un et l'autre ont pu faire place à l'examen, je me suis souvent rappelé que j'étois venu là plutôt pour observer que pour admirer, et rappellant à mon secours toutes mes facultés observatrices, je me suis fait honte à moi-même de mon étonnement, et j'ai cherché à exercer ma critique; mais je conviens avec franchise qu'elle est devenue muette à l'aspect d'un monument si nouveau, et j'ose dire aussi extraordinaire.

En effet, il ne s'agit point ici d'un jeu d'optique ou de catoptrique, qui crée des illusions surnaturelles. Rien ne s'interpose entre votre œil et le tableau qui vous est offert: vous ne voyez que de la peinture éclairée par en haut, et circulairement disposée: et c'est de ce double effet que nait une magie dont on ne peut se former une idée sans l'avoir vu, et même vu de longtems; car loin qu'on se lasse ici d'admirer, l'examen ajoute au plaisir.

Placé au centre de ce tableau circulaire dont le point de vue est près du pavillon central du palais des Thuileries, vous vous croyez réellement transporté sur cette platte-forme, et tout ce qui nous entoure s'accorde pour prolonger cette illusion. Le magnifique jardin des Thuileries, rendu avec la vérité la plus scrupuleuse; l'imposante avenue de Neuilly, qui annonce d'une manière grande et majestueuse l'entrée de la capitale; le cours de la seine, prolongé jusqu'à St.-Cloud; enfin le Calvaire, qui borde l'horison de la manière la plus pittoresque, et dont le sommet se confond avec les nuages, voilà ce qui frappe d'abord vos regards.

Après avoir admiré ce superbe site qui réunit

Digitized by Google

des beautés de la nature à celles de l'art, si vous retournez à gauche, vous découvrez tout le faubourg St-Germain, les quais magnifiques qui le bordent, les tours, les dômes, les coupoles, qui mêlés sur ses somptueux édifices en font le plus beau quartier de Paris; l'admirable dôme de la nouvelle église de Ste.-Geneviève, au-dessus duquel le peintre a représenté le commencement d'un orage, spectacle imposant et pittoresque qui termine ce point de vue d'une manière sublime.

Encore un quart de conversion, et la partie la plus habitée de Paris se développe sous vos yeux sans confusion, sans trouble, et avec une netteté qui vous permet de distinguer et de reconnoître non seulement les clochers et les monuments élevés, mais le site des rues, la forme des maisons, et la disposition des quartiers. L'hôtel de Longueville, le Louvre, la galerie du Louvre, le Pont-Neuf, le Pont St-Michel, les Tours de Notre-Dame, la Salpetrière, les clochers de St-Nicolas-des-Champs, les tours du Temple, le portail de St-Eustache, la rotonde de la Halle-aux-bleds, et les bâtimens du Palais-Royal, sont les objets les plus marquans, et qui saisissent d'abord votre attention; puis quand vous la reportez sur les détails, vous êtes étonné de voir qu'aucun n'a échappé à l'exactitude du peintre, et que tous ont été rendus avec autant d'esprit que de sagacité.

Enfin un quatrième tour à gauche vous fait découvrir tout le nord de Paris, et vous y distinguez successivement l'église de St-Roch, l'Assomption, la nouvelle église de la Magdeleine, les Capucines, le quartier de la Chaussée d'Antin, les faubourgs St.-Denis, St.-Martin, St.-Antoine, jusqu'au donjon de Vincennes. Cette partie plaît moins à l'œil parce qu'elle offre moins d'édifices se perdant dans les nues, mais elle est rendue avec autant de vérité et de précision que les trois autres.

J'ai cru, citoyen, devoir entrer dans ces détails pour inspirer à ceux de vos lecteurs qui ne connoissent point le *Panorama* le desir de le voir. Ils ne regretteront ni leurs pas, ni leur tems, ni leur argent, et n'en sortiront que pressés du besoin d'y retourner encore.

L'auteur va bientôt substituer la *Ville et le Port de Toulon* au *Tableau de Paris*. Cette vue sera d'un effet plus pittoresque encore, mais peut-être intéressera-t-elle moins les nombreux enfans de la capitale. On aime à retrouver dans l'immensité de ce tableau le point qui nous a vu naître ou celui qu'on habite : tant il est vrai qu'un sentiment secret d'égoïsme, qu'on n'ose avouer, mais dont on ne peut se défendre, se mêle à toutes nos jouissances, et ajoute peut-être un dégré de plus au plaisir de nos sensations.

Je me suis informé avec impressement du nom de l'inventeur et des collaborateurs du Panorama. Le premier s'appelle M. *James*, et il est anglo-américain. Parmi le nom des trois autres, je n'ai retenu que celui de Persier, jeune artiste du plus grand mérite, et dont vous avez admiré plus d'une fois au Sallon les superbes dessins, et au théâtre Italien les savantes perspectives.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

G. D. L. R.

LOGOGRIPHE.

Depuis long-tems je cherche à faire un logogriphe :
J'ai le sujet en main : je commence, je biffe,
Je recommence encor ; mais je deviens diffus,
Lorsque je veux parler de tous ses attributs,
Des hauts-faits qu'il dépeint, des vices qu'il retrace ;
Des grands noms qu'il écrit et de ceux qu'il efface,
De son utilité pour les gens a talens,
Pour les littérateurs, les commis, les marchands ;
De son secours utile et presque indispensable
Dans les traités de paix pour la rendre plus stable,
Dans . . . Mais presque déjà mon logogriphe est fait !
Cependant, cher lecteur, pour le faire complet,
Le nombre de ses pieds doit être dit, je pense :
Il en a cinq ; tu peux y voir avec aisance,
En les décomposant, une bête, un pronom,
Une ville en Suabe, un participe, un nom
De chaussure qu'on baise aux pieds du St-Pontife :
Enfin pour rendre clair ce trop long logogriphe,
Disons que ses fonctions et sa docilité
Ne le préservent pas des traits de cruauté,
Qu'on le condamne au feu, que son maître sévère
Avec un fer tranchant déchire son derrière,
Coupe sa chevelure, et pour comble de maux,
Le plonge dans des lieux où sont de noires eaux.

PONS DEJEAN, *de Molière.*

On sait que tous les ans il se donne à Londres un concert au profit des veuves et orphelins de musiciens et musiciens infirmes ; ce concert se nomme *Fonds musical* ; il se compose de tout ce qu'il y a de plus célèbre, de plus habile en artistes de tous genres ; il ne s'y exécute que de grands morceaux d'anciens auteurs, et tous morceaux d'ensemble, comme *scènes*, *oratorios*, *concerti grossi*, *simphonies*, *etc.* Pour la pre-

Digitized by Google

mière fois depuis plus de cinquante ans que cet établissement existe, il vient d'y être entendu une sonnate de l'OEuvre cinq de Corelli, exécutée par le célèbre Barthelemont.

Peu de jours après, il s'est fait un grand concert dans l'église St-Paul où tous les amateurs qui étoient présents demandèrent vivement que l'on exécutât la même sonnate; elle fut jouée par Barthelemont lui-même qui eut alors une idée ingénieuse, ce fut d'encadrer en quelque sorte la sonnate dans un oratorio très-ancien et très-beau connu à Londres sous le nom de la *Portugaise*. Depuis ce moment les sonnates de Corelli se trouvent sous tous les archets, s'exécutent dans tous les concerts particuliers, et malgré leur ancienneté, ont autant de vogue que les compositions les plus modernes, en faisant graver un recueil complet des sonnates de Corelli d'après l'édition du citoyen Cartier, artiste de l'orchestre du théâtre des Arts. Notre Conservatoire avoit pressenti ce retour du goût pour ces anciens ouvrages qui serviront de modèle dans tous les tems, et qui sont les élémens de la bonne érudition en musique.

B***

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Ne pas condamner sans entendre, telle doit être la devise de tout juge impartial. J'espère donc que vous me permettrez de répondre à la dénonciation faite contre moi dans votre feuille du 7 germinal.

Le citoyen qui s'élève avec tant de force contre la tête de mort du cinquième acte de l'*Ange et le Diable*, n'a donc jamais vu aux Français et ensuite sur tous les théâtres, le *Comte de Comminges*; où Comminges, en creusant sa fosse, trouve une tête de mort qui lui fait faire les plus sublimes réflexions. Ici la situation est différente: deux Fossoyeurs qui trouvent cette tête la regardent avec plus de sang-froid et la traitent avec une familiarité que donne l'habitude; mais je défie le censeur le plus rigoureux de trouver un seul mot qui ne soit juste et moral, dans cette scène critiquée avec tant d'amertume. Elle n'est pas de moi, voilà pourquoi je la défends. Elle est traduite de *Shakespear*, qui l'a placée au commencement du 4e. acte de son *Hamlet*: elle avoit fait courir toute l'Angleterre, mais en France, demain on n'en parlera pas. D'ailleurs le spectateur français est révolté à la vue d'une scène qui charme le spectateur anglais.

J'ai cru pouvoir la risquer en France, après en avoir élagué les trois quarts et n'avoir conservé que les beautés dont fourmille la *sublime grossièreté* du *Molière* ou du *Corneille* anglais.

Je ne crois pas que le respect dû à la cendre des morts soit violé par la réprésentation d'un acte qui se passe réellement tous les jours, et qui peut faire faire au spectateur les réflexions les plus salutaires.

Au reste, si la scène choque le citoyen Henry Lemaire *et quelques autres*, qu'ils s'en prennent à l'immortel Shakespear, et qu'ils troublent eux-mêmes le repos des morts en allant jusques dans son tombeau lui intenter un procès sur son peu de goût, et le quereller d'avoir écrit pour un peuple moins petit-maître que le nôtre, mais plus sensé et sur-tout plus profond.

Salut et considération,

MARION.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Liard*, où l'on trouve *Vady*, *Ali*, *air*, *là*, *la*, *lard*, *Laï*.

Le mot de la CHARADE est *Choux-fleurs*.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTÉRATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd hui, *Adrien*, opéra en trois actes, paroles du cit. Hoffmann, musique du cit. Méhul.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Laforêt, Dufrêne, Bertin; mesdames Maillard, Latour, Gambais, Vadé.

Danse, les cit. St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval.

Le 14, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représ. de *Pinto*, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Damas, Baptiste cadet, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Despres, Berville, Marchand: mesd. Contat, Devienne, Mars cadette, Mars aînée.

Le 14, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clytemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, com. en 1 acte, mêlée d'ariettes: suivie d'*Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra comique en 1 acte et en prose, des cit. Marsollier et Dalayrac; du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps; et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieux: mesd. Philippe, Armand, Berger.

Dans *Adolphe*, les cit. Elleviou, Chenard, Dozainville, mad. St Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Elleviou, Dozainville, Andrieux, Martin: mesd. Philis, Bouvier.

En attendant la première représ. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes, paroles du cit Guy, musique du cit. Gaveaux; suivi de la 6me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Dessaules, Fay, Garnier; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Laurent: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 5me Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat aura lieu incessamment.

En attendant, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition, et l'*Esclave*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*, com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné; les *Otages*, fait historique en 1 acte des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice.

Dans *Arioste*, les cit. Lenoble, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Hypolite, mesd. Bodin, Blosseville, Lefournier.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Prince ramoneur*; la *Marchande de plaisirs*; l'*Heureux Quiproquo*; et le *Vieux Bonhomme*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la dernière répétition générale de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux, retardée par les travaux, et dont la première représ. aura lieu demain sans remise.

Très-incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la troisième représentation de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

On levera la toile a six heures précises.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; le *Dernier couvent de France*; le *Mariage de Jocrisse*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., l'*Habitant de la Guadeloupe*: suivi des *Vendanges de Suresne*; et des *Esprits*, ou le *Mariage par sortilège*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Negociant d'Hambourg*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et la ame du *Double Rendez-vous*, ballet-pantomime en 2 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la noce*; le *Porteur-d'eau de l'Arche-Marion*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On donna hier à ce théâtre une représentation de *Paméla* : cette comédie devoit à plusieurs titres exciter l'intérêt du public. Elle peut être regardée comme le chef-d'œuvre du Molière de l'Italie. Goldoni paroissoit avoir pour elle une affection particulière. En l'arrangeant pour la scène française, le citoyen François de Neufchâteau l'a embellie des charmes d'une versification facile. Enfin, cette pièce, qui fit fermer le Théâtre Français du faubourg St.-Germain, lors de l'incarcération de tous les acteurs, fera encore sous ce triste rapport époque dans l'histoire du Théâtre Français.

L'auteur y a ajouté plusieurs vers dans la belle scène du quatrième acte, entre Mylord Bonfil et Andrews. Il y peint les malheurs que nous avons essuyés dans le tems de la terreur. On peut se figurer l'enthousiasme avec lequel ce morceau a été accueilli. Nous n'en avons pu retenir que ces deux vers :

Aux Talens, aux Vertus on a livré la guerre,
La Sottise et la Peur ont gouverné la Terre.

Le citoyen Molé a joué le rôle d'Andrews avec cette perfection, ce naturel admirables qu'il sait mettre par-tout, mais qui étonnent à tel point qu'on le trouve toujours supérieur à lui-même.

Le citoyen Fleury ne nous a point parn rendre le personnage de Milord Bonfil avec la dignité qu'il exige. Il est des moments où son violent amour pour Paméla peut lui faire oublier son rang, mais il ne doit lui procurer que de simples écarts, sans lui faire perdre son caractère.

Le citoyen St-Fal a mis dans le rôle d'Arthur cette belle tenue qui sied à ce personnage parfaitement tracé.

Le citoyen Dupont a été très-vivement et universellement applaudi dans le joli rôle de sir Ernolf, qu'il a parfaitement saisi. Le talent qu'il y a montré prouve qu'il seroit à desirer qu'il eût plus souvent occasion de déployer celui qu'il a pour tous les rôles qui demandent de la légèreté.

Mlle. Mézeray a rempli avec sensibilité le personnage de Paméla. En général, cette pièce, dont les deux premiers actes avoient été un peu froids, a généralement fait plaisir dans les trois derniers.

Théâtre de la Gaîté.

Le ballet-pantomime donné hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre du *Double Rendez-vous*, a obtenu beaucoup d'applaudissemens.

Alain, amant de Justine, convient avec elle d'un rendez-vous à dix heures du soir. Blaise, son rival, en a un pour minuit : mais le hasard veut que dans l'obscurité de la nuit, nos deux amoureux, munis chacun d'une échelle, arrivent en tâtonnant l'un près de l'autre, et que l'un applique son échelle contre celle de son rival. Le Meûnier, père de Justine, survient; chacun se cache dans un sac; le Meûnier les prenant pour de la farine, porte Alain dans sa maison, puis vient jouer avec Blaise une scène trop longue, et d'ailleurs remplie de *lazzis* déjà connus. Pendant ce tems, Alain enlève sa maîtresse, qu'il ramène ensuite à son père et qu'il reçoit en mariage.

Le sujet n'est pas sans doute fort moral, mais il a fait rire, et d'ailleurs le ballet a été exécuté avec tant de grace et d'aplomb par le jeune Duport et par mesd. Caroline et Bréard, qu'on doit savoir gré à l'administration d'avoir monté cet ouvrage.

Le citoyen Gaston, maître des ballets, toujours bondissant, toujours voltigeant, a réuni tous les suffrages pour l'agilité et la hardiesse de ses pas.

F. J. B. G***.

---

*Sur la critique de l'*Abbé de l'Épée, *par le cit* Grimod, *et la réponse que le cit.* Joseph Pain *a cru y faire dans la feuille du 10 germinal.*

Le cit. Grimod rendant justice aux beautés de l'*Abbé de l'Épée*, y voit beaucoup plus de défauts; le cit. Pain ne voit dans la même pièce que des beautés et point de défauts. La vérité me semble placée entre ces deux opinions; mais auquel des deux critiques le cit. Bouilly doit-il des remercîmens? La réponse est facile, s'il est toujours démontré qu'une critique même trop sévère est plus utile que la flatterie. Il fut un temps où j'ai été tenté de rappeler cette vérité au cit. Grimod lui-même : c'étoit après avoir lu son panégirique du *Collatéral*. Qu'il me soit permis d'observer au cit. Grimod, en faveur du cit. Picard, que cet artiste est digne d'avoir de vrais amis, qu'il faut réserver la flatterie pour les sots, et que le citoyen Picard méritoit autant que le citoyen Bouilly l'honneur d'être critiqué. Si le premier ouvrage que nous donnera le cit. Bouilly approche de la perfection, il le devra peut-être au citoyen Grimod; si le citoyen Picard tombe, j'en accuserai ses flatteurs.

L. N.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Lisieux, le 4 germinal.

Parmi les grands-hommes que les auteurs de vaudevilles font paroître sur la scène, l'Arioste vient de prendre sa place ; mais le caractère de ce célebre poëte a-t-il été bien saisi, a-t-il été peint tel qu'il étoit, ou qu'il devoit être ? Je l'ignore. Eloigné de Paris, je ne connois la comédie de l'*Arioste* que par les journaux qui en ont rendu compte. Tout ce que je sais, c'est qu'on fait, dans cette pièce, l'auteur de *Roland* amoureux d'une nièce du comte Bembo, et qu'à cette époque, âgé de près de cinquante ans, il étoit bien loin de songer à l'amour dans la triste forteresse confiée à ses soins. Sa quatrième Satyre est uniquement consacrée à retracer les dégoûts que lui inspiroit une place qui lui convenoit si peu. « Je ressemble, écrit-il à l'un de ses parens, à l'oiseau qui, changeant de cage, est plusieurs jours sans chanter. Ici j'ai perdu tout mon enjouement.... » Alors il compare l'agréable demeure qu'il habitoit avec les horribles lieux où les circonstances l'ont confiné. Il peint les clameurs, les disputes, les menaces qui sans cesse retentissent à ses oreilles ; il faut que du matin au soir il condamne, il punisse. C'est, en un mot, le séjour de la Haine, de la Sédition, de la Vengeance ; et il ajoute :

Saggio chi dal castel poco si scosta.

« Vois si Apollon voudra quitter Delphes et Cinthus pour venir m'inspirer dans ces bruyantes casernes ! tu me demanderas peut-être quel motif m'a fait abandonner mes douces occupations, mes studieux loisirs, pour m'engager dans cet affreux labirinthe. L'avarice, tu le sais, ne m'a jamais tourmenté ». . . . . Et à ce sujet il entre dans les détails de la révolution des Grafagnini, et termine en disant qu'il n'est pas plus propre à gouverner un pays que ce Vénitien à qui le roi de Portugal avoit donné un excellent cheval de Mauritanie, mais qui, ne sachant le monter, l'éperonnoit à droite, à gauche, et fut renversé dans la poussière.

Je pourrois citer encore ce que le poëte italien (*me Satyre*) dit de la mélancolie dont il étoit dévoré dans son gouvernement, et certes on verroit qu'alors il n'étoit rien moins qu'amoureux. Si les auteurs du vaudeville de l'*Arioste* ont réussi en dénaturant les faits et le caractère du principal personnage, je les en félicite. On sait que de pareilles licences doivent être quelquefois tolérées au théâtre, mais il n'est peut-être pas inutile d'avertir certains spectateurs qu'il ne faut pas juger les grands hommes d'après les croquis qu'on offre tous les jours à leur avide curiosité.

Salut,

J. B. C. GRAINVILLE.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 4 germinal, an VIII.

Si la reconnoissance est un devoir pour toutes les ames honnêtes, elle devient sur-tout un besoin pour les cœurs sensibles. Le sentiment d'un bienfait reçu, loin d'être pour eux un fardeau, prend le caractère de la plus douce des jouissances ; et le desir de consacrer ce sentiment par une consolante publicité, est de tous les moyens de s'acquitter celui qu'ils saisissent avec le plus d'empressement et d'ardeur.

Tel est précisément, citoyen, le cas où je me trouve. C'est à mon bénéfice que les Comédiens-Français du théâtre de la République ont bien voulu donner le 28 ventôse une représentation du *Séducteur* et des *Deux Pages*, sur le théâtre du Marais. Etrangère à la Comédie Française, moins j'avois de droit à cet acte de bienfaisance, plus j'y suis sensible, plus je dois m'en montrer reconnoissante. C'est pour exprimer une bien foible portion de cette vive gratitude, que j'ose vous demander aujourd'hui une petite place dans vos estimables feuilles.

Vous peindre avec quelle grace, quelle noblesse quel désintéressement Mlle. Contat, ses illustres camarades Dazincour, Fleury, et généralement tous ceux qui ont joué dans cette représentation, se sont prêtés à me rendre cet important service, seroit un travail trop au-dessus de mes forces pour que je me permette de l'entreprendre. Il est des choses que le cœur sent trop profondément pour que la plume puisse l'exprimer, et celle-ci est du nombre. Les grandes affections sont muettes, et dans ce cas le silence peint mieux que des paroles.

Mais ce que vous devinez sans peine, citoyen, c'est l'ivresse vraiment extasique avec laquelle les habitans du Marais ont joui du spectacle de ces beaux talens, de ces restes précieux de la Comédie Française, dont la réunion est le plus beau trophée élevé à la gloire de l'art dramatique, et que l'on peut regarder comme un feu sacré et régénérateur bien fait pour entretenir encore long-tems la chaleur et la vie du plus beau des arts. L'affluence de ce public, attiré par ces grands noms, ses transports toujours renaissans, la manière éclairée dont il manifestoit son ravis-

Digitized by Google

sement, tout a dû prouver à ces artistes combien leur présence étoit chère à ces paisibles amateurs ; et c'est au milieu même de cet enthousiasme qu'ils ont dû trouver la plus grande récompense de leur acte de bienfaisance ; la seconde est au fond de leurs cœurs sensibles et généreux ; et si la sincère expression d'une reconnoissance éternelle peut, en ajoutant quelque chose à leur satisfaction, mettre un grain dans la balance de leurs sacrifices, c'est à vous, citoyen, que je devrai cet avantage, et vous aurez aussi acquis des droits sincères à ma gratitude.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L'Artiste au profit de laquelle les Comédiens-Français ont donné sur le théâtre du Marais la représentation du 28 vent.

Note du Rédacteur.

L'abondance des matières nous a forcés de reculer jusqu'à ce jour l'insertion de cette lettre ; nous espérons que ce retard involontaire n'ôtera rien au mérite, ni même à l'à-propos des sentimens qui l'on dictée.

---

*Les Auteurs de l'*Epicière bel esprit *aux Garçons-Epiciers de la Commune et Banlieue de Paris.*

O vous, Messieurs de la Muscade ! . .
Vous qui possédez le haut goût,
Vous dont l'esprit n'est jamais fade,
Et qui mettez du sel à tout,
Nous réclamons votre justice,
Et ce ne sera pas en vain . . :
Car on sait que les gens d'*épice*
Ont toujours la balance en main.
Si dans vos mains cette balance
Trompe souvent les acheteurs,
Ayez un peu de conscience . . .
Redressez-la pour deux auteurs
Qui n'ont commis d'autre imprudence
Que d'ennuyer les spectateurs.
On dit qu'une sainte colère
Guidant vos ténébreux complots,
Vous menacez notre *Epicière*
D'un noir déluge . . . de pruneaux !
Ces menaces sont peu communes ! . .
Apprends, téméraire Épicier,
Que lorsqu'on vient chez *Montansier*,
Jamais on n'y vient pour des prunes.
Eh ! faut il donc contre *Brunet*
Qui tant de fois vous a fait rire
Que votre vengeance conspire
Par la trompette et le siflet ? . . .
Devez-vous lui chercher querelle
Lorsqu'empruntant votre jargon,
Et votre allure et votre ton,
Il veut bien se mettre en canelle ?
Ingrats !.. . Vous troublez le repos
De ceux qui cherchent à vous plaire ;
Ah ! combien vous causez de maux !
Vous faites tomber l'*Epicière ! ! !*
Peut-on avoir autant de fiel
Quand par état on vend du miel ?

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Plume.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Demain. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*. Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 2me et dernière fois dans l'acte du Bal

Ce jeune Artiste sera présenté par les cit. Vestris père et fils.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad Clotilde.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Précepteurs*, com en 5 actes, œuvre posthume de Fabre-d'Eglantine, suivie des *Héritiers*, com en 1 acte, du cit. Duval

Dans les *Précepteurs*, les cit. Grandménil, Caumont, Baptiste aîné, Damas, Berville; mesdames Devienne, Vanhove, Lachassaigne, Thénard, Mars cadette

Dans les *Héritiers*, les cit. Dugazon, Michot, Baptiste cadet, Lacave, Armand, Dublin: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*.

Le 16, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Leon*, ou le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Dalayrac: suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dec-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Dozainville, Chenard: mesd. Crétu, Philippe.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot: mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 27me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemonnier, musique du cit. Plantade.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Lebrun, Fay, Darcourt; mesdames Scio, Auvray.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Beaulieu, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt: mesdames Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain *Mercelia*, opéra en 1 acte.

Le 16, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit Gersin, Année et Vieillard; le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, des cit Barré, Radet, Desfontaines: le *Carrosse Espagnol*, com. en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Jouy.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet: mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Lenoble, Hipolite, Armant, Caron: mesd. Sarra, Fleury, Aubert.

Dans le *Carrosse*, les cit. Duchaume, Julien, Hipolite, Edouard, Fichet: mad. Aubert.

Demain, *M. Guillaume*, précédé de *Pauline*, dans laquelle le cit. Henry jouera le rôle de Gercourt.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Timide*; *François et Roufignac*, les *Faux Mendians*; *Cadet misanthrope*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd, la première représ de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, avec des costumes, décors et ballets nouveaux: précédée de l'*Heureux Quiproquo*, com en 1 acte.

Très incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*; suivi de *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche* Demain, la *Belle Fermière*; suivie de *Gilles tout seul*; et des *Deux Martines*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers*; la première représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et *Colombine invisible*, pantomime.

Théâtre du Marais.

Aujourd *Adelaïde du Guesclin*, trag. en 5 actes; suivie de la 2me repres. du *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon*, vaud. en 1 acte.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; *Annette et Bazile*; le *Retour de la noce*.

Digitized by Google

Sur le second acte de l'opéra d'ADRIEN.

Lorsqu'après les mouvemens d'enthousiasme qui se manifestent aux premières représentations, un ouvrage, loin de perdre dans l'esprit des gens de goût, obtient au contraire de leur part une admiration nouvelle, et d'autant plus flatteuse qu'elle est mieux raisonnée; on peut dire: *C'est un chef-d'œuvre.* Quelque belle que soit la composition de tout l'opéra d'*Adrien*, le second acte mérite plus particulièrement cette opinion, si l'on considère d'abord avec quel art tous les morceaux y sont enchaînés et avec quelle vérité chacun de ces morceaux peint les situations ou rend les idées.

Tout l'intérêt de l'action est en quelque sorte renfermé dans ce second acte. Adrien veut y déterminer Emirène à le suivre à Rome; Cosroès et Pharnaspe doivent y exécuter le projet terrible et audacieux d'arracher, dans Emirène, l'un sa fille, l'autre son épouse, aux mains d'un vainqueur qui les humilie, et de faire tomber ce dernier sous leurs coups. Le retour inattendu de la jalouse Sabine, à laquelle Adrien avoit engagé sa foi, l'erreur de Cosroès, qui croyant avoir vengé les Parthes par le meurtre d'Adrien, n'a frappé qu'un de ses lieutenans, l'incident de Pharnaspe, tombé entre les mains d'Adrien, et que sa fuite nocturne dans une conjoncture aussi grave fait soupçonner de l'assassinat médité contre l'Empereur, la fatale tendresse d'Emirène, qui sans s'en douter a livré son père pour sauver son amant, enfin l'esprit de vengeance qui anime les soldats romains demandant à grands cris la mort de Cosroës, tout émeut le spectateur dont l'ame est sans cesse partagée entre la *terreur* et la *pitié*, bases méthodiques et indispensables de toutes les actions tragiques.

Le compositeur s'est pénétré des grands tableaux que l'auteur du poëme (plus heureux encore que son modèle, qui avoit fait de l'arrivée de Sabine le motif du dénouement de son premier acte) a sçu renfermer dans un cadre aussi étroit, et a monté sa verve à la hauteur d'un sujet aussi riche. L'introduction du second acte présente dans son harmonie, dont la simplicité est remarquable, toutes les couleurs, pour ainsi dire, locales du lieu même de la scène. C'est ce bruit sombre que l'on croit toujours entendre dans de vastes souterrains, c'est encore l'annonce de quelque grande catastrophe. Vient presque immédiatement ce chant pur et sensible d'Emirène: *Pardonne, cher amant.* Il seroit difficile de dire si la scène d'Adrien et Emirène, qui vient ensuite, est du récitatif ou un duo, tant elle est brillante de mélodie, tant elle est exacte pour les inflexions de la déclamation. Les instances d'Emirène pour obtenir la liberté de Pharnaspe, surtout l'expression musicale de ce passage: « *Et » couvrez de la même tombe votre captive et son » époux.* » le pittoresque de l'accompagnement, le ton (si différent de celui du commencement de la scène) que dès ce moment le compositeur donne à César, lorsque ce prince croit avoir acquis par un bienfait, des droits sur le cœur de son esclave, sont d'un style que la nature semble elle-même avoir dicté.

L'entrée de Sabine présente bientôt tout un autre caractère; le chant est à-la-fois doux, fier et assuré. Dans tout le cours du rôle, le récitatif est entrecoupé de phrases simples, même hardies par leur simplicité, et qui relèvent encore chaque idée, chaque expression, celle sur-tout renfermée dans ce vers:

Que de momens cruels loin de vous j'ai passés!

Peut-être y a-t-il un peu trop de vigueur dans les parties d'harmonie du grand air de Sabine, animée de jalousie contre Emirène, mais elles offrent souvent des effets admirables, et en les plaçant toujours d'une manière judicieuse, le compositeur a calculé à-la-fois et la beauté des moyens d'une actrice excellente, et le caractère superbe de ses monvemens déclamatoires, dans l'une des situations les plus belles de la scène lyrique.

Plus loin, un morceau d'un genre absolument différent produit toujours la plus grande sensation; c'est le trio, *O Dieux! daignez nous protéger!* prière céleste dont la mélodie le dispute à l'harmonie en douceur et en pureté. On a reconnu jusqu'à ce jour peu d'emplois plus heureux des instrumens à vent, et sur-tout des bassons.

Il se trouve encore plus d'une beauté dans le monologue d'Emirène, et sur-tout un passage de véritable inspiration sur ce vers:

Eloignons de nos yeux cette funeste image.

Pour en venir à cette expression différente de celle qui la précède, il n'a fallu rien moins qu'un chef-d'œuvre d'enharmonie; et cet endroit fera toujours l'admiration des gens de l'art.

(*La suite au prochain numéro.*)

LOGOGRIPHE.

Je marche sur sept pieds, quoique habitant de l'onde:
Si l'on m'ôte le cœur, on me change en poison:
Mais sans tête et sans cœur je ne suis qu'un oison,
J'ai cela de commun avec beaucoup de monde.

Digitized by Google

MARCELIN, *opéra en un acte, en prose, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Rue Feydeau, le 2 Germinal, an 8; paroles du cit.* F. Bernard-Valville, *musique du cit.* Lebrun. *A Paris, chez* HUET, *libraire, rue Vivienne, N°. 8; et* CHARRON, *libraire, Passage Feydeau; an VIII.*

EXTRAIT.

Le succès mérité dont jouit ce petit ouvrage prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire de déployer un grand luxe d'action, ni d'instrumens, pour mériter la bienveillance du public; et qu'une intrigue très-simple, mais bien conduite et qui ne manque ni de gaîté, ni d'intérêt, accompagnée d'une musique très-agréable et sans prétention, mais sagement adaptée aux paroles et dépouillée de ces bruyans effets d'orchestre si communs aujourd'hui, peut aussi fixer l'attention des amateurs et obtenir leurs suffrages.

Un bon laboureur, Marcelin, a fait fortune dans le commerce, et revient dans ses foyers au bout de six années d'absence. Craignant de causer trop d'émotion à son épouse par ce retour inattendu, il prie un de ses amis, le chirurgien Scapel (c'est sans doute Scalpel que l'auteur a voulu dire) de la préparer sur ces évènemens. En attendant, il se repose à la porte de sa maison. Victor, neveu de Scapel et amant de la jeune Justine, fille de Marcelin, l'y surprend, et son inquiette jalousie lui fait voir un rival dans le père de sa maîtresse. Marcelin s'amuse de cette méprise, et la pousse jusqu'à se faire donner par le jeune homme un rendez-vous pour se battre au pistolet. A l'instant du duel il fait paroître sa famille, et porte au comble la confusion de Victor en se faisant connoître. On pense bien qu'il pardonne sans peine à cet étourdi une faute que l'amour seul a fait commettre; et il se détermine d'autant plus à unir les deux amans, que pendant son absence Victor a sauvé la vie d'un de ses enfans au péril même de la sienne.

Tel est le fond léger de ce petit opéra dont les scènes sont filées avec intelligence, les caractères puisés dans la nature, et le stile simple, coulant, gracieux et facile. On pourroit sans doute y desirer une intrigue plus compliquée, un dénouement moins prévu, plus de piquant dans les plaisanteries dont se compose le rôle du chirurgien, le moins bon de la pièce, et qui n'est ni assez gai, ni assez sérieux pour produire de l'effet, etc., etc. Mais on doit louer l'auteur sur la coupe de l'ouvrage, sur le rôle de Marcelin, bien fait, et d'un excellent ton de comédie, sur celui de Justine agréable par sa gentillesse et sa naïveté, et sur celui de Victor bien dans la nature, et qui nous représente avec vérité l'impétuosité d'un jeune homme sincèrement amoureux: la scène du déjeûner entre celui-ci et Justine, et Marcelin qu'il prend pour son rival heureux, est d'un très-bon comique de situation, et fait beaucoup d'effet au théâtre. Elle prouve dans l'auteur des talens pour la comédie; et lorsqu'on sait que *Marcelin* est son coup d'essai sur un grand théâtre, on ne peut que concevoir d'heureuses espérances de son talent.

Quant à la musique, il ne nous appartient guères de la juger; mais en disant qu'elle est d'un faire gracieux et facile, qu'elle fait bien ressortir les situations de ce petit drame, et que si elle présente quelques réminiscences, au moins ces réminiscences sont-elles agréables et choisies avec goût, nous ne serons que l'écho fidèle du public qui applaudit avec transport plusieurs ariettes de cet opéra, et qui les entend toutes avec plaisir.

Le Rédacteur de ce journal nous a prévenus dans le compte à rendre du jeu des acteurs de cette pièce, et il l'a fait avec ce goût qui le distingue. Nous nous voyons donc, à regret, privés du tribut d'éloges mérités que nous nous plairions à leur offrir ici. Mais qu'il nous soit permis au moins d'adresser à Rézicourt un mot de félicitation sur la manière tout-à-la-fois neuve, sentimentale et comique, dont il a établi le rôle de Marcelin.

Ce rôle lui doit beaucoup, et il en fait ressortir toutes les finesses avec un art qui ne peut appartenir qu'à un véritable comédien. Rézicourt a souvent déployé cet art dans des rôles plus importans sans doute, mais nous osons dire qu'il ne nous a jamais fait un plaisir plus pur que dans celui-ci. Toutes les nuances de ce caractère, qui participe de plusieurs emplois, sont fondues par lui avec une intelligence rare, et qui prouve que malgré les occupations pénibles et multipliées auxquelles la direction d'un grand spectacle le condamne, il est loin de négliger un talent que les vrais juges de la comédie ont classé depuis long-tems d'une manière honorable.

G. D. L. R.

CONSEILS

A mon ami G. D. L. R. (*)

Ami sincère et bel esprit aimable,
Venez, le plus sage des fous,
Parlons tous deux raison, quoiqu'au sortir de table,
Que je vous gronde un peu, me le permettez-vous?
L'Amour, s'il parle de Glicère,
Sait déguiser le mal, ne montrer que le bien,

(*) Ces vers ont été composés vers la fin de l'année 1780, mais nous croyons être sûrs qu'ils n'ont jamais paru imprimés. (*Note de l'Editeur.*)

Digitized by Google

Il est un peu flatteur : l'amitié plus sévère,
Recherche tout et ne pardonne rien :
C'est un droit qu'elle prend, c'est un droit qu'elle accorde.
De votre cœur mon cœur parleroit bien,
Mais je craindrois de toucher cette corde ;
Dans le chapitre des vertus,
Par un détour adroit, que le flatteur s'engage,
Vous m'estimeriez moins si je vous louois plus.
Deux mots pourtant, deux mots, et je conclus.

Mille pardons de mon petit adage,
Mais, mon sceptique ami, vous voudrez bien, je croi,
M'avouer bonnement que la nature est sage.
Vous lui devez beaucoup, soyez vous, croyez-moi ;
Peut-être à mes sermens n'avez-vous pas de foi,
Mais dans dix ans penserez-vous de même !
Vous aimerez les arts, trop heureux qui les aime !
Mais vous saurez, vous respectant vous-même,
Régler vos choix et distinguer les rangs ;
Vous rirez sans humeur des travers de nos grands :
De nos auteurs vous verrez les querelles,
Sans épouser leurs partis différens ;
Vous médirez un peu moins de nos belles,
Et de Vénus la grace et les appas
De l'Amour à vos yeux excuseront les ailes :
Vous prendrez de nos magistrats
La gravité sans la pédanterie ;
Vous garderez un peu d'étourderie :
Vous aurez votre avis et ne le direz pas,
Ou s'il le faut, vous le direz .... tout bas.

De Paris sur ces riens l'opinion se fonde :
Pour vos amis je vous trouve charmant.
Dix ans de plus, je vous l'ai dit souvent,
Et vous saurez l'être pour tout le monde.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 11 germinal, an VIII.

J'ai lu, citoyen, avec la plus grande surprise, dans votre intéressant journal, une lettre par laquelle un cit. Zalaoni prétend m'enlever l'honneur de la découverte du PANOSCOPE, et tend par ce moyen au public un piège d'autant plus adroit qu'il ne la revendique pas pour lui-même, mais pour le comte Gazola, qui certes n'en a pas besoin pour ajouter à sa gloire.

Je proteste que le citoyen Zalaoni, qui m'accuse d'avoir la mémoire trop heureuse, l'a lui-même très-ingrate, et qu'il devroit se rappeler que diverses expériences de mon invention ont été faites à la vérité chez ce comte Gazola, près Véronne ; mais qu'elles ont été imaginées, dirigées et exécutées par moi. Si j'ai profité des conseils du comte Gazola, comme j'appelle et provoque ceux de tous les savans, l'idée première et principale ne m'appartient pas moins, et je suis heureusement possesseur de titres incontestables que je publierai quand il en sera tems, qui le démontreront d'une manière évidente.

Au surplus, je ne crois pas trop me hasarder en annonçant que je suis aujourd'hui certain du succès et que j'ai pris toutes les mesures pour représenter à Chaillot un des sites environnans le plus agréable. Les difficultés de bien déterminer les angles d'incidence et les difficultés locales, plus grandes encore, m'ont forcé jusqu'ici d'en suspendre l'expérience que j'assure actuellement être très-prochaine, et à laquelle j'inviterai tous mes concitoyens.

MELANZI,
Opticien de Milan.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Demain, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain, *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , par extraordinaire, *Panurge dans l'Isle des Lanternes*, opera en 3 actes, paroles du cit. Morel, musique du cit. Gretry.

Chant, les cit. Lays, Laforêt, Dufrêne, Bertin; mesdames Clairville, Chevalier, Clarisse, Gambais.

Danse, les cit. Vestris père, Vestris fils, Milon, Beaupré, St-Amand, Henry, Auguste-Armand; mesd. Coralde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Cameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Milière, Louise.

Le cit. Auguste-Armand débutera pour la 3me et dernière fois dans l'acte du Bal.

Ce jeune Artiste sera présenté par les cit. Vestris père et fils.

Le cit. Vestris père dansera le menuet de *Ninette* avec mad. Clotilde.

Le 17, *Orphée*; et le Ballet de *Héro et Léandre*.

Le 19, *bal masqué*.

En attendant *Hecube*, opéra en 5 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théatre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Misanthrope*, com. en 5 actes, de Molière; suivie de la *Jeune Hotesse*, com. en 3 actes, du cit. Flins.

Dans le *Misanthrope*, les cit. Molé, Larochelle, Dupont, Armand, Gerard, Lacave, Desprez, Marchant; mesd. Mezerai, Suin, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hotesse*, les cit. Grandménil, Desprez, Dugazon; Mlle Mézeray.

Après-demain, *Iphigénie en Aulide*: Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre*.

Le 17, l'*Abbé de l'Epée*. Le 18, *Pinto*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Euphrosine et Coradin*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Méhul: précédé du *Jockey*, opéra en 1 acte, des citoyens Hoffmann et Solie.

Dans le *Jockey*, le cit. Dozainville: mesd. Nivelon, Armand, Philis.

Dans *Euphrosine*, les cit. Philippe, Solié; mesd. Philippe, Philis, Armand, Quinebaux, Trial.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Mont Bernard*, ou le *Voyage aux Glaciers*, opéra en 3 actes, paroles du cit. St-Cir, musique du cit. Cherubini; suivi de la 7me repres. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans le *Mont Bernard*, les cit. Rezicourt, Lesage, Juliet, Lebrun, Derubelle; mesd. Scio, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Après-demain, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Le 21, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat*.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Pauline*, com. en 3 actes, du cit. Radet, dans laquelle le cit. Henry jouera le rôle de Gercourt; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Pauline*, les cit. Vertpré, Henry, Carpentier; mesd. Sarra, Duchaume, Henry, Thubé.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Bon Valet*; l'*Eclipse de lune*; *Finot*; *Risco*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et du la Pantomime.

Aujourd, la 2me représentation de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux: précédée de la première repres. de la reprise des *Deux Pères pour un*, com. en 1 acte, du même auteur.

Très incessamment, *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la quatrième représentation de ses Experiences. Le prix des places est reduit à celui du théatre des Troubadours.

Le cit. Bienvenu prévient le public que décadi prochain sera le jour de sa dernière representation.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère de Saluces*, et l'*Egyptien à Paris*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., la *Belle Fermière*; suivie de *Gilles tout seul*; et des *Deux Martines*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*; la 2me repres. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte; et *Fanny*, com.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Pygmalion Auvergnat*; *Amour et Délicatesse*; et les *Deux Bergères et le Papillon*.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

La pantomime donnée hier à ce théâtre, sous le titre de l'*Enfant du Mystère*, obtint beaucoup de succès, malgré quelques improbations que nous avons attribuées plûtôt à la longueur des entr'actes qu'à la médiocrité de l'ouvrage. A demain l'analyse.

---

*Suite de l'article sur le second acte de l'opéra d'*ADRIEN.

Au nombre des morceaux que l'on attend, que l'on écoute avec prédilection, et dont la mémoire conserve presque involontairement soit quelques parties saillantes, soit l'ensemble même, on placera toujours le duo de Pharnaspe et Emirène; le sentiment de l'espoir qu'il s'agissoit d'exprimer alors ne pouvoit se rendre autrement.

Mais la disposition de la scène change dès le moment où Cosroës va l'occuper presqu'entièrement : aussi la composition n'est-elle plus la même. Cosroës et ses soldats exécutent un projet périlleux; la coupe plus ou moins pressée, mais toujours irrégulière et toujours marquée de la partie d'orchestre pendant le cours de la pantomime, fait tableau; c'est dans toute l'exactitude, ce sentiment de précaution avec lequel les Barbares descendent le long des rochers, ce sont les secousses qu'ils éprouvent dans cette pénible entreprise.

Nous voici à ce beau chœur des Parthes invoquant le dieu des Enfers; de quoi se compose ce morceau? d'une modulation aussi variée que le caractère le demande, que la situation le comporte, et d'une basse toujours la même, d'une seule note marquée deux fois par mesure, contenant en quelque sorte le plan de Cosroës, répétant avec lui, et dans le sombre accent de son indignation, ce mot terrible : *Frappons*. Ce ton de basse est continu, quelque soit le chant, quelque soit la coupe de ses différentes phrases.

Jusques-là ce n'est qu'une invocation à Pluton, mais immédiatement viennent les menaces que Cosroës et ses Parthes exhalent contre Adrien. Toute cette partie, pleine de rapidité, est déjà dans un ton plus élevé; les Parthes plus animés, oublient bientôt qu'ils doivent observer le plus profond silence. Ils ne sentent que le desir de venger Cosroës, perdent entièrement de vue le mystère de la surprise qu'ils méditent, et s'emportent par un cri général. Ce moment est d'un mode tout-à-fait opposé à celui de la phrase qui l'a précédé, et sur-tout du mode primitif; mais Cosroës les rappelle à leur premier silence, et le compositeur qui suit pas à pas son principal personnage, et qui le voit ramener ses soldats furieux à leur première circonspection, rentre alors dans son premier mode; ce qu'il fait par un trait d'harmonie vraiment sublime, qu'un *mineuendo* plein d'effet rend encore plus sensible. Il n'eût pas fallu deux morceaux de cette force pour assurer la célébrité du cit. Méhul.

Souvent après un tableau aussi marqué, le caractère de la composition qui prépare ou exprime une situation nouvelle, perd de sa couleur; il est difficile alors de soutenir l'attention : et ce passage d'un effet vigoureux qui commande l'enthousiasme à un effet très-doux qui ne commande que l'intérêt, est infiniment délicat. Mais ici le talent a franchi toute la difficulté; après ce chœur étonnant, la chûte savante et rallentie qui prépare l'entrée d'Emirène doit être mise au rang des meilleurs détails de la partition, et le récitatif qui constitue presque toute cette scène, est très-beau.

Enfin la finale de cet acte est un travail achevé, il renferme cinq caractères bien prononcés; tout y est contraste, et la sévérité des accords y est parfaite. Dans toute cette scène, l'intérêt se porte également sur chaque personnage, et la musique soutient cet intérêt par des couleurs à-la-fois vives, fortes et distinctes.

Cet acte seul suffiroit pour placer *Adrien* au rang des premiers ouvrages : si nous l'avons appelé chef-d'œuvre, c'est parce qu'il aura le sort de tous ceux que nous possédons déjà, c'est-à-dire que le tems ne pourra que répandre un nouveau lustre sur les beautés de cette composition. Les étrangers, qui n'ont pas à beaucoup près notre enthousiasme pour la musique, ont déjà distingué l'opéra d'*Adrien*, qui, nous sommes fondés à le dire, sera joué incessamment sur l'un des théâtres de l'Europe, le plus considérable après le nôtre. B ***.

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

J'ai lu dans vos feuilles du 1er., 2 du courant et précédentes, l'extrait et la critique de l'*Abbé de l'Epée*. Lorsque j'ai vu représenter cette comédie, elle m'a fait le plus grand plaisir, et j'ai été étonné de voir ensuite le cit. Grimod de la Reynière vouloir prouver dans son Extrait qu'elle n'avoit de bon que le rôle de l'abbé de l'Epée, et que les autres en étoient très-défectueux. J'ai voulu voir si ses critiques étoient bien justes, et je me suis apperçu sans surprise qu'elles manquoient la plûpart de fondement; car j'avois de la peine à me persuader qu'une pièce qui m'avoit procuré tant de plaisir, fut en dernière analyse une pièce très-médiocre.

Je desirerois donc que vous insérassiez dans

Digitized by Google

l'un de vos prochains numéros la réponse suivante à la critique du cit. la Reyniere.

Réponse à la critique de l'Abbé de l'Épée.

Le citoyen Grimod-de-la-Reynière, après avoir présenté un extrait fort étendu de la comédie de *l'Abbé de l'Épée*, fait sur les traits principaux *quelques réflexions rapides*. Nous allons tâcher d'y répondre en peu de mots.

Il condamne d'abord l'amour épisodique de Saint-Alme et de Clémence. Il devroit donc aussi condamner presque toutes les tragédies de Racine, qui renferment de pareils amours. Cependant on ne blâme pas dans *Andromaque* l'amour d'Oreste pour Hermione, dans *Bajazet* celui de ce prince pour Atalide, dans *Phèdre* celui d'Hyppolite pour Aricie.

Celui qui se trouve dans l'*Abbé de l'Épée*, loin de *rallentir et de faire languir la pièce*, y jette un plus grand intérêt. C'est même le premier ouvrage dans le cœur des spectateurs, et en cela l'auteur est louable; car s'il eût exposé cet amour après avoir exposé le fait principal, celui-ci eût absorbé tout l'intérêt et la passion de Saint-Alme pour Clémence eût paru froide, et l'on ne s'y seroit point attaché. Bien loin de là, elle ne fait que redoubler l'intérêt que l'on prend à la réussite de l'affaire de Théodore, laquelle en renversant la fortune et l'orgueil de M. d'Arlemont, doit renverser en même tems l'obstacle qui s'oppose au bonheur des deux amans; c'est pourquoi Clémence et le spectateur avec elle n'en desire que plus vivement la réintégration du jeune sourd-muet dans ses droits.

Venons maintenant aux personnages secondaires que le cit. la Reynière voudroit voir élagués, et avouons que peut-être l'auteur auroit pu se passer de Mme de Franval, de Dominique et de Dubois. Cependant on pourroit objecter que la première est un obstacle de plus à l'union de Saint-Alme et de Clémence, et les deux autres, des valets qui ne sont jamais déplacés dans une comédie.

Quant à Marianne il faut avouer aussi que son rôle est un peu foible de couleur, et que l'auteur auroit pu en tirer un plus grand parti.

Mais lorsque le cit. la Reynière trouve que les remords de Dupré ne sont pas motivés d'une manière assez vigoureuse, on pourroit lui demander quels plus puissans motifs il voudroit qu'on leur donnât, que d'avoir été l'instrument d'une action aussi noire que celle de M. d'Arlemont. Le souvenir d'un jeune homme qui l'aimoit et dont il avoit causé la perte, ne devoit-il pas sans cesse troubler le repos de ce malheureux vieillard?

Le critique dit ensuite que le caractère de Clémence est *beaucoup trop prononcé pour une ingénue, puisqu'elle conduit une intrigue sous les yeux de ses parens par le ministère d'un valet.* Nous n'avons ici qu'à inviter le cit. la Reynière à relire la pièce plus attentivement, il verra que Clémence conserve toujours son caractère d'ingénuité, et que, loin de se servir du *ministère d'un valet pour conduire une intrigue*, elle ne veut jamais avouer son amour à Dominique, comme ce dernier le dit lui-même à la fin de la première scène du troisième acte: *Je ne pourrai jamais la faire convenir qu'elle aime.*

Le critique se trompe encore, lorsqu'il dit que *c'est plutôt par sa conduite avec Théodore que par son amour pour Clémence que Saint-Alme inspire quelqu'intérêt*, puisqu'il est de fait que ce n'est qu'à la fin de la pièce que ce jeune homme reconnoît son cousin; et nous demandons à tous ceux qui ont vu représenter l'*Abbé de l'Epée*, si, avant cette reconnoissance, Saint-Alme ne leur inspiroit pas *quelqu'intérêt.*

Nous ne savons comment le cit. la Reynière peut blâmer le rôle de M. d'Arlemont. Il dit *qu'un homme qui a su imaginer, conduire, exécuter et couvrir aussi habilement le crime de la soustraction du jeune d'Harancour, devoit montrer moins de foiblesse à l'aspect de l'Abbé de l'Epée, et ne pas se laisser convaincre et dévoiler comme un enfant.* Vouloit-il donc qu'on le représentât comme un scélérat effronté que rien ne fait trembler et qui eût révolté sur la scène? Quel est l'homme qui, en pareille circonstance, quelque méchant et criminel qu'il fût, ne seroit, en entendant prononcer le nom de l'Abbé de l'Epée, instituteur *des sourds-muets*, frappé d'un mouvement involontaire? quel est l'homme qui, en s'entendant convaincre aussi évidemment, qui en se sentant presser aussi vivement par deux hommes aussi pénétrans, ne montrât *quelque foiblesse?*

Quel est l'homme enfin qui, tout-à-coup en appercevant et reconnoissant la victime qu'il a immolée à son ambition, ne laissât échapper l'exclamation qui échappe alors à d'Arlemont? Mais il se remet de son trouble, il nie avec audace que Théodore soit son neveu, il le nie encore devant son fils qui, obéissant au premier mouvement de son cœur, s'est précipité dans les bras de son cousin. L'Abbé de l'Epée ne dit-il pas lui-même, dans la scène première du cinquième acte: « *Il est certain qu'on ne sauroit porter plus loin l'imposture et l'audace; je n'aurois jamais pensé qu'il eut pu résister à nos instances et sur-tout à la vue de cet infortuné.* »? Que demande donc le citoyen la Reynière?

Digitized by Google

Quant à ce qu'il dit sur M. Franval, il n'a pas tort en tous les points. Par exemple, J. N. Bouilly est blâmable d'avoir mis dans la bouche de cet avocat une sortie contre le divorce, d'autant plus déplacée qu'elle est un anachronisme impardonnable, et qu'elle semble faite pour contenter ces gens qui, sous prétexte de réparer les maux qu'a faits la révolution, veulent qu'on détruise en même tems tout ce qu'elle a produit de bon.

Pour l'entreprise du procès, nous croyons pouvoir la justifier. En effet, le nom et la réputation de l'abbé de l'Epée, les violens soupçons qu'on avoit déjà touchant la fortune subite de M. d'Arlemont, et la mort étrange de l'héritier des d'Harancour, et de plus la réunion de toutes les circonstances, étoient bien peut-être d'assez puissans motifs. D'ailleurs l'avocat Franval ne se rend chez M. d'Arlemont que lorsqu'il est intimément convaincu du crime de ce dernier, et ce n'est qu'après avoir vu son trouble au milieu de son assurance forcée, qu'il dresse *son acte d'accusation* ou *sa plainte*, comme il plaira au cit. la Reynière de l'appeler, peu importe. Ce rôle, en général, respire la générosité, la noblesse et l'humanité.

Nous sommes loin de blâmer avec le critique les changemens de scène. *La première des lois d'Aristote* n'est pas violée d'une manière choquante dans l'*Abbé de l'Epée*; tout se passe sur la même place à Toulouse. Il est vrai que les auteurs dramatiques du siècle de Louis XIV observoient cette règle plus scrupuleusement; mais aussi il en résultoit souvent de grandes invraisemblances. Si le lieu de la scène étoit une rue, il falloit que les choses les plus secrettes fussent dites ou faites au milieu d'un endroit public; comme dans l'*Ecole des Femmes*, de Molière, où Arnolphe fait apporter un fauteuil dans la rue et fait lire tout haut à Agnès le livre du mariage. Les modernes, et Voltaire à leur tête, ont-ils donc eu si tort de se relâcher un peu de la trop grande sévérité de cette règle? Si les changemens de scènes de l'*Abbé de l'Epée* sont une invraisemblance, ils en sont une bien légère, et l'on doit la passer, puisqu'on en supporte souvent de plus frappantes, comme pour le tems. Est-il bien vraisemblable qu'en une heure et demie qu'on met à représenter une pièce, il soit quelquefois censé qu'il s'en passe vingt-quatre?

Nous n'avons plus à répondre qu'à deux critiques du citoyen la Reynière. Il blâme l'auteur d'avoir fait écrire au jeune sourd-muet une donation de la moitié de ses biens en faveur de son cousin, et s'appuie sur ce qu'il étoit mineur.

D'abord cette critique est bien minutieuse: une pièce de théâtre doit-elle être comme un acte par devant notaire? D'ailleurs qui dit au cit. la Reynière que ce soit une donation faite selon les formes légales? Ce n'est simplement que la manifestation des vœux de Théodore, et le premier élan de ce cœur vertueux.

La seconde critique porte que Jules d'Harancour *unit de sa propre autorité* Saint-Alme à sa maîtresse. Nous prions encore ici le cit. Grimod de la Reynière de lire plus attentivement la fin de la dernière scène; il y verra que Mad. Franval, sur la demande de l'abbé de l'Epée, donne son consentement à l'union des deux amans, et qu'alors Théodore ne fait que joindre leurs mains, qu'il presse contre son cœur. Il ne les unit donc pas de sa propre autorité.

Quant au style, nous n'entrerons point dans les détails de sa justification, nous nous contenterons de dire qu'il ne nous a pas paru tout-à-fait *aussi négligé* que le citoyen la Reynière voudroit le faire croire.

Telles sont à-peu-près les principales critiques auxquelles nous nous sommes efforcés de répondre du mieux qu'il nous a été possible. C'est maintenant aux esprits éclairés et impartiaux à décider si la comédie de l'*Abbé de l'Epée* mérite tous les reproches qu'on lui a faits.

BOCHET.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Après-demain, *Orphée ;* et le Ballet de *Héro et Léandre.*

Le 19, *Bal masqué.*

Le 20, Concert, on exécutera le *Stabat mater* de Pergolèze

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Femmes savantes*, com. en 5 actes, de Molière; suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes.

Dans les *Femmes savantes*, les cit. St-Fal, Larochelle, Caumont, Champville, Bellemont, Lacave, Dublin, Marchand : mesd. Lachassaigne, Suin, Mars cadette, Mars ainée.

Dans les *Etourdis*, les cit. Dupont, Armand, Michot, Baptiste cadet, Lacave, Dublin : mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, *Iphigénie en Aulide :* Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre.*

Le 17, l'*Abbé de l'Epée.* Le 18, *Pinto.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Ariodant*, opéra en 3 actes, des citoyens Hellmann et Méhul : suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Ariodant*, les citoyens Philippe, Solié, Bertin, Gavaudan, Batiste : mesd. Armand, Philis.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard : Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 8me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun; suivi de *Tulipano*, opéra en actes, paroles du cit *** musique del signor Paësiello; le spectacle commencera par le *Vieux Château*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Duval, musique du cit. Della-Maria.

Dans le *Vieux château*, les cit. Lesage, Vallière, Le brun, Dérubelle, Garnier : mesd. Gavaudan ainée, Gabrielle Beck.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost

Dans *Tulipano*, les cit. Vallière, Dérubelle, mesd. Rolandeau, Gabrielle Beck

Demain, Concert dans lequel on entendra le citoyen Garat.

Après demain, les *Deux Journées.*

Le 21, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat mater* de Pergolèze.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Honorine*, com. en 3 actes, du cit. Radet, dans laquelle Mlle Clement continuera ses débuts : *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Armant, Laporte, Chapelle, Fichet; mesd. Sarra, Clement, J. Laporte.

Dans *Adele*, les cit. Rosieres, Duchaume, Armant, Lenoble : mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Janot ; Mon oncle Antoine ; Gillotin*, ou le *Faux Frere ;* et *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés. Et de la Pantomime.

Aujourd., la 3me représentation de l'*Enfant du Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siecle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux : précedée de la deuxième représ. de la reprise des *Deux Pères pour un*, com. en 1 acte, du même auteur.

Très-incessamment, *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, et *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd'hui, *Relâche.*

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par extraordinaire, *Roméo et Juliette ;* et le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, l'*Otage*, ou l'*Intrigant démasqué ;* le *Villageois philosophe ;* et la *Bergère de Saluces.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., l'*Horloge de bois ;* la 3me représ. d'*Un moment d'enthousiasme*, opéra-comique en 1 acte ; et le *Double Rendez-vous.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame ;* la *Lanterne-magique ;* et le *Chaudronnier de St-Flour.*

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Le cit. Henry, qu'une longue indisposition retenoit loin du théâtre, reparut hier dans le rôle de Gercourt de la pièce de *Pauline*, et des applaudissemens universels accueillirent ce jeune acteur, depuis long-tems en possession de plaire aux amateurs du vaudeville. Son organe nous a paru un peu affoibli.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Voici l'analyse de la pantomime de l'*Enfant du Mystère* :

Mirthil, jeune Troubadour, élève secrètement Emma, fruit de ses amours avec Zilia, pastourelle qui demeure près du château du seigneur Mongoldi Ce dernier, épris des charmes de Zilia, cherche à la séduire par les offres les plus éblouissantes ; mais elle oppose à ses desirs son titre de mère et présente son enfant. A cette vue, Mongoldi furieux fait enlever et la mère et le fils, que l'on entraîne dans le château. Mirthil, instruit du sort malheureux de son amante, cherche à la délivrer, et suivi du fidèle Léon, son serviteur, il pénètre dans le château de Mongoldi, sous l'habit de Troubadour. Zilia à sa vue se trahit, et son tyran, qui l'observe et qui a entre les mains le portrait de son amant, donne l'ordre secret de l'empoisonner lui et son serviteur. Déjà les coupes sont prêtes, on boit, on chante, tandis que Myrthil et Léon fixent l'attention des écuyers du château, un de ces derniers se détache et verse secrettement dans les verres des Troubadours un poison subtil et violent. Son crime n'a pas échappé à tous les yeux. Zilia, du haut de la terrasse, le voit, et tremblant pour les jours de son amant, elle descend précipitamment, fait tourner le guéridon sur son pivot, et par ce moyen change les verres de place. Les Ecuyers boivent et tombent roides morts par l'effet du poison. Myrthil et Léon, secondés de quelques Ménétriers, enlèvent Zilia et son fils : mais bientôt arrêtés de nouveau, on les enferme dans une prison, où Léon parvient encore à briser leurs fers et à en charger Mongoldi, qui y pénètre pour faire consentir Zilia à ses desirs. La porte s'ouvre devant eux, les voilà hors de la prison et sur les remparts. Les Ménétriers avertis par un signal convenu, leur jettent une échelle de cordes. Léon descend avec Emma, Myrthil le suit ; Zilia seule est restée et va échapper lorsque l'échelle casse. Mongoldi furieux rassemble ses soldats, la mêlée s'engage, le tyran vaincu, qui est parvenu à se rendre une seconde fois maître de l'enfant, embrâse lui-même son château ; Myrthil sauve Zilia du milieu des flammes ; Léon retire l'enfant du précipice ou l'a jetté Mongoldi, qui reçoit le châtiment de ses crimes.

Il y a dans cette pantomime des situations bien ménagées, un intérêt soutenu, mais nous n'approuvons pas le moyen qu'a pris l'auteur pour son dénouement. Il n'étoit pas naturel que Léon et Myrthil descendissent avant Zilia, et la laissassent ainsi exposée au péril. Myrthil sur-tout devoit avoir assez de délicatesse pour voir sa femme hors de tout danger plutôt que lui-même.

Cette pantomime est rendue avec beaucoup d'ensemble par les citoyens Tautin, St-Aubin, et sur-tout par le citoyen Gougibus, qui a fait preuve de talent et d'intelligence.

Mademoiselle Dumouchel, chargée du rôle de Pastourelle, y a recueilli des applaudissemens bien mérités.

L'auteur est le citoyen Hapdé, administrateur de ce théâtre, qui n'a rien négligé pour mettre toute la fraîcheur et tout le soin possibles dans les costumes et les décorations.

F. J. B. G***.

Théâtre de la Gaîté.

Scènes froides, aucun intérêt, quelques jolis airs, voilà ce qu'on a décoré du nom d'opéra-comique, sous le titre d'*Un moment d'enthousiasme.*

Gerlante, époux d'Eugénie, a vu Églantine, amie de sa femme, et il en est devenu éperduement amoureux ; il lui a écrit secrettement. Eugénie ne sait à quoi attribuer la froideur de son époux à son égard, lorsque Eglantine elle-même vient lui faire confidence de sa bonne fortune.

Eugénie s'absente un moment, et soudain son époux sort de son appartement pour tomber aux pieds d'Eglantine. Il est surpris par Eugénie à laquelle il s'avoue coupable, et qui lui pardonne.

Nous ne parlerons pas de l'arrivée inattendue d'un amant d'Eglantine, qui consent à lui donner la main : ce dénouement-là est un de ceux qui *tombent des nues.*

Quelques siflets ont été entendus à la fin, mais ils ne s'adressoient nullement aux acteurs qui remplissoient les rôles de cet ouvrage. Le principal étoit confié au citoyen Isidor, que le public voudroit voir plus souvent reparoître.

Digitized by Google

LE PRINTEMS.

ROMANCE PASTORALE.

Lorsque le printems, de retour,
Vient couvrir les prés de verdure,
L'heureuse saison de l'amour
Se peint dans toute la nature.
Dans les champs l'amoureux pasteur,
Tout joyeux de revoir sa belle,
Chante son amour, son bonheur
Près de sa bergère fidèle.

Aux fleurs nouvelles le Zéphir
Prodigue ses douces caresses :
Si les bergers vont les cueillir,
C'est pour le sein de leurs maîtresses.
Pour prix de leurs soins amoureux
Un baiser les comble d'ivresse :
Que ne puis je en cueillir comme eux
Sur les lèvres de ma maîtresse.

Le Rossignol par ses doux chants
Peint son amour pour Philomèle ;
Du Ramier les tendres accents
Charment alors la Tourterelle.
Cruelle image du bonheur,
Fuyez, saison de la tendresse :
Vous n'inspirez que la douleur
Quand on est loin de sa maîtresse.

BOULLAULT.

Le Directeur du Théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Le public étoit dans l'usage autrefois de se rendre au Concert Spirituel après la promenade de Longchamp ; ce spectacle terminoit la soirée. Les dames y trouvoient l'agrément de faire briller à l'envi les élégantes parures dont elles avoient fait les frais, et les amateurs de musique y puisoient du plaisir d'entendre les virtuoses en tous genres dont les talens se trouvoient réunis à ce Concert.

Le Directeur du théâtre de la République et des Arts, toujours empressé de remplir les intentions du gouvernement, en attirant le public à un spectacle qu'il protège, et qui est à juste titre le premier spectacle de l'Europe, prévient ses concitoyens qu'il y aura décadi prochain un Concert où Mme. Barbier, les cit. Rode et Frédéric Duvernoy seront entendus.

On y exécutera le *Stabat* de Pergolèze, et la salle sera éclairée de la même manière que les jours de Bal masqué.

Le prix du parquet sera de 5 francs, et le prix des loges comme les jours ordinaires de spectacle.

Le Concert commencera à huit heures un quart précises.

CHANSON

*Adressée dans un souper à Madame ***, sous le nom de Thémire, par le berger Acante.*

Air *de Joconde.*

Dans ce séjour délicieux
Où tout plaît, tout enchante,
Thémire a d'un trait de ses yeux
Percé le cœur d'Acante :
Ce berger de Diane épris,
En célèbre l'empire ;
Mais lorsqu'il faut donner le prix,
Le prix est à Thémire.

Amour, de ton nouveau berger
Fais triompher l'ivresse ;
Sous tes loix du dois engager
L'objet de sa tendresse :
Que l'on connoisse à mes accens
Le maître qui m'inspire,
Et que les fleurs de mon printems
Renaissent pour Thémire.

Buvons à ses attraits vainqueurs
Le doux jus de la vigne ;
De l'aimable tribut des cœurs
Qui fut jamais plus digne ?
Thémire a de la main des dieux
Reçu le don de plaire :
Elle pourroit régner aux Cieux,
Mais gardons-la sur terre.

Par le cit D'ANDIGNÉ,
à Martin-de-Limet, près Craon Départ. de la Mayenne.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Nécrologe.

Les théâtres du second ordre viennent de faire une perte sensible dans le citoyen Guillemain, auteur de pièces généralement agréables, dont le nombre seroit difficile à compter, et qui presque toutes ont eu un succès soutenu, sur-tout dans le genre villageois. On voit toujours avec plaisir *Annette et Bazile*, c'est un tableau naïf des amours champêtres, et dont la fraîcheur se soutiendra long-tems. Son *Bouquet de Famille* réunit les mêmes qualités ; son *Porteur d'eau* a le

Digitized by Google

caractère qui lui convient, et annonce que son auteur avoit une ame honnête et vertueuse ; son premier acte ne laisse rien à desirer, mais le second n'y répond pas.

On a remarqué qu'en général le citoyen Guillemain ne pouvoit s'élever au-dessus d'un acte ; il retomboit toujours au second. Il s'est essayé dans le genre de Vadé ; s'il y a réussi quelquefois, il faut cependant avouer qu'il a toujours marché loin de son modèle.

Il est peu de faiseurs de vaudevilles qui aient tourné un couplet avec plus de facilité et de grâces.

Le citoyen Guillemain aimoit les enfans ; il étudioit leur caractère, il se plaisoit à exercer leurs talens naissans. Le jour même de sa mort (le 4 ventôse) les élèves du théâtre de la Rue de Thionville donnoient à sa mémoire des marques de leur affection et de leur souvenir. (On jouoit sur ce théâtre les *Deux amis* et *Annette et Bazile*).

On a encore du même auteur une infinité de pièces fugitives qui toutes ont l'empreinte d'un esprit enjoué et facile. Ces petits ouvrages, ainsi que ses pastorales, pourroient d'après un choix bien fait, former chacun un petit volume qui, dans une bibliothèque, pourroient être placés à côté de *Chaulieu* et de *Favart*.

Guillemain joignit à ses talens une belle ame. Né sans fortune il vécut dans la médiocrité et mourut dans l'indigence. Il soutint malgré cela par son travail assidu, trois sœurs qu'il avoit avec lui et auxquelles il laisse pour tout héritage sept à huit pièces de théâtre qui n'ont point encore paru.

N'ayant point connu particulièrement le citoyen Guillemain, il m'appartenoit moins qu'à tout autre de payer à ses succès littéraires le tribut d'éloges qu'ils ont mérité. En prenant l'initiative, je n'ai eu d'autre intention que celle d'éveiller la muse de ses rivaux dans cette carrière, et qui à meilleur droit que moi, jetteront, sans doute, quelques fleurs sur sa tombe, et l'arroseront des pleurs de la sensibilité et de la reconnoissance.

MESNARD-MONTELET.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Au moment où deux artistes se disputent l'invention de la Tachygraphie ou Sténographie lyrique, permettez-moi de vous dire qu'il y a environ dix ans que frappé des avantages qui résultent de la découverte du citoyen Coulon-Thevenot, je résolus de l'appliquer à la musique, et fis sur-le-champ un essai de ce genre, que j'envoyai par lettre aux plus habiles musiciens de Paris et même au citoyen Coulon-Thevenot. Cet essai n'ayant pas réussi à ma satisfaction, je n'y aurois donné aucune suite si le cit. Cartier, membre du Lycée des Arts, ne m'eût engagé à faire un tableau complet de cette science, qu'il se chargea de présenter à la société vers le mois de frimaire an VII, et dont je vous envoie ci-joint la copie de l'extrait du procès-verbal qui en a été dressé. (*Voyez à la fin du Numéro d'avant-hier.*)

J'ignore quels sont les moyens employés par les citoyens Coulon et Breton ; les miens sont des lignes droites ou courbes, des points et des angles représentant toutes les notes, même les doubles croches. Un essai sur la *Polonaise* de Viotti, et un autre sur le point d'orgue de l'arriette de bravoure de la *Belle Arsène*, que l'on voit sur mon tableau, me font espérer que je pourrai saisir de même le chant divin d'Orphée-Garat et les savans points d'orgue improvisés du virtuose Kreutzer.

WOLDEMAR,
Violon, élève de Lolli.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Orphée ;* et le Ballet de *Héro et Léandre.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine : Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de *Clitemnestre :* suivie du *Marchand de Smirne*, com. en 1 acte, de Champfort.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Talma, Duval, Lacave, Berville : mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Saint, Ferville.

Dans le *Marchand de Smirne*, les cit. Dugazon, Champville, Armand, Gérard, Després, Dublin, Berville, Marchand : mesd. Mars ainée, Hopkins, Ferville.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*. Le 18, *Pinto*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra-comique en 1 acte, en prose, de feu Dejaure et Boieldieu ; suivi de l'*Ouverture* du *Jeune Henry ;* et de *Gulnare*, ou l'*Esclave Persane*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit Chenard, Bertin, mesd. Philippe, St-Aubin, Gonthier.

Dans *Gulnare*, les cit. Elleviou, Gavaudan, Chenard, Martin, Fleuriot : mad. Bouvier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., 5me CONCERT

Première Partie.

Symphonie d'Haydn en *ut*

Madame Scio chantera une scène du cit. Viderkehr.

Le cit. Higot exécutera un nouveau Concerto de flûte de sa composition

Le cit. Garat chantera pour la première fois un nouvel air de Logariny.

Seconde Partie.

Ouverture du *Jeune Henry*, musique du cit. Méhul.

Madame Scio et le cit Garat chanteront le Duo d'*Iphigénie en Aulide*, et la scène qui le précède.

Madame Lhorst exécutera un Concerto de harpe.

Madame Scio et le cit. Garat chanteront un Duo bouffon italien, de Paësiello, redemandé.

Le cit. Kreutzer exécutera un Concerto de violon de sa composition.

Le cit. Garat chantera un air du *Mariage secret*, musique de Cimarosa

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Prix des Places pour le Concert.

Premières, Premières Loges grillées, Orchestre et Balcon	6 fr. 60 c.
Premières Galeries Rez-de chaussée et Troisièmes Loges	5 fr. 50 c.
Parquet, Seconde Galerie et Loges du Ceintre	3 fr. 30 c.
Troisième Galerie	1 fr. 65 c.

On commencera à sept heures précises.

Les Billets pris, on ne rendra plus la valeur.

Le 21, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat mater* de Pergolèze.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd, *Sterne à Paris*, com. en 1 acte, des citoyens Forbin et Révoile ; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil : et de *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Sterne*, les cit. Vertpré, Chapelle, Carpentier, Armant, Lenoble ; Mlle Lefournier.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble ; madame Henry.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Rosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron : mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *On fait ce qu'on peut ;* le *Niais de Sologne*, les *Faux Mendians ; Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, la 4me représentation de l'[illegible] *Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux : précédée des *Intrigans*, com. en 3 actes, du cit. Dumaniant.

Très-incessamment, *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, et *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la cinquième représentation de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

Le cit. Bienvenu prévient le public que décadi prochain sera le jour de sa dernière représentation.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., spectacle extraordinaire, au bénéfice d'un infortuné, *Don-Quichotte*, le *Secret ;* les *Deux Savoyards.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*, et *Talmire.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., par extraordinaire, *Alexis et Justine*, opéra ; le *Souper imprévu*, ou le *Chanoine de Milan ;* et la première repres. des *Amans furieux.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Bizarrerie de la fortune*, com. en 5 actes ; et *Colombine invisible*, pant. en 3 actes.

Théâtre du Marais.

Aujourd., le *Concert*, ou le *Départ pour Dijon ;* précédé du *Mariage du Capucin ;* et suivi du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine.*

Digitized by Google

caractère qui lui convient, et annonce que son auteur avoit une ame honnête et vertueuse ; son premier acte ne laisse rien à desirer, mais le second n'y répond pas.

On a remarqué qu'en général le citoyen Guillemain ne pouvoit s'élever au-dessus d'un acte ; il retomboit toujours au second. Il s'est essayé dans le genre de Vadé ; s'il y a réussi quelquefois, il faut cependant avouer qu'il a toujours marché loin de son modèle.

Il est peu de faiseurs de vaudevilles qui aient tourné un couplet avec plus de facilité et de grâces.

Le citoyen Guillemain aimoit les enfans ; il étudioit leur caractère, il se plaisoit à exercer leurs talens naissans. Le jour même de sa mort (le 4 ventôse) les élèves du théâtre de la Rue de Thionville donnoient à sa mémoire des marques de leur affection et de leur souvenir. (On jouoit sur ce théâtre les *Deux amis* et *Annette et Bazile*).

On a encore du même auteur une infinité de pièces fugitives qui toutes ont l'empreinte d'un esprit enjoué et facile. Ces petits ouvrages, ainsi que ses pastorales, pourroient d'après un choix bien fait, former chacun un petit volume qui, dans une bibliothèque, pourroient être placés à côté de *Chaulieu* et de *Favart*.

Guillemain joignit à ses talens une belle ame. Né sans fortune il vécut dans la médiocrité et mourut dans l'indigence. Il soutint malgré cela par son travail, outre sa femme, trois sœurs qu'il avoit avec lui et auxquelles il laisse pour tout héritage sept à huit pièces de théâtre qui n'ont point encore paru.

N'ayant point connu particulièrement le citoyen Guillemain, il m'appartenoit moins qu'à tout autre de payer à ses succès littéraires le tribut d'éloges qu'ils ont mérité. En prenant l'initiative, je n'ai eu d'autre intention que celle d'éveiller la muse de ses rivaux dans cette carrière, et qui à meilleur droit que moi, jetteront, sans doute, quelques fleurs sur sa tombe, et l'arroseront des pleurs de la sensibilité et de la reconnoissance.

MESNARD-MONTELET.

AU REDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Au moment où deux artistes se disputent l'invention de la Tachygraphie ou Sténographie lyrique, permettez-moi de vous dire qu'il y a environ dix ans que frappé des avantages qui résultent de la decouverte du citoyen Coulon-Thevenot, je résolus de l'appliquer à la musique, et fis sur-le-champ un essai de ce genre, que j'envoyai par lettre aux plus habiles musiciens de Paris et même au citoyen Coulon-Thevenot. Cet essai n'ayant pas réussi à ma satisfaction, je n'y aurois donné aucune suite si le cit. Cartier, membre du Lycée des Arts, ne m'eût engagé à faire un tableau complet de cette science, qu'il se chargea de présenter à la société vers le mois de frimaire an VII, et dont je vous envoie ci-joint la copie de l'extrait du procès-verbal qui en a été dressé. (*Voyez à la fin du Numéro d'avant-hier.*)

J'ignore quels sont les moyens employés par les citoyens Coulon et Breton ; les miens sont des lignes droites ou courbes, des points et des angles représentant toutes les notes, même les doubles croches. Un essai sur la *Polonaise* de Viotti, et un autre sur le point d'orgue de l'arriette de bravoure de la *Belle Arsène*, que l'on voit sur mon tableau, me font espérer que je pourrai saisir de même le chant divin d'Orphée-Garat et les savans points d'orgue improvisés du virtuose Kreutzer.

WOLDEMAR,
Violon, élève de Lolli.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Orphée ;* et le Ballet de *Héro et Léandre.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragedie en 5 actes, de Racine : Mlle Raucour fera sa rentrée par le rôle de Clitemnestre : suivie du *Marchand de Smirne*, com. en 1 acte, de Champfort.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Talma, Duval, Lacave, Berville : mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Saint, Ferville.

Dans le *Marchand de Smirne*, les cit. Dugazon, Champville, Armand, Gérard, Després, Dublin, Berville, Marchand : mesd. Mars ainée, Hopkins, Ferville.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*. Le 18, *Pinto*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra-comique en 1 acte, en prose, de feu Dejaure et Boieldieu ; suivi de l'*Ouverture du Jeune Henry ;* et de *Gulnare*, ou l'*Esclave persane*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit Chenard, Bertin, mesd. Philippe, St-Aubin, Gonthier.

Dans *Gulnare*, les cit. Elleviou, Gavaudan, Chenard, Martin, Fleuriot : mad. Bouvier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., 5me CONCERT

Première Partie.

Symphonie d'Haydn en *ut*.

Madame Scio chantera une scène du cit. Viderkehr.

Le cit. Hugot exécutera un nouveau Concerto de flûte de sa composition.

Le cit. Garat chantera pour la première fois un nouvel air de Logariny.

Seconde Partie.

Ouverture du *Jeune Henry*, musique du cit. Méhul.

Madame Scio et le cit Garat chanteront le Duo d'*Iphigénie en Aulide*, et la scène qui le précède.

Madame Lhoest exécutera un Concerto de harpe.

Madame Scio et le cit. Garat chanteront un Duo bouffon italien, de Paësiello, redemandé.

Le cit. Kreutzer exécutera un Concerto de violon de sa composition.

Le cit. Garat chantera un air du *Mariage secret*, musique de Cimarosa.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Prix des Places pour le Concert.

Premières, Premières Loges grillées, Orchestre et Balcon	6 fr. 60 c.
Premières Galeries Rez-de chaussée et Troisièmes Loges	5 fr. 50 c.
Parquet, Seconde Galerie et Loges du Ceintre	3 fr. 30 c.
Troisième Galerie	1 fr. 65 c.

On commencera à sept heures précises.

Les Billets pris, on ne rendra plus la valeur.

Le 21, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat mater* de Pergolèze.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Sterne à Paris*, com. en 1 acte, des citoyens Forbin et Révoile ; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil : et de *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Sterne*, les cit. Vertpré, Chapelle, Carpentier, Armant, Lenoble ; Mlle Le tournier.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble ; madame Henry.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Rosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron : mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *On fait ce qu'on peut ;* le *Niais de Sologne*, les *Faux Mendians ;* *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 4me représentation de l'[illegible] *Mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux : précédée des *Intrigans*, com. en 3 actes, du cit. Dumaniant.

Très-incessamment, *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, et *Turlututu, empereur de l'Isle Verte.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la cinquième représentation de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

Le cit. Bienvenu prévient le public que decadi prochain sera le jour de sa dernière représentation.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., spectacle extraordinaire, au bénéfice d'un infortuné, *Don-Quichotte*, le *Secret ;* les *Deux Savoyards.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*, et *Talmire.*

Théâtre de la Rue du Bacq.

Aujourd., par extraordinaire, *Alexis et Justine*, opéra ; le *Souper imprévu*, ou le *Chanoine de Milan ;* et la première repres. des *Amans furieux.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Bizarrerie de la fortune*, com. en 5 actes ; et *Colombine invisible*, pant. en 3 actes.

Théâtre du Marais.

Aujourd., le *Conscrit*, ou le *Départ pour Dijon ;* précédé du *Mariage du Capucin ;* et suivi du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine.*

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Ayant assisté aux deux premières représentations de la pantomime intitulée : l'*Enfant du Mystère*, jouée le 13 de ce mois, je ne puis qu'applaudir au jugement impartial que vous en avez rendu.

La seconde représentation a obtenu encore plus de succès que la première ; l'ensemble et l'exécution ont été parfaits, les entr'actes ont été fort courts ; il paroît que l'administration, sensible aux reproches qui lui sont parvenus, a mis tous ses soins à accélérer les travaux qu'exigent les changemens de décorations.

Je me fais un sensible plaisir de payer un juste tribut d'éloges au talent de l'auteur de cette pantomime, qui, selon moi, peut être regardée comme une des plus intéressantes qu'on ait vues depuis long-tems. Parmi les jolies scènes dont cet ouvrage est rempli, celle où Léon, ménestrier du Troubadour, cache l'enfant de ce dernier dans son tambourin pour le dérober au pouvoir du Châtelain, doit être citée comme très-neuve et très-originale ; aussi ptoduit-elle toujours un véritable enthousiasme.

J'ai vu avec regret que vous avez oublié dans le compte avantageux et mérité que vous rendez des acteurs, le jeune enfant tour-à-tour sensible et intéressant qui s'acquitte de son rôle avec une intelligence bien au-dessus de son âge.

Votre impartialité me fait espérer que vous ne vous refuserez pas à insérer ma lettre dans votre plus prochain numéro.

Salut et considération,

REMY,
un de vos abonnés.

MELCOUR ET CÉLIS, ou les Vicissitudes de l'Amour et de la Fortune ; *par N. G. L. ; un volume* in-12 *avec figures. Prix, 1 franc 50 centimes, broché. A Paris, chez* Testu, *Imprimeur-Libraire, Rue Haute-Feuille, N°. 14.*

Ce roman, qui offre les tableaux les plus agréables et un intérêt toujours soutenu, est un de ceux qui méritent le plus de fixer l'attention des amateurs de ces sortes de lectures. On regrette néanmoins que le style présente plusieurs négligences.

Melcour, en partant pour les Indes, a laissé dans l'indigence Célis, son épouse, avec trois fans dont l'aîné est une fille nommée Sophie. Madame Dorsange, dame de charité, soulage leur infortune. De deux fils qu'elle a, l'un est en Amérique, l'autre, près de sa mère, imite et seconde sa bienfaisance. La vue de la jeune Sophie le frappe ; il en devient amoureux au point qu'il tombe dangereusement malade. Sa mère irritée abandonne Célis. Cette femme infortunée et sa famille vont périr sans secours, lorsque Melcour arrive possesseur d'une fortune considérable, qu'il a amassée aux Indes avec le fils même de Madame Dorsange. Ce fils, en mourant loin de sa patrie, a fait Melcour son héritier, et celui-ci, qui à son retour apprend l'amour du jeune Dorsange et l'entêtement de sa mère, prend le parti de faire valoir les droits que lui donne le testament de son ami. Madame Dorsange, désarmée par sa fermeté, et encore plus par la dot cousidérable qu'il donne à sa fille, consent au mariage de son fils avec l'intéressante Sophie.

L'épisode des voyages de Melcour, de ses malheurs et de ses succès aux Indes, forme la plus grande partie de ce volume, et n'en est pas moins intéressante.

F. J. B. G***.

LE JEUNE CHIEN.
FABLE.

Un jeune chien folâtre et bon enfant,
Mais étourdi comme on l'est à cet âge,
Le plus beau des âges pourtant,
Fit rencontre un jour dans un champ
D'un animal tout pareil de corsage,
D'allure, de poil et d'humeur.
Le jeune chien étoit tout cœur,
Et partant nulle défiance :
Bon cœur a besoin d'être instruit ;
Toujours défiance est un fruit
De malice ou d'expérience.
Notre doguin n'avoit aucun des deux :
Il se livra dès la première vue,
Comme souvent un jeune aventureux
S'en va courir après une inconnue.
Rarement pareille bévue
Tourne à profit aux amoureux.
Le pauvre chien ne s'en trouva pas mieux.
Son cher ami si bien assorti de figure,
De taille, d'humeur et d'allure
C'étoit, pour le dire en un mot,
C'étoit un louveteau de perverse nature,
Et notre jeune chien étranglé comme un sot
Lui servit bientôt de pâture.

Digitized by Google

Il faut, dit-on, connoître avant d'aimer :
C'est le conseil de la sagesse
Que ce récit doit confirmer.
Mais réflexion et jeunesse
Ne s'unissent pas aisément.
L'on sent à cet âge charmant
Certain besoin d'aimer qui presse :
L'on est ami, l'on est amant
Bien moins par choix que par ivresse ;
Le cœur veut un attachement,
Et s'abandonne à la tendresse
Sans savoir pourquoi ni comment.
Doux attrait ! que d'écarts ne nous fais-tu pas faire !
Ecarts dont si souvent notre perte est le fruit.
Heureux qui par l'instinct conduit,
Dans l'âge d'aimer et de plaire,
S'attache sans être séduit
Et prévient l'âge où l'on s'instruit
Par un repentir nécessaire,
Mais trop tardif pour être salutaire !

MANCINI-NIVERNOIS.

Le philosophe *Anthistène* disoit qu'il ne falloit s'approcher des grandeurs que comme du feu, pas assez près pour en être brûlé, et pas assez loin pour mourir de froid.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Permettez, citoyen, que je me serve de la voie de votre intéressant journal pour inviter les auteurs, dont je n'ai pu découvrir la demeure soit à Paris ou dans les Départemens, à m'envoyer les renseignemens suivans : 1°. *leurs noms et prénoms* ; 2°. *le lieu et la date de leur naissance* ; 3°. *les Académies ou Sociétés littéraires dont ils ont été, ou dont ils sont membres* ; 4°. *les ouvrages qu'ils ont publiés, les différentes éditions qui en ont été faites, et le nombre de volumes dont elles sont composées.*

Ces renseignemens sont nécessaires pour perfectionner un ouvrage bibliographique dont je m'occupe depuis plusieurs années et que je vais mettre sous presse. Mon travail est entièrement fini, et je n'ai recours aux gens de lettres que pour réparer les erreurs, ou les omissions inséparables d'une entreprise aussi vaste. Les écrivains les plus célèbres et les savans les plus distingués se sont empressés de seconder mes efforts, et je leur dois une multitude de notices précieuses dont j'enrichirai mon ouvrage.

J'aime à croire que les gens-de-lettres qui ne m'ont pas encore adressé leurs articles me les feront parvenir très-promptement ; car s'ils différoient trop long-tems il me resteroit le regret de ne pouvoir employer, que dans un supplément, les renseignemens qu'ils me fourniroient.

Salut et considération,

N. L. M. DÉSESSARTS, *Homme-de-lettres et Libraire, place de l'Odéon.*

P. S. J'invite les auteurs qui demeurent dans les Départemens, à affranchir leurs lettres : ce sera un léger sacrifice pour eux, et ce seroit une dépense considérable pour moi.

ENIGME.

Air *du Ménuet d'Exaudet.*

Le ménuet
Est mon fait,
Et je l'ouvre,
Mais je fuis le rigodon
Et walse et cotillon :
Bien fin qui m'y découvre.
Un faux pas
Te met bas
Dans la danse :
Si tu veux te ramasser
Et puis recommencer,
Je trouve a me placer,
J'avance.

J'aime une marche guerrière
Et j'y parois la première.
J'ai beau jeu
Au milieu
Des trompettes.
Le tambour me voit de près,
Mais je m'écarte des
Baguettes.

Dois je un peu
Faire aveu
De ma chance ?
Je suis être féminin,
Et tiens au masculin :
Honni qui mal y pense !
Sur trois pieds
Deliés
Je chemine :
A deux qui me réduira
Ne verra plus que ma
Voisine.

Digitized by Google

COUPLETS

Air : de Justine, dans Marcelin.

L'autre soir je vis par hazard,
Dans un des temples de Thalie,
Un cousin de Gentil Bernard
Faisant jouer œuvre jolie.
Tout un public applaudissoit
Petits couplets frais comme rose,
Et la beauté qui redisoit
« Il me manque encor quelque chose ! (*bis*) »

Amour, franchise et peu de train
Régnoient auprès d'une colline ;
On aimoit beaucoup Marcelin,
Mais on aimoit plus sa Justine.
Quel doux maintien, quelle candeur
Dans l'ensemble qui la compose !
Heureux celui qui dans son cœur
Saura placer.... ce quelque chose ! (*bis*)

L'œil suivoit avec volupté
Justine, Marcelin, Lesage ;
L'auditoire étoit enchanté
Et des acteurs et de l'ouvrage ;
Aussi par des *bravos* flatteurs
Finirent les vers et la prose...
Pour ainsi faire, à maints auteurs
Il manque aujourd'hui quelque chose. (*bis*)

P. E. P.

Réponse à (*) A. Mélophile, et ses frères, écoliers, *sur le* Distique latin *inséré dans le N°. 1116.*

Lorsque j'étois écolier, comme vous, mon cher Mélophile, mes professeurs, qui, sans doute, n'étoient pas aussi savans que les vôtres, ne m'ont jamais donné pour règle ce qu'ils regardoient comme une exception ; ils m'ont appris, par exemple, que, dans un vers *hexamètre*, le cinquième pied doit être un *dactyle*, le sixième un *spondée*, et que les quatre autres pieds peuvent être l'un ou l'autre *ad libitum*. (Je me sers librement ici des mots *techniques* ; car je n'ai pas la prétention de faire intervenir nos dames dans ce petit débat, sur l'objet duquel, malgré leur discernement, si délicat d'ailleurs dans toutes les choses qui leur sont familières, elles ne pourroient porter qu'un *jugement d'écolier*.

Pourquoi voudriez-vous que ma *muse* multipliât l'emploi du lourd *spondée*, pour exprimer ses regrets sur la perte de son favori ? La douleur n'a-t-elle donc qu'une seule expression ? la douce mélancolie n'a-t-elle pas aussi son touchant langage, qui sait émouvoir notre cœur et lui faire partager ses cruels chagrins ou ses vives allarmes ? . . .

Voyez Vénus accablée de tristesse et baignée de larmes, lorsqu'elle vient implorer l'appui de Jupiter en faveur d'Énée, son fils chéri :

Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,
Alloquitur Venus.

Trouveriez-vous indigne du fils d'Apollon, le dernier adieu du tendre Orphée à son Euridice :

Ah! miseram Euridicen! animâ fugiente, vocabat.

Je pourrois vous rapporter beaucoup d'autres passages à opposer à ceux que vous avez puisés dans vos cahiers, mais je craindrois de fatiguer votre attention. Relisez votre Virgile ; vous y trouverez assez assez fréquemment des vers qui peuvent être *comparés* à celui que vous avez cité, non pour l'harmonie imitative (dont les exemples sont fort rares, même dans le prince des poëtes latins.), mais pour le nombre et la rapidité de la mesure.

L'Auteur du Distique latin.

(*) Voyez le numéro 1121.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain, *Grande Fête.*

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Orphée* et *Euridice*, opéra en 3 actes, paroles de Molines, musique de Gluck : et *Héro et Léandre*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lainez, Moreau, Lhoste, Tacusset, Duchamp, Leroux l'aîné, Chollet ; mesdames Clotilde, Chevalier, Gambais, Dubois.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Gainetez, Joli, Eve, Ducel ; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Milière, Louise, Felicité, Etienne, Léon, Florine.

Le 19, *Bal masqué.*

Le 20, Concert, on exécutera le *Stabat mater* de Pergolèze.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théatre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 31me représent. de l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly : suivi de la *Nouveauté*, com. en 1 acte.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave : mes. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans la *Nouveauté*, les cit. Dazincour, Bellemont, Champville, Armand, Baptiste cadet, Lacave, Dublin, Berville, Marchand : mesd. Devienne, Lachassaigne, Mars cadette, Ferville, Hopkins, Justine-Berville.

Demain, spectacle demandé, le *Philinte de Molière*, et le *Bienfait anonyme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Lisbeth*, opéra en 3 actes : suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-le-Fet, Jouy et Long-champs.

Dans *Lisbeth*, les cit. . . .

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Spectacle demandé.

Aujourd., la 29me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini : précédé de la 9me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Mai, Prevost.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt : mesdames Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Le 21, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat mater* de Pergolèze.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, l'*Ecole des Mères*, com. en 1 acte, du cit. Desfontaines ; suivie du *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut juger de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet : les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice.

Mlle Moutillier jouera le rôle de Cendrillon dans la première pièce.

Dans l'*Ecole des Mères*, les cit. Vertpré, Duchaume, Caron ; mesd. Sarra, Moutillier, Henri, Aubert, J. Laporte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Sarra, Blosseville.

Dans les *Otages*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Lenoble, mesd. Bodin, Blosseville, Lefournier.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première représ. à ce théâtre du *Chaudronnier de St-Flours*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit. Tiercelin débutera par le rôle du Chaudronnier ; précédé du *Sculpteur* ; suivi de la *Soirée des Champs-Elysées* ; et de l'*Intendant.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne.*

Demain, l'*Enfant du Mystère.*

Théâtre Molière, rue Martin.

Décadi prochain, par extraordinaire, au bénefice d'une infortunée, les Artistes du Théâtre Français de la République donneront l'*Intrigue épistolaire*, com. en 5 actes, de Fabre-d'Eglantine : suivie de *Naufrage*, ou les *Héritiers*, com. en 1 acte, du cit. Duval.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Le Directeur de ce théâtre prévient le public qu'il en fera l'ouverture du 30 germinal au 8 floréal prochain.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Double Réconciliation* ; *Gilles n'est pas Gilles* ; le *Nid d'Amours.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Fanny* ; *Un moment d'enthousiasme* : les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. ; les *Jeux de l'Amour et du Hazard* : les *Trois Hommes-Femmes* ; les *Deux Bergères.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On avoit annoncé hier à ce théâtre *Iphigénie en Aulide*, tragédie dans laquelle Mademoiselle *Raucour* devoit reparoître par le rôle de Clytemnestre. Le mérite inappréciable de l'ouvrage et les talents précieux de l'actrice avoient attiré beaucoup de monde. Une affiche écrite à la main et placée à la porte de la Comédie, prévint que le spectacle étoit changé. Un chef-d'œuvre de Racine en remplaça un autre, on donna *Phèdre* au lieu d'*Iphigénie*, et ceux qui étoient venus pour admirer la courageuse résistance d'une tendre mère, restèrent pour être témoins des combats d'une épouse entraînée dans le crime. On sait avec quel art Mademoiselle Raucour fait ressortir les nuances de ce rôle, l'un des plus difficiles du théâtre. Il seroit difficile de citer le passage qu'elle a le mieux rendu, mais la scène où elle déclare son amour à Hypolite a paru exciter le plus vif enthousiasme.

Le citoyen St-Fal s'est surpassé dans le rôle d'Hypolite ; quelqu'accoutumé qu'on soit à le lui voir jouer, et de la manière la plus satisfaisante, il sembla hier y déployer encore un talent plus parfait.

Mademoiselle Fleury reçut dans le rôle d'Aricie les applaudissemens les mieux mérités. Le cit. Vanhove, chargé du rôle de Thésée, le rendit avec cet aplombet cette vérité qui lui assignent la première place dans son emploi. On pourroit regretter qu'à un théâtre aussi nombreux en acteurs les accessoires n'y soient pas plus soignés ; mais ce que l'on concevra difficilement, c'est qu'on n'ait pu y trouver une actrice pour jouer le rôle de Panope, femme de la suite de Phèdre, et qu'il ait fallu que le cit. Berville s'en chargeât. On doit sans doute attribuer cette singularité à la célérité avec laquelle on a été obligé de substituer cette tragédie à celle qui avoit été annoncée au public, mais il n'en est pas moins certain que ce changement a étonné grand nombre de spectateurs.

Un fort enrouement a, dit-on, empêché le cit. Talma de jouer le rôle d'Achille, ce qui a forcé de changer le spectacle.

Le bruit couroit dans la salle que le citoyen St-Prix alloit rentrer à ce théâtre. Nous avions jusqu'alors toujours entendu dire le contraire, mais nous ne pouvous que desirer que cela soit, pour revoir enfin reparoître l'ancien répertoire, que l'absence de Mademoiselle Raucour et la sienne avoit totalement fait écarter.

LOGOGRIPHE.

Si mon entier, lecteur, te semble trop brutal,
Coupe mon chef, alors je suis un animal
Qui, récemment sorti du ventre de sa mère,
Ne peut porter encor le beau nom de son père ;
Mais qui doit par la suite, avec plus d'un auteur,
De ce nom si brillant partager tout l'honneur.
Coupe encore mon chef, la belle Eléonore
Au moment de s'unir à l'objet qu'elle adore,
Et par ce doux lien assurant son bonheur,
Ne peut me prononcer sans démentir son cœur.
Mon chef encore à bas, j'offre une particule
Que maint propos menteur rend souvent ridicule ;
Car de mes contes bleus qui pourroit croire un mot ?
Aussi dès qu'on m'entend, me traite-t-on de sot.
Veux-tu de ce qui reste avoir une donnée ?
Je ne parois, lecteur, que deux fois dans l'année ;
Et sans aller plus loin, si tu veux bien chercher,
Au milieu du sénat tu pourras me trouver.

Par le cit. PEUVRET.

CHANSON A *MARIE.*

Air : *Ainsi jadis un grand prophète.*

De ma main aois encore fleurie,
Et ne crois pas que sans sujet
A tes yeux ici je marie
Les fleurs aux fruits dans ce bouquet.
La nature que je copie,
Et qui te prodigua ses dons,
Sut reunir en toi, Marie,
Les charmes des quatre saisons. (*bis*)

Au doux calme de la sagesse
Tu joins le feu des sentimens,
Et la fraîcheur de la jeunesse
Aux fruits de l'étude et des ans.
L'automne peint la raison mure,
L'hiver la froide fermeté,
Le printemps est sur ta figure,
Et dans ton cœur je sens l'été. (*bis*)

Reçois donc ce quadruple hommage,
Cet épi donné par Cérès,
Ce myrthe et son constant feuillage,
Cet œillet odorant et frais ;
Et ces doux présents où Pomone,
Egalant l'éclat de sa sœur,
Ensemble comme toi nous donne
Le parfum, le fruit et la fleur. (*bis*)

L. P. SÉGUR l'aîné.

Digitized by Google

Imitation du Distique latin inséré dans le numéro 1116.

PLAINTE D'UNE MUSE

Sur la mort du célèbre compositeur DELLA-MARIA.

Où désormais pourrai-je entendre
Un chant mélodieux, doux fruit de mes leçons ?
O Mort ! tu m'as ravi, dans un âge encor tendre
Le plus cher de mes nourrissons !

Par le sit. B**.

Un Père au berceau de son Fils mourant.

STANCES.

Dieux ! mon fils expirant ! . . O destin que j'implore,
Ne frappe point . . . Arrête, et suspends ta rigueur ! . .
Un beau jour ne doit point finir à son aurore ;
Le germe délicat du grain qui vient d'éclore
Doit il craindre, en naissant, la faulx du moissonneur ?

De nos buissons fleuris la rose printannière
Avant de se faner, brille au moins un instant ;
L'huile de cette lampe entretient sa lumière ;
Phœbus n'éteint ses feux qu'au bout de sa carrière . . .
Et mon fils au berceau finit en commençant !

Il n'est plus ! . . Je n'ai pu ranimer cette flamme,
Ce souffle créateur que j'avois allumé ! . .
Vers un autre avenir j'ai vu voler son ame . . .
Et lorsque de ses jours la Mort coupoit la trame,
Sa bouche me disoit : *Combien je t'eusse aimé !*

Hélas ! dans le cercueil que ne puis-je le suivre !
Sur la terre, à présent, pour moi plus de plaisir :
Mon ame anéantie au désespoir se livre ;
Dans mon fils existant je me voyois revivre . . .
Et dans mon fils mourant, ah ! je me sens mourir !

Par F. BERNARD-VALVILLE.

---

*Des Amours d'*ENÉE *et de* DIDON.

L'épisode des Amours d'Enée et de Didon, dans l'Enéïde, a fait naître une question déjà plusieurs fois agitée, celle de savoir si Virgile a fait un choix heureux dans le caractère pieux d'Enée; en un mot si la *piété* est une qualité héroïque et digne de figurer éminemment dans une épopée. Je crois que l'on peut avancer et soutenir la négative.

Avant d'aborder cette question, il est nécessaire d'observer que non-seulement Enée se rend odieux par l'abandon d'une amante à qui il doit tout, mais encore que Virgile rend à peine son action excusable ; et il est étonnant, je ne dis pas, qu'il l'ait présentée sous un rapport toujours défavorable, celui d'un amant infidèle, mais au moins qu'il n'ait pas cherché à pallier davantage cette infidélité, et qu'il laisse partir son héros chargé de toute la défaveur d'une perfidie difficile à excuser.

En effet, lorsque Mercure vient rappeler à Enée qu'il ne doit pas s'oublier plus long-tems à Carthage, ni renoncer à l'Italie, où l'appellent les destins, au lieu de présenter Enée résistant le plus possible à la volonté des Dieux, déchiré par un combat intérieur entre son amour et sa piété, et ne cédant enfin qu'à la dernière extrémité, le poëte, au contraire, dit en deux vers : « *A la voix du Dieu, une horreur imprévue* » *saisit Enée ; il brûle de s'enfuir et de quitter* » *une contrée si chère.*

Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras:

On sent que cette *ardeur subite* d'Enée, pour abandonner sa bienfaitrice, ne peut guères que révolter.

On a dit que cette action d'Enée étoit dans son caractère ; qu'entre toutes les qualités qui le distinguent la piété se fait particulièrement remarquer, à tel point qu'il n'est appelé par-tout que le *pieux Enée*, et qu'ainsi étant la plus éminente chez lui, elle doit diriger toutes ses affections, et l'emporter ici, comme en toute autre circonstance.

Il seroit facile de prouver que cette excuse ne peut justifier Enée, la force de l'amour devant subjuguer tous les autres sentimens. Mais, dans la supposition qu'elle le pût faire, le reproche n'est point détruit. Ce reproche ne fait qu'y changer d'objet, et au lieu de porter sur l'action d'Enée, il porte sur le motif qui la lui fait commettre, son caractère. Le poëte ne devoit donc pas donner à son héros un caractère qui le présentât sous un jour si défavorable. Nous allons donc examiner si celui que Virgile a donné à Enée est vraiment un caractère épique.

Le sentiment principal que se propose d'exciter l'Epopée, est, comme l'on sait, l'admiration. Tout dans ce poëme doit donc tendre à réveiller ce sentiment ; et si quelque chose sur-tout doit concourir à ce but, ce doit être le caractère du principal personnage. La piété peut-elle exciter l'admiration ? Essentiellement, je crois qu'elle ne le peut pas, parce qu'elle n'a rien de brillant, et qu'elle est une qualité vulgaire que tout le

Digitized by Google

monde peut avoir. Accidentellement cependant, elle peut produire cet effet, si au lieu d'être passive elle devient active ; en un mot, si elle porte celui qui la possède à des actions dignes d'être admirées.

L'on peut prendre pour exemple la *Jérusalem délivrée*. Si Godefroy n'eût écouté que l'hermite Pierre, et qu'au lieu de se signaler par sa prudence et sa valeur, au lieu de conduire ses Chrétiens à l'assaut, il ne leur eût fait faire que des processions, et que cependant le but de l'entreprise eût été entièrement profane, et n'eût point été dirigé vers la délivrance de la ville Sainte et du tombeau du fils de l'Eternel, sa piété eût été entièrement déplacée ; mais les motifs de l'entreprise étant sacrés, et Godefroy ne signalant jamais sa piété aux dépens de sa gloire, il ne cesse pas un instant de commander l'admiration. Et cependant le Tasse a si bien senti combien la piété étoit peu héroïque, qu'il a placé à côté de Godefroy, un jeune guerrier plein de qualités brillantes, et qu'on prendroit presque pour le vrai héros du poëme.

On dira peut-être qu'Enée étoit appelé en Italie par la volonté céleste, et y est ainsi conduit par sa piété ; mais il y va encore plus par son propre intérêt que par la volonté des Dieux, puisqu'il y doit trouver une patrie et un empire. Il ne suffit pas que l'action d'un héros soit conforme à son caractère, il faut encore que ce caractère ne le mette pas dans d'assez mauvais cas pour qu'il ne puisse s'en tirer qu'à son déshonneur.

Les ingrats et les infidèles ont toujours tort ; les Dieux ont beau commander, le Ciel tonner, les Oracles parler, quand l'Amour est en opposition avec eux, l'Amour a toujours raison.

Envain avancera-t-on en faveur d'Enée ce qu'on a dit pour Achille, que le caractère d'un héros ne doit point être parfait, et qu'il peut être défectueux sans cesser d'être conforme aux lois de l'Epopée. L'on citera envain les emportemens et la cruauté quelquefois révoltante du héros de l'*Iliade* ; il est prouvé qu'Achille dans sa fureur déplaît moins qu'Enee dans son infidélité, et que, s'il est permis de faire haïr un instant ses personnages, on ne doit jamais les rendre méprisables.

Tel est l'effet que produit l'action d'Enée, à tel point que dans l'opéra et la tragédie de *Didon*, dont les auteurs ont employé des moyens négligés par Virgile, la situation defavorable d'Enée ne cesse d'être la même.

C'est encore ainsi que le caractère atroce de Médée, ne peut ni réhausser celui de Jason, ni colorer son ingratitude.

Le Tasse lui seul n'est point tombé dans ce défaut ; il a rendu Armide odieuse, il a légitimé l'abandon de son amant, Renaud ne lui doit rien ; d'ailleurs il ne s'enfuit pas, il est presque enlevé, il court à la gloire ; enfin il promet de revenir, et Renaud n'est jamais qu'un aimable infidèle.

Fénélon peut encore servir de modèle à cet égard. La piété du fils d'Ulysse est aussi remarquable que celle du fils d'Anchise ; et cependant Télémaque est bien plus intéressant qu'Enée. Enfin, l'art avec lequel l'auteur de ce livre divin fait abandonner à Télémaque, et l'Isle de Calipso où il est retenu, et la Nymphe Eucharis, dont il est épris, offre un exemple désavantageux à Virgile : il prouve en un mot que la piété n'est jamais une qualité héroïque par elle-même, mais seulement par les actions qu'elle inspire à celui qu'elle anime.

M ***.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est la lettre *M*.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd, *Grande Fête.*

Elysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver. L'entrée est de 1 franc par personne.

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *BAL MASQUÉ*. Il commencera à minuit, l'ouverture des bureaux se fera à 11 heures

Le prix du Billet est de 6 fr. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masque. Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos, ou autres costumes de bal, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle

Aucun militaire payant ne pourra entrer avec ses armes et éperons.

Les personnes qui voudront se procurer des loges, s'adresseront au cit. Damaune, au théâtre des Arts.

Après-demain : Concert, on executera le *Stabat mater* de Pergolèze

Théâtre Français de la République.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Philinte de Molière*, com. en 5 actes, de Fabre d'Eglantine ; suivi du *Bienfait anonyme*, com. en 3 actes, de Bithèe.

Dans le *Philinte*, les cit. Molé, Dazincour, Vanhove, Damas, Larochelle, Bellemont, Gérard : Mlle Mézerai.

Dans le *Bienfait*, les cit. Molé, Vanhove, Damas, Dupont, Caumont, Lacave, Marchand : mesd. Lachasnaye, Suin, Mézerai.

Demain *Mérope*. Mlle Raucourt remplira le rôle de Mérope.

Théâtre Favart.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton : suivi de l'Ouverture du *Jeune Henry* ; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Lespinchamps.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieux, Adrien ; mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solie, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première repres. de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Visitandines*, opera en 3 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne : précede de l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cite Gosse, musique du cit. Bruni.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevost ; mesd. Scio, Gavaudan ainée.

Dans les *Visitandines*, les cit Gaveaux, Juliet, Dézède, Georget, Prevost, Garnier, Lemet, Derai, Auvray, Desmares, Beck ainée.

Demain, *Lodoïska*, et *Marcelin*.

Le 20, Concert dans lequel le citoyen Garat chantera le *Stabat mater* de Pergolèze.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, le *Maréchal ferrant d'Anvers*, com. en 1 acte, du cit. Maurice ; suivie du *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet ; et de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil

Dans le *Maréchal ferrant*, les cit. Rosières, Hipolite, Albert, Fichet ; mesd. Henri, Bodin.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première repres. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, la première repres. de la *Dame invisible*, vaud en 1 acte, dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de niais ; suivi des *Fausses Consultations* ; de l'*Enrôlement supposé* ; et de *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la 5me et avant dernière repres. de ses Expériences. Le prix des places est réduit à celui du théâtre des Troubadours.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd, par extraordinaire, au bénéfice de madame Garnier, *Zaïre*, tragédie ; suivie du *Chanoine de Milan*, comédie.

Décadi prochain, par extraordinaire, au bénéfice d'une infortunée, les Artistes du Théâtre Français de la République donneront l'*Intrigue épistolaire*, com. en 5 actes, de Fabre-d'Eglantine ; suivie de *Naufrage*, ou les *Héritiers*, com en 1 acte, du cit. Duval.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Le Directeur de ce théâtre previent le public qu'il en fera l'ouverture du 30 germinal au 8 floréal prochain.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, *Pierre Luc* ; la *Bosso-manie*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Gagne-petit* ; l'*Horloge de bois* ; et la première repres. des *Deux Bastringues*, com. burlesque en 1 acte, avec un ballet et un feu d'artifice de la composition du cit. Ruggieri.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd, la *Nuit de Bergame* ; la *Bergère des Alpes* ; le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Les *Deux Journées* et *Marcelin* continuent d'avoir du succès à ce théâtre. Ces deux pièces y furent jouées hier et reçurent de nouvelles preuves de l'approbation du public. Le joli ouvrage des *Deux Journées* inspire toujours le plus vif intérêt, et fait honneur aux talens aussi bien qu'à l'ame du cit. Bouilly, qui a le rare avantage de se voir jouer en même-tems, et avec un égal succès, sur deux scènes bien différentes.

On remarquoit ces jours derniers que l'on jouoit dans la même soirée, à Paris, quatre ouvrages du même auteur. C'est avoir une heureuse fécondité, car la plûpart des pièces du cit. Bouilly ont eu un succès constant.

Le citoyen Juliet a une originalité très-piquante dans le rôle de Mikely, que sa gaîté fait parfaitement contraster avec l'inquiétude des autres personnages.

Tous les acteurs qui jouent dans cette pièce ont droit sans doute à des éloges, mais le cit. Fay nous semble sur-tout en mériter à la scène où rentrant de faire viser son passe-port, il trouve chez son père l'officier chargé de faire des perquisitions par ordre du gouvernement.

Théâtre du Vaudeville.

Ce théâtre, l'un des plus riches en sujets par l'ensemble qui y règne, est cependant celui où les débuts sont plus fréquens. On paroît y sentir plus qu'aux autres la nécessité de former de jeunes talens qui puissent seconder ceux que l'on aime à y voir, mais qui ne pourront pas toujours s'y montrer.

Mademoiselle Montilliet joua hier le rôle de Cendrillon dans la pièce qui porte ce titre, de manière à donner des espérances. Elle paroît avoir une très-grande timidité et peu d'habitude de la scène.

On aime à trouver le premier de ces défauts dans une débutante, et le second est inhérent à toute espèce d'essai. Mais ce qui nous engage à lui promettre des succès, ce sont l'intelligence, la sensibilité et le goût dont elle a constamment fait preuve.

On a applaudi à son chant, et en effet c'est dans cette partie qu'elle a montré plus d'assurance, et que conséquemment elle a mieux réussi.

Théâtre Montansier.

Où allez-vous ce soir, me demandoit un de mes amis ? — Je vais au théâtre Montansier. — Quoi ? voir Brunet ? — Non. — Et qu'y a-t-il donc qui vous y appelle ? — La rentrée de Tiercelin.

Nous voilà partis, nous arrivons. Grande foule, applaudissemens réïtérés, tout pique notre curiosité, et nous voyons Tiercelin sous l'accoutrement d'un Chaudronnier, offrir l'acteur parfait en ce genre ; et nous aimons à lui payer, comme le public, le tribut d'éloges qu'il mérite à tous égards.

On attend la remise du *Porteur d'eau*, ou les *Deux Jocrisses*, qui devroit avoir lieu depuis la rentrée de Tiercelin, dont elle a fait en grande partie la réputation.

A *ELÉONORE.*

De tes attraits qui pourroit se défendre ?
Tout charme en toi, graces, talens, beauté :
On veut toujours te voir, on veut toujours t'entendre,
Quand le cœur est ému, l'esprit est enchanté.
Oui, trop aimable Eléonore,
Le Ciel sur toi versa tous ses bienfaits ;
Mais de l'Amour tu repousses les traits,
Et trembles d'écouter un amant qui t'adore.
Ah ! le bonheur n'est que pour deux amans
Qui confondent leurs goûts, leurs vœux, leurs sentimens.
Ouvre au besoin d'aimer ton ame neuve et pure.
Crois-moi, l'amour est pour les cœurs
Ce que l'aurore est pour les fleurs
Et le printems pour la nature.

VIOLE.

L'ATTENTE.

Bois solitaire et sombre, un cœur affligé vient chercher quelque soulagement sous tes rameaux silencieux. Tous les objets faits pour plaire sont sans agrément pour moi : j'ai perdu mon repos ; je me déteste moi-même. Dites-moi, arbres de ce bocage, l'objet de ma flamme, ma Philis est-elle ici ? . . . Insensé ! je la cherche par-tout : je sais pourtant qu'elle est bien loin de moi. Que de fois, feuillages charmans, vous nous avez reçus sous vos ombres ! Heures fortunées, que vous avez fui rapidement ! Dites-moi, du moins, aimables feuillages, si je reverrai mon cher trésor. Ah ! l'Echo me répond et semble me dire : Non . . . . Paix ! j'entends un doux murmure : n'est-ce pas un soupir, un soupir de l'idole de

Digitized by Google

m n cœur, qui me dit : « Elle reviendra . . . » Hélas ! ce n'est que le bruit du ruisseau qui brise ses ondes sur les cailloux ; il ne murmure pas, il gémit de ma douleur. Mais si Philis revient ? O Dieux ! elle reviendra trop tard ; ses yeux radoucis et émus de pitié ne pourront que verser des pleurs sur ma cendre.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Les événemens révolutionnaires, citoyen, ont dû former nécessairement une immense lacune dans l'éducation de notre jeunesse ; et de nombreuses productions littéraires, très-estimables, seroient absolument perdues pour la génération qui s'élève, si les vieux amateurs ne s'occupoient quelquefois d'en rappeller le souvenir, et de les reproduire en quelque sorte devant le tribunal des modernes lecteurs. Au nombre des charmans ouvrages qui ont honoré la plus brillante époque littéraire du XVIIIe. Siècle, on doit mettre sans doute le *Jugement de Pâris*, poëme qui, quoique le premier ouvrage d'Imbert, est sans contredit son meilleur, et qui l'a classé dans le rang distingué qu'il occupe sur le Parnasse moderne.

Ce poëme, dans lequel un sujet qu'on croyoit usé depuis long-tems, est traité d'une manière aussi neuve que piquante, offre une galerie de délicieux tableaux, tous peints de la main des Grâces, tous dignes d'embellir les boudoirs de l'Amour. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer ou de la pureté du dessin, ou du fini des contours, ou de la grace du coloris, ou enfin de l'indéfinissable voluptueux de l'ensemble. Point de mauvais goût, point de faux bel esprit, point de fadeur, point de manière ; tout dans ce poëme charmant est simple, gracieux et naturel ; tout y découle d'une source pure ; tout y respire la plus douce volupté ; et cependant rien n'y révolte la décence, rien n'y fait rougir la pudeur. On ne sait ce qu'on y doit le plus admirer ou de l'art étonnant avec lequel ces jolis tableaux sont tracés, ou du soin avec lequel l'auteur a étendu sur toutes leurs nudités une gaze qui, quoique transparente et légère, n'en rassure pas moins la sagesse. C'est là qu'on trouve ces vers charmans :

. . . . A regret appaisé (Pâris)
Il sent bientôt une douce impuissance,
Calme propice, où le cœur reposé
Jouit encore après la jouissance.

Quand le plaisir quitte vos sens flétris ;
Mes yeux blasés, votre amour s'évapore ;
Le désir reste aux amans bien épris,
Et le désir est un plaisir encore.

Et ceux-ci ;

Les Immortels commandent à la terre,
Mais la beauté commande aux Immortels.

et une foule d'autres non moins agréables, non moins voluptueux, mais que les bornes de votre feuille ne permettent pas de citer.

Ce poëme est suivi d'un grand nombre de pièces fugitives dans tous les genres, odes, épitres, héroïdes, élégies, églogues, couplets, épigrammes, qui toutes attestent le talent, le goût, la facilité et la verve d'Imbert ; mais c'est au *Jugement de Pâris* sur-tout qu'il doit l'immortalité d'un nom, que le *Jaloux sans amour* seul n'auroit peut-être point conduit à la postérité.

Je crois donc, citoyen, rendre service aux jeunes gens qui, étrangers à notre moderne littérature, n'ont point lu ce poëme, de leur en inspirer le desir. Je m'acquitte de plus d'une dette chère à mon cœur. Lié par goût et par orgueil peut-être, dès mon plus jeune âge, avec presque tous les hommes de lettres célèbres, j'étois l'ami particulier d'Imbert. Son ame ouverte, noble et franche ; la douceur de ses mœurs vraiment candides, l'agrément de son commerce, le charme de son esprit, enfin la simplicité, la modestie de son caractère, tout avoit contribué à me le rendre infiniment cher, et j'ose dire qu'il payoit d'un juste retour le sentiment qui m'attachoit à lui. Sa mort prématurée a été un deuil pour les lettres, qu'il alloit honorer encore par plus d'un bel ouvrage, et pour l'amitié dont il remplissoit si bien tous les devoirs. Une larme versée sur sa cendre, un grain d'encens brûlé sur sa tombe, sont au moins une consolation pour un cœur qui portera son souvenir au tombeau ; et ce sentiment, qui n'a pas besoin d'excuse, justifiera près de vous et de vos nombreux lecteurs le sujet et l'étendue de cette lettre.

Le *Jugement de Pâris*, poëme en quatre chants, suivi d'œuvres mêlées, et orné de quatre superbes gravures exécutées sur les desseins du célèbre Moreau, le jeune, seconde édition, forme un volume de 250 pages *in-8°.*, grand papier. Il est devenu rare, mais on en trouve encore des exemplaires chez Batilliot père, libraire, rue du Cimetière St-André-des-Arcs, N°. 15, qui ne le vend, je crois, que 2 francs 50 centimes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

J'avois beaucoup entendu vanter la traduction de la *Jérusalem délivrée*, par le citoyen Laharpe. C'est, disoit-on, un véritable chef-d'œuvre, et si le Tasse revenoit au monde, il n'est pas à douter qu'il ne remerciât son traducteur de l'avoir embelli. — Croyez-vous cela, madame, demandois-je à une femme de beaucoup d'esprit, qui étoit assise à côté de moi, hier au soir, au Lycée Républicain ? — Nous allons voir, me répondit-elle; voici le citoyen Laharpe qui va commencer.

Je recueillis toute mon attention, et j'entendis annoncer le septième chant, où l'on trouve une si grande variété de beautés, et que tout le monde sait par cœur en Italie. Comme je suis, moi aussi, de ce monde-là, je fus à même de pouvoir faire sur-le-champ toutes les comparaisons nécessaires

Je n'entreprendrai point aujourd'hui, citoyen Rédacteur, de vous rendre un compte détaillé de tout ce que je sentis pendant cette lecture. Sans doute le citoyen Laharpe a beaucoup de talent, sans doute, dans le nombre de ses vers, il y en a plusieurs qui ont obtenu des applaudissemens mérités; mais avec tout cela qu'il est loin de son original, qu'il s'en faut qu'il ait embelli le Tasse, et que celui-ci lui doive des remercimens ! Je crois, au contraire, que si le chantre de Godefroi vivoit encore, il pourroit, sans être taxé d'injustice, prendre avec son traducteur un tout autre ton que celui de l'éloge, et je suis tellement persuadé de cela, que ce matin, en m'éveillant, je n'ai pu m'empêcher de faire les vers suivans, que je vous prie de vouloir insérer dans votre estimable journal :

Di goffredo il cantore,
Cui già ben quattro volte,
Avea gallo sartore
L'Itale vesti mæstose tolte, (*)
Fin hier, d'un altro novo
Abito, rivestito, alla francese,
Ma nel perselo, io troyo
Che, forse malcontento delle spese,
Disse in maligno tuono,
Vi dimando perdono
Ma, cherchè ne pensiate,
Veggo Laharpe mio,
Che sebben miglior sarto voi sembriate,
Sempre in veste la camera son'io.

SERAPHIN MARINI.

(*) Quatre traductions françaises étoient déjà à ma connoissance avant celle du citoyen Laharpe.

CHARADE.

De mon premier on donne,
Mais celui qui reçoit ne reçoit que du vent;
Je ne fais à personne
Mon dernier, car je suis prudent,
Et je crains que pour une on ne m'en fasse mille.
Cependant le moindre maçon,
Et moins timide et plus habile,
Fait mon tout à chaque maison,
Et pour plus d'un *quidam* aujourd'hui du bon ton,
Fit jadis mon dernier dans un coin de la ville.

M. LORAU *aîné*.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Canon*, où l'on trouve *ânon*, *non*, *on*, *N* (lettre).

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, de Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Décadi, *Grande Fête.*

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *BAL MASQUÉ*. Il commencera à minuit, l'ouverture des bureaux se fera à 11 heures.

Le prix du Billet est de 6 fr. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masqué Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos, ou autres costumes de bal, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle

Les personnes qui voudront se procurer des loges, s'adresseront au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Demain, Concert, on executera le *Stabat mater* de Pergoleze

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Phèdre et Hypolite*, tragédie en 5 actes, de Racine, redemandée. Mlle Raucour remplira le rôle de Phèdre.

Acteurs, les cit. Vanhove, St-Fal, Florence, *Bellville*; mesd. Raucour, Fleury, Suin, Patrat, Terville.

Le spectacle commencera à 7 heures et demie très-précises.

Après-demain, l'*Abbé de l'Epée*.

Au premier jour, *Pinto*, retardé par l'indisposition du cit. Talma.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Fausse Magie*, opéra en 1 acte, dans lequel le cit. Lavillete jouera le rôle de Dorimon; suivi du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Farchi; et de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra-comique en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans la *Fausse Magie*, les cit. St-Aubin, Lavillette, Bertin: mesd. Armand, Philippe, Trial.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Andrieux, Martin: mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans *Adolphe*, les cit. Elleviou, Chenard Dozainville, mad. St-Aubin.

Théâtre Feydeau.

Aujourd, la 10me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun, précédé de *Clémentine*, ou la *Belle-mère*, opera en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit Fay

Dans *Clémentine*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Belmont, Adelie, mesd. Lesage, Gavaudan, Desbrosses, Arnoux.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

On commencera à sept heures et demie précises.

Demain, les *Deux Journées*.

Le 21 Concert dans lequel on entendra le cit. Kreutzer.

Le *Stabat mater* sera chanté par les citoyens Garat et Richer.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*; com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; le *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet; *Chaulieu à Fontenay*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune et Ph de-la-Madelaine.

Dans *Arioste*, les cit. Lenoble, Julien, Carpentier, Hippolite; mad. Henry.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville: mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vestpré, Henri, Julien, Duchaume, Fichet, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, 1a ame représ. du *Chaudronnier de St-Flours*, vaud en 1 acte, dans lequel le cit. Tiercelin remplira le rôle du Chaudronnier; suivi de *Boniface et sa famille*; *Jocrisse changé de condition*; *Cadet barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd'hui, *Relâche*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Demain, par extraordinaire, au bénéfice d'une infortunée, les Artistes du Théâtre François de la République donneront l'*Intrigue épistolaire*, com. en 5 actes, de Fabre-d'Eglantine: suivie de *Naufrage*, ou les *Héritiers*, com. en 1 acte, du cit. Duval.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Auj, *Talmire*: l'*Inconséquente*; la *Bergère de Saluces*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Bottiers*; la 2me représ. des *Deux Bastringues*, com. burlesque en 1 acte; et les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre de la Rue du Bacq.

Demain, la premiere représ. des *Grands voleurs*, ou *Cartouche*, pièce en 3 actes; précédée du *Médecin malgré lui*, com en 3 actes.

Théâtre du Marais.

Demain, la *Mort d'Abel*; la *Revue de l'An Six*; et les *Vendanges de Suresne*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Jeux de l'Amour et du Hazard*; les *Deux Amis*; la *Gasconnade*,

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

La dame invisible qui a été le sujet des entretiens et de la curiosité de beaucoup de monde, étoit aussi un fonds qui pouvoit prêter à un joli plan ; mais l'auteur de la pièce donnée hier sur ce théâtre, sous le titre de la *Dame invisible*, n'en a que foiblement tiré parti, et sa comédie, froide et décousue comme tout ouvrage à tiroirs, n'a presque point eu de succès. La plus belle recommandation de cette petite pièce, c'est le rôle de l'instituteur célèbre des sourds-muets, Sicard, qui vient examiner lui-même cette découverte curieuse A cela joignez plusieurs scènes d'amourette, toutes bien froides, et vous aurez le plan tracé de la *Dame invisible*.

Voici un couplet redemandé. Un poëte s'adresse au directeur de l'Invisibilité et à celui de la Fantasmagorie :

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Le vrai moyen qu'à chaque instant
Chez tous deux le public abonde,
C'est d'employer votre talent
A faire le bonheur du monde.
(*Au Directeur de l'Invisibilité*)
Vous, cachez les méchans au jour ;
(*Au Directeur de la Phantasmagorie*)
Vous, pour établir la balance,
Ramenez-nous du noir séjour
Tous ceux dont nous pleurons l'absence.

Théâtre de la Gaîté.

Eh ! citoyens administrateurs, un petit moment, s'il vous plaît. Quoi ? il n'y a déjà pas assez de *Bastrings* ? vous nous en donnez deux ?... Voyons au moins s'ils seront moins bruyans, moins indécens. . . Oui, pas si mal. Soudain du bruit, des coups, un enlèvement . . . . . Qu'on poursuive, qu'on arrête les ravisseurs, qu'on marie la demoiselle à son amant, que l'on danse devant et après. . . . — Mais, me dira-t-on pourquoi cette pièce est-elle intitulée : les *Deux Bastrings* ? — A cause de la rivalité de deux bals peu connus.

Pauvre production ! à peine peut-on en entendre un seul mot sans gémir sur la prostitution de la scène aux déclamations les plus ordurières.

On a plusieurs fois, dans cette feuille, payé aux acteurs du Vaudeville, jouant dans *M. Guillaume*, le tribut d'éloges qu'ils méritent ; quelquefois leur intelligence reconnue les autorise, pour ainsi dire, à ajouter à-propos un mot qui semble donner plus de couleur à la phrase ; quelquefois aussi ils peuvent être dans l'erreur, et c'est ici une faute légère que nous nous faisons un devoir de relever. Nous adressons cette observation au citoyen Lenoble, chargé du rôle de Germain, qu'il a d'ailleurs parfaitement saisi. A la fin de la scène vingtième, M. de Fierville le charge de faire venir son maître, et ajoute : « Allez lui dire que je l'attends. » — GERMAIN : « Que vous l'attendez ? . . Oui monsieur. (*et à part*) Il sera encore assez bon pour venir. » Le citoyen Lenoble dit, comme s'adressant au parterre : « VOUS VERREZ QU'IL SERA encore assez bon pour venir. » *Vous verrez que* est évidemment de trop. L'acteur ne doit jamais apostropher le parterre.

Le citoyen Vertpré, dans ce couplet :

Vous craignez que je ne m'ennuie, *etc.*

commet une incorrection en prononçant Montagne au lieu de Montaigne, et nous nous croyons fondés à l'en avertir.

---

*Les ÉLÉMENS DE L'ART DU COMÉDIEN, ou l'*Art de la représentation théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent, *à l'usage des Elèves et des Amateurs du Théâtre, par le citoyen P. P. D. ; quatrième cahier, avec cette épigraphe :*

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.
BOIL.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Corneille, N°. 2 ; Desenne, libraire, au Jardin Egalité ; à la salle des Jeunes-Élèves, rue de Thionville ; et chez les Marchands de Nouveautés.

Nous nous sommes empressés d'annoncer les trois premiers cahiers de cet ouvrage ; nous l'avons présenté comme indispensable aux acteurs, précieux pour les amateurs et utile à tous ceux qui veulent acquérir des idées justes de l'Art dramatique. La lecture de ce quatrième cahier suffira pour convaincre qu'il réunit tous ces avantages : l'auteur y traite de la *diction*, du *geste*, des *oppositions*, de la *définition*, de l'*énumération*, de la *comparaison* ; mais c'est sur-tout à l'article du *geste* qu'il entre dans des détails qui prouvent l'étude la plus profonde de la part du professeur, et qui tendent à faciliter considérablement celles des élèves. Il leur recommande de ne point trop multiplier les gestes, et nous semble faire à ce sujet une comparaison des plus justes :

« On peut, dit-il, comparer l'homme qui gesticule trop à celui qui parle au hasard et sans » s'arrêter. Il ne peint rien, il est vuide de » sens. »

Digitized by Google

L'explication des différens gestes d'intention, tels que ceux dont l'objet est de *commander*, d'*indiquer*, de *menacer*, d'*invoquer*, de *supplier*, etc., est faite avec tant de clarté et de justesse, que c'est une véritable démonstration ; on croit voir exécuter ce que le maître indique : c'est un tableau si vrai, si fidèle, que nous ne balançons pas à croire qu'un peintre qui auroit à représenter l'une de ces situations pourroit le prendre pour modèle.

Le style de ce quatrième cahier répond parfaitement à celui des précédens. Il ne se sent en rien de l'arridité du sujet ; il est pur, clair, souvent même agréable. Enfin, nous croyons qu'il est difficile de présenter des principes avec plus de graces et de vérité, et qu'on peut appliquer à cet ouvrage ce vers de Boileau :

L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.

LE PAN.

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Un léger accident arrivé au jeune Barré, chargé du rôle de l'*Enfant du Mystère*, a suspendu subitement le cours des représentations de cette pantomime ; un jour de plus a paru nécessaire à l'entier rétablissement de l'enfant. En conséquence, la réprésentation qui devoit avoir lieu aujourd'hui 19, est remise à demain 20.

Les locataires des loges pour le jour annoncé, jouiront également de leurs droits demain, à moins qu'ils ne le jugent autrement ; ils sont priés dans ce cas de le faire savoir à l'administration dans le 24 heures.

Elle profite de cette occasion pour instruire le public que le 23 du courant il y aura *spectacle extraordinaire et paré*, dont le programme paroîtra demain.

Pour l'administration,

PHILIPPE.

Mes DISTRACTIONS, *ou Poëssies diverses*, *par* Hyacinthe MOREL, *avec cette épigraphe :*

Hæc mihi parva ferunt jam nunc soletia musæ.

VIDA Poetic., Lib. I.

A Paris, *chez* Charles Pougens, *imprimeur-libraire*, *rue Thomas-du-Louvre*, *N° 246 ; et à Avignon*, *chez la veuve* Séguin, *imprimeur-libraire* ; *an 8* ; in-12 *de 148 pages.*

Les deux pièces les plus considérables et les plus importantes de ce recueil sont l'*Epître à un jeune Matérialiste*, et celle *à Zulime, sur son luxe*. Je vais m'attacher particulièrement à celles-ci. La première est composée depuis longtems, elle avoit été déjà imprimée, mais l'auteur ne devoit pas craindre d'en donner une nouvelle édition ; le sujet est heureusement choisi, il est rendu quelquefois en beaux vers, et les idées sont liées de manière à présenter un ensemble que l'on trouve rarement dans les ouvrages de ce genre. Peut-être aussi cette pièce paroît-elle dans des circonstances où l'on a plus que jamais besoin d'être rappelé à la morale et aux idées religieuses ; et dans ce cas, il est bon que la poësie, quittant les sentiers rebattus de la Mythologie, dispute à l'Eloquence sacrée le droit de parler aux hommes le langage de la saine raison, de la saine philosophie.

Le citoyen Morel s'étoit imposé cette tâche ; voyons comment il l'a remplie. Il s'adresse à un jeune homme qui, oubliant tous principes pieux, fruits d'une éducation soignée, n'adopte plus que ceux des Matérialistes anciens et modernes. La controverse s'établit et le jeune homme à grand soin de dire :

. . . Ce Dieu du même œil voit du haut de son trône
Et l'insecte qui rampe, et l'homme qui raisonne.
De mon esprit hélas ! dois-je m'enorgueillir ?
Cet esclave des sens avec eux doit périr.
Oui, cet esprit si vain, cette subtile flamme,
Ainsi que notre corps, le tombeau la réclame ;
Ils deviendront sa proie, et d'un seul coup frappés,
De la nuit du cahos seront enveloppés.

L'auteur refute ainsi ce foible argument :

Quel démon t'a soufflé ce funeste délire ?
Quoi ! d'un être infini tu reconnois l'empire,
Et ton esprit armé d'un sophisme *impudent*
Arrache l'homme à Dieu pour le rendre au néant ?
Ah ! s'il nous méconnoît, si cet être impassible,
Des vices, des vertus spectateur insensible,
Au hazard, en naissant voulut nous *confier*,
Si la mort au tombeau m'enchaîne tout entier ;
Je ne le connois plus : ton horrible système,
En détruisant mon ame, anéantit Dieu même.
. . . . . .
Insensé ! j'en crois mieux un sentiment *vainqueur* ;
Le néant m'épouvante et répugne à mon cœur :
Pour l'homme cette idée est affreuse, et contre elle
Sa vie est ici bas une lutte éternelle :
Il la fuit, il l'écarte ; inquiet, agité,
Il brave mille morts pour l'immortalité ;
Et si quelque vertu ne l'élève à la gloire,
Vois-le d'un crime illustre étayer sa mémoire.

Digitized by Google

Ne dis point que des sens esclave malheureux,
L'esprit naît, croît décline et périt avec eux,
Qu'entre eux régna toujours une exacte harmonie,
Que la force des sens est celle du génie :
Pascal d'un corps souffrant n'a plus que les débris,
Quelle mâle vigueur anime ses écrits !
Si l'ame et la matière ont une même essence,
De leurs propriétés d'où vient la différence ?
Pourquoi ce corps inerte à languir obstiné
Aime-t-il le repos qui le tient enchaîné,
Quand l'ame s'indignant de s'y voir asservie,
Cherche dans le repos son bonheur et sa vie ?
Que dis-je ! indépendante, en elle est son moteur,
Elle veut, des Enfers elle perce l'horreur,
Puis au-dessus des Cieux fièrement élancée,
Embrasse l'univers moins grand que sa pensée.

Ce dernier vers est très-beau : on a pu remarquer dans les autres que le citoyen Morel est penseur et poëte à-la-fois. Il y quelques taches sans doute dans ce morceau ; les *tirades* ne finissent pas toujours d'une manière satisfaisante pour l'esprit et pour l'oreille, mais point de mauvais goût, toujours de la raison, de la pureté et souvent de l'harmonie. Cette Epitre est remplie de talent, et l'auteur auroit bien tort de ne pas s'exercer davantage dans un genre où il ne peut manquer de réussir.

Je n'aime pas autant, je l'avoue, l'*Epitre à Zulime, sur son luxe* : elle ne me paroît pas aussi bien composée que celle adressée au *jeune Matérialiste*. C'est à une jeune personne que l'auteur écrit. Elle est coquette ; il veut qu'elle se corrige de ce défaut, et qu'elle soit belle de ses vertus plûtôt que de ses ajustemens. Cette *donnée* étoit heureuse, et l'auteur, prenant bien son sujet, pouvoit faire un excellent ouvrage. C'étoit la raison aimable qui devoit parler, et non la sagesse austère ; il falloit ménager la délicatesse de cette Zulime ; et, comme l'a dit un poëte trop vanté de son vivant, trop décrié après sa mort :

Enveloppant de fleurs les traits de la censure,
Savoir à force d'art la rendre à la nature.

Le cit. Morel, au contraire, prend le ton le plus sévère : c'est peu qu'il fasse craindre à Zulime de ne pas trouver d'époux, il l'a voit déjà reléguée dans la classe des femmes pour qui l'amour n'est qu'un trafic honteux :

On sait de tes appas l'heureux propriétaire,
Tes soupers clandestins, le prix de tes faveurs.
L'Envie, *en ricanant*, te désigne aux railleurs ;
Et ton nom *décoré du journal de tes crimes*,
Des Arétins du jour vole enrichir les rimes.

Je ne sais si son Epitre a produit sur le cœur de Zulime l'effet qu'il s'en promettoit, mais dans ce cas il aura été plus heureux qu'adroit. Ces réflexions, au reste, ne portent que sur le fonds ; on retrouve dans les détails le talent auquel je me plaisois tout-à-l'heure à rendre justice.

Des Poësies légères, des Fables, des Epigrammes, des Couplets, forment la plus grande partie des *Distractions* du citoyen Morel. On trouve dans les différentes pièces que je viens d'indiquer, de l'esprit et de la facilité ; on desireroit seulement y remarquer en général une touche plus originale, ou du moins plus piquante.

Terminons cette analyse en citant l'Epigramme suivante :

En présence d'un médecin
On parloit un jour du Lazare
Ressuscité par un pouvoir divin :
Parbleu, dit le Docteur, le fait n'a rien de rare,
Mais s'il étoit mort de ma main !..

VIGÉE.

Le mot de la CHARADE insérée dans le Numéro d'hier est *Corniche*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

VEILLÉE, ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.

Demain, *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., CONCERT

Première Partie.

Symphonie d'Haydn.

Mlle Clairville, actrice du théâtre de la République et des Arts, chantera un air d'*Atys*, du cit Piccini.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera un Concerto de cor de la composition du cit. Eler.

Mlle Henry, actrice du théâtre de la République et des Arts, chantera un air de Cimarosa

Seconde Partie.

Ouverture du *Jenne Henry*, musique du cit. Méhul.

Madame Walbonne-Barbier chantera une Scène et un Rondeau de Cimarosa.

Le cit. Rode exécutera un Concerto de violon de sa composition.

Le Concert sera terminé par le *Stabat mater* de Pergoleze, chanté par le cit. Richer et Mme Walbonne-Barbier.

Le Prix des des places ne sera point changé.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damaree, au theatre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, la deuxième représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau.

Acteurs, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal, Dupont, Dublin; mesd. Mézerai, Amalric-Contat, Mars ainée.

Le spectacle commencera à 7 heures et demie très-précises.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 7me représ. du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps, précédé du *Voisinage*, opéra en 1 acte, des cit. Pujoulx et Berton; et de l'*Opéra-comique*, opéra-comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria.

Dans le *Voisinage*, les cit. Chenard, Martin, Allaire, Moreau, Bertin: mad. Bouvier

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Elleviou, Chenard; mad. St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3ome représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini; précédé de la 11me repré. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adelle.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesd. Lesage, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain Concert dans lequel on entendra le cit. Kreutzer.

Le *Stabat mater* sera chanté par les citoyens Garat et Richer.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Diner aux Prés St-Gervais*, com. en 1 acte, du cit. Radet: *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur ainé; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans les *Prés St-Gervais*, les cit. Carpentier, Albert, Hipolite, Lenoble; mesd. Fleury, Bodin, Lefournier.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, le *Bienfait récompensé*; le *Niais de Sologne*; le *Chaudronnier de St-Flours*; et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux: précédée du *Sérail*, pant. en 3 actes, à grand spectacle.

Le 23, spectacle extraordinaire.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le cit. Bienvenu, professeur de physique expérimentale, donnera la 7me et dernière repres. de ses Expériences qui surpasseront en curiosité et en nombre toutes celles qu'il a présentées jusqu'à ce jour.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet*; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg*; l'*Horloge de bois*; les *Deux Bastringe*; et les *Deux Rendez-vous*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., la premiere représ. des *Grands voleurs*, ou *Cartouche*, pièce en 3 actes; précédée du *Médecin malgré lui*, com en 3 actes.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la *Mort d'Abel*; la *Revue de l'An Six*; et les *Vendanges de Suresne*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; *Amour et Delicatesse*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le rôle de Dorimon, dans la *Fausse Magie*, n'est pas assez important pour qu'un acteur puisse y montrer de grands talens ; néanmoins le citoyen Lavillette, qui l'avoit choisi hier pour son début, y a obtenu les suffrages du public. Une grande habitude de la scène, une assez belle voix, et un bon masque, tels sont les gages qu'il présente de ses succès dans d'autres ouvrages où il sera plus à même de déployer ses moyens.

Théâtre Feydeau.

Il est si rare de montrer quelque chose de neuf au théâtre, que c'est un moyen sûr pour y obtenir du succès. Nous pensons que c'est ce qui y soutient celui de la jolie petite pièce intitulée *Marcelin*. Cet agréable ouvrage est toujours vu avec le même plaisir. Le cit. Rézicourt et Mad. Lesage continuent d'y mériter les plus vifs applaudissements.

Théâtre du Vaudeville.

La pièce du *Sauvage de l'Aveyron*, ou : *Il ne faut jurer de rien*, suspendue par ordre pendant quelques jours, se joue de nouveau et fait beaucoup de plaisir. Ce succès est dû en grande partie aux couplets et au jeu des acteurs. Le cit. Laporte saisit avec esprit les nuances différentes des deux rôles qu'il a à remplir. Vif, impatient sous l'habit de Cosaque, il est doux et timide sous le costume de Sauvage. Sa scène avec Madame de Sénange est parfaite, et il est bien secondé par l'actrice chargée de ce dernier rôle. Nommer Madame Sara, c'est dire qu'elle n'y laisse rien à désirer. A la première représentation nous avions omis de relever une faute que le cit. Laporte avoit commise dans son costume. On avoit annoncé un Sauvage coiffé *à la Titus*, et il portoit de longs cheveux épars sur ses épaules. Nous remarquâmes hier avec plaisir que cette légère erreur avoit été rectifiée.

Quoique tout le monde se plaigne avec raison de l'heure à laquelle commencent journellement les spectacles, ils avoient assez généralement annoncé hier ne devoir commencer qu'à sept heures et demie. C'étoit sans doute à cause de la promenade de Lonchamps qu'ils avoient pris ce parti. Nous ne croyons pas qu'il leur ait très-bien réussi : d'une part, ceux qui ont été à Lonchamps n'ont pas cru devoir, en rentrant, s'enfermer au spectacle ; de l'autre, ceux qui auroient pu y venir ont craint d'en sortir trop tard.

Malgré la pluie qui survint hier vers les cinq heures, et qui sembloit devoir faire abandonner Lonchamps, cette promenade, ou plûtôt la curiosité, y avoit encore attiré assez de monde ; on se doute bien qu'on n'a pu voir rien de bien brillant. Peut-être aujourd'hui et demain le tems sera-t-il plus favorable, et nos Dames pourront se dédommager de ce retard.

Sur la Réponse du citoyen Bochet, *à la critique de l'*Abbé de l'Epée, *par le citoyen* Grimod.

Le citoyen Bochet donne du moins des raisons. Voyons si elles sont toutes également justes.

Il excuse l'amour épisodique de St-Alme et de Clémence, par l'exemple de Racine, *qu'on n'a jamais blâmé*, dit-il, d'avoir introduit dans ses pièces de tels amours. Erreur ! Ils ont toujours été jugés de véritables défauts, même dans Racine. Mais par combien de beautés nouvelles ces défauts se font-ils excuser ? On excuseroit de même nos auteurs modernes, s'ils savoient pêcher aussi heureusement.

Il dit que l'amour épisodique qui se trouve dans l'*Abbé de l'Epée, loin de faire languir la pièce, y jette un plus grand intérêt* ; et il le prouve par deux raisons : 1°. *Parce qu'il entre le premier dans le cœur des spectateurs*. Mauvaise raison ! sur-tout si comme cela est vrai, de l'intérêt dont il est ici question, il n'entre dans le cœur que pour en déloger aussi-tôt, ou y être étouffé par un autre ; 2°. *parce que le spectateur s'intéresse davantage à une réintégration qui doit renverser la fortune et l'orgueil de Darlemont, et en même-tems l'obstacle qui s'oppose au bonheur des deux amans*. Cette raison n'est pas meilleure ; car il reste une dame Franval enrichée de préjugés et non moins orgueilleuse que Darlemont, et qui sans doute refusera sa fille à un homme ruiné, déshonoré. Le citoyen Bouilly a si bien voulu que le spectateur eût cette inquiétude, qu'il la suppose dans l'esprit de St-Alme, et qu'elle seule peut motiver et amener les scènes tragiques dont le citoyen Bouilly a enrichi sa prétendue comédie.

Le citoyen Bochet convient de l'inutilité de Mad. Franval, et de la foiblesse du rôle de Clémence ; mais il ne remarque pas, et cette observation a aussi échappé au cit. Grimod, il ne remarque pas, dis-je, la maladresse avec laquelle ces deux personnages sont presque toujours intro-

Digitized by Google

duits sur la scène, où ils ne font que gêner. Savez-vous qui je plains davantage pendant les doléances tragiques de St-Alme ? c'est la malheureuse actrice chargée du rôle de Clémence, forcée par l'auteur de rester en place et de se taire quand naturellement elle devroit voler au secours de son amant, qui se trouve mal, ou du moins se trouver mal avec lui, et réduite à cacher son visage tantôt avec une main, tantôt avec une autre, ou à quelques autres mouvemens aussi froids, pour n'avoir pas l'air d'être entièrement étrangère à ce qui se passe.

Les remords de Dupré ne pèchent pas *par les motifs*, comme l'observe très-bien le citoyen Bochet, mais ils pèchent *par les effets*. Un vieux scélérat qui se contente de pleurer, sans rien faire pour réparer son crime, sera toujours un personnage sans caractère, ennuyeux et repoussant.

Avancer que St-Alme inspire *quelqu'intérêt* avant l'apparution du Sourd-muet, ce n'est pas prouver que le citoyen Grimod ait eu tort d'écrire que c'est plûtôt par sa conduite avec Théodore que par son amour pour Clémence que St-Alme intéresse. Ce premier intérêt, dont parle le cit. Bochet, est infiniment foible et s'évanouit à l'arrivée du Sourd, et il est de fait qu'on ne commence à s'intéresser de nouveau à St-Alme que du moment où il se prononce en faveur de son malheureux cousin, dont le sort cesse dès-lors d'être incertain ; ensorte qu'à partir du même moment le sujet change, et St-Alme est le héros de la pièce nouvelle, non St-Alme amoureux, on s'en inquiète guères, mais St-Alme honnête et généreux, refusant de participer au crime de son père.

Le citoyen Grimod n'a pas raison quand il dit que Darlemont devoit montrer moins de foiblesse à l'aspect du jeune Sourd et de son protecteur. L'expérience a prouvé que les plus habiles scélérats on eu de ces momens de foiblesse, qui sembloient commandés par le Ciel pour amener ses vengeances. Mais il a eu raison de dire que Darlemont ne doit pas se laisser convaincre et dévoiler comme un enfant : j'ajouterai comme un sot. Un scélérat tel que l'a imaginé le citoyen Bouilly, ne fait pas les choses à demi : s'il ne peut se débarrasser des témoins de son crime, il s'arrange du moins de manière à ce qu'ils ne puissent facilement le convaincre ; il a tout prévu, et il ne s'expose point à donner le ridicule spectacle d'un homme se renfermant dans le moyen vulgaire et usé de la dénégation, lors même qu'il sait que son complice repentant est là pour le confondre.

Je pense comme le citoyen Bochet, que l'unité de lieu n'est pas violée ; mais il conviendra avec moi qu'un changement de décoration à chaque acte est infiniment commode pour la médiocrité, et que si le mérite d'un ouvrage s'accroît en raison des difficultés que l'auteur a vaincues, il y a quelque gloire à traiter son sujet sans promener ainsi les spectateurs.

Je ne parlerai pas des autres critiques du cit. Grimod, relevées par le cit. Bochet ; elles m'ont paru à moi-même minutieuses. Il se peut que son zèle l'ait emporté un peu loin, et il pouvoit être utile de le dire ; mais on conviendra que Joseph Pain l'a attaqué avec des armes trop trempées dans le fiel.

Où ce dernier a-t-il pris que le Châtelet étoit détruit quand le Parlement a infirmé sa sentence ? Joseph Pain n'est pas fort, à ce qu'il paroît, sur l'histoire moderne ; peut-être l'est-il davantage sur la langue, puisqu'il relève avec tant d'aigreur les négligences du citoyen Grimod. On peut cependant en douter, quand pour désigner les acteurs du théâtre de la République, on le voit écrire qu'ils sont *les acteurs du premier théâtre connu*. Mais il se peut que Joseph Pain ignore que *nos premiers acteurs connus* sont les Frères de la Passion, et qu'avant eux il y avoit eu des Grecs et des Romains sur les théâtres desquels on a joué des pièces qui, quoiqu'elles aient été critiquées souvent, survivent néanmoins aux pièces de Joseph-Pain.

L.

LE SOURD ET L'AVEUGLE,

FABLE.

Eh ! qu'on a bien imaginé
De bâtir des maisons et d'en former des villes,
Et d'assembler dans ces asiles
Le genre humain par là devenu fortuné !
C'est là que nous vivons tranquilles ;
Là le commerce offre à nos soins
Les moyens simples et faciles
De satisfaire à nos besoins,
Car tout est commerce en ce monde.
Tel homme a de l'esprit, tel autre de l'argent ;
Celui-ci se pourvoit de ce dont l'autre abonde.
Personne ne reste indigent ;
Le malheur est que chacun à sa guise
Met le prix à sa marchandise.
D'où résulte que trop souvent
A son voisin on la survend.
C'est ainsi qu'on se tyrannise.

Digitized by Google

Appuyons cette vérité,
Honteuse pour l'humanité,
D'un fait qui lui rend témoignage,
Et que pour sûr on m'a conté.

Un homme qui dès yeux avoit perdu l'usage
S'étoit mis en société
Avec un Sourd. J'aime fort ce traité.
C'étoit s'arranger à merveilles.
L'Aveugle prêtoit ses oreilles,
Le Sourd administroit les yeux :
Tout paroissoit devoir aller au mieux,
Mais dès qu'il s'agissoit d'entendre,
l'Aveugle se faisoit valoir,
Et dès qu'il s'agissoit de voir,
Le Sourd ne manquoit pas de prendre
Son avantage, et de prétendre
Que sans lui tout seroit perdu.
Chacun avoit son tour et faisoit l'entendu.
Je laisse à penser quelle fête !
Tous les deux crioient à tue-tête,
Et presque toujours le débat
Se terminoit par un combat ;
Ils restèrent pourtant ensemble.

Juste image, à ce qu'il me semble,
Du grand pacte commun qui nous lie ici bas ;
Ce n'est partout que plaintes, qu'altercas,
Mais les humains ne se quitteront pas,
C'est le besoin qui les rassemble.

MANCINI NIVERNOIS.

ZOOGRAPHIE des diverses régions, tant de l'ancien que du nouveau Continent ;

Offrant avec la notice géographique de chaque contrée, l'histoire naturelle abrégée des Mammifères et des oiseaux qui en sont originaires ou qui s'y sont naturalisés, classés d'après le système de *Linné*, et tout-à-la-fois par les dénominations de cet auteur et par celles conformes à la méthode de *Lacépède*, qui a été suivie dans le dernier arrangement des galeries du Muséun d'Histoire-Naturelle de Paris ; ouvrage accompagné d'un *Atlas* dont les cartes renferment les noms et les figures des animaux placés dans les régions mêmes qu'ils habitent.

Par L. P. JAUFFRET, membre de plusieurs sociétés savantes. Première et deuxième livraisons, format, grand *in-4°*, contenant, outre le texte, six cartes zoographiques, format *in-4°* double. Prix de ces deux livraisons, 15 fr. en noir, et 20 fr. coloriées avec soin. En souscrivant pour les deux suivantes, on jouit d'une diminution de 3 fr. sur l'exemplaire en noir, et de 2 fr. sur l'exemplaire en couleur.

S'adresser à Paris aux bureaux des Voyages de Rolando et de la Zoographie, rue de Vaugirard, N° 1201, derrière l'Odéon, et rue de Seine, hôtel de la Rochefoucauld.

Ce bel ouvrage orné de cartes qui sont les premières que la France possède dans ce genre, est digne dêtre recherché par tous les amateurs d'Histoire naturelle. Aidé des conseils et des lumières de deux zoologistes célèbres, Lacépède et Cuvier, l'auteur a cherché à perfectionner le travail de Zimmermann sur la Zoologie géographique. Il a voulu être utile à la jeunesse ; et nous croyons qu'il y a parfaitement réussi. L'exécution des cartes qu'il publie ne laisse rien à desirer, les figures d'animaux ont été dessinées par Desève, gravées par Pierron, et le texte sort des presses de Crapelet. Nous fesons des vœux bien sincères pour que l'ouvrage se continue rapidement : il manquoit à l'éducation et à l'Histoire naturelle, et il étoit digne d'être entrepris par un homme tel que le cit. Jauffret qui se montre constamment l'ami de la jeunesse en lui consacrant tous ses travaux.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd'hui, *Relâche.*
En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.
S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 31me représent. de l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en cinq actes, en prose, du cit. Bouilly.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave : mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Le spectacle commencera à 7 heures et demie très-précises.

Demain, *Sémiramis*, tragédie en 5 actes. Mlle Raucour jouera le rôle de Sémiramis.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra-comique en 1 acte, en prose, de feu Dejaure et Boieldieu ; suivi du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton : et du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit. Duval et feu Della-Maria.

Dans la *Dot de Suzette*, les citoyens Chenard, Bertin, Courtain ; mesd. Philippe, St-Aubin, Gonthier.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Adaire ; mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou, Bertin, Moreau, Cellier : mesd. Dugazon, St-Aubin.

En attendant la 8me représ. du *Tableau des Sabines* ; et la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., 6me CONCERT.

Première Partie.

Symphonie d'Haydn.
Le cit. Sallentin exécutera un Concerto de hautbois de la composition du cit. Widerker.
Le cit. Garat chantera un air italien de Androzzi.

Seconde Partie.

Ouverture de *Thimoléon*, musique du cit. Méhul.
Les citoyens Garat et Richer chanteront le *Stabat mater* de Pergolèze.
Le cit. Kreutzer exécutera un Concerto de violon de sa composition.
Le cit. Garat chantera un air bouffon de Cimarosa.
Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Prix des Places pour le Concert.

Premières, Premières Loges grillées, Orchestre et Balcon	6 fr. 60 c.
Premières Galeries Rez-de chaussée et Troisièmes Loges	5 fr. 50 c.
Parquet, Seconde Galerie et Loges du Ceintre	3 fr. 30 c.
Troisième Galerie	1 fr. 65 c.

On commencera à huit heures et quart précises.
Les Billets pris, on ne rendra plus la valeur.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Sorcière*, com. en 1 acte ; *Pour et contre*, com. en 1 acte, du cit. Bourgueuil ; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans la *Sorcière*, les cit. Vertpré, Carpentier, Julien, Armant : mesd. Sarra, Blosseville, Bodin, Aubert, Lefournier.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosières, Henri, Carpentier : mesd. Sarra, Blosseville.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Chapelle, Julien, Hypolite, Carpentier, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, *Jérome Pointu* ; la 2me représ. de la *Dame invisible* ; l'*Espiègle*, vaudeville, dans lequel Mad. Ferton jouera le rôle de l'Espiègle ; et *Jocrisse congédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.
Et de la Pantomime.

Aujourd., l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé, avec des costumes, décors et ballets nouveaux : et les *Intrigans*, com. en 3 actes.

Le 23, spectacle extraordinaire et paré.

Incessamment, *C'est le Diable, ou la Bohémienne.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère des Saluces*, le *Mariage de Jocrisse* ; et l'*Ecole des Enfans.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Fanny* ; les *Rendez-vous nocturnes* ; les *Quatre Parties du monde.*

Digitized by Google

Laurent de Médicis, acte héroïque en vers, par le citoyen Benoist-Lamothe. — *Prix : 50 centimes.*

Dans la Préface que Voltaire a mise en tête de sa tragédie de *Tancrède*, la seule qui ait jamais été faite en rimes croisées, il convient lui-même que ce genre d'écrire est dangereux, qu'il approche trop de la prose, et qu'en s'en servant on pourroit gâter entièrement la scène française. On diroit que le cit. Benoist-Lamothe en entreprenant ce qu'il appelle sa pièce, n'a eu d'autre dessein que de justifier l'assertion de Voltaire. Rien en effet n'est plus prosaïque et plus propre à gâter le goût que cet acte, qui, portant l'épithète d'*héroïque*, devoit moins que tout autre être écrit dans une sorte de vers proscrite au théâtre par celui même qui risqua le premier de l'y introduire.

N'ayant qu'une critique peut-être un peu dure à faire de cet ouvrage, nous nous serions dispensés d'en parler si l'auteur n'eût pas mis dans un avertissement que quoiqu'il ne renonçoit pas tout-à-fait à le voir représenté sur un théâtre public, il a eu spécialement en vue de l'approprier aux exercices des collèges et autres maisons d'instruction publique.

Nous l'avouerons, ce n'est pas la crainte de voir jouer un pareil ouvrage sur un théâtre public, car nous ne pensons pas qu'aucun s'avise de le recevoir ; mais c'est celle qu'il ne soit représenté dans des collèges ou dans des maisons d'instruction, comme en menace l'auteur, qui nous fait un devoir de nous élever contre le mauvais goût qui y règne et qui n'est racheté par aucune espèce de beauté, ni dans les scènes, ni dans les détails.

Ferdinand, roi de Naples, ayant réuni ses troupes à celles du souverain Pontife qui veut, en détruisant Florence, venger sur cette ville et sur son chef la mort de l'archevêque de Pise, qui a été pendu par le peuple, Laurent de Médicis se rend secrettement à la cour de Ferdinanp et est prêt à se sacrifier pour sauver son pays, lorsque le Roi admirant un si beau dévouement, promet la paix à Florence et offre au vertueux Médicis la main de sa fille. Tel est le sujet de cet acte. Il est divisé en six scènes. Dans la première Ferdinand consulte son conseil pour savoir s'il doit donner de nouvelles troupes au Pontife romain :

Sénateurs éclairés, amis de votre maître,
Conseillers de l'état, et vous aussi, mon fils,
Je vous ai convoqués pour prendre vos avis
Sur un point important que vous allez connoître.
Mon illustre allié le Pontife Romain
De nouveau sollicite et presse sa vengeance.
Déjà pour la servir et remplir son dessein
Vingt mille combattans ont marché sur Florence.
Dois-je fournir encore *à son impatience*
Les renforts qu'aujourd'hui Rome fait demander ?
Si j'en croyois mon cœur, je devrois *accorder*
Au peuple Florentin la paix et l'alliance.
Voilà pour quel sujet je vous ai fait mander.
Parlez, Azaria, vous dont *l'expérience*
A l'état, à moi-même a servi tant de fois.

Cette citation pourroit sans doute suffire pour donner une idée et de la poësie et de la pureté du style, mais les premiers vers de la réponse d'Azaria nous semblent ne rien laisser a desirer à cet égard :

Sire, puisque d'abord vous demandez ma voix,
Je vais vous obéir. Malgré ma répugnance
A voir dans les combats couler le sang humain,
Malgré tout l'intérêt, je ne dois point le taire,
Que je prendrai toujours au peuple Florentin,
Depuis qu'un Médicis, l'ami de l'illustre Pierre,
Plus par respect pour vous que pour mon caractère,
Me combla des honneurs de l'hospitalité,
Malgré cet intérêt de personnalité,
Sire, j'opinerois pour prolonger la guerre,
Si le bien de l'état la rendoit nécessaire,
Si *du moins seulement* pour votre majesté
La gloire étoit le prix du sang qu'elle a coûté.

Tels sont les 28 premiers vers de cet acte héroïque, que l'on veut proposer pour modèles dans les Collèges et dans les maisons d'instruction. On voit que ce n'est point l'*intérêt de personnalité*, mais bien de l'état qui fait opiner *Azaria* pour la paix. *Rufano*, au contraire, pense que son maître ne peut refuser au Pontife le secours qu'il demande sans manquer au traité ; il représente d'ailleurs combien il est dangereux d'*attirer le courroux du siège apostolique*, et il finit par dire :

Voilà mon avis, Sire, et c'est la vérité,
L'amour de mon pays qui *seul* me l'a dicté.

On pourroit être embarrassé de savoir si l'avis de *Rufano* est dicté par la vérité ou par l'amour de son pays seul ; mais ce dernier mot ne pouvant être qu'au masculin pour la mesure du vers, il est clair que la vérité n'a aucune part dans l'avis

Digitized by Google

de Rufano. Oh ciel ! et c'est ainsi que l'on écrit ! et sur-tout des ouvrages destinés à l'instruction publique. *Fabricio* ajoute : Rufano

Auroit pu seulement insister davantage
Sur les tristes fléaux, sur les calamités
Que l'on verroit bientôt fondre sur ce rivage ;
Si rompant tout-à-coup le plus saint des traités,
De Rome nous osions nous attirer l'orage.

Il croit voir déjà

Les épis desséchés renversés sur la terre,
Et la pâle famine et toutes ses horreurs,
Les animaux mourans, et l'enfant et la mère
Leur disputant en vain leur pâture ordinaire.

Ce tableau *éloquent* n'effraye point Alphonse, fils du Roi ; non-seulement il s'oppose à ce que, conformément au traité, on donne des troupes à Rome contre Florence ; dans son enthousiasme il s'écrie :

Faisons plus, avec elle entrons en alliance,
Prêtons lui nos guerriers, armons pour sa défense :
Et le EN RETOUR pourroit nous offrir ses savans,
Polir nos arts, nos mœurs, nous donner la science.

Ferdinand, qui malgré LE RELOUR que pourroit lui donner Florence, ne se sent pas entièrement disposé à violer le traité qui l'unit à Rome, aime mieux chercher à l'appaiser t

Ah ! si le Ciel propice écoute enfin *mon vœu*,
La paix ramènera le bonheur sur la terre.

Nous invitons les élèves à qui l'on fera jouer l'ouvrage du citoyen Lamothe, à ne pas confondre UN VOEU, *promesse faite à la divinité*, avec *les vœux*, qui signifient *les souhaits*, etc.

On s'attend bien que nous n'entrerons pas dans d'aussi grands détails sur les scènes suivantes. Voici comment, dans la seconde, Rufano prouve l'orgueil de Laurent de Médicis :

De son orgueil apprends jusques où va l'essor.
Avant cet attentat que fit naître la guerre
Au prince, il adressoit, attentif à lui plaire,
De livres, de tableaux des envois précieux,
Riche produit des arts que Florence révère.

Il est vrai qu'il finit par dire que Laurent a osé prétendre à la main de la Princesse. On amene Laurent de Médicis, qui, sans être connu, demande à parler au roi. Quand il a sondé les dispositions de ce monarque et qu'il sait que sa mort assureroit le paix à son pays, il se fait connoître. Ferdinand frappé d'admiration, lui offre sa protection contre Rome, la main de sa fille et la royauté qu'il peut établir en Toscane. Le généreux Médicis refuse tout. Alphonse dit à son père :

Sire, de son refus ne soyons point surpris.
Cet heureux Médicis possède une couronne,
La couronne des arts. Quel éclat l'environne !
Que les nôtres, hélas ! sont peu de chose *au prix* !

(*A Laurent*).

Seigneur, vos vers charmans ainsi que votre gloire,
Dans la docte Italie en tous lieux sont *épars* :
Le nom de Médicis, restaurateur des arts,
Doit briller à jamais au temple de Mémoire.

Nous ne nous arrêterons pas à critiquer la nullité d'intérêt dans cet acte, qui n'a aucune des parties qui constituent une pièce de théâtre ; nous avons seulement voulu parler du style, que nous prétendons être plus fait pour gâter que pour former le goût des élèves auxquels on destine cet ouvrage.

LE PAN.

LE CHAMPIGNON ET LE GLAND.

FABLE traduite de l'anglais de Dodsley.

Un gland tomba du haut d'un vieux chêne et couvrit dans sa chûte la tête d'un Champignon qui malheureusement poussoit au pied de l'arbre. Blessé du coup, le Champignon se permit quelques plaintes. « Misérable impertinent, lui répondit le Gland, pourquoi as-tu eu la hardiesse de t'approcher si familièrement de tes » supérieurs ? Le vil produit du fumier doit-il » lever sa tête sur mon terrein, ennobli pendant » tant de siècles par mes ancêtres ? — Je ne prétends pas, répliqua le Champignon, contester la noblesse de ta naissance, ni omettre la » mienne en comparaison ; au contraire, je dois » avouer qu'il me seroit difficile de connoître » mon origine. Mais assurément c'est le mérite » et la noblesse seule qui obtient l'estime de ceux » dont l'approbation est véritablement à rechercher. Peut-être ai-je peu de droit à me flatter » de l'obtenir ; mais certes, toi qui vient de m'insulter, tu ne peux avoir aucun sujet de t'en » vanter Je suis agréable au palais des mortels » et je donne un goût piquant à leurs mets les » plus recherchés, tandis que toi, avec tout l'or-

Digitized by Google

» gueil de tes ancêtres, tu n'es bon qu'à engrais-» ser les pourceaux. »

LE PAN.

NÉERA.

Adressez-vous toujours à une femme pour connoître l'histoire galante de toute une ville ; elles tiennent un registre exact de toutes leurs aventures, et ne pardonnent pas la moindre foiblesse. Qu'une jeune fille ait été trompée par un amant, elle ne trouvera dans son sexe personne qui la console : les amies de son enfance deviennent ses juges les plus sévères. Veut-on savoir quelle suite funeste a quelquefois cette rigueur des femmes entr'elles ? Ecoutez une courte anecdote que je lisois hier dans un vieil auteur Italien (*), et puisse la tolérance s'établir dans les mœurs comme dans les opinions.

La jeune Néera habitoit un village dans la province d'Otrante : une vieille tante lui servoit de mère : sa fortune étoit médiocre ; sa beauté attiroit tous les regards. Près de son humble demeure, dans le château de Castrignano, vivoit un jeune homme très-riche. Il vit Néera, et forma aussi-tôt le projet de la séduire.

Vous devinez bien qu'il lui juroit de l'aimer toute sa vie, de ne la quitter jamais. Ils ont tous le même langage : eh bien ! Néera fermoit l'oreille à ses discours, et pourtant elle l'aimoit ! mais il s'adressa à la vieille ; un peu d'or suffit pour la mettre dans ses intérêts ; elle parla sans cesse à Néera de l'esprit du beau jeune homme et de ses bonnes qualités.

Un jour (et jamais il n'avoit été si aimable ni si tendre), il s'engagea, en présence de la vieille et du ciel, à n'avoir d'autre épouse que Néera... La jeune fille troublée soupire, pleure, rougit, tombe dans les bras de son amant.

Elle fit une faute, elle ne devoit pas s'en fier à de simples promesses ... C'est bien fait, mais ô femmes ! je vous en conjure, n'allez pas la blâmer ; contentez-vous de la plaindre : vous savez-bien ...

Durant quelques mois Néera fut heureuse : mais les heures délicieuses de l'amour passent si rapidement ! Les deux amans précautionnés dans l'origine, se négligèrent bientôt sur le mystère de leurs carresses ; on les crut mariés.

Néera étoit bien la plus belle du pays, mais elle n'étoit pas la seule belle. Léontio épousa publiquement sa nouvelle maitresse et la conduisit dans son château.

Néera délaissée pleura les jours et les nuits entiers. Comment osera-t-elle paroître dans le village ? Elle croit déjà entendre les discours satyriques des habitans, elle craint encore plus leur insultante pitié ; elle ne vouloit plus sortir. Nombre de jours s'écoulèrent sans qu'elle quittât la chambre, sans que même elle ouvrit sa fenêtre. Elle se livroit entièrement à sa douleur.

Mais le jour de je ne sais quelle fête, elle voit plusieurs femmes assises devant la porte de la maison voisine, qui passoient le tems à jouer, à rire, à causer comme c'est l'usage. Il lui prend envie d'aller se mêler à leurs amusemens. C'étoit pour observer comment elles se conduiroient avec elle. Toutes autrefois l'appeloient leur bonne amie ; auroient-elles la barbarie de lui témoigner qu'elle a perdu leur estime ? Elle s'avance d'un pas timide et le cœur serré ; elle s'assied près d'elle, mais non pas dans le cercle qu'elles forment. On se tait à son approche ; pas une ne la regarde, il semble qu'elle n'est pas là.

Cependant la conversation recommence : on parle de choses peu importantes. Néera croit pouvoir glisser à demi-voix un mot, un seul mot. Une vieille fille la contrédit avec aigreur. Néera veut s'expliquer ; elle s'attire des injures. « Vas, malheureuse, Léontio t'a traitée comme tu le méritois ; ne sait-on pas que tu n'étois point sa femme ? Et elle ose se montrer parmi les femmes de bien ! . . » — A ces paroles, Néera, la sensible et l'infortunée Néera se lève en silence, marche rapidement vers un puits voisin, s'y précipite . . On accourt, on s'empresse, on la retire... elle étoit morte.

A. D.

(*) *Bandello*, moine du 14me siècle.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd'hui, *Relâche.*

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. *Sémiramis*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle Mlle Raucour jouera le rôle de Sémiramis; suivie de *Heureusement*, comédie en 1 acte.

Dans *Sémiramis*, les citoyens Vanhove, St-Fal, Florence, Després, Lacave, Berville : mesdames Raucourt, Fleury, Suin.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Dubois : mesd. Mars cadette, Emilie-Contat.

Demain, la 7me représ. de *Pinto.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Ariodant*, opéra en 3 actes, des citoyens Hoffmann et Méhul : suivi de la 8me représ. du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Ariodant*, les citoyens Philippe, Solié, Bertin, Gavaudan, Batiste : mesd. Armand, Phlis.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, ou l'*Intrigue Portugaise*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit Gaveaux : précédé de la 2ame représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Mai, Adelle.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Desmares, Juliet, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

En attendant, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

On commencera à six heures précises.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arioste gouverneur*, ou le *Triomphe du génie*; com. en 1 acte, des cit. Desfaucherets et Roger; le *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit Em. Dupaty, Maurice, Chazet; *Dans quel Siècle sommes-nous ?* com. en un acte des cit Jouy et Long-champs.

Dans *Arioste*, les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Hypolite; mad. Henry.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Sarra, Blosseville.

Dans *Dans quel Siècle sommes-nous ?* les cit. Vertpré, Carpentier, Julien, Edouard, Caron; mesd. Henry, Duchaume.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, Spectacle demandé, le *Bon ménage*, la *Marchande de plaisirs*; *Finot*; le *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour les préparatifs du Spectacle extraordinaire qui aura lieu demain.

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les dessins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau.

Demain nous donnerons le Programme de ce spectacle.

Incessamment, *C'est le Diable, ou la Bohémienne.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet*; *Pradon sifflé, battu et content.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Bizarreries de la fortune*; les *Deux Arlequins*, pantomime italienne; les *Deux Bastrings.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.* Demain, le *Danger des liaisons*; les *Jeux d'Amour et du Hazard*; les *Précieuses ridicules.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Relâche.* Demain, *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*: et *Alzire*, ou les *Américains.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

Mademoiselle Ferton, qui débuta hier à ce théâtre, dans la pièce de l'*Espiègle*, du citoyen Patrat, joua avec beaucoup de gaîté le joli rôle d'Eugène. Finesse, esprit, vivacité, elle n'a laissé rien à desirer; en un mot, c'est une bonne acquisition pour ce théâtre.

La Cléopédie, *ou la* Théorie des Réputations en littérature, *suivie du* Poëme des Alpes, *et de l'*Epitre à mon Sans-culotte. *Par P. Daru. Paris, Ch. Pougens, imprimeur-libraire, Quai des Théatins, No 10; an VIII. Brochure de 60 pages* in-8o.

EXTRAIT.

C'est une manie presque générale aujourd'hui chez les Ecrivains de la nouvelle France de donner des titres recherchés, bizarres ou scientifiquement ridicules aux nouvelles élucubrations de leurs cerveaux. Plus l'étude des langues anciennes se perd, et plus on affecte d'y puiser ces fastueuses enseignes qui sont pour la plûpart des lecteurs de véritables logogriphes dont l'auteur lui-même n'a jamais trouvé le mot que dans un Lexicon, car vous remarquerez que la plûpart de ces écrivains de nouvelle fabrique ignorent jusqu'aux élémens de la langue d'Homère, de Démosthènes et d'Anacréon.

Heureusement après le scientifique étalage d'une érudition empruntée, l'auteur veut bien s'humaniser, et nous apprendre par un sous-titre la signification de celui qu'il a pris; grâces à cette précaution, nous savons que par *Cléopédie* Pierre Daru entend la théorie des réputations littéraires. Au moins voilà du Français, et nous commençons par lui rendre grace d'avoir bien voulu descendre jusqu'au niveau de notre ignorance, pour nous apprendre de quoi traite son livre, ou plutôt sa brochure.

Un avertissement, une préface sont aussi des choses trop vulgaires: on les supprime aujourd'hui, ou pour ne vouloir imiter personne, on ne ressemble souvent à rien, et l'on entre dans la Cléopédie comme dans une maison où l'architecte auroit supprimé la cour et le vestibule pour faire arriver plutôt dans les appartemens

Ce début annonce peut-être de la sévérité ou de la prévention, et quoique nous sachions trop bien la valeur des termes pour confondre l'un avec l'autre, nous commençons par déclarer qu'ainsi que presque tous les écrivains du nouvel âge, sortis de terre de toutes parts comme les soldats de Cadmus, Pierre Daru nous est absolument inconnu. Nous ajouterons même que sa brochure nous a été apportée par un de ses amis (qui l'a surchargée de notes adulatrices) auquel nous n'avons rien à refuser, et qui nous a priés d'en rendre dans ce journal un compte favorable.

Tout cela ne nous a point empêché de remarquer la puérile inconvenance d'un titre ambitieux, et de blâmer cette charlatannerie *renouvellée des Grecs*, contre laquelle Despréaux lui-même s'est élevé sans avoir pu la détruire. Venons maintenant à l'ouvrage.

Il renferme un long *prologue* (en vers, ainsi que tous les autres morceaux de ce recueil), un *Dialogue* intitulé: les *Journaux*, les *Affiches*, la *Flatterie*; une *Satyre*, une *Visite chez un grand homme*; les *Coteries*, les *Lectures*, ensuite le *Poëme des Alpes*, en trois pages; enfin l'*Epitre à mon Sans-culotte*, qui en a dix.

L'on n'attend pas de nous sans doute que nous analysions ces divers morceaux; ce seroit aller au-delà des bornes étroites de ce journal, principalement consacré à l'art dramatique, avec lequel ces diatribes *à l'eau rose* n'ont aucun rapport.

Nous nous contenterons de remarquer qu'à travers beaucoup d'idées communes, il y en a quelques-unes de belles et de nobles; qu'au milieu d'un grand nombre de vers oiseux, prosaïques et en général insignifians, il s'en présente beaucoup de bien tournés, de vraiment poétiques, et qui annoncent dans l'auteur d'heureuses dispositions pour la poësie, que l'étude, l'expérience et d'utiles conseils perfectionneront sans doute. Nous regrettons de ne pouvoir nous livrer au plaisir que nous aurions à citer des exemples à l'appui de nos éloges et de nos critiques. Essayons cependant de transcrire quelques-uns de ces vers scintillans, dont la pensée, il est vrai, n'est pas toujours bien juste, mais qui se présentent sous une forme élégante, spécieuse et même agréable:

Ainsi que tous les biens la gloire est viagère,
Un jour on oubliera les Pradon, les Voltaire.

Le premier vers a une tournure originale, mais ainsi que le second, il manque de justesse et de vérité. Nos enfans seroient bien malheureux si tous les biens n'étoient que viagers; et si la postérité oublie un jour Voltaire (ce dont il est permis de douter) ce sera au moins long-tems après Pradon. Pierre Daru est le premier écrivain qui ait imaginé de mettre ces deux Poëtes sur la même ligne.

Qui se fait afficher n'a pu se faire lire.
On peut louer un grand, mais quand il ne l'est plus.

Cette pensée manque encore de justesse. Qu'on loue un grand lorsqu'il n'est plus en place, à la bonne heure; mais s'il cesse d'être vraiment *grand*, il ne faut jamais le louer.

Les nouveaux enrichis? -- Ils ne savent pas lire.

. . . . . .

Digitized by Google

Mais qui peut se flatter de faire taire un sot ?
Comme un écho toujours il a le dernier mot.
. . . . . .
Tout est frais chez Doris, excepté Doris même.
. . . . . .
C'est l'auteur que l'on juge, et non pas son ouvrage.

Ce dernier vers est une bien foible imitation de celui si connu de la *Métromanie* :

L'ouvrage est peu de chose, et le nom seul fait tout.

Il y a de la poësie dans le *Poëme des Alpes*. Nous recommandons sur-tout la description du tombeau de Gesner, à Zurich, détruit par les soldats français conquérans de la Suisse, qui n'ont pas même respecté ce dernier asyle de l'homme de génie, élevé à sa gloire par des concitoyens qui ne prodiguoient pas leurs hommages.

L'*Epitre à mon Sans-culotte* nous paroît être le meilleur morceau de ce recueil. Elle offre beaucoup d'idées saines, consolantes et nobles rendues avec élégance et concision. Elle inspire de l'intérêt pour les maux que l'auteur a soufferts, et dont son ardent patriotisme n'a pu même le préserver. Enfin ce morceau plus soigné que les autres, écrit avec moins de prétention, et par cela même meilleur, ne peut que donner une opinion honorable des mœurs, des talens et de l'ame de Pierre Dam. Nous en citerons seulement ces deux vers, par lesquels nous terminerons cet extrait :

Il est dans les dangers et dans la solitude
Deux grands consolateurs, le courage et l'étude.

C'est une vérité que les gens de lettres ne doivent jamais perdre de vue, et qu'ils ont trop souvent oubliée.

G. D. L. R.

Quoique la journée d'hier ait été assez favorable pour la promenade de Longchamp, on n'y a remarqué rien de très-brillant ; un grand nombre de voitures, mais peu d'élégance ; beaucoup de militaires et de jeunes gens à cheval, plusieurs amazones. La police y a maintenu le plus grand ordre, la cavalerie étant distribuée de manière qu'aucune voiture ne pouvoit sortir de sa file.

Parc des Sablons.

En revenant de Longchamp par la Porte-Maillot, il étoit difficile de ne pas céder au desir de voir le spectacle brillant que promettoit la magnifique illumination qui ornoit les bâtimens construits sur l'ancien terrein connu sous le nom de *Plaine des Sablons* : aussi s'y est-on porté en très-grand nombre. Nous n'entreprendrons pas de décrire aujourd'hui tout ce que l'on trouve dans ce jardin enchanté. On nous a dit qu'il a cinquante arpens, et l'on peut se faire une idée d'une pareille étendue garnie en grande partie de lampions de couleurs, mais ce dont on ne peut se faire une juste idée, c'est de la beauté d'une rotonde de la même forme que la Place des Victoires, formée de quatre bâtimens, dont deux occupés par des cafés, le troisième par un restaurateur, et le quatrième formant une très-belle salle de concert élégamment décorée. Nous aurons sûrement occasion de revenir plus en détail sur ce jardin ; nous nous contenterons de dire qu'il est fait pour exciter la curiosité, et que cette fête a été terminée par un fort beau feu d'artifice.

Bonheur de l'homme vertueux dans une condition privée.

Quel sort est comparable au sien ! Dès le matin, en se réveillant, après un sommeil doux que l'inquiétude ne trouble jamais, et se défiant de ses propres forces, il demande d'abord au Ciel un » jour heureux et pur. S'il aime les lettres il prend » ensuite un livre et se repose dans la lecture ; il » y puise avec enchantement l'instruction et » l'amour de la vertu. Aucun importun ne vient » interrompre son plaisir. Il sort après cela pour » sa santé, ses affaires, ses amis. Il règle l'intérieur de sa maison, donne les ordres nécessaires, va voir les objets dignes de sa curiosité, » revient prendre un repas frugal avec une épouse » chérie, des enfans dociles, des amis fidèles. » Le charme de la conversation accompagne et » suit le charme de la table. L'amour de la littérature mène naturellement à l'humanité. » L'heureux mortel que je peins ira verser ensuite » le baume de la consolation dans des cœurs affligés, s'il est riche, ses mains répandront » les bienfaits ; s'il ne l'est pas, il donnera encore, car une ame généreuse n'a-t-elle pas toujours quelque chose à donner ? Il lira encore » lorsqu'il verra tomber le jour, il récitera à ses » amis ce qu'il aura composé. En se couchant, » il aura la satisfaction d'avoir donné un jour de » plus à la vertu, et avec tous les autres avantages qu'il retirera d'un si beau plan de vie, il » aura celui de la santé. »

(*Ext. de l'ouvrage de* P. Alcyonius *de Exilio*)

Au Rédacteur du Courrier des Spectacles.

Je m'occupe depuis sept ans, citoyen, d'un *Dictionnaire néologique des hommes et des choses*, dont l'idée me fut suggérée par les diverses positions où je me suis trouvé, beaucoup plus que par l'envie d'augmenter la liste des faiseurs de *Dictionnaires*.

Accoutumé à tout observer et à écrire chaque

Digitized by Google

jour sur un *agenda* toutes mes petites notes, je me suis trouvé tout-à-coup muni de quinze ou seize mille *articles*, qu'on m'a conseillé de ranger par ordre alphabétique. Le Dictionnaire en contiendra environ 30 mille, et n'excédera pas trois volumes du même format et à-peu-près de la grosseur du *Dictionnaire géographique de Vosgien.*

Gouvernans, ministres, diplomates, généraux, soldats distingués par des traits de bravoure, scavans, littérateurs, artistes dans tous les genres, comédiens, compositeurs, virtuoses, banquiers et négocians estimés, personnages marquans victimes sous le regne de la terreur, époques remarquables, monumens détruits et conservés, mots accrédités dans le cours de la Révolution, journaux, pièces de théâtre, ouvrages littéraires, politiques et savans, inventions et découvertes, usages nouveaux, etc., et enfin tout ce qui a quelque rapport direct ou indirect à ce qui s'est passé depuis quinze ans; tel est l'objet de ce nouveau répertoire nommé *néologique*, parce qu'il ne remonte pas au-delà de quinze ans, pour ne pas tomber dans des répétitions fastidieuses, et redire ce qu'on a déjà dit mieux que moi.

Les articles sont courts comme vous le pensez bien, excepté ceux de *Bonaparte, Carnot, Pichegru, directoire, dix-huit brumaire, déportation, culte, bruit public, courage*, et tous ceux qui exigent par eux-mêmes des développemens, et doivent exciter la curiosité du lecteur.

L'ouvrage contient beaucoup d'*anecdotes* méconnues jusqu'ici, et même quelques *lettres* de plusieurs hommes marquans, dont la publicité donnera une idée de leur caractère.

Plusieurs raisons impérieuses, déduites dans la courte, mais nécessaire *introduction* de l'ouvrage, ont déterminé le libraire et moi, à le faire paroître par livraisons de plusieurs *lettres*, ou par *cahiers*, dont la totalité formera le *Dictionnaire* complet.

On imprime depuis plusieurs jours la lettre A, qui a près de 1600 articles; le B, qui en renferme un peu plus, paroîtra immédiatement après; il a été imprimé avant l'A; le C et le D, qui ont donné beaucoup d'*articles*, se suivront également; les lettres E, F, G, H, qui donneront moins, formeront un seul cahier; mais les cahiers se suivront toujours sans relâche.

J'invite ceux de vos lecteurs qui connoissent des hommes d'un vrai mérite, que leur modestie tient à l'écart, soit dans l'ordre politique, militaire et judiciaire, soit parmi les savants, les artistes et gens utiles en tout genre, soit même parmi les personnes recommandables par des traits de vertus, dont l'exemple est un bienfait pour la société, à me faire passer leurs notes *franches de port*, chez Moutardier, imprimeur-libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Git-le-Cœur, No. 28, ou chez moi, rue des Vieux-Augustins, M°. 264. Très-brobablement j'aurai déjà une partie des *notes* que je recevrai, puisque j'ai plus de *quinze mille articles tous faits*, et près de *dix mille noms préparés*; mais si leurs renseignemens ne me servent pas à réparer des omissions (je ne crois pas en avoir fait d'*essentielles*), ils m'aideront sans doute à rectifier plusieurs *articles*, et y ajouteront un nouveau prix.

Salut amical,

LOUIS-ABEL BEFFROY-DE-REYGNY, *homme de lettres, connu sous le nom du* COUSIN-JACQUES.

P. S. Ce Dictionnaire est d'un genre tout-à-fait différent des autres (ce qui ne veut pas dire qu'il soit meilleur), et ne peut nuire en rien aux entreprises que l'on prépare en ce genre. J'ai si peu suivi l'*esprit de parti*, que, sans acception de personne, j'ai fait l'éloge de mes plus cruels ennemis, quand j'ai vu qu'ils le méritoient personnellement.

Tivoli.

Après-demain, à deux heures, Expérience de l'Ascension et de la Descente en parachûte de la Nymphe printannière, sous la direction du citoyen Garnerin. Musique d'harmonie choisie. Les jardins seront ouverts à midi. On y trouvera des déjeuners printanniers froids et chauds.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles de Duroliet, musique de Gluck; et *Héro et Léandre*, ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Milon

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Dufresne, Lefèvre, Bertin; mesdames Latour, Chéron, Gambais, Dubois, Vade, Petit, Mante.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Beaupré, St-Amand, Bruneau, Beaulieu: mesd. Clotilde, Chevigny, Périgon, Colomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Beaulieu, Mullère, Louise, Felicité, Etienne, Minette Duport, Florine.

Après-demain, par extraordinaire, *Anacréon chez Polycrate*, et le *Ballet de Télémaque*.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Belle Fermière*, com. en 3 actes, de Mlle Candeille; précédée du *Bienfait anonyme*, com. en 1 acte.

Dans le *Bienfait anonyme*, les cit. Molé, Vanhove, Dimas, Dupont, Caumont, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Mézerai.

Dans la *Belle Fermière*, les cit. Damas, Champville, Baptiste cadet, Michot; mesd. Lachassaigne, Vanhove, Desrai, Hopkins.

Demain, *Paméla*; et le *Babillard*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoraïme et Zulnare*, opéra en 3 actes, des cit. St-Just et Dalayrac: suivi de la 9me représ. du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieulafoi, Jouy et Long-champs

Dans *Zoraïme*, les cit. Elleviou, Bertin, Philippe, Gavaudan, Moreau, Paulin: mesd. Quinebaux, Garnerin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 31me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé du *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Darcourt: mesd. Lesage, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Pauline*, com. en 3 actes, du cit. Radet; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Pauline*, les citoyens Vertpré, Henry, Carpentier: mesd. Sarra, Henry, Duchaume, Thubé.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Fichet, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, les *Fausses Consultations*; la *Dame invisible*; le *Chaudronnier de St-Flours*; et *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Spectacle extraordinaire*.

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les dessins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau.

On commencera à sept heures précises.

PROGRAMME.

Première Partie.

Symphonie d'Haydn en *ut*, à grand orchestre.

Le cit. Boyé jouera plusieurs scènes d'imitation:

1. Le Caporal dans la salle d'armes;
2. Les deux Sergens qui s'enivrent par degrés;
3. La Comédie des Chats.

Seconde Partie.

Nouvelle Symphonie concertante de Devienne.

Le cit. Fitz-James, ventriloque, qui n'a jamais paru sur aucun théâtre, imitera huit sons de voix différens, et produira diverses illusions.

1. Caricature des Chartreux dans leur cloître.
2. L'Orgue de Neuilly, accordé par le Bedeau de la paroisse.
3. L'Arracheur de dents.
4. Scène du Ramoneur et du Marchand de Journaux.

Le cit. Barotteu servira de compère.

Troisième Partie.

La 6me représ. de l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, paut. en 3 actes, du cit. Hapdé.

On trouvera dans le grand foyer des rafraîchissemens.

S'adresser pour la location des loges au cit. Philippe, à l'Administration.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bosso-manie*; l'*Egyptien à Paris*, le *Bergere de Saluces*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., le *Danger des liaisons*; les *Jeux d'Amour et du Hazard*; les *Précieuses ridicules*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Annette et Bazile*; le *Revenant amoureux*; le *Retour de la noce*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Nous le dirons à regret, la représentation de *Sémiramis*, donnée hier, n'a pas produit un très-grand effet. Melpomène errante depuis plusieurs années, semble avoir perdu de son crédit auprès des Parisiens. Il est vrai, et il faut encore en convenir, on ne voit plus au théâtre, au moins dans ce genre, l'ensemble nécessaire pour produire l'illusion. Les principaux sujets eux-mêmes n'étant point toujours secondés, n'ont plus ce feu, cette émulation que des acteurs du premier ordre semblent se communiquer l'un à l'autre.

Un zèle très-louable, sans doute, a engagé le citoyen St-Fal à se charger du rôle de *Ninias*, qu'il n'avoit point encore joué à Paris. Il y a prouvé qu'on peut tout attendre d'un acteur qui joint à un grand amour de son état, une étude approfondie de son art. S'il n'a pas toujours eu dans la prestance cette noblesse qu'on peut desirer dans un héros, on ne doit en accuser que ses moyens qui ne se prêtent pas à un emploi aussi fort. Il a eu des momens très-beaux, et ceux qui, comme nous, ont craint celui où il sort du tombeau, ont dû, comme nous, être étonnés de la force et de l'expression avec lesquelles il l'a rendu.

Il a dû observer que dans ces deux vers :

J'ai vu briller le fer dans la main du perfide :
J'ai cru le voir trembler. *Tout coupable est timide.*

il a trop marqué, je dirois presque trop détaché ce dernier hémistiche. Il n'est pas vraisemblable qu'au milieu du trouble où doit être Ninias, il puisse s'arrêter à faire cette réflexion, et en supposant que l'auteur lui-même ait eu tort de la mettre dans la bouche du personnage, du moins pensons-nous que l'acteur ne doit pas s'y arrêter.

Le citoyen Vanhove a joué avec dignité le rôle d'Oroës.

Le citoyen Desprez n'a pas été tout ce que l'on auroit pu desirer dans celui d'Assur.

Mademoiselle Raucourt a rendu le personnage de Sémiramis avec la dignité que l'on attend de cette grande reine. Quand Assur lui dit : *Quand la terre obéit que craignez-vous des Dieux ?* avant de répondre elle a montré le tombeau de Ninus, avec un geste non moins éloquent que les vers de l'auteur :

La cendre de Ninus repose en cette enceinte,
Et vous me demandez le sujet de ma crainte,
Vous!

Mademoiselle Fleury a été très-applaudie, sur-tout dans les derniers actes, qui ont en général été joués avec plus de chaleur que les autres.

Un acteur débutant par le rôle du *Glorieux*, s'embarrassa tellement dans le tapis, en sortant avec Lisimon, à la fin du second acte, qu'il se laissa tomber. Jusques-là, il n'y avoit rien qui ne pût bien arriver à tout autre ; mais ce qu'il y eut de plaisant, c'est qu'incontinent après, Pasquin, resté seul sur la scène, se trouva dans le cas de dire ce vers de son rôle :

Voilà mon Glorieux bien tombé . . .

L'application de ce vers produisit d'autant plus d'effet, qu'il s'y trouva un rapport singulier avec l'acteur, qui, outre sa chûte physique, avoit peu réussi dans son debut.

PENSÉE.

Imitation de l'Italien de Nicolo-Carteromaco.

Heureux cent fois l'homme tranquille
Qui vit loin du fracas du monde et de la ville,
Qui, loin du tourbillon, jouit de ses loisirs
Sans rencontrer l'ennui jusques dans ses plaisirs,
Qui ne désire pas d'acquérir de la gloire
Afin qu'après sa mort on vante sa mémoire,
Qui, libre comme l'air, peut, de sa volonté,
Faire ce qu'il lui plaît sans la moindre contrainte,
Et qui, par l'espoir, par la crainte
N'étant pas toujours agité,
Peut goûter, sans chagrins et sans inquiétude,
Les douceurs de la paix et de la solitude.

Par le cit. Baptiste Bois.

Si vous avez l'ame ou le corps malade, n'ayez qu'un maître ou qu'un médecin, et même si vous êtes sage n'ayez que vous pour l'un et pour l'autre. La multitude des conseillers nous égare, comme la multitude des médecins nous tue.

VÉNUS ET MOMUS.

Vénus, indignée que le Dieu des ris se fut moqué d'elle, lorsqu'un jour elle s'étoit présentée à lui sous la cuirasse et le casque, s'y présenta une autrefois toute nue. « Je viens voir, lui dit-elle, ce que Momus peut blâmer en moi. » Il contemple la divine proportion de ses membres, la forme

Digitized by Google

ravissante de son sein, et cette grace enchanteresse de tous les mouvemens de la Déesse. Il dit enfin : « O Cypris ! vous êtes la beauté même, et je m'en doutois. Je n'ai censuré en vous que l'habillement, et c'étoit encore pour avoir le bonheur de vous voir nue.

LOGOGRIPHE.

Eglé, grâce à mon ministère,
Vois voler l'amour près de toi,
Mais s'il s'enfuit, c'est encor moi
Que doit accuser ta colère.
Coupe ma tête et je serai
Un sol que le flot environne ;
Sans queue et tête j'offrirai
Pronom de troisième personne.
J'exprime sans l'un de mes bras
D'un souffrant le cri lamentable,
Ah ! j'oublioìs . . . je suis, ma queue à bas,
Un végétal d'odeur désagréable.

F. J. B. G.

Quel bien au monde surpasse la beauté, l'or et le diadême ? quelle chose est plus brillante que le diamant, plus douce qne le miel, plus touchante que la rose ? C'est la vertu ; préférable elle seule à la beauté, à l'or, au diadême, au diamant, au miel, à la rose réunis ensemble ; elle dure éternellement, et tous ces avantages se flétrissent . se perdent, s'anéantissent.

Le Voyageur, les Cigales et les Grenouilles,

FABLE.

Un cavalier trottant à ses journées,
Faisoit chemin à travers des prés verts,
Ou des cigales forcenées,
L'assaillirent de leurs concerts.
Plus loin un étang se présente,
Et grenouilles d'y croasser.
Le voyageur s'impatiente :
Comment, dit-il, on ne pourra passer
Sans que grenouilles ou cigales
Ne s'en viennent vous harasser
De leurs musiques infernales ?
Oh ! de par Dieu, je les corrigerai
Avec mon fouet, et purgerai
Ce beau pays d'une si laide engeance.
Disant ces mots, il court à la vengeance,
Met pied à terre, espadonne du fouet
A droite, à gauche, et tient ce qu'il promet.
Vous eussiez cru voir en champ de bataille
Le fier Roland s'escrimant à souhait,
Et fustigeant la payenne canaille.
L'histoire dit que quelque funétaille
Par-ci, par-là signala ce haut fait.
Mais la héros y perdit tout-à-fait
Son fouet, son tems, et manqua la diaée.

Voilà, dit-on, la destinée
De ces écrivains pétulans
Et trop jaloux de leurs talens,
Qui dans le chemin de la gloire
Se détournent à tout moment
Pour venger le petit déboire
D'un sifflet, d'un croassement.
Quelque facile et honteuse victoire
Assouvit leur orgueil chagrin :
Mais ils se sont écartés du chemin
Qui mène au temple de Mémoire.
Les bons auteurs d'où j'ai tiré ceci
L'adressent, comme on voit ici,
Aux écrivains que blessent les critiques.
Quant à moi, je l'étends aussi
A tous agens des affaires publiques.
Vous, généraux, ministres, politiques,
Allez au but : poursuivez vos labeurs
Sans prendre garde aux satyriques,
Et sans écouter les frondeurs.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Citoyen, le temple de la sculpture va bientôt s'ouvrir. La plûpart de vos lecteurs, sans doute, se rendra au palais des Arts aussi-tôt que nous y serons appelés à voir ce que le ciseau, ou plûtôt ce qu'a créé le génie des plus célèbres Artistes-Statuaires.

Si vous pensez comme moi, qu'il est convenable de mettre sous les yeux des amateurs (qui n'ont pas lu l'*Histoire de l'Art*, par Winkelman), son article concernant l'Apollon du Belvédère, donnez place, je vous prie, dans

Digitized by Google

votre journal, au morceau suivant de l'antiquaire le plus justement illustre par le savoir, le génie, un goût pur, et dont les jugemens ont presque tous été confirmés par les savans dignes de l'apprécier :

« De toutes les productions de l'art échappées à la puissance du tems, l'Apollon du Belvédère est la plus sublime. Artiste, qui que tu sois, qui vas contempler ce chef-d'œuvre, écoute : Tu n'as qu'un seul moyen pour atteindre à sa sublime hauteur; c'est de pénétrer dans l'empire des beautés incorporelles, et d'oublier, devant une nature vraiment céleste, et la terre que tu habites et les êtres périssables dont elle est peuplée : car ici rien de mortel. Ce beau corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par des nerfs. Je ne sais quoi de subtil et d'aërien y circule, répandn comme un doux ruisseau. Mais seroit-ce donc contre un vil serpent que le dieu auroit tendu, pour la première fois, son arc redoutable ? Non, cette victoire n'est pas digne de lui. J'applique son attitude à la défaite du géant Tithie, auquel il a porté le coup mortel, à l'instant où ce fils de la Terre alloit faire le dernier outrage à Latone. Voyez comme, de la hauteur de sa joie, son auguste regard s'étend au-delà de sa victoire et pénètre dans l'infini; voyez le dédain siéger sur ses lèvres . . . L'indignation qu'il respire gonfle ses narrines et monte jusqu'à ses sourcils. Mais une paix inaltérable est empreinte sur son front, et son œil est plein de douceur, comme si le Dieu se trouvoit au milieu des Muses, empressées à lui prodiguer leurs carresses. Les beautés individuelles de tous les Dieux sont réunies dans cette figure d'Apollon, comme dans la divine Pandore; ce front est le front de Jupiter, renfermant la déesse de la Sagesse; ces yeux dans leur orbitre ceintrés, sont les yeux de la déesse des Amours; et ces lèvres, le trône de la volupté . . . . . A l'aspect de ce prodige de l'art, j'oublie tout l'Univers, je prends moi-même une attitude plus noble, pour le contempler plus dignement. De l'admiration je passe à l'extase; je sens ma poitrine qui se dilate et s'élève. Je suis transporté à Delos et dans les bois de Lycie, lieux qu'Apollon honoroit de sa présence. . . . Mais que vois-je ! Non je ne m'abuse pas, ce marbre a reçu le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciseau de Pygmalion . . . . O immortel chef-d'œuvre ! les traits que je viens d'esquisser, je les dépose humblement à tes pieds, ainsi que ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la divinité qu'ils révèrent, mettent à ses pieds la guirlande dont ils auroient voulu la couronner.

AU CITOYEN *DANDIGNÉ.*

Heureux de plaire à ta belle maîtresse,
Cher Dandigné, tu chantes ton bonheur :
Heureuse aussi celle dont la tendresse
Dans un amant trouve un si doux chanteur !
Tout est d'accord en faveur de Thémire ;
De Vénus même elle offre la beauté :
Et quand son nom résonne sur ta lyre,
Il retentit pour l'immortalité.

Par le cit. JAMET, *Homme de loi, à Craon, départ. de la Mayenne.*

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je viens d'apprendre, citoyen, que plusieurs personnes ont traité le sujet de *Dom Carlos* : comme j'ai une pièce de nom, je prends acte dans votre journal de ma déclaration, pour n'être pas accusé d'un larcin littéraire.

Salut et considération,

NOURRY DE LA FOLLEVILLE *fils.*

Tivoli.

Demain, 24, à deux heures, Expérience de l'Ascension et de la Descente en parachûte de la Nymphe printannière, sous la direction du citoyen Garnerin. Musique d'harmonie choisie. Les jardins seront ouverts à midi. On y trouvera des déjeuners printanniers froids et chauds.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Œdipe à Colonne*, et le *Ballet de Télémaque*.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui la troisième représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau : et le *Babillard*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal, Dupont, Dublin ; mesd. Mezerai, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans le *Babillard*, les cit. Molé, Dupont, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Suin, Devienne, Desbrosses, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins, Patrat.

Demain, *Iphigénie en Aulide* ; Mlle Raucourt remplira le rôle de Clitemnestre.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. d'*Annette et Lubin*, com. en 1 acte, avec une nouvelle musique : précédée d'*Adele et Dorsan*, opéra en 3 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans *Adele et Dorsan*, les cit. Gavaudan, Solié, Fremot, Allaire : mad. St-Aubin.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin. Paulin : mad. Philis.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Segur jeune, musique du cit. Steibelt : suivi de de la 12me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Roméo*, les cit. Juliet, Vallière, Lebrun, Desvalles, Prevost, Lemet : mesd. Lesage, Quesnay.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Niai, Prevost.

Demain, le *Petit Page*, opéra en 1 acte.

Après-demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 29, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard ; la *Lettre*, com. en 1 acte ; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet : mesd. Aubert, Lolotte.

Dans la *Lettre*, les cit. Rosières, Henry : mesdames Henry, Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Fichet, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage* ; l'*Espiègle* ; la *Prisonnière* ; et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétion générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Demain, *Spectacle extraordinaire et paré*. A demain le Programme.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet* ; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., l'*Honnête criminel* ; les *Fausses infidélités* ; et l'*Intendant comédien*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde* ; les *Rendez-vous nocturnes* ; le *Moment d'enthousiasme*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Fête d'Amour* ; le *Conscrit* ; et le *Chaudronnier de St-Flour*.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

Le spectacle extraordinaire annoncé hier à ce théâtre, y avoit attiré un concours prodigieux, au point que beaucoup de curieux ne trouvèrent pas à s'y placer. La salle étoit bien éclairée et présentoit un coup-d'œil agréable pour sa décoration.

Les deux Symphonies, l'une en *ut*, d'Haydn, et l'autre concertante, de Devienne, y furent exécutées avec ensemble et précision, mais ne parurent toucher que foiblement des amateurs de pantomimes qui étoient là en grand nombre. Boyez-les-Chats fit quelque plaisir, sur-tout dans la *Scène des Chats*. Fitz-James réunit tous les suffrages pour la facilité avec laquelle il varie les diverses intonnations de sa voix, quoique peu favorisée par la grandeur de la salle. On attendoit avec impatience la pantomime. Elle a paru faire le même plaisir. Nous avons dit qu'il y avoit de l'intérêt; ce qui satisfait ceux qui en cherchent dans une pièce de théâtre. Mais ceux dont les yeux veulent se distraire par l'éclat ou la variété des objets y trouvent aussi de quoi se délasser. Ici c'est un fleuve, sur le bord duquel s'élève un château défendu par un pont-levis; là c'est l'intérieur du parc; une longue terrasse bordée de fleurs et de statues conduit aux portes du castel qu'on apperçoit sur la gauche; un escalier gothique communique avec le jardin; au-dessous de la terrasse est une arcade qui forme le point de vue le plus éloigné; plus loin on entre dans une prison où l'amante est enfermée, et où on communique par un œil-de-bœuf.

Revenons au château, et voyons-le s'offrir obliquement aux spectateurs: ici c'est une vieille tour ruinée, là un pont de bois servant de communication a deux tourelles qui à la fin s'écroulent dans un incendie général.

Nota. Nous recevons à l'instant l'avis suivant: Quelques personnes ayant éprouvé des difficultés pour prendre possession de loges louées par elles, l'administration prévient que ces erreurs n'auront pas lieu à la prochaine représentation.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Plusieurs jolies femmes, citoyen, m'engagent depuis long-tems à rendre plainte dans votre journal, contre les *manches de Contre-basses*, qui dans tous les orchestres s'interposant contre l'œil du spectateur placé au parquet, et la personne de l'acteur gesticulant sur le théâtre, empêchent au moins huit on dix individus de bien voir le spectacle, et leur font emporter à chacun un douloureux torticolis.

J'ai répondu qu'il me paroissoit plus que téméraire de diriger une attaque sérieuse contre le principal instrument de notre moderne musique; car sans contre-basses, que deviendroient nos compositeurs du jour? Cet instrument monstrueux qui est au violon ce que dans l'empire des mers la vaste baleine est au modeste merland, paroît être devenu le principal fondement de notre bruyante harmonie. Toujours ronflant de manière à faire trembler une salle entière, il couvre et les defauts du poëte, et les bévues du musicien: il étourdit l'auditeur blasé sur les uns et les autres; enfin il est la principale ressource de nos Amphions modernes. Chercher à le bannir de nos orchestres lyriques seroit une vaine entreprise; c'est lui au contraire qui a chassé les spectateurs de leur place; et vous n'ignorez pas qu'au théâtre de Feydeau, par exemple, on a supprimé presque tous les bancs du parquet pour le plus grand avantage et la plus grande gloire des basses et des contre-basses. C'est au célèbre et bruyant compositeur Chérubini que nous avons cette obligation; il a remporté, non sans opposition, ce triomphe sur le public, et malgré l'avis des plus sages membres de l'orchestre et de l'administration; en sorte que passé six heures, il est impossible de trouver place au parquet de ce spectacle, ainsi retréci de plus de moitié.

Mais pour répondre aux vues des aimables spectatrices qui conspirent contre ces manches incommodes, scandaleusement volumineux et qu'on affecte depuis quelque tems de placer de la manière la plus désagréable pour le public, n'y auroit-il pas quelques vues sages à proposer? Faire disparoître de l'orchestre des théâtres lyriques cet instrument, seroit une chose irréprochable: il faut donc bien les y souffrir, et s'arranger de manière à éviter leur bruyant et opaque voisinage, également ennemi de l'oreille et des yeux; mais dans les spectacles où l'on ne fait que parler, leur présence ne me paroît point d'une indispensable nécessité; et la musique des entr'actes, que personne n'écoute, pourroit, je crois s'en passer sans conséquence.

Mais s'il faut absolument qu'on les conserve, ne pourroit-on pas au moins faire disparoître leurs manches tant que les acteurs sont sur la scène, soit en pratiquant une trappe à bascule qui permette d'enfermer l'instrument de quelques pieds, soit en le couchant tout-à-fait le long des bancs des musiciens, qui au contraire semblent affecter aujourd'hui de l'exhausser pour le tourment des spectateurs? Par ce moyen, les per-

Digitized by Google

sonnes qui ont payé 6 fr. leur billet, ne seroient plus privées de la moitié du coup-d'œil de la scène, et les contre-basses feroient en paix leur bruyant *rond-rond* sans exciter la juste humeur de ceux qui les avoisinent.

Si vous trouvez, citoyen, que ce *mezzo termine* soit de nature à satisfaire les spectateurs sans mécontenter les musiciens, j'attends de votre amour pour l'art et de votre respect pour le public que vous voudrez bien lui donner place dans vos feuilles. Votre longue expérience du théâtre doit vous avoir appris qu'il n'y a rien de minutieux lorsqu'il s'agit de concourir à l'illusion; car sans elle, point de véritable plaisir au théâtre, où la vérité même ne ressort que de la perfection du prestige.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

P. S. Lorsqu'on nous aura fait justice des *Contre-basses*, je réclamerai vos bons offices contre quelques autres abus aussi faciles à détruire et non moins nuisibles à la tranquillité de nos jouissances dramatiques, tels par exemple que l'inexactitude de certains journaux dans l'annonce du spectacle, l'indiscrétion des oisifs de coulisses, *etc.*, *etc.*, *etc.* Mais il ne faut pas tout demander à-la-fois. Le bien ne s'opère qu'avec lenteur; trop heureux encore quand il s'opère!

Le citoyen Villoteau a fait sur la musique, tant ancienne que moderne en Egypte, un travail destiné à faire un jour partie d'un ouvrage général sur l'origine, les développemens, les progrès, l'application et les effets de cet art chez tous les peuples, soit qu'il ait été associé au culte ou admis dans les fêtes politiques, nationales ou particulières. Il se trouve distribué ainsi qu'il suit :

Recherches historiques sur la musique antique des Egyptiens. — Observations sur les instrumens sculptés dans les temples, dans les tombeaux des Rois et dans les grottes des montagnes. — Explication des systres antiques, égyptiens, d'après les monumens de la Haute-Egypte. — Réflexions sur les lyres de Mercure à 3 et à 4 cordes, sur celles de Terpandre à 7, sur celle de Lycaon de Samos à 8, et rapprochement de ces instrumens avec les harpes à 7, à 9, à 10, à 11 et à 13 cordes, que l'on voit sculptées dans les temples, dans les tombeaux des Rois et dans les grottes des montagnes. — Conséquences qui en résultent pour l'antiquité des progrès de l'art de la musique en Egypte. — Invention du système de musique de Pythagore, du petit système et du système moyen des Grecs, restitués aux anciens Egyptiens. — Rapprochemens entre la musique des Hébreux et celle des Egyptiens et des Grecs, tant anciens que modernes. — Comparaison des musiques arabe, grecque et arménienne, avec la musique d'Europe. — Différence des caractères de notes de chacune de ces musiques, leur forme et leur application dans la pratique. — Avantages ou inconvéniens qui en résultent pour les progrès ou la perfection de l'art. — Comparaison des instrumens anciens avec les instrumens modernes qui leur correspondent. — Description des différens instrumens du pays, leurs formes, leurs systèmes dans la manière dont ils sont accordés, l'usage qu'on en fait, et les effets qu'ils produisent. — Observations sur les musiques copthe, syrienne et juive. — Traduction d'un traité de musique arabe en langue italienne et française avec le texte. — Traduction des tableaux ou le système de cette musique est comparé avec le système planétaire des Arabes. — Rapport et différences que présente ce système avec celui de Pythagore, conçu dans le même sens, suivant la description qu'en fait Nicomaque (*). — Traduction de plusieurs méthodes de musique grecque moderne, avec l'explication des propriétés et de l'application des caractères de cette musique. — Développemens et application de cette musique dans la pratique, démontrés par des exemples en caractère de musique grecque, traduits en caractères de musique européenne. — Chants religieux, nationaux ou particuliers. — Réflexions sur la mélodie et le rhythme de la musique arabe. — Examen des effets opposés de la musique égyptienne et de la musique européenne, sur les Egyptiens et les Européens. — Rapprochemens entre ce que nous rapporte l'histoire sur les danses des Corybantes, leurs pantomimes furieuses, soit dans les temples de Cybèle, soit aux processions faites en l'honneur de cette Déesse, avec ce qui se pratique aujourd'hui dans les mosquées, à la procession appelée Mahmat, pour la convocation des hadjis, qui doivent faire le voyage de la Mecque, et à la naissance de Mahomet. — Comparaison des danses en usage aujourd'hui en Egypte, et de celles des Grecs, des Phrygiens et des Gaditans, au tems des Romains.

(*) *Harmonicæ manualis lib.* 1, *page* 6, *antiquæ musicæ autores septem græcè et latinè Marcus Meibomius restituit et explicavit.* Amstelodami, apud Ludovic. Elzevir, 1652.

Digitized by Google

STANCES.

Faites au sortir d'un beau jardin à la Romaine.

O quel superbe mausolée !
Aux quatre coins fume l'encens.
Près de cette tombe isolée
On ne voit point de courtisans.
Un grand meurt. Son heure dernière
Met fin à toutes nos erreurs :
Enseveli dans la poussière,
On n'est plus rien pour les flatteurs.

Loin de cet inutile temple,
Je vois un tombeau peu paré :
Des vertus il contient l'exemple,
Un homme justement pleuré.
Ah ! pourquoi faut-il que s'envole
L'ame d'un mortel bienfaisant ?
Il vit, le brigand qui désole ! !
Il meurt, l'être compatissant ! !

P. D'H.
Commis aux Postes.

De la Poësie.

Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la Poësie avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possède plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond qui tout-à-coup s'allume dans son cœur et se communique rapidement aux nôtres.

La poësie a sa marche et sa langue particulière Dans l'épopée et la tragédie elle imite une grande action, dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction, ou par la beauté des pensées et des sentimens.

Les autres genres n'exigent pas du poëte une construction si pénible, mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner par des fictions neuves un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme et ne jamais oublier que la poësie est une peinture parlante, comme la peinture est une poësie muette.

Non, ce ne furent point des barbares qui l'inventèrent, ce furent des génies embrâsés du feu divin. Transportés des charmes de la vertu, étonnés de la magnificence de l'Univers, pénétrés des loix admirables sur lesquelles roulent le Monde physique et le Monde moral, saisissant d'un coup-d'œil les influences immenses de l'ordre pour le bonheur des sociétés et la prospérité des nations, ils prirent la lyre, et au son de ses accords harmonieux ils chantèrent ces vérités admirables, l'existeuce de la Divinité, ses bienfaits envers les hommes, la beauté de la vertu, de la justice, de la paix, les charmes et les douceurs de la vie champêtre. Faisant ainsi passer dans l'ame de leurs contemporains les sentimens dont ils étoient eux-mêmes pénétrés, ils ornoient leur esprit, formoient leur cœur et les portoient à la pratique de tout ce qui est bien. La poësie étoit destinée à être l'organe de la sagesse. Malheureusement plus d'un poëte célèbre en ont abusé. Pour rendre leur lecture utile, il faut de sages précautions et savoir faire un choix judicieux. Il le faut sur-tout pour ce qui regarde la purete des mœurs qui n'ont pas toujours é.é respectées dans leurs écrits.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Aile*, où l'on trouve *île*, *il*, *aie* ! *ail*.

Tivoli.

Aujourd., 24, à deux heures, Expérience de l'Ascension et de la Descente en parachûte de la Nymphe printannière, sous la direction du citoyen Garnerin. Musique d'harmonie choisie. Les jardins seront ouverts à midi. On y trouvera des déjeuners printanniers froids et chauds.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du citoyen Guillard, musique de Sacchini : et le *Déserteur*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Laforêt, Bertin, Lefevre, mesdames Henry, Ponteuil, Gambais.

Danse, les cit. Milon, Goyon, St-Amand, Bianchu, Beaulieu, Aumer, Lebel, Simonet, Richard, Lamblier, Berda, Bitteaud, Romain; mesd. Clotilde, Chevigny, Pergnon, Colomb, Vestris, Coulon, Delisle, Mirière, Louise, Boilay.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle de Clitemnestre; suivie de *Crispin rival de son maître*, com. en 1 acte, de Lesage.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Talma, Duval, Lacave, Berville; mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Sain, Ferville.

Dans *Crispin rival*, les cit. Larochelle, Armand, Champville, Caumont, Gérard; mesd. Lachassaigne, Hopkins

Demain, la 5me représ. de la reprise de *Pamela*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs; précédé du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi; et de *Fanfan et Colas*, com. en 1 acte, de madame Beaunoir.

Dans *Fanfan*, les cit. St-Aubin, Fleuriot, Allaire: mesd. Nivelon, Gonthier, Trial, Quinebaux.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit. Ellevion, Bertin, Martin; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, le *Voisinage*, *Adolphe et Clara*, et la 2me représ. d'*Annette et Lubin*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Petit Page*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Guilbert-Pixérécourt, musique du cit. Kreutzer: précédé de la *Famille indigente*, opéra en un acte, paroles de Planterre, musique du cit. Gaveaux: et suivi de *Alexis*, ou l'*Erreur d'un bon Père*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Dalayrac.

Dans la *Famille indigente*, les cit. Rezicourt, Gaveaux; mesd. Quesney, Gavaudan cadette.

Dans le *Petit Page*, les cit. Juliet, Dessaules, Prevot, Darcourt: mesd. Auvray, Rolandeau, Desmares.

Dans *Alexis*, les cit. Vallière, Juliet: mesdames Rolandeau, Desmares.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Dupaty; le *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit. Em. Dupaty, Maurice, Chazet; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur ainé.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville: mesdames Henry, Aubert.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur*; l'*Heureux Quiproquo*; le *Vieux Bonhomme*, et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Spectacle extraordinaire et paré.*

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les dessins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau.

On commencera à sept heures précises.

PROGRAMME.

Première Partie.

La première représ de la reprise des *Miquelets*, ou la *Caverne dans les Pyrennées*, pantomime en 3 actes, du citoyen Cuvelier.

Seconde Partie.

Symphonie d'Haydn en sol mineur, à grand orchestre.

Le cit. Fitz-James, ventriloque, (redemandé) paroîtra pour la 2me fois, et produira diverses illusions de sa voix. Il jouera plusieurs scènes amusantes.

Le cit. Barotteau servira de compère.

Troisième Partie.

La 7me représ. de l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé.

S'adresser pour la location des loges au cit. Philippe, à l'Administration.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Un Tour de Roquelaure*; et *Pierre Luc*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., à la demande de plusieurs sociétés, le *Menteur*; et les *Femmes politiques*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Double Rendez-vous*; les *Deux Bottiers*; l'*Horloge de bois*; *Fanny*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Epicharis et Néron*; et les *Vendanges de Suresne*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Porteur-d'eau de l'Arche Marion*; la *Nuit de Bergame*; les *Deux Bergeres*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Le Concert donné le 20 de ce mois à l'Opéra, offroit une réunion de talens justement appréciés par les amateurs de la bonne musique : Rode, Frédéric-Duvernoy, Richer, et madame Barbier-Walbonne y ont été couverts d'applaudissemens.

Madame Barbier, dont le public étoit depuis quelque tems privé, a reparu avec tous ses avantages, avec cette voix enchanteresse que l'art ne peut suppléer, et qui laisse loin de cette excellente virtuose celles qui essayent de marcher sur ses traces.

On ne retrouve pas dans son chant ces saccades, ces *chevrottemens*, qui ne peuvent jamais se multiplier qu'aux dépens du goût, et qui attestent bien plus souvent encore l'insuffisance des moyens naturels de celui qui se les permet.

La manière de Madame Barbier-Walbonne est toute italienne et dégagée de ces ornemens qui défigurent presque toujours l'intention du compositeur. Elle n'ajoute rien a Gluck, à Cimarosa, à Paësiello, mais elle est aussi leur plus fidèle organe.

A. C.

Coriolan chez les Volsques, tragédie en trois actes et en vers, par Achille Goujon (de Beauvais). Paris, Goujon fils, imprimeur, rue Taranne, N°. 737. An VIII. Brochure in-8o. *de 62 pages.*

Un guerrier illustré par des exploits éclatans, honoré des témoignages de la reconnoissance publique, devenant l'objet du soupçon, de la haine, et de l'ingratitude, accusé devant ses concitoyens et banni par eux, renonçant à sa patrie, venant offrir ses services aux ennemis armés contre elle, signalant son ressentiment par des victoires, prêt à porter la flamme et le fer dans les murs qui l'ont vu naître, inaccessible aux prières des personnages les plus imposans et les plus respectables qui essayent de désarmer sa vengeance, et cédant enfin aux larmes de sa mère et de son épouse, voilà le sujet que présente l'histoire romaine dans la vie de *Caïus Marcius*, surnommé *Coriolan*.

Il faut en convenir, ce sujet au premier aspect est bien fait pour séduire, et l'on ne doit pas être surpris que plusieurs auteurs tragiques aient voulu le mettre sur la scène. Je ne donnerai point l'analyse des pièces qui ont été imprimées ou représentées sous le titre de *Coriolan*. Il me suffira de dire qu'en 1748, on en comptoit déjà sept, composées successivement par différens auteurs, tels que Alexandre Hardy, Chevreau, Chapoton, l'abbé Abeille, Chaligny de Plaines et Mauger. L'auteur de la septième ne s'est point fait connoître ; ceux que je viens de nommer auroient pu, je crois, garder aussi l'anonyme.

Le peu de succès qu'avoient obtenu Hardy et ses successeurs, ne rebuta point ceux qui de nos jours voulurent exercer leurs talens sur un sujet traité tant de fois. Balze, si je ne me trompe, fit imprimer un *Coriolan* en 1776 ; le cit. Gudin en fit jouer un dans le cours de la même année, et le citoyen Laharpe donna le sien en 1784. Les tragédies de ces deux derniers, malgré les beautés que le public y avoit applaudies, n'étant point restées au théâtres (*), la lice étoit encore ouverte aux concurrens ; il s'en présente un, c'est le citoyen Goujon.

J'ai lu sa tragédie avec toute l'attention et tout l'intérêt que réclamoit une préface écrite du ton le plus modeste : « Je suis, dit l'auteur, dans l'âge où, le plus souvent peut-être, on n'a que le desir de bien faire ; dans l'âge où nous avons autant besoin de la leçon que de l'encouragement. » Le desir de bien faire ! c'est déjà beaucoup, et ce desir se manifeste quelquefois dans le *Coriolan* du citoyen Goujon ; mais si l'on se sent disposé à l'encourager, un critique sévère sentiroit peut-être la nécessité de lui donner des leçons.

Il lui diroit d'abord : Puisque vous vouliez essayer votre talent sur un sujet tragique, pourquoi avez-vous choisi précisément celui que tant d'autres avoient traité avant vous, et que malgré tout leur art ils n'avoient pu fixer à jamais sur la scène française, celui que Corneille, Racine, et Voltaire connoissoient bien sans doute, mais auquel ils ne s'étoient point arrêtés parce que, pour eux, c'étoit peu qu'une situation vraiment tragique dans le cours de cinq actes. Véturie et Volumnie aux pieds de Coriolan, les efforts réunis d'une mère et d'une épouse amollissant l'ame de ce fier Romain, voilà sans doute ce qui vous a séduit ; mais ce moment excepté, vous auriez dû sentir que dans toute votre pièce il ne

---

(*) Nous ignorons pourquoi le citoyen Vigée dit que la tragédie du citoyen Laharpe n'est point restée au théâtre. Nous croyons qu'il ne manque, pour l'y voir jouer avec grand succès, que les talens de Larive, qui ont concouru à la faire applaudir pendant douze représentations consécutives. (*Note du Rédacteur*).

Digitized by Google

seroit question que de la haine des Volsques pour les Romains, que des projets et des actes de vengeance de votre principal héros. Vous n'aviez donc pas lu ce que Voltaire dit à propos du genre appelé *admiratif* : « Quatre ou cinq scènes bien raisonnées, fortement pensées, majestueusement écrites, s'attirent une espèce de vénération ; mais c'est un sentiment qui passe vite et qui laisse l'ame tranquille. Ces morceaux sont de la plus grande beauté et d'un genre même que les anciens ne connurent jamais : ce n'est pas assez, il faut plus que de la beauté, il faut se rendre *maître du cœur* par dégrés, l'*émouvoir*, le *déchirer* et joindre à cette magie les règles de la poësie et toutes celles du théâtre, qui sont presque sans nombre. »

Le critique passant ensuite au nouveau *Coriolan*, se plaindroit peut-être de ce que la pièce n'est point composée avec l'art même dont elle étoit susceptible ; que Tullus et Arons, chefs des Volsques, ne jouent qu'un rôle très-secondaire malgré l'espèce de caractère que l'auteur a voulu inspirer au second ; que Coriolon arrive dans la tente de Tullus bien facilement, bien subitement ; que la seule et très-belle scène que présente le sujet ne produit pas, à la lecture du moins, tout l'effet sur lequel ont avoit compté d'avance, etc.

Arrivant enfin au style de l'ouvrage, le critique approuveroit les vers suivans :

Et ! quoi, lorsqu'avilis, nos généreux soldats
Demandent à voler à de nouveaux combats,
J'aurois vu sans regret leur valeur enchaînée
Pour deux ans au repos tristement condamnée !
Le Volsque doit périr ou vaincre les Romains ! . .
Quand ces vainqueurs cruels, tyrans républicains,
De nos biens, de nos droits usurpateurs tranquilles,
Du poids de leur grandeur ont accablé nos villes,
Sous l'injuste pouvoir faudra-t-il se courber ? . .
Ah ! plutôt sous leurs coups dûssions-nous succomber :
Oui : dûssions-nous plutôt, victimes de leur rage,
En recevoir la mort qu'un plus long esclavage . . . *etc.*

Mais ce même critique trouveroit à reprendre dans ceux que je vais transcrire :

Et comme a des proscrits, *dont l'ame fut flétrie*,
Le consul a *marqué la porte de sortie*.
. . . . . .
Mais *le feu dévorant* de l'intrigue enhardie,
Souffle dévastateur, prolonge l'incendie.
. . . . . .
Leur sénat abattu par la terreur commune,
Verra *pâlir* pour lui le *front* de la Fortune.
. . . . . .
Que nos calamités demandent des vengeurs,
Qu'il faut frapper *enfin* et *finir* nos malheurs.
. . . . . .
Nous *crions* les forfaits d'un peuple détesté.
Ah ! si votre courroux *contre lui se dispose*.
J'ai bientôt démêlé *ton impie artifice*.
De déchirer mon flanc *aurois-tu plus horreur ?*

Je ferme la bouche au critique, et prenant la parole à mon tour, je dirai que la tragédie du citoyen Goujon n'est pas, à la vérité, exempte de reproches, mais qu'elle donne des espérances ; qu'il y a dans la première scène du second acte des traits qui prouvent qu'il a lu Corneille avec fruit ; qu'on pourroit citer quelques vers pris isolément, qui annoncent d'heureuses dispositions pour la poësie ; que l'auteur étant très-jeune ne doit pas se presser de produire ; qu'à l'avenir il fera bien de garder une pièce dans son portefeuille et de ne pas l'exposer trop promptement au grand jour de l'impression ; qu'il n'est pas tout-à-fait indifférent de débuter bien ou mal dans la carrière des lettres, et qu'il ne faut pas se presser de faire la part de l'envie, qui la cherche et finit même par la trouver dans les écrits les plus recommandables et les plus dignes d'éloges.

VIGÉE.

CHARADE.

Sur mon second mon premier roule et glisse ;
Mon tout soutient un nouvel édifice.

On annonce dans ce moment au Vaudeville une pièce nouvelle ayant pour titre : le *Portrait de Fielding* : nous ne connoissons ni cet ouvrage, ni son auteur, mais en citant l'anecdote où il paroît avoir puisé son sujet, nous croyons exciter encore plus le desir de voir comment il l'aura traité :

Lorsque Fielding mourut, on se trouvoit dans l'impossibilité d'achever son portrait, qui n'étoit encore qu'ébauché : son ami intime, le célèbre acteur *Garrik*, pleurant la perte de ce fameux romancier, conçut l'idée d'en conserver les traits. Il décompose les siens, et trompant ainsi la mort même, revêtu du costume de Fielding, il va trouver le peintre : « *C'est Fielding*, lui dit-il ; *achève de me*

Digitized by Google

votre journal, au morceau suivant de l'antiquaire le plus justement illustre par le savoir, le génie, un goût pur, et dont les jugemens ont presque tous été confirmés par les savans dignes de l'apprécier :

« De toutes les productions de l'art échappées à la puissance du tems, l'Apollon du Belvédère est la plus sublime. Artiste, qui que tu sois, qui vas contempler ce chef-d'œuvre, écoute : Tu n'as qu'un seul moyen pour atteindre à sa sublime hauteur; c'est de pénétrer dans l'empire des beautés incorporelles, et d'oublier, devant une nature vraiment céleste, et la terre que tu habites et les êtres périssables dont elle est peuplée : car ici rien de mortel. Ce beau corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par des nerfs. Je ne sais quoi de subtil et d'aërien y circule, répandn comme un doux ruisseau. Mais seroit-ce donc contre un vil serpent que le dieu auroit tendu, pour la première fois, son arc redoutable ? Non, cette victoire n'est pas digne de lui. J'applique son attitude à la défaite du géant Tithie, auquel il a porté le coup mortel, à l'instant où ce fils de la Terre alloit faire le dernier outrage à Latone. Voyez comme, de la hauteur de sa joie, son auguste regard s'étend au-delà de sa victoire et pénètre dans l'infini ; voyez le dédain siéger sur ses lèvres . . . L'indignation qu'il respire gonfle ses narrines et monte jusqu'à ses sourcils. Mais une paix inaltérable est empreinte sur son front, et son œil est plein de douceur, comme si le Dieu se trouvoit au milieu des Muses, empressées à lui prodiguer leurs carresses. Les beautés individuelles de tous les Dieux sont réunies dans cette figure d'Apollon, comme dans la divine Pandore; ce front est le front de Jupiter, renfermant la déesse de la Sagesse ; ces yeux dans leur orbitre ceintrés, sont les yeux de la déesse des Amours; et ces lèvres, le trône de la volupté . . . . . A l'aspect de ce prodige de l'art, j'oublie tout l'Univers, je prends moi-même une attitude plus noble, pour le contempler plus dignement. De l'admiration je passe à l'extase ; je sens ma poitrine qui se dilate et s'élève. Je suis transporté à Delos et dans les bois de Lycie, lieux qu'Apollon honoroit de sa présence. . . . Mais que vois-je ! Non je ne m'abuse pas, ce marbre a reçu le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciseau de Pygmalion . . . . O immortel chef-d'œuvre ! les traits que je viens d'esquisser, je les dépose humblement à tes pieds, ainsi que ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la divinité qu'ils révèrent, mettent à ses pieds la guirlande dont ils auroient voulu la couronner.

AU CITOYEN *DANDIGNÉ.*

Heureux de plaire à ta belle maîtresse,
Cher Dandigné, tu chantes ton bonheur :
Heureuse aussi celle dont la tendresse
Dans un amant trouve un si doux chanteur !
Tout est d'accord en faveur de Thémire ;
De Vénus même elle offre la beauté :
Et quand son nom résonne sur ta lyre,
Il retentit pour l'immortalité.

Par le cit. JAMET, *Homme de loi, à Craon, départ. de la Mayenne.*

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je viens d'apprendre, citoyen, que plusieurs personnes ont traité le sujet de *Dom Carlos* : comme j'ai une pièce de nom, je prends acte dans votre journal de ma déclaration, pour n'être pas accusé d'un larcin littéraire.

Salut et considération,

NOURRY DE LA FOLLEVILLE *fils.*

Tivoli.

Demain, 24, à deux heures, Expérience de l'Ascension et de la Descente en parachûte de la Nymphe printannière, sous la direction du citoyen Garnerin. Musique d'harmonie choisie. Les jardins seront ouverts à midi. On y trouvera des déjeuners printanniers froids et chauds.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Grande Fête.*

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Œdipe à Colonne*, et le *Ballet de Télémaque*.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui la troisième représ. de la reprise de *Paméla*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau : et le *Babillard*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Fleury, Dazincourt, St-Fal, Dupont, Dublin ; mesd. Mézerai, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans le *Babillard*, les cit. Molé, Dupont, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Suin, Devienne, Desbrosses, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins, Patrat.

Demain, *Iphigénie en Aulide* ; Mlle Raucourt remplira le rôle de Clitemnestre.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. d'*Annette et Lubin*, com. en 1 acte, avec une nouvelle musique : précédée d'*Adele et Dorsan*, opéra en 3 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans *Adele et Dorsan*, les cit. Gavaudan, Solié, Fleuriot, Allaire : mad. St-Aubin.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin. Paulin : mad. Philis.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, et le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Segur jeune, musique du cit. Steibelt : suivi de de la 1ame représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Roméo*, les cit. Juliet, Vallière, Lebrun, Desmaules, Prevost, Lemet : mesd. Lesage, Queenay.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Niai, Prevost.

Demain, le *Petit Page*, opéra en 1 acte.

Après-demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Le 29, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Vieillard ; la *Lettre*, com. en 1 acte ; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Edouard, Fichet : mesd. Aubert, Lolotte.

Dans la *Lettre*, les cit. Rosières, Henry : mesdames Henry, Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Fichet, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage* ; l'*Espiègle* ; la *Prisonnière* ; et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Et de la Pantomime.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétion générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Demain, *Spectacle extraordinaire et paré*. A demain le Programme.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet* ; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., l'*Honnête criminel* ; les *Fausses infidélités* ; et l'*Intendant comédien*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde* ; les *Rendez-vous nocturnes* ; le *Moment d'enthousiasme*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Fête d'Amour* ; le *Conscrit* ; et le *Chaudronnier de St-Flour*.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

Le spectacle extraordinaire annoncé hier à ce théâtre, y avoit attiré un concours prodigieux, au point que beaucoup de curieux ne trouvèrent pas à s'y placer. La salle étoit bien éclairée et présentoit un coup-d'œil agréable pour sa décoration.

Les deux Symphonies, l'une en *ut*, d'Haydn, et l'autre concertante, de Devienne, y furent exécutées avec ensemble et précision, mais ne parurent toucher que foiblement des amateurs de pantomimes qui étoient là en grand nombre. Boyez-les-Chats fit quelque plaisir, sur-tout dans la *Scène des Chats*. Fitz-James réunit tous les suffrages pour la facilité avec laquelle il varie les diverses intonnations de sa voix, quoique peu favorisée par la grandeur de la salle. On attendoit avec impatience la pantomime. Elle a paru faire le même plaisir. Nous avons dit qu'il y avoit de l'intérêt; ce qui satisfait ceux qui en cherchent dans une pièce de théâtre. Mais ceux dont les yeux veulent se distraire par l'éclat ou la variété des objets y trouvent aussi de quoi se délasser. Ici c'est un fleuve, sur le bord duquel s'élève un château défendu par un pont-levis; là c'est l'intérieur du parc; une longue terrasse bordée de fleurs et de statues conduit aux portes du castel qu'on apperçoit sur la gauche; un escalier gothique communique avec le jardin; au-dessous de la terrasse est une arcade qui forme le point de vue le plus éloigné; plus loin on entre dans une prison où l'amante est enfermée, et où on communique par un œil-de-bœuf.

Revenons au château, et voyons-le s'offrir obliquement aux spectateurs: ici c'est une vieille tour ruinée, là un pont de bois servant de communication a deux tourelles qui à la fin s'écroulent dans un incendie général.

Nota. Nous recevons à l'instant l'avis suivant: Quelques personnes ayant éprouvé des difficultés pour prendre possession de loges louées par elles, l'administration prévient que ces erreurs n'auront pas lieu à la prochaine représentation.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Plusieurs jolies femmes, citoyen, m'engagent depuis long-tems à rendre plainte dans votre journal, contre les *manches de Contre-basses*, qui dans tous les orchestres s'interposant contre l'œil du spectateur placé au parquet, et la personne de l'acteur gesticulant sur le théâtre, empêchent au moins huit on dix individus de bien voir le spectacle, et leur font emporter à chacun un douloureux torticolis.

J'ai répondu qu'il me paroissoit plus que téméraire de diriger une attaque sérieuse contre le principal instrument de notre moderne musique; car sans contre-basses, que deviendroient nos compositeurs du jour? Cet instrument monstrueux qui est au violon ce que dans l'empire des mers la vaste baleine est au modeste merland, paroît être devenu le principal fondement de notre bruyante harmonie. Toujours ronflant de manière à faire trembler une salle entière, il couvre et les defauts du poëte, et les bévues du musicien: il étourdit l'auditeur blasé sur les uns et les autres; enfin il est la principale ressource de nos Amphions modernes. Chercher à le bannir de nos orchestres lyriques seroit une vaine entreprise; c'est lui au contraire qui a chassé les spectateurs de leur place; et vous n'ignorez pas qu'au théâtre de Feydeau, par exemple, on a supprimé presque tous les bancs du parquet pour le plus grand avantage et la plus grande gloire des basses et des contre-basses. C'est au célèbre et bruyant compositeur Chérubini que nous avons cette obligation; il a remporté, non sans opposition, ce triomphe sur le public, et malgré l'avis des plus sages membres de l'orchestre et de l'administration; en sorte que passé six heures, il est impossible de trouver place au parquet de ce spectacle, ainsi retréci de plus de moitié.

Mais pour répondre aux vues des aimables spectatrices qui conspirent contre ces manches incommodes, scandaleusement volumineux et qu'on affecte depuis quelque tems de placer de la manière la plus désagréable pour le public, n'y auroit-il pas quelques vues sages à proposer? Faire disparoître de l'orchestre des théâtres lyriques cet instrument, seroit une chose irréprochable: il faut donc bien les y souffrir, et s'arranger de manière à éviter leur bruyant et opaque voisinage, également ennemi de l'oreille et des yeux; mais dans les spectacles où l'on ne fait que parler, leur présence ne me paroît point d'une indispensable nécessité; et la musique des entr'actes, que personne n'écoute, pourroit, je crois s'en passer sans conséquence.

Mais s'il faut absolument qu'on les conserve, ne pourroit-on pas au moins faire disparoître leurs manches tant que les acteurs sont sur la scène, soit en pratiquant une trappe à bascule qui permette d'enfermer l'instrument de quelques pieds, soit en le couchant tout-à-fait le long des bancs des musiciens, qui au contraire semblent affecter aujourd'hui de l'exhausser pour le tourment des spectateurs? Par ce moyen, les per-

Digitized by Google

sonnes qui ont payé 6 fr. leur billet, ne seroient plus privées de la moitié du coup-d'œil de la scène, et les contre-basses feroient en paix leur bruyant *rond-rond* sans exciter la juste humeur de ceux qui les avoisinent.

Si vous trouvez, citoyen, que ce *mezzo termine* soit de nature à satisfaire les spectateurs sans mécontenter les musiciens, j'attends de votre amour pour l'art et de votre respect pour le public que vous voudrez bien lui donner place dans vos feuilles. Votre longue expérience du théâtre doit vous avoir appris qu'il n'y a rien de minutieux lorsqu'il s'agit de concourir à l'illusion; car sans elle, point de véritable plaisir au théâtre, où la vérité même ne ressort que de la perfection du prestige.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

P. S. Lorsqu'on nous aura fait justice des *Contre-basses*, je réclamerai vos bons offices contre quelques autres abus aussi faciles à détruire et non moins nuisibles à la tranquillité de nos puissances dramatiques, tels par exemple que l'inexactitude de certains journaux dans l'annonce du spectacle, l'indiscrétion des oisifs de coulisses, *etc.*, *etc.*, *etc.* Mais il ne faut pas tout demander à-la-fois. Le bien ne s'opère qu'avec lenteur; trop heureux encore quand il s'opère!

Le citoyen Villoteau a fait sur la musique, tant ancienne que moderne en Egypte, un travail destiné à faire un jour partie d'un ouvrage général sur l'origine, les développemens, les progrès, l'application et les effets de cet art chez tous les peuples, soit qu'il ait été associé au culte ou admis dans les fêtes politiques, nationales ou particulières. Il se trouve distribué ainsi qu'il suit :

Recherches historiques sur la musique antique des Egyptiens. — Observations sur les instrumens sculptés dans les temples, dans les tombeaux des Rois et dans les grottes des montagnes. — Explication des systres antiques, égyptiens, d'après les monumens de la Haute-Egypte. — Réflexions sur les lyres de Mercure à 3 et à 4 cordes, sur celles de Terpandre à 7, sur celle de Lycaon de Samos à 8, et rapprochement de ces instrumens avec les harpes à 7, à 9, à 10, à 11 et à 13 cordes, que l'on voit sculptées dans les temples, dans les tombeaux des Rois et dans les grottes des montagnes. — Conséquences qui en résultent pour l'antiquité des progrès de l'art de la musique en Egypte. — Invention du système de musique de Pythagore, du petit système et du système moyen des Grecs, restitués aux anciens Egyptiens. — Rapprochemens entre la musique des Hébreux et celle des Egyptiens et des Grecs, tant anciens que modernes. — Comparaison des musiques arabe, grecque et arménienne, avec la musique d'Europe. — Différence des caractères de notes de chacune de ces musiques, leur forme et leur application dans la pratique. — Avantages ou inconvéniens qui en résultent pour les progrès ou la perfection de l'art. — Comparaison des instrumens anciens avec les instrumens modernes qui leur correspondent. — Description des différens instrumens du pays, leurs formes, leurs systèmes dans la manière dont ils sont accordés, l'usage qu'on en fait, et les effets qu'ils produisent. — Observations sur les musiques cophte, syrienne et juive. — Traduction d'un traité de musique arabe en langue italienne et française avec le texte. — Traduction des tableaux ou le système de cette musique est comparé avec le système planétaire des Arabes. — Rapport et différences que présente ce système avec celui de Pythagore, conçu dans le même sens, suivant la description qu'en fait Nicomaque (*). — Traduction de plusieurs méthodes de musique grecque moderne, avec l'explication des propriétés et de l'application des caractères de cette musique. — Développemens et application de cette musique dans la pratique, démontrés par des exemples en caractère de musique grecque, traduits en caractères de musique européenne. — Chants religieux, nationaux ou particuliers. — Réflexions sur la mélodie et le rhythme de la musique arabe. — Examen des effets opposés de la musique égyptienne et de la musique européenne, sur les Egyptiens et les Européens. — Rapprochemens entre ce que nous rapporte l'histoire sur les danses des Corybantes, leurs pantomimes furieuses, soit dans les temples de Cybèle, soit aux processions faites en l'honneur de cette Déesse, avec ce qui se pratique aujourd'hui dans les mosquées, à la procession appelée Mahmat, pour la convocation des hadjis, qui doivent faire le voyage de la Mecque, et à la naissance de Mahomet. — Comparaison des danses en usage aujourd'hui en Egypte, et de celles des Grecs, des Phrygiens et des Gaditans, au tems des Romains.

(*) *Harmonices manualis lib. 1, page 6, antiquæ musicæ autores septem græcè et latinè Marcus Meibomius restituit et explicavit.* Amstelodami, apud Ludovic. Elzevir, 1652.

Digitized by Google

STANCES.

Faites au sortir d'un beau jardin à la Romaine.

O quel superbe mausolée !
Aux quatre coins fume l'encens.
Près de cette tombe isolée
On ne voit point de courtisans.
Un grand meurt. Son heure dernière
Met fin à toutes nos erreurs :
Enseveli dans la poussière,
On n'est plus rien pour les flatteurs.

Loin de cet inutile temple,
Je vois un tombeau peu paré :
Des vertus il contient l'exemple,
Un homme justement pleuré.
Ah ! pourquoi faut-il que s'envole
L'ame d'un mortel bienfaisant ?
Il vit, le brigand qui désole ! !
Il meurt, l'être compatissant ! !

P. D'H.

Commis aux Postes.

De la Poësie.

Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la Poësie avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possède plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond qui tout-à-coup s'allume dans son cœur et se communique rapidement aux nôtres.

La poësie a sa marche et sa langue particulière Dans l'épopée et la tragédie elle imite une grande action, dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction, ou par la beauté des pensées et des sentimens.

Les autres genres n'exigent pas du poëte une construction si pénible, mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner par des fictions neuves un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme et ne jamais oublier que la poësie est une peinture parlante, comme la peinture est une poësie muette.

Non, ce ne furent point des barbares qui l'inventèrent, ce furent des génies embrâsés du feu divin. Transportés des charmes de la vertu, étonnés de la magnificence de l'Univers, pénétrés des loix admirables sur lesquelles roulent le Monde physique et le Monde moral, saisissant d'un coup-d'œil les influences immenses de l'ordre pour le bonheur des sociétés et la prospérité des nations, ils prirent la lyre, et au son de ses accords harmonieux ils chantèrent ces vérités admirables, l'existence de la Divinité, ses bienfaits envers les hommes, la beauté de la vertu, de la justice, de la paix, les charmes et les douceurs de la vie champêtre. Faisant ainsi passer dans l'ame de leurs contemporains les sentimens dont ils étoient eux-mêmes pénétrés, ils ornoient leur esprit, formoient leur cœur et les portoient à la pratique de tout ce qui est bien. La poësie étoit destinée à être l'organe de la sagesse. Malheureusement plus d'un poëte célèbre en ont abusé. Pour rendre leur lecture utile, il faut de sages précautions et savoir faire un choix judicieux. Il le faut sur-tout pour ce qui regarde la purete des mœurs qui n'ont pas toujours été respectées dans leurs écrits.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Aile*, où l'on trouve *île*, *il*, *aie ! ail.*

Tivoli.

Aujourd., 24, à deux heures, Expérience de l'Ascension et de la Descente en parachûte de la Nymphe printannière, sous la direction du citoyen Garnerin. Musique d'harmonie choisie. Les jardins seront ouverts à midi. On y trouvera des déjeuners printanniers froids et chauds.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du citoyen Guillard, musique de Sacchini : et le *Déserteur*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Laforêt, Bertin, Lefevre, mesdames Henry, Ponteuil, Gambais.

Danse, les cit. Milon, Goyou, St-Amand, Bianchu, Beaulieu, Aumer, Lebel, Simonet, Richard, Lemire, Berda, Bartheand, Romain; mesd. Clotilde, Chevigny, Pegnon, Colomb, Vestris, Codon, Delisle, Mirière, Louise, Bonlay.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle de Clytemnestre; suivie de *Crispin rival de son maître*, com. en 1 acte, de Lesage.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Talma, Duval, Lacave, Berville; mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Saint, Ferville.

Dans *Crispin rival*, les cit. Larochelle, Armand, Champville, Caumont, Gérard; mesd. Lachassaigne, Hopkins

Demain, la 5me représ. de la reprise de *Pamela*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs; précédé du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi; et de *Fanfan et Colas*, com. en 1 acte, de madame Beaunoir.

Dans *Fanfan*, les cit. St-Aubin, Fleuriot, Allaire : mesd Nivelon, Gonthier, Trial, Quinebaux.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Bertin, Martin : mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, le *Voisinage*, *Adolphe et Clara*, et la 2me représ. d'*Annette et Lubin*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd, le *Petit Page*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Guilbert-Pixérécourt, musique du cit. Kreutzer : précédé de la *Famille indigente*, opéra en un acte paroles de Planterre, musique du cit. Gaveaux : et suivi de *Alexis*, ou l'*Erreur d'un bon Pere*, opéra en 1 acte, paroles du cit Marsollier, musique du cit. Dalayrac.

Dans la *Famille indigente*, les cit. Rezicourt, Gaveaux; mesd Quesney, Gavaudan cadette.

Dans le *Petit Page*, les cit. Juliet, Dessaules, Prevost, Darcourt : mesd. Auvray, Rolandeau, Desmares.

Dans *Alexis*, les cit. Vallière, Juliet : mesdames Rolandeau, Desmarres.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Dupaty; le *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit. Em. Dupaty, Maurice, Chazet; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Henry, Aubert.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble : mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur*; l'*Heureux Quiproquo*; le *Vieux Bonhomme*, et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Spectacle extraordinaire et paré.*

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les dessins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau

On commencera à sept heures précises.

PROGRAMME.

Première Partie.

La première représ de la reprise des *Miquelets*, ou la *Caverne dans les Pyrennées*, pantomime en 3 actes, du citoyen Cuvelier.

Seconde Partie.

Symphonie d'Haydn en sol mineur, à grand orchestre.

Le cit. Fitz-James, ventriloque, (redemande) paroîtra pour la 2me fois, et produira diverses illusions de sa voix. Il jouera plusieurs scènes amusantes.

Le cit. Barotteau servira de compère.

Troisième Partie.

La 7me représ. de l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé.

S'adresser pour la location des loges au cit. Philippe, à l'Administration.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Un Tour de Roquelaure*; et *Pierre Luc*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., à la demande de plusieurs sociétés, le *Menteur*; et les *Femmes politiques*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Double Rendez-vous*; les *Deux Bottiers*; l'*Horloge de bois*; *Fanny*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Epicharis et Néron*; et les *Vendanges de Suresne*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Porteur-d'eau de l'Arche Marion*; la *Nuit de Bergame*; les *Deux Bergeres*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Le Concert donné le 20 de ce mois à l'Opéra, offroit une réunion de talens justement appréciés par les amateurs de la bonne musique : Rode, Frédéric-Duvernoy, Richer, et madame Barbier-Walbonne y ont été couverts d'applaudissemens.

Madame Barbier, dont le public étoit depuis quelque tems privé, a reparu avec tous ses avantages, avec cette voix enchanteresse que l'art ne peut suppléer, et qui laisse loin de cette excellente virtuose celles qui essayent de marcher sur ses traces.

On ne retrouve pas dans son chant ces saccades, ces *chevrottemens*, qui ne peuvent jamais se multiplier qu'aux dépens du goût, et qui attestent bien plus souvent encore l'insuffisance des moyens naturels de celui qui se les permet.

La manière de Madame Barbier-Walbonne est toute italienne et dégagée de ces ornemens qui défigurent presque toujours l'intention du compositeur. Elle n'ajoute rien a Gluck, à Cimarosa, à Paësiello, mais elle est aussi leur plus fidèle organe.

A. C.

Coriolan chez les Volsques, tragédie en trois actes et en vers, par Achille Goujon (de Beauvais). Paris, Goujon fils, imprimeur, rue Taranne, N°. 737. An VIII. Brochure in-8o. *de 52 pages.*

Un guerrier illustré par des exploits éclatans, honoré des témoignages de la reconnoissance publique, devenant l'objet du soupçon, de la haine, et de l'ingratitude, accusé devant ses concitoyens et banni par eux, renonçant à sa patrie, venant offrir ses services aux ennemis armés contre elle, signalant son ressentiment par des victoires, prêt à porter la flamme et le fer dans les murs qui l'ont vu naître, inaccessible aux prières des personnages les plus imposans et les plus respectables qui essayent de désarmer sa vengeance, et cédant enfin aux larmes de sa mère et de son épouse, voilà le sujet que présente l'histoire romaine dans la vie de *Caïus Marcius*, surnommé *Coriolan*.

Il faut en convenir, ce sujet au premier aspect est bien fait pour séduire, et l'on ne doit pas être surpris que plusieurs auteurs tragiques aient voulu le mettre sur la scène. Je ne donnerai point l'analyse des pièces qui ont été imprimées ou représentées sous le titre de *Coriolan*. Il me suffira de dire qu'en 1748, on en comptoit déjà sept, composées successivement par différens auteurs, tels que Alexandre Hardy, Chevreau, Chapoton, l'abbé Abeille, Chaligny de Plaines et Mauger. L'auteur de la septième ne s'est point fait connoître ; ceux que je viens de nommer auroient pu, je crois, garder aussi l'anonyme.

Le peu de succès qu'avoient obtenu Hardy et ses successeurs, ne rebuta point ceux qui de nos jours voulurent exercer leurs talens sur un sujet traité tant de fois. Balze, si je ne me trompe, fit imprimer un *Coriolan* en 1776 ; le cit. Gudin en fit jouer un dans le cours de la même année, et le citoyen Laharpe donna le sien en 1784. Les tragédies de ces deux derniers, malgré les beautés que le public y avoit applaudies, n'étant point restées au théâtres (*), la lice étoit encore ouverte aux concurrens ; il s'en présente un, c'est le citoyen Goujon.

J'ai lu sa tragédie avec toute l'attention et tout l'intérêt que réclamoit une préface écrite du ton le plus modeste : « Je suis, dit l'auteur, dans l'âge ou, le plus souvent peut-être, on n'a que le desir de bien faire ; dans l'âge où nous avons autant besoin de la leçon que de l'encouragement. » Le desir de bien faire ! c'est déjà beaucoup, et ce desir se manifeste quelquefois dans le *Coriolan* du citoyen Goujon ; mais si l'on se sent disposé à l'encourager, un critique sévère sentiroit peut-être la nécessité de lui donner des leçons.

Il lui diroit d'abord : Puisque vous vouliez essayer votre talent sur un sujet tragique, pourquoi avez-vous choisi précisément celui que tant d'autres avoient traité avant vous, et que malgré tout leur art ils n'avoient pu fixer à jamais sur la scène française, celui que Corneille, Racine, et Voltaire connoissoient bien sans doute, mais auquel ils ne s'étoient point arrêtés parce que, pour eux, c'étoit peu qu'une situation vraiment tragique dans le cours de cinq actes. Véturie et Volumnie aux pieds de Coriolan, les efforts réunis d'une mère et d'une épouse amollissant l'ame de ce fier Romain, voilà sans doute ce qui vous a séduit ; mais ce moment excepté, vous auriez dû sentir que dans toute votre pièce il ne

(*) Nous ignorons pourquoi le citoyen Vigée dit que la tragédie du citoyen Laharpe n'est point restée au théâtre. Nous croyons qu'il ne manque, pour l'y voir jouer avec grand succès, que les talens de Larive, qui ont concouru à la faire applaudir pendant douze représentations consécutives. (*Note du Rédacteur*).

Digitized by Google

seroit question que de la haine des Volsques pour les Romains, que des projets et des actes de vengeance de votre principal héros. Vous n'aviez donc pas lu ce que Voltaire dit à propos du genre appelé *admiratif*: « Quatre ou cinq scènes bien raisonnées, fortement pensées, majestueusement écrites, s'attirent une espèce de vénération; mais c'est un sentiment qui passe vite et qui laisse l'ame tranquille. Ces morceaux sont de la plus grande beauté et d'un genre même que les anciens ne connurent jamais: ce n'est pas assez, il faut plus que de la beauté, il faut se rendre *maître du cœur* par dégrés, l'*émouvoir*, le *déchirer* et joindre à cette magie les règles de la poësie et toutes celles du théatre, qui sont presque sans nombre. »

Le critique passant ensuite au nouveau *Coriolan*, se plaindroit peut-être de ce que la pièce n'est point composée avec l'art même dont elle étoit susceptible; que Tullus et Arons, chefs des Volsques, ne jouent qu'un rôle très-secondaire malgré l'espèce de caractère que l'auteur a voulu inspirer au second; que Coriolon arrive dans la tente de Tullus bien facilement, bien subitement; que la seule et très-belle scène que présente le sujet ne produit pas, à la lecture du moins, tout l'effet sur lequel ont avoit compté d'avance, etc.

Arrivant enfin au style de l'ouvrage, le critique approuveroit les vers suivans:

Eh! quoi, lorsqu'avilis, nos généreux soldats
Demandent à voler à de nouveaux combats,
J'aurois vu sans regret leur valeur enchaînée
Pour deux ans au repos tristement condamnée!
Le Volsque doit périr ou vaincre les Romains . . .
Quand ces vainqueurs cruels, tyrans républicains,
De nos biens, de nos droits usurpateurs tranquilles,
Du poids de leur grandeur ont accablé nos villes,
Sous l'injuste pouvoir faudra-t-il se courber? . .
Ah! plutôt sous leurs coups dussions-nous succomber:
Oui: dussions-nous plutôt, victimes de leur rage,
En recevoir la mort qu'un plus long esclavage . . . *etc.*

Mais ce même critique trouveroit à reprendre dans ceux que je vais transcrire:

Et comme a des proscrits, *dont l'ame fut flétrie*,
Le consul a *marqué la porte de sortie.*
. . . . . .
Mais *le feu dévorant* de l'intrigue enhardie,
Souffle *dévastateur*, prolonge l'incendie.
. . . . . .
Leur sénat abattu par la terreur commune,
Verra *pâlir* pour lui le *front* de la Fortune.
. . . . . .
Que nos calamités demandent des vengeurs,
Qu'il faut frapper *enfin* et *finir* nos malheurs.
. . . . . .
Nous *crierent* les forfaits d'un peuple détesté.
Ah! si votre courroux *contre lui se dispose.*
J'ai bientôt démêlé *ton impie artifice.*
De déchirer mon flanc *aurois-tu plus horreur?*

Je ferme la bouche au critique, et prenant la parole à mon tour, je dirai que la tragédie du citoyen Goujon n'est pas, à la vérité, exempte de reproches, mais qu'elle donne des espérances; qu'il y a dans la première scène du second acte des traits qui prouvent qu'il a lu Corneille avec fruit; qu'on pourroit citer quelques vers pris isolément, qui annoncent d'heureuses dispositions pour la poësie; que l'auteur étant très-jeune ne doit pas se presser de produire; qu'à l'avenir il fera bien de garder une pièce dans son portefeuille et de ne pas l'exposer trop promptement au grand jour de l'impression; qu'il n'est pas tout-à-fait indifférent de débuter bien ou mal dans la carrière des lettres, et qu'il ne faut pas se presser de faire la part de l'envie, qui la cherche et finit même par la trouver dans les écrits les plus recommandables et les plus dignes d'éloges.

VIGÉE.

CHARADE.

Sur mon second mon premier roule et glisse;
Mon tout soutient un nouvel édifice.

On annonce dans ce moment au Vaudeville une pièce nouvelle ayant pour titre: le *Portrait de Fielding*: nous ne connoissons ni cet ouvrage, ni son auteur, mais en citant l'anecdote où il paroît avoir puisé son sujet, nous croyons exciter encore plus le desir de voir comment il l'aura traité:

Lorsque Fielding mourut, on se trouvoit dans l'impossibilité d'achever son portrait, qui n'étoit encore qu'ébauché: son ami intime, le célèbre acteur *Garrik*, pleurant la perte de ce fameux romancier, conçut l'idée d'en conserver les traits. Il décompose les siens, et trompant ainsi la mort même, revêtu du costume de Fielding, il va trouver le peintre: « *C'est Fielding*, lui dit-il; *achève de me*

Digitized by Google

peindre. » L'artiste surpris reprend ses pinceaux et transmet à la postérité un tableau dont la ressemblance frappante consacre à jamais les talens de l'acteur, et rend à l'Angleterre l'image de ce génie brillant qui l'enrichit de ses immortels ouvrages.

LES MISERES D'UN LIVRE. (*)

Qu'un livre est bien, durant sa vie,
Un parfait miroir de douleurs !
En naissant sous la presse il crie,
Il semble prévoir ses malheurs.

Paroît-il, combien de censeurs !
Un pédant, porteur de tristesse !
Des goûts de toutes les couleurs,
Des jugements de toute espèce !

A la faveur de sa jeunesse
S'il nous semble avoir des appas,
Bientôt après on s'intéresse
Pour un nouveau galimathias.

Dans l'âge mûr autres combats,
Lecture ennuyeuse et proscrite ;
Il n'est plus que rongé des rats,
Son papier fait tout son mérite.

Vieux, on le méprise, on évite
Son odeur, sa malpropreté :
Encre, tabac, flegme, pituite
Tombent sur sa caducité.

Pour comble de calamité,
Un épicier s'en rend le maître :
Il meurt enfin peu regretté ;
C'étoit bien la peine de naître !

Plusieurs personnes accoutumées à nous voir accueillir les réponses aux critiques faites dans cette feuille pourront s'étonner de n'y point trouver les leurs. Nous devons les prévenir que nous nous sommes faits la loi de rejetter tout ce qui paroît renfermer plutôt des personnalités que des objections honnêtes et utiles, persuadés, comme nous le sommes, que rien ne prouve mieux l'insuffisance des raisons que l'usage des injures.

(*) Extrait du premier numéro du *Furet littéraire*, recueil des plus rares ouvrages en vers et en prose. Cet ouvrage se trouve chez le cit. Mercier, éditeur, rue d'Angivilliers, N° 151.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Permettez-moi de prendre date dans votre journal pour une pièce en quatre actes, non encore jouée et reçue depuis plus de deux ans à l'Ambigu-Comique, intitulée : le *Chat noir*, ou la *Dame volante*. Je vois annoncer sur l'affiche du théâtre Favart : d'*Auberge en Auberge*, ou le *Voyage en poste* ; ce titre m'a d'autant plus frappé qu'il indique justement le plan de mon *Chat noir*, dans lequel je fais voyager mes personnages en *poste* et d'*auberge en auberge*, de Lille à Paris. En deux mots, un jeune homme appelé à Paris pour conclure un mariage avantageux, se trouve toujours précédé à chaque station, sur sa route, par une dame inconnue dont il s'est épris à Lille ; ce qui la fait soupçonner de magie par un valet peureux, qui est sur-tout fort inquiété d'un angola noir qu'elle emporte avec elle.

Il est possible qu'il n'y ait point un mot de tout cela dans le *Voyage en poste* annoncé, mais s'il y a quelque ressemblance, je ne veux pas qu'on m'accuse d'avoir puisé mes idées dans cet opéra.

L'Auteur du Chat noir.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain, *Grande Fête.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Orphée et Euridice ;* et le *Ballet de Paris.*

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me représ. de la reprise de *Pamela*, comédie en 5 actes, du cit. François-de-Neufchâteau : suivie de l'*Entrevue*, com. en 1 acte, du cit. Vigée.

Dans *Pamela*, les cit. Mole, Fleury, Dazincourt, St-Fal, Dupont, Dublin ; mesd. Mezerai, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans l'*Entrevue* les cit. Molé, Larochelle, Dupont, Dublin ; mesd. Mézerai, Emilie-Contat.

Demain, *Phèdre et Hypolite*, tragédie en 5 actes : Mlle Raucourt remplira le rôle de Phèdre.

Après-demain, la 7me représ. de *Pinto.*

Théâtre du Marais.

Demain, par les Comédiens Français du théâtre de la République, au bénéfice de deux Artistes, l'*Abbé de l'Epée ;* et le *Consentement forcé.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Jockey*, opéra en 1 acte, des citoyens Edelmann et Solie : suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra-comique en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac ; et de la 2me représ. d'*Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, avec une nouvelle musique.

Dans le *Jockey*, le cit Dozainville : mesd. Nivelon, Lainez.

Dans *Adolphe*, les cit. Elleviou, Chenard Dozainville, mad. St-Aubin.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Fusilier, Granger : mesd. Philis.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3ame représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini ; précédé de l'*Auteur dans son ménage*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni.

Dans l'*Auteur dans son ménage*, les cit. Rezicourt, Lebrun, Desaules ; mesd. Auvray, Desmares.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prévost, Garnier, Durocourt : mesd. Lesage, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Demain, *Marcelin*, et le *Club des Bonnes gens.*

Le 2 Floréal, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, le *Moulin de Sans-Souci*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle Mlle Colombe débutera par le rôle de Nancy ; le *Sauvage de l'Aveyron*, ou *Il ne faut jurer de rien*, com. en 1 acte, des cit. Em. Dupaty, Maurice, Chazet ; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans le *Moulin*, les cit. Vertpré, Duchaume, Rosières, Albert, Fichet, Edouard : Mlle Colombe

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Edouard, Caron, Clairville : mesdames Henry, Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Fichet, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Niais de Sologne ;* le *Chaudronnier de St-Flours*, et les *Deux Charbonniers.*

On commencera a six heures et demie précises.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. et demain, *Relâche*, pour la répétion générale de C'*est le Diable, ou la Bohémienne.*

Le 28, troisième et dernier *Spectacle extraordinaire et paré.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces ;* et *Noé*, ou le *Monde repeuplé.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche* Demain, *Othello*, ou le *Maure de Venise ;* suivi du *Médecin malgré lui.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg ;* le *Gagne-Petit ;* les *Quatre Parties du Monde.*

Entre les deux premières pièces, le cit. Desvoyes dansera l'Anglaise.

Théâtre du Marais.

Après-demain, au bénéfice d'un artiste, *Adolphe et Clara ;* et le *Prisonnier.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et Délicatesse ;* le *Roman ;* et la *Bergère des Alpes.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Une personne disoit hier derrière nous, après le premier acte d'*Iphigénie en Aulide*, qu'il falloit que les vers de cette tragédie fussent bien beaux pour le paroître encore étant aussi mal dits. Une autre, à la sortie du spectacle, s'étonnoit qu'ayant trouvé cette pièce si belle à la lecture, elle n'eût éprouvé aucun plaisir à la représentation. Il le faut avouer, ces deux personnes avoient raison. Cette tragédie n'a peut-être jamais été aussi mal jouée. Mlle Raucourt elle-même n'a pas montré dans le rôle de Clytemnestre la dignité que doit avoir l'épouse du roi des rois de la Grèce. Elle n'a défendu sa fille ni en mère, ni en reine; elle n'a eu ni la sensibilité de l'une, ni la majesté de l'autre. Mlles Fleury et Vanhove ont seules obtenu des applaudissemens mérités: encore observerons-nous à Mme Vanhove qu'elle a mis beaucoup de monotonie dans le dernier acte; et que dans les autres, sa diction toujours juste a souvent été trop mesurée. On reconnoissoit bien en elle une fille tendre et docile, mais Iphigénie doit de plus avoir cette candeur, cette ingénuité qui doublent l'intérêt que l'on prend à son sort.

Achille doit être bouillant, impétueux, mais toujours noble: le citoyen Talma n'a été ni l'un ni l'autre. Nous ne citerons pour exemple que ce morceau: *Dans les camps Phrygiens*, etc., qu'il a dit avec dérision et en scandant les vers, ce qui n'est sûrement pas dans le caractère d'Achille.

Si le citoyen Vanhove n'a pas mis beaucoup de noblesse dans le rôle d'Agamemnon, il l'a du moins dit avec justesse.

Le citoyen Duval, dans le commencement du rôle d'Ulysse, a mis une sensibilité véritable, tandis qu'elle n'est que feinte de la part du personnage. Quant au récit, il a été entièrement manqué.

Le citoyen Lacave est le seul des acteurs qui nous ait paru mériter des éloges, et pour s'être chargé du rôle d'Arcas et pour la manière dont il l'a rendu. Il y a reçu de très-justes applaudissements, et a fourni une nouvelle preuve qu'un rôle foible bien rendu peut procurer de l'agrément à celui qui le remplit.

LE PAN.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 18 germinal.

Je viens de voir, citoyen, le *Sauvage de l'Aveyron*, interrompu depuis la seconde représentation. Il a reparu hier 17 de ce mois avec succès sur le théâtre du Vaudeville, où le nom de ses auteurs et le titre piquant de l'ouvrage avoient attiré un certain nombre d'amateurs.

Il faut être sincère, sur-tout en parlant d'un *Sauvage*, on attendoit mieux des efforts réunis de Dupaty, de Chazet et de Maurice; et s'ils n'avoient pas fait leurs preuves dans la carrière des succès, elles seroient encore à faire après le *Sauvage de l'Aveyron*. Ce n'est pas que le cadre de ce petit vaudeville ne soit fort ingénieux et qu'on n'y trouve, sur-tout dans les premières scènes, de fort jolis couplets. Mais il me semble que les auteurs n'ont point rempli ce cadre; que l'ouvrage manque de motifs, d'intérêt et de conduite; que les scènes sont peu liées, les incidens mal amenés ou invraisemblables, et le dialogue en général un peu négligé. Au milieu de ces défauts, on trouve beaucoup d'esprit, de la grace, du sentiment; mais on désireroit que tout cela fût mieux employé; enfin on voudroit être amusé, surpris, ou intéressé davantage.

Cette critique vous paroîtra peut-être d'autant plus sévère, que vous connoissez mon amitié pour deux des auteurs de cette bagatelle, mon vif desir de voir s'accroître le nombre de nos bons ouvrages dramatiques, et les sentimens qui me lient depuis bien des années au théâtre du Vaudeville, et à son aimable directeur; mais je dois avant tout la vérité à vos lecteurs, et ce seroit la leur taire que de leur présenter comme une excellente pièce le *Sauvage de l'Aveyron*. Ce n'est pas qu'il n'y eût, et dans le sujet, et dans le cannevas, et sur-tout dans la tête des auteurs de quoi en faire un charmant ouvrage; et c'est précisément parce qu'ils le pouvoient et ne l'ont pas voulu, que je crois avoir le droit de manifester un peu de mécontentement et d'humeur.

Au reste, il se peut que quelques changemens que le *Sauvage* a subis, ayent fort diminué de son mérite; j'aime même à me le persuader. Cependant j'ai peine à croire que dans toute la plénitude de sa force, de son embonpoint, il présentât jamais un tout bien attrayant.

Disons un mot des acteurs. Je ne serai pas suspect sur leur compte, car je n'en connois aucun, quoique je les estime tous. Autant *M. Guillaume* est monté avec soin, autant le *Sauvage de l'Aveyron* m'a paru joué avec négligence, et ce défaut presqu'absolu d'ensemble a sans doute beaucoup contribué à l'accueil très-modéré que reçut hier ce vaudeville.

Laporte, si aimable, si gracieux, si gaîment sensible dans les Arlequins, m'a paru tout-à-fait

Digitized by Google

déplacé dans le rôle du prétendu Sauvage, qui n'est qu'un amoureux noble et galant, quoique travesti. Il me semble que ce rôle convenoit beaucoup mieux à *Henry*, qu'il étoit même rigoureusement de son emploi, et qu'il l'auroit très-bien joué. Je présume que *des affaires de famille* l'auront empêché de s'en charger, et j'en éprouve un *double* regret.

Mademoiselle *Blosseville* est bien dans la soubrette, mais peut-être l'amplitude de ses formes l'empêche-t-elle d'y mettre cette légèreté propre à cet emploi, en général, et à ce rôle en particulier.

Duchaume met de la rondeur et de la vérité dans celui du Paysan; peut-être pas assez de serf. En général, cet acteur, rempli d'intelligence, qui possède avec avantage tous les moyens de son emploi, me paroît mettre dans tous ses rôles une teinte beaucoup trop uniforme. On lui reproche de jouer tout du même ton et de la même couleur. Je ne vais point assez souvent au théâtre du Vaudeville pour savoir jusqu'à quel dégré ce reproche est fondé, mais j'avoue que ce défaut m'a plus d'une fois attristé au milieu du plaisir qu'il me faisoit éprouver, et je crois le servir utilement en lui offrant ici ces réflexions, et les moyens de s'en corriger s'il en a le desir.

Carpentier est gentil et agréable dans le rôle du Jardinier, qui n'est qu'un valet déguisé. Il est fâcheux qu'il y ait été si mal servi par sa mémoire. En tout la pièce n'étoit pas sçue, ce qui a beaucoup nui aux effets et à l'ensemble.

Pour Madame *Sara*, toujours décente, noble, sensible et spirituelle, elle a sçu donner de la couleur et du caractère au rôle de l'amoureuse. Cette actrice, qui ne seroit déplacée sur aucun des grands théâtres de la Capitale, honore celui du Vaudeville par un talent très-distingué, un aplomb parfait, une excellente diction, et un zèle dont les exemples devroient être plus communs pour le bien de l'art et l'avantage du public. C'est sur-tout dans l'emploi des mères nobles qu'une grande réputation l'attend; et si ses moyens physiques répondoient à son intelligence et à toutes ses autres qualités, je crois qu'on l'auroit enlevée depuis long-tems au Vaudeville, pour la fixer à la Comédie Française.

Il résulte, citoyen, de tout ceci, que si le *Sauvage de l'Aveyron* n'est pas une bonne pièce, c'est au moins un ouvrage qui renferme de très-jolies choses, et qui, joué plus chaudement, mieux sçu et mieux distribué, auroit peut-être donné moins de prise à la critique.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Note du Rédacteur.

L'urgence et l'abondance des matières ont reculé jusqu'à ce jour l'insertion de cette lettre, mais puisque l'on continue de jouer la pièce, nous ne croyons pas devoir priver le public et les acteurs des observations qu'elle renferme.

Le Petit Arlequin au Muséum, ou les Tableaux d'Italie en vaudevilles, précédé de la critique du Tableau des Sabines.

Tout le monde sait que nous avons pris pour épigraphe de cette feuille :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

On ne sera donc pas étonné si nous parlons de cette petite brochure, quoiqu'il y ait une épigramme contre nous : nous ajouterons que c'est à l'invitation de l'auteur qui nous en a priés par lettre. Dans la crainte que nous ne trouvassions rien à citer dans son ouvrage, il nous a indiqué les couplets de la critique du Tableau des Sabines. Nous préférons citer celui à Thalie :

Air : *Du serin qui te fait envie.*

Depuis ton vieux *Celibataire*,
J'ai trouvé *deux bons Précepteurs*;
J'ai vu l'*Intrigue épistolaire*,
Un proscrit (*) fit couler mes pleurs.
Le *Collatéral* sur la scène
Nous plaît par plus d'un quiproquo :
Mais on dégrade son domaine
En voulant nous donner *Pinto*.

Pour satisfaire entièrement les desirs du cit. Dupont qui nous demande de critiquer fortement ce qui est détestable dans sa brochure, nous blâmerons la manière indécente avec laquelle il chansonne les divers sujets de religion que les Italiens ont offerts dans leurs tableaux. Les ayant trouvés assez parfaitement traités pour mettre à la tête de l'article qui les concerne :

La critique se tait où parle le génie.

il auroit pu se dire à lui-même, en pensant au respect que l'on doit aux opinions en général, et particulièrement en matière de religion :

Où la raison se perd, l'homme sage se tait.

Au Rédacteur du Courrier des Spectacles.

Je viens d'apprendre par votre journal qu'un prix seroit décerné par la classe de Littérature et des Arts à celui qui parviendroit à unir la dé-

(*) Sicard.

Digitized by Google

clamation à la musique sans leur nuire réproquement. Je crois qu'avant de pouvoir y parvenir, il faut d'abord déterminer de quel genre de musique (car ç'en est une) est la déclamation; ensuite trouver le moyen de noter cette musique, ce qui n'est je crois possible qu'au moyen de la Tachigraphie ou Sténographie lyrique. J'invite donc les artistes en ce genre à procurer cette facilité aux concurrens. J'y vais travailler de mon côté, et ferai paroître le plûtôt possible un tableau représentant la déclamation notée par mes signes, en vers et en prose, tant des voix masculines que des feminines; je tâcherai aussi d'y peindre les diverses passions, et le terminerai par un fragment d'une discussion véhémente entre Mirabeau et l'abbé Maury, à la tribune de l'assemblée constituante.

WOLDEMAR.

P. S. Le citoyen Cousineau, artiste distingué, auquel j'ai cédé la propriété de mon tableau Melo-Tachygraphique, approuvé par le Lycée des Arts, le fera paroître dans le courant du mois prochain, à son magasin, rue de Thionville, No. 1840.

AU REDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Il y a deux ans, citoyen, que je médite et que je perfectionne un art dont nous ne trouvons point de modèles chez les anciens. C'est un système de *Sténographie musicale*, ou Notation abrégée au moyen de laquelle on peut fixer les sons les plus rapides de l'harmonie aussi promptement que l'éxécution.

Ce procédé, qui a pour base la simplicité même de la Sténographie de J. P. Bertin, si heureusement importée de l'Angleterre, consiste à réduire à une seule les huit clefs dont l'étude est si longue et si laborieuse, et à tracer sur une seule ligne horizontale, et sans la moindre incertitude, non-seulement toutes les notes, mais encore les signes accessoires, ports de voix et agrémens, le tout au moyen de dix caractères invariables.

L'estimable citoyen *Grétry*, aux lumières duquel je soumis mon travail, vers le mois de nivôse an 6, fut particulièrement frappé de l'expédient par lequel nous supprimons les caractères connus sous le nom de *rondes*, *blanches*, *noires*, *croches*, etc., en les remplaçant par des signes indiquant des *fractions de mesure*.

Cette innovation étoit d'autant plus indispensable, que non-seulement l'ancienne notation, hérissée de doubles et de triples croches, est très-difficile à faire entendre aux élèves, à raison des diverses valeurs que chacune de ses figures peut subir, suivant que la mesure est battue à 4, 2, ou 3 tems, mais encore parce qu'une telle décomposition est presque impossible à faire avec promptitude, tandis que la division des tems est toute naturelle et est indiquée par les mouvemens même du batoniste.

Mon ouvrage, qui paroîtra dans le cours de floréal prochain, accompagné de gravures et d'exemples, sera du prix de 2 fr. Je ne reçois d'avance aucune souscription, mais afin de pouvoir déterminer le nombre d'exemplaires à tirer, j'invite les amateurs à vouloir bien m'adresser, *franc de port*, leurs *inscriptions*; en mon domicile à Paris, rue du Cherche-midi, No. 790, près la Croix-Rouge.

J^e B. J. BRETON,
Professeur de Sténographie.

P. S. Je me charge de recueillir *littéralement* tous les discours publics et les procès civils et criminels. Je donne des leçons de Sténographie chez moi ou au dehors, et me transporte également chez les dames qui desirent augmenter le nombre des prosélytes d'un art dont les résultats ne sont pas moins agréables qu'utiles.

Le mot de la CHARADE insérée dans le Numéro d'hier est *Charpente*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, No. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., *Grande Fête.*

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Orphée et Euridice*, opéra en 3 actes, paroles de Molini, musique de Gluck; et le *Jugement de Pâris*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Moreau, Lhoste, Tacusset, Leroux l'aîné, Duchamp, Chollet; mesdames Clairville, Chevalier, Gambais, Dubois.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Giraud, Lebel, Ducel, Casimo, Beuriot, Gainete, Joly, Eve, Léon; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Etienne, Jacotot, Hortence, Aubry, Boilay, Léon, Florine, Jenny.

Le cit Xavier Lefèvre exécutera le Solo de clarinette dans le Ballet, et le cit. Frédéric-Duvernoy celui de cor.

Le 29, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hecube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théatre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Phèdre et Hypolite*, tragédie en 5 actes, de Racine; Mlle Raucourt remplira le rôle de Pheure; suivie des *Fausses Infidélités*, com. en 1 acte, de Barthe.

Dans *Phèdre*, les cit. Vanhove, St-Fal, Florence, mesd. Raucourt, Fleury, Thenard, Patrat, Ferville.

Dans les *Fausses Infidélités*, les cit. St-Fal, Champville, Armaud; mesd. Mezerai, Hopkins.

Demain, *Pinto*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., par les Comédiens Français du théâtre de la République, au bénéfice de deux Artistes, l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 3 actes, du cit. Boully: suivi de *Consentement forcé*, com. en 1 acte, de Guyot-de-Merville.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave: mesd. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans le *Consentement forcé*, les cit. Grandménil, Dupont, Lacave: mesd. Mars cadette, Desbrosses.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Rose et Colas*, opera en 1 acte; la première représ. de la reprise de *Stratonice*, opéra en 1 acte; le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, de citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Rose et Colas*, les cit. Chenard, Dozainville; mesd. Nivelon, St-Aubin, Gonthier.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan: madame Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavandan, Gonthier.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 13me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun: précédé du *Club des bonnes gens*, opéra en 1 acte, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans les *Bonnes Gens*, les cit. Lesage, Valliere, Juliet Fay, Prévost, Darcourt, Garnier, mesdames Auvray, Emilie Gavandan, Gavaudan aînée, Desmares, Nini.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Garnier: mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Honorine*, com. en 3 actes: du cit. Radet; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Henry, Laporte, Chapelle; mesd. Sarra, Blosseville, J. Laporte.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Espiègle*, la *Prisonnière*; et l'*Ecole tragique*.

On commencera à sept heures précises.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétion générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Demain, troisième et dernier *Spectacle extraordinaire et paré*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Petit Poucet*; et l'*Inconséquente*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Othello*, ou le *Maure de Venise*; suivi du *Médecin malgré lui*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Moment d'enthousiasme*; l'*Horloge de bois*; le *Double Rendez-vous*.

Théâtre du Marais.

Demain, au bénéfice d'un artiste, *Adolphe et Clara*; et le *Prisonnier*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Revenant amoureux*; *Arlequin Colombine*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

Le second spectacle paré n'a pas été moins brillant que le premier. La salle étoit remplie. Rien de merveilleux à Paris comme la nouveauté pour donner la vogue. Il paroît que ce nouveau genre de spectacle, s'il continue d'être aussi éclatant et varié, attirera pendant quelque tems du monde à ce théâtre.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 25 germinal.

Je présume, citoyen, que c'est l'abondance des matières ou la multiplicité de vos occupations qui vous a empêché de parler avec quelqu'étendue du *sixième Concert* donné le 21 de ce mois sur le théâtre Feydeau, et qui avoit attiré un concours de spectateurs tel que par leur nombre et leur éclat ils présentoient un coup-d'œil imposant et ravissant tout ensemble.

La manière vraiment ingénieuse et noble dont la salle du théâtre Feydeau (la plus élégante de Paris) est éclairée les jours de Concert, est bien faite pour y attirer les Dames qui, moins jalouses d'entendre que d'être vues, forment elles-mêmes par l'éclat de leurs charmes et celui de leur parure, un spectacle bien attrayant pour la plûpart des spectateurs. J'ajouterai même que leur triomphe est alors plus grand et plus complet qu'il ne le seroit les jours de spectacle ordinaire, quand bien même la salle seroit alors éclairée comme aux Concerts.

En effet, il faut des yeux et des oreilles pour jouir d'un opéra et d'une comédie; il ne faut que des oreilles pour assister à un Concert, et l'on peut alors partager son attention entre des charmes d'une mélodie ravissante, et ces nombreux essaims de beautés séductrices qui vous environnent de toutes parts. Les dames qui connoissent très-bien toute l'étendue d'un pouvoir qui loin d'être partagé s'accroît même par le genre d'un spectacle qui est tout entier au profit du sentiment qu'elles inspirent, viendront toujours en foule aux Concerts du théâtre Feydeau, comme dans le temple où elles exercent avec le plus de succès leur empire.

Convenons aussi que si le genre de parure actuel n'est pas dans un rapport bien concordant avec les lois de l'hygiène et de la morale, il est très-bien imaginé pour faire ressortir la fraîcheur, l'embonpoint et l'éclat qui semble caractériser depuis dix ans le genre de beauté des habitantes de Paris. Il se peut que cette manière de s'habiller en ne laissant presque rien à deviner à l'imagination, excite plûtôt l'admiration que le désir; cela est malheureux pour l'amant sans doute, mais le spectateur y gagne, car il est une sorte de beauté qu'il préfère aux gazes et aux diamans, c'est celle dont se revêtit Vénus elle-même aux yeux du berger du Mont-Ida; or, en suivant toujours dans le même sens le progrès des modes, il est à croire que nos dames ne laisseront bientôt plus rien à desirer dans la comparaison.

Laissons donc les disciples de Galien et de Socrate s'élever avec raison contre les habits à la grecque, et venons les admirer aux Concerts du théâtre de Feydeau, où du moins leur usage n'est pas aussi dangereux que sous le ciel humide et nébuleux de nos jardins d'été.

Je ne vous ai parlé que des spectateurs, et point encore du spectacle. Je laisse à de plus savans que moi dans l'art d'Orphée, le soin d'apprécier le mérite de ces Concerts, dont il semble que la suprématie est aujourd'hui bien reconnue, exécutés par un orchestre dirigé par un homme à qui quarante années d'exercices n'ont rien fait perdre de l'aplomb, de la fermeté et de la grace de son archet.

Les Symphonies d'Haydn, les Ouvertures d'*Iphigénie*, du *Jeune Henry*, de *Timoléon*, exécutées par de tels artistes, qui sont presque tous, pris séparément, compositeurs ou virtuoses, sont de bien beaux triomphes pour l'art, et de bien grandes jouissances pour les amateurs.

Il ne m'appartient point de juger le talent de Garat, qui chante avec la même facilité les trois langues, et qui tire de sa voix, tantôt mélodieuse et tendre, tantôt éclatante et sublime, et toujours enchanteresse et pure, des sons tels qu'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer en lui, ou de la difficulté vaincue, ou du charme de l'exécution. La bizarrerie de son costume, qu'on lui pardonne en faveur de l'originalité de son talent, forme avec cette voix un contraste d'autant plus piquant, qu'à son approche, on croit voir l'*Homme des bois*; et que lorsqu'il chante, c'est le favori du goût et des Graces.

Mais qu'il me soit permis au moins d'offrir au respectable Richer le foible tribut du vif plaisir qu'il m'a fait éprouver, et que j'ai partagé avec l'universalité des spectateurs. Quelle pureté d'organe! quelle fraîcheur de timbre! quel velouté de mélodie! enfin quelle noblesse et quelle expression dans la manière dont il a chanté le *Stabat* de Pergolèse! L'âge n'a rien diminué de la

Digitized by Google

force de ses moyens, de l'étendue de sa voix, ni de la grace de son chant. Qu'il est doux pour les amateurs de l'art de voir ainsi l'un des hommes le plus fait pour l'honorer par ses talens et ses vertus, s'être conservé tout entier pour la satisfaction du public, et l'exemple des jeunes artistes, qui ne craindront jamais de s'égarer en suivant un tel modèle !

Je ne parlerai point des autres virtuoses qui ont ajouté au charme de ce concert et des précédens, et je terminerai cette lettre (déjà trop longue pour votre journal, où les articles les plus étendus sont, dit-on, les moins lus) par des actions de graces pour l'Administration du théâtre de Feydeau, qui s'acquiert de véritables droits à la reconnoissance du public, en s'occupant aussi efficacement de ses plaisirs.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

ENIGME.

Je suis femelle, et j'ai des sœurs ;
Par le feu nous devenons frères.
Si pour éclairer mes lecteurs
Ces nuances sont trop légères,
Je suis tendre, et dur est mon cœur,
Par où je deviens bonne mère,
Car il est le conservateur
D'enfans que je donne à mon père:
Si dans mon premier sexe enfin
La nature me rend fertile,
Quand l'art me met du masculin ;
Je deviens un être stérile.

Par le cit. L. B.

LA TULIPE ET LE PAPILLON

FABLE.

Une Tulipe aux Champs de Flore
Un beau matin venoit d'éclore.
Un Papillon léger
La vit et la trouva si belle,
Que, renonçant à voltiger,
Il ne veut plus caresser qu'elle.
Il se glisse dans son sein,
Lui prodigue sa tendresse,
Oubliant dans son ivresse
Et la rose et le jasmin.
Trop confiant dans sa retraite,
Il paya cher la douceur
De sa flamme indiscrète.
Le soir, du serein la fraicheur
Resserra, fit termer la fleur :
Et ce délicieux calice
Qui lui parut si doux, si beau,
Fut l'instrument de son supplice,
Et devint son tombeau.

Les belles aux champs de Cythère
Sont de trop séduisantes fleurs,
Par des choix faits à la légère,
Gardons-nous d'y fixer nos cœurs.
Toi, dans l'âge où l'hymen t'appelle,
Profite de cette leçon ;
Choisis, et connois bien ta belle,
Ou crains le sort du Papillon.

Par le cit. LABORDIÈRE.

Un spectateur, à une représentation de *Britannicus*, extrêmement attentif au moment où Narcisse répète à Néron ce qu'il a dit à Britannicus, et les trompe alternativement l'un et l'autre, s'écria avec franchise : « Ne le croyez pas, » Monsieur, il vient d'en dire autant à Monsieur » votre frère.

AU RÉDACTEUR.

Depuis plus de quinze jours je vois, citoyen, sur l'affiche du théâtre de la République : *En attendant Misanthropie et Repentir*. Cette annonce a donné et donne encore l'éveil aux sensations que j'ai déjà reçues aux représentations de cette pièce, tant à Bordeaux qu'à Orléans. J'ai vu dans ces deux villes Mademoiselle Vanhove jouer le superbe rôle d'Eulalie. Quel enthousiasme n'a-t-elle pas excité ! Modestie, simplicité, ressouvenirs déchirans, elle a sçu tout peindre avec la sublimité du talent qu'on lui connoît. Ses larmes étoient dans sa voix, ce qui convient si bien à une femme qui a contracté l'habitude de la douleur. Aussi est-ce bien au grand regret du public de ces deux villes qu'elle n'a pas embelli plus long-tems leur théâtre. Elle auroit tous les jours représenté Eulalie, que tous les jours le public lui auroit prouvé par son affluence et par

Digitized by Google

ses transports, combien elle savoit entraîner et subjuguer son cœur. Je suis donc dans une attente bien vive de voir représenter ce bel ouvrage sur le théâtre de la République ; et Mademoiselle Vanhove, entourée comme elle le sera par de grands talens, ne peut que me procurer encore des plaisirs nouveaux que mon cœur est impatient de goûter.

Salut et estime,

FAUR, *d'Orléans.*

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Je sors du Lycée de Paris, et je ne puis me refuser au plaisir de rendre publique l'impression que j'ai éprouvée en écoutant la lecture de deux pièces charmantes. L'une a été lue par le citoyen Luce, et l'autre par le citoyen Vigée ; et ni l'une ni l'autre n'avoient besoin de la magie que ces deux lecteurs savent répandre sur tout ce qu'ils lisent. La première est l'*Été*, pastorale imitée de Pope. Je l'entendois pour la troisième fois, et toujours j'y ai découvert de nouveaux charmes. Les Bernard, les Chaulieu, les Voltaire ne faisoient pas mieux les vers que madame de Bourdic-Viot ; l'abbé Delille n'a rien de plus heureux que ces quatre vers :

Mollement balancés à travers le feuillage
Les rayons du soleil se jouoient sur les eaux,
Et dessinoient sur le rivage
L'ombre mobile des ormeaux.

On y a beaucoup applaudi à des vers dont l'application est aisée à saisir. C'est un Berger qui parle à un jeune Héros :

Sur ton modeste front, qu'ombrage le laurier,
Déjà la renommée a placé sa couronne ;
Arrête-toi quelques instans,
Laisse respirer la victoire,
L'amour peut quelquefois intéresser la gloire,
Prête l'oreille à ses accens.

L'autre pièce est de madame Dufresnoy : c'est un ouvrage sur les Arts. L'auteur fait lutter ensemble la Poesie, la Musique et la Peinture ; mais par l'agrément de ses vers elle assure le triomphe de la première sur les autres. Il y a beaucoup de sentiment dans tout ce que fait Madame Dufresnoy ; rarement de ce faux brillant qui fait sacrifier dix vers pour en faire ressortir deux ; le morceau sur le respectable abbé Sicard, qui étoit présent, a arraché des larmes aux spectateurs. On s'est rappelé avec intérêt que l'aimable auteur de cet ouvrage n'avoit cessé de travailler à tirer cet homme si intéressant de l'esclavage où la terreur et la jalousie l'avoient réduit au dix-huit fructidor, et chaque battement de main sembloit remercier l'auteur de l'avoir ramené parmi nous, et de l'avoir loué d'une manière digne de lui.

Je vous prie de consigner ma lettre dans votre journal, comme un hommage que je rends aux grâces et aux vrais talens.

NEGRIÉ.

AU RÉDACTEUR.

Rien n'est plus naturel que de se rencontrer en voyageant : mais d'après le plan que l'auteur du *Chat noir* donne de sa pièce dans une petite note insérée ce matin dans votre journal, je puis l'assurer qu'il n'existe aucune ressemblance entre son ouvrage et celui que l'on va donner sur le théâtre Favart.

Mon petit *Voyage* ne roule ni sur un *Chat noir*, ni sur une *Dame volante*. Nous tendons sûrement au même but, mais nous ne paraissons pas avoir pris la même route.

Salut et estime,

L'AUTEUR de : *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en Poste.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd., *Grande Fête.*

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Bal masqué*, pour le dernier.

En attendant *Hecube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 8me représ. de *Pinto*, avec des changemens, com. historique en 5 actes, en prose, du cit. Lemercier.

Acteurs, les cit. Monvel, Vanhove, Talma, Baptiste aîné, Grandmenil, Michot, Damas, Larochelle, Dupont, Duval, Florence, Lacave, Desprès, Bernille, Marchand: mesd. Devienne, Vanhove, Mars cadette, Mars aînée.

Demain, le *Conciliateur*, et *Marius à Minturnes*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte; des cit. feu Favart et Martini; précédé du *Franc Breton*, opéra en 1 acte, et suivi du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieux, Cellier; mesd. Philippe, Armand, Berger.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin; mad. Philis.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. St-Aubin, Ellevion, Duginville, Andrieux, Martin; mesd. Philis, Bouvier.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, ou le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 34me repres. des *Deux Journées*; opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé du *Petit Page*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gaibert-Pixérécourt, musique du cit. Kreutzer.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt; mesd. Lesage, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Dans le *Petit Page*, les cit. Julliet, Dessaules, Prevost, Darcourt: mesd. Auvray, Rolandeau, Desmares.

Demain, la *Caverne*.

Le 2 floréal, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice; *le Sauvage de l'Aveyron*, com. en 1 acte, des cit. Dupaty, Maurice, Chazet; *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines.

Dans les *Otages*, les cit. Chapelle, Duchaume, Carpentier, Lenoble; mesd. Blosseville, Bodin, Thubé.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Carpentier, Duchaume, Edouard, mesd. Sarra, Blosseville.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Hosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron; mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; la *Dame invisible*, *Finot*, le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., troisième et dernier *Spectacle extraordinaire et paré*.

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les dessins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau.

On commencera à sept heures précises.

PROGRAMME.

Première Partie.

La *Mort de Turenne*, drame historique en 3 actes, des citoyens Bouilly et Cuvelier.

Seconde Partie.

1 Simphonie concertante de Devienne pour cor et basson.

2 Mlle Stéphanie Navoigille exécutera divers morceaux de harpe.

3 Mlle Adèle Dumouchel chantera une scène nouvelle avec accompagnement de harpe.

4 L'ouverture du *Jeune Henry*.

Troisième Partie.

La 8me représ. de l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé.

S'adresser pour la location des loges au cit. Philippe, à l'Administration.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Pierre Luc*; et *Pradon sifflé, battu et content*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Othello*, ou le *Maure de Venise*; suivi du *Médecin malgré lui*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Victimes cloîtrées*, drame: et le *Déserteur*, ballet-pantomime.

Théâtre du Marais.

Aujourd., au bénéfice d'un artiste, *Adolphe et Clara*; et le *Prisonnier*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; le *Faux Billet doux*; la *Lanterne-magique*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

La reprise du bel opéra de *Stratonice* va devenir encore une source de jouissances pour les amateurs de l'excellente musique. On sait que *Stratonice* a placé tout d'un coup son auteur au rang des plus grands mélodistes. C'est dans cet ouvrage que le citoyen Méhul a prouvé jusqu'à quel degré de perfection on pouvoit porter la déclamation lyrique, mais sur-tout le *chant simple* et l'harmonie dégagée de toute espèce de complication.

Le ton de douceur qui règne dans toute cette composition, la vérité des accents qu'il a fallu donner à l'amour combattu par le devoir, à la tendresse paternelle, à la pénétration d'un philosophe, le pathétique de toutes les expressions musicales, la sublimité des effets d'accompagnement, qui sont d'autant plus étonnans qu'ils sont plus ménagés, tout dans *Stratonice* est si par et si touchant, qu'on ne le quitte qu'à regret et avec le besoin de revenir l'entendre.

Les morceaux de cet opéra ne sont ignorés de personne; ils sont, pour ainsi dire, consacrés; nous ne les rappellerions ici que pour faire observer avec quelle intelligence et quel goût ils ont été chantés. Il faut dire sur-tout qu'indépendamment de l'intérêt qu'inspire par lui-même l'un des plus beaux sujets de la scène, et que fait si bien valoir une composition digne d'être mise à côté de celles de Sacchini, on avoit encore l'attrait de voir les deux principaux rôles, c'est-à-dire ceux de Stratonice et d'Anthiocus, remplis pour la première fois par madame Bouvier et le citoyen Gavaudan. Le jeu de ce dernier a été parfait, et il y a joint un chant plein d'ame et d'exactitude.

Quant à madame Bouvier, il est à désirer qu'elle se rende davantage maîtresse de son rôle. Elle exprime avec feu, elle donne à toutes ses inflexions l'accent du sentiment le plus vrai; mais elle croira sans doute devoir surmonter sa timidité et donner à sa déclamation un essor plus hardi, mieux assuré. Elle a été souvent applaudie, elle le sera sans doute encore davantage aux représentations suivantes.

On sait tout le plaisir qu'ont toujours fait les citoyens Solier et Philippe dans les rôles d'Erasistrate et de Seleucus; tous deux semblent avoir encore acquis de la perfection.

B***.

Théâtre Feydeau.

Le rôle de Constance, dans le bel opéra des *Deux Journées*, ce rôle, créé d'une manière si intéressante par madame Scio, comme actrice et comme cantatrice, ne pouvoit être confié après elle en de meilleures mains qu'en celles de mademoiselle Augustine Lesage.

Cette jeune artiste, dont chaque rôle, chaque jour, pour ainsi dire, atteste les progrès, déploye dans ce personnage toute l'intelligence possible. Tour-à-tour tendre, naïve, sensible et gaie, elle en fait ressortir toutes les nuances avec un art et une finesse qui lui méritent les applaudissemens universels.

Le citoyen Fay, qui a pris après le cit. Jausrand l'emploi d'Antonio, s'y montre digne de succéder à ce jeune acteur, que l'on regrette néanmoins de ne plus voir au théâtre Feydeau.

F. J. B. G***.

ENIGME.

J'ai deux pieds fort petits, et j'ai la tête ronde,
Je suis toujours avec les cordonniers.
J'ai fait, sans voyager, souvent le tour du monde.
Je suis utile aux notonniers,
A bien des arts et des métiers.
Sans moi, les colonnes des temples
Seroient sans régularité.
Dans la plus haute antiquité
Vous avez puisé mes exemples.
J'ai tracé de mon pied la course du Soleil,
J'ai réglé l'instant même où chaque saison s'ouvre;
Et brûlant de jouir d'un éclat sans pareil,
Sous la main de Pésault j'ai fait naître le Louvre.

P. Du.
Commis aux Postes.

LOGOGRIPHE.

Je suis un être fort bruyant,
Dans les airs est mon domicile.
Si sur la terre on me descend,
Je suis silencieux, tranquille.
Coupez-moi la tête, à l'instant
De France je suis une ville.
Si vous allez toujours rognant,
Retranchez mon cou, c'est facile:
Alors sur un double élément
Du voyageur je suis l'asyle.

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

A peine ai-je publié une simple annonce de mon *Dictionnaire*, que l'*Ami des Lois* en dit déjà du mal. L'ouvrage ne paroît pas encore, et l'ame bâte de le dénigrer; il faut avouer que la

Digitized by Google

calomnie *est bien pressée*. Ne peut-elle se donner le tems d'attendre ?

Ce qui m'en plaît, c'est que de tous les calculs de l'*Ami des Lois* aucun n'est vrai. Quand le *cahier* de la lettre A va paroître, le public verra s'il contient une seule ligne qui ait le moindre rapport avec l'idée que ce journal veut en donner.

Comme l'expérience change les hommes ! Autrefois je m'affectois sérieusement d'une diatribe ou d'un libelle ; aujourd'hui, que j'en ai de quoi fournir tous les épiciers de ma rue, je ne prends pas même le tems de les lire, et je n'en veux nullement à ceux qui les font.

La meilleure réponse que je puisse faire à la satyre *gratuite* que l'*Ami des Lois* publie contre un *Dictionnaire* qu'il ne connoît pas, c'est le *Dictionnaire lui-même*.

Salut amical,

Le Cousin-Jacques.

CHANSON DE TABLE.

*A Mademoiselle * * *, en réponse à une romance de sa composition, dans laquelle un amant se plaint de l'inconstance de Chloé.*

Air : *Un jour Guillot trouva Lisette,*
Ou du Petit Matelot.

Si pour Chloé Licas soupire,
Si Chloé se plaint de Licas,
Eh ! que m'importe ? il me faut rire
De leurs soupirs, de leurs hélas.
Moi, je n'ai plus qu'une folie,
Je lui dois mon peu de beaux jours :
Et le nectar et l'ambroisie,
Voilà presque mes seuls amours.

Vénus languit, nous dit Horace,
Sans Cérès, aussi sans Bacchus ;
Sont nés d'eux la Beauté, les Graces,
Courage, Esprit, toutes vertus.
Aux dons de Cérès, de la treille
Qui de nous ne doit pas le jour ?
Je mange et je bois à merveille :
Je ne fais plus si bien l'amour.

N'avez-vous donc plus souvenance
Du trop langoureux Céladon,
Qui trépassa de défaillance
Jadis sur les bords du Lignon ?
Au lieu de répandre des larmes
S'il eût mangé, bu tout le jour,
Que de plaisirs et que de charmes
Il auroit connu dans l'amour !

Au riant paradis des belles,
Créé par l'époux de Fatmé,
On ne trouve point de cruelles,
On dit qu'on aime, on est aimé.
On y mange, on y boit pour plaire,
On boit, on mange tout le jour :
L'art divin de la bonne chère,
Est l'art d'éterniser l'amour.

Parmi le troupeau d'Epicure,
J'y consens, on peut me compter :
Les grandes loix de la nature
Sont celles de boire et manger.
Je ne désire d'autre gloire,
(Et c'est mon vœu de chaque jour.)
Que de manger et de bien boire,
Pour entre-actes, faire l'amour.

ARICIUS M.

AU REDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 25 germinal.

Je crois, citoyen Rédacteur, devoir vous adresser quelques observations relatives à l'article du citoyen G. D. L. R., insérée dans votre feuille d'hier sur la *Cléopédie*, le *Poëme des Alpes* et l'*Epître à mon Garde*, du citoyen Daru. Votre impartialité me répond de l'accueil qu'elles recevront de vous.

Je ne m'arrêterai pas sur le ton de cet article ; je crois qu'avec tous les lecteurs, vous l'aurez blâmé comme moi, et je me contenterai de rappeler au citoyen G. D. L. R. qu'il est des égards, un respect pour soi-même, de rigueur entre les gens de lettres, sur-tout de la part de l'écrivain qui ne s'est jamais exercé que dans le genre polémique, envers l'auteur qui soumet au public une œuvre de son propre fonds.

Je passe aux réflexions critiques du citoyen G. D. L. R. :

Il commence par une longue et véhémente sortie contre *la manie trop commune*, dit-il, *parmi les écrivains de la nouvelle France, des titres empruntés du grec*, tels que la Cléopédie. L'observation fût-elle juste en général, l'appli-

Digitized by Google

cation sans doute a dû vous paroître doublement inconvenante : mais pour ne juger que l'observation en elle-même, le citoyen G. D. L. R. feroit-il donc un reproche à Diderot du titre de l'*Encyclopédie*, et à Molière, qu'il cite souvent, de celui du *Mysanthrope* ? Il s'appuie sur l'autorité de Boileau, mais je l'invite à citer un peu le passage dont il s'étaye.

Que penser de la distraction du cit. G. D. L. R. lorsqu'en censurant les expressions empruntées des langues anciennes, on le voit prodiguer lui-même les termes d'*élucubrations*, de l'*éxicon*, etc. ? Que dire encore quand il fait à l'auteur le reproche assez singulier de n'avoir pas mis une *Préface* à sa brochure, sans s'appercevoir que dix lignes plus bas il se récrie lui-même, je ne sais pourquoi, sur la longueur du *Prologue* ?

Enfin, presqu'à la moitié de son article, le citoyen G. D. L. R. entre dans l'examen de l'ouvrage, et tout en rendant justice au mérite distingué de l'auteur, le critique qui jusqu'aujourd'hui s'est borné lui-même à juger de l'art dramatique (très-différent de l'art d'écrire en vers) trouve insignifians et même prosaïques un grand nombre de vers et d'idées, sans se donner la peine de motiver sa critique. Il est vrai que parmi les vers du citoyen Daru, il en releve trois ; mais les trois observations portent précisément à faux.

Dans ce vers qu'il faut lire à sa place pour en sentir l'ironie :

Un jour on oubliera les Pradon, les Voltaire . . .

il n'est personne qui ne voye que l'auteur met en opposition les deux extrêmes. Eh ! bien, le citoyen G. D. L. R. y trouve un rapprochement entre Voltaire et Pradon ! A quoi bon prêter à l'auteur une absurdité ?

Dans cet autre vers :

On peut louer un grand, mais quand il ne l'est plus.

le critique trouve un défaut de justesse, parce qu'*il ne faut*, dit-il, *jamais louer un grand, s'il n'est vraiment grand*. Où voit-il que l'auteur a dit le contraire ?

L'ouvrage est peu de chose, et le *nom* seul fait *tout* à ce vers du citoyen Daru :

C'est l'auteur que l'on juge, et non pas son ouvrage.

Jamais on n'a mieux prouvé que le citoyen G. D. L. R. combien le sens de ce vers est juste et vrai.

J'ai refuté sans exception toutes les observations du citoyen G. D. L. R., et comme la première obligation d'un critique est de ne point blesser la langue, j'engage le citoyen G. D. L. R. a écrire désormais : *aujourd'hui que*, etc., et non pas : *aujourd'hui où*, etc., qui n'est pas français.

Permettez que je termine par dédommager vos lecteurs de ma prose, en leur citant les vers suivans du citoyen Daru, tirés du *Poëme des Alpes* :

Le Gothard, des deux mers éternel tributaire,
De deux urnes de marbre arrose au loin la terre.
Vers l'étoile du nord l'une épanchant ses eaux,
Abreuve le Germain de vingt fleuves nouveaux ;
De rochers en rochers la Reuss se precipite,
Et le Rhin aux Césars va marquer leur limite.
L'autre vers le midi s'incline, et le Tesin,
Et la Tosc féconde, échappés de son sein,
Courent en flots d'argent sillonner l'Ausonie.
Et toi, fier protecteur de mon Occitanie,
Fleuve auguste, salut ! Tes flots impétueux
De ma rapide enfance ont vu les premiers jeux:
Que j'aime à remonter à ta source lointaine,
A tenter, a franchir d'une marche incertaine
Cet Océan de glace et ce pont transparent
D'où ton onde naissante échappe en murmurant !
La, seul, rêveur, assis sur les debris du monde, etc.

Salut et considération,

Un de vos lecteurs.

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier, est *Pruneau*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd , *BAL MASQUÉ*. Il commencera à minuit, l'ouverture des bureaux se fera à 11 heures.

Le prix du Billet est de 6 francs. On ne délivrera pas de contre-marque. Les cannes et les armes seront déposées à l'entrée.

On pourra venir masqué ou non masqué. Les personnes qui n'auroient point de masques, dominos ou autres costumes de bals, en trouveront dans le vestibule intérieur de la salle.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Marius à Minturnes*, tragédie en 3 actes, du cit. Arnault : suivie du *Conciliateur*, com. en 5 actes, du cit. Demoustier.

Dans *Marius à Minturnes*, les cit. Vanhove, Damas, Baptiste aîne, Dupont, Duval, Després, Lacave, Berville.

Dans le *Conciliateur*, les cit. Fleury, Larochelle, Dupont, Caumont, Armand; mesd. Lachassaigne, Suin, Devienne, Thenard, Mars cadette.

Demain, *Sémiramis*. Mlle Raucour remplira le rôle de Sémiramis.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Secret*, opéra en 1 acte, des cit. Hoffmann et Solié : suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte : et du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tachi.

Dans le *Secret*, les cit Solié, Dozainville, Andrieux, mesd. Dugazon, Gavaudan.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Bertin, Martin : mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*, on le *Voyage en poste*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la *Caverne*, opéra en 3 actes, paroles de Derey, musique du cit. Lesueur, dans lequel le citoyen Lavillette débutera par le rôle de Rolando; le spectacle commencera par le *Vieux château*, opera en 1 acte, paroles du cit. Duval, musique de Della-Maria.

Dans le *Vieux château*, les cit. Lesage, Vallière, Lebrun, Dérubelle : mesd. Beck, Gavaudan cadette.

Dans la *Caverne*, les cit. Dessaules, Dérubelle, Prevost, Garnier, Lavillette : mesd. Lesage, Auvray.

Demain, *Palma*, et les *Deux Journées*.

Le 2 floréal, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur Mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Bourgueuil; la première représ. de la *Rencontre à Longchamps*, scène anecdotique; et la *Danse interompue*, com. en 1 acte, des cit. Barré, et Oury.

Dans le *Mur miteyen*, les cit. Henry, Duchaume, Lenoble; mad. Blosseville.

Dans la *Rencontre*, les cit. Julien, Carpentier, Armant; mesd. Bodin, Aubert.

Dans la *Danse*, les cit. Henry, Chapelle, Lenoble, mesd. Duchaume, Henry.

En attendant la première représ. du *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé

Aujourd., l'*Espiègle*; le *Chaudronnier de St-Elour*; *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétion générale de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*.

Demain, *Spectacle extraordinaire et paré*, demandé. L'annonce du jour indiquera le programme.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces*; et l'*Egyptien à Paris*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Demain, les *Trois Sultanes* : précédées de la *Surprise d'Amour*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Bizarreries de la Fortune*; les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre du Marais.

Demain, *J. Calas*; *Arlequin friand*; les *Deux Martines*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Jeux de l'Amour et du Hazard* : et le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

C'est sans doute dans l'intention de se conformer à ce sage précepte de Boileau, que l'auteur de *Pinto* ne cesse d'y faire des corrections, suppressions et augmentations. Jamais pièce n'a subi autant de changemens en aussi peu de tems. Le rôle du cardinal de Bragne, joué à la première représentation par le citoyen Dugason, converti dès la seconde en celui d'un simple Seigneur, supprimé dans les représentations suivantes, reparut hier sous sa première forme et fut rempli par le citoyen Vanhove. Cet acteur lui a donné une couleur si différente de celle qu'il avoit, qu'on seroit tenté de croire qu'il a été totalement changé, quoique, du moins nous le pensons, il soit resté à-peu-près le même.

Le rôle de la duchesse de Bragance, qui jusqu'alors avoit été joué par mademoiselle Contat, le fut hier par mademoiselle Vanhove, qui eut l'avantage d'y être applaudie après cette excellente actrice. La tâche étoit difficile à remplir; en s'en acquittant aussi bien, mademoiselle Vanhove n'a point étonné ceux qui suivent habituellement ce théâtre, sont accoutumés à lui voir prendre tour-à-tour tous les caractères différens, et à les lui voir jouer avec la même intelligence. Elle a été sur-tout très-applaudie dans le troisième acte, qu'elle a rendu avec beaucoup de sensibilité.

On avoit annoncé des changemens dans le cinquième acte : ils consistent en ce que la duchesse de Bragance, qui ne paroissoit plus après son départ avec son mari, revient au moment où la révolution est opérée, pour offrir un asyle à la vice-Reine. Ce Duc, devenu Roi, se joint à son épouse et s'engage à faire reconduire la vice-Reine en Espagne.

Vasconcellos, qui précédemment fuyoit au milieu des troupes victorieuses, à la faveur de deux coups de pistolet, n'a plus le tems de les tirer. On le saisit, et un exil est la seule vengeance que l'on tire des vexations qu'il a fait éprouver au peuple.

Nous ne saurions assurer que cet acte soit meilleur qu'il n'étoit auparavant. La générosité qu'y déploient la Reine et le Roi, a dû flatter les spectateurs; mais peut-être a-t-elle rallenti l'action.

Nous nous sommes précédemment prononcés sur cet ouvrage, et comme ce n'a pas été sur les détails que nous l'avons jugé, nous ne pouvons avoir changé d'avis. On ne peut que louer l'auteur d'avoir cherché à améliorer sa pièce, et l'on doit savoir gré aux acteurs des peines qu'ils se sont données pour la faire réussir.

Le personnage de Pinto est toujours parfaitement joué par le citoyen Talma.

LE PAN.

Théâtre Favart.

Composer sur un poëme universellement connu une musique nouvelle, lorsque les airs de l'ancienne sont encore dans la bouche de tout le monde, étoit une entreprise hardie, et d'autant plus hardie, qu'il n'en est pas aujourd'hui de la musique de Grétry, comme il en étoit autrefois de celle de Lulli : il faut comparer la première musique de nos maîtres en mélodie, et les poëmes qu'ils ont embellis de leur composition, à ces bâtimens dont le temps joint avec tant de force la pierre et le ciment, qu'on ne peut les séparer l'un de l'autre; la plus grande partie des airs du cit. Martini est charmante : on admirera sur-tout le duo d'*Annette et Lubin : Ne pleures pas; tu pleures bien*, et celui non moins expressif de chant que d'accompagnement d'entre Lubin et le Bailly.

C'est encore un très-joli morceau que celui qui offre les réponses naïves, *Oui*, *Monsieur le Bailly*, d'autres sont moins heureux; tels sont principalement l'air du Bailly dont le genre moins près du naturel que celui de la première musique, n'est plus à la portée d'Annette; non, elle ne peut comprendre le Bailly, quand il s'exprime sur un ton aussi grave; toute cette partie d'ailleurs manque de chaleur et de mouvement. On doit encore regretter par comparaison l'air ittalien parodié, *Monseigneur, voyez mes larmes*; enfin il est encore dommage de n'avoir pas, comme on le voit dans la première partition, mis en musique le récit si animé des violences auxquelles se porte Lubin. Tels sont les reproches que l'on pourroit faire au citoyen Martini, qui du reste n'a fait ici qu'un charmant ouvrage, suivant nous, hors de toute comparaison avec l'ancien, quant à la manière dont ils sont traités l'un et l'autre. On réussira peut-être plus difficilement un jour à refaire les opéra composés par Martini, que lui-même n'a réussi à composer un nouvel *Annette et Lubin*, et nous ne concevons pas que qui que ce soit entreprenne jamais de donner une autre expression aux paroles : *L'autre jour j'étois seulette*, etc., et à tant d'autres.

Du reste, si l'on veut voir une charmante pièce parfaitement jouée, il faut aller à celle-ci.

Digitized by Google

Mlle Philis, les citoyens Moreau et St-Aubin y font le plus grand plaisir, chacun dans son rôle.

B ***.

SOUVENIR.

Lieu trop chéri, ton séjour me rappelle
Ces doux moments que je trouvai si courts,
Où mon Adèle enchantoit mes beaux jours,
Où je l'aimois, où j'étois aimé d'elle.

Cent fois ici ma parjure maîtresse
D'aimer toujours répéta le serment :
Cent fois mon cœur m'en fit jurer autant ;
Mais seul, hélas ! j'ai gardé ma promesse.

Dieu des amants, toi que l'ingrate offense,
Venge ce cœur dont on trahit les feux.
Que dis-je ! Amour, n'exauce pas mes vœux ;
J'aurois encore à pleurer ma vengeance.

Ah ! si plutôt de la Parque ennemie
La menaçoit le ciseau dangereux ;
Pour faire, Amour, à la fois deux heureux,
Donne mes jours et prolonge sa vie

Par J. B. B. Dassier.

Les Quatre Satyres, ou la Fin du XVIIIe. Siècle, *par Joseph Despaze. Paris, chez Moller, imprimeur, Rue et Maison des Filles-St-Thomas, vis-à-vis celle Vivienne, et chez les Marchands de Nouveautés. — An VIII.*

L'immortel Boileau a dit dans son *Art Poëtique* :

La nature fertile en esprits excellens,
Sait entre les esprits partager les talens :
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme,
L'autre d'un trait plaisant aiguiser l'épigramme.

Ce dernier vers doit s'appliquer au cit. Despaze. Son premier ouvrage marquant, l'*Epitre aux Sots*, est une Satyre ; il en publie quatre nouvelles dans ce moment ; il faut en conclure que la nature l'a tainement appelé à *aiguiser l'épigramme* Je ne le féliciterai pas de ce talent ; il afflige l'amour-propre des auteurs, il fait des ennemis ; il donne des chagrins ; mais voyons si la manière dont le citoyen Despaze l'exerce, ne rend pas l'auteur digne, non-seulement de l'excuse, mais encore de l'éloge.

Ses Satyres ne sont pas quatre morceaux détachés, ce sont quatre parties d'un tout qui ont le même lien, marchent au même but et forment ensemble un ouvrage complet. Le poëte, blessé des ridicules, indigné des horreurs dont il a été témoin depuis quelques années, ne s'est pas contenté de tracer, en général, la décadence qui a marqué la fin de ce siècle, il a voulu la peindre dans tous ses détails, et il l'a fait avec le pinceau de Juvenal. Les arts ont décliné, les lettres se sont infestées de mauvais goût, les mœurs ont reçu chaque jour une atteinte nouvelle, les partis différens ont désolé la France ; le cit. Despaze a consacré une Satyre aux Arts, une autre aux Lettres, une troisième aux Mœurs, une dernière aux Partis ; c'est présenter son sujet sous toutes ses faces, c'est lui donner la plus vaste étendue, c'est élever un plan aussi sage qu'imposant.

Il ne suffit pourtant pas d'une ordonnance large et bien conçue, il faut que l'exécution y réponde. Le citoyen Despaze a encore rempli cette obligation. Il avoit déjà montré dans son *Epitre aux Sots*, un talent formé à l'école de Boileau ; mais on y avoit remarqué de la roideur dans quelques vers, et de la langueur dans quelques détails. Ces défauts ont disparu dans ses quatre Satyres ; sa versification est souple, sans cesser d'être précise, rapide, sans cesser d'être harmonieuse ; elle brille de plus par une élégance soutenue et un esprit aussi piquant que solide. Les bornes de ce journal ne me permettent pas de m'abandonner au plaisir d'appuyer mon éloge par de nombreuses citations. Je mettrai du moins sous les yeux du lecteur ce début élégant de la *Satyre des Mœurs* :

Le siècle qui versa des torrens de lumière
A peine commençoit sa brillante carrière,
Que déjà la morale en vêtement de deuil
Descendoit de son trône et marchoit au cercueil.
Les mœurs avoient perdu leur puissance céleste ;
Le vice infectoit tout de son souffle funeste,
Mais nous gardions encor quelques dehors heureux,
Un masque séduisant cachoit des traits affreux.
. . . . . .
Nous évitions la honte avec un soin extrême ;
Nous respections autrui par respect pour nous-mêmes ;
Notre orgueil relevoit l'indigent abattu,
Et l'honneur parmi nous tenoit lieu de vertu.
. . . . . .
Le charme disparoît, les Graces éplorées,
En essaim fugitif désertant nos contrées,
Vont fixer leur séjour dans un autre univers,
Pareilles aux oiseaux que chassent les hyvers.
Las de se dérober aux regards de l'Europe,
Le vice foule aux pieds la magique enveloppe,
Au comble de ses vœux le voilà parvenu :
Il triomphe, ravi de se montrer à nud.

Ces Satyres ont encore un mérite, c'est celui de la moralité. Le citoyen Despaze a écrit dans

Digitized by Google

sa préface que *l'auteur satyrique restera au-dessous de sa tâche, s'il ne porte l'amour du bien jusqu'à l'enthousiasme, et la haine du mal jusqu'à l'horreur.* Ces deux sentimens éclatent à chacun de ces vers ; et il étoit digne de celui qui a défendu Carnot proscrit, d'attaquer avec courage la perversité impunie. Lorsqu'il tonne contre le vice ou le crime, il rappelle ce vers : *Fecit indignatio versum.* Ses expressions en reçoivent même une énergie extraordinaire. Telle est celle qui se trouve dans le passage où il peint un grouppe de furieux s'élançant dans le château de Versailles :

Il fait plus : dans l'excès du courroux qui l'enflamme,
Il veut rougir sa main du meurtre d'une femme :
Il la cherche de l'œil, voit son asyle ouvert,
De cent coups de poignard frappe son lit désert,
Et frémit, dans ces lieux qu'il doit bientôt soumettre,
Du seul assassinat qu'il n'a pas pu commettre.

Cette dernière image est de la plus grande beauté. J'en dirois autant de celle-ci, où il est question du deux Septembre :

A ces jeux infernaux des femmes se mêlèrent,
Avec un froid souris des femmes étalèrent
Sur leurs hideux appas, trop dignement ornés,
Des lambeaux palpitans en joyaux façonnés.

Cependant, en rendant justice au talent et au courage du citoyen Despaze, je lui ferai un reproche, c'est d'avoir nommé ses victimes. A mes yeux, la véritable satyre est la satyre générale, c'est-à-dire, celle qui poursuit le mauvais goût, et non le mauvais écrivain, le vice et non le vicieux. Elle seule sert l'intérêt des arts ou des mœurs, tandis que l'autre ne semble destinée qu'à satisfaire des vengeances particulières. De plus, cette dernière est à-peu-près inutile. En effet que produit-elle ? elle aigrit ceux qu'elle nomme sans les corriger, et persuade à ceux qu'elle ne nomme pas, qu'ils n'ont ni les défauts, ni les vices qu'elle attaque dans les autres. La satyre générale, au contraire, peut corriger les lecteurs en offrant un miroir où se reconnoît quiconque doit se reprocher un mauvais ouvrage ou une mauvaise action ; et il convenoit au citoyen Despaze, qui paroît pénétré du desir de rendre les hommes meilleurs en les gourmandant, d'adopter le genre qui conduit le plus sûrement à ce but, et de dédaigner celui qui est la ressource des écrivains qui sacrifient la vérité à la malice.

Cet usage de nommer entraine un autre inconvénient, c'est qu'il rend souvent injuste. Dans sa Satyre Politique, le citoyen Despaze l'a été envers plusieurs hommes qu'il a confondus à tort avec les monstres qui ont ensanglanté leur patrie. Dans les Satyres des Arts et des Lettres, il a aussi porté plusieurs jugemens qui lui seront contestés. Je ne citerai entr'autres que ceux qu'il avance sur mademoiselle *Raucour* et les citoyens *Isabey* et *Pigault-Lebrun.* Pigault-Lebrun sera toujours regardé comme un de nos plus agréables romanciers, et mademoiselle Raucour comme le premier soutien de la tragédie et digne de l'admiration qu'elle inspire. Quant à Isabey, que le cit. Despaze plaisante sur ses portraits, il faut avouer qu'il n'a pas bien fait le sien. Il le représente comme *pointillant ses couleurs*, comme le *Dorat de la peinture.* Outre qu'on ne dit pas *pointiller des couleurs*, Ysabey pointille si peu, qu'il est reconnu pour exécuter la miniature par des moyens entièrement opposés. Il n'est pas davantage *le Dorat de la peinture*, puisqu'il n'a ni manière, ni affetterie, et qu'il affecte même une sorte de sévérité dans son talent. Il est enfin un de nos premiers peintres. Je pourrois citer d'autres talens attaqués dans les *Quatre Satyres*, mais il faut terminer cette analyse déjà un peu longue. J'engagerai donc le citoyen Despaze à supprimer tous les noms qu'il a introduits dans ses vers. Il marche sur les traces de Boileau et de Gilbert ; doit-il imiter d'eux ce qui nuit peut-être à leur gloire, quand il leur a emprunté leur énergie et leur talent.

LEGOUVÉ.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain, *Grande Fête.*

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Gavaut, les cit. Chéron, Adrien, Laforêt, Dufresne, Lefevre, Duverney, Moreau, Lhoste, Tacusset, Leroux Jne, Duchamp, Chollet; mes. Clairville, Chevalier, Gambais, Auguste, Jannard, Dubois, Vanié.

Danse, les cit. Milon, Goyau, Beauvré, St-Amand, Blanchu, Beaulieu, Aumer, Gimard, Taglioni; mesd. Gontier, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Milière, Louise, Leval Florine.

En attendant *Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. *Sémiramis*, tragédie en 5 actes, de Voltaire: Mlle Raucourt remplira le rôle de Semiramis: suivie du *Médecin malgré lui*, com. en 3 actes, de Molière.

Dans *Sémiramis*, les cit. Vanhove, St-Val, Florence, Desprès, Lacave, Berville, mesd. Raucour, Fleury, Suin.

Dans le *Médecin malgré lui*, les cit. Larochelle, Bellemont, Després, Lacave, Gérard, Marchand; mesd. Suin, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, la 5me représ. de *Paméla*.

Le 3, la 8me représ. de *Pinto*, avec des changemens.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte; des cit. les Favart et Martini; suivi du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin; mad. Philis.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou, Saint-Aubin, Moreau: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 35me repres. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemontey, musique du cit. Plantade.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Lebrun, Fay, Darcourt, Lemet, Gousse; mesd. Scio, Auvray.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessales, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier; Darcourt; mesd. Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Incessamment, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Boursault*, com. en 1 acte, du citoyen Desfontaines; la 2me représ. de la *Rencontre à Longchamps*, scène anecdotique; et *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Boursault*, les cit. Vertpré, Chapelle, Duchaumé, Hipolite, Lenoble, Fichet; Mlle Fleury.

Dans la *Rencontre*, les cit. Julien, Carpentier, Armant; mesd. Bodin, Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle redemandé.

Aujourd., l'*Espiègle*; *Finot*; *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, pour la dernière fois, *Spectacle extraordinaire et paré*, redemandé.

La salle décorée et illuminée dans le genre italien, d'après les desseins del signor Varinelli, offrira un aspect brillant et nouveau.

PROGRAMME.

Première Partie.

La *Fille Hussard*, pantomime en 3 actes.

Seconde Partie.

Le cit Fitz-James, ventriloque, exécutera plusieurs scènes, et imitera la voix de huit personnes différentes.

Troisième Partie.

Second Concert céleste, imitation du grand Concert de Naples. -- L'Ouverture du *Jeune Henry*.

Quatrième Partie.

La 9me représ. de l'*Enfant du mystère*, ou les *Amans du Quinzième siècle*, pant. en 3 actes, du cit. Hapdé.

S'adresser pour la location des loges au cit. Philippe, à l'Administration.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., *Abufar*, ou la *Famille Arabe*, tragédie, suivie de *Rose et Colas*, opera-comique.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Poucet* et l'*Inconséquent*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., les *Trois Sultanes*, ou *Soliman II*; et *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Malade jaloux*; l'*Horloge de bois*; et le *Déserteur*, ballet-pantomime.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Au premier jour, ce théâtre fera son ouverture.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Conscrit*; le *Roman*; les *Deux Bergers*; le *Chaudronnier de St-Lour*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

C'est avec plaisir que l'on voit aujourd'hui le citoyen Lainez remplir le rôle d'*Orphée*, dans l'opéra de ce nom. Il faut tout le talent de cet acteur, pour rendre moins sensible aux amis des arts et de ceux qui les illustrent, la perte d'un homme que la nature avoit doué de l'organe le plus doux, de la voix la plus touchante. Pour le rôle d'Orphée il ne suffit pas de posséder les seuls moyens naturels, le goût, j'entends, ce goût sévère qui consiste à conserver à toute espèce de composition le caractère que l'auteur a voulu lui imprimer, l'exactitude dans la déclamation lyrique, et sur-tout un pathétique infini, sont également nécessaires. Ce sont ces précieuses qualités que le citoyen Lainez déploye aujourd'hui dans l'opéra dont nous parlons ici ; un seul air a paru moins que les autres convenir à sa voix, c'est celui qui termine le premier acte, et qui est du genre de ceux que l'on appelle ordinairement *airs de bravoure* ; mais par-tout où l'art ne devoit faire que relever le sentiment, par-tout où la musique par elle-même étoit, pour ainsi dire, de situation, l'acteur n'a rien laissé à desirer. Toute la belle scène du second acte a été parfaitement chantée. Quant au morceau si pénétrant : *J'ai perdu mon Euridice*, le citoyen Lainez l'a rendu de manière à tirer les larmes du spectateur ; et, par le ton de douleur et de désespoir qu'il donne à toute cette fameuse scène, il produit une étonnante illusion.

Madame Clairville est justement applaudie dans le rôle d'Euridice.

On a vu pour la seconde fois aussi mademoiselle Chevalier remplir avec le plus grand succès celui de l'Amour. La pureté du chant de cette jeune personne est aussi sensible que l'intelligence de son jeu. A remarquer attentivement la différence des emplois dont elle s'est chargée, et sur-tout le talent avec lequel elle les a tous remplis consécutivement, on est fondé à croire qu'elle aime beaucoup son art, et qu'elle est animée du louable desir d'y acquérir de la célébrité ; on se rappelle qu'elle débuta au milieu des plus vifs applaudissemens par le rôle d'*Euridice* même. On l'a vue donner une grande expression au rôle si fortement caractérisé de la *Haine*, dans *Armide*. On sait encore combien elle est goûtée dans le rôle *Zenire* de l'opéra de *Panurge*. C'est en se formant par cette variété de genres, que mademoiselle Chevalier est devenue l'un des sujets les plus utiles et les plus intéressans de ce théâtre ; elle n'a plus qu'à poursuivre avec le même zèle une carrière qu'elle a commencée d'une manière anssi brillante.

B ***.

Théâtre Feydeau.

Le citoyen *Lavillette*, qui débutoit hier à ce théâtre par le rôle de *Rolando*, dans l'opéra de la *Caverne*, n'a obtenu qu'un succès douteux. C'est une basse-taille qu'il faut pour ces sortes d'emplois, et le nouvel acteur nous a paru n'avoir qu'un foible tenore. Pour suppléer à l'insuffisance de moyens, il est obligé de faire de fréquens efforts, afin de tirer ses sons de la poitrine et leur donner la gravité convenable ; et comme sa voix est rarement assurée, il se borne à mettre dans les passages les plus marquans le ton de la déclamation, ce qui ne produit pas du tout le même effet. C'est sur-tout le duo : *Moi, que de vous je me sépare !* etc., qu'il devoit s'appliquer à rendre le mieux, et malheureusement, soit timidité assez ordinaire dans un début, soit défaut d'étude, il a manqué aux règles les plus essentielles du chant, même à celles de la mesure. Il est possible que le citoyen Lavillette soit plus heureux dans d'autres rôles, mais il a semblé que celui de *Rolando* étoit au-dessus de ses forces.

B ***.

Théâtre du Vaudeville.

On n'avoit annoncé hier à ce théâtre qu'*une scène anecdotique*, intitulée : la *Rencontre à Longchamp*, mais au lieu d'une seule on nous en donna sept ou huit, toutes décousues, toutes sans intérêt, à moins qu'on n'en attache à la question de savoir si un jeune homme *à la mode* cédera sa maitresse en échange pour un cheval.

Surville est fou des chevaux, et Long-champ le voit chaque année monter un superbe animal qu'il doit encore à son maquignon. Un de ses amis vient aussi à la promenade, dans le dessein d'y rencontrer une femme chérie de laquelle il est devenu amoureux en province. Le hasard veut que la maitresse de ce jeune homme soit précisément celle que Surville va épouser : mais comme le Maquignon vient enlever le cheval que Surville ne lui a point payé, ce dernier fait consentir son ami à lui céder sa monture, et réciproquement il renonce à toutes prétentions sur sa future.

Ce cadre, quoique bien petit ; pouvoit être rempli d'une manière plus agréable, ou du moins plus décente. Le rôle de Surville offre à chaque

Digitized by Google

instant des redites, des répétitions de la même idée, qui n'ont point paru flatter beaucoup le public : aussi les sifflets ont-ils accueilli les dernières scènes, malgré le plaisir qu'a fait le citoyen Julien dans le rôle de Surville. Ce jeune acteur saisit bien bien les carricatures du jour, et il y est plus applaudi que dans d'autres rôles. La cit. Armand, d'ailleurs bien favorisé de la nature, devroit animer la scène un peu davantage; il nous a paru froid, peut-être par comparaison avec le personnage vif et suffisant représenté par le cit. Julien. Le cit. Carpentier et mesdames Bodin et Aubert ont contribué à soutenir la pièce jusqu'à la fin.

On a applaudi dans cette bluette quelques jolis couplets, et entr'autres celui-ci, qui a eu les honneurs du *bis*.

Surville au Maquignon qui lui demandoit sur-le-champ le prix de son cheval.

Air *de l'Officier de fortune.*

Sur-le-champ d'acquitter ses dettes
Si l'on se croyoit obligé,
Mon très-cher, des lieux où vous êtes
Combien l'aspect seroit changé!
Oui, chacun en cette aventure
Rendant ce qu'il n'a point payé,
Bien des gens venus en voiture
Pourroient s'en retourner à pied.

Les auteurs n'ont pas été demandés.

F. J. B. G***

A l'Auteur du DISTIQUE *latin, sur la mort de* Della-Maria (*Voyez les numéros 1116, 1121 et 1128 de ce journal*).

Je vous dois des remercîmens pour les qualifications tendres et amicales dont vous daignez m'honorer dès la première ligne de votre lettre; je ne croyois pas être si avancé sur la voie de vos bonnes graces; recevez donc, avant tout, ma très-humble révérence.

Vous dites que vos professeurs n'étoient pas aussi savans que les miens; *ils ne vous donnoient pas pour règle ce qu'ils regardoient comme des exceptions*, ajoutez-vous. C'étoit fort bien fait; mais vous n'avez pas profité de la leçon, car c'est précisément l'exemple des exceptions que vous avez pris pour *règle* dans votre distique. En effet, puisque de l'aveu même de vos professeurs, un vers *héxamètre* (de six mesures) peut être composé, suivant la règle, de cinq mesures *spondées* (deux syllabes longues) ou de *spondées* entrecoupés de *dactyles* (une longue et deux brèves) n'est-ce pas faire exception à la règle que de n'employer exclusivement que les *dactyles*? Voilà une question moins captieuse que votre objection (*) et sur laquelle j'invoque la décision de nos dames, dont je suis loin, moi, de dédaigner l'intervention dans notre débat. C'est uniquement pour mériter leur suffrage, que je *réplique* à votre *réponse*, persuadé que le distique, la critique et la réponse sont jugés depuis long-tems par qui de droit.

Si j'ai desiré que votre muse chantât sa douleur et ses regrets un peu moins *ALLEGRO*, et pleurât moins gaîment son favori, c'est que je croyois, toujours avec mes professeurs, que les grandes douleurs sont muettes, et que si elles parlent quelquefois, leurs expressions sont lentes et entrecoupées de longs soupirs. (bien entendu que nous parlons des douleurs morales, et qui ont pour motif et pour objet *mal irréparable*, tel que la *mort*.) Il m'est avis même que Della-Maria n'étoit pas éloigné de cette opinion, car les accens de ses tendres romances ne ressemblent en rien aux éclats bruyans des fanfares, ni à la mesure sautillante des rigodons. Vous refusez de reconnoître cette différence; il faut se rendre et admirer avec vous la DOUCE mélancolie qui nous fait partager SES VIVES ALLARMES, comme vous dites fort élégamment. D'après votre obligeante invitation, j'ai relu mon Virgile, et j'y ai retrouvé une multitude d'exemples de l'harmonie imitative la plus parfaite. Si nos jolies dames n'avoient pas mille moyens d'employer mieux le tems qu'à se faire expliquer du latin, je ferois des citations, tant de citations, que notre complaisant rédacteur Lepan auroit de la *copie* pour toute une décade. Je me bornerai à citer quelques vers de nos poëtes français, dont la langue est si au-dessous de la langue latine pour l'harmonie imitative, mais dont le génie a vaincu l'inflexibilité du langage. Si dans ces citations de poëtes français nos dames reconnoissent de l'harmonie imitative, elles en supposeront aisément dans les poëtes latins, et ma cause sera gagnée avec plus d'honneur.

Racine parlant des chevaux d'Hypolite :

L'œil morne maintenant, et la tête baissée
Sembloient se conformer a sa triste pensée.

(*) Vos professeurs ont pu vous dire que la *règle* laisse a la volonté du poëte (*ad libitum*) l'emploi du dactyle et du spondée, mais ils auroient dû vous dire aussi que les bons poëtes ne les employoient jamais indifféremment; qu'au contraire ils en distribuoient soigneusement l'usage dans leurs plus belles peintures.

Digitized by Google

Et plus bas, pour peindre le monstre marin :

Sa croupe se recourbe en replis tortueux ! . .

Plus loin :

Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.

Plus loin encore :

L'essieu crie et se rompt . . . . . .

Il faudroit citer tout ce beau récit. Boileau dit que la Mollesse, lasse de parler,

Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

Lafontaine, peignant Borée,

Siffle, souffle, tempête . . . . :.

Je termine par quelques vers de l'Abbé Delille, traduisant un morceau de Pope, où l'on trouve réunis le précepte et l'exemple de l'harmonie imitative :

Peins-moi légèrement l'amant léger de Flore.
Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore.
Entend-on de la mer les ondes bouillonner,
Le vers, comme un torrent, en roulant doit tonner.
Qu'Ajax soulève un roc, et le lance avec peine,
Chaque syllabe est lourde, et chaque mot se traîne.
Mais vois d'un pied léger Camille effleurer l'eau :
Le vers vole et la suit aussi prompt que l'oiseau.

Je vous salue,

L'Écolier du N°. 1121.

AU RÉDACTEUR

Paris, 27 germinal.

On a reproché, dans une de vos feuilles, à un acteur du Vaudeville, la manière dont il prononce le nom de *Michel*, seigneur de la terre de *Montaigne* (mort en 1592). L'auteur du reproche prétend qu'on ne doit pas prononcer *Montagne*, mais *Montaigne*, comme quand on prononce : *Qu'il craigne*.

S'il en est ainsi, pourquoi ne prononceroit-on pas de même, *campaigne*, *Allemaigne*, *compaigne*, *Champaigne*, et une foule d'autres mots qui s'écrivoient avec un *i* dans le siècle où vivoit Montaigne ? L'usage, dira-t-on, ne le permet plus. Si l'usage a changé la prononciation, il faut le suivre, même en parlant de *Michel-Montaigne*, comme l'ont suivi J. J. Rousseau, Voltaire et nos meilleurs auteurs, qui écrivent toujours *Montaigne* quand ils parlent de ce philosophe.

AUVRAY.

Malgré les observations ci-dessus, du citoyen Auvray, nous continuerons de vouloir qu'on prononce *Montaigne*, et non *Montagne*. Il nous cite *campaigne*, *Allemaigne*, *compaigne*, *Champaigne* ; mais ces mots ont changé dans l'orthographe comme dans la prononciation, et on n'en écrit pas moins *Montaigne* ; et les autorités très-respectables dont il s'appuie ne peuvent changer ou altérer le nom d'un grand-homme. Témoins les auteurs judicieux du joli vaudeville qui nous a fourni cette reflexion, ils ont écrit et fait imprimer *Montaigne*.

F. J. B. G***.

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'avant-hier, est *Compas*.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le même numéro, est *Cloche*, où l'on trouve *Loche* et *coche*.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd. *Grande Fête Vénitienne.*

Tivoli.

Aujourd, pour l'ouverture, *Flore dans les airs.*

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, Grand Bal.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.* Le 3, la *Caravane du Caire.*

Incessamment la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 5me représ. de *Paméla*, comédie en 5 actes, de François-de-Neufchâteau : suivie du *Retour du Mari*, com. en 1 acte.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Dazincourt, Fleury, St-Fal, Dupont, Dublin ; mesd. Mezeray, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans le *Retour du Mari*, les cit. Molé, Dupont : mesd. Mezerai, Emilie Contat.

Le 3, la 8me représ. de *Pinto*, avec des changemens.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Tableau parlant*, opéra en 1 acte ; des cit. *** et Grétry : suivi de *Lodoïska*, opéra en 3 actes, des cit. feu Dejaure et Kreutzer.

Dans le *Tableau parlant*, les cit. St-Aubin, Paulin, Andrieu ; mesd. Philis, Pingenet cadette.

Dans *Lodoïska*, les cit. Andrieu, Paulin, Philippe, St-Aubin, Chenard, Granger, Cellier, mad. Armand.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte ; paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne, suivi des *Visitandines*, opéra en 3 actes, paroles du citoyen Picard, musique du cit. Devienne, dans lequel le citoyen Joseph débutera par le rôle de Belfort.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt : Mlle Rolandeau.

Dans les *Visitandines*, les cit. Juliet, Georget, Dérubelle, Joseph, Prevost, Garnier, Lemet, Chéril : mesd. Auvray, Desmares, Beck ainée.

Demain, *Marcelin.*

Le 4, les *Deux Journées.*

Incessamment, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Lettre*, com. en 1 acte, du citoyen Davriguy ; pour l'anniversaire de la mort de Racine, l'*Hommage du petit Vaudeville au grand Racine*, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines ; la 43me et dernière représ. de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans la *Lettre*, les cit. Rosières, Henry ; mesdames Heury, Aubert.

Dans l'*Hommage*, les cit. Carpentier, Duchaume, Laporte, Vertpré, Hipolite : mad. Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble ; madame Henry.

Le 3, la première représ. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Bon Ménage ; Jocrisse changé de condition ; Deux et deux font quatre*, vaudeville dans lequel le cit. Tiercelin remplira le rôle du Savetier et *Cadet barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition de *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, dont la première représent. aura lieu au premier jour.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par extraordinaire, au bénéfice d'un artiste, la *Petite Nannette*, opéra ; précédé de la *Mélomanie*, opéra.

Théâtre des Troubadours.

Le 4, l'Ouverture de ce théâtre par les Artistes sociétaires.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bosso-manie ;* le *Dernier couvent de France ;* et les *Deux Dévotes.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., par extraordinaire, la première représ. à ce théâtre de la *Forêt périlleuse*, ou les *Brigands de la Calabre ;* suivie du *Déserteur hermite*, pantomime en 1 acte.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Au premier jour, ce théâtre fera son ouverture.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et délicatesse ;* les *Trois Hommes Femmes*, et le *Bosquet.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

En rendant compte de la septième représentation de *Pinto*, nous avons oublié de faire une observation qui nous paroît pouvoir être de quelque utilité. Dans l'entr'acte du quatrième au cinquième acte on ne baisse pas la toile, de manière que les spectateurs voyent les gens de la vice-Reine occupés à ranger son appartement; ce qui n'est guère vraisemblable dans le moment où le canon gronde et où on fait le siège de son palais.

Théâtre Favart.

La charmante pièce du citoyen Duval, le *Prisonnier*, avoit sans doute contribué à attirer hier beaucoup de monde à ce théâtre. En annonçant, par une bande posée sur l'affiche, que cet opéra ne seroit pas joué, les acteurs ne pouvoient mieux adoucir les regrets du public qu'en lui présentant un ouvrage où devoient paroître les citoyens Chenard, Dozainville, mesdames Gonthier, St-Aubin et Carline. Les noms de ces cinq acteurs sont garans du plaisir qu'on a dû éprouver en leur voyant jouer *Rose et Colas*.

Annette et Lubin, avec la nouvelle musique, paroît attirer plus de curieux que de partisans.

A l'égard du *Tableau des Sabines*, cette pièce un peu froide au commencement finit par amuser beaucoup. On y rit de bon cœur du flegme de Dozainville et du costume un peu trop chargé peut-être du citoyen Gavaudan. L'esprit, la gaîté sont l'ame du vaudeville; celui-ci, sans être d'un genre très-gai, le devient par les traits spirituels qu'il présente. Nous croyons pouvoir prédire qu'on n'oubliera pas la réponse de M. Fadel, à qui l'on demande s'*il est poëte*, et qui répond : *Non, je suis Champenois*.

Tous ces petits ouvrages ont été bien joués et doivent prouver aux acteurs du théâtre Favart, qu'ils auroient tort de négliger leur ancien répertoire.

LE PAN.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Le second *concert céleste* et l'*Ouverture du Jeune Henry* furent éxécutés hier avec assez d'ensemble, et méritèrent les suffrages de la nombreuse assemblée qu'avoit réunie à ce théâtre le quatrième et dernier spectacle paré. L'on espéroit que les acteurs de l'Odéon pourroient venir sur ce théâtre, monter et jouer leur répertoire. Il est sûr aujourd'hui qu'un autre *entrepreneur* a eu la préférence.

LOGOGRIPHE.

J'ai quatre pieds, cher lecteur,
A cela joignez un cœur,
Et vous nous verrez cinq, j'espère.
Je suis mâle, mais, ô douleur!
Je ne puis pas devenir père.
Je suis un être beau, grand, fort,
Aux transports, aux champs très-utile,
Mais voyez quel est mon sort:
Le destin m'a créé stérile.
Cette trop rigoureuse loi
Par bonheur ne l'est que pour moi,
Car mon nom est très fertile.
Si mon cou, suivi de mon cœur,
De mon chef enfin s'accompagne,
Je vous montrerai, cher lecteur,
Une ville de l'Allemagne.
Mais si vous ôtez tout-à-fait
Mon cœur, par lequel je respire,
Homme ou femme par ce fait
Au silence se voit réduire.
Cet état au sexe déplaît,
Ceci soit dit, sans en médire.
Envain sans moi vous solfiiez;
Je suis le premier à la gamme.
Coupez le dernier de mes pieds,
Et vous posséderez ma femme.

P. DE.
Commis aux Postes.

Conseil à un Vieillard qui vouloit épouser une jeune Personne.

C'est une chose honnête et douce que l'hymen, c'est le vœu de la nature, et la conservation du genre humain y tient. Une femme charmante est l'ornement de la prospérité, elle fait le complément du bonheur. Les plus grands Rois eux-mêmes trouvent moins d'attraits dans l'exercice de la puissance suprême que dans l'intimité d'une épouse aimable et vertueuse. Mais on n'aime qu'une fois dans la vie avec cet enchantement, et c'est dans la jeunesse. Lorsque la saison desirable n'est plus, l'hymen cesse de charmer, ce n'est plus qu'un besoin trop souvent suscité par

Digitized by Google

le désœuvrement et l'ennui : le plaisir qui perd sa fraîcheur fait place aux plaintes, au mécontentement, aux caprices, à l'humeur, à l'injustice.

Chaque âge nous apporte avec lui ses goûts particuliers ; ne vous flattez pas, vous avez passé le tems des amours ; c'est maintenant à l'amitié que vous devez sacrifier : ce qui vous charmoit à 20 ans finira par vous devenir fastidieux à 60. Pouvez-vous reprendre le grelot lorsque vous êtes dans l'âge de la raison ? Vos cheveux blancs vous avertissent de ne plus penser aux roses d'Idalie. Songez à mieux couronner votre carrière ; cultivez les Muses, servez la patrie de vos conseils, n'ayez enfin que des goûts de votre âge, ils valent bien ceux de la jeunesse.

LE FIDÈLE GARDIEN.

ANECDOTE.

Un maître escroc, dans une métairie,
S'étoit loué pour garder les brebis.
Dès le matin, loin de la bergerie
Il les emmène, et gagne le pays.
Ne le voyant revenir de la plaine,
On cherche, on court, on le joint non sans peine.
Comme on s'apprête à l'étriller : « Tout beau !
« Dit le coquin à la gent campagnarde.
» On m'a permis de garder ce troupeau ;
» Moi, bonnement, je le prends... et le garde ».

NOEL.

Dans un tems où le citoyen Mercier combat, ou plûtôt rejette le système de Gallilée, Copernic et Newton, et raisonne à sa manière sur le phénomène de la lumière et des saisons, il est peut-être piquant de faire connoître, ou rappeler à ceux qui le connoissent, le système de Casme l'Egyptien.

C'étoit du reste un homme assez instruit, qui fit un voyage dans l'Inde, du tems de l'empereur Justinien, et qui en prit le surnom d'*Indicopleutes*. Il a donné de ce pays une description assez exacte, particulièrement du port de *Male*, d'où il paroît que la côte de *Malabar* et les îles *Maldives* ont tiré leurs nom ; et il a fait connoître les voyages et le commerce des Persans dans l'Inde. Mais il n'étoit pas si bon physicien ou astronome, que géographe ; et quel géographe encore !

Voici son système, ainsi que le rapporte Robertson, dans ses recherches sur le commerce des anciens dans l'Inde.

La terre est une plaine oblogue de douze mille lieues de long, de l'Est à l'Ouest ; et de six mille lieues de large, du Nord au Sud. Elle est entourée de hautes montagnes et recouverte par le firmament en forme de parasol. La nuit et le jour sont produits par une très-haute montagne, située au Nord, autour de laquelle le Soleil tourne ; de manière que tant qu'il est derrière cette montagne il fait nuit, et le jour paroît quand il en sort.

RÉFLEXION.

L'épine naît auprès des fleurs,
Sous la cendre le feu s'allume.
Si doux regards flatte les coeurs,
Doux regard aussi les consume.
On croit jouer avec l'Amour ;
Il nous frappe avec perfidie,
Et le badinage d'un jour
Devient le destin de la vie.

BEAUX ARTS.

Lorsque je suis au Muséum, et que, sous plusieurs des chefs-d'œuvres qu'il renferme, je vois le portrait des artistes immortels qui les ont créés, alors mon enthousiasme redouble, et mon attention se fixe toute entière sur l'homme étonnant dont le pinceau hardi a écrit de si beaux poëmes en peinture. C'est ainsi que souvent je reste en admiration devant le Poussin et Philippe de Champagne qui semblent respirer au milieu de leurs ouvrages : Pourquoi donc n'y puis-je aussi contempler l'image de le Sueur ?

Par exemple, si je m'arrête devant le peintre d'Alexandre, je crois appercevoir en lui quelque chose de farouche qui paroîtroit caractériser cette ambition qu'il avoit, dit-on, d'être le premier de l'École française ; mais j'ose quelque fois me persuader qu'il l'a réellement justifiée par son génie fécond et son exécution rapide ; et je suis encore à concevoir que la vie d'un seul homme ait pu suffire à tant de travaux : Rubens m'offre un semblable prodige.

Il en est de même, je pense, pour les différens genres de littérature, tel que la poësie et l'histoire. C'est Plutarque à la main qu'il faut errer parmi les bustes des héros de l'antiquité. Vous les voyez s'animer, et vous vous reportez aux époques les plus brillantes de leur glorieuse carrière. J'aime à lire les Commentaires de César, assis aux Thuileries, près de sa statue ; et le grand Annibal m'inspire le plus vif intérêt, quand à chaque feuillet de son histoire, je puis admirer sa figure. O combien Julie et St-Preux ont encore pour moi de charmes, si je tiens leurs lettres

Digitized by Google

brûlantes ayant sous les yeux l'auteur d'Emile ! J'interroge Jean-Jacques, et son ame de feu semble donner la vie au marbre insensible qui me rend ses traits. On est toujours curieux de voir ceux qui ont fait de grandes choses.

J'étois dernièrement au théâtre de la République, et l'on y donnoit une de ces productions sublimes dont le talent des estimables artistes qui composent ce spectacle relevoit encore les beautés. Combien, me dis-je, ces représentations ne devoient-elles pas intéresser nos pères, lorsqu'ils appercevoient dans la salle l'un de ces rares génies qui ont illustré les deux derniers siècles ! chacun sait quel hommage y reçut publiquement le Grand Corneille. Or, ces réflexions me firent naître une idée qui pourra ne pas déplaire et que je soumets aux amateurs éclairés.

Pourquoi ne mettroit-on pas sur l'un des côtés de l'avant-scène le buste de l'auteur dont [illegible] ? Il me semble qu'en y voyant alternativement les Corneille, les Racine, les Molière et autres grands hommes, l'assemblée se sentiroit pénétrée d'un saint respect. Leur présence ne pourroit qu'exciter l'émulation des acteurs en les élevant encore au-dessus d'eux-mêmes ; et les poëtes modernes qu'électriseroit la vue de leurs modèles, ne rentreroient chez eux que pour obéir à leur imagination exaltée qui leur dicteroit des scènes brillantes, ou leur feroit tracer un plan jusqu'alors inconnu.

Avec quel plaisir ne verroit-on pas au théâtre des arts Gluck et Sacchini ? Je desirois que Gluck y parût couronné de myrthes et de rôses aux représentations d'*Armide*, et qu'il eût le front ceint d'un triple laurier à celles d'*Iphigénie en Tauride* et d'*Alceste*.

En exécutant un projet aussi facile, ne seroit-ce pas réellement rendre hommage à la mémoire de ces hommes célèbres qui déjà ont disparu ? Ne seroit-ce pas encore évoquer en quelque sorte leurs ombres, pour leur payer un tribut si légitimement dû ? Eh ! quels sont les amis des arts et des lettres qui, dans un enthousiasme religieux n'aimeroient pas à s'acquitter d'une dette aussi chère ?

C. A. Boissel.

AU RÉDACTEUR

Paris, 29 germinal.

Dans le dernier numéro de votre journal, que je lis toujours avec plaisir, parce que le goût et l'impartialité président à sa rédaction, on fait l'éloge de deux morceaux de poésie lus avec le plus grand succès au Lycée de Paris, et dont les auteurs sont mesdames *Viot-Bourdic* et *Dufresnoy*. J'ai partagé le plaisir de l'auteur de cet article, et c'est avec un plaisir égal que je joins mon suffrage au sien. Mais je suis étonné qu'il n'ait rien dit de deux autres morceaux non moins bien accueillis à la même séance, et non moins dignes d'éloges. L'un est un *Poëme sur la Guerre*, plein de verve et d'images, par le citoyen *Duhault*, et l'autre une traduction aussi élégante que fidelle de l'*Automne*, la plus belle des pastorales du *Téocrite* anglais, par le cit. *Luce*. Je répare d'autant plus volontiers cet oubli, surtout à l'égard du citoyen Luce, que nos *Zoïles* modernes affectent de le confondre avec une foule d'auteurs qui ne valent pas les écoliers qu'il a formés. Professeur distingué de la ci-devant Université de Paris, professeur actuel du *Prytanée* ; auteur de plusieurs ouvrages qui auroient eu beaucoup plus de succès, s'il avoit voulu plier son talent et ses principes aux circonstances dans lesquelles il a écrit, Luce est un de nos littérateurs les plus estimables, et celui peut-être de nos auteurs le plus aimable à connoître. Sans orgueil, comme sans envie, le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher, c'est son insouciance, c'est de ne point sentir tout ce qu'il vaut, et de ne point oser tout ce qu'il peut.

Veuillez, je vous prie, insérer dans votre plus prochain numéro cet hommage mérité que lui rend avec plaisir un de ses anciens élèves.

C. Duval.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd'hui, Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la *Caravane du Caire*.

Le 8, *Bal masqué*, redemandé.

Incessamment la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui l'*Ecole des Femmes*, com. en 5 actes, en vers, de Molière : suivie de l'*Ecole des Maris*, com. en 3 actes, en prose, du même auteur.

Dans l'*Ecole des Femmes*, les cit. Caumont, Dupont, Champville, Gérard, Lacave, Berville, Marchand : mesd. Mars cadette, Emilie-Contat.

Dans l'*Ecole des Maris*, les cit. Grandménil, Larochelle, Dupont, Lacave, Gérard, Marchand ; mesdames Mars cadette, Desbrosses, Hopkins.

Demain, le *Glorieux* ; et les *Projets de mariage*.

Le 4, l'*Abbé de l'Epée*. Le 5, *Andromaque*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte ; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte : et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin ; mad. Philis.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot ; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 15me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Leban ; précédé de la 8me représ. de l'*Esclave*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni ; et suivi du *Traité nul*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Mandlier, musique du cit. Gaveaux.

Dans l'*Esclave*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Prevos : mesd. Scio, Gavaudan ainée.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Chérie mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Fini, Adelle Prevost.

Dans le *Traité nul*, les cit. Lesage, Julliet, Fay, Cherie : mesd. Auvray, Rolandeau, Gavaudan ainée.

Le 4, les *Deux Journées*.

Incessamment, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Hommage du petit Vaudeville au grand Racine*, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines ; le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, des citoyens Barré, Radet et Desfontaines ; la *Rencontre à Longchamp*, scène anecdotique en 1 acte.

Dans l'*Hommage*, les cit. Carpentier, Duchaume, Laporte, Vertpré, Hipolite : mad. Duchaume.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Caron ; mesdames Sarra, Aubert, Fleury.

Dans la *Rencontre*, les cit. Julien, Carpentier, Armant ; mesd. Bodin, Aubert.

Demain, la première représ. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur* ; l'*Orage* ; le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour les travaux d'un nouveau spectacle extraordinaire, qui aura lieu incessamment.

En attendant *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, retardé par indisposition.

Théâtre des Troubadours.

Le 4, les Artistes sociétaires donneront pour l'Ouverture la *Revue de l'an VI* ; la première repr. de *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie* : et *Christophe Morin*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Le 4, ce théâtre fera son ouverture par *Table ouverte*, prologue d'ouverture ; la *Philosophie en défaut*, vaud. en 1 acte ; *Estelle et Némorin*, com. en 2 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Bizarrerie de la Fortune* ; le *Gagne-Petit* ; le *Double Rendez-vous*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Abbé coquet* ; la *Fête d'amour*, et le *Retour de la noce*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

On se demandoit pourquoi l'un des deux théâtres lyriques ne cherchoit pas à s'attacher le cit. Joseph, premier emploi jadis au théâtre des Bouffons, et nagnères au théâtre des Troubadours. Quoiqu'il ait obtenu des succès à ce dernier théâtre, le genre du vaudeville cependant n'étoit pas celui où il pouvoit le plus déployer ses moyens. L'administration de Feydeau, vient de l'accueillir au nombre des artistes de ce théâtre. On aimera, nous n'en doutons pas, à entendre ce jeune acteur, dont la voix agréable et flexible se prête aux tons les plus difficiles. Hier il chanta le rondeau des *Visitandines*,

Enfant chéri des dames, *etc.*

avec beaucoup de pureté, de goût et d'aisance, et y reçut les applaudissemens les plus propres à l'encourager. On regrettoit que son jeu ne fût pas plus animé. Peut-être devons-nous l'attribuer à la timidité naturelle à un artiste débutant sur un grand théâtre.

Le citoyen Georget nous permettra de lui observer que l'air qu'il a chanté en entrant sur scène est tout-au-plus digne des Boullevards, et qu'il ne doit souiller ni la bouche d'un acteur du théâtre lyrique, ni le joli ouvrage de l'auteur des *Visitandines*.

F. J. B. G***.

Théâtre du Vaudeville.

Le nom d'un grand poëte, le mérite de l'ouvrage lui-même devoient assurer un nouveau succès à la reprise de l'*Hommage du petit Vaudeville au grand Racine* : aussi cette bluette fut-elle reçue par des applaudissemens unanimes.

Après cette pièce venoit *M. Guillaume*, à sa quarante-troisième et dernière représentation. Ce joli ouvrage semble être joué chaque jour avec une perfection nouvelle.

Le Directeur du théâtre de la République et des Arts au Rédacteur.

Le concours prodigieux de monde qui s'est porté au dernier Bal de l'Opéra, manifeste d'une manière trop marquée le goût que le public prend à ce divertissement, pour que l'administration ne s'empresse pas d'y satisfaire.

Je vous prie donc, citoyen, d'annoncer dans votre journal qu'il y aura un Bal *octidi* prochain, et que j'ai choisi ce jour par la raison que nombre de citoyens attachés au gouvernement et aux administrations, partent dans cette saison le *nonidi* pour la campagne, et ne peuvent par-conséquent procurer le plaisir du Bal à leur famille.

Salut et fraternité, Devismes.

ENIGME.

Que je sois ou droite ou couchée,
Il m'importe peu, cher lecteur,
Aussi-tôt que l'on m'a touchée,
Je sais aussi toucher le cœur.
A quiconque voudra m'entendre
Je réponds assez promptement.
Seule, je suis sans sentiment,
Mais je suis triste, ou gaie, ou tendre,
Quand on m'émeut diversement.
Si, lorsqu'on me trouve trop roide,
On ne veut pas baisser le ton,
Ou je criaille, ou je suis froide,
Et je ne dis plus rien de bon.
Qu'un lourdaut passe la mesure,
(C'est là le fait des impudents)
Je ne connois plus rien, je jure
A vous faire grincer les dents.

P. Dr.
Commis aux Postes.

L'homme, dit André Duodi, noble vénitien, est le plus libre et le plus esclave de tous les êtres sujets à la mort. En effet, s'il a la prérogative funeste de jouir de son libre arbitre, il est asservi sous bien des rapports et trouve de rudes chaînes dans la loi, dans la société, même dans la nature. Arrivant nu à la lumière, et naissant le plus foible des animaux, pour se défendre et pour subsister il est obligé d'avoir recours aux arts et de les étudier. Sans une pareille etude, il lui seroit impossible de fournir la carrière que la nature lui donne, quelque bornée qu'elle soit. Doué d'ailleurs d'une ame facile et capable d'embrasser divers objets, il est porté naturellement à contracter des habitudes et à donner des alimens à sa pensée. Ainsi sa foiblesse et son goût lui font une loi et un besoin de s'instruire, afin que de nu qu'il est en naissant, il puisse se couvrir, que de frêle et délicat il devienne robuste, que de difforme il se rende agréable. Le travail est donc indispensable pour lui, mais c'est surtout à se rendre meilleur qu'il doit travailler; car telle est la condition de la nature humaine, qu'une seule action honteuse nous est plus nuisible que mille actes de vertu ne nous seroient honorables.

Louis Jungermann, de Leipsic, grand médecin et botaniste fameux, regardoit l'amour comme un tyran et les femmes comme des écueils auprès desquels la science ne pouvoit manquer

Digitized by Google

d'échouer : aussi disoit-il qu'il ne se marieroit que quand on lui montreroit une plante qu'il ne connût pas. On ne lui montra aucune plante nouvelle, et il resta garçon.

L'HOMME ET LE BARIL.

FABLE.

Un navigateur fit naufrage ;
Il nageoit bien et se sauva,
Non sans péril jusqu'au rivage ;
Mais le pauvre homme n'y trouva
Ni pain, ni pâte. Ce passage
Étoit désert, il y mouroit de faim.
Comme il etoit près de sa fin,
Les flots poussèrent sur la plage
Un baril bien entier. L'affamé le crut plein
Ou de biscuit, ou de fromage,
Et s'y traîna dans cet espoir.
Quel fut son chagrin, de n'y voir
Que des perles pour tout potage !

Ce récit, dira-t-on, ne nous enseigne rien.
Rien de nouveau, car on sait bien
Que les vrais besoins de la vie
Vont avant ceux de fantaisie.
Oui, sans doute, on le sait ; l'ordre de nos besoins
Est connu dans la théorie,
Mais dans la pratique on l'oublie :
Ce qu'on prise le plus est ce qui vaut le moins.
Par exemple, dans le grand monde
Quel est l'homme le plus fêté ?
Est-ce celui chez qui bon sens abonde
Avec bon cœur et probité ?
Voilà le pain, solide nourriture,
Premier besoin de la société.
Les agrémens n'y sont qu'une parure,
Besoin du luxe et de la vanité.
Mais que de têtes mal timbrées
On voit dans le monde enivrées
Des goûts de la frivolité !
Préférons toujours les denrées
De première nécessité.

Si l'on ne craignoit d'aborder trop dans le sens du citoyen Mercier, qui, en rejettant le système de Copernic, semble vouloir faire revivre celui de Ptolomée, on rappelleroit que ce Ptolomée étoit réellement un grand génie, d'autant qu'à l'époque où il vivoit, le nouveau Monde n'étoit pas connu, et que les sciences qui ont fait depuis des pas de géants, étoient alors dans l'enfance.

Ce fut Ptolomée qui fit le premier un catalogue des étoiles. Pour fixer leur position, il imagina des cercles sur le globe, tant parallèles à l'équateur, que d'autres qui coupoient ce cercle à angles droits, par-conséquent parallèles au méridien ; et il plaçoit les étoiles par dégrés tant de l'Orient à l'Occident que du Nord au Midi. Il appeloit la première manière de les considérer la longitude de l'étoile, et l'autre sa latitude. Il fut si satisfait de cette méthode qu'il l'appliqua à la terre. Ainsi, de toute manière, la géographie a commencé par l'astronomie. Hypparque, qui vivoit 260 ans avant Ptolomée, connoissoit le mouvement des étoiles et la manière d'indiquer leur position ; mais tous les géographes l'avoient négligé, même Strabon et Pline.

AU RÉDACTEUR

Ut pictura poësis. Je lis dans votre journal des analyses raisonnées d'ouvrages dramatiques, de romans, de livres d'histoire, de recueils poëtiques, pourquoi n'y liroit-on pas un article sur les tableaux du citoyen David et Regnault, exposés dans les bâtimens du Louvre ? La critique s'attacheroit-elle exclusivement à la littérature, et la peinture ne lui seroit-elle pas également soumise ? Justice distributive, citoyen. Cet exorde fini j'entre en matière :

On parloit depuis long-tems du tableau des *Sabines*. Je ne l'avois pas encore vu, il a bien fallu satisfaire ma curiosité. La première impression, je l'avoue, n'a pas été en faveur du tableau. Il m'a paru enveloppé d'un nuage dont la couleur ressemble au reflet d'un rideau violet frappé des rayons du soleil. Il est vrai que cette teinte monotone est corrigée par l'éclat brillant de quelques draperies blanches, rouges et bleues ; mais ces couleurs tranchantes *papillotent* cruellement aux yeux. Ces défauts que je croyois remarquer, ne m'ont point rebuté ; j'ai nétoyé le verre de ma lunette, je me suis assis et j'ai examiné les personnages. Les trois principaux sont *Romulus*, *Tatius* et *Hersilie*. Tous les trois m'ont paru manqués absolument. Tatius a des formes communes, et son attitude est sans noblesse. Romulus est un grand garçon bien tourné, parfaitement dessiné, qui dans la position où le peintre l'a représenté offre l'image d'un beau Prévôt de salle, prêt à donner une leçon d'armes, et à qui son élève pourroit dire : « Votre bras droit est mal placé. » Quant à Hersilie, elle fait une grimace qui n'a rien de touchant. Ses deux bras étendus sont bien peints, mais sans grace, et je ne reconnois point en elle l'héroïne éloquente qui fit tomber les armes des mains du Romain et du Sabin. Le citoyen David a été plus

Digitized by Google

heureux dans ses figures accessoires. La femme à genoux est belle ; sa douleur est vraie et touchante. Les enfans en avant sont charmans, et en général, femmes, enfans et soldats sont bien distribués, bien groupés sur les différens plans. Je ne sais seulement si c'est la faute du peintre ou celle de mes yeux, mais les cheveux des personnages, de même que les crins des chevaux, ne m'ont point satisfait. On jureroit que c'est de la main d'un habile sculpteur en bois qu'ils sont sortis ; ils n'ont ni la légèreté, ni la mobilité apparente dont on est frappé dans ceux qu'ont peint nos grands maîtres. Malgré ces reproches que je crois fondés, je ne me dissimule point le mérite du citoyen David. L'ordonnance et la composition de son tableau, aux effets de lumière près, sont dignes des plus grands éloges, et l'on ne sauroit nier sans injustice qu'il n'appartenoit qu'à un homme de génie de concevoir et d'exécuter un tel ouvrage. Peut-être s'attendoit-on à quelques remarques sur le *déshabillement* de Romulus et de Tatius, mais je me contenterai de dire que je le désapprouve malgré les raisons dont l'artiste se sert dans son *livret* pour le justifier. Si je ne motive pas mon improbation, c'est que votre journal ne peut comporter une discussion de cette nature. Parlons des tableaux du citoyen Regnault.

Cet artiste ne s'étoit point imposé une tache aussi pénible ni aussi difficile que celle remplie par le citoyen David. Il en résulte pour lui l'avantage de donner moins de prises à la critique. Il a exposé trois tableaux dont les sujets sont *Hercule et Alceste*, la *Mort de Didon*, et les *trois Graces*. Le premier est ce qu'on appelle un grand tableau, les deux autres des tableaux de chevalet. Un premier mérite m'a frappé dans ces différentes productions, c'est celui de la couleur ; elle est franche et naturelle. Alceste m'a vivement ému ; elle renaît bien à la vie ; l'expression de la tête est belle et touchante, et l'on se plaît au sentiment religieux qui se peint dans le regard tourné vers le ciel. Le C. Regnault, en peignant le héros vainqueur du Tartare, a peut-être trop songé à la statue connue sous le nom de l'Hercule *Farnèse*. On voit trop l'homme et pas assez le demi-dieu, et j'aurois voulu dans ses traits plus d'expression ; car, après tout, arracher Alceste des mains de Pluton n'étoit pas une petite entreprise, et le héros pouvoit s'applaudir du succès qui l'avoit couronné. Cette remarque prouve mon impartialité, mais si je me suis trompé, je consens à expier mon erreur et à rester deux heures en contemplation devant Alceste.

La *Mort de Didon* est bien composée. Je regrette seulement que l'artiste nous ait représenté une femme morte depuis deux jours, lorsque Didon vient d'expirer subitement et sans convulsion. La teinte livide au surplus ressort peut-être d'autant plus que la pourpre éclate dans les vêtemens magnifiques dont la Reine est parée.

Les *Trois Grâces* ont été peintes bien souvent : elles ont conservé tous leurs charmes sous le pinceau aimable du citoyen Regnault ; il a même eu le secret de varier les traits et la physionomie des deux que l'on voit de face ou de profil, ce qu'on n'avoit point fait avant lui. Cela prouve que le citoyen Regnault pense ses sujets avant de les fixer sur la toile, et qu'il sent que chaque personnage doit avoir son caractère particulier ; ce que ne paroissent pas sentir tous ceux qui cultivent son art.

Je ne donnerai pas plus d'étendue à cette lettre, citoyen ; je me bornerai à dire que la peinture a fait depuis quinze ans d'immenses progrès en France, et qu'elle doit être fière de compter parmi ses favoris des hommes tels que David et Regnault.

Salut et estime,

Le vieil Amateur.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Mulet*, où l'on trouve *Ulm*, *muet*, *ut*, *mule*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la *Caravane du Caire*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Morel, musique du cit. Grétry.

Chant, les cit. Chéron, Luys Duverney, Dehault, Bertin, Lefèvre, Lhoste; mesd. Henry, Ponteuil, Gambais.

Danse, les cit Vestris, Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Simonet, Deschamp, Lhullier, Richard; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Delisle, Millière, Louise, Jacotot.

Le 8, *Bal masqué*, redemandé.

Incessamment la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui, le *Glorieux*, com. en 5 actes, de Destouches: suivie des *Projets de mariage*, com. en 1 acte, du cit. Duval.

Dans le *Glorieux*, les cit. Baptiste aîné, Caumont, Larochelle, Florence, Bellemont, Champville, Armand, Lacave, Dublin: mesd. Mézerai, Mars cadette.

Dans les *Projets de mariage*, les cit. Dazincourt, Baptiste aînée, Michot, Armand; Mlle Mars aînée.

Demain, l'*Abbé de l'Epée*.

Le 5, *Andromaque*. Mlle Raucourt remplira le rôle de Hermionne.

Le 6, la 8me représ. de *Pinto*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Belle Arsène*, opéra en 3 actes; suivi des *Dettes*, opéra en 1 acte.

Dans la *Belle Arsène*, les cit. Andrieu, Allaire, Chenard: mesd. Armand, Philippe, Trial, Pingenet cadette.

Dans les *Dettes*, les cit. Chenard, Andrieu, Paulin, Desainville, Cellier, Kamerer, Courtain, Allaire: mesd. Pingenet aînée, Philis.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Mont Bernard*, ou le *Voyage aux Glaciers*, opéra en 2 actes, paroles du cit. St-Cir, musique du cit Cherubini: précédé de *Clémentine*, ou la *Belle-mère*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit. Fay.

Dans *Clémentine*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Dérubelle. mesd. Lesage, Gavaudan aînée, Desbrosses, Auvray.

Dans le *Mont Bernard*, les cit. Lesage, Gaveaux, Juliet, Rezicourt, Dérubelle, Prevost; mesd. Scio, Desbrosses

Demain, les *Deux Journées*.

Incessamment, Concert dans lequel on entendra le cit Garat

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Nice*, imitation de *Stratonice*, en 1 acte; la première représ. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte: les *Deux Veuves*, com. en 1 acte, du citoyen Ségur jeune.

Dans *Nice*, les cit. Chapelle, Hipolite, Armant: mesd. Fleury, Montbaussier.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans les *Deux Veuves*, les cit. Henry, Carpentier: mesd. Henry, Sarra, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiègle*, *Deux et deux font quatre*; le *Vieux Bonhomme*, *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., spectacle demandé, l'*Heureux Quiproquo*: la *Mort de Turenne*; et l'*Enfant du mystere*.

En attendant *C'est le Diable, ou la Bohémienne*, retarde par indisposition.

Théâtre des Troubadours.

Demain, les Artistes sociétaires donneront pour l'Ouverture la *Revue de l'an VI*; la première représent. de *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie*: le cit. Bosquier-Gavaudan débutera par le rôle de Bretignac: et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Demain ce théâtre fera son ouverture par *Table ouverte*, prologue d'ouverture; la *Philosophie en défaut*, vaud. en 1 acte; *Estelle et Nemorin*, com. en 2 actes.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, *Gilles n'est pas Gilles*; l'*Inconséquente*: les *Deux Dévotes*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg*: l'*Horloge de bois*: les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Abbé coquet*; la *Nuit de Bergame*; et le *Chaudronnier de St-Fleur*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Entr'autres couplets applaudis le 1er Floréal à ce théâtre, dans la pièce : l'*Hommage du petit Vaudeville au grand Racine*, donnée pour l'anniversaire de cet illustre écrivain, on a remarqué ces deux-ci qui célèbrent la réunion des artistes du théâtre Français :

Air : . . . . .

Hélas ! des différens cruels
Long-tems ont divisé le scène,
Et l'on déserta les autels
De Thalie et de Melpomène :
Mais par cette leçon instruits,
Et du zèle donnant l'exemple,
Parmi nous leurs prêtres chéris
Des arts ont relevé le temple.

C'est dans cet auguste séjour
Que leur troupe enfin réunie
Va montrer dans leur plus beau jour
Ces tableaux faits par le génie.
C'est là qu'en dépit des erreurs
D'un goût dangereux et frivole,
Pour les talens et pour les mœurs
Nous retrouverons une école.

Théâtre des Jeunes Artistes.

L'administration étant obligée de préparer ce théâtre pour la représentation de *Joseph*, pièce en cinq actes et à grand spectacle, mêlée de chants, de pantomimes, de danses, etc., et desirant donner à cet ouvrage tous les soins et la pompe qu'il exige, prévient le public qu'à dater d'aujourd'hui, et jours suivans, l'on jouera au théâtre Molière, rue Martin, et que l'ouverture du théâtre de la rue de Bondy se fera par *Joseph*.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 30 germinal.

Lorsque tout Paris applaudit à la reprise d'*Annette et Lubin*, il me paroit juste d'éclairer le public sur le nom de ceux qui ont coopéré à ce joli ouvrage, et de payer à chacun d'eux le tribut d'éloges qu'il mérite.

Quelques journaux, en rendant compte de cet opéra, ont annonce qu'il étoit de l'abbé de Voisenon, comme on avoit eu autrefois l'injustice de le faire pour différentes autres pièces du C. Favart ; mais il suffit d'avoir connu ces deux littérateurs, et d'avoir lu leurs ouvrages pour apprécier leur style, dont la différence n'échappe point aux vrais connoisseurs, je crois donc devoir prévenir le public que l'abbé de Voisenon n'a participé en rien à la composition de celui-ci.

D'autres avec plus de vraisemblance, l'ont attribué à Madame Favart, sous le nom de laquelle, et du citoyen L..., il a été imprimé ; mais la vérité est que c'est Favart qui en est l'auteur, conjointement avec le citoyen Lourdet de Santerre, déjà connu par le succès de plusieurs ouvrages, tels que *Colinette à la cour* à l'Opéra, et *Agathine* aux Français, que l'on se dispose, dit-on, à remettre au théâtre.

Salut et considération,

L. M.

Extrait du CATON POLITIQUE *de* Sarbievius.

« Si les richesses nous permettoient d'user » d'elles, j'en demanderois sans doute au ciel ; » mais hélas ! plus on en possède, plus on craint » d'y toucher. Pour moi, je n'aime des ri- » chesses que ce que le cœur en donne, que ce » qu'on en répand d'une main prudemment libé- » rale ; je ne les aimerois que pour pouvoir en » faire des heureux On est Roi, on est Em- » pereur quand on sent ce doux besoin de don- » ner, et loin de perdre en faisant de telles » largesses, on attire sur sa tête bienfaisante » tous les trésors de l'amour, bien supérieurs » à ceux du Potore. Mais les richesses ne sont » trop souvent dans les mains du vulgaire que » d'inutiles dons : on les dissipe en plaisirs dont » la fin est si amère, on les perd en procès. » Que d'autres s'attachent donc à ces insuffi- » santes faveurs de la Fortune, je ne veux pas » d'un bien si mobile que le moindre hasard peut » m'arracher des mains. Quand même je serois » digne des honneurs suprêmes, je ne les accep- » terois que lorsque le Destin entreroit dans ma » maison sans l'Envie, et lorsque je serois bien » sûr que les soucis cruels des Rois ne voltige- » roient pas à ma porte.

Un Pantomime qui, à la fin du rôle d'OEdipe, étoit censé s'être crevé les yeux, manqua de

Digitized by Google

mettre dans ses mouvemens le caractère de la situation. « Tu vois encore » , lui crièrent les plaisans du parterre ; et l'acteur sifflé n'osa plus reparoître.

LOGOGRIPHE.

Lecteur , en moi tu dois voir une ville
Ainsi qu'un lieu qui ne l'est pas encor.
Pour trouver ce dernier , il faut qu'on me mutile ,
De me couper les pieds il faut faire l'effort.
J'ai ce qu'il faut pour nourrir une poule.
Je suis le cercle où la planette roule :
Je suis ce beau métal qu'on serre au coffre-fort :
On peut tirer de moi l'étoffe mal ourdie
Qu'on dit venir de Rome . . . et vient de Picardie.
Je suis ce mince oiseau sur ses pattes très-haut ,
De la stupidité la plus frappante image.
Je puis te faire voir cet animal sauvage ,
Dont un chasseur vendit la dépouille trop tôt.
Enfin je suis un bien fragile ouvrage ,
Noué des mains d'un objet bien aimé ,
Où ton cœur , plus que l'or , par elle est enfermé.

P. Dh.

Commis aux Postes.

Suivant Pline , les ambassadeurs du souverain de la Tapobrane vinrent à Rome , à la cour de l'empereur Claude , et furent étonnés de voir la grande Ourse et les Pleyades ; ce qui est possible, puisque ce sont des constellations du Nord; mais ils furent surpris , dit-il , de voir leur ombre à midi , tournés vers le Nord , et le soleil se lever à leur droite et se coucher à leur gauche.

Leur première surprise eût été naturelle si la Tapobrane eût été située vers le tropique du Capricorne , ou du moins au-delà de l'Equateur par rapport à nous ; mais c'est une fable si la Tapobrane des anciens n'est autre chose que l'île de Ceglan.

Quant au lever du soleil à droite , et à son coucher à gauche , cela rappelle le quiproquo d'Arlequin. Son maître lui donne deux lettres , une pour le père de sa maîtresse , et l'autre pour le père de son rival. Comme le valet ne sait pas lire , le maître lui montre dans la rue la maison du premier à droite , et celle du second à gauche; et lui mettant chaque billet dans chaque main ; il lui dit : *Questo va qui , è questo va là.* C'est bien entendu. Le maître se retire , et Arlequin , qui s'est retourné pour lui dire adieu , voulant faire sa commission , répète la leçon qu'il vient de recevoir : *Questo va qui , è questo va là.* En conséquence il va porter au rival une lettre de complimens et d'offres de services , et il remet au futur beau-père de son maître un cartel pour se battre.

A MA LAMPE.

ROMANCE PLAINTIVE.

Dans ta lumière vacillante ,
O ma lampe ! quelle leçon !
De ta clarté pâle et tremblante
Je suis, hélas ! à l'unisson.
Comme toi je vais donc m'éteindre ,
Faute d'un utile secours ?
Mais ton sort est bien moins à plaindre ,
On te ranime tous les jours.

Demain on te rendra la vie
Pour éclairer les ris , les jeux :
Demain , si la mienne est finie ,
Je disparois à tous les yeux ;
Mais à ma demeure dernière ,
On peut dire en me conduisant :
Le malheur ouvrit la barrière ,
Qui la séparoit du néant.

L'Amour , en voulant ma naissance ,
Avoit , dit-on , forme mes traits ,
Et les muses , dès mon enfance ,
Déjà m'accordoient leurs bienfaits.
Amante aimée , heureuse épouse ,
Tout sembloit embellir mon sort ;
Mais la fortune fut jalouse ,
Le bonheur pour elle est un tort.

Bientôt disparut à ma vue
Le mortel si cher à mon cœur :
Quand la foudre perce la nue ,
On voit tomber le voyageur ;
Ainsi je restai sur la terre
Sans appui , même sans espoir ;
Veuve à jamais , et triste mère ,
J'eus le courage du devoir.

Digitized by Google

Remplir sa pénible carrière
En s'effrayant sur l'avenir,
N'oser regarder en arrière,
Craignant l'effet du souvenir;
Voir les besoins toujours renaître,
Et les moyens s'évanouir . . .
Qui pourroit, hélas ! être maître
De ne pas dire . . . Il faut mourir?

Hé ! bien, sois mon flambeau funèbre,
Lampe, témoin de mes douleurs!
Tu peux un jour être célèbre
Par le récit de mes malheurs.
Trouble l'égoïste paisible;
A mon tombeau fais-le venir :
Il verra mon ombre sensible
Tout oublier . . . et le bénir.

MONTANCLOS.

Sur un tableau du Muséum.

Parmi les différentes copies des chef-d'œuvres de l'art dont Lavater a orné son ouvrage sur la Physionomie, il en est une particulièrement remarquable; c'est celle qui termine l'Essai XIII, et qui représente la Vierge prête à se précipiter sur le corps de son fils et s'évanouissant dans le même moment entre les bras des saintes femmes et de St-Jean. Elle a été gravée d'après un dessein que Lavater nous dit avoir été composé de mémoire par H. Fuseli son ami; et l'éditeur anglais des essais ajoute en note ces mots : « Quiconque voudra comparer cette copie avec l'original, trouvera que tout n'appartient pas à Raphaël. »

Le même sujet traité de la même manière, se retrouve au Muséum, sous le No. 14, parmi les tableaux nouvellement exposés aux regards du public. En voyant la parfaite conformité qui existe entre la gravure de Lavater et ce tableau, je crus d'abord avoir devant les yeux l'original même dont nous avoit parlé le traducteur des Essais. Je ne fus donc pas médiocrement surpris en consultant le livret, d'y trouver ce même tableau, non pas à l'article de Raphaël, mais à celui d'André del Sarto, et d'y lire une notice historique ainsi conçue :

« Ce tableau, qui vient de Villeneuve-sur-» Yonne, paroît de l'école d'André del Sarto, » et pourroit être d'André Sguazzella, son élève, » qu'il amena avec lui en France, où il a tra» vaillé. La même composition, avec un fond » différent, se trouve avoir été gravée par OEneas » Vicus, en 1548.

D'après ces rapprochemens et ces citations, qu'il me soit permis de faire aux savans artistes qui ont présidé à la rédaction du livret, quelques questions auxquelles leur amour pour les arts les engagera sans doute à répondre.

1°. Est-il bien vrai que le tableau exposé sous le No. 14, et décrit sous ce numéro dans la troisième partie de la notice des principaux tableaux recueillis en Italie, ne soit pas de Raphaël, ou copié d'après ce grand maître ?

2°. S'il n'est ni de Raphaël, ni non copié de Raphaël, qu'est-ce qui a pu excuser l'erreur de H. Fuseli, de Lavater et de l'éditeur anglois, qui paroît avoir comparé la composition de Fuseli avec une gravure qu'il croyoit avoir été faite d'après un tableau de Raphaël ?

3° Enfin quel est le maître d'après lequel OEneas Vicus a fait la gravure dont il est parlé dans la notice.

C. A. WALKNAER.

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Corde* (d'instrumens de musique).

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain, par extraordinaire, Grande Fête au bénéfice du cit. Ducy, artiste.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

LEFAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*
Demain , *Alceste* , et le Ballet de *Télémaque.*
Le 8 , *Bal masqué* , redemandé.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , le *Philinte de Molière* ; com. en 5 actes , en vers , de Fabre - d'Eglantine ; suivi du *Bienfait anonyme* , com. en 3 actes , en prose , du cit. Pilhes.

Dans le *Philinte* , les cit. Molé, Dazincourt, Vanhove, Damas, Lorochelle , Belmont, Gérard : mad. Mezerai.

Dans le *Bienfait anonyme* , les cit Molé , Vanhove , Damas , Caumont , Armand ; mesd. Mezerai , Lachasaigne , Suin.

Demain , *Andromaque.* Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermione.

Le 6 , *Paméla ; et l'Ecole des bourgeois.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Marianne* , opéra en 1 acte , des cit. Martilher et Dalayrac; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Mehul ; et de l'*Opéra-comique*, opéra comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune , musique de feu Della-Maria.

Dans *Marianne*, les cit. St-Aubin , Dozainville ; mesd. Philis cadette , Dugazon , Pingenet cadette , Philippe.

Dans *Stratonice* , les cit. Philippe , Solié , Gavaudan , madame Bouvier.

Dans l'*Opéra-comique* , les cit. Elleviou , Chenard ; mad. St-Aubin.

En attendant la première de *D'Auberge en auberge.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , la 36me repres. des *Deux Journées* ; opéra en trois actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Cherubini : précédé de *Lise et Colin* , opéra en 2 actes , paroles du cit. Hus , musique du cit. Gaveaux.

Dans *Lise et Colin* , les cit. Lesage , Gaveaux , Dercourt , Prevost , Cherie : mesd. Rolando , Auvray

Dans les *Deux Journées* , les cit Gaveaux , Juliet , Dessaules , Georget , Fay . Platel , Prevost , Garnier , Dercourt ; mesd. Lesage , Gavaudan ainée , Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

Demain , *Lodoïska* , et *Plus de peur que de mal.*

Incessamment , Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , les *Prés St-Gervais* , com. en 1 acte , du citoyen Radet ; le *Sauvage de l'Aveyron* , com. en 1 acte, des cit. Dupaty , Maurice , Chazet; *Adele* , ou les *Métamorphoses* , com. en 1 acte , du cit. Ségur aîné.

Dans les *Prés St-Gervais* , les cit. Chapelle , Hipolite , Carpentier , Armant : mad. Fleury.

Dans le *Sauvage* , les cit. Laporte , Carpentier , Duchaume , Edouard , mesd. Sarra , Blosseville.

Dans *Adele* , les cit. Rosières , Duchaume, Armant , Lenoble : mesd. Sarra , Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , la première représ. d'*Eustache Bastringue* , drame poissard en 1 acte , dans lequel le cit. Brunet jouera le rôle de Bastringne , et le cit. Tiercelin celui de Crincrin : précédé des *Fausses Consultations ;* du *Ramoneur Prince ;* et suivi de *Cadet professeur.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , *Relâche.* Demain , *Spectacle extraordinaire* , demandé. La dernière représ. de la *Mort de Turenne ;* suivie des Scènes de paravent et proverbes , par le cit. Thiémet ; le spectacle sera terminé par l'*Enfant du mystere.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd , les Artistes sociétaires donneront pour l'Ouverture la *Revue de l'an VI ;* la première représent. de *Bretignac* , ou la *Fantasmagorie :* le cit. Bosquier-Gavaudan débutera par le rôle de Bretignac : et le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., pour l'ouverture, *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*, prologue d'ouverture ; *Estelle et Némorin* , pièce en 2 actes , à grand spectacle. Entre les deux pièces , une Simphonie concertante dans laquelle on entendra les cit. Bernard , Gautrot et Vogt.

Théâtre Molière , rue Martin.

Aujourd. , par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy , le *Petit Poucet ;* la *osso-manie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Malade jaloux* : le *Gagne-petit ;* les *Deux Arlequins.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représs. de la reprise du *Mariage de Figaro ;* terminé par un Feu d'artifice.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. , *Contrainte et Délicatesse ;* la *Bergère des Alpes ;* la *Gasconnade.*

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Nous avons rapporté dans le Numéro 1137 de ce journal, l'anecdote qui avoit donné lieu à une pièce annoncée alors au théâtre du Vaudeville, sous le titre du *Portrait de Fielding*. Hier cette pièce représentée pour la première fois reçut les plus grands applaudissemens; et elle les mérite à tous égards: esprit, grace, finesse, morale et sensibilité, tout s'y trouve réuni; et nous ne craignons pas de prédire que le *Portrait de Fielding* aura le succès le plus constant et le plus mérité. En un mot, il est digne de succéder à *M. Guillaume*.

Nous observerons cependant que c'est moins un vaudeville qu'un *petit drame*. Il y a une teinte de tristesse et un peu de sombre répandus dans toute la pièce; mais qu'elle recommandation ne portent pas avec eux les noms si célèbres de Fielding et Garrick, l'un le premier romancier, l'autre le premier acteur de l'Angleterre! Ce dernier personnage est rendu par le citoyen Vertpré de manière si frappante, qu'il est méconnoissable même aux yeux des plus clairvoyans.

Le citoyen Julien, dans le rôle difficile de Hogarth, et mesdames Henry et Duchaume, dans ceux de Sophie et de madame Miller, ont enlevé tous les suffrages. Enfin cet ouvrage monté avec le plus grand soin offre un rôle brusque, vif, emporté, mais bon. On ne peut mettre plus de flegme et de sévérité que le citoyen Lesoble, qui a déjà fait ses preuves dans *M. Guillaume*.

AU RÉDACTEUR

Paris, 3 floréal.

Une simple pastorale qui n'a pas par elle-même une grande importance, vient d'en acquérir une par le partage d'opinions auquel elle a donné lieu. Le petit opéra d'*Annette et Lubin*, joué avec un très-grand succès il y a trente-huit ans, avoit eu son tems comme tous les ouvrages de ce genre, et on n'y pensoit plus. Le citoyen Martini a cherché à le rajeunir avec une musique nouvelle qu'une portion du public a très-applaudie; une autre a paru regretter les airs anciens, ce qui rend très-embarrassant de décider si le cit. Martini a eu tort, ou s'il a eu raison.

En amour il n'est pas très-rare de voir un sentiment qui s'éteint se ranimer à la seule présence du nouvel objet qui cherche à nous captiver. Il est tout simple de penser à ce qu'on va perdre, et la comparaison qui s'établit nécessairement est souvent à l'avantage de celui dont les qualités aimables n'existoient plus pour nous par l'habitude de ne plus nous en occuper. En seroit-il de même pour *Annette*, et les moyens que le cit. Martini a employés pour sa nouvelle bergère n'auroient-ils d'autre effet que de faire ressortir davantage les charmes de la première? C'est un procès à juger, qui ne doit avoir pour défenseurs officieux que les artistes, et pour juge que le public.

Le moyen le plus naturel d'instruire cette affaire, seroit que les citoyens Elleviou, Chenard, et Solié, et Mad. St-Aubin, se chargeassent des rôles de l'ancien *Annette et Lubin*, et que cet opéra fût joué par eux alternativement avec celui du citoyen Martini, par les artistes qui sont en possession des rôles. En répétant cette expérience plusieurs fois, les artistes verroient quel est celui que le public préfère, et par conséquent celui qu'il faut conserver dans leur répertoire.

Mais, comme la simple soustraction de pièces importantes suffit pour faire perdre une cause qu'on auroit pu gagner, il paroît essentiel que l'opéra du citoyen Martini soit joué tel qu'il est gravé dans la partition, ou du moins si on croit devoir en retrancher quelque chose, que la réforme ait pour objet plusieurs morceaux foibles, sur lesquels l'opinion publique a déjà prononcé, et non pas deux airs d'un très-bon effet, *Lubin est d'une figure*, et: *Monseigneur, voyez mes larmes*, qu'on avoit supprimés aux deux premières représentations, qu'on a remis à la troisième, ce qui ne devoit guères faire présumer qu'ils seroient de nouveau retranchés à la quatrième. C'est une bizarrerie inexplicable qu'on ne peut attribuer aux artistes qui, comme chacun sait, sont très-bons juges en ces sortes de matière, et qui ont trop le desir de plaire au public, pour qu'il soit nécessaire de leur rappeler qu'il faut quelque déférence pour son opinion, quand elle est bien manifestée.

GYNUIL.

L'ANE. (*)

Air: *du Petit Matelot.*

Le Cheval fier, fringant et leste
Du fanfaron est le portrait:
L'*Ane* est le mérite modeste
Qui donne plus qu'il ne promet.

(*) Extrait des *Jeux d'un Enfant du Vaudeville*. Cette brochure a paru au commencement de cette année, et se vend au Sallon littéraire, Palais-Égalité, N°. 146 et 147.

Digitized by Google

Sur son coursier, maint capitaine
Fait malgré soi le noir trajet.
Mais quand l'Ane emporte Sylène,
C'est toujours vers le cabaret.

L'Ane offre une heureuse alliance
De qualités et de vertus ;
Frugal, bon, plein de patience,
Il aime . . . comme on n'aime plus.
Hymen ! veux-tu que de tes flammes
Les cœurs sentent toujours le prix ?
Donne ses vertus à nos dames,
Ses qualités à leurs maris.

L'Ane avec Pegase au Parnasse
Pour le service est de moitié,
Il a moins de feu, moins d'audace,
C'est aussi le plus employé.
Si l'un vous culbute, on en glose :
Mais l'autre allant au petit pas,
La chûte est toujours peu de chose,
Et souvent on n'en parle pas.

L'Arabe place dans l'histoire
Les Anes devenus fameux ;
Un Roi de l'Inde se fait gloire
D'avoir des Anes pour ayeux.
L'Ane eut jadis sa fête en France ;
Ah ! si ce bon tems revenoit,
A combien de gens d'importance
Il faudroit donner un bouquet !

L'Ane entretient dans l'abondance
Marches et moulins tour-à-tour,
Et s'il succombe à sa souffrance,
De sa peau l'on fait un tombour.
Or, quel homme, je vous en prie,
Entre ceux qu'on vante si fort,
Fit plus de bien pendant sa vie,
Et plus de bruit après sa mort.

Œuvres choisies de Pope, 3 *vol.* in-24 *de plus de 300 pages chacun ; de l'Imprimerie de* Crapelet, *à Paris, chez* Louis, *libraire, rue St-Séverin, N°. 110. Prix 7 fr. 50 centimes, et 9 fr. franc de port.*

Il est peu d'éditeurs auxquels on ne puisse faire le reproche d'avoir été trop indulgens ou trop intéressés. Admirateurs aveugles de l'écrivain dont ils publient les œuvres, ils respectent jusqu'au plus petit fragment, jusqu'aux lignes les plus insignifiantes qui sont sortis de sa plume ; ou bien, sûrs de l'empressement du public a se procurer leur édition, ils craignent d'élaguer le superflu ; de supprimer le mauvais : un volume de moins leur procureroit un moindre bénéfice ; ils sacrifient donc la réputation de l'écrivain à leur intérêt.

Pope, l'un des plus beaux génies de l'Angleterre, n'a point échappé au sort réservé aux grands écrivains par leurs éditeurs, et, par exemple lorsque les siens pouvoient faire un choix précieux de ses lettres, ils n'ont pas manqué d'en recueillir quelques-unes où se trouvent des phrases telles que celle-ci : Pope écrit à Mademoiselle Blount, son amie, « qu'il n'envieroit pas à Achille les louanges d'Homère, s'il n'obtenoit celles de Mademoiselle Blount ; que s'il envie la réputation d'Alexandre, ce n'est pas tant celle qu'il a acquise que celle que Mlle Blount lui procure ; qu'il ne pourra guérir la jalousie qu'il éprouve de ce qu'elle fait l'honneur à ce héros de l'appeler son amant, etc. Comment les éditeurs ne sentoient-ils pas que ce style précieux, emphatique et complettement ridicule contrastoit de la manière la plus étrange avec le style sage et raisonnable, avec les pensées naturelles, profondes et philosophiques de celui qui avoit fait l'*Essai sur l'Homme?* Mais je le répète, les éditeurs s'embarrassent peu de la gloire d'un auteur, ou plutôt ils la regardent comme un fonds sur lequel ils peuvent assigner leurs revenus. C'est ainsi que dans une édition complette et beaucoup trop complette des OEuvres de notre Voltaire, on a imprimé des lettres où ce grand homme prie ses correspondans de lui envoyer de la poudre, de la pommade et des pantoufles. Cela fait pitié, pour ne rien de plus.

Le titre des trois volumes que j'ai sous les yeux indique assez dans quel esprit l'édition en a été faite. Ce ne sont pas les œuvres complettes, mais les œuvres choisies de Pope. Le premier volume contient l'*Essai sur l'Homme*, traduit en vers, par Duresnel et par Fontanes ; un fragment sous le titre, *De la Nature et de l'Homme*, imité par Dalvy ; l'*Essai sur la Critique*, traduit par Duresnel ; et le *Temple de la Renommée*, traduit par Mme Dubocage.

On trouve dans le second volume la *Boucle de cheveux enlevée*, poëme héroï-comique ; le *Portrait de la Déesse aux Vapeurs*, fragment de ce même poëme, la *Forêt de Windsor*, poëme ; l'*Épitre d'Héloïse à Abeilard*, celle au *docteur Arbuthuot* ; l'*Automne et l'Été*, pastorale, et la *Prière universelle*, traduits en vers par Marmontel, Voltaire, Boisjolin, Colardeau, Delille, Luce, Madame Bourdic-Viot, Lefranc de Pompignan et Turgot. A ces traductions en vers succèdent des traductions en prose d'Epitres

Digitized by Google

morales, de satyres, d'épitres familières et de pastorales.

Le troisième volume offre des mêlanges, des épitaphes, des pensées et des lettres choisies traduites en prose.

Ainsi les amateurs des écrits de Pope, c'est-à-dire tous ceux qui aiment la littérature, n'ont à desirer dans ce recueil que la traduction que lui-même avoit faite d'Homère. Mais il est tout simple qu'elle ne s'y trouve pas, qu'on n'ait point donné la traduction d'une traduction. Ceux à qui la langue anglaise est familière ont Pope en original dans leur bibliothèque, et les œuvres choisies sont d'abord pour ceux qui n'entendent point cette langue, et ensuite pour ceux qui voudront apprécier le mérite des traducteurs.

L'éditeur des œuvres choisies a mis en tête du premier volume un essai sur la vie de Pope. Ce morceau est écrit d'un style sage, pur et correct. L'analyse des ouvrages de l'auteur anglais est faite avec autant de goût que de méthode, et semée de réflexions qui décèlent un littérateur distingué. Citons un passage :

« Cette soif insatiable d'éloges et de renom-» mée, qu'on peut nommer la maladie du ta-» lent (chez les artistes et les grands écrivains), » n'est qu'un travers ridicule aux yeux des gens » du monde. Ils devroient pourtant ne pas ou-» blier que ce qu'a dit notre auteur des passions » en général est plus strictement vrai appliqué à » celle-ci : c'est le vent qui enfle les voiles, c'est » le mobile qui produit les chef-d'œuvres. Il » n'est pas raisonnable d'exiger que ces hommes » qui ne feroient aucun effort s'ils n'avoient le » vif desir de s'élever au-dessus des autres, » restent impassibles quand on les rejette au-» dessous. Pope fut soumis à cette rude épreuve. » Les excès auxquels se portèrent ses ennemis » sont presque incroyables. Ils attaquèrent à-» la-fois ses ouvrages, sa personne et sa famille. » Les uns entreprenoient de prouver qu'il n'avoit » ni génie, ni connoissances, ni bon sens ; qu'en » traduisant l'*Iliade*, il avoit eu pour Parnasse » une taupinière ; que ce n'étoit qu'une machine » à vers, qu'il étoit trop petit pour bien écrire. » Les autres le représentoient comme l'ennemi » de son pays, comme un fanatique, un in-» sensé qui insultoit le Roi et l'Eglise dominans, » le Ministère et les deux Chambres ; qui se » mettoit en fureur dès qu'on le soupçonnoit » de n'être pas aussi infaillible que le Pape » (Alexandre) dont il portoit le nom. On l'ap-» peloit âne, faquin, poltron, grenouille, » singe ; il parut contre lui jusqu'à soixante-» deux libelles ; ce débordement ne discontinua » pas pendant dix ans, et durant dix années il » se contint en s'armant de patience. A la fin » il la perdit, etc »

Je termine par un trait qui honore le cœur du philosophe et de l'écrivain :

« Vous prenez trop d'intérêt à mes affaires » temporelles, écrivoit Pope au docteur Swift ; » je suis assez riche, et je puis, sans m'appau-» vrir, donner 100 livres par an (100 sterl.). » Pourquoi ramperois-je sur la terre sans faire » un peu de bien lorsque j'en ai l'intention ? Je » veux jouir de ce que je donne en le donnant » tandis que je suis au monde, et en voyant » qu'un autre en jonit. Quand je viendrai à mou-» rir, j'aurois honte de laisser assez de quoi » m'élever un monument, si je laissois sur la » terre un ami dans le besoin. »

VIGÉE.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Bourges*, où l'on trouve *bourg*, *orge*, *orbe*, *or*, *serge*, *grue*, *ours*, *bourse*.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Aujourd, par extraordinaire, Grande Fête au bénéfice du cit. Ducy, artiste.

Le citoyen *Ducy* se propose d'offrir aux personnes qui viendront embellir cette derniere fête, une carte d'entrée d'Élysée-Bourbon pour toute la saison d'été, étant employé comme directeur de la danse, et des fêtes qui pourront avoir lieu cette saison d'été. Prix du billet, 3 fr. Les salons ouvriront à 9 heures.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Alceste*, opéra en 3 actes, paroles de Duroulet, musique de Gluck : et *Télémaque*, Ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant. es cit. Lainez, Chéron, Adrien, Dufresne, Bérin, Lefèvre, Moreau, Lhoste, Devoyllers, Tacusset, Leroux l'aîné. Du hamp. Chollet, mesd. Labour, Ponteuil, Gimbals, Dubois, Vaste, Saulte. *Danse*, les cit Vestris, Milon, St Amand, Aumer, Tiganni; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Colomb, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Minière, Louise Perrine, Adele, Jenny.

Le 8, *Bal masqué*, redemandé.

Incessamment la première repris. d'*Hécube*, opéra en 4 acte :

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermione, suivie du *Dédit*, com. en 1 acte, de Dufresny.

Dans *Andromaque*, les cit Talma, St-Fal, Florence, Larave : mesd. Raucourt, Fleury, Louis, Patrat.

Dans le *Dédit*, les cit. Dugazon, Armand, Lacave, Marchand : mesd. Lachassaigne, Suin, Hopkins.

Demain, *Fumée*; et l'*Ecole des bourgeois*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, opera en 1 acte : le *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opera en 1 acte : et le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieu, Cellie : mad Jenny Bouvier.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Alaire; mesdames Cretu, Bouvier, Gonthier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solie, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la première de *D'Auberge en auberge*, ou les *Prévention*s, com en 3 acte, mêlée d'ariettes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd, le *Major Palmer*, opera en 3 actes, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Brun : précédé de l'*Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opera en 1 acte, des cit Demoutier et Gaveaux. Le cit. Joseph remplira le rôle de Felix.

Dans l'*Amour filial*, les cit. Vallière, Julliet, Joseph : mad. Desmares.

Dans le *Major Palmer*, les cit. Lesage, Vallière, Gaveaux, Dessaules, Darcourt : mesd. Lesage, Auvrai, Desmares.

Incessamment, Concert dans lequel on entendra le cit. Garat.

N°. 1147.

Comédiens Sociétaires de l'Odéon au Théâtre de la Cité.

Après-demain, au bénéfice d'un infortuné, le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du cit. Picard : suivie des *Voisins*, com en 1 acte, du même auteur.

Dans le *Collatéral*, les cit Picard, Vigni, Dégligny, Massy, Barbier, Habert, Valville; mesd. Molière, Delisle, Clement.

Dans les *Voisins*, les cit Dégligny, Vigni, Picard, Habert, Barbier, Valville : mad Delisle.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Intendant*, com. en 2 actes, du cit Radet; la 2me repres. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte : et *Molière à Lyon*, com. en 1 acte.

Dans l'*Intendant*, les cit Henry, Vertpré, Chapelle, Carpentier, Lenoble, mesd Sarra, Duchaume.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Molière à Lyon*, les cit. Carpentier, Henry, Duchaume, Chapelle, Edouard, Lenoble : mesdames Blosseville, Henry, Bodin, Aubert, Aimée.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Bon ménage*; le *Chaudronnier de St-Flour*; la *Prisonnière* : Pinot.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., Spectacle demandé, le cit. Thiémet donnera, au profit d'une infortunée, l'*Embarras comique*, et les *Gnomes gourmands*, proverbes de sa composition; ce spectacle sera suivi du 3me Concert célèbre, dans lequel on executera l'Ouverture du *Jeune Henry*; et de la 10me repres. de l'*Enfant du mystère*, pantomime.

Le spectacle commencera par une Simphonie d'Hayden.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 2me repres de *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*, prologue d'ouverture; la première repres. de la *Philosophie en défaut*, vaud. en 1 acte : et *Estelle et Nemorin*, pièce en 2 actes, à grand spectacle.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, la *Double Surprise*; le *Dernier Couvent de France* : la *Double réconciliation*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Rendez-vous nocturnes* : l'*Horloge de bois* : les *Quatre Parties du Monde*.

Théâtre du Marais.

Le 7, la première repres. de la reprise du *Mariage de Figaro*, remis par indisposition.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Contrainte et Délicatesse*; le *Porteur d'eau de l'Arche-Marion*; et le *Chaudronnier de St-Flour*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Nous regrettons de n'avoir pas fait connoître hier les noms des auteurs de la charmante pièce du *Portrait de Fielding* : ce sont les citoyens Ségur jeune, Després et Desfaucherets, qui ont sçu lier à l'anecdote du *Portrait* une intrigue sagement conçue et pleine d'intérêt, plusieurs scènes charmantes où règne un style vif et serré, et le ton de la bonne comédie.

Hogarth, peintre célèbre, se dispose à honorer par une fête funèbre la mémoire de son ami Fielding, dont il n'a pu conserver les traits sur la toile. Garrick et plusieurs autres sont invités à cette cérémonie religieuse, où miss Sophie, élève d'Hogarth, doit chanter une romance sur la tombe de Fielding. Sophie, orpheline, ignore le nom de celui à qui elle doit le jour. Sa mère et son protecteur, M. Walton, l'ont confiée à Hogarth, qui en cultivant ses heureuses dispositions pour la peinture en est devenu éperduement amoureux. Mais un obstacle l'arrête, il a promis à son ami mourant de chercher une fille naturelle qu'il laissoit après lui, et de l'épouser. Hogarth ignore la retraite de cette fille, il ignore même si elle existe. N'importe, il a promis et il cherche à vaincre son amour pour son écolière.

Un ordre de départ envoyé à Sophie par Amélie, sa mère, qui la rappelle auprès d'elle, augmente le désespoir du malheureux Hogarth; il veut parler, déclarer sa passion; Sophie l'évite, quoiqu'à regret. Garrick, qui a lu dans le cœur de son ami, l'invite à ne pas perdre l'espérance; mais Hogarth détourne la conversation et la ramène sur Fielding, dont il chante les louanges. Son plus grand regret, c'est de n'avoir pas le portrait de son ami. Garrick forme alors le projet de le lui retracer, et pour y parvenir, tandis que Hogarth est absent, il entre dans la chambre qu'occupoit jadis Fielding, et où on conserve ses habits; il les revêt, et à l'instant où Hogarth, de retour chez lui, travaille à retrouver dans sa tête quelques traits de Fielding, des sons plaintifs partent de l'appartement voisin, une voix forte et lugubre appelle Hogarth; il se retourne, il voit Fielding, oui Fielding lui-même, qui lui ordonne de le peindre. Le voir s'écrier, prendre ses crayons, tracer le portrait de son ami, c'est l'affaire d'un moment. Hogarth se précipite vers Fielding, qui disparoît; mais il a son portrait, c'est lui-même, il le reconnoît, l'admire, appelle ses amis. Sophie la première accourt et voit une tête parfaitement semblable au portrait qu'elle porte secrettement sur son cœur, et que sa mère lui a fait promettre de ne montrer à personne. M. Walton, qui étoit venu pour l'emmener, avoue alors à Hogarth que Sophie est fille naturelle de Fielding, et le jeune peintre s'applaudit doublement d'épouser celle qu'il aime et de remplir les dernières volontés d'un ami. Mais comment a-t-il pu voir Fielding? par quel prodige cet écrivain célèbre s'est-il présenté à ses yeux? Garrick résout la question, et imitant la voix de Fielding, et répétant ces paroles : « *Hogarth! Hogarth!* etc. » il confirme ce que le peintre lui dit en parlant de son talent universel :

Ce ne sont plus de vains portraits,
Tous les hommes renaissent :
Leurs passions, même leurs traits,
Nos yeux les reconnoissent.
Tu sçus charmer dans chaque emploi
Et la cour et la ville.
Quel acteur est pareil à toi?

GARRICK *l'interrompant* :

Tu n'as pas vu Préville

Voici deux autres couplets qui ont été vivement applaudis et redemandés :

GARRICK *à* HOGARTH, *sur les honneurs rendus à* FIELDING.

Air : *Abolissons ce triste usage.*

Tandis qu'au sein de ta famille
Nous pleurons l'ami généreux,
Londre où sa gloire éclate et brille
L'inscrit au rang des noms fameux.
Le mérite aux lieux où nous sommes
Chez Hogarth ne peut s'oublier :
Et l'art d'honorer les grands hommes
Est l'art de les multiplier.

MAD. MILLER, *gouvernante d'*HOGARTH, *en parlant de* GARRICK :

Air *du Vaudeville du Mameluck.*

Il sait causer des allarmes,
Puis égayer les esprits :
Et quand il lui plaît, aux larmes
Il fait succéder les ris.
Tels, qu'ici je n'ose dire,
Auroient bien à réparer,
S'il leur falloit faire rire
Tous ceux qu'ils ont fait pleurer.

Nous ne finirons pas cet article sans observer que le dénouement nous a semblé prévu trop-tôt.

Digitized by Google

Dès la cinquième ou sixième scène on se doute que Sophie est la même que la fille de Fielding. Dès-lors l'intérêt n'est plus le même, et pour qu'il se soutînt il faudroit que le public ne connût point presqu'en même tems la conformité qui existe entre la fille naturelle de Fielding et Sophie.

F. J. B. G***.

Théâtre Montansier.

Voilà déjà plusieurs pièces que l'on présente au public sur différens théâtres, sous le titre du *Bastringue*; les Boullevards s'étoient approprié un titre et un sujet aussi riches; il falloit bien le souffrir. Eh! que n'y souffre-t-on pas quelquefois! Mais on ne croyoit pas qu'un théâtre placé au centre de Paris, quoique déjà noté pour quelques mauvaises productions qu'on y revoit souvent, transporteroit le *Bastringue* jusques dans le *Palais*. Encore si le sujet étoit passablement traité; mais on n'y entend que des mots *dénaturés*, des *phrases incohérentes*, et mille trivialités que l'on a supportées patiemment jusqu'à la fin. Alors la toile s'est baissée au milieu des sifflets, qui ont éclaté de toutes parts. Quelques applaudissemens cependant ont, d'un autre côté, prouvé que si le public siffloit l'auteur, il savoit gré aux acteurs de la peine qu'ils avoient prise de se meubler (j'ai presque dit salir) la mémoire de pareilles sottises. Le citoyen Tiercelin sur-tout a reculé la chûte de la pièce.

Le père Choucroutte a promis sa fille à M. Esprit; mais elle préfère à celui-ci le Maître de Danse Crin-crin. Esprit la sollicite, elle le repousse et lui déclare qu'elle aime mieux épouser le premier venu que d'être sa femme. Le premier venu est Eustache-Bastringue, entrepreneur des danses des guinguettes; Choucroutte le prie d'accepter le titre de gendre, mais Bastringue, qui voit le désespoir de Crin-crin, après un moment d'entretien avec celui-ci, déclare au père, qui approuve tout ce qu'il peut faire pour le bien de mademoiselle Choucroutte, qu'il use de ses droits sur la demoiselle, et qu'il l'unit à son amant. — Quel sujet!!!

Nous conseillons à *Eustache-Bastringue* de retourner aux *Porcherons*.

F. J. B. G ***.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Ce théâtre, maintenant sous la direction du citoyen Corse, fit hier son ouverture par *Estelle et Nemorin*, précédé d'un prologue ayant pour titre: *Table ouverte.*

Nous ne donnerons point d'analyse de cet ouvrage, qui, comme on le conçoit aisément, a pour but d'assurer le public des efforts que l'on fera pour lui plaire. Le Directeur annonce qu'uniquement occupé de remplir ce but, il ne donnera la préférence à aucun genre. A en juger cependant par les acteurs qu'il s'est attachés, il est aisé de voir que l'opéra composera en grande partie son répertoire. Le citoyen Raffile, qui a fort bien chanté dans les deux pièces, le citoyen Belfort et madame Quesmain suffiroient pour le faire croire, quand même l'orchestre ne seroit pas aussi nombreux et aussi bien choisi. L'ensemble en a paru faire grand plaisir.

Némorin est sur le point d'épouser Estelle du consentement de sa mère, après avoir vaincu à la lutte et au chant Elerion, son rival, lorsque le père d'Estelle, cru mort, revient avec Mérille, qui lui a sauvé la vie, et qu'il a promis de prendre pour gendre. La délicatesse du père ne lui permet pas de retirer sa parole; mais le généreux Mérille, apprenant l'amour d'Estelle pour Némorin, ne veut point troubler leur bonheur, et obtient lui-même leur union.

Tel est à-peu-près le sujet de cette petite pièce, un peu froide, mais qui est mêlée de ballets agréablement composés, et qui ont généralement fait plaisir.

La fraîcheur des costumes a contribué à la satisfaction des spectateurs, qui se sont plûs à témoigner au citoyen Corse le desir qu'il réussisse dans son entreprise.

AU RÉDACTEUR.

Arl s, 24 Germinal.

Je trouve dans un de vos journaux le reproche adressé par le cit. G. D. L. R. au théâtre de la République d'être le seul où les changements de décorations ne se font pas à vue. Sans doute les yeux gagneroient à ce que le machiniste eût égard à cette observation: mais l'esprit y gagneroit-il? c'est ce dont je doute. Or ce théâtre étant celui de l'esprit, et non des yeux, ne vaut-il pas mieux laisser les changements à vue aux spectacles lyriques, et conserver l'ancien usage à l'ancien et illustre théâtre Français?

Voici sur quoi j'appuie mon opinion.

L'unité de lieu est une des règles de notre théâtre, qui en contribuant à sa régularité, entretient aussi l'illusion. Les génies créateurs de la scène l'ont respecté, mais depuis on s'en est affranchi, et l'on n'a pas manqué de raisons pour autoriser la médiocrité qui ne pouvant surmonter la gêne de la règle, trouvoit plus commode de

Digitized by Google

n'y avoir point égard. Puisque l'indulgence ou les changements dans le goût ont permis cette innovation, il faut tâcher que l'illusion y perde le moins possible, et ce n'est pas à ce but que peuvent tendre les changemens à vue.

L'abbé Bateux dit, en parlant de l'unité de lieu : « Si on change le lieu de la scène, ou le » changement se fera sans changer la décoration, » et alors la confusion se mettra dans le spec- » tacle . . . ou en changeant la décoration même » qui est l'image du lieu; alors le charme de l'illu- » sion est rompu : est-il dans la vraisemblance » que les objets que nous voyons se transforment » en déserts, en forêts, en palais? Dans la na- » ture, quand la scène change, c'est que nous » changeons de place; ici c'est tout le contraire : » le point de vue change de place, et nous n'en » changeons point. » N'est-ce pas là, sur-tout, ce qui arrive par les changements à vue? Mais ne semble-t-il pas au contraire qu'en baissant la toile, c'est vous faire revenir de votre illusion pour vous disposer à la porter sur de nouveaux objets? Le rideau tombant, vous sortez du palais, de la forêt, du désert; vous êtes un moment distrait de ce que vous avez vu; et quand il se lève, vous vous trouvez aillleurs sans difficulté. Cet intervalle enfin, pendant lequel vos yeux n'ont plus été occupés de la décoration est comme le tems que vous mettriez a vous rendre d'un lieu à l'autre.

Je vous prie, citoyen, de soumettre cette observation au citoyen G. D. L R., dont j'estime le jugement et la décision, quoiqu'un peu partiale.

Je vous salue avec considération,

E. B.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 2 floréal.

Un titre neuf, une annonce énigmatique, voilà bien de quoi attirer un grand concours de curieux.

J'ai toujours grossi leur nombre, souvent à regret, quelquefois avec plaisir : comme amateur j'aime les innovations et je les loue quand leurs effets sont agréables et ingénieux.

Je veux parler du *Concert céleste* donné au théâtre de la Cité, et dont vous rendez compte dans votre numéro. J'ai assisté la première fois à ce Concert, et je me suis promis, citoyen rédacteur, de vous demander une place dans cette feuille pour y exprimer toute ma satisfaction.

La sublime Ouverture du *Jeune Henry* obtint comme par-tout des applaudissemens universels. Son début, qui réellement est *céleste*, convenoit parfaitement bien au titre du Concert. Au moment où chacun se questionnoit réciproquement et se demandoit : « Qu'est-ce donc qu'un *Concert céleste?* des sons mélodieux se répandirent dans toutes les parties de la salle, sans que l'on n'apperçût ni orchestre, ni musiciens. On cherche, on regarde, les yeux se fixent, enfin, sur la voute de la salle qui offre à la vue plusieurs grouppes de nuages lumineux. C'est de-là qu'un orchestre très-nombreux, sans doute, fait passer dans toutes les ames la plus douce sensation. Cet essai a pu plaire généralement, et le public y a donné à plusieurs reprises des marques d'approbation non équivoques.

On doit savoir gré à l'entrepreneur de ce spectacle du zèle et de l'activité qu'il met à varier les plaisirs du public : c'est, m'a-t on dit, le citoyen Hapdé, jeune homme qui joint au talent d'auteur aimable celui d'administrateur très-intelligent. Le bruit courroit dans le parterre qu'il alloit se retirer incessamment, malgré les instances de ceux qui l'entourent.

Le nommé Camaille-St-Aubin, à ce qu'on prétend, lui succèdera.

Salut et estime,

R.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd, *Relâche.* Demain *Armide*, opéra en 5 actes
Le 6, *Bal masqué*, redemandé.
Incessamment la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Intrigue épistolaire*, com en 5 actes et en vers, de Fabre-d'Eglantine, suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes et en vers, du cit. Andrieux
Dans l'*Intrigue*, les cit. Dugazon, Grandménil, Armand, Baptiste cadet, Lacave: mesd. Lachassaigne, Emile-Contat, Mars cadette, Ferville.
Dans les *Etourdis*, les cit Michot, Armand, Baptiste cadet, Despres, Lacave, Dublin; mesd Lachassaigne, Mars cadette.
Demain, *Paméla*
Le 9, spectacle demandé, *Andromaque*, tragédie en 5 actes, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermionne.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com en 3 actes et en prose, mêlée d'ariettes: précédé des *Deux Chasseurs et la Laitière*, opéra en 1 acte, de feu Anseaume et du cit. Duni
Dans les *Chasseurs*, les cit. Dozainville, Allaire: mad Jenny-Bouvier.
Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, Nivelon, S.-Aubin, Pbilis cadette.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représ. de la reprise de *Plus de peur que de mal*, opera en 1 acte, paroles du cit Faur, musique du cit Lebrun: le spectacle commencera par le *Major Palmer*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Bruni.
Dans le *Major Palmer*, les cit. Lesage, Vallière, Gaveaux, Dessaules, Darcourt: mesd. Lesage, Auvrai, Desmares.
Dans *Plus de peur que de mal*, les cit. Lesage, Vallière, Fay: mesd. Rolandeau, Desmares, Desbrosses.
Demain, les *Deux Journées.*

Comédiens Sociétaires de l'Odéon au Théâtre de la Cité.

Demain, au bénéfice d'un infortuné, le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du cit. Picard: suivie des *Voisins*, com. en 1 acte, du même auteur.

Dans le *Collatéral*, les cit Picard, Vigni, Dégligny, Marsy, Barbier, Habert, Valville; mesd. Molière, Delisle, Clément.

Dans les *Voisins*, les cit Degligny, Vigni, Picard, Habert, Barbier, Valville: mad. Delisle.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi: Mlle Colombe continuera ses débuts dans le rôle de Nancy; *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans les *Otages*, les cit. Chapelle, Duchaume, Carpentier, Hipolite; mesd. Blosseville, Bodin, Fleury.

Dans le *Moulin*, les cit Vertpré, Rosières, Duchaume, Albert, Caron: Mlle Colombe.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Rosière, Duchaume, Lenoble, Fichet, Carpentier, Caron: mesd. Henry, Fleury, Sarra, Giverne.

Demain, la 3me représ. du *Portrait de Fielding.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiegle*: la 2me représ. d'*Eustache Bastringue*: et *Pourceaugnac.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition de *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ. des *Morts qui se volent*, opéra-bouffon en 1 acte: précédé de la 2me représ de la *Philosophie en défaut*, vaud. en 1 acte: le spectacle commencera par *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*, prologue d'ouverture.
On commencera à six heures précises.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, le *Petit Poucet*; et la *Bosso-manie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Bizarreries de la fortune*, com. en 5 actes; et le *Déserteur*, ballet-pantomime en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Abbé Coquet*, le *Revenant amoureux*; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

La première représentation de la *Philosophie en défaut*, vaudeville donné hier à ce théâtre, a obtenu un succès flatteur. On y a applaudi quelques couplets, remarqué de la vivacité, de la finesse même dans le dialogue, mais on se rappeloit la *Gageure imprévue*, et dès-lors ce vaudeville, qui en est une espèce de copie, perdoit de son mérite.

Un aubergiste, obligé de s'absenter de sa maison, recommande à sa femme beaucoup de circonspection avec tous les voyageurs qui pourront arriver. Sa femme, qui connoît l'humeur un peu jalouse du mari, le rassure et parie contre lui une bague d'or que sur les simples apparences il sera prompt à s'emporter. Voilà l'époux parti.

Arrive dans l'hôtellerie un jeune homme soi-disant philosophe, qui bientôt s'insinue, et veut donner à l'hôtesse une leçon de philosophie : mais la morale passe, et voilà le philosophe amoureux fou de la jeune femme. Il va hasarder une déclaration, lorsqu'on entend l'hôte revenir avec grand bruit. Le jeune homme n'a que le tems de se cacher dans un cabinet.

Le mari de retour, trouve sa femme triste et rêveuse : il en demande la cause. L'arrivée d'un valet qui vient chercher le jeune philosophe, explique la cause de cet embarras ; un amant est donc caché dans l'appartement ? Le jeune homme est découvert, le mari furieux, et la femme au comble de la joie, parce qu'elle a surpris son mari dans un moment d'humeur : elle lui demande et obtient le prix de la gageure.

Tel est le fonds de cette petite pièce qui a été applaudie, et dont l'auteur (une dame) veut garder l'anonyme.

Le cit. Tautin, dans le rôle du philosophe, et le cit. Dumont dans celui de l'hôte, ont fait plaisir, ainsi que Mlles Bourgeois et Bolzé. La première sur-tout a assez bien saisi le rôle de l'hôtesse.

F. J. B. G***.

Sentimens des Péripathéticiens sur le Bonheur.

Épicure avoit voulu persuader au monde que la béatitude suprême résidoit dans la volupté des sens ; et lorsque ses adversaires venoient déranger cet honteux système par des raisonnemens solides, il tergiversoit et finissoit par dire qu'il n'entendoit parler que de la volupté de l'ame, mais il ne manquoit pas de revenir à sa chimère favorite.

Au contraire, Zenon et son disciple Epictête, allant dans un excès opposé, avoient imaginé une vertu gigantesque et froide, placée encore à une hauteur qu'il est impossible d'atteindre, et nous disoient pourtant avec orgueil que c'étoit-là seulement qu'il falloit chercher le souverain bien. Ainsi les uns énervoient notre ame au sein des plus molles délices, les autres nous décourageoient par une austérité absolue que la nature rejette.

Dans cet embarras pénible pour le choix d'une chose si intéressante, Aristote et ses Péripathéticiens sont venus à notre secours, et ont d'abord écarté les deux écueils que je viens d'indiquer : ils ont sagement senti la nécessité d'avoir des égards pour la foiblesse humaine, et la nécessité plus grande encore de ne pas nous livrer à nos passions.

En conséquence ils nous ont permis de jouir modérément de tous les biens, conformément à la nature. C'est dans cette jouissance réglée qu'ils plaçoient le bonheur que nous pouvions goûter dans ce monde ; mais dans leurs principes, l'homme n'étoit pas à l'abri des coups du sort, parce qu'une conscience pure est toujours une jouissance au milieu de la plus grande adversité.

LOGOGRIPHE.

Fruit d'une imagination
Ou trop vive ou trop exaltée,
Lorsque par moi ton ame est tourmentée,
Ami lecteur, j'égare ta raison.
Par fois je viens de maladie,
Quelquefois je nais de l'amour :
Et de la sombre jalousie
Trop souvent je reçois le jour.
Six pieds composent tout mon être.
Abats mon chef, tu trouveras, lecteur,
Ce qu'un peuple doit faire en choisissant un maître.
Abats encore et tu vas reconnoître
Ce qu'il faut pour former et l'esprit et le cœur.
Coupes toujours, et ma moitié dernière,
Offre soudain à ton esprit
Ce sentiment fougueux que l'offense produit,

Digitized by Google

Passion vile et d'une ame grossière
Qui nous aveugle et nous rend furieux.
En retranchant encor je présente a tes yeux
Un terme de musique, enfin une voyelle :
Mais c'est t'en dire trop : lecteur, je me décelle.

AL. FAV.

CHARADE.

Un instrument est mon premier ;
Quand on se sert de mon entier,
Il est rarement mon dernier.

Par le même.

CONSEILS AU JASMIN.

Jasmins, honneur de l'empire de Flore, je vous vois tout joyeux et tout fiers de ce qu'Amarillis, l'honneur de ces campagnes, se pare de vos fleurs et vous place sur son sein.

Cependant, il faut que je vous le dise, orgueilleux Jasmins, il valoit mieux pour vous rester dans le boccage, parmi les autres fleurs : *vous* y brilliez, même entre les plus belles, comme autant d'étoiles. Mais en venant disputer de blancheur contre le front d'Amarillis, contre ce beau sein où l'amour a pris plaisir à rassembler tous ses charmes, vous avez perdu votre gloire ; il valloit mieux aller sur un autel orner quelque idole muette ; vous auriez du moins vu plus d'une aurore et vècu plus d'un jour. Vous êtes venus près d'Amarillis pour perdre en un instant votre éclat. Déjà je vous vois, imprudens et malheureux Jasmins, je vous vois languir et vous flétrir ; les yeux de la belle Amarillis lancent des feux trop vifs pour vous.

Si vous m'eussiez demandé conseil : Evitez, vous aurois-je dit, la neige de ce beau sein, les feux ardents de cet œil ; ce n'est pas un sein dont on puisse se jouer, ce ne sont pas des yeux à qui se fier. Non certes, vous aurois-je dit, ce n'est pas un sein à qui se jouer ; vous jaunirez près de lui : ce ne sont pas des yeux à qui se fier : vous languirez devant eux et vous vous faanerez bientôt. Je vous vois déjà tomber sur les genoux d'Amarillis, et parmi les plis de sa robe ; vous tomberez enfin à ses pieds, pour y retrouver la vie que ces regards vous auront ôtée.

Petits Jasmins présomptueux, ce que je vous dis je le dirai aux cœurs amoureux : Cœurs sensibles et sans expérience, ce n'est point un sein à qui se jouer, ce ne sont point des yeux à qui se fier.

(*ZAPPI.*)

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Un homme-de-lettres, âgé de 45 ans, desireroit trouver une place analogue à ses talens, et s'occuper à la rédaction d'un journal.

En faisant cette demande, il offre aussi un avantage aux propriétaires de cette feuille. Il donneroit sur-le-champ douze cents francs sans intérêt pendant trois ans. S'il conserve cette place pendant ce terme, le propriétaire ne devra plus que six-cents francs ; enfin si l'homme-de-lettres en jouit pendant six ans, la somme entière de douze cents fr. sera acquise au propriétaire. Dans le cas contraire, où de part et d'autre on ne pourroit se convenir, l'avantage seroit encore pour le propriétaire du journal, en ce qu'il ne seroit tenu à aucun intérêt, et qu'il auroit encore six mois pour le remboursement de la somme.

S'adresser au Bureau de ce journal pour les renseignements.

AU RÉDACTEUR.

Paris, 2 floréal.

Je me souviens, citoyen, d'avoir lu, il y a quelques mois, dans votre journal, une lettre du Cousin-Jacques, dans laquelle après avoir annoncé avec beaucoup d'éloges la reprise de son *Club des Bonnes-Gens*, il assuroit que le rôle du Curé, de cette pièce, étoit le meilleur que Vallière eût jamais joué, et celui qui lui faisoit le plus d'honneur.

Ne connoissant point alors cet opéra, je ne pus juger du dégré de vérité de ces assertions, et comme on se prévient assez généralement contre un auteur qui prône ainsi son ouvrage, je ne m'étois pas pressé d'aller m'assurer par moi-même s'il y avoit plus d'amour-propre que de sincérité dans ce singulier aveu.

Le hasard m'ayant conduit, il y a quelques jours, au théâtre de Feydeau, j'y assistai à la dernière représentation qu'on y a donnée du *Club des Bonnes-Gens*, et je dois avouer qu'il faut louer sans restriction les intentions de l'auteur ; quant à l'exécution, elle prête sans doute beaucoup a la critique, qui pourroit reprendre dans cet opéra une action double comme la scène, peu d'intérêt, beaucoup d'invraisemblances, et

Digitized by Google

un manque continuel de convenance et de vérité dans le langage qu'il prête à ses personnages.

Mais il faut avouer d'un autre côté, qu'il y a de jolies scènes, un caractère fort bien fait, de charmans détails et des couplets remplis de sentiment et d'esprit. Or, vous conviendrez que nous n'avons pas beaucoup d'opéra qui nous en offrent autant.

Mais j'oublie que celui-ci est jugé depuis longtems; et le plaisir avec lequel il est revu et senti prouve que le public est moins choqué de ses défauts, que sensible à tout ce qu'il présente d'agréable et de consolant.

Il faut convenir aussi que cette pièce doit beaucoup au talent de Juliet, de Lesage, qui y jouent les trois principaux rôles.

Le premier, dans celui du Meûnier, est d'une vérité, d'une franchise, d'un naturel, qui étonnent toujours ceux même qui connoissent toute l'étendue de son talent. Avec quel art il a saisi le caractère d'un paysan à qui la tête a presque tourné depuis qu'il est devenu président d'un club! Quelle gradation il sait mettre dans sa scène du deuxième acte avec le curé, dans l'impression que lui font ses discours qui le ramènent peu-à-peu! Combien il sait allier la bonhomie du personnage avec le ton ridiculement important de sa situation! Ce rôle a sans doute fait faire un grand pas à la réputation de Juliet, et c'est un de ceux qui lui font le plus d'honneur aux yeux des hommes qui savent apprécier le talent des comédiens.

Lesage est, dans celui de Nigaudinet, d'une naïveté, d'un plaisant qui excitent à chaque instant le rire, et un rire tel, que le goût le plus sévère ne craint pas de se l'avouer à lui-même; sans aucune espèce de charge, sans sortir un instant du caractère de son rôle, sans aucun moyen bas ou trivial, il y est constamment comique, et toujours naturel et vrai; dans son travestissement en opérateur, avec quelle légèreté, quelle facilité il manie le violon! avec quel esprit il saisit la manière de jouer de ces sortes de gens; et quel étonnant parti il tire de cette scène qui ne seroit rien, si ces airs étoient exécutés par l'orchestre!

Pour Vallière, je dois convenir que j'adhère bien volontiers aux éloges que lui a donnés le Cousin-Jacques. Il met dans le rôle du Curé une noblesse, un aplomb, un ton de sagesse, de simplicité, d'onctuosité qui lui donnent une couleur particulière et vraiment originale. C'est bien là un de ces estimables pasteurs (comme nos campagnes en offroient un grand nombre) vertueux sans faste, instruits sans vanité, polis sans affectation, respectés par leurs mœurs, jouissant d'un crédit qu'ils devoient plutôt à leur conduite qu'à leur place, et ne l'employant jamais que pour rétablir le bonheur et la tranquillité parmi leurs ouailles. Vallière a saisi toutes ces nuances en homme d'esprit, il les rend en acteur plein de sentiment et d'ame est fait pour remplir avec succès dans la comédie l'emploi des Pères nobles, si jamais il étoit forcé de quitter l'opéra.

Les trois rôles de femme sont peu importans; je me bornerai à dire que Madame Verteuil-Auvray met dans le sien la vérité qui la caractérise; Mlle. Gavaudan l'ainée, de la gaîté et de la vivacité dans celui de la Servante; et Mlle. Desmarres, de la gentillesse et de la grâce dans celui de l'Amoureuse, dans lequel elle feroit encore plus d'effet si elle le jouoit moins mollement et si elle articuloit mieux les arriettes. Cette très-jeune actrice possède une figure très-agréable, une jolie voix; elle ne paroît manquer ni de zèle, ni d'aptitude, et je ne doute pas que ce ne soit une bonne acquisition pour ce théâtre.

Le *Club des Bonnes-gens*, joué avec discrétion, et toujours monté avec le même soin et le même ensemble, ne peut qu'ajouter à l'agrément et à la variété du répertoire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain. *Grande Fête.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: Sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd , *Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Chant, les cit. Chéron, Adrien, Laforêt, Dufresne, Lefevre, Duverney, Moreau, Lhoste, Tacusset, Leroux l'aîné, Duchamp, Cholet; mesd. Clairville, Chevalier, Ponteuil, Gambais, Auguste, Dubois, Vadé

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Tagglioni; mesd. Ciotilde, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière Louise, Leval, Florine.

Demain, *Bal masqué*, redemandé.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représ. de *Paméla*, comédie en 5 actes, en vers, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de l'*Impatient*, com. en 1 acte, du cit. Lautier

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Dazincourt, Fleury, St-Fal, Armand, Dublin; mesd. Mézeray, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans l'*Impatient*, les cit. Molé, Dazincourt, Caumont, Larochelle, Champville, Dublin: Mlle Mézerai.

Demain, le *Misantrope*.

Le 9, spectacle demandé, *Andromaque*, tragédie en 5 actes, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermionne.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, avec une nouvelle musique, de feu Favart et du citoyen Martini; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte, en vers, des cit Hoffmann et Méhul; et de la 16me représent. du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin, Granger; mad. Philis

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Bertin, Moreau, Fleuriot, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me représ de *D'Auberge en auberge*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 36me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini; précédé du *Traité nul*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Traité nul*, les cit. Lesage, Juliet, Fay, Der: mesd. Auvray, Rolandeau, Gavaudan ainée.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt; mesd. Lesage, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

En attendant la première représ de la *Fausse Duégne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Comédiens Sociétaires de l'Odéon au Théâtre de la Cité.

Aujourd., au bénéfice d'un infortuné, le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du cit. Picard: suivie des *Voisins*, com. en 1 acte, du même auteur.

Dans le *Collatéral*, les cit Picard, Vigni, Dégligny, Marsy, Barbier, Habert, Valville; mesd. Molière, Delisle, Clément.

Dans les *Voisins*, les cit. Degligny, Vigni, Pi ard, Habert, Barbier, Valville: mad. Delisle.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Hommage du petit Vaudeville au grand Racine*, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la 3me représ. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfancherets et ***: et la *Rencontre à Longchamp*, scène anecdotique en 1 acte, du cit. Oury.

Dans l'*Hommage*, les cit Carpentier, Laporte, Vertpré, Hipolite, Fichet: mad. Bodin.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans la *Rencontre*, les cit. Julien, Carpentier, Armant; mesd. Bodin, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Boniface et sa famille*: l'*Enrôlement supposé*: *Deux et deux font quatre*: le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre des Troubadours.

Demain, les Artistes sociétaires donneront pour l'Ouverture la *Revue de l'an VI*; la première représent. de *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie*: le cit. Bosquier-Gavaudan débutera à ce théâtre par le rôle de Bretignac: et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 3me représ d'*Estelle et Némorin*: la 2me représ. des *Morts qui se volent*, opéra-bouffon en 1 acte: et *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*, prologue d'ouverture.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, *Roquelaure*; le *Mariage de Jocrisse*; et les *Deux Dévotes*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Malade jaloux*: la première représ. des *Masques*, ou la *Folie du jour*, vaud. en 1 acte; et les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Amour et délicatesse*; le *Conscrit*; et l'*Abbé Coquet*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Les chef-d'œuvres de Racine attirent et attireront toujours la foule à ce théâtre. Le nom de Mademoiselle Raucourt, remplissant avant-hier le rôle d'Hermione dans *Andromaque*, n'avoit pas peu contribué à l'affluence qui s'y réunit. Ce rôle est un de ceux dans lesquels cette actrice fait preuve d'un grand talent. Noblesse, amour, fierté, foiblesse, incertitude, telles sont les passions qui l'animent, telles sont celles que le jeu de Mademoiselle Raucourt a peintes aux yeux des spectateurs, dont les applaudissemens se sont élevés de toutes parts en son honneur.

Les citoyens Talma et St-Fal ont recueilli aussi leur part d'applaudissemens : seulement nous nous permettrons d'avertir le citoyen Talma de mettre moins de monotonie et moins de froideur dans les premiers actes.

Mademoiselle Fleury a eu de beaux moments dans le rôle d'Andromaque ; elle a sur-tout l'avantage de dire avec justesse, et de prendre à propos ce ton plaintif, mais fier, qui distingue l'épouse du héros de Troye.

Théâtre Favart.

Le nouvel opéra-comique, donné hier à ce théâtre, sous le titre de *D'Auberge en Auberge*, ou les *Préventions*, a eu beaucoup de succès. Cet ouvrage le méritoit, quoique certainement il ne soit pas exempt de défauts. On en remarquera sur-tout dans le plan même du sujet ; on blâmera, par exemple, l'exposition, tellement embarrassée qu'il a fallu y consacrer presque tout le premier acte, et suppléer encore à son insuffisance dans une partie du second. On trouvera encore tout-à-fait étrangère et même nuisible à l'action, la scène des trois Valets, qui ouvre le troisième acte, lequel cependant, à ce défaut près, est le plus piquant et le mieux conduit de tous.

Mais une gaîté continuelle et des caractères généralement bien traités, mais des situations qui pour n'être pas toutes également originales, ne sont pas moins plaisantes et pleines d'intérêt, mais de la rapidité dans la marche de tout l'ensemble et de la singularité dans les détails, ont racheté complettement les défauts et décidé les suffrages du public.

Cet ouvrage, qui a valu au cit. *Dupaty* de fréquens applaudissemens, aura fourni au cit. *Tarchi* l'occasion de faire une musique *délicieuse*.

Nous donnerons dans le prochain numéro l'analyse de l'un et quelques détails sur l'autre.

Il est inutile de dire que les auteurs ont été vivement demandés, et que cet opéra, bien fait pour être suivi, est joué, chanté et exécuté avec un ensemble admirable.

B ***.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Deux morts qui se volent ! le titre est piquant et nouveau. C'est celui d'un petit opéra-bouffon donné hier à ce théâtre : il eut assez de succès : en voici l'analyse.

Le Magister d'un village, pour se venger de Lubin et de sa sœur qui lui ont joué un tour, leur écrit au nom et à l'insçu du Bailly. A Lubin il donne à entendre que sa sœur vient de mourir, et à la sœur, que Lubin est décédé : voilà nos deux héritiers qui volent sur-le-champ, et emportent ce qu'ils trouvent au logis l'un de l'autre. Lubin en rentrant, voit sa maison pillée, ravagée ; sa sœur crie de l'autre côté au voleur. Il arrive chez le Bailly, lui conte son malheur ; sa sœur aussi volée, tandis qu'elle voloit, voit celui qu'elle croit mort : elle recule et tombe à terre : Lubin y tombe, et dans cette attitude, ils se prennent l'un l'autre pour un revenant, et se demandent pardon réciproquement.

Le Magister rit de l'aventure, et avoue le stratagême dont il a usé pour se venger de leur espiéglerie.

On a sur-tout remarqué dans cet opéra, qui d'ailleurs est un peu froid, la situation où Lubin et sa sœur sont aux genoux l'un de l'autre; mais le premier mérite de l'ouvrage est sans contrédit une musique vive, gaie et bien choisie. Il y a de très-jolis morceaux qui ont été justement applaudis, et à qui il ne manquoit qu'une plus belle exécution, quoiqu'on y compte entr'autres les cit. Raffile, Platel, etc. L'auteur est le citoyen Dorvigny ; celui de la musique le cit. Borda.

Nous croyons faire plaisir aux gens de lettres et aux amateurs de la bonne littérature, en leur apprenant qu'il paroîtra sous peu de jours une traduction de la *Jérusalem délivrée*, en vers, par le citoyen CLÉMENT (*de Dijon*). On ne verra sûrement pas sans un vif intérêt la lutte qui va s'ouvrir entre nos deux meilleurs Aristarques, les citoyens *La harpe* et *Clément*. C'est peut-être un fait assez singulier et assez remarquable que les deux plus judicieux écrivains qui nous restent aient exécuté en même tems un projet aussi difficile que celui de traduire en vers français le plus beau poëme du plus grand poëte italien.

Digitized by Google

LES LUNETTES.

Fable traduite de l'anglois de Dodsley.

Que les hommes diffèrent étrangement d'opinions, et combien chacun tient fortement à la sienne !

Un jour Jupiter, égayé par le nectar, et se trouvant en bonne humeur, résolut de faire un cadeau à l'espèce humaine. Momus, chargé de le porter, monta sur une barque légère et fut bientôt sur le globe terrestre. « Accourez, dit-il, heureux mortels, le grand Jupiter vient en votre faveur d'ouvrir ses gracieuses mains. Il est vrai qu'il vous a donné à tous une vue tant soit peu courte, mais pour remédier à cet inconvénient, voyez quel nouveau bien il vous accorde. » A ces mots il détache son manteau et en laisse tomber un nombre considérable de *Lunettes*. La foule s'empresse de les ramasser. Il y en avoit assez pour tout le monde ; chaque homme avoit sa paire. Mais on s'apperçut bientôt que ces Lunettes ne représentoient pas les objets semblables pour chaque individu ; une des paires étoit pourpre, l'autre bleue, celle-ci blanche, celle-là noire ; les verres des unes étoient rouges, tandis que d'autres étoient verds ou jaunes. En un mot il y en avoit de toutes les couleurs et de toutes les nuances. Cependant, malgré cette diversité, chaque homme étoit charmé de la sienne, la regardoit comme la plus vraie et s'imaginoit jouir de la réalité.

LE PAN.

A ZIRPHÉ,

Sur la mort d'un saule que j'avois planté.

Air : *Viens mon cher Paul*, de PALMA, opéra.

Abandonnés de Flore et du Zéphir,
Tes verds rameaux et ta tige fleurie,
Saule charmant ! je les vois se flétrir . . .
Dis, ma Zirphé, quest-ce donc que la vie ?

Hier encor tu parois ces bosquets ;
Chaque matin la douce rêverie
Venoit errer sous ton ombrage frais . . .
Saule chéri ! quest-ce donc que la vie ?

Auprès de toi j'oubliois mes malheurs ;
D'amour, d'hymen à mon ame ravie
Tu rappelois d'énivrantes faveurs . . .
Tendre Zirphé ! qu'est-ce donc que la vie ?

Qui peut hélas ! compter sur de longs jours ?
Ces prés, ces bois, et toi, ma belle amie,
Faudra bientôt vous quitter pour toujours.
O ma Zirphé ! quest-ce donc que la vie ?

PONCET-DELPECH, *ex-représentant.*

RÉFLEXION.

Sur une vaine illusion
Trop souvent le cœur se repose :
On met de l'importance au nom
Au lieu d'en donner a la chose.
L'homme frivole veut toujours
Juger sur la simple apparence ;
Il change d'erreur tous les jours,
Sans profit pour l'expérience

Par le cit J. B. DASSIER.

MAHABARAT, poëme indien.

Nous avons donné, il y a quelque tems une idée de *Sacontata*, drame indien.

Le *Mahabarat* est un poëme épique, dont un auteur anglais donna connoissance au commencement du siècle, en publiant à Londres une traduction d'une épisode de ce poëme, très-estimé, suivant lui, parmi les Indiens. Ils prétendent qu'il fut composé par un de leurs plus savans bramines, trois mille ans avant l'ère chrétienne. Cette antiquité paroît apocriphe : pour que l'on pût y croire, il faudroit que les Indiens eûssent eu une suite d'ouvrages qui par leur perfection progressive prouvassent que celui-ci avoit pu être composé par leurs ancêtres à une époque aussi reculée ; car ce poëme n'est pas sans mérite ; et un peuple qui produit des ouvrages de cette nature n'en reste pas là.

Le sujet de ce poëme, qui contient plus de quatre mille vers on lignes, est une fameuse guerre civile entre deux branches de la famille de Brama. En voici quelques passages :

« Il y a des gens qui regardent l'ame comme » une merveille ; d'autres en parlent avec éton- » nement, mais aucun ne la connoît. L'épée ne » la divise point, le feu ne la consume point, » l'eau ne la corrompt point, le vent ne la sèche » point ; car elle est indivisible, inconsumable, » incorruptible ; elle est éternelle, universelle, » permanente, immuable ; elle est invisible, » inconcevable et inaltérable.

» L'homme ne jouit pas de la liberté d'ac-

Digitized by Google

» tion (*) Chaque homme est involontairement » poussé à agir suivant les principes qui sont » inhérents à sa nature. Celui qui contraint ses » facultés actives, et n'occupe son esprit que » des objets de ses sens, peut être dit avoir une » ame égarée. Celui-là est digne de louange, » qui ayant subjugué toutes ses passions, exé- » cute avec ses facultés actives toutes les fonc- » tions de la vie, sans s'inquiéter de l'évène- » nement. Il faut que le motif soit dans l'ac- » tion, et non dans l'évènement; que le motif de » l'action ne soit pas non plus dans l'espoir de » la récompense.

» Ne passe pas ta vie dans l'inaction; applique- » toi, remplit tes devoirs, abandonne toute » idée des conséquences qui s'ensuivront; que » l'évènement te soit égal, soit qu'il se termine » en bien ou en mal; car tu ne dois faire at- » tention qu'à ton ame (à ce qui est spirituel); » cherche donc un asyle dans la sagesse seule, » car les malheureux ne le sont que parce qu'ils » calculent l'évènement de chaque chose. Les » hommes qui sont doués de la vraie sagesse né- » gligent le bien et le mal dans ce monde. Ap- » plique-toi donc à former ton intelligence; car » s'en servir en affaires est un art précieux, » etc. »

A un ami pendant ma disgrâce. — Ode traduite de l'Espagnol.

Tout change. le bien succède au mal; la nuit obscure remplace le jour serein; et dans la coupe du plaisir, le sort cruel nous offre des pleurs.

L'arbre change ses fleurs en fruits pour l'automne, qui redoute le souffle glacé du vent du Nord et le sombre hyver traînant à sa suite le deuil et la tristesse.

La cîme des monts dépouillés de verdure afflige les regards; les feuilles desséchées voltigent en tournoyant; mais avril s'avance orné de sa parure nouvelle.

Si le soleil lançant du haut des airs ses rayons enflammés, pénètre le sein de la terre qu'il féconde, tout-à-coup une noire tempête couvre le ciel et nous prive de sa lumière consolante.

Quel jour pur a brillé toujours sans nuages? Qui donc a pu se flatter d'être toujours heureux? Quel mortel toujours accablé de douleur, n'a pas éprouvé de consolation?

Tout change. Si je perds aujourd'hui ma fortune; si le sort cruel m'accable de rigueurs, les muses, dans ce revers, me gardent du moins leurs trésors.

O Ménale! les véritables biens, la santé, la bonne foi, la liberté, l'innocente paix ne se trouvent ni dans le séjour de la flatterie, ni dans les brillans palais de la richesse.

Fussé-je un César, eussé-je l'or de Crésus, si je me plaignois, en deviendrai-je plus grand? Non, de moi seul dépend ou ma petitesse ou ma grandeur.

Non, ami, non; tu ne seras point importuné de mes foibles plaintes. Celui qui hier étoit élevé est tombé aujourd'hui: qu'il se relève, il peut tomber encore.

L'astre du jour vole avec la nuit dans d'autres climats; mais l'aurore bientôt nous annonce son retour. Il ne faut qu'un instant à la fortune, pour remonter au faîte des grandeurs celui qui se plaint d'en être tombé.

Si le sort m'est aujourd'hui contraire, demain le sort peut m'être favorable; et puisqu'il ne m'a pas enlevé ton cœur, je méprise ses coups: il ne parviendra point à m'abattre.

J. B. C. Grainville.

(*) Voltaire dans son *Dict. Phil.*, au mot *Liberté*, prétend au contraire que les actions sont libres, mais que la volonté ne l'est pas: ce qui est, comme l'autre assertion, un sophisme: car si je ne suis pas le maître de ne pas vouloir, je ne le suis pas de ne pas agir. Et lorsque je n'agis pas conformément à ma première volonté, c'est que j'agis conformément à la seconde.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., *Grande Fête.*

Fantasmagorie de Robertson, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd , *Bal masqué* , redemandé.

Il commencera à minuit L'ouverture des bureaux se fera à 11 heures

Prix du Billet d'entrée , 6 fr.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance , au Théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd , le *Misanthrope* com. en 5 actes , en vers , de Molière : suivie de l'*Entrevue* , com en 1 acte , du cit. Vigée.

Dans le *Misanthrope* , les cit Molé , Laroche lle , Armand , Florence , Lacave , Desprès , Gérard , Marchand : mesd. Suin , Mézeray. Mars cadette

Dans l'*Entrevue* , les cit. Molé , Larochelle , Armand , Dublin : mesd. Mezeray , Emilie-Contat

Demain, spectacle demandé, *Andromaque*, tragédie en 5 actes , dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermione.

Théâtre Favart.

Aujourd. , la 2me représentation de *D'Auberge en auberge* , ou les *Préventions* , com en 3 actes et en prose , des cit. Dupaty et Torchi ; précédé de la *Bonne Mère* , com en 1 acte , de feu Florian.

Dans la *Bonne Mere* , les cit. Allaire , Cellier : mesd. Nivelon , Gontier , Pingenet ainée.

Dans *D'Auberge* , les cit. Chenard , Elleviou , Martin , St-Aubin : mesd. Dugazon , Nivelon , St-Aubin , Phlis cadette.

En attendant *Montano et Stéphanie* , avec un troisième acte nouveau.

Théâtre Feydeau.

Aujourd.. *Tulipano*, opera en 2 actes , paroles de ***, musique del signor Paësiello : suivi de *Lise et Colin* , opéra en 2 actes , paroles du cit. Eugène Hus , musique du cit. Gaveaux.

Dans *Tulipano* , les cit Vallière , Dérubelle : mesd. Rolandeau , Gabriel Beck.

Dans *Lise et Colin* , les cit. Lesage , Gaveaux , Dar. court , Prevost , Garnier : mesd. Rolando , Auvray.

Après demain , les *Deux Journées*.

En attendant la première repréS de la *Fausse Duégne*, opéra en 3 actes , musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé

Aujourd , *J. J. Rousseau à l'Hermitage* , com en 3 actes , des cit. Piis , Barré , Radet et Desfontaines : la 3me représ. du *Portrait de Fielding* , trait historique en 1 acte , des cit Ségur jeune , Desfancherets et *** : et *Adèle* , ou les *Métamorphoses* , com. en 1 acte , du cit. Ségur aîné.

Dans *J. J Rousseau* , les cit. Vertpré , Duchaume , Chapelle , Armant , Julien , Rosières , Lenoble , Edouard , mesd Sarra , Blosseville , Duchaume , Larue , Lolotte , Mnette.

Dans le *Portrait de Fielding* , les cit. Vertpré , Julien , Lenoble ; mesdames Henry , Duchaume.

Dans *Adele* , les cit. Rosières , Duchaume , Armant , Lenoble : mesd. Sarra , Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , *On fait ce qu'on peut ;* le *Chaudronnier de St-Flour ; Bastringue ; Pinot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche* , pour la répétition de *Turlututu , empereur de l'Isle Verte* , folie en 3 actes , du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Anjourd., les Artistes sociétaires donneront pour l'Ouverture la *Revue de l'an VI ;* la premiere représent. de *Bretignac* , ou la *Fantasmagorie :* le cit. Bosquier-Gavaudan debutera à ce the tre par le rôle de Bretignac : et le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 3me repres. de la *Philosophie en défaut ;* vaudeville en 1 acte : la 3me représ. des *Morts qui se voient* , opera-bouffon en 1 acte : et la 4me d'*Estelle et Nemorin* , opéra en 1 acte.

On commencera à six heures précises.

Théâtre Molière , rue Martin.

Aujourd. , par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy , *Relâche.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , l'*Horloge de bois :* la 2me représent. des *Masques* , ou la *Folie du jour* , vaud. en 1 acte ; et les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre du Marais.

Aujourd , *Relâche* , pour la répétition générale de *Caliste* , ou la *Belle Pénitente.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. , le *Mariage du Capucin ; Contrainte et caprice.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Si le titre d'*Auberge en Auberge* convenoit à l'action du nouvel opéra, celui des *Préventions* convenoit mieux encore au fonds même du sujet. L'exposé suivant justifiera cette observation.

La scène se passe en Alsace, près de Colmar, au château de Schenebourg. Le maître de ce château, homme jovial, fait revenir de l'armée Dernance, son neveu, qu'il veut marier à sa pupille. M. de Schenebourg avoit bien projetté cette union dix ans avant, mais les jeunes gens ayant conçu l'un contre l'autre les plus fortes préventions, avoient rendu ce projet inutile. La pupille de M. de Schenebourg est à-présent la veuve d'Eldone. Dernance paroît se laisser aller indifféremment aux nouvelles intentions de son oncle, mais toujours prévenu contre madame d'Eldone, il défie son oncle de jamais la lui faire trouver aimable. Il y a même à ce sujet un pari de cent louis, que doit gagner celui qui sera le plus habile à duper l'autre. M. de Schenebourg engage Dernance à se porter au-devant de madame d'Eldone à la poste voisine, et trouve plaisant de faire de son sallon même la salle d'auberge de cette poste, au moyen de quelques panneaux qui, recouvrant les murs, produisent cette illusion. Lui-même se déguise en maître de l'auberge, et Madame d'Eldone prend l'extérieur de la Servante. On gagne Hector, valet de Dernance, et un postillon qui après vingt détours dans le parc, introduit le neveu dans la prétendue auberge. L'Aubergiste supposé s'appelle Bataille, et pour gagner la confiance de Dernance, lui fait accroire qu'ils ont servi ensemble et dans le même corps. Dernance, dupe de l'amitié du vieux militaire, lui raconte tous les tours qu'il a joués autrefois à son oncle; puis bientôt causant avec la Servante, qui feint d'être instruite du mariage qu'on lui propose, débite à cette fille mille propos qui prouvent jusqu'où sont portées ses préventions contre Madame d'Eldone, mais laisse entrevoir qu'il l'auroit aimée si elle avoit eu un caractère différent de celui dont on lui avoit fait le tableau. Piqué de tant de prévention, M. de Schenebourg pense qu'une épreuve de plus peut mûrir les sentimens de son neveu. « Allons, dit-il, les voyages forment la jeunesse, encore une poste. » Effectivement, au moyen du même mécanisme, il donne à son sallon l'aspect d'une autre salle d'auberge, fait faire encore d'autres détours à Dernance dans son parc, met à la tête du comptoir de la nouvelle auberge, Madame Freling, tante et amie de Madame d'Eldone, et la charge de tendre quelque piège au neveu. Madame Freling se donne pour une femme qui a joui autrefois de tous les avantages d'une haute fortune, mais que des malheurs ont réduite à conduire une auberge et à en faire faire le service par Rosine sa fille (c'est Mad. d'Eldone). Aussi cette fille laisse-t-elle percer tous les effets d'une brillante éducation, dessin, lectures instructives, musique, etc.; elle s'accompagne elle-même sur la harpe dans une pièce voisine. Dernance enchanté obtient de la mère la permission de témoigner par un couplet son admiration pour tant de talens. En paroissant Rosine semble céder à un simple mouvement de curiosité; l'intérêt s'accroît et l'amour fait des progrès si rapides dans le cœur de Dernance, que ce jeune homme irrité des obstacles qu'un mariage projetté par la mère de Rosine apporte à ses desirs, propose à cette dernière de se soustraire à ce lien, de venir chercher un asyle à Schenebourg, et d'y former avec lui des nœuds plus doux. Il est aux genoux de Rosine, quand tout-à-coup paroît M. de Schenebourg, qui feint une grande colère de le voir aux pieds d'une fille d'auberge; Rosine se retire confuse; Dernance veut expliquer à son oncle tout le secret de l'existence de Rosine, et le presse même de consentir à ce qu'il l'épouse; l'oncle insiste pour que son neveu ne s'unisse qu'avec Madame d'Eldone, dont on vient annoncer l'arrivée dans l'auberge, et qu'il présente lui-même. Cette Madame d'Eldone arrive effectivement avec Madame Freling: Dernance les reconnoît pour les mêmes qui jouèrent les personnages de femme et servante d'auberge. Il aime Madame d'Eldone comme il aimoit Rosine; il perd ses préventions et son pari, mais il gagne le cœur d'une femme charmante; Rien n'égale son impatience de la conduire à Schenebourg: « Rien n'est plus aisé, dit l'oncle, vous y êtes. » Les domestiques retournent les paneaux de l'invention de M. de Schenebourg, et l'on se retrouve dans le sallon même du château.

Cette pièce, comme on le voit, n'a pas de très-grands moyens d'intrigue, puisqu'ils s'appuyent d'une sorte de mécanisme sans lequel ils auroient été nuls; mais à part l'inconvénient de rendre le spectateur témoin de ces ressorts, et quelques longueurs dans le premier acte, on a une comédie fort amusante, et d'un genre absolument neuf. On peut ajouter que le motif même de l'intrigue, c'est-à-dire la *Prévention*, se retrouve constamment dans le cours du sujet, en lie toutes les parties, en amène assez bien les situations, et en opère le dénouement avec vraisemblance, ce qui n'est pas un mérite commun aujourd'hui.

C'est à regret que nous nous voyons encore forcés de remettre quelques idées sur la char-

Digitized by Google

mante musique de cet opéra, musique pleine d'une excellente et mélodieuse harmonie, et dans la quelle on remarque nombre de morceaux d'ensemble qui prouvent le grand talent. Nous dirons aussi avec quel naturel les cit. Chenard, Elevion, Martin y remplissent les rôles de Shenebourg, de Dernance et d'Hector, et Mesdames Dugazon et St-Aubin ceux de Madame Freling et de Madame d'Eldone.

B***

Théâtre de la Cité-Variétés.

Les estimables Sociétaires de l'Odéon, toujours errans sans pouvoir se procurer une salle, trouvent encore les moyens d'être généreux et bienfaisans. Parvenus à avoir la salle du théâtre de la Cité pour une seule représentation, ils la consacrèrent hier au bénéfice d'un artiste. Le citoyen Picard jaloux d'avoir triple part à ce bienfait, a joué dans ses deux jolies comédies, le *Collatéral* et les *Voisins*. Ces deux ouvrages font toujours un nouveau plaisir; le *Collatéral* conserve toujours le rare avantage d'amuser et de faire rire pendant cinq actes. Le citoyen Devigny et mademoiselle Molière y ont reçu de vifs applaudissemens.

On doit d'autant plus desirer voir enfin ces acteurs trouver avec une salle les moyens de reprendre le cours de leurs travaux, qu'ils ont, à ce qu'on prétend, plusieurs pièces dignes d'être placées dans leur répertoire.

COUPLETS

Chantés à un Mari, le jour de sa fête, par son Epouse.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*
Ou *Si Pauline est dans l'indigence.*

D'hymen je redoutois les chaînes;
Las! on m'avoit dit tant de fois
Qu'hymen ne causoit que des peines
Aux cœurs enchaînés sous ses loix!
Dans ses liens ce dieu m'engage,
Et je n'en ai nul repentir . . .
Ah! pour vivre heureux en ménage,
Il ne faut que savoir choisir. (*bis*)

Je voulois un époux sincère,
Aux talens joignant un bon cœur:
Qui par ses soins, son caractère,
Dans tous les tems fît mon bonheur.
Je te vis ces dons en partage,
A toi je brûlai de m'unir
Ah! pour être heureuse en ménage,
Je ne pouvois pas mieux choisir. (*bis*)

Qu'au seul nom d'hymen l'on s'allarme,
Moi, je chéris ses douces loix:
De mes beaux jours je dois le charme
A l'époux dont mon cœur fit choix.
Jusqu'à présent de tout orage
C'est lui qui sçut les garantir.
Oui, pour être heureux en ménage
Il ne faut que savoir choisir. (*bis*)

En présentant des Immortelles.

Objet de ma vive tendresse,
De ma main reçois ce bouquet:
Le plus léger don intéresse
Lorsque c'est le cœur qui le fait.
Qu'à chaque instant il te rappelle
Que je dois toujours te chérir:
Pour peindre ma flamme immortelle
Je ne pouvois pas mieux choisir. (*bis*)

T***

De la PESTE, *ou Époques mémorables de ce fléau, et les moyens de s'en préserver. Par* J. P. Papon, *ci-devant Historiographe de Provence. A Paris, chez Lavillette et compagnie, au bureau de la Bibliothèque des Romans, rue St-André-des-Arcs, N°. 46. An VIII. Deux volumes* in-8°. *de plus de 300 pages. Prix, 7 francs broché.*

EXTRAIT.

L'auteur, dans une Préface très-bien écrite, répond d'avance aux reproches qu'une fausse et ombrageuse délicatesse pourroit lui faire d'avoir consacré sa plume à un pareil sujet. Si ces reproches étoient admissibles, il faudroit renoncer à écrire sur les objets qui intéressent le plus l'humanité. « Pour moi, dit-il, je pense, au contraire, qu'on feroit plus de mal aux hommes, » en leur déguisant les dangers qu'ils courent, » qu'en les leur montrant avec les moyens de les » éviter. »

Cette réflexion nous paroît parfaitement juste, et doit dissiper la répugnance que certains lecteurs pourroient d'abord avoir de s'occuper d'un ouvrage de cette nature; qu'ils ne craignent donc pas de le lire avec attention; ils s'en trouveront bien récompensés par l'intérêt des tableaux qu'il présente, la rapidité du style, le mérite des choses, et un charme indéfinissable répandu sur ce livre, qui ne permet plus de le quitter lorsqu'on l'a commencé.

A la suite de la Préface sont placées, en forme d'Introduction, des Considérations sur les causes et l'origine de la *Peste*, dans lesquelles l'auteur combat avec succès l'opinion de ceux qui pensent que la Peste est originaire de l'Orient et notamment de l'Egypte, et que c'est de là qu'elle a passé dans les autres pays, toutes les fois qu'elle les a ravagés. Il prouve, au contraire, que loin d'être indigène à ces pays, plusieurs causes se sont souvent réunies pour la faire naître en

Digitized by Google

Europe, telles que les eaux croupissantes, l'insalubrité de l'air, les terres incultes, et en général la barbarie des hommes qui, lorsqu'ils sont rassemblés sans être encore civilisés, « ne connoissent ni les jouissances, ni les arts qui introduisent avec les commodités de la vie cette propreté d'où dépend en partie la santé du corps. »

L'auteur nous offre ensuite une histoire abrégée et très-intéressante des époques mémorables de la Peste avec les moyens de l'éviter. Il commence par la Peste d'Athènes, 331 ans avant l'ère chrétienne, et termine par la Peste de Marseille, en 1720, dont quelques témoins existent et dont le souvenir glace encore d'effroi lorsqu'on parcoure cette ville, qui perdit en 13 mois 40,000 habitans de ses murs, et 10,000 de son territoire. Ces tableaux sont écrits avec une simplicité, une chaleur, une vérité qui ajoutent à leur intérêt. L'auteur raconte purement, simplement, sans aucun ornement étranger ces faits terribles; et cette narration, plus entraînante qu'aucun roman, attache au suprême degré le lecteur le plus frivole. Un sentiment consolateur se mêle à la terreur profonde que ces détails inspirent; et il est doux, en se reportant sur soi-même et sur le lieu qu'on habite, de penser qu'on jouit d'une santé florissante, et que probablement on ne sera point atteint par ce fléau destructeur.

Le second volume est consacré aux précautions à prendre contre la Peste. Il est divisé en deux sections. Dans la première, l'auteur traite des loix sanitaires dans l'intérieur, et les détails dans lesquels il entre, annoncent un homme qui connoît également l'administration et la médecine. Il a renvoyé à la seconde section tout ce qui a rapport à la police sanitaire des vaisseaux, des ports, des Lazarets, etc. Il faut lire dans l'ouvrage même tous les détails dans lesquels l'amour de l'humanité l'oblige de descendre; aucun n'est à négliger dans une matière aussi importante. Ce volume n'offre pas sans doute autant d'attrait que le premier, qui renferme la partie historique, mais il n'en est pas moins essentiel de le lire avec une grande attention. L'imagination effrayée par les tristes tableaux qui précèdent, aime à se reposer sur les moyens préservatifs et curatifs des maux qui l'ont tant émue L'auteur ne laisse rien à desirer à cet égard. Il a considéré son sujet sous toutes les faces, et le traite en homme à qui toutes les connoissances sont familières. Toujours clair, simple et précis, il a plutôt l'air de causer avec ses lecteurs que de chercher à les instruire. C'est vraiment ainsi qu'on devient utile.

La réputation de J. P. Papon étoit faite depuis long-tems dans la république des lettres, où il occupe une place distinguée parmi nos meilleurs historiens. Cet ouvrage ne peut qu'y ajouter un solide éclat. Les motifs respectables qui le lui ont fait entreprendre, les recherches immenses qu'il suppose, le travail prodigieux, souvent pénible, et même dégoûtant auquel il a fallu se livrer, enfin l'éxécuton savante et méthodique qu'il a employée, tout se réunit pour mettre ce traité *de la Peste* au rang des ouvrages les mieux faits et les plus utiles qui ayent paru depuis long-tems. Le succès répond à son mérite. Il n'y a pas deux mois qu'il paroît, et l'édition est presqu'enlevée. Nous conseillons donc à nos lecteurs, jaloux de connoître un excellent livre, de se hâter de se procurer celui-ci, et nous croyons acquérir quelques droits à leur reconnoissance en le leur faisant connoître.

On sait que J. P. Papon étoit un des membres les plus recommandables de cette illustre congrégation à qui les lettres doivent tant d'hommes célèbres.

G. D. L. R.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'avant-hier est *Délire*, où l'on trouve *élire*, *lire*, *ire*, *re*, *E*.

Le mot de la Charade insérée dans le même numéro est *Cornet*.

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain, *Grande Fête.*

Fantasmagorie de Robertson, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, les *Prétendus*, et le Ballet de *Pâris.*

Incessamment la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Somnambule*, com. en 1 acte, de Pont-le-Veyre.

Dans *Andromaque*, les cit. Talma, St-Fal, Florence, Lacave; mesd. Raucour, Fleury, Suin, Patrat.

Dans le *Somnambule*, les cit. Bellemont, St Fal, Larochelle, Caumont, Armand, Marchand; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermione dans *Andromaque.*

Demain, l'*Abbé de l'Epée.*

Théâtre Favart.

Aujourd., les *Dettes*, opéra en 2 actes, en prose, des cit. Sergeot et Champein, suivi de *Leon*, ou le *Château de Montenero*, opera en 3 actes, en prose, des cit. Hoffmann et Mehul.

Dans les *Dettes*, les cit. Chenard, Andrieu, Dozainville, Allaire; mesd. Philis ainee, Pingenet ainee

Dans *Montenero*, les cit. Chenard, Philippe, Solié, Andrieu, Dozainville, Granger; mesd. Gonthier, Armand.

Demain, *Annette et Lubin*, *Stratonice*, le *Tableau des Sabines.*

En attendant *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Lodoïska*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Lorau, musique du cit. Chérubini

Dans *Lodoïska*, les cit Gaveaux, Vallière, Dessaules, Dérubelle, Darcourt, Platel, Garnier, Prevost; mesd. Lesage, Gabriille Beck.

Demain, les *Deux Journées*, et *Lise et Colin.*

En attendant la première représ de la *Fausse Duegne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Gilles ventriloque*, parade en 1 acte, des cit. Gersin, Antrée et Vieillard; *Rabelais*, com en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi; les *Otages*, fait historique, en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Dupaty, Maurice

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit. Laporte, Lenoble, Edouard, Fichet; mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Rabelais*, les cit. Vertpré, Chapelle, Duchaume, Rosières, Carpentier, Armant, Lenoble; mad. Fleury.

Dans les *Otages*, les cit. Chapelle, Duchaume, Carpentier, Lenoble; mesd. Blosseville, Bodin, Thubé.

Demain, le *Portrait de Fielding.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bostonien*, ou le *Fou raisonnable*; la *Dame invisible*; *Deux et deux font quatre*; le *Vieux Bonhomme.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répetition de *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Anjourd., le *Cocher de place*; la 2me représent. de *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie*; et l'*Emprunt forcé.*

Les cit. Bosquier-Gavaudan, Bellemont et Huet feront leur debût par les rôles de Claudin, Harpin et Dorval.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première repres. des *Deux Statues*, opéra-bouffon en 1 acte, suivi des *Morts qui se volent*, opéra-bouffon en 1 acte: et précédé de la *Philosophie en défaut*, vaudeville en 1 acte.

On commencera à six heures précises.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, le *Petit Poucet*, et la *Bosso-manie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de la *Forêt enchantée*, mélodrame-féerie en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Deux Amis*; la *Bergère des Alpes* et le *Bosquet.*

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Les acteurs sociétaires de ce théâtre en firent hier l'ouverture par trois jolis ouvrages, la *Revue de l'an VI*, *Bretignac*, ou la *Phantasmagorie*, et le *Rémouleur et la Meunière*. La première et la dernière de ces pièces sont assez connues pour que nous nous dispensions d'en parler. Passons à l'analyse de *Bretignac*, vaudeville nouveau, qui obtint un succès flatteur.

L'auteur est le cit. Randon, à qui nous conseillons de restituer au cit. Bosquier-Gavaudan une partie des applaudissements que sa pièce a excités.

Mélite veut marier à Bretignac, gascon, Léonore, sa sœur, qui est aimée d'un jeune officier Français nommé Florval, résidant à Barcelonne : celui-ci a des intelligences dans la maison, et il y pénètre par le secours d'un valet adroit, initié dans les mystères de la phantasmagorie.

Bretignac, attendu d'un moment à l'autre, arrive, et après le souper veut aller se reposer. Le valet Carlos le conduit dans un appartement isolé habité soi-disant par des esprits.

Au milieu de la nuit, Bretignac se lève tout tremblant, les fantômes paroissent et se promènent près de lui. Une voix lui crie de renoncer à ses prétentions sur Léonore. Le Gascon à genoux demande pardon et accorde tout ce qu'on exige de lui, trop heureux d'épouser Mélite. L'arrivée d'un frère absent depuis long-tems n'a pas été inutile à Florval dans toute cette affaire, puisque reprenant l'autorité dans la maison il unit les deux amans.

Cette pièce est jouée avec beaucoup de gaîté par les citoyens Frédéric, Léger, St-Léger et madame Delaporte, et sur-tout par le citoyen Bosquier-Gavaudan.

Au reste, Bretignac est quelquefois copie et foible copie de M. *Desmasures*.

F. J. B. G***.

Théâtre de la Gaîté.

Le vaudeville des *Masques*, ou la *Folie du jour*, donné avant-hier pour la première fois à ce théâtre, n'a obtenu qu'un demi-succès. Cependant le commencement de cet ouvrage offroit des couplets saillans qui présageoient à la pièce une issue plus brillante ; ceux de la fin parurent ne pas y répondre, peut-être doit-on en accuser les acteurs qui ne possédoient pas très-bien leurs rôles.

M. l'Embonpoint, riche traitant, et Victor, ont des prétentions sur la même personne, mais le dernier a secrettement la préférence. On doit se rendre au Bal masqué ; et l'Embonpoint, qui croit y rencontrer celle qu'il aime, trouve Victor, qu'il prend pour le père, et qu'il laisse avec la demoiselle, tandis que lui-même suit la tante, qu'il ne reconnoît pas sous le masque. Le père arrive, et unit les jeunes gens.

Ce n'est certainement pas là un sujet de comédie, mais il y a de jolis couplets et le cadre étoit susceptible d'en offrir quelques-uns. L'auteur n'a pas été demandé.

Réflexions sur le Portrait de Fielding.

Cette pièce est jouée avec tant de soin et d'ensemble, que les artistes du Vaudeville me permettront quelques réflexions qui peut-être ajouteront à la perfection de leur jeu, cet ouvrage annonçant un cours de représentations qui doit satisfaire l'orgueil des auteurs et des acteurs. Voilà mon excuse. Je ne demande rien au cit. Vertpré, que de continuer à jouer avec la même perfection. Il peut cependant observer une nuance à l'instant de l'apparition de Fielding. Quand il prononce ces mots : *Arrête ! ou tu me perds*, il doit reculer et presque rentrer à moitié dans la porte, pour faire craindre à Hogarth que l'image ne disparoissa. Il se rapprochera quand le Peintre commence à genoux à esquisser ses traits. L'effet sera plus sûr.

Le jeu de madame Henry est parfait : elle n'a d'autre observation à faire que dans la fin de sa belle scène avec Hogarth. Sa sortie, après ces mots : *J'en ai peut-être trop dit*, n'a pas toute la perfection dont cette charmante actrice est susceptible.

Madame Duchaume a reçu des applaudissemens que lui mérite le talent qu'elle déploie dans son rôle. Mais on ne sauroit trop l'avertir que le ton de son organe est entièrement dans la tête, qu'elle est par-là moins naturelle, en espèce de discordance avec les autres, lorsque sa voix baisse par instans, le naturel, la vérité, tout y gagne d'une manière sensible.

M. Julien prouve dans ce rôle combien il est supérieur au genre auquel on le croyoit fixé... On ne sauroit trop lui donner de leçon. Il y a un endroit de la pièce où son talent peut encore se développer : c'est celui de la *romance*. La chaleur y manque . . . Il paroît concevoir pendant le second couplet de Sophie, le projet des quatre derniers vers qu'il va composer . . . et cela nuit à l'enthousiasme qui doit seul se peindre en lui.

Digitized by Google

Pendant que Sophie chante il faut que sa pantomime le présente hors de lui ; il se précipiteroit presqu'à genoux en adoration, sans être vu de Sophie, que ce mouvement ne seroit pas trop fort . . . Il est parfait la lyre à la main ; mais quand il la quitte pour parler à Sophie, il faut se livrer davantage; il est trop timide, lorsqu'il faut être brûlant il semble trop froid. Il doit s'exprimer comme un homme en délire. . . Au reste, je le répète, ce rôle prouve toute l'étendue de ses moyens.

Quant au cit. Lenoble, je n'ai rien à lui demander que de conserver avec adresse la même teinte de brusquerie dans les scènes qui suivent la première, ce qui présente des difficultés, sur-tout dans celle de Sophie, où son ame parle malgré lui; mais le caractère perce toujours. Je crois qu'en regardant moins Sophie il saisira plus aisément cette nuance. Cet acteur prend un essor qui le met au premier rang, et l'on peut lui prédire les plus brillans succès.

Costumes. — Le cit. Julien étoit mieux costumé à la première représentation. A l'époque du trait historique, Hogarth, Garrick portoient de la poudre. C'étoit la coiffure des artistes du tems. M. Walson seul devoit être en perruque blonde, avec un tour serré autour de la tête ; un habit bleu sans revers, boutonné tout droit, boutons de drap ; un chapeau à cornes pointues et égales.

Y. A.

Le Siècle, satyre, par C. A. B. Piniere, *avec cette épigraphe :*

« Travaillez sans crainte, et faites tant de » honte au vice, qu'il ne reste que la vertu » en France. » *Anne d'Autriche, à un Libraire de Paris.*

A Paris, chez Desenne, *Maison Egalité, galerie de pierre, N°. 1 et 2 ;* Lavau, *galerie de bois ; et* Vente, *libraire, sur le Boulevard de la Comédie Italienne. De l'Imprimerie de G. Munier. Germinal, an 8. Broch.* in-8° *de 26 pages.*

Le baromètre littéraire est fixé depuis quelque tems à la Satyre. La prose et les vers que l'on imprime ne sont pour la plûpart que des diatribes plus ou moins virulentes contre les mœurs et la littérature actuelles. Mais quelques-uns de ces précepteurs du bon goût et de la morale sont-ils bien exempts de reproches, et seroient-ils en droit de dire comme Juvenal :

Facit indignatio versum.

Ne pourroit-on pas appliquer à certains satyriques ce que dit un poëte, à-propos de ces hommes,

Criant que le bon goût est perdu dans Paris,
Et le prouvant très-bien, du moins par leurs écrits.

Au reste, la mode a son influence sur la littérature comme sur les objets les plus futiles. Colardeau avoit à peine publié son Epitre d'*Héloise et Abeilard*, que l'on fut bientôt inondé d'un torrent d'Héroïdes. Aujourd'hui, les Satyres se succèdent avec une incroyable rapidité. Je suis peu partisan du genre où Colardeau s'est illustré, mais il me semble qu'il vaudroit encore mieux parler le langage de l'amour que celui de la haine et de l'envie.

De tous les auteurs satyriques qui ont écrit depuis quelque tems, les plus remarquables sont, sans contredit, les citoyens Lormian et Despaze ; on regrette même qu'ils ayent fait de leur talent un usage qui les expose à un état de guerre continuel. Formés à l'école de Boileau, ils auroient dû faire plus d'attention à ces vers :

C'est un méchant métier que celui de médire.
A l'auteur qui l'embrasse il est toujours fatal,
Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.

Ces vers, à ce qu'il paroît, n'ont pas fait plus d'impression sur le citoyen Piniere qui se présente dans la lice en athlète plein de vigueur et de courage. Je ne répéterai point ce que j'ai dit au citoyen Lormian, sur ses Satyres, ni ce que Legouvé a dit au citoyen Despaze sur les siennes, quoique le citoyen Pinière mérite les reproches adressés à ses deux rivaux, pour avoir eu comme eux le tort de nommer, celui plus grand encore d'être injuste envers quelques littérateurs. Je n'envisagerai la Satyre du *Siècle* que sous le rapport du talent.

Le plan du citoyen Pinière est fort simple. Il applaudit à la dernière révolution qui a ranimé la confiance publique. Puis jettant ses regards en arrière, il esquisse a grands traits la fin du règne de Louis XIV, la régence, le règne de Louis XV, celui de Louis XVI, et arrive par dégrés jusqu'au régime affreux de la terreur. Ici se développe dans tout son éclat le talent du citoyen Pinière :

Enfin la raison parle au sein de la discorde :
Le crime règne seul ; le sang coule à grands flots ;
Sur le trône écroulé se placent les bourreaux ;
Septembre, tu parois : sous des voiles funèbres

Digitized by Google

Quels meurtres des cachots vont souiller les ténèbres !
Des monstres d'or, de crime et de sang affamés,
Egorgent froidement les captifs désarmés.
Plus d'âge, plus de sèxe ; *en leur coupable ivresse*
Oubliant le respect qu'on doit à la foiblesse,
Ils frappent le vieillard, ils frappent la beauté :
Lamballe, c'est sur toi que leurs coups ont porté ?
O regrets ! ta douceur, ta jeunesse, tes charmes,
Et tes yeux embellis de leurs pénibles larmes ;
Et tes cris dans ta bouche encor plus déchirans,
Rien ne peut les toucher : sur les morts, les mourans
Pour toi de vingt trépas prolongeant le martire,
Leur foule te saisit, t'entraîne, te déchire ;
Et ta tête à la main, va promener long-tems
Dans Paris effrayé tes membres palpitans.
Je l'ai vu ce spectacle, et j'en frémis encore.

Les vers suivans ne sont ni moins énergiques, ni moins bien tournés :

Quels nouveaux attentats ! un sénat sur nos têtes,
Au lieu d'un ciel plus doux, ramène les tempêtes ;
Un sénat où siégeoient ces lâches assassins
Qui du sang de septembre avoient souillé leurs mains.
Leurs loix ne sont encore que du sang et des crimes.

Mais qui pourra s'arrêter sans attendrissement sur le tableau que je vais présenter ?

La France est devenue une vaste prison,
Et la mort s'y promène au signal du soupçon.
Tout Français est captif ; tout captif est coupable :
Vertus, talens, et toi, pouvoir d'un sèxe aimable,
Vous excitiez leur rage au lieu de la fléchir !
C'est sur vous que leur bras aime à s'appesantir.
A frapper tous les rangs la hache est toujours prête ;
Chaque heure, chaque instant voit tomber une tête.
Que la vertu fut *noble* en ce règne cruel !
Vingt vierges que leur foi lioit au même autel,
Vers l'injuste échafaud en un vil char traînées,
Le front privé du voile et les mains enchaînées,
Demandoient aux bourreaux qu'au moins un chaste lin,
Au nom de la pudeur, s'étendit sur leur sein ;
Dans leurs hymnes d'un Dieu célébroient les louanges ;
Pensoient unir leurs voix au doux concert des anges ;
Et sembloient entonner dans ce touchant transport
Les chants de l'allégresse et non ceux de la mort.

Ou je me trompe fort, ou l'on a dû reconnoître dans ces différentes citations un poëte très-distingué, et remarquer des vers que ne désavoueroient pas ceux qui tiennent aujourd'hui les premières places sur le Pinde français.

De ces peintures terribles ou touchantes, le citoyen Pinière passe aux portraits de nos parvenus modernes, se plaint ensuite de la décadence des arts, et finit par verser le ridicule sur les successeurs de Montesquieu, de Buffon, de Rousseau et de Voltaire. La malignité pourra sourire aux différens traits lancés par l'auteur contre quelques littérateurs, mais moi, fidèle à mes principes, bien convaincu que la satyre est nuisible autant que la critique est utile, j'engagerai le citoyen Pinière à quitter une carrière où les succès ne s'acquièrent qu'aux dépens du repos. Je crois que le conseil est d'autant plus sage, qu'en général l'auteur m'a paru moins plaisant qu'énergique et sensible.

S'il falloit prémunir les lecteurs contre l'impression que les satyres peuvent faire sur eux, je leur dirois : Parcourez toutes celles qui ont paru depuis quelque tems, et vous verrez que tel déchiré dans l'une est loué dans l'autre ; et par suite je dirais aux Satyriques : Accordez-vous donc ! Mais les lecteurs éclairés et impartiaux trouveroient l'observation inutile, et les Satyriques ne s'accorderoient pas davantage entr'eux. Il suffit de se rappeler que Gilbert est mort fou à l'Hôtel-Dieu, après avoir imprimé que Voltaire ne savoit écrire ni en prose, ni en vers, et que les vers les plus spirituels et les plus malins qu'il ait faits étoient dirigés contre l'excellent littérateur Laharpe, qui s'en mocqua et qui fit bien.

VIGÉE.

Maison Boutin, *rue de la Loi, au coin de celle Ménard.*

Demain, *Grand Bal.*

VEILLÉE, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Demain., *Grande Fête.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. les *Prétendus*, comedie-lyrique en 2 actes, paroles du cit ***, musique de Lemoyne: et le *Jugement de Paris*, Ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lays, Laforêt, Dufresne, Bertin; mesd. Maillard, Henry, Auguste

Danse, les cit. Milon, Goyon, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Giraud, Lebel, Ducel, Gaineté, Casimo, Seuriot, Leon; mesdames Chevigny, Perignon, Colomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Felicité, Etienne, Boilay, Jacotot, Gauthier, Hortence, Aubry, Florine, Jenny

Madame Auguste débutera par le rôle de Marton dans les *Prétendus*

Les cit Guénin et Guérillot exécuteront la Simphonie concertante de violon dans le Ballet Le cit. Xavier-Lefèvre executera le Solo de clarinette, et le cit Fréderic-Duvernoy celui de cor

Le 15, la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 5 actes, du cit. Bouilly: suivi de la *Feinte par amour*, com. en 1 acte, de Dorat.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave: mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Dans la *Feinte par amour*, les cit. Baptiste aîné, Caumont, Larochelle, Armand, mesd. Mézerai, Emilie Contat.

Demain, *Turcaret*; Après-demain, *Andromaque*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, avec une nouvelle musique, de feu Favart et du citoyen Martini; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte, en vers, des cit. Hoffmann et Mehul; et de la 17me represent. du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin, Granger; mad. Philis

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 3me représ de *D'Auberge en auberge*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 37me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini: précédé de *Lise et Colin*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Eugène Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt; mesd. Lesage, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

Dans *Lise et Colin*, les cit. Lesage, Gaveaux, Darcourt, Prevost, Garnier: mesd. Rolando, Auvray.

Les Billets et les Entrées *gratis* sont suspendus.

On commencera a six heures precises.

Comédiens Sociétaires de l'Odéon au Théâtre de la Cité.

Aujourd, par extraordinaire, le *Collatéral*, ou la *Diligence a Joigny*, com en 5 actes, du cit. Picard (redemandée); suivie des *Voyageurs*, com. en 3 actes, du cit. Armand-Charlemagne.

Dans le *Collateral*, les cit. Vigny, Picard, Degligny, Barbier, Habert, Marsy, Mairet: mesd. Delisle, Barbier, Clément.

Dans les *Voyageurs* les cit. Vigny, Picard, Barbier, Delaporte: mesd. Wazelle et Delisle

S'adresser pour la location des loges au cit. Bhilippe, audit théâtre.

Le prix des places sera le même que celui du théâtre de la Cite.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Maître Adam menuisier de Nevers*, com en 1 acte, des cit. Prevost-d'Irai et Ph. de-la-Madelaine; la 4me représ. du *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et * * *: et *Chantieu à Fontenay*, com en 1 acte, des cit. Ségur jeune et Ph. de-la-Madelaine.

Dans *Maître Adam*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Hipolité, Fichet: mad. Thubé.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Chantieu*, les cit. Vertpré, Henry, Julien, Duchaume, Fichet, Edouard; mesd. Bodin, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*, *Eustache-Bastringue*; et *Pourceaugnac*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt-forcé*; la 2me représent. de *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie*; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*; la première repres. a ce théâtre de *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*; et *Estelle et Némorin*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Quatre parties du monde*, les *Masques*, ou la *Folie du jour*, vaud.; et les *Deux Arlequins*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

N'ayant pu hier citer aucun des couplets qui avoient le plus contribué au succès de *Bretignac*, nous nous faisons un plaisir de soumettre celui-ci, qui fut redemandé.

BRETIGNAC.

Air : *Vaudeville d'Arlequin-Cruello.*

Moi qui comme Hercule en naissant,
Fis preuve de courage,
Et qui sçus vaincre en grandissant
Belle la plus sauvage,
Se peut-il qu'avec tant d'esprit
Bretignac ait peur d'un esprit ?
C'est une raillerie.
En France tant d'esprits méchants
Ont fait trembler les braves gens,
Que chacun craint la Fantasmagorie.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Un grand zèle anime les acteurs de ce théâtre. En moins de huit jours ils ont déjà offert au public cinq à six nouveautés. Le moyen le plus sûr d'attirer la foule c'est d'en monter souvent, surtout dans un genre de spectacle qui séduit peu les habitués des théâtres des Boulevards.

Hier, on y donna avec succès la première représentation des *Deux Statues*, opéra-bouffon en un acte, des cit. Milcent et Borda. — A demain l'analyse.

AU RÉDACTEUR.

Et de trois. Je veux dire que voilà la troisième Fable de la Motte que vous nous donnez en prose, sans faire mention de la version en vers qu'en a donnée ce bon Houdar de la Mothe, que Gacon et ses émules ont critiqué, mais dont ils n'ont pu détruire le talent réel.

Je conçois que vous n'avez pas la mémoire remplie de ses ouvrages comme ses petits neveux, qui ont appris à lire dans son recueil de Fables, dont les estampes étoient faites par Coypel. Cependant les ouvrages de cet académicien doivent faire partie de la bibliothèque de tout homme de lettres. Il doit sur-tout connoître son recueil de Fables, le meilleur qui ait paru après celles de Lafontaine, jusqu'à celles de Florian, dont je reconnois volontiers la supériorité.

A l'égard de l'anglais Dowsdel, dont la Fable en prose des *Lunettes* est tirée, comme je ne le connois point, et que son nom ne se trouve pas dans le Dictionnaire des Hommes célèbres, je desirerois savoir à quelle époque il a vécu (*) car si par hasard elle étoit postérieure à l'année 1732, année de la mort de Houdar de la Mothe, l'Académicien français auroit encore le mérite de l'invention.

Je crois que vos lecteurs ne seront pas fâchés de voir la Fable des *Lunettes* traitée en vers ; et cette fois j'ajoute le prologue, qui n'est pas long et qui a son mérite.

B ***, *petit neveu de Houdar de la Mothe.*

LES LUNETTES.

FABLE.

Toute tête abonde en son sens.
Nous sommes ainsi faits, n'en exceptons personne.
La façon dont je vois et celle dont je sens,
La manière dont je raisonne,
Je vous soutiens que c'est la bonne,
Tandis que selon vous je vois à contre-sens.
Ce qui me semble vrai, vous semble erreur extrême :
En rien nous ne sommes d'accord ;
Mais comment, s'il vous plaît, prouvez-vous que j'ai tort ?
En disant : J'ai raison ! Je vous le dis de même.
La confiance est notre fort.
Qui de nous est l'opiniâtre ?
Je ne me rends point. Cédez-vous ?
Je le répète encor, nous nous ressemblons tous.
De son opinion chacun est idolâtre.

Jupin un jour en pointe de nectar,
Voulut faire un présent à la nature humaine.
Momus en est porteur. Sur un rapide char
Des airs il traverse la plaine.
Venez, s'écria-t-il, venez, heureux humains,
Jupin ouvre pour vous ses bienfesantes mains :
Il vous fit la vue un peu basse,
Mais voici bien de quoi réparer ce défaut.
Il ouvre sa malle aussi-tôt,
Et lunettes alors de tomber sur la place.

(*) *Note du Rédacteur.* La fable de Dodsley que j'ai traduite se trouve être la quarante-huitième de son recueil imprimé a Paris chez Vergani, libraire, quai de l'Horloge, N° 28. Il se peut d'autant mieux qu'elle ne soit qu'une traduction, que l'auteur s'exprime ainsi dans sa préface : *In forming this small collection his (author's) principal aim was to select such tables as would make the strongest and most useful impressions on the minds of youth*, etc.

Digitized by Google

Humains de ramasser ; il s'en trouva pour tous.
Chacun en remporta sa paire,
Rendant grace a Jupin d'avoir trouvé pour nous
Ce supplément à notre luminaire.
Les lunettes pourtant fesoient voir les objets
Sous de menteuses apparences.
Celui-ci les voit bleux, celui-ci violets,
Qui blanc, qui noir, enfin de toutes les nuances ;
Mais malgré la diversité,
Chacun charmé de sa lunette
Compta d'avoir attrapé la plus nette,
Et goûta dans la fausseté
Le plaisir de la vérité.

La Mort du colonel Mauduit, ou les Anarchistes du Port-au-Prince, *fait historique, en un acte et en prose ; par l'auteur de la* P....e F...e, *avec cette épigraphe :*

L'Univers est rempli de leurs nombreux forfaits.

A Paris, chez Cailleau, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, en face de celle des Cordeliers. In-8°. *de 40 pages. — An VIII.*

EXTRAIT.

Dans un très-court avertissement nous apprenons que cet ouvrage successivement destiné à quatre des principaux théâtres de Paris, n'a pu être joué sur aucun. Sans entrer dans le détail des circonstances qui en ont empêché la représentation, on ne peut que louer l'auteur d'avoir fait à des vues pacifiques le sacrifice de sa gloire théâtrale. Signaler les méchans, c'est provoquer la haine d'une foule d'êtres qui ne méritent pas que l'on compromette son repos pour les traduire devant un public indifférent. Tâchons plutôt d'étouffer toutes les haines par une amnistie générale, et qu'un oubli réciproquement réparateur soit le gage de cette tranquillité si desirée par tous les bons citoyens, et dont nous avons enfin l'esprit de jouir sans empêchement et sans trouble, grace à la fermeté et au bon esprit du gouvernement actuel.

La *Mort du Colonel Mauduit* n'est pas précisément une comédie, car on n'y trouve ni intrigue, ni dénouement ; c'est seulement la peinture intéressante et animée d'un fait très-connu qui s'est passé à St-Domingue en 1792. Ce militaire commandant le régiment du Port-au-Prince, avoit, par sa fermeté et sa sagesse, su maintenir la tranquillité dans cette capitale de la Colonie : mais ce n'étoit pas là le compte des malveillans. Deux envoyés du Continent, Miller et Roger, munis de bonnes instructions, trouvent moyen de capter la confiance d'une partie du peuple et des soldats ; à l'aide d'un faux décret, fabriqué par eux-mêmes, ils persuadent aux esprits trop crédules que l'Assemblée Nationale de France a improuvé la conduite modérée du régiment et l'a déclaré infâme. Dès lors l'obéissance des soldats se tourne en révolte, et leur attachement pour leur colonel en une haine d'autant plus furieuse, qu'elle est aveugle. Ils se joignent au peuple soulevé pour assassiner le brave Mauduit, et n'ont pas de peine à égorger un homme seul et presque sans défense. En ce moment le régiment d'Artois qui arrive d'Europe débarque dans le port. Un officier de ce corps détrompe le peuple et les soldats, leur prouve que Miller et Roger les ont abusés par un faux décret. Ces deux scélérats échappés à la vengeance du peuple, ont quitté la ville dès que leur forfait a été consommé, et de vains et stériles regrets sont la seule expiation de la mort du malheureux Mauduit.

Ce petit drame présente de l'intérêt, des scènes bien faites, un rôle de nègre bien lié à l'action, et qui plait par le caractère bon, reconnoissant et vertueux que l'auteur lui a donné. Les deux assassins sont peints avec assez de profondeur, et leur ame dévoilée montre à nud toute ses noirceurs et toute sa turpitude.

En intitulant ce petit ouvrage *fait historique*, l'auteur (plus modeste que beaucoup de ses confrères, qui ont substitué à ce titre celui de *comédie* dans des ouvrages qui n'avoient rien de comique) a désarmé la critique que ce titre ambitieux, quand il est mal rempli, auroit alors indisposée contre sa pièce. C'est donc un *fait dialogué*, mais dialogué par un écrivain sensible, qui connoît bien la scène, et qui écrit en général avec esprit, avec pureté et avec chaleur. Et lorsqu'on saura que cet écrivain estimable est B. J. Marsollier, connu par une foule de succès dramatiques sur nos premiers théâtres, on lui saura gré d'avoir bien voulu rabaisser son talent à un genre si fort au-dessous de lui, pour conserver la mémoire d'un évènement qu'il étoit bon de rappeler aux hommes, afin que l'expérience du passé les éclairât sur les dangers de l'avenir.

G. D. L. R.

En me promenant, selon mon usage, j'ai trouvé dans la boutique d'un libraire un petit ouvrage intitulé : *Consultation littéraire et morale pour Joseph Despaze, poëte satyrique depuis quinze ou vingt jours.* Permettez-moi de faire connoître à vos lecteurs cette plaisanterie, qui

Digitized by Google

m'a amusé. L'auteur de cette bagatelle est gai sans amertume, et donne au jeune poëte d'utiles leçons dont il y a lieu de croire qu'il profitera.

Cette consultation est précédée d'un Avertissement dans lequel on lit :

« Les parens du jeune Despaze, et ses amis, » qui sont très-nombreux, ont cru devoir consulter sur un ouvrage intitulé : les *Quatre Satires*, qu'il vient récemment de publier. . . . » La nature et le nombre de ses ennemis cause leur sollicitude. Comment leur échapper ?

» Il attaque des comédiens qui sont toujours » en scène, et des danseurs qui sont toujours en » l'air.

» En provoquant les musiciens, il provoque » les plus bruyans des hommes. Les poëtes en » sont les plus irascibles.

» Les peintres dont il se mocque savent aussi » railler. On pourroit donner des preuves de leur » malice.

» En disant qu'il n'existe qu'une femme sage et » vertueuse dans le monde, il semble avoir peu » songé aux jouissances de son cœur et à ses » plaisirs. Les femmes n'aiment point que leur » chûte soit prévue, et celles qu'une semblable » prévoyance ne décourage point, tombent sans » charme, et autant vaudroit les laisser de- » bout.

» Cette consultation ne sort pas du cabinet » d'un grand jurisconsulte, elle a été délibérée » à la campagne pendant le déjeûner, par quel- » ques femmes jeunes et aimables qui savent ap- » précier les bons vers sans en faire de médiocres; » qui ne cultivent point une fleur sans relâche et » exclusivement, mais qui en les carressant » toutes en expriment ce miel qui découle de » leurs lèvres, et qu'elles ne placent que là. »

On peut juger par cette citation de la manière et du style de l'auteur.

Joseph Despaze compare Isabey à Dorat : ce qu'on dit ici du peintre et du poëte m'a paru rempli de délicatesse et de goût. On cite sur Dorat une épigramme qui paroîtra piquante à ceux qui ne la connoissent point, et qui le paroîtra encore à ceux qui la connoissent.

L'auteur des Satyres conclut des nudités autorisées par la mode, que les mœurs sont perdues à jamais. Voici ce que disent à ce sujet les consultans :

« La manière de se vêtir que la mode autorise, » ne doit point être regardée comme une preuve » de la dépravation des mœurs de celles qui s'y » soumettent souvent par ordre de leurs pères et » de leurs époux. Telle femme a les bras nus et » le cœur pur ; et l'auteur, qui n'a trouvé qu'une » femme vertueuse, est bien dangereux pour le » beau sexe, ou s'est bien mal adressé. »

Chacun a son foible, et celui du jeune poëte a toujours été de vouloir raisonner profondement sur la politique, et sur ceux qui l'ont dirigée au milieu de nous.

Les consultans concluent à ce que Joseph Despaze cultive le talent pour la poësie qu'il vient de montrer ; mais à ce qu'il ne fasse plus de Satyres.

« Ses ouvrages, disent-ils en finissant, ne » doivent affliger personne ; ils ne doivent ap- » partenir qu'au domaine de la gloire. Ceux » qui s'intéressent à lui espèrent n'y plus trouver » une méchanceté qui n'est pas dans son » cœur. »

Ce petit ouvrage, où on trouve les principes d'une excellente littérature, peut procurer un quart-d'heure d'une agréable lecture.

Il se trouve au Palais-Egalité, chez Brigitte-Mathey, galerie du côté du Perron, No. 101, et chez Déjaure, près le théâtre de la République.

(*Article communiqué.*)

Maison Boutin, *rue de la Loi, au coin de celle Ménard.*

Aujourd, *Grand Bal.*

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd., *Grande Fête.*

Fantasmagorie de Robertson, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque ; l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, No. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 15, la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes. S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Turcaret*, com. en 5 actes, en prose, de Lesage; suivie de la *Fausse Agnès*, com. en 3 actes, de Destouches.

Dans *Turcaret*, les cit Dugazon, Baptiste aîné, Larochelle, Belmont, Champville, Armand, Gerard, Marchand: mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars aînée.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit. Dugazon, Caumont, Champville, Armand, Gerard, Larochelle: mesdames Lachassaigne, Mezerai, Hopkins, Patrat, Justine-Berville.

Demain, *Andromaque*. Mlle Raucourt remplira le rôle d'Hermione.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 3me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Prévention*s, com. en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi: précédée de *Fanfan et Colas*, com. en 1 acte, de madame Beaunoir.

Dans *Fanfan et Colas*, les cit St-Aubin, Allaire, Fleuriot: mesd. Gonthier, Carline-Nivelon, Quinebaux.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Demain, *Annette et Lubin*: le *Prisonnier*: le *Tableau des Sabines*.

En attendant *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Ségur jeune, musique du cit. Steibelt, dans lequel madam. Georget débutera par le rôle de Cécile: précédé de *Plus de peur que de mal*, opéra en 1 acte, paroles du cit Faur, musique du cit. Lebrun.

Dans *Plus de peur que de mal*, les cit. Lesage, Vallière, Fay: mesd Rolandeau, Desmares, Desbrosses.

Dans *Roméo*, les cit. Gaveaux, Vallière, Dessaules, Fay, Prevost, Lemet: mesd. Lesage, Georget.

Le 14, les *Deux Journées*.

En attendant la première représ de la *Fausse Duègne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre de Vaudeville.

Aujourd., le *Sauvage de l'Aveyron*, com. en 1 acte, des cit. Dupaty, Maurice, Chazet; *J. J. Rousseau à l'Hermitage*, com en 3 actes, des cit. Piis, Barré, Radet et Desfontaines; la *Rencontre à Longchamp*, scène anecdotiq e en 1 acte.

Dans le *Sauvage*, les cit. Laporte, Carpentier, Duchaume, Edouard, mesd. Sarra, Blosseville.

Dans *J. J. Rousseau*, les cit Vertpré, Duchaume, Chapelle, Armant Julien, Rosieres, Lenoble: mesd. Sarra, Blosseville, Duchaume.

Dans la *Rencontre*, les cit. Julien, Carpentier, Armant; mesd. Bodin, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Jérôme Pointu*; l'*Heureux Quiproquo*; la *Prisonnière*: *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition de *Turlututu, empereur de l'Asie Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Clef forcée*: la première représent. de *Regnard à Alger*: et *Christophe Morin*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; *Estelle et Némorin*; et la première représ. des *Trois n'en font qu'un*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Jeunes Artistes du théâtre de la rue de Bondy, la *Bergère de Saluces*; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd les *Quatre parties du monde*, l'*Horloge de bois*, et les *Rendez-vous nocturnes*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *Caliste*, ou la *Belle Pénitente*; suivie de *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Jeux de l'Amour et du Hazard*; le *Conscrit*: et les *Deux Bergères*.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Voici l'analyse de la pièce donnée à ce théâtre sous le titre des *Deux Statues*.

Léandre a vu Clarisse, pupille d'Orgon, et l'amour lui fait suivre tous les pas de sa maîtresse, et chercher toutes les occasions de l'entretenir. Il parvient avec le secours de Pasquin, son valet, à s'introduire dans le jardin où ils prennent le plan de deux statues. Orgon, Jeannot et Catau sont trompés par la ressemblance des habits et des attitudes, et Orgon, prêt à conclure son hymen avec sa pupile, vient déposer aux pieds de Pasquin, *statue*, un coffret contenant des pièces très-importantes, et ordonne une *collation*. Jeannot apporte du vin, des comestibles, et à peine retourne-t-il à la maison, que Pasquin descend et fait *table nette*. Ces lazis continuent pendant le repas, à la fin duquel les deux statues s'animent et se présentent au vieillard, que la vue de son coffret découvert fait consentir au mariage.

Il y a quelques situations assez comiques dans cet ouvrage, mais elles sont gâtées par bien des invraisemblances, des duo, des trio qui ne finissent pas, lorsque tout doit être animé. On veut faire de la musique, on veut la faire sur tel et tel morceau, mais *non erat his locus*. A cela le compositeur répondra : Pourquoi l'auteur des paroles a-t-il écrit tel ou tel morceau à tel et tel endroit ? Il faut bien travailler dessus. En ce cas, tout bien calculé, le poëte peut retrancher hardiment deux ou trois morceaux de chant, entr'autres le duo de la première scène, et celui de la scène où Léandre se découvre à Clarisse, l'ouvrage n'en marchera que plus rapidement.

F. J. B. G***.

ENIGME

Sur moi j'ai le talent d'attirer tous les yeux ;
Et de me découvrir on est très-curieux.
Je suis pour les enfans très-amusante chose.
De querelles par fois je me trouve la cause
Sur la tête on me porte, et pour être bien fait
De la nature il faut que j'imite l'effet.
L'œil rencontre à mes pieds maint objet qui l'arrête,
Mais il n'est plus borné dès qu'il est sur ma tête.
Maint ouvrage joli sur moi l'on peut former.
Lecteur, c'en est assez, tu dois me deviner.

AVIS.

Madame Gonthier depuis long-tems n'ayant éprouvé que des malheurs dont rien n'a pu la dédommager, malgré ses travaux, se trouve forcée de donner une représentation à son bénéfice ; en conséquence il sera donné le 14 floréal, sur le théâtre Molière, une première représentation du *Temps passé*; suivie de l'*Amant statue*; et de l'*Epreuve villageoise*.

Le cit. Thiemet exécutera différentes scènes comiques.

De l'Instruction. (*)

Les dons les plus heureux deviennent sans effet, ils sont perdus au théâtre, s'ils ne sont soutenus par l'instruction. On n'exige pas que le comédien soit docte, mais qu'il ait les connoissances qui sont relatives à son art, celles qui résultent d'une éducation soignée dont il doit faire preuve.

Posséder sa langue depuis les racines jusqu'aux règles consacrées par l'usage, entendre bien la prosodie, connoître la quantité, parler le langage qui convient à chaque personnage, est une obligation indispensable pour lui. Savoir lire, être consommé dans cet art, l'un des plus difficiles, est une seconde obligation : qui ne sait lire que pour soi, lit mal et sans fruit, il se trompe, ne saisit pas ou saisit mal, voit faux et ne peut se rendre un compte exact de ce qu'il a lu. On ne sait lire, qu'autant que l'on sait intéresser, émouvoir, persuader, respirer, faire des pauses, varier les réfléxions, être correct et intelligible par-tout. A sa diction on distingue le comédien qui sait lire ; on remarque des inflexions justes, une finesse, des nuances, une clarté, des silences éloquens, un art de reposer l'attention que n'a point le comédien qui n'articule que les mots.

Pour bien dire, on doit savoir distinguer au théâtre les différentes périodes, celles qui sont arrondies, nombreuses ou obscures, afin de donner de la vie, de la couleur, un ton juste à chacun des membres qui les composent. Savoir faire la construction d'une phrase, est une connoissance indispensable ; elle facilite le comédien, elle le met à même d'en saisir le vrai sens, de distinguer et de faire valoir les mots chargés de la pensée, en les pressant, en leur donnant la force et le ton qu'ils exigent ; il juge si la phrase est régulière, si elle est bonne, recherchée ou obscure ; il y répand de la clarté, de la grace, de l'expression, du goût ; il en cache les défauts, ou il en fait valoir les beautés.

La mesure et le mécanisme du vers, les différens genres de poësie font partie de l'éducation théâtrale, ainsi que l'étude des convenances celle des passions, dont le jeu, les nuances doi-

---

(*) Extrait du premier Numéro de l'*Art du Comédien* par le cit. P. P. Dorfeuille. Le quatrième Numéro de cet ouvrage utile vient de paroître.

Digitized by Google

vent être long-tems l'objet des observations, des recherches et des soins du comédien.

Parcourir le théâtre du monde, observer la société, l'homme de toutes professions, dans tous les âges, saisir les ridicules, les contrastes, les bigarures de l'originalité; s'enrichir d'une foule de découvertes précieuses, est une nécessité indispensable dont l'art fait une obligation à celui qui veut le perfectionner.

L'histoire, en offrant aux pinceaux du comédien, l'esprit, les usages, les mœurs, les conventions reçues dans les tems les plus reculés, achevera son éducation théâtrale; le comédien apprendra dans ce grand livre à peindre les hommes, non tels qu'il les voit, mais tels qu'ils ont été ou qu'il faut les supposer. Il n'offrira point dans Osmane un Français de nos jours, dans Achille un écolier emporté, dans Néron un petit maître, dans Oreste un mysanthrope. Il appliquera les teintes, les demi-teintes, ces nuances imperceptibles et délicates qui échappent au coup-d'œil du comédien, au goût de l'homme sans instruction, et qui font la partie principale et la base du vrai talent.

Un tableau n'est attachant que lorsque l'ordonnance en est bien entendue, que l'expression se joint par-tout à la règle, à la justesse du dessin et au brillant du coloris. Le comédien qui se borne à l'étude de ses rôles, qui néglige l'instruction, qui ignore les principes de son art, qui se contente de recevoir des leçons, d'imiter des modèles, qui ne sait point vaincre les difficultés, qui attend ses succès des avantages qui lui sont personnels, de quelques dons heureux, n'est point comédien; il ne fait rien ressembler, il s'offre lui-même sous le nom et l'habit de ses personnages. On le voit par-tout être en opposition aux convenances et s'éloigner de la vérité. »

AU RÉDACTEUR.

Paris, ce 8 floréal, an VIII.

Résidant depuis plus de quarante ans, citoyen, dans le quartier de la Cité, où mes occupations me retiennent presque tout le jour, je ne puis, malgré mon goût très-vif pour le spectacle, fréquenter que celui qui se trouve dans mon voisinage. Aimant passionément la bonne comédie, vous jugez que les pantomimes équestres, les concerts célestes et les veillées de Thessalie doivent peu me toucher. Depuis que les Comédiens Sociétaires de l'Odéon ont quitté notre théâtre pour aller prêcher dans le désert à celui du Marais, j'y avois à peine mis le pied; mais l'affiche d'hier, en m'annonçant le *Collatéral* et les *Voisins*, joués par eux au bénéfice d'un père de famille estimable et infortuné, m'y a ramené avec empressement.

Vous devez conclure de ce qui précède que cette première comédie qui n'avoit point encore passé les ponts pour arriver dans notre isle m'étoit parfaitement inconnue; mais vous vous figurez sans peine le vif plaisir qu'elle m'a procuré. Il y avoit bien long-tems que je n'avois ri pendant deux heures, et c'est à l'aimable Picard que j'ai dû cette satisfaction. Comme c'est le premier des plaisirs pour un homme de mon âge, je le prie d'en recevoir ici mes plus sincères remerciemens.

Quelques personnes qui étoient à côté de moi, et qui avoient vu souvent le *Collatéral* au théâtre Feydeau, m'ont assuré qu'il n'avoit peut-être jamais été joué aussi chaudement ni aussi purement qu'à cette représentation, quoique trois rôles fûssent remplis par des acteurs qui les jouoient pour la première fois. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'ensemble étoit parfait, que rien n'a langui et que la pièce vivement sentie et applaudie comme elle mérite de l'être, a fait une sensation qui rappeloit, dit-on, celle qu'elle a produite le jour où elle a été jouée pour la première fois. Cela m'a prouvé que si le public de la Cité ne se porte pas toujours en foule aux bons ouvrages, il sait du moins les apprécier, et manifester avec autant de justesse que d'enthousiasme les sentimens qu'il éprouve.

Je connoissois les *Voisins*, mais j'ai revu avec plaisir cette comédie qui est dans son genre un petit diamant bien taillé. Elle est pleine d'esprit, de genie, et conduite avec une adresse qui couvre la légèreté de l'intrigue, et le peu de profondeur des caractères.

Enfin je puis vous assurer, citoyen, que grâces aux Sociétaires de l'Odéon, j'ai passé hier une charmante soirée, et je ne suis pas le seul.

Quel dommage qu'une société si estimable sous tant de rapports, qui intéresse et par ses malheurs, et par son ensemble, et par le mérite individuel de ses membres, dont l'ame est le poëte comique de nos jours le plus distingué (après Collin-d'Harleville), et qui a, dit-on, en porte-feuille une comédie en cinq actes, qui vaut le *Collatéral*, soit sans azile et sans existence!...

Mais je m'interdis toute réflexion amère; je fais de sincères vœux pour que ces comédiens s'armant de patience, de courage et de sobriété, restent unis; alors les circonstances devenant meilleures, et les occasions d'exercer leurs talens plus solides, ils jouiront du prix de leur longue attente, dont l'estime publique leur aideraau moins

Digitized by Google

à supporter l'amertume. Ah ! si ma fortune égaloit mon goût pour la comédie, je briguerois l'honneur de cette entreprise glorieuse, et j'y sacrifierois volontiers la moitié de mon opulence !

Je suis bien véritablement, etc.

Un Habitant de la rue aux Fèves.

AU RÉDACTEUR.

Je retrouve dans votre journal la lettre du cit. Walckenaër, insérée dans le *Journal de Paris* du 26 germinal dernier. Je me crois en état d'y répondre, et je prends la plume.

Il falloit éclaircir les doutes élevés par le cit. Valckenaër, et résoudre les questions proposées par lui. Je suis allé au Muséum, où j'ai trouvé le citoyen Lebrun. Je l'aborde, et voici mot à mot notre entretien :

« Que pensez-vous de cette Vierge sous le numéro 14 ? — C'est une copie faite par un maître flamand, contemporain d'Otto-Venius, d'après un dessin ou une estampe de Raphaël. Le Christ est mal dessiné et n'offre aucune trace de l'école romaine. — On attribue pourtant ce tableau à André del Sarte ou à l'un de ses élèves. — Tant pis. Rien de tout cela ne ressemble à l'école florentine ; je ne vois qu'un tableau qui n'eût jamais dû figurer parmi les chef-d'œuvres du Muséum.

« Que pensez vous du No. 13 ? — Tableau fait dans l'école d'André del Sarte, mais faussement attribué au maître. »

Je me promettois de faire au citoyen Lebrun quelques observations sur les Nos. 32, 48, 70, etc. ; mais plus familier avec l'Ecole flamande, je le priai de m'éclairer sur les Nos. 95, 96, 98, page 63 du catalogue. « Tous ces tableaux, lui dis-je, sont mis sous le nom de Breughel de Velours. — On a eu tort. Le No. 95 présente une jolie composition de Michaux ; le No. 96 une copie d'après Breughel de Vélours ; le No. 97 un des tableaux les plus fins que Saluert ait faits ; et le No. 98 un tableau de Roland Savery.

J'étois stupéfait. « Comment, m'écriai-je, des artistes qui se sont distingués par leurs ouvrages, et qui sous ce rapport méritent nos éloges, ont-ils pu tomber dans de telles erreurs ? Eh ! mais que diroit-on si le *Cicéron* du Jardin national des Plantes donnoit un palmier pour un lilas, un rosier pour un chêne, un héron pour un oiseau-mouche et un sansonnet pour un dindon ? » J'allois continuer, mais le citoyen Lebrun m'interrompant : « Le No. 99, donné à Gérard Dow n'est qu'une copie. Les Nos. 105, 106, 107, sont des copies de Holbéen. Effacez au No. 118, le nom de Chambrands, et mettez Jean Lievens. Le No. 122, Ecole de Rubens, tableau médiocre. Ne croyez pas que Tesniers le père ait fait le tableau sous le No. 124 ; écrivez paysage de Van-Artois et figures d'après Tesniers. Au No. 126, vous lisez le nom de Williams ou Guillaume Vircely, la figure est attribuée à Miéris ; je ne connois pas Vircely, mais je vous reponds que la figure est de Ochtervelt. »

Voilà, citoyen, les révélations précieuses que le citoyen Lebrun, le connoisseur le plus célèbre de l'Europe, l'époux de l'immortelle Lebrun m'a faites, et que je m'empresse de vous transmettre.

J'aurois pu, à mon tour, lui témoigner mon étonnement de ce qu'on avoit apporté tant de tableaux médiocres en France, me plaindre de ce qu'on n'exposoit pas les batailles du prince Eugène, par Huctensbourg, tirées de Turin, etc, mais je me contentai de lui demander pourquoi, lorsqu'on le connoissoit pour être l'auteur de catalogues de tableaux très-bien rédigés, d'un excellent ouvrage sur la manière d'apprécier les peintres et leurs productions, de différentes brochures critiques et savantes sur les arts, on ne le consultoit pas sur la rédaction d'un catalogue fait pour les nationaux et les étrangers. Le cit. Lebrun ne répondit pas à ma question, mais en le quittant je sçus que le citoyen Dufourny, architecte, membre de l'Institut national, étoit l'administrateur du Muséum, et s'en rapportoit sur ce point à ses propres lumières.

Salut fraternel,

BEAUDOUIN *fils.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*

Le 15, la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, trag. en 5 actes, de Racine; suivie de l'*Impatient*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Lautier

Dans *Andromaque*, les cit. Talma, St-Fal, Florence, Lacave: mesd. Raucour, Fleury, Suin, Petit.

Dans l'*Impatient*, les cit Molé, Dazincourt, Larochelle, Caumont, Champville, Armand: Mlle Mézerai.

Demain, l'*Etourdi*, et *Dupuis et Desronais.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton: suivi du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria: et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Affaire; mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou, Saint-Aubin, Moreau: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 4me représ de *D'Auberge en auberge.*

En attendant *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques: précédé du *Valet de deux maîtres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Dans les *Bonnes Gens*, les cit. Lesage, Valliere, Juliet, Fay, Prévost, Darcourt, Garnier, mesdames Auvray, Desmares, Gavaudan mère, Gavaudan ainée, Nini.

Demain, les *Deux Journées.*

En attendant la première représ. de la *Fausse Duégne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barre et Bourgueil; le *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et * * *: et *Dans quel siecle sommes-nous?* com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamp.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Henry, Duchaume, Lenoble: mad. Blosseville.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble; mesd. Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations; Magdelon*; *Deux et deux font quatre*: et l'*Ecole tragique.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition de *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Anjourd, la *Gageure inutile*: *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie*: et l'*Emprunt forcé.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*; suivie de *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*; et des *Deux Statues.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., demain et apres-demain, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd les *Bizarreries de la Fortune*; les *Masques*; et le *Double Rendez-vous.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Contrainte et caprice*; le *Galant Coureur*: et le *Chaudronnier de St-Flours.*

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Madame Auguste a mis dans le rôle de Marton de l'opéra des *Prétendus*, toute la finesse et toute l'intelligence que le personnage exige. Elle a de la prestance, de la grâce et de la phisionomie ; sa voix a plus d'éclat que de flexibilité. Il est à desirer qu'elle s'applique à lier et à conduire avec plus de facilité les inflexions que nécessitent les traits. A ce léger défaut près, son chant est pur et son exécution est assurée. Elle a rendu les morceaux d'ensemble, et sur-tout la finale du premier acte, avec autant d'exactitude que d'aplomb.

Le public a encouragé son début par un accueil flatteur.

B ***

Théâtre Feydeau.

Le rôle de Cécile, dans *Roméo et Juliette*, a été rempli pour la première fois hier par madame Georget. Cette débutante n'a que peu de voix. Le goût se laisse entrevoir, mais les moyens manquent. Il faut dire cependant qu'elle les eût fait valoir davantage si sa timidité n'avoit nui à leur développement ; elle sera vraisemblablement mieux goûtée encore quand elle montrera plus d'assurance dans le chant et dans la déclamation.

B ***.

Théâtre des Troubadours.

Air *de la Croisée.*

Lorsque par un succès flatteur
Le public couronne un ouvrage,
Chacun veut en être l'auteur,
A Paris c'est assez l'usage.
Mais de Regnard qu'on applaudit
Ce soir le destin nous étonne,
Car tous les auteurs nous ont dit
Qu'il n'étoit de personne.

C'est par ce couplet qu'ont répondu au public les auteurs de la pièce en deux actes donnée hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre de *Regnard à Alger*. Elle a eu du succès malgré quelques scènes froides et décousues ; mais un grand nombre de couplets malins et bien tournés y a contribué pour beaucoup. Demain nous en donnerons l'analyse.

Le rôle d'Hassan y étoit confié au citoyen Bellemeuf, acteur nouvellement attaché à cette troupe, qui paroît avoir de l'habitude de la scène. Il succède dans les carricatures au cit. Tiercelin. Hier, un rhume fatiguant l'empêcha de déployer ses moyens de chant. Au reste, il jouissoit dans les rôles de Juliet d'une certaine réputation en province.

Le citoyen Huet, qui débuta avant-hier, étoit fort estimé aux Jeunes-Artistes. Ce jeune homme a l'organe un peu voilé, mais il possède un beau physique, il a de la grace, et il obtiendra plus d'un succès sur ce théâtre.

F. J. B. G ***.

Les artistes sociétaires de ce théâtre, jaloux de mériter de plus en plus les suffrages du public, et disposés à faire tout les sacrifices qu'exigent les circonstances, préviennent leurs concitoyens, qu'à dater de ce jour, on recevra des abonnemens personnels, aux prix ci-dessous fixés, y compris l'impôt des indigens.

Pour un citoyen.		*Pour une dame.*	
Pour une année,	158 fr.	Pour une année,	132 fr.
Pour six mois,	110	Pour six mois,	80
Pour trois mois,	66	Pour trois mois,	47
Pour un mois,	28	Pour un mois,	20

Les personnes qui en desireront, sont priées de s'adresser tous les jours, depuis 10 heures jusqu'à trois, au secrétaire de l'administration, au théâtre, rue de Louvois.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du Théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur.*

Paris, ce 8 floréal, an VIII.

Il n'y a pas de flatterie à publier les actes de bienfaisance du gouvernement. C'est au contraire honorer la nation que de rendre hommage aux vertus républicaines de ses premiers magistrats.

Le ministre de l'intérieur, informé qu'il y a dans la maison des Invalides, plusieurs jeunes militaires qui sont revenus de l'expédition d'Egypte, mutilés ou aveuglés, vient de s'empresser de leur donner une marque de sa sensibilité, en m'ordonnant de mettre à leur disposition, une fois par décade, deux loges au niveau du parquet, d'où ils pourront se dédommager par le plaisir d'entendre une parfaite exécution musicale, des autres jouissances dont le sort des combats les a privés.

Cette attention de la part du ministre de l'intérieur, porte avec soi un caractère de consolation pour les familles de ces jeunes infortunés, puisqu'elle leur donne la preuve que le gouvernement ne néglige aucuns des moyens d'adoucir leur sort, et de dissiper leur ennui.

Le public apprendra sans doute avec intérêt,

Digitized by Google

que tous les décadis, six de ces jeunes militaires viendront à tour de rôle, partager avec lui ces sensations délicieuses que produit sur les ames sensibles le charme de la musique.

Salut et fraternité,

DEVISMES.

A MADEMOISELLE ***

CHANSON.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

Si d'un embonpoint séduisant,
Si de la fraîcheur la plus vive
Vous voulez d'une main naïve
Nous tracer le portrait charmant,
Prenez parmi les Immortelles
La Déesse de la Santé,
Ou peignez Félicité,
Ce sont vos deux modèles.

Aimez-vous les tendres accens
D'une voix touchante et flexible
Qui de l'ame la moins sensible
Agite et ravit tous les sens ?
De la Sirène redoutable
Tel étoit le chant si vanté ;
Écoutez Félicité,
Vous croirez à la Fable.

Vénus me disoit l'autre jour :
Venez dans les bois d'Idalie,
Voir sur la pelouse fleurie
Danser les trois sœurs de l'Amour ;
Je répondis : Je vous rends grâces,
Nos bals ont la même beauté,
Quand j'y vois Félicité,
Je vois danser les Grâces.

Par le cit. D'ANDIGNÉ, *à Martin-de-Limet, près Craon, département de la Mayenne.*

ENIGME

Lecteur, tu dois bien me connoître,
Tu peux aussi ne pas m'aimer,
On a soin de me faire croître,
Et l'on ne peut pas me former.

Comme un oracle on me consulte,
Je réponds toujours de mon mieux.
Jadis on me rendoit un culte
Tout semblable à celui des Dieux.

On me sort du sein de ma mère
Pour être mis en cent morceaux
Pour me venger à ma manière,
Je fais bien pleurer mes bourreaux.

Sur un tableau représentant l'Espérance.

Qu'elle est cette belle Déesse qui lève ses yeux brillants au Ciel, et de quel artiste vient cet ouvrage superbe ? — Je suis l'ouvrage d'Elpidius, et l'on me nomme l'Espérance, douce consolatrice des malheureux. — Pourquoi cette élégante robe verte dont vous êtes parée ? — Parce que tout avec moi prend les couleurs du printems. — Que signifient ces traits brisés dans vos mains ? — J'offre par-là aux hommes la douceur de la paix. — Par quelle raison êtes-vous assise sur le coin d'une boëte ? — C'est parce que je restai seule au fond lorsque tous les maux en sortirent au tems de Pandore. — Quel oiseau avez-vous-là derrière vous ? — La fidelle Corneille qui, ne pouvant pas encore dire que tout va bien, dit au moins que tout ira bien. — Comment nommez-vous les deux compagnons qui vous suivent ? — Le bonheur et l'amour empressé. — Et ceux qui sont devant vous ? — De vains songes. — Et cette Déesse qui est à vos côtés ? — C'est Rhamnusie, vengeresse des crimes, pour vous apprendre à n'espérer jamais que des choses justes.

Fragments sur le Printems.

Des vertus du Printems la magique influence
Semble avoir de nouveau créé cet univers
Plus vivant en effet aux jours de son enfance,
Qu'à cette heure glacé par le froid des hivers.
Tous les êtres plongés dans un morne silence
Paroissoient morts ; Vertumne a paru, sa présence
Les rappelle à la vie, et les plus doux concerts
Font retentir les bois et remplissent les airs.

Quelques heures plutôt la matinale Aurore
Abandonnant Titon, s'arrache à son amour,
Elle verse des pleurs que les enfants de Flore
Recueillent avec soin ; ils s'empressent d'éclore,
Et viennent des humains parfumer le séjour.

Digitized by Google

L'Aurore cependant commence sa carrière ;
Elle remplace Hesper, elle brille à son tour ;
Elle chasse la nuit, et dispose la terre
A soutenir l'éclat et tous les feux du jour.

Mais de peur que ces feux ne sèchent la verdure,
Il faudroit que les eaux entretinssent le frais ;
Elles tombent, et vont ; prodiguant leurs bienfaits,
Accroître les trésors de la riche nature.
Dans les champs elles ont fécondé les guérets ;
Elles font, sur les monts, aux antiques forêts,
Déployer lentement leur verte chevelure ;
Elles soignent enfin jusques à la parure
De nos bosquets fleuris, de nos gazons discrets.

Que le Printems fait palpiter de cœurs,
Et sur-tout ceux des sensibles bergères !
Les bois alors couvrent bien des mystères,
C'est la saison où l'on cueille des fleurs.

MUSIQUE.

Certaines gens ne pouvant atteindre à la sublimité de l'harmonie, qui depuis un tems a fait de si grands progrès, ont, dans leur dépit, élevé leurs criailleries contre nos meilleurs compositeurs, et ont jetté dans le monde, avec une prodigalité scandaleuse, je ne sais combien de diatribes, publiées sous le nom de la *Timbale*, qu'on y fait raisonner comme un tambour mouillé. Les gens de goût n'ont pas vu sans peine avec quelle injustice on attaque nos plus belles productions modernes en musique. On ose y reprocher aux musiciens d'avoir augmenté les effets d'orchestre, c'est-à-dire, d'avoir reculé les bornes de leur art. Ajouter à l'expression musicale n'est-ce pas donner de nouveaux moyens d'exprimer avec plus de force toutes les passions ? et à cet égard ne méritent-ils pas nos éloges ?

Certainement l'emploi déplacé et trop fréquent de *timbales*, de *trombonnes*, de *tamtams*, est fatiguant ; mais on ne se lasseroit pas moins d'entendre continuellement l'*octave* (la petite flûte). Chaque instrument a un effet qui lui est propre ; il ne s'agit que d'en faire usage à propos. Un instrument qui peut rendre un sentiment mélancolique, ne peut seul exprimer une passion forte. La *musette* qui indique la cadence d'une ronde de bergers, ne peut marquer les tems intempestifs des pas de démons et de furies, et ce n'est point avec un accompagnement bien doux de flûte obligé que le savant *Méhul* eût produit des effets si terribles et si vrais dans son opéra d'*Euphrosine et Coradin*.

Avouons qu'il est plus aisé de critiquer les *Chérubini*, les *Méhul*, les *Breton*, que de s'élever jusqu'à leur talent. Nous pourrions nommer beaucoup d'autres musiciens qui méritent, comme eux, nos éloges, et si nous avons indiqué ceux-ci de préférence, c'est qu'on a semblé les attaquer plus directement dans les pamphlets dont le public a déjà fait justice.

La savante facture, l'harmonie pleine et soutenue, l'heureuse mélodie des opéra de *Lodoïska* et des *Deux Journées*, d'*Adrien* et d'*Ariodant*, de *Montano* et du *Délire*, qui obtiennent sans cesse les applaudissemens du public, vengent assez leurs acteurs, et d'une manière digne d'eux.

Dans ce moment, écho des amateurs de la bonne musique, nous louerons sur-tout la noble rivalité qui règne entre *Méhul* et *Breton*. Tous deux ont traité le même sujet, (*Ariodant* et *Montano*). Cette rivalité, commune en Italie, est assez rare en France : on ne sauroit trop l'encourager, et cet essai doit exciter l'émulation de nos compositeurs.

Nous voyons avec plaisir que l'on annonce la remise de l'opéra de *Montano et Stéphanie* avec un nouveau troisième acte, et nous espérons que le succès de cet ouvrage répondra à celui que nous en attendons.

M * * *

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Tour*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 15, la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Etourdi*, com. en 5 actes, en vers, de Molière : suivie de l'*Avocat Patelin*, com. en 3 actes, en prose, de Brueys et Palaprat.

Dans l'*Etourdi*, les cit. Dugazon, Caumont, Florence, Armand, Lacave, Després, Gérard, Dublin, Marchand : mesd. Mars ainée, Hopkins.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit Champville, Bellemont, Baptiste cadet, Armand, Gérard, Marchand : mesd. Lachassaigne, Desbrosses, Hopkins.

Demain, l'*Abbé de l'Epée.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi : precedée de la *Mélomanie*, com. en 1 acte, en vers, mêlée d'ariettes, des cit Grenier et Champein.

Dans la *Mélomanie*, les cit. Chenard, Moreau, Batisse, St-Aubin : mesd. Armand, Philis ainée.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin : mesd. Dugazon, Nivelon, S.-Aubin, Philis cadette.

Demain, *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 38me repres. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini : précédé de l'*Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Dumoutier, musique du cit. Gaveaux.

Le cit. Joseph continuera ses débuts par le rôle de Felix

Dans l'*Amour filial*, les cit. Vallière, Juliet, Joseph : Mme Desmares.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Flatel, Prevost, Garnier, Dercourt ; mesd. Lesage, Gavaudan ainee, Gavaudan cadette.

Demain, *Marcelin.*

En attendant la première représ de la *Fausse Duegne*, opéra en 3 actes, musique du feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines : *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte du cit Ségur aîné ; les *Deux Veuves*, com en 2 actes, du cit Ségur jeune.

Dans *Colombine mannequin*, les cit Laporte, Chapelle : mad. Sarra.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble : mesd. Sarra, Duchaume.

Dans les *Deux Veuves*, les cit. Henry, Carpentier : mesd. Sarra, Henry, Thubé.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiègle* ; le *Chaudronnier de St-Flour* ; *Eustache Bastringue* ; *Cadet Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition de *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, *Bretignac*, ou la *Fantasmagorie* : et la 2me repres. de *Regnard à Alger.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ. des *Trois n'en font qu'un*, com. en 1 acte, dans laquelle le cit. Corse remplira trois rôles différents ; suivie des *Morts qui se volent* : de la *Philosophie en défaut* ; et des *Deux Statues*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui et demain, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Deux Arlequins* : le *Gagne-petit* ; les *Masques.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Demain, *Jean Calas* : et *Rose et Colas*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Pigmalion Auvergnat* ; les *Trois Hommes-Femmes* ; l'*Abbé Coquet*,

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Régnard, pris sur mer par un Corsaire Algérien, et vendu comme esclave à Alger, est éperduement amoureux d'Elvire, dont le mari, nommé Deprade, a péri dans le combat soutenu contre les Turcs. Cette belle esclave appartient au dey Achmet, qui employe tous les moyens de la persuasion et de la galanterie pour toucher son cœur. Régnard a été admis comme peintre dans le palais d'Achmet, et celui-ci lui commande divers ouvrages qui lui procurent l'occasion d'être près de son amante. Dans le même palais est Hector, valet de Régnard, homme adroit, entreprenant, qui s'empare d'un brigantin mouillé près du sérail, et qui y fait transporter tout ce qui est nécessaire pour leur fuite. Régnard y fait mettre à bord les manuscrits de ses pièces, et Elvire une cassette remplie d'ornemens et de bijoux. Hassan, intendant du sérail, a besoin d'aller à la pêche; il monte sur le brigantin et détruit ainsi l'espoir des deux amans, qui espéroient s'en servir pour leur fuite. Il y trouve les papiers de Régnard et la cassette, qu'il s'empresse de rapporter à Achmet. Celui-ci furieux ordonne d'empaler Hector, et mande près de lui Elvire et Régnard, à qui il fait exécuter une scène de comédie. Cette scène retrace parfaitement la situation des deux amans, et Achmet déguise le mieux qu'il peut le ressentiment qui l'anime. Enfin il leur présente les pièces trouvées dans le brigantin et fait emmener Régnard pour être puni conformément aux usages reçus. Cependant un envoyé de France vient racheter divers esclaves, et réclame entr'autres le poëte Régnard. Ce Français est Deprade, le mari d'Elvire elle-même, mari commode et sans inquiétude pour sa femme; Achmet instruit de cet incident, le prie de faire dresser pour deux esclaves français un contrat de mariage; Deprade y consent, et Régnard, à qui on le présente, hésite de le signer ainsi qu'Elvire, lorsque Deprade se découvre, et reprenant son épouse, l'empêche de former un lien que l'amant ne contractoit que malgré lui; car on sait l'aversion qu'eut toujours Régnard pour le mariage.

Telle est l'analyse de la pièce donnée avant-hier sous le titre de *Régnard à Alger*.

Il y a de fort jolis couplets dans cet ouvrage et quelques scènes agréables, entr'autres celle où Achmet veut unir Régnard à Elvire; mais il y a aussi bien des invraisemblances, par exemple, lorsque Régnard a porté ses manuscrits dans le brigantin, est-il naturel qu'il forme le projet de l'enlèvement, et qu'il en convienne avec sa maitresse à une si grande distance? La scène qu'il joue devant Achmet nous paroissoit mieux placée au premier acte, et ce seroit un moyen d'instruire sa maitsesse de ses desseins sans que le Turc s'en apperçût. Quant aux manuscrits des pièces de Régnard, telles que le *Joueur*, le *Distrait*, etc., ce poëte, lors de sa captivité à Alger, ne s'occupoit pas encore de ces chef-d'œuvres: ainsi c'est un petit anachronisme que l'on a hasardé afin de répandre plus d'intérêt sur l'ouvrage.

F. J. B. G***.

Madame Gonthier depuis long-tems n'ayant éprouvé que des malheurs dont rien n'a pu la dédommager, malgré ses travaux, se trouve forcée de donner une représentation à son bénéfice; en conséquence il sera donné le 14 floréal, sur le théâtre Molière, une première représentation du *Tems passé*, de l'*Amant Statue* et de l'*Epreuve villageoise*.

Ces trois pièces seront jouées par les artistes des premiers théâtres de Paris.

Le citoyen Thiemet jouera la scène du *Comédien*, de l'*Embarras comique*, dans laquelle il imitera plusieurs acteurs connus et différens instrumens de musique; une scène de *Ventriloque*, où il fera entendre sa voix de quatre endroits différens; et les *Moines gourmands*, scène qu'il jouera seul et dans laquelle il changera huit fois de voix et de figure, et mêlera à sa physionomie celle d'un homme qui rit et qui pleure tout-à-la-fois.

La salle et les loges seront éclairées à l'instar des Concerts Feydeau. Les entrées gratuites seront suspendues.

LE PIVERT ET LE ROITELET.

FABLE.

Certain Pivert frappoit sur un ormeau
Avec son bec, outil digne d'envie
Qui sert de clous et de marteau
Tout-à-la-fois: c'est une economie.
A chaque coup aussi-tôt il passoit
De l'autre côté de l'arbre
Pour voir si le coup perçoit;
Et quand c'eût été du marbre,
Il eût fait même façon.
Un Roitelet le vit, et lui dit: Mon garçon,
Êtes-vous fou? quelle idée est la vôtre?
- Quelle idée? elle est, répond l'autre,
Pleine de sens; je ne veux avancer
Que jusqu'aux vermisseaux qui logent sous l'écorce;
C'en est assez pour les sucer:
Et je ne voudrois pas percer
Ce bel ormeau. Mon bec a tant de force!

&c.

Digitized by Google

Le R[illegible]elet dit du propos ;
Puis il s'en va dans un coin du bocage
En rire avec d'autres oiseaux.
En se posant, il fait sur le feuillage,
Avant de prendre son repos
Un balancement qu'il croit sage
Pour éprouver si la branchage
Est assez fort ; c'est son usage.
Lors le Pivert de s'approcher,
Et de rire a son tour. -- Ma foi, dit-il, je gage
Que l'Eléphant, s'il vouloit se percher,
N'en pourroit faire d'avantage.
Roitelet, mon ami, quelle est ta vanité !
T'inquiéter de la solidité
De ces rameaux, petit atôme,
Qui sur le moindre brin de chaume,
Serois de reste en sûreté !
Les deux oiseaux se disoient vérité,
Mais n'avoient garde de la croire.
Chacun avoit sa vaine gloire,
Et s'estimoit au gré de sa fatuité.

Humains, n'en rien pas, la fable est votre histoire.

Par MANCINI-NIVERNOIS.

LOGOGRIPHE.

J'exprime en mon entier
Une beauté farouche
Retranche mon premier,
Auprès de moi l'on couche.
Abats mes trois derniers,
Je deviens un passage
Retourne mes sept pieds,
Tu trouveras, je gage,
Le but du médecin,
Un saint évangéliste,
Un sinonyme a gain.
Ce qui nous rend bien triste
Tout seul, au fond du sac,
Un enfant de la grace,
Ce qui dans l'almanach
Obtient toujours sa place ;
Plus un département,
Un terme de lingère :
Puis, ce que dans l'instant,
Lecteur, tu viens de faire.

Par le cit. PEUVRET.

AU CITOYEN *VIGÉE*.

Saverdun, le 11 ventose.

Après avoir peint d'un crayon aimable votre *journée*, et mille importunes *visites*, vous vous occupez à critiquer les productions des autres, au lieu de songer à augmenter le recueil des vôtres : soit ; ce travail a son utilité, et je vous avoue que je lis vos articles avec plaisir. Après avoir condamné à l'obscurité une foule de romans somnifères, écrits en dépit du dieu du goût, vous prélisez aujourd'hui *Philétas*. Ce roman ne m'est pas connu : mais comme je ne veux m'occuper que du genre, je puis sans inconvénient vous écrire avant de l'avoir lu.

Vous n'aimez pas plus le prosateur poëte que le poëte prosateur : nous avons identité de goût ; ce en quoi nous différons, c'est que je ne crains pas le nombre des autorités, et celle de Fénélon ; je la recuse. Discutons

Sans doute, à quelques longueurs près, le *Télémaque* a toutes les richesses poëtiques qu'exige un poëme épique. Osons même l'avouer : s'il étoit écrit en beaux vers tels que ceux du dixième chant de la *Henriade*, le poëme de Voltaire nous paroîtroit bien froid et bien foible auprès de ce chef-d'œuvre qui semble briller de cet éclat majestueux dont les anciens ornoient leurs ouvrages.

Cependant cette prose a son mérite ; elle est même un genre à part, et l'on doit s'en servir pour traduire Homère, Virgile, le Tasse, Milton, le Comoëus. Il est à craindre seulement que des écrivains inexpérimentés ne confondent le courroucé avec le poëtique, comme *tels* et *tels* ont fait et font tous les jours.

Numa et *Conzalve* ont dû être écrits de cette manière ; mais quand je retrouve le même moule et la même coupe par *livres*, dans *Estelle* et *Galathée*, alors je regrette que l'auteur n'ait pas profité de la souplesse de son génie pour mieux nuancer la différence du coloris. L'*Emile* a du moins tous les tons ; quand au *Lévite d'Ephraïm* et au *Temple de Gnide*, ils ne doivent pas faire loi ; des exceptions n'établissent pas de règles stables.

En cédant aux prosateurs une partie de leurs usurpations, je prouve que je suis accommodant. J'aurois pu comme un autre, pour trancher la question, prétendre que l'exemple du Cygne de Cambray étoit un de ces phénomènes qui ne peuvent point s'imiter, et qu'il en est de sa méthode comme de la naïveté de Lafontaine ; mais non, point d'intolérance en littérature, pas plus qu'en politique ; accordons tout ce que le goût peut permettre, et décidons que la prose sublime, la prose aux tours nombreux sera le partage du roman héroïque ; mais que le pastoral sera écrit d'un style pur, simple et ingénu s'il est possible. Des bergers ne doivent être ni des orateurs, ni de petits maîtres ; et que penser de ceux qui en font des métaphysiciens ?

AU RÉDACTEUR.

Permettez-moi, citoyen, de m'élever dans votre journal contre l'indiscrétion avec laquelle certains oisifs abusent du tems d'un homme occupé. Comme ils sont moins en état que d'autres

Digitized by Google

d'en connoître le prix, ou qu'ils ne l'estiment pas plus que le leur, ils lui font perdre sans aucune espèce de scrupules les heures les plus précieuses de la journée. Je ne parle pas des visites, un bon verrou en met à l'abri, et je ne connois point de meilleure recette contre l'importunité de ceux qui n'ayant rien à faire, n'ont aussi rien à dire, et qui n'en visitent cependant et n'en parlent pas moins. Ce sont des *lettres* dont je veux vous entretenir aujourd'hui.

Pour peu qu'un homme ait acquis de la célébrité, dans quelque genre que ce soit, mais surtout en littérature, il est journellement assailli par une multitude de lettres qui ne prouvent autre chose dans celui qui les écrit que le desir d'obtenir une réponse dont il puisse se pavaner en la montrant à tout le monde.

Voltaire lui-même n'a point été à l'abri de ce genre d'indiscrétion, qu'il a eu l'art de faire tourner au profit, si non de sa gloire, au moins de sa renommée. Le plus ignoré des poëtes de la capitale, en lui adressant les louanges les moins délicates, étoit sûr d'en recevoir une réponse également adulatrice, qu'il faisoit bien vite enregistrer au *Mercure* comme un brévet d'immortalité. C'est ainsi qu'il écrivoit en 1766 à tel versificateur qui n'est connu aujourd'hui par aucun ouvrage . . . .

> Il faut bien que l'on me succède,
> Et j'aime en vous mon héritier.

Soit que l'amour-propre de ce grand homme fût chatouillé par toute espèce de louange, soit qu'il eût calculé les effets que le bourdonnement des sots pouvoit produire d'avantageux à sa réputation, il est certain qu'il n'a jamais laissé une lettre de ce genre sans réponse. Mais Voltaire, jouissant d'une fortune considérable, avoit des secrétaires, et ces épitres ne lui coûtoient guère qu'une signature qui souvent même, comme l'on sait, se réduisoit à une simple initiale.

Un verrou, ainsi que je le disois en commençant, peut donc préserver d'une visite importune; mais rien ne peut mettre à l'abri d'une lettre affranchie. Si vous prenez le sage parti de n'y point répondre, l'amour-propre, qui l'écrivit, frustré dans son attente, se tourne souvent en haine; et combien d'inimitiés littéraires n'ont pas d'autre cause! Si pour vous conformer aux usages de la politesse vous y répondez exactement, que de tems perdu! Et le tems étant, comme l'on sait, l'étoffe dont se compose la vie, la vôtre s'use ainsi inutilement pour votre gloire, il faut donc opter entre deux inconvéniens, ou passer pour un homme grossier et bisarre, en opposant le silence à ce débordement d'importunités, ou se résoudre à passer ses plus belles heures à écrire des choses inutiles.

N'y auroit-il pas un moyen de parer à cet abus, de faire comprendre à ces indiscrets oisifs qu'ils pourroient employer leurs loisirs d'une manière plus utile et même plus honnête? Les gens-de-lettres n'ayant souvent d'autre patrimoine que l'emploi de leur tems, c'est un véritable vol qu'on leur fait, en les détournant ainsi pour des riens, c'est un tort qu'on fait au public, dont on retarde, dont on diminue les jouissances; enfin dont, en recevant une réponse polie, on est sûr d'avoir indisposé contre soi celui même qu'on a contraint à vous la faire.

Puissent ces réflexions désintéressées apporter quelque remède à un abus qui devient chaque jour de plus en plus intolérable! Si elles peuvent faire restituer aux gens-de-lettres quelques heures de leur tems, je n'aurai point à me repentir de les avoir écrites, et vous aurez acquis des droits à leur reconnoissance en m'aidant à les publier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Oignon*.

Maison Boutin, *rue de la Loi, au coin de celle Ménard.*

Demain, *Grande fête Pyrotechnique et Feu d'artifice.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé: sa figure est en cire, bien expressive; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 5 actes, du cit. Bouilly; suivi du *Bourru bienfaisant*, com. en 3 actes, de Goldoni.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave: mesd. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans le *Bourru bienfaisant*, les cit Mole, Baptiste aîné, Larochelle, Armand, Lesprés, Marchand: mesd. Mézerai, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la *Dissipateur.*

Le 16, *Rodogune*: Mlle Raucour remplira le rôle de *Cleopâtre.*

Le 17, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une famille indigente, le *Philinte de Molière*: et le *Bienfait anonyme.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ de la reprise de *Montano et Stephani*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Desaure, musique du cit. Berton: précédé de l'*Epreuve villageoise*, opéra en 1 acte, des cit Desforges et Gretry.

Dans l'*Epreuve villageoise*, les cit. Martin, Paulin: mesd. Philippe, Philis aînée, Philis cadette.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Demain, la 5me représ de *D'Auberge en auberge.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 17me représ. de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun, précédé de *Lise et Colin*, opera en 2 actes, paroles du cit. Eugène Hus, musique du cit. Gaveaux.

Dans *Lise et Colin*, les cit. Lesage, Gaveaux, Darcourt, Prevost, Garnier: mesd. Rolando, Auvray

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Cherie: mesd. Lesage, Auvray, Gavaudan cadette, Mini, Adelle.

Le 17, les *Deux Journées.*

En attendant la première représ de la *Fausse Duegne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Faucon*, com. en 1 acte, du cit. Radet: le *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et * * *: et le *Carrosse Espagnol*, com. en 1 acte, des cit. Gersin, Année et Jouy.

Dans le *Faucon*, le cit. Henry; mesd. Sarra, Aubert.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans le *Carrosse Espagnol*, les cit. Duchaume, Hipolite, Julien, Fichet, Edouard; mad. Aubert.

En attendant la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; la *Marchande de plaisirs*; *Jocrisse changé de condition*: et *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition de *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Anjourd, la première représ. de la reprise des *Paroles et la Musique*: et *Regnard à Alger.*

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., au bénéfice de Madame Guthier, le *Tems passé*, l'*Amant statue*, et l'*Epreuve villageoise.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., spectacle demandé, les *Deux Statues*: les *Trois n'en font qu'un*: la *Philosophie en défaut*; et les *Morts qui se vo'ent.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, *Un Trait d'humanité*; la *Folie du jour*; les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Jean Calas*: et *Rose et Colas.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 2me représ de *Calisse*, ou la *Belle Pénitente*: et *M. de Pourceaugnac.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la nôce*; le *Roman*; la *Lanterne magique.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

C'est par des nouveautés agréables et bien montées que les théâtres peuvent lutter contre la belle saison et les chaleurs. L'opéra de d'*Auberge en Auberge* peut procurer cet avantage au théâtre Favart. Si les deux premiers actes de cet ouvrage sont un peu froids et n'ont pas grand intérêt, le troisième dédommage bien et doit faire généralement plaisir. Cette pièce d'ailleurs est jouée avec un ensemble parfait. Les citoyens Elleviou, Martin et Chenard, mesdames Dugazon et St-Aubin en remplissent les principaux rôles; mais c'est sur-tout par la musique que cet ouvrage paroît devoir obtenir un succès constant.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

La petite pièce dont la première représentation étoit annoncée hier sous le titre de : *Les trois n'en font qu'un*, n'est pas nouvelle. Elle fournit au citoyen Corse l'occasion de déployer son talent dans trois rôles différens, qu'il joue en même-tems, dans une même scène. Aussi y a-t-il recueilli des suffrages unanimes. Ce théâtre, parmi quelques embellissemens, offre l'agrément d'un joli foyer orné de glaces. Depuis quelque tems même on l'a embelli de plusieurs curiosités, entr'autres d'un vaisseau de guerre et de plusieurs gravures. Celles-ci pour la plûpart méritent d'être vues; mais pourquoi faut-il qu'une mère ne puisse entrer dans le foyer sans s'exposer à rougir et sans faire rougir ses enfans, en arrêtant leurs yeux sur divers tableaux d'une indécence permise à peine dans un boudoir? L'administration pense trop sagement sans doute et connoît trop bien ses intérêts pour croire que ce spectacle puisse flatter le goût du public. Beaucoup dédaignent de s'y arrêter, peu en rient, mais ils s'accordent avec la majorité à blâmer ceux qui les exposent.

F. J. B. G***.

AU RÉDACTEUR.

Permettez-moi, citoyen, de déposer dans votre intéressant journal l'expression de l'enthousiasme que m'a causé hier l'opéra du *Délire*, joué avec toute la perfection que cet intéressant ouvrage exige. Les acteurs, en se surpassant dans cette représentation, annoncée pour être la dernière, sembloient vouloir doubler nos plaisirs afin d'augmenter nos regrets. Gavaudan sur-tout a entraîné tous les suffrages. . . . Gavaudan ! . .

Soit que ton ame errante dans tes yeux,
Ivre d'un saint transport, aux campagnes des Cieux
Suive l'ame de ton amie,
Soit qu'en ta sombre frénésie
Tu veuilles réchauffer sur ton cœur amoureux
Cette urne où tu crois voir des restes précieux,
Au goût, à la nature, au vrai toujours fidèle,
Terrible et tendre tour-à-tour,
En toi je vois sans cesse un ravissant modèle
De sentiment, de graces et d'amour ! . .
Berton et *Gavaudan*, tous deux je vous admire ! . .
Lekain seroit jaloux de ces transports si beaux ! . .
A *Sacchini* Berton a dérobé la lyre,
Et à froide raison soumise à votre empire,
S'émeut, frissonne, pleure à vos mâles tableaux,
Et délire à votre délire ! . .

M . . . . *aîné*.

LOGOGRIPHE.

Féminin, je sers à la guerre,
J'y suis un fléau destructeur :
Masculin, je vivois sur terre,
J'étois des riches la terreur.

Si tu veux, lecteur, me connoître,
Tu pourras le faire aisément,
Car je puis te faire paroître
De mes descendans près de *cent* ;
Mais comme un quart peut te suffire
Pour me trouver, je vais les dire,
Car mes neuf membres les produit.

Vois donc un public équipage ;
Avec celui qui le conduit,
Ce que l'on fait quand on voyage,
Un instrument qui fait grand bruit,
Puis ce qu'Ajax soulève et lance,
Un mot imposant le silence,
Un quadrupède et son réduit,
Un animal qui se détruit,
Et son amoureuse femelle,
Ce qu'on fait pour plaire à sa belle,
Ce que chez elle on veut fléchir,
Ce qu'on desire voir finir,
Des infernaux l'arme enflammée,
Ce qu'on s'en va faire à l'armée,
Jadis d'assassins la terreur,
Ce que craint un timide auteur,
D'un peintre le mauvais ouvrage
D'un vainqueur l'antique épigage,
Ce que promet un médecin,
Dans les jeux l'auteur d'un larcin,

Digitized by Google

La foule qui nous importune,
Ce qu'd'un joueur perd la fortune,
Ce que conduit avec succès
Rode, ce jeune virtuose,
L'endroit où le corps se repose,
Des pronoms, des notes. -- Après ?
La muse de la poësie.
Lecteur, ma promesse est remplie.

Pr. . . .

CHARADE

Mon premier se prononce en ouvrant bien la bouche,
Prends un instrument et le touche,
Bientôt tu sauras mon dernier;
Si ton heureux destin te donne mon entier,
Conserve ce présent avec un soin extrême,
C'est le plus beau qu'à l'homme ait fait l'être suprême.

L M.

Jérusalem délivrée, *poëme imité du* Tasse; *par* J. M. B. Clément (*de Dijon*). *Prix*, *4 fr. 5 décimes. A Paris*, *chez l'auteur*, *rue de Vaugirard*, *1349*; *Desenne*, *libraire*, *Palais-Egalité*; *et Billois*, *libraire*, *quai des Augustins*, *N°. 33*; *et au Bureau du* Courrier des Spectacles. (*)

Cet ouvrage, que nous avons annoncé, il y a quelques jours, est maintenant en vente. Ce n'est pas une simple traduction, c'est à quelques égards un poëme nouveau que le citoyen Clément présente au public, puisqu'il a quelquefois changé jusqu'au plan de son original.

Nous laissons à une plume plus habile à examiner ce poëme, que nous croyons devoir marquer dans la littérature. Nous nous contenterons aujourd'hui de citer le passage suivant de la Préface de l'auteur :

» Après de longues réflexions, j'ai pris le parti, » non pas de traduire exactement la *Jérusalem* » *délivrée*, entreprise ingrate et toujours malheu- » reuse, mais de faire un poëme imité du Tasse. » Il n'étoit pas difficile de donner à son plan un » peu plus de régularité, et de faire disparoître » les défauts qu'on lui a justement reprochés. Ces » défauts proviennent de trop d'abondance, d'un » esprit trop indulgent aux afféteries, à la mol- » lesse de la langue italienne. Des retranche- » mens m'ont suffi pour dégager ce poëme de » tout ce qui avoit blessé les bons esprits de » toutes les nations; j'ai supprimé quelques épi- » sodes inutiles ou déplacés; j'ai beaucoup élagué » la baguette magique, espèce de merveilleux » souvent puéril qui jette plus d'ombre que » d'éclat sur un sujet si noble, sujet d'ailleurs » assez riche de toutes sortes d'ornements, in- » finiment varié par les incidents, par les carac- » tères, par les passions et dont l'intérêt si bien » soutenu, se trouvoit quelque fois offusqué par » le clinquant de la magie. J'ai retranché aussi » quelques dénombrements et tableaux histo- » riques ou topographiques; lesquels pouvoient » encore intéresser du tems de l'auteur, ou flat- » ter sa nation, et sont devenus pour nous au » moins indifférents. Je me suis contenté de » mettre en action au troisième chant ce qu'il y » avoit de plus essentiel pour faire connoître les » principaux personnages; j'ai abrégé certaines » descriptions, des détails trop longs, trop ré- » pétés ou trop minutieux pour le goût français; » j'ai chargé quelquefois, rarement ajouté, et » toujours effacé avec soin ces petits jeux du bel » esprit qui reçoivent quelque grace d'une langue » souple et harmonieuse, mais qui sont réprou- » vés par le goût universel. Enfin les vingt » chants de l'original se trouvent réduits à seize » dans mon imitation; et si je ne me trompe, » on trouvera peut-être qu'au moyen de ces re- » tranchemens et de ces corrections, l'ensemble » du poëme est devenu plus régulier, la marche » plus soutenue, l'intérêt moins romanesque et » plus épique ».

(*) Ceux de nos abonnés qui voudront se procurer ce volume auront la faculté de le recevoir par le porteur du journal. Il suffira de lui faire remettre une note.

Madame Gonthier depuis long-tems n'ayant éprouvé que des malheurs dont rien n'a pu la dédommager, malgré ses travaux, se trouve forcée de donner une représentation à son bénéfice; en conséquence il sera donné aujourd'hui, sur le théâtre Molière, une première représentation du *Tems passé*, de l'*Amant Statue* et de l'*Epreuve villageoise*.

Ces trois pièces seront jouées par des acteurs des premiers théâtres de Paris.

Le citoyen Thiemet jouera la scène du *Comédien*, de l'*Embarras comique*, dans laquelle il imitera plusieurs acteurs connus et différens instrumens de musique; une scène de *Ve trilotique*, où il fera entendre sa voix de quatre endroits différens; et les *Moines gourmands*, scène qu'il

Digitized by Google

jonera seul et dans laquelle il changera huit fois de voix et de figure, et mêlera à sa physionomie celle d'un homme qui rit et qui pleure tout-à-la-fois.

La salle et les loges seront éclairées à l'instar des Concerts Feydeau. Les entrées gratuites sont suspendues.

AU RÉDACTEUR,

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 4 floréal, an VIII.

Je viens de voir annoncée pour aujourd'hui une première représentation d'*Estelle et Némorin*. Ce joli roman m'a toujours tellement plû, qu'impatienté de ne le pas voir adapté à la scène, j'entrepris cette tâche malgré mon inexpérience, ou peut-être justement à cause d'elle, et je le mis en opéra. Je ne sais si j'oserai jamais le présenter au public, je ne le crois pas, mais comme il ne faut jurer de rien, je prends le parti, pour mettre mon ouvrage à l'abri du reproche de plagiat (il en méritera assez d'autres) de déclarer son existence à votre tribunal.

A

AU RÉDACTEUR.

J'ai lu votre réponse au citoyen Brunot. Comment, vous avez osé lutter ! . . . Et savez-vous ce que c'est que le citoyen Brunot ? ignorez-vous qu'il est l'auteur d'*Eléonore et Cécile*, ou les *Deux Amies* ? . . Je crois déjà vous entendre dire : L'auteur d'*Eléonore et Cécile* . . . . je ne connois pas cela. — Cela, cela, quel ton dédaigneux, prenez garde à ce que vous dites ; *Eléonore et Cécile* ! c'est un petit drame en *deux* actes, qui a eu DEUX représentations ; et à quel théâtre encore ? au théâtre des Jeunes-Elèves, rue de Thionville. Vous n'avez donc pas lu les anciennes Petites-Affiches ? Vous auriez vu les grands théâtres à peine annoncés, et celui des Jeunes-Eleves soigné, *revu et augmenté* ; vous auriez vu, à la suite de l'annonce de ce théâtre : *En attendant la 3me représentation d'*Eléonore et Cécile, *ou les* Deux Amies, *pièce en deux actes, du citoyen* BRUNOT, *retardée par la retraite de l'actrice chargée du rôle d'Eléonore.* Ce que c'est qu'un beau rôle ! Une seule actrice pouvoit jouer le rôle d'Eléonore, et elle s'en va ! Pauvre citoyen BRUNOT ! cet ouvrage auroit porté son nom jusqu'aux nues : mais quel malheur de n'avoir eu que *deux* représentations ; au moins elles ont été brillantes. A la première, il y avoit près de quatre-vingt billets à deux personnes chacun, et la salle en contient Dieu sait combien : pouvoit-elle manquer de réussir ? et vous l'ignorez ; ah ! lisez donc un éloge de cette pièce que le modeste *Rédacteur* s'adresse à lui-même dans ses *Affiches* :

Et si l'on rit avec Molière,
On aime à pleurer avec toi.

Voilà le cit. BRUNOT l'égal de Molière ! Peste ! Lt l'administration du théâtre des Jeunes Elèves peut aussi méconnoître depuis quelques jours tout le mérite du cit. BRUNOT ! On n'y jouera plus son *drame*, qui lui donnoit une place de *pleureur* près du grand poëte *comique* ! On n'y jouera plus son *drame* ; est-ce toujours à cause de la retraite de l'actrice ? Non, non, mais parce que la pièce ne mérite pas de figurer parmi quelques jolies productions qu'on y représente. Depuis ce moment, l'*auteur* vindicatif n'annonce plus le théâtre des Jeunes-Elèves. Quel dommage ! *ils n'auront plus personne* . . . . .

C. S. N. T.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Cruelle*, où l'on trouve *ruelle*, *rue*, *cure*, *luc*, *lucre*, *écu*, *élu*, *ère*, *Eure*, *écru*, et *lu*.

Maison Boutin, *rue de la Loi, au coin de celle Ménard.*

Aujourd., *Grande fête Pyrotechnique et Feu d'artifice.*

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible.* On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement interessant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. la première représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Auguste

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesdames Chevigny, Chameroy, Saulnier, Coulon, Leval, Félicité, Etienne, Aubry, M. Duport, Louise, Taglioni.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. le *Dissipateur*, com. en 5 actes, de Destouches: suivie du *Retour du Mari*, com. en 1 acte, du cit. Ségur jeune.

Dans le *Dissipateur*, les cit. Mole, Dugazon, Grandmesnil, Belmont, Armand, Lacave, Lesprés, Berville: mesd. Vanhove, Emilie-Contat, Mars ainée, Baptiste, Patrat, Hopkins.

Dans le *Retour du Mari*, les cit. Molé, Armand, mesd. Mézerai, Emilie-Contat.

Demain, *Rodogune*: Mlle Raucour remplira le rôle de Cleopâtre.

Le 17, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une famille indigente, le *Philinte de Molière*: et le *Bienfait anonyme*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, avec une nouvelle musique, de feu Favart et du cit Martini; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Mehul; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Annette* et *Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin, Granger; mad. Philis

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Petit Page*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Guilbert-Pixérécourt; musique du cit. Kreutzer; suivi de *Clémentine*, ou la *Belle-mère*, opera en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit. Fay; et du *Valet de deux maitres*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Roger, musique du cit. Devienne.

Dans le *Petit Page*, les cit. Juliet, Dessaules, Prevost, Darcourt: mesd. Auvray, Rolandeau, Desmares

Dans *Clémentine*, les cit. Rezicourt, Georget, Fay, Dérubelle. mesd. Lesage, Gavaudan ainee, Desbrosses, Auvray.

Dans le *Valet de deux maîtres*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Darcourt: Mlle Rolandeau.

Demain, *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

Le 17, les *Deux Journées*.

En attendant la première représ de la *Fausse Dugne* opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Molière à Lyon*, com. en 1 acte: le *Moulin de Sans Souci*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi: et *Comment faire*, com. en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps.

Dans *Molière à Lyon*, les cit. Carpentier, Duchaume; Henry, Chapelle, Lenoble, Armant; mesd. Henry, Aubert, Adèle, Aimée.

Dans le *Moulin*, les cit Vertpré, Duchaume, Rosières, Albert, Edouard, Caron; Mlle Colombe.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armant, Fichet, Lenoble; mesd. Bodin, Fleury, Aubert, Thulé.

En attendant la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Bonnes gens*; *Deux et deux font quatre*; le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*, à cause de la chaleur.

Incessamment *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, *M. de Bièvre*, la *Fantasmagorie*; *Christophe Morin*.

Demain, la première représ. de *Piron à Beaune*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Auj., *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*; les *Morts qui se volent*; les *Trois n'en font qu'un*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, le *Négociant d'Hambourg*; les *Masques*; les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., *Jean Calas*, tragédie: et *Rose et Colas*, opéra. On commencera à 6 heures et demie précises. Tous billets de suppléments seront admis.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; et *Arlequin-Colombine*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

On ne peut qu'applaudir aux changements que le cit. Dejaure avoit faits au troisième acte de *Montano et Stéphanie*, et que l'on a trouvé dans ses œuvres posthumes; ils sont considérables : le lieu même de la scène est changé. Ce n'est plus cet intérieur des cours du palais, au fond desquelles on appercevoit une terrasse ou jetée dont la mer baignoit le pied; ce n'est plus par les plaintes des habitans prosternés devant le palais abbatial, et plaignant le sort de Stéphanie, que commence cet acte ; la scène représente simplement un sallon. Montano, déjà plein de regret de s'être porté accusateur de son amante, demande à la foule qui le suit quel sera le châtiment de la coupable ; tous répondent, *la mort;* tous gémissent avec lui, mais cherchent à raffermir son ame contre un coup trop inévitable. Ce chœur est d'un effet très-pathétique et très-vrai. On ne trouve pas moins d'intérêt dans la scène qui suit immédiatement, et qui a lieu entre Montano et Salvador. C'est toujours ce dernier qui fait concevoir à Montano des soupçons sur la feinte amitié d'Altamonte ; c'est également ce traître qui avoue lui-même son crime et se déclare rival. Mais en faisant cet aveu, il est forcé de suivre Montano, qui lui propose le combat, et celui-ci arrive vainqueur au moment où l'on trainoit Stéphanie aux pieds des juges, qui alloient prononcer l'arrêt de sa mort. Ce dénouement est bien plus régulier, moins théâtral, il est vrai, mais bien plus dramatique que celui auquel on l'a substitué. L'auteur, si la mort ne l'eût enlevé si-tôt, eût encore travaillé cette fin du troisième acte, en tout cependant bien préférable à l'autre. Mais, au surplus par ces heureux changemens il a donné à son principal personnage un intérêt extraordinaire et tel que l'acteur y trouve une occasion nouvelle de se distinguer. Oui, nous ne balançons pas à dire que le citoyen Gavaudan est au moins aussi beau et aussi étonnant au troisième acte de *Montano* qu'au second. Il a été couvert d'applaudissemens.

B ***.

Il est arrivé avant-hier, à la quatrième représentation de d'*Auberge en Auberge*, un petit événement qui sembloit devoir nuire beaucoup à l'effet de la représentation. Une scène presque toute entière a été passée à la fin du premier acte, par une erreur de l'orchestre, qui a commencé le final avant que la scène ne fût jouée. Cette scène étoit justement l'exposition du second acte. Le public, instruit du fond de la pièce par les journaux, et sans doute aussi par ceux qui la connoissoient déjà, a bien voulu écouter avec indulgence ; mais il est à souhaiter cependant qu'une erreur pareille ne se renouvelle plus ; elle suffiroit pour faire tomber le meilleur ouvrage à la première représentation. Le public ne peut juger que sur ce qu'il entend, non sur ce que l'on oublie de lui faire entendre; et comme le dit fort bien Scarron, *les auteurs ont déjà bien assez de leurs propres fautes !....*

Théâtre Feydeau.

On a toujours remarqué que l'un des emplois les plus difficiles à remplir, et sur-tout a bien remplir, étoit celui des *Amoureux*. Aussi se présente-t-il moins de sujets pour cette partie que pour toute autre, et voit-on le succès couronner plus difficilement ceux qui débutent. Ce que cette carrière a d'épineux lorsqu'on veut la parcourir avec distinction, n'a pas rebuté le cit. Joseph, et ses premiers pas lui ont attiré plus que des encouragemens. Il avoit déjà été applaudi dans le rôle de Belfort des *Visitandines*, il vient de l'être encore dans celui de Félix de l'opéra des *Deux Suisses*, ou la *Jambe de bois*. Cet acteur, que nous n'avions pas entendu depuis fort longtems, nous paroît s'être appliqué singulièrement à corriger son chant et à maîtriser sa voix. Il aspiroit ou marquoit d'un *forte*, ou même pointoit une infinité de notes, et donnant ainsi à un morceau quelconque la couleur de l'air italien le plus susceptible de caprices, il fatiguoit l'oreille et dénaturoit la composition. Ce défaut a bien disparu; le cit. Joseph, à force d'études, en est revenu au chant simple, soutenu et gracieux ; il assure beaucoup mieux sa voix, et préfère les développemens que le goût commande presque toujours aux ornemens qu'assez souvent il réprouve. Enfin il nous a semblé qu'il soignoit aussi son jeu, plus près du naturel, mais qu'il lui est possible d'en rapprocher encore. Cet acteur est plein de zèle, et on est fondé à croire qu'il deviendra plus intéressant pour ce théâtre, à mesure qu'il y remplira de nouveaux rôles.

B ***.

MADRIGAL

Adressé par M. de Zevallore, *adjudant de l'amiral* Mazaredo, *en sortant de la représentation du* Ballet de Paris, *à Mesdames* Clotilde, Gardel *et* Saulnier.

A Clotilde, la Gardel y a Saulnier, representando à Palas, Venus y Juno, en el Juicio de Paris.

MADRIGAL

Hijas del aura, leve como hermosas
Las Deidades y vos sois fiel traslado
Las unas de las otras:
Si Algun tiempo he dudado

Digitized by Google

Que hubiese tales Diosas,
Ya vuelo de mi engano ;
Pues que tiene de extrano
Que existen ellas, si existeis vosotras ?
Mas si Diosas de veras existieran
Rivales no sufrieran,
Y asi pues sois, como las Diosas, bellas
Si vosotros no sois, no existen ellas.

TRADUCTION.

A mesdames Clotilde, Gardel *et* Saulnier, *représentant Pallas, Vénus et Junon, dans le* Ballet de Paris.

MADRIGAL.

Filles du Zéphir, aussi légères que jolies, vous êtes le vrai portrait des Divinités que vous représentez. Il fut un tems où je doutois de l'existence de ces Immortelles, vous m'avez tiré de mon erreur. En effet, qu'a de plus incroyable ou votre existence où la leur ? Cependant si de telles divinités existoient elles ne supporteroient point de rivales. Aussi je demeure convaincu qu'étant belles comme elles, vous êtes vous-mêmes ces Déesses, ou qu'elles n'existent pas.

AU RÉDACTEUR.

Permettez-moi, citoyen, de vous entretenir un instant d'un évènement qui m'est personnel, mais dont la connoissance peut être utile à mes concitoyens, en les mettant en garde contre un genre de fripounerie qui cessera d'être dangereux lorsqu'il sera bien dévoilé.

Hier, vers sept heures du matin, une femme assez bien mise se rend chez moi et s'annonce pour être la femme-de-chambre de Mad. d'O....., actrice du théât. deBruxelles actuellement à Paris, et qui a été long-tems notre camarade à Marseille. Elle dit que sa maitresse, instruite que mon épouse n'a point d'engagement, veut lui en proposer un, et elle insiste pour lui parler.

Les comédiens qui sont forcés de se coucher tard ne se lèvent pas de bonne heure. Nous étions encore endormis. La prétendue femme-de-chambre attend dans la cuisine et trouve moyen d'endormir la confiance de ma domestique (fille simple et honnête) assez pour que celle-ci venant m'avertir la laisse seule dans cet endroit, ou plusieurs pièces d'argenterie étoient étalées.

A peine l'inconnue se trouve-t-elle seule, qu'elle se saisit de deux couverts (je dois la remercier de n'en avoir pas pris davantage), enfile la porte et disparoît.

Comme les comédiens sont d'autant plus confians et généreux, qu'ils sont sensibles et peu fortunés, je ne doute pas que satisfaite du succès de sa ruse, cette femme ne se présente avec les mêmes intentions chez quelques-uns de nos camarades ; c'est donc moins pour me plaindre d'un malheur sans remède, que pour les en mettre à l'abri, s'il est possible, que je vous prie de vouloir bien publier cette lettre dans votre utile journal, qui est entre les mains de presque tous les comédiens.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D.....s,

Acteur du théâtre de Feydeau, et votre abonné.

CHANSON.

Une Abeille dans un vallon
Prit Céphise pour une rose,
Et piqua de son aiguillon
Sa bouche fraiche à demi close:
La belle fit un cri perçant,
Sa sœur accourut à son aide :
Aussi-tôt de ce mal cuisant
Un doux baiser fut le remède.

Par hazard assez près de là ;
Avec son chien et sa musette,
Licas à Cephise envia
Le baiser que donna Lisette
Que j'aimerois, dit-il tout bas,
Le doux baume qu'elle possède !
Quels maux ne souffriroit-on pas
Pour obtenir pareil remède.

Dès le lendemain le berger
Voulut essayer la recette ;
D'un mal cruel mais mensonger
Il alla se plaindre à Lisette.
« Une Abeille, dit le fripon,
Cause la douleur qui m'obsède ;
Accordez moi ma guérison . . .
Vous avez un si bon remède ! »

Lisette n'ose refuser
Le secours que Licas réclame ;
Il le reçoit, et le baiser
Passe de sa bouche à son ame.
Il guerit d'un mal qu'il n'a pas,
Mais un plus grand bientôt l'obsède :
Ce mal, c'est l'amour . . . Ah ! Licas,
Celui-là n'a point de remède

CH. MILLEVOYE.

Digitized by Google

Paul Manuce, Vénitien, écrivoit à *Rainuce Farnèse*, qui venoit d'être nommé Cardinal :

« Je prévis dès vos plus jeunes années tout ce » que vous pouviez devenir sans appui étranger. » Votre caractère, vos mœurs, vos connois- » sances naturelles et acquises me répondoient » de votre avancement. Enfin vous voilà Car- » dinal : c'est une grande dignité, mon ami, » mais aussi c'est un rude fardeau. Toutes les » vertus doivent vous revêtir en même-tems que » la pourpre romaine, sans quoi l'honneur qu'on » vous défère cesse d'être honneur et n'est plus » qu'une difformité. Vous êtes obligé mainte- » nant, Rainuce, de ne plus penser qu'à la vé- » ritable gloire, à la pratique de toutes les » vertus, à l'exercice journalier de la bienfai- » sance ; c'est à vous, qui brillez aujourd'hui » sur la cime des grandeurs, à guider ceux qui » errent à vos pieds, d'élever jusques à vous ceux » qui le méritent. Tout ce que j'aimerois dans » votre rang, c'est la facilité que vous avez » d'entraîner par de bons exemples. Déployez » donc toutes vos vertus dans un si noble projet, » donnez-leur tout l'accroissement qu'elles peu- » vent avoir ; et puisque vous êtes destiné à » mourir aussi, triomphez dès-à-présent de la » mort autant qu'il est en vous, en vous faisant » un nom qui vous survive dans les ames bien » nées. »

EPITRE A MADEMOISELLE *ALINE*...

Pour le jour de Ste-Claire, sa fête.

Que vous dire en ce jour, intéressante Aline ?
(Car l'usage prescrit bouquets et complimens.)
Dois-je vous comparer à la sainte béguine,
Dont vous portez le nom ? Quels furent ses talens ?
Son mérite, je crois, fut d'endosser la haire,
Et de passer sa vie à prier nuit et jour ;
Je l'approuve très-fort ; mais je ne puis vous taire,
Qu'elle eût beaucoup mieux fait d'obéir à l'Amour.
Pourquoi s'y refuser, quand on est jeune et belle ?
Il est bien de prier, franchement je le dis ;
Claire à ce metier-là gagna le paradis :
Dieu l'y conserve, *Amen* ! et ne parlons plus d'elle.
Il est une patrone au céleste minois ;
Aimable déïté que l'univers encense :
Avec laquelle, Aline, avez plus de semblance,
Et qui sait en tous lieux nous imposer des loix.
Comme elle vous avez mille moyens de plaire ;
Beaux yeux, traits enchanteurs, souris fait pour charmer,
On ressent près de vous le doux besoin d'aimer :
Pour l'imiter en tout soyez donc moins sévère.
Or, en ce point-là seul, plus ne lui ressemblez,
Car, suivant la chronique, elle eut maintes foiblesses,
Et fit même ici bas de galantes prouesses :
Mais de vous tels plaisirs sont encor ignorés !
A l'étude, aux beaux arts entièrement livrée,
Vous brûlez d'acquérir leurs pénibles faveurs.
Sur le Pinde Apollon vous a donné l'entrée,
Et sous vos pas légers y fait naître les fleurs.
Pour vous le Dieu des vers rend ce chemin facile,
Il chérit les beautés qui suivent ses leçons ;
Sa lyre entre leurs mains ne peut qu'être docile :
Aussi vous n'en tirez que d'agréables sons.
Poursuivez hardiment cette marche assurée ;
Déjà, si jeune encor, votre ame est éclairée ;
Et chacun dit de vous : Aline en son printems
De Minerve a tous les talens,
Joints aux grâces de Cythérée.

C. A. BOISSEL.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Cartouche*, où l'on trouve *coche*, *cocher*, *route*, *cor*, *roche*, *chut*, *rat*, *trou*, *chat*, *chate*, *cour*, *cœur*, *tache*, *torche*, *tuer*, *roue*, *chûte*, *croûte*, *char*, *cure*, *croc*, *cohue*, *carte*, *archet*, *couche*, *Érato*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

L'EPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd, *Rodogune*, tragédie en 5 actes, de Pierre Corneille, dans laquelle Mlle Raucourt remplira le rôle de Cléopâtre : suivie des *Fausses Infidélités*, com. en 1 acte.

Dans *Rodogune*, les cit. Talma, Damos, Florence, Lacave : mesd. Raucourt, Fleury, Sun.

Dans les *Fausses Infidélités*, les cit. Baptiste aîné, Champville, Armand : mesd. Mézeray, Mars cadette.

Demain, au théâtre du Marais, au bénéfice d'une famille indigente, le *Philinte de Molière* : et le *Bienfait anonyme*.

Le 18, *Iphigénie en Aulide*, dans laquelle un acteur qui n'a point paru sur ce théâtre débutera par le rôle d'Achille.

Au premier jour, la 8me représ. de *Pinto*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com. en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi : precedée du *Secret*, opéra en 1 acte, des cit. Hoffmann et Solié.

Dans le *Secret*, les cit Solié, Dozainville, Andrieu ; mesd. Dugazon, Gavaudan.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin : mesd. Dugazon, Nivelon, S.-Aubin, Philis cadette.

Demain, la 2me repres. de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, ou l'*Intrigue Portugaise*, opéra en 3 actes, par les cit. Guy, musique du cit Gaveaux ; le cit. Joseph continuera ses débuts par le rôle de Moncars fils : suivi de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Juliet, Dessaules, Joseph, Garnier ; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rézicourt, Georget, Fay, Chérie : mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nivi, Adelle, Prevost.

Demain, les *Deux Journées*.

Incessamment, *Cadichon*, opéra en 1 acte.

En attendant la première représ de la *Fausse Duègne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Bonne Aubaine*, com. en 1 acte, du cit. Radet ; *Sterne à Paris*, com. en 1 acte, des cit. Forbin et Révoile ; le *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et * * *

Dans la *Bonne Aubaine*, les cit. Chapelle, Fichet, Albert ; mesd. Bodin, Thubé.

Dans *Sterne*, les cit. Vertpré, Chapelle, Carpentier, Lenoble, Armant ; mad. Henry.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble ; mesdames Henry, Duchaume.

Le 18, la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Niais de Sologne* ; le *Chaudronnier de St-Flour* ; et la *Prisonnière*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche.* En attendant *Turlutatu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Clef forée* ; la première représ. de *Piron à Beaune*, et l'*Emprunt forcé*.

Demain, *Regnard à Alger*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la *Philosophie en défaut* ; *Estelle et Némorin* ; les *Deux statues*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, le *Malade jaloux* ; le *Gagne-petit* ; l'*Horloge de bois* ; *Colombine invisible*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Faux Billet doux* ; le *Conscrit* ; et *Contraint et captive*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Lorsqu'on a entendu les différens morceaux qui, en assez grand nombre, provoquent l'admiration dans la musique de l'opéra d'*Hécube*, joué hier pour la première fois sur ce théâtre, on a lieu d'être étonné que le compositeur d'un mérite aussi distingué, n'ait pas, en publiant beaucoup plutôt ses ouvrages, fixé sur son talent l'opinion des gens de goût. Tout n'est pas d'une égale force dans la musique d'*Hécube*, mais le style seul prouve une sorte de supériorité. On trouve tantôt cette belle simplicité ou de chant ou d'accompagnement qui caractérise nos chef-d'œuvres lyriques, tantôt de ces effets étonnans qui doivent leur naissance à l'étude la plus profonde des situations, et à une connoissance parfaite de toutes les ressources de l'art. Nous justifierons très-incessamment ces rapides observations par des développemens que le tems nous empêche de donner aujourd'hui. Si l'on parle ici principalement de la composition, c'est qu'elle nous a paru avoir obtenu les suffrages les plus flatteurs. Nous ne croyons pas qu'il en ait été de même du poëme, qui fourmille de négligences de style, qui, en outre, présente des idées ou obscures ou mal amenées, et dont le plan offre lui-même des vices très-remarquables. Le premier reproche qu'il soit nécessaire de faire à l'auteur est celui d'avoir *outre - mesure* ensanglanté la scène. Achille, Polixène, son amante, Priam, Hécube, tout expire, et ces tableaux ont déplu généralement. Cela devoit être. On est tenté de croire que cet opéra, dont nous traiterons tous les détails, a dû le succès qu'il a obtenu aux beautés nombreuses de la musique, au goût des ballets aussi savans qu'étonnans, qui sont du dessein du citoyen Millon, et au jeu inappréciable des acteurs, particulièrement de celui de mademoiselle Maillard, chargée du rôle d'Hécube, le plus important de tous.

Les auteurs ont été demandés assez vivement et n'ont point paru. Il faut savoir gré au citoyen *Milsent*, auteur du poëme, des efforts qu'il a faits pour traiter un sujet peut-être fort ingrat, et qu'on ne peut entreprendre qu'en tremblant, lorsqu'on est pénétré des beautés de l'*Illiade*.

Il faut aussi que le nom du citoyen *Fontenelle*, auteur de la musique, soit avantageusement répandu après un premier ouvrage qui lui fait autant d'honneur.

La première représentation d'*Hécube* aura eu pour époque un jour à jamais célèbre, celui de la nouvelle d'une victoire éclatante remportée par notre armée sur le Rhin. Le ministre de l'Intérieur qui sait que l'amour de la patrie et celui des arts se partagent le cœur des Français, avoit écrit à l'administration de ce théâtre une lettre que le cit. Lainez n'a pu lire sans être interrompu par les acclamations de la joie la plus vive; elle portoit qu'après un combat opiniâtre, l'armée Autrichienne avoit été culbutée sur tous les points; que l'on avoit fait 700 prisonniers à l'ennemi, qui en outre avoit perdu 29 pièces d'artillerie, et qu'après cette action mémorable les troupes Françaises étoient entrées victorieuses à Stocack.

B ***.

Théâtre des Jeunes-Élèves, rue de Thionville.

Paginès a destiné pour époux de *Natalie*, sa nièce, *Pelago*, qu'il n'a jamais vu. Natalie a fait un autre choix dans la personne d'*Alvar*; mais *Marotte*, duègne continuellement attachée à ses pas, n'est pas d'humeur à laisser approcher un amant, heureusement pour les jeunes-gens que le petit *Figaro* a les dispositions et les talens héréditaires dans sa famille. Il se trouve par hasard à l'arrivée de Pelago, gagne ses bonnes graces, lui donne d'abord les moyens d'entrer dans la maison, mais contribue bientôt à l'en faire chasser en le faisant passer pour son cousin intrigant qui a voulu se faire donner la main de Natalie. Alvar, au contraire, qui est le véritable cousin de Figaro, se présente, et reconnu pour le vrai Pelago, obtient la main de sa maitresse, ayant eu l'adresse de faire signer le contrat de leur union avant que Pelago ait eu le tems de se faire reconnoître.

Tel est le sujet du *Petit Figaro*, comédie donnée avec succès hier à ce théâtre. L'auteur est le citoyen Dorvo, auteur de l'*Envieux*, ouvrage qui a dû donner des espérances aux amateurs de la bonne comédie. On regretteroit qu'il se fût livré à un ouvrage aussi peu important que celui dont il s'agit, si l'on ignoroit que cette petite comédie, quoique bien faite, n'est qu'un délassement qu'il se permet après des ouvrages plus importans.

Nous le répétons avec plaisir, le talent que le citoyen Dorvo a montré dans l'*Envieux*, est le germe des succès qu'il doit avoir un jour sur la scène comique. Nous l'engageons seulement à se tenir en garde contre toute espèce de trivialité. Il a été demandé et a paru au milieu des jeunes enfans qui ont bien joué son ouvrage, sur-tout un, qui dans le rôle de Figaro a dû étonner par

Digitized by Google

son aplomb et ses dispositions, qu'on oseroit presque appeler talent si ce sujet avoit plus de 14 ans.

FRAGMENT

de la JÉRUSALEM DÉLIVRÉE,

Par J. M. B. CLÉMENT de Dijon. (*)

En attendant que nous offrions à nos lecteurs une analyse détaillée de ce poëme, nous ne pouvons résister au plaisir de leur mettre sous les yeux la superbe description du premier combat d'*Argant* avec *Tancrède.*

Déjà se mesurant des yeux et de la lance,
D'un vol impétueux l'un sur l'autre s'élance :
Comme, en un ciel obscur, deux nuages brûlans,
ET ROULANT, EN GRONDANT, LE TONNERRE EN LEURS FLANCS,
Se heurtent ; de leur choc mille éclairs rejaillissent,
La foudre éclate et tombe, et les mortels pâlissent :
De Tancrède et d'Argant tel fut le choc affreux.
Leurs lances en éclats s'envolèrent loin d'eux.
Frappés en même tems, leurs casques étincellent ;
Sous un si rude effort les deux coursiers chancellent ;
L'air retentit du coup, la terre en a tremblé,
Mais le front des héros n'en est point ébranlé ;
Et quittant leurs chevaux sans force et sans haleine,
Tous deux, l'épée en main, descendent sur l'arène :
C'est là que d'un pied ferme ils s'attaquent soudain :
Chacun de son rival suit les yeux et la main,
Se règle sur ses pas, cède, repousse, avance,
Varie à chaque instant l'attaque et la défense :
Par de feints mouvements habile à le tromper,
A l'endroit qu'il menace il paroît le frapper,
Et tout-à coup portant une plus sûre atteinte,
Oppose l'art à l'art et la feinte à la feinte.

Tancrède plus adroit, se découvre à demi,
Et laisse un jour trompeur au fer de l'ennemi ;
Argant, pour le frapper, livre un flanc téméraire,
Tancrède rompt le coup, plonge sur l'adversaire,
Le blesse, se retire, et de son bouclier,
Aux yeux du Sarrasin se couvre tout entier.

Argant qui de son sang voit rougir son armure,
Se jette furieux pour venger sa blessure,
Et dans l'instant qu'il porte un coup précipité,
Par la pointe ennemie il se sent arrêté.

Tel que, dans les forêts une ourse courroucée,
Emportant dans ses flancs le fer qui l'a blessée,
Au travers des épieux qu'avec rage elle mord,
Court, sans crainte, affronter les chasseurs et la mort,
L'ardent Circassien que la fureur surmonte,
Blessé jusqu'à deux fois, deux fois couvert de honte,
Négligeant sa défense, oubliant le danger,
Ne songe en son courroux qu'au soin de se venger,
Son bras impétueux, intrépide, indomptable,
Fait tomber sur Tancrède un fer infatigable.
De l'orage mortel soigneux de se parer,
Sous tant d'assauts Tancrède a peine à respirer ;
Il recule, il attend que la tempête cesse ;
Toujours le Sarrasin et le frappe et le presse :
Enfin, las d'opposer l'adresse à tant d'efforts ;
S'abandonnant lui-même à ses bouillants transports,
Il attaque à son tour son terrible adversaire.
L'art a cédé la place à l'aveugle colère.
Les bras des deux rivaux par la rage poussés,
Ne portent pas un coup dont ils ne soient percés ;
Le terrein est semé de leurs armes brisées ;
Leurs armes sont partout de leur sang arrosées,
Et des flots de sueur avec leur sang mêlés,
Baignent leurs corps meurtris de leurs coups redoublés.

Nous pourrions prolonger cette citation, mais nous aimons mieux laisser admirer les beautés de ce passage qui suffit pour donner la plus haute idée de ce poëme.

(*) Cet ouvrage se trouve chez l'Auteur rue de Vaugirard, N°. 1349 ; et au bureau du journal.

CHARADE

La soif fait prendre mon premier,
Que l'on remplit bientôt de mon dernier :
Mon tout, de pierre, offriroit un pillier.

Par un Abonné.

Digitized by Google

Description historique et géographique de l'Indostan, par James Rennel, *traduite de l'anglois par* J. B. Boucheseiche ; *à laquelle on a joint des Mélanges historiques et statistiques sur l'Inde*, par J. Castera ; *3 volumes*, in-8°., *et un recueil de cartes* in-4°. *Chez Poignée, imprimeur, rue de Sorbonne, N°. 389 ; Buisson, imprimeur-libraire, rue Haute-Feuille, N°. 20 ; Bossanges, Masson et Besson, libraires, rue des Mathurins ; Treutel et Wurtz, libraires quai Voltaire, N°. 2, et à Strasbourg, Grande Rue, N°. 15. — Prix : 20 francs pour Paris, 24 fr. pour les Départemens.*

L'Indostan, ce berceau des sciences et des arts, dont les productions territoriales et industrielles ne lui laissent envier celles d'aucune autre nation, dont les mœurs douces et inaltérables auroient pour jamais assuré le bonheur du peuple, si elles ne l'avoient pas livré presque sans défense aux invasions étrangères ; l'Indostan n'étoit encore que très-imparfaitement connu vers le milieu du dernier siècle.

Le désir de s'instruire y avoit transporté des Egyptiens pour y recueillir les instructions des Gymnosophistes ; une vague soif de conquêtes y avoit poussé Darius et Alexandre, qui n'y formèrent aucun établissement solide ; le fanatisme de la réligion y précipita par torrent des hordes de Tartares mahométans qui ravagèrent la plaine et s'y établirent sans pouvoir assujétir les peuples des montagnes ; enfin l'attrait d'un riche commerce, rendu bien autrement facile par le doublement du Cap de Bonne-Espérance que par la voie lente et dangereuse du Golphe Persique et de la Mer Rouge, y fit affluer de presque tous les points de l'Europe des négocians qui s'y établirent successivement.

Bientôt deux peuples rivaux, les Français et les Anglais, éclipsèrent toutes les autres nations de l'Europe et concentrèrent toutes les opérations commerciales. Leurs invasions respectives et les alliés qu'ils se ménagèrent, leurs firent découvrir des contrées, des peuples jusqu'alors entièrement inconnus. Tant que leurs forces se balancèrent, ces découvertes ne tournèrent point au profit des sciences et des lumières ; mais lorsque les Anglais eurent pris dans l'Indostan une supériorité décidée, il se forma à Calcutta, chef-lieu du Bengale, une société de savans qui découvrirent d'anciens livres, d'anciens monumens, et publièrent sur ces découvertes plusieurs ouvrages d'un grand intérêt.

Un des plus distingués de ces savans est sans doute le major Rennel. Ses profondes connoissances étoient déjà connues en France par la traduction de ses Eclaircissemens sur la Géographie de l'intérieur de l'Afrique, qui parut y a quelques mois à la suite du *Voyage de Mango-Park*. Mais quoique sa Description de l'Indostan eût eu jusqu'à sept éditions en Angleterre, on ne la connoissoit pas en France, et c'est de la dernière de ces éditions que le cit. Boucheseiche vient de publier une traduction qui a le double mérite de la correction et de la fidélité.

La partie principale de l'ouvrage du major Rennel, c'est-à-dire la description géographique de l'Indostan ne peut pas être d'un vif intérêt pour la foule des lecteurs ordinaires, mais elle est singulièrement utile aux navigateurs, par les détails précieux où entre l'auteur sur le gisement des terres, la profondeur des rades et des ports, la direction des rivières, la détermination précise des latitudes, l'indication très-approximée des longitudes : elle l'est aux érudits par de savantes observations de géographie comparée ; elle l'est aux militaires par un apperçu très-exact des positions les plus intéressantes, elle l'est enfin aux voyageurs même par les directions indiquées, hors desquelles ils seroient exposés à des écarts et à de fausses routes.

L'introduction historique qui précède la Description géographique intéressera nécessairement une classe plus étendue de lecteurs.

B***.

(Nous remettons au numéro prochain le précis de cette partie importante.)

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , la 2me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes ; paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre ; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Auguste

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud ; mesdames Chevigny, Chameroy, Saulnier, Coulon, Leval, Félicité, Etienne, Aubry, M. Duport, Louise Taglioni.

Le cit. Fréderic Duvernoy executera le Solo de cor ; et le cit. Lefèvre cadet celui de clarinette dans le Ballet du 4me acte.

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , le *Légataire universel*, com. en 5 actes, en vers, de Regnard ; suivie de l'*Avocat Patelin*, com. en 1 acte, en prose, de Brueys et Palaprat.

Dans le *Légataire*, les cit. Grandménil, Champville, Lacave, Bellemont, Dublin, Berville, Marchand ; mesd. Suin, Emilie Contat, Hopkins, Justine-Berville.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit. Champville, Bellemont, Baptiste cadet, Grandmesnil, Desprès, Marchand ; mesd. Suin, Desbrosses, Hopkins.

Demain, *Iphigénie en Aulide*, dans laquelle Mlle Raucour remplira le rôle de Clitemnestre ; et un acteur qui n'a point paru sur ce théâtre debutera par le rôle d'Achille.

Au premier jour, la 8me représ. de *Pinto*.

Théâtre du Marais.

Par les Artistes du Théâtre Français de la République.

Aujourd. , au bénéfice d'une famille indigente, le *Philinte de Molière*, com. en 5 actes, de Fabre-d'Eglantine : et le *Bienfait anonyme*, com. en 1 acte, de Pithé.

Dans le *Philinte*, les cit. Molé, Dazincourt, Vanhove, Damas, Larochelle, Gérard, mad Mezerai.

Dans le *Bienfait*, les cit. Molé, Vanhove, Caumont, Damas, Armand, mesd. Lachassaigne, Mézerai, Mars ainée.

Théâtre Favart.

Aujourd. , la 2me repres de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton ; précede de *Jean et Geneviève*, opera en 1 acte, des cit. Favière et Solié.

Dans *Jean et Genevieve*, les cit St-Aubin, Allaire : mesd St-Aubin, Philippe, Crétu, Pingenet cadette.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot : mad. Bouvier.

Demain, la 6me repres de *D'Auberge en auberge*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , *Toberne*, ou le *Pêcheur Suédois*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Patrat, musique du cit. Bruni ; suivi d'*Alexis*, ou l'*Erreur d'un bon père*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Dalayrac.

Dans *Toberne*, les cit. Lesage, Gaveaux, Dessaules, Rezicourt, Darcourt : mesd. Auvray, Rolando.

Dans *Alexis*, les cit. Rézicourt, Juliet : mesdames Rolando, Desmares.

Demain, les *Deux Journées*.

Le 19, *Cadichon*, opéra en 1 acte.

Incessamment la première représ de la *Fausse Duègne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Gilles Ventriloque*, parade en 1 acte, des cioyens Gersin, Année et Vieillard ; *Arioste*, com. en 1 acte, des cit. Roger et Desfaucherets ; *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Gilles Ventriloque*, les cit Laporte, Lenoble, Fichet, Edouard ; mesd. Aubert, Lolotte.

Dans *Arioste*, les cit Lenoble, Carpentier, Hipolite, Fichet ; mad. Henry.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Duchaume, Rosières, Carpentier, Fichet, Lenoble, Caron : mesd. Henry, Sarra, Fleury, Giverne.

Le 18, la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche*. En attendant *Turlututu, empereur de l'Isle Verte*, folie en 3 actes, du Cousin-Jacques.

Le cit. Camaille St-Aubin, directeur de ce théâtre, offrira au public, dans la première décade de prairial, des Artistes dont la grande jeunesse mérite l'indulgence. Il rétablira les Variétés, la Pantomime, la Danse ; il y joindra des Concerts, des Fêtes Asiatiques exécutés par les premiers artistes de la France.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd , le *Cocher de place ; Regnard à Alger ;* et le *Rémouleur et la Meunière*.

Demain, la 2me représ. de *Piron à Beaune*.

Le 19, la première de *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , la première représ. d'*Adèle et Fulbert ; la Philosophie en défaut ;* et les *Deux statues*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd , *Relâche*, pour la répétition générale de la *Forêt enchantée*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. , le *Petit Figaro ; Annette* et *Bazile*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Avant d'entrer dans les détails de la musique vraiment admirable à laquelle le nouvel opéra devra principalement ses succès, nous croyons indispensable de faire connoître, non le sujet d'*Hécube*, qui n'est ignoré de personne, mais la manière dont il a été traité; et certes c'est à regret que nous différons nos remarques. Produire de beaux effets par des moyens très-simples n'est pas la chose la plus facile, ni conséquemment la plus commune; mais ce qui n'est pas moins rare est de voir le compositeur soutenir par une musique à-la-fois savante et agréable, un poëme imparfait.

Les malheurs de la famille de Priam, célébrés par les poëtes de l'antiquité, et ces grands événemens qui, en amenant la chûte du trône des rois de Pergame, ont accompli les arrêts du destin, enfin ces faits qui appartiennent autant peut-être à l'Histoire qu'à la Mythologie, ont été, tantôt sous le titre d'*Achille*, tantôt sous celui de *Polixène*, reproduits sur nos théâtres par différens auteurs, et toujours sans succès. Le premier tort de la plûpart a été d'altérer les traits consacrés par la Fable, et le malheur de tous est d'avoir ou conçu leur plan ou écrit leur poëme de manière à faire croire qu'ils n'avoient que foiblement senti les beautés de leur modèle. Campistron fit donner en 1687, sous le titre d'*Achille et Polixène*, un opéra qui n'est pas sans mérite, malgré bien des défauts dont le plus grand sans doute est d'avoir fait périr Hector avant Patrocle. Mais du moins le poëte a sçu y conserver le motif le plus essentiel, celui même qui fait tout l'intérêt du sujet, je veux dire les instances de Priam et de toute sa famille auprès d'Achille pour obtenir les restes inanimés d'Hector et leur donner un tombeau. On sait quelle idée douloureuse et même terrible les anciens attachoient à la privation de sépulture. C'est donc en accordant aux larmes de Priam, d'Hécube, d'Andromaque, le corps de son ennemi, qu'Achille se montre généreux et qu'il adoucit aux yeux de cette famille, l'horreur qu'elle doit naturellement éprouver à l'aspect d'un vainqueur pour ainsi dire encore couvert du sang d'Hector. C'est, d'un autre côté, ce tableau du désespoir de toute une illustre famille qui doit inspirer au Grec le desir d'assister aux jeux funèbres que l'on prépare à celui dont la valeur faisoit le salut de Troye. Les personnages alors prenoient tous un grand caractère, et la scène présentoit un intérêt non moins grand. Ce puissant motif, ces nuances précieuses ont été négligés dans le nouvel ouvrage; et de-là peut-être le froid qui règne dans presque toute l'action. En effet, à l'exception de la haine toujours soutenue et très-bien exprimée d'Hécube contre Achille, on ne voit rien qui rende attachant ce beau sujet, et qui lui donne de la vie.

Au premier acte Priam fait concevoir au peuple Troyen l'espoir d'une paix prochaine, Achille, le plus redoutable des Grecs, lui faisant demander la main de Polixène, sa fille. Hécube frémit à l'idée de voir passer Polixène entre les bras du meurtrier d'Hector; mais les Troyens sont fatigués de la guerre, ils demandent cet hymen. Hécube dissimule sa fureur; bientôt Achille paroît, Priam l'accueille et l'admet aux jeux funèbres que l'on célèbre devant le tombeau d'Hector.

Le second acte ne présente qu'une situation, mais elle est très-belle, c'est celle de Polixène, qu'Hécube veut porter à poignarder Achille. (Cette situation toutefois est la même que celle d'Hypermnestre dans les *Danaïdes*.) Qu'il est dommage que des foiblesses et d'idées et de style déparent le fond de toute cette superbe scène! Polixène peut-elle, par exemple, appeller une *action noire* le meurtre qu'Hécube veut lui faire commettre? Mais toute la réplique d'Hécube a des beautés réelles, la poësie en est vigoureuse et animée; les passions y sont bien peintes; aussi le compositeur excité par le poëte, a-t'il supérieurement saisi jusqu'aux moindres mouvemens. Tout le récitatif commençant par ces mots: *Il s'agit bien ici de consulter la gloire*, est de la plus grande force, et l'opposition pathétique amenée par ces mots: Hélas! *vois ta mère éperdue*, etc., est d'un style aussi pur, aussi touchant que délicat et profond.

Le troisième acte est languissant et foible après celui dont on vient de parler. Il est vuide d'action et presque dénué d'intérêt. Que présente-t-il? quelques doutes que Polixene fait naître dans l'esprit d'Achille sur la tendresse qu'elle a pour lui, ensuite l'adresse qu'employe Hécube à le rassurer en lui persuadant que le trouble de Polixène est l'effet naturel de l'impression qu'a dû faire sur elle la présence d'un héros.

Le dernier acte est celui qui présente le plus de défauts: il se compose de deux incidens; l'un est l'attentat que Polixène veut commettre contre elle-même, en se perçant le sein au moment où les ministres des autels l'unissent à Achille; et l'autre est l'allarme qu'au même instant répandent les Grecs introduits dans la ville déjà livrée au carnage. Achille alors rassure Priam et sa famille, et veut aller arrêter la fureur des Grecs, mais Hécube le fait environner de soldats qui l'entraînent et l'égorgent (par le talon apparemment, car Achille partout ailleurs est

Digitized by Google

invulnérable). Cependant la flamme dévore la malheureuse Troie; on apperçoit au milieu des ruines embrasées ce cheval énorme, funeste machine qui recéloit tant de héros dans ses flancs. Priam est tué par un soldat (et non par Pyrrhus, fils d'Achille); ainsi on n'entend pas dans Hécube ces sublimes imprécations!.. Hécube se tue et Polixène aussi; on ne fait grâce de rien au spectateur!!!

Ces détails sont déjà plus que suffisans pour prouver combien la marche de l'action est défectueuse, et le dénouement vicieux.

(*La suite à demain.*)

B ***.

Théâtre Favart.

La remise de l'opéra de *Montano et Stéphanie*, sur ce théâtre, a obtenu le plus grand succès. Le troisième acte (refait entièrement par l'un de nos meilleurs poëtes tragiques, qui a eu la modestie de taire son nom) est rempli de beautés et complette l'effet qu'à toujours produit ce bel ouvrage, un des plus attachans de ce théâtre, et par son sujet et par les situations vraies et fortes qui donnent à l'action un intérêt toujours gradué, un charme toujours entraînant. La musique est encore au-dessus du poëme: émanée de l'ame de Berton, elle captive toutes les ames; aussi a-t-elle excité un enthousiasme général.

Dans le premier acte le compositeur a ajouté une invocation à l'Hymen (chantée en trio) sans aucun accompagnement d'orchestre; cette invocation est divine.

La finale du deuxième acte, un des plus beaux que nous connoissions, a transporté tous les spectateurs, et la salle, pendant quelques minutes, a retenti d'applaudissemens.

Le troisième acte est digne des deux autres. La musique de cet opéra est sublime. La facture en est telle que les parties, vocale et instrumentale, sont toujours l'une et l'autre l'éloquente interprète des passions que le poëte a sçu rendre; chaque instrument semble avoir un langage, chaque son est l'écho d'un sentiment!..

Les acteurs qui par le charme de leur jeu, ont concouru au succès de cet opéra, méritent tous nos éloges; Madame Jenny Bouvier, par sa candeur et sa sensibilité toujours vraie; Philippe, dans le rôle du père, par sa noblesse; Solié, par le ton vraiment religieux qui convient à son rôle. Andrieux a eu aussi de fort beaux momens. Gavaudan, sur-tout s'est surpassé... Comme il a bien exprimé les passions qui l'agitoient tour-à-tour! Jamais l'acteur n'a été apperçu; dans chaque situation, c'est toujours Montano, transporté d'amour, tourmenté de jalousie, ou dévoré d'inquiétude.

M ***.

Théâtre des Troubadours.

Les citoyens Georges-Duval et Armand-Gouffé, en nous présentant *Piron à Beaune* comme une *énerie*, n'avoient sans doute en vue que de faire rire; ils y ont parfaitement réussi. On a ri et bien ri de cette bluette qui est le répertoire des saillies et des épigrammes de Piron.

Piron arrive à Beaune avec un de ses amis et plusieurs Dijonnois. Le maire chez lequel il loge va marier sa fille à un Beaunois sot, vain et entêté. L'ami de Piron qui l'aime et qui en est aimé, cherche à rompre les projets de son rival. Ce dernier, qui en veut sur-tout à Piron, l'assiège dans la maison du Maire. Les Dijonnois accourent et délivrent Piron, qui ne fait la paix avec les Beaunois qu'à condition que son hôte donnera sa fille à son ami.

Cette pièce est jouée avec gaîté et ensemble par les cit. St-Léger, Léger, Bellement et Bosquier-Gavaudan.

F. J. B. P. G ***.

AU RÉDACTEUR.

Paris, ce 16 floréal, an VIII.

Je viens de lire dans votre feuille du 15 la traduction d'un madrigal en langue espagnole fait par M. de Zevallore à Mesd. Gardel, Clotilde et Saunier, après une représentation du *Ballet de Paris*. J'ai osé mettre en vers quelques unes des idées qu'il renferme, et vous prie de vouloir bien les insérer dans votre journal pour mêler mon hommage à celui que M. de Zevallore rend aux sublimes talens de ces dames.

A Mesdames GARDEL, CLOTILDE *et* SAUNIER.

Filles de l'air, Divinités mortelles,
Vous retracez à nos regards surpris
Junon, Pallas, et la blonde Cypris,
Qui, sur l'Ida, se montrèrent si belles.
A qui pourroit aujourd'hui les nier,
Et ne pas croire à si rares merveilles,
Je répondrois: Nous avons les pareilles;
Voyez Gardel, Clotilde et Saunier.
Ah! si les Dieux m'accordoient l'avantage
De les juger! Tenant la pomme d'or,
Je leur dirois: Donnez m'en deux encor,
Ou bien souffrez qu'en trois je la partage.

C. A. BOISSET.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je viens, citoyen, vous parler encore de l'ingénieux physicien *Robert-Son*, dont les mystères continuent d'attirer toujours un grand nombre d'amateurs.

Je ne vous entretiendrai point aujourd'hui de la *Fantasmagorie*, quoiqu'il en varie chaque jour les sujets avec un soin qui prouve les progrès de cet art, et qui en font continuellement un spectacle nouveau. Je ne vous dirai rien non plus de la *Femme invisible*, dont les réponses variées, spirituelles et plaisantes amusent ceux même que cet artifice embarrasse le plus. Il paroît que personne n'a encore deviné les moyens que ce physicien employe pour produire cet étonnant phénomène d'accoustique; ce qu'il y a de sûr c'est qu'il y attache lui-même si peu d'importance qu'il rougit de devoir à une telle puérilité (ce sont ses propres termes) une partie de l'affluence qu'on voit dans son cabinet.

Je ne reviendrai pas non plus sur le *fluide galvanique*, découverte si admirable, si neuve, si intéressante pour l'humanité, dont la médecine va sans doute s'emparer pour le soulagement de nos maux; dont il est à desirer que les savans s'occupent avec fruit, et qu'il seroit injuste et douloureux de reléguer dans la classe des objets de simple curiosité. Je vous ai entretenu avec quelques détails dans les numéros du 16 ventose et du 6 germinal, de ces différents objets, ainsi que du *Ventriloque* qui continue de produire avec sa voix des effets surprenans; permettez-moi d'y renvoyer vos lecteurs.

Ce sont des expériences que fait le physicien Robert-Son sur les différentes espèces d'air, que je veux vous dire un mot aujourd'hui. Ces expériences sont sans doute bien connues, et il n'a point la ridicule prétention de s'en donner comme l'inventeur; mais le parti qu'il en tire pour l'instruction et l'amusement de ses spectateurs mérite assurément beaucoup d'éloges.

Aspirer de l'air inflammable, et l'expirer ensuite de maniere à vomir, aux yeux étonnés, des torrens de flamme, produire avec ce même air comprimé dans des tubes de cuivre des feux d'artifice qui joignent aux agrémens de ceux alimentés avec la poudre, une lumière plus éclatante, plus colorée, et sur-tout exempte de fumée et de dangers; imiter ainsi l'eclat des fleurs, et prouver qu'on peut, en modifiant cet air, et en le combinant avec différentes limailles métalliques, créer un grand nombre d'amusemens pyrrhiques, propres à récréer les yeux, et à réjouir l'imagination. Ce n'est là qu'une bien foible partie des démonstrations vraiment curieuses et récréatives dont l'habile Robert-Son s'occupe tous les soirs, et principalement les jours impairs consacrés plus particulièrement à ces phénomènes. Mettre ainsi les mystères de la physique et de la chymie à la portée des spectateurs les moins instruits; leur appliquer avec autant de clarté que de simplicité, les causes de leurs surprise et de leur étonnement; éclairer leur esprit après avoir effrayé leur imagination; enfin éloigner de ces démonstrations tout ce qui ressemble à cette charlatanerie pédantesque, dont quelques savans du premier ordre ne sont pas même exempts, c'est prouver qu'on joint à beaucoup d'instruction et de dextérité un sens très-droit, une ame élevée, et un véritable desir d'être utile à ses concitoyens.

Je ne saurois donc trop engager ceux de vos nombreux lecteurs qui ne connoissent point le cabinet du fantasmagorien Robert-Son, à se procurer ce plaisir, et j'ose les assurer, avec toute la franchise et le désintéressement dont je suis capable, qu'ils n'en sortiront qu'avec le desir d'y retourner encore.

J'ai l'honneur d'être,

G. D. L. R.

Le mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Poteau*.

ERRATUM.

Numéro d'hier, page 2, 2me. col., huitième lig., au lieu de : *700 prisonniers*, lisez : *7000 prisonniers*.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, dans laquelle Mlle Raucour remplira le rôle de Clitemnestre; et un acteur qui n'a point paru sur ce théâtre débutera par le rôle d'Achille : cette pièce sera suivie de l'*Impromptu de campagne*, com. en 1 acte.

Dans *Iphigénie en Aulide*, les cit. Vanhove, le Débutant, Despres, Lacave, Berville; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury, Patrat.

Dans l'*Impromptu de camgagne*, les cit. Larochelle, Bellemont, Caumont, Armand, Lacave; mesd. Lachassaigue, Desbrosses, Hopkins.

Demain, le *Distrait*; et le *Mercure galant.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com. en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi : précédée des *Petits Savoyards*, opéra en 1 acte, en prose, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans les *Petits Savoyards*, les cit St-Aubin, Chenard, Granger, Cellier : mesd. Philis, Nivelon, Gonthier, Ribhout.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin : mesd. Dugazon, Nivelon, S.-Aubin, Philis, cadette.

Demain, *Montano et Stéphanie*; et le *Tableau des Sabines.*

Le 24, Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rodes, Kreutzer, Frédéric-Duvernoy, Lamarre, et la Romance du célèbre Garnier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 36me représ. des *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Garnier, Darcourt; mesd. Lesage, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Incessamment la première représ de la *Fausse Duegne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Pauline*, com. en 3 actes, du cit. Radet; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans *Pauline*, les cit. Vertpré, Henry, Carpentier; mesd Sarra, Duchaume, Henry, Thubé.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Primidi, la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur*; le *Chaudronnier de St-Flours*; et la 2me représ du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*, opera en 1 acte.

Theâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, en attendant un spectacle extraordinaire.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, *Garrick double*; la 2me représ. de *Piron à Beaune*; et la *Fantasmagorie.*

Demain la première repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ. de la reprise de *Madame Angot*, ou la *Poissarde parvenue*; la 2me d'*Adèle et Fulbert*; et les *Morts qui se volent.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Rendez-vous nocturnes*; l'*Horloge de bois*; les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre du Marais.

Décadi, *Caïn*, ou la *Mort d'Abel*, tragédie, dans laquelle une nouvelle expérience de foudre et pluie de feu suivra Caïn dans sa fuite : cette pièce sera suivie de la première représ. de *Je cherche mon père.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Faux Billet doux*; le *Conscrit*; et *Contrainte et caprice.*

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Quelques retranchemens faits à l'opéra d'*Hécube* en ont rendu la marche un peu plus animée ; il est malheureux que le plan même de l'ouvrage ne puisse gagner à ces changemens. Quant à la musique, elle nous a paru plus belle encore que lorsque nous l'avons entendue pour la première fois, soit que l'attention que l'on prête d'abord au sujet même ait empêché de bien saisir toutes les richesses, de bien goûter tous les charmes de cette excellente musique, soit que l'exécution qui en étoit déjà superbe ait été plus parfaite encore.

Le second air du premier acte, le chœur qui suit presque immédiatement, l'air du combat au ceste, davantage encore l'air vraiment étonnant de la danse pyrrique, le duo délicieux de chant et d'accompagnement du second acte, tout le beau récitatif du rôle d'Hécube, l'air supérieurement traité qui vient ensuite, et celui supérieur peut-être encore qui termine l'acte, et dont l'accompagnement seul est un chef-d'œuvre, enfin nombre de morceaux dans le reste de l'ouvrage, mais notamment le trio qui termine le troisième acte seroient avoués par les plus grands maîtres ; c'est sans copier Gluck, mais en étudiant bien sa manière que le cit. Fontenelle a donné à son chant cette mélodie simple et claire, à son orchestre ces couleurs vigoureuses, quoique ménagées, qui arrachent aux amateurs cet aveu précieux : *Cela ne pouvoit ni se dire, ni se peindre autrement.*

Une aussi bonne musique, le jeu des citoyens Laïs, Lainez, de mesd. Henry et Maillard, sur-tout de cette dernière, dont le rôle est le seul remarquable, et qui est aussi belle dans *Hécube*, que dans *Sabine* ou *Clytemnestre* ; la composition savante des deux pas de combattans, au premier acte, et de ce pas de deux dans lequel le citoyen Vestris et Mad. Chameroy dépassent toute idée de perfection que l'on puisse concevoir ; enfin le superbe effet de l'embrâsement de Troye, sont bien suffisans pour dédommager de la foiblesse du poëme et pour attirer la foule des admirateurs.

L'opéra d'*Hecube* a un bonheur que tous les autres peuvent lui envier. Il paroît qu'on ne le donnera pas une fois sans qu'il n'y intervienne un acteur qui sans dire beaucoup se fait applaudir par dessus tous les autres. Celui qui s'est avancé hier sur la scène avant la fin du dernier acte avoit à la main un papier dont il a fait lecture. D'après une dépêche télégraphique communiquée par le Ministre de l'Intérieur, il a été annoncé que le général en chef de l'armée du Rhin, après une bataille dont le choc fut terrible, avoit remporté une victoire complette, et qu'il faisoit poursuivre avec vigueur l'ennemi qui étoit en pleine retraite. On juge avec quel enthousiasme fut reçue cette nouvelle !

B ***.

Théâtre Montansier.

Un succès brillant et mérité couronna hier la première représentation du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*. Ce succès est dû à la marche simple de l'ouvrage, au style, et sur-tout à la jolie musique dont l'a enrichi le jeune Foignet, déjà connu par celle des *Nôces de Lucette*. L'auteur des paroles a desiré garder l'anonyme. Demain nous en donnerons l'analyse.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Fulbert, jeune hussard, fils d'un colonel, fuit devant ceux qui le poursuivent pour avoir tué un capitaine des mains duquel il avoit sauvé une jeune fille nommée Adèle ; il arrive au village et entre précisément dans la maison où demeure Adèle ; elle le reconnoît, et déjà elle l'aime et en est aimée.

La tante consent bien à leur union, mais l'oncle qui a promis Adèle à Gilotin, ne veut point y consentir, sur-tout à la vue de Fulbert encore si jeune et soldat, mais le hussard se fâche et menace ; l'oncle irrité va le dénoncer à ceux qui le cherchent, et rencontre le Colonel lui-même, père de Fulbert et d'Adèle, et son propre frère. Celui-ci reçoit bientôt après la nouvelle du pardon de Fulbert, et les jeunes gens sont unis, le Colonel ayant déclaré que Fulbert n'étoit pas son fils, mais celui d'un de ses amis mort à la fleur de l'âge, qui lui avoit confié son enfant.

Tel est le fonds du petit opéra donné hier avec succès à ce théâtre, sous le titre d'*Adèle et Fulbert*.

On y remarque de très-agréables morceaux de musique, et sur-tout le duo de la scène où se fait la déclaration d'amour.

Il y a peut-être aussi quelques longueurs, et sur-tout dans le chant ; mais la beauté de la musique empêche de les voir, ou les fait disparoître.

Digitized by Google

Cette n'[illegible] est bien jouée par le scitoyens Corse, Pla[illegible], et mad. Bolzé.

L'auteur est le citoyen Dorando, éleve du Conservatoire de Musique.

Théâtre des Troubadours.

Nous n'avons pu citer hier quelques-uns des couplets de la pièce jouée avant-hier sur ce théâtre ; nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur soumettant celui-ci :

PIRON.

Air : *Le soin d'égayer mes loisirs.*

Tour-à-tour épris des attraits
Et de la brune et de la blonde,
Je pense que le Ciel exprès
Les fit pour le bonheur du monde.
L'amour qui près d'elles nous sert
Peut nous faire aimer de chacune ;
Songes-tu combien l'on en perd
Dès le moment qu'on en prend une.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du Théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du* COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, le 17 floréal, an VIII.

Le citoyen Sédillot, médecin, s'est permis de faire insérer dans le *Journal d'Indications*, numéro .... un fait qui est de toute fausseté.

Il est de mon devoir, par rapport au respect que je dois au Ministre de l'Intérieur, qui ne souffre pas d'arbitraire, de rétablir sous les yeux du public les faits tels qu'ils sont.

Le citoyen Guénin, beau-père du citoyen Sédillot, est à l'Opéra depuis 23 ans ; après tant d'années d'exercice, il n'est pas étonnant que cet artiste ait perdu de ses moyens, et qu'il n'ait plus la vigueur nécessaire pour conduire la masse formidable de l'orchestre de l'Opéra, qui doit toujours etre aux oreilles du public un colosse d'exécution.

J'ai donc jugé que le citoyen Guénin avoit besoin de repos, et je l'ai fait avertir par le chef de l'orchestre que je le dispensois de se rendre à l'Opéra ; que néanmoins aux termes des règlemens, ses appointemens lui seroient payés pendant six mois ; et que j'allois prendre les ordres du Ministre, pour lui assurer sa pension de retraite.

En rendant justice au citoyen Guénin, j'ai soigné les plaisirs du public.

A présent je demande au citoyen Sédillot de quel droit il s'établit le censeur de mon administration ?

Son état de médecin a un avantage trop marqué sur le mien.

J'administre l'Opéra le mieux que je peux ; cependant quelques personnes se plaignent ; il administre ses malades comme il veut, et le plus grand nombre ne se plaint pas.

DEVISMES.

La première représentation de la *Fausse Duègne*, opéra-comique en 3 actes, le dernier ouvrage de l'infortuné Della-Maria, va incessamment être donné à Feydeau. La mort qui a moissonné ce jeune artiste au milieu de sa carrière, ne lui a pas laissé le tems de faire l'ouverture.

Un compositeur estimable, intime ami de Della-Maria, s'en est chargé, ainsi que d'un morceau d'orchestre entre le second et le troisième actes.

Ce même compositeur doit faire précéder l'ouverture d'une introduction d'un genre étranger à la pièce, et qui n'en porte point le caractère, puisqu'elle n'est qu'un hommage rendu à la mémoire du jeune musicien dont on déplore la perte. Le même sentiment qui a dicté ce morceau funèbre, le fera sans doute acoueillir avec intérêt.

MORALITÉS CHAGRINES.

L'âge mûrit notre raison :
Mais nous donne-t-il la sagesse ?
Chez nous la dernière saison
Est toujours un temps de foiblesse.

Sur l'avenir qui peut compter ?
En vain des fleurs parent nos têtes :
Un orage peut emporter
Et nos guirlandes et nos fêtes.

Cet amour si souvent chanté
N'est qu'une erreur, un vain caprice ;
On nous parle de volupté,
On ne respire que le vice.

Digitized by Google

Plus d'union entre parens,
Pour les époux plus de constance :
Les glaces de l'indifférence
Ont flétri tous les sentimens.

De ce torrent qui nous entraîne,
Amis, sachez vous garantir ;
Si pour la foule tout est peine,
Que pour vous tout soit un plaisir.

PONCET-DELPECH, *ex-représentant.*

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 16 floréal, an VIII.

Je vous ai adressé il y a quelque tems des réflexions sur le *Jugement de Pâris*, charmant poëme d'Imbert, et je me félicite de l'avoir fait connoître à quelques-uns de vos jeunes lecteurs. Un grand nombre d'exemplaires de cet ouvrage vendus depuis que ces réflexions ont paru, sont une preuve évidente qu'elles n'ont pas été sans soins. Ce qu'il y a de sûr au moins c'est que plusieurs personnes m'ont remercié d'avoir rappelé au souvenir du public actuel l'un des plus jolis poëmes qui honore la dernière moitié du dix-huitième siècle ; l'ouvrage enfin qui conduira le plus sûrement le nom d'Imbert à la postérité.

Je viens vous entretenir aujourd'hui d'un ouvrage du même auteur, qui sans avoir le mérite et l'originalité du *Jugement de Pâris*, est de nature à plaire à un plus grand nombre de lecteurs. C'est un recueil intitulé : *Nouvelles historiettes en vers*, qui a paru en 1781.

Il renferme quarante morceaux divisés en quatre livres ; ce sont des contes ou de petites histoires, la plus grande partie tirés ou imités des fabliaux, la plûpart très-amusans, d'une tournure originale, et versifiés avec cette grace, ce piquant, cette facilité qui distinguoient la muse d'Imbert, et dont le secret est presque enséveli dans la tombe.

Il est fâcheux que ces *historiettes* soyent en général d'une étendue qui ne permet pas d'en citer ici, car j'aurois eu grand plaisir à enrichir cette lettre de quelques-unes, et plus d'un de vos lecteurs m'en auroit remercié. Ce sont de petits drames narrés avec intérêt, dont les personnages toujours bien en situation, sont peints avec vérité, et que l'auteur entremêle de réflexions très-agréables, souvent fort gaies, souvent très-philosophiques et presque toujours piquantes.

Quant au style, qui fait comme l'on sait le plus grand mérite des contes, et sur-tout des contes en vers, il est ce qu'il doit être, toujours bien concordant avec le sujet, toujours coulant et facile, également exempt d'enflure, de mauvais goût et de trivialité ; les plaisanteries ne sont jamais d'un genre qui puisse allarmer la pudeur, et l'auteur a l'art de gazer ses nudités sans leur rien dérober de leurs charmes.

Dans un moment où tant de jeunes gens s'exercent à écrire en vers, et où cependant les poëtes sont devenus si rares, je crois que c'est rendre service que d'indiquer cet ouvrage, que dix années de révolution ont effacé de la mémoire de beaucoup de gens-de-lettres. Il obtint un grand succès lorsqu'il parut, et l'édition s'écoula avec rapidité. Plusieurs contrefacteurs s'en sont emparés, mais ce seroit s'associer à leur brigandage que d'indiquer les éditions sorties de leurs presses. La seule originale, imprimée par Delalain l'ainé, est devenue rare ; mais vous apprendrez sans doute avec plaisir qu'on en retrouve encore quelques exemplaires chez Batilliot père, l'un des libraires les mieux assortis, les plus accomodans et les plus honnêtes, rue du Cimetierre St.-André-des-arcs, N°. 15.

Les *Nouvelles historiettes en vers d'Imbert*, forment un volume grand *in*-8°., très-bien imprimé, de plus de 200 pages. Prix : 2 francs broché.

J'ai l'honneur d'être,

G. D. L. R.

FANTASMAGORIE DE ROBERTSON, *Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.*

Aujourd., Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Expérience de la *Femme invisible*. On commencera à sept heures.

Rue des Poulies, Place du Louvre, vis-à-vis la Colonnade, N°. 211.

Automate qui joue aux Echecs et aux Dames. C'est un Turc bien costumé : sa figure est en cire, bien expressive ; ses mouvemens imitent la nature. Il joue avec le premier venu, et il se fâche lorsqu'on joue contre les règles. Cet amusement intéressant attire bien du monde.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.* Demain, la *Caravane du Caire*, opéra en 3 actes.

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd', le *Distrait*, com. en 5 actes, de Regnard: suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes, de Boissy.

Dans le *Distrait*, les cit. Saint-Fal, Larochelle, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars ainée, Hopkins.

Dans les *Etourdis*, les cit. Michot, Armand, Lacave, Després, Baptiste cadet, Dublin; mesd. Lachassaigne, Hopkins.

Demain, la 24me et dernière représ. de l'*Abbé de l'Epée*, et les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Renaud-d'Ast*, opéra en 3 actes, en prose; suivi de *Raoul Barbe-Bleue*, opéra en 3 actes, et en prose.

Dans *Renaud-d'Ast*, les cit. Paulin, Andrieu; St Aubin; mesd. Pingenet, Philis.

Dans *Raoul Barbe-Bleue*, les cit. Andrieu, Chenard, Cellier; Paulin; mesd. Crétu, Ribhout.

Demain, la 7me représ. de *D'Auberge en auberge*; et le *Tableau des Sabines.*

Le 24, Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rodes, Kreutzer, Frédéric-Duvernoy, Lamarre, et la Romance du célèbre Garnier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Incessamment la première représ de la *Fausse Duègne*, opéra en 3 actes, musique de feu Della-Maria.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Relâche*, à cause de la chaleur.

Demain, spectacle demandé, *Pour et contre*, com. en 1 acte, du cit. Bourgueil; le *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et ***; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Primidi, la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. la 3me représ du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; précédée du *Niais de Sologne*; et de *Jérôme Pointu.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour les Préparatifs d'un spectacle extraordinaire et nouveau.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, *Relâche.* Demain, la *Fantasmagorie*; *Regnard à Alger*; et *Piron à Beaune.*

Le 21, la première repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Table ouverte*, ou l'*Ambigu*; les *Morts qui se volent*; les *Trois n'en font qu'un*; *Adèle et Fulbert.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les répétitions de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition générale de la *Forêt enchantée*, ou la *Belle aux bois dormant*, pant. en 3 actes.

Théâtre du Marais.

Demain, *Caïn*, ou la *Mort d'Abel*, tragédie, dans laquelle une nouvelle expérience de foudre et pluie de feu suivra Caïn dans sa fuite: cette pièce sera suivie de la première représ. de *Je cherche mon père.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; et *Crispin suivante.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Depuis long-tems ce théâtre n'avoit offert un début aussi brillant que celui que vient d'y avoir le citoyen *Lafont* dans le rôle d'Achille. Vivement applaudi pendant la représentation, il a été appelé après la pièce et a paru au milieu des acclamations. Une taille moyenne et bien prise, un maintien noble, un organe net, de l'intelligence, de la force, de l'assurance, des intentions tragiques, telles sont les qualités qui nous ont frappé dans cet acteur. Nous ne doutons pas qu'elles ne puissent concourir à en faire un jour un comédien très-distingué; mais nous croyons que pour ne pas nuire à tous ces avantages, il est à desirer que le citoyen Lafont se méfie des applaudissemens outrés, qu'il distingue ceux de l'amateur éclairé d'avec ceux de l'ami enthousiaste. Nous aimons à reconnoître qu'il eut hier plusieurs momens très-beaux; de ce nombre est celui où vaincu par les prières d'Iphigénie, il dit en parlant d'Agamemnon:

Rappelez sa raison, persuadez-le bien
Pour vous, pour mon repos, et sur-tout pour le sien.
Je perds trop de momens en des discours frivoles:
Il faut des actions, et non pas des paroles.

Mais nous ne devons pas lui dissimuler que ses gestes ont quelquefois été faux, que sa diction n'a pas toujours été juste, qu'il chante quelquefois, qu'il déclame trop. Ces légers défauts, qu'évite à peine un acteur consommé, ne sont rapportés ici que comme simple observation que nous dicte le desir de voir un jour le cit. Lafont mériter entièrement les suffrages qu'il obtint hier.

En général, cette tragédie a été beaucoup mieux jouée que la dernière fois. Depuis, nous n'avions pu voir par nous-mêmes mademoiselle Raucour, et nous saisissons avec plaisir l'occasion de dire qu'elle nous a paru se rapprocher davantage du personnage de Clytemnestre. C'est sur-tout à mademoiselle Vanhove que nous devons payer un tribut d'éloges. On peut se rappeler que nous lui avions reproché de n'avoir pas mis assez de candeur dans le rôle d'Iphigénie, et d'avoir été monotone dans le dernier acte. Hier, elle a presque toujours été Iphigénie elle-même, à chaque acte et à chaque scène elle a été applaudie avec discernement et justice. Le citoyen Desprez a joué le rôle d'Ulysse. La pièce a présenté plus d'ensemble. LE PAN.

Théâtre Montansier.

En parlant dans notre numéro d'hier du joli opéra du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*, représentée à ce théâtre, nous n'avons point prétendu dire pour cela qu'elle ne fût pas intriguée, au contraire, les scènes, les incidents sont amenés et se succèdent naturellement, et c'est un mérite rare dans ces sortes de productions; le style en est pur, le dialogue fin et animé; nous en aurions plutôt fait l'éloge, en nommant les deux auteurs, s'ils ne nous avoient imposé la loi de ne pas les nommer, en gardant eux-mêmes l'anonyme.

Eléonore, pupille du vieux seigneur Alonzo, est aimée du comte Belfiore, seigneur jeune et riche, qui vient souvent près des croisées de la belle épier les occasions de l'entretenir de son amour. Alonzo de son coté cherche à plaire à la pupille, et pour y parvenir, il la comble d'amitiés, et il a pour elle renoncé à l'amour qu'il avoit conçu pour Zerbine, amie d'Eléonore. L'adroite Zerbine, prévoyant sans doute ce refroidissement, s'étoit assuré une bonne promesse de mariage qu'elle n'avoit garde de rendre au tuteur. C'est le temps des fêtes superbes de Venise; Eléonore qui a trouvé moyen de recevoir du Comte un billet de rendez-vous, cherche avec Zerbine le moyen de s'y trouver. Zerbine a fait emplette de deux dominos absolument semblables. Il s'agit d'engager le jaloux à sortir en gondole; mais Alonzo refuse, et permet seulement de regarderde sa maison les masques qui parcourent les quais. A l'instant les volets qui bornoient la vue disparoissent, et l'on découvre l'illumination générale des palais, et un bras du canal dont les eaux baignent le pied des murs de la maison d'Alonzo.

Cependant un homme appuyé sur la grille lui donne de l'inquiétude. Il renvoie Eléonore et Zerbine, qui vont mettre leurs dominos, puis apostrophant le particulier qu'il prend pour un gondolier, et qu'il soupçonne être un des gens du comte Belfiore, il l'engage à passer la soirée chez lui, en lui offrant une somme plus forte que celle qu'il suppose lui avoir été donnée pour roder près de sa maison. Belfiore, car c'est lui-même, accepte avec joie. Il sait se contenir cependant à la vue d'Eléonore, avec laquelle le tuteur peu avisé le laisse un instant pour aller chercher quelque chose dans son appartement. Eléonore et Zerbine ont chacune un masque, et la première porte un chapeau. Zerbine prend le masque et le chapeau de son amie, et le tuteur, à son retour, l'entretient de sa tendresse, croyant parler à Eléonore. Il fait venir des sorbets, qu'il prend avec Zerbine, tandis que Belfiore les partage de son côté en tête-à-tête avec sa maîtresse.

Après la collation, Alonzo prie la fausse Eléo-

Digitized by Google

nore de pincer de la guittarre ; Zerbine est bien embarrassée. Belfiore accorde l'instrument, et se mettant entre les femmes et le tuteur l'empêche de les voir changer une seconde fois de masques. Le Tuteur, charmé de l'exécution, devient plus pressant prés d'Eléonore ; Zerbine le raille et le repousse ; il se fâche : Belfiore prend la défense de Zerbine, il veut l'emmener, Alonzo s'y oppose, le Comte le menace et le presse ; Eléonore prend dans ce moment le masque de Zerbine, et celle-ci *vice versâ*, ensorte que Belfiore emmène Eléonore aux yeux même du Tuteur, qui la prend pour Zerbine. Il revient près de la prétendue Eléonore, il tombe à ses pieds, elle se découvre, et il reste immobile en voyant revenir le Comte avec Eléonore Il veut résister, Zerbine lui oppose sa promesse de mariage. L'union du Comte et d'Eléonore termine la pièce.

L'auteur de la musique, le jeune Foignet, a chanté avec autant de goût que de facilité un air de sa composition, lors de la sérénade donnée par le Comte à Eléonore. Les citoyens César et Dubois ont reçu beaucoup d'applaudissemens, et mesdames Mengozzi et Caroline ont mis dans leur jeu et dans leur chant toute la finesse et toute la pureté qu'on leur connoît.

F. J. B. P. G***.

Adieux de Garrick au Public, lorsqu'il quitta le théâtre, le 10 juin, 1776.

MM.

Les artistes qui se sont trouvés dans ma position ont toujours eu l'habitude de vous adresser leurs adieux dans un épilogue en vers ; j'avois la même intention, et déjà mes idées étoient fixées sur cette honorable tâche, mais je me suis trouvé aussi incapable de composer un épilogue que je le serois aujourd'hui de le prononcer. La cadence du rithme et le langage de la fiction conviendroient mal au sentiment que j'éprouve aujourd'hui. Cet instant est terrible pour moi ; je me vois au moment de me séparer pour toujours de ceux qui m'ont comblé de leurs bontés et de leurs faveurs dans le lieu même où ces bienfaits m'ont éte prodigués. (Ici il fut obligé de s'arrêter, jusqu'à ce qu'il fût soulagé par un torrent de larmes.

Quelsque soient les évènements de ma vie future, l'impression profonde que j'ai reçue de votre amitié restera toujours gravée là (en mettant sa main sur son cœur) fixe et inaltérable.

Je conviendrai de bonne foi que mes successeurs ont plus de talent que moi, mais je leur défie de prendre jamais plus de soins et de peines que je n'en ai pris pour obtenir vos bonnes graces, et de s'y montrer plus sensibles.

A ces mots il se retira couronné de lauriers immortels au milieu des acclamations et des pleurs de la plus brillante assemblée qui eût jamais favorisé le théâtre de sa présence.

Sur l'Introduction de la Description géographique de l'Indostan, *du Major* Rennel.

Cette Introduction renferme deux parties. La première présente un apperçu rapide des découvertes primitives, des tentatives de conquêtes, des liaisons de commerce qui dans l'antiquité eurent lieu pour l'Indostan. Huet, dans son *Histoire du Commerce et de la navigation des Anciens ;* le cit. Ameilhon, dans celle du *Commerce des Égyptiens*, et plus récemment Robert-Son, dans ses *Recherches historiques sur l'Inde ancienne*, avoient répandu beaucoup de lumière sur un objet si intéressant ; Rennel y ajoute de nouveaux éclaircissemens.

En relevant les erreurs qui se trouvent dans les récits d'Hérodote, d'Arrien, de Ptolomée et de Pline, il remarque avec beaucoup de sagacité dans la partie de leurs observations, qui ne laissent soupçonner rien de fabuleux, la conformité de l'Inde ancienne avec l'Inde nouvelle sur le physique de ses habitans, sur leur goût exclusif pour les alimens tirés du règne végétal, sur leurs distributions en castes et classes, sur leur mariage dans l'âge le plus tendre, sur leurs vêtemens, leurs parures, leurs armes, leurs logemens, leurs manufactures.

La seconde partie de l'Introduction renferme l'analyse de l'*Histoire de l'Indostan*, par Mahomet Feristha, traduite toute entière par le colonel Dow. On y trouve une notice curieuse et presqu'entièrement neuve des conquêtes des Mahométans dans l'Inde, la fondation de l'Empire des Mogols qui brilla d'un si grand éclat, sous le règne sur-tout d'Aurengzeb, et les progrès de sa décadence sous ses successeurs.

L'esquisse de l'Histoire des Marattes qui ont joué et qui peuvent jouer encore un si grand rôle dans l'Inde par leur position dans un pays de montagnes, se fait lire avec le plus grand intérêt.

A cette esquisse succède une narration rapide des conquêtes des Français sur les côtes du Coromandel et d'Orient, et dans le Décan. Les talens de M. de Bussy, les fautes de M. de Lally y sont impartialement appréciés.

La chûte de la puissance des Français dans

Digitized by Google

l'Inde fut l'époque de l'aggrandissement prodigieux des Anglais dans ce beau pays ; après quelques revers le lord Clive établit solidement dans le Bengale et le Bahar les anglois, déjà très-puissans sur les côtes. Un ennemi redoutable, Hyder-Haly-Kan, dont Rennel trace en peu de mots le caractère, fit pendant plusieurs années une guerre opiniâtre aux Anglais, qui ne purent le forcer à faire la paix qu'en s'aidant contre lui des Marattes.

Le résultat de tous ces évènemens, dans la narration desquels Rennel jette des réflexions très-profondes, des apperçus très-philosophiques, c'est que l'Indostan se trouve partagé aujourd'hui entre six grandes puissances : ce sont celles des deux états de Marattes distingués sous la dénomination des Marattes du Poonas et du Berard ; celle de Nisam-Souba du Decan, dont la domination embrasse les riches mines de Golconde ; celle de Tippoo, souverain de Misore et des contrées adjacentes ; celle des Seiks, qui possèdent Lahore, Maltan et une partie du Delhi, démembrement de l'Empire du Mogol ; enfin celle des Anglais qui, à leurs établissemens sur les côtes, joignent dans les terres le Bengale et Bahar, les Circas du Nord, Beïra-Maul et Dindigue, le Saghire dans le Carnate, le Calicut, Puliraud et les contrées de Corcerga.

Depuis que Rennel a écrit, cette division a éprouvé un grand changement par la défaite et la mort de Typpoo, et par la conquête que les Anglais ont faite de la plus grande partie de ses états.

Entre les Mélanges traduits par le citoyen Castera, on doit particulièrement distinguer les Recherches sur les Indiens, de Williams Jones, président de la Société de Calcutta ; une notice de Jean Rawlim sur la religion, les lois et les mœurs des Cucis, habitans des montagnes de Typra, peuple presqu'entièrement inconnu jusqu'à nos jours ; enfin la relation donnée par Samuel Turnes, tant de son entrevue avec le jeune Lama, cette idole vivante des Tartares, que des détails très-intéressans qui lui furent donnés par le Gossnyn Pourangaer, des différentes audiences qu'il avoit eues, soit du jeune Lama, soit du Régent.

Nous avions déjà une traduction de ce dernier morceau, par le citoyen Paraud, mais outre que celle du citoyen Castera est bien préférable du côté de l'élégance, c'est que la première, qui fut publiée en l'an IV, à la suite des *Voyages d'Aranda et de Boyle au Thibet*, est imprimée de manière à rebuter le lecteur.

L'ouvrage que nous annonçons est donc de nature, sous tous les rapports, à exciter vivement la curiosité du public.

B ***.

A AGATINE

Qui me disoit qu'elle couchoit seule.

STANCES.

Eh quoi ! dans ta couche sans cesse
Tu te livres seule au sommeil !
Et nul amant d'une caresse
Ne vient enchanter ton réveil !

Dans ton sommeil un doux mensonge
Agite-t-il par fois ton cœur ?
Le réveil vient, détruit le songe . . .
Tes plaisirs n'étoient qu'une erreur.

Plongé dans une longue extase,
Ton cœur forme envain des desirs ;
Et ta couche seule s'embrâse
Du feu de tes nombreux soupirs.

Brûlant d'une flamme nouvelle,
Un amant heureux en tes bras,
A chaque instant ne te voit pas,
Et plus amoureuse et plus belle !

Dans ses baisers multipliés
Tu trouverois le bien suprême :
Des nœuds dont vous seriez liés,
Le ciel seroit jaloux lui-même.

Livre donc ton cœur à l'amour ;
Tu seras heureuse à l'aurore,
Tu le seras pendant le jour,
La nuit tu le seras encore.

Agatine, s'il me falloit
Te nommer un amant bien tendre,
Je te confierois mon secret . . .
Mais puis-je encore te l'apprendre ! ! !

Sur moi tes yeux en se tournant
Ont lu le feu qui me dévore :
Et mes regards, en te fixant,
T'ont dit cent fois que je t'adore.

Te plaire est mon plus doux espoir,
Faut-il, hélas ! que j'y renonce ?
Si tu m'approuves, que ce soir
Un sourire soit ta réponse.

DOGNON.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la *Caravane du Caire*, opéra en 3 actes, paroles du cit Morel, musique du cit. Grétry.

Chant, les cit. Chéron, Dufresne, Bertin, Lefèvre, Duvernay, Moreau, Lhoste; mesd. Henry, Auguste, Gambaro.

Danse, les cit. Milon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Aumer, Giraud, Simonet, Lhullier, Deschamps, Richard; mesdames Clotilde, Chevigny, Perignon, Colomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Delisle, Jacotot.

Le 23, la troisième représ. d'*Hécube*, remise en trois actes, et le Ballet de *Héro et Leandre*.

En attendant *Praxitel*, opera Anacreontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 21me et dernière représ. de l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 5 actes, du cit. Bouilly; suivi des *Rivaux d'eux-mêmes*, com. en 1 acte, du citoyen Pigault Lebrun.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Lacave: mes. Vanhove, Mezeray, Lachassaigne, Suin.

Dans les *Rivaux d'eux-mêmes*, les cit Michot, Armand, Despres, Dublin; mesd. Devienne, Mezerai.

Demain, le *Philinte de Molière*; et le *Bienfait anonyme*.

Le 22, *Iphigénie en Aulide*, tragédie, dans laquelle le cit. Lafont continuera ses débuts; et Mlle Raucour jouera le rôle de Clitemnestre.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Prétentions*, com en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi: suivie du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Le 24, Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rodes, Kreutzer, Frédéric-Duvernoy, Lamarre, et la Romance du célèbre Garnier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, spectacle demandé, *Pour et contre*, com. en 1 acte du cit. Bourgueil; le *Portrait de Fielding*, trait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et * * *; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans *Pour et contre*, les cit. Henry, Rosières, Fichet; mesd. Sarra, Aubert.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Hypolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Demain, la première représ. de *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiègle*; *Deux et deux font quatre*; et *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour accélérer les travaux extraordinaires de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, ouvrage tiré de l'antiquité, à grand spectacle, dont la première représ aura lieu incessamment.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Fantasmagorie*; *Regnard à Alger*; et *Piron à Beaune*.

Demain la première repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Madame Angot*; *Adèle et Fulbert*; et les *Deux Statues*.

Avant la 3me pièce, une Simphonie concertante pour deux flûtes obligées.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., les *Deux Dévotes*; et la *Bergère de Salucet*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Masques*; l'*Horloge de bois*; les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd., la *Nuit champêtre*; et la *Belle Fermière*.

Mlle Lecat débutera par le rôle de la Belle Fermière.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Caïn*, ou la *Mort d'Abel*, tragédie, dans laquelle une nouvelle experience de foudre et pluie de feu suivra Caïn dans sa fuite: cette pièce sera suivie de la première représ. de *Je cherche mon père*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; l'*Abbé Coquet*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le citoyen Roland, qui vient de débuter à ce théâtre par le rôle de Raoul, dans *Raoul Barbe-bleue*, n'a reçu qu'un accueil très-froid. Il a le chant assez juste, et même il paroît connoître assez bien la musique, mais il ne possède qu'une basse-taille foible, qui de plus a quelque chose de grêle; sa prononciation est sifflante; il n'a presque point de jeu et semble ignorer les principes les plus essentiels de la déclamation.

B***.

Du choix des Emplois au Théâtre. (*)

Le choix de l'emploi et du genre décide du talent au Théâtre. Celui qui sait se placer a vaincu la moitié des difficul és : il acquiert cette connoissance en s'examinant scrupuleusement, en consultant ses possibilités plus que son penchant, en calculant fidèlement ce qu'il a et ce qu'il pourra devoir, ce que tel ou tel emploi exigera de lui, et par où il suppléera à ce qui viendroit à lui manquer. L'âge ne doit l'arrêter que pour les rôles qui exigent de la fraîcheur, de la jeunesse et de la légèreté. S'il n'en a plus, il sera toujours heureux et profitable pour lui d'être plus jeune que son rôle, lorsqu'il aura soin de le cacher. C'est un art adroit qui ajoute au talent; il y gagne le tems de le perfectionner et de se consommer dans son emploi. Un Grime qui le seroit en effet dégoûteroit au Théâtre où il apporteroit sa décrépitude et ses infirmités. Si on s'amuse de l'apparence, on n'aime point à trouver la réalité. Il n'en est pas de même des emplois qui sont marqués au coin de la grande jeunesse, comme l'Ingénuité, les Jeunes premiers décidés. Il faut passer de bien peu l'âge de ces personnages, ou être porteur d'un physique, d'un son de voix, des grâces et de la légèreté qui peuvent rendre l'illusion parfaite.

Il y a sans doute une contradiction dans cette règle généralement reçue mal-à-propos. On exige toujours au théâtre; le spectateur ne veut rien desirer, il ne fait grâce à aucun défaut, sans égard pour la foiblesse et l'inexpérience; l'acteur qui ne se montre pas profond, qui n'égale pas le comédien consommé, est en butte à sa malveillance. Comment St-Albin, Dalvianne, Lindor, Rosalie, Lucinde, qui ont à peine 15 ou vingt ans peuvent-ils être représentés avec la perfection du talent achevé? L'âge de ces rôles est celui où l'acteur entre dans la carrière, et où il connoît à peine le plancher sur lequel il ne marche qu'en chancelant Doit-on ignorer que le comédien qui compte dix années au théâtre n'est encore qu'un apprentif? A plus forte raison, celui qui souvent n'en compte pas trois, lorsqu'il est chargé des jeunes rôles, peut-il y déployer du talent, et ne devroit-on pas se contenter d'appercevoir en lui des dispositions sûres? La règle, qui auparavant n'établissoit que des premiers et des seconds rôles dans chaque genre, étoit préférable et bien plus utile au talent On n'étoit point en possession des rôles qui en exigent beaucoup, qu'après avoir joué pendant un tems ceux où l'on peut en prouver moins. Les jeunes gens jouoient des Jeunes-premiers qu'on leur confioit non par droit d'emploi, mais par encouragement, comme récompense de leurs efforts. On les annonçoit, on jugeoit leurs progrès, et l'émulation étoit excitée. Lanoue, ce célèbre auteur-comédien, dans sa direction des spectacles à Lille, engageoit ses acteurs pour jouer la comédie sans distinction de genre ni d'emploi; il distribuoit les rôles de chaque pièce en raison du mérite et des facultés. Cette méthode excellente favorable à l'ouvrage, à l'art et au comédien, lui attiroit une affluence de spectateurs; aussi le théâtre lui est resté redevable d'une multitude de comédiens qui se sont formés sous ses yeux par ses avis. Il seroit heureux que ce système fût encore suivi, le théâtre se régénéreroit promptement, on reconnoîtroit bientôt que sur cent comédiens que le public rejette, il ne s'en trouveroit pas quatre qu'on ne pût employer avec succès. C'est créer les talens que de les mettre en place, a dit Boissy. Cette vérité est incontestable : à proprement parler, il n'y auroit point de mauvais artistes si l'on savoit les employer. Le plus grand tort à leur reprocher est de n'être pas vus dans les rôles qui leur conviennent. Que les jeunes élèves profitent de cet avis, qu'ils se rendent difficiles sur le choix du genre et des emplois; les meilleurs rôles sont ceux où l'on est le mieux. La tâche d'un rôle secondaire est moins étendue, il est moins brillant à la vérité, moins susceptible d'être distingué et applaudi, mais il a moins de charges, moins de responsabilité; c'est beaucoup pour l'artiste exact, jaloux d'un peu de gloire. »

(*) Extrait du 1er Cahier de l'*Art du Comédien*; les quatre premiers Cahiers sont maintenant en vente, chez Desenne, Palais-Egalité, et Vente, Boulevard des Italiens.

Digitized by Google

Les arts pleurent la perte d'un homme dont le nom appartient dès ce moment à la postérité. Le célèbre *Piccini* est mort le 17 floréal à onze heures du soir : il étoit âgé de 72 ans. Les chagrins qu'il avoit éprouvés ont avancé le terme de sa carrière, et une maladie de quatre mois, dont on n'a pu arrêter les progrès, l'a conduit au tombeau. Il a composé en Italie cent-quarante ouvrages, en France huit grands opéra, dont le dernier, *Clytemnestre*, qu'il avoit achevé en 1789, n'a jamais été joué. C'est peut-être celui de tous qui renferme le plus de beautés dramatiques. Il a donné trois opéra-comiques aux Italiens avec son fils ainé, et un avec Marmontel.

Il laisse sept enfans, dont cinq filles, et tous dans la position la plus pénible, ainsi que la malheureuse veuve.

On ne doute pas que le gouvernement, par des marques de sa générosité envers cette famille recommandable, ne prouve qu'il veut honorer jusques dans les objets de leur affection, ceux qui, autant que Piccini, contribueront à la gloire de leur art.

Elève du célèbre *Durante*, ce fut à Naples qu'il composa son premier ouvrage. Il n'avoit alors que 19 ans. Son père l'avoit d'abord destiné à l'état ecclésiastique, mais il lui reconnut à l'âge de 10 ans de si grandes dispositions pour la musique, qu'il l'envoya au Conservatoire, où il fit des progrès très-rapides. Aucun compositeur n'a autant travaillé, aucun n'a eu un genre aussi fécond.

B***.

LE TEMS ET LE DESTIN.

CONTE.

Un jour le Tems vint trouver le Destin :
Seigneur, dit-il, ma charge est trop pesante.
Chacun trouve ma marche ou trop prompte, ou trop lente :
Je suis injurié par tout le genre humain.
Il n'est point de courrier plus grondé que le vôtre,
Et point de plus exact, le fait est bien certain ;
Mais entendre crier du soir jusqu'au matin,
C'est par trop ennuyeux : chargez-en donc quelqu'autre ;
Aussi bien je suis vieux ; j'ai besoin de repos,
Et je n'ai bientôt plus que la peau sur les os.
Bon, reprit le Destin, de quoi peut-on se plaindre ?
Tu fais ton métier rondement
De quoi, Seigneur Destin ? en vain je voudrois peindre
Des mortels contre moi l'injuste acharnement.
Si les Dieux ont quelques caprices,
Ce n'est jamais qu'à moi que le monde s'en prend ;
Je réponds de leurs injustices :
Lorsque j'arrive, on veut me renvoyer ;
Lorsque je pars on voudroit me lier.
Les amoureux sur-tout dans leur extravagance,
Ont mille fois lassé ma patience.
Ils m'accusent tout seul des accidens du sort.
J'apporte la froideur, la vieillesse, la mort !
Que j'aille comme un trait ou comme une tortue,
Rien ne leur plaît : ils me blâment toujours ;
Ils m'accusent enfin de tuer leurs amours,
Quand c'est avec l'amour que souvent on me tue.
Par le Stix ! c'en est trop, je n'y puis plus tenir.
Leur déraison épuise ma constance,
Ainsi, Seigneur, imposez-leur silence,
Ou bien je cesse de courir.
Lorsqu'il eut fini sa prière,
Le Destin dit : Ainsi soit fait ;
Mais ne pouvant, tout puissant qu'il étoit,
Parvenir à nous faire taire,
Il le rendit sourd tout-à-fait.
Depuis ce jour, le vieux Dieu sans oreille
Rit de nos cris qu'il n'entend pas.
Rien ne l'endort, rien ne l'éveille :
Il va toujours le même pas.

L. P. Ségur ainé.

AU RÉDACTEUR.

Je vous ai fait passer, il y a quelques jours, la traduction d'un paragraphe de Winkelman, relatif à l'un des chef-d'œuvres de la sculpture. Voici la description du groupe de Laocoon et de ses enfans, d'après un maître encore plus célèbre que l'antiquaire allemand : ce groupe est non moins digne d'éloges, et, selon moi, d'un plus grand intérêt, sinon pour l'art, du moins pour l'ame.

Si tout le monde entendoit et traduisoit Virgile comme l'abbé Delille, bien sûrement je ne vous enverrois pas cette foible imitation du plus grand des poëtes romains ; mais la plûpart des femmes ne comprennent pas la langue des Césars, et combien d'hommes aujourd'hui qu'on peut à cet égard, assimiler aux femmes ! Les unes et les autres ne sauront peut-être quelque gré de mettre sous leurs yeux les vers ci-joints,

Digitized by Google

imprimés vers 1759, mais je ne me rappelle plus où :

Pour qu'aux Troyens Neptune en ce jour fût propice,
Laocoon offroit un pompeux sacrifice ;
Tout-à-coup sur les flots on apperçoit, rampans,
(Je frémis d'y penser !) deux énormes serpens :
De l'isle Ténédos élancés avec rage,
Ils tendent, et de front, à l'opposé rivage.
Rouges de sang impur, leurs têtes fièrement
S'élèvent au-dessus du liquide elément,
Et bien loin derrière eux ces immenses reptiles
Laissent avec fracas de longs orbes mobiles ;
Ils abordent : la flamme étincelle en leurs yeux,
Un sifflement aigu se prolonge autour d'eux ;
Il sort un triple dard de leur gueule écumante.
Du peuple rassemblé, ciel ! quelle est l'epouvante !
Tout fuit ; et dans l'instant l'un et l'autre dragon
S'élancent, furieux, droit à Laocoon.
D'abord sur ses deux fils chaque monstre s'obstine,
Les serre en ses longs nœuds de sa langue assassine,
Les perce : à leur secours leur père vole en vain ;
Leur père malheureux a le même destin ;
Il éprouve du sort une égale injustice.
Il tente tout ; il veut repousser son supplice,
Rompre ses durs liens ; inutiles efforts !
De tortueux replis entrelacent son corps.
Déjà les deux serpens ont, dépassant sa tête,
En superbes vainqueurs dressé leur double crête.
Couvert de leur écume et de leur noir venin,
Le ministre du dieu sent oppressé son sein ;
Il succombe en poussant au ciel des cris terribles.
Pareils sont d'un taureau les beuglemens horribles,
Lorsque cet animal à la mort échappé,
Par un trop foible bras à l'autel est frappé.
Cependant des dragons brille l'affreuse joie ;
Mais sans plus s'arrêter, abandonnant leur proie,
On les voit qui, d'accord, vont se réfugier
Au temple de Pallas, et sous son bouclier.

S. P. M.

AU REDACTEUR

Paris, ce 19 floréal, an VIII.

J'ai réclamé dans la feuille du *Journal d'Indications* du 15 de ce mois, contre un acte arbitraire commis par le citoyen Devismes, administrateur du théâtre de la République et des Arts, la *destitution du cit. Guénin, premier violon de ce théâtre.* En faisant cette réclamation je n'ai pas cru m'établir le censeur de la conduite administrative du citoyen Devismes ; car destituer n'est pas administrer, à l'Opéra surtout, où le public paroît devoir être le seul juge des talens.

Mais assuré que le Ministre, juste et ami des arts, au tribunal duquel la cause du citoyen Guénin, mon beau-père, alloit être portée, aimoit à connoître la vérité, j'ai *osé* la dire *publiquement*, avec la franchise d'un citoyen français.

La foiblesse des moyens de défense contenus dans la réponse du citoyen Devismes, insérée dans votre feuille d'hier, justifie ma conduite à cet égard, et la nullité des motifs de destitution allégués par lui est frappante particulièrement pour ceux qui savent que Guénin, à 54 ans, est un des hommes les plus forts du siècle, et que le citoyen Lahoussaye, plus que sexagénaire, et, *après tant d'années de service*, dirige encore, à la satisfaction générale, un grand orchestre dont, à la vérité, et heureusement pour les oreilles du public, l'*exécution* n'est pas tout-à-fait *colossale*.

Au reste, le citoyen Guénin a adressé au Ministre de l'Intérieur ses réclamations, ou plutôt celles de la presqu'unanimité des artistes du théâtre des Arts, qui le jugent capable de remplir sa place. Il attendra avec respect et résignation la décision du Ministre.

S'il étoit possible qu'elle ne lui fût pas favorable, il sauroit que victime d'une obscure calomnie, il emporte avec lui l'estime et les regrets de ses camarades.

Je passe au citoyen Devismes ce qui, dans sa lettre, fait allusion à l'exercice de ma profession ; je vois qu'il a invoqué son esprit, et qu'il n'a trouvé que sa mémoire.

Mais que de réflexions diverses ne doit pas faire naître la phrase suivante :

En rendant justice, dit-il, *au cit. Guénin, j'ai soigné les plaisirs du public.*

Ah ! citoyen Devismes, insulter ainsi à sa victime ! . . Le public est là, déjà il vous a jugés tous deux.

Salut et considération,

SÉDILLO.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Le 23, la troisième représ. d'*Hécube*, remise en trois actes, et le Ballet de *Héro et Léandre.*

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd. le *Méchant*, comédie en 5 actes, de Gresset; et la *Jeune Hôtesse.*

Dans le *Méchant*, les cit. Molé, Dugazon, Grandménil, Florence, Armand, Marchand; mesd. Emilie-Contat, Baptiste, Hopkins.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit. Grandménil, Després, Dublin; mad. Mézeray.

Dem., *Iphigénie en Aulide*, tragédie, dans laquelle le cit. Lafont continuera ses débuts; et Mlle Raucour jouera le rôle de Clitemnestre.

Le 23, l'*Inconstant* et l'*Heureuse erreur.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, avec une nouvelle musique, de feu Favart et du cit. Martini; suivi de *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Méhul, et d'*Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en un acte, des cit. Marsollier et Daleyrac.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin, Granger; mad. Philis.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans *Adolphe*, les cit. Chenard, Elleviou, Dozainville; mad. St-Aubin.

Demain, la 9me de d'*Auberge en Auberge.*

Le 24, Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rodes, Kreutzer, Fredéric-Duvernoy, Lamarre, et la Romance du célèbre Garnier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin officheur*, comédie en un acte des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la première repr. de *Plus heureux que sage*, com. en deux actes; la *Danse interrompue*, com. en un acte du cit. Barré.

Dans *Arlequin officheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier, mad Fleury.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Sarra, Blosseville.

Dans la *Danse*, les cit. Henry, Chapelle, Vertpré; Mesd. Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé

Aujourd., le *Gondolier*; l'*Enrôlement supposé*, et l'*Heureux quiproquo.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., spectacle extraordinaire, la *Bergère de Saluces*, pantomime dialoguée en 4 actes et à grand spectacle, dans laquelle mad. Julie-Diancourt remplira le rôle de la Bergère; concerto de piano exécuté par une jeune personne de 11 ans; et la dernière repr. de l'*Enfant du Mystere.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. *Belle et Bonne*, dans laquelle une débutante remplira le rôle de Bonne; la première repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube*; *Christophe Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première rep. de *Ne jugez pas sur l'apparence*, ou *C'est à quoi l'on ne s'attend pas*, vaudeville avec ballets; les *Trois n'en font qu'un*; et la *Philosophie en défaut.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la première rep. du *Petit Jules*; *Gilles n'est pas Gilles.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*; et les *Bizarreries de la fortune.*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; et *Amour et Délicatesse.*

Digitized by Google

Théâtre des Victoires Nationales.

Mademoiselle *Lecat*, ci-devant attachée au Théâtre Montansier, débuta hier à celui-ci par le rôle de la Belle Fermière, dans la pièce de ce titre, et par celui de madame Gervais dans la *Nuit champêtre*. Un jeu décent et beaucoup d'intelligence ont commencé par intéresser en sa faveur, et l'agrément de sa voix a fini par lui mériter tous les suffrages; elle a été appelée après la première pièce.

Sur l'opéra d'Hécube.

Il y a fort long-temps qu'on n'a entendu sur la scène un opéra approchant aussi près de la perfection que celui d'*Hécube*, relativement à la musique; et, je le dis avec admiration pour son auteur, c'est le seul peut-être qui réunisse ensemble toutes les qualités essentielles d'un ouvrage dramatique. C'est le seul sans doute où la mélodie, la force, la grace, la déclamation, etc. etc. ne soient pas *détruites* l'une par l'autre. On y retrouve entièrement le sentiment, les chants purs et simples de Sacchini. L'auteur a *saisi* à merveille la science et la grace de Mozart. Les airs sont les paralleles de ceux de *Didon*. S'agit-il de force, de chant déclamé, de connoissance de la scène? il ne fait plus qu'un avec Gluck. L'art a beaucoup perdu à ce que le citoyen Fontenelle ait fait son essai aussi tard; nous posséderions aujourd'hui des *chefs-d'œuvres* utiles à *nos jeunes compositeurs modernes*, qui ont la bonté de croire qu'étant *eux* dans ce qu'il font, ils doivent pour cela être plus renommés. Mais le public, ce grand juge, est là pour rendre justice à qui de droit, et la foule immense qu'attire ce *bel* opéra est une preuve incontestable de son *grand* mérite.

S. Léger, *abonné*.

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 20 floréal, an VIII.

Il ne m'appartient point, citoyen, de discuter les motifs qui ont tenu le théâtre Feydeau fermé hier et aujourd'hui, ni de vous rendre compte de ce qui s'est passé à l'assemblée générale des artistes de ce spectacle, qui a eu lieu hier matin chez l'un des administrateurs. Le résultat vous en est sans doute aussi bien connu qu'à moi, et vous ne tarderez pas à en informer vos lecteurs si vous le jugez convenable. Peut-être même cette clôture, dans une saison si défavorable aux spectacles, n'est-elle pas un mal en elle-même; le public y revient ensuite avec plus d'ardeur: le théâtre fermé pendant quelque temps lui paroît nouveau, et l'on sait combien est grand à Paris l'attrait de la nouveauté. Cette considération peut servir à consoler les artistes qui se trouvent dans le cas de prendre ce parti.

Mon seul but aujourd'hui, citoyen, est de vous informer de la résolution unanime prise hier par les musiciens qui composent l'orchestre du théâtre Feydeau, qui sont venus chez moi en députation pour me prier de leur rendre ce service, et d'être auprès de vous leur interprète.

Ces artistes, parfaitement unis, et sentant que l'union trop rare parmi les gens à talents est cependant le seul lien durable des sociétés, se sont rendus chez un notaire. Ils y ont fait dresser un acte par lequel ils se promettent mutuellement de ne point se laisser désorganiser, de n'écouter aucune proposition isolée, de ne contracter enfin aucun engagement individuel. Ainsi, quelque soit le sort du théâtre Feydeau, et la nouvelle administration qui le dirigera, elle ne pourra engager l'orchestre qu'en masse.

Cette résolution, justifiée par l'expérience du passé, par ce qui vient de se passer récemment à un autre théâtre (où des artistes aimés du public, de leurs camarades, et joignant un grand talent encore dans toute sa force à une longue expérience, se sont vus congédiés sans motifs), et enfin par la crainte de l'avenir, m'a paru trop intéressante pour les arts, pour ne pas céder au vœu de cette société en vous le transmettant aussitôt. Je ne l'accompagnerai d'aucune réflexion, et je me borne à souhaiter que le bel établissement du théâtre Feydeau, auquel Paris, depuis dix ans, n'a cessé de prendre le plus vif intérêt, qui a résisté à tant d'orages, qui réunit tant de beaux talents, surmonte encore ce nouvel obstacle, et soit bientôt r'ouvert pour le bien de l'art, l'intérêt des auteurs, et la satisfaction du public.

J. K. L.

Ancien amateur du théâtre Feydeau.

LA FÉE AUX TÊTES.

CONTE.

Il y a près du 50 ans que ce conte est fait, et l'on diroit qu'il a été fait hier. Nous n'en connoissons pas l'auteur, mais il est gai; voilà ce qui nous a déterminé à le présenter à nos lecteurs.

N'en déplaise aux esprits forts, la féerie est moins rare qu'on ne se l'imagine, et bien des gens conviendront que le temps des enchantements n'est ni passé ni fabuleux.

Digitized by Google

La Fée aux Têtes avoit pour voisin le Génie aux Lorgnettes.

Ce Génie étoit ainsi nommé parcequ'il avoit la vue basse, et que de nos jours ses yeux eussent constamment porté un masque de verre; mais de son temps on ne connoissoit point les lunettes, et les lorgnettes étoient rares. Pour juger des choses, il falloit qu'il les vît de près; et, lorsqu'il les voyoit bien, il ne savoit qu'en penser. Il est vrai que son indécision étoit assez générale. Lorsqu'il vouloit parler il ne savoit que dire, et lorsqu'il vouloit s'ennuyer il ne savoit que faire. C'étoit une espèce de grand seigneur qui, comme l'on voit, procuroit un assez joli voisinage à la Fée aux Têtes.

Le nom de cette fée venoit du caractère distinctif de sa famille. Sa mère et ses aïeules avoient été ce qu'on appelle des *têtes*, et elle étoit elle-même un peu *tête*.

Soit par cette raison, soit par toute autre, elle n'avoit point été élevée par sa mère. On l'avoit confiée à une vieille tante qui ne voyoit pas clair et n'entendoit pas trop bien; de sorte qu'elle alloit dans le monde sur sa parole. Elle étoit vive, enjouée, aimable, spirituelle, et trop dissipée pour n'être pas sage. Mais comme elle avoit l'air de ne l'être pas, personne n'osoit s'embarquer avec elle dans un engagement sérieux.

Le Génie aux Lorgnettes fut seul assez intrépide pour en concevoir le projet. D'abord c'étoit un *Génie* dans toute la force du terme; et puis, il connoissoit si bien les femmes! Réellement il avoit une connoissance assez exacte de leur caractère; mais voici pourquoi. Son grand-père, qui avoit du *génie*, ce qui est fort différent, avoit enchanté une lorgnette qui n'étoit faite que pour regarder les femmes. Elle éloignoit l'objet si la conduite de la beauté lorgnée n'étoit pas irréprehensible; elle le rapprochoit si sa vertu étoit sans tache. Des esprits mal faits ont prétendu que c'étoit là ce qui rendoit les bonnes lunettes d'approche fort rares.

Le Génie n'eut point trop à s'en plaindre, il trouva plus de sagesse qu'on ne se l'imagine, mais en même tems il rencontra rarement de la vertu. La lorgnette découvrit une infinité de femmes sages qui n'étoient pas vertueuses, et un très-petit nombre de femmes vertueuses qui n'étoient pas trop sages.

La fée aux Têtes étoit l'un et l'autre, sans que personne s'en doutât; mais le Génie, par le moyen de la lorgnette de son grand-père, avoit fait cette non moins rare découverte.

Après avoir demandé la permission à sa mère, la fée Constante, il alla prier sa voisine de l'accepter pour épouse. L'étourdie ne répondit que par de grands éclats de rire; et comme tous ceux qui l'entouroient furent forcés naturellement ou par ton à l'imiter, il alla dire à sa mère que la jeune Fée l'avoit reçu à merveille, et que toute sa cour l'avoit trouvé très-amusant.

La fée Constante, qui savoit qu'en penser, dit: « Patience; curiosité fait souvent plus qu'amour. » Ces mots sententieux firent ouvrir au Génie de grands yeux et une bouche plus grande encore. Après y avoir rêvé, il découvrit que c'étoit une énigme; il ferma la bouche, baissa les yeux et se retira.

Le lendemain, après avoir passé toute la nuit à dormir, et s'être livré à ses passe-tems ordinaires, il n'eut rien de plus pressé que d'aller faire sa cour: mais la Fée qui l'attendoit, ou plûtôt qui s'y attendoit, étoit allée se promener au loin. En parcourant la campagne, elle se trouva . . . . .

(*La suite au prochain Numéro.*)

LOGOGRIPHE.

Avec tête je suis du règne minéral,
Et sans tête je suis du règne végétal.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 19 floréal, an VIII.

Le compte favorable que vous avez rendu, citoyen, du *Portrait de Fielding*, m'a inspiré le desir de connoître cet opéra-vaudeville, et j'ai vu avec plaisir que l'éloge que vous en avez fait étoit bien mérité. Le parti heureux que les auteurs ont tiré d'un trait connu de la vie de Garrick, mais qui n'étoit qu'une simple anecdote; l'adresse avec laquelle ils ont su coudre à ce trait une jolie intrigue amoureuse; enfin la manière adroite et piquante dont ils ont lié à cette action Hogarth et Fielding lui-même, tout mort qu'il est, prouve que les ressorts de l'art du théâtre leurs sont familiers, et qu'ils ne bornent pas leur talent à bien tourner un couplet, seul mérite de la plûpart de nos faiseurs de vaudevilles.

Ce petit ouvrage est vraiment une jolie comédie, qui même auroit pu être développée en deux actes sans présenter de vuide; car si on peut lui faire un reproche, c'est que les évènemens y sont trop multipliés, et l'action trop resserrée pour un acte seul. Les caractères auroient pu [illegible]

Digitized by Google

gagner à ce développement. Ils ne sont qu'esquissés, et la plûpart sont si aimables qu'on regrette de ne pas faire avec eux une connoissance plus longue.

C'est sans doute une idée heureuse que celle de transporter sur la scene du Vaudeville les hommes qui ont le plus illustré les lettres par leurs talens et leurs vertus. Ce théâtre est devenu ainsi une galerie piquante de portraits doublement intéressans. Ne point borner ces peintures aux hommes de génie que la France a produits, c'est presque prouver que l'Empire des lettres est une République universelle ; puiser ses sujets au sein même d'une nation ennemie, c'est démontrer qu'étrangers aux débats politiques tous les hommes de lettres sont freres, et que l'amour des arts, plus fort que les ressentimens nationaux, est une chaine qui unit sur la surface du globe tous ceux qui font leur bonheur de les cultiver.

Il ne m'appartient pas d'examiner si le célèbre peintre Hogarth et le sublime Garrick sont peints ici d'après nature ; il seroit même permis d'en douter ; mais il suffit que les auteurs ayent rendu ces personnages intéressans, leur ayant prêté un langage qui a pu être le leur, et les ayant bien liés à l'action, pour n'être point sortis des convenances théâtrales et pour se trouver à l'abri des reproches.

Le *Portrait de Fielding* tiendra donc un rang distingué dans la gallerie du Vaudeville, et il est fait pour occuper une place honorable dans le répertoire qui s'accroît journellement d'ouvrages vraiment faits pour plaire.

Un mot sur la manière dont cette petite pièce est jouée :

On a blâmé le costume adopté par Julien dans le rôle d'Hogarth ; on a dit que ce peintre anglois, mort en 1765, ne devoit point paroître avec l'habit et la coëffure de nos agréables Titus de 1800. En cela je crois qu'on a eu raison, et qu'on auroit pû même ajouter qu'aucun des acteurs qui jouent dans cette pièce n'est habillé rigoureusement à l'angloise ; mais ce n'est pas ce qu'il s'agit d'examiner ici. Je me bornerai à dire qu'il me paroit que ce jeune acteur, dont les progrès depuis deux ans sont très-sensibles, me paroît avoir fort bien saisi le caractère de son personnage, tourmenté tour-à-tour par une passion qu'il cherche moins à dissimuler qu'à combattre, et par l'ardent desir d'avoir le portrait de Fielding, dont il ne peut plus retrouver les traits dans sa mémoire.

Ces nuances m'ont paru saisies avec intelligence par Julien, qui donne à ce rôle une couleur aimable et convenablement prononcée. Je l'inviterois seulement à en soigner la prosodie avec plus d'attention, à ne point dire *écaulière* et *nauble*, pour *écolière* et *noble*, parce que ces deux mots s'écrivent par un *o*, et que la première syllabe en est brève. Je crois cette remarque d'autant plus nécessaire que le défaut de cet acteur et de beaucoup d'autres, est de faire en général les brèves longues, ce qui est singulièrement choquant pour une oreille exercée.

Vertpré a saisi avec son intelligence ordinaire le rôle de Garrick, qui est ici sacrifié à ceux d'Hogarth et de Sophie : c'est sur-tout dans la scene de l'apparition qu'il est étonnant par la maniere dont il décompose tous ses traits, et jusqu'à son organe.

Le joli rôle de Sophie est joué par madame Henry avec cette sensibilité noble, douce et concentrée, qui caractérise ce personnage, qui, pour être en dedans pendant tout le cours de la piece, n'en étoit que plus difficile à bien rendre. Il faut convenir aussi qu'elle y est admirablement servie par sa figure pleine de décence, de grace et de mobilité ; par de superbes yeux où l'amour se peint en traits irrésistibles, par une taille svelte et dégagée, telles qu'elles sont presque toutes en Angleterre ; par beaucoup d'aplomb, une diction très-sage et un déployement d'intelligence qui font de cette charmante actrice l'espoir d'un théâtre dont elle est l'un des plus beaux ornemens.

Enfin, le rôle de Vindson, qui n'est qu'esquissé, mais qui renferme plus d'une intention vraiment comique, est rendu avec beaucoup d'intelligence par Lenoble, et le seroit mieux encore si la défectuosité de son organe ne l'empêchoit pas de donner à sa voix plus de plénitude et de rudesse.

Les noms de Desfaucherets, de Ségur le jeune, et de Desprès, annonçoient sans doute un joli ouvrage, mais il faut convenir qu'ils ont tenu tout ce que cette réunion promettoit.

Je regrette que l'espace ne me permette point de vous parler de *Dans quel siècle sommes-nous?* qu'on jouoit à la suite du Portrait de Fielding. Je reviendrai peut-être une autre fois sur cette jolie comédie.

J'ai l'honneur d'être,

G. D. L. R.

Le Pan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd *Relâche.*

Demain la troisième représ. d'*Hécube*, remise en trois actes, et le Ballet de *Héro et Léandre.*

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., une 2me représ d'*Iphigenie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Marchand de Smirne*, comédie en 1 acte, de Champfort.

Mlle Raucour jouera le rôle de Clitemnestre dans *Iphigenie*; et le cit. Lafont continuera ses débuts par le rôle d'Achille.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Lafond, Després, Lacave, Berville: mesd. Raucour, Vanhove, Suin, Fleury, Patrat.

Dans le *Marchand de Smirne*, les cit. Dugazon, Gérard, Champville, Armand, Lacave, Després, Dubin, Marchand; mesd. Hopkins, Mars ainée, Ferville.

Demain, l'*Inconstant* et l'*Original.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com. en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi, suivie du *Cabriolet jaune*, opera en 1 acte, des cit. Ségur et Tarchi.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. Elleviou, Martin, St Aubin, Andrieu, Dozainville; mesd. Philis, Bouvier.

En attendant *Bemouski*, ou les *Exilés.*

Le 24, Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rodes, Kreutzer, Frederic-Duvernoy, Lamarre, et la Romance du célèbre Garnier.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Moulin de Sans-Souci*, comédie en un acte, du cit. Dieu-la-Foi, Mlle Colombe continuera ses debuts dans le rôle de Nancy; le *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets, et * * *; *Chantieu à Fontenay*, com en 1 acte, des cit. Ségur jeune et Phelipon-dela-Madelaine.

Dans le *Moulin*, les cit Ver pré, Albert, Duchaume, Fichet, Caron: Mlle Colombe.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vertpré, Albert, Julien, Duchaume, Fichet, Edouard: mesd Duchaume, Bodin.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses Consultations*; *Deux et deux font quatre*; la *Prisonnière*; *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

La nouvelle administration de ce théâtre en fera l'ouverture le premier prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau; et suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; *Piron à Beaune*; et le *Rémouleur et la Meunière.*

Demain, la 2me repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 2me représ. de *Ne jugez pas sur l'apparence*, ou *C'est à quoi l'on ne s'attend pas*, vaudeville avec ballets; *Adele et Fulbert*; et les *Morts qui se volent.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*; la 2me repr. du *Petit Jules*; et la *Bosso-manie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Malade jaloux*; les *Masques*; le *Gogne-petit*; et le *Double Rendez vous*

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la noce*; la *Bergere des Alpes*; et *Contrainte et caprice.*

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

La pièce donnée hier à ce théâtre sous le titre de *Plus heureux que sage*, quoique un peu froide dans le commencement, et présentant des longueurs, a fini par obtenir du succès, graces à plusieurs couplets agréablement tournés, qui ont été redemandés.

L'auteur a été nommé : c'est le citoyen Fiévé.

Dorante aime Julie, mais elle ne consent à l'épouser que quand il aura payé ses dettes, et une tante sur laquelle il compte pour les acquitter, ne veut le faire que quand il aura obtenu la main de Julie.

Au milieu de cet embarras, ce jeune étourdi fait venir M. Desbrochures, libraire et son créancier, lui achète pour deux mille francs de livres, qu'il lui revend à l'instant pour mille, et avec cette dernière somme court tenter les hasards du jeu. La fortune le favorise ; cinq cents louis qu'il a gagnés ne suffisent pas pour payer ce qu'il doit, mais sous des habits de femme, il joue le personnage de sa tante, et après avoir obtenu par cette fraude un aveu très-flatteur pour lui de la part de Julie, il force ses créanciers à remettre leurs titres pour les deux tiers de leur montant, entre les mains de Desbrochures, qui après les avoir tous soldés, moyennant un foible escompte qui paroit lui rapporter 96 pour cent par jour, se voit à l'instant de tout perdre en apprenant que la feinte tante n'est autre que Dorante lui-même. Satisfait de l'avoir effrayé, Dorante lui rembourse ses avances, et n'éprouve plus de refus de la part de Julie.

Théâtre des Troubadours.

La jeune personne qui débuta hier à ce théâtre dans le rôle de Bonne du vaudeville intitulé : *Belle et Bonne*, a été reçue avec indulgence.

Une voix assez fraîche, mais peu d'usage, voilà ce que l'on a remarqué en elle. Elle ne nous a point paru saisir l'esprit du rôle de Bonne, qu'elle a joué avec esprit et prétention.

Elle étoit ci-devant au théâtre de la Cité.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

De nombreux applaudissemens, et quelques sifflets ont accueilli la pièce en trois actes, mêlée d'ariettes, donnée hier pour la première fois sur ce théâtre, sous le titre du *Petit Jules*.

L'auteur ayant été demandé, on est venu nommer le citoyen Dubois.

Olivia pleure tous les jours le sort de sa fille Julie, enlevée d'un couvent de Tolède, et elle ignore le lieu de sa retraite, et jusqu'au nom de son ravisseur. Celui-ci, nommé Dom Félix, après avoir abandonné Julie, se présente chez Olivia et demande en mariage Félicie, sa seconde fille.

Julie, sous le nom de Jules, s'est fait recevoir dans la même maison en qualité de Page, et Dom Félix, jaloux de la préférence que Félicia paroit lui donner, obtient son renvoi. Mais le remords se fait sentir dans son ame, le souvenir de Julie le poursuit sans cesse, il l'appelle et la retrouve sous les habits de son sexe, qu'elle a repris. Leur union suit de près leur reconnoissance.

Le citoyen Devisme, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur.*

Paris, 20 floréal.

Dans la saison où le soleil manifeste sa puissance, dans la saison ou Flore étale sa brillante parure, et répand dans les airs ses parfums les plus doux. Il est insensé de croire que l'homme qui à besoin de saisir les présens trop passagers que lui offre le retour des beaux jours, consente à se renfermer dans des salles de spectacle au plus beau moment de la soirée. Il faut attendre que le soleil ait fini sa carrière ; il faut attendre que la nuit ait voilé de ses ombres les richesses de Pan, alors et seulement alors, on peut offrir au public les productions du génie et des beaux arts ; telles ingénieuses qu'elles soient, elles ne tiennent jamais que le second rang après les prodiges de la nature. D'un autre côté, la nation française a adopté une nouvelle manière de diviser la journée. Les heures des affaires sont prolongées ; celles des repas sont retardées. Il paroit que c'est une volonté nationale de vivre autrement que ne vivoient nos ancêtres.

Ainsi, pour que la raison coïncide avec les usages et l'ordre des saisons, j'ai pensé qu'il convenoit, pendant tout le tems des chaleurs de l'été, de n'ouvrir le Théâtre des Arts qu'à neuf heures du soir, après que le poids du jour est tombé.

J'espère que cette disposition plaira au public ; elle augmentera ses jouissences en réglant la série

Digitized by Google

de ses plaisirs. Les citoyens et les artistes auront le temps de dîner à leur aise avec leur société, de se rendre ensuite aux promenades et dans les jardins, d'y admirer ce sèxe enchanteur dont les graces et l'élégante toilette en augmente l'ornement; et après avoir respiré un air pur, ils viendront s'asseoir à l'Opéra, et terminer leur soirée par la jouissance de toutes les sensations délicieuses que procure le bel ensemble des talens aimables qui sont réunis au Théâtre des Arts

Je vous prie de prévenir le public qu'à dater de la première décade de prairial prochain, l'Opéra ne commencera qu'à neuf heures du soir.

Salut et fraternité,

DEVISME.

AU REDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 21 floréal, an VIII.

Je n'ai aucune part à la représentation donnée hier au théâtre de la Cité, où le public demanda vivement la pantomime de l'*Enfant du mystère*, qu'une mesure de sûreté générale fit défendre par la crainte du feu. N'étant plus intéressé à ce spectacle, je n'ai assisté à cette représentation que comme auteur de la pièce.

Salut et considération,

HAPDÉ.

CHANSON BACHIQUE.

Air à faire.

Quand je vois dans la France
Mille amans voler aux combats,
Fuir les plaisirs de la bombance
Et négliger chastes appas,
Mon humeur anacréontique
A Bacchus, au dieu des amours,
Dans l'oubli de la politique
Consacre tous mes jours.

Près de ma douce amie,
Au lit, à table tour-à-tour,
Le Dieu qui préside à ma vie
Confond la nuit avec le jour.
Mon humeur anacréontique
Au dieu d'amour, au dieu du vin,
En dépit de la politique,
Fait céder mon destin

D'une philosophie
Que dicte la froide raison,
Loin de moi la triste manie
Et le scientifique ton!
Mon cœur, auprès de ma maîtresse,
Au sein des ris, dans un festin,
Puise des leçons de sagesse
Dans l'amour et le vin.

Si par fois la tristesse
Distille sur moi son venin,
Pour me guérir à ma maîtresse
Je prends baiser, j'offre du vin.
Mon humeur anacréontique
Pour me délivrer du chagrin,
Me donne amour pour spécifique,
Bacchus pour médecin.

Si, maître de la terre,
Je pouvois régler son destin,
Dans l'isle heureuse de Cithère,
Les fleuves porteroient du vin;
Et pour que l'aimable tendresse
Ne marchât jamais sans Bacchus,
Avec ce dieu, dans mon ivresse,
Je marierois Vénus.

J. J LUCET.

SUITE DE LA FÉE AUX TÊTES.

CONTE.

La jeune Fée, en se promenant, porta ses pas dans un beau champ d'œillets dont l'odeur la ravissoit, au point qu'elle ne pouvoit le quitter. L'haleine fraîche du zéphir vint doucement agiter l'air; elle s'apperçut que son souffle léger ébranloit la tige frêle des œillets; mais quel fut fut son étonnement quand elle entendit échapper ces paroles très-distinctes:

Ah! que d'attraits! ah! qu'elle est belle!
Qu'il est doux de mourir pour elle!

Qu'entends-je? s'écria-t-elle, des œillets qui parlent? — Hélas! dit l'un d'eux, nous sommes des *amants volages*. La fée Constante nous a transformés en fleurs, afin de peindre dans cette métamorphose les agrémens de la séduction, et leur peu de durée. Sous une forme humaine, nous éblouissions, nous trompions les belles. La Fée par un juste retour, a voulu que sous cette forme nous servissions à leur parure, et qu'elles

Digitized by Google

nous rejettassent aussi-tôt que nous serions fanés.

— Eh ! bien, dit la jeune Fée, remplissez votre destinée. Aussi-tôt elle en cueille une grande quantité et s'en forme un gros bouquet. Elle ne l'eut pas plûtôt placé qu'elle sentit son cœur tressaillir : c'étoit un tribut que l'instinct payoit à l'amabilité quoique volage. Mais elle crut les voir se faner, et ne voulant point trahir leur destinée, elle les rejetta ; se glorifiant de son courage, bien plus elle s'exagéra le danger qu'elle avoit couru, et comme ces jeunes *têtes* vont toujours à l'extrême, elle se défia de tous les gens aimables, et se tint en garde contre eux, ce qui la rendit plus que jamais inaccessible à l'amour.

Mais le Génie aux Lorgnettes ne cherchoit pas celui d'inspirer, il se rendoit trop bien justice ; mais il l'estimoit et il vouloit l'épouser. De son côté, la jeune Fée voyoit bien que son amant ne courroit jamais le risque d'être transformé en œillet, de manière qu'elle lui fesoit l'honneur ou l'injure d'être sans défiance avec lui.

Un jour que la conversation étoit assez animée, elle tomba sur les choses merveilleuses ; ce n'étoit pas du génie qu'on parloit, mais il crut devoir parler. Il se vanta d'avoir dans son cabinet une baguette magique qui avoit la vertu de rendre transparentes les têtes vuides.

— Seigneur, lui dit la Fée, en avez-vous fait l'expérience sur la vôtre ?

— Madame, répondit-il, je ne suis pas curieux. D'ailleurs cette baguette n'auroit aucun effet dans mes mains ; le charme n'aura lieu que dans celles de la beauté qui deviendra ma femme.

— Et cette baguette a-t-elle aussi la vertu de rendre les cœurs transparens ? — Non, mais cela revient au même ; la Fée Constante, qui est ma mère au moins, tel que vous me voyez...—Il est plus aisé à votre mère de s'appeler Constante, qu'il ne le sera peut-être à votre femme de l'être. — Ce n'est là qu'un calembourg, et ils ne m'effrayent pas. — En effet, ils ont de l'analogie avec les génies. — Ceci, c'est une épigramme. Vous avez trop d'esprit aujourd'hui. Mais répondez donc à ma demande Votre mère qui s'appelle Constante... — Eh bien, ma mère soutient que quand il n'y a rien dans la tête, il n'y a rien dans le cœur, et que c'est une erreur de penser que les sots peuvent être sensibles, ils ne sont que foibles. — En ce cas, je sais à quoi m'en tenir sur votre compte ; mais je suis curieuse, et voilà ma main.

On voit bien que c'est une Fée qui agit ainsi. Les femmes ne cèdent qu'à la sensibilité, et *jamais* à la curiosité.

Le génie s'embarrassa peu de savoir à quoi sa femme cédoit ; il la possédoit, et comme il avoit aussi peu d'amour-propre que s'il n'eût pas été un sot, il lui remit la baguette. On ne sait s'il s'en repentit ; mais de ce moment, la Fée aux têtes s'occupa plus du present de nôces, que du mari.

Elle commença par convoquer les courtisans ; beau début pour la baguette. Les trois quarts des têtes devinrent plus claires que des lampes de cristal.

La Fée remarqua que plus elles étoient grosses plus elles étoient vuides. Il n'y a encore qu'une Fée *aux têtes* qui puisse faire une remarque semblable.

Elle en fit une autre presque aussi singulière, c'est que sur les tailles les plus avantageuses étoient les têtes les plus vuides : « C'est disoit-elle, comme dans les grandes maisons, dont les appartemens d'en haut sont le plus mal meublés.

Elle fit l'expérience sur des médecins de la cour. Elle lut d'abord dans leurs têtes trois formules, puis six bons mots, et puis elle ne vit plus rien.

Elle se flatta que la baguette n'opéreroit pas sur les têtes de plusieurs Bonzes sérieux, comme qui diroit tristes et ayant cet air important qu'ils appellent penseur. Elle y vit comme au travers d'une gaze. Ces têtes n'étoient enflées que de vent. C'étoient des ballons qui portoient des visages.

Elle se transporta à l'Académie ; elle vit dans quelques têtes le mot *Systême* en si gros caractères qu'il en remplissoit toute la capacité. Dans d'autres, elle n'y vit qu'un dictionnaire de rimes, elle y trouva pourtant des génies, mais ils étoient de marbre ; c'étoient les effigies de quelques grands hommes qui n'existoient plus.

Comme elle sortoit, elle apperçut un gros homme qui avoit l'air très-empressé, et qu'entourroit une foule assez considérable.

(*La fin au prochain Numéro.*)

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Marbre*, où l'on trouve *arbre*.

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la troisième représ. d'*Hécube*, opéra remis en trois actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; suivi de la *Chercheuse d'esprit*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Aumer; mesdames Chevigny, Perignon, Colomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle Millière, Louise, Leval, Pelicite, Etienne, Boilay.

Le cit. Frederic Duvernoy exécutera le Solo de cor; et le cit. Lefèvre cadet celui de clarinette dans le Ballet du 3me acte.

Le 25, par extraordinaire, *Anacréon chez Polycrate*, suivi de la première représ. de la reprise de *Psyche*, ballet-pantomime en 3 actes. Madame Gardel reparoîtra dans le rôle de Psyché. Le cit. Vestris remplira le rôle de l'Amour.

En attendant *Praxitel*, opéra Anacreontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui, l'*Inconstant*, com. en 5 actes; suivie de l'*Original*, comédie en 1 acte.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Euphrosine et Coradin*, opéra en 3 actes, des cit. Hoffmann et Mehul; suivi d'*Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, avec une nouvelle musique, de feu Favart et du cit. Martini.

Dans *Euphrosine*, les cit. Solié, Philippe, Granger; mesd. Philis ainée, Armand, Philippe, Quinebaux.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Moreau, St-Aubin, Paulin, Granger; mad. Philis.

Demain, grand Concert extraordinaire.

PROGRAMME.

1. Une Symphonie d'Haydn;
2. Le citoyen Batiste chantera une Scène française;
3. Le citoyen Lamar exécutera un concerto de violon de sa composition;
4. Le citoyen Garat chantera un air italien.
5. Le citoyen Frédéric-Duvernoy exécutera un nouveau Concerto de cor composé par le citoyen Leclerc;
6. Le citoyen Garat et mademoiselle Philis ainée chanteront un Duo italien;
7. Les citoyens Rhode et Kreutzer exécuteront une Symphonie concertante.
8. Le citoyen Garat chantera un Air et la Romance du célèbre Gavinies.

En attendant *Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte; et *Bemouski*, ou les *Exilés*, en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *C'est l'un ou l'autre*, comédie en un acte, du cit. Radet; *Plus heureux que sage*, com. en deux actes, du cit. Fièvé; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *l'Un ou l'Autre*, les cit. Chapelle, Carpentier, mesd. Bodin, Aubert, Minette.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd. Sarra, Blosseville.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

En attendant la première repr. de *Madame Déshoulières à Bruxelles*, fait historique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; précédé du *Bon ménage*; de la *Dame invisible*; et de *Jocrisse changé de condition.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

La nouvelle administration de ce théâtre en fera l'ouverture le premier prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau; et suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Clef forée*; *Regnard à Alger*; et la 2me repr. de *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

La parodie ne commencera qu'à 9 heures un quart.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd'hui, la 3me représ. de *Ne jugez pas sur l'apparence* ou *C'est à quoi l'on ne s'attend pas*, vaudeville; *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*; et *Table ouverte*, ou l'*Ambigu.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces*; et *Gilles n'est pas Gilles.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de la *Forêt enchantée*, ou *Isaure et Florestan*, mélodrame en 3 actes, dont la première représ. aura lieu demain.

Théâtre des Victoires Nationales, rue du Bacq.

Aujourd'hui *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; la *Bergere des Alpes.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le cit. Lafond a justifié dans son second début les espérances que son premier avoit fait concevoir. Parfaitement secondé par le jeu de mesd. Raucour, Vanhove et Fleury, il s'est montré digne de ces talens distingués : aussi l'assemblée, qui étoit très-nombreuse, l'a-t-elle accueilli et encouragé par les plus vifs applaudissemens. Un élève tel que le cit. Lafond fait beaucoup d'honneur au cit. Dugason, son maître.

F. J. . P. G ***.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Eléonore fait élever secrètement à la campagne un orphelin qu'elle a recueilli. Elle est sur le point d'épouser Dorval, lorsque celui-ci est instruit du secret d'Eléonore par une veuve qui est éprise de lui. Irrité, il veut rompre l'hymen presque conclu, lorsque l'arrivée despaysans qui viennent célébrer la nôce et qui amènent l'enfant, oblige Eléonore de dévoiler sa conduite. Dorval, admirant sa bonté, revient de son erreur et conclut son hymen.

Cette bluette, sous le titre de : *Ne condamnez pas sans entendre*, offre quelques couplets agréablement tournés. Elle est de Madame Belfort.

Théâtre des Troubadours.

Rancune, ou les *Chaircuitiers de Troyes*, parodie d'*Hécube*, donnée avant-hier sur ce théâtre, a obtenu le succès le plus complet. Cette folie agréable, semée de jolis couplets, dont plusieurs ont été redemandés, est assaisonnée d'une critique fine et légère ; au surplus dans ces sortes d'impromptus, c'est à qui mettra du sien, et l'on doit ce bouquet de saillies aux cit. Léger, Guilbert-Pixérécourt, Armand-Gouffé, Georges-Duval, Villiers et Vieillard.

Madame Delisle et Bosquier-Gavaudan ont joué de la manière la plus piquante et la plus originale, l'une le rôle de Proxilène et l'autre celui de Fragile.

On donnera dans le prochain numéro l'analyse de cette parodie, qui ne peut manquer d'amuser beaucoup ceux qui auront vu ou qui verront *Hécube*.

B ***.

Réflexions sur la solitude.

Rien ne porte plus le trouble dans nos sens que les horreurs de la solitude. L'homme, malgré toutes ses imperfections, est doué d'une force attachante qui nous entraîne vers lui, et nous fait préférer les inconvéniens de sa compagnie au désagrement d'être seuls. Notre ame, à travers l'heureux prestige de l'illusion, entrevoit des douceurs dans la société, quelsque soient les maux auxquels elle puisse nous exposer. Elle emprunte une force imaginaire de nos liaisons avec des êtres finiment plus foibles et plus malheureux que nous. La tâche pénible de la vie se change en plaisir dans l'état social; nos peines, nos fatigues trouvent du soulagement dans les regards de nos pareils ; le son de leur voix verse dans le cœur un baume consolateur qui adoucit les chagrins de la vieillesse, et le plaisir de converser est la dernière feuille de l'arbre de vie qui soit enlevée par le souffle du tems.

Ce principe communicatif est tellement ennemi de l'inaction, que dans l'absence de son objet il s'en crée de chimériques ; l'imagination profonde du philosophe, comme l'instinct superficiel de l'enfant, métamorphose en êtres raisonnables des objets inanimés, et s'en compose une société idéale : le plus vil des insectes parvient à charmer les ennuis du malheureux captif qui gémit dans les affreuses ténèbres d'un cachot; les arbres même nous présentent un aspect social; la projection de leur ombre rompt la taciturne continuité de l'espace, et leur paisible aspect entretient la douce et rassurante idée que l'homme n'est pas loin. Quoique les chagrins et les maladies affoiblissent dans nous cette tendre affection, ils ne sauroient la détruire entièrement ; et le plus farouche misantrope frissonneroit à la seule idée de l'anéantissement de son espèce, il périroit de douleur s'il apprenoit l'extinction totale d'une société qu'il s'étoit fait une loi d'éviter.

A cette auguste vérité « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », ajoutons encore celle-ci : « Le cœur abhorre le vuide ». Oui, les facultés de l'ame la plus ingénieuse à se tourmenter ne peuvent lui offrir une idée aussi déchirante que celle d'une solitude absolue.

Dans un danger terrible, dans une affliction insupportable, l'ame se penche naturellement vers la ressource qui est la plus près d'elle, et s'arrête même à des consolations factices ; mais à la certitude d'un isolement perpétuel, la réflexion force notre être à convenir de sa dépendance et de sa foiblesse ; le principe de notre conservation prend l'allarme, et nous voudrions nous ensevelir dans l'abyme du néant. Que l'univers disparoisse devant nous, ou que nous disparoissions devant l'univers, l'effet est le même ; et le malheureux à qui des scélérats laisseroient la vie

Digitized by Google

en l'abandonnant pendant la nuit dans une île déserte, éprouveroit des douleurs plus cruelles que la mort même au premier bruissement des rames qui lui annonceroient leur départ.

S.

AU RÉDACTEUR

Paris, ce 2 floréal, an VIII. (*)

Sortant de la Comédie française, et ayant assisté à la représentation de deux des chef-d'œuvres de Molière, je ne puis me refuser au desir que j'ai de vous faire part de quelques observations relatives à la manière dont étoit habillé le citoyen Clermont, jouant le rôle d'Arnolphe dans l'*Ecole des Femmes*; son jeu m'a fait, ainsi qu'à tout le public, le plus grand plaisir; mais, quant à sa mise, il me semble qu'il ne devroit pas être en Sganarelle. « Le sieur Beaumesnil, ancien Manteau de la Comédie Française, prit à une représentation de cette pièce (disent les frères Parfaict, dans leurs Anecdotes dramatiques) un habit de velours uni avec une veste d'or, et rien de ridicule ni dans la coëffure, ni dans l'habillement. » Cette innovation, qui fit à cette époque le plus grand plaisir, est restée long-tems au théâtre; je crois que l'on feroit bien de la continuer, car le rôle d'Arnolphe n'est point un caractère comme le Sganarelle de l'*Ecole des Maris*; et si nous montons à la source, dans la *Précaution inutile*, nouvelle de Scarron, d'où Molière a tiré le fond de cette pièce, nous voyons que Don Diègue n'est point un vieillard ridicule, mais un homme du monde qui après avoir acquis la certitude du danger que l'on court en épousant une femme spirituelle, se persuade que son honneur (ou pour mieux dire son front) sera plus en sûreté avec une sotte. D'après cela, je croirois que la mise adoptée par le sieur Beaumesnil conviendroit mieux à ce rôle.

Si vous croyez mon observation juste et de quelque utilité, veuillez l'insérer dans votre estimable journal. Cette réflexion ne m'est dictée que par mon amour pour les arts et le desir que j'ai de voir suivre, autant que faire se peut, la mise qui convient au véritable caractère d'un rôle. Je ne puis terminer cet article sans payer à mad. Mars cadette, jouant le rôle d'Agnès, le juste tribut d'éloges qu'elle mérite par le naturel étonnant et la décence qu'elle y met. Les citoyens Dupont, Lacave, Champville, et mad. Emilie-Contat, n'ont pas peu contribué à l'ensemble de cette pièce, laquelle suivie de l'*Ecole des Maris*, jouée par les cit. Grandménil, Larochelle et mesd. Mars ainée, Hopkins et Desbrosses, a formé un spectacle plein de charmes pour les adorateurs de Molière, et en général pour tous les amateurs de la bonne comédie.

Lesage.

(*) Cette lettre ne nous est parvenue qu'hier sans quoi nous nous serions empressés de la publier plûtôt.

LA RENONCULE ET LA VIOLETTE.

FABLE.

Dans les brillans états de Flore,
Certaine Renoncule étaloit ses atours :
Riche des bienfaits de l'aurore,
Elle embellissoit tous les jours
Et devenoit plus fière encore ! . .
Petite Violette, éclose par hazard,
Croissoit au pied de notre fleur superbe,
Et contre ses dédains n'avoit d'autre rempart
Que les foibles tissus de deux ou trois brins d'herbe.
« Vil avorton ! prosterne toi,
(Lui dit un jour la Renoncule)
Tu n'es pas né pour être mon émule ;
Le ciel te fit pour ramper devant moi.
Baisse le front devant ta souveraine,
Et rends grâces à ma bonté,
Si je veux bien prendre la peine
De te souffrir à mon côté. »
« Pardon (répond la Violette),
Mais devant votre majesté
Je ne courberai point ma tête.
Si le destin, dans sa faveur,
Te donna sur moi l'avantage
De la taille et de la couleur,
Reine, en dépit de ta hauteur,
Sois un peu plus prudente et sage . . .
Et souviens-toi que tu n'as point d'odeur. »

Notre Renoncule confuse,
Sécha, dit-on, de désespoir ! . .
C'est ainsi que l'homme s'abuse :
Je lui présente le miroir
Tel, sous de beaux habits croit valoir quelque chose,
Qui le cède en mérite à moins brillant que lui ;
Un tel exemple est fréquent aujourd'hui :
Que de chardons sous des feuilles de rose ! ! !

Par F. Bernard-Valville.

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 10 floréal, an VIII.

Le voyage de mademoiselle Contat en Alsace, l'absence des nouveautés aux principaux théâtres,

Digitized by Google

sur-tout la chaleur qui se fait déjà sentir d'une manière incommode, tout nous annonce, citoyen, que le règne des spectacles est suspendu pour plusieurs mois, et que nous entrons dans celui des *Fêtes champêtres*, sorte de plaisir inconnu à Paris autrefois, et qu'on y prodigue aujourd'hui jusqu'à la satiété

Je n'examinerai point ici si ce nouveau genre de spectacle, en absorbant tous les autres, en entretenant le goût du luxe et de la magnificence, nuit au développement des talens, et à la simplicité des mœurs; il me suffit de voir l'enjouement bien prononcé et bien soutenu du public pour ces sortes de fêtes, et le bien qui peut en résulter, et qui en résulte en effet pour le commerce, pour laisser à d'autres le soin de les blâmer sous le rapport de l'esprit et de la morale.

Mais c'est leur multiplicité contre laquelle je crois devoir m'élever ici, parce qu'elle est également nuisible aux plaisirs du public et à l'intérêt des entrepreneurs. Chaque année voit naître et mourir une foule d'entreprises de ce genre, tandis qu'il est bien prouvé par l'expérience que Paris dans son état actuel ne peut pas même en alimenter deux. Les jardins de l'Elysée, de Marbœuf, de l'Hôtel de Biron, etc., contraints de fermer après des dépenses énormes et quelques mois d'ouverture, démontrent cette vérité jusqu'à l'évidence. Je ne parle point de ceux de Bagatelle et de la Plaine des Sablons, parcequ'ils sont hors des murs de Paris; il faudroit cependant les compter pour quelque chose dans les listes des folles entreprises; ils y tiennent un rang notable.

Il est donc bien prouvé que la concurrence en ce genre a été plus nuisible que fructueuse, et n'a servi qu'à ruiner une foule d'entrepreneurs, moins éclairés qu'avides, et d'ouvriers devenus malheureux par le triste effet d'une confiance inconsidérée.

Le seul jardin de Tivoli a survécu à tous ses rivaux, et s'élève encore majestueusement au milieu de ces ruines qui avoient conspiré sa perte. C'est le premier des spectacles de ce genre; le seul auquel le public ait constamment été fidèle, et, avouons-le franchement, le seul qui ait mérité de fixer son inconstance.

En effet, que d'avantages ne réunit-il pas pour mériter et conserver la pomme! Le premier sans doute c'est sa proximité comparée à ceux que je viens de nommer. il se trouve au centre de Paris; une seule rue le sépare des Boulevards, et il est au milieu du quartier habité par l'opulence, les gens à la mode. Cette espèce de mérite que les autres entrepreneurs ont compté pour rien, est cependant la base de succès solides, parce que d'un côté le public n'aime point à aller trop loin chercher ses plaisirs, et que de l'autre ce ne sont jamais les voitures qui font la base de la recette d'un spectacle.

Si l'on ajoute à cet avantage tous les agrémens qui résultent d'un local vraiment enchanteur, dans lequel la nature et l'art se disputent les moyens d'attacher et de plaire; un sol varié, des plantations pittoresques, un terrein disposé pour ménager à chaque pas des surprises, tous les dons de Pomone et de Flore réunis pour flatter les sens; les charmes de la solitude et de l'éclat; enfin une réunion d'agrémens telle qu'aucun jardin en Europe n'en offre peut-être de semblables, on sera plus que convaincu de l'incontestable supériorité de Tivoli sur tous les autres lieux de cette espèce ouverts au public.

Loin de se reposer sur tant de moyens d'attirer la foule, en négligeant d'y ajouter encore, les propriétaires de Tivoli n'ont cessé depuis quatre ans d'embellir encore chaque saison leur jardin. Ils y ont réuni tout ce qui pouvoit amuser et intéresser les amateurs, et sans aucune espèce de charlatanerie, sans employer ces ruses malhonnêtes si communes aujourd'hui, ils ont sçu se conserver l'estime publique, en ne laissant échapper aucune occasion de la mériter.

L'ouverture de leurs fêtes champêtres, qui a eu lieu au commencement de ce mois, prouve que chaque année en ajoutant à nos plaisirs, consolide l'existence de ce superbe établissement. La variété des amusemens qu'ils se proposent d'offrir successivement; l'importance de leurs feux d'artifice, devenus de vrais drames pyrriques, qu'on n'accusera pas de manquer de chaleur; les dessins souvent nouveaux de leurs charmantes illuminations, tout leur assure de la part des amateurs le même concours et le même empressement.

Il me sera d'autant plus agréable, citoyen, de vous entretenir quelquefois de ces lieux ravissans, que je suis sûr d'intéresser par-là vos plus aimables lectrices. Tivoli est devenu le temple des grâces, et leur culte ne pouvoit avoir à Paris un temple plus digne d'elles.

J'ai l'honneur d'être,

G. D. L. R.

L x p a n, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 26, par extraordinaire, *Anacréon chez Polycrate*, suivi de la première représ. de la reprise de *Psyché*, ballet-pantomime en 3 actes. Madame Gardel reparoîtra dans le rôle de Psyché. Le cit Vestris remplira le rôle de l'Amour.

En attendant *Praxitel*, opéra Anacréontique en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Femmes savantes*, com. en 5 actes, en vers, de Molière ; suivie de *M. de Crac dans son petit castel*, comédie en 1 acte, en prose, du cit. Collin-d'Harleville

Dans les *Femmes savantes*, les cit. St-Fal, Caumont, Latochelle, Champville, Lacave, Dublin, Marchand ; mesd. Suin, Lachassaigne, Mézeray, Emilie-Contat, Mars aînée.

Dans *M. de Crac*, les cit. St-Fal, Larochelle, Bellemont, Armand, Dubiin ; mesd. Mezeray, Hopkins.

Demain, *Tancrède*, tragédie, dans la quelle le cit. Lafond continuera ses débuts.

Le 26, *Pamela.*

Théâtre Favart.

Au bénéfice du célèbre artiste Gaviniés.

Aujourd., Grand Concert extraordinaire, dans lequel on entendra les cit. Garat, Rhodes, Kreutzer, Frédéric-Duvernoy, Lamarre, mesd. Philis aînée, Batiste.

PROGRAMME.

1. Une Symphonie d'Haydn ;
2. Le citoyen Batist chantera une Scène française ;
3. Le citoyen Lamarre exécutera un concerto de violon de sa composition ;
4. Le citoyen Garat chantera un air italien de Nicolini.
5. Le citoyen Frédéric-Duvernoy exécutera un nouveau Concerto de cor de la composition du cit Eler.
6. Le citoyen Garat et mademoiselle Philis aînée chanteront un Duo italien, de Paesiello.
7. Les citoyens Rhode et Kreutzer exécuteront une Symphonie concertante.
8. Le citoyen Garat chantera une nouvelle Polonaise de Chéjaro.

On y entendra la Romance du célèbre Gaviniés.

Les Entrées de faveur et les Billets à la main ne seront point admis.

Le prix des places pour le Concert sera comme à l'ordinaire, à l'exception du Parterre assis, qui sera de 3 fr. 30 centimes.

On ouvrira les Bureaux à sept heures, et on commencera à huit.

Demain, l'*Opéra-comique*, et d'*Auberge en Auberge.*

En attendant *Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte ; et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Souper de Molière*, comédie en un acte ; le *Portrait de Fielding*, fait historique en 1 acte, des cit Ségur jeune, Desfaucherets et *** ; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu* com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans le *Souper de Molière*, les cit Vertpré, Duchaume, Carpentier, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume jeune ; mesd., Aubert, Montbaussier.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble ; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble ; madame Henry.

En attendant la première repr. de *Madame Déshoulières à Bruxelles*, fait historique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. à ce théâtre de *Georges*, ou le *Bon Fils*, comédie en 3 actes ; précédée de l'*Espiègle* ; et suivie de *Cadet Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

La nouvelle administration de ce théâtre en fera l'ouverture le premier prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau ; et suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Emprunt forcé* ; *Piron à Beaune* ; *Rancune*, parodie d'*Hecube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Ne jugez pas sur l'apparence*, ou *C'est à quoi l'on ne s'attend pas* ; les *Morts qui se volent* ; *Madame Angot*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bosso-manie* ; le *Petit Jules* ; et la première représ. de la *Lanterne magique.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la première représ de la *Forêt enchantée*, ou *Isaure et Florestan*, mélodrame en 3 actes, à grand spectacle, orné de chants, danses, combats, décors et costumes nouveaux ; précédé de l'*Horloge de bois*

Le cit. Vicherot et mesd. Chabert et Crosnier feront leur début dans le mélodrame.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., les *Deux Amis* ; le *Mariage du Capucin* ; et le *Chaudronnier de St-Flour.*

Digitized by Google

AVIS.

La mort d'un des Portenrs de ce Journal vient de nous faire découvrir une espèce de fripponnerie que nous croyons devoir faire connoître tant à nos Abonnés qu'aux autres Journalistes, afin qu'ils puissent s'en garantir.

Le Porteur dont il s'agit annonçoit au Bureau qu'un Abonné avoit quitté ; par ce moyen il le faisoit rayer, et continuoit de le servir en signant lui-même des quittances à la fin de chaque trimestre, et gardoit le prix de l'abonnement.

Pour éviter que cet abus se renouvelle, nous prévenons que toutes les quittances que pourront présenter les Porteurs, devront être signées *F. J. B. P. Gentilhomme.*

Nous prions les personnes qui auroient entre les mains des quittances qui ne porteroient pas cette signature, ou celle du cit. *Héricey*, de les faire échanger au Bureau.

Théâtre Favart.

« Voulez-vous savoir, a dit quelque part » Chabanon, dans ses Essais sur la Musique, » si un ouvrage est bon, et avoir de son mérite » la mesure la moins équivoque ? regardez l'or» chestre, observez-bien la physionomie des » exécutans et le caractère de leur exécution. » Cette réflexion ne frappoit que sur les ouvrages représentés pour la première fois ; mais quand cet enthousiasme et ce soin sont remarquables lors de l'exécution d'un opéra extrêmement connu, d'un opéra qui depuis sa naissance n'a point, pour ainsi dire, quitté la scène, le compositeur peut-il concevoir un plus brillant éloge de son talent ou plûtôt de son génie ?

C'est à la musique de *Stratonice* que j'appliquerois ici cette idée ; je connois peu de partitions qui soient plus belles sous l'orchestre du théâtre Favart. Il n'est pas un morceau, pas un passage qui ne soit rendu avec une intention très-sensible même pour l'oreille la moins exercée. A la vérité tout cet ouvrage est d'un style si pur, si mélodieux, les instrumens où les voix y ont ou séparément ou par ensemble un langage si expressif qu'on ne peut s'étonner si les musiciens exécutent, si les acteurs jouent l'opéra de *Stratonice*, dirai-je avec amour ? oui, cette expression n'aura rien d'exagéré pour ceux qui, le 21 encore, auront entendu ce chef-d'œuvre

Le rôle d'Antiochus étoit confié autrefois à un acteur justement célèbre, mais comme acteur seulement. Le genre de voix et la méthode de chant tout-à-fait différents du cit. Gavaudan, font ressortir dans le rôle d'Antiochus des couleurs absolument nouvelles. C'est à-présent que l'on jouit bien des morceaux d'ensemble, c'est à-présent que le vrai style de la composition s'y fait sentir.

Il faut sur-tout entendre cette étonnante reprise : *Plus de doute, plus de mystère*, etc. Le dessus est si bien soutenu, la basse si bien marquée par le citoyen Solier, plus beau peut-être dans le rôle d'Erasistrate que dans aucun autre ; enfin les deux dernières parties confiées au talent du citoyen Philippe et de mad. Bouvier secondent si bien les premières qu'on ne peut, ce nous semble, rien imaginer de plus parfait.

B ***.

Réflexions sur l'heure où doit commencer l'Opéra, le mois prochain.

Dans la saison où le soleil moins impatient s'achemine avec plus de lenteur vers la cour d'Amphitrite, où les humains fatigués des cavalcades du matin qui ne commence plus qu'après midi, ont à peine le tems de renouveller leur toilette, et soigner leur parure, pour assister aux banquets des Gracee, il est aussi ingénieux que politique de reculer l'instant où doit commencer le plus enchanteur des spectacles, jusques à l'heure où se ferme celui de la nature.

C'est-à-dire, en langue vulgaire, que c'est fort bien fait de ne commencer l'Opéra qu'à neuf heures du soir. Alors on sera sûr de n'y voir que ceux qui sont bien en état de le goûter.

On n'y verra point ces surannés amateurs de la musique chantante. Cette espèce de gens qui approche maintenant de la soixantaine, se couche précisément à cette heure-là.

On n'y verra point les jeunes étudians, ni les artistes, et encore moins les artisans. Tous lassés des travaux de la journée, ils s'endorment à neuf heures du soir, et ne sont pas empressés de prolonger une journée qui pour la plûpart commence quatre ou cinq heures après celle où finira désormais l'Opéra, qu'aucun d'eux n'est digne de juger.

On n'y verra point les fonctionnaires publics, les uns par raison de santé, les autres par décence. Ces personnages sont trop graves et trop froids pour assister à des scènes de magie qui ne veulent que des spectateurs passionés ou *passionables*.

Digitized by Google

Par les mêmes motifs, on n'y verra point les sçavans : ils veillent quelquefois, mais dans leurs cabinets, où ils ont la bonhommie de s'occuper à accroître le nombre de nos plus chères jouissances en nous rendant moins ignorans, ils veillent encore en plein air, mais c'est pour considérer le cours des astres. Or, des gens assez simples pour admirer la séculaire conformité de ce spectacle, ne pourroient apprécier celui où, maintenant plus que jamais, tout change continuellement, où tout mob le comme ses décorations, n'y doit paroître que pour disparoître.

Il ne restera donc, pour assister à ce spectacle nocturne, que les jeunes gens de tous les âges qu'aucune affaire n'oblige à se lever avant que le soleil ait parcouru les trois quarts de sa carrière ; les hommes sans état, sans occupation, les femmes qui laissent à d'autres le soin de leurs ménages et de leurs enfans.

Il ne s'agit point d'examiner quel effet il en résultera pour la recette, le principal objet, c'est d'avoir des spectateurs de goût, des juges éclairés qui sachent apprécier le mérite d'un orchestre *colossal* qui conduit de tout tems par un batteur de mesure, à encore besoin (aujourd'hui) de l'être aussi par un jeune premier violon.

Nous avons assuré que ce changement étoit non-seulement ingénieux, ce qui est prouvé, mais encore politique ; la preuve en est également facile.

Les rues de Paris, du moins dans ce quartier-là, et toutes celles où passeront pour rentrer chez eux, les amateurs, ne seront point désertes la nuit ; à une heure du matin, une foule nombreuse les remplira et garantira leur sûreté.

Les voitures qui, dépassant bien vite les piétons, ne rencontreront plus personne, écraseront moins de monde qu'elles ne le feroient à dix heures du soir.

Elles réveilleront ceux sous les fenêtres de qui elles passeront, et feront l'office des *Watchmen* d'Allemagne, et de ceux qui, en certain pays, donnent aux maris des avis importans.

Les corps-de-gardes seront tenus éveillés par cette longue file de gens qui seront forcés d'y venir faire viser leurs cartes de sûreté, etc.

Il seroit trop long d'énumérer les avantages qui résulteront de cette innovation. Ceux que nous avons indiqués doivent suffire pour lui attirer les hommages, l'admiration et la reconnoissance de tous ceux qui s'intéressent au sort de l'Opéra.

ENIGME.

Je suis fille de l'Industrie,
Et j'indique du tems les meurtriers travaux ;
Plus je suis riche et plus je vaux ;
L'Allemagne fut ma patrie.
En France on m'apporta pour façonner mon corps ;
Suivant l'usage on me pendit alors.
Depuis, par le goût embellie,
On ne me suspend plus, mais on me fait asseoir.
Ma forme chaque jour varie.
On me voit quelque fois dans un galant boudoir
D'une chemise revêtue :
J'offre encore aux regards un petit repoussoir
Qui, sans jamais choquer la vue,
Indique un moyen pour savoir
Si je suis bavarde ou discrète ;
Fort rarement je suis secrète.
Deux flèches que mes dents avec soin font mouvoir,
De tous mes sentimens deviennent l'interprète ;
Elles prouvent matin et soir
Combien je suis exacte à faire mon devoir.
Il arrive certaine epoque
Où prise par certain endroit,
Un instrument et dur et droit
Me fait parler d'une voix rauque ;
Cela ranime les ressorts
Qui donnent la vie à mon corps.
Enfin, lecteur, à ma surface,
L'industrie étend une glace ;
Elle met à l'abri tous mes compartimens
De l'atteinte des imprudens ;
Car une main mal-adroite, inhabile,
En me touchant trop fort, peut me rendre immobile.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 21 floréal, an VIII.

Permettez-moi, citoyen, de m'élever aujourd'hui dans votre journal contre l'abus que l'on fait depuis quelque tems des *Représentations à bénéfice*. Autrefois cette faveur ne s'accordoit qu'après de mûres considérations, et dans des occasions très-importantes. La première représentation de ce genre dont j'aye conservé le souvenir fut donnée par les Comédiens Français à

Digitized by Google

la sollicitation de Voltaire, pour une descendante du grand Corneille. On en accorda une ensuite à Mlle Dumesnil, à Préville, etc. Ces distinctions étoient sans doute très-bien placées; aussi le public jaloux de participer à ces actes honorables d'une bienfaisance éclairée, accouroit en foule à ces spectacles; chacun se pressoit pour y apporter son offrande, et ce point d'honneur étoit tel, que des personnes riches et de distinction louoient souvent des loges qu'elles n'occupoient point, et dont le double produit rentroit dans les recettes de la porte.

Mais comme il est dans la nature de l'homme d'abuser des meilleures choses, cette utile institution ne tarda point à dégénérer, par l'abus qu'on en a fait: au lieu de la réserver aux grands talens dans l'indigence, on l'a prodiguée à une foule de gens étrangers à l'art; elle est devenue la ressource de l'intrigue, et nous avons vu en dernier lieu une actrice payer ainsi les gages de sa femme-de-chambre, et des comédiens les mois de leur perruquier. Or qu'est-il arrivé? ce qu'il arrivera toujours lorsqu'on changera l'ordre et la distinction d'un bienfait. Le public justement indigné de cet abus de sa confiance, n'a plus répondu à ces sortes d'appels. Instruit de l'emploi de la recette, il n'a plus ambitionné l'avantage d'y concourir; il s'est éloigné de ces sortes de représentations avec presqu'autant d'empressement qu'il s'y portoit autrefois.

J'avoue que je ne saurois l'en blâmer. Les comédiens ont fait une grande faute en tarrissant ainsi une source qui, bien ménagée, pouvoit leur être utile dans leur vieillesse ou dans leurs malheurs. Ils ont en quelque sorte desséché ces canaux bienfaisans qu'entretenoient l'estime et la reconnoissance publique. Les spectateurs qui accouroient en foule aux noms sacrés de Corneille, de Dumesnil, de Préville, demeurent insensibles lorsqu'il s'agit d'assister un obscur cabotin, une fille de service ou un coëffeur. Malheur ensuite à l'artiste vraiment méritant qui se trouve forcé de recourir à une bienfaisance qui n'a plus d'effet pour avoir été indiscrètement prostituée! Une célèbre actrice, quoique chère au public, vient récemment d'en faire la triste épreuve.

Comment remédier à ce désordre, qui est vraiment un grand malheur pour les comédiens estimables qui n'ont plus dans l'avenir la perspective consolante de cette ressource, autrefois si fructueuse, aujourd'hui si stérile? Le voici:

Je voudrois qu'on fût au moins deux années sans donner aucune représentation à bénéfice; qu'on annonçât par la voie des journaux que le même théâtre n'en donneroit pas plus de deux par an; qu'elles ne seroient accordées qu'à des comédiens de ce théâtre, retirés, malheureux, et ayant au moins quinze années effectives de service; qu'enfin elles n'auroient lieu qu'après une délibération solemnelle de la société, et à l'unanimité des suffrages.

Ces précautions strictement observées, pourront seules rappeler ces représentations à leur éclat primitif, inspirer au public une juste confiance, et le ramener en foule à l'exercice d'un acte de bienfaisance qu'il saura alors être placé comme il n'auroit jamais dû cesser de l'être.

Si vous croyez que les réflexions très-désintéressées d'un vieil amateur, à qui une expérience de près de quarante années a rendu familier tout ce qui a quelque rapport au théâtre, puissent être utiles, je vous prie de leur donner place dans votre journal, principalement consacré à l'art dramatique, et devenu les archives journalières de tous les spectacles de la capitale.

J'ai l'honneur d'être,

G. D. L. R.

ANNONCES DE LIVRES.

Cours d'Études Encyclopédiques, rédigé sur un plan neuf, contenant: 1°. l'*Histoire de l'origine et des progrès de toutes les Sciences, Belles-Lettres, Beaux-Arts et Arts mécaniques*; 2°. l'*Analyse de leurs principes*; 3°. *Tous ces mêmes objets traités en détail*. Le tout d'après les meilleurs Auteurs, et les découvertes les plus récentes; six gros volumes *in-8°.*, avec un *Frontispice* gravé et un *Atlas* de soixante-quatre Planches ou Tableaux. — Prix: 36 fr. pour Paris, 40 fr. *franc de port* par les messageries, pour les Départemens, et 48 fr. *franc de port* par la poste.

Seconde édition, revue, corrigée et *augmentée*, principalement d'une Table *raisonnée* des matières, et dans laquelle l'auteur a fait disparoître les erreurs ou omissions presque inséparables d'une aussi vaste entreprise. Par François Pagès.

A Paris, chez Artaud, libraire, quai des Augustins, No. 50.

— *Le même Libraire fait la commission pour les départemens et pour l'étranger.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. . *Relâche.*

Demain par extraordinaire, *Anacréon chez Polycrate*, suivi de la première représ. de la reprise de *Psyché*, ballet-pantomime en 3 actes. Madame Gardel reparoîtra dans le rôle de Psyché. Le cit Vestris remplira le rôle de l'Amour.

En attendant *Praxitel*, ou la *Ceinture*, opéra Anacréontique en 1 acte

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, *Tancrède*, tragédie en 5 actes, de Voltaire; suivie du *Dédit*, com en 1 acte.

Le cit Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle de Tancrède.

Dans *Tancrede*, les cit. Lafond, Florence, Duval, Lacave, Després, Berville: mesd. Fleury, Suin.

Dans le *Dédit*, les cit. Dugazon, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Hopkins.

Demain, *Paméla*; et le *Mariage secret*

Le 27, l'*Abbé de l'Epée.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 6me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com en 3 actes et en prose, des cit Dupaty et Tarchi; précédée de l'*Opéra-comique*, opéra comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou; mad. St-Aubin.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Phlis cadette.

Demain, *Montano et Stéphanie*; et le *Tableau des Sabines.*

En attendant *Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte; et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Testament*, com en 1 acte, du cit. Radet; *Plus heureux que sage*, com en 1 acte, du cit. Piévé; *Molière à Lyon*, comédie en 1 acte.

Dans le *Testament*, les cit. Chapelle, Lenoble, Albert, Carpentier; mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Sarra, Bosseville.

Dans *Molière à Lyon*, les cit Carpentier, Henry, Duchaume, Chapelle, Lenoble; mesd. Henry, Aimée, Adele, Thubé.

En attendant la première repr. de *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Deux et deux font quatre*; la 2me représ. à ce théâtre de *Georges*, ou le *Bon Fils*; et le *Desespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

A la fin de cette décade, *Spectacle extraordinaire et nouveau*, dont on donnera le programme au premier jour.

L'ouverture de ce théâtre, dirigé par le cit Camaille St-Aubin, aura lieu le 1er prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau; suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Gageure inutile*; *Bretignac*; et *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Le 27, la première repres. de *Momus à Paris.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ. de la reprise de la *Musicomanie*, opéra-comique en 1 acte; *Adèle et Fulbert*; la *Philosophie en défaut.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*; le *Petit Jules*; et la 2me représ. de la *Lanterne magique.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la première représ. de la *Forêt enchantée*; ou *Isaure et Florestan*, mélodrame en 3 actes, à grand spectacle, orné de chants, danses, combats, décors et costumes nouveaux; précédé de l'*Horloge de bois.*

Le cit. Vicherot et mesd. Chabert et Grosnier feront leur début dans le mélodrame.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *Je cherche mon pere*; et la *Brouette du Vinaigrier.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Annette et Bazile*; le *Petit Figaro*; l'*Abbé Coquet.*

Théâtre des Délassements comiques.

La nouvelle Administration de ce théâtre en fera l'ouverture incessamment.

Digitized by Google

Notice sur VOGEL.

Vogel naquit à Nuremberg, où il fit d'excellentes études, car il avoit une parfaite connoissance de ses auteurs latins et savoit passablement le grec.

Il vint à Paris fort jeune, mais sans fortune, et n'ayant que ses talens pour unique ressource. Il alla se loger rue des Mauvais-Garçons, où il commença à se faire connoître par ses compositions musicales. C'étoient des duo, des trio, des concertos de flûte, de violon, de clarinette, de cor, etc., que les marchands de musique lui achetoient à mesure qu'il les finissoit.

Il entra peu de tems après dans la musique du duc de Montmorency, où il se lia d'une étroite amitié avec Michel, première clarinette de son tems. Ce fut alors qu'il entreprit de mettre en musique le poëme de la *Toison d'or*. A peine en eût-il fait quelques morceaux, qu'encouragé par les suffrages des gens de l'art, et sentant qu'il avoit besoin de toute son indépendance pour continuer un ouvrage qui demandoit tout son tems et toute son attention, il quitta la maison du Duc et prit un logement au Faubourg St-Martin. Mais toujours entraîné par ses camarades qui étoient plus jaloux de se divertir que de composer, et poursuivi d'ailleurs par les besoins de son existence, il étoit continuellement dans la triste nécessité de travailler pour les marchands de musique, de manière que cinq ans s'étoient déjà écoulés avant qu'il eût fini les deux premiers actes de la *Toison d'or*. Mais il résolut de s'en occuper plus sérieusement d'après la circonstance dont on va rendre compte.

L'Académie Française avoit annoncé avec beaucoup d'emphase qu'elle venoit d'établir un prix pour l'auteur dramatique qui composeroit le meilleur poëme d'opéra. Plusieurs auteurs s'empressèrent de lui envoyer leurs ouvrages. Deriaux, homme de lettres, qui joint la modestie au mérite, et qui travailloit avec Vogel, n'envoya point son poëme à l'Académie, et n'en fut que plus étonné d'apprendre par les journaux qu'elle avoit décerné le prix à la *Toison d'or*; mais que cette *Toison d'or* étoit de M. de Chabanon lui-même académicien; ensorte qu'on pouvoit dire que le poëte s'étoit modestement couronné de ses propres mains. Cette nouvelle ne déconcerta pas Vogel, qui en travailla même avec plus d'ardeur. Ce fut à cet époque qu'il entra chez le duc de Valentinois pour enseigner la musique à son fils. Il mit donc la dernière main à son ouvrage, et eut la satisfaction de le voir représenter avec succès, presqu'aussi-tôt qu'il fut achevé. Le seul reproche qu'on ait pu lui faire à l'occasion de ce premier coup-d'essai fut d'avoir trop prodigué les richesses d'harmonie.

Cependant l'Académicien couronné alloit partout offrir sa *Médée* à mettre en musique, et tous les compositeurs, notamment alors Chérubini, digne émule de Vogel, lui répondirent qu'ils n'entreprendroient pas de travailler sur un sujet que ce dernier avoit traité.

On savoit déjà que l'auteur qui avoit fourni à Vogel le poëme de la *Toison d'or*, lui en avoit remis un autre intitulé, *Démophon*, sujet tiré de Métastase. Plusieurs morceaux de musique, qu'on avoit déjà entendus, et sur-tout l'ouverture, avoient donné à ce nouvel opéra une sorte de célébrité. Mais qu'arriva-t-il? Marmontel, à la sollicitation de l'Académie Française, se mit à faire un autre *Démophon*, et il fut convenu entre les membres de cette assemblée que le *Démophon* qu'on alloit faire seroit joué de préférence à celui qui étoit presque fini, c'est-à-dire, que ce dernier resteroit dans le portefeuille des auteurs. Il fut donc impossible à Vogel d'obtenir la répétition de son opéra, quoiqu'il en eût fait copier à ses frais tous les rôles et les parties d'orchestre. Il fallut qu'il se contentât de faire entendre l'ouverture au Concert de la Loge Olympique, où elle excita un enthousiasme général; mais plus il sentoit les effets que sa musique devoit produire, plus il étoit révolté de l'injustice qu'il éprouvoit, et des obstacles qu'on lui opposoit sans cesse au théâtre; et par-tout on n'entendoit parler que du *Démophon* de Marmontel et Cherubini, qui devoit être donné par ordre de la cour, et Vogel ne doutoit plus que le sien ne fût condamné à un oubli éternel. Ses nombreux amis avoient beau lui faire entrevoir quelques espérances, il avoit beau lui-même chercher à s'étourdir en se livrant avec excès aux liqueurs énivrantes, il tomba malade de chagrin, une fièvre maligne, dont l'usage du vin avoit préparé les progrès, l'enleva en moins de huit jours.

Ce fut en 1788 que l'Opéra fit cette perte. Vogel avoit alors 32 ans. Les deux ouvrages qu'il a laissés font regretter qu'il n'en ait pas composé un grand nombre. Il fit cependant encore avec le cit. Blasius, actuellement à la tête de l'orchestre du théâtre Favart, le petit opéra de l'*Amour hermite*, qui attira la foule aux Beaujolois pendant près de soixante représentations de suite.

Comme Vogel étoit luthérien, son convoi se fit la nuit sans aucune cérémonie: un prêtre de sa religion et deux flambeaux l'accompagnèrent jusqu'à l'ancienne barrière de l'Hôpital-St-Louis,

en 1793

Digitized by Google

lieu de sa sépulture, où il fut enterré au pied d'un ceps de vigne.

(*La fin au prochain Numéro.*)

B ***.

Aux Artistes du théâtre de la République et des Arts, pour les engager à remettre le DEVIN DU VILLAGE.

Sont-ils donc perdus pour le goût
Ces sons si doux, si près de la nature,
Que *Jean Jacques* qui créeoit tout
Exhala de son ame pure ?

Dès long-tems les bruyans accords,
Et la savante mélodie,
Et les trombones, et les cors,
Et les beaux fredons d'Italie
Avec raison excitent nos transports ;
Mais le plaisir que le bruit accompagne,
Est-il toujours le plus touchant ?
Pour le savoir, allons ensemble à la campagne,
Et supposons mille oiseaux concertant
A qui mieux, mieux. D'abord de ce ramage
Nous sommes étonnés, ravis :
Mais si le concert se propage,
Nous finissons par en être assourdis.
Qu'à cet harmonieux tapage
Succèdent tout-à coup les accents amoureux
Du rossignol, l'amphion du boccage ;
Bientôt sur nos sens, dans nos yeux
Le charme agit et la joie étincèle :
Par un attrait délicieux,
Du tendre époux de Philomèle
Nous partageons le delire et les feux,
Et s'il finit sa chanson immortèle,
Nous l'écoutons encor lorsqu'il ne chante plus

Du Dieu du goût interprètes fidèles,
O vous qui dans l'art de charmer
Nous offrez à l'envi de si parfaits modèles,
Du sensible *Rousseau*, que vous devez aimer,
Reproduisez les graces naturelles ;
Mêlez à vos sublimes chants
La voix naïve de *Colette* :
Qu'au fracas de vos instrumens
Pour cette fois succède la musette,
Et que *Gardel*, peintre des sentimens
Et des plaisirs, tire de sa palette
Un de ses tableaux ravissans.
Du vrai, du bon tous les amans
Viendront en foule à cette fête.
Pour eux du rossignol ce seront les accens.

POUGET-DELPECH, *ex-représentant.*

Fin du Conte de la FÉE AUX TÊTES.

La Fée, en sortant de l'Académie, apperçut un grand homme qu'une foule de gens plus ou moins bien mis entouroit ; il leur fesoit des signes de tête, ou disoit : *C'est bon ; je verrai ; j'en parlerai au ministre.* La Fée lui dirigea sa baguette ; et lut : *Qu'on nous serve ; mes chevaux ; à l'Opéra ; allons souper.*

Ne pouvant deviner ce que ce pouvoit être, elle le demanda à ceux qui étoient le plus près d'elle : on lui répondit que c'étoit un protecteur. Ah ! ah ! dit-elle, j'ai entendu parler de cette espèce. Ne sont-ce-pas des gens nuisibles aux talens, parceque n'étant jamais encensés que par des hommes qui n'en ont point, ils cabalent ensemble contre ceux qui en ont ? La Fée frémit de l'idée du mal que ces gens-là pouvoient causer, et défendit sur-le-champ que les nouveaux riches se donnassent les airs de protéger. Ceux-ci, dans la crainte d'encourir la disgrace de la Fée, cessèrent de voir les grands artistes et les véritables gens de lettres, pour que l'on ne pût dire qu'ils vouloient les protéger. Ils évitoient tellement toute relation avec eux, que quelques uns qui ne savoient pas lire, se gardèrent bien de l'apprendre.

La Fée s'occupa aussi des spectacles. Un jour elle entra au foyer au moment où un poëte lisoit une tragédie ; elle fut étonnée, en lui dirigeant sa baguette, de lui trouver une tête transparente ; mais elle fut indignée d'en trouver également à la plûpart de ceux qui étoient là, assis gravement autour d'une table, écoutant la tragédie, et se disposant à la juger. Néanmoins elle finit par rire, et ce fut très-heureux pour elle, car la lecture qu'elle n'écoutoit pas, mais qu'elle ne pouvoit se dispenser d'entendre, la fesoit bailler.

En parcourant les différentes parties qui composent la machine qu'on appelle un spectacle,

Digitized by Google

elle vit qu'elle auroit trop de choses à faire pour y amener une réforme générale. Elle jugea qu'elle avoit des choses plus importantes à faire, et que le public éclairé feroit tôt ou tard justice de tous les abus, qu'il faut, comme tout, laisser mûrir avant d'y toucher.

Mais pour qu'il ne fût pas dit qu'elle n'y avoit rien fait, elle s'occupa de faire placer les spectateurs de manière que tout le monde pût voir sans être gêné par ceux qui sont devant. Elle pensa que sa baguette pouvoit lui servir dans cette très-utile opération. En effet, elle fit placer sur le devant tous ceux qui lui présentèrent des têtes transparentes, et qu'elle rendit telles aux yeux de tout le monde pendant la durée du spectacle; et elle laissa ensuite mettre derrière eux ceux qui avoient plus ou moins d'obstacles à la transparence. Elle voulut même que ce réglement s'exécutât à l'Opéra, quoiqu'on lui eût fait observer que là il y avoit plus à entendre qu'à voir: elle soutint le contraire, quoiqu'il n'y eût point encore les charmans ballets qui font maintenant presque tout le succès de ce spectacle; mais elle trouvoit que la musique ne peignoit pas assez le sujet, ni les situations, pour qu'on pût se dispenser de voir, d'autant qu'on n'entendoit jamais les paroles. On se doute bien qu'alors les opéra de Gluck, ni de Grétry, n'étoient pas connus, non plus qu'*OEdipe à Colonnes*, *Didon*, *Stratonice*, etc.; fort peu d'*et cætera*.

La Fée fit un usage bien plus utile de sa baguette, en la consultant pour composer ses conseils.

Elle n'en fit point usage sur les femmes. On ne sait si ce fut caprice ou raison, mais elle répondit à la question qu'on lui fit à ce sujet: Pourquoi faire? Les femmes laides ont assez ordinairement la tête bien garnie; celles qui sont jolies l'ont toujours assez bonne pour faire tourner celle des hommes.

Ils usent aussi de représailles, et la Fée aux Têtes en fit l'expérience. Elle regardoit assez souvent un officier de ses gardes qui étoit fort bel homme; elle avoit été bien fâchée de lui trouver la tête transparente, mais elle se rappelloit la relation intime que la Fée Constante avoit dit exister entre le cœur et la tête; de manière qu'elle se disoit: Si le cœur se remplissoit, la tête pourroit perdre sa transparence. Elle renouvelloit donc souvent son épreuve; enfin elle crut voir cette tête se meubler; elle apperçut deux beaux yeux noirs, pleins de feu, fixés sur les siens. La baguette lui tomba des mains et se brisa en poudre impalpable qui disparut.

Heureusement, au même instant, mais plus loin, une coquette qui causoit avec le Génie, lui cassa sa lorgnette, de manière qu'il ne put jamais savoir si sa femme, en perdant sa baguette, avoit continué à être vertueuse ou seulement sage.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 22 floréal, an VIII.

La lettre sur les *représentations à bénéfice*, insérée dans votre numero d'hier, contient deux erreurs que je m'empresse de relever.

Une actrice n'a point payé les gages de sa femme-de-chambre avec une représentation; cette actrice si justement célèbre apprit au retour d'un voyage, qu'une femme qui l'avoit servie jadis étoit dans un état de folie qui faisoit craindre pour ses jours; elle donna de l'argent, la fit transporter dans une maison de santé, paya les premiers mois et s'occupa ensuite des moyens de lui continuer ce secours; on peut être bienfaisant et n'avoir pas cent louis à dépenser pour une œuvre de bienfaisance.

D'autres artistes n'ont point payé leur perruquier avec une représentation; ils ont joué pour un perruquier père de famille qui avoit besoin de cent écus pour se faire remplacer à l'armée

Il seroit facile de réfuter let raisonnemens que contient le reste de la lettre.

Pourquoi rester deux ans sans rendre service?

Pourquoi n'obliger que des comédiens?

A moins d'un incendie, un acteur qui est resté quinze ans au Théâtre Français, a rarement besoin de secours.

Pourquoi enfin ne donner que deux de ces représentations par an? Il y a trop de malheureux pour restreindre la bienfaisance.

Salut,

Un de vos Abonnés.

Le mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Pendule*.

L E P A N, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Anacréon chez Polycrate* , opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy , musique du cit. Grétry ; suivi de la première représ. de la reprise de *Psyché* , ballet-pantomime en 3 actes , du cit. Gardel.

Chant , les cit. Lays , Adrien , Laforêt , Bertin , Lefèvre , Lhoste ; mad. Henry.

Danse , les cit. Vestris , Milon , Goyon , Beaupré , St-Amand , Aumer , Giraud , Simonet , Deschamps , Ducel , Bozon , Joli , Lhuillier , Léon ; mesd. Clotilde , Gardel , Chevigny , Perignon , Chameroy , Vestris , Coulon , Delisle , Millière , Louise , Beilay , Gabriel cadette , Aubry , Jacotot , Florine , Adèle.

Madame Gardel reparoîtra dans le rôle de Psyché. Le cit Vestris remplira celui de l'Amour.

Le 28 , la 4me représ. d'*Hécube* , opéra en 3 actes

En attendant *Praxiteles* , ou la *Ceinture* , opéra Anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance , au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Pamela* , com. en 5 actes , en vers , du cit. François de Neufchâteau ; suivie du *Mariage secret* , com. en 3 actes , en vers , du cit Desfaucherets.

Dans *Pamela* , les cit. Mole , Dazincourt , Fleury , St-Fal , Armand , Dublin ; mesd. Mézeray , Emilie-Contat , Mars ainée.

Dans le *Mariage secret* , les cit. Molé , Dazincourt , Florence , Armand : mesd. Vanhove , Mézerai.

Demain , spectacle demandé , l'*Abbé de l'Epée*.

Le 28 , *Tancrède* , tragédie. Le cit Lafond , élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle de Tancrede.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Trente et Quarante* , opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi ; précédé d'*Ambroise* , ou *Voilà ma Journée* , opéra en 1 acte , des cit Mouvel et Dalayrac ; suivi du *Tableau des Sabines* , vaudeville en 1 acte , des citoyens Dieu-la-Foi , Jouy et Longchamps.

Dans *Ambroise* , les cit. Solié , Chenard , St-Aubin , Allaire , Cellier ; mad. St-Aubin.

Dans le *Trente et Quarante* , les cit Ellevion , Martin , Andrieu ; mesdames Pingenet ainée , Pingenet cadette.

Dans le *Tableau des Sabines* , les cit. Solié , Chenard, Gavaudan , Dozainville , Fleuriot , Moreau , Andrieu , mesd. Philippe , Gavaudan , Gonthier.

Demain , *D'Auberge en Auberge* ; et *Stratonice*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Pour et contre*, com en 1 acte, du cit. Bourgueuil ; *Plus heureux que sage* , com en 1 acte , du cit. Piévé ; le *Portrait de Fielding* , fait historique en 1 acte, des cit. Ségur jeune , Desfaucherets et ***.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosieres , Henry, Fichet ; mesd. Sarra , Aubert.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry , Chapelle , Carpentier ; mesd Sarra , Blosseville.

Dans le *Portrait de Fielding* , les cit. Vertpré , Julien , Lenoble ; mesdames Henry , Duchaume.

Demain , la première repr. de *Madame Déshoulieres à Bruxelles* , fait historique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations* ; les *Bonnes gens* ; *Gillotin* , ou le *Marin supposé* ; et *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche* , pour les Préparatifs du grand spectacle extraordinaire , et les répétitions générales de *Séthos à Memphis* , ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides* , drame muet orné d'un spectacle nouveau.

Demain , le Programme. Le 28 , la première représ.

L'ouverture de ce théâtre , dirigé par le cit Camaille St-Aubin, aura lieu le 1er prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau ; suivi des *Chinois* , pantomime dialoguée , à spectacle , mêlée de combats , décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Paroles et la Musique* ; *Regnard à Alger* ; et *Rancune* , parodie d'*Hécube*.

Demain , la première repres. de *Momus à Paris*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , la 2me repres. de la reprise de la *Musicomanie* , opéra-comique en 1 acte ; les *Morts qui se volent* ; et *Ne jugez pas sur l'apparence*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui , demain et après-demain , *Relâche* , pour les répétitions générales de *Joseph*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd , la deuxième repréſ de la *Forêt enchantée* , ou *Isaure et Florestan* , mélodrame en 3 actes , à grand spectacle , orné de chants , danses , combats , décors et costumes nouveaux ; précédé du *Maiade jaloux*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. , les *Jeux de l'Amour et du Hazard* ; la *Lanterne magique*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

L'opéra d'*Hécube*, remis en trois actes, a obtenu le plus grand succès. A cette dernière représentation, l'assemblée étoit aussi brillante que nombreuse; et, aux applaudissemens presque continuels que la musique a excités, on ne craint plus que cette bonne et très-bonne production du citoyen Fontenelle souffre désormais davantage du procès que l'on a justement intenté au poëme.

A la vérité, les changemens faits à celui-ci n'en ont rendu ni le style plus pur, ni certaines pensées plus claires, mais du moins ils ont fait que maintenant toutes les parties de l'action sont plus rapprochées, plus animées aussi, et que l'intérêt, inséparable d'un tel sujet, quelque soit la manière dont on le traite, se soutient parfaitement jusqu'à la fin.

Le premier acte est à très-peu de chose près ce qu'il étoit à la seconde représentation; et le retranchement le plus remarquable est celui des paroles que Priam adressoit aux mânes de son fils.

Les deuxième et troisième actes d'*Hécube* n'en font plus qu'un seul, qui renferme dès-lors toutes les situations les plus importantes; l'entrevue d'Achille et de Polixène, la scène suivante où survient Hécube, celle où se développent le mieux les sentimens contraires qui animent et Polixène et sa mère, et où le caractère de celle-ci brille dans toute sa force, ont été conservées; ce passage où le compositeur a placé de si beaux effets d'accompagnement: *O mon fils! tu seras vengé*, n'est plus un monologue; c'est devant Polixène, qu'elle croit soumise à sa volonté, qu'Hécube prononce ces paroles. Un chœur de jeunes Troyennes vient ensuite orner Polixène de tout ce qui doit faire sa parure nuptiale. Peut-être seroit-il nécessaire de supprimer cet incident et le divertissement qui l'accompagne. Il suffit que Polixène se trouve ainsi parée, lorsqu'elle vient au temple, et c'est seulement alors que la danse est motivée; mais on sent qu'elle est insignifiante et déplacée après les menaces d'Hécube. Le monologue de Polixène, *Je puis enfin laisser couler mes larmes*, vient plus naturellement encore, s'il suit immédiatement les expressions d'Hécube abusée par la soumission apparente de sa fille, et l'action n'est pas coupée par un tableau inutile et d'ailleurs peu frappant; enfin la scène entre Achille et Polixène plus rapprochée aussi des précédentes, n'en ressortiroit que mieux.

On a corrigé en partie tout ce qui précède le moment où la contrainte d'Hécube, de Priam et de Polixène, éveille des soupçons dans le cœur d'Achille.

Ainsi refait, ce second acte est d'un très-grand intérêt; il n'y auroit aucun vuide si l'on en retranchoit seulement la scène du divertissement.

Le dernier acte, quant à la marche de l'action, est ce qu'il étoit auparavant; mais dans les détails on a supprimé une grande partie de ce qui avoit motivé tant de justes reproches. Polixène ne cherche plus à s'ôter la vie; Hécube ne se poignarde plus; l'une est enlevée par des soldats, pour être immolée sur le tombeau d'Achille, l'autre fait entendre ses imprécations contre les Grecs, et fuit à travers la ville embrâsée.

La plûpart des amateurs ont paru désigner, comme hors de vraisemblance les paroles mises dans la bouche de Priam: *Achille est devenu*, etc.: la manière sur-tout dont cet air est chanté, quoique très-brillante, n'a semblé convenir nullement au personnage.

Que dire de l'accueil plus flatteur que jamais, fait à la musique de cet ouvrage? On ne pourroit dire ce qui a été le plus vivement applaudi ou du duo du second acte, sur-tout de la reprise, *Dieu des tendres amans*, etc., ou de tout le récitatif d'Hécube, au second acte, et de l'air qui vient ensuite, ou de cet autre récitatif dans lequel le compositeur a fait réellement Achille grand, fier, impétueux, tel en un mot, que l'a peint Homère, principalement à ce passage: *Entre nous quelque traître—De la discorde allume-t-il les feux*? Les effets de l'orchestre ici, et la gradation de l'harmonie, sont en quelque sorte les rugissemens du lion qui menace; et de même on pourroit comparer aux premiers bruits de la mer, avant-coureurs de quelque terrible tempête, cet accompagnement sourd et tumultueux qui sert de fond au bel air d'Hécube: *O mon fils! tu seras vengé*. Mais un morceau qui a été plus goûté à cette dernière représentation est le trio qui termine, pour ainsi dire, le dernier acte. C'est dans ce moment que le personnage de Priam inspire le plus d'intérêt. L'accent du citoyen Laïs est très-pathétique dans toute cette belle finale.

Le spectacle de l'incendie de Troye est superbe, et on ne peut s'en faire une idée qu'en le voyant. De nouveaux effets ont été ajoutés, et on est fondé à croire que des feux différemment disposés ont contribué à faire si bien ressortir les masses de ruines et le fameux cheval.

Mademoiselle Chameroy et le citoyen Vestris excitent le plus vif enthousiasme. Les jeux

Digitized by Google

guerriers sont toujours d'une grande beauté. *Hécube*, en un mot, en ce dernier état ; peut le disputer en magnificence à plusieurs ouvrages qui, sur ce théâtre, commandent journellement l'admiration.

B ***.

Aux Artistes qui se rassemblèrent le 24 floréal au Théâtre de l'Opéra-Comique National de la rue Favart.

CITOYENS,

S'il m'étoit possible de vous réunir pour vous rendre grace, comme vous avez pu vous rassembler pour me donner les témoignages les plus authentiques de votre estime, il manqueroit encore à ma satisfaction, outre la foiblesse d'expression qui accompagne toujours la reconnoissance vivement sentie, la possibilité de donner à mes sentimens la publicité qu'ont obtenue ceux dont vous m'avez honoré.

Pour obvier à cet inconvénient, je vous prie de trouver bon que je prenne la voie des journaux les plus accrédités pour mettre, comme vous, le public dans la confidence des sentimens d'estime et d'amitié que je vous dois, et que je vous adresse bien sincèrement de tout mon cœur.

Salut et fraternité,

GAVINIÉS.

LE POTAGER, Essai didactique ; par J. B. Lalanne, *avec cette épigraphe :*

Cui pauca relicti
Jugera raris erunt.
VIRG. *Georg.* liv. IX.

Paris, chez les Marchands de Nouveautés. — An VIII. — In-8o. *de 36 pages.*

Virgile, en consacrant un poëme à l'Agriculture, regrettoit de ne pouvoir parler des soins qu'exige la culture du Potager. Voici comment il s'exprime dans la langue de son élégant interprète :

Si mon vaisseau long-tems égaré loin du bord,
Ne se hâtoit enfin de regagner le port,
Peut-être je peindrois les lieux chéris de Flore,
Le Narcisse en mes vers s'empresseroit d'éclore ;
Les Roses m'ouvriroient leurs calices brillans ;
Le tortueux *Concombre* arrondiroit ses flancs ;
Du *Persil* toujours verd, des pâles *Chicorées*,
Ma muse abreuveroit les tiges altérées, *etc*

Ce que Virgile avoit à peine esquissé dans son poëme, Vanière et Rapin l'ont peint en détail, l'un dans son *Prædium rusticum*, et l'autre dans ses Jardins ; mais aucun poëte français n'avoit chanté le Potager. Il sembloit que notre poësie, tant soit peu dédaigneuse, craignit de descendre jusqu'au Navet, au Chou, à la Carotte et à la ciboule. Ses essais dans ce genre, le cit. Castel l'a prouvé, lui avoient cependant réussi. Les faveurs qu'elle avoit accordées au chantre des *Plantes* devoient la rendre moins difficile sur celles que lui demanderoit le chantre futur des *Légumes*.

Le citoyen Lalanne étoit jeune, et la jeunesse rend entreprenant, il a été écouté, inspiré, et nous dit aujourd'hui :

Je viens venger l'affront du Potager utile.
Loin *donc*, loin de mes vers, comme de mon séjour,
Ces montagnes d'hier, ces ruines d'un jour.
Faut-il pour en jouir, mutiler la nature ?
Oh ! que j'aime bien mieux un *aspect de culture* !
Qui possède le plus souvent jouit le moins.
Le riche a des désirs, le pauvre a des besoins.
Pauvres, contentez-vous de votre humble partage ;
La médiocrité fait le bonheur du sage :
Un Dieu la fit *éclore* avec le genre humain ;
Avant d'avoir *des parcs*, l'homme avoit un jardin.

Ces vers extraits du début du poëte, prévoient sans doute en faveur de son talent. Je crois seulement qu'on désapprouvera comme moi le *donc* formant une syllabe rauque et dure sur laquelle la construction du vers oblige le lecteur de s'arrêter ; *un aspect de culture* qui est prosaïque et désagréable à l'oreille ; *un Dieu* qui présente un sens vague et oblige de demander lequel ? *éclore*, qui ne s'allie point avec la médiocrité, et *des parcs* qui, au pluriel, sembleroient signifier autre chose que des jardins plantés en bois ; qui se trouvant à la fin du premier hémistiche, le rendent sec. J'ai cru pouvoir m'expliquer d'autant plus franchement sur ces négligences, que l'essai du citoyen Lalanne est rempli de vers très-bien tournés. Hâtons-nous d'en citer et de montrer avec quel art il a sçu triompher des difficultés.

Parle-t-il des moyens de féconder un terrein aride ? il est difficile de mieux s'exprimer :

Que l'humide litière où s'étend la génisse,
De ses sucs onctueux le mouille et le nourrisse.
Couvrez un sol d'argile et de sable mêlé
Du chaume que, la nuit, les coursiers ont foulé.

Mais il est tems de mettre le lecteur à même d'apprécier le mérite du citoyen Lalanne, dans la description des différens légumes :

Parcourons ces allées,
Que de beautés en foule à mes yeux étalées !
Devant moi l'Artichaut sur sa tige dressé,
S'élance, *pourpre ou vert*, de ses dards hérissé ;
Quelquefois sans défense à la main s'abandonne,

Digitized by Google

Et son fruit plus chéri se dessine en couronne.
La Laitue à côté s'allonge et s'étrécit :
Sa *feuille ailleurs* ployée en globe se durcit.
Ici la Chicorée, étendue en bordure,
Sous un lien de jonc *voit* pâlir sa verdure.
Là, le Melon mûrit sur la terre couché
Sous son feuillage envain le Concombre est caché :
A sa tige en naissant quelque fois je l'arrache ;
Souvent en sa saison j'attends qu'il se détache.
La Citrouille rampante en son obscur séjour,
De son ventre élargi *voit* s'enfler le contour ;
Et ces Fèves plus loin, par les vents balancées ;
Ont distrait de leur bruit mes rêveuses pensées.

Légumes nourriciers, oui, de vos noms divers,
Si Phœbus m'avouoit, j'embellirois mes vers.
A ces noms ennoblis accoutumant l'oreille,
Ma muse vengeroit le Persil et l'Oseille.
Peut-être, en ma faveur, le dédain désarmé,
Souriroit, dans mes chants, au Cerfeuil parfumé ;
L'Ail aux sucs irritans, l'Epinard salutaire
Au censeur délicat pourroient ne point déplaire ;
Le Navet dont l'Auvergne ensemence ses monts,
Paroîtroit *hardiment sans craindre les affronts.*
La Carote offriroit sa racine dorée,
Et je peindrois la plante a Memphis adorée.
Le Chou même, le Chou, parure de mes vers,
Braveroit le mépris ainsi que les hivers.

Les vers suivans auront un charme plus grand pour le lecteur :

Il est un ennemi plus redoutable encore :
La terre le fait naître ; ingrat ! il la dévore.
Enfants de la nature, l'Herbe étouffe vos plants ;
Ils ont pourtant puisé la vie aux mêmes flancs,
Vos tiges vont mourir : c'en est fait ; l'Herbe altière
Usurpe insolemment la sève nourricière ;
Et par la force enfin, seul droit des oppresseurs,
Des bienfaits maternels déshérite ses sœurs.

Le citoyen Lalanne, dans les vers que je viens de citer, n'est pas seulement bon versificateur, il est encore excellent poëte, parce qu'il peint, anime et vivifie, et qu'il intéresse l'ame lorsqu'il eût pu se contenter de charmer l'oreille. C'est ainsi que dans le morceau qu'on va lire, en parlant de la Framboise, il jette avec art un vers de sentiment :

Pour remplacer du Buis la stérile parure,
L'Oseille vous fournit sa féconde verdure.
De sa tige épineuse et de son doux carmin
La Framboise parfume et blesse votre main :
Des plaisirs de la vie image naturelle !

Faisons encore quelques remarques critiques avant de finir :

Ni trêve *ni* quartier à l'ennemi qui nuit

Il y a trop d'*i* dans ce vers ; et les deux derniers forment une mauvaise consonnance.

Avoit caché sa vie *en un* obscur séjour.

Il falloit chercher une épithète qui ne commençât point par une voyelle. On est obligé de dire : *En n'un n'obscur.*

Humilieroit mes Choux de son *choquant contraste.*

Choquant contraste est bien dur !

Qui sait parler au cœur sait plaire encore mieux.

Il faut autant qu'on le peut dans le milieu d'un vers ne faire que deux syllabes du mot *encore*, d'autant qu'on a le droit de supprimer l'*e*.

Choisisses à Pomone *un coin de terre à part*

Un coin de terre à part est bien dans la bouche d'un propriétaire qui donne un ordre à son jardinier ; mais un poëte qui écrit des préceptes doit s'exprimer autrement, sur-tout lorsqu'il fait des vers comme ceux-ci :

Point de ces espaliers tristement alignés,
Superbes indigens, bien tondus, bien peignés,
Que le fer ennemi mutile et déshonore.
. . . . . .
J'aime à voir les rameaux de ces arbres mouvans
Céder avec molesse à l'haleine des vents ;
L'Été, du haut des airs, où leur tête domine
Des ombres de leur front rafraichir leur racine ;
Et leurs fruits, de plus près regardés du soleil,
Briller d'un coloris plus frais et plus vermeil.
Avant que de ses dons l'arbre vous enrichisse,
Quand il est jeune encore, il faut qu'un fer propice
Cachant sous son écorce un bourgeon emprunté,
Du sauvageon amer corrige l'âpreté.
La tige s'ennoblit, dépouille sa roture ;
Et c'est ici que l'art fait mieux que la nature.
Mais, captif à regret, le bouton frêle encor
S'épanouit, s'échappe, en jets a pris l'essor ;
A vos yeux il s'allonge ; et bientôt plus robuste,
D'un diadême vert couvre sa tête auguste ;
La fleur vient le blanchir, et le tronc étonné
S'énorgueillit du fruit qu'un autre arbre a donné.

Terminons en félicitant le citoyen Lalanne de son heureux début. Le nombre des beautés dans son ouvrage l'emporte de beaucoup sur celui des défauts, et s'il tient tout ce qu'il promet il est bien sûr d'être mis un jour au rang de nos bons poëtes didactiques.

VIGÉE.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, la 4me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes; et le Ballet de la *Chercheuse d'esprit*.

En attendant *Praxiteles*, ou la *Ceinture*, opéra Anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Spectacle demandé.

Aujourd., la 35me représ. de l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 5 actes, en prose, du cit. Loutily; suivi de l'*Ecole des Maris*, com. en 3 actes, en vers, de Molière.

Dans l'*Abbe de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Granuménil, Damas, Larochelle, Lacave: mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Dans l'*Ecole des Maris*, les cit. Dugazon, Caumont, Dupont, Lacave, Gerard, Marchand; mesd. Mézeray, Desbrosse, Hopkins.

Demain, *Tancrède*, tragédie. Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle de Tancrède.

Le 29, la première représ. de la reprise de la *Maison de Moliere*.

Théâtre Favart.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Mehul; suivi du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria; et du *Tableau des Sabines*, vaudéville en 1 acte, des citoyens Dieu-la Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, madame Bouvier.

Dans le *Prisonnier*, les cit Chenard, Elleviou, Saint-Aubin, Moreau: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant *Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte; et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé

Aujourd., *Scarron*, com en acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu* com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; *Dans quel siecle sommes-nous?* com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foy, Jouy et Lonchamps.

Dans *Scarron*, les cit Carpentier, Chapelle, Armant, Lenoble, Carron; mesd. Sara, Aubert, Fleury.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble; mesd. Henry, Duchaume.

Demain, la première repr. de *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; le *Vieux Bonhomme*; l'*Ecole tragique*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour les Préparatifs et répétitions générales de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et Fantomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventes par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés.

La salle décorée dans le genre Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant.

Demain, la première représentation.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

L'ouverture de ce théâtre, dirigé par le cit Camille St-Aubin, aura lieu le 1er prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau; suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; la première repr. de *Momus à Paris*; et *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; *Ne jugez pas sur l'apparence*; *Mad Angot*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui et demain, *Relâche*, pour les répétitions générales de *Joseph*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée*, ou *Isaure et Florestan*, mélodrame en 3 actes; précédé des *Masques*, vaud.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Amant muet*; *Cassandre imprimeur*; la *Gasconnade*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Le succès du citoyen Lafond n'a pas été tout-à-fait aussi brillant dans Tancrède que dans Achille ; mais à côté des légers défauts qu'il a laissé paroître dans le premier de ces rôles, il a donné des preuves d'un grand talent ; il a parfaitement dit le passage :

Quel est cet Orbassan, quel est ce téméraire ? *etc.*

Mais il n'a pas mis assez de dignité dans sa réponse à Orbassan, quand celui-ci lui demande :

Et qui donc êtes-vous ?

Votre ennemi, seigneur.

Quelquefois aussi il a un peu chanté ; mais en général il a répondu à la bonne opinion qu'il a fait concevoir de lui.

Mademoiselle Fleury a eu des momens admirables dans la fin du quatrième acte ; mais jusques-là, à l'exception de deux ou trois morceaux, elle avoit paru se ressentir du peu d'ensemble que présentoit cet ouvrage.

Les deux premiers actes de *Tancrède*, excessivement froids par eux-mêmes, demandent à être soutenus par le talent des acteurs. On ne sait pourquoi tous les rôles de cette pièce étoient doublés. Orbassan étoit joué par le citoyen Desprez, Lorédan par le citoyen Florence, Catane par le citoyen Duval, Aldamon par le citoyen Lacave. Ce dernier a déployé beaucoup de sensibilité et a été applaudi dans plusieurs endroits.

Le citoyen Desprez a omis un hémistiche nécessaire pour motiver sa résolution de défendre Amenaïde ; il dit en parlant du supplice qu'on lui prépare :

Il me consterne au moins ; et coupable ou fidelle,
Sa main me fut promise. On approche : c'est elle.

C'est la promesse qu'on lui a faite de la main d'Aménaïde qui l'engage à prendre sa défense ; il est donc indispensable qu'il fasse connoître le motif qui le fait agir. C'est ainsi que la plus petite négligence au théâtre peut devenir très-importante.

Le Ministre de l'Intérieur a montré l'intention de rendre à la tragédie toute sa dignité, en demandant aux comédiens de ce théâtre de donner des représentations de tragédies tous les 2, 5 et 8 de chaque décade, et de ne jamais passer un mois sans remettre une tragédie de l'ancien répertoire, jouée par *les premiers artistes*. C'est en montant les pièces avec soin, et en leur donnant tout l'ensemble possible, qu'on peut espérer de ramener à la tragédie ceux qui s'en éloignent tous les jours.

Théâtre de la Gaîté.

On annonçoit depuis long-tems à ce théâtre la *Forêt enchantée*, ou *Isaure et Florestan*, pièce héroïque, et le public s'étoit porté en foule à la première représentation de cet ouvrage, qui vient d'obtenir beaucoup de succès.

Tout le monde connoît le joli conte de la *Belle au bois dormant*. On a joué sous ce titre, il y a quelques années, une pantomime qui fit plaisir alors, mais une pièce purement pantomime ne pouvoit offrir que des tableaux agréables. Le dialogue seul pouvoit faire sentir tout ce qu'il y a de piquant dans le rapprochement de deux siècles différens et dans la situation des personnages que plusieurs générations avoient séparés, et que le pouvoir de la féerie a rassemblés et rendus contemporains. Sous ce rapport, ce sujet n'avoit réellement point encore été traité. L'auteur de la *Forêt enchantée* a senti que le fond qu'il a choisi ne pouvoit par lui-même offrir qu'une scène au théâtre (celle du réveil de la princesse.) En conséquence, il ne l'a fait servir en quelque sorte que de cadre aux circonstances qu'il y a ajoutées.

Le chevalier Florestan, voyageant avec son ami Fatignac, chevalier gascon, arrive sur la lisière d'une épaisse forêt ; ils apprennent des paysans qui dansent aux environs que cette forêt est enchantée et qu'elle défend l'accès d'un château où dort depuis cent ans la belle *Isaure de Montbrun*. La vieille Berthe qui a 114 ans, et qui vivoit du tems où l'enchantement a commencé, en raconte les circonstances aux Chevaliers. La Princesse ne doit être réveillée que par un preux chevalier qui n'aura jamais aimé. On se doute bien que Florestan est ce chevalier-là. Il brûle d'entreprendre le désenchantement ; il entre dans la forêt avec Fatignac et son peureux écuyer, et après plusieurs obstacles, tantôt terribles, tantôt dangereux par leurs séductions, il parvient au château et réveille la princesse. Pendant le sommeil d'Isaure et après la mort de tous ses parens, son héritage est devenu la proie du Baron d'Apreville qui, instruit de l'entreprise des chevaliers, et du désenchantement de la forêt,

Digitized by Google

accourt avec ses troupes pour défendre son usurpation. Les chevaliers vont à sa rencontre à la tête des gardes de la Princesse qui ont été désenchantés avec elle. Le Baron est battu, mais il a trouvé un souterrain qui communique au château, et s'y est introduit avec quelques soldats; il s'est emparé d'Isaure, quand Florestan revient vainqueur: il menace le Chevalier de la frapper d'un poignard qu'il tient levé sur elle, s'il fait un pas de plus. Florestan qui se voit sur le point de perdre le fruit de sa victoire, défie le Baron dans un combat à outrance. Le Baron accepte et est vaincu. La Fée Azurine, maraine de la Princesse, descend sur des nuages, et vient unir les amans au milieu d'une fête qu'elle leur donne.

Tel est le fonds principal de cet ouvrage auquel l'auteur a sçu lier adroitement quelques circonstances agréables, telles que la métamorphose de Berthe qui de vieille redevient jeune et jolie, et qui retrouve le gentil page Georgino son amant, et la rencontre que fait le Chevalier Fatignac de sa grand-tante, qui est dame d'honneur d'Isaure, et dont le portrait l'avoit autrefois rendu amoureux.

Il y a dans le premier acte quelques longueurs que nous engageons l'auteur à retrancher. Le soin que l'administration a mis à monter cet ouvrage lui fait beaucoup d'honneur. Rien de plus frais que les décorations, de mieux exécuté que les combats; le ballet qui termine la pièce a offert aux citoyens Gaston et Duport, et aux demoiselles Caroline et Bréard, l'occasion de faire briller leurs talens, et d'y obtenir des applaudissemens.

L'auteur a été vivement demandé, on est venu annoncer les citoyens Caigniez pour la pièce, Leblanc pour la musique, et Richard pour les ballets.

F. J. . P. G***.

LA FAUVETTE.

FABLE.

Fauvette aimoit, elle étoit adorée:
Moineau, son fortuné vainqueur,
Lui juroit du fond de son cœur
Qu'elle seroit toujours sa bien-aimée.
La petite croyoit à ce serment flatteur:
Elle étoit jeune alors: mais lorsque la vieillesse
Vint enrouer son gosier enchanteur,
Et faner par degrés les fleurs de sa jeunesse,
Moineau changea, Moineau devint trompeur.
Dieux immortels, que fait donc votre foudre,
S'écrioit Fauvette en pleurant?
Quoi, vous voyez mon infidèle amant,
Et vous tardez de le réduire en poudre?
Un vieux Serin qui l'entendoit gémir,
Lui tint ce discours raisonnable:
» Quand Moineau vous jura l'amour le plus durable,
» Promites-vous de ne jamais vieillir,
» Et d'être toujours adorable?

PONCET-DELPECH, *ex-représentant.*

Sophocle donna l'idée des théâtres magnifiques que l'on construisoit à Athènes. Les dépenses qu'on fit pour l'aggrandissement de ces édifices, et pour l'acquisition des choses nécessaires à la représentation d'une pièce, furent portées si loin qu'on reprochoit aux Athéniens de n'avoir pas employé des sommes aussi considérables à la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Barbares.

On rapporte un beau trait, aussi honorable à la mémoire de Sophocle qu'à celle d'Euripide. Celui-ci étant mort, Sophocle parut sur le théâtre en habit de deuil, et voulut que ses acteurs jouassent sans couronne.

AU REDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 26 floréal, an VIII.

Connoissant, citoyen, votre sincère attachement pour le *Comédiens-Sociétaires de l'Odéon*, sentiment dont vous n'avez cessé de leur donner des preuves, sur-tout depuis qu'ils sont errans et malheureux, je crois entrer dans vos vues, et faire plaisir au plus grand nombre de vos lecteurs, en vous entretenant un moment aujourd'hui de ces artistes estimables, auxquels le public a témoigné tant d'intérêt, et qu'il est bon de rappeler de tems en tems à son souvenir.

Leur société est loin d'être dissoute, comme quelques personnes mal instruites ou mal intentionnées en ont fait courir le bruit. Il semble même que le malheur n'ait fait que resserrer les liens qui les unissoient. Mais tous leurs efforts ayant été vains jusqu'à ce jour pour se procurer un théâtre convenable, ils se sont voués à un repos momentané plutôt que de rompre leur société.

Trois seulement ont été jouer à Rouen pour

Digitized by Google

deux ou trois mois, prêts à revenir au premier signe de leurs camarades restés à Paris, et qui ont nommé parmi eux des commissaires qui, de concert avec le secrétaire-général s'occupent sans relâche des intérêts de la société.

Tout fait espérer que leurs soins ne seront pas infructueux, et qu'avant trois mois ils auront obtenu l'un des deux théâtres qu'ils ont en vue, et qui seuls leurs conviennent. Je sais qu'en attendant ils s'occupent à former un répertoire varié, amusant, composé d'anciens ouvrages et de nouveautés piquantes, de pièces sans prétention, du théatre de Picard, etc.; je sais aussi que se rendant justice et ne prétendant rivaliser en rien avec le Théâtre Français de la République, ils ont écarté de ce répertoire tout ce qui pourroit faire naître une concurrence à laquelle ils n'ont jamais prétendu.

La mauvaise saison des théâtres s'écoule pendant cette inactivité, et leur ouverture qui aura lieu lorsque les pluyes rameneront le beau tems des spectacles, leur fait espérer qu'alors le public viendra quelquefois encourager leurs efforts et récompenser leur zèle.

Je vous qi dit que trois de ces estimables Sociétaires étoient en ce moment à Rouen : ce sont Picard, mad. Desrosiers et mad. Molière. Il paroît que leur présence dans cette ville a fait beaucoup de sensation et un très-grand plaisir. La réputation du premier, comme écrivain, est maintenant établie dans toute l'Europe, et lorsqu'il paroit sur la scène c'est moins encore le comédien intéressant, que le poëte comique, ingénieux et célèbre qu'on applaudit.

Mademoiselle Desrosiers avoit déjà joué à Rouen, où son talent noble, décent et vraiment distingué avoit été fort goûté. C'est pour la première fois que mademoiselle Molière y paroissoit, et vous serez peut-être bien aise de voir en quels termes parle d'elle un journal imprimé dans cette ville, et qu'un de mes correspondans vient de m'envoyer :

« Nous ne dirons qu'un mot de mademoiselle » Molière. Le Vaudeville ne l'a point encore » remplacée. Le Théâtre Français l'a vue ap- » plaudir Soubrette fine et légère ; coquette » charmante, mais décente, elle fixe tous les re- » gards. Elle a sçu écouter les reproches qui lui » ont été faits, et ne cherche plus à essayer d'imi- » ter mademoiselle Devienne. Elle s'est fait une » excellente méthode : elle a le ton plaisant sans » trivialité. On lui a prédit que si elle vouloit » travailler, et sur-tout d'après elle-même, elle » feroit peut-être revivre un jour mademoiselle » Joli. Elle donne de plus en plus d'espérances, » etc., etc.

Je crois cet éloge, tout grand qu'il est, mérité. Mademoiselle Molière a vraiment l'amour de son état ; elle est jeune, jolie, remplie de zèle et d'intelligence ; et si à Rouen, ville peuplée de bons juges, et dont le parterre a toujours passé pour difficile, on apprécie ainsi son talent, c'est qu'elle a sçu s'y montrer avec avantage, et prouver qu'elle est digne de jouer avec succès un emploi où les talens sont devenus si rares.

Espérons donc, citoyen, que les *Comédiens de l'Odéon* (formant le noyau de ce second théâtre desiré par le public, les gens de lettres, tous les amateurs de l'art dramatique) ne tarderont point à renaître de leurs cendres, et à trouver enfin le prix de leurs vertus, de leur union, et de leur constance, dans l'estime des connoisseurs, et dans les bontés du public. Je verrai arriver ce moment avec un plaisir que vous partagerez sans doute.

J'ai l'honneur d'être,

L'Habitant de la Rue aux Fèves.

ANNONCES DE LIVRES.

Cours d'Études Encyclopédiques, rédigé sur un plan neuf, contenant : 1o. l'*Histoire de l'origine et des progrès de toutes les Sciences, Belles-Lettres, Beaux-Arts et Arts mécaniques* ; 2o. l'*Analyse de leurs principes* ; 3o. *Tous ces mêmes objets traités en détail*. Le tout d'après les meilleurs Auteurs, et les découvertes les plus récentes ; six gros volumes *in-8o.*, avec un *Frontispice* gravé et un *Atlas* de soixante-quatre Planches ou Tableaux. — Prix : 36 fr. pour Paris, 40 fr. *franc de port* par les messageries, pour les Départemens, et 48 fr. *franc de port* par la poste.

Seconde édition, revue, corrigée et *augmentée*, principalement d'une Table *raisonnée* des matières, et dans laquelle l'auteur a fait disparoître les erreurs ou omissions presque inséparables d'une aussi vaste entreprise. Par François Pagès.

A Paris, chez Artaud, libraire, quai des Augustins, No. 50.

— *Le même Libraire fait la commission pour les départemens et pour l'étranger.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 4me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; et la *Chercheuse d'esprit*, Ballet pantomime en 1 acte, du cit Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Auguste

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesd. Chevigny, Perignon, Colomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Louise, Leval, Félicité, Etienne, Boilay, Minette-Duport, L. Taglioni, Aubry.

Le cit Lefèvre exécutera le Solo de clarinette; et le cit. Frederic Duvernoy celui de cor dans le Ballet du 3me acte.

Le 30, *Armide*.

En attendant *Praxiteles*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Pendant le mois de Prairial le spectacle commencera à l'heure accoutumée.

Le Concert qui devoit avoir lieu demain 29, *est remis* au 2 du mois prochain, à 7 heures et demie du soir, rue St-Nicaise On y entendra le fils Bertin, âgé de 9 ans, élève de son pere, artiste de l'orchestre de l'Opera. Il executera un Concerto de violon de Viotti. C'est cet enfant qui, l'an passé, reçut les plus vifs applaudissemens du public, dans la salle du Lycée des Arts, et dont les journaux ont fait mention comme d'un phénomène. Les artistes du théâtre de l'Opéra se réuniront pour l'exécution du Concert. La feuille du jour indiquera le programme.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, *Tancrède*, tragédie en 5 actes, de Volaire; et le *Consentement forcé*, com. en 1 acte

Dans *Tancrede*, les cit Lafond, Florence, Duval, Lacave, Després, Berville: mesd Fleury, Suin.

Dans le *Consentement forcé*, les cit. Grandménil, Dupont, Lacave; mesd. Emilie-Contat, Mars cadette.

Le cit. Lafond, elève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle de Tancrède.

Demain, la première repres. de la reprise de la *Maison de Molière*; et le *Barbier de Seville*

Théâtre Molière, rue Martin.

Par les Comédiens sociétaires du Théâtre Français de la République.

Le 30, au bénéfice d'un artiste, l'*Abbé de l'Epée*; et l'*Impatient*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers de feu Favart, avec une nouvelle musique, du cit. Martini: suivi de *Paul et Virginie*, opéra en 3 actes, des cit. Pavières et Kreutzer.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis ainée

Dans *Paul et Virginie*; les cit Fleuriot, Paulin, St-Aubin, Andrieux, Allaire, Cellier, Kamerer; mesd. Philippe, Trial, Philis ainée.

Demain *Montano et Stéphanie*; et le *Tableau des Sabines*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Divorce*, com. en 1 acte, du cit. Desfontaines; la première représ. de *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes; *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines.

Dans le *Divorce*, les cit. Vertpré, Albert; mesd. Blosseville, Duchaume, Aubert.

Dans *Mad. Déshoulieres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Laporte, Chapelle, Fichet; mad. Sarra.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; l'*Enrôlement supposé*; l'*Heureux Quiproquo*; *Jocrisse congédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour les Preparatifs et répétitions generales de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et pantomagique, avec apparitions, evocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés.

La salle decorée dans le genre Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant

Demain, la première représentation.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Richard à Alger*; le *Remouleur et la Meunière*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*; *Adele et Fulbert*; les *Trois n'en font qu'un*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Auj, le *Petit Poucet*; et *Pradon sifflé, battu et content*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée*, ou *Isaure et Florestan*, mélodrame en 3 actes; précédé du *Gagne Petit*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., l'*Aveugle clairvoyant*, *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre ruse*, la *Nuit champêtre*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la *Femme jalouse*; la *Nuit champêtre*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; le *Galant Coureur*; *Contrainte et caprice*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Comme tout change avec le tems ! Autrefois et naguères encore le Français accueilloit, fêtoit et honoroit *Momus*, le dieu des ris et de la gaîté ; aujourd'hui on le lui présente en scène, et il le siffle impitoyablement. Témoin la représentation d'hier. D'où vient cette différence ?.. Qu'on ne s'y trompe pas ; ce n'étoit pas *Momus à Paris*, mais un *Caton sévère*, un moraliste ennuyeux, qui dans quelques scènes à tiroirs n'a pas déridé une seule fois le front de ses nombreux spectateurs. Qu'a-t-il donc fait, ce *Momus* que l'on annonçoit ? Il est venu vendre et distribuer des flacons d'eau du Léthé, qui a la vertu d'effacer les souvenirs..... Puisque votre eau a une qualité aussi efficace, citoyen Momus, donnez-en un flacon au citoyen Bellement, un flacon à mademoiselle Auger, un flacon au citoyen Léger, un flacon au citoyen Delpech et un flacon au citoyen Frédéric, afin qu'ils oublient sur-le-champ les rôles nuls et sans couleur, de *Poëte plagiaire*, d'*Ingénue*, de *Nouvelliste*, de *Vieillard* et de *Jeune étourdi*. Prenez aussi un flacon pour vous-même, quoiqu'on ait bien du plaisir à vous voir sous les traits de Delille. Mais, pour Dieu ! gardez-en un pour l'auteur, afin de lui faire oublier qu'il a fait une pièce tombée, et que cette pièce est *Momus à Paris*. Que le dernier flacon soit pour le parterre, pour qu'il ne se souvienne pas que vous lui avez fait avaler un flacon entier d'opium dans votre magasin de pharmacie.

Amis de Momus, amis de la gaité, nous conseillons au dieu malin de ne point changer de langage. S'il ne veut être ni obscène, ni trivial, il ne faut pas qu'il tombe dans l'excès contraire, toujours le précepte rigide à la bouche. On s'attendoit à rire avec Momus, on a fini par bâiller. Aussi l'auteur avoit-il raison de dire dans le couplet d'annonce, qu'il étoit bien difficile de *parler le langage des Dieux*.

F. J. B. P. G ***.

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 25 floréal an 8.

Le journal des *Hommes-Libres* avance que l'*Ami des loix* me donne le conseil de rendre *à l'un des Déportés en fructidor* sa place de Membre de l'Institut. L'*Ami des loix* qui sait la vérité, n'a point prononcé mon nom. En effet, JE N'OCCUPE A L'INSTITUT LA PLACE D'AUCUN PROSCRIT. J'espère que le rédacteur du *Journal des Hommes-Libres*, mieux instruit, s'empressera de rectifier l'erreur qu'il a commise.

LEGOUVÉ.

NOTE DU RÉDACTEUR.

Nous sommes d'autant plus étonnés de l'inculpation dirigée contre le citoyen Legouvé, qu'on a pu savoir, comme nous, qu'il avoit refusé la place du citoyen Fontanes qui lui avoit été offerte, et qu'il s'étoit, à cette époque, fait rayer de dessus la liste des candidats.

LOGOGRIPHE.

Que suis-je, lecteur, sans argent ?
Rien, hélas ! ou bien peu de chose.
Je présente en un corps peu grand
Six pieds à qui me décompose.
Coupez ma tête et vous aurez
Une bête fauve femelle ;
Retranchez ma queue avec elle,
Son mâle aussi vous trouverez.
Si vous aviez la fantaisie
De me couper le col, soudain
Je deviendrois ville d'Asie.
En mêlant mes pieds, sous la main
Je suis fleur d'épine hérissée ;
Je vous offre dans le chemin
De l'ordure humide amassée ;
Un métal chéri, dangereux,
Et ce qui porte un char poudreux.

PENSÉES.

L'éducation des gens du monde est si uniforme, elle est si parfaitement la même, qu'ils semblent tous être venus au monde avec le même masque sur le visage.

Il y a maintenant des pères, j'ose le dire, qui mériteroient un châtiment public, des pères indignes de ce nom, qui, par indifférence ou par mépris des mœurs, confient leurs enfans à des gouverneurs aussi dépravés qu'ignorans. Pour mieux me faire entendre, je monterois volontiers à l'endroit le plus élevé de la ville, et là je crierois à pleine tête : « O ! Parisiens, êtes-vous bien assez insensés, vous qui prenez tant

Digitized by Google

de peine pour amasser des biens, et prenez si peu de soin de vos enfans, à qui vous les devez laisser ?

La chose que je puis le moins comprendre est l'*égoïsme*, quand je vois la plûpart des hommes incapables de se souffrir eux-mêmes.

Les anciens prenoient un soin extraordinaire de se perfectionner dans le geste. Roscius disputoit quelquefois avec Cicéron, à qui exprimeroit mieux la même pensée en plusieurs manières différentes, chacun selon son art. Roscius rendoit par le geste seul le sens de la phrase que Cicéron venoit de composer et de réciter. On jugeoit ensuite lequel des deux avoit le mieux réussi Cicéron changeoit ensuite les mots ou le tour de la phrase, sans que le sens du discours en fut énervé, et il falloit que Roscius, à son tour, rendit le sens par d'autres gestes, sans que ce changement affoiblit l'expression de son jeu muet.

Suite de la Notice sur VOGEL.

Le lendemain de la mort de Vogel, on donnoit à l'Opéra une représentation de la *Toison d'or*; on remarqua que mademoiselle Maillard, qui remplissoit le rôle de Médée, s'affecta vivement en prononçant ces vers, chantés par elle au moment où Médée vient de poignarder Hisiphile :

Que ton sort, Hisiphile, est préférable au mien !
La tristesse, la crainte et la rage inutile,
Les cris, le désespoir n'approchent plus de toi.
Tu dors dans ton dernier asyle
Plus heureuse que moi.
De tes maux la course est remplie,
Tes yeux ne versent plus de pleurs. . . .

La mort de ce jeune compositeur fut un moment de triomphe pour ses ennemis; car l'envie s'attache toujours aux pas du mérite. Cependant ce ne fut qu'à la nécessité de satisfaire les desirs du public prévenu dès long-tems en faveur du *Démophon* de Marmontel, que l'on dût attribuer la promptitude avec laquelle fut établi dans le tems cet opéra : s'il n'eut pas de succès on ne put en accuser la musique qui fut généralement admirée, qui même avança beaucoup la réputation déjà très-grande de son auteur. Mais il n'en fut pas moins résolu qu'on ne joueroit pas l'autre *Démophon*, et l'on appuya cet arrêt de raisons prétendues politiques. Ces prétextes, dont tout le monde sentoit le ridicule, tombèrent avec le tems; l'ouvrage de Vogel, qui n'exigeoit aucune dépense, fut répété : enfin le 15 septembre 1789, il fut joué pour la première fois, et avec tant de succès que la vingt-quatrième représentation ne fut pas la moins brillante de toutes, mais ce fut la dernière. On ignore quelle raison a pu faire alors retirer du théâtre un ouvrage qui recueilloit encore tant d'applaudissemens, dont le public avoit fait recommencer l'ouverture les dix premières fois consécutives qu'il avoit été donné, et dont la dernière représentation avoit produit une recette de cinq à six mille francs.

Vogel, à une sorte de fierté dans le caractère, joignoit une extrême sensibilité et le tact le plus délicat. On le voyoit pleurer en exécutant sur le piano les endroits pathétiques de ses opéra; il cherchoit sur-tout à lire dans la physionomie des autres l'impression qu'ils produisoient. Il interrogeoit les regards et y puisoit le jugement que lui-même devoit porter de ses propres ouvrages. Quelquefois, à l'exemple de Molière, qui consultoit sa servante, il cherchoit à connoître le sentiment de ceux qui, étrangers par leur éducation aux charmes de la science, ne les goûtent qu'autant que le génie de l'artiste les descend à leur portée, qu'autant qu'il fait de la musique le tableau des passions, le plus fidèle, le langage de l'ame le plus intelligible, la peinture des mœurs la plus vraie. Il exécutoit des actes entiers devant son cordonnier ou son tailleur, les fixoit, les observoit constamment. et leur demandoit ensuite *Comment ils trouvoient cela.* Leur suffrage ne lui étoit point indifférent, et il se flattoit même d'en tirer parti; car ne soupirant qu'après la célébrité, il étoit toujours profondément convaincu qu'il pouvoit faire mieux qu'il n'avoit fait; en un mot, tout ce qu'il avoit composé n'étoit à ses yeux que de simples ouvrages bons pour commencer sa réputation, et ses seuls chef-d'œuvres étoient ceux qu'il devoit composer pour assurer la gloire de son nom. Outre les tragédies lyriques dont nous avons fait mention, il avoit composé l'ouverture d'une *Médée à Corinthe* qui devoit étonner par ses effets terribles, et qui, d'après l'aveu de ceux qui l'ont entendue, auroit écrasé celle de *Démophon*. « *Je veux*, disoit-il, *les faire rouler dans le parterre.*

C'est vraiment une perte pour les arts que cette ouverture n'ait pas été mise en partition avant sa

Digitized by Google

mort, Mais il avoit pour habitude de n'écrire même les premières notes de ses œuvres dramatiques, que long-tems après les avoir entièrement terminées. Il portoit ses trois actes dans sa tête pendant des mois entiers, les exécutant trois ou quatre fois par jour à ses diverses connoissances ; et quand l'ouvrage étoit parvenu à son point de maturité, il se mettoit à en écrire la partition d'un bout à l'autre, sans aucune rature, et avec la même facilité qu'on écrit une lettre.

Les ames fortes sont toujours les plus sensibles . . . . . Il le disoit et citoit principalement Gluck pour exemple, et la nature de ses productions le prouve assez. L'ouverture de *Démophon* renferme seule tout ce que le sensible et le terrible peuvent produire d'effet, et l'on n'est plus étonné d'entendre les morceaux si doux sortis de la même plume, *Hélas ! à peine un rayon d'espérance*, dans la *Toison d'or*, ou le duo de Timante et Dircée, dans *Démophon*, *Avant de voir le terrible rivage*, ou enfin presque tous les beaux airs du rôle de Narbal, dans le même opéra.

Jusques dans les écarts de sa conduite, Vogel a fait voir quelle étoit la force de son imagination, et presque toutes ses réparties le prouvoient également Tout le monde sait qu'un jour un des amis de Vogel voyant son clavecin couvert de bouteilles, et lui reprochant de trop aimer le vin, ce compositeur, pour toute réponse, lui exécuta un morceau plein de feu et d'énergie, et lui dit, après avoir achevé : « *Est-ce avec de la limonade qu'on fait de la musique comme celle-là ?*

Vogel avoit une complexion forte et vigoureuse : il a fallu tout le chagrin qu'il a éprouvé, tous les excès qu'il a commis et tout l'art de son médecin pour le conduire au tombeau.

B ***.

AU REDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 26 floréal, an VIII.

L'intérêt que vous m'avez toujours paru prendre au sort du *Théâtre de Feydeau*, me fait espérer, citoyen, que vous voudrez bien m'aider à détruire l'impression fâcheuse qu'ont pu faire dans le public les bruits qu'on se plaît à y répandre depuis sa clôture. On a dit et répété que ce théâtre n'ouvriroit point ; que les principaux sujets s'engageoient à d'autres spectacles ou quittoient la capitale ; enfin que cette société lyrique étoit au moment de se dissoudre.

Heureusement pour l'art et pour le public, toutes ces assertions sont autant de mensonges. Le plus parfait accord règne parmi ces artistes estimables ; ils ont déjà tenu plusieurs assemblées et nommé dans leur sein cinq commissaires chargés de dresser un plan d'organisation pour jouer en société, et de faire toutes les demandes relatives à l'occupation de la salle. Les propriétaires de ce théâtre jaloux d'y conserver une réunion de sujets précieux à tant de titres, l'ont fait assurer de toute l'étendue de leur bienveillance et de leur désintéressement ; ils consentent à un prix de location très-modéré, et ne demandent ni cautionnement, ni avances. De telles facilités, qui honorent également celui qui les accorde et celui qui les reçoit, font esperer une heureuse issue dans cette affaire. Deux seuls sujets s'opposent, dit-on, à une organisation à parts et demandent pour eux des appointemens. Il est à croire qu'ils n'abuseront pas du besoin qu'on a de leurs talens pour entraver l'opération et désorganiser la société. Qu'ils se souviennent que Baron Dufresne, Grandval, Lekain, Préville, Mlle. Dumesnil, Mlle Dangeville, Mlle. Clairon, etc., n'ont jamais eu qu'*une part*, à la Comédie française, malgré l'éminence bien reconnue de leurs talens, qui ne seront peut-être jamais remplacés. Il est fâcheux sans doute que la prodigalité de quelques entrepreneurs de spectacles, ait élevé les prétentions de quelques sujets à des taux extravagans ; mais qu'ils songent que ces appointemens exagérés n'ont pas toujours été payés ; qu'une part, qu'un grand travail peut rendre très-fructueuse, est de tous les salaires dramatiques le plus honorable et le plus avantageux : qu'enfin il faut compter pour beaucoup l'avantage d'être maîtres chez soi, et de n'avoir plus à dépendre des caprices ou de la mauvaise foi d'un directeur, qui pour être insolvable, n'en est pas souvent plus poli.

Puissent ces réflexions dictées par le pur amour de l'art, lever tous les obstacles qui s'opposent encore à une réunion si vivement attendue. Que j'aurois de plaisir à pouvoir vous annoncer dans quelques jours qu'elle est complette, et à revoir le théâtre de Feydeau reprendre le rang qu'il occupoit dans votre journal !

J'ai l'honneur d'être,

I. K. L.

Ancien amateur du théâtre Feydeau.

L E P A N, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, *Armide*, opéra en 5 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Pendant le mois de Prairial le spectacle commencera a l'heure accoutumée.

Le CONCERT qui devoit avoir lieu aujourd'hui *est remis* au 2 du mois prochain, à 7 heures et demie du soir, rue St-Nicaise. On y entendra le fils Bertin, âge de 9 ans, élève de son pere, artiste de l'orchestre de l'Opéra. Il executera un Concerto de violon de Viotti. C'est cet enfant qui, l'an passé, reçut les plus vifs applaudissemens du public, dans la salle du Lycée des Arts, et dont les journaux ont fait mention comme d'un phénomène. Les artistes du théâtre de l'Opéra se reuniront pour l'exécution du Concert. La feuille du jour indiquera le programme.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. de la reprise de la *Maison de Molière*, com. en 4 actes, du cit. Mercier; suivie du *Barbier de Séville*, com. en 4 actes, de Beaumarchais.

Dans la *Maison de Molière*, les cit. Fleury, Larochelle, Bellemont, St-Fal, Dupont, Armand; mesd. Devienne, Suin, Mezerai.

Dans le *Barbier de Séville*, les cit. Dazincour, Fleury, Caumont, Larochelle, Bellemont, Dublin, Marchand; Mlle Mezerai.

Théâtre Molière, rue Martin.

Par les Comédiens sociétaires du Théâtre Français de la République.

Demain, au bénéfice d'un artiste, l'*Abbé de l'Epée*; et l'*Impatient*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représ. de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opera en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Montano et Stephanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Audrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Audrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, *D'Auberge en Auberge*.

Le 1er Prairial, la première représ. d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte.

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Bourgueuil; *Plus heureux que sage*, com en 1 acte, du cit. Piévé; le *Portrait de Fielding*, fait historique en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et ***.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Henry, Duchaume, Lenoble; mad. Blosseville.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd. Sarra, Blosseville.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Niais de Sologne*; *Mon oncle Antoine*; *Deux et deux font quatre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour les Préparatifs et répétitions générales de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et fantomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés.

La salle décorée dans le genre Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant.

Demain, la première représentation.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

L'ouverture de ce théâtre, dirige par le cit Camaille St-Aubin, aura lieu le 1er prairial prochain par un Concert à l'instar de Feydeau; suivi des *Chinois*, pantomime dialoguée, à spectacle, mêlée de combats, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place*; *Lamothe-Houdart à la Trappe*; l'*Emprunt forcé.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la *Philosophie en défaut*; la *Musicomanie*; *Ne jugez pas sur l'apparence.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Masques*; les *Deux Arlequins*; les *Bizarreries de la fortune.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Bergere des Alpes*; l'*Amant muet*; le *Bosquet.*

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Paris vit naître en 1638, et mourir en 1694 une femme célèbre par son esprit et par sa beauté, *Antoinette du Ligier de la Garde*, dite *Deshoulières*, du nom de son mari, *Guillaume de Lafond*, *seigneur Deshoulières*. Ce dernier avoit dans la guerre civile suivi le parti de M. Leprince, ligué avec les Espagnols, et il servoit en Flandre dans le camp ennemi Son épouse, expatriée avec lui, étoit vivement sollicitée de répondre à l'amour que Leprince avoit conçu pour elle ; mais elle avoit résisté aux offres, aux prières et même aux menaces. Elle se voit arrêter prisonnière à Bruxelles et conduire en criminelle d'état au château de Wilvorden.

Deshoulières, exposant ses jours pour sauver son épouse, s'introduit sous un faux prétexte dans sa prison, la délivre et prend la route de France avec elle.

Tels sont en peu de mots les faits que nous avons pu recueillir, et qui sont le fonds historique du vaudeville anecdotique, donné hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre de *Madame Deshoulières à Bruxelles*. Il y a bien quelques couplets gracieux et bien tournés, mais *apparent rari*. . . .

L'auteur a introduit deux ou trois personnages presque nuls ; l'un est Michel, imprimeur ; les deux autres sont le valet de Deshoulières et le laquais de son épouse. Celui-ci au moins a chanté quelques jolis couplets et a très-bien joué la scène de la lettre ; mais le valet-de-chambre, en se présentant comme officier, n'inspire aucun intérêt ; il nous a paru même inutile, puisque Deshoulières, en interrogeant sa femme et en remplissant aux yeux de la concierge de sa prison les fonctions de juge, n'a qu'un mot à dire pour la mettre en liberté. La dernière scène présente une invraisemblance qui n'a pas échappé au public. Comment les deux valets peuvent-ils rester en voyant leurs maîtres échapper ? on n'en voit pas la nécessité. D'ailleurs il leur est si facile de fuir avec eux. Il resteroit la bonne concierge qui seroit instruite de l'évasion de ses prisonniers par un moyen différent de celui qu'on a employé. Ce moyen ne seroit pas difficile.

L'auteur n'a pas été demandé, quoique plusieurs fois les applaudissemens eûssent accueilli et les couplets et les acteurs, particulièrement les citoyens Vertpré et Laporte, et mesdames Sarra et Duchaume.

F. J. B. P. G ***.

IMPROMPTU

A Mme Gardel, en sortant de la représentation du Ballet de Psyché, *le 26 de ce mois.*

Quel encens faudroit-il t'offrir,
Si les mortels vouloient te rendre hommage ?
Quelle prêtresse oseroit desservir
Le temple où nos transports placeroient ton image ?
Quel poëte, Gardel, favorisé des Dieux,
Auroit, pour te chanter, un luth assez sonore ?
Quelle voix assez pure encore
Oseroit entonner ces chants mélodieux ?
On le voudroit en vain : les parfums d'Arabie
Brûlans en ton honneur et s'élevant aux Cieux,
Nos présens, nos transports, nos vers harmonieux
Seroient encore au-dessous de nos vœux. . . .
Comment peindre l'élan de notre ame ravie ?
Quelle aimable légèreté !
Quelle séduisante souplesse !
Dans chaque pas quelle finesse !
C'est la grace d'accord avec la volupté.
Si la scène où ton pied folâtre
Etoit un parterre de fleurs,
On les verroit se courber sans s'abattre,
Se relever avec plus de fraîcheur.
Eh ! n'est-ce pas assez pour nous séduire
De l'immortel talent que les Dieux t'ont donné ?
Faut-il encore que l'art soit couronné
Par le geste enchanteur et le plus fin sourire ?
Ah ! je frémis, Gardel, quand je te vois
Nymphe à la chasse ou craintive bergère,
Fuyant d'une course légère
A travers les rochers ou l'épaisseur des bois ;
Je frémis qu'un serpent, recélé sous les roses,
Ne blesse tes pieds délicats.
Je crains de voir l'épine sous tes pas
Flétrir de tes beaux jours les fleurs à peine écloses,
Et nouvelle Euridice, expirer dans nos bras.
Ménage-toi, ta santé nous est chère ;
De tes brillans succès n'interromps point le cours ;
Crains que le Ciel, jaloux du bonheur de la Terre,
Ne t'enleve aux mortels que tu charmes toujours.

D * * *

« Tenez-vous droite ; faites la révérence ; » parlez quand on vous interroge » et autres

Digitized by Google

choses pareilles : c'est à quoi se réduisent les règles de décence que prescrit une mère à sa fille ; et la petite se dit à part soi : Ma mère ne se tient pas si droite quand elle est auprès de ce jeune homme ; elle salue à peine d'un mouvement de tête les personnes les plus respectables; elle interrompt mon père dans la conversation, et semble lui imposer silence. C'est ainsi que la petite fille met à profit les leçons et les exemples de décence que lui donne sa mère.

LA VÉNUS D'APELLE.

Un peintre Grec, c'étoit Apelle,
Avoit à peindre une Vénus.
L'embarras fut de trouver un modele ;
Où le chercher ? c'étoit abus.
Apelle y suppléa par un beau stratagême.
Dans son étude il assembla
Jeunes objets d'une beauté suprême ;
Puis il choisit le front de celle-là,
Les yeux de celle-ci, le teint d'une troisième,
Le sein d'une autre, *et cætera.*
Ainsi les plus belles parties
De chaque objet, avec art assorties,
Firent un tout de parfaite beauté,
Presque semblable à la divinité
Que ne faisons-nous même ouvrage
Pour réunir en nous plus de vertus ?
Empruntons de chacun ses divers attributs,
Et formons-nous à cette image.
Prenons la douceur d'un Titus,
D'un Alexandre le courage,
La probité d'un Régulus ;
Ajoutons-y la raison d'un Socrate,
La constance d'un Mithridate,
L'urbanité d'un Lélius,
Et la franchise d'un Burrhus.
C'est ainsi qu'on façonne un divin caractère ;
Et si ce plan n'étoit qu'une chimère,
Elle est belle du moins, et l'essai du projet
Ne peut être que salutaire,
Même à moitié de son effet.
Mais ce n'est pas là ce qu'on fait :
Ce sont les biens de la fortune
Que l'on voudroit accumuler en soi,
La manie en est trop commune.
On voudroit réunir l'autorité d'un roi,
L'argent d'un publicain, la valeur d'un athlète,
Voila ce que chacun souhaite.
Fol et pernicieux espoir,
D'un cœur gâté qu'un vain desir harcelle !
Employons le secret d'Apelle,
Non pour chercher à plus avoir,
Mais pour tâcher de mieux valoir.

LA JOURNÉE AUX AVENTURES.

Anecdote parisienne.

Mosquédo, négociant, établi depuis peu de tems à Paris, et père de deux enfans dont le goût déterminé pour les plaisirs est un obstacle pour son repos et son bonheur, se présente un jour chez madame *Muler*, institutrice à *Popincourt*, et lui demande si elle veut prendre sous sa surveillance mademoiselle *Élise Mosquédo*, sa fille, dont il a à se plaindre, et que son état ne lui permet pas de surveiller lui-même, étant veuf, et à la tête d'un établissement qui sollicite tous ses soins.

Le prix de la pension arrêté, Mosquédo prévient madame Muler qu'il amènera le lendemain la jeune personne, et la prie en grâce de n'admettre que rarement les visites de son frère, qu'il peint comme un débauché imbu de principes dangereux, et dont l'exemple a causé les écarts d'Elise. Il ajoute qu'il veut que sa fille soit tenue avec sévérité dans la maison, et que toutes ses sorties au-dehors se bornent aux visites qu'elle peut lui faire, ainsi qu'à *Forlise*, son curateur, homme respectable et marié : mais que toutefois ces visites ne se feront qu'avec une compagne investie de toute la confiance de madame Muler.

Tous ces préliminaires arrangés, Mosquédo remet au lendemain sa visite ; et en effet, dès le matin du jour suivant, il amena Elise à la pension, et après avoir réïtéré tout ce qu'il a dit la veille, il se retira.

Elise, âgée de dix-sept à dix-huit ans, belle, grande, spirituelle, conservoit un air de bouderie qui ajoutoit à ses charmes et qui produisit un vif intérêt sur le cœur de *Victorine*, nièce fort aimable de madame Muler. Cette dernière s'appercevant d'une inclination naissante, remit à sa nièce, dont elle connoissoit la prudence et la délicatesse, le soin de soulager Elise de son chagrin et de veiller sur sa conduite, en l'engageant toutefois à ménager l'amour-propre, qui, dès qu'il est blessé, s'aigrit et rend nulles toutes les attentions par lesquelles on prétendroit le calmer. Victorine donc pénétrée de cette vérité, employa tous les moyens caressans et persuasifs que lui

Digitized by Google

suggéra son bon cœur, et plaida en quelque sorte contre la rigidité d'un père qui, par un motif injuste sans doute, séquestroit ainsi du monde une jeune personne faite pour l'embellir : il n'en fallut pas davantage pour appaiser l'humeur qui s'étoit empreinte sur tous les traits d'Elise ; sa physionomie devint plus sereine, un doux sourire s'épanouit sur sa bouche vermeille, mais malgré les confidences innocentes dont l'amusoit Victorine, elle ne laissa échapper aucun mot qui pût décéler ses intentions, et son secret lui resta.

Plusieurs jours se passèrent ainsi ; d'un côté ils cimentoient l'attachement de Victorine, de l'autre ils ajoutoient à la dissimulation naturelle d'Elise. Enfin un matin, madame Muler obligée de sortir pour des affaires personnelles, s'absenta sans que les pensionnaires en fussent averties. Ce jour-là même Elise, aussi-tôt après déjeûné, descendit chez madame Muler ; pour lui demander la permission d'aller chez son curateur. Victorine seule demeura très-embarrassée à cette démande, dont le motif étoit un besoin d'argent, et l'heure celle la plus commode pour le rencontrer chez lui. Alors se ressouvenant qu'on pouvoit lui accorder cette facilité en l'accompagnant, Victorine s'habilla, fit venir une voiture, et voilà nos deux belles en voyage. Le cocher reçoit l'ordre d'arrêter à telle maison, sise sur le boulevard de la Magdeleine, où est situé le prétendu bureau de Forlize, et où, sous prétexte de ne vouloir pas le manquer, on se fait d'abord conduire. Arrivées à l'adresse indiquée, Elize descendit et s'adressa au portier, qui lui répondit qu'il n'y avoit personne encore ; elle revint à la voiture et ordonna d'aller Faubourg-St-Germain, au domicile de Forlize. Dès qu'elles sont à la porte, les deux voyageuses descendent, Elise fait attendre le cocher, monte avec sa nouvelle amie chez madame Forlize, qui par hasard, se trouvoit seule ; Elise emprunta un écu pour payer la voiture et redescendit aussi-tôt : le tems vole, et Elize ne remontant pas, l'inquiétude saisit Victorine, qui la manifeste à madame Forlize ; celle-ci elle-même commence à craindre quelque mésaventure ; elle ouvrit la croisée, regarda ; et n'appercevant plus ni voiture ni jeune fille, l'inquiétude s'expliqua obscurément pour Victorine, mais clairement pour madame Forlize qui la connoît et qui éclate en disant : « Eh bien, voilà encore un de ses tours ». Victorine alarmée demanda le mot de cette énigme. « Le voici, mademoiselle, il faut que nous allions sur-le-champ chez Mosquédo l'informer de cette équipée ». Madame Forlize, en disant ces derniers mots, couvrit à la hâte ses épaules avec un long schal, prit Victorine sous le bras, et les voilà en route pour aller porter à Mosquédo la nouvelle de l'évasion subite d'Elise.

(*La suite à demain.*)

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du Théâtre de la République et des Arts, au* RÉDACTEUR.

Je vous prie, citoyen, d'annoncer dans votre journal, que conformément aux articles 25 et 28 du réglement arrêté par le Ministre de l'Intérieur, pour l'organisation du théâtre des Arts, il sera ouvert un concours pour la place de premier violon à l'orchestre de ce théâtre.

En conséquence, j'invite tous les artistes qui voudront concourir à se faire inscrire au secrétariat de la direction. La liste des aspirans ne sera ouverte que jusqu'au 15 prairial inclusivement.

Un comité de neuf membres composés d'artistes du chant et de l'orchestre, des chefs du chant, du maître des ballets et du directeur du théâtre, choisiront sur la liste des aspirans quatre candidats pour concourir.

Il y aura deux épreuves, la première se passera dans l'intérieur du foyer, en présence de tous les artistes de l'Opéra. Les aspirans seront obligés d'accompagner à la première vue une scène qui sera indiquée par le comité. Ils joueront ensuite un concerto à leur choix.

La deuxième épreuve se fera en public. Les aspirans occuperont à tour de rôle la place de premier violon pendant toute la durée d'un spectacle. Leur nom sera sur l'affiche.

Après ces deux épreuves, le comité décidera à la majorité d'un scrutin secret, celui des aspirans à qui la place de premier violon doit être accordée.

Dans le cas où il y auroit égalité de suffrages en faveur de deux artistes, le Ministre décidera.

DEVISMES.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Bourse*, où l'on trouve *ourse*, *ours*, *rose*, *or*, *rue*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Laforêt, Bertin, Lefèvre, Duvernai, Lhoste, Moreau, Tacusset, Leroux l'aîné, Duchamp; mesd Clairville, Henry, Chevalier, Ponteuil, Gambais, Dubois, Vadé.

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Perignon, Colomb, Saulnier, Vestris, Coulon, Delisle, Louise, Leval, Florine.

Pendant le mois de Prairial le spectacle commencera à l'heure accoutumée.

Le CONCERT qui devoit avoir lieu demain *est remis* au 2 prairial prochain, à 7 heures et demie du soir, rue St-Nicaise. On y entendra le fils Bertin, âgé de 9 ans, élève de son père, artiste de l'orchestre de l'Opéra. Il exécutera un Concerto de violon de Viotti. C'est cet enfant qui, l'an passé, reçut les plus vifs applaudissemens du public, dans la salle du Lycée des Arts, et dont les journaux ont fait mention comme d'un phénomène. Les artistes du théâtre de l'Opéra se réuniront pour l'exécution du Concert. La feuille du jour indiquera le programme.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Marchand de Smirne*, com en 1 acte, de Champfort.

Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermionne.

Dans *Andromaque*, les cit. St-Fal, Lafond, Florence, Lacave; mesd. Raucour, Fleury, Suin.

Dans le *Marchand de Smirne*, les cit. Dugazon, Champville, Armand, Després, Lacave, Gérard, Dublin, Berville; mesd. Mars aînée, Hopkins, Patrat.

Demain, la 2me repres. de la reprise de la *Maison de Molière*, précédée de l'*Amant bourru*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Par les Comédiens sociétaires du Théâtre Français de la République, au bénéfice d'un Artiste.

Aujourd'hui, l'*Abbé de l'Epée*, fait historique en 5 actes, en prose, du cit. Bouilly; suivi de l'*Impatient*, com. en 1 acte, en vers, du cit. Lentier.

Dans l'*Abbé de l'Epée*, les cit. Monvel, Dazincourt, Baptiste aîné, Grandménil, Damas, Larochelle, Desrosières; mesd. Vanhove, Mézeray, Lachassaigne, Baptiste femme.

Dans l'*Impatient*, les cit. Molé, Dazincourt, Caumont, Larochelle, Baptiste cadet, Marchand; Mlle Mézerai.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Dussault, audit théâtre; et au cit Jourdan, concierge du théâtre Français de la République.

No 1172.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 7me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com. en 3 actes et en prose, des cit. Dupaty et Tarchi, précédée du *Secret*, opéra en 1 acte, des cit. Hoffmann et Solié.

Dans le *Secret*, les cit. Solié, Batiste, Dozainville; mesd. Dugazon, Gavaudan.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin; mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Demain, la première représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Plus heureux que sage*, com. en 1 acte, du cit. Fiévé; le *Portrait de Fielding*, fait historique en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et ***; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueuil.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpenier; mesd. Sarra, Blosseville.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé

Aujourd., la 8me représ du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; les *Deux Grenadiers*; le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première repres. de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et fantomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés; le spectacle commencera par l'*Enrôlement supposé*.

La salle décorée dans le genre Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé

Aujourd., le *Billet de logement*; la *Fantasmagorie*; le *Rémouleur et la Meunière*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première repres. des *Deux Voyageurs*; les *Trois n'en font qu'un*; *Ne jugez pas sur l'apparence*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bossomanie*; le *Petit Jules*; et l'*Inconséquente*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, le *Mariage du Capucin*; et le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La reprise de la *Maison de Molière* avoit attiré hier beaucoup de monde à ce théâtre. Une grande partie des loges avoit été retenue d'avance, et le reste de la salle fut plein de très-bonne heure ; nouvelle preuve qu'avec du travail, ce théâtre, qui dans ce moment n'a point de rival, et qui offre une fort belle réunion de talents, peut espérer attirer toujours un grand nombre de spectateurs.

On se rappelle que, lorsque cette pièce fut mise au théâtre, après les trois premiers actes on jouoit le *Tartuffe*, et que ce n'étoit qu'après les cinq actes de cette comédie que se donnoit le quatrième acte de la nouvelle. Le peu de succès de cette singulière idée ayant déterminé l'auteur à la sacrifier, il nous en est resté une comédie agréable qui tient avec honneur sa place dans le répertoire Français.

Chez certains peuples on pétrit la tête des nouveaux-nés pour la leur rendre plus plate. C'est à-peu-près de même que nos gens du monde pétrissent le caractère de leurs enfants.

On ne donne plus guères aux jeunes filles que l'orgeuil pour gardien de leur chasteté, mais quand la vertu n'est gardée que par un vice, il est aisé de gagner la sentinelle.

Le caractère est la physionomie de l'esprit. Que d'esprits sans physionomie !

Second fragment de la JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, *par* J. M. B. Clément (*de Dijon*). *

Dans le premier fragment que nous avons offert à nos lecteurs, ils ont pu, comme nous, admirer la force, la justesse et la précision avec lesquelles l'auteur a su décrire le premier combat d'Argant et de Tancrède ; nous leur présenterons aujourd'hui un tableau plus doux qui nous paroît traité avec beaucoup de grace et de délicatesse : c'est le moment ou Herminie, après s'être vue poursuivie par les Chrétiens, et s'être endormie sur le bord du Jourdain, se réveille au chant des oiseaux :

Ses yeux pleins de langueur s'ouvrent à la lumière ;
Ils errent autour d'elle, et quelques toits épars,
Aziles des pasteurs, s'offrent à ses regards :
Des voix se font entendre, et les chants des bergères
Se mêlent aux accords des flûtes bocagères.
Elle ecoute, se lève, et s'avance a pas lents
Vers l'asile ombragé d'où partent ces accents ;
Elle voit un vieillard tranquille au pied d'un hêtre,
Qui façonne en osier quelque tissu champêtre ;
Près de lui son troupeau couvre les prés fleuris ;
Il est environné de ses enfants chéris.
Leur présence, leurs chants, leur naïve allégresse
Remplit ses yeux de joie, et charme sa vieillesse.

A cet éclat soudain, à l'aspect d'un guerrier,
Tout s'étonne, se tait et paroît s'effrayer :
Mais découvrant son front, sa blonde chevelure,
Herminie a l'instant d'un coup-d'œil les rassure ;
Heureux bergers, dit-elle, ah ! poursuivez vos chants :
Je ne viens point troubler vos plaisirs innocents.
Mais, comment si voisins du ravage des armes,
Vous seuls exempts de trouble au milieu des allarmes,
Avez-vous conservé le bonheur et la paix ?

Mon fils, dit le vieillard, cachés dans ces forêts,
Rien n'attire sur nous les fureurs de la guerre.
Est-ce à l'humble roseau de craindre le tonnerre ?
C'est sur le front altier des rois ambitieux
Que tombe avec éclat la colère des cieux.
Dans notre obscurité la paix nous est facile.

Cet état meprisé, cette pauvreté vile,
Si vile à d'autres yeux, mais si chère à mon cœur,
Ont éloigné de nous l'outrage du vainqueur.
Qu'importe à mon bonheur le vain mépris des hommes,
S'ils respectent du moins le repos où nous sommes ?
Ah ! de tous leurs trésors je ne suis point jaloux ;
Je goûte à moins de frais des plaisirs bien plus doux.
Je m'abreuve sans crainte à cette source pure ;
Mes troupeaux, un jardin docile à la culture,
De mets non achetés récompensent mes soins,
Nos desirs ne vont pas plus loin que nos besoins.
Je ne dois nul service à des mains mercenaires.
Mes troupeaux sont soignés par des mains bien plus chères ;

---

* L'ouvrage se trouve chez l'Auteur, rue Vaugirard, N°. 1349 ; Vente, libraire, Boulevard Italien ; Desenne, libraire, Palais-Egalité.

Digitized by Google

Ces brebis, ces chevraux bondissants sur les prés,
Les poissons s'égayant sur les flots azurés,
Ce beau ciel, ces oiseaux étalant leur plumage,
Leurs ébats familiers, leur tendre et doux ramage,
Voilà mes passe-tems, voilà tous mes plaisirs.

Au charme du style qui règne dans tout ce passage, se joint un mérite rare, celui non-seulement d'avoir souvent traduit avec le plus grande exactitude, mais d'avoir quelquefois surpassé l'original. Nous pourrions en donner une preuve plus complette en rapportant le morceau entier, mais nous nous contenterons de citer les deux strophes dont nous avons mis la traduction en italique :

Nè gli avidi soldati a preda alletta
La nostra povertà vile, e negletta.

Altrui vile e negletta, a me si cara,
Chè non bramo tesor, nè regal verga;
Nè cura, o voglia ambiziosa, o avara
Mai nel tranquillo del mio petto alberga.
Spengo la sete mia nell' acqua chiara,
Che non temo che di venen s'asperga:
E questa greggia, e l'orticel dispensa
Cibi non compri alla mià parca mensa.

Chè poco è il desiderio, e poco è il nostro
Bisogno, onde la vita si conservi.
Son figli miei questi ch'addito, e mostro
Custodi della mandra, e non ho servi.
Così men vivo in solitario chiostro,
Sul far veggendo i capri snelli, ed i cervi;
Ed i pesci guizzar di questo fiume
E spiegar gli augelletti al ciel le piume:

LE PAN.

LE PORTRAIT OBTENU.

Air de *Molière à Lyon.*

Je l'obtiens ce portrait charmant
De mon Anna toute jolie,
Que me manque-t-il à-présent ?
J'ai le modèle et la copie.
Mais si jaloux de mon bonheur
Le sort m'éloignoit de ma mie,
Ce portrait posé sur mon cœur
Embelliroit encore ma vie.

AU PEINTRE. (*)

Ce portrait-là n'est pas flatté ;
Peintre aimable, je dois le dire ;
C'est parce que la vérité
Sous ton heureux pinceau respire !
Tout dit à mon œil enchanté
D'une aussi fidelle peinture,
L'art d'accord avec la beauté
A fait un vol à la nature.

CHARLES FERRU.

L'*égoïste* est comme l'arraignée au milieu de sa toile : son amour-propre vit dans chacun des fils dont il est le centre, et il est toujours prêt à attraper toutes les mouches qui en approchent.

Un *égoïste* disoit fort ingénuement : « Je ne sais pourquoi je rencontre cet homme qui ne peut m'être bon à rien ; je m'étonne qu'il ose se montrer où je suis.

Suite de la JOURNÉE AUX AVENTURES.

(*Anecdote Parisienne.*)

Mosquédo, loin d'imaginer que madame Forlize venoit lui annoncer une semblable nouvelle, aussi-tôt qu'il l'apperçoit, lui ouvre les bras et l'embrasse avec cette cordialité qui décèle la bonne amitié. Entrés dans la maison, madame Forlize emploie tous les détours que peut suggérer la prudence, pour en venir à la catastrophe ; le mot d'évasion n'est pas plûtôt échappé que, jugeant bien que Victorine est la compagne chargée de conduire Elise, Mosquédo se livre à tous les emportemens d'une fureur démesurée ; il accable l'innocente et malheureuse Victorine d'outrages et d'injures, court à son cabinet, et revient armé de deux pistolets dont, en écumant de rage, il prétend faire usage dans le jour et immoler Elise et son perfide amant, pour se venger. Hors d'état d'écouter, d'entendre, de répondre aux remontrances de madame Forlize, il sort comme un furieux, conservant ses armes à la main, parcourt les rues de Paris, et vole chez ce fils, qu'il a peint comme un monstre ; à la

---

(*) Ce portrait a été fait par mademoiselle Or. . . ; il a été trouvé ressemblant, mais pas flatté.

Digitized by Google

voix on ouvre sans résistance, mais au lieu d'y trouver l'objet de sa fureur il n'y trouve qu'un Sybarite au milieu des délices de la volupté, dérobant et recevant mille baisers à quatre ou cinq galantes grisettes dont l'argent du jeune débauché fixoit pour quelques momens la constance ; mais ce tableau ne le frappe qu'à demi ; sa fille n'y est pas, et cela lui suffit ; il sort et court à de nouvelles recherches.

De leur côté, madame Forlise et Victorine, empressées de soustraire Elise et Frédérick aux fureurs de Mosquédo, vont en grande hâte chez le jeune homme, boulevard de la Magdeleine (car la première visite d'Elise, au lieu d'être effectivement au bureau de son curateur, comme elle l'avoit dit en route à Victorine, étoit destinée à l'amant, contre lequel Mosquédo avoit conçu une haine aussi cruelle), il étoit chez lui ; la présence de madame Forlize et d'une jeune personne qu'il ne connoît pas, la visite d'Elise, qui lui a été annoncée par son portier, et qu'il n'a pu rencontrer, lui donnent des soupçons dont il ne peut deméler la cause, enfin madame Forlise s'explique, et peignant les fureurs qui animent Mosquédo contre lui, elle lui demande ce qu'il a fait d'Elise ; Frédérick, qui n'a pas vu cette Elise qu'il adore, et qui loin de voir dans Mosquédo un ennemi qu'il ponrroit combattre, ne voit qu'un père qu'il voudroit calmer, prétexte sur-le-champ une affaire qui l'oblige da sortir, et sans attendre les adieux de madame Forlise et de Victorine, il s'échappe bien heureusement à tems pour se soustraire à l'arrivée de Mosquédo. Comme madame Forlise et Victorine encore troublées du désordre qui avoit attéré tous les traits de Frédérik, alloient pour sortir, Mosquédo entra dans l'appartement, sa présence fut un coup de foudre, il se déchaîna de nouveau contre les amans criminels qu'il vouloit atteindre, menaça la pauvre Victorine du pouvoir des lois, en l'accusant d'être la complice de sa fille ; mais toute démonstration, toute excuse, toutes raisons, telles légitimes qu'elles soient, deviennent sans force auprès de l'homme en délire, aussi madame Forlize prudente es sage, prit-elle bientôt le parti de la retraite, laissant à Mosquédo le champ libre. Celu-ci se voyant seul, parcourt la maison pour y rencontrer l'homme qu'il appelle son ennemi ; et ne le trouvant pas il retourne, la rage dans le cœur, jusques chez lui : l'excès d'une fureur qui ne peut s'éteindre qu'en présence de l'objet qui la cause, ayant désorganisé totalement le cerveau de Mosquédo, il ne savoit plus distinguer les objets d'une manière assez précise pour ne pas commettre quelqu'erreur dangereuse : sur son passage, tout ce qui se présente à lui est heurté violemment ou menacé ; enfin arrivé au carrefour Bussy, il croit reconnoître les coupables dans un jeune homme et une jeune dame d'âges et de tournures à-peu-près semblables à Frédérick et à Elise ; sans autre examen que son aveugle courroux, il fond sur ce couple paisible avec l'impétuosité du vautour qui veut saisir sa proie, renverse le jeune homme et prend vigoureusement la dame par le bras pour l'entrainer chez lui. Cette scène d'un caractère tragique amasse aussitôt le public ; la vue d'une jeune et charmante femme intéresse les spectateurs, le sort d'un jeune homme renversé dans la boue émeut d'une tendre pitié, chacun cherche à démêler la cause d'un pareil évènement, et bientôt tout s'éclaircit. Frédérick, dans l'impatience d'apprendre le résultat de ce qui se passoit à son sujet depuis le matin, se rendoit dans les environs de la maison de Mosquédo, afin d'épier si sa chère Elise seroit enfin rentrée en grâce auprès de ce père violent, tout-à-coup il apperçoit le grouppe qui environne Mosquédo et les deux étrangers, le reconnoit et se précipite au-devant de ses coups pour l'empêcher d'assouvir sa rage sur le malheureux jeune homme déjà trop maltraité de sa chûte. Quelques mots d'explication donnée par Frédérik mettent le public au courant de cette terrible méprise. Alors un des spectateurs, homme emporté, touché du désaroi des deux victimes de Mosquédo, prend parti dans la querelle et provoque le farouche Mosquédo.

(*La suite à demain.*)

ANNONCES DE LIVRES.

Elémens de Critique dramatique, contenant une analyse du théâtre sous les titressuivans : De la *Tragédie*, du *Tragi-comique*, de la *Comédie*, de la *Pantomime* et de la *Farce* ; avec un coup-d'œil sur l'éducation des auteurs Grecs et Romains pour en conclure quelques principes généraux et nécessairss à l'instruction de l'art théâtral. Ouvrage traduit de l'Anglais de William-Cooke ; par P.-F Aubin, un volume in-8o.

A Paris, chez Carteret, libraire, rue Pierre-Sarrasin, Maradan, rue Saint-André-des-Arts.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Pendant le mois de Prairial le spectacle commencera a l'heure accoutumée.

Demain, CONCERT, à 7 heures et demie du soir, rue St-Nicaise. On y entendra le fils Berlin, âge de 9 ans, elève de son père, artiste de l'orchestre de l'Opéra. Il executera un Concerto de violon de Viotti. C'est cet enfant qui, l'an passé, reçut les plus vifs applaudissemens du public, dans la salle du Lycée des Arts, et dont les journaux ont fait mention comme d'un phénomène. Les artistes du théâtre de l'Opéra se reuniront pour l'exécution du Concert. La feuille du jour indiquera le programme.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me représ. de la reprise de la *Maison de Molière*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Mercier; precedee de l'*Amant bourru*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Monvel.

Dans la *Maison de Molière*, les cit. Fleury, St-Fal, Larochelle, Bellemont, Dupont, Florence, Despres; mesd. Devienne, Suin, Mezerai.

Dans l'*Amant bourru*, les cit. Molé, Dugazon, Damas, Despres, Marchand; mesd. Devienne, Vanhove.

Demain, *Phèdre*. Mlle Raucour remplira le rôle de Phèdre

Le 5, une 2me représ. d'*Andromaque* Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me repres. de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la première représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte.

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Em. Dupaty; la 2me représ. de *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans *Mad. Déshoulieres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Adèle*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. de l'*Ouverture du Jardin Egalité*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Jardinet, et le cit. Tiercelin ceux d'un musicien allemand et de la Dame invisible; précédé du *Sculpteur*; et suivi du *Vieux Bonhomme*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, par accident arrivé à la dernière répetition.

Demain irrévocablement, la première représ. de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et antomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés.

La salle décorée dans le style Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Clef forée*; la première représ. du *Débutant*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première repres. de *Madame Angot à Constantinople*, drame, tragédie, farce, pantomime en trois actes, ornée de ballets et de tous ses agrémens, suivie d'*Adele et Fulbert*, opéra en 1 acte.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Double surprise*; la première représ. de *Cassandre tout seul*; et la *Lanterne magique*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée*; et le *Gagne petit*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Nuit de Bergame*; l'*Amant muet*; l'*Abbé Coquet*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le rôle d'Oreste, dans la tragédie d'*Andromaque*, vient d'être joué par le citoyen Lafond avec plus de perfection encore que ceux de Tancrède et d'Achille. Le critique le plus sévère pourroit à peine lui reprocher quelques endroits un peu foibles. Il a été appelé à grands cris après la représentation et a été couvert d'applaudissemens.

Il a déployé dans ce personnage un genre de talent que l'on n'avoit pas encore été à même de remarquer aussi bien; je veux parler de la profonde sensibilité qui doit lui assurer dans plusieurs rôles un succès d'autant plus grand, que les acteurs qui les ont remplis de nos jours semblent n'avoir point reçu de la nature ce don si précieux au théâtre.

Il a généralement très-bien joué le rôle entier, mais nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer plusieurs passages où il a été applaudi à plusieurs reprises. Tels sont celui où Hermione l'excitant à armer toute la Grèce contre Pyrrhus, il lui dit :

Madame, faites plus, et venez-y vous-même.

Et plus bas, quand Hermione dévorée de jalousie le presse :

Songez quelle honte pour nous
Si d'une Phrygienne il devenoit l'époux.

Et qu'il répond :

Et vous le haïssez ?

La tirade entière de la première scène du troisième acte : *Et qu'importe, Pilade ?* etc., à l'exception peut-être de ces premiers mots, qu'il n'a pas assez détachés, mais il a sur-tout été sublime dans le dernier vers de cette scène :

Va-t-en, réponds-moi d'elle, et je réponds de moi.

Et dans ces deux vers de la troisième scène du cinquième acte, où si cruellement réprimandé par Hermione, dont il n'a fait que suivre les ordres, il lui répond :

O Dieux ! quoi ! ne m'avez-vous pas
Vous-même ici tantôt ordonné son trépas !

Les applaudissemens qu'a reçus le citoyen St-Fal, lorsqu'il a paru, ont dû lui prouver le plaisir qu'on avoit à le voir jouer à côté d'un acteur qui dès son entrée au théâtre obtient les suffrages dont il jouit lui-même depuis long-tems à si juste titre. S'il n'a pas été dans tout le rôle de Pirrhus tel qu'on a coutume de l'y voir, on doit sans doute l'attribuer à quelqu'indisposition du moment.

Mademoiselle Raucour dont la prestance et le jeu ont constamment obtenu les applaudissemens, a eu plusieurs de ces momens admirables qui ont établi sa réputation. Peut-être seulement eût-il été à desirer qu'elle modérât davantage son organe qui, si beau par lui-même, devient trop bruyant pour peu qu'il soit forcé.

Mlle Fleury, entr'autres beaux morceaux, a sur-tout parfaitement dit celui de la huitième scène du troisième acte.

Dois-je les oublier s'il ne s'en souvient plus ?
. . . . . .
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourans,
Dans la flamme expirés, sous le fer expirans.
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à me vue ;
Voilà par quels exploits il sçut se couronner ;
Enfin, voilà l'époux que tu veux me donner.

Nombre de lettres nous avoient été adressées pour nous engager à annoncer dans notre feuille que le citoyen Lafond n'ayant obtenu son début au théâtre de la République que d'après un ordre du gouvernement, avoit été borné par le citoyen Talma à un très-petit nombre de rôles. Le témoignage que des personnes qui approchent souvent de cet acteur nous ont rendu et de son amour pour l'art et de ses qualités personnelles, nous avoient empêché d'accueillir cette plainte contre lui : nous apprîmes hier qu'il a écrit au commissaire du gouvernement, pour l'assurer qu'il consentoit, sans aucune restriction, que le citoyen Lafond jouât dans tels rôles qu'il pourroit desirer.

Larive est à Bordeaux ; on se rappelle avec quel talent il a joué ici le beau rôle de *Ladislas* dans *Venceslas*, tragédie de Rotrou. Les Bordelais plus heureux que nous de posséder cet acteur qui a recouvré, à ce que l'on nous assure, les forces qu'il avoit perdues dans sa détention, les Bordelais reconnoissans lui ont adressé les vers suivans qui ont été lus sur le théâtre après la représentation de cette ancienne et toujours belle tragédie :

O toi dont les talens par d'invincibles charmes,
Ouvrent dans tous les cœurs une source de larmes ;
Larive, de Baron émule ingénieux,
Toi qui sais, à ta voix, ranimer sur la scène

Digitized by Google

Les plus fameux héros et de Rome et d'Athène,
Qu'avec plaisir je vois ton art victorieux
Sur son trône ébranlé soutenir Melpomène,
Et du génie éteint rallumant le flambeau,
Arracher ses enfans à la nuit du tombeau!

Oui, par toi seul Racine, Voltaire et Corneilles
Nous font encor goûter les doux fruits de leurs veilles;
Les magiques accents de l'Acheron vainqueur,
Leur rendent l'heureux don d'attendrir tous les cœurs.

En toi tout nous ravit, nous plaît et nous enchante;
Alliant la noblesse à la simplicité,
De ta voix, de tes yeux l'expression touchante
Prend toujours sans effort, avec fidélité,
Le ton de la nature et de la vérité.
De ce prestige heureux éprouvant la puissance,
Les spectateurs charmés, ivres de jouissance,
Voudroient tout-à-la-fois t'entendre, t'admirer,
Te couvrir de lauriers, t'applaudir et pleurer.

Tes gestes, tes accens, les traits de ton visage,
Des héros que tu peins, nous retracent l'image,
Dans nos sens étonnés réveillent leurs malheurs,
Et nous font partager leur joie et leurs douleurs.

Melpomène aujourd'hui, par un nouveau prodige,
Au pied de ses autels arrosés de nos pleurs,
A fait de ses lauriers reverdir une tige.
Nos mains arrondissant ce rameau respecté,
Larive, avec transport t'en consacrent l'hommage,
De la plus pure estime auguste témoignage;
Et dans l'enthousiasme à ta voix excité,
Quand de tout son éclat la gloire t'environne,
Tous nos cœurs sur ton front placent cette couronne,
Brillante des rayons de l'immortalité.

AU RÉDACTEUR.

Plusieurs journalistes qui ont rendu compte de la *Forêt enchantée*, jouée au théâtre de Nicolet, ont, ainsi que vous, annoncé le cit. Richard comme l'auteur des ballets: il est de notre équité de relever cette erreur de nom. Les ballets de la *Forêt enchantée*, et tous ceux qu'on a donnés à ce théâtre, ont été mis par le cit. Hus, connu très-avantageusement depuis long-tems sur les grands théâtres de Paris. Nous vous invitons, citoyen, d'insérer notre lettre dans votre feuille comme un hommage public que nous devons au zèle et aux talens distingués du cit. Hus.

Pour l'Administration du théâtre de la Gaîté (Nicolet.)

P. Maurel.

LA LOTERIE DE JUPITER.

Jupiter ayant l'intention de faire quelque chose d'agréable aux mortels, leur fit annoncer par Mercure qu'il avoit établi une loterie dans laquelle il n'y auroit aucun billet blanc, et que, entr'autres lots d'un grand prix, le premier seroit la Sagesse.

L'ordre de Jupiter portoit que quelques-uns des Dieux seroient admis à courir la chance. Les billets étant distribués, et la roue mise en place, Mercure fut choisi pour présider au tirage. Le sort voulut que le premier lot tombât à *Minerve*. Un murmure général se fit entendre dans l'assemblée, et le bruit s'y répandit que Jupiter avoit employé quelque moyen injuste pour assurer à sa fille un bien aussi précieux. Le maître des Dieux, qui auroit pu à-la-fois punir tous les hommes et faire taire ces discours impies, leur présenta la Folie à la place de la Sagesse, et les renvoya parfaitement satisfaits. C'est depuis ce tems que les hommes les plus fous s'imaginent être les plus sages.

Le Pan.

De la Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales; *par Madame* Staël-Holstein, *avec cette épigraphe*:

> La mémoire des tems passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon ame à de hautes pensées.
>
> *Les Ruines, par Volney.*

De l'imprimerie de Crapelet; *à Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée-St-André-des-Arcs, No. 16; et Desenne, libraire, au ci-devant Palais-Royal, No. 2. — An VIII. Deux volumes* in-8o. *de 675 pages. Prix, 7 francs 20 cent., et 9 francs* franc de port *par la poste.*

Extrait.

Annoncer un ouvrage de madame la baronne de Staël, c'est stimuler la curiosité du public,

Digitized by Google

c'est lui promettre une production au moins remplie d'esprit. Celle-ci offre de plus une vaste érudition, une grande profondeur de jugement, et une sagacité de goût très-remarquable. C'est sans contredit une des productions littéraires les plus estimables qui ayent paru depuis long-tems : ce livre n'est pas à l'usage de tous les lecteurs ; mais les esprits justes et solides, les hommes éclairés, enfin les véritables gens-de-lettres le liront avec avidité, et y reviendront plus d'une fois. Essayons de le faire connoître autant que les bornes de ce journal pourront nous le permettre.

Nous trouvons d'abord une introduction de 55 pages, dans laquelle l'auteur présente diverses considérations sur la littérature dans ses rapports avec la gloire, avec la liberté, avec le bonheur. Ces apperçus sont terminés par le plan de l'ouvrage. Cette introduction renferme un grand nombre d'idées neuves et profondes, remarquables par leur finesse et par leur élévation. Le style nous en a moins plu que celui de l'ouvrage même ; il est quelquefois inintelligible à force de profondeur, mais ces taches sont rares ; et en lisant ce morceau avec une grande attention, on parvient non-seulement à le comprendre, mais à l'admirer. Un peu plus de simplicité dans les formes ajouteroit peut-être au mérite du fonds et feroit taire la critique, qui s'attache toujours avec succès à tout ce que le vulgaire ne peut comprendre. Elle met ainsi de son parti l'amour-propre des esprits bornés, toujours prêts à blâmer ce qu'ils ne sauroient comprendre à la première lecture.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, qui renferme 17 chapitres, est intitulée *de la Littérature chez les Anciens et les Modernes*. C'est en effet une espèce d'histoire abrégée de la littérature depuis sa première époque chez les Grecs jusqu'en 1789. L'auteur nous fait voyager avec lui en Grèce, chez les Romains, dans l'Italie moderne, en Espagne, dans le Nord, en Angleterre, en Allemagne, enfin en France. Il s'arrête avec complaisance chez les Grecs et chez les Romains, et entre dans des détails non moins piquans qu'érudits sur les divers genres de littérature qu'ils ont illustrés. Il passe plus légèrement sur celle des peuples du Nord, des Italiens, des Espagnols et des Allemands ; mais il approfondit celle des Anglais, et il analyse avec beaucoup de sagacité l'esprit de leurs meilleurs écrivains. Shakespeare surtout nous paroît apprécié avec un goût et une impartialité qui s'éloignent autant de l'exagération que du mépris, les seuls sentimens qu'on ait en quelque sorte apporté jusqu'ici pour juger ce tragique célèbre. Le beau siècle de Louis XIV, qui a effacé en littérature tous ceux qui l'ont précédé, occupe un chapitre entier ; et l'auteur trouve moyen de dire des choses neuves sur un sujet qui paroissoit épuisé. Nous sommes cependant fâchés de son affectation à remarquer que les écrivains de ce siècle manquoient de philosophie ; car nous osons croire que Pascal, la Bruyère, Bossuet, Molière, Fénélon (sans parler de Bayle) avoient plus de véritable philosophie que ces sophistes de nos jours, qui ont sappé tous les fondemens de la religion, du bonheur et de la morale, et qui nous ont appris à ne rien croire, sans nous rendre plus justes ni plus heureux.

Cet historique conduit l'auteur, ainsi que nous l'avons dit, jusqu'en 1789. Le tableau des écrivains du 18e siecle intéressera malgré sa rapidité. C'est sur Voltaire sur-tout que l'auteur s'est étendu avec connoissance ; il analyse avec infiniment d'esprit et de goût le talent de cet homme célèbre. On aime à le suivre dans tous ses apperçus ingénieux, et qui supposent un esprit juste et un tact très-exercé.

(*La suite au prochain numéro*).

ANNONCES DE LIVRES.

Cours d'Études Encyclopédiques, rédigé sur un plan neuf, contenant : 1°. l'*Histoire de l'origine et des progrès de toutes les Sciences, Belles-Lettres, Beaux-Arts et Arts mécaniques* ; 2°. l'*Analyse de leurs principes* ; 3°. *Tous ces mêmes objets traités en détail*. Le tout d'après les meilleurs Auteurs, et les découvertes les plus récentes ; six gros volumes *in-8°*., avec un *Frontispice* gravé et un *Atlas* de soixante-quatre Planches ou Tableaux. — Prix : 36 fr. pour Paris, 40 fr. *franc de port* par les messageries, pour les Départemens, et 48 fr. *franc de port* par la poste.

Seconde édition, revue, corrigée et *augmentée*, principalement d'une Table *raisonnée* des matières, et dans laquelle l'auteur a fait disparoître les erreurs ou omissions presque inséparables d'une aussi vaste entreprise. Par François Pagès.

A Paris, chez Artaud, libraire, quai des Augustins, No. 50.

— *Le même Libraire fait la commission pour les départemens et pour l'étranger.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, la 5me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Pendant le mois de Prairial le spectacle commencera à l'heure accoutumée.

Salle du Concert d'Emulation, rue St-Nicaise.

Aujourd., CONCERT donné par les Artistes de l'Opéra qui ont desiré rendre le public témoin de ce que peut une ardente émulation de leurs talens, en lui faisant entendre le fils Berlin, âgé de 9 ans, élève de son père, artiste de l'orchestre.

PROGRAMME.

Première Partie.

1. Une Symphonie d'Haydn ;
2. Le citoyen Lafont chantera un air italien.
3. Madame Henry chantera une Scène Italienne de Mayer.
4. Le citoyen Parrault exécutera un concerto de flûte de sa composition.

Seconde Partie.

5. L'Ouverture de *Démophon*.
6. Madame Henry chantera un morceau del signor Vincenzo Martini.
7. Le citoyen Berlin, âgé de 9 ans, executera un Concerto de violon de Viotti.
8. Le citoyen Fréderic-Duvernoy exécutera un petit Rondeau concertant de sa composition.

Le cit. Kreutzer conduira le Concert.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Phèdre et Hypolite*, tragédie en 5 actes, de Racine, dans laquelle Mlle Raucour remplira le rôle de Phèdre ; suivie du *Bourru bienfaisant*, com. en 3 actes, de Goldoni.

Dans *Phèdre*, les cit. Vanhove, St-Fal, Florence ; mesd. Raucourt, Fleury, Thenard, Hopkins, Patrat

Dans le *Bourru bienfaisant*, les cit. Molé, Fleury, Larochelle, Armand, Desprez, Marchand, mesd. Mezeray Mars cadette, Emilie-Contat

Le ..., une 2me repres. d'*Andromaque*. Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers de feu Favart, avec une nouvelle musique, du cit Martini ; suivi de la première représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte ; et d'*Jean et Geneviève*, opéra en 1 acte, des cit. Favières et Solié.

Dans *Annette et Lubin*, les cit Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger ; mad. Philis ainée.

Dans la *Matinée de Voltaire*, les cit Chenard, Solié ; Gavaudan, St-Aubin, Paulin ; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan, Philis cadette.

Dans *Jean et Geneviève*, les cit. St-Aubin, Allaire ; mesd. St-Aubin, Bouvier, Philippe, Cretu.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit Radet, dans laquelle Mlle Jeannette Laporte, attachée à ce théâtre, débutera par le rôle d'Ismène ; le *Portrait de Fielding*, fait historique en 1 acte, des cit. Ségur jeune Desfaucherets et * * * ; *Dans quel siecle sommes-nous ?* com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foy, Jouy et Lonchamps.

Dans la *Matrone*, les cit. Duchaume, Armant ; mesd. Blosseville, J. Laporte.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble ; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous ?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble ; mesd. Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiegle* ; la 2me représ. de l'*Ouverture du Jardin Egalité*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit Brunet remplira le rôle de Jardinet, et le cit. Tiercolin ceux d'un musicien allemand et de la Dame invisible ; les *Amans Prothée*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Demain irrévocablement, la première représ. de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et pantomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés.

La salle décorée dans le style Oriental, offrira le coup-d'œil le plus brillant.

S'adresser pour la location des loges audit théâtre.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Christophe Morin* ; *Regnard à Alger* ; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la deuxième repres de *Madame Angot à Constantinople*, drame, tragédie, farce, pantomime en trois actes, ornée de ballets et de tous ses agrémens, précédée des *Morts qui se volent*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée* ; precedée des *Masques*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., le *Mariage du Capucin*, les *Folies amoureuses*.

Théâtre du Marais.

Aujourd, *Jeneval*, ou le *Barnevelt Français*, et la *Nuit champêtre*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro* ; le *Porteur d'eau de l'Arche-Marion*.

Digitized by Google

Théâtre Montausier.

Présenter au public une pièce sur l'*ouverture du jardin Egalité* le jour même où cette ouverture a lieu, c'est un à-propos qu'il falloit saisir et un tour de force auquel devoit s'exercer un de nos faiseurs de vaudevilles. Le parterre a applaudi en général les couplets, quoique quelques-uns, et entr'autres ceux adressés par Jardinet à son futur beau-père, portent le cachet de la trivialité. Peut-être doit-on attribuer les sifflets qui à la fin se firent entendre, au défaut de mémoire des acteurs, qui savoient mal leurs rôles, et à la nullité de l'intrigue de cette pièce. Mais que doit-on espérer d'un ouvrage conçu, fait, appris et joué en trois jours ?

Théâtre de la Cité-Variétés.

La plus grande activité apportée dans les travaux extraordinaires et aux réparations d'une machine qu'un accident a détruite, ne permet de donner définitivement *Séthos à Memphis* que demain, sans aucune remise.

La salle, nouvellement décorée dans le genre oriental, réunira l'élégance à l'éclat, et dédommagera les dames de quelques momens d'obscurité nécessaire aux apparitions et épreuves fantomagiques.

Théâtre des Troubadours.

Le vaudeville donné hier pour la première fois à ce théâtre, ayant pour titre : le *Débutant*, est une pièce à tiroirs et n'est susceptible d'aucune analyse.

Un jeune homme qui desire jouer la comédie vient se présenter à un directeur de spectacles, et joue devant lui sept rôles différens, pour qu'il puisse juger de ses talens. Ce qu'il y avoit de plus piquant, c'est que l'auteur lui-même y débutoit dans le rôle du Débutant. L'indulgence qu'il a demandée au public dans plusieurs couplets de son ouvrage, nous interdit toute critique. Nous nous bornerons à dire que l'auteur-acteur a été demandé et a paru. Nous croyons donc pouvoir le nommer ; c'est le cit. Bizet.

AU RÉDACTEUR.

Paris, ce 29 floréal, an VIII.

Comme je n'aime ni les trivialités, ni les horreurs dramatiques, je vais rarement aux spectacles des Boulevards. Le compte que vous avez rendu de la *Forêt enchantée* a piqué ma curiosité ; au moins, me disois-je, je n'entendrai rien d'atroce ou de révoltant, et je verrai des décorations, des ballets, enfin tout ce qui peut flatter les yeux. Je prends donc mon billet de parterre, et me voilà dans la longue, longue et étroite salle de Nicolet : quelle a été ma surprise! dialogue aimable et décent, gaîté naturelle produite par les situations ; point de charges, point de mauvais jeux de mots ; on applaudissoit, non pas avec cet enthousiasme que produisent les scènes fortes, mais avec ce sourire tranquille qu'on apperçoit toujours sur le visage des personnes de goût qu'un joli spectacle amuse. Il est vrai que la galerie paroissoit très-bien composée ; ce qui ajoutoit encore au plaisir que faisoit la pièce.

C'est une idée heureuse que celle de rapprocher un très-jeune page d'une vieille de 114 ans, qui a été jadis sa maîtresse, ou, comme il le dit, son *bouton de rose*. Une autre idée un peu plus folle et non moins agréable est l'amour d'un chevalier gascon pour son archi-grande tante, dont il n'a jamais vu que le portrait, et qui, à son insçu, existe encore jeune et jolie Mais ce dont je sais le plus de gré à l'auteur, c'est d'avoir mis dans la bouche de ceux qui se réveillent après un sommeil de cent ans, des mots et des tournures de ce vieux langage si naïf et si bien fait sur-tout pour exprimer l'amour de ce tems-là. Mlles Julie et Chabert le parlent avec la grace qu'il exige ; cette dernière à une voix légère et brillante. Mlle Decroix ne laisse rien à desirer dans le joli rôle de vieille. Les trois acteurs m'ont aussi fait grand plaisir. Les combats, danses et changemens de décorations sont exécutés à l'ordinaire, c'est-à-dire, avec tout l'ensemble desirable.

Que le théâtre de la Gaîté donne souvent de pareilles pièces, on ne pourra qu'applaudir à la dénomination qu'il a prise.

DUFRESNE.

LOGOGRIPHE.

Quoiqu'en dise Sénèque et sa philosophie,
J'ai le talent de plaire et de porter envie.
A chaque instant du jour on a besoin de moi,
Et tout, jusqu'au beau sèxe, est soumis à ma loi.
Si mon riche embonpoint fait toute ma puissance,
C'est que de tous les tems j'eus beaucoup d'eloquence ;
Mais le vent change-t-il, la dure adversité

Digitized by Google

Porte un coup bien funeste à mon autorité ;
Mon corps maigrit, s'allonge et porte la tristesse
Dans le cœur de celui qui me flattoit sans cesse.
Dans mes six pieds l'on trouve un précieux métal,
Source d'ingratitude, un féroce animal
Servant toujours d'emblême à la mysantropie
Et même quelquefois à la mélancolie ;
Le lot du fantassin, une agréable fleur
Dont on fait grand usage en pommade, en liqueur,
Un manège employé sur-tout en tems de guerre,
Une étoffe grossière, et le supplice enfin
Que l'on faisoit jadis subir à l'assassin.

Par le citoyen PEUVRET.

LE PUITS.

Air : *Des simples jeux de son enfance.*

Dans quel *puits* est-tu retirée,
Vérité sœur de la Vertu ?
Inconnu dans chaque contrée
Seroit-il donc le puits perdu ?
Que d'autres te cherchent encore
Dans l'espoir de te rendre au jour ;
Moi fidèle au dieu que j'adore,
Je vais chanter le *puits* d'amour. *

Jadis sur les bords de la Seine,
D'amans vrais un couple parfait,
Le beau Charle et la jeune Hélène
Brûloient d'un feu vif, mais discret.
Par malheur des parens barbares
Semoient des ronces sur leurs pas.
Vraiment les pères sont bisarres :
Ils voudroient que l'on n'aimât pas.

Le se voir on leur fit défense,
Ils s'en aimèrent encor mieux.
Contre deux cœurs d'intelligence
D'Argus que peuvent tous les yeux.
Des nuits, quand le voile est bien sombre,
Quand tout sommeille, hors les amours,
Près d'un *puits* ils viennent dans l'ombre
Se jurer de s'aimer toujours.

Enfin Charles requit Hélène
Du don d'amoureuse merci ;
Il ne reçut de l'inhumaine
Qu'un doux, mais absolu nenni.

Ce nenni dit oui chez les Dames,
Mais jeune amant le voit-il bien ?
On ne sait lire au cœur des femmes
Que lorsqu'on n'y grave plus rien.

De ce refus Charles s'irrite,
Et plein de dépit, de fureur,
Dans le *puits* il se précipite.
Combien j'excuse sa douleur !
Lorsque de ma première amie
La rigueur m'abreuva d'ennuis,
Comme lui j'abhorrai la vie ;
Mais je n'étois pas près d'un *puits*.

Charles ne fut que téméraire :
Il est un dieu pour les amans,
Ce qui dut finir sa carrière
Ne termina que ses tourmens.
Hélène au désespoir se livre,
Il l'entend sanglotter d'effroi !
« Ah ! doux ami, consens à vivre,
» Mon cœur, ma main, tout est à toi. »

Charles dont l'ardeur se rallume
Cherche la corde, la saisit ;
L'amante en efforts se consume,
Tremble, espère, enfin réussit.
Il est sauvé, bientôt la belle
Tombe en ses bras, s'évanouit,
Et de l'amour qui bat de l'aile,
Le cri dans les airs retentit.

Puits d'Amour ! souvent ta nayade
Au siècle de nos bons ayeux,
Vit dans ses flots, comme à Leucade,
Tomber des amans malheureux.
Le *puits* fut comblé. Mais je pense
Mesdame, grâce à vos vertus,
Qu'on peut l'ouvrir sans imprudence :
Les amans n'y tomberont plus.

(Extrait des *Jeux d'un Enfant du Vaudeville.*)

* Voyez cette anecdote dans les *Essais sur Paris*, Tome 1, page 294.

Suite de la JOURNÉE AUX AVENTURES.

Les deux champions en sont bientôt aux prises, et dans une affaire aussi bisarre, Mosquédo n'a qu'un seul homme présent qui puisse se ranger de son côté, et cet homme c'est Frédérik, celui contre lequel il s'est armé, qu'il poursuit encore et qu'il vient de terrasser dans la personne d'une infortunée dont tout le malheur est de lui ressembler par le vêtement. Mais la vigueur de l'athlète qui a pris parti dans l'affaire, calme la fureur de Mosquédo et lui rend l'usage de tous ses sens ; réduit par son vainqueur, il s'apperçoit que son défenseur, que celui qui l'arrache des mains d'un

Digitized by Google

furieux, est ce Frédérik qu'il vouloit assassiner. Alors son ame s'attendrit, il articule quelques expressions de regrets, explique le motif de sa violence, demande des pardons sincères à la dame offensée, lui offre de la recevoir chez lui avec celui qu'il a si injustement frappé, et prenant Frédérik dans ses bras, l'embrasse et reconnoît l'injustice de tous ses procédés.

Au moment même la scène change de face, les spectateurs oublient ce qu'ils ont vu, applaudissent au repentir de Mosquédo, et se séparent en riant. Mosquédo emmène avec lui les trois personnes qui ont éprouvé tous les excès de sa fureur, et rentre dans son domicile pour les y inviter à réparer leur désordre et à prendre quelque repos pour appaiser leur émotion.

Pendant ce tems, madame Forlise et Victorine avoient regagné l'autre extrémité du Faubourg St-Germain, et en rentrant elles trouvèrent Elise évanouie, tenant encore à la main une plume qui venoit de lui servir à tracer quelques mots sur un papier ouvert et placé sur une table vis-à-vis d'elle. Avant de songer à la secourir, madame Forlise veut lire le billet; elle y reconnoit l'expression d'un repentir sincère, et toute la confusion d'une jeune personne qui sent vivement combien son père doit être irrité contre elle, et qui demande sa grace. Pénétrée d'admiration, madame Forlise donne à cette charmante fille tous les soins qu'exigeoient son état. Revenue bientôt à elle, Elise fondit en larmes; elle avoua le but de toutes ses démarches, et dit qu'instruite par *Marine* (la gouvernante de madame Forlise) que depuis le matin on courroit après elle, et que l'allarme étoit dans la famille, elle n'a pu supporter l'idée des chagrins qu'elle a fait naître, sans succomber sous le poids de sa douleur.

Victorine un peu revenue à elle de toutes les anxiétés auxquelles elle s'étoit vue exposée pendant la disparution d'Elise, lui fit quelques tendres reproches, et l'embrassa; le calme se rétablit insensiblement dans toutes les ames, et l'on avisa aux moyens de reparoître devant Mosquédo; le conseil délibéra long-tems, enfin on résolut de retourner de nouveau chez Mosquédo, et sur-le-champ on se mit en chemin pour voir s'il seroit possible d'appaiser un orage conjuré par la fureur et l'aveuglement.

C'est au moment où Mosquédo lui-même rentroit avec son nouvel ami et les deux étrangers si maltraités, que nos trois dames arrivèrent. Annoncer à un père que son enfant implore sa grace et demande sa pitié, sur-tout quand il a besoin lui-même d'indulgence, c'est verser dans son cœur tous les beaumes consolateurs; aussi Mosquédo n'eût-il pas entendu dire que sa chère Elise lui demandoit un généreux pardon, qu'au-lieu d'attendre qu'elle vînt se jetter à ses pieds, il vola lui-même au-devant d'elle, et lui tendit les bras; puis rentrant dans le salon, et la présentant à la belle et intéressante affligée, il lui dit: « Ma fille, je te par-
» donne tous tes torts; sois heureuse désormais,
» j'approuve ton choix, je te donne Frédérick
» pour époux; mais a condition que tu récla-
» meras de Madame le pardon dont j'ai moi-
» même si grand besoin, après l'insulte que je
» lui ai faite, ainsi qu'à Monsieur, croyant as-
» souvir ma violence sur toi et ton amant. » Elize au comble de la joie et de la surprise, accepta la main de Frédérick, et promit à son père tout ce qu'il desiroit: elle usa sur-le-champ du privilège que venoit de lui donner Mosquédo de le representer auprès des deux étrangers, dont elle n'eut pas de peine à se faire regarder avec bienveillance.

Quant à Victorine, l'heure déjà très-avancée ordonna qu'on la reconduisît à la pension de madame Muler, où elle étoit attendue avec une impatience et une inquiétude difficiles à décrire.

Enfin à quelques jours de-là tous les esprits ayant repris leur équilibre, Elise et Frédérik furent unis dans le temple de la *Victoire*, et tous ceux qui furent pour quelque chose dans les tribulations du jour précédent, assistèrent à leur hymen, et partagèrent tous les plaisirs qui escortent ordinairement les amans heureux.

C. J. B. Lucas-Rochemont.

ANNONCES DE LIVRES.

Rosalie et Dorsin, ou les *Effets de l'Amour*, comédie en trois actes mêlée de musique; par T..... Vallier; à Rheims, chez Brigot, imprimeur-Libraire, rue de Vèle, No. 192.

Arlequin calife de Bagdad, ou la *Suite d'Arlequin esclave à Bagdad*, comédie en prose et en deux actes, mêlée de danses et de musique; par T. ... Vallier; à Rheims, chez Brigot, imprimeur-libraire; rue de Vèle, No. 192.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 5me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes, paroles du cit Milcent, musique du cit. Fontenelle; et la *Chercheuse d'esprit*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit Gardel.

Chant, les cit. Lays, Laforêt, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesdames Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Louise, Leval, Boilay, Etienne, Felicité, Minette-Duport, Louise Taglioni, Aubry.

Le cit. Lefèvre exécutera le Solo de clarinette; et le cit. Frédéric Duvernoy celui de cor dans le Ballet du 3me acte.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Précepteurs*, com. en 5 actes, en vers œuvre posthume de Fabre d'Eglantine; suivie des *Projets de mariage*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Duval.

Dans les *Précepteurs*, les cit. Grandménil, Baptiste aîné, Damas, Caumont, Berville, mesd. Bevienne, Vanhove, Lachassaigne, Thenard, Mars cadette.

Dans les *Projets*, les cit. Dazincourt, Michot, Baptiste aîné, Armand; mad Mars cadette.

Demain, la *Maison de Molière*, précédée du *Philinte de Molière*.

Le 9, une 2me représ. d'*Andromaque*. Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucourt remplira celui d'Hermione.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 12me représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Preventions*, com en 5 actes et en prose, des cit. Dupaty et Taschi; précédée de *Rose et Colas*, opéra en 1 acte, du cit. Monsigny et de feu Sedaine

Dans *Ros et Colas*, les cit Chenard, Dozainville; mesd. Nivelon, St-Aubin.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin; mesd. Dugazon, Nivelon St-Aubin, Philis, cadette.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes

Théâtre Feydeau.

Aujourd. *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Arlequin incombustible*, com. en 1 acte, des cit. Bourgueil et Dieu-la-Foy; *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes; *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines.

Dans *Arlequin incombustible*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Caron; mesd. Fleury, J. Laporte.

Dans *Mad. Déshoulieres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *J. Monet*, les cit. Vertpré, Rosières, Carpentier, Lenoble, Fichet; mesd. Sarrra, Henry, Fleury, Giverne..

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la 3me représ. de l'*Ouverture du Jardin Egalité*, vaud. en 1 acte; *Boniface et sa famille*; *Deux et deux font quatre*; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Spectacle extraordinaire et paré.

Aujourd'hui, la première représentation de *Séthos à Memphis*, ou l'*Initiation Egyptienne dans les Pyramides*, drame muet et pantomagique, avec apparitions, évocations et prestiges inventés par les Prêtres de Memphis pour recevoir les Initiés. Le spectacle commencera par l'*Enrôlement supposé*, com. en 1 acte.

Mlle Stephanie Navoigille exécutera un Concerto de harpe dans une des scènes d'épreuves.

Toutes les Entrées gratuites sont généralement suspendues.

S'adresser pour la location des loges au Bureau de l'Administration.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la 2me représ. du *Débutant*; *Lamothe-Houdart à la Trappe*; le *Remouleur et la Meunière.*

Demain, la première représ. de la *Femme invisible.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la troisième représ de *Madame Angot à Constantinople*, drame, tragedie, farce, pantomime en trois actes, ornée de belles et de tous ses agrémens; précédée de la *Philosophie en défaut.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Deux Arlequins*; les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère des Salices*; *Pradon sifflé, battu et content.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Retour de la nôce*; l'*Amant muet*; les *Deux Bergeres.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

On a très-bien intitulé drame mêlé de chant la pièce qui a été représentée hier pour la première fois sur ce théâtre, sous le titre *d'une Matinée de Voltaire, ou la Famille de Calas à Paris*, car elle est vraiment un drame, qui, sans musique, ne pourroit manquer de produire le même effet. Cet accessoire cependant n'est pas sans quelque mérite, et l'on a principalement applaudi un quintetti composé avec autant d'ame que de goût, et un trio très-pathétique.

Le sujet de la pièce est peu de chose en lui-même, c'est-à-dire qu'il n'a donné lieu à aucune action. Voltaire, qui en tonnant contre l'intolérance, a fait revenir sur le compte de l'infortuné Calas les esprits fanatisés, apprend que la famille de cet homme injustement immolé, plaide en réhabilitation de sa mémoire, et que cette cause est à la veille d'être portée au tribunal. Le philosophe veut être présent à ce jugement; il a quitté Ferney, est venu à Paris, et veut connoître l'intéressante famille de Calas; mais madame Calas, dans la crainte d'être victime de la persécution de quelque traître, a interdit tout accès auprès d'elle, et ne reçoit que Beaumont son avocat. Cependant un porte-clef, pénétré de respect à la vue du vieillard de Ferney, l'a introduit et caché dans une pièce voisine de celle où madame Calas et sa famille se rendent le plus habituellement.

La seule personne dont Voltaire ait été vu est *Jeanne*, domestique très-attachée à Mad. Calas et pénétrée de reconnoissance pour Voltaire, qu'elle veut voir une fois dans sa vie, dût-elle faire le voyage de Ferney. Voltaire a témoigné à Jeanne, sur tout le bien qu'elle disoit de lui, un embarras que cette fille croit l'effet d'une aversion marquée pour le philosophe. Toute la famille est bientôt instruite de cette entrevue, du caractère et de la retraite de l'inconnu, réputé dès-lors un ennemi des Calas. Bientôt Beaumont vient annoncer le gain du procès; Calas le fils veut que celui qu'il croit un des plus prévenus contre son malheureux père soit puni en apprenant cette nouvelle. Il ouvre le cabinet, et en tire le vieillard qu'il reconnoît pour être Voltaire, auprès duquel tout se prosterne. Emu d'un tel spectacle et couvert des larmes de toute une famille intéressante, Voltaire satisfait d'un triomphe aussi éclatant de la philosophie sur le plus cruel préjugé, s'arrache aux témoignages de la reconnoissance pour aller dans sa solitude jouir de l'impression que lui a faite un événement que ses écrits avoient préparé.

On le répète, il n'y a ici aucune action; le sentiment soutient seul tout l'intérêt de cette pièce, et c'est ce qu'il y a de vraiment étonnant. Ce sujet ainsi traité est un peu froid, même un peu triste, mais cependant continuellement attachant.

Quelques idées outrées ont été improuvées. Le langage de Calas le fils nous a paru avoir quelquefois une afféterie qui nuit au naturel, mais ce sont les seuls défauts de ce drame, dont le style au surplus est pur autant qu'orné; des idées très-philosophiques donnent encore du prix à cet ouvrage qui a obtenu du succès, et dont les auteurs ont été demandés : ce sont les cit. Pujoulx pour les paroles, et Solié pour la musique : cette pièce est jouée avec soin et intelligence.

B***

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Panégyristes et admirateurs de madame Angot, accourez tous et venez faire la cour à votre idole. Venez la voir dans le *Sérail à Constantinople*, A Constantinople, direz-vous? Oui, mais à Constantinople des Boulevards, le trajet n'est pas long. Vous y verrez madame Angot au faîte des grandeurs, caressée, fêtée, triomphante; en un mot, vous y verrez.... Voici ce qu'on vous y fera voir.

Madame Angot, Manon, sa fille, François, son gendre, et Nicolas son domestique, pris sur mer par un corsaire algérien, sont amenés à Constantinople. Le Grand Seigneur, qui a entendu parler de cette femme *célèbre en France*, est curieux de s'amuser à ses dépens. Il charge un de ses esclaves de faire notifier à madame Angot qu'il veut la voir, l'entretenir, etc. L'esclave prend ensuite les habits de son maître, et sous ce costume imposant se présente à madame Angot, qui se croit honorée par le Grand Seigneur lui-même. L'arrivée du corsaire à qui elle appartient, et qui reconnoît un esclave sous les vêtemens du prince, lui découvre la vérité; mais elle se console par l'assurance de sa liberté que le Grand Seigneur lui accorde.

Quel jugement porter d'une pièce qui n'est qu'une *farce* quelquefois peu décente? mais il faut bien faire rire quelques *gens de goût*, et sous ce rapport madame Angot, sur-tout lorsqu'elle sera représentée par le cit. Corse, gagnera toujours son procès.

F. J. B. P G***

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Le petit vaudeville de *Cassandre seul*, représenté à ce théâtre, a fait infiniment de plaisir.

Cassandre, au moment d'aller signer son contrat de mariage avec Colombine, est enfermé

Digitized by Google

chez lui par Gilles, qui est dans les intérêts d'Arlequin, et ce dernier en profite pour épouser sa maîtresse et célebrer la noce.

Le cadre est petit, mais embelli de jolis couplets qui font beaucoup d'honneur au citoyen Dubois, auteur de cette bluette.

AU RÉDACTEUR.

Les débuts du citoyen Lafond ont fourni à la malveillance une occasion de calomnier à la fois la réunion des Comédiens Français, leur administration et leur répertoire.

En dédaignant de faciles réfutations, ces artistes vont exposer au public la vérité des faits relatifs au débutant.

Ce sont eux-mêmes qui après avoir entendu le citoyen Lafond, et jugé l'effet des conseils qu'il a reçus, lui ont promis les débuts avant que l'autorité les eût demandés, et les ont fixés à trois époques différentes dont la première a été changée sur la demande de cet artiste, et la deuxième, par la rentrée de Mlle Raucourt.

Les pièces dans lesquelles le citoyen Lafond a paru jusqu'ici ont été choisies par lui et jouées antérieurement par les mêmes sujets et avec la même distribution dont il avoit connoissance; enfin quoique les réglemens de l'ancienne Comédie Française ne permissent aux débutans que les pièces au courant du répertoire, les artistes jouant le même emploi que le citoyen Lafond ont offert sans restriction toutes les tragédies qu'il lui plairoit de choisir.

Le public pourra donc, par un long cours de représentations, juger les efforts du débutant et l'origine des calomnies et la bonne foi de ceux qui les colportent.

Suivent les signatures des Comédiens Français sociétaires

Pour copie conforme à l'original resté en dépôt au secrétariat du Théâtre Français,

LAPLACE, *secrétaire de la Société.*

CHANSON.

Air : *Jours heureux de ma paisible enfance.*

Aux plaisirs consacrons notre vie;
Sous les fleurs cachons la faulx du temps.
Qu'à toute heure une rose fleurie
Fixe ici l'Amour et le Printemps.

Pour la raison le ciel nous fit-il naître?
Toujours Minerve est prête à tout blâmer.
C'est pour jouir qu'il nous a donné l'être,
Et l'on sait tout quand on sait bien aimer.

(Extrait des *Jeux d'un Enfant du Vaudeville.*)

ENIGME.

Tout fier des trésors que je porte,
J'élevois mon front hérissé;
Ils m'ont pris, ils m'ont renversé,
Et m'ont battu de telle sorte,
Qu'enfin je leur ai tout laissé.
Mais plus pauvre que Job ils m'ont mis à la porte.
Que mon état présent diffère du premier!
J'arrivai sur un char, je suis sur un fumier.

Fin de l'Extrait de l'ouvrage intitulé : De la Littérature, etc., *par madame de Staël.*

La seconde partie de cet ouvrage ne renferme que neuf chapitres. Le premier sert à donner une idée générale des autres; les suivans traitent du goût, de l'émulation, des femmes qui cultivent les lettres, des ouvrages d'imagination, de la philosophie, du style des écrivains et des magistrats, de l'éloquence; et le dernier renferme la conclusion.

L'auteur, dans cette partie, n'ayant plus à s'appuyer sur des bases historiques, a dû tirer tout de son imagination. On aime à le suivre dans le développement de ses idées, quelquefois métaphysiques, souvent neuves et profondes, mais toujours sages et claires. Il donne, sur des sujets qu'on croyoit rebattus depuis long-tems, des apperçus très-ingénieux. Il faut lire dans l'ouvrage même le parti qu'il a su tirer de ces matières, et la foule de réflexions piquantes qu'il fait sortir de ce fonds.

C'est sur-tout dans le chapitre qui traite des femmes qui cultivent les lettres qu'est écrite une adresse d'autant plus remarquable, que l'auteur avoit ici plus d'une sorte d'écueils à éviter. Nous ne pouvons nous refuser au plaisir d'en citer quelques passages.

« Si les Français pouvoient donner à leurs femmes toutes les vertus des Anglaises, leurs mœurs » retirées, leur goût pour la solitude, ils feroient » très-bien de préférer de telles qualités à tous les » dons d'un esprit éclatant; mais ce qu'ils pourroient obtenir de leurs femmes, ce seroit de ne » rien dire, de ne rien savoir, de n'avoir jamais » dans la conversation ni une idée intéressante, » ni une expression heureuse, ni un langage relevé Loin que cette bienheureuse ignorance les » fixât dans leur intérieur, leurs enfans leur de» viendroient moins chers, lorsqu'elles seroient » hors d'état de diriger leur éducation : le monde

Digitized by Google

» leur deviendroit à-la-fois plus nécessaire et plus » dangereux, car on ne pourroit jamais leur parler » que d'amour, et cet amour n'auroit pas même » la délicatesse qui peut tenir lieu de moralité ».

Et plus bas : « Dès qu'une femme est signalée » comme une personne distinguée, le public en » général est prévenu contre elle. Le vulgaire ne » juge jamais que d'après certaines règles com- » munes auxquelles on peut se tenir sans s'aven- » turer. Tout ce qui sort de ce cours habituel dé- » plaît d'abord à ceux qui considerent la routine » de la vie comme la sauve-garde de la médio- » crité » . . . . « Rien ne prête davantage aux sup- » positions vagues que l'incertaine existence d'une » femme dont le nom est célèbre et la carrière obs- » cure » . . . . « Un homme peut, même dans ses » ouvrages, refuter les calomnies dont il est de- » venu l'objet ; mais, pour les femmes, se défen- » dre est un désavantage de plus, se justifier un » bruit nouveau. Les femmes sentent qu'il y a » dans leur nature quelque chose de pur et de dé- » licat, bientôt flétri par les regards même du pu- » blic. L'esprit, les talens, une ame passionnée, » peuvent les faire sortir du nuage qui devroit les » environner toujours, mais sans cesse elles le » regrettent comme leur véritable asyle ».

Ces réflexions paroîtront sans doute extrême- ment sages et fines, et ne peuvent partir que d'un esprit juste, très-exercé à l'observation, et qui saisit avec une sagacité très-remarquable ces nuances délicates qui échappent au vulgaire des hommes, et qu'il appartenoit singulièrement à une femme douée d'un excellent tact de faire.

Le chapitre qui traite des ouvrages d'imagina- tions nous fourniroit des citations non moins in- génieuses. Nous nous bornerons à celle-ci :

« Ce qui pervertit la moralité en France, c'est » le besoin de faire effet d'une manière quelconque » et sur-tout par son esprit. Quand les qualités » qu'on possède ne suffisent pas pour atteindre à » ce but, l'on a recours au vice pour se faire re- » marquer. Il donne de certaines formes con- » fiantes, une certaine assurance, une sorte de fer- » meté, du moins contre le malheur des autres, » qui peut faire quelqu'illusion. La comédie doit » combattre cette disposition détestable, en lui » faisant manquer son objet. L'indignation atta- » que le vice comme une puissance ; la comédie » doit se ranger parmi les foiblesses du plus misé- » rable esprit ».

Ce chapitre renferme sur les divers genres d'ou- vrages dramatiques, considérés moralement et po- litiquement, des apperçus très-philosophiques, et dont il faut louer sur-tout l'intention et la profon- deur, tout en convenant que quelques-uns pour- roient être refutés avec succès.

Ces diverses citations que les bornes étroites de ce journal ne nous permettent pas d'étendre davan- tage, ont pu faire juger du style de l'auteur. S'il n'a pas toujours su éviter des tournures de phrases un peu recherchées, on doit convenir au moins qu'il a su se garantir avec soin de ce néologisme qui infeste presque toutes nos productions mo- dernes, et contre lequel il s'éleve même avec beau- coup de force et de raison ; et si on y lit des phrases telles que celle-ci : *Un principe qui meurt par la piqûre d'une raillerie*, etc. ; *la pensée qui est le tout de l'homme*, etc., il faut convenir au moins qu'elles y sont rares.

Si l'ouvrage n'étoit imprimé avec ce soin et cette correction si rares aujourd'hui, mais qui caracté- risent toutes les éditions sorties des presses de Crapelet, nous mettrions sur le compte de l'impri- meur quelques fautes grammaticales qu'il faut sans doute attribuer au copiste, telles que *période* et *atmosphère* au masculin ; *épisode* au féminin ; *souriante*, qu'on fait adjectif féminin, et que nous croyons n'être qu'un participe indéclinable, etc. ; mais, nous le répétons, ces fautes n'appartiennent sans doute qu'au secrétaire de madame de Staël, qui sait trop bien sa langue, pour qu'on se per- mette de les lui imputer.

Cet ouvrage doit faire époque, et par l'interêt du sujet, et par la manière dont il est traité, et par celle dont il est écrit. Il demande à être lu et mé- dité avec attention. On n'adoptera pas peut-être toutes les idées de l'auteur, mais on ne pourra qu'admirer la solidité de ses pensées, l'étendue de son érudition et la finesse de son esprit ; et lors- qu'on pense que cet auteur est une femme du grand monde, placée dans un rang élevé, et que la for- tune a comblée de ses dons, on ne peut que sentir redoubler son estime pour elle, en voyant qu'elle préfère la considération personnelle à celle du rang et des richesses, et qu'elle ne veut devoir qu'à elle- même un éclat que tant d'autres ne reçoivent que des objets qui les entourent.

Article communiqué par

A. B. L. GRIMOD-DE-LA-REYNIERE.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le dernier numéro est *Bourse*, où l'on trouve *Or*, *ours*, *boue*, *rose*, *ruse*, *sœur*, *bure* et *roue*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd, *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me représ. de la reprise de la *Maison de Molière*, com. en 4 actes, en prose, du cit. Mercier; précédée du *Philinte de Molière*, com. en 5 actes, en vers, de Fabre-d'Eglantine.

Dans la *Maison de Molière*, les cit. Fleury, St-Fal, Larochelle, Bellemont, Dupont, Armand, Despres; mesd. Devienne, Suin, Mezerai.

Dans le *Philinte*, les cit. Molé, Dazincour, Vanhove, Larochelle, Bellemont, Damas, Gérard; Mlle Mézerai.

Demain, une 2me représ. d'*Andromaque*, et le *Retour imprévu*.

Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermione.

Le 8, la première représ de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Mélomanie*, opéra en 1 acte; suivi de la 2me représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte, des cit. Pujoulx et Solié; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Mélomanie*, les cit. Chenard, Moreau, Saint-Aubin, Batiste; mesd Armand, Philis ainee.

Dans la *Matinée de Voltaire*, les cit Chenard, Solié, Gavaudan, St-Aubin, Paulin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan, Philis cadette.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant *Un peu d'aide fait grand bien*, comédie vaudeville en 1 acte, et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. *Relâche.*

No 1176.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Arlequin Joseph*, com. en 1 acte, du cit. Lemautort; *Plus heureux que sage*, com. en 1 acte, du cit. Fievé; les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit Barré, Radet, Desfontaines, Maurice, Dupaty.

Dans *Arlequin Joseph*, les cit. Laporte, Chapelle; mesd. Bodin, Aubert.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Sarra, Blosseville.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Lenoble; mesd. Blosseville, Bodin; Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; la 9me repr. du *Gondolier*, ou la *Soirée Venitienne*; et *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd *Relâche.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Demain, la première représ. de la *Femme invisible*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la quatrième représ. de *Madame Angot à Constantinople*, drame, tragédie, farce, pantomime en trois actes, ornée de ballets et de tous ses agrémens; suivie des *Deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la première représ. d'*Hécube à Troyes en Champagne*; tragédie-vaudeville en 3 actes, et à grand spectacle, ornée de ballets, jeux, combats, démolition, incendie, etc., parodie de l'opéra d'*Hecube*; précédée de l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, le *Petit Poucet*; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre du Marais.

Demain, *Robert chef de brigands*, orné de marches, combats et évolutions executés par les hussards du Premier Régiment.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., *Arlequin-Colombine*; le *Conscrit*; et le *Bouquet de famille*.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

Un drame muet, sombre, horrible, diabolique, fantomagique, en un mot l'encyclopédie de tous nos drames muets, autrement dits *pantomimes*, se présente aux spectateurs. D'abord une obscurité profonde, des prêtres et prêtresses qui paroissent et disparoissent. Séthos s'avance amoureux, puis furieux, tendre et passionné, puis repoussant sa maitresse; ensuite une belle *procession* de tous les prêtres, puis un serment que prête Séthos, on ne sait trop pourquoi, et qu'il viole en refusant d'immoler son amante; enfin la fureur des prêtres contre ce prince, que l'on entraine... vous allez voir où. Voilà pour le premier acte.

Au second vous appercevez le lieu des souffrances; la couleur du feu vous dit assez que c'est l'Enfer. Mille Diables tous plus lutins les uns que les autres y entrainent notre héros. Celui-ci secoue une torche dont la lumière éblouissante le force de détourner les yeux, celui-là agite en vain la sienne, la mèche en est éteinte; un autre se présente encore plus hideux sous un masque qui *de la rue St-Honoré* a passé à *Memphis*. Voilà pour le second acte.

Après les tourmens de l'*Enfer*, ou plutôt du *Purgatoire*, viennent les *joies du Paradis*. Notre héros est devant un beau palais, sur un banc de verdure. Il dort, et c'est sans doute dans la crainte de troubler son sommeil que certaine dame qui vient d'en haut descend très-lentement, de manière à impatienter le public. Cependant les sons d'une harpe céleste le réveillent: il se lève, se promène, voit disparoître le nuage, et découvre plus loin un beau palais, trouve sa maitresse, et l'épouse sans opposition. Voilà pour le troisième acte.

Au second acte on attendoit quelque chose de curieux par l'apparition des spectres, fantômes, etc.: trois ou quatre figures sur un fond blanc ont *paru* et *disparu*.

Le public a, pendant presque toute la pièce, témoigné beaucoup de mécontentement; et à la fin, au lieu de se retirer, le parterre entier a demandé le directeur du spectacle et l'auteur de la pièce. Comme ils ne paroissoient pas, un grand nombre de spectateurs escaladèrent le premier parquet, l'orchestre et le théâtre. En un instant, les chaises, tabourets et pupitres sautèrent de l'orchestre sur l'avant-scène; quelques tabourets même pénétrèrent plus avant. Les rampes de premier parquet et d'orchestre furent abattues, et le désordre eut été sans doute porté plus loin, sans l'arrivée de la force-armée et de l'officier de police, qui fut presque blessé par la chûte d'un banc des secondes loges. Il obtint enfin du silence, et déclara que, d'après l'intention du public, le produit de la recette seroit versé dans la caisse de bienfaisance de la section. Ainsi finit *Sethos à Memphis*.

F. J. B. P G***

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Depuis quelques jours, on donne à ce théâtre avec un grand succès la *Lanterne-magique*.

Henriette et Madelaine sont sorties pour aller au-devant de leurs maris, qui reviennent de voyage. Ceux-ci ayant pris un détour, arrivent à la maison, et y trouvent une famille indigente qui n'a pour subsister que le produit d'une lanterne-magique; ces infortunés ont cédé un instant au sommeil. Nos deux maris, que la vue de deux enfans endormis rend soupçonneux, veulent éprouver la fidélité de leurs femmes, et se cachent derrière la lanterne-magique. Le retour de Madelaine et d'Henriette donne lieu à quelques scènes de bon comique, qui se terminent par l'apparition des maris.

Ce joli vaudeville est l'ouvrage du citoyen Bernard-Valville, déjà connu avantageusement, sur-tout par son opéra de *Marcelin*.

Copie de la lettre écrite par le citoyen TALMA *au citoyen* MAHÉRAULT.

Pour éviter des bruits que la malveillance pourroit répandre, et donner un libre exercice aux talens du citoyen Lafond, je me dessaisis du droit que me donnent les réglemens de la Comedie Française, et lui abandonne sans aucune réserve tous les rôles de mon répertoire dans le cours de ses débuts. Quand ils seront terminés et que la Comédie le jugera convenable, je reparoîtrai dans mes emplois. Salut et considération.

LOGOGRIPHE.

Mon tout de sept lettres orné,
N'offre pourtant au regard étonné
Qu'une consonne unie à trois voyelles.
S'il faut, lecteur, te dire un mot du jeune objet
Qu'à mon aspect tu te rappelles,
Apprends, hélas! qu'à des nouvelles
Cent fois son innocence a servi de sujet.
Dans un livre apperçu je n'ai que deux syllabes,
Mais chacune est un mot et porte un sens complet;
L'une est le mot chéri des gens durs, des Arabes;

Digitized by Google

L'autre est celui d'un avorton ;
Mais dans un miroir me voit-on,
Ma forme renversée y prend un nouvel être,
D'une syllabe accru tu m'y verras paroître,
Et chacune encor fait un mot,
Mot d'usage et connu dès le temps de Marot.
Le premier lie, enchaine, attroupe
Les objets que l'esprit exclut d'un autre groupe.
Un autre est mesure du temps,
Mesure comme lui fuyante et passagère.
Quant au dernier, c'est un mot fort de sens,
Et qui presque toujours vaut une phrase entière.
Mais je l'ai déjà peint. . . Où ? . . Tu vas le savoir ;
C'est un mot que ne peut détourner le miroir.

AU RÉDACTEUR.

Je lis dans le *Courrier des Spectacles* du 2 prairial, que je dois exécuter ce même jour à un Concert, rue St-Nicaise, un petit rondeau de ma composition. Comme cette annonce a été faite sans mon aveu, veuillez, je vous prie, faire insérer ma lettre dans un de vos prochains numéros, afin que le public soit prévenu que souvent on cherche à le tromper en voulant disposer du talent des artistes sans leur participation.

Salut et considération,

FRÉDÉRIC-DUVERNOY.

LES REGRETS.

LE JOUEUR.

Pour le jeu ma fureur étonnante
D'effets et de rentes
M'a su priver.
Une épouse fidelle,
Quoique jeune et belle,
Jamais n'a pu m'en sauver.
L'affreuse misère
Maintenant m'attère
Par son poids fatal.
Que faut-il que j'espère ?
C'est l'Hôpital.

L'AVARE.

J'ai passé les trois quarts de ma vie,
Sans la moindre envie
De dépenser.
J'ai, pourra-t-on le croire !
De manger et boire
Tâché de me dispenser.
Frivole avantage !
Maintenant je nage
Dans l'or et l'argent.
Mais je n'ai, dont j'enrage,
Pas une dent.

L'AMANT BUVEUR.

D'un vin vieux, d'une jeune Sylvie
Mon ame ravie
Fit mille excès.
En sortant de l'yvresse,
J'avois la foiblesse
De boire et d'aimer après.
Plaisir, qu'il m'en coûte !
Tu fais ma déroute,
Voulant me prouver
Qu'après toi c'est la goûte
Qu'on doit trouver.

LE JALOUX.

Plus jaloux qu'un mari d'Italie,
Par ma frénésie
Je fus connu.
Mille et mille serrures,
Toutes aussi sûres,
S'offroient au premier venu.
Je fis, dans ma rage,
Trembler le courage
Du plus fier galant.
J'eusse été bien plus sage
D'être indulgent,

Par feu FIGILLIER.

ESSAI SUR L'ART ORATOIRE, par le citoyen Droz, professeur des belles-lettres à l'Ecole centrale du département du Doubs. A Paris, chez Merlin, libraire, rue du Hurpoix, No. 13, près du Pont St-Michel, et chez Fayolle, libraire, rue Honoré, No. 1442, près St-Roch. In-8o. *de 160 pages.*

Nous naissons poëtes et nous devenons orateur, a-t-on dit : je ne crois pas cela. Point de grand talent dans un genre quelconque sans une vocation naturelle et bien décidée. Si la nature avoit fait de Corneille un grand poëte, c'est elle aussi qui avoit fait de Gerbier un grand orateur. L'un et l'autre étoient destinés par elle à illustrer leur siècle et l'art auquel ils s'étoient consacrés. Mais les dispositions les plus heureuses ont besoin d'être cultivées ; mais il est des principes et des règles qu'il faut étudier ; et si le poëte a besoin de se pénétrer de ce qu'ont écrit Aristote, Horace et Despréaux, l'orateur doit pareille-

Digitized by Google

ment se pénétrer des excellens traités de Cicéron et de Quintilien.

L'ouvrage du citoyen Droz est un de ceux que j'ai lus depuis long-tems avec le plus d'intérêt et de plaisir. La division en est faite avec ordre, méthode et sagesse ; le style en est correct et pur, et les exemples sont choisis avec un discernement et un goût peu commun. L'auteur ne s'est point contenté de puiser dans les sources anciennes, il a encore puisé dans les nouvelles, et son Essai offre un résumé excellent de tout ce qui a été dit de mieux par tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont parlé de l'Art oratoire.

On voit, au reste, dès le début de son ouvrage, que le citoyen Droz n'a pas écrit seulement pour avoir le droit de dire, comme tant d'autres : « Et moi aussi j'ai fait mon livre. » S'il a fait le sien c'est qu'il avoit réfléchi, observé, c'est qu'il *savoit* et qu'il croyoit pouvoir être utile à ses concitoyens, à ceux principalement qui se destinent à la tribune ou au barreau. Je vais prouver ce que j'avance par une courte citation :

« Dans les premières années de la jeunesse on étudie sans méthode et à-peu-près sans but. Beaucoup d'hommes, sous ce rapport, sont jeunes toute leur vie ; évitant la réflexion comme un travail pénible, ils se contentent de puiser au hasard dans les livres des opinions, des jugemens et des systèmes. Mais celui qui veut fournir une carrière difficile, doit sentir de bonne heure la nécessité de retourner sur ses pas et de refaire ses études. »

Cette observation est très-juste, et le conseil qu'elle paroît renfermer est très-bon. Il est certain que dans l'enfance et même dans la jeunesse, on n'a guères que de l'aptitude, que de l'esprit de mémoire. Le goût, dans ces premiers âges, commence à peine à se développer ; c'est lorsqu'on avance vers la maturité que le goût se trouve formé, qu'on peut se flatter d'avoir acquis l'esprit d'analyse et de réflexion. Un jeune homme sortoit de collège à 16 ou 17 ans, et son père disoit : « Mon fils a fini ses études » : il pouvoit dire tout au plus : « Mon fils vient de commencer ses études. » Eh ! quel homme, en effet, se vouant aux sciences ou aux lettres, ne s'est pas vu obligé de refaire son éducation ou de l'achever ?

Dans le nombre des préceptes que donne le citoyen Droz, il en est qui conviennent non-seulement aux jeunes orateurs en particulier, mais encore à tous les écrivains en général. En voici quelques-uns que je me fais un plaisir de transcrire :

« Tenez pour principe certain qu'il ne faut se permettre des fautes contre la langue que lorsqu'on parleroit plus mal en se conformant à ses règles. S'il sort une beauté réelle d'une incorrection légère, les bons esprits approuveront ; mais soyez sûr que rarement on est dans la nécessité d'en faire, et si l'orateur s'en permet souvent, c'est la paresse de son esprit, et non la pauvreté de la langue qu'il faut accuser.

» Il en est de même s'il crée souvent des mots nouveaux Sans doute on a le droit d'en inventer lorsque la langue n'en offre point pour exprimer l'objet qu'on veut nommer ; mais Quintilien dit avec beaucoup de sens qu'il faut en hasarder le plus rarement possible, parce que s'ils réussissent il n'en résulte aucune gloire pour l'orateur ; tandis que s'ils sont rejettés le ridicule est certain. Quant aux circonstances où l'on est forcé d'en créer, je ne puis mieux faire que de recommander d'observer les conditions qu'exige un philosophe célèbre (Lesbuitz) ; il dit que lorsqu'on invente un mot nouveau il faut qu'il soit indispensable, intelligible, agréable à l'oreille, et qu'il ait de l'analogie avec les autres expressions de la langue. Tel est le mot *bienfaisance*, dû au bon abbé de St-Pierre.

Le trait suivant consigné dans le chapitre intitulé : *Du Sublime*, plaira à tous les lecteurs.

« Une femme avoit perdu son fils unique ; un prêtre cherchoit à lui faire trouver dans le ciel les consolations qui n'existoient plus pour elle sur la terre ; il lui citoit Abraham prêt à immoler son fils lorsque Dieu le lui eut commandé. « Ah ! mon père, s'écria cette femme, Dieu n'auroit jamais exigé ce sacrifice d'une mère ! »

Je n'étendrai pas davantage cet article, et cependant il me seroit facile de présenter sous plus d'un jour les connoissances et le talent du citoyen Droz. Heureux les élèves qu'il prend soin de former ! heureux le gouvernement qui a sçu leur choisir un tel instituteur ! L'*Essai sur l'art oratoire* peut être déjà regardé comme un ouvrage classique. Je le recommande à tous les professeurs des écoles centrales. Je regrette seulement qu'il n'ait pas paru plûtôt ; on eût peut-être vu moins de prétendus orateurs se presser autour de la tribune nationale et justifier ce que dit le cit. Droz : « En voyant nos longs discours sans résultat je crains que nous ne devenions le peuple le plus babillard de la terre. »

VIGÉE.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.* Demain, *Œdipe à Colone ;* et le *Ballet de Psiché.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., une 2me représ. d'*Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine ; suivie de l'*Impromptu de campagne*, com. en 1 acte, en vers, de Poisson.

Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermione.

Dans *Andromaque*, les cit. St-Fal, Lafond, Florence, Lacave ; mesd. Raucour, Fleury, Suin, Patrat

Dans l'*Impromptu de campagne*, les cit. Caumont, Bellemont, Larochelle, Armand, Lacave, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Desbrosse, Hopkins.

Demain, la *Maison de Molière* Le 7, l'*Optimiste*. Le 8, la première représ de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton ; suivi de la 1ame représentation de *D'Auberge en auberge*, ou les *Préventions*, com. en 3 actes et en prose, des cit Dupary et Tarchi.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot : mad. Bouvier.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin, Kamerer : mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

En attendant *Un peu d'aide fait grand bien*, comédie vaudeville en 1 acte, et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opera en 3 actes.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. *Relâche.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Madame Déshoulieres à Bruxelles*, fait historique en 2 actes ; suivi de *Honorine*, ou la *Femme difficile à vivre*, com. en 3 actes, du cit. Radet.

Dans *Mad. Déshoulieres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard ; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Honorine*, les cit. Henry, Vertpré, Laporte, Lenoble, Edouard ; mesd. Sarra, Fleury, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage ;* le *Niais de Sologne ;* le *Vieux Bonhomme ; Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, l'ouverture de ce théâtre, dirigé par le cit Camaille St-Aubin.

La représentation d'avant-hier n'a été permise par le Directeur que sur la demande de plusieurs pères de famille qui en avoient fait les frais.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement ;* la première représ. de la *Femme invisible ;* et *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la cinquième représ de *Madame Angot à Constantinople*, drame, tragedie, farce, pantomime en trois actes, ornée de ballets et de tous ses agrémens ; précédée des *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. des *Surprises*, ou le *Savetier du coin*, com. en 3 actes et en vers ; suivie de la deuxième d'*Hécube à Troyes en Champagne*, parodie de l'opéra d'*Hécube* ; précédée du *Malade jaloux*, pant. en 1 acte.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, *Pradon sifflé, battu et content ; Cassandre tout seul ;* et le *Petit Jules.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, la *Belle Fermière ;* et les *Caquets.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Robert chef de brigands*, orné de marches, combats et evolutions executés par les hussards du Premier Régiment.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro ; Annette et Basile ;* et le *Chaudronnier de St-Flours.*

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

Encore une parodie d'*Hécube*. Celle-ci, au moins, n'est pas aussi *méchante* que celle des Troubadours. C'est une assez bonne personne, qui pendant trois actes longs et bien longs, entretient paisiblement le public de sa rage et de ses projets de vengeance. Passons à l'analyse, qui offre les noms des héros de la pièce parodiée. Les auteurs en les changeant et en leur substituant des noms burlesques, auroient ajouté à leur ouvrage un nouveau moyen d'exciter le rire, car on n'aime pas entendre Achille, Priam, Hécube et Polixène débiter des trivialités, et d'ailleurs des noms burlesques obtiennent plus facilement les suffrages des spectateurs qui fréquentent ce théâtre.

Hector étoit parmi les *Troyens* Champenois le plus habile à jouer au pot cassé. Achille l'a, par mégarde, assommé d'un coup de bâton. Il aime la sœur du défunt, la belle Polixène, que Priam, son père, et Hécube, sa mère, consentent à lui donner en mariage. Pour célébrer les obsèques d'Hector, les garçons marchands de vin de la ville de Troye se rassemblent devant la porte du cabaretier Priam, et la fête commence. On y exécute les jeux chéris d'Hector, entr'autres celui du pot cassé. Après la fête, Hécube, qui ne peut pardonner à Achille la mort de son fils, va, vient, court, s'agite et se bat les flancs pour entrer en fureur; puis prenant à part sa fille Polixène, elle l'instruit dans une très-longue scène du devoir que lui impose la vengeance : c'est d'immoler Achille. Polixène refuse, Hécube menace et finit par triompher de l'irrésolution de sa fille; celle-ci promet de tuer son époux à l'autel. Le moment de la cérémonie approche : Achille impatient arrive au cabinet de toilette de sa maîtresse; il veut y pénétrer, on l'en empêche. Achille est vif, il va forcer l'entrée, lorsque Polixène se présente à sa rencontre. Priam et Hécube annoncent par leur arrivée le moment fatal où signant le contrat, Achille va périr. Polixène alors engage son amant à *décamper*. C'est en vain, il reste. Elle tire un couteau dont elle est sur le point de se percer : sa mère l'arrête, et sur la nouvelle inattendue que les affidés d'Achille ont pénétré chez le marchand de vin où ils pillent tout, elle le fait saisir et saigner au talon. Le héros expire; ses compagnons, pour venger sa mort, renversent tout ce qui s'oppose à leur passage; Hécube, Priam sont égorgés, Polixène est enlevée par un héros; tout a disparu; les morts seuls occupent la scène, lorsqu'un acteur nouveau sort de la loge du souffleur et renvoie poliment le public en soufflant . . . . . les quinquets.

Cet ouvrage calqué, comme on le voit, sur l'opéra d'*Hécube*, est trop long, et d'une monotonie fatigante. La parodie, genre gai, veut être courte; et il ne faut rien moins qu'une mine inépuisable de bons mots, de couplets fins et mordants pour soutenir jusqu'à la fin l'attention du spectateur. On a bien senti et applaudi quelques allusions piquantes, mais elles se perdent dans un cadre aussi étendu.

Les auteurs n'ont été ni demandés, ni nommés.

F. J. B. P G***

ENIGME.

Lecteur, partout où je préside,
Il n'est point de parfait bonheur,
Je prends ma source dans le cœur;
En y naissant je laisse un vuide
Que ma mort seule peut remplir.
Que mon sort est digne d'envie!
Le plaisir me donne la vie,
Et le plaisir me fait mourir.

LOGOGRIPHE.

Sous mille et mille aspects plus ou moins séduisans,
J'ai de quoi plaire aux yeux, de quoi flatter les sens.
Si dans mes jeunes ans j'embellis la nature,
Sur mon déclin, hélas! que de tourmens j'endure!
Sur mon corps mutilé chacun frappe et sévit;
De mes membres épars chacun fait son profit.
Déplacez l'un des pieds dont mon tout se compose,
Ce pied seul pris au centre, à leur tête porté,
Présente à tes regards une toute autre chose,
Utile à qui chez soi veut être en sûreté.
Regarde tes jardins, ta porte, ta fenêtre,
Ce corps, même le mien s'y remarque peut-être.

Par un Abonné.

AU RÉDACTEUR

Paris, le 1er. prairial.

Si c'est une jouissance pour un ami des arts de remarquer les progrès des talens qui naissent chaque jour, c'en est une aussi de rendre un hommage de plus à ceux qui ont ouvert en quel-

Digitized by Google

que so te la carrière, et auxquels il faut appliquer l'heureux titre d'*invieillissables*.

Cette réflexion se rapporte aujourd'hui à la manière agréable et savante dont le citoyen Guénin a joué hier le premier concerto de Jarnowick, dans le premier acte du *ballet de Télémaque*. Pureté de son extraordinaire, et sur-tout l'art de conserver le véritable style de l'auteur, sont les principales qualités qui distinguent le jeu de ce virtuose. Il faut le considérer comme l'un des meilleurs maitres de l'école française.

Ce que nous disons de l'exécution du morceau de Jarnowick, nous devons le dire encore de celle du troisième concerto de Viotti, qu'il a joué dans le divertissement qui termine l'opéra d'*Alceste*; car le style de ce compositeur, si différent de celui de Jarnowick, a été rendu avec une égale exactitude. Il faut remarquer encore que l'exécution de ces sortes d'ouvrages présente une difficulté de plus à vaincre, lorsqu'il faut les assujettir aux travaux de la danse; le solo devient alors, pour ainsi dire, accompagnement.

Le citoyen Guénin, qui a brillé aux concerts spirituels dans les beaux jours de Jarnowick, et qui depuis plus de vingt ans est premier violon à l'Opéra, reçoit toutes les fois qu'il joue les applaudissemens universels.

Un Amateur.

P. S. J'apprends à l'instant que ce virtuose va être le sujet d'une particularité assez extraordinaire. On m'assure qu'il s'est fait inscrire au nombre des concurrens qui doivent disputer sa place.

MON BONHEUR

de la peine d'Anna, qui venoit de pleurer de colère.

Musique à faire.

Quand tu répands quelques larmes,
Pardon, mais je suis heureux,
Croirois-tu qu'alors tes charmes
Ont plus d'éclat à mes yeux!
Je dois l'avouer, oui, j'ose
Me complaire en tes douleurs!..
De l'aurore sur la rose
J'aime à voir couler les pleurs.

REPROCHE ou RÉPONSE D'ANNA.

Cette rose que l'aurore
De ses pleurs daigne embellir
Semble attendre pour éclore
Le souffle heureux du plaisir!..
Mais si la fleur entr'ouverte
Voit le soleil s'obscurcir,
Elle tremble pour sa perte...
L'orage va la flétrir.

CHARLES FERRY.

L'ESPRIT ET LA BEAUTÉ.

FABLE.

Fière d'avoir reçu mille attraits en partage,
La Beauté, de l'Esprit qui lui rendoit hommage,
Dédaignoit les dons enchanteurs.
« Qu'ai-je besoin pour enchaîner les cœurs
» (Disoit-elle à l'Esprit) de ce brillant langage,
» Dont vous me vantez les douceurs?
« En ai-je moins d'adorateurs?
» Allez, je prise d'avantage
« Un ruban, un pompon, ou la moindre des fleurs
« Que tout votre vain étalage. »
« O Beauté! quelque jour vous changerez de ton,
Lui répondit l'Esprit d'un air doux et modeste,
» Ceci n'est point une chanson;
» Mais pour vous arracher à votre erreur funeste,
» Retenez bien cette leçon:
La Beauté fuit, et l'Esprit reste.

Encyclopédie de la Jeunesse, ou Nouvel Abrégé élémentaire des Sciences et des Arts, extrait des meilleurs auteurs, *par madame H. F.*; 2 *volumes* in-12, *enrichis de cartes géographiques et de figures en taille-douce. Paris, chez Henry Tardieu, libraire, rue des Mathurins. Prix*: 3 *francs, et* 3 *francs 75 centimes.*

Cet ouvrage, qui présente un sommaire très-judicieusement raisonné de ce que les auteurs les plus distingués ont publié sur toutes les connoissances humaines, offre avec l'analyse de l'art que chacun d'eux a décrit des traits saillans dont le choix justifie le goût et la sagacité de l'auteur. S'agit-il, par exemple de définir la jurisprudence et le droit des gens, l'ouvrage rap-

Digitized by Google

pelle ce principe consacré par Montesquieu et par la justice, que les peuples doivent se faire pendant la paix le plus de bien, et pendant la guerre le moins de mal qu'il est possible sans nuire à leurs intérêts. S'agit-il de la physique, de la chimie et de tous les phénomènes météorologiques, on se plaît à y suivre les brillantes définitions de Fourcroy et de Lavoisier. La géographie, cette science dont l'étude est si utile à la jeunesse, y est traitée avec étendue et rendue d'une intelligence facile par deux cartes soigneusement gravées, et dont la clarté égale l'exactitude.

Cette Encyclopédie convenable aux deux sexes, à tous les âges, aux maisons d'éducation sur-tout, attache par la diversité des matières qu'elle embrasse ; elle plaira d'autant plus à la jeunesse qu'elle inspire le goût pour l'instruction sans devenir une étude pénible et sans fatiguer l'attention.

(*Article communiqué.*)

STANCES.

Puis-je, hélas ! me dissimuler
Le feu secret qui me dévore ?
D'Églé je veux ne plus parler ;
Sans m'en douter, j'en parle encore.

Je veux distraire mon ennui,
A ma voix ma lyre s'éveille ;
L'air que je répète aujourd'hui,
C'est l'air qu'elle a chanté la veille.

Un crayon tombe sous ma main,
Au hazard je crois le conduire ;
Si j'examine le dessin,
Sur mon papier elle respire.

Un ruisseau coule lentement
Au sein des fleurs, de la verdure ;
J'entens un doux frémissement,
C'est son nom que l'onde murmure.

Amour, laisse-moi respirer,
Laisse-moi douter de ma flamme ;
Qu'Eglé puisse au moins l'ignorer,
Ou réserve un trait pour son ame.

VIGÉE.

Institut national.

Nous sommes autorisés à déclarer que les cit. Pastoret, Fontanes, Sicard et Barthelemy, n'ont aucune part à l'annonce insérée dans quelques journaux, de leur réponse à l'Institut national. Cette réponse, consignée dans une lettre commune qu'ils ont adressée à son président, ne sera ouverte que dans la première séance générale, le 5 prairial, et ils se sont imposés la loi de ne la communiquer à personne avant qu'elle ait été connue de la société savante à qui elle est adressée.

Note du Rédacteur.

En écartant du citoyen Legouvé le reproche que l'on paroissoit lui faire d'occuper à l'Institut la place du citoyen Fontanes, nous n'avons prétendu le faire retomber sur aucun de ses collègues ; nous observerons même à cet égard qu'aucun des membres actuels de cette société n'a succédé immédiatement au citoyen Fontanes.

ANNONCES DE LIVRES.

BARÊME LYRIQUE *de Woldemar, ou l'Art de composer toute sorte de musique sans savoir la composition* ; volume *in-folio* de 400 pages, dont le manuscrit sera déposé le 15 à la Bibliothèque Nationale, proposé par souscription au prix de 12 francs sans aucune avance de la part des souscripteurs ; à Paris, chez Cousineau, père et fils, rue de Thionville, No. 1840 ; et chez Cochet, passage Feydeau, No. 23.

La souscription sera ouverte jusqu'au premier vendémiaire ; passé cette époque le prix de cet ouvrage sera de 24 francs.

Elémens de Critique dramatique, contenant une analyse du théâtre sous les titres suivans : De la *Tragédie*, du *Tragi-comique*, de la *Comédie*, de la *Pantomime* et de la *Farce* ; avec un coup-d'œil sur l'éducation des auteurs Grecs et Romains pour en conclure quelques principes généraux et nécessaires à l'instruction de l'art théâtral. Ouvrage traduit de l'Anglais de William-Cooke ; par P.-F AUBIN, un volume in-8o.

A Paris, chez Carteret, libraire, rue Pierre-Sarrazin, Maradan, rue Saint-André-des-Arts.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colone*, opéra en 3 actes, paroles du cit Guillard, musique de Sacchini; suivi de la 2me représ. de la reprise de *Psiché*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Madame Gardel remplira le rôle de Psiché, et le cit. Vestris celui de l'Amour.

Chant, les cit. Dufresne, Laforêt, Bertin, Lefèvre, Moreau; med Chevalier, Gambais, Drouin

Danse, les cit. Vestris, Goyon, Beaupré, St-Amand, Aumer, Giraud, Lebel, Simonet, Ducel, Bozon, Deschamp, Lhuillier, Joly; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Périgno, Vestris, Coulon, Louise, Boilay, Gabriel ame, Jacotot, Aubry.

Le cit Frederic Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dimanche, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me repr. és. de la reprise de la *Maison de Molière*, com en 4 actes, en prose, du cit. Mercier; suivie de l'*Ecole des Bourgeois*, com. en 3 actes, de Dalainval.

Dans la *Maison de Molière*, les cit. Fleury, St-Fal, *Larochelle*, Bellemont, Dupont, Armand, Desprès; mesd. Devienne, Suin, Mézerai.

Dans l'*Ecole des Bourgeois*, les cit. Fleury, Larochelle, Caumont, Bellemont, Dupont, Armand, Gérard, Dubin, Berville, Marchand; mesd. Devienne, Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, l'*Optimiste*.

Le 10, *Iphigénie en Aulide*; le cit. Lafond jouera le rôle d'Achille.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Félix*, ou l'*Enfant trouvé*, opéra en 3 actes, en prose, de feu Sedaine et du cit. Moncini, dans lequel le cit Gubian jouera le rôle de Felix; suivi de *Arnill*, ou le *Prisonnier Américain*, opéra en 1 acte, en prose, des cit Marsollier et Dalayrac.

Dans *Félix*, les cit. Gubian, Saint-Aubin, Batiste, Andrieu, Allaire, Paulin, Moreau; mesd. Crétu, Philis, Berger.

Dans *Arnill*, les cit. Saint-Aubin, Andrieu, Paulin, Allaire; mesd. Philippe, Philis, Quinebaux.

A Versailles.

Le 10 Prairial, Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Moulin de Sans-Souci*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foy; le *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et ***; *Comment faire*, com. en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps.

Dans le *Moulin de Sans-Souci*, les cit. Vertpré, Duchaume, Albert, Fichet, Caron; mad. Henry.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Comment faire*, les citoyens Armant, Chapelle, Julien, Lenoble, mesd. Fleury, Aubert, Thubé, Bodin.

Le 8, la première représ. de *Gesner*, com. anecdotique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Intendant comédien*; *Godard*; *Deux et deux font quatre*; *Cadet Professeur*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; la *Fantasmagorie*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la *Philosophie en défaut*; les *Voyageurs*, com. en 3 actes; *Ne jugez pas sur l'apparence*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée*; et la 2me représ. des *Surprises*, ou le *Savetier du coin*, com. en 3 actes.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère de Saluces*, les *Deux Dévotes*.

Théâtre du Marais.

Demain, la première représ. de *Monsieur Lombardeur*, ou la *Maison de prêt*; et le *Dragon de Thionville*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Jeu de l'Amour et du Hazard*; et l'*Abbé Coquet*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Quelques complets épigrammatiques, dont plusieurs ont été redemandés, ont procuré une espèce de succès à la pièce donnée hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre de la Femme invisible.

L'auteur a été demandé : on est venu nommer le citoyen Alexis Dordey.

Darmance a vu Julie au bal, et en est devenu éperdument amoureux. Il sait que le père de cette jeune personne, médecin très-curieux de connoître le secret, employé par l'inventeur de la Femme invisible, vient souvent chez ce dernier, et que plein d'admiration pour son art, il ne veut donner sa fille qu'à un physicien. Il parvient à gagner M. Jérôme (c'est le propriétaire de ce nouveau genre de spectacle) qui fait passer Darmance pour son fils. Il promet de faire connoître son secret au Médecin, s'il consent à donner sa fille à ce jeune homme. La condition est acceptée et les jeunes gens sont unis.

Théâtre de la Gaîté.

L'administration de ce théâtre est convaincue que c'est par les *nouveautés* que l'on peut attirer le public : aussi monte-t-elle sans relâche des ouvrages nouveaux qui ne répondent cependant pas tous également à son attente. Si la parodie d'*Hécube* a fait peu de plaisir le 4, la comédie en trois actes et en vers donnée le 5, sous le titre des *Surprises*, ou le *Savetier du coin*, a reçu un accueil encore plus défavorable. Bref, le *Théâtre de la Gaîté* a vu siffler une pièce qui avoit été reçue, dit-on, au *Théâtre de la République*.

Filard arrive de Chartres à Paris, où il espère trouver Charlotte, surnommée par lui Chloë, jeune demoiselle que son tuteur y est venu cacher. Une lettre qu'il écrit à sa maîtresse est, par mégarde, remise à une vieille fille nommée aussi Charlotte Chloë, qui a encore des prétentions et qui s'imagine être l'objet des soins et des démarches de quelque jeune soupirant. Mais lorsque Filard lui est présenté, et qu'elle fait valoir les droits qu'elle prétend avoir sur son cœur, le jeune provincial se dérobe à ses caresses et refuse de la reconnoître pour son amante. Charlotte piquée a recours à un homme de loi, de Chloë. Tous deux agissent de concert afin que Filard épouse la vieille Charlotte, et pour empêcher Chloë de songer à lui davantage, ils n'a accepté celles dans lesquelles il a paru avec lui montrent la lettre écrite soi-disant à Charlotte.

Ce stratagême n'a pas un long succès : Chloë que Filard rencontre, revient bientôt à son amour ; la vieille et le tuteur sont obligés de consentir au mariage des deux amans.

Cette analyse ne peut énumérer mille incidents qui occasionnent des entrées et des sorties, puis encore des fuissent par ces mots : *Allons au cabaret*. Le troisième qui se termine par une nôce, doit aussi conduire les personnages au cabaret, c'est assez naturel, une nôce présidée par un Savetier.

A propos de Savetier, il n'en est pas question dans l'analyse, parce qu'il est absolument épisodique.

Quant aux *surprises*, elles ne tiennent pas à l'ouvrage, et sont purement de situation. Le style offre peu de comique ; il est dur, peu châtié et quelque fois trivial.

Les mêmes acteurs qui jouoient avant-hier la parodie d'*Hécube*, jouoient hier cette comédie ; ce zèle leur fait honneur.

F. J. B. P G***

AU RÉDACTEUR

Paris, le 4 prairial.

C'est le pur amour de l'art dramatique qui me fait prendre la plume pour répondre aux critiques qui dans quelques journaux censurent avec autant d'injustice que de partialité ce qu'ils prétendent trouver de vicieux dans le jeu du citoyen Lafond. Sans établir de parallèle entre lui et le citoyen Talma, dont la réputation est faite, je soutiens que les talens de l'un, loin de nuire à ceux de l'autre, ne peuvent qu'étendre la sphère de l'art par la noble émulation qui doit s'élever entr'eux.

Il paroît que le Journaliste qui avance perfidement qu'*une centaine de personnes ont demandé avec fureur que le débutant répétât deux vers qu'il avoit d'ailleurs parfaitement rendus*, étoit ce jour-là à-peu-près sourd et aveugle, ou qu'il est aujourd'hui de bien mauvaise foi ; car je puis attester que les cris *bis*, *bis*, sont partis de tous les points de la salle.

Si tous les camarades du citoyen Lafond avoient pour lui une égale bonne volonté, ce débutant précieux n'en vaudroit que mieux. Mais ou sème sou début d'épines ; il est de fait qu'on ne lui a pas laissé le choix des pièces, puisqu'il

Digitized by Google

tant de succès, qu'après s'être vu refuser celles qu'il desiroit. La lettre du citoyen Talma au commissaire du gouvernement près le théâtre des Arts, ne prouve pas contre mon assertion, d'autant que cette lettre est postérieure à l'époque où le citoyen Lafond a demandé à débuter.

C'est gratuitement qu'on avance que *les gestes du citoyen Lafond contrastent avec sa diction; qu'il ne sait que faire de ses bras; que sa physionomie est muette, et ses yeux sans expression*; car chacun sait qu'il est impossible d'exprimer aussi bien, sans y faire participer la physionomie, l'attitude, la gesticulation; et si la conformité n'est pas encore parfaite, c'est qu'un tel accord est le fruit des seules années. Il n'est point de reproche à cet égard qu'on n'ait été dans le cas de faire aux plus grands acteurs.

Sous prétexte de louer le citoyen Lafond, on prétend *qu'il fesoit gasconner Achille à Bordeaux*. Il n'y a cependant que six moix qu'il prend des leçons du célèbre Dugazon, et personne ici n'a surpris cet accent gascon dans ses débuts. Il s'en suit donc qu'il a perdu en six moix un défaut inné. Que ne doit-on pas espérer de son courage et de son travail! Détracteurs de mauvaise foi, vous êtes bien loin de votre but; vous vouliez déprimer ce jeune talent, et vous réveillez le souvenir d'un défaut que vous avouez vous-mêmes qu'il n'a plus. Vos reproches mal-adroits sont des éloges. Convenez que le compte que vous rendez du jeune débutant est une vraie oppression; et cependant vous osez lui interdire de se plaindre! *Qu'il renonce*, dites-vous, *au rôle de persécuté qu'on veut lui faire jouer.* Détracteur perfide! eh! c'est vous qui en parlant ainsi êtes le plus cruel comme le plus injuste de ses persécuteurs. Vous desirez, dites-vous, éteindre le feu de la discorde entre les acteurs du Théâtre Français; et ce que vous dites au sujet du citoyen Dugazon ne tend évidemment qu'à l'entretenir. Votre intention seroit sans doute fort à craindre; mais elle sera sans effet; vous êtes dévoilé.

J. F. Guiton,
Etudiant en Médecine.

Note du Rédacteur.

La personne qui m'envoie cet article me marque que l'insertion en a été refusée dans un journal qu'elle m'indique. Peut-être le journaliste dont il s'agit a-t-il eu, ainsi que je l'ai eue moi-même, l'intention de répondre aux articles de ses confrères, articles que j'avoue n'avoir pu lire sans indignation. Je n'y ai vu que l'intention bien prononcée d'abreuver de dégoûts un jeune homme dont les précoces talens devroient exciter le vif intérêt. On a été jusqu'à dire qu'il avoit été monotone dans les deux premiers actes d'*Andromaque*, et je ne balance pas à affirmer avec cette franchise dont je crois avoir souvent fait preuve, que c'est principalement par les nuances qu'il a mises dans ces deux actes, et sur-tout la tirade de 68 vers de la première scène, que j'ai reconnu en lui cette précieuse intelligence, première qualité d'un acteur. Je ne parle ici que de la première représentation d'*Andromaque*, la seconde n'ayant point encore eu lieu au moment où j'écris.

Le Pan.

Lorsque Baron, à une représentation du *Comte d'Essex*, laissa tomber sa jarretière sur le théâtre, si cet accident lui fût arrivé étant en scène avec la Reine ou la Duchesse, certainement il n'auroit pu la rattacher en présence de l'une ou de l'autre sans choquer les règles de la bienséance et du respect: au lieu que, ne se trouvant en ce moment que vis-à-vis du traître Cécil, qu'il étoit en droit de traiter avec hauteur, rien ne l'empêchoit de remettre sa jarretière devant lui, la jambe appuyée sans façon sur un des balcons du théâtre, et de continuer à lui parler comme il fit en le regardant à peine ou lui tournant le dos: ce n'étoit même pour lui qu'une belle attitude de plus, qui ajoutoit à la vérité de la situation. C'est donc au seul hasard, que Baron dut cette occasion de manifester ce trait d'aisance théâtrale qui lui a fait tant d'honneur. D'autres acteurs voulurent l'imiter depuis, mais toujours infructueusement, comme tant de choses qui n'étant que l'effet du moment ne sauroient être répétées avec quelque succès dès qu'elles paroissent préparées avec affectation.

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 4 Prairial, an VIII.

Les personnes intéressées à la représentation de *Séthos à Memphis*, donnée le 3 prairial au théâtre de la Cité, ont partagé le juste mécontentement du public, et n'ont pas vu, sans la plus vive peine, qu'un ouvrage pour lequel on n'avoit rien épargné, n'a offert aux spectateurs qu'une masse informe, sans tableaux, intérêt ou action.

S'empressant de découvrir les causes d'une exécution si peu soignée, lorsque la nuit même de la représentation, tout promettoit d'heureux résultats, elles ont été instruites d'une manière

Digitized by Google

certaine qu'on ne devoit qu'à la noirceur la plus atroce cet affreux désordre.

Des cordages coupés, des contre-poids arrêtés, des ouvriers machinistes intelligens remplacés par des gens ineptes ou mal inteptionnés, des hommes *se disant artistes*, liés par traité à la confection de cet ouvrage, bravant et l'honneur et la probité, sont déjà quelques preuves qu'on ne peut revoquer en doute: tout enfin sembloit être coalisé contre cette pièce qu'on n'a pu juger puisqu'on ne l'a pas vue; car sur vingt-deux scènes composant cette pantomime, et qui devoient toutes se passer sans baisser le rideau, douze ont été à peine jouées, malgré le zèle ardent des acteurs paralysés par l'inactivité de presque toutes les machines.

Le citoyen Camaille St-Aubin, présentement directeur de ce théâtre, et co-partageant dans cette représentation, agréera des remercimens pour la fermeté et les procédés honnêtes qu'il a montrés dans cette circonstance difficile.

Veuillez bien, citoyen Rédacteur, ne point refuser à cette lettre une publicité de laquelle dépend la réputation des intéressés.

Salut et considération.

PHILIPPE,

Pour les Intéressés.

Les bons romans sont rares; lorsqu'on en rencontre un dans la foule prodigieuse de rapsodies dont nous sommes inondés, il faut se hâter de l'annoncer. On lit beaucoup à la fin des révolutions, il semble que les passions long-tems froissées par les évènemens aiment à se distraire et se reposer au milieu des jeux rians de l'imagination. Le vaste chapitre de la politique, à force d'être traité, est devenu bien fastidieux; la seule carrière de la Satyre et des Romans est encore ouverte; malheureusement une ignorante cohue s'y est précipitée, et nous avons eu de grossières diatribes et des plates histoires. Depuis quatre ans que les presses gémissent sous les lourdes productions de nos auteurs, je ne connois guères de roman bien fait que *Frédéric*. Les traducteurs qui se sont défiés de leurs propres forces, ont fait un excursion en pays ennemi, et nous ont amenés des bords de la Tamise les châteaux mystérieux, les spectres, les squelettes, les tombeaux, les souterrains et tout le noir attirail de la fantasmagorie. Cependant ce genre terrible a beaucoup perdu de son crédit, et après avoir épuisé le sublime de la terreur, il a bien fallu revenir aux tableaux vrais de la nature.

L'histoire de *Ned-Evans*, que nous annonçons est un modèle pour la pureté de la morale, le choix des scènes et la brillante variété des tableaux. Les caractères sont bien tracés, les évènemens naturels L'auteur a eu pour but de prouver qu'il n'arrive rien dans le monde sans l'intervention de la providence; que le crime ne lui échappe jamais, et que tôt ou tard la vertu trouve sa récompense. Ned-Evans, le héros du roman, est brave, loyal, généreux, passionné, mais toujours fidèle à ses devoirs. Ce fils d'un pauvre ministre, il est intéressant dans son obscurité, hardi dans les combats, curieux à observer pendant le séjour forcé qu'il fait parmi des sauvages, toujours courageux et toujours résigné Ce caractère est d'autant plus beau qu'il est naturel, il n'est que la conséquence d'une excellente éducation.

Ned-Evans a eu en Angleterre les honneurs de plusieurs éditions; nous ne craignons pas de lui assurer le même succès en France.

On trouve l'*Histoire de Ned-Evans*, roman traduit de l'anglais, 4 volumes *in-12*, avec de jolies gravures, chez Michel, rue Neuve-St.-Augustin, N°. 22, près la rue de Choiseul. Prix: 6 francs, et franc de port 8 francs.

RI.....

ANNONCES DE LIVRES.

Les *Elémens de l'Art du Comédien*, ou l'*Art de la Représentation théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent*; à l'usage des élèves et des amateurs du théâtre, avec cette épigraphe:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

BOILEAU.

Vme. cahier, par le citoyen P. P. D. Prix: 1 fr. A Paris, chez l'auteur, rue de Corneille; Vente, libraire, boulevard des Italiens; Desenne, libraire, Palais-Egalité.

L'accueil qu'ont reçu les quatre premiers cahiers de cet ouvrage utile, est garant du succès de celui que nous annonçons. Nous aurons souvent occasion d'en entretenir nos lecteurs. Le VIe. cahier est sous presse.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche*

Demain, la 9me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; et la *Chercheuse d'esprit*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit Gardel.

En attendant *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dumance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Optimiste*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Collin-d'Harleville; suivie du *Bienfait anonyme*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Pilhes.

Dans l'*Optimiste*, les cit. Molé, Dugazon, Vanhove, Larochelle, Dupont, Champville, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Mars cadette, Desbrosses, Mars ainée.

Dans le *Bienfait anonyme*, les cit Molé, Damas, Vanhove, Caumont, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Mézeray, Lachassaigne, Mars ainée.

Demain, *Fénélon*, tragédie en 5 actes.

Incessamment, la première représ. de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du cit. Martini; la 3me représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte, du cit. Pujoulx et Solié; et le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis ainée.

Dans la *Matinée de Voltaire*, les cit Chenard, Solié, Gavaudan, St-Aubin, Paulin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan, Philis cadette.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant *Un peu d'aide fait grand bien*, comédie vaudeville en 1 acte, et *Béniowski*, ou les *Exilés*, opéra en 3 actes.

A Versailles.

Le 10 Prairial, Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jauin.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

No 8118.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., les *Deux veuves*, com. en 2 actes, du cit. Ségur jeune, dans laquelle Mlle J. Laporte continuera ses débuts par le rôle de Constance; *Molière à Lyon*, com. en 1 acte; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Maurice, Dupaty.

Dans les *Deux Veuves*, les cit. Henry, Carpentier; mesd. Henry, J. Laporte.

Dans *Molière à Lyon*, les cit. Carpentier, Chapelle, Henry, Duchaume, Armant, mesd. Blosseville, Henry, Aimée.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Demain, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Flageolet*; le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; les *Deux Grenadiers*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, évolutions, ballets et décors nouveaux.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place*; *Regnard à Alger*; la 2me représ. de la *Femme invisible*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Adèle et Fulbert*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, les *Masques*; et la *Forêt enchantée*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, *Pradon sifflé, battu et content*; *Gilles n'est pas Gilles*; et les *Ailes de l'Amour*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *Monsieur Lombardeur*, ou la *Maison de prêt*; et le *Dragon de Thionville*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la *Fête d'Amour*; la *Bergère des Alpes*; et l'*Amant muet*.

Digitized by Google

Des Convenances.

(Extrait du premier cahier de l'Art du Comédien.)

Les convenances sont le compas du Comédien, elles lui donnent la mesure juste des efforts qu'il peut déployer, hors de cette mesure il manque le but ; elles lui indique ce qu'il peut se permettre, ce qu'il doit éviter. S'il la néglige, il s'égare ; s'il la passe, il indispose ; s'il la suit, il est juste au point où il doit s'arrêter.

On distingue les convenances d'âge, les convenances de caractère, les convenances de situation, et celles qui ne sont que d'usage, selon les tems, les lieux, le rang ou la qualité des personnages. Choquer une de ces convenances est un contre-sens, et tout contre-sens est impardonnable ; il fait supposer de l'ignorance, un défaut de jugement, ou tout au moins une faute d'attention ; et c'est un tort. On peut rendre foiblement, mais il faut toujours indiquer, sans jamais blesser les convenances.

En général ce qui choque l'esprit, l'usage ou la raison est une invraisemblance. On ne seroit point excusable de prêter à l'âge mûr l'impétuosité de la jeunesse, au caractère froid l'emportement, à l'ingénuité le raffinement, à la prude de la coquetterie, au paysan de l'afféterie, à la suivante de la dignité, au valet de l'importance, au vieillard de la légèreté ; au petit-maître de la sagesse et du raisonnement. Quelque soit la supériorité et le charme de l'artiste, dans son exécution, celui qui fait rire ou pleurer à contre-sens blesse les convenances, et c'est une tache au talent. Chaque rôle, chaque situation, les lieux et les tems ont des convenances qui leur sont particulières. Parler haut dans un endroit où l'on doit craindre d'être entendu, c'est les blesser ; prendre une mode qui n'existoit pas, introduire un usage qui n'étoit pas reçu, sont des défauts de convenances. Elles établissent l'identité de pensée et d'action entre le Comédien et le personnage ; elles font disparoître le travail, elles donnent aux passions, à l'esprit, le dégré de chaleur et le feu qu'ils doivent déployer ; elles mettent le personnage à sa place, elles l'animent et le font ressembler partout.

Il faut les consulter à chaque scène, dans chaque situation, derrière le rideau ; autrement il ne peut y avoir dans l'exécution ni entente, ni naturel, ni justesse ; point d'intérêt, point d'illusion, par conséquent point de talent.

A Mlle Eugénie de La . . . . . qui me disoit qu'elle ne concevoit pas qu'on pût trouver quelque plaisir à table, et qu'on le chantât.

Je crois à la métemsicose,
Et vous, vous y croyez aussi ;
Nous savons, mais en raccourci,
Qu'un rêveur, par l'effet de la métamorphose,
Fut autrefois la fleur que l'on nomme Souci,
Lise, une violette, et ma femme, une rose.
Vous qui sans cesse desirez
Et les bocages et les prés,
N'étiez-vous pas jadis une jeune Napée ?
Mais je connois aussi tout votre ardent amour
Pour les pompons, les riens, pour les modes du jour.
N'étiez-vous pas plutôt la jeune Déiopée,
La nymphe de cœur de Junon,
Sa nymphe la plus belle, et qu'au pieux Enée
Elle voulut unir par les nœuds d'hymence ?
Je crois, et non pas sans raison,
Que vous tenez et de l'une et de l'autre ;
Tant mieux pour vous. Minois joli comme le vôtre
Plaît a la ville ainsi qu'aux champs :
J'applaudis à tous vos penchans ;
Mais il vous manque un goût, je ne saurois m'en taire,
Dussé-je vous facher, oui, je le dis tout haut :
Vous n'aimez pas la bonne chère.
Je ne vous sais que ce défaut,
Mais il est grand. Ignorez-vous qu'à table
Une femme jolie est cent fois plus aimable ?
Les mets appétissans que prépare Comus,
La sève du nectar que lui verse Bacchus ;
Doublent l'heureux effet que produisent ses charmes.
Eh ! quel mortel si froid ne rendroit pas les armes,
Lorsqu'au dessert du plus riant festin,
Les Graces et Vénus sont en pointe de vin ?
Elles ont plus d'esprit que les nymphes du Pinde.
Rendez donc votre hommage au doux vainqueur de l'Inde,
Rapportant des plus beaux climats
Le pampre vert des ceps qui donnent les muscats :
Aimez aussi Comus, soyez-lui plus dévote ;
En votre nom aujourd'hui je lui vote
Un sacrifice, avec un hymne en vers.
A nos poëtiques concerts
Vous vous plaisez ; c'est fort bien, Eugénie ;
Je fais cas, comme vous, des œuvres du génie.
De tout *Orphée* aimez à répéter les airs :
J'y consens ; mais, pour Dieu ! tâchez d'être gourmande !
C'est un joli péché ; c'est péché des élus ;
Ah ! faites mieux encor, et devenez friande,
Vous aurez deux vertus de plus.
J'ose l'avouer à vous-même ;
Oui, je préfère un bon ragout,
Bon cuisinier, (chacun son goût) ;
A bon poëte et bon poëme.

Digitized by Google

J'aime mieux perdix et fesans,
Préparés en bonne cuisine,
Que les chansons des beaux disans
Qu'on vante de nos jours sur la double coline.
C'est viande creuse qu'un écrit
De tout poëte bel esprit;
Qu'à Gomus Apollon cède aujourd'hui son trône:
Le dieu des vers met à l'aumône;
Son collègue-dieu me nourrit.

MÉRARD-ST-JUST.

ÉNIGME.

Je suis une nymphe invisible
Qui fais de l'air mon élément,
Et qui ne serois plus sensible
Si je n'avois pas eu d'amant.
Dans l'état où je suis ce bel objet me touche;
J'en parle et je n'ai point de bouche.
Cent fois je meurs et revis en un jour,
Et ceux qui comme moi sont martyrs de l'Amour
Me viennent consulter au tort de leur martyre;
Mais je leur donne un cons il décevant:
Autant en emporte le vent,
Et je ne leur dis rien que ce qu'ils me font dire.

ADELPHINE DE ROSTANGES, *ou la* Mère qui ne fut point épouse, *histoire véritable rédigée par le citoyen* DESFORGES, *avec cette épigraphe*:

Ignoscenda quidem scirent si ignoscere.

VIRG. *Georg.* Lib. 4.

Bien pardonnable, hélas! si l'*Homme* pardonnoit.

L'ABBÉ DE LILLE, *Georg.* Livre 4.

2 *vol.* in-12 *de près de 300 pages chacun, avec figures. Paris, imprimerie de* Chaigneau *aîné, rue de la Monnoie, N° 27, près le Pont-Neuf;* Deroy, *libraire, rue Haute-Feuille, N° 34;* Maradan, *libraire, rue Pavée-André-des-Arcs, N°. 16 et 1.*

Un trait historique assez généralement connu a fourni au citoyen Desforges la matière des deux volumes qu'il vient de publier. Le premier contient tous les évènemens qui ont précédé la naissance d'Adelphine, et le second l'histoire de cette femme, qui en effet devint mère sans être épouse. Comme la plûpart des lecteurs ne verroient rien de bien extraordinaire dans un fait tout naturel, je vais entrer dans quelques détails.

Hyppolite, fille de M. et de Mme. de Selincourt, est tirée du couvent à seize ans. A peine est-elle arrivée dans la maison paternelle, que M. de Selincourt s'absente et laisse Hypolite aux soins de sa mère. Madame de Selincourt a pour voisine et pour amie dans la province qu'elle habite, madame Dolbelle, dont le fils jeune, aimable, ne tarde pas à s'enflammer pour la charmante Hypolite. Celle-ci conçoit un amour égal à celui qu'elle inspire. Les deux mères applaudissent à un sentiment qui va cimenter les nœuds qui les lient. Le mariage d'Hyppolite et de Dolbelle est arrêté, il va se conclure . . . M. de Selincourt revient et amène avec lui le jeune Rostanges, fils de son ami, qu'il a destiné depuis long-tems pour époux à sa fille. Etonnement du père qui apprend qu'on a disposé de son Hyppolite sans qu'il en eût connoissance; étonnement de la mère à qui l'on amène un gendre lorsqu'elle en avoit trouvé un. Duel entre les deux prétendans. Rostanges est blessé grièvement; on craint pour ses jours. Désespoir de Dolbelle, de sa mère, de Mme de Selincourt, et d'Hyppolite. Mais Rostanges ne meurt point, et M. de Selincourt apprend à sa fille que le père de Rostanges, possesseur de toute sa fortune par suite d'une exhérédation qu'il avoit encourue, s'est fait un généreux devoir de la lui remettre toute entière. Comment s'acquittera-t-il envers son ami, si le mariage projetté est à jamais rompu? Résignation d'Hyppolite; hymen conclu; rétablissement de Rostanges. Hyppolite est la plus malheureuse des femmes. Il n'est point de mauvais traitemens qu'elle n'éprouve de la part d'un mari jaloux, altier et barbare. Elle va être mère, mais si elle ne donne pas un fils à M. de Rostanges, l'enfant ne jouira jamais de la vue de ses parens. Madame de Rostanges donne le jour à une fille, le père est furieux, ses rigueurs redoublent. Il a d'ailleurs saisi une lettre dans laquelle d'Olbelle faisoit de tendres adieux à Hyppolyte, et une tour affreuse est le seul asile que sa jalousie laisse à sa malheureuse épouse. Cependant cette fille, que l'on nomme *Adelphine*, s'est élevée chez ses grands parens: elle a 14 ans, elle a entendu parler de sa mère, elle veut la voir; elle se déguise, est introduite dans la tour sous un habit d'homme, s'y renferme, est dénoncée à son père comme un amant de madame de Rostanges, en même-tems que M. de Selincourt est instruit de la conduite atroce de son gendre. M. de Rostanges est entré chez sa femme, il va poignarder son prétendu rival; le coup est paré par la sensible Hyppolite, qui le reçoit, et dans le même instant Rostanges tombe sous le fer dont M. de Selincourt s'est armé contre lui; madame de Rostanges survit à peine à son époux, et meurt en disant à sa chère Adelphine: « O mon enfant! il est bien doux d'être mère, il est affreux d'être épouse. »

Ces mots restent gravés en traits ineffaçables dans le cœur d'Adelphine. A dix-huit ans, douée d'une figure enchanteresse, remplie de grâces et

Digitized by Google

de talens, et maîtresse d'une immense fortune, elle est décidée à ne se marier jamais. Elle s'est fixée à Paris, voit beaucoup de monde, échappe à tous les pièges de l'amour, jusqu'au moment où le hasard lui offre le beau Montrose, qui en la voyant perd le titre de *bel indifférent* qu'il avoit acquis et conservé. Montrose lui offre sa main, elle la refuse, elle ne veut être que son amie, et même lui permet d'être l'amant d'une autre. Il rejette cette idée, Adelphine insiste, Montrose consent. Le voilà en bonne fortune, en commerce nocturne et réglé avec une femme charmante qu'il ne voit pas et qu'il appelle la *dame invisible*. Quelle est cette dame? On apprend à la fin que c'est Adelphine elle-même, qui du moment où Montrose a cherché à la voir et l'a vue, renonce à lui, s'éloigne et court se réfugier dans une de ses terres, emportant avec elle un gage de son amour, laissant à Montrose des témoignages de sa tendresse. Adelphine est bientôt *mère* sans être *épouse*. C'est une fille qu'elle a mise au monde. Elle l'élève sous le nom d'Adelrose. L'enfant atteint sa quatorzième année: elle voit en se promenant dans une forêt un jeune homme endormi.

Charmant..: Semblable enfin à l'Amour qui repose.

Le jeune homme s'éveille, c'est le fils de madame de Saint-Sever, vieux gentilhomme d'une illustre maison. Il n'a pas vu Adelrose sans en devenir éperduement amoureux. Cette passion naissante est partagée, mais madame de St-Sever, délicate et ferme sur les principes, a su l'histoire d'Adelphine, et ne veut pas que son fils épouse une fille *naturelle*. Les contrariétés, les obstacles mettent les jours des jeunes gens en danger. Adelphine reconnoît son erreur, en rougit, va sacrifier son horreur pour le mariage à la tendresse maternelle. Elle court chercher Montrose à Londres, ne l'y trouve pas; ce malheureux amant voyage toujours plein de l'image d'Adelphine, quoiqu'il ait été au moment de contracter un mariage avantageux. Adelphine revient à Paris auprès de sa fille: Montrose s'y trouve dans la même maison où s'étoit établie sa liaison avec la dame invisible. Il étoit près de mourir à la suite de ses violens chagrins, la vue d'Adelphine le ranime, il unit sa main à celle d'une maîtresse qu'il adore toujours; Adelrose devient dès-lors un parti sortable pour le jeune St-Sever. Plus d'obstacles, tout est dans l'ordre, et madame Montrose jouit du bonheur de voir sa fille épouser celui qu'elle aime.

Ce précis peut donner une idée de l'histoire rédigée par le citoyen Desforges. Elle offre des situations attachantes, est racontée rapidement, ne permet pas à l'attention du lecteur de se reposer, et excite toujours l'intérêt. On pourra remarquer des négligences dans le style, regretter l'insertion d'une lettre qui lue en présence d'Adelphine contient toute son histoire; mais ces légers défauts, s'ils frappoient quelque critique, n'empêcheroient point le succès d'un ouvrage où l'on reconnoît l'auteur de la *Femme jalouse*, de l'*Epreuve villageoise*, et de tant d'autres productions justement estimées.

VIGÉE.

ANNONCES DE LIVRES.

Encyclopédie de la Jeunesse, ou Nouvel abrégé élémentaire des Sciences et des Arts, extrait des meilleurs auteurs, par madame H. T.; 2 volumes *in*-12, ornés de deux cartes géographiques coloriées, gravées par Tardieu aîné et Blondeau, et de huit jolies figures par Leroi. Prix: 3 francs et 4 francs *franc de port*. Paris, chez Henry Tardieu, libraire, rue des Mathurins St-Jacques, No. 331.

On trouve chez le même libraire:

Abrégé de la Géographie universelle de Williams Guthrie, la seule complette qui existe; traduit sur la dix-huitième édition anglaise de 1799; 1 volume *in*-8o avec cartes géographiques coloriées. Prix: 5 fr. et 6 fr. 75 cent. *franc de port*.

Méthode analytique des Fossiles, fondée sur leurs caractères extérieurs, par H. Struve, 1 vol. *in*-8o., avec planches coloriées. Prix: 3 fr. et 3 fr. 75 centimes *franc de port*.

Choix abrégé des Voyages modernes, pour l'instruction et l'amusement des deux sèxes, par John Adams, 2 vol. *in*-8o., avec cartes géographiques coloriées. Prix: 9 fr. et 12 fr. *franc de port*.

Influence des Passions sur le bonheur des individus et des nations, par madame de Staël, 1 vol. *in*-8o. Prix: 4 fr. et 5 fr. 25 cent. *franc de port*.

Essai sur la Poësie et sur la Musique, par James Beattié, 1 vol. *in*-8o. Prix: 3 fr. et 4 fr. 25 cent. *franc de port*.

Contes en vers et quelques piéces fugitives, par l'abbé B**., 1 vol *in*-8o., avec cinq jolies gravures. Prix: 3 fr. et 4 fr. *franc de port*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur*.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 6me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; et la *Chercheuse d'esprit*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit Gardel.

Chant, les cit. Lays, Laforêt, Bertin, Lefèvre; mesd Maillard, Henry, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesd. Gardel, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chamroy, Coulon, Delisle, Louise, Félicité, Etienne.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor, et le cit. Lefèvre celui de clarinette dans le Ballet du troisieme acte.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Légataire universel*, com. en 5 actes, de Regnard; suivie de l'*Avocat Patelin*, com. en 3 actes.

Dans le *Légataire*, les cit. Caumont, Champville, Belmont, Gerard, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Luchassaigne, Emilie-Contat, Hopkins, Justine-Bervile.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit Bellemont, Baptiste cadet, Champville, Després, Gerard, Marchand; mesd. Luchassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, *Turcaret*, et les *Héritiers*.

Le 10, *Iphigénie en Aulide*; le cit. Lafond continuera ses debuts par le rôle d'Achille, et M le Raucourt jouera celui de Clitemnestre.

Incessamment, la première représ. de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., les *Petits Savoyards*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac; suivi de *Raoul de Créqui*, opéra en 3 actes, des mêmes auteurs.

Dans les *Petits Savoyards*, les cit St-Aubin, Cellier, Granger, Delaunai; mesd. Ribou, Philis cadette.

Dans *Raoul*, les cit. Philippe, Paulin, Chenard, St-Aubin; mesd. Ribou, Nivelon, Quinebaux, Philippe.

En attendant *Un peu d'aide fait grand bien*, comedie-vaudeville en 1 acte, et *Beniowski*, ou les *Exilés*, opera en 3 actes.

A Versailles.

Le 10 Prairial, Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Bonne Aubaine*, com. en 1 acte, du cit. Radet; le *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et ***; *Arlequin incombustible*, com. en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foy et Bourgueuil.

Dans la *Bonne Aubaine*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet; mesd. Thubé, Bodin.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Arlequin incombustible*, les cit. Laporte, Lenoble, Carpentier, Caron, mesd. Fleury, J. Laporte.

Primidi, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Enrôlement supposé*; *Jocrisse changé de condition*; le *Chaudronnier de St-Flours*; *Jocrisse congédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

De suite, *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Lamothe-Houdart à la Trappe*; la *Femme invisible*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la *Musicomanie*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la première repres. de la reprise de *Claudine*, de Florian, com. en 3 actes; et la *Forêt enchantée*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., les *Défauts supposés*; les *Coquettes*; et la *Nuit champêtre*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd *Relâche*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., le *Petit Figaro*; et *Amour et délicatesse*.

Digitized by Google

AVIS.

Ceux de nos Abonnés qui, allant à la campagne, desireront y recevoir le Journal, sont prévenus qu'il leur sera envoyé, comme les années précédentes, sans aucune augmentation de frais.

AU RÉDACTEUR

Paris, le 4 prairial.

J'aime beaucoup le talent profond du citoyen Talma; je me plais à applaudir aux grandes dispositions que fait briller le citoyen Lafond; mais il est un homme auquel il me semble qu'on ne pense pas assez, et sans lequel, j'ose le dire, notre ancien répertoire tragique ne pourra jamais être joué d'une manière satisfaisante. Je veux parler du citoyen Larive, le plus *beau* et le plus *brillant* de tous les tragédiens qui existent. Au nom de l'art dramatique si long-tems négligé, engageons le gouvernement à rappeller cet homme estimable dans le temple de Melpomène. Le cit. Larive, dont les moyens s'étoient affoiblis dans les prisons, a repris tous ses anciens avantages et rappelle maintenant tout ce qu'il fut, lorsque jouant à côté de Lekain, il n'étoit point écrasé par la comparaison. Quelques personnes vont s'écrier, en lisant ma proposition : « C'est impra» ticable; il y auroit trop d'interêts à froisser, » trop de gens à déplacer, trop de vanités à hu» milier, etc., etc. » Je m'attendois à cette opposition, mais j'avois d'avance examiné les obstacles, et je m'étois convaincu qu'ils étoient faciles à applanir. Le citoyen Talma est maintenant le seul qui puisse s'effaroucher de la *rentrée* que je sollicite; eh! bien, je me fais fort de prouver au citoyen Talma que le partage de l'ancien répertoire avec le digne successeur de Lekain est aussi desirable pour lui que pour le public. Or, voici comme j'arrangerois les choses :

Le citoyen Talma, sublime dans tous les rôles qui exigent une physionomie sombre, les accens de la rage concentrée, l'expression du remords, etc., et qui peuvent se passer des prestiges de la représentation, de la beauté de l'organe, de la magnanimité, etc., le citoyen Talma, dis-je, conserveroit Oreste (d'*Andromaque*) Titus (de *Brutus*), tous les rôles imités de Shakespear par le citoyen Ducis (*), Lothario (dans *Caliste*, pièce qu'on devroit remettre au théâtre, Néron (d'*Epicharis*), *Charles XIX*, Fayel (de *Gabrielle de Vergy*), Timoléon, Egyste (d'*Agamemnon*), etc., etc.

Le citoyen Larive, toujours noble, toujours brillant, toujours en possession de ces beaux développemens, de ce *charlatanisme modéré* sans lequel il n'y a point de vrai tragédien, le citoyen Larive, dis-je, reprendroit *Zamore*, *Spartacus*, *Cinna*, le *Cid*, *Arzace*, *Bayard*, *Philoctète*, *OEdipe*, etc., etc., tous rôles que le citoyen Talma ne peut jouer faute de moyens, et dans lesquels le citoyen Larive s'est toujours fait le plus grand honneur.

Puis, le partage fait à l'amiable entre les deux parties, on laisseroit aux auteurs des pièces *nouvelles* le droit de distribuer leurs premiers rôles selon leur volonté. Cette disposition ne pourroit qu'augmenter le répertoire du citoyen Talma, qui a beaucoup d'amis parmi les poëtes modernes (mieux traités par lui que les anciens)

Dans tout cet arrangement on ne voit rien pour le citoyen Lafond, qui n'est pourtant pas un homme à dédaigner. Patience, il y a moyen de lui accorder un avantage sans nuire aux deux hommes dont nous venons de parler : d'abord, comme plus jeune et moins expérimenté qu'eux, il ne peut prétendre qu'à être leur *suppléant*; mais attendu qu'il a un talent réel, et que l'inaction lui deviendroit funeste, un ordre supérieur lui donneroit le droit de jouer deux fois par mois pour le moins, un premier rôle *de son choix*, pris dans le répertoire du cit. Larive ou dans celui du citoyen Talma.

Publiez, je vous prie, citoyen, cet apperçu de projet, que je perfectionnerois facilement si le gouvernement en adoptoit les idées premières.

Salut et considération,

XAVIER.

(*) Ils sont en grand nombre : *Othello*, *Abufar*, *Hamlet*, *Macbeth*, etc., etc.

LE SOUPER.

Tout sera prêt pour le moment
Où doit venir ma bien aimée.
Heures, coulez moins lentement!
Phœbus, à la voix d'un amant,
Presse ta marche accoutumée!
Un Suisse à large baudrier (*)
N'aura point, en cérémonie,
Jusqu'au pied de mon escalier
Eclairé les pas de Sophie.
Un valet d'un air important,
Jusqu'à moi lui servant d'escorte,

(*) Ces vers étoient faits avant la *révolution*.

Digitized by Google

Pour elle n'a point de ma porte
Ébranlé le double battant.
Du seul mystère accompagnée,
Elle marche, arrive sans bruit ;
Et c'est l'Amour qui l'introduit
Dans ma demeure fortunée.
Ici le jeu de vingt trumeaux
Ne m'annonce point sa présence
Au vif éclat de ces cristaux
Où de tous nos Midas nouveaux
Brille le faste et l'opulence.
Dans mon poëtique réduit,
Tout est simple comme Sophie.
Le jour fait-il place à la nuit,
L'ombre se dissipe et s'enfuit
A la lueur d'une bougie.
Aussi le modeste repas
Qu'à ma maîtresse je prépare
A ses yeux n'étalera pas
De nos soupers si délicats
L'ordonnance splendide et rare.
Ni le Tokaï, ni le Pomar
N'étincelleront dans son verre ;
Mais avec elle je préfère
Aux parfums du plus doux nectar
La liqueur la plus ordinaire
Que me verse sa main légère
D'un flacon pris même au hazard.
La table est petite, et pour cause :
Son genou touchera le mien.
On soupe encor moins qu'on ne cause :
Au beau milieu de l'entretien,
Si nous voulons faire une pause,
Je puis du moins presser sa main,
Et sur sa bouche demi-close
Recommencer plus d'un larcin.

Festins où la grave étiquette
Siége toujours près de l'ennui,
Ah ! combien peu je vous regrette !
Pour moi qu'êtes-vous aujourd'hui ?
Vos apprêts, la plus belle fête
Vaut-elle un souper qu'à son gré
Avec un objet adoré
Un amant fait en tête-à-tête.

Vieux.

De l'Apologue.

L'Apologue est l'unique langage dans lequel la vérité puisse se faire entendre à l'orgueil ; c'est le détour du foible intimidé à l'aspect du puissant : aussi est-il né dans l'Asie, c'est-à-dire, dans le pays du despotisme.

En Orient, où les rois sont tout et les peuples rien, où même la religion persuade aux hommes que cela doit être ainsi, la vérité ne peut se montrer que déguisée, et l'apologue est le voile dont elle s'enveloppa de tout tems, lorsque l'esclave osa remontrer à son maître.

Les Grecs et les Romains, en République, n'ont point eu de fabulistes. Esope fut esclave, Phèdre un affranchi de la cour d'Auguste, Lafontaine vécut dans celle de Louis XIV.

En Asie, l'apologue est le genre de littérature le plus cultivé. Les Orientaux ont cent fables pour une ode, et l'on fait parmi eux des apologues, comme on fait parmi nous des madrigaux et des bouquets à Chloris.

Néanmoins l'apologue peut être considéré sous un autre rapport. Une fable a toujours pour but une vérité morale ; elle présente une image au lieu d'un raisonnement, elle donne des formes à ce qui n'en a point, elle parle à l'imagination qui voit toujours, et non à l'esprit qui souvent ne comprend pas. C'est une comparaison qu'un enfant même peut saisir, parce que la faculté imaginative est la première développée. D'ailleurs elle déguise le but où elle veut en venir, et force ainsi la conviction de celui à qui elle s'adresse, lorsqu'elle ne s'attend pas au coup qu'on veut lui porter. C'est ainsi que Memmius fit sentir au peuple Romain son erreur, et que le prophète Nathan força David à l'aveu de son crime.

V***.

LE CHANT DES FAUVETTES.

MÉLANGE ÉLÉGIAQUE.

Qu'il a d'empire sur notre ame, ce moment du matin où les bois exhalent leurs premiers parfums, où les oiseaux font entendre leurs premiers concerts ! Après le charme d'être aimés, ô vous qu'Amour favorise, concevez-vous une plus pure jouissance ? Et vous, qu'il accable de ses rigueurs, trouveriez-vous une plus puissante consolation ? Non, non ; heureux ou malheureux, fuyez les villes.

Avant que la chaleur du jour
Ait chassé la vermeille aurore,
Lorsque tout, excepté l'Amour,
Dans nos villes sommeille encore,

Digitized by Google

Amants, allez au sein des bois,
Cherchez de paisibles retraites;
Il est doux d'y mêler sa voix
Au chant amoureux des fauvettes.

Placées sur les branches les plus basses, elles le disputent par la légèreté de leur ramage à ce qui les entoure. Mais quoi ! vous vous éloignez ? Charmans oiseaux, revenez, ne craignez rien; je ne suis point le cruel oiseleur. Celui que vous évitez, comme vous ne connoît, ne chante que l'amour. Quiconque suit les lois de ce dieu peut-il vous paroître redoutable ?

Tout doit partager son bonheur
Si le retour suit sa tendresse,
Tout doit partager sa douleur
S'il n'a su plaire à sa maîtresse.
Il n'a point de secrets plaisirs,
Il n'a point de peines secrettes.
Il joint ses pleurs ou ses soupirs
Au chant amoureux des fauvettes.

Suis-je le premier qui soit venu parmi vous chanter le bonheur d'être aimé ? Non sans doute, quoique bien peu aujourd'hui s'arrêtent à jouir de vos concerts. Telle est donc la dépravation des hommes, qu'ils ne puissent plus se rapprocher de la nature que quand un sentiment vainqueur les oblige à se recueillir. Alors seulement ils se rappellent que vos retraites ont été les premiers temples de l'amour, et que vos chants furent le premier hommage rendu à ce Dieu. Oui, c'est l'amour, l'amour seul que les hommes de tous les tems et de tous les climats ont adoré sous tant de noms divers. Et ce bois même qui vous sert d'asyle, jeunes fauvettes, est peut-être le reste de l'une de ces antiques forêts où les premiers habitans de ce pays fortuné venoient implorer la Divinité. Qu'elles étoient touchantes les fêtes célébrées au sein de la nature, en reconnoissance des bienfaits qu'elle avoit prodigués ! Vous dont l'homme respectoit alors les amours, fauvettes aujourd'hui si timides, vous ne quittiez pas la branche qui vous portoit lorsque les ministres des autels pénétroient dans vos retraites; et à peine les avoient-ils abandonnées que l'Echo du couchant redisoit vos chansons au moment où la forêt commençoit à couvrir de son ombre religieuse le sentiment toujours ami du mystère et de l'obscurité.

Le premier voile du plaisir,
Forêts, ce fut votre feuillage.
Le premier accent du desir,
Oiseaux, ce fut votre ramage.
Fauvettes qu'on entend chanter,
D'amour sont autant d'interprêtes.
Qui pourroit ne pas écouter
Le chant amoureux des fauvettes ?

Immortel Génevois, pourquoi ta cendre ne repose-t-elle plus au milieu des peupliers du désert ? L'oiseau se plaisoit tant à venir se reposer sur le monument .... qui ne la renferme plus. Ses cris avoient alors quelque chose de plus plaintif; on eût dit qu'il te redemandoit; et tes mânes en planant dans cette solitude, aimoient à se sentir carressés de ses ailes. Que ceux qui se piquent d'insensibilité parcourent toutes les pages où tu rends hommage au chant délicieux des oiseaux. Qu'ils se rappellent ce que tu dis à cette malheureuse couvée dont un aigle venoit de ravir la mère : *Pauvres petits je vous en servirai.*

Où ta Julie reçoit-elle le premier baiser de l'amour ? n'est-ce pas sous un bosquet fleuri où le chant de mille oiseaux rendoit plus impérieux encore le sentiment qu'elle s'efforçoit envain de combattre ?

O vous, que la perfidie d'une amie plonge dans le désespoir, est-ce bien au milieu des plaisirs de nos villes que vous cherchez un adoucissement à vos maux ? Ne desirez-vous pas, au contraire, le calme des champs et le silence des bois, et ne vous sentez-vous pas moins tristes au milieu de ce peuple d'oiseaux qui fait retentir autour de vous, sinon les accens du bonheur, du moins ceux de l'espoir.

Chantres d'amour, heureuses fauvettes, ne cessez point votre joyeux concert; je crois vous entendre appeler Clary, l'aimable Clary, dont les charmes et la constance feroient envier mon sort au Dieu même qui l'a formée.

Viens, Clary, goûter les douceurs
Que nous présente cet ombrage;
C'est le temple du dieu des cœurs;
Des nôtres offrons-lui l'hommage.
Par nos plaisirs, par nos aveux
Consacrons nos belles retraites;
Et mêlons nos chants amoureux
Au chant amoureux des fauvettes.

B * * *

Le mot de l'avant-dernière ENIGME est *Desir*.
Celui de la dernière est *Echo*.
Le Mot du dernier LOGOGRIPHE est *Arbre*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur*.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Boileau.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Turcaret*, com. en 5 actes, en prose, de Lesage; suivie des *Héritiers*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Duval.

Dans *Turcaret*, les cit. Dugazon; Fleury, Larochelle, Bellemont, Champville, Armand, Gérard, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars ainée.

Dans les *Héritiers*, les cit Dugazon, Michot, Baptiste cadet, Armand, Lacave, Dublin; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain *Iphigénie en Aulide*; le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Achille, et Mlle Raucourt jouera celui de Clitemnestre.

Le 12, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. d'*Une Nuit d'Été*, ou *Un peu d'aide fait grand bien*, comédie vaudeville en 1 acte, et en prose; précédée de *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Méhul; et suivie de l'Ouverture du *Jeune Henry*.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Cellier; madame Bouvier.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon Gavaudan, Philis

Demain, *Montano et Stéphanee*; et d'*Auberge en auberge*.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opéra en 3 actes; et la 4me représ. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit Radet; Mlle J. Leporte continuera ses débuts par le rôle d'Ismène: *Rabelais*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foy; et les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Maurice, Dupaty.

Dans la *Matrone*, le cit. Armant; mesd. J Laporte, Thubé.

Dans *Rabelais*, les cit. Vertpré, Armant, Duchaume, Chapelle, Rosières, Fichet, Lenoble; mad. Fleury.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Lenoble; mesd. Blosseville, Bodin; Fleury.

Primidi, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations*; *Magdelon*; *Deux et deux font quatre*; le *Desespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et decors nouveaux.

De suite, *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Femme invisible*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; le *Remouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Morts qui se voient*; et *Mad. Angot au Serail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la 2me représ. de la reprise de *Claudine*, de Florian, com. en 3 actes; et *Hécube à Troyes en Champagne*, parodie de l'opéra d'*Hécube*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la première représ. de la *Ruse villageoise*, vaud. en 1 acte, precedé de l'*Impromptu de garnison*, com.; et des *Défauts supposés*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répetition générale de *Joseph*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Ecole des Riches*; suivie de l'*Amour et la Nature*.

Digitized by Google

Des divers caractères de la Tragédie, depuis son origine jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Les observations présentées dans cet article ont pour objet de prouver que jamais la tragédie ne s'est trouvée plus en état d'atteindre la perfection que dans le moment où nous sommes, et que, s'il en est autrement, son peu d'éclat ne tient pas à la décadence de l'art, mais à la nature des esprits qui le cultivent.

Les Grecs, inventeurs de ce genre de plaisir, le plus noble que l'esprit humain puisse goûter, les Grecs, dis-je, cherchèrent les sujets de leurs tragédies dans les malheurs éclatans de leurs anciens héros et de leurs premiers rois. L'intérêt national prêtoit à ces sujets leur plus grand charme; les sentimens puisés dans le cœur, la piété filiale, la tendresse maternelle, quelquefois l'amour en firent le fonds principal, comme ils doivent le faire dans tous les tems, et des vengeances ordonnées par le ciel, des haines produites par la fatalité, y introduisirent cette terreur merveilleuse qui faisoit un bien plus grand effet sur tous les Grecs, qu'elle ne le pourra jamais faire sur tous les peuples pour qui les croyances de la Grèce ne sont que des fables. Ces mêmes Grecs ne connurent que ce seul genre de tragédie, c'est-à-dire, la tragédie mythologique, et ils ne purent pas chercher dans les faits plus récens de leus histoire, des sujets propres au développement des intérêts politiques, qui n'étoient pas encore connus.

Le seul exemple d'une tragédie grecque, puisée hors de la Mythologie, se trouve dans les *Perses*, d'Eschyle, et il est à remarquer que cet exemple a été donné dans la naissance de l'art, par son inventeur lui-même.

Cette tragédie mythologique passa chez les Romains et ne changea point de caractère; car la tragédie d'*Octavie* ne peut pas compter pour une exception. Seulement, il est à observer que si les tragiques latins, dont le tems a dévoré les œuvres, n'étoient pas supérieurs à Sénèque, la tragédie avoit évidemment dégénéré. Le naturel des pièces grecques avoit disparu, l'enflûre et l'affectation avoient pris sa place; et d'ailleurs le principal fondement de la tragédie mythologique, le merveilleux étoit singulièrement affoibli par les lumières et la philosophie par-tout dominantes au siècle d'Auguste.

Sans parler ici de la renaissance de la tragédie chez les modernes, et de la *Sophonisbe* du Trissin, et en laissant de côté Shakespear, comme étranger à la tradition des Grecs, et l'inventeur d'une tragédie à part, venons-en tout de suite au siècle de Louis XIV.

Corneille, né avec un génie élevé, rempli d'une part de la lecture des poëtes espagnols, nourri d'un autre côté des beautés de Lucain, et porté à l'amour de ces beautés par son esprit naturellement ouvert aux idées politiques, exalté d'ailleurs par les troubles civils, les grandes passions d'état qui assiégèrent la fin du règne de Louis XIII, et l'orageuse minorité de Louis XIV, Corneille, dis-je, créa une nouvelle tragédie inconnue aux anciens et à son siècle. Outre le mauvais goût du tems, on y retrouva les sentimens chevaleresques des pièces espagnoles, et leur genre d'intrigues, mêlés à la grandeur du genie de Corneille. La tragédie fut brillante, mais elle ne fut point parfaite; la simplicité s'y trouva rarement, et la politique disputa aux sentimens de la nature une place que ceux-ci devoient occuper presque toute entière.

Cependant la puissance de Louis XIV une fois affermie, ceux qui gouvernèrent eurent soin de donner une direction nouvelle aux esprits en les tournant vers les plaisirs. Les têtes encore bouillantes du feu de la guerre civile, ne pouvant plus se livrer à des intrigues politiques, se reposèrent dans des intrigues amoureuses, et la galanterie, reste de l'ancien esprit chevaleresque, se mêla à la grandeur pour former le caractère du siècle. Le génie de Racine se trouva d'accord avec ce caractère; il en profita pour rendre la tragédie à ses vrais élémens. Les sentimens du cœur, toujours cependant accompagnés de l'amour, s'emparèrent de la scène: leur ascendant devint plus fort; celui de l'amour devint plus foible, l'admiration eut moins à faire, la pitié et les émotions douces prirent sa place, les larmes commencèrent à couler, enfin la part de l'esprit fut diminuée, et celle du cœur devint plus grande. Mais la tragédie, quoiqu'elle eût établi son empire dans l'histoire de tous les tems et de tous les pays, quoiqu'elle fût rentrée dans le domaine de la mythologie grecque, la tragédie avoit encore un léger pas à faire pous toucher à la perfection. L'esprit de galanterie prédominoit encore. On ne calculoit pas que chaque ouvrage devoit avoir une couleur différente, selon le genre dont il étoit: quelques fadeurs rendoient l'amour moins tragique; on ne concevoit pas même une tragédie sans amour; on n'osoit pas encore tenter toutes les ressources de la terreur; enfin la tragédie étoit près d'être parfaite, mais elle ne s'éteint pas encore.

Le siècle suivant prit un essor tout différent, il offrit des beautés inconnues, mais il éloigna la tragédie de la perfection, parceque ces beautés n'étoient point à leur place. La philosophie devint en peu de tems dominatrice de la scène,

Digitized by Google

comme le la moitié de l'Europe. La pureté primitive de la tragédie s'altéra. Au lieu de plans dramatiques, de caractères vrais, de sentimens naturels, on vit des plans philosophiques, des caractères romanesques, des personnages sententieux. Les maximes vinrent à chaque instant mendier les applaudissemens et flatter le goût dominant du siècle. La réputation éclatante de Voltaire lui prêta un nouvel appui. On commença, il est vrai, à essayer des tragédies sans amour; *Athalie* avoit donné le signal, mais les beautés de la terreur ne furent point encore épuisées: la coupe d'Atrée, présentée sans ménagements, arrêta les tentatives trop audacieuses; et le dénouement de l'*Electre* de Sophocle n'osa pas encore se montrer sur la scène. On essaya, il est vrai, quelques horreurs: les cris de *Gabrielle de Vergy* firent retentir le théâtre; mais on ne s'y méprit pas, et l'on ne crut jamais que ce fût là de la terreur.

Enfin la révolution française arriva. La fureur des allusions, soit dans le choix des sujets, soit dans celui des caractères et des sentimens, domina encore long-tems la tragédie; mais, comme il arrive toujours après les grandes tempêtes, les ruines amassées sur le rivage, et qui avoient résisté à l'effort du tems, ont été emportées. Les découvertes du goût, les lumières des siècles passés sont restées; les préjugés ont disparu; l'on a condamné (du moins les bons esprits) tout ce qui avoit la couleur particulière d'un moment; l'on a senti que les vraies beautés de la tragédie n'étoient pas celles qu'elle emprunte de l'esprit du siècle, mais celles qu'elle tire d'elle-même; l'on a rejetté tous les élémens e rangers, comme on a compris en même-tems qu'on pouvoit puiser dans les beautés qu'offre la tragédie des autres peuples. Enfin on peut dire que le tems où nous sommes est le plus propre qui ait jamais été pour conduire la tragédie à son entière perfection.

R * * *.

ODE

*Imitée d'*HAFEZ, *poëte Persan.*

Quelle voluptueuse odeur!
D'un baiser de l'Amour la rose vient d'éclore.
Ami, que de Bacchus l'énivrante liqueur
Rougisse notre coupe et la remplisse encore.

C'est Bacchus qu'il faut adorer
Dans l'âge heureux de la tendresse;
Est-on glacé par la vieillesse,
C'est Bacchus qu'il faut adorer.
Le destin nous est-il contraire,
Pour jouir d'un sort plus prospère,
C'est Bacchus qu'il faut implorer.

Le cœur qu'Amour n'a pu rendre sensible
Est bien malheureux à mes yeux;
Mais il est maudit par les dieux,
Si pour Bacchus il est inaccessible.

La mort, dis-tu, de sa coupable faulx
A déjà moissonné la rose!
Pour faire son apothéose,
De ce vin pétillant faisons couler les flots:

Les noirs frimats font-ils déserter Philomelle,
Loin de nous les regrets; livrons-nous aux plaisirs.
Que le vin mousse, qu'il ruisselle:
Le printems renaîtra pour elle,
Et nous épargnera d'inutiles soupirs.

Si la beauté que j'aime, que j'adore,
En songe seulement m'accorde ses faveurs,
Je m'énivre, et du vin les suaves vapeurs
Dans ses bras amoureux me reportent encore.

Le vin trouble-t-il ma raison,
Ma maîtresse me gronde-t-elle,
Je reçois de Bacchus une coupe nouvelle,
Amour sourit et signe mon pardon.

Si l'aveugle déesse, envers toi plus cruelle,
Se fait un jeu de ton chagrin,
Prends ta lyre, chante le vin,
Les jeux suivent Bacchus quand Bacchus les appelle.

Au milieu des festins et des plaisirs bruyans,
Oublions que la mort doit terminer la vie;
Si notre bonheur porte envie,
N'aurons-nous pas rempli le cercle de nos ans.

Hafez, ainsi que Philomelle,
Tu fais entendre en vain de sublimes accents.
A l'Amour, à Bacchus consacre tes instans,
Puisqu'un jour, dans l'oubli, tu rentreras comme elle.

Jean François Lucs.

CORDÉLIA ou FOIBLESSE EXCUSABLE, *histoire de la vie telle qu'elle est*; 2 *volumes* — *par l'auteur des* Amusemens de l'Hélicon; *de* Waldorf, *et des* Dangers de la Philosophie. *Traduit de l'anglais par P.r Chalin. A Paris, chez Ducauroy, imprimeur-libraire, Maison Sorbonne, N°. 382.*

Ce roman a le mérite peu commun d'offrir une histoire simple, exempte d'épisodes, qui en jettant plus de jour sur les faits, ne font que rallentir et quelquefois détourner l'attention du lecteur. Mais s'il n'y a pas d'épisodes, on y trouve en revanche des réflexions un peu longues, et je connois plus d'un lecteur et plus d'une lectrice qui aiment aller droit au but. Dans les instans où l'histoire offre plus d'intérêt, où l'on croit voir les évènemens se succéder, s'enchaîner les uns aux autres, voilà des réflexions qui vous arrêtent. Mais faisons nous-même trêve de réflexions et passons à l'analyse de cet ouvrage.

Milady Ardew abandonnée par son époux, traîne au sein de Londres une existence dans la société de son fils le jeune Colleville, et de ses filles Rosine et Cordélia. Celle-ci née avec une imagination vive, ennuyée de la vie triste et monotone qu'elle menoit à Londres, part *incognito*

Digitized by Google

pour la ville de Bath, et là entre dans une troupe de comédiens de province.

Elle se lie d'amitié avec une jeune fille nommée Lucinde, dont la candeur annonçoit beaucoup d'éducation, mais cachoit beaucoup de vices, et une grande inclination pour le libertinage. Cette jeune fille procure à Cordelia la connoissance du comte italien Lioni, qui, avec son ami Mandani, étoit venu aux eaux de Bath.

Mandani, grand, bien fait et annonçant une éducation distinguée, plaît infiniment à la jeune Cordelia, qui de son côté, ne fait pas moins d'impression sur Mandani. Ce dernier vivoit avec Lucinde, et vouloit l'emmener en Italie. Il desiroit aussi que Cordelia l'y suivît, et pour l'y déterminer, il conseille à Lucinde de déclarer à son amie qu'elle étoit mariée. Cet aveu lève tous les scrupules de Cordelia. Elle part pour l'Italie avec Mandani; elle espère y goûter le bonheur. Vain espoir; l'Italie doit être pour elle un séjour d'opprobre et de malheur. Lioni qui s'appercevoit de la passion de Mandani pour Cordelia, emploie les menaces pour faire renoncer celle-ci à ses prétentions sur le cœur de son ami; son motif est que Mandani est l'époux d'Olivia, sa sœur, et qu'il ne peut sans violer ses sermens épouser Cordelia. Livrée à sa douleur cette malheureuse personne veut fuir et retourner dans sa patrie. On l'arrête, on la jette dans une prison de fous, d'où Mandani parvient bientôt à la délivrer.

Conduite par lui dans une agréable solitude, elle y goûte les plaisirs de la tendresse dans une parfaite sécurité, lorsque Lioni surprend Mandani et l'égorge à ses yeux. Bientôt ell-même se voit arrêter et conduire à une forteresse, comme auteur du meurtre de Mandani Windorf, jeune homme autrefois épris de ses charmes, et Lucinde, qui avoit quitté Lioni, vient la visiter et font toutes les démarches pour la sauver, lorsque Lioni les surprend dans la prison, tue Lucinde et blesse Windorf, qu'il fait ensuite empoisonner. Bientôt lui-même, bourrelé de remords, vient rendre la liberté à Cordelia, qu'il aimoit en secret, et qu'une sombre jalousie lui avoit fait ainsi tourmenter. Cordelia, riche d'une partie de la fortune de Mandani, que Lioni lui donne, retourne dans sa patrie et y retrouve sa famille, dans l'amitié de laquelle elle se console des maux qui l'ont si long-tems accablée.

On doit voir, par cette analyse, que ce roman comporte avec soin quelqu'intérêt. Les caractères y sont assez bien tracés, à l'exception de celui de Lioni, peint foiblement, et qu'on ne soupçonneroit pas de devenir à la fin aussi scélérat. Quant au style, il est quelquefois plein de force, et souvent il est rempli de *redites*, de lieux communs, d'expressions triviales; souvent il donne dans le *pathos*. En un mot, les deux volumes, en retranchant tout ce qui est inutile au sujet, n'en pourroient raisonnablement faire qu'un, et celui-ci seroit assez intéressant.

F. J. B. P G***

ANNONCES DE LIVRES.

Portrait de Roch-Ambroise Sicard, instituteur des Sourds-Muets, né au Fousseret, département de la Haute-Garonne, gravé d'après le dessein de Joseph Jauffret, par C. E. Gaucher. An VIII, avec cette épigraphe :

Les muets et les sourds, doués d'un nouvel être,
A la société par son art sont rendus;
Dans cet art merveilleux il surpassa son maître,
Et l'égala par ses vertus.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Jardinet, N°. 8; et au bureau des Livres d'éducation, rue de Seine, hôtel de Larochefoucault.

Le *Pseautier* en Français, traduction nouvelle, par Jean-François Laharpe, avec cette épigraphe :

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.

Vos justices, Seigneur, étoient le sujet de mes chants dans le lieu de mon exil. *Ps.* 118.

Un vol. *in*-12; à Paris, chez Migneret, imprimeur-libraire, rue Jacob, No. 1186. Prix : 2 fr. pour Paris, et 3 fr. pour les départemens.

Barême lyrique *de Woldemar, ou l'Art de composer toute sorte de musique sans savoir la composition*; volume *in-folio* de 400 pages, dont le manuscrit sera déposé le 15 à la Bibliothèque Nationale, proposé par souscription au prix de 12 francs sans aucune avance de la part des souscripteurs; à Paris, chez Cousineau, père et fils, rue de Thionville, No. 1840; et chez Cochet, passage Feydeau, No. 23.

La souscription sera ouverte jusqu'au premier vendémiaire; passé cette époque le prix de cet ouvrage sera de 24 francs.

L e p a n, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la *Caravane du Caire*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Morel, musique du cit. Grétry.

Chant, les cit. Chéron, Dufresne, Bertin, Duvernay, Moreau, Lhoste; mesd Henry, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer; mesd. Clotilde, Gollomb, Saulnier, Vestris, Delisle, Millière, Louise.

En attendant *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Retour imprévu*, com. en 1 acte, de Regnard.

Le cit Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Achille, et Mlle Raucourt jouera celui de Clitemnestre.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Lafond, Després, Lacave, Berville; mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Suin, Patrat.

Dans le *Retour imprévu*, les cit. Dugazon, Fleury, Caumont, Bellemont, Champville, Armand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins, Mars ainée.

Demain, le *Conciliateur*, et l'*Original*.

Le 12, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me représent. d'*Une Nuit d'Été*, comédie-vaudeville en un acte.

En attendant *Deniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opéra en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Dîner aux Prés St-Gervais*, divertissement en 1 acte, du cit. Radet; le *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et * * *; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans les *Prés St-Gervais*, les cit. Chapelle, Hipolito, Armant, Lenoble; mesd. Bodin, Fleury, Thubé.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Demain, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes; suivie de la *Comète*, avec une scène nouvelle.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. a ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jérôme Dubois; précédé du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; et suivi du *Niais de Sologne*; et de *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Il ne faut pas condamner sans entendre*; les *Troubadours en voyage*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et les *Surprises*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., la première représ. de la *Ruse villageoise*, vaud. en 1 acte; précédé de l'*Impromptu de garnison*, com.; et des *Défauts supposés*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces*; et *Cassandre tout seul*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., pour la clôture, la * * * *; suivie des *Trois Hommes-Femmes*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Si ce qui constitue une pièce quelconque est un sujet dont le but est moral, dont l'intrigue est par elle-même plus ou moins forte, plus ou moins intéressante, et dont les personnages ont chacun un caractère distinct, on ne peut qualifier de *pièce* le vaudeville qui vient d'être donné à ce théâtre, sous les titres d'*Une nuit d'été*, ou *Un peu d'aide fait grand bien*. Il ne seroit pas aisé d'appliquer en aucune manière ce second titre à l'ouvrage. Ce n'est ici, à parler rigoureusement, qu'une collection de couplets la plûpart pleins d'esprit et faits avec grace, mais qui, d'ailleurs, sont assez souvent étrangers au fonds du sujet. En un mot, ce n'est qu'un canevas sur lequel on a brodé une foule de fleurs plus fraîches les unes que les autres. Nous pensons cependant que *par décence* et par goût, les auteurs seront astreints à quelques sacrifices; nous ne croyons pas par exemple qu'il soit permis de dire, sans blesser ce goût toujours exigeant :

Puisque l'hymen est *le soir de l'amour*,
J'en veux prolonger *la journée*.

Mais à ne prendre ce vaudeville que pour un petit recueil de traits ingénieux, et de saillies aussi fines que légères, on ne doit plus être étonné du succès qu'il a obtenu, sur-tout quand on songe que nombre de couplets renferment des idées si délicates et exprimées avec tant de facilité qu'ils ont eu les honneurs du *bis*; il faut ajouter que la manière dont ils sont chantés par mesdames Gavaudan, Philis et Nivelon, ajoute encore à leur mérite; il ne manque en un mot à cette pièce, que d'être une pièce.

Le sujet n'est que trop facile à esquisser. Blanche et Elvire attendent l'une son tuteur, l'autre son époux, qui tous deux doivent venir à la pointe du jour, et au-devant desquels elles veulent aller. Pour ce faire, elles ne doivent point se coucher; mais, fort peureuses, elles n'osent passer seules la nuit au château, et cependant elles se voient obligées de renvoyer Frédéric, frère d'Elvire, et amant de Blanche, qui eut été satisfait de rester auprès d'elles. Les deux femmes se plaisantent réciproquement sur leur peu de bravoure. Elvire piquée, se déguise en officier, et vient réclamer un logement, malgré une exemption de loger le militaire Blanche qui ne reconnoît pas son amie sous ce costume redoutable, est obligée de céder à ses importunités; *Ferdinand* (c'est ainsi que se nomme le prétendu militaire), pour inspirer plus de confiance, décharge ses pistolets par la fenêtre; ce bruit a éveillé l'inquiétude de Frédéric qui s'est introduit dans les appartemens pour porter secours à celles qu'il croit exposées à quelque danger; les gens de Frédéric sont dans les cours; Blanche et Béatrix, sa suivante, ne doutent plus que ce ne soient des voleurs venus au signal de leur chef. De son côté, Frédéric prend Ferdinand pour un rival, et le force à mettre le sabre à la main; mais Elvire traîne si bien en longueur les préliminaires du duel, qu'elle laisse à Blanche et à Béatrix le temps de rentrer dans le sallon et de désabuser Frédéric.

On juge que, quant à Elvire, alors fort embarrassée dn personnage qu'elle joue, *un peu d'aide*, pour ce coup, *fait grand bien*. Cette épreuve de jalousie a fait connoître à Blanche quelle étoit réellement aimée de Frédéric, et elle consent à l'épouser.

Les auteurs ont été demandés, et on a nommé les citoyens Gersain et Hallé.

B***.

Sur la pièce intitulée : UNE MATINÉE DE VOLTAIRE.

J'aime assez les journaux, citoyen, et je fais même receuil d'écrits périodiques; je garde sur-tout ceux dont la rédaction est soignée; et s'il est agréable pour les politiques de rapprocher à différentes époques les opinions des orateurs, il n'est pas moins piquant pour les personnes qui, comme moi, aiment les lettres et particulièrement l'art dramatique, de comparer les traits, les opinions des journalistes sur un ouvrage représenté à des époques un peu éloignées.

Aussi chaque fois qu'on remet une pièce au théâtre, ou que l'on donne une première représentation avec quelques changemens, je me hâte de comparer les extraits anciens et modernes; ce qui fournit matière à des réflexions sur les progrès ou la décadence du goût.

Quel a été mon étonnement en parcourant quelques journaux, d'y lire, non un extrait, mais une critique outrée de la pièce intitulée : *Une matinée de Voltaire*, représentée il y a neuf ans sans musique, sous le titre de la *Veuve Calas à Paris!*

Je ne demanderai pas si le goût a fait des progrès depuis cette époque, car tous les littérateurs gémissent de sa décadence; je ne m'informerai même pas si une phrase échappée à l'indignation du fils de Calas contre les journalistes détracteurs de Voltaire, qui existoient il y a près de quarante ans, a motivé la mauvaise humeur et la partialité de quelques rédacteurs modernes; mais je me bornerai à rapporter le compte qu'on a

Digitized by Google

rendu de cet ouvrage il y a neuf ans ; et comme les journalistes d'alors existent encore, et qu'ils jouissent d'une grande réputation littéraire, je pense que ce rapprochement aura quelqu'intérêt pour vos lecteurs.

J'ouvre un journal du mois d'août 1791, et je lis après l'analyse du sujet :

« Cette pièce, qui a eu le plus grand succès, joint au mérite d'être écrite avec soin, celui de renfermer beaucoup de tableaux touchans et de scènes attendrissantes. Un doux intérêt tient en suspens l'ame du spectateur. Le caractère des juges de Toulouse est très-bien tracé. L'auteur a été demandé, etc. »

Je cherche l'article du *Mercure*, et je lis dans celui du 10 septembre 1791, après l'exposé du sujet :

« La pièce est de M. Pujoulx, auteur de plusieurs autres ouvrages qui ont eu beaucoup de succès. Aucun peut-être n'en méritoit autant que celui-ci, où règne un intérêt doux, continu et parfaitement gradué ; où le style sans prétention, mais touchant et vrai, est toujours au ton des personnages. »

Enfin, en parcourant un journal qui existe encore et qui jouit d'une excellente réputation (le *Moniteur*), je lis dans celui du 4 août 1791 :

« C'est un charmant ouvrage que celui de la *Veuve Calas à Paris*, donné dimanche dernier au théâtre Italien. Intérêt puissant, effets de scène, élégance de style, vérité, simplicité dans le dialogue, chaleur dans l'exécution, tout s'y trouve, et cette pièce n'a qu'un acte. L'amour, ce ressort unique de la plupart des pièces, n'y paroît en rien, et cependant, sans le secours de ces images horribles, un peu trop multipliées de nos jours, le cœur y est dans un resserrement continuel jusqu'au dénouement, où il se dilate d'une manière délicieuse. »

Je pourrois également citer les articles du *Journal de Paris*, des *Petites-Affiches*, etc., et faire observer que la musique ajoutée à cette pièce loin d'en affoiblir l'intérêt, l'a rendu plus vif, puisqu'on convient qu'elle est dramatique, parfaitement adaptée au sujet, et que les trois principaux morceaux sont les meilleurs qu'ait fait *Solié*.

Maintenant c'est au lecteur à juger, ou plutôt c'est au public qui applaudit cet ouvrage, et qui, comme vous l'avez dit, l'a trouvé attachant et bien écrit, c'est au public à sentir quelle foi on doit ajouter à certains extraits de cette pièce qui ne sont autre chose que le commentaire partial d'une phrase, qui, très-bien placée dans la bouche du jeune Calas, existe dans la pièce imprimée en 1791, et qui n'excita pas plus la vengeance des journalistes d'alors, qu'elle n'a ébranlé il y a trois jours votre impartialité.

C'est cette impartialité que je réclame pour l'insertion de cette lettre dans votre intéressant journal.

Je suis avec considération, *etc.*

BÉNOIST.

LE ROSSIGNOL QUI PARLE.

ou L'OISEAU RECONNOISSANT.

Stances allégoriques ; au cit. Félix DESPORTES.

Micale, au déclin de son âge,
Lentement gagnoit le hameau :
Elle s'arrêtoit au ramage
Que fesoit entendre un oiseau.
C'est le Rossignol, disoit-elle.
Cependant le milieu du jour
N'est point l'heure où sa voix appelle
Le cher objet de son amour.

La nuit, dans le prochain boccage,
Il tient souvent mes yeux ouverts :
Au sein de son petit ménage,
Il l'égaye par ses concerts.
Oiseau charmant ! que la parole
N'est-elle jointe à tes accents !
Non, ce desir n'est point frivole,
Je trouve une ame dans tes chants.

Le Rossignol, par un prodige
Ignoré des foibles humains,
Sort d'un buisson, saute et voltige,
De Micale cherchant les mains.
« Reçois-moi, lui dit-il, ma bonne,
» Je vais, par un ordre des cieux,
» T'instruire de ce qui me donne
» L'art de parler suivant tes vœux.

» Dans les bois, la saison nouvelle
» Sembloit assurer mes plaisirs :
» A l'amour mon instinct fidelle
» Me fit connoître ses desirs ;
» Déja pour ma race future
» Une épouse formoit un nid.
» L'Autour, l'effroi de la nature,
» L'enlève et disperse mon lit.

» En perdant ma jeune compagne,
» J'avois perdu mes sons brillans :
» Muet, j'errois dans la campagne ;
» Mais un piège étoit dans les champs,
» L'oiseleur avoit sçu m'atteindre . . .
» Je te vois frémir sur mon sort.
» Un berger fit plus que me plaindre,
» Par ses soins j'évitai la mort.

Digitized by Google

» Depuis ce jour, sous le feuillage,
» Je célèbre mon bienfaiteur ;
» Les dieux contents de mon hommage
» M'en accordent le prix flatteur.
» De la parole j'ai l'usage,
» Mais les êtres reconnoissans
» Peuvent seuls aimer mon langage ;
» Aux ingrats suffisent mes chants.

A l'instant la vieille bergère
Caresse et porte en son réduit
Sur un peu de mousse légère
L'oiseau qui la charme et l'instruit ;
A sa voix joint sa voix tremb'ante,
Et chante en tournant son fuseau :
Félix a l'ame bienfaisante,
Félix est l'honneur du hameau.

Le Rossignol dans la contrée
Fait bénir Félix chaque jour :
Plus que le fils de Cithérée
Félix inspire de l'amour.
Voyez comme le ciel approuve
Les secours donnés au malheur,
Dans un oiseau même l'on trouve
L'apologiste d'un bon cœur.

Par Mad. DE MONTANCLOS.

AU RÉDACTEUR.

Ménager les gens de mauvaise foi c'est s'en rendre complice, et c'est pour éviter un tel reproche que j'emprunte la voie de votre journal pour démasquer la demoiselle de Laon-Richardy, et prémunir les entrepreneurs de spectacles et les artistes sociétaires, qui sur une réputation de femme à talens pourroient contracter avec elle.

Chargé de la confiance de beaucoup de directeurs des départemens, et même de l'étranger, je procurai à la demoiselle de Laon-Richardy un engagement pour tenir l'emploi des premières chanteuses à Hambourg.

Les artistes Français associés à cette entreprise me témoignèrent après ses débuts toute leur satisfaction ; ils lui en donnèrent même une preuve non équivoque en augmentant ses appointemens, et sur les besoins de fonds qu'elle laissa entrevoir, en se cotisant pour lui completter chacun pour sa part une somme de onze cents soixante-quinze marcs (environ 1800 fr.)

Eh ! comment la demoiselle Richardy a-t-elle reconnu les bontés du public, les égards de ses camarades et leurs sacrifices ? par une fuite basse et lâche, emportant non-seulement les 1800 fr. d'avances que lui avoient faites ses camarades, mais encore des effets ou habits de magasin ; laissant une société d'artistes français à 250 lieues de Paris, privés par son évasion d'un emploi primant et indispensable, dans l'impossibilité de la remplacer de long-tems, vû l'éloignement des lieux, exposés à manquer à leurs engagemens envers le public, à clore leur théâtre, à voir désorganiser leur société et rejaillir sur eux l'infamant d'une pareille conduite. Déjà plus d'une fois coupable sans doute d'un semblable abus de confiance, auquel on pourroit sans crainte donner une toute autre dénomination, et se proposant peut-être encore de faire des dupes par-tout où son talent pouvoit lui procurer une place, j'ai cru que mon silence sur la demoiselle de Laon-Richardy seroit coupable en cette circonstance.

Le talent n'est estimable qu'autant qu'il est joint à la probité, et l'avis que je donne ne peut qu'être infiniment agreable aux artistes qui réunissent l'un et l'autre, et le plus grand nombre a cet avantage.

Je mettrai autant de zèle à conserver leur estime qu'à démasquer et signaler le fripon qui par une fuite clandestine, suite ordinaire de l'inconduite, compromettra les intérêts et la réputation de ses camarades.

Salut et fraternité,

UGER CLAINVILLE,
Correspondant de Spectacles.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je crois devoir prévenir le public que je n'ai aucune part aux expériences aërostatiques qui doivent avoir lieu aujourd'hui à Mousseaux. Plusieurs de mes ascensions et descentes en parachûte ayant rendu ce lieu célèbre, il eût été délicat de la part de ceux qui me succèdent de se nommer pour éviter les équivoques : ce sont les citoyens Bilet et Charbonnier.

Je saisis cette occasion pour annoncer que mon quinzième voyage aërien aura lieu très-incessamment à Tivoli. Tout ce que les arts ont de plus fastueux est employé à orner l'édifice aërien que je prépare pour cette expérience, qui sera mémorable.

Salut et considération,

GARNERIN.

L E P A N, Propriétaire et Rédacteu

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Conciliateur*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Dumoustier; suivie de la *Jeune Hôtesse*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Fleiriz.

Dans le *Conciliateur*, les cit. Fleury, Larochelle, Caumont, Dupont, Armand; mesd. Lachassaigne, Devienne, Suin, Thénard, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit Grandmesnil, Després, Dublin; Mlle Mézeray.

Demain, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 2me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Halie; précédée de *Aibert*, ou le *Service récompensé*, opera en 3 actes, de Grétry et feu Sedaine.

Dans *Aibert*, les cit. Philippe, Paulin, St. Aubin, Dozainville; mesd Dugazon, Ribout, Philis, Trial, Berger.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opera en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes, précédée d'*Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barre, Radet, et Desfontaines; et suivie de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; mad. Fleury.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Boulin.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. à ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jerôme Dubois; précédé du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; et de *On fait ce qu'on peut.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*: Mlle Tistard débutera dans cette pièce par le rôle de Rose; *Regnard à Alger*, *Christophe-Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Voyageurs*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. *Relâche.*

Digitized by Google

Amants, allez au sein des bois,
Cherchez de paisibles retraites;
Il est doux d'y mêler sa voix
Au chant amoureux des fauvettes.

Placées sur les branches les plus basses, elles le disputent par la légèreté de leur ramage à ce qui les entoure. Mais quoi ! vous vous éloignez ? Charmans oiseaux, revenez, ne craignez rien; je ne suis point le cruel oiseleur. Celui que vous évitez, comme vous ne connoît, ne chante que l'amour. Quiconque suit les lois de ce dieu peut-il vous paroître redoutable ?

Tout doit partager son bonheur
Si le retour suit sa tendresse,
Tout doit partager sa douleur
S'il n'a su plaire à sa maîtresse.
Il n'a point de secrets plaisirs,
Il n'a point de peines secrettes.
Il joint ses pleurs ou ses soupirs
Au chant amoureux des fauvettes.

Suis-je le premier qui soit venu parmi vous chanter le bonheur d'être aimé ? Non sans doute, quoique bien peu aujourd'hui s'arrêtent à jouir de vos concerts. Telle est donc la dépravation des hommes, qu'ils ne puissent plus se rapprocher de la nature que quand un sentiment vainqueur les oblige à se recueillir. Alors seulement ils se rappellent que vos retraites ont été les premiers temples de l'amour, et que vos chants furent le premier hommage rendu à ce Dieu. Oui, c'est l'amour, l'amour seul que les hommes de tous les tems et de tous les climats ont adoré sous tant de noms divers. Et ce bois même qui vous sert d'asyle, jeunes fauvettes, est peut-être le reste de l'une de ces antiques forêts où les premiers habitans de ce pays fortuné venoient implorer la Divinité. Qu'elles étoient touchantes les fêtes célébrées au sein de la nature, en reconnoissance des bienfaits qu'elle avoit prodigués ! Vous dont l'homme respectoit alors les amours, fauvettes aujourd'hui si timides, vous ne quittiez pas la branche qui vous portoit lorsque les ministres des autels pénétroient dans vos retraites; et à peine les avoient-ils abandonnées que l'Echo du couchant redisoit vos chansons au moment où la forêt commençoit à couvrir de son ombre religieuse le sentiment toujours ami du mystère et de l'obscurité.

Le premier voile du plaisir,
Forêts, ce fut votre feuillage.
Le premier accent du desir,
Oiseaux, ce fut votre ramage.
Fauvettes qu'on entend chanter,
D'amour sont autant d'interprètes.
Qui pourroit ne pas écouter
Le chant amoureux des fauvettes ?

Immortel Génevois, pourquoi ta cendre ne repose-t-elle plus au milieu des peupliers du désert ? L'oiseau se plaisoit tant à venir se reposer sur le monument .... qui ne la renferme plus. Ses cris avoient alors quelque chose de plus plaintif; on eût dit qu'il te redemandoit; et tes mânes en planant dans cette solitude, aimoient à se sentir carressés de ses ailes. Que ceux qui se piquent d'insensibilité parcourent toutes les pages où tu rends hommage au chant délicieux des oiseaux. Qu'ils se rappellent ce que tu dis à cette malheureuse couvée dont un aigle venoit de ravir la mère : *Pauvres petits je vous en servirai.*

Où ta Julie reçoit-elle le premier baiser de l'amour ? n'est-ce pas sous un bosquet fleuri où le chant de mille oiseaux rendoit plus impérieux encore le sentiment qu'elle s'efforçoit envain de combattre ?

O vous, que la perfidie d'une amie plonge dans le désespoir, est-ce bien au milieu des plaisirs de nos villes que vous cherchez un adoucissement à vos maux ? Ne desirez-vous pas, au contraire, le calme des champs et le silence des bois, et ne vous sentez-vous pas moins tristes au milieu de ce peuple d'oiseaux qui fait retentir autour de vous, sinon les accens du bonheur, du moins ceux de l'espoir.

Chantres d'amour, heureuses fauvettes, ne cessez point votre joyeux concert; je crois vous entendre appeler Clary, l'aimable Clary, dont les charmes et la constance feroient envier mon sort au Dieu même qui l'a formée.

Viens, Clary, goûter les douceurs
Que nous présente cet ombrage;
C'est le temple du dieu des cœurs;
Des nôtres offrons-lui l'hommage.
Par nos plaisirs, par nos aveux
Consacrons nos belles retraites;
Et mêlons nos chants amoureux
Au chant amoureux des fauvettes.

B * * *

Le mot de l'avant-dernière ENIGME est *Desir*.
Celui de la dernière est *Echo*.
Le Mot du dernier LOGOGRIPHE est *Arbre*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, *Turcaret*, com. en 5 actes, en prose, de Lesage; suivie des *Héritiers*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Duval.

Dans *Turcaret*, les cit. Dugazon; Fleury, Larochelle, Bellemont, Champville, Armand, Gérard, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars ainée.

Dans les *Héritiers*, les cit Dugazon, Michot, Baptiste cadet, Armand, Lacave, Dublin; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain *Iphigénie en Aulide*; le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Achille, et Mlle Raucourt jouera celui de Clitemnestre.

Le 12, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. d'*Une Nuit d'Été*, ou *Un peu d'aide fait grand bien*, comédie vaudeville en 1 acte, et en prose; précédée de *Stratonice*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Méhul; et suivie de l'Ouverture du *Jeune Henry*.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Cellier; madame Bouvier.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon Gavaudan, Philis

Demain, *Montano et Stéphanee*; et d'*Auberge en auberge*.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opera en 3 actes; et la 4me représ. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit. Radet; Mlle J. Leporte continuera ses débuts par le rôle d'Ismène: *Rabelais*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foy; et les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Maurice, Dupaty.

Dans la *Matrone*, le cit. Armant; mesd. J Laporte, Thubé.

Dans *Rabelais*, les cit. Vertpré, Armant, Duchaume, Chapelle, Rosières, Fichet, Lenoble; mad. Fleury.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Lenoble; mesd. Blosseville, Bodin; Fleury.

Primidi, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations*; *Magdelon*; *Deux et deux font quatre*; le *Desespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et decors nouveaux.

De suite, *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Femme invisible*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Morts qui se voient*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la 2me représ. de la reprise de *Claudine*, de Florian, com. en 3 actes; et *Hécube à Troyes en Champagne*, parodie de l'opéra d'*Hécube*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la première représ. de la *Ruse villageoise*, vaud. en 1 acte, precedé de l'*Impromptu de garnison*, com.; et des *Défauts supposés*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., l'*Ecole des Riches*; suivie de l'*Amour et la Nature*.

Digitized by Google

Des divers caractères de la Tragédie, depuis son origine jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Les observations présentées dans cet article ont pour objet de prouver que jamais la tragédie ne s'est trouvée plus en état d'atteindre la perfection que dans le moment où nous sommes, et que, s'il en est autrement, son peu d'éclat ne tient pas à la décadence de l'art, mais à la nature des esprits qui le cultivent.

Les Grecs, inventeurs de ce genre de plaisir, le plus noble que l'esprit humain puisse goûter, les Grecs, dis-je, cherchèrent les sujets de leurs tragédies dans les malheurs éclatans de leurs anciens héros et de leurs premiers rois. L'intérêt national prêtoit à ces sujets leur plus grand charme; les sentimens puisés dans le cœur, la piété filiale, la tendresse maternelle, quelquefois l'amour en firent le fonds principal, comme ils doivent le faire dans tous les tems, et des vengeances ordonnées par le ciel, des haines produites par la fatalité, y introduisirent cette terreur merveilleuse qui faisoit un bien plus grand effet sur tous les Grecs, qu'elle ne le pourra jamais faire sur tous les peuples pour qui les croyances de la Grèce ne sont que des fables. Ces mêmes Grecs ne connurent que ce seul genre de tragédie, c'est-à-dire, la tragédie mythologique, et ils ne purent pas chercher dans les faits plus récens de leus histoire, des sujets propres au développement des intérêts politiques, qui n'étoient pas encore connus.

Le seul exemple d'une tragédie grecque, puisée hors de la Mythologie, se trouve dans les *Perses*, d'Eschyle, et il est à remarquer que cet exemple a été donné dans la naissance de l'art, par son inventeur lui-même.

Cette tragédie mythologique passa chez les Romains et ne changea point de caractère; car la tragédie d'*Octavie* ne peut pas compter pour une exception. Seulement, il est à observer que si les tragiques latins, dont le tems a dévoré les œuvres, n'étoient pas supérieurs à Sénèque, la tragédie avoit évidemment dégénéré. Le naturel des pièces grecques avoit disparu, l'enflûre et l'affectation avoient pris sa place; et d'ailleurs le principal fondement de la tragédie mythologique, le merveilleux étoit singulièrement affoibli par les lumières et la philosophie par-tout dominantes au siècle d'Auguste.

Sans parler ici de la renaissance de la tragédie chez les modernes, et de la *Sophonisbe* du Trissin, et en laissant de côté Shakespear, comme étranger à la tradition des Grecs, et l'inventeur d'une tragédie à part, venons-en tout de suite au siècle de Louis XIV.

Corneille, né avec un génie élevé, rempli d'une part de la lecture des poëtes espagnols, nourri d'un autre côté des beautés de Lucain, et porté à l'amour de ces beautés par son esprit naturellement ouvert aux idées politiques, exalté d'ailleurs par les troubles civils, les grandes passions d'état qui assiégèrent la fin du règne de Louis XIII, et l'orageuse minorité de Louis XIV, Corneille, dis-je, créa une nouvelle tragédie inconnue aux anciens et à son siècle. Outre le mauvais goût du tems, on y retrouva les sentimens chevaleresques des pièces espagnoles, et leur genre d'intrigues, mêlés à la grandeur du genie de Corneille. La tragédie fut brillante, mais elle ne fut point parfaite; la simplicité s'y trouva rarement, et la politique disputa aux sentimens de la nature une place que ceux-ci devoient occuper presque toute entière.

Cependant la puissance de Louis XIV une fois affermie, ceux qui gouvernèrent eurent soin de donner une direction nouvelle aux esprits en les tournant vers les plaisirs. Les têtes encore bouillantes du feu de la guerre civile, ne pouvant plus se livrer à des intrigues politiques, se reposèrent dans des intrigues amoureuses, et la galanterie, reste de l'ancien esprit chevaleresque, se mêla à la grandeur pour former le caractère du siècle. Le génie de Racine se trouva d'accord avec ce caractère; il en profita pour rendre la tragédie à ses vrais élémens. Les sentimens du cœur, toujours cependant accompagnés de l'amour, s'emparèrent de la scène: leur ascendant devint plus fort; celui de l'amour devint plus foible, l'admiration eut moins à faire, la pitié et les émotions douces prirent sa place, les larmes commencèrent à couler, enfin la part de l'esprit fut diminuée, et celle du cœur devint plus grande. Mais la tragédie, quoiqu'elle eût établi son empire dans l'histoire de tous les tems et de tous les pays, quoiqu'elle fût rentrée dans le domaine de la mythologie grecque, la tragédie avoit encore un léger pas à faire pous toucher à la perfection. L'esprit de galanterie prédominoit encore. On ne calculoit pas que chaque ouvrage devoit avoir une couleur différente, selon le genre dont il étoit: quelques fadeurs rendoient l'amour moins tragique; on ne concevoit pas même une tragédie sans amour; on n'osoit pas encore tenter toutes les ressources de la terreur; enfin la tragédie étoit près d'être parfaite, mais elle ne s'éteint pas encore.

Le siècle suivant prit un essor tout différent, il offrit des beautés inconnues, mais il éloigna la tragédie de la perfection, parceque ces beautés n'étoient point à leur place. La philosophie devint en peu de tems dominatrice de la scène,

Digitized by Google

comme de la moitié de l'Europe. La pureté primitive de la tragédie s'altéra. Au lieu de plans dramatiques, de caractères vrais, de sentimens naturels, on vit des plans philosophiques, des caractères romanesques, des personnages sententieux. Les maximes vinrent à chaque instant mendier les applaudissemens et flatter le goût dominant du siècle. La réputation éclatante de Voltaire lui prêta un nouvel appui. On commença, il est vrai, à essayer des tragédies sans amour; *Athalie* avoit donné le signal, mais les beautés de la terreur ne furent point encore épuisées: la coupe d'Atrée, présentée sans ménagements, arrêta les tentatives trop audacieuses; et le dénouement de l'*Electre* de Sophocle n'osa pas encore se montrer sur la scène. On essaya, il est vrai, quelques horreurs: les cris de *Gabrielle de Vergy* firent retentir le théâtre; mais on ne s'y méprit pas, et l'on ne crut jamais que ce fût là de la terreur.

Enfin la révolution française arriva. La fureur des allusions, soit dans le choix des sujets, soit dans celui des caractères et des sentimens, domina encore long-tems la tragédie; mais, comme il arrive toujours après les grandes tempêtes, les ruines amassées sur le rivage, et qui avoient résisté à l'effort du tems, ont été emportées. Les découvertes du goût, les lumières des siècles passés sont restées; les préjugés ont disparu; l'on a condamné (du moins les bons esprits) tout ce qui avoit la couleur particulière d'un moment; l'on a senti que les vraies beautés de la tragédie n'étoient pas celles qu'elle emprunte de l'esprit du siècle, mais celles qu'elle tire d'elle-même; l'on a rejetté tous les élémens étrangers, comme on a compris en même-tems qu'on pouvoit puiser dans les beautés qu'offre la tragédie des autres peuples. Enfin on peut dire que le tems où nous sommes est le plus propre qui ait jamais été pour conduire la tragédie à son entière perfection.

R * * *.

ODE

*Imitée d'*HAFEZ, *poëte Persan.*

Quelle voluptueuse odeur!
D'un baiser de l'Amour la rose vient d'éclore.
Ami, que de Bacchus l'énivrante liqueur
Rougisse notre coupe et la remplisse encore.

C'est Bacchus qu'il faut adorer
Dans l'âge heureux de la tendresse;
Est-on glacé par la vieillesse,
C'est Bacchus qu'il faut adorer.
Le destin nous est-il contraire,
Pour jouir d'un sort plus prospère,
C'est Bacchus qu'il faut implorer.

Le cœur qu'Amour n'a pu rendre sensible
Est bien malheureux à mes yeux;
Mais il est maudit par les dieux,
Si pour Bacchus il est inaccessible.

La mort, dis-tu, de sa coupable faulx
A déjà moissonné la rose!
Pour faire son apothéose,
De ce vin pétillant faisons couler les flots:

Les noirs frimats font-ils déserter Philomelle,
Loin de nous les regrets; livrons-nous aux plaisirs.
Que le vin mousse, qu'il ruisselle:
Le printems renaîtra pour elle,
Et nous épargnera d'inutiles soupirs.

Si la beauté que j'aime, que j'adore,
En songe seulement m'accorde ses faveurs,
Je m'énivre, et du vin les suaves vapeurs
Dans ses bras amoureux me reportent encore.

Le vin trouble-t-il ma raison,
Ma maîtresse me gronde-t-elle,
Je reçois de Bacchus une coupe nouvelle,
Amour sourit et signe mon pardon.

Si l'aveugle déesse, envers toi plus cruelle,
Se fait un jeu de ton chagrin,
Prends ta lyre, chante le vin,
Les jeux suivent Bacchus quand Bacchus les appelle.

Au milieu des festins et des plaisirs bruyans,
Oublions que la mort doit terminer la vie;
Si notre bonheur porte envie,
N'aurons-nous pas rempli le cercle de nos ans.

Hafez, ainsi que Philomelle,
Tu fais entendre en vain de sublimes accens.
A l'Amour, à Bacchus consacre tes instans,
Puisqu'un jour, dans l'oubli, tu rentreras comme elle.

Jean François LUCE.

CORDÉLIA ou FOIBLESSE EXCUSABLE, *histoire de la vie telle qu'elle est*; 2 *volumes* — *par l'auteur des* Amusemens de l'Hélicon; *de* Waldorf, *et des* Dangers de la Philosophie. *Traduit de l'anglais par P.*^r *Chalin. A Paris, chez Ducauroy, imprimeur-libraire, Maison Sorbonne, N°. 382.*

Ce roman a le mérite peu commun d'offrir une histoire simple, exempte d'épisodes, qui en jettant plus de jour sur les faits, ne font que rallentir et quelquefois détourner l'attention du lecteur. Mais s'il n'y a pas d'épisodes, on y trouve en revanche des réflexions un peu longues, et je connois plus d'un lecteur et plus d'une lectrice qui aiment aller droit au but. Dans les instans où l'histoire offre plus d'intérêt, où l'on croit voir les évènemens se succéder, s'enchaîner les uns aux autres, voilà des réflexions qui vous arrêtent. Mais faisons nous-même trêve de réflexions et passons à l'analyse de cet ouvrage.

Milady Ardew abandonnée par son époux, traîne au sein de Londres une existence dans la société de son fils le jeune Colleville, et de ses filles Rosine et Cordélia. Celle-ci née avec une imagination vive, ennuyée de la vie triste et monotone qu'elle menoit à Londres, part *incognito*

Digitized by Google

pour la ville de Bath, et là entre dans une troupe de comédiens de province.

Elle se lie d'amitié avec une jeune fille nommée Lucinde, dont la candeur annonçoit beaucoup d'éducation, mais cachoit beaucoup de vices, et une grande inclination pour le libertinage. Cette jeune fille procure à Cordelia la connoissance du comte italien Lioni, qui, avec son ami Mandani, étoit venu aux eaux de Bath.

Mandani, grand, bien fait et annonçant une éducation distinguée, plaît infiniment à la jeune Cordelia, qui de son côté, ne fait pas moins d'impression sur Mandani. Ce dernier vivoit avec Lucinde, et vouloit l'emmener en Italie. Il desiroit aussi que Cordelia l'y suivît, et pour l'y déterminer, il conseille à Lucinde de déclarer à son amie qu'elle étoit mariée. Cet aveu lève tous les scrupules de Cordelia. Elle part pour l'Italie avec Mandani; elle espère y goûter le bonheur. Vain espoir; l'Italie doit être pour elle un séjour d'opprobre et de malheur. Lioni qui s'appercevoit de la passion de Mandani pour Cordelia, emploie les menaces pour faire renoncer celle-ci à ses prétentions sur le cœur de son ami; son motif est que Mandani est l'époux d'Olivia, sa sœur, et qu'il ne peut sans violer ses sermens épouser Cordelia. Livrée à sa douleur cette malheureuse personne veut fuir et retourner dans sa patrie. On l'arrête, on la jette dans une prison de fous, d'où Mandani parvient bientôt à la délivrer.

Conduite par lui dans une agréable solitude, elle y goûte les plaisirs de la tendresse dans une parfaite sécurité, lorsque Lioni surprend Mandani et l'égorge à ses yeux. Bientôt ell-même se voit arrêter et conduire à une forteresse, comme auteur du meurtre de Mandani Windorf, jeune homme autrefois épris de ses charmes, et Lucinde, qui avoit quitté Lioni, vient la visiter et font toutes les démarches pour la sauver, lorsque Lioni les surprend dans la prison, tue Lucinde et blesse Windorf, qu'il fait ensuite empoisonner. Bientôt lui-même, bourrelé de remords, vient rendre la liberté à Cordelia, qu'il aimoit en secret, et qu'une sombre jalousie lui avoit fait ainsi tourmenter. Cordelia, riche d'une partie de la fortune de Mandani, que Lioni lui donne, retourne dans sa patrie et y retrouve sa famille, dans l'amitié de laquelle elle se console des maux qui l'ont si long-tems accablée.

On doit voir, par cette analyse, que ce roman comporte avec soin quelqu'intérêt. Les caractères y sont assez bien tracés, à l'exception de celui de Lioni, peint foiblement, et qu'on ne soupçonneroit pas de devenir à la fin aussi scélérat. Quant au style, il est quelquefois plein de force, et souvent il est rempli de *redites*, de lieux communs, d'expressions triviales; souvent il donne dans le *pathos*. En un mot, les deux volumes, en retranchant tout ce qui est inutile au sujet, n'en pourroient raisonnablement faire qu'un, et celui-ci seroit assez intéressant.

F. J. B. P G***

ANNONCES DE LIVRES.

Portrait de Roch-Ambroise Sicard, instituteur des Sourds-Muets, né au Fousseret, département de la Haute-Garonne, gravé d'après le dessein de Joseph Jauffret, par C. E. Gaucher. An VIII, avec cette épigraphe :

Les muets et les sourds, doués d'un nouvel être,
A la société par son art sont rendus;
Dans cet art merveilleux il surpassa son maître,
Et l'égala par ses vertus.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Jardinet, N°. 8; et au bureau des Livres d'éducation, rue de Seine, hôtel de Larochefoucault.

Le *Pseautier* en Français, traduction nouvelle, par Jean-François Laharpe, avec cette épigraphe :

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.

Vos justices, Seigneur, étoient le sujet de mes chants dans le lieu de mon exil. *Ps. 118.*

Un vol. *in*-12; à Paris, chez Migneret, imprimeur-libraire, rue Jacob, No. 1186. Prix : 2 fr. pour Paris, et 3 fr. pour les départemens.

Baréme lyrique *de Woldemar, ou l'Art de composer toute sorte de musique sans savoir la composition*; volume *in-folio* de 400 pages, dont le manuscrit sera déposé le 15 à la Bibliothèque Nationale, proposé par souscription au prix de 12 francs sans aucune avance de la part des souscripteurs; à Paris, chez Cousineau, père et fils, rue de Thionville, No. 1840; et chez Cochet, passage Feydeau, No. 23.

La souscription sera ouverte jusqu'au premier vendémiaire; passé cette époque le prix de cet ouvrage sera de 24 francs.

Le Pan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Boileau.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la *Caravane du Caire*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Morel, musique du cit. Grétry.

Chant, les cit. Chéron, Dufresné, Bertin, Duvernay, Moreau, Lhoste; mesd Henry, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer; mesd. Clotilde, Gollomb, Saulnier, Vestris, Delisle, Millière, Louise.

En attendant *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Retour imprévu*, com. en 1 acte, de Regnard.

Le cit Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Achille, et Mlle Raucourt jouera celui de Clitemnestre.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Lafond, Després, Lacave, Berville; mesd. Raucourt, Vanhove, Fleury, Suin, Patrat.

Dans le *Retour imprévu*, les cit. Dugazon, Fleury, Caumont, Bellemont, Champville, Armand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins, Mars ainée.

Demain, le *Conciliateur*, et l'*Original*.

Le 12, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ de la reprise de *Montano et Stéphanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solie, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me represent. d'*Une Nuit d'Été*, comédie-vaudeville en un acte.

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opéra en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Dîner aux Prés St-Gervais*, divertissement en 1 acte, du cit. Radet; le *Portrait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et * * *; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans les *Prés St-Gervais*, les cit. Chapelle, Hipolite, Armant, Lenoble; mesd. Bodin, Fleury, Thabé.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *M. Guillaume*, les cit. Vertpré, Duchaume, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble; madame Henry.

Demain, la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes; suivie de la *Comète*, avec une scène nouvelle.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. a ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jérôme Dubois; précédé du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; et suivi du *Niais de Sologne*; et de *Finot*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Il ne faut pas condamner sans entendre*; les *Troubadours en voyage*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et les *Surprises*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., la première représ. de la *Ruse villageoise*, vaud. en 1 acte; précédé de l'*Impromptu de garnison*, com.; et des *Défauts supposés*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces*; et *Cassandre tout seul*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., pour la clôture, la * * * *; suivie des *Trois Hommes-Femmes*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Si ce qui constitue une pièce quelconque est un sujet dont le but est moral, dont l'intrigue est par elle-même plus ou moins forte, plus ou moins intéressante, et dont les personnages ont chacun un caractère distinct, on ne peut qualifier de *pièce* le vaudeville qui vient d'être donné à ce théâtre, sous les titres d'*Une nuit d'été*, ou *Un peu d'aide fait grand bien.* Il ne seroit pas aisé d'appliquer en aucune manière ce second titre à l'ouvrage. Ce n'est ici, à parler rigoureusement, qu'une collection de couplets la plûpart pleins d'esprit et faits avec grace, mais qui, d'ailleurs, sont assez souvent étrangers au fonds du sujet. En un mot, ce n'est qu'un canevas sur lequel on a brodé une foule de fleurs plus fraîches les unes que les autres. Nous pensons cependant que *par décence* et par goût, les auteurs seront astreints à quelques sacrifices; nous ne croyons pas par exemple qu'il soit permis de dire, sans blesser ce goût toujours exigeant :

Puisque l'hymen est *le soir de l'amour*,
J'en veux prolonger *la journée.*

Mais à ne prendre ce vaudeville que pour un petit recueil de traits ingénieux, et de saillies aussi fines que légères, on ne doit plus être étonné du succès qu'il a obtenu, sur-tout quand on songe que nombre de couplets renferment des idées si délicates et exprimées avec tant de facilité qu'ils ont eu les honneurs du *bis*; il faut ajouter que la manière dont ils sont chantés par mesdames Gavaudan, Philis et Nivelon, ajoute encore à leur mérite; il ne manque en un mot à cette pièce, que d'être une pièce.

Le sujet n'est que trop facile à esquisser. Blanche et Elvire attendent l'une son tuteur, l'autre son époux, qui tous deux doivent venir à la pointe du jour, et au-devant desquels elles veulent aller. Pour ce faire, elles ne doivent point se coucher; mais, fort peureuses, elles n'osent passer seules la nuit au château, et cependant elles se voient obligées de renvoyer Frédéric, frère d'Elvire, et amant de Blanche, qui eut été satisfait de rester auprès d'elles. Les deux femmes se plaisantent réciproquement sur leur peu de bravoure. Elvire piquée, se déguise en officier, et vient réclamer un logement, malgré une exemption de loger le militaire Blanche qui ne reconnoît pas son amie sous ce costume redoutable, est obligée de céder à ses importunités; *Ferdinand* (c'est ainsi que se nomme le prétendu militaire), pour inspirer plus de confiance, décharge ses pistolets par la fenêtre; ce bruit a éveillé l'inquiétude de Frédéric qui s'est introduit dans les appartemens pour porter secours à celles qu'il croit exposées à quelque danger; les gens de Frédéric sont dans les cours; Blanche et Béatrix, sa suivante, ne doutent plus que ce ne soient des voleurs venus au signal de leur chef. De son côté, Frédéric prend Ferdinand pour un rival, et le force à mettre le sabre à la main; mais Elvire traîne si bien en longueur les préliminaires du duel, qu'elle laisse à Blanche et à Béatrix le temps de rentrer dans le sallon et de désabuser Frédéric.

On juge que, quant à Elvire, alors fort embarrassée dn personnage qu'elle joue, *un peu d'aide*, pour ce coup, *fait grand bien.* Cette épreuve de jalousie a fait connoître à Blanche quelle étoit réellement aimée de Frédéric, et elle consent à l'épouser.

Les auteurs ont été demandés, et on a nommé les citoyens Gersain et Hallé.

B***.

Sur la pièce intitulée : UNE MATINÉE DE VOLTAIRE.

J'aime assez les journaux, citoyen, et je fais même receuil d'écrits périodiques; je garde sur-tout ceux dont la rédaction est soignée; et s'il est agréable pour les politiques de rapprocher à différentes époques les opinions des orateurs, il n'est pas moins piquant pour les personnes qui, comme moi, aiment les lettres et particulièrement l'art dramatique, de comparer les traits, les opinions des journalistes sur un ouvrage représenté à des époques un peu éloignées.

Aussi chaque fois qu'on remet une pièce au théâtre, ou que l'on donne une première représentation avec quelques changemens, je me hâte de comparer les extraits anciens et modernes; ce qui fournit matière à des réflexions sur les progrès ou la décadence du goût.

Quel a été mon étonnement en parcourant quelques journaux, d'y lire, non un extrait, mais une critique outrée de la pièce intitulée : *Une matinée de Voltaire*, représentée il y a neuf ans sans musique, sous le titre de la *Veuve Calas à Paris!*

Je ne demanderai pas si le goût a fait des progrès depuis cette époque, car tous les littérateurs gémissent de sa décadence; je ne m'informerai même pas si une phrase échappée à l'indignation du fils de Calas contre les journalistes détracteurs de Voltaire, qui existoient il y a près de quarante ans, a motivé la mauvaise humeur et la partialité de quelques rédacteurs modernes; mais je me bornerai à rapporter le compte qu'on a

Digitized by Google

rendu de cet ouvrage il y a neuf ans ; et comme les journalistes d'alors existent encore, et qu'ils jouissent d'une grande réputation littéraire, je pense que ce rapprochement aura quelqu'intérêt pour vos lecteurs.

J'ouvre un journal du mois d'août 1791, et je lis après l'analyse du sujet :

« Cette pièce, qui a eu le plus grand succès, joint au mérite d'être écrite avec soin, celui de renfermer beaucoup de tableaux touchans et de scènes attendrissantes. Un doux intérêt tient en suspens l'ame du spectateur. Le caractère des juges de Toulouse est très-bien tracé. L'auteur a été demandé, etc. »

Je cherche l'article du *Mercure*, et je lis dans celui du 10 septembre 1791, après l'exposé du sujet :

« La pièce est de M. Pujoulx, auteur de plusieurs autres ouvrages qui ont eu beaucoup de succès. Aucun peut-être n'en méritoit autant que celui-ci, où règne un intérêt doux, continu et parfaitement gradué ; où le style sans prétention, mais touchant et vrai, est toujours au ton des personnages. »

Enfin, en parcourant un journal qui existe encore et qui jouit d'une excellente réputation (le *Moniteur*), je lis dans celui du 4 août 1791 :

« C'est un charmant ouvrage que celui de la *Veuve Calas à Paris*, donné dimanche dernier au théâtre Italien. Intérêt puissant, effets de scène, élégance de style, vérité, simplicité dans le dialogue, chaleur dans l'exécution, tout s'y trouve, et cette pièce n'a qu'un acte. L'amour, ce ressort unique de la plûpart des pièces, n'y paroît en rien, et cependant, sans le secours de ces images horribles, un peu trop multipliées de nos jours, le cœur y est dans un resserrement continuel jusqu'au dénouement, où il se dilate d'une manière délicieuse. »

Je pourrois également citer les articles du *Journal de Paris*, des *Petites-Affiches*, etc., et faire observer que la musique ajoutée à cette pièce loin d'en affoiblir l'intérêt, l'a rendu plus vif, puisqu'on convient qu'elle est dramatique, parfaitement adaptée au sujet, et que les trois principaux morceaux sont les meilleurs qu'ait fait *Solié*.

Maintenant c'est au lecteur à juger, ou plutôt c'est au public qui applaudit cet ouvrage, et qui, comme vous l'avez dit, l'a trouvé attachant et bien écrit, c'est au public à sentir quelle foi on doit ajouter à certains extraits de cette pièce qui ne sont autre chose que le commentaire partial d'une phrase, qui, très-bien placée dans la bouche du jeune Calas, existe dans la pièce imprimée en 1791, et qui n'excita pas plus la vengeance des journalistes d'alors, qu'elle n'a ébranlé il y a trois jours votre impartialité.

C'est cette impartialité que je réclame pour l'insertion de cette lettre dans votre intéressant journal.

Je suis avec considération, *etc.*

BÉNOIST.

LE ROSSIGNOL QUI PARLE.

ou L'OISEAU RECONNOISSANT.

Stances allégoriques ; *au cit.* Félix DESPORTES.

Micale, au déclin de son âge,
Lentement gagnoit le hameau :
Elle s'arrêtoit au ramage
Que fesoit entendre un oiseau.
C'est le Rossignol, disoit-elle.
Cependant le milieu du jour
N'est point l'heure où sa voix appelle
Le cher objet de son amour.

La nuit, dans le prochain boccage,
Il tient souvent mes yeux ouverts :
Au sein de son petit ménage,
Il l'égaye par ses concerts.
Oiseau charmant ! que la parole
N'est-elle jointe à tes accents !
Non, ce desir n'est point frivole,
Je trouve une ame dans tes chants.

Le Rossignol, par un prodige
Ignoré des foibles humains,
Sort d'un buisson, saute et voltige,
De Micale cherchant les mains.
« Reçois-moi, lui dit-il, ma bonne,
» Je vais, par un ordre des cieux,
» T'instruire de ce qui me donne
» L'art de parler suivant tes vœux.

» Dans les bois, la saison nouvelle
» Sembloit assurer mes plaisirs :
» A l'amour mon instinct fidelle
» Me fit connoître ses desirs ;
» Déja pour ma race future
» Une épouse formoit un nid.
» L'Autour, l'effroi de la nature,
» L'enlève et disperse mon lit.

» En perdant ma jeune compagne,
» J'avois perdu mes sons brillans :
» Muet, j'errois dans la campagne ;
» Mais un piège étoit dans les champs,
» L'oiseleur avoit sçu m'atteindre . . .
» Je te vois frémir sur mon sort.
» Un berger fit plus que me plaindre,
» Par ses soins j'évitai la mort.

Digitized by Google

» Depuis ce jour, sous le feuillage,
» Je célèbre mon bienfaiteur ;
» Les dieux contents de mon hommage
» M'en accordent le prix flatteur.
» De la parole j'ai l'usage,
» Mais les êtres reconnoissans
» Peuvent seuls aimer mon langage ;
» Aux ingrats suffisent mes chants.

A l'instant la vieille bergère
Caresse et porte en son réduit
Sur un peu de mousse légère
L'oiseau qui la charme et l'instruit ;
A sa voix joint sa voix tremblante,
Et chante en tournant son fuseau :
Félix a l'ame bienfaisante,
Félix est l'honneur du hameau.

Le Rossignol dans la contrée
Fait bénir Félix chaque jour :
Plus que le fils de Cithérée
Félix inspire de l'amour.
Voyez comme le ciel approuve
Les secours donnés au malheur,
Dans un oiseau même l'on trouve
L'apologiste d'un bon cœur.

Par Mad. DE MONTANCLOS.

AU RÉDACTEUR.

Ménager les gens de mauvaise foi c'est s'en rendre complice, et c'est pour éviter un tel reproche que j'emprunte la voie de votre journal pour démasquer la demoiselle de Laon-Richardy, et prémunir les entrepreneurs de spectacles et les artistes sociétaires, qui sur une réputation de femme à talens pourroient contracter avec elle.

Chargé de la confiance de beaucoup de directeurs des départemens, et même de l'étranger, je procurai à la demoiselle de Laon-Richardy un engagement pour tenir l'emploi des premières chanteuses à Hambourg.

Les artistes Français associés à cette entreprise me témoignèrent après ses débuts toute leur satisfaction ; ils lui en donnèrent même une preuve non équivoque en augmentant ses appointemens, et sur les besoins de fonds qu'elle laissa entrevoir, en se cotisant pour lui completter chacun pour sa part une somme de onze cents soixante-quinze marcs (environ 1800 fr.)

Eh ! comment la demoiselle Richardy a-t-elle reconnu les bontés du public, les égards de ses camarades et leurs sacrifices ? par une fuite basse et lâche, emportant non-seulement les 1800 fr. d'avances que lui avoient faites ses camarades, mais encore des effets ou habits de magasin ; laissant une société d'artistes français à 250 lieues de Paris, privés par son évasion d'un emploi primant et indispensable, dans l'impossibilité de la remplacer de long-tems, vû l'éloignement des lieux, exposés à manquer à leurs engagemens envers le public, à clore leur théâtre, à voir désorganiser leur société et rejaillir sur eux l'infamant d'une pareille conduite. Déjà plus d'une fois coupable sans doute d'un semblable abus de confiance, auquel on pourroit sans crainte donner une toute autre dénomination, et se proposant peut-être encore de faire des dupes par-tout où son talent pouvoit lui procurer une place, j'ai cru que mon silence sur la demoiselle de Laon-Richardy seroit coupable en cette circonstance.

Le talent n'est estimable qu'autant qu'il est joint à la probité, et l'avis que je donne ne peut qu'être infiniment agreable aux artistes qui réunissent l'un et l'autre, et le plus grand nombre a cet avantage.

Je mettrai autant de zèle à conserver leur estime qu'à démasquer et signaler le fripon qui par une fuite clandestine, suite ordinaire de l'inconduite, compromettra les intérêts et la réputation de ses camarades.

Salut et fraternité,

UGER CLAINVILLE,
Correspondant du Spectateur.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je crois devoir prévenir le public que je n'ai aucune part aux expériences aërostatiques qui doivent avoir lieu aujourd'hui à Mousseaux. Plusieurs de mes ascensions et descentes en parachûte ayant rendu ce lieu célèbre, il eût été délicat de la part de ceux qui me succèdent de se nommer pour éviter les équivoques : ce sont les citoyens Bilet et Charbonnier.

Je saisis cette occasion pour annoncer que mon quinzième voyage aërien aura lieu très-incessamment à Tivoli. Tout ce que les arts ont de plus fastueux est employé à orner l'édifice aërien que je prépare pour cette expérience, qui sera mémorable.

Salut et considération,

GARNERIN.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteu

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Conciliateur*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Dumoustier; suivie de la *Jeune Hôtesse*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Fleiriz.

Dans le *Conciliateur*, les cit. Fleury, Larochelle, Caumont, Dupont, Armand; mesd. Lachassaigne, Devienne, Suin, Thénard, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit Grandmesnil, Després, Dublin; Mlle Mézeray.

Demain, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 2me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Halie; précédée de *Aibert*, ou le *Service récompensé*, opera en 3 actes, de Gretry et feu Sedaine.

Dans *Aibert*, les cit. Philippe, Paulin, St. Aubin, Dozainville; mesd Dugazon, Ribout, Philis, Trial, Berger.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kammchatka*, opera en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes, précédée d'*Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines; et suivie de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; mad. Fleury.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Boulo.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. a ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jerôme Dubois; précédé du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; et de *On fait ce qu'on peut.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*: Mlle Tessard débutera dans cette pièce par le rôle de Rose; *Regnard à Alger*, *Christophe-Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Voyageurs*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. *Relâche.*

Digitized by Google

SOCRATE.

Socrate dont l'histoire a vanté la sagesse,
Qui d'Athènes fut l'ornement,
Avoit pour ses péchés une femme diablesse
Qui le grondoit incessamment.
A son bruit, à sa pétulance
Il opposoit la patience,
Et jamais ne lui répliquoit,
Dont bien souvent elle enrageoit.
Rien ne chagrine tant une femme criarde
Que quand vous l'écoutez sans vous en émouvoir.
C'est pour elle un vrai désespoir;
Et si vous lui donniez un soufflet ou nazarde,
Vous lui feriez moins de dépit
Qu'en méprisant ce qu'elle dit.
Zantipe (c'est le nom de cette bonne dame)
Un jour que chez Socrate étoient plusieurs savans,
Se mit à lui chanter sa game,
Avec mille discours piquans.
Pour lui, toujours tranquille, il ne faisoit que rire
De tout ce qu'elle pouvoit dire;
Ce qui la mit encor de plus mauvaise humeur.
Lasse enfin de crier, cette maligne tête
Lui verse un pot d'eau sur la tête,
Et par ce dernier trait termine sa fureur.
Socrate, en même tems, de son mouchoir s'essuie,
Et vers ces messieurs se tournant:
Mes amis, dit-il, en riant:
Après un grand orage, il tombe de la pluie.

LE PLAISIR ET LA PEINE.

ALLÉGORIE.

En même tems Plaisir et Peine
Naquirent au divin séjour;
De Cythère l'aimable Reine,
A ces jumeaux donna le jour.
Le Dieu qui lance le tonnerre
Leur départit des attributs;
Il donna des ailes au frère,
Pour la sœur, il n'en resta plus.

« Qui me conduira sur la terre,
Dit-elle, au Monarque des Dieux?
Sans ailes, comment puis je faire
Pour descendre du haut des Cieux? »
Il lui dit: Bannis tes allarmes,
Descends sur l'aile du plaisir;
Les blessures que font tes armes,
Il prendra soin de les guérir.

Voilà donc la Peine et son frère
Qui viennent nous donner des lois,
Si-tôt qu'ils ont touché la terre,
Ils font usage de leurs droits.
La Peine avoit caché son arme
Sous l'aile de son conducteur,
Quand l'une arrachoit une larme,
L'autre accordoit une faveur.

Du Plaisir, si quittant les ailes,
Peine veut seule voyager,
Le Plaisir est fêté des belles,
Peine... aucun ne veut s'en charger.
Elle vient, malgré sa colère,
Le reprendre pour protecteur,
Et celui qui loge le frère,
Doit avec lui loger la sœur.

C. MILLEVOYE.

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, *poëme imité du* Tasse, *par J. M. B. CLÉMENT de Dijon. Prix, 4 fr. 5 décimes. A Paris, maison de l'Auteur, rue de Vaugirard, N° 1349; chez Desenne, Palais Egalité; Billois, Quai des Augustins, N° 32; et Vente, Boulevard des Italiens.*

Nous avons déjà donné deux fragments de ce poëme, en annonçant qu'une plume plus habile que la nôtre en feroit un examen détaillé. L'article alloit être livré à l'impression lorsque son auteur a cru devoir le retirer. Notre engagement n'en subsiste pas moins vis-à-vis de nos lecteurs et notre exactitude à le remplir fera peut-être excuser notre foiblesse pour une tâche aussi difficile.

Nous ne nous arrêterons point à parler de toutes les traductions soit en vers, soit en prose qui ont été faites jusqu'à ce jour de ce poëme, qui, malgré les critiques qu'il a essuyées tant en Italie qu'en France, a toujours fait les délices de ceux qui l'ont lu, au moins dans la langue de son auteur.

Entr'autres reproches que lui ont faits les Italiens, on trouve ceux d'être *sans proportion*, quelquefois ennuyeux, désagréable, sans fleurs, et écrit d'un style un peu obscur. Boileau lui a reproché le clinquant et le mélange de la fiction à la vérité.

Mirabeau dans la préface qui précède sa traduction, observe « que si Boileau avoit fait attention aux critiques des Italiens sur la Jérusalem, il n'auroit point fait à ce poëme le reproche d'être plein de clinquant; reproche absolument contraire à celui que lui adressent les compatriotes de l'auteur ». L'observation de Mirabeau ne nous paroît pas juste: *le clinquant* étant un défaut assez général chez les Italiens, il est très-naturel qu'ils n'en ayent pas trouvé même assez dans un ouvrage où il a choqué le plus solide et le plus raisonnable de nos poëtes.

« Un ouvrage rempli de clinquant, *dit Mirabeau*, est celui où la raison et le jugement ont eu moins de part que l'imagination ». D'après cette définition, Boileau a-t-il eu tant de torts de reprocher le clinquant à la *Jérusalem*?

Digitized by Google

Mirabeau lui-même n'a-t-il pas fait tacitement ce reproche à son original, en faisant plusieurs suppressions dans sa traduction, suppressions très-considérables dans les premières éditions?

Ce n'est point une traduction que le citoyen Clément offre au public, c'est *une imitation*. Ce titre lui a laissé la liberté que n'ont point eue de simples traducteurs, de donner au poëme un plan plus régulier, plus raisonnable enfin; si l'entreprise étoit hardie, elle a été conçue et exécutée par un homme qui depuis long-tems a fait preuve du goût le plus pur, et qui, à ses propres lumières, joignoit les observations faites depuis 200 ans sur le poëme du Tasse.

Nous allons tâcher de faire connoître les principaux retranchemens que le citoyen Clément a cru devoir faire à ce poëme qui, de vingt chants, dont l'a composé le Tasse, se trouve réduit à seize.

Chant Ier. Suppression du dénombrement de l'armée chrétienne. Ce dénombrement pouvoit servir à faire connoître les chefs de l'armée; mais dans le 3me. chant, Herminie les nomme à Aladin à mesure qu'elle les reconnoît.

Chant IIme. Suppression de l'épisode de l'Image de la Vierge, transportée par Aladin, d'après les conseils d'Ismen, du temple des Chrétiens dans sa Mosquée, d'où elle est retirée par une main inconnue; et par suite, suppression de l'épisode d'Olinde et Sophronie. Ces deux morceaux ont toujours été regardés comme nuisant au poëme avec lequel ils ne sont nullement liés. L'auteur a cru, par égard pour les beautés qu'ils renferment, devoir en faire un petit poëme séparé, que l'on trouve à la fin de celui de la *Jérusalem*. La marche de ce dernier n'en est nullement changée. L'inimitié du tyran contre les Chrétiens, fortement annoncée dans le 1er. chant, est sur le point d'éclater dans celui-ci, lorsque Clorinde vient modérer son courroux.

Chant IIIme. Il n'offre pas de suppression frappante. Cependant dans les détails, nous en avons remarqué une qui a excité nos regrets: c'est celle de la comparaison de Clorinde faisant retraite devant les Chrétiens, à un taureau qui fuit devant des chiens.

Talor mostra e i franchi assale
Or si volge, or rivolge, or fugge, or fuga
Ne si puo dir la sua cac ia ne fuga.
Tal gran tauro, talor nell' ampio agone
Se volge i' co no ai cani onde è seguito,
S'arretran essi, e s'a fugir si pone
Ciascun ritorna a seguitarlo ardito.

Ce morceau est très-fidèlement traduit par Lebrun.

« Mais souvent elle présente le front aux Chrétiens; » souvent elle les attaque, elle se tourne, se retourne, » fuit et poursuit tour-à-tour; ce n'est ni une fuite, ni » une victoire. Tel dans un vaste cirque, on voit un fier » taureau combattre contre des chiens; s'il leur présente » ses cornes, ils se retirent, s'il fuit, tous reviennent sur » lui plus hardis et le poursuivent ».

Chant IVme. Il reste en entier.

Chant Vme. L'auteur a cru devoir retrancher le récit des efforts qu'Armide fait pour engager personnellement Godefroy et Tancrède dans sa querelle.

Chant VIme. Après le défi qu'Argant fait faire aux Chrétiens, il y a dans l'original des détails assez longs sur le rapport du Hérault d'armes, sur l'armure que revêt Argant, et sur l'émotion qu'éprouve Tancrède en appercevant Clorinde; émotion qui lui fait oublier l'ennemi qui l'attend, et lui fait laisser combattre à sa place Othon, qui périt sous les coups d'Argant, après lui avoir fait une blessure au côté; blessure qui, soit dit en passant, offrant à Tancrède un ennemi déjà plus que fatigué, diminue beaucoup la gloire qu'il obtient dans ce premier combat. Le citoyen Clément a eu l'adresse de ne pas parler du combat d'Othon, de passer sur les détails qui le précèdent et de faire partir Tancrède aussitôt qu'il a été choisi pour combattre Argant.

Ce chant finit dans l'Italien après la fuite d'Herminie poursuivie par les Chrétiens, et le départ de Tancrède qui croit que c'est Clorinde qui s'est présentée au camp. Le citoyen Clément a prolongé ce chant, et y représente Herminie arrivée sur les bords du Jourdain, et occupée à y conduire des troupeaux.

Chant VIIme. Au commencement de ce chant, Tancrède arrive naturellement devant le fort d'Armide, sans y être conduit astucieusement comme dans l'original, par un prétendu courrier de son oncle Bohemond. Ce chant finit avec le 7me. du Tasse.

Chant VIIIme. Point de changement remarquable.

Chant IXme. La mort de Latinus et des ses cinq fils, périssant sous les coups de Soliman qui a attaqué pendant la nuit le camp des Chrétiens, occupe assez de place dans le 9me. chant de l'original, et est supprimée dans l'imitation. Celle-ci embrasse une partie du 10me. chant.

Chant Xme. Il ne commence qu'au moment où Godefroy après la victoire, écoute le récit des

Digitized by Google

Guerriers Chrétiens délivrés par Renaud, et se prolonge jusques à la fin du 11me. de l'original; le récit offre des différences. Armide n'a point changé ses prisonniers en poissons, comme dans l'Italien. Les premières preuves qu'elle leur a données de sa puissance lui suffisent pour vouloir les forcer à embrasser sa religion et à combattre pour elle.

CHANT XIme. C'est le 12me. sans suppression frappante.

CHANT XIIme. Il commence avec le 13me. de l'original, et ne finit qu'avec le 15me. On pense bien qu'il y a dans ces trois chants des suppressions considérables.

Telle est dans le 13me celle de la Forêt enchantée, qui l'occupe presque tout entier. Dans le 14me, celle des séductions qu'une nymphe a employées auprès de Renaud; et dans le 15me, celle de la description topographique et historique d'une partie des pays qui se rencontrent pendant le trajet d'Ubald et du prince Danois. Ce 12me Chant commence à la sécheresse cruelle qui accable le camp Chrétien, et finit à l'arrivée des deux envoyés devant le palais d'Armide.

CHANT XIIIme. Il correspond au 16me de l'original, l'un des plus riches en détails. Le cit. Clément, en en conservant toutes les beautés, nous semble avoir lutté avec avantage contre l'Italien et les traducteurs; nous mettrons nos lecteurs à même d'en juger.

CHANT XIV. Ce chant comprend les 17me et 18me de l'Italien: c'est principalement sur le 17me que frappent les suppressions. L'auteur a entièrement supprimé le dénombrement de l'armée du Soudan d'Egypte. Mais où il nous a sur-tout paru donner une nouvelle preuve de son goût, c'est dans le choix qu'il a fait du moment pour introduire Armide. Dans l'original, elle paroît à la suite de l'armée, et ce n'est qu'après un repas que le Monarque donne aux chefs, qu'elle se lève pour lui adresser la parole. Dans l'imitation, Armide ne se presente qu'au moment où le Roi, après la revue de ses troupes, rentre dans sa tente. Cette introduction nous paroît plus naturelle et plus digne d'Armide. Est-il vraisemblable, en effet, qu'elle ne se soit pas d'abord présentée au Soudan, et que l'on n'ait pas plus tôt fait attention à elle.

Le cit. Clément a encore passé sur la description du bouclier remis à Renaud sur lequel se trouve la très-longue histoire de ses ancêtres, Artemidor ne lui présage pas non plus la grandeur de sa postérité, mais après lui avoir donné quelques conseils, il hâte son départ pour le camp. Il passe également sur le sermon que le solitaire Pierre fait à Renaud, sur la prière que ce dernier adresse à l'Eternel en allant à la Forêt enchantée, et sur le désenchantement de cette forêt dont il n'est nullement question dans ce poëme. Le cit. Clément, sans s'arrêter à la fabrication des diverses machines qui doivent attaquer de nouveau Solime, parle de l'effroi qu'elles causent aux assiégés.

CHANT XVme. Le 15me Chant comparé avec le 19me de l'original, auquel il répond, présente quelques différences essentielles qui nous semblent à l'avantage de l'imitateur. Tandis que Vafrin, écuyer de Tancrède, est occupé dans le camp ennemi à reconnoître ses forces, le Tasse lui fait appercevoir Armide qui flatte tour-à-tour les guerriers qui lui ont promis la tête de Renaud; le cit Clément a supprimé ce tableau, qui rappelle celui de cette princesse jouant le même rôle dans le camp chrétien.

Il a supprimé aussi avec grande raison, suivant nous, le petit moyen que prend Vafrin pour découvrir le complot des Infidèles, nous voulons parler des offres qu'il fait à une jeune beauté d'être son chevalier, et de lui apporter la tête de Bouillon ou celle de Renaud.

CHANN XVIme. C'est le dernier de l'imitation comme le 20me est le dernier de l'original. Nous n'y avons point remarqué de differences frappantes.

Dans cet article nécessairement un peu long, nous nous sommes uniquement attachés à faire voir la marche du nouveau poëme comparativement avec l'ancien. Nous n'avons point prétendu critiquer le Tasse: le siècle où il écrivoit les mœurs de sa nation ont pu influer beaucoup sur le plan de son poëme; mais nous avons cru pouvoir observer que celui du cit. Clément, dégagé de descriptions qui pouvoient être agréables aux Italiens, marche plus vite, et se rapproche davantage de la vraisemblance. Nous croyons enfin que la *Jérusalem délivrée* sera dorénavant lue avec plus d'intérêt et conséquemment plus de plaisir. Dans un numéro suivant, nous en donnerons quelques fragmens comparés avec le texte et les traducteurs.

LE PAN.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Ariane*, opéra en 1 acte; et le Ballet de *Psiché*.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dumance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes et en vers.

Acteurs, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Talma, Baptiste ainé, Després, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Les Billets imprimés et les Entrées de faveur n'auront pas lieu.

Par extraordinaire, on commencera à six heures trois quarts.

Le 16, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosman.

Théâtre Favart.

Aujourd., le 3me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Hallé; précédée de *Jean et Geneviève*, opéra en 1 acte, en prose, de Favart et du cit. Solié; et du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton.

Dans *Jean et Geneviève*, les cit. St-Aubin, Allaire; mesd. St-Aubin, Philis, Pe, Crétu, Bouvier.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Allaire; mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans *Une Nuit d'Été*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kammchatka*, opéra en 3 actes; et la 4me représ. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Molière à Lyon*, com. en 1 acte; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines, et Bourgueil; et de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Molière à Lyon*, les cit Carpentier, Henry, Duchaume, Chapelle, Armant; mesd. Blosseville, Henry, Aimée.

Dans *M. Guillaume*, les cit Vertpré, Chapelle, Julien, Hipolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Godin.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon Ménage*, l'*Heureux Quiproquo*; *Vadé à la Grenouillère*; *Nicaise*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Par les Jeunes Artistes de la Rue de Bondi.

Aujourd., par extraordinaire, la *Bossomanie*; *Gilles n'est pas Gilles*; et le *Petit Juif*.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Belle et Bonne*; *Lamothe-Houdart à la Trappe*; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; *Mad. Angot au Serail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de l'*Horloge de bois*; et du *Négociant d'Hambourg*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Salancy*; et *Pradon siffié, battu et content*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., l'*Aveugle clairvoyant*; les *Caquets*; et la *Ruse villageoise*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Jenneval*, ou le *Barnevelt Français*; suivi de *Ricco*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la * * * *; suivie du *Petit Figaro*; et du *Compliment de clôture*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Des détails agréables, des couplets charmans, un premier acte joli, quoique offrant quelques longueurs, mais un second plein de beautés, voilà ce qui a mérité un grand succès à la comédie anecdotique donnée hier sur ce théâtre, sous le titre de *Gessner.*

Gessner est jeune, il aime éperdûment Laure, fille de Heidueguer. Celui-ci a exigé que son gendre renonçât à la poësie et qu'il se livrât à la peinture : en quelques jours Gessner a fait tant de progrès dans ce dernier art, que guidé par son génie, seul, il a fait trois tableaux qui méritent et obtiennent le suffrage de Heidueguer : celui-ci promet donc au peintre un hymen qu'il avoit refusé au poëte.

Mais un libraire de Paris, M. Format arrive ; il annonce le grand succès des ouvrages de Gessner en France, et vient lui demander ses idylles à imprimer. Le poëte a beau vouloir se défendre de travailler encore à la poësie, le père qui se doute que Gessner s'y livre toujours, cherche un moyen pour s'en assurer ; Laure elle-même le lui fournit. Charmée de la beauté de l'idylle de *Myrtil et Chloé*, elle la fait apprendre à des enfans.

Durant l'absence de Gessner on va les chercher, on les habille, on les place de manière qu'ils puissent présenter au poëte à son retour les bergers qu'il fait parler. La scène est parfaitement exécutée ; il revient, voit, écoute, admire, et se trahit en se nommant l'auteur de l'idylle.

Heidueguer est irrité ; il ne veut plus consentir à marier sa fille à un poëte, mais il est bientôt désarmé par une lettre écrite de la main de Gessner, dans laquelle il remercie madame de Choiseul qui l'appelle en France, et lui déclare qu'il renonce à la poësie pour ne plus vivre qu'auprès de Laure et de son père.

On ne peut rien voir de plus intéressant que la scène de l'Idylle exécutée par le petit P. Blosseville et la jeune Minette. Ces deux enfans y ont mis une intelligence au-dessus de tous les éloges.

Nommer les citoyens Vertpré, Henry, Carpentier et Lenoble, et mesdames Henry et Blosseville, c'est dire que la pièce a été jouée avec tout l'ensemble desirable.

Les auteurs sont les citoyens Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Voici un des couplets qui ont été le plus applaudis :

HEIDUEGUER.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

Si jamais devenant auteur,
D'être imprimé j'avois la rage,
Si de plus j'avois le malheur
De composer un bon ouvrage,
Et si cet ouvrage valoit
Devoit, par un homme suprême,
Aller à la postérité,
Je voudrois l'y porter moi-même.

F. J. B. P G***

Suite de la JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

Ayant suivi le citoyen Clément dans la marche de son poëme, et ayant fait connoître quand et comment il a jugé à propos de s'en écarter, nous croyons avoir satisfait en partie la curiosité de nos lecteurs. Les deux fragmens que nous avons précédemment donnés, l'un contenant le premier combat d'Argant avec Tancrède, l'autre l'arrivée d'Herminie sur le bord du Jourdain, ont dû également satisfaire leur goût et leur faire desirer de nouvelles citations. Cet ouvrage fournissant un très-grand nombre de morceaux admirablement traités, nous ne sommes embarrassés que du choix. Cependant, croyant devoir nous attacher, ainsi que nous l'avons déjà fait, à présenter des tableaux de différens genres, qui puissent à l'agrément de la variété joindre celui de montrer comment l'auteur sait passer d'un sujet grave à un sujet doux, et peindre tour-à-tour l'ardeur d'une amante passionnée et le dépit de l'amour dédaigné, nous préférons de nous arrêter sur le 13me. chant qui, comme nous l'avons dit, correspond au 16me. de l'original, et réunit ces diverses sortes de beautés.

Ubalde et le Danois admirent les figures en relief qui décorent le palais d'Armide :

Là de mille vaisseaux la belliqueuse image
Fait bouillonner la mer de feux et de carnage,
L'héritier de César entraîne l'Occident ;
L'Orient à suivi son rival imprudent.
Déjà ces forts mouvans courent, se précipitent,
L'onde écume, les flots mugissent et s'irritent ;
Vous croiriez voir deux monts de leurs arbres couverts,
Ecroulés et roulans se heurter dans les mers.
Ou, de leurs lits profonds soudain d racinées
Les cyclades nager sur les eaux étonnées.

Digitized by Google

Bellonne a déployé ses sanglans étendarts ;
Mille lances de feu volent parmi les dards.
Dans ces forêts de mâts la flamme au loin pétille ;
D'un double embrâsement l'onde étincelle et brille ;
La mer roule en grondant dans ses flots écumans
Les armes et les morts et les débris fumans.

Nous craindrions d'abuser ici de la supériorité des vers sur la prose, en comparant à cette tirade la traduction fidelle que le citoyen Lebrun a faite de l'Italien. C'est l'original même que nous ne balançons point à citer sous l'imitateur.

D'incontro è un mare ; e di canutto flutto
Vedi spumanti i suoi cerulei campi
Vedi nel mezzo un doppio ordine instrutto
Di navi ed'armé , e uscir d'all'arme i lampi
D'auro fiameggia l'onda , e par che tutto
D'incendio Marzial. Leucate awampi.
Quinci Augusto i Romain , Antonio quindi
Trae l'oriente , Egizi , Arabi ed Indi.

Svelte nuotar le Cicladi diresti
Per l'onde , e i monti con grau monti urtarsi ,
L'impeto è tanto onde quei vanno e questi
Co'i legni torreggianti ad incontrarsi
Gia vola faci e dardi , e già funesti
Vedi di nova strage i mari sparsi.

Les deux guerriers entrent dans le jardin.

Quel spectacle nouveau vient flatter leurs regards !
Que d'objets ravissans s'offroient de toutes parts !
Mais de ses ornemens deguisant l'imposture ,
L'art sembloit y céder l'empire à la nature.
Là s'élève un bosquet d'orangers toujours verds ,
Où se joue un vent frais qui parfume les airs ;
Ici le noir figuier , de son feuillage sombre ,
Protège les amants étendus sous son ombre.
Au loin dans ce vallon brille un peuple de fleurs
Qui se mirent dans l'eau peinte de leurs couleurs.
Mille ruisseaux couroient , fuyoient dans la verdure ,
S'évitoient , se joignoient , mêloient leur onde pure ,
Se séparoient encore , et par de longs détours ,
Tantôt sous des berceaux vont égarer leurs cours ,
Tantôt en jaillissant , roulent dans un bocage ;
Et promenant leurs flots sous ce mobile ombrage ,
Ils répètent les cieux , les arbres , les fruits d'or
Suspendus aux rameaux courbés sous leur trésor.
Enfin ralentissant leur course vagabonde ,
Sur un lit d'émeraude ils reposent leur onde.
Toujours dans ces beaux lieux l'Automne et le Printems
Se tenoient par la main , unissoient leurs présens.
L'ormeau qui tend ses bras à la vigne chérie
Près de la grappe en fleurs voit la grappe mûrie ,
Et sur le même tronc , sur le même rameau ,
Au fruit qu'on va cueillir succède un fruit nouveau.

Nous ne pensons pas que l'on puisse être insensible à cette délicieuse description. Tous les charmes de la poësie y sont réunis , et l'on trouve une si grande vérité dans les détails , qu'un Français peut à-la-fois s'étonner qu'ils ayent échappé à l'auteur Italien , et s'énorgueillir qu'ils ayent été reconnus et saisis par un de ses concitoyens. En effet , tout ce que nous avons mis en italique n'est point dans l'original , comme on peut s'en convaincre par la traduction de Lebrun que l'on sait être la plus exacte :

« Il offre (le jardin) à leur vue des eaux dormantes et des ruisseaux qui roulent sur un » sable d'argent leur mobile cristal , des fleurs , » des arbustes , des gazons , des côteaux que le » soleil dore de sa lumière , des vallons que couvre un ombrage délicieux , des grottes et des » forêts d'éternelle verdure. L'art qui créa ces » beautés y ajoute encore par les soins qu'il prend » de se cacher.

» A l'heureux désordre qui règne en ces lieux , » on croiroit qu'ils doivent tout à la nature , on » croiroit du moins que la nature a voulu jouer » l'art et l'imiter à son tour. L'air docile aux » loix d'Armide , porte par-tout une chaleur féconde et appelle dans les rameaux la sève » obéissante. Avec des fruits toujours mûrs , les » arbres donnent des fleurs toujours nouvelles.

» Sur le même tronc , sur la même feuille , la » figue mûrit à côté de la figue naissante ; la » pomme qui jaunit voit croître une pomme » encore verte ; la vigne sur les côteaux élance » ses rameaux tortueux , et près d'une grappe » qui fleurit étale une grappe déjà toute brillante d'un divin nectar. »

Au milieu de ce jardin qui donne une si haute idée de la puissance d'Armide ,

Un chant se fait entendre , et le calme des vents
Laisse éclatter au loin ces amoureux accents.
Voyez la rose éclore en sa fraîcheur nouvelle ,
Moins elle ouvre son sein , plus vous la trouvez belle ;
A peine épanouie une si tendre fleur ,
Sans attraits , sans amans , sèche dans la langueur.
Ainsi va se flétrir la fleur de notre vie.
L'aurore où nous brillons est bientôt obscurcie.
On voit les fleurs revivre et plaire tous les ans ,
Mais la jeunesse fuit , nous n'avons qu'un printems.
Profitons d'un moment , hélas ! si peu durable ,
Il n'est plus tems d'aimer quand on n'est plus aimable.
Aimons , cueillons la rose au matin d'un beau jour ;
Hâtons-nous de cueillir la rose de l'Amour.

Digitized by Google

Armide voulant retenir son amant, s'exprime ainsi :

Renaud, lui crioit-elle, arrête, écoute, attend;
Attends-moi, cher Renaud, écoute un seul instant;
C'est le dernier soupir de l'amour le plus tendre. . .
. . . . . .
Ecoute-moi, Renaud, non plus comme une amante,
Dit-elle en rassurant sa parole tremblante;
Ah! le moment n'est plus où ce titre si doux,
Ce nom cher à l'amour fut permis entre nous.
Donne ce nom d'amante à quelqu'autre plus belle,
Plus heureuse qu'Armide et non pas plus fidelle;
Et puisque tes dédains sont le prix de ma foi,
Comme mon ennemi, Renaud, écoute-moi.
Non content de briser notre amoureuse chaîne,
Garde encore pour moi ta colère et ta haine:
Ce sentiment sans doute est digne de ton cœur,
Et tu peux sans remords en goûter la douceur.
Moi-même, des Chrétiens implacable ennemie,
Dans mon inimitié par mon culte affermie,
A les détruire tous je promis tous mes soins,
J'en aurois triomphé si je t'eusse aimé moins:
Mon pays et ma loi, mon rang et ma naissance,
Tout contre ces tyrans ouloit ma puissance,
Mais (d'une aveugle haine ô farouche transport)
Contre toi je fis plus, oui, je jurai ta mort.
Par un piège invincible en ce désert sauvage
J'égarai, j'enchaînai tes pas et ton courage,
T'arrachant à ton prince, aux tiens, à ton devoir.
Je pouvois . . . Mais l'amour a vaincu mon pouvoir;
Je ne sus que t'aimer et mon ame enflammée
Immola sa vengeance à l'espoir d'être aimée
Ajoute à ces forfaits que j'ai mis à tes pieds
D'une foule d'amants les vœux sacrifiés,
Qu'oubliant pour toi seul ma gloire et ma patrie,
Je fis de ton bonheur le charme de ma vie.
Si tu veux m'en punir, pars, Armide y consent,
Vas soumettre aux Chrétiens l'empire du Croissant.
Anéantis ma loi, fais triompher la tienne:
Ma loi! que dis-je? ô ciel! non, ce n'est plus la mienne;
Cher tyran de mon cœur je ne connois que toi,
Toi seul es mon idole et toi seul es ma loi:
Pars donc, trahis l'amour que tu m'avois jurée,
Trahis la foi promise à moi seule sacrée,
Mais laisse moi du moins, fidelle à mon serment,
m'attacher en esclave à mon perfide amant.
Conduis-moi dans ton camp où mes funestes charmes
Ont allumé des feux de discorde et d'allarmes;
Là trainée en spectacle au char de mon vainqueur,
Sous les yeux des guerriers dont triompha mon cœur,
Ils diront: Cette Armide à nos vœux si rebelle,
Quand l'amour la soumit n'aima qu'un infidelle.
Ils me verront par-tout accompagner tes pas,
Te suivre sans effroi dans l'horreur des combats.
Ma main, ma foible main par l'amour enhardie,
Saura braver la mort pour défendre ta vie;
Les coups des ennemis te chercheront en vain,
Je te ferai contre eux un rempart de mon sein.

Cette même Armide n'ayant plus d'espoir,

Palit, et furieuse,
L'œil brûlant de colère elle éclate en ces mots:
Non tu n'es pas sorti du vrai sang des héros,
Tu ne dois point le jour à la belle Sophie,
C'est au sein d'un rocher que tu reçus la vie.
Les ours qui t'ont nourri dans leur repaire affreux
T'ont fait un cœur farouche et plus barbare qu'eux.
Tu te dis chevalier, et ta bouche parjure
Osc à l'ingratitude ajouter l'imposture!
Par de fausses couleurs penses-tu m'éblouir?
Me fuir, m'abandonner n'est-ce pas me haïr?
. . . . . .
Va, fuis, je ne veux point de tes affreux bienfaits,
Ce cœur qui t'adora te déteste à jamais;
Fuis-moi, mais ne crois pas qu'indigne de te suivre
Je laisse en paix un cœur où je cesse de vivre;
Non, plus de paix pour toi, cruel, tu me verras
Comme une ombre en furie attachée à tes pas,
Jetter l'effroi vengeur dans ton ame inhumaine.
Autant j'avois d'amour autant j'aurai de haine.
Pars, dis-je, cours braver et l'orage et le sort,
Cours aux combats, perfide, et vas trouver la mort;
De mille coups affreux triste et juste victime,
Tu connoîtras la main qui punira ton crime.
Tu voudras me fléchir, tu le voudras envain,
Mon cœur apprend du tien à n'avoir rien d'humain:
Sans pitié comme toi, sourde aux cris d'un parjure,
J'éteindrai dans ton sang ma flamme et mon injure.

Quelques longues que puissent paroître ces citations, nous les avons crues nécessaires pour faire connoître ce poëme sous tous les aspects. Elles doivent d'ailleurs servir à appuyer notre opinion que depuis long-tems il n'a paru rien d'aussi parfait. Nous n'entreprendrons pas de relever quelques taches légères qui doivent moins être imputées au citoyen Clément qu'à la nature humaine, qui ne peut pas toujours se soutenir au même dégré de hauteur: elles sont d'ailleurs en si petit nombre dans un ouvrage qui a dû coûter plusieurs années de travail, qu'à peine laissent-elles supposer quelques instans de foiblesse.

LE PAN.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Ariane*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Molines, musique d'Heldelmann; suivi de la 3me représ. de la reprise de *Psiché*, Ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Madame Gardel remplira le rôle de Psiché, et le cit. Vestris celui de l'Amour.

Céant, le cit. Dufresne; mad Latour.

Dans, les cit. Vestris, Goyon, Beaupré, St-Amand, Aumer, Giraud; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Vestris, Coulon, Delisle, Louise, Aubri.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Eugénie*, com. en 5 actes, de Beaumarchais; suivie du *Conteur*, *ou les Deux Postes*, com. en 3 actes, du cit. Picard.

Dans *Eugénie*, les cit. Vanhove, St-Fal, Larochelle, Armand, Gerard, Dublin; mesd. Suin, Mézeray, Desbrosses.

Dans le *Conteur*, les cit. Grandménil, Larochelle, Dupont, Armand, Bellemont, Champville, Lacave, Marchand; mesd. Mézerai, Lachassaigne, Emilie-Contat, Desbrosses, Hopkins.

Demain, la 2me representation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes et en vers, du cit. Denisas.

Le 16, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses debuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Philippe et Georgette*, opéra-comique en 1 acte, en prose, des cit. Monvel et Dalayrac; suivi de *Paul et Virginie*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Favieres et Kreutzer.

Le cit Durancy débutera dans la première pièce par le rôle de Paul, et par celui de Philippe dans la seconde.

Dans *Philippe et Georgette*, les cit. Chenard, Durancy, Batiste, St-Aubin, mesd. Pingenet, Gonthier, Philippe.

Dans *Paul et Virginie*, les cit. Durancy, St-Aubin, Paulin, Moreau, Fleuriot, Cellier, Allaire, Kamerer; mesd. Quinebaux, Philippe, Trial.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*.

A Versailles.

Demain, Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

No 1185.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur Mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; et *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Henry, Lenoble, Duchaume; mad. Blosseville.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. . . .

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Eclipse de lune*; *Jocrisse changé de condition*; et *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Spectacle demandé.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; les *Troubadours en voyage*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; suivie de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Egyptien à Paris*; *Cassandre tout seul*; et les *Ailes de l'Amour*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., les *Défauts supposés*; l'*Impromptu de garnison*; et le *Sourd*.

Théâtre des Lombards.

Par les Jeunes Eleves de la Rue de Thionville.

Aujourd., le *Mariage du Capucin*; la *Bergere des Alpes*.

Digitized by Google

» Depuis ce jour, sous le feuillage,
» Je célèbre mon bienfaiteur ;
» Les dieux contents de mon hommage
» M'en accordent le prix flatteur.
» De la parole j'ai l'usage,
» Mais les êtres reconnoissans
» Peuvent seuls aimer mon langage ;
» Aux ingrats suffisent mes chants.

A l'instant la vieille bergère
Caresse et porte en son réduit
Sur un peu de mousse légère
L'oiseau qui la charme et l'instruit ;
A sa voix joint sa voix tremblante,
Et chante en tournant son fuseau :
Félix a l'ame bienfaisante,
Félix est l'honneur du hameau.

Le Rossignol dans la contrée
Fait bénir Félix chaque jour :
Plus que le fils de Cithérée
Félix inspire de l'amour.
Voyez comme le ciel approuve
Les secours donnés au malheur,
Dans un oiseau même l'on trouve
L'apologiste d'un bon cœur.

Par Mad. DE MONTANCLOS.

AU RÉDACTEUR.

Ménager les gens de mauvaise foi c'est s'en rendre complice, et c'est pour éviter un tel reproche que j'emprunte la voie de votre journal pour démasquer la demoiselle de Laon-Richardy, et prémunir les entrepreneurs de spectacles et les artistes sociétaires, qui sur une réputation de femme à talens pourroient contracter avec elle.

Chargé de la confiance de beaucoup de directeurs des départemens, et même de l'étranger, je procurai à la demoiselle de Laon-Richardy un engagement pour tenir l'emploi des premières chanteuses à Hambourg.

Les artistes Français associés à cette entreprise me témoignèrent après ses débuts toute leur satisfaction ; ils lui en donnèrent même une preuve non équivoque en augmentant ses appointemens, et sur les besoins de fonds qu'elle laissa entrevoir, en se cotisant pour lui completter chacun pour sa part une somme de onze cents soixante-quinze marcs (environ 1800 fr.)

Eh ! comment la demoiselle Richardy a-t-elle reconnu les bontés du public, les égards de ses camarades et leurs sacrifices ? par une fuite basse et lâche, emportant non-seulement les 1800 fr. d'avances que lui avoient faites ses camarades, mais encore des effets ou habits de magasin ; laissant une société d'artistes français à 250 lieues de Paris, privés par son évasion d'un emploi primant et indispensable, dans l'impossibilité de la remplacer de long-tems, vû l'éloignement des lieux, exposés à manquer à leurs engagemens envers le public, à clore leur théâtre, à voir désorganiser leur société et rejaillir sur eux l'infamant d'une pareille conduite. Déjà plus d'une fois coupable sans doute d'un semblable abus de confiance, auquel on pourroit sans crainte donner une toute autre dénomination, et se proposant peut-être encore de faire des dupes par-tout où son talent pouvoit lui procurer une place, j'ai cru que mon silence sur la demoiselle de Laon-Richardy seroit coupable en cette circonstance.

Le talent n'est estimable qu'autant qu'il est joint à la probité, et l'avis que je donne ne peut qu'être infiniment agreable aux artistes qui réunissent l'un et l'autre, et le plus grand nombre a cet avantage.

Je mettrai autant de zèle à conserver leur estime qu'à démasquer et signaler le fripon qui par une fuite clandestine, suite ordinaire de l'inconduite, compromettra les intérêts et la réputation de ses camarades.

Salut et fraternité,

UGER CLAINVILLE,
Correspondant du Spectateur.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je crois devoir prévenir le public que je n'ai aucune part aux expériences aërostatiques qui doivent avoir lieu aujourd'hui à Mousseaux. Plusieurs de mes ascensions et descentes en parachûte ayant rendu ce lieu célèbre, il eût été délicat de la part de ceux qui me succèdent de se nommer pour éviter les équivoques : ce sont les citoyens Bilet et Charbonnier.

Je saisis cette occasion pour annoncer que mon quinzième voyage aërien aura lieu très-incessamment à Tivoli. Tout ce que les arts ont de plus fastueux est employé à orner l'édifice aërien que je prépare pour cette expérience, qui sera mémorable.

Salut et considération,

GARNERIN.

L. PAN, Propriétaire et Rédacteur

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Conciliateur*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Dumoustier; suivie de la *Jeune Hôtesse*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Fleiriz.

Dans le *Conciliateur*, les cit. Fleury, Larochelle, Caumont, Dupont, Armand; mesd. Lachassaigne, Devienne, Suin, Thénard, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit Grandmesnil, Després, Dubiin; Mlle Mézeray.

Demain, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 2me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Halie; précedée de *Albert*, ou le *Service récompensé*, opera en 3 actes, de Gretry et feu Sedaine.

Dans *Albert*, les cit. Philippe, Paulin, St.Aubin, Dozainville; mesd Dugazon, Ribout, Philis, Trial, Berger.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opera en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes, précedée d'*Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines; et suivie de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; mad. Fleury.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Boulo.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. de ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jerôme Dubois; précédé du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; et de *On fait ce qu'on peut.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*: Mlle Tastard débutera dans cette pièce par le rôle de Rose; *Regnard à Alger*, *Christophe-Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Voyageurs*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. *Relâche.*

Digitized by Google

SOCRATE.

Socrate dont l'histoire a vanté la sagesse,
Qui d'Athènes fut l'ornement,
Avoit pour ses péchés une femme diablesse
Qui le grondoit incessamment.
A son bruit, à sa pétulance
Il opposoit la patience,
Et jamais ne lui répliquoit,
Dont bien souvent elle enrageoit.
Rien ne chagrine tant une femme criarde
Que quand vous l'écoutez sans vous en émouvoir.
C'est pour elle un vrai désespoir;
Et si vous lui donniez un soufflet ou nazarde,
Vous lui feriez moins de dépit
Qu'en méprisant ce qu'elle dit.
Zantipe (c'est le nom de cette bonne dame)
Un jour que chez Socrate étoient plusieurs savans,
Se mit à lui chanter sa game,
Avec mille discours piquans.
Pour lui, toujours tranquille, il ne faisoit que rire
De tout ce qu'elle pouvoit dire;
Ce qui la mit encor de plus mauvaise humeur.
Lasse enfin de crier, cette maligne tête
Lui verse un pot d'eau sur la tête,
Et par ce dernier trait termine sa fureur.
Socrate, en même tems, de son mouchoir s'essuie,
Et vers ces messieurs se tournant:
Mes amis, dit-il, en riant:
Après un grand orage, il tombe de la pluie.

LE PLAISIR ET LA PEINE.

ALLÉGORIE.

En même tems Plaisir et Peine
Naquirent au divin séjour;
De Cythère l'aimable Reine,
A ces jumeaux donna le jour.
Le Dieu qui lance le tonnerre
Leur départit des attributs;
Il donna des ailes au frère,
Pour la sœur, il n'en resta plus.

« Qui me conduira sur la terre,
Dit-elle, au Monarque des Dieux?
Sans ailes, comment puis je faire
Pour descendre du haut des Cieux? »
Il lui dit: Bannis tes allarmes,
Descends sur l'aile du plaisir;
Les blessures que font tes armes,
Il prendra soin de les guérir.

Voilà donc la Peine et son frère
Qui viennent nous donner des lois,
Si-tôt qu'ils ont touché la terre,
Ils font usage de leurs droits.
La Peine avoit caché son arme
Sous l'aile de son conducteur,
Quand l'une arrachoit une larme,
L'autre accordoit une faveur.

Du Plaisir, si quittant les ailes,
Peine veut seule voyager,
Le Plaisir est fêté des belles,
Peine . . . aucun ne veut s'en charger.
Elle vient, malgré sa colère,
Le reprendre pour protecteur,
Et celui qui loge le frère,
Doit avec lui loger la sœur.

C. MILLEVOYE.

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, *poëme imité du* Tasse, *par J. M. B.* CLÉMENT *de Dijon. Prix, 4 fr. 5 décimes. A Paris, maison de l'Auteur, rue de Vaugirard, N° 1349; chez Desenne, Palais Égalité; Billois, Quai des Augustins, N° 32; et Vente, Boulevard des Italiens.*

Nous avons déjà donné deux fragments de ce poëme, en annonçant qu'une plume plus habile que la nôtre en feroit un examen détaillé. L'article alloit être livré à l'impression lorsque son auteur a cru devoir le retirer. Notre engagement n'en subsiste pas moins vis-à-vis de nos lecteurs et notre exactitude à le remplir fera peut-être excuser notre foiblesse pour une tâche aussi difficile.

Nous ne nous arrêterons point à parler de toutes les traductions soit en vers, soit en prose qui ont été faites jusqu'à ce jour de ce poëme, qui, malgré les critiques qu'il a essuyées tant en Italie qu'en France, a toujours fait les délices de ceux qui l'ont lu, au moins dans la langue de son auteur.

Entr'autres reproches que lui ont faits les Italiens, on trouve ceux d'être *sans proportion*, quelquefois ennuyeux, désagréable, sans fleurs, et écrit d'un style un peu obscur. Boileau lui a reproché le clinquant et le mélange de la fiction à la vérité.

Mirabeau dans la préface qui précède sa traduction, observe « que si Boileau avoit fait attention aux critiques des Italiens sur la Jérusalem, il n'auroit point fait à ce poëme le reproche d'être plein de clinquant; reproche absolument contraire à celui que lui adressent les compatriotes de l'auteur ». L'observation de Mirabeau ne nous paroît pas juste: *le clinquant* étant un défaut assez général chez les Italiens, il est très-naturel qu'ils n'en ayent pas trouvé même assez dans un ouvrage où il a choqué le plus solide et le plus raisonnable de nos poëtes.

« Un ouvrage rempli de clinquant, *dit Mirabeau*, est celui où la raison et le jugement ont eu moins de part que l'imagination ». D'après cette définition, Boileau a-t-il eu tant de tort de reprocher le clinquant à la *Jérusalem*?

Digitized by Google

Mirabeau lui-même n'a-t-il pas fait tacitement ce reproche à son original, en faisant plusieurs suppressions dans sa traduction, suppressions très-considérables dans les premières éditions?

Ce n'est point une traduction que le citoyen Clément offre au public, c'est *une imitation*. Ce titre lui a laissé la liberté que n'ont point eue de simples traducteurs, de donner au poëme un plan plus régulier, plus raisonnable enfin; si l'entreprise étoit hardie, elle a été conçue et exécutée par un homme qui depuis long-tems a fait preuve du goût le plus pur, et qui, à ses propres lumières, joignoit les observations faites depuis 200 ans sur le poëme du Tasse.

Nous allons tâcher de faire connoître les principaux retranchemens que le citoyen Clément a cru devoir faire à ce poëme qui, de vingt chants, dont l'a composé le Tasse, se trouve réduit à seize.

CHANT Ier. Suppression du dénombrement de l'armée chrétienne. Ce dénombrement pouvoit servir à faire connoître les chefs de l'armée; mais dans le 3me. chant, Herminie les nomme à Aladin à mesure qu'elle les reconnoît.

CHANT IIme. Suppression de l'épisode de l'Image de la Vierge, transportée par Aladin, d'après les conseils d'Ismen, du temple des Chrétiens dans sa Mosquée, d'où elle est retirée par une main inconnue; et par suite, suppression de l'épisode d'Olinde et Sophronie. Ces deux morceaux ont toujours été regardés comme nuisant au poëme avec lequel ils ne sont nullement liés. L'auteur a cru, par égard pour les beautés qu'ils renferment, devoir en faire un petit poëme séparé, que l'on trouve à la fin de celui de la *Jérusalem*. La marche de ce dernier n'en est nullement changée. L'inimitié du tyran contre les Chrétiens, fortement annoncée dans le 1er. chant, est sur le point d'éclater dans celui-ci, lorsque Clorinde vient modérer son courroux.

CHANT IIIme. Il n'offre pas de suppression frappante. Cependant dans les détails, nous en avons remarqué une qui a excité nos regrets: c'est celle de la comparaison de Clorinde faisant retraite devant les Chrétiens, à un taureau qui fuit devant des chiens.

Talor mostra e i franchi assale
Or si volge, or rivolge, or fugge, or fuga
Ne si puo dir la sua vaga ira fuga.
Tal gran tauro, talor nell' ampio agone
Se volge i cani onde è seguito,
S'arretran essi, e s'a fugir si pone
Ciascun ritorna a seguitarlo ardito.

Ce morceau est très-fidèlement traduit par Lebrun.

« Mais souvent elle présente le front aux Chrétiens; » souvent elle les attaque, elle se tourne, se retourne, » fuit et poursuit tour-à-tour; ce n'est ni une fuite, ni » une victoire. Tel dans un vaste cirque, on voit un fier » taureau combattre contre des chiens; s'il leur présente » ses cornes, ils se retirent, s'il fuit, tous reviennent sur » lui plus hardis et le poursuivent ».

CHANT IVme. Il reste en entier.

CHANT Vme. L'auteur a cru devoir retrancher le récit des efforts qu'Armide fait pour engager personnellement Godefroy et Tancrède dans sa querelle.

CHANT VIme. Après le défi qu'Argant fait faire aux Chrétiens, il y a dans l'original des détails assez longs sur le rapport du Hérault d'armes, sur l'armure que revêt Argant, et sur l'émotion qu'éprouve Tancrède en appercevant Clorinde; émotion qui lui fait oublier l'ennemi qui l'attend, et lui fait laisser combattre à sa place Othon, qui périt sous les coups d'Argant, après lui avoir fait une blessure au côté; blessure qui, soit dit en passant, offrant à Tancrède un ennemi déjà plus que fatigué, diminue beaucoup la gloire qu'il obtient dans ce premier combat. Le citoyen Clément a eu l'adresse de ne pas parler du combat d'Othon, de passer sur les détails qui le précèdent et de faire partir Tancrède aussitôt qu'il a été choisi pour combattre Argant.

Ce chant finit dans l'Italien après la fuite d'Herminie poursuivie par les Chrétiens, et le départ de Tancrède qui croit que c'est Clorinde qui s'est présentée au camp. Le citoyen Clément a prolongé ce chant, et y représente Herminie arrivée sur les bords du Jourdain, et occupée à y conduire des troupeaux.

CHANT VIIme. Au commencement de ce chant, Tancrède arrive naturellement devant le fort d'Armide, sans y être conduit astucieusement comme dans l'original, par un prétendu courrier de son oncle Bohemond. Ce chant finit avec le 7me. du Tasse.

CHANT VIIIme. Point de changement remarquable.

CHANT IXme. La mort de Latinus et des ses cinq fils, périssant sous les coups de Soliman qui a attaqué pendant la nuit le camp des Chrétiens, occupe assez de place dans le 9me. chant de l'original, et est supprimée dans l'imitation. Celle-ci embrasse une partie du 10me. chant.

CHANT Xme. Il ne commence qu'au moment où Godefroy après la victoire, écoute le récit des

Digitized by Google

Guerriers Chrétiens délivrés par Renaud, et se prolonge jusques à la fin du 11me. de l'original; le récit offre des différences. Armide n'a point changé ses prisonniers en poissons, comme dans l'Italien. Les premières preuves qu'elle leur a données de sa puissance lui suffisent pour vouloir les forcer à embrasser sa religion et à combattre pour elle.

Chant XIme. C'est le 12me. sans suppression frappante.

Chant XIIme. Il commence avec le 13me. de l'original, et ne finit qu'avec le 15me. On pense bien qu'il y a dans ces trois chants des suppressions considérables.

Telle est dans le 13me celle de la Forêt enchantée, qui l'occupe presque tout entier. Dans le 14me, celle des séductions qu'une nymphe a employées auprès de Renaud; et dans le 15me, celle de la description topographique et historique d'une partie des pays qui se rencontrent pendant le trajet d'Ubald et du prince Danois. Ce 12me Chant commence à la sécheresse cruelle qui accable le camp Chrétien, et finit à l'arrivée des deux envoyés devant le palais d'Armide.

Chant XIIIme. Il correspond au 16me de l'original, l'un des plus riches en détails. Le cit. Clément, en en conservant toutes les beautés, nous semble avoir lutté avec avantage contre l'Italien et les traducteurs; nous mettrons nos lecteurs à même d'en juger.

Chant XIV. Ce chant comprend les 17me et 18me de l'Italien: c'est principalement sur le 17me que frappent les suppressions. L'auteur a entièrement supprimé le dénombrement de l'armée du Soudan d'Egypte. Mais où il nous a sur-tout paru donner une nouvelle preuve de son goût, c'est dans le choix qu'il a fait du moment pour introduire Armide. Dans l'original, elle paroît à la suite de l'armée, et ce n'est qu'après un repas que le Monarque donne aux chefs, qu'elle se lève pour lui adresser la parole. Dans l'imitation, Armide ne se presente qu'au moment où le Roi, après la revue de ses troupes, rentre dans sa tente. Cette introduction nous paroit plus naturelle et plus digne d'Armide. Est-il vraisemblable, en effet, qu'elle ne se soit pas d'abord présentée au Soudan, et que l'on n'ait pas plus tôt fait attention à elle.

Le cit. Clément a encore passé sur la description du bouclier remis à Renaud sur lequel se trouve la très-longue histoire de ses ancêtres, Artemidor ne lui présage pas non plus la grandeur de sa postérité, mais après lui avoir donné quelques conseils, il hâte son départ pour le camp. Il passe également sur le sermon que le solitaire Pierre fait à Renaud, sur la prière que ce dernier adresse à l'Eternel en allant à la Forêt enchantée, et sur le désenchantement de cette forêt dont il n'est nullement question dans ce poëme. Le cit. Clément, sans s'arrêter à la fabrication des diverses machines qui doivent attaquer de nouveau Solime, parle de l'effroi qu'elles causent aux assiégés.

Chant XVme. Le 15me Chant comparé avec le 19me de l'original, auquel il répond, présente quelques différences essentielles qui nous semblent à l'avantage de l'imitateur. Tandis que Vafrin, écuyer de Tancrède, est occupé dans le camp ennemi à reconnoître ses forces, le Tasse lui fait appercevoir Armide qui flatte tour-à-tour les guerriers qui lui ont promis la tête de Renaud; le cit Clément a supprimé ce tableau, qui rappelle celui de cette princesse jouant le même rôle dans le camp chrétien.

Il a supprimé aussi avec grande raison, suivant nous, le petit moyen que prend Vafrin pour découvrir le complot des Infidèles, nous voulons parler des offres qu'il fait à une jeune beauté d'être son chevalier, et de lui apporter la tête de Bouillon ou celle de Renaud.

Chann XVIme. C'est le dernier de l'imitation comme le 20me est le dernier de l'original. Nous n'y avons point remarqué de differences frappantes.

Dans cet article nécessairement un peu long, nous nous sommes uniquement attachés à faire voir la marche du nouveau poëme comparativement avec l'ancien. Nous n'avons point prétendu critiquer le Tasse: le siècle où il écrivoit les mœurs de sa nation ont pu influer beaucoup sur le plan de son poëme; mais nous avons cru pouvoir observer que celui du cit. Clément, dégagé de descriptions qui pouvoient être agréables aux Italiens, marche plus vite, et se rapproche davantage de la vraisemblance. Nous croyons enfin que la *Jérusalem délivrée* sera dorénavant lue avec plus d'intérêt et conséquemment plus de plaisir. Dans un numéro suivant, nous en donnerons quelques fragmens comparés avec le texte et les traducteurs.

Le Pan.

Le Pan, Propriétaire et Rédacteur

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Ariane*, opéra en 1 acte; et le Ballet de *Psiché*.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes et en vers.

Acteurs, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Talma, Baptiste ainé, Desprès, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Les Billets imprimés et les Entrées de faveur n'auront pas lieu.

Par extraordinaire, on commencera à six heures trois quarts.

Le 16, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosman.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 3me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Hallé; précédée de *Jean et Genevieve*, opéra en 1 acte, en prose, de Favart et du cit. Solié; et du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton.

Dans *Jean et Genevieve*, les cit. St-Aubin, Allaire: mesd. St-Aubin, Philippe, Crétu, Bouvier.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Allaire; mesdames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans *Une Nuit d'Été*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kammchatka*, opéra en 3 actes; et la 4me représ. d'*Une Matinée de Voltaire*.

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Molière à Lyon*, com. en 1 acte; suivie de *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines, et Bourgueil; et de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Molière à Lyon*, les cit Carpentier, Henry, Duchaume, Chapelle, Armant; mesd. Blosseville, Henry, Aimée.

Dans *M. Guillaume*, les cit Vertpré, Chapelle, Julien, Hipolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Bodin.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon Ménage*, l'*Heureux Quiproquo*; *Vadé à la Grenouillère*; *Nicaise*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Par les Jeunes Artistes de la Rue de Bondi.

Aujourd., par extraordinaire, la *Bossomanie*; *Gilles n'est pas Gilles*; et le *Petit Jules*.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Belle et Bonne*; *Lamothe-Houdart à la Trappe*; et le *Rémouleur et la Meuniere*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de l'*Horloge de bois*; et du *Négociant d'Hambourg*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergere de Salaces*; et *Pradon sifflé, battu et content*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., l'*Aveugle clairvoyant*; les *Caquets*; et la *Ruse villageoise*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Jenneval*, ou le *Barnevelt Français*; suivi de *Ricco*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd., la * * * *; suivie du *Petit Figaro*; et du *Compliment de clôture*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Des détails agréables, des couplets charmans, un premier acte joli, quoique offrant quelques longueurs, mais un second plein de beautés, voilà ce qui a mérité un grand succès à la comédie anecdotique donnée hier sur ce théâtre, sous le titre de *Gessner.*

Gessner est jeune, il aime éperdûment Laure, fille de Heidueguer. Celui-ci a exigé que son gendre renonçât à la poësie et qu'il se livrât à la peinture : en quelques jours Gessner a fait tant de progrès dans ce dernier art, que guidé par son génie, seul, il a fait trois tableaux qui méritent et obtiennent le suffrage de Heidueguer : celui-ci promet donc au peintre un hymen qu'il avoit refusé au poëte.

Mais un libraire de Paris, M. Format arrive ; il annonce le grand succès des ouvrages de Gessner en France, et vient lui demander ses idylles à imprimer. Le poëte a beau vouloir se défendre de travailler encore à la poësie, le père qui se doute que Gessner s'y livre toujours, cherche un moyen pour s'en assurer ; Laure elle-même le lui fournit. Charmée de la beauté de l'idylle de *Myrtil et Chloé*, elle la fait apprendre à des enfans.

Durant l'absence de Gessner on va les chercher, on les habille, on les place de manière qu'ils puissent présenter au poëte à son retour les bergers qu'il fait parler. La scène est parfaitement exécutée ; il revient, voit, écoute, admire, et se trahit en se nommant l'auteur de l'idylle.

Heidueguer est irrité ; il ne veut plus consentir à marier sa fille à un poëte, mais il est bientôt désarmé par une lettre écrite de la main de Gessner, dans laquelle il remercie madame de Choiseul qui l'appelle en France, et lui déclare qu'il renonce à la poësie pour ne plus vivre qu'auprès de Laure et de son père.

On ne peut rien voir de plus intéressant que la scène de l'Idylle exécutée par le petit P. Blosseville et la jeune Minette. Ces deux enfans y ont mis une intelligence au-dessus de tous les éloges.

Nommer les citoyens Vertpré, Henry, Carpentier et Lenoble, et mesdames Henry et Blosseville, c'est dire que la pièce a été jouée avec tout l'ensemble desirable.

Les auteurs sont les citoyens Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Voici un des couplets qui ont été le plus applaudis :

HEIDUEGUER.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

Si jamais devenant auteur,
D'être imprimé j'avois la rage,
Si de plus j'avois le malheur
De composer un bon ouvrage,
Et si cet ouvrage valoit
Devoit, par un homme suprême,
Aller à la postérité,
Je voudrois l'y porter moi-même.

F. J. B. P G***

Suite de la JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

Ayant suivi le citoyen Clément dans la marche de son poëme, et ayant fait connoître quand et comment il a jugé à propos de s'en écarter, nous croyons avoir satisfait en partie la curiosité de nos lecteurs. Les deux fragmens que nous avons précédemment donnés, l'un contenant le premier combat d'Argant avec Tancrède, l'autre l'arrivée d'Herminie sur le bord du Jourdain, ont dû également satisfaire leur goût et leur faire desirer de nouvelles citations. Cet ouvrage fournissant un très-grand nombre de morceaux admirablement traités, nous ne sommes embarrassés que du choix. Cependant, croyant devoir nous attacher, ainsi que nous l'avons déjà fait, à présenter des tableaux de différens genres, qui puissent à l'agrément de la variété joindre celui de montrer comment l'auteur sait passer d'un sujet grave à un sujet doux, et peindre tour-à-tour l'ardeur d'une amante passionnée et le dépit de l'amour dédaigné, nous préférons de nous arrêter sur le 13me. chant qui, comme nous l'avons dit, correspond au 16me. de l'original, et réunit ces diverses sortes de beautés.

Ubalde et le Danois admirent les figures en relief qui décorent le palais d'Armide :

Là de mille vaisseaux la belliqueuse image
Fait bouillonner la mer de feux et de carnage,
L'héritier de César entraîne l'Occident ;
L'Orient à suivi son rival imprudent.
Déjà ces forts mouvans courent, se précipitent,
L'onde écume, les flots mugissent et s'irritent ;
Vous croiriez voir deux monts de leurs arbres couverts,
Ecroulés et roulans se heurter dans les mers.
Ou, de leurs lits profonds soudain d racinées
Les cyclades nager sur les eaux étonnées.

Digitized by Google

Bellone a déployé ses sanglans étendarts ;
Mille lances de feu volent parmi les dards.
Dans ces forêts de mâts la flamme au loin pétille ;
D'un double embrâsement l'onde étincelle et brille ;
La mer ronle en grondant dans ses flots écumans
Les armes et les morts et les débris fumans.

Nous craindrions d'abuser ici de la supériorité des vers sur la prose, en comparant à cette tirade la traduction fidelle que le citoyen Lebrun a faite de l'Italien. C'est l'original même que nous ne balançons point à citer sous l'imitateur.

D'incontro è un mare ; e di canutto flutto
Vedi spumanti i suoi cerulei campi
Vedi nel mezzo un doppio ordine instrutto
Di navi ed'armé, e uscir d'all'arme i lampi
D'auro fiameggia l'onda, e par che tutto
D'incendio Marzial. Leucate awampi.
Quinci Augusto i Romani, Antonio quindi
Trae l'oriente, Egizi, Arabi ed Indi.

Svelte nuotar le Cicladi diresti
Per l'onde, e i monti con grau monti urtarsi,
L'impeto è tanto onde quei vanno e questi
Co'i legni torreggianti ad incontrarsi
Gia vola faci e dardi, e già funesti
Vedi di nova strage i mari sparsi.

Les deux guerriers entrent dans le jardin.

Quel spectacle nouveau vient flatter leurs regards !
Que d'objets ravissans s'offroient de toutes parts !
Mais de ses ornemens deguisant l'imposture,
L'art sembloit y céder l'empire à la nature.
Là s'élève un bosquet d'orangers toujours verds,
Où se joue un vent frais qui parfume les airs ;
Ici le noir figuier, de son feuillage sombre,
Protège les amants étendus sous son ombre.
Au loin dans ce vallon brille un peuple de fleurs
Qui se mirent dans l'eau peinte de leurs couleurs.
Mille ruisseaux couroient, fuyoient dans la verdure,
S'évitoient, se joignoient, mêloient leur onde pure,
Se séparoient encore, et par de longs détours,
Tantôt sous des berceaux vont égarer leurs cours,
Tantôt en jaillissant, roulent dans un bocage ;
Et promenant leurs flots sous ce mobile ombrage,
Ils répètent les cieux, les arbres, les fruits d'or
Suspendus aux rameaux courbés sous leur trésor.
Enfin ralentissant leur course vagabonde,
Sur un lit d'émeraude ils reposent leur onde.
Toujours dans ces beaux lieux l'Automne et le Printems
Se tenoient par la main, unissoient leurs présens.
L'ormeau qui tend ses bras à la vigne chérie
Près de la grappe en fleurs voit la grappe mûrie,
Et sur le même tronc, sur le même rameau,
Au fruit qu'on va cueillir succède un fruit nouveau.

Nous ne pensons pas que l'on puisse être insensible à cette délicieuse description. Tous les charmes de la poësie y sont réunis, et l'on trouve une si grande vérité dans les détails, qu'un Français peut à-la-fois s'étonner qu'ils ayent échappé à l'auteur Italien, et s'énorgueillir qu'ils ayent été reconnus et saisis par un de ses concitoyens. En effet, tout ce que nous avons mis en italique n'est point dans l'original, comme on peut s'en convaincre par la traduction de Lebrun que l'on sait être la plus exacte :

« Il offre (le jardin) à leur vue des eaux dormantes et des ruisseaux qui roulent sur un » sable d'argent leur mobile cristal, des fleurs, » des arbustes, des gazons, des côteaux que le » soleil dore de sa lumière, des vallons que couvre un ombrage délicieux, des grottes et des » forêts d'éternelle verdure. L'art qui créa ces » beautés y ajoute encore par les soins qu'il prend » de se cacher.

» A l'heureux désordre qui règne en ces lieux, » on croiroit qu'ils doivent tout à la nature, on » croiroit du moins que la nature a voulu jouer » l'art et l'imiter à son tour. L'air docile aux » loix d'Armide, porte par-tout une chaleur féconde et appelle dans les rameaux la sève » obéissante. Avec des fruits toujours mûrs, les » arbres donnent des fleurs toujours nouvelles.

» Sur le même tronc, sur la même feuille, la » figue mûrit à côté de la figue naissante ; la » pomme qui jaunit voit croître une pomme » encore verte ; la vigne sur les côteaux élance » ses rameaux tortueux, et près d'une grappe » qui fleurit étale une grappe déjà toute brillante d'un divin nectar. »

Au milieu de ce jardin qui donne une si haute idée de la puissance d'Armide,

Un chant se fait entendre, et le calme des vents
Laisse éclatter au loin ces amoureux accents.
Voyez la rose éclore en sa fraîcheur nouvelle,
Moins elle ouvre son sein, plus vous la trouvez belle ;
A peine épanouie une si tendre fleur,
Sans attraits, sans amans, sèche dans la langueur.
Ainsi va se flétrir la fleur de notre vie.
L'aurore où nous brillons est bientôt obscurcie.
On voit les fleurs revivre et plaire tous les ans,
Mais la jeunesse fuit, nous n'avons qu'un printems.
Profitons d'un moment, hélas ! si peu durable,
Il n'est plus tems d'aimer quand on n'est plus aimable.
Aimons, cueillons la rose au matin d'un beau jour ;
Hâtons-nous de cueillir la rose de l'Amour.

Digitized by Google

Armide voulant retenir son amant, s'exprime ainsi :

Renaud, lui crioit-elle, arrête, écoute, attend ;
Attends-moi, cher Renaud, écoute un seul instant ;
C'est le dernier soupir de l'amour le plus tendre. . .
. . . . . .
Ecoute-moi, Renaud, non plus comme une amante,
Dit-elle en rassurant sa parole tremblante ;
Ah ! le moment n'est plus où ce titre si doux,
Ce nom cher à l'amour fut permis entre nous.
Donne ce nom d'amante à quelqu'autre plus belle,
Plus heureuse qu'Armide et non pas plus fidelle ;
Et puisque tes dédains sont le prix de ma foi,
Comme mon ennemi, Renaud, écoute-moi.
Non content de briser notre amoureuse chaîne,
Garde encore pour moi ta colère et ta haine :
Ce sentiment sans doute est digne de ton cœur,
Et tu peux sans remords en goûter la douceur.
Moi-même, des Chrétiens implacable ennemie,
Dans mon inimitié par mon culte affermie,
A les détruire tous je promis tous mes soins,
J'en aurois triomphé si je t'eusse aimé moins.
Mon pays et ma loi, mon rang et ma naissance,
Tout contre ces tyrans ouloit ma puissance,
Mais (d'une aveugle haine ô farouche transport)
Contre toi je fis plus, oui, je jurai ta mort.
Par un piège invincible en ce désert sauvage
J'égarai, j'enchaînai tes pas et ton courage,
T'arrachant à ton prince, aux tiens, à ton devoir.
Je pouvois . . . Mais l'amour a vaincu mon pouvoir ;
Je ne sus que t'aimer et mon ame enflammée
Immola sa vengeance à l'espoir d'être aimée
Ajoute à ces forfaits que j'ai mis à tes pieds
D'une foule d'amants les vœux sacrifiés,
Qu'oubliant pour toi seul ma gloire et ma patrie,
Je fis de ton bonheur le charme de ma vie.
Si tu veux m'en punir, pars, Armide y consent,
Va soumettre aux Chrétiens l'empire du Croissant.
Anéantis ma loi, fais triompher la tienne :
Ma loi ! que dis-je ? ô ciel ! non, ce n'est plus la mienne ;
Cher tyran de mon cœur je ne connois que toi,
Toi seul es mon idole et toi seul es ma loi :
Pars donc, trahis l'amour que tu m'avois jurée,
Trahis la foi promise à moi seule sacrée,
Mais laisse moi du moins, fidelle à mon serment,
m'attacher en esclave à mon perfide amant.
Conduis-moi dans ton camp où mes funestes charmes
Ont allumé des feux de discorde et d'allarmes ;
Là traînée en spectacle au char de mon vainqueur,
Sous les yeux des guerriers dont triompha mon cœur,
Ils diront : Cette Armide à nos vœux si rébelle,
Quand l'amour la soumit n'aima qu'un infidelle.
Ils me verront par-tout accompagner tes pas,
Te suivre sans effroi dans l'horreur des combats.
Ma main, ma foible main par l'amour enhardie,
Saura braver la mort pour défendre ta vie ;
Les coups des ennemis te chercheront en vain,
Je te ferai contre eux un rempart de mon sein.

Cette même Armide n'ayant plus d'espoir,

Palit, et furieuse,
L'œil brûlant de colère elle éclate en ces mots :
Non tu n'es pas sorti du vrai sang des héros,
Tu ne dois point le jour à la belle Sophie,
C'est au sein d'un rocher que tu reçus la vie.
Les ours qui t'ont nourri dans leur repaire affreux
T'ont fait un cœur farouche et plus barbare qu'eux.
Tu te dis chevalier, et ta bouche parjure
Ose à l'ingratitude ajouter l'imposture !
Par de fausses couleurs penses-tu m'éblouir ?
Me fuir, m'abandonner n'est-ce pas me haïr ?
. . . . . .
Va, fuis, je ne veux point de tes affreux bienfaits,
Ce cœur qui t'adora te déteste à jamais ;
Fuis-moi, mais ne crois pas qu'indigne de te suivre
Je laisse en paix un cœur où je cesse de vivre ;
Non, plus de paix pour toi, cruel, tu me verras
Comme une ombre en furie attachée à tes pas,
Jetter l'effroi vengeur dans ton ame inhumaine.
Autant j'avois d'amour autant j'aurai de haine.
Pars, dis-je, cours braver et l'orage et le sort,
Cours aux combats, perfide, et vas trouver la mort ;
De mille coups affreux triste et juste victime,
Tu connoîtras la main qui punira ton crime,
Tu voudras me fléchir, tu le voudras envain,
Mon cœur apprend du tien à n'avoir rien d'humain :
Sans pitié comme toi, sourde aux cris d'un parjure,
J'éteindrai dans ton sang ma flamme et mon injure.

Quelques longues que puissent paroître ces citations, nous les avons crues nécessaires pour faire connoître ce poëme sous tous les aspects. Elles doivent d'ailleurs servir à appuyer notre opinion que depuis long-tems il n'a paru rien d'aussi parfait. Nous n'entreprendrons pas de relever quelques taches légères qui doivent moins être imputées au citoyen Clément qu'à la nature humaine, qui ne peut pas toujours se soutenir au même dégré de hauteur : elles sont d'ailleurs en si petit nombre dans un ouvrage qui a dû coûter plusieurs années de travail, qu'à peine laissent-elles supposer quelques instans de foiblesse.

LE PAN.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Ariane*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Molines, musique d'Heldelmann; suivi de la 3me représ. de la reprise de *Psiché*, Ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Madame Gardel remplira le rôle de Psiché, et le cit. Vestris celui de l'Amour.

Ceant, le cit. Dufresne; mad Latour.

Dans, les cit. Vestris, Goyon, Beaupré, St-Amand, Aumer, Giraud; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Vestris, Coulon, Delisle, Louise, Aubri.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Eugénie*, com. en 5 actes, de Beaumarchais; suivie du *Conteur*, *ou les Deux Postes*, com. en 3 actes, du cit. Picard.

Dans *Eugénie*, les cit. Vanhove, St-Fal, Larochelle, Armand, Gerard, Dublin; mesd. Suin, Mézeray, Desbrosses.

Dans le *Conteur*, les cit. Grandménil, Larochelle, Dupont, Armand, Bellemont, Champville, Lacave, Marchand; mesd. Mézerai, Lachassaigne, Emilie-Contat, Desbrosses, Hopkins.

Demain, la 2me representation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes et en vers, du cit. Denisas.

Le 16, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses debuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Philippe et Georgette*, opéra-comique en 1 acte, en prose, des cit. Monvel et Dalayrac; suivi de *Paul et Virginie*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Favieres et Kreutzer.

Le cit Durancy débutera dans la première pièce par le rôle de Paul, et par celui de Philippe dans la seconde.

Dans *Philippe et Georgette*, les cit. Chenard, Durancy, Batiste, St-Aubin, mesd. Pingenet, Gonthier, Philippe.

Dans *Paul et Virginie*, les cit. Durancy, St-Aubin, Paulin, Moreau, Fleuriot, Cellier, Allaire, Kamerer; mesd. Quinebaux, Philippe, Trial.

En attendant *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*.

A Versailles.

Demain, Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

No 1185.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur Mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; et *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Henry, Lenohle, Duchaume; mad. Blosseville.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. . . .

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Eclipse de lune*; *Jocrisse changé de condition*; et *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Spectacle demandé.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; les *Troubadours en voyage*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; suivie de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Egyptien à Paris*; *Cassandre tout seul*; et les *Ailes de l'Amour*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., les *Défauts supposés*; l'*Impromptu de garnison*; et le *Sourd*.

Théâtre des Lombards.

Par les Jeunes Elèves de la Rue de Thionville.

Aujourd., le *Mariage du Capucin*; la *Bergere des Alpes*.

Digitized by Google

» Depuis ce jour, sous le feuillage,
» Je célèbre mon bienfaiteur ;
» Les dieux contents de mon hommage
» M'en accordent le prix flatteur.
» De la parole j'ai l'usage,
» Mais les êtres reconnoissans
» Peuvent seuls aimer mon langage ;
» Aux ingrats suffisent mes chants.

A l'instant la vieille bergère
Caresse et porte en son réduit
Sur un peu de mousse légère
L'oiseau qui la charme et l'instruit ;
A sa voix joint sa voix tremblante,
Et chante en tournant son fuseau :
Félix a l'ame bienfaisante,
Félix est l'honneur du hameau.

Le Rossignol dans la contrée
Fait bénir Félix chaque jour :
Plus que le fils de Cithérée
Félix inspire de l'amour.
Voyez comme le ciel approuve
Les secours donnés au malheur,
Dans un oiseau même l'on trouve
L'apologiste d'un bon cœur.

Par Mad. de Montanclos.

AU RÉDACTEUR.

Ménager les gens de mauvaise foi c'est s'en rendre complice, et c'est pour éviter un tel reproche que j'emprunte la voie de votre journal pour démasquer la demoiselle de Laon-Richardy, et prémunir les entrepreneurs de spectacles et les artistes sociétaires, qui sur une réputation de femme à talens pourroient contracter avec elle.

Chargé de la confiance de beaucoup de directeurs des départemens, et même de l'étranger, je procurai à la demoiselle de Laon-Richardy un engagement pour tenir l'emploi des premières chanteuses à Hambourg.

Les artistes Français associés à cette entreprise me témoignèrent après ses débuts toute leur satisfaction ; ils lui en donnèrent même une preuve non équivoque en augmentant ses appointemens, et sur les besoins de fonds qu'elle laissa entrevoir, en se cotisant pour lui completter chacun pour sa part une somme de onze cents soixante-quinze marcs (environ 1800 fr.)

Eh ! comment la demoiselle Richardy a-t-elle reconnu les bontés du public, les égards de ses camarades et leurs sacrifices ? par une fuite basse et lâche, emportant non-seulement les 1800 fr. d'avances que lui avoient faites ses camarades, mais encore des effets ou habits de magasin ; laissant une société d'artistes français à 250 lieues de Paris, privés par son évasion d'un emploi primant et indispensable, dans l'impossibilité de la remplacer de long-tems, vû l'éloignement des lieux, exposés à manquer à leurs engagemens envers le public, à clore leur théâtre, à voir désorganiser leur société et rejaillir sur eux l'infamant d'une pareille conduite. Déjà plus d'une fois coupable sans doute d'un semblable abus de confiance, auquel on pourroit sans crainte donner une toute autre dénomination, et se proposant peut-être encore de faire des dupes par-tout où son talent pouvoit lui procurer une place, j'ai cru que mon silence sur la demoiselle de Laon-Richardy seroit coupable en cette circonstance.

Le talent n'est estimable qu'autant qu'il est joint à la probité, et l'avis que je donne ne peut qu'être infiniment agreable aux artistes qui réunissent l'un et l'autre, et le plus grand nombre a cet avantage.

Je mettrai autant de zèle à conserver leur estime qu'à démasquer et signaler le fripon qui par une fuite clandestine, suite ordinaire de l'inconduite, compromettra les intérêts et la réputation de ses camarades.

Salut et fraternité,

Uger Clainville,
Correspondant de Spectacles.

AU RÉDACTEUR
du Courrier des Spectacles.

Je crois devoir prévenir le public que je n'ai aucune part aux expériences aërostatiques qui doivent avoir lieu aujourd'hui à Mousseaux. Plusieurs de mes ascensions et descentes en parachûte ayant rendu ce lieu célèbre, il eût été délicat de la part de ceux qui me succèdent de se nommer pour éviter les équivoques : ce sont les citoyens Bilet et Charbonnier.

Je saisis cette occasion pour annoncer que mon quinzième voyage aërien aura lieu très-incessamment à Tivoli. Tout ce que les arts ont de plus fastueux est employé à orner l'édifice aërien que je prépare pour cette expérience, qui sera mémorable.

Salut et considération,

Garnerin.

Lepan, Propriétaire et Rédacteu

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Conciliateur*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Dumoustier; suivie de la *Jeune Hôtesse*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Fleirix.

Dans le *Conciliateur*, les cit. Fleury, Larochelle, Caumont, Dupont, Armand; mesd. Lachassaigne, Devienne, Suin, Thénard, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit Grandmesnil, Després, Dubiin; Mlle Mézeray.

Demain, la première représentation de *Montmorenci*, tragédie nouvelle en 5 actes.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 2me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Halie; précedée de *Albert*, ou le *Service récompensé*, opera en 3 actes, de Gretry et feu Sedaine.

Dans *Albert*, les cit. Philippe, Paulin, St.Aubin, Dozainville; mesd. Dugazon, Ribout, Philis, Trial, Berger.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kammchattka*, opera en 3 actes; et la 4me repres. d'*Une Matinée de Voltaire.*

A Versailles.

Le Concert extraordinaire dans lequel on entendra les cit. Garat, Lefebvre et Hyacinthe-Jadin est remis au 14.

S'adresser pour la location des loges au cit. Imbault, au Perystile des Italiens.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la première représ. de *Gessner*, com. anecdotique en 2 actes, précédée d'*Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, et Desfontaines; et suivie de la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; mad. Fleury.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, P. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Vertpré, Carpentier, Duchaume, Hipolite; mesd. Fleury, Duchaume, Boulin.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. à ce théâtre de *Vadé à la Grenouillère*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Nicaise et le citoyen Tiercelin celui de Jerôme Dubois; précédé du *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; et de *On fait ce qu'on peut.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Incessamment, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, mêlée de combats, marches, evolutions, ballets et décors nouveaux.

En attendant *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pour le début de Mlle Flore de l'Ambigu.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*: Mlle Tessard débutera dans cette pièce par le rôle de Rose; *Regnard à Alger*, *Christophe-Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Voyageurs*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; précédée de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Aujourd. *Relâche.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La tragédie donnée hier à ce théâtre, sous le titre de *Montmorency*, n'a point eu de succès. Les trois premiers actes en ont été écoutés avec beaucoup de patience, mais elle a échappé au quatrième, et quelques murmures s'étant fait entendre ont été étouffés par des cris, qui, à leur tour, ont excité des sifflets, qui, suivant l'usage *moderne*, ont été suivis de coups de poings. Cette petite manière de prouver le mérite d'un ouvrage a été employée deux fois pendant la pièce. Déjà les acteurs s'étoient retirés, mais bientôt rappelés par les cris des vainqueurs, ils ont reparu et ont continué assez tranquillement jusques à la fin. L'auteur ayant été demandé, les sifflets et la bataille ont recommencé. Le cit. Baptiste s'étant présenté deux fois pour nommer l'auteur, a été obligé de se retirer.

Si nous n'avions pas déjà eu occasion de rapporter de semblables scènes, nous dirions qu'il est inconcevable que ceux qui croyent avoir le droit d'applaudir au théâtre, refusent à d'autres celui de siffler. Mais que dire à des gens qui ne vont au spectacle que conduits par la curiosité, et qui s'embarrassent fort peu si une pièce est bonne ou mauvaise, nuit ou non à l'art, et ne la regardent que comme une lanterne magique dont il faut voir jusques à la dernière figure?

Le sujet de la nouvelle tragédie est connu de tout le monde. *Henry de Montmorency* étant entré dans le parti de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, contre ce prince, fut battu près de Castelnaudary. Jacques Syrroys, archer de la garde du roi, traversoit le champ de bataille, lorsqu'il entendit la voix du Duc, qui grièvement blessé ne pouvoit se débarrasser de dessous deux chevaux morts et tombés sur lui. Syrroys le prit sur ses épaules, le transporta à une métairie voisine, et peu de tems après il fut transféré et jugé à Toulouse, où il fut décapité le 30 octobre 1632.

C'est à ce dernier jour de la vie du Maréchal que commence cette pièce, dénuée de tout intérêt, de toute action, et qui n'est qu'un assemblage de conversations dans lesquelles l'auteur fait parler chaque personnage sans aucun égard, ni à son rang, ni à son caractère.

Nous ne citerons aucune scène de cette tragédie, parce que nous ne pensons pas qu'il y en ait une seule de vraiment dramatique.

Le cardinal de Richelieu aime Anne d'Autriche, épouse du Roi, et a découvert qu'elle est aimée de Montmorency. Cette connoissance a ajouté à la haine que lui inspire contre le Duc l'ambition dont il est dévoré. Envain toute la cour et le maréchal Schomberg veulent fléchir le Cardinal, Montmorency qui est condamné par le Parlement n'aura sa grace, dit-il, qu'en faisant connoître l'auteur de la conspiration. Le but du Cardinal est de perdre Gaston lui-même, mais le Duc ne veut entrer dans aucun détail. Envain son épouse avoue-t-elle au Cardinal l'avoir seule déterminé à prendre les armes, il persiste à le laisser périr. La Reine s'abaisse elle-même à supplier Richelieu; ce ministre a l'insolence de lui offrir la grace du Duc à condition qu'après la mort du Roi elle consentira à l'epouser, lui Richelieu; qu'alors il renverra à Rome son chapeau de Cardinal pour prendre la couronne. *

Cependant le Roi veut engager lui-même Montmorency à mériter sa grace en dévoilant le complot. Le Duc refuse de répondre, et le Roi lui dit noblement:

Duc de Montmorency, retournez en prison.

La Reine, madame de Condé, sœur du Duc, et la Duchesse elle-même supplient en vain le Roi; le vieux Maréchal d'Epernon vient se joindre à elles. Le Roi fléchi, se rend à son conseil; il en revient furieux apportant le portrait de la Reine qu'elle a jadis donné au Duc pour le récompenser de la prise de la Rochelle, mais que le Cardinal a fait passer pour une preuve évidente de leur liaison criminelle. Un mot suffit pour détromper le Roi, mais le Cardinal a profité du moment pour faire décapiter le Duc: Il a, dit-il au Roi, fait jetter sa tête aux factieux qui se préparoient à prendre sa défense.

Nous ne nous arrêterons pas à relever les invraisemblances, les inconvenances de cette pièce révoltante, dont nous n'avons entrepris qu'à regret de donner une idée à nos lecteurs. A l'exception d'un très-petit nombre de vers, le style nous en a paru aussi négligé que le plan.

Toutes les loges avoient été louées d'avance. A l'attrait de la nouveauté se joignoit celui de voir dans un même ouvrage les citoyens Monvel, St-Fal, Talma, Baptiste, Vanhove, et mesdames Raucour, Fleury et Vanhove. Une telle réunion sembloit être d'un heureux présage pour

* Il est bon d'observer que le Roi n'avoit alors que 31 ans.

Digitized by Google

la pièce ; mais tout le talent qu'ils y ont déployé n'a pu sauver cette tragédie d'une chûte bien méritée.

Théâtre du Vaudeville.

Nous n'avons pu parler hier de la nouvelle scène que l'on a ajoutée à la fin de la *Comète*, vaudeville remis au théâtre. Elle offre quelques allusions aux discussions élevées entre le citoyen Mercier et les Newtoniens. On y remarque entr'autres ce trait :

On a jusqu'à présent, dit Gilles, *nommé la terre* MACHINE RONDE, *je ne pourrai jamais l'appeler la* MACHINE PLATE.

Du reste, il y a peu de sel, et le public l'a reçue avec froideur.

— N'ayant cité qu'un couplet de *Gessner*, nous ne pouvons résister au desir de faire connoître à nos lecteurs les deux suivans, dont le second a eu les honneurs du *bis* :

FORMAT.

Air : . . . . . :

Grace, esprit, sentiment, gaîté
D'un poëte font le langage ;
Par-tout il chante la beauté,
Par-tout elle obtient son hommage.
Sur le ton charmant des Amours
Le poëte montant sa lyre,
A sa tendre épouse a toujours
Quelque chose d'aimable à dire.

M. HEIDUEGUER.

« Oh ! oui, un mari poëte n'est pas un mari » comme un autre :

Même air :

Tour-à-tour il chante Doris,
Eglé, Chloë, Daphné, Climène,
Cloris, Naïs, Philis, Iris,
Aurore, Flore, Hélène, Ismène.
Si bien qu'à fêter tant d'appas
L'auteur fatigue tant sa lyre,
Que pour sa tendre épouse, hélas !
Sa muse n'a plus rien à dire.

Théâtre des Troubadours.

Mademoiselle Testard, qui a débuté le 11 à ce théâtre, étoit ci-devant au théâtre Favart. Quoiqu'elle ne soit pas sans agrémens physiques, elle a peu d'habitude de la scène, et met beaucoup de monotonie dans ses gestes.

Ces défauts pourroient disparoître avec le tems, mais elle nous a paru n'avoir que très-peu de voix et de moyens.

A MADAME BOURDIC-VIOT,

Après avoir entendu lire au Lycée Républicain une Épitre intitulée : ÉPITRE A MA COMPAGNE.

Jadis Voltaire, au printems de vos ans (*),
Émerveillé des sons de votre lyre,
Crut de Sapho entendre les accents
Et vit l'Amour à vos amours sourire,
Ah ! s'il vivoit et qu'il entendît lire
Vos nouveaux vers si délicieux, si doux,
Point ne m'étonne, on l'entendroit vous dire,
Si, lorsqu'aux jours de ma vive jeunesse
Je fus voir le beau Temple du Goût (**),
Ce temple alors n'avoit point de prêtresse ;
Nous n'avions pas des Viot parmi nous.

SÉRAPHIN MAFFEI.

ÉPIGRAMME.

Naguère, à certain bal, un Allemand dansoit,
Et, comme il étoit lourd, on s'en divertissoit.
Un sien ami, souffrant avec impatience
Qu'on se moquât de lui, dit assez fièrement :
S'il ne danse pas proprement,
Il se bat bien en récompense.
Oh ! dit un des rieurs, aussi fier sur ce point,
Il faut donc qu'il se batte et qu'il ne danse point.

Par un Abonné.

(*) Tout le monde connoît les vers adressés dans le tems par Voltaire à madame d'Antremont, aujourd'hui madame Viot

(**) Le *Temple du Goût* est, comme on sait, un ouvrage de la jeunesse de Voltaire.

Digitized by Google

Histoire de la Révolution et de la Contre-révolution d'Angleterre, *contenant les Troubles civils sous Charles Ier, le Procès de ce prince, sa Condamnation à mort, et son Exécution; l'Abolition de la Monarchie et l'Etablissement de la République en 1649; les Dilapidations des finances; le Protectorat de Cromwel; les Conspirations, l'Anarchie et les Factions qui eurent lieu; enfin le Renversement de la République, et la Restauration de Charles II, avec les Suites du rétablissement de la Royauté. Par Millon, membre de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts de Paris. Nouvelle Edition. A Paris, chez Moutardier, imprimeur-libraire, Quai des Augustins, N° 28. An VIII. 1 vol in-8°.*

Extrait.

Le titre très-détaillé de cet ouvrage sufffit en quelque sorte pour en donner une idée. C'est un tableau rapide et bien fait de tout ce qui s'est passé d'intéressant en Angleterre depuis 1625, jusqu'en 1683. L'auteur passe en revue tous ces évènemens depuis l'avénement de Charles Ier, jusqu'aux exécutions de Strafford, de Sydney et du Lord Russel; et dans cette période de cinquante-huit années, il nous présente une succession de faits historiques bien propres à faire réfléchir quiconque les lira avec quelque peu d'attention.

On voit qu'il a bien plutôt cherché à resserrer sa narration qu'à multiplier les volumes, puisque dans une brochure de 240 pages, il nous offre ce que l'on chercheroit vainement épars dans un grand nombre d'ouvrages. Ecrire ainsi l'histoire, c'est prouver qu'on joint à un excellent esprit d'ordre et d'analyse, le talent de l'exécution et l'art d'intéresser.

Cette histoire de la *Révolution d'Angleterre* rappelle en beaucoup de circonstances celle dont nous avons été témoins. Le rapprochement des faits nés de causes à-peu-près semblables, n'est pas ce qui rend cette lecture moins piquante On aimera à comparer les hommes, les caractères, les évènemens des deux nations: on verra que des causes à-peu-près pareilles ont produit les mêmes résultats; on comparera le sort de Charles premier avec celui du dernier roi des Français, et l'on s'appercevra que lorsque les esprits sont montés au même dégré de chaleur et d'effervescence, le concours des évènemens diffère peu; et que ce sont toujours les fautes des cours et des ministres qui ont enfanté les plus térribles révolutions.

Nous ne suivrons point l'auteur dans tous ces détails; la forme de notre journal s'y oppose, et nous prive même du plaisir que nous aurions à citer quelques passages qui ne pourroient que donner une opinion favorable de sa manière de penser et d'écrire. Nous nous contenterons de remarquer que cet ouvrage, composé avec méthode, est écrit avec beaucoup de précision, de clarté et de simplicité. La narration en est rapide et intéressante. L'auteur a supprimé toutes les réflexions qu'une foule de rapprochemens sembloit appeler à chaque page; il laisse au lecteur le soin d'y suppléer, et l'esprit de sagesse et de modération qui règne d'un bout à l'autre de son ouvrage mérite qu'on le loue. Une telle impartialité dans des matières aussi délicates, prouve qu'à beaucoup de circonspection et de prudence, le C. Millon joint une impassibilité qui doit être l'ame des principales qualités d'un historien jaloux de mériter la confiance de ses lecteurs. Une histoire n'est point un plaidoyer; ce doit être un tableau fidèle des faits, garanti par la bonté des sources; et toutes les fois que l'écrivain les a présentés avec candeur et bonne-foi, qu'il les a assaisonnés d'une critique judicieuse, et écrits avec précision et simplicité, il a rempli sa tâche dans toute son étendue.

Le succès de cette *Histoire de la Révolution d'Angleterre* atteste son mérite. La première édition, enlevée en peu de mois, la seconde, qui s'écoule déjà avec rapidité, sont un témoignage évident que l'auteur a sçu servir le public selon son goût, et que son impartialité a été appréciée ainsi qu'elle devoit l'être.

Au revers du frontispice on voit une liste des ouvrages du citoyen Millon, qui fait voir qu'il ne borne pas ses travaux au seul genre de l'histoire, et que comme poëte et comme littérateur il a su obtenir plus d'un succès honorable.

G. D. L. R.

ANNONCES DE LIVRES.

Barême lyrique *de Woldemar, ou l'Art de composer toute sorte de musique sans savoir la composition*; volume *in-folio* de 400 pages, dont le manuscrit sera déposé le 15 à la Bibliothèque Nationale, proposé par souscription au prix de 12 francs sans aucune avance de la part des souscripteurs; à Paris, chez Cousineau, père et fils, rue de Thionville, No. 1840; et chez Cochet, passage Feydeau, No. 23.

La souscription sera ouverte jusqu'au premier vendémiaire; passé cette époque le prix de cet ouvrage sera de 24 francs.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd *Relâche.*

Demain, *Iphigénie en Aulide*; et le *Ballet de Héro et Léandre.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dimanche, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes et en vers, du cit. Denisas; suivie de *Crispin rival de son maître*, com. en 1 acte, en prose, de Lesage.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Talma, Baptiste aîné, Després, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans *Crispin rival*, les cit. Caumont, Larochelle, Champville, Armand, Gérard, Lacave; mesd. Lachassaigne, Hopkins.

Demain, l'*Ecole des Pères.*

Le 16, *Zaïre.* Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Adele et Dorsan*, opéra en 3 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac; suivi d'*Une Nuit d'Eté*, comedie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année.

Dans *Adele et Dorsan*; les cit. Solié, Gavaudan, Fleuriot, Alaire; mesd. St-Aubin; Pingenet aînée, Gonthier.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

Demain, *Montano et Stéphanie*; et le *Tableau des Sabines.*

En attendant *Beniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, opéra en 3 actes

A Versailles.

Aujourd., CONCERT

Première Partie.

1. Une Simphonie d'Hayun.
2. Mlle Chevalier chantera un air de *Montano*, musique du cit. Berton.
3. Le cit Lefevre, chef d'orchestre du théâtre Feydeau, exécutera un Concerto de violon
4. Le cit. Garat chantera une scène italienne del signor Cimarosa.

Seconde Partie.

5. L'Ouverture de l'*Hôtellerie Portugaise*, musique du cit. Chérubini.
6. Le cit. Garat et Mlle Chevalier chanteront le Duo d'*Armide.*
7. Le cit. Hyacinthe Jadin exécutera un Concerto de piano de sa composition.
8. Le Concert sera terminé par un Rondeau Français chanté par le cit. Garat.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Guinguette*, com. en 1 acte, des cit. Radet et * * *; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Barré, Desfontaines et Bourgueil; la *Comète*, ou la *Fin du monde*, avec une scène nouvelle, parade en 1 acte.

Dans la *Guinguette*, les cit. Hipolite, Carpentier, Julien, Chapelle, Lenoble, Fichet, mesd. Blosseville, Henry, Bodin.

Dans *M. Guillaume*, les cit Vertpré, Chapelle, Julien, Hipolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans la *Comète*, les cit. Laporte, Lenoble, Duchaume, Carpentier, Mlle Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; *Deux et deux font quatre*; le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*; et *Nicaise.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Demain, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St Aubin, la première représ. des *Chinois*, pantomime en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer de l'Opéra; musique, mêlée de parties de l'orchestre de Feydeau.

Le Chinois arrivé à Paris depuis quelque tems, assistera à cette représentation, accompagné des premières autorités et de l'Etat-Major de Paris.

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Daubigni prononcera le discours d'ouverture.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Regnard à Alger*; le *Romuleus et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ. de *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*, opéra en 1 acte; les *Deux Voyageurs*; la *Philosophie en défaut.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; suivie du *Gagne-petit.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Ruse d'Amour*; la *Blonde et la Brune*; et *Gilles n'est pas Gilles*

Théâtre des Lombards.

Par les Jeunes Elèves de la Rue de Thionville.

Aujourd., le *Mariage du Capucin*; l'*Abbé Cogner*; la *Loge Louée.*

Digitized by Google

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au* RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Dans toutes les salles de spectacles, l'amphithéâtre a toujours été regarde comme la place la plus avantageuse pour jouir de l'effet des décorations, de l'ensemble de l'exécution théâtrale, et enfin du beau coup-d'œil que procurent les loges lorsque la salle est bien remplie.

Cependant par un usage aussi bizarre que ridicule, l'amphithéâtre a été jusqu'à présent destiné à n'y placer que des billets *gratis*.

Cet usage a deux inconvéniens : le premier, c'est que les personnes à qui l'on donne de ces billets ne mettent pas assez d'attention à choisir celles à qui ils les transmettent, de manière que l'amphithéâtre, qui est le point le plus apparent de la salle, n'est souvent rempli que par des personnes dont le costume discorde avec le rang des premières loges.

Le second, c'est que le public payant, et particulièrement les étrangers qui desirent jouir de l'ensemble du spectacle, ne trouvent jamais à s'y placer, ce qui fait éprouver un tort considérable aux recettes de l'Opéra.

Je vous prie donc, citoyen, d'annoncer dans votre journal, qu'à l'avenir il ne sera plus délivré de billets *gratis* pour l'amphithéâtre, et que cet emplacement sera rendu au public.

Salut et fraternité,

DEVISMES.

ANDROMAQUE.

Opéra d'Apostolo-Zéno.

L'*Andromaque* d'Euripide et de Racine, la *Troade* d'Euripide et de Sénèque ont été fondues dans la pièce italienne. Cependant la contexture du poëme d'Apostolo-Zéno diffère un peu des tragédies grecque, latine et française. A travers trois ou quatre nœuds qui se croisent, on remarquera l'embarras d'Ulysse, qui voulant perdre Astianax, trouve avec cet enfant, mais sans pouvoir le distinguer et le reconnoître, son fils Télémaque enfermé dans le tombeau d'Hector. Cet incident, préparé par Hélénus et Andromaque, produit une scène intéressante, dont Châteaubrun, dans les *Troyennes*, et Dubelloy, dans *Zelmire*, ont sçu tirer un parti bien avantageux.

L'italien me semble cependant l'emporter sur ses imitateurs. C'est dans son *Andromaque* qu'on trouve cette belle ariette, dont il seroit impossible de rendre l'énergique précision dans notre langue :

Guarda pur. O quello, o questo
È tua prole, e sangue mio.
Tu nol sai; ma il so ben io;
Nè a te, perfido, il dirò.
Chi di voi lo vuol per padre?
Vi arretrate? ah! voi tacendo,
Sento dir: tu mi sei madre
Nè colui mi genera.

La ruse qu'on employe pour reconnoître le fils d'Ulysse, rappelle le jugement de Salomon. C'est le hasard qui préside au choix : il tombe sur le fils d'Andromaque, et cette mère infortunée ne peut plus long-tems commander à la nature. — « Eh bien! oui, c'est mon fils, s'écrie-t'elle; viens » dans mes bras. . » Et se tournant vers Ulysse : « Triomphe, Ulysse, voilà ton Télémaque, et » voici mon Astianax. O mon fils! si la pitié » pouvoit se faire entendre au cœur de tes bourreaux, tu me verrois tomber à leurs pieds, les » arroser de mes pleurs; mais hélas! mes prières » seroient vaines, etc. »

Le dénouement de cette pièce ne ressemble d'ailleurs à aucun de ceux qu'on trouve dans les tragédies d'*Andromaque* par Euripide, Sénèque et Racine. Celui du poëte italien est trop brusque et contrarie ce que nous trouvons consigné dans l'histoire et dans la fable. Il est ridicule de voir Pyrrhus renoncer tout-à-coup à son amour pour Andromaque, épouser Hermione qu'il a dédaignée pendant tout le cours de la pièce, renvoyer Oreste, qui ne s'en plaint pas, adopter Astianax et se déclarer le protecteur de sa mère. On ne sait comment Télémaque est enlevé par Andromaque. Si l'on ajoute à ces défauts la violation fréquente des convenances théâtrales et la versalité des caractères, presque tous méconnoissables, et les incidens sans nombre dont la pièce est chargée, on conviendra que le poëte italien, moins adroit, moins délicat que Racine, est demeuré bien au-dessous de son modèle. Cependant, au jugement de Fréron, Apostolo-Zéno a mis dans son *Andromaque* plus de chaleur et de mouvement que le Français.

J. B C. GRAINVILLE.

LOGOGRIPHE.

Q'on me reçoive, qu'on me donne,
Je n'enrichis ou n'appauvris persoune;
Je suis impalpable, pourtant
En traits de feu par fois je marque mon passage,

Digitized by Google

Et de fille qu'Amour engage
Mes frères en tous lieux soëlent l'enrôlement.
Desirez-vous, Zulmé, décomposer mon être ?
Dans mes six pieds vous trouverez d'abord
Deux notes de musique, un instrument de mort,
Les atômes subtils que le plaisir fait naître ;
Une ville, un mot qui vieillit,
Ce qu'avec du charbon vous pourrez toujours faire,
Ce que l'on a souvent moins à table qu'au lit,
Un synonime de colère,
Un instrument utile au menuisier,
Ce qui soutient un plancher qui s'écroule,
Un fromage particulier,
Et l'objet que par deux la blanchisseuse roule.
Que vous dirai-je enfin ? Parmi les Aquilons,
J'offre celui dont la fureur cruelle,
Avec une seule étincelle,
En brasiers dévorans convertit vingt maisons.

ENCORE UN TABLEAU DE PARIS, *avec cette épigraphe* :

C'est une ville vaste, informe, pleine de merveilles, imposante par son immensité ; elle a la majesté du cahos. C'est l'abrégé de l'univers ; c'est un mélange monstrueux de beautés sublimes et de défauts révoltans.

(Les *Nœuds enchantés*, par Bilderbech)

Par HENRION. *A Paris, chez* Favre, *libraire, Palais-Egalité, galeries de bois, aux Neuf Muses. An 8. Prix, 1 fr. 50 c. pour Paris, et 2 fr. pour les Départemens.*

« *Ah ! monsieur, ah ! madame, n'oubliez* » *pas le petit balayeur, s'il vous plait.* » Ainsi commence *Encore un tableau de Paris.* Le petit balayeur amasse de l'argent, se pousse dans le monde et fait ses affaires : j'ai cru voir dans ce portrait le citoyen Henrion, mais avec cette différence néanmoins que le petit balayeur amasse et parvient, et que le citoyen Henrion n'est toujours, quoiqu'il fasse, que l'auteur de quelques ouvrages bien foibles joués au théâtre des Boulevards, et il vient de le prouver dans cette dernière production. Il est vrai que Paris offre aujourd'hui matière à un tableau digne du premier ; mais après Mercier étoit-ce à Henrion à *saisir le pinceau* ? Il croit être piquant, il est obscène ; il croit être sublime, il n'est qu'incorrect et trivial. Nous ne citerons rien pour prouver l'obscénité, nous laissons ces détails à son tableau ; mais en preuve d'incorrection et de trivialité, ouvrons le livre et lisons :

« La nature s'étoit plue à lui (la citoyenne » Tallien) donner une tournure qui ressembloit » plutôt à celle de Psiché séduisant l'Amour, » ou aux Graces qu'à celle d'une mortelle ; » et comme la blancheur de ses bras attestoit » qu'elle n'avoit pas été CUISINIÈRE, on vit les » cuisinières parvenues, qui avoient encore les » leurs tous rouges, devenir ses ennemies parce » qu'elles la craignoient et qu'elle les effaçoit » toutes. Elle paroissoit dans nos nouveaux » cercles comme émanation céleste qui brilloit » au dessus des autres femmes comme les huiles » essentielles qu'on voit surnager sur l'eau fangeuse des étangs, etc., etc. »

Et ailleurs :

« Un homme allant voir *Mysanthropie et* » *Repentir*, prit un parapluye et l'ouvrit au » moment de la reconnoissance, dans la crainte » que les larmes qui tomboient des secondes et » troisièmes loges ne tachassent son habit. »

C'est à coup-sûr vouloir faire de l'esprit, et quel esprit encore ! Trêve de réflexions, ces citations suffisent pour donner une idée de l'ouvrage. Que le citoyen Henrion mesure ses forces, qu'il traite des sujets à sa portée, et s'il tombe, sa chûte du moins ne sera ni bruyante, ni terrible ; mais quel est l'homme et sur-tout l'écrivain, qui n'est pas flatté de faire un peu de *bruit*, même à ses dépens ?

F. J. B. P. G***

---

*L'*ENFANT CHÉRI DES DAMES ; *à Paris, rue St-André-des-Arts, No. 46. 2 volumes in-12, figures.*

EXTRAIT.

Le chevalier de Warton, fils d'un père proscrit par Cromwel, se présente au sortir de l'Université, et accompagné d'Alafort, son gouverneur, chez son oncle Alexandre, à Bamburg, pour en réclamer des secours. Cet oncle avare borne ce secours à deux guinées, fait cacher son neveu pour le soustraire, dit-il, à la vue du lord Frangel, ennemi de son père, qui doit arriver le lendemain dans ce château, et lui ordonne d'en partir dès le matin pour éviter cette rencontre.

A peine son oncle l'avoit-il quitté, qu'une dame alors au château, témoin de cette conversation, et que la jeunesse et la figure du Chevalier avoient intéressée, l'aborde, lui remet une bourse pleine d'or et disparoît.

Cependant il quitte, accompagné de son gou-

Digitized by Google

verneur, le lendemain le château, va, selon les conseils de la belle inconnue dans un village voisin, pour n'en partir qu'à la chûte du jour. A peine s'étoient-ils remis en marche, qu'ils se voyent entourés d'hommes à cheval qui accompagnoient une chaise dans laquelle on fait monter notre jeune chevalier. Pour M. Allafort on le garda à vue sur la route, et on ne lui permit de continuer la sienne que long-tems après l'enlèvement de son élève. Il est vrai que pour adoucir ses chagrins, on lui remit une bourse de 150 liv. sterlings, pour se rendre à Londres. Laissons-le voyager avec cette consolation, nous ne tarderons pas à le rejoindre.

Cependant le chevalier bien enfermé dans la chaise de poste, dans la compagnie de Wil; et escorté par les hommes à cheval, ne savoit où on le conduisoit avec autant de secret que de rapidité. Au bout d'environ douze heures, la course se termina à une maison de campagne, dont l'aspect riant rassura un peu. Ce charmant azile fut sa prison, et c'est envain qu'il tenta de s'échapper; mais il en perdit bientôt l'envie en voyant descendre d'un leste équipage cette même dame dont il avoit reçu chez son oncle une bourse pleine d'or.

Cette dame qui joue un grand rôle dans cette histoire, s'appeloit Ladi Benfield; vingt-huit ans, une taille superbe, les traits les plus réguliers, et tout l'éclat de la jeunesse composoient cet ensemble séduisant: aussi notre aimable chevalier fut-il bientôt épris de cette aimable veuve qui, pour le mettre à l'abri des recherches, et le conserver près d'elle sans scandale, imagine de le faire passer pour son neveu.

Nous ne suivrons point l'*Enfant chéri des Dames* dans le cours de tous ses exploits amoureux qui sont extrêmement multipliés. Malgré toutes ses précautions, Ladi Benfield n'eut pas l'avantage de lui donner les premières leçons; il les reçut de Mme Crammer, autre veuve, amie de Miladi, et la seconde héroïne de ce roman. Une certaine Betti, femme de-chambre de Miladi, partagea bientôt aussi notre chevalier avec les deux veuves.

Cependant Ladi Benfield prend la résolution de conduire son prétendu neveu à Londres; c'est là que ses aventures galantes se multiplient.

En revenant du bal, et encore en habit de masque, des cris partis d'une maison attirent son attention. Il s'y précipite, et délivre des bras d'un vieux libertin une jeune fille que ses artifices avoient attirée dans un mauvais lieu. On se doute bien qu'il devient amoureux de cette jeune personne, dont il perd bientôt les traces, et qui finit par se trouver être la fille du comte de Leycester que ses parens le forcent d'épouser, qu'il refuse toujours, préoccupé de son amour, et dont la reconnoissance dénoue cette histoire.

Avant d'arriver à cette heureuse conclusion, notre héros est enfermé dans la tour de Londres, où il retrouve son ancien gouverneur Allafort, et il lui arrive diverses aventures galantes dans le détail desquelles nous ne le suivrons pas.

Ce roman paroît être une imitation de celui de *Faublas*, dont le chevalier Varton est au moins une copie. Cette copie est sans doute bien loin du modèle; mais toutes ces aventures s'enchaînent assez naturellement, et quelques-unes sont assez piquantes; les détails voluptueux dans lesquels l'auteur est obligé d'entrer, plairont à plus d'un lecteur, mais n'ont rien de trop libre ni d'obcène; le style en est coulant et naturel; les caractères assez bien esquissés; enfin si ce roman ne marque pas par un mérite transcendant, il est au moins du petit nombre de ceux qu'on peut lire une fois avec plaisir, pour se délasser d'occupations sérieuses.

Quant au but moral, il n'en présente absolument aucun; mais les évènemens y sont tous vraisemblables, et si les mœurs angloises n'y sont pas fidellement observées, au moins on n'y trouve ni diables, ni revenans, ni vieux châteaux; et ce n'est pas un petit mérite de se faire lire aujourd'hui sans toutes ces machines.

Nous louions dernièrement dans ce journal la correction des éditions sorties des presses de Crapelet; nous voudrions pouvoir donner à celles de Guerbart les mêmes éloges, mais ce ne seroit pas au moins dans ce roman que nous les puiserions. L'impression en est exécutée avec une négligence vraiment scandaleuse, et les fautes multipliées qui s'y rencontrent, et qui sont moins des erreurs typographiques, que des fautes grossières de grammaire et d'ortographe, attestent l'ignorance du compositeur et de celui qui a revu les épreuves. Il n'auroit fallu autrefois qu'un seul ouvrage ainsi exécuté pour discréditer à jamais une imprimerie. Mais le publie d'aujourd'hui n'y regarde pas de si près, et c'est sans doute pour cela que l'on le sert aussi mal.

G. D. L. R.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles de Duvollet, musique de Gluck; suivi de *Héro et Léandre*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Milon.

Chant, les cit. Chéron, Laforêt Dufresne, Bertin, Lefèvre; mesd Maillard, Chéron, Gambais, Proche, Vadé, Jannard.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Beaupré, St Amand, Branchu, Beaulieu, Taglioni; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Collomb, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne, Felicité, Herel, Minette-Duport.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le Ballet.

Dans la décade prochaine, la première représ. de la Dansomanie, folie-pantomime en 1 acte.

En attendant la 7me repres. d'*Hécube*, et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Lemaire, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Ecole des Peres*, com. en 5 actes, en vers, du cit Pyerre; suivie du *Bourru bienfaisant*, com. en cinq actes en prose, de Goldoni.

Dans l'*Ecole des Peres*, les cit. Molé, Grandménil, Dumas, Larochelle, Armand, Després, Marchand; mesd. Mars cadette, Mars ainée.

Dans le *Bourru*, les cit. Molé, Baptiste ainé, Larochelle, Armand, Després, Marchand; mesd Mézeray, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 3me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-Denisas.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 6me repres de la reprise de *Montano et Stephanie*, avec un troisième acte nouveau, opéra en 3 actes, paroles de feu Dejaure, musique du cit. Berton; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Gens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Montano et Stéphanie*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Andrieu, Fleuriot: mad. Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mad. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, *D'Auberge en auberge*; et *Une nuit d'Eté*.

Le 9. *Beniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, opéra en 3 actes

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *C'est l'un ou l'autre*, com. en 1 acte, du Radet; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; le *Danse interrompue*; com. en 1 acte, des cit. Barré et Oury

Dans l'*Un ou l'autre*, les cit. Carpentier, Chapelle; mesd. Aubert, Minette.

Dans *Gessner*, les cit Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, F. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Danse interrompue*, les cit. Chapelle, Lenoble; mesd. Duchaume, Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Jeannot*; le *Chaudronnier de St-Flours*; le *Niais de Sologne*; *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

L'ouverture de ce théâtre est différée pour quelques jours, ne voulant laisser rien à desirer pour la première repr des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer de l'Opéra; musique, une partie de l'orchestre de Feydeau.

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Dubigni prononcera le discours d'ouverture.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*, les *Troubadours en voyage*; *Christophe Morin*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; *Mad. Angot au Serail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; suivie de *Claudine*, de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les dernières répétitions de *Joseph*, dont la première représ. aura lieu le 18.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd. *Heureusement*, *Gilles ravisseur*; et la *Ruse villageoise*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la *Veuve du Malabar*; et la *Chercheuse d'esprit*.

Théâtre des Lombards.

Par les Jeunes Elèves de la Rue de Thionville.

Aujourd., *Amour et délicatesse*; la *Bergère des Alpes*; et le *Bosquet*.

Ils continueront de jouer tous les jours sans interruption sur ce théâtre pendant la réconstruction de leur salle.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Duval, en partant pour l'Amérique, avoit laissé à Paris un orphelin au berceau. Après plusieurs années d'absence, il est revenu chez ce fils, nommé Valsain : il s'est dit ami de Duval, et à ce titre a été reçu par le jeune homme en qualité d'intendant. Il exerce cette charge, jouissant de la confiance de Valsain, qui depuis un an, et d'après ses conseils, a épousé Sophie Mais Valsain est jeune, les mauvaises compagnies l'entraînent et lui font oublier sa femme. Duval se permet des remontrances que Valsain écoute avec peine Un valet flatteur pousse à bout la patience du prétendu intendant, qui veut le forcer de sortir. Le jeune homme irrité chasse Duval lui-même. Une lettre que celui-ci écrit à Sophie, pour l'engager à fuir un époux infidèle, tombe entre les mains de Valsain, qui se croit trahi par son épouse. Bientôt il surprend Duval conseillant, et même ordonnant à Sophie de le suivre. Emporté par la rage et par la jalousie, il va le percer de son épée, lorsque Sophie s'écrie : *Il est ton père.* Valsain désarmé reconnoît son erreur, chasse son indigne conseiller, et reprend les sentimens d'un bon fils et d'un tendre époux.

Tel est le fonds de *Duval*, opéra en 1 acte, donné hier à ce théâtre. On a beaucoup applaudi cet ouvrage qui offre de l'intérêt, des situations dramatiques, et sur-tout une morale sévère. Il fait honneur à la plume du cit. Grétry neveu, qui a été demandé, et qui a paru au milieu des marques générales d'approbation. La musique, dont chaque morceau est parfaitement exécuté par l'orchestre, renferme des beautés qui ont été vivement senties.

F. J. B. P. G***.

Anecdote dramatique.

Deux choristes du Théâtre Feydeau, ennuyés d'être sans emploi depuis quelque tems, s'avisèrent le 30 du mois dernier de vouloir donner au profit de l'un d'eux une représentation de *Pygmalion*, suivi de *Gilles tout seul*. Le village de St-Maure, qui n'est distant de Paris que d'un myriamètre, fut le lieu choisi pour cette représentation. Le trajet n'étoit pas long, mais nos virtuoses étoient sans argent, et s'ils pouvoient faire le voyage à pied, l'embarras étoit de transporter jusques-là une énorme basse, qui devoit faire le principal ornement du spectacle. L'un des choristes la charge sur ses épaules; il se munit en même tems des affiches, achète chemin faisant un peu de colle, et aussi-tôt arrivé à St-Maure il placarde sur tous les murs son spectacle; l'affiche annonçoit pompeusement que les *premiers artistes de Feydeau auroient l'honneur de représenter*, etc.; que de plus on entendroit un concerto de basse qui seroit exécuté par l'un des principaux artistes de l'orchestre de ce théâtre. Ceci n'étoit point un mensonge : l'artiste dont il s'agit avoit effectivement consenti à accompagner les deux choristes, mais dans la persuasion qu'il trouveroit sur les lieux d'autres exécutans. Par malheur, il fut chargé seul de faire la partie de l'orchestre.

Le spectacle commence par la scène de *Pygmalion*. On observe qu'une jeune paysanne des environs fut choisie pour jouer le rôle de la statue. Le choriste, qui remplissoit celui de Pygmalion, s'appercevant enfin que l'orchestre est un peu foible, quitte tout-à-coup son cizeau et son marteau : il prend une basse qui se trouve là par hasard, et sans se donner la peine de la mettre d'accord, il appuie lourdement l'archet sur les cordes et s'accompagne Dieu sait comment. Le parterre de murmurer d'abord; bientôt des coups de sifflet se font entendre. L'acteur brave un moment la tempête; il est enfin obligé de disparoître, mais avant de se retirer il chante : *Bon soir la compagnie*; et s'esquivant ensuite, il emporte avec lui la recette, qui montoit à la somme de 140 francs.

Gilles tout seul, espérant ramener le calme paroît à son tour et veut commencer la scène; mais sa voix est couverte par mille huées qui retentissent de toutes parts. Il croit qu'il est de la prudence de suivre les pas de son camarade, et il plante là les spectateurs : mais il lui falloit le tems d'aller se déshabiller. On vient l'assiéger jusques dans sa loge, et chacun lui redemande son argent : « Mais, *citoyens*, leur disoit Gilles tout seul, qui en effet étoit resté seul de la troupe, car le musicien et la basse avoient aussi disparu, de peur de quelque encombre, *citoyens je n'ai point touché la recette*; mon camarade Pygmalion *l'a emportée; d'ailleurs vous avez lu l'affiche*; *la représentation étoit à son profit . . . Je ne jouois enfin que par complaisance* — *Cette action est méritoire*, dit un des assistans, *il est juste qu'après avoir fait les honneurs du spectacle, vous ayez part à la recette* A ces mots, vingt bras vigoureux, armés de gros bâtons, se lèvent pour frapper le pauvre Gilles. L'effet suit de près la menace. Gilles, tout meurtri, tout éclopé, gagne comme il peut l'avenue de Vincennes et va cacher sa honte de

Digitized by Google

un des premiers cabarets du Faubourg St-Antoine.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Puisque les rians détails d'un *petit souper* trouvent place dans votre feuille, je vous en fais passer un qui n'est pas aussi agréablement écrit que celui du cit. Vigée; mais il est gai, et peut plaire encore, quoique plus d'un littérateur l'ait emprunté avant moi de Plutarque. Tout se renouvelle, *la flatterie surtout*; et....c'est une chose à peindre.

Je ne vous envoye au surplus ce court récit que parce qu'*il n'est pas inséré* dans les contes de ma façon, que Joseph II a fait vendre à Duffart, en les interdisant.

LE SOUPER DE *GALBA*.

La flatterie a pris naissance
Si-tôt que la stupidité
S'est mise sous la dépendance
D'une suprême majesté.
Chaque mortel qui nous enchaîne
Est caressé diversement,
Souvent d'un air qui sent la gêne,
Et quelquefois adroitement.
Que si j'étois monarque en scène,
Je trouverois fort amusant
De voir, dans chaque Courtisan,
L'Ane ou le Chien de LAFONTAINE.

Mécène chez Galba soupoit,
Galba, de qui la femme étoit
Vive, jolie et peu rebelle.
Aussi d'abord eveilla-t-elle
Les sens du Ministre égrillard.
Le doux parler de son regard
Fut entendu de la Donzelle:
Mécène lut, en traits de feu,
Dans ses yeux la réponse écrite.

Nos galans, cachant mal leur jeu,
Galba qui voit ce qu'on médite,
Veut au moins avoir le mérite
D'y donner un *tacite* aveu.

Mon flatteur crut qu'il étoit juste,
(Cela veut dire, avantageux)
De laisser couronner les vœux
Du galant favori d'Auguste....
L'*intérêt* lui ferma les yeux.

Le Courtisan officieux
Ne trouva rien de plus honnête
Que de laisser glisser sa tête
Tout doucement sur l'oreiller.
Mais un valet, un trouble-fête,
Ce qui s'appelle un vieux routier,
Entre.... et, voyant la compagnie,
Dont une part est endormie,
L'autre affairée à son plaisir,
Pense d'abord à se saisir
D'un large flacon d'ambroisie,
Vin très-propre à le rajeunir,
Et le prend sans cérémonie.
Vous eussiez vu notre filou,
Souriant à l'amphore pleine,
Gagner la porte à pas-de-loup.
Mais Galba, témoin de la scène,
Court brusquement au vieux Silène,
Et le saisissant par le bras:
Coquin, dit-il, ne vois-tu pas
Que je ne dors que pour Mécène?

FÉLIX NOGARET.

ELÉMENS DE CRITIQUE DRAMATIQUE; contenant une analyse du théâtre sous les titres suivans: De la Tragédie, *de la* Tragi-Comédie, *de la* Comédie, *de la* Pantomime, *et de la* Farce, *avec un Coup-d'œil sur l'Education des Acteurs Grecs et Romains, pour en conclure quelques Principes généraux et nécessaires à l'instruction de l'Art théâtral. Ouvrage traduit de l'anglais de Williams Cooke, par P. F. Aubin, avec cette épigraphe:*

Singula quœque locum teneant sortita decentem.
HORACE, de *Art. Poet.*

De l'Imprimerie de Delance; et se trouve à Paris, chez Cartéret, lib., rue Pierre-Sar-

Digitized by Google

rasin ; Maradan, lib., rue Pavée St-André; Buisson, lib., rue Haute-Feuille ; Desenne, lib., au ci-devant Palais-Royal; et Delance, impr., rue de la Harpe, No. 133. An VIII. 1 vol. in-8o. *de 301 pages. Prix, 3 fr.*

EXTRAIT.

Plus on s'éloigne dans un art des vrais principes sans l'observation desquels il n'est point de succès vraiment honorables, et plus on doit savoir gré à ceux qui cherchent à nous y ramener. Sous ce premier point de vue, M. William Cooke mérite la reconnoissance des lecteurs, et P. F. Aubin, qui l'a traduit en homme éclairé, doit la partager.

Le titre de cet ouvrage en présente en quelque sorte l'analyse, et fait connoître dès l'abord les différentes matières qu'il renferme. L'auteur passe successivement en revue les différentes parties de l'art dramatique, et nous donne d'après les anciens les règles des divers genres de poëmes admis sur la scène : il nous donne un historique rapide et abrégé de la tragédie, des chœurs, des mœurs dramatiques, de la tragi-comédie, de la comédie, de la pantomime, et même de la farce, chez les Grecs, les Romains et les modernes, et chacune de ces narrations est accompagnée de réflexions très-judicieuses et de remarques fines et profondes, dans lesquelles on reconnoît un goût exercé et un sentiment délicat des convenances qui surprennent chez un Anglais, car on sait combien le théâtre de cette nation est encore irrégulier, et que leurs plus beaux ouvrages dramatiques attestent plûtôt l'enfance de l'art que sa perfection.

Les bornes de cette feuille nous empêchent de suivre l'auteur dans ces détails didactiques, qui présentent un grand intérêt à ceux qui cultivent et exercent l'art du théâtre, mais qui ne plairoient peut-être pas également aux autres lecteurs qui aiment bien à jouir des résultats sans s'occuper des causes. Il résulte de cette lecture que l'art du théâtre est le plus difficile de tous les arts, comme il en est le plus attrayant.

Si quelques chapitres de cet ouvrage renferment des choses neuves, c'est sur-tout le 23me. et le 24me, qui traitent des instructions et principes généraux pour réussir dans l'art théâtral. L'auteur passe en revue le genre d'études, de travail et de dispositions nécessaires à la formation d'un acteur qui veut réellement honorer son art, et si ce tableau est effrayant par les difficultés qu'il présente à la paresse et à l'insouciance, il est au moins d'une grande vérité ; et les comédiens jaloux de s'illustrer ne sauroient le méditer avec trop d'attention.

Cet ouvrage est traduit avec goût, simplicité et même élégance ; le style en est pur, correct et méthodique, et le traducteur, P. F. Aubin, à qui une longue expérience du théâtre donnoit des droits à ce travail, s'en est acquitté de manière à mériter l'estime des gens de lettres et la gratitude des comédiens. Il a enrichi les *Elémens* de quelques notes, et l'on regrette qu'elles ne soient pas plus multipliées, car toutes attestent l'observateur judicieux. Nous nous bornerons à transcrire la dernière, persuadés que nos lecteurs partageront les éloges donnés par un vieux connoisseur à l'un des plus aimables comiques dont s'honore la scène française.

« Lisez l'Eloge de *Préville*, par son élève et » successeur *Dazincourt*, pour en mieux juger » encore. Cet éloge nous a paru d'autant plus » digne des mânes de l'acteur célèbre que nous » venons de perdre, que celui qui l'a si bien » loué et l'a remplacé dans plusieurs rôles, » pouvoit *seul* acquitter nos regrets en nous con- » solant de sa perte. »

L'impression de ces *Elémens* fait honneur aux presses de Delance. Nous avons été seulement choqués d'y voir les titres des chapitres en petit romain romain, tandis que le corps de l'ouvrage est en cicéro. Cette innovation pour être à la mode, n'en blesse pas moins, et d'une manière désagréable, deux des premières règles de la typographie.

G. D. L. R.

ANNONCES

Portrait de Roch-Ambroise Sicard, instituteur des Sourds-Muets, né au Fousseret, département de la Haute-Garonne, gravé d'après le dessein de Joseph Jauffret, par C. E. Gaucher. An VIII, avec cette épigraphe :

Les muets et les sourds, doués d'un nouvel être,
A la société par son art sont rendus ;
Dans cet art merveilleux il surpassa son maître,
Et l'égala par ses vertus.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Jardinet, No. 8, et au bureau des Livres d'éducation, rue de Seine, hôtel de Larochefoucault.

L'EDITEUR, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Dans la décade prochaine, la première représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 1 acte.

En attendant la 7me repres. d'*Hécube*, et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas; suivie du *Somnambule*, com. en 1 acte, en prose, de Pont-de-Veyle.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Talma, Baptiste aîné, Després, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans le *Somnambule*, les cit. St-Fal, Larochelle, Caumont, Bellemont, Marchand; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Le 18, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie-vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année; précédée de la 15me de *D'auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin, Kamerer; mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Le 9, *Beniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, opéra en 3 actes

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Succession*, com. en 1 acte, dans laquelle Mlle J. Laporte continuera ses débuts: *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes, du cit. Fiévé; *Comment faire*, com. en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps.

Dans la *Succession*, les cit. Duchaume, Fichet, Lenoble, Hypolite; mesd. Bodin, J.-Laporte.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Blosseville, Aubert.

Dans *Comment faire*, les cit. Armant, Chapelle, Julien, Lenoble, Fichet; mesd. Bodin, Thubé, Aubert, Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Boniface et sa famille*; les *Deux Grenadiers*; *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

L'ouverture de ce théâtre est différée pour quelques jours, ne voulant laisser rien à desirer pour la première repr. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer de l'Opéra; musique, une partie de l'orchestre de Feydeau.

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Danbigni prononcera le discours d'ouverture.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place*; *Lamothe-Houdart à la Trappe*; le *Rémouleur et la Meuniere.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 2me représ. de *Duval, ou Une erreur de jeunesse*; *Mad. Angot au Serail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; suivie du *Malade jaloux*; et des *Masques.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les dernières répétitions de *Joseph*, dont la première représ. aura lieu le 18.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd *Relâche.*

Théâtre du Marais.

Le 19, le *Mariage de Figaro*, orné de tout son spectacle; terminé par un Feu d'artifice.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, le 14 prairial, an VIII.

Vous apprendrez sans doute avec plaisir, citoyen, que les artistes qui composent *l'orchestre du Théâtre Feydeau* (qui est, dit-on, au moment de r'ouvrir sous la direction d'une nouvelle compagnie d'administrateurs), sont plus que jamais résolus à ne point se désunir. Dans leur dernière assemblée, tenue le huit de ce mois, ils en ont pris l'inébranlable détermination, et tous les amis des arts leur sauront gré de leurs efforts pour conserver un aussi admirable ensemble.

Si les orchestres des deux autres théâtres lyriques suivoient cet exemple, ceux qui les composent cesseroient enfin d'être victimes de la cupidité des administrations qui mettent leurs talens au rabais, et ils en obtiendroient au moins des appointemens suffisans à leur existence. N'est-il pas honteux et révoltant de voir des acteurs, souvent au-dessous du médiocre, jouir d'un sort de sept ou huit mille francs, tandis que des musiciens d'un talent bien reconnu gagnent à peine huit cents francs ?

Que deviendroit en effet un théâtre sans un excellent orchestre, qui composé à lui seul la moitié de son existence ? Que seroit la musique de nos grands compositeurs, Gluck, Méhul, Chérubini, Lesueur, Breton, etc., sans cette réunion d'habiles exécutans qui exprime si bien leurs airs qu'on croiroit qu'ils deviennent leurs pensées. Les sublimes talens que je viens de nommer perdroient beaucoup de leur gloire sans un orchestre capable d'exécuter leurs chef-d'œuvres ainsi qu'ils les ont conçus eux-mêmes ; et vous savez mieux que moi, citoyen, qu'à la première représentation d'un opéra le succès est en quelque sorte entre les mains de l'orchestre.

Conservons donc, en leur assurant un sort sinon digne d'eux, au moins un plus convenable, des artistes qui par la perfection de leur jeu et de leur ensemble, se sont identifiés avec nos plus célèbres compositeurs ; qui donnent par leur savante exécution un nouveau prix à la plus belle musique ; dont le talent et le parfait accord, ouvrage de dix années d'union et de travaux assidus, intéresse si fort l'art et le public, et ne les réduisons pas au triste sort d'aller chercher individuellement ailleurs les moyens d'exister.

Puissent ces considérations faire sur les administrations des spectacles de Paris, une impression durable ! Je les invite à les bien méditer ; leur fortune en dépend, car, je le répète, si chacun des grands orchestres étoit parfaitement uni, il feroit la loi à ceux dont malheureusement ils la reçoivent aujourd'hui.

Salut et considération,

M. N. O.,

Ancien habitué du théâtre de Feydeau.

P. S. En terminant cette lettre, j'apprends qu'une injuste cabale cherche à écarter l'habile et estimable Lahoussaye de la direction de l'orchestre de Feydeau. J'ose croire que ce bruit n'a rien de réel, mais je suis bien sûr au moins que s'il étoit fondé, les artistes de ce théâtre ne souffriroient point qu'on leur enlevât un chef encore dans la vigueur de l'âge et la force du talent, et sous la conduite duquel ils ont marché constamment dans le chemin de la gloire et des succès.

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 13 prairial.

Citoyen,

J'ai entendu répéter souvent que le pas le plus difficile à franchir, pour un auteur qui s'occupe de l'art dramatique, n'étoit pas d'imaginer un sujet et d'écrire sa pièce ; aussi, ajoutoit-on, combien d'ouvrages estimables demeurent en porte-feuille, parce que leurs auteurs ne possèdent point cette hardiesse qui fait braver toutes les difficultés, ou une fortune suffisante pour en imposer et prévenir en leur faveur.

Je suis peu riche, encore moins effronté ; je ne prétends point non plus me ranger dans la classe de ces auteurs d'ouvrages estimables dont je viens de parler : d'après cela, dois-je m'étonner si, depuis vingt ans que je m'occupe dans mes instans de loisir, à griffonner du papier, je n'ai pu encore obtenir l'honneur d'une représentation sur aucun de nos grands théâtres ?

Cependant, comme il est possible qu'un hasard heureux me fasse un jour arriver à ce terme, je ne veux pas que mon insouciance puisse alors attirer sur moi le moindre soupçon de plagiat, ce qui me sembleroit pire qu'une chûte.

Veuillez donc insérer dans l'un de vos prochains numéros cette lettre, dont le but est d'instruire le public que je suis auteur d'un opéra en quatre actes, en vers, intitulé : *Lényousky au Kamchatka*, ou les *Exilés de la Sibérie*, ouvrage composé en 1791, et qui, de-

Digitized by Google

puis environ six mois attend son sort au *Théâtre Feydeau.*

L'Auteur de l'opéra de Bérrousky, *en quatre actes et en vers.*

ENIGME.

Plus belle que l'Amour,
Je n'avois pas un jour
Que j'épousai mon père,
Lequel me fit sans mère :
Au bout d'un an,
Je fus maman.
Admirez ma destinée :
Je mourus sans être née.

Par un Abonné.

L'INCERTITUDE.

ROMANCE.

Vous l'écoutiez, vous cherchiez à lui plaire,
En rougissant vous détourniez les yeux;
Oui, vous m'aimez, cette faveur m'est chère,
Mais est-ce moi que vous aimez le mieux?

Sous votre main mon cœur bat et palpite,
Vous soupirez.. Moment délicieux!
Ah! je le sens à l'ardeur qui m'agite,
Oui, c'est bien moi que vous aimez le mieux.

Par son silence et son air de tristesse
Il vous touchoit, ce rival odieux,
Vous soupiriez.... Il a votre tendresse:
Ah! c'est bien lui que vous aimez le mieux.

J'ose à présent vous nommer mon amie,
De votre ami j'ai le nom glorieux;
Je vous le dois, ce charme de ma vie,
Ah! c'est bien moi que vous aimez le mieux.

A mots couverts il exhale ses plaintes
Sur vos dédains, sur votre air sérieux;
A mots couverts vous dissipez ses craintes,
Ah! c'est bien lui que vous aimez le mieux.

De vos regards la douceur me pénètre;
Toute votre ame est peinte dans vos yeux:
Auprès de vous mon cœur semble renaître;
Ah! c'est bien moi que vous aimez le mieux.

Mais il revient rendre hommage à vos charmes;
Les voilez-vous à son œil curieux?
Non, non, je sens renaître mes allarmes,
Ah! c'est bien lui que vous aimez le mieux.

L'aimeriez vous au mépris de ma flame?
Faites cesser ce doute injurieux;
Rendez le calme et l'espoir à mon ame
En me disant qui vous aimez le mieux

Sans murmurer, de votre arrêt suprême
Je subirai le sort impérieux;
Mais, croyez-moi, mon bonheur est extrême
Si vous aimez qui vous aime le mieux.

BOUCHER.

SPINETTE ET MELISE;

OU LES DEUX VEUVES.

Fontescrok, homme d'un caractère dur et vindicatif, a conçu le dessein de s'attacher à la société, dont il est le fléau, par un hymen honorable, et qui puisse grossir sa fortune, déjà assez brillante par une suite d'affaires faites aux dépens du gouvernement.

Vingt fois les espérances de Fontescrok avoient été trompées, et celles pour lesquelles il avoit brûlé d'une passion réelle ou intéressée, étoient devenues ses victimes par des persécutions multipliées.

Un jour *Marsange*, de qui il a captivé la bienveillance par des dehors séduisans, le présente chez *Mélise*, veuve aimable et riche, dont un goût décidé pour la solitude fait une espèce de philosophe. Mélise, belle, fait impression sur Fontescrok, et ce dernier, sans aucunes considérations pour l'amitié, sans ouvrir les yeux sur les sentimens à demi-cachés de Marsange, ouvre son ame à Mélise, lui fait l'aveu d'un amour qui n'aura de terme qu'aux portes du tombeau. Le caractère perce toujours, et à l'œil d'une femme philosophe, il est difficile de se masquer assez adroitement pour n'être pas deviné : aussi Mélise vit-elle bien que son amant déclaré n'étoit qu'un être vil et méprisable, et dès ce moment sentit la haine remplacer en elle l'estime que jusqu'à ce moment tous les amis de Mersanges lui avoient inspirés. Elle rejetta donc, même avec une sorte de hauteur, les propositions de Fontescrock, et lui fit sentir même qu'il ne convenoit plus qu'il continuât ses visites. Sous une feinte docilité,

Digitized by Google

Fontescrok promit de renoncer à toutes ses prétentions, et de ralentir petit-à-petit des visites importunes. Mélise avoit pour amie Spinette, veuve piquante et d'un caractère aussi enjoué, que celui de Mélise étoit sage et réservé. Cette veuve pleine de grace et de vivacité, savoit cependant discerner le mérite de la sottise, et sans répondre positivement à l'amour et à l'estime délicate de Valère, recevoit ses soins avec plus d'égards que ceux de tout autre ami de la maison. Fontescrok, dedaigné par Mélise, vint d'abord moins souvent importuner la belle veuve de ses visites, mais chaque fois qu'il se présentoit chez elle, au lieu de lui adresser un hommage direct, il tournoit toutes ses attentions vers Spinette, et finit l'aveu des plus tendres sentimens par la demande d'une main chérie, qui devoit lui ouvrir les portes du sanctuaire de la félicité. Une pareille déclaration plut d'abord à Spinette dont la gaîté alloit quelque fois jusqu'à la folie; elle fit à son nouvel esclave une réponse si singulière, qu'avec la présomption d'un sot, il la tourna toute à son avantage. Marsange et Valère, ses deux victimes, contenus par un respect qui faisoit leur éloge, souffroient le martyre sans se plaindre; et Fontescrok, persuadé qu'il avoit su plaire à Spinette, redoubla de zèle auprès d'elle, et par-là rendit sa présence plus fréquente et plus importune que jamais dans la maison de Mélise. Celle-ci avoua à son ami que les visites d'un courtisan aussi vénal devenoient insupportables, et que si son intention n'avoit été que de s'en amuser, elle feroit bien de mettre un terme aux espérances dont se bernoit l'orgueilleux Fontescrock. Spinette aussi équitable envers l'amitié, que rusée avec le passionné rival de Valère, changea tout-à-coup le manège de ses yeux noirs, et toutes les fois qu'elle croyoit voir le regard faux de Fontescrock s'attacher sur elle, elle portoit avec une sorte d'affectation la vue sur l'objet digne de sa tendresse. Fontescrok ne fut pas long-tems à s'appercevoir de ce changement outrageant pour lui; et ne pouvant résister au besoin d'éclaircir un doute affligeant pour ses projets de fortune, il demanda une explication. En peu de mots, une femme d'esprit se tire toujours d'affaire avec un sot, c'est ce qui arriva au présomptueux Fontescrok. La réponse de Spinette fut laconique, et l'amant congédié, en l'expliquant de plus de vingt manières, ne put y découvrir autre chose qu'un congé bien formel. Outré des dédains de deux femmes dont il ambitionna la main d'abord par intérêt, et ensuite par amour, car on ne pouvoit s'en défendre auprès d'elles, il résolut de se venger, et renoua aussi-tôt le fil de ses persécutions à celui de ses premières victimes.

Accablées bientôt par les traits humilians que leur décochoit par-tout la main perfide de Fontescrok, Mélise dit un jour à Spinette qu'un seul moyen leur restoit pour s'affranchir des importunités et des sarcasmes outrageans du reptile vénimeux qui s'enveloppoit sous l'herbe pour venir les empoisonner jusques dans leur asyle: c'étoit de renoncer au monde, et d'aller vivre dans une terre éloignée; de partir incognito et de cacher à tous leurs amis une résolution aussi raisonnable. La proposition de Mélise est aussitôt acceptée par Spinette, et des projets de retraite éternelle, de renonciation à l'amour et à l'hymen, sont conçus par ces imaginations exaltées et que quelques tribulations passagères ont dégoûtées momentanément.

Les préparatifs se font avec diligence, et l'on part avec rapidité. La disparution subite des deux adorables veuves met Marsange et Valère au désespoir. Mais le véritable amour ne se défie jamais de lui-même, il craint de perdre, mais il persévère, et tôt ou tard il parvient à son but. Les deux amans font donc des recherches; elles sont longues, mais elles deviennent fructueuses. Ils sont au comble de la joie, et partent dans l'espoir de fléchir la rigueur des deux belles fugitives. Arrivés à la terre où elles se sont ensévelies, sans calculer les atteintes et les progrès de l'ennui, ils cherchent tous les moyens possibles de découvrir quelles sont les habitudes de Mélise et de Spinette: *Clairette*, petite fille naïve du jardinier de la maison, leur paroît digne d'une confiance entière, et l'amour ingénieux leur enseigne tous les moyens de se rendre intéressans aux yeux de la petite *Clairette*. Ils obtiennent tous les aveux dont ils ont besoin pour leur instruction, sont bientôt au fait des habitudes contractées par les deux veuves.

Tous les jours elles viennent se reposer sous les maronniers qui forment un vaste berceau extérieur et solitaire au bout de leur jardin. Ce rendez-vous, convenable à la rêverie douce de deux amés sensibles, voit et entend soupirer sans cesse Mélise de satisfaction, et Spinette de desir pour rentrer dans un monde qu'elle embellit, et qu'elle a quitté plus par étourderie que par dégoût.

(*La suite aux Numéros suivans.*)

L x p a n, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes : suivi du *Ballet de Psiché.*

Dans la décade prochaine, la première repré. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

Le 20, la 7me repré. d'*Hécube.*

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers, de Destouches ; suivie de la *Fausse Agnès*, com. en 3 actes, en prose, du même auteur.

Dans le *Glorieux*, les cit. Baptiste aîné, Larochelle, Caumont, Armand, Champville, Bellemont, Lacave, Desprès, Dublin ; mesd. Mezerai, Mars aînée.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit. Caumont, Larochelle, Armand, Champville, Gérard, Berville ; mesdames Lachassaigne, Mezerai, Hopkins, Patrat, Justine Berville.

Demain, la 4me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Incessamment, *Zaïre.* Le cit. Lafond continuera ses début. par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, opéra en 3 actes, dont la première repré. aura lieu le 19.

Demain, *Lisbeth*, et la 3me repré. d'*Une nuit d'Eté.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Nice*, imitation de *Stratonice*, en 1 acte ; *Chaulieu à Fontenay*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune et Philippon-de-la-Magdelaine ; la *Chaste Suzanne*, sujet tiré de l'Ecriture sainte, en 2 actes, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Nice*, les cit. Chapelle, Armant, Hipolite : mesd. Fleury.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vertpré, Albert, Julien, Duchaume, Edouard, Fichet ; mesd. Bodin, Duchaume.

Dans *Suzanne*, les cit. Rosières, Chapelle, Lenoble, Caron ; mesd. Blosseville, Fleury, Thubé.

En attendant la 4me repré. de *Gessner*, retardée par indisposition.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Intendant comédien ; Deux et deux font quatre ;* et *M. de Pourceaugnac.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, *Relâche.* Le 19, pour l'ouverture, sous la direction du cit. Camaille St-Aubin, la première repr. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gongibus ; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père ; ballets du cit. Aumer de l'Opera ; musique, une partie de l'orchestre de Feydeau.

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Dubigni prononcera le discours d'ouverture.

Le Chinois arrive à Paris depuis quelque tems, assistera à cette représentation, accompagné des premières autorités et de l'Etat-Major de Paris.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Gageure inutile ;* la première repré. d'*Une heure d'intrigue ;* et *Il ne faut pas condamner sans entendre.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Adele et Fulbert ;* et *Mad. Angot au Serail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Deux Arlequins ; l'Horloge de bois ; Claudine* de Florian.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour les dernières répétitions de *Joseph*, dont la première repré. aura lieu demain.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, le *Procureur arbitre : Gilles ravisseur : la Nuit champêtre.*

Théâtre des Lombards.

Par les Jeunes Eleves de la Rue de Thionville.

Aujourd., *Arlequin Colombine ; Contrainte et caprice :* et les *Trois Hommes-Femmes.*

Digitized by Google

Je me proposois hier de passer la soirée chez moi, lorsqu'on me dit qu'il y avoit dans les *Petites-Affiches* un article de l'*abbé Aubert*, contre le mien, sur la tragédie de *Montmorency*. Plein de respect pour le sentiment d'un homme aussi estimable, j'hésitai à croire qu'il eût employé sa plume à la défense de cet ouvrage. J'envoye chercher le Numéro et m'habille en attendant, bien décidé, SI CELA ÉTOIT, à voir ENCORE cette tragédie, ou pour me rendre aux avis du célèbre critique, ou pour le combattre, tant je me croyois assez fort pour le faire. On m'apporte d'abord le Numéro des anciennes *Petites-Affiches*; je lis la signature *BRUNOT, rédacteur : Ce n'est pas là l'abbé Aubert*, dis-je aussi-tôt en les rendant. Je passe aux autres, et je vois une lettre signée *B. Laurent*. Comme je ne connois pas ce littérateur, je lis, et, dès les premières lignes, je vois avec *étonnement* qu'il s'annonce pour me connoître depuis long-tems. Mais comme il commence par des injures je suppose avec assez de fondement qu'il n'a pas de moyens bien solides pour défendre son opinion; car mon ineptie, qualité que m'accorde l'auteur de la lettre, m'a toujours fait croire que des *sottises* ne sont pas des *raisons*. c'est pourquoi je m'abstiens toujours d'en dire même aux gens qui en méritent le plus. Je passe donc sur toutes celles de l'auteur de la lettre, j'arrive à la fin, et j'y lis que, *loin de m'attacher d'habiles coopérateurs, je n'ai payé jusqu'ici que d'ingratitude et de mauvais procédés tous ceux qui ont cherché à donner quelque valeur à ma feuille.*

Ce reproche me semble assez direct, c'est pourquoi je défie le citoyen *B. Laurent*, et tout autre, d'indiquer un de mes coopérateurs qui ait eu à me reprocher ou ingratitude ou mauvais procédés. Depuis quatre ans que je fais paroître ce Journal, tous ceux qui y ont travaillé y travaillent encore, excepté le *Cousin-Jacques*, que j'estime trop pour n'en pas être estimé à mon tour, et le citoyen *Ducray-Duminil*, rédacteur de ces mêmes *Petites-Affiches* où se trouve *cette lettre contre moi*. Seroit-ce, PAR HASARD, *le citoyen Ducray-Duminil qui auroit à se plaindre de mon ingratitude et de mes mauvais procédés* ? S'il n'a pas eu à s'en plaindre, quel nom donner à son aimable complaisance à imprimer d'aussi gratuites injures.

Quoiqu'il en puisse être, le signataire de la lettre en question, soit B. *Laurent* ou tout autre, est invité d'ici à huitaine (*) de m'envoyer, pour insérer dans cette feuille, les noms et griefs de tous les coopérateurs qui ont eu à se plaindre de moi pour quelque prétexte que ce puisse être; je prends l'engagement de les insérer. Mais à défaut de cette *production*, les citoyens B. Laurent et Ducray-Duminil voudront bien recevoir l'assurance de la portion qu'ils méritent dans mon estime. (**).

LE PAN.

(*) On voit que je lui donne le temps de faire ses recherches.

ÉPIGRAMME

Contre un Menteur qui vantoit ses bonnes-fortunes.

Damis, petit-maître et grand fat,
Offre le fantastique état
De ses amoureuses prouesses.
Sur ce catalogue banal
Il inscrit bourgeoises, duchesses.
Tel fut ce pauvre d'Alainval :
Il fit l'Embarras des richesses,
Puis il mourut à l'Hôpital.

LE VŒU D'UN AVARE.

Un Avare, près de périr dans un naufrage, fit vœu, s'il pouvoit en réchapper et toucher au port, de faire l'aumône à tous les pauvres qu'il rencontreroit pendant trois jours.

La tempête s'appaisa; il mit pied à terre, et pour ne pas manquer à son vœu, pendant trois jours il ne sortit pas de chez lui.

(**) En attendant, pour diminuer la DOULEUR de B. Laurent et de tous ceux qui « gémissent comme lui » de voir le seul journal consacré au théâtre entre les » mains d'un homme absolument étranger à la littéra» ture, dont il ne s'étoit jamais occupé avant cette en» treprise », je veux bien qu'ils sachent qu'à l'exception de trois années d'interruption, il y en a quatorze passé que je m'occupe *uniquement* de littérature, et principalement du théâtre; qu'en 1788, j'avois fait imprimer les Principes les plus généraux de la Langue française, en vers, que je possédois alors passablement cinq langues, que j'avois en 1791 six comédies en porte-feuilles, dont deux seulement m'ayant paru pouvoir en sortir, ont été jouées en différens tems. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire de telles preuves pour avoir le droit de critiquer les autres; je ne crois pas ces preuves inutiles pour montrer le degré de confiance que mérite le cit. B. Laurent. J'aurois voulu me dispenser de ces détails, mais mon silence n'eût-il pas été un aveu tacite que *je ne m'étois jamais occupé de littérature avant mon entreprise* ?

Digitized by Google

SUITE DE SPINETTE ET MELISE
OU LES DEUX VEUVES.

Un matin que Spinette s'étoit rendue la première au bosquet des Marouniers, et qu'elle établissoit ses projets de retour dans la société si injustement abandonnée, Mélise la surprend et la devine ; trop jalouse de voir tout ce qu'elle chérit heureux, elle l'engage à hâter l'effet de sa résolution, et veut, plus par générosité que par desir de s'en séparer, travailler elle-même aux préparatifs du voyage médité. Au moment où elles conviennent de ce départ, Clairette arrive ; elle a tout entendu, et les deux veuves qu'elle venoit appeler pour prendre le chocolat, la laissent dans le bosquet. Au même instant Marsange arrive, il l'arrête comme elle se dispose à fermer sur elle la grille du jardin, et lui demande ce que devient son amie : Clairette dit que l'une des deux veuves a résolu de quitter la campagne, et qu'elle part aujourd'hui même : Marsange demande laquelle des deux, mais par une discrétion mal entendue, Clairette se tait, et Marsange interprêtant le moindre mot, s'imagine que Mélise, sa maitresse adorée, est celle qui renonce aux charmes de cette solitude. Valère survient, confident de leurs peines comme de leurs sentimens ; Marsange apprend à Valère la fuite nouvelle de Mélise, et l'intention dans laquelle il est de partir aussi-tôt, et de lui servir d'escorte. Les deux amis se font de touchans adieux et se séparent : Valère seul, espère qu'un moment heureux lui fera rencontrer dans ce bosquet désert l'idole de son cœur : tout-à-coup il est troublé par un bruit de voyageur ; il se tourne, et reconnoissant dans celui qu'il apperçoit ce rival odieux et détesté, ce Fontescrok qui lui a causé de si vives allarmes, il se cache pour être à portée d'entendre ce qui peut avoir conduit un pareil homme jusques dans la retraite de sa maitresse. Fontescrok qui se croit seul, développe toute la trame de sa vengeance, apprend à l'amant caché que des valets intelligens appostés dans toutes les avenues du château sont chargés d'enlever l'une des deux veuves qui l'ont fui, et que lui il se réserve d'enlever celle qui aura la témérité de paroître dans ce bosquet : qu'une chaise prête et à cinquante pas de là, le rendra bientôt maître des deux cruelles qui se sont jouées de son amour. Mélise séparée de sa chère Spinette, cédant à l'habitude, vient épancher son ame dans le bosquet ; elle s'assied sur un banc de verdure, et plaint sa folle amie de son peu de constance dans les délices de la vie champêtre. Fontescrok qui s'étoit retiré à l'écart pour avoir la certitude de mieux la saisir, paroît, l'accable de reproches, et lui ordonne de le suivre. Mélise le repousse, mais le criminel Fontescrok la saisit et veut l'entraîner ; alors Valère, quoique sans armes, paroît, sa vue cause une surprise égale à Mélise et à son ravisseur ; les deux champions se menacent, et Mélise trouvant le moyen de s'échapper, rentre en invitant Valère à mepriser un monstre, et à lui donner la main. Valère qui conçoit que Spinette seule, peut être tombée au pouvoir de son rival, refuse Mélise, et ne songe qu'à rejoindre sa maitresse. Mélise alors se retire ; Fontescrok seul avec Valère, et furieux d'avoir manqué une aussi belle occasion de s'emparer de Mélise, provoque son adversaire, qui n'ayant pas d'armes, est assez généreux pour consentir à se battre avec celle qu'on lui présente. Munis chacun d'un pistolet, ils jettent au sort un gant qui, d'après la convention, laisse à Fontescrok la faculté de tirer le premier ; placés à quinze pas l'un de l'autre, Fontescrok lâche son coup, et manque Valère ; celui-ci froidement tire son coup en l'air, et lui remet le pistolet en lui disant : « Je vous méprise trop pour vous ôter la vie ; allez, et que jamais votre présence ne vienne souiller ces lieux. » La rage dans le cœur, Fontescrok quitte la place en menaçant encore son généreux ennemi : mais le bruit des armes a amené Clairette : elle ne trouve que Valère, qui veut la quitter pour voler à la défense de Spinette, qui sans doute est au pouvoir des gens du farouche Fontescrok. Clairette cherche vainement à le calmer, elle ne peut même parvenir à s'expliquer, et Valère court venger sa maitresse des atteintes d'un barbare qui ose tout pour triompher de ses victimes. Clairette, dans un moment de solitude, regrette de n'avoir pas osé être plus franche avec Marsange ; mais bientôt celui-ci conduisant Melise et Spinette, vient au bosquet rejoindre son ami et lui rendre sa belle maitresse : Clairette leur apprend que n'écoutant rien il a disparu et pris le chemin du village. Marsange demande la permission de se rendre sur ses pas, promettant de le ramener bientôt. Alors Spinette raconte avec quelle générosité Marsange seul s'est exposé à tous les dangers pour affronter la cohorte aux ordres du valet de Fontescrok, et avec quel heureux succès il a su mettre en fuite cinq scélérats qui vouloient l'enlever à toutes ses affections. Marsange et Valère reparoissent bientôt, Mélise raconte alors l'action honorable de Valère, et toutes deux par reconnoissance et par penchant se rendent à

Digitized by Google

l'amour, et agréent les aveux plus délicats que leur font alors leurs généreux amans.

G. J. B. L. Rochemont.

AU REDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, le 15 prairial, an VIII.

Vous avez sans doute entendu parler, citoyen, du *procès* qui s'est élevé entre la *Fantasmagorie* et la *Fantasmaparastasie*. Cette cause, qui se plaidoit hier pour la deuxième ou troisième fois, avoit attiré un grand concours de monde au tribunal de paix de la division de la Halle-au-Bled. Le fonds de la contestation est très-simple, mais le bavardage et la cupidité des gens de loi n'épargnent rien pour en faire une cause fort compliquée.

Un garçon ménuisier, aidé d'un huissier-priseur, transformé tout-à-coup en physicien, a imaginé d'ouvrir un spectacle dans le genre de la Fantasmagorie, et cela lui étoit d'autant plus facile qu'ayant travaillé fort long-tems chez le célèbre Robert-Son, et connoissant toutes ses machines et tous ses instrumens, il n'a guère eu d'autre peine que celle de copier ses procédés. Mais Robert-Son, qui a obtenu un brevet d'invention pour récompense de son travail, a dû soutenir ses droits, et les a soutenus en effet. Armé de ce titre, il a fait fermer provisoirement la Fantasmaparastasie, dont les ombres et les fantômes sont encore sous le scellé. Le garçon ménuisier et l'huissier-priseur ont réclamé, et la cause s'est engagée par-devant le juge de paix des défendeurs.

Il s'agit de savoir si Robert-Son est vraiment l'inventeur de la Fantasmagorie telle qu'il la fait voir, car alors son brevet, qui équivaut à un privilège exclusif, doit être rigoureusement maintenu. Si, au contraire, comme ses adversaires le prétendent, il a trouvé ses procédés dans Kircher, Ozanam et autres physiciens, il est clair que d'autres ont pu les y prendre aussi, et que la Fantasmagorie appartient à tout le monde.

Cette cause offre donc un double intérêt, et sous le rapport de la propriété et sous celui des arts : aussi est-elle fort suivie par les savans et les amateurs qui en attendent l'issue avec impatience. Car il est douloureux pour un homme qui s'est occupé toute sa vie d'inventer et de perfectionner par des moyens nouveaux (ce qui équivaut à l'invention) un art quelconque, de se voir tout-à-coup ravir le fruit de ses veilles par le premier ouvrier salarié qu'il aura été d'obliger d'initier dans ses secrets, et qui fort de cet abus de confiance, et appuyé par un capitaliste peu délicat, viendra ouvrir un spectacle pareil à côté du sien, et ruiner l'inventeur en trompant le public.

Ce n'est pas que Robert-Son ait eu grand sujet de redouter la Fantasmaparastasie d'Aubè, Clysorius et compagnie. Tous ceux qui l'ont vue assurent que ce spectacle misérable, et maladroitement exécuté par un homme qui n'est point physicien, ne pouvoit établir une concurrence fâcheuse pour l'inventeur. Mais d'abord il a dû au nom des arts et de la propriété, soutenir ses droits; ensuite cette exécution maladroite ne pouvoit que nuire à un art dont l'exécution fait tout le charme.

On s'attendoit que cette cause seroit définitivement jugée hier. Mais il n'a été rendu qu'un jugement interlocutoire, qui ordonne que sans préjudicier au droit des parties, et toutes choses demeurant en état, des experts nommés par elles ou d'office se transporteront sur les lieux, examineront les instrumens et machines, pour, et après sur le rapport qui en sera fait, être fait droit aux demandes respectives, dépens réservés.

Ce jugement me paroît fort sage, car cette cause est de nature à ne pouvoir être décidée sans une instruction préalable qui ne pouvoit se faire à l'audience et qui devoit être l'ouvrage des experts en fantômes, revenans, ombres et spectres. En attendant, la Fantasmagorie toujours ouverte au public, qui continue de s'y porter en foule, jouira de tous ses droits, et l'on pourra mettre sur la porte de la Fantasmaparastasie l'inscription qui se lit encore sur le cimetière de St-Sulpice :

HAS ULTRA METAS
REQUIESCUNT
BEATAM SPEM EXPECTANTES.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

G. D. L. R.

Le Mot du dernier Logogriphe est *Baiser*, où l'on trouve *re*, *si*, *sabre*, *ris*, *Aire*, *braire*, *aise*, *ire*, *sie*, *ais*, *bis*, *bas*, *bise*.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colone*, opéra en 3 actes, paroles du cit Guillard, musique de Sacchini; suivi de *Psiché*, ballet-pant. en 3 actes, du cit. Gardel.

Madame Gardel remplira le rôle de Psiché, et le cit Vestris celui de l'Amour.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Bertin, Duvernoy, Lefèvre; mesd Chéron, Gambais, Dronin.

Danse, les cit. Vestris, Goyon, St-Amand, Beaupré, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Saulnier, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Aubri.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

Dans la décade prochaine, la première représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

Le 20, la 7me représ. d'*Hécube*.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen *Damance*, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas; suivie du *Consentement forcé*, com. en 1 acte, de Guyot-de-Merville.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, St-Fal, Talma, Baptiste aîné, Damas, Després, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans le *Consentement forcé*, les cit. Caumont, Dupont, Lacave; mesd. Desbrosse, Mars cadette.

Demain, la *Métromanie*.

Incessamment, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. d'*Une Nuit d'Été*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année; précédée de *Lisbeth*, opéra en 3 actes, des cit. Favières et Gretry.

Dans *Lisbeth*, les cit. Chenard, Solié, Andrieu, Paulin; mesd. St-Aubin, Nivelon, Trial

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

Demain la première représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, opéra en 3 actes.

No. 1190.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com en 1 acte, du cit. Em Dupaty; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil, dans laquelle Mad. Colombe continuera ses débuts par le rôle de Laure; *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes, du cit. Piévé.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, F. Blosseville; mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Blosseville, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; les *Deux Fermiers*; le *Vieux Bonhomme*; *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Demain irrévocablement, sous la direction du citoyen Camaille St-Aubin, la première représentation des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer de l'Opéra; musique, une partie de l'orchestre de Feydeau.

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Daubigni prononcera le discours d'ouverture.

Le Chinois arrivé à Paris depuis quelque tems, assistera à cette représentation, accompagné des premières autorités et de l'Etat-Major de Paris.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Paroles et la Musique*; *Rancune*; et le *Val-de-Vire*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 3me représ. de *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*; et *Mad. Angot au Serail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; les *Rendez-vous nocturnes*; et le *Malade jaloux*

Demain, la 57me et dernière représ. des *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Une heure d'intrigue, titre piquant qui promettoit beaucoup, avoit attiré hier beaucoup de monde à ce théâtre. Au commencement une exposition vive et claire, un dialogue pressé, le jeu fin d'un valet intelligent, l'affectation ridicule d'un fat *à la mode*, avoient provoqué de longs et bruyans applaudissemens. Mais au milieu une marche lente, quelques scènes peu animées refroidirent le spectateur, et vers la fin le caractère mal tracé d'un père réveilla quelques sifflets, qui furent bientôt néanmoins étouffés par les encouragemens donnés à l'auteur. C'est le premier ouvrage d'un jeune homme dont le nom nous est échappé.

Dom Carlos, officier Espagnol, a eu le malheur de tuer en duel un ami de M. de Volmare, père de Rosine, son amante. Celui-ci irrité a défendu à sa fille de penser désormais à Dom Carlos, et il l'a amenée de Madrid à Paris, où il se prépare à lui donner pour époux Linval, jeune fat chargé de dettes. Dom Carlos, instruit de l'évasion de M. de Volmare, fait chercher sa demeure à Paris. Germain, son valet, la découvre, entre au service de Linval. Dans une heure on doit signer le contrat, et dans cette heure Germain attend Dom Carlos, arrivé avec sa sœur. L'Espagnol se cache dans le jardin, où Rosine l'apperçoit et lui avoue l'aversion qu'elle a conçue pour Linval. Cependant Germain, qui cherche à avoir quelque pièce avec laquelle il pourra parvenir à ouvrir les yeux de M de Volmare sur le compte de Linval, tire de celui-ci une promesse de payement pour un créancier qu'il prétend être très-pressé. Ce papier, il le remet à Dom Carlos, et la sœur de ce dernier, munie de cette preuve de mauvaise conduite, a une très-jolie scène avec Linval, et le force de renoncer à ses prétentions sur Rosine. Linval y souscrit dans la crainte que le papier ne parvienne à la connoissance de M. de Volmare; et lorsque Dom Carlos, qui vient de faire avec adresse signer son contrat de mariage avec Rosine, se présente à lui, il veut l'appeller en duel. La sœur lui montre la promesse de payement; il se calme et promet de plus de parler en faveur de son rival. Il s'agit de se découvrir et de fléchir le père toujours irrité contre Dom Carlos. M. de Volmare est comme tous les pères de comédie, il finit par tout oublier, et il unit les deux amans.

Un des défauts essentiels de cet ouvrage, c'est que l'intrigue se passe derrière les coulisses, et qu'elle n'est presque qu'en récit sur la scène. Du reste, avec quelques changemens, cette pièce fera plaisir, tant pour la gaîté qui règne sur-tout dans les rôles de Linval et Germain, joués par les cit. Frédéric et Bosquier-Gavaudan, que pour les couplets tournés avec grace et facilité.

En voici un que nous avons retenu:

LINVAL.

J'aime ma femme, je l'adore,
Et même je sens que *demain*
Je pourrai le lui dire encore.
Ne pensons pas au *lendemain*:
Le plus beau jour du mariage
Est sans contredit le premier.

GERMAIN.

Ah! je connois plus d'un ménage
Qui lui préfèrent le dernier.

F. J. B. P. G***.

Conservatoire de Musique.

Le Ministre de l'Intérieur vient de maintenir en faveur du *Lafontaine* de la musique, le cit. Monsigny, auteur du *Déserteur*, de *Rose et Colas*, de la *Belle Arsène*, de *Félix*, et de vingt autres ouvrages joués avec le plus grand succès, la place supplémentaire d'inspecteur de l'enseignement au Conservatoire de musique, créée pour le célèbre Piccini, décédé en floréal dernier.

CHANSON.

Air: *Il faut des époux assortis.*

Sans liberté point de bonheur;
A des loix qu'observe la crainte
Gardons-nous d'asservir le cœur:
Le cœur veut aimer sans contrainte.
Le Sapin s'élance dans l'air;
Le Chêne élève un front superbe:
Le Charme languit sous le fer,
Le Buis dépasse à peine l'herbe.

Au cœur même le plus soumis
Peut-on commander la tendresse?
Vainement Hélène eût promis
D'adorer Ménélas sans cesse.
Les Grâces ignorent l'hymen,
La liberté règne à Cithère.
Vénus baille auprès de Vulcain
Tandis qu'Adonis sait lui plaire.

Digitized by Google

Peut-on asservir le desir ?
Rendra-t-on le plaisir docile
A la contrainte d'obéir,
Au besoin de rester facile ?
Loin de Junon Jupiter fuit
Et l'habitude et l'hymenée.
Un mari dort toute la nuit
Et gronde toute la journée.

L'Amour s'indigne d'un lien ;
L'ombre d'un joug lui porte ombrage ;
La liberté fait tout son bien :
Il expire dans l'esclave.
Ainsi Philomèle chantoit
Son amour, ses tendres allarmes ;
Libre, sa voix nous enchantoit ;
Esclave, elle meurt dans les larmes.

Louis Dubois,
Bibl. de l'Ec. cent. de l'Orne

AU RÉDACTEUR.

Citoyen,

J'arrive de la campagne et j'ai vu les plus beaux arbres dévorés par les chenilles. Jamais peut-être elles n'ont fait un pareil ravage ; il est vrai aussi que jamais année ne fut plus féconde que celle-ci en auteurs de libelles et de pamphlets. Je faisois ce rapprochement lorsqu'il m'est tombé sous la main une petite brochure intitulée : le *Chiffonier*, ou le *Panier aux épigrammes*, première visite ; prix, 1 fr. 25 cent. A Paris, chez tous les marchands de chiffons. De l'imprimerie du Chiffonier, rue de la Vieille-Draperie.

Ce panier là, citoyen, est en effet rempli d'épigrammes ; il y en a pour tout le monde, pour Chénier, pour Lebrun, pour Legouvé, pour Lemercier, pour vous, pour moi, pour le *Chiffonier* lui-même qui n'a pas voulu qu'on lui reprochât de s'être oublié. La pièce la plus considérable est une épitre que le citoyen Gosse me fait l'honneur de m'adresser, et dans laquelle il me dit bien poliment que je suis un grand homme, un Caton, un ergoteur, un sot, un aigle qui accouche, un frelon qui veut décourager l'abeille. Or, Gosse-abeille ne m'accable ainsi, moi frelon chétif, que pour se venger de certain extrait de certain roman dans lequel il parle d'un homme qui possède une terre *conséquente*, d'un doux baiser qui *désaltère*, d'un repas le mieux *senti* qu'une femme ait fait de sa vie, et de gens qui *s'attendrissent* pour se *désennuyer*, etc., etc., etc. Gosse-abeille prétend que depuis ce maudit extrait, on lui demande *toujours* s'il a quelque terre *conséquente* à vendre, s'il *sent bien* son repas, s'il s'est *désaltéré* avec un doux baiser, et si, lorsqu'il relit ses écrits, il n'est pas tout disposé à la *tendresse* ? Je conviens que ces questions-là sont un peu malignes ; mais à qui la faute ? Moi qui ne suis pas malin, je lui demanderai bonnement pourquoi, lorsqu'il veut rimer, il n'a pas son *Richelet* devant lui. Mais laissons Gosse-abeille dans le Panier aux épigrammes.

Je connois celui qui prend la peine de remplir et de colporter ce Panier ; c'est une sorte d'hurlubrelu, bon diable, ne manquant pas d'esprit, l'ayant prouvé et pouvant faire beaucoup mieux que de se rendre l'éditeur de sottises et d'injures. Mais il se plaît dans le désordre littéraire. A toi Lafleur, à toi Pasquin, dit-il dans sa préface. Les querelles l'amusent ; deux hommes se battent (à coups d'épigrammes) ; il rit de tout son cœur ; il en attrape une en les regardant, le voilà enchanté. Il m'a réservé un huitième au moins de son Panier, il ne veut pas que je me fâche ; eh bien ! soit, j'en rirai avec lui ; et loin de vouloir nuire au succès qu'il espère, j'invite mes amis, mes connoissances, poëtes, prosateurs, Paris, la France entière, les quatre parties du Monde, à souscrire rue Neuve-des-Petits-Champs, No. 35, vis-à-vis celle des Bons-Enfans .... pour le *Chiffonier*.

VIGÉE.

DÉPORTATION ET NAUFRAGE DE J. J. AIMÉ, ex-législateur ; suivis du Tableau de Vie et de Mort des Déportés à son départ de la Guyanne ; avec quelques observations sur cette Colonie et sur les Nègres, avec cette épigraphe :

Quaque ipse miserrima vidi
Et quorum pars magna fui.

VIRG. OEn., lib. 2.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée St-André-des-Arcs, N°. 16. In-8°. de près de 300 pages. Prix : 3 francs, et 4 fr., franc de port par la poste.

EXTRAIT.

Cet ouvrage qui joint au charme de la vérité l'intérêt du roman, jouit du plus grand succès et le mérite sous plus d'un rapport. J. J. Aimé est depuis long-tems célèbre par la fermeté de ses opinions, son exclusion du Corps législatif, la constante persécution dont il s'est vu l'objet, enfin la cruelle déportation qu'il a subie. A tant de titres bien faits pour intéresser, il unit celui

Digitized by Google

d'écrivain exact et pur, de narrateur concis, enfin d'historien impartial, quoique en écrivant l'histoire de ses propres malheurs, il lui eût été permis de ne pas l'être.

Cet ouvrage commence par un tableau succint et rapide de la journée du 18 fructidor an 5me, des causes qui l'ont amenée, et des malheurs qui l'ont suivie. J. J. Aimé désigné depuis long-tems par le Directoire comme une des premières victimes, avoit eu le bonheur d'échapper aux recherches et de se soustraire aux poursuites des agens de l'autorité. Retiré à la campagne d'un de ses amis, il y passa trois mois sans être reconnu. La crainte de compromettre son hôte par un plus long séjour, le fit rentrer dans Paris, et accepter un asyle chez un négociant, rue du Faubourg Poissonnière. « Il n'y avoit pas huit jours » que j'y étois, dit-il, lorsque le 14 nivôse, à » huit heures du matin, il entre brusquement » dans ma chambre, et m'éveille en sursaut : » Vous êtes découvert, me dit-il, on vient vous » arrêter, la force armée est dans la cour ; ha- » billez-vous vîte, et nous aviserons aux moyens » de vous sauver, s'il est possible. Je m'habille » à la hâte ; n'ayant pas le tems de prendre mes » bottes, je prends des souliers qu'il m'avoit » prêtés pour me servir de pantouffles, et je le » suis dans un appartement où se trouvoit une » armoire dans laquelle il m'invite à me cacher...» Aimé refusa de prendre ce parti dans la crainte des recherches. Son ami le fit sortir alors par une porte de derrière ; la rue etoit solitaire, il s'achemine vers le Boulevard, prend un fiacre pour se faire conduire dans l'asyle qu'il avoit occupé pendant trois mois à la campagne. Arrivé à la barrière, gardée par la force armée, le défant de carte le fait arrêter, conduire au corps de garde, et de-là au Bureau central, avec beaucoup d'autres citoyens arrêtés pour la même cause. C'est alors qu'Aimé voyant qu'il ne pouvoit échapper, se fit reconnoître par les commissaires du bureau, qui, après avoir pris les ordres du Ministre de la police, le firent transférer dans la tour du Temple.

Qui ne croiroit, d'après ce récit, que la descente de la force armée chez le Négociant de la rue Poissonnière, avoit pour objet l'arrestation de J. J. Aimé ? Il ne s'agissoit cependant que de la recherche des marchandises anglaises, recherche pour laquelle toutes les troupes furent mises sur pied, et qui fit ressembler Paris pendant trois jours à une ville prise d'assaut. On ne songeoit point à J. J. Aimé, et il est probable qu'il n'auroit point été arrêté s'il eût suivi le conseil de son ami. Mais la peur, qui a causé tant de maux depuis dix ans, lui fit perdre la tête et courir au-devant du coup qui le menaçoit.

Au bout d'un mois de séjour au Temple, notre auteur fut transféré à Rochefort pour y être déporté à la Guyane. Il faut lire dans l'ouvrage même les details attendrissans de ce voyage, qui fut le commencement de ses souffrances. Entre Tours et St-Maur, il ne tint cependant qu'à lui de s'échapper, et il auroit même pu le faire sans compromettre un soldat-chasseur qui l'accompagnoit, et lui offrit de favoriser son évasion. Aymé s'y refuse par amour pour sa famille, que sa fuite eût réduite à la misère ; car selon l'odieuse loi du 19 frucidor, les déportés qui parvenoient à se soustraire étoient assimilés aux émigrés, et leurs biens confisqués.

Arrivé à Rochefort le 9 ventôse, il fut embarqué le 21 sur la frégate la *Charente*, avec 192 autres déportés, dont cinq individus condamnés à vingt ans de galère, qu'on avoit assossiés, par un raffinement inoui de cruauté, aux autres victimes du Directoire. La crainte de tomber dans les mains des Anglais força le capitaine de la *Charente* de s'échouer sur la côte. « Lorsqu'on » se vit échoué, dit l'auteur, chaque matelot » s'occupa du soin de voler les malheureux dé- » portés. Les porte-manteaux furent éventrés, » les malles défoncées, et le pillage se fit comme » si c'eût été sur un vaisseau ennemi. »

Cet évènement rendit la frégate la *Charente* incapable de faire le voyage de Cayenne : alors la frégate la *Décade* partit de Rochefort et vint prendre près de Royan les déportés pour les conduire à leur destination. Ce changement fut un véritable malheur pour ces infortunés ; le capitaine Villeneau, qui commandoit ce dernier bâtiment n'oublia rien pour aggraver leur triste sort. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails de cette traversée, et de tout ce que l'auteur a souffert pendant les 96 jours qu'il a tenu la mer. En proye aux horreurs de la faim, de la plus dure captivité, du méphitisme et des plus dégoûtans insectes ; privés d'èau pendant 16 heures sur 24, ils arrivèrent enfin dans la rade de Cayenne, et regardèrent, tant ils avoient souffert, le lieu de leur supplice comme le terme de leurs infortunes.

(*La suite aux Numéros suivans.*)

Le mot de la dernière ENIGME est *Eve*.

L E N A I N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 7me représ. d'*Hécube;* et le *Ballet de la Rosière.*

Dans la décade prochaine, la première représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Métromanie*, com. en 5 actes, de Piron; suivie de l'*Aveugle clairvoyant*, com. en 1 acte.

Dans la *Métromanie*, les cit. Vanhove, Baptiste ainé, Crandmesnil, Larochelle, Dupont, Marchand; mesd. Devienne, Mars cadette.

Dans l'*Aveugle clairvoyant*, les cit. Baptiste ainé, Bellemont, Larochelle, Armand, Marchand; mesd. Emilie Contat, Hopkins.

Demain, la 5me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Le 21, l'*Ecole des Pères.*

Incessamment, *Zaïre.* Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose; précédé de la *Bonne Mère*, com. en 1 acte, de feu Florian.

Dans la *Bonne Mere*, le cit. Allaire: mesd. Gonthier, Nivelon, Bouvier.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand.

Théâtre Molière, rue Martin.

Demain, les Artistes du Théâtre Feydeau donneront au profit d'un de leurs camarades une représentation de *Philippe et Georgette*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Monvel, musique du cit. Dalayrac; suivi de *Clémentine*, ou la *Belle Mere*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Vial, musique du citoyen Fay; le spectacle sera terminé par le *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en un acte, paroles du citoyen Duval, musique de feu Della-Maria.

S'adresser pour la location des Loges, au cit. Dessaut, concierge de la Salle de Spectacle.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; *Rabelais*, com. en 1 acte; *Piron avec ses amis*, com en 1 acte.

Dans le *Pot pourri*, les cit Chapelle, Alberr, Fichet; mesd. Bouih. Jeannette Delaporte.

Dans *Rabelais*, les cit. Duchaume, Vertpré. Chapelle, Rosières, Lenoble; Mlle Fleury.

Dans *Piron*, les cit. Duchaume, Hypolite, Lenoble, Chapelle, Carpentier, Fichet, Caron, Clairville; mesd. Monboissier, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; *Jocrisse changé de condition*; le *Chaudronnier de St-Flours*; *Nicaise.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., pour l'ouverture, sous la direction du citoyen Camaille St-Aubin, la première représentation des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions, des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du cèlbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer de l'Opéra Cette pièce sera précédée de *Diogène.*

Les cit. Bosset et madame Delaporte du Vaudeville débuteront dans cette pièce.

Le cit. Daubigni prononcera le discours d'ouverture.

Le Chinois arrivé à Paris depuis quelque tems, assistera à cette représentation, accompagné des premières autorités et de l'Etat-Major de Paris.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Belle et Bonne*: la 2me représ. d'*Une heure d'intrigue*; et *Il ne faut pas condamner sans entendre.*

Mad. Bailly débutera par le rôle de Belle dans la première pièce, et par celui d'Adèle dans la dernière.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; et *Mad. Angot au Serail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 57me et dernière représ. des *Quatre Parties du monde*; *Claudine* de Florian; et le *Domino rose*, ou le *Moment d'enthousiasme.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche*, pour la répétition générale de *Joseph.*

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, l'*Amant auteur et valet*: les *Caquets*; et la *Ruse villageoise.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., le *Mariage de Figaro*, orné de tout son spectacle; terminé par un Feu d'artifice.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR.

Je suis, à quelque chose près, de votre avis, citoyen, à l'égard de la petite pièce dont vous avez rendu compte dans un de vos précédens numéros (*Duval*, ou une *Erreur de jeunesse*). Il y a dans cette production un peu froide quelques scènes bien écrites, un excellent ton, une morale meilleure encore; mais ne pensez-vous pas que le jeu des acteurs a souvent nui aux effets des situations les plus dramatiques ? Celui qui remplit le rôle de père paroît trop jeune, et prend trop souvent le ton de la fureur pour celui de la sévérité. L'actrice qui joue le rôle de Mme Valsain ne dit pas avec assez d'art : *C'est votre père !* mot qui détermine le dénouement. Elle chante trop lentement sa jolie romance, *etc.* Ne connoissant pas même de nom ces *artistes*, je ne puis leur donner de vive voix mes conseils dictés par l'intérêt que je prends aux auteurs, mais je vous regarde comme l'interprête de tous les amis des arts, et je vous prie de me donner une petite place dans votre estimable journal.

Parmi les couplets qui ont été applaudis dans cette pièce, vous avez pu remarquer celui-ci qui est dans la bouche du valet, et dont la musique est charmante :

Entre nous deux en vérité
La partie est trop inégale;
Je charmerai par ma gaîté;
Il ennuyera par sa morale;
C'est donc alors qu'il faut choisir,
Et c'est alors que je l'emporte.
Toujours pour garder le plaisir
On met la raison (*bis*) à la porte.

Mais ce que vous n'avez pas remarqué, c'est qu'au lieu du couplet qui suivoit celui-là, on en a chanté un détestable. J'ai bonne mémoire, et je me rappelle celui qui a été rayé par je ne sais qui, et je ne sais pourquoi.

Une fois maître du terrein,
Ah ! combien je le fertilise !
Je serai fripon, j'en convien;
Mais probité n'est que sottise.
C'est le fripon que maintenant
Pour ses vertus chacun renomme;
Je vais voler et tant et tant
Qu'enfin j'aurai l'air (*bis*) honnête homme.

J'engage les artistes du théâtre où se joue la pièce à rétablir, *s'ils le peuvent*, le couplet retranché.

Salut et considération,

F. LEMOYNE.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Nous ne sommes pas moins étonnés que nos confrères, citoyen Rédacteur, en lisant chaque jour sur d'énormes affiches, qu'*une partie des musiciens de Feydeau* composera l'orchestre du citoyen *Camaille St-Aubin*, nouveau directeur du théâtre de la Cité. Il est de notre honneur, de notre loyauté, de démentir cette annonce, qui tendroit à tromper le public s'il n'étoit instruit à tems ou de l'erreur ou du charlatanisme qui ont pu faire naître cette assertion.

L'amour des arts, le pacte d'union qui existe entre tous nos collègues, doivent vous engager, citoyen, à insérer au plutôt cette lettre, dont la publicité est indispensable.

Salut et considération,

A. D. L. H.,
ARTISTES-MUSICIENS DU THÉATRE FEYDEAU.

Les Femmes justifiées d'être inconstantes.

Air : *Ah ! rendez grâce à la nature.*

Un des faits les mieux reconnus
Nous constate aujourd'hui, Mesdames,
Qu'on compte une *fibre de plus*
Dans le cœur de toutes les femmes.
Rien ne me semble mieux prouvé,
Et, pour moi, plus facile à croire;
Mais dans leur tête on a trouvé
Case de moins pour la mémoire.

Il est donc simple qu'à l'amour
Femme soit plus que nous portée,
Changeant, rechangeant chaque jour,
D'un nouvel amant enchantée.
C'est donc, et très-innocemment,
Qu'au matin, quand elle s'éveille,
Plus ne se souvient de l'amant
Qu'elle rendit heureux la veille.

M. St. J.

AU RÉDACTEUR.

Le citoyen Jausserand, ci-devant artiste du théâtre Feydeau, vient de passer deux mois au grand théâtre de Bordeaux, et y a obtenu d'un public éclairé les suffrages les plus flatteurs. Son intelligence et son goût se sont portés sur les rôles qu'il a été appelé d'y jouer. Il a plu gé-

Digitized by Google

néralement, a été très-suivi, très-fêté, et choyé dans les meilleures sociétés.

Les journaux de cette commune ont souvent eu occasion de faire l'éloge de son mérite, soit en vers, soit en prose. On connoit à Paris tous les moyens dont ce jeune artiste est pourvu ; et chacun pense que les nouveaux entrepreneurs du théâtre Feydeau sentiront le besoin qu'ils ont des talens du citoyen Jausserand, et qu'ils s'empresseront de le rappeler à eux pour le rendre à un public dont il est desiré.

Salut et estime,

P. E. P.

La Vertu, le Génie, et la Réputation.

Fable imitée de Dodsley.

Inspirés par l'amour des arts, de la science,
Et jaloux d'observer les objets curieux
Qu'on remarque dans la France,
Trois amis qu'ont liés d'indissolubles nœuds,
(La Réputation, la Vertu, le Génie)
Formèrent, dit-on, le projet
De voyager de compagnie.
Mais avant de partir, ils convinrent d'un fait :
Il est, dirent-ils, possible
Qu'un sort cruel vienne nous séparer :
Ayons donc pour nous retrouver
Un signe sûr, un moyen infaillible.
De ce malheur si j'éprouvois les coups,
S'écria soudain le Génie,
Amis, je serois à genoux
Près du tombeau sacré de l'auteur d'*Athalie*.
Et moi, dit la Vertu poussant un long soupir,
Moi qu'on néglige sur la terre,
Que deviendrois-je, hélas ! si le destin contraire
Loin de vous me forçoit à fuir ?
De la religion irois-je au sanctuaire ?
Irois je vous attendre auprès des potentats ?
Non... non... Dévots et grands ne m'écouteroient pas ;
Je me réfugierois dans une humble chaumière.
Ah ! sur moi, dit alors la Réputation,
Daignez, chers compagnons, daignez pendant la course
Diriger vos regards et votre attention :
Lorsque je suis perdue... hélas ! c'est sans ressource.

LEMONNIER, *Professeur*
à l'Institution nationale des Colonies.

Fin de l'Extrait de la DÉPORTATION ET NAUFRAGE DE J. J. AIMÉ.

En arrivant à Cayenne, les déportés croyoient qu'ils y jouiroient au moins de leur liberté, car au terme de la loi, *déportation* et *détention* ne sont point synonimes. Mais à peine débarqués, tous ceux qui ne furent point envoyés à l'hôpital, et l'auteur étoit de ce nombre, se virent entourés d'une garde de noirs et transférés dans une maison de réclusion qui, quoique fort délabrée, leur parut un palais en sortant de l'entre-pont de la frégate, où ils s'étoient vus entassés au nombre de 193 sans espace pour faire le moindre mouvement Lorsqu'ils furent renfermés dans cette maison, les habitans de Cayenne s'empressèrent de venir leur offrir des secours en vêtemens et en denrées qui leur furent d'une utilité très-grande.

Ils étoient sous les ordres de l'agent de la Colonie, nommé Jeannet Dudin. Voici le portrait qu'en trace l'auteur : « Cet homme, parent de » Danton, qui dans le tems de sa toute-puis- » sance l'avoit envoyé à Cayenne comme com- » missaire civil, se retira dans les Etats-Unis, » lorsque son protecteur eut recueilli le fruit de » ses principes ; mais lorsque Roberspierre eut à » son tour payé sa dette, Jeannet revint à » Cayenne, et il eut l'art de se faire conserver par » le Comité de Salut public et par le Directoire. » C'est un homme extrêmement adroit, sans » principes, sans mœurs, se souciant aussi peu » de la République que de la Royauté, et ne » connoissant que ses plaisirs et son intérêt. Peu » de débauchés peuvent lui être comparés dans » tous les genres de débauches. Doué d'un fort » tempérament, il se livroit à tous les excès sans » réserve, sans pudeur, sans décence, et ce qu'il » y a d'étonnant, sans altération pour sa santé. » Mais ce qui l'occupoit le plus fortement c'étoit » le soin de faire une grande fortune. Ses moyens » étoient simples... C'étoit pour les neutres un » véritable Forban, quoique pour se mettre à » couvert il eût l'air de respecter les formes.... » Lorsqu'une prise étoit amenée, ou qu'il saisis- » soit un navire dans le port, il faisoit emporter » chez lui tout ce qui lui plaisoit, et se bornoit à » faire vaguement inventorier le reste... Il con- » juguoit plaisamment le verbe *voler*, et disoit » en riant à ses subordonnés (auquel il permet- » toit de l'imiter un peu : Je vole, tu voles, il » vole, nous volons, etc. ; et comme il avoit » pour lui les débauchés de tous les genres, les » voleurs de toutes les espèces, comme ses vols » sur la République le dispensoient d'en com- » mettre sur les habitans et de les tracasser, » comme enfin il étoit très-affable, très-accessible » à tous ceux qui avoient affaire à lui (ex- » cepté les déportés, à l'égard desquels il a mon- » tré une férocité dont on ne le croyoit pas ca- » pable) il lui est arrivé, en s'en allant,

Digitized by Google

» d'emporter l'argent et les regrets de la Colo-» nie, etc. »

Une partie des déportés fut envoyée à Synamary, l'autre à Conanama, les deux lieux les plus malsains de la Colonie, au rapport même des agens de l'autorité. J. J. Aymé eut le bonheur d'être réclamé par son compatriote Berthollon, négociant établi à Cayenne, qui profitant d'un arrêté du Directoire, qui permettoit aux déportés de former des entreprises et des établissemens dans la Colonie, parvint à le faire passer sur l'une de ses habitations, située à 4 lieues de Cayenne, près de la rivière des Cascades, et qui s'appelle la Solitaire. Il eut été difficile, dit notre auteur, de la mieux nommer.

C'est-là que J. J. Aymé fut relegué dans une espèce de case à Nègres, construite en Bousillage et couverte de feuilles. C'est-là que, nouveau Robinson, environné de quelques noirs dont il n'entendoit pas le langage, il chercha les moyens de charmer sa solitude (car son ami fut obligé de retourner à Cayenne), et d'adoucir son sort. Nous ne le suivrons point dans le détail intéressant de ses occupations, souvent interrompues par l'arrivée des tigres, la présence des serpens, des crapauds, et de cette foule de reptiles et d'insectes, dont cet affreux climat abonde.

Des considérations naturelles, morales et politiques sur les Nègres, trouvent ici leur place, et font admirer dans l'auteur un esprit de droiture et d'observation digne de beaucoup d'éloges. Il y joint des détails non moins intéressans dont il est à desirer que l'on profite, et qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Cependant Jeannet fut rappelé, et l'agent Burnel, qui lui succéda, rendit le sort des déportés bien plus dur encore qu'il n'étoit. « Cet homme, » fils d'un fourbisseur de Rennes, est, dit l'au-» teur, violent, ignorant, inconséquent, or-» gueilleux et cupide ». Ses proclamations se ressentoient de ce caractère, et toutes rappelant celles du règne de Robespierre, portoient l'empreinte de la barbarie, et inspiroient une terreur profonde. La manière dont il traita les déportés fut une suite de ces sentimens, et l'on voit qu'il n'a rien oublié pour appésantir leurs fers.

Cependant la santé de J. J. Aymé, qui s'altéroit tous les jours, et la crainte de succomber, ainsi qu'un grand nombre de ses compagnons, à l'insalubrité de ce climat destructeur, lui firent former un projet d'évasion qui réussit malgré tous les obstacles. Son ami Berthollon retournoit en Europe avec sa femme et son enfant, sur un navire américain nommé le *Phaëton brick*, du port de 200 tonneaux; il l'aida dans sa fuite pour le faire embarquer avec lui. Les détails de cette fuite sont du plus grand intérêt, et nous craindrions de les affoiblir en n'en citant qu'une partie. Enfin le navire lève l'ancre le 6 brumaire an 8, et cingle vers l'ancien Continent, à la destination de Gothembourg, en Suède.

Il n'est aucun lecteur qui ne croye que tous les malheurs de J. J. Aymé sont finis, mais le plus cruel de tous l'attendoit à cinq journées du port. Par la suite d'une horrible tempête qui dura plusieurs jours, le navire entr'ouvert échoua le 19 nivôse an 8 sur la côte de Fraserburg en Ecosse. Un grand nombre de passagers périt dans cet affreux naufrage; J. J. Aymé, pendant dix-huit heures entre la vie et la mort, ne dut son salut qu'à la vigueur de sa constitution. Transporté à terre mourant, il fut rappelé à la vie par les soins du généreux Georges Milne, qui l'avoit sauvé de la fureur des flots au péril de la sienne. Le lord Inveruri, M. Dalrinple, et les principaux habitans de Fraserburg prodiguèrent aux naufragés les plus tendres secours, et leur donnèrent les moyens de gagner Londres, et ensuite la France, qui, grace à la révolution du 18 brumaire, n'étoit plus pour les malheureux fugitifs une terre de proscription. J. J. Aymé aborda à Calais le 29 ventôse, et de-là se rendit à Paris, où il est maintenant.

Cet extrait rapide n'a pu que donner une imparfaite idée de cet ouvrage, qu'il est impossible de quitter lorsqu'on en a commencé la lecture. L'intéret des faits, la sagesse des réflexions, le mérite du style, tout se réunit pour en assurer le succès. Cette édition s'enlève avec rapidité, et nous ne doutons pas qu'elle ne soit bientôt suivie d'une seconde. Elle sort des presses de Perlet, l'un des déportés (dont nous regrettons de n'avoir pu parler dans cet Extrait), et elle lui fait honneur.

L'ouvrage est terminé par un tableau des déportés, duquel il résulte que de 331 individus déportés à la Guyane par suite du 18 fructidor, il en est mort 172 jusqu'au 6 brumaire dernier seulement. Ce tableau n'a pas besoin de commentaire. Seulement après l'avoir lu on seroit bien ingrat si l'on ne portoit pas un œil reconnoissant sur les hommes auxquels nous devons un autre ordre de choses.

(*Article communiqué.*)

A. B. L. Grimod-de-la-Reyniere.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 7me représ. d'*Hécube*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; et *la Rosière*, Ballet-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd Maillard, Henry, Gambais, Drouin.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, S.-Amand, Brancsu, Beaulieu, Aumer, Giraud; mesd. Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Felicité, Etienne, Minette Dupont.

Le cit. Armand, élève du cit. Vestris père, dansera dans le premier acte du Ballet

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor et le cit. Lefèvre celui de clarinette dans le Ballet du 3me acte de l'opera.

Dans la décade prochaine, la première représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 5me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas; suivie de la *Nouveauté*, com. en 1 acte.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, St-Fal, Talma, Baptiste aîné, Damas, Desprès, Lacave; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans la *Nouveauté*, les cit. Dazincourt, Bellemont, Champville, Larochelle, Armand, Lacave, Dublin, Gérard, Berville, Marchand; mesd. Devienne, Mézerai, Lachassaigne, Hopkins, Patrat.

Demain, l'*Ecole des Pères*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représentation d'*Une Matinée de Voltaire*, ou la *Famille Calas à Paris*, drame, mêlé de chants, en 1 acte, des cit. Pujoulx et Solié; suivi de la 6me d'*Une Nuit d'Eté*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année; de *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du cit Martini; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Matinée de Voltaire*, les cit Chenard, Solié, Gavaudan, St-Aubin, Paulin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan, Philis cadette.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis aînée.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prosé, des cit. Duval et Boieldieu.

Théâtre Molière, rue Martin.

La représentation qui devoit être donnée par les artistes de Feydeau, est remise au 26 prairial, pour cause d'indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte, des cit. Bonnier et Hennequin; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; la *Chaste Suzanne*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle, Alberr, Fichet; mesd. Bodin, Jeannette Delaporte.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, F. Blosseville; mesd. Blosseville, Colombe, Minette.

Dans *Suzanne*, les cit. Rosières, Chapelle, Lenoble, Caron; mesd. Blosseville, Flenry, Thubé.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Deux et deux font quatre*; *Vadé à la Grenouillere*; et *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 2me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tonrnois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gongibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer, précédée de la *Fausse Correspondance*, com en 1 acte.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Une heure d'intrigue*; le *Rémouleur et la Meuniere*; *Rancune*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; *Claudine* de Florian; et les *Rendez-vous nocturnes*.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., le *Procureur arbitre*; *Je cherche mon père*; l'*Impromptu de garnison*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Othello*, ou le *Maure de Venise*; et le *Français à Milan*, ou le *Super imprévu*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

L'opéra qui vient d'être représenté pour la première fois sous le titre de *Beniowski*, ou les *Exilés au Kamschatka*, a obtenu un succès décidé. Tel est l'intérêt répandu dans cet ouvrage, et le mérite de la musique dans presque toutes ses parties, que les défauts considérables du troisième acte ont cédé aux beautés des deux autres.

Nous regrettons de ne pouvoir ce soir même entrer dans les détails de cette pièce qui consiste en un fait historique d'une époque peu éloignée ; même avec les défauts que nous y avons remarqués et dont nous devons un compte dans cette feuille, elle est encore de nature à exciter autant la curiosité que l'intérêt, et comme il est certain que l'auteur y fera quelques changemens, nous présumons et nous présageons même que cet ouvrage sera mis au rang des plus importans de ce théâtre. Quant aux principaux accessoirs, ils sont traités avec un soin extraordinaire ; les plans, les points de perspective et le ton local des décorations sont d'un effet surprenant ; les costumes sont de la plus grande exactitude.

Les acteurs se distinguent tous par leur jeu qui, suivant les personnages, répond bien aux mœurs des habitans d'un pays où l'indigène lui-même existe comme sur une terre d'exil. Le cit. Elleviou, chargé du rôle de Beniowski, Gavaudan remplissant celui de *Stephanoul*, officier exilé comme Beniowski, Martin jouant le personnage de l'un des chefs de la conjuration, et Philippe représentant la Gouverneur du Kamschatka, y disputent de talent et d'intelligence ; un rôle d'Aphanasie, nièce du Gouverneur, laisse beaucoup à desirer, et peut être regardé comme la partie foible de l'ouvrage : mais il est chanté par Mlle Armand, c'est assez dire qu'il acquiert ainsi un prix que les amateurs d'un chant pur et expressif ne peuvent dès-lors lui contester.

Les auteurs ont été demandés, on a nommé d'abord celui de la musique, et les plus justes applaudissemens se sont fait entendre quand on a su que l'on devoit cette nouvelle production au citoyen Boieldieu, déjà si avantageusement connu par celle de *Zoraïme et Zulnare* : on a nommé ensuite le citoyen Duval pour les paroles ; tous les deux ont éré vivement demandés et n'ont point paru.

Le public a desiré que les principaux acteurs vinssent du moins recueillir les témoignages de la satisfaction que leur zèle lui procure, et ils se sont rendus à ses empressemens.

B***

Théâtre de la Cité-Variétés.

La pantomime dialoguée des *Chinois*, donnée hier pour la première fois sur ce théâtre, fut accueillie avec assez d'indulgence durant les deux premiers actes, et dans le dernier essuya plusieurs murmures et sifflets.

Il est vrai que les deuxième et troisième, très-courts par eux-mêmes, ne présentent pas de développemens tels qu'on auroit pu les espérer d'après le premier acte, qui malgré ses longueurs offroit un spectacle riche et imposant, et indiquoit une intrigue compliquée et intéressante. Les deux derniers ne sont presque que des entrées et sorties, des marches, des combats souvent répétés. Si cette sorte de spectacle remplit la scène et occupe les yeux du spectateur, elle y laisse aussi un vuide que l'intérêt de l'action devroit remplir. En voici l'analyse :

Zamti, empereur de la Chine, est amoureux de la belle Zoïada, persanne qui est tombée en son pouvoir, et dont la garde est confiée à des Tartares et à leur chef Ofrescar. Celui-ci, environné de toute la confiance de l'empereur Zamti, et élevé par lui à l'honneur de Mandarin, est chargé par ce prince de parler en sa faveur à Zoïada, dont il est lui-même épris. Sa jalousie le porte à former le projet d'enlever cette Persanne ; et pour cela il engage un jeune seigneur persan, qui est honoré de l'estime et de l'amitié de Zamti, à déterminer Zoïada à suivre ses pas : mais ce jeune Persan, auquel il s'adresse, est Lucidor, le père des deux enfans qu'il élève à la cour, et l'époux de Zoïada, qu'on lui a ravie et dont il ignore l'asyle. Il accepte l'emploi dont l'a chargé Ofrescar, dans l'espérance d'embrasser encore son épouse. Ses deux enfans qui l'accompagnent le trahissent presque en s'écriant à la vue de Zoïada ; mais il les arrête, et dans un entretien avec son épouse, il convient avec elle que sous peu il lu donnera le signal de l'évasion.

Ofrescar, satisfait de l'obéissance de Lucidor, l'admet à sa table. Celui-ci a préparé une herbe dont le suc assoupit. Il en met dans le coupe d'Ofrescar, qui bientôt s'endort. C'est le moment de la fuite. A l'aide des clefs qu'on lui prend on ouvre le château, Zoïada libre s'enfuit, lorsqu'elle est arrêtée avec son époux.

Digitized by Google

L'Empereur survient, interroge Ofrescar sur le succès de ses démarches auprès de Zoïada, et apprend la trahison de son favori. Le Tartare se défend, mais il est vaincu et chargé de fers.

Bientôt délivré par un parti de Tartares, il s'empare de nouveau de Lucidor, de Zoïada et de ses enfans.

Les troupes de l'Empereur surviennent, les délivrent, et Ofrescar reçoit le châtiment que mérite sa rébellion.

Les ballets du premier acte sont assurément bien dessinés, bien exécutés; les marches, les évolutions ont toute la magie du spectacle, mais c'est trop long, beaucoup trop long pour un premier acte, sur-tout lorsque les deux derniers n'ont presque rien.

Les décorations sont fraîches, les costumes soignés, à tout cela il falloit joindre une bonne et intéressante pièce, pantomime si l'on veut; et l'ouverture de ce théâtre se faisoit sous les plus heureux auspices.

L'auteur ayant été demandé, le citoyen Gougy est venu nommer au milieu du bruit le citoyen Camaille-St-Aubin.

F. J. B. P. G***.

LA SÉPARATION.

ROMANCE.

Air : *La pitié n'est pas de l'amour.*

A ses faveurs j'osois prétendre,
Amour! je goûtois le bonheur :
Un doux espoir faisoit entendre
Ses accents au fond de mon cœur :
Ils me disoient que mon amie,
Comblant pour toujours mon desir,
Près de moi passeroit sa vie :
C'étoient les accents du plaisir! (*bis*)

Hélas! cette espérance vaine
N'a duré qu'un très-court moment;
Le sort rompit si douce chaine :
Est-il un plus affreux tourment ?
Ah! puisque, loin de ce que j'aime
Je dois couler mes tristes jours,
O ciel! par ta bonté suprême
Daigne au moins abréger leur cours. (*bis*)

Quand la nuit par ses voiles sombres
Annonce aux mortels le repos,
Moi seul, errant parmi les ombres,
Je ne vois qu'un affreux chaos
Où mon ame entière abîmée,
En proie aux plus amers regrets,
Ne retrouve sa bien-aimée
Que pour la reperdre a jamais. (*bis*)

Ainsi, de ma flamme immortelle
Sans cesse entretenant l'ardeur,
L'illusion chère et cruelle
M'offre son attrait séducteur . . .
Ah! faut-il, ô ma douce amie!
Désormais ivre de douleur,
N'entendre plus ta voix chérie,
Être un exemple du malheur! (*bis*)

J***

Réveries sur la Nature primitive de l'Homme, sur ses sensations, sur les moyens de bonheur qu'elles lui indiquent, sur le mode social qui conserveroit le plus de formes primordiales. Par P....t Senancourt. Paris, chez Laveaux et compagnie, imprimeurs-libraires, rue du Faubourg-Honoré, maison ci-devant Beauveau; Delatynna, rue Honoré, No. 100, en face de celle de l'Arbre-Sec; Montardier, imprimeur-libraire, quai des Augustins, au coin de la Rue Gît-le-Cœur; Cérioux, libraire, quai Voltaire, No. 9. An 8. In-12 *de 340 pages.*

On a déjà beaucoup rêvé sur l'homme et pour l'homme. Métaphisiciens, moralistes et philosophes ont pensé, raisonné, écrit sur les moyens de le rendre plus sage et plus heureux : quels succès ont-ils obtenu? L'homme nait avec des besoins et des passions; ces passions et ces besoins ont parlé et parleront toujours plus haut que tous les philosophes passés, présens et futurs. Les lois pénales les plus sévères ne suffisent pas pour assurer le repos de la société; la morale et la métaphysique seroient-elles plus fortes que ces loix? il est tel peuple qui n'aguères a voulu en essayer, et pour peu que l'essai eût duré, la terre qu'il habite n'offriroit plus que des ossemens et des ruines.

Digitized by Google

Rêvons cependant, rêvons toujours. Si cela ne fait pas grand bien, cela ne fera pas non plus grand mal.

Le citoyen Senancour, comme tous les métaphisiciens, a son système, ses vues, ses paradoxes particuliers; comme eux il est souvent subtil, et si subtil qu'il se dérobe à l'intelligence commune, à la mienne, par exemple : si ce n'est pas là un défaut dans celui qui écrit, c'est du moins un malheur pour ceux qui le lisent.

Il n'est presque point de livre en métaphysique qui ne puisse enfanter un autre livre.

Vanitas vanitatum, et metaphisica vanitas.

écrivoit Voltaire à M. de St-Gravelande, et celui-ci lui répondit : « Je suis bien fâché que vous ayez raison. »

Si Voltaire avoit en effet raison, il est clair qu'il n'y a rien de clair en métaphysique; que celui-ci peut opposer ses rêves ou ses rêveries aux rêves et aux rêveries de celui-là; et qu'on discutera, disputera long-tems avant de se trouver d'accord. Je ne ferai point un livre sur celui du citoyen Senancour, je n'en ai ni le tems, ni la volonté; mais je puis prendre un passage au hasard et le commenter d'une manière quelconque, c'est ce que je vais faire :

« Tout choix et toute prudence, dit l'auteur, tout art ou tout effort, toute science et toute moralité sont anéantis par ce résultat de toute étude, par cette interprétation de la nature universelle, par ce dernier pas de l'intelligence, cette unique vérité : *Tout est nécessaire.*

De cette vérité unique et absolue l'auteur passe à des vérités relatives; je m'arrête à celle-ci : « Ainsi le bien et le mal existent dans les rapports des choses avec la conservation ou la destruction de tel être désorganisé. Le meurtre d'un lièvre est un mal pour le lièvre qu'il détruit et un bien pour les aiglons auxquels le porte l'aigle ravisseur. » Je ne nie pas cela, parce qu'il importe fort peu qu'un lièvre destiné à être mangé tôt ou tard le soit par un homme ou par des aiglons. Mais quand l'auteur ajoute : « Toute chose est à la fois bien et mal dans ses divers rapports », je m'écrie : doucement. Il n'est plus question d'un lièvre, il est question de vous et de moi, qui je crois valons un peu mieux. Nous traversons une forêt et au moment où vous me lisez les lignes que je viens de transcrire, des brigands fondent sur nous, et pour avoir notre bourse; n'imaginent rien de plus sûr que de nous ôter la vie.

D'après votre assertion et le cas arrivant, voilà un bien pour les brigands, qui vont souper à nos dépens, et un mal pour nous qui avions peut-être quelques belles années encore à passer dans ce monde. Mais le cas, dieu merci, n'étant pas arrivé, je vous nie, moi, que cela eût pu être un bien pour les brigands, car la gendarmerie se seroit trouvée dans la forêt, eût arrêté les brigands, et les eût traduits devant des juges qui les auroient condamnés. D'après ma supposition, il me semble qu'il n'y auroit eu que mal pour nous et mal pour les brigands; que devient alors votre assertion?

De ce principe commenté et contredit, il ne faut pas inférer que l'on puisse arrêter le citoyen Senancour à chaque page, à chaque ligne. Il est des morceaux entiers qu'on lit avec intérêt, avec plaisir. Ses Rêveries sont en général celles d'un homme de bien; cependant sa philosophie ou plutôt son scepticisme le mène quelquefois un peu loin; mais à vingt-six ans on se complait dans des opinions hardies, et l'on croit penser mieux que les autres, parce qu'on ne pense pas tout-à-fait comme eux. Rester confondu dans la foule, et marcher avec elle n'est pas un moyen de se faire remarquer; se séparer d'elle et marcher seul est une manière d'appeler les regards sur soi. Le citoyen Senancour, tout jeune qu'il est, a beaucoup observé, réfléchi, médité; s'il revoit son livre dans un âge plus avancé, il se croira peut-être obligé d'y faire quelques changemens, et le livre y gagnera. Il sentira sur-tout que lorsqu'on écrit pour une nation il faut lui parler sa langue, et ne point adopter des expressions bisarrement créées, ou en créer soi-même de bisarres. Le néologisme a fait de grands progrès en France depuis quelques années, et les *Rêveries* du citoyen Senancour en sont infectées. Je me suis récrié déjà contre cette manie de faire des mots, je me bornerai aujourd'hui à transcrire ce qu'a dit Voltaire, en parlant des langues :

« Toute langue étant imparfaite, il ne s'en suit pas qu'on doive la changer. Il faut *absolument* s'en tenir à la manière dont les bons auteurs l'ont parlée; et quand on a un nombre suffisant d'auteurs *approuvés*, LA LANGUE EST FIXÉE. Ainsi on ne peut plus rien changer à l'italien, à l'espagnol, au FRANÇAIS SANS LE CORROMPRE. La raison en est claire, c'est qu'on rendroit bientôt *inintelligibles* les livres qui font l'*instruction* et le *plaisir* des nations.

VIGÉE.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Boileau.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Dans cette décade, la première représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Ecole des Pères*, com. en 5 actes, du cit. Pyrrte, suivie du *Babillard*, com en 1 acte, en vers, de Boissy.

Dans l'*Ecole des Peres*, les cit. Molé, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand, Després, Marchand; mesd. Mars cadette, Mars ainee.

Dans le *Babillard*, les cit. Molé, Dupont, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Devienne, Mars cadette, Mars ainée, Baptiste, Hopkins, Patrat.

Demain, la 6me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Incessamment, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd, la 2me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Ellevion, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian : madame Armand.

Théâtre Molière, rue Martin.

La représentation qui devoit être donnée par les artistes de Feydeau, est remise au 26 prairial, pour cause d'indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Moliere à Lyon*, com. en 1 acte : *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; *Plus Heureux que sage*, com. en 1 acte, du cit. Piévé.

Dans *Moliere à Lyon*, les cit Carpentier, Henry, Duchaume, Chapelle, Armant; mesd. Aubert, J. Laporte, Aimée.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; mad. Aubert.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Blosseville, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Deux Fermiers*, le *Savoir faire*; et le *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 3me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer, précédée de la *Fausse Correspondance*, com en 1 acte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*, Mad. Bailly continuera ses débuts par le rôle de Rose; *Une heure d'intrigue*; et les *Troubadours en voyage.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Spectacle demandé.

Aujourd., la dernière représ des *Quatre parties du monde*; *Claudine* de Florian; et le *Domino rose.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la première représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, déco.s et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le sujet de l'opéra donné hier sous le titre de *Beniowski*, est tiré des Mémoires du comte de Beniowski, ouvrage en deux volumes, imprimé en 1791.

Beniowski, fils d'un Magnat de Hongrie, fut appelé en 1759 à la succession d'une principauté de Lithuanie ; ses beaux-frères s'étant mis en possession de la portion qui lui revenoit, il y rentra à main-armée, et cet acte le fit passer pour un rébelle à la cour de Vienne qui, par un jugement, le dépouilla de tous ses biens. Obligé de fuir en Pologne, il y devint membre de la fameuse confédération.

Fait prisonnier par les Russes, après divers évènemens, il est envoyé en exil au Kam-Chatka. Il y forme avec d'autres exilés le projet de leur délivrance commune. Tandis que ce projet se murissoit, il trouve le moyen de se rendre agréable à Nilow, gouverneur de Balsoretkoi-Ostrogg, lieu de son exil. Bientôt il gagne le cœur d'Aphanasie, fille du Gouverneur, qui découvre par la suite cette intimité, mais qui, après une vive explosion de ressentiment, se détermine, conformément à une loi du czar Pierre Ier., à casser la sentence d'exil de Beniowski, avec l'intention de l'unir un jour à sa fille.

Beniowki confie à sa maitresse le complot d'évasion formé par les exilés ; Nilow conçoit des soupçons, interroge Beniowski et se dispose à le faire arrêter ; celui-ci se rend maître du fort Il se livre un combat, Nilow est tué dans la mêlée, et Asphanasie éprise d'amour pour ce Hongrois, se détermine à le suivre par-tout, quoique le jaloux Stéphanow l'ait instruite de l'alliance que son amant avoit contractée en Europe.

Kotzebüe a fait sur ce sujet un drame en cinq actes, qu'il paroit que l'on a réduit en trois pour le théâtre Favart.

C'est à-peu-près ce plan qu'a suivi l'auteur de la pièce nouvelle. Tous les exilés se lient par un serment qui voue à la mort le premier traitre. Beniowski, brûlant d'amour pour la fille du Gouverneur, laisse concevoir des soupçons à Stéphanow. Celui-ci, poussé par son extrême jalousie, dénonce son rival au Gouverneur. Nilow interroge Beniowski sur la conjuration dont il le croit le chef. Beniowski détourne facilement les soupçons, mais inquiet sur les suites de la dénonciation de Stéphanow, il prend le parti de fuir, et se précipite sur des rochers. Après avoir souffert tout ce qu'un projet aussi hardi peut avoir de périlleux, meurtri, accablé de fatigue et de froid, il tombe presque sans mouvement sur un rocher couvert de neige. Stéphanow, qui dans ce moment conduit les exilés sur les bords de la mer, et semble avec eux poursuivre les ours, pour tromper tous les yeux sur le grand projet d'évasion, apperçoit cet étranger à l'instant où il succombe. Stéphanow est jaloux, mais n'est point inhumain. Une liqueur qu'il porte avec lui rappelle à la vie le malheureux qui expiroit ; il le couvre de son manteau ; bientôt il reconnoit Beniowski. Les exilés qui, prévenus par Stephanow, croyent leur chef parjure, veulent le massacrer ; Stéphanow arrête la fureur des exilés. Bientôt Aphanasie vient rejoindre son amant. Nilow vole sur les pas de sa fille, mais elle est au pouvoir de Beniowski, et se tient sur un rocher dont la poudre et le salpêtre remplissent toutes les cavités. Nilow hésite, effrayé du danger que court sa fille, et au moment où il veut réduire les exilés par la force, ceux-ci réunis à d'autres, venus de la Sybérie, et ayant également formé le projet de rompre les chaînes de leur exil, désarment sa troupe et laissent Beniowski maitre de sa liberté, ainsi que ses compagnons d'infortune.

L'exposition est extrêmement claire. Les premiers nœuds du plan même de l'ouvrage sont liés par les moyens les plus simples ; la jalousie de Stephanow est ménagée avec beaucoup d'art ; elle occasionne une scène du plus grand intérêt, celle où le Gouverneur accuse Beniowski d'ingratitude et de trahison : c'est ici principalement que se déploye sous un jour absolument nouveau le talent du cit. Gavaudan, et c'est par un trait très-rare d'habileté que l'auteur a ménagé l'intérêt du spectateur pour les incidens subséquens, en mettant à la fin de cette belle scène les expressions suivantes dans la bouche du délateur Stephanow : « Je croyois que la » vengeance procuroit à l'ame une jouisance plus » douce. » Après ce peu de mots, Stephanow disparoît, le remords dans le cœur, et dès-lors on est disposé aux mouvements de sensibilité que cet exilé plein de repentir témoigne à son rival malheureux.

L'espace et le tems nous empêchent de poursuivre davantage aujourd'hui ces développemens, que nous coutinuerons aux numéros suivans.

Nous éprouverons alors un plaisir de plus à établir des observations particulières sur la musique de cet opéra ; musique à laquelle on ne

Digitized by Google

peut refuser le mérite assez rare d'appartenir, sans copie et sans exclusion, au compositeur.

B***

ENIGME.

Je suis mou, j'ai le teint jaunâtre,
Et je nais dans l'obscurité.
Mes doux rayons réjouissent le pâtre,
Quand il me voit dans un bois écarté.
Par mes dehors rians, par ma douceur traîtresse,
J'attire près de moi plus d'un jeune imprudent,
Qui voyant son erreur, se débat vainement,
Voulant fuir les liens dont soudain je le presse.
Plus d'une mère veut m'avoir donné le jour.
Une cellule fut mon berceau, mon séjour.
Jadis par un destin prospère,
On me voyoit à la table des grands;
Mais un rival venu d'une terre étrangère
Me relégua chez les enfans
Du Dieu que révère Epidaure.
Plus heureuse que moi ma sœur préside encore
Aux spectacles, aux bals des fortunés mortels,
Et même elle paroît au-dessus des autels.
Enfin, lecteur, si tu veux me connoître,
En entier retourne mon être,
Et tout-à-coup, ô prodige étonnant!
J'étois doux, je deviens mordant.

J PATRAT

A l'Auteur du CHIFFONNIER.

Vous allez, cher V*****, vous donner un travers.
Pourquoi vous mêlez-vous des affaires des autres?
Si j'ai pillé de jolis vers,
Certainement, ce ne sont pas les vôtres.

LOGOGRIPHE.

Je n'ai commencement ni fin,
En moi pourtant rien n'est divin.
Je scelle les nœuds d'hymenée.
Je roule avec six pieds et je suis dans les cieux
Jusqu'à ce que Mercier change ma destinée.
Décompose mon être, et je montre à tes yeux
Un animal velu, laborieux,
Une ville de Normandie,
Un tome d'Encyclopédie,
Une mesure, un arbre, un des quatre élémens,
Et le père de douze enfans;
Enfin ce qui répand la pluie.

ÉGLOGUES DE VIRGILE, *traduites en vers Français, avec le texte latin, accompagnées de la traduction en vers de plusieurs morceaux de Théocrite, Bion et Moschus, et de l'épisode de Nisus et d'Euryale; par* P. F. TISSOT *fils aîné. A Paris, chez* Vatar Jouannet, *imprimeur-libraire, rue Cassette, N° 913;* Fayolle, *libraire, rue Honoré, près le Temple du Génie; et chez l'Auteur, Petite rue de Reuilly, N° 8, faub. St-Antoine.*

Les *Géorgiques*, traduction de Delille, sont dans la bibliothèque de tous les gens qui ont à l'amour des lettres, joignent ce penchant qui en est presque inséparable, pour les ouvrages de l'antiquité, notamment pour Virgile; ils y conservent une place pour l'*Enéide*, par le même traducteur; nous les engageons à y joindre les *Églogues* ou *Bucoliques* traduites par le citoyen Tissot.

Nous avions déjà plusieurs traductions en vers des *Bucoliques*; celle de Gresset paroît jusqu'ici avoir obtenu la préférence, mais donnant plus à l'esprit qu'à l'exactitude, peut-être pourroit-on lui reprocher d'avoir habillé ses personnages à la française, et de n'avoir pas tout-à-fait donné à ses bergers la simplicité des mœurs romaines. En un mot, on trouvera plus d'élégance dans Gresset et plus d'exactitude dans le cit. Tissot. Cette observation donne lieu à une nouvelle question, je dis nouvelle parce qu'il paroit que l'on a décidé pour l'affirmative, celle de savoir si les poëtes devoient être plutôt traduits en vers qu'en prose. Il reste donc à décider si l'on doit s'occuper de les traduire littéralement ou librement. Ceux qui adoptent ce dernier genre de traduction s'appuyent d'une grande autorité:

Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres.

On pourroit leur répondre que dans cet épitre, où *Horace* donne des préceptes pour la composition d'un poëme, il n'a pas précisé le cas d'un traducteur qui a pour objet de faire passer dans sa langue un ouvrage étranger. Mais nous croyons qu'il est une autre manière d'envisager cette

Digitized by Google

question, et que pour la décider, il faut examiner quel doit être le but du traducteur. Veut-il seulement satisfaire la curiosité du plus grand nombre de lecteurs, en un mot son principal but est-il de *plaire ?* qu'il ne s'attache point à rendre son original *verbum verbo* ; qu'il retranche, qu'il ajoute même, enfin qu'il ne néglige rien pour rendre cet *étranger* présentable à la société dans laquelle il veut l'introduire. Mais si l'on veut faire connoître le génie d'un auteur étranger, les mœurs de son pays, sa manière de les présenter, une traduction ne peut alors être trop fidelle, trop littérale ; c'est alors au mot seul et au sens naturel de ce mot que l'on doit s'attacher. S'en écarter, c'est défigurer l'auteur, le rendre méconnoissable à ceux qui le connoissent le plus, et n'en présenter aux autres qu'un portrait infidèle. On ne peut nier qu'en s'attachant aux mots d'un auteur, et les rendant exactement, on ne parvienne, je dirai presque forcément, à rendre sa pensée, au lieu qu'il n'est pas bien sûr, pour peu que l'on s'écarte des mots, qu'on la rende exactement avec tout le desir et les efforts possibles. Si ce dernier genre n'est pas le plus agréable, il est, on en conviendra, le plus exact et le plus difficile : c'est celui qu'a embrassé le citoyen Tissot ; et s'il n'a pas toujours traduit son auteur mot pour mot, il a très-souvent, malgré la précision qui caractérise la langue latine, rendu des tirades entières par un même nombre de vers. C'est sur-tout dans la troisième Eglogue que le citoyen Tissot nous paroît avoir heureusement vaincu cette difficulté ; les bergers Damète et Ménalque disputent le prix du chant, devant Palémon, qui doit être leur juge.

DAMÈTE.

Daphné me lance un fruit et vole vers le bois,
Mais la friponne avant cherche si je la vois.

MÉNALQUE.

Licas si volontiers se présente à ma vue,
Que Délie à mes chiens n'est pas aussi connue.

DAMÈTE.

Mes présens sont tous prêts, ma Vénus : j'ai surpris
Sur l'arbre aërien des ramiers dans leurs nids.

MÉNALQUE.

Enfant, reçois ces fruits cueillis avant l'aurore,
C'est ma moisson ; demain je t'en promets encore.

DAMÈTE.

Que tes discours, Daphné, sont doux et gracieux!
Ô Zéphirs, portez-les à l'oreille des dieux.

MÉNALQUE.

Que me sert de Licas la secrette tendresse ?
S'il court un sanglier, aux toiles il me laisse.
. . . . . .

DAMÈTE.

L'épi mûr craint les vents, l'étable craint les loups,
Les fleurs l'orage, et moi ma bergère en courroux.

MÉNALQUE.

L'eau plaît aux champs, le saule à la brebis féconde,
L'herbe aux agneaux, Lycas me plaît seul dans le monde.

Tout n'est pas travaillé dans cette traduction avec une aussi rigoureuse et aimable exactitude ; nous en citerons par exemple ce vers :

Quid domini facient si talia fieres

qui n'est pas exactement rendu par celui-ci :

Quoi ! des valets auront une audace semblable !

Mais ces écarts sont rares chez le cit. Tissot.

Une préface savante précède cette traduction. L'auteur y fait connoître ceux qui se sont adonnés au genre pastoral, en cite des pièces entières de divers auteurs grecs qu'il a traduites avec le même soin. Des notes intéressantes suivent ces églogues et sont elles-mêmes suivies de la Mort d'Euriale et de Nisus, épisode du neuvième livre de l'Enéide ; et reconnu pour être un des plus intéressans de ce poëme admirable. Ces divers morceaux concourent à rendre ce volume aussi agréable qu'utile.

LE PAN.

ANNONCES DE LIVRES.

Observations critiques sur les leçons d'Histoire du citoyen Volney, ouvrage dans lequel est indiquée une Nouvelle Méthode d'apprendre l'Histoire et d'en saisir le véritable esprit ; suivi d'un chapitre contre l'athéïsme, avec de nombreuses notes ; par C. C. Jondot, ci-devant professeur d'Histoire ; avec cette épigraphe :

Nihil tam absurde dici potest, quod non dicatur
Ab aliquo philosophorum.

Cic. de Div., lib. II.

Un volume de 220 pages ; à Paris, chez Migneret, imprimeur, rue Jacob, No. 1186, et Richard, Caille et Ravier, rue Haute-feuille, No. 11.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimons qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Iphigénie en Aulide ;* et le Ballet de la *Rosière.*

Dans cette décade, la première représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacreontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas ; suivie de *M. de Crac dans son petit castel*, com. en 1 acte, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, St-Fal, Talma, Baptiste ainé, Damas, Després, Lacave ; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans *M de Crac*, les cit. St-Fal, Larochelle, Bellemont, Armand, Dublin ; mesd. Mezerai, Hopkins.

Demain, le *Festin de Pierre*, et *Minuit.*

Le 24, *Zaïre.* Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Une Nuit d'Été ;* comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année ; suivie du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opéra en 1 acte, des cit. St-Cir et Berton ; et de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en 1 acte.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu ; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau, Andrieu, Allaire ; mes dames Crétu, Bouvier, Gonthier.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dosainville, Elleviou ; mad. St-Aubin.

Demain, la 2me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boicluieu.

Théâtre Molière, rue Martin.

La représentation qui devoit être donnée par les artistes de Feydeau, est remise au 26 prairial, pour cause d'indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephese*, com. en 1 acte, du cit. Radet, dans laquelle Mad. J. Laporte continuera ses debuts ; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil ; les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans la *Matrone*, le cit. Albert ; mesd. Thubé, J. Laporte.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, F. Blosseville ; mesd. Blosseville, Colombe, Minette.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Lenoble ; mesd. Blosseville, Bodin, Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *On fait ce qu'on peut ;* l'*Enrôlement supposé ;* *Finot ;* et *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 4me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus ; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père ; ballets du cit. Aumer, précédée de la *Fausse Correspondance*, com. en 1 acte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Bretignac ; Regnard à Alger ;* et *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Morts qui se volent ;* *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. du *Fou supposé*, com. ; la *Forêt enchantée ;* les *Deux Arlequins.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 2me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., les *Deux Amis ;* la *Nuit de Bergame ;* la *Bergère des Alpes.*

Digitized by Google

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Ce théâtre, qui depuis long-tems annonçoit *Joseph*, pièce en cinq actes, mêlée de pantomime, fit hier son ouverture par la première représentation de cet ouvrage.

Le sujet est tiré du poëme de Bitaubé, et les auteurs ont transporté sur la scène dramatique tout ce qui est du ressort du poëme épique. Des Divinités descendant sur des nuages, les Songes voltigeant autour de Pharaon, les Diables parcourant les vestibules de son palais, la Vengeance sortant de son antre, et mille autres personnages allégoriques, prêtent sans doute au spectacle et forcent les applaudissemens; mais l'intérêt, le ressort le plus nécessaire, où est-il? l'allégorie n'en présente aucun. En effet, comment s'intéresser à un être quelconque lorsqu'on sait qu'un coup de sifflet va faire descendre une Divinité bienfaisante qui le protège contre tous ses revers. Ainsi *Joseph* n'est pas intéressant; mais on a cherché à masquer ce défaut par la fraicheur des costumes, la beauté des décorations, par l'ensemble de la représentation, et, ce qui est bien plus encore, par un style soigné et rempli de traits qui annoncent une plume exercée et vigoureuse.

Zulica, femme de Putiphar, aime Joseph, son esclave, et lui avoue sa passion. Le jeune Hébreu, fidèle à ses premiers liens, refuse de couronner les vœux de cette femme impudique. Furieuse, elle lui arrache son manteau, et elle déclare à son époux, qui la surprend, que Joseph est coupable du crime qu'elle-même a voulu commettre. Joseph est chargé de fers; Zulica, déchirée de remords, vient lui offrir de les briser s'il veut la suivre: le prisonnier est insensible. Outrée de se voir dédaignée, l'épouse de Putiphar le fait jetter dans un cachot plus profond.

Cependant Pharaon, agité de mille terreurs, voit dans un songe l'Abondance et la Famine. Il veut consulter les sages de l'Egypte. Un de ses confidens lui parle de Joseph qu'il sait être très-habile à lire dans l'avenir. Pharaon ordonne qu'on le fasse venir; Joseph paroît au milieu du temple, et devant l'autel d'Osiris. Là il invoque son dieu, et soudain un nuage descend, éteint le feu sacré des prêtres Egyptiens, et la Vérité éclairant Pharaon, lui fait lire, l'interprétation de ses songes. Joseph est comblé d'honneurs, tandis que Zulica, après avoir invoqué la Vengeance, et reçu de cette déesse le poignard qui doit immoler Joseph, est précipitée dans les abymes par la divinité qui veille sur ce jeune Hébreu.

Tel est le fonds de cet ouvrage en cinq actes, et dont un bon tiers est en ballets.

Les auteurs ont été demandés; ce sont les citoyens Gassier et Henri Lemaire pour la pièce, et Gautier pour la musique.

F. J. B. P. G***

AU RÉDACTEUR.

Paris, ce 20 Prairial, an VIII.

La suspension momentanée qui retarde le cours des débuts du jeune Lafond, pourroit, citoyen, faire naître dans l'esprit de quelques personnes des impressions fâcheuses, soit pour le théâtre de la République, soit pour cet acteur (auquel le public a prodigué des encouragemens si biens mérités) si l'on ne s'empressoit pas d'en annoncer les motifs.

Les deux lettres que je joins à la mienne ne laisseront aucun doute à cet égard; et fixant d'une part les incertitudes du public, elles ajouteront de l'autre à son estime pour un acteur déjà l'objet de sa juste bienveillance.

Lettre du citoyen LAFOND *au cit.* DE NISAS, *auteur de la tragédie de* Montmorency.

Paris, 16 Prairial, an VIII.

Citoyen, le succès mérité que vient d'obtenir votre ouvrage, me fait présumer que vous seriez bien aise de ne pas en voir interrompre les représentations. Si l'offre que je vous fais de suspendre le cours de mes débuts peut vous être agréable, je vous prie de l'accepter sans restriction au tems que vous jugerez nécessaire pour laisser au public la jouissance de votre intéressante tragédie.

Heureux de pouvoir vous obliger et vous assurer des sentimens, etc.

Signé LAFOND.

Réponse du citoyen DE NISAS *à la lettre du citoyen* LAFOND.

Paris, 16 Prairial, an VIII.

Cher citoyen, nos amis communs m'avoient déjà prévenu de votre loyauté et de l'élévation de vos sentimens: j'en ai une preuve bien aimable et bien précieuse dans la lettre que je viens de recevoir de vous. J'accepte avec reconnoissance l'offre que vous me faites. Qu'il ne soit jamais question de droits là où les procédés prennent un empire si touchant. Le vôtre et ma recon-

Digitized by Google

noissance seront le commencement, je l'espère, d'une liaison d'estime et d'amitié qui est faite pour être durable.

Signé CARRION DE NISAS.

La lecture de ces lettres dispense de toute réflexion, et je ne ferai point à vos lecteurs l'injure de croire qu'ils ont besoin qu'on relève devant eux le mérite d'un procédé non moins honorable pour celui qui en est capable, que pour celui qui s'en montre digne. Plus les sacrifices d'amour-propre sont rares chez les Comédiens; et plus on doit s'empresser de les faire connoître et d'y applaudir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. B. L.

LE LION ET LE LÉOPARD.

FABLE.

Un valeureux Lion, roi d'une immense plaine,
Desiroit de la terre une plus grande part,
Et vouloit conquérir une forêt prochaine,
Héritage d'un Léopard.
L'attaquer n'étoit pas chose bien difficile;
Mais le Lion craignoit les Panthères, les Ours
Qui se trouvoient placés juste entre les deux cours.
Voici comment s'y prit notre monarque habile:
Au jeune Léopard, sous prétexte d'honneur,
Il députe un ambassadeur;
C'étoit un vieux Renard. Admis à l'audience,
Du jeune roi d'abord il vante la prudence,
Son amour pour la paix, sa bonté, sa douceur,
Sa justice et sa bienfaisance;
Puis au nom du Lion propose une alliance
Pour exterminer tout voisin
Qui méconnoîtra leur puissance.
Le Léopard accepte; et dès le lendemain,
Nos deux héros sur leurs frontières
Mangent à qui mieux mieux les Ours et les Panthères:
Cela fut bientôt fait; mais quand les rois amis,
Partageant le pays conquis,
Fixèrent leurs bornes nouvelles,
Il s'éleva quelques querelles:
Le Léopard lésé se plaignit du Lion,
Celui-ci montra sa denture
Pour prouver qu'il avoit raison.
Bref, on en vint aux coups. La fin de l'aventure
Fut le trépas du Léopard:
Il apprit alors un peu tard
Que contre les Lions, les meilleures barrières
Sont les petits états des Ours et des Panthères.

Par FLORIAN.

RÉFLEXIONS sur les Hôpitaux, particulièrement sur ceux de la Commune de Paris, et l'Etablissement du Mont-de-Piété. Par un Employé du Ministère de l'Intérieur. Chez Prault, *imprimeur, rue Taranne, à Paris.*

Il ne faut pas confondre cet excellent ouvrage avec une brochure portant à-peu-près le même titre, et publiée, il y a environ deux mois, par le cit. G. de M., ex-administrateur des hospices civils de Paris pendant cinq mois. Ce nouvel écrit est le fruit d'une expérience de cinq années; aussi tous les faits, ainsi que les calculs, sont-ils exacts. Les abus qui y sont dénoncés sont véritables. Les réformes proposées seroient utiles; et le projet d'organisation est peut-être le meilleur qu'on pût adopter. Mais il ne faut pas se le dissimuler; le plus grand des abus dans l'administration des hospices, comme dans beaucoup d'autres, c'est le défaut de fonds. La paix seule, l'objet de tous les vœux, le terme de tous les maux, la source de l'abondance générale, en rendant un cours libre aux revenus des pauvres, simplifiera beaucoup leur administration, et la rendra plus facile. En attendant, il seroit au moins inutile de s'occuper d'une organisation nouvelle Souvent, faire des changements en tems de guerre, c'est se retourner sur un gril.

Expérience publique de la cinquième FEMME *INVISIBLE, depuis six mois.*

Rien de nouveau sous le soleil.

Il paroît décidé que nous sommes arrivés à l'une de ces périodes où l'on voit se renouveller le règne des magiciens et des sorciers, où des charlatans à l'aide du prestige, du mensonge et de l'effronterie, remettent en scène les antiques chimères, que les lumières de la physique avoit reléguées dans les vieux livres des Paracelse, des Flud, des Digby, des Campanella, et même du père Kircher, qui croyoit au Diable. On a dit que c'est illustrer les charlatans et se dégrader aux yeux du public, que de se compromettre avec eux. On a dit vrai, mais quand une grande partie de ce public est dupe de ces charlatans, quand des hommes justement célèbres tombent dans leurs piéges, il faut vaincre sa répugnance, et s'exposer même pour arrêter ces pas retrogrades de l'esprit vers les siècles d'ignorance et de barbarie.

Déjà nous avons des *Fantasmagories*, des *Fantasmaparastasies*, des évocations du Diable, des Femmes invisibles, des Automates qui se

Digitized by Google

fachent, des Oracles, des têtes parlantes comme celle qu'on montra à Dom-Quichotte, et celle qu'on montroit à Paris en 1783, dont lecrâne doublé de fer-blanc, réfléchissoit les sons qui lui étoient transmis par un porte-voix, quoique isolé de cet instrument. Nous aurons bientôt la séquelle de ces fameux Pantagoniens de bois ou de chair; l'Allemagne va revoir ses *Gasner*, l'Irlande ses *Gréterich*, l'Espagne ses *Saludador*, l'Angleterre ses *Wirdig*; la France a son *Léon le Juif*, et on lui promet son *Mesmer*.

L'amour du merveilleux, aujourd'hui si fort à la mode, leur présage une fortune rapide. Nos tribunaux eux-mêmes sont occupés de ces visions, et le procès des Ombres de *Robert-Son* et *Clysorius* est honoré d'un auditoire qu'on ne vit jamais si nombreux aux causes qui intéressent le plus l'état des citoyens (*). Je renvoie à un autre tems ce que je veux écrire au sujet de nos modernes Thaumaturges, pour rendre au *Physicien* de l'Hôtel Longueville le même service que vous m'aidâtes à rendre, de son propre aveu, au *physicien* de St-Germain-l'Auxerrois, en publiant ma critique dans votre journal.

Tout l'appareil de l'expérience acoustique, mécanique, et d'invisibilité, consiste dans un globe de verre un peu plus gros qu'un *potiron*, suspendu au plancher, et traversé par quatre tuyaux de cuivre, à hauteur d'appui. Le tout est entouré d'une balustrade de bois, assez épaisse, dont les pieds s'enfoncent dans le plancher. Un nommé Denis avoit annoncé que cette balustrade étoit creuse, et criblée de petits trous dans la partie qui est en face des embouchures des tuyaux. Il ajoutoit que si on ôtoit toute communication, en appliquant des mouchoirs à la balustrade l'effet seroit détruit.

Denys ne s'est point fait connoître à la séance publique qui *devoit le convaincre d'erreur*. On a cherché les prétendues criblures, on ne les a point trouvées; on a appliqué des mouchoirs, le son de la voix a été diminué d'une manière sensible; le Physicien a voulu expliquer la cause de cette diminution, mais ses preuves n'ont convaincu personne. Des élèves de l'école Polytechnique, qui assistoient à l'expérience, en ont surtout paru mécontens, et n'embarrassoient pas peu le physicien par leurs malignes questions.

En frappant sur la balustrade, j'ai trouvé des points de sa surface qui sonnoient le *creux*; il me sembloit au tact sentir du fer-blanc; j'allois examiner plus sérieusement, mais le soi-disant Physicien (R. Charles, qui n'est pas le Physicien *Charles*) m'*honorant* d'une attention particulière, et me suivant par-tout, m'en a empêché, et m'a fait le reproche de manquer de délicatesse, c'est-à-dire, d'aveugle crédulité.

Il en est du globe de verre comme du coffre de verre: c'est un appareil spacieux et entièrement inutile. En exigeant que l'Invisible parle haut, on l'entend dans toutes les parties de la salle, et si on l'entend mieux auprès de l'appareil, c'est que les cornets de cuivre, comme nos cornets acoustiques de théâtre présentent un orifice beaucoup plus grand que celui de l'oreille, qui reçoit par conséquent beaucoup plus de vibrations sonores, et réfléchit le son comme tout autre écho.

Si la balustrade est creuse, comme j'étois porté à le croire, c'est plutôt pour transmettre les questions à l'Invisible que pour en recevoir la réponse, qui s'entend par toute la salle, et qui semble partir des murs bien plus que des cornets de cuivre, qui ne font que l'écho, et qui ne touchent point au porte-voix caché dans la balustrade.

AUVRAY.

(*) Ce fameux procès n'eut pas eu lieu, si une première faute n'eût donné un brevet d'invention pour des miroirs constellés, des ombres, des phantômes, et autres puérilités qui n'ont pas même le mérite de la nouveauté, et dont les trois volumes *in-folio*, de Paracelse, Genève, 1658, fourniront d'amples magasins. (*Avis aux avocats des ombres.*

ANNONCES DE LIVRES.

Réfutation de l'Opinion nouvelle publiée dans un Mémoire sur les Douleurs de l'enfantement, et sur la cause qui détermine cette précieuse fonction; par un amateur de l'art, en l'an V.

Par Jacques-André Millot, accoucheur des ci-devant princesses du sang, ancien membre des ci-devant Collège et Académie de Chirurgie, correspondant de la ci-devant Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon; avec figures.

A Paris; chez l'auteur, rue du Four-Honoré, N°. 455; Migneret, imprimeur, rue Jacob, No. 1186; Richard Caille et Ravier, libraires, rue Haute-Feuille, N°. 11.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles de Duroliet, musique de Gluck; suivi de *la Rosière*, Ballet pantomime en 2 actes, du cit. Gardel

Chant, les cit. Chéron, Laforêt, Dufresne, Bertin, Lefèvre; mesd Maillard, Chéron, Gambaro, Proche, Valé, Petit, Jannard.

Danse, les cit. Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer; mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Sautnier, Coulon, Delisle, Millière, Louise.

Le cit. Armand, élève du cit. Vestris père, dansera dans le premier acte du Ballet

Le 25, la première représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, le *Festin de Pierre*, com en 5 actes, en vers, de Corneille; suivie de *Minuit*, com en 1 acte, en prose, du cit. Desmaras.

Dans le *Festin de Pierre*, les cit. Dugazon, Baptiste aîné, Caumont, Champville, Lacave, Després, Berville, Dublin, Marchand; mesd. Luchasseigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars aînée, Hopkins.

Dans *Minuit*, le cit. Caumont; mesd. Devienne, Luchasseigne, Mézerai, Mars cadette.

Demain, *Zaïre*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 3me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; précédé des *Deux Chasseurs et la Laitière*, opéra en 1 acte.

Dans les *Deux Chasseurs*, les cit. Chenard, Donainville; mad Bouvier.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand

Théâtre Molière, rue Martin.

La représentation qui devoit être donnée par les artistes de Feydeau, est remise au 26 prairial, pour cause d'indisposition.

N° 1195.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot-pourri*, com. en 1 acte, dans laquelle Mad. J. Laporte continuera ses debuts; la *Danse interrompue*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Durry, dans laquele Mlle J Laporte continuera ses débuts par le rôle de Julie; les *Amours d'été*, divertissement en 1 acte, des cit. Piis et Barré.

Dans le *Pot-pourri*, les cit. Chapelle, Albert. Fichet; mesd. J. Laporte, Bodin

Dans la *Danse interrompue*, les cit. Chapelle, Henry, Lenoble; mesd Duchaume, J. Laporte.

Dans les *Amours d'été*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; le *Chaudronnier de St-Flours*, et *Cadet Barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 4me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père; ballets du cit. Aumer, précédée des *Suppléans*, com en 1 acte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Belle et Bonne*; et la *Femme invisible*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; la 2me représ. du *Fou supposé*, com.; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 3me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Jeneval*, ou le *Barnevelt Français*; et la *Chercheuse d'esprit*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., le *Petit Figaro*; la *Solitude*; l'*Abbé Coquet*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La tragédie de *Montmorency* se donne toujours à ce théâtre. Le rôle de Louis XIII, que jouoit le citoyen Vanhove, est confié au cit. Damas, à qui il convient beaucoup mieux. On a fait dans cet ouvrage plusieurs coupures et changemens dans les détails, mais il n'étoit pas également aisé de corriger le plan, qui présente toujours les mêmes défectuosités.

Théâtre de la Gaîté.

Une jolie petite comédie, intitulée : le *Fou supposé*, donnée hier pour la première fois sur ce théâtre, y a obtenu un succès mérité. Demain nous en donnerons l'analyse.

Rapprochemens assez piquants sur la tragédie de MONTMORENCY.

Le succès apparent ou décidé, comme on voudra, qu'obtient cette pièce nous semble donner un intérêt assez singulier aux différens articles que les journaux se sont empressés d'en faire : la plûpart y trouvent des beautés, quelques uns même citent comme telles une ou deux scènes, et tous encouragent l'auteur à choisir un *meilleur sujet*.

Ne pouvant donner dans cette feuille le jugement porté par sept journalistes, nous passerons sur les éloges qu'ils donnent à l'ouvrage ; nous ne nous arrêterons qu'à la critique, observant seulement *pour la justice* qu'il n'est aucun de ceux que nous allons citer qui n'ait plus ou moins applaudi au courage et aux talens de l'auteur.

Journal de Paris, du 14 prairial.

« On voit par ce simple exposé que *l'auteur n'a pas suivi scrupuleusement l'histoire* (1). En examinant la pièce sous le rapport littéraire et dramatique, nous ne la croyons pas moins sujette à la critique. On pense assez généralement qu'elle est vuide d'action, que la marche en est trop fréquemment arrêtée par de longs discours.

Nous croyons que l'auteur doit avoir assez de courage pour retrancher sans pitié le plus grand nombre des récits et des discussions politiques qui étouffent l'intérêt de sa pièce, qui en font plutôt une belle *amplification* qu'une véritable tragédie. Trois actes nous semblent être un cadre suffisant pour les évènemens qu'il met en action. »

La Décade, du 20.

« Cette tragédie est le premier ouvrage d'un homme qui paroît *avoir étudié l'histoire* (2) avec plus de succès que l'art dramatique. On trouve dans son ouvrage des vices essentiels de contexture et de conduite, de très-beaux détails, *des caractères largement dessinés* (1) ; mais souvent placés hors de convenances, de beaux discours, mais presque point d'action : l'intervalle entre l'exposition et la catastrophe ne présente aucune graduation d'intérêt ; les moyens sont foibles, assez peu tragiques ; le personnage principal est presque toujours passif ; et pour remplir la terrible mesure de cinq actes que l'auteur s'étoit sans doute prescrits, il s'est vu contraint à faire intervenir des personnages purement épisodiques. Tout cela imprime nécessairement à la pièce un caractère de froideur (2). »

Journal d'Indications.

« Le *Cardinal ministre* de la pièce n'est point l'Armand *Duplessis de Richelieu* qui fit trembler l'Europe ; et le *Montmorency* n'est point ce Duc dont l'histoire se plut à retracer les vertus, le courage et la mort. (3)

On doit voir par l'exposé succint des caractères que la tragédie de *Montmorency* est pleine de défauts. On y trouve encore un style prolixe, des amplifications de collège, des invraisemblances et un dénouement atroce (4) qui sans sujet donne un *démenti à l'histoire* (5). »

Petites Affiches ; du 14.

« Ce trait ne suffisoit pas *sans doute* pour faire une tragédie en cinq actes ; mais l'auteur qui l'a entreprise, qui a sçu *remplir* ces cinq actes, *exciter même de l'intérêt* (6), et faire admirer *plus d'une* beauté de détails, ne mérite-t-il pas les *plus grands éloges* pour son courage, son imagination et son talent ? Cet ouvrage a le mérite peu commun aujourd'hui D'UNE GRANDE FIDÉLITÉ HISTORIQUE (7).

Le sujet n'est ni assez tragique, ni assez intéressant pour fonder une action dramatique ; et en effet, quest-ce que *Montmorency* ? un grand guerrier sans doute, un infortuné qui fut

(1) Voyez la *Décade* et les *Petites Affiches*.

(2) Voyez le *Journal de Paris*, le *Journal d'Indication*, le *Journal des Arts*, et le *Publiciste*.

(1) Voyez le *Publiciste*.

(2) Ce détail paroît assez bien prouver, comme le dit la *Décade*, que l'auteur n'a pas étudié *avec succès* l'art dramatique ; cependant la *Décade* dit plus bas qu'il paroît annoncer *un talent assez réel* pour n'être pas découragé.

(3) Voyez la *Décade* et les *Petites Affiches*.

(4) Voyez tous les journaux qui vantent ce dénouement.

(5) Mais voyez donc la *Décade* et les *Petites Affiches*.

(6) Voyez ces mêmes *Petites Affiches* qui disent à la fin que les deuxième, troisième et quatrième actes ne peuvent intéresser.

(7) Pas si grande suivant le *Journal de Paris*, le *Journal d'Indications*, le *Journal des Arts*, et le *Publiciste*.

Digitized by Google

la victime d'un ministre ambitieux ; mais il fut réellement coupable en s'associant avec un Gaston, homme sans ame, comme sans caractère. Il fut coupable de rébellion, crime qu'*en tout état de gouvernement* on doit frapper du glaive des lois ; sous cet aspect peut-il intéresser ? Sa destinée en outre ne tenoit nullement à celle de la France (1).

» Le vuide du sujet étoit si grand, que pour le combler, l'auteur a été obligé de filer des scènes *longues*, sans action comme sans intérêt, où il fait jouer les ressorts de la politique à défaut de ceux de l'amour. (2) *Ses personnages se répètent, vont, viennent, sortent ou rentrent sans faire marcher l'action* qui ne peut en effet avoir aucun mouvement, puisqu'elle n'est traversée que par des accidens très-légers. On sait que le héros est condamné ; on sait qu'il mourra ; *le second, le troisième et le quatrième actes alors ne peuvent qu'occuper sans intéresser* (3). »

Journal des Débats, du 14.

« Le défaut d'intérêt, de style, les inconvenances, les longueurs, trois amours froids et illégitimes, celui de Montmorency, de la Reine et du Cardinal, et sur-tout les souvenirs amoureux de la veuve du prince de Condé, tout a pu contribuer au peu de succès de cette pièce. »

Publiciste, du 14.

« Le sujet d'abord ne nous paroît point heureux. Il laisse trop peu d'incertitude à la curiosité, et par conséquent trop peu d'aliment à l'intérêt. Il n'y a presque point d'action dans cette tragédie. Les quatre derniers actes sont régulièrement languissans. Les personnages n'ayant rien à faire, viennent sur le théâtre on ne sait pourquoi, et s'en retournent de même. Rien ne lie les scènes entr'elles, parce qu'aucun évènement n'en prépare un autre.

» *Si nous examinons les caractères de cette pièce* (4), nous les trouverons la plupart aussi peu favorables à l'intérêt dramatique que contraires le plus souvent *à la vérité historique* (5). Montmorency est insignifiant ; il n'est ni assez passionné pour attendrir, ni assez héroïque pour frapper d'admiration : il veut toujours mourir ; mais son dégoût pour la vie ne porte pas l'empreinte d'une mélancolie profonde, et n'a rien qui vous touche.

» Le caractère de Richelieu est tracé avec plus de soin ; il a de la hauteur et de l'inflexibilité, mais on le fait ambitieux jusqu'à l'extravagance. *La sœur de Montmorency* n'est plus cette aimable princesse de Condé dont Henry IV fut tant épris : elle est sans graces, sans douceur, je dirois presque sans tendresse ; elle ne paroît que pour se livrer à une vaine fureur et à d'inutiles emportemens.

» Louis XIII enfin est au-dessous de la critique ; il ne dit pas un seul mot qui ne fasse rire de pitié. »

Journal des Arts, du 20.

« Les premières représentations, autrefois si redoutées ne seront bientôt regardées que comme des répétitions générales où l'on voudra bien admettre le public pour payer, écouter et ne pas juger, attendu qu'*il est démontré que le public qui a plaudit est le seul qui juge bien.*

» Cependant, excepté dans les circonstances où les efforts de la cabale sont évidens, une pièce tombée ne se relève pas en s'étayant de *quelques représentations forcées* ; elle se traîne, elle injurie le public, qui fatigué de la critiquer, la repousse par le silence et l'ennui.

» Quant au succès de *Montmorency*, il me semble qu'il a plus d'éclat qu'il n'aura de durée... Il est démontré que cette pièce est sans intérêt, parce que l'intérêt se partage ; qu'elle ne flatte pas la vanité nationale, parce *qu'elle blesse la vérité de l'histoire* (1), et que le seul plan qui pourroit la rendre meilleure se présente sans cesse à l'imagination de tous les spectateurs. »

Après avoir lu les critiques des sept journalistes ci-dessus cités, on croiroit qu'ils condamnent tous la tragédie de *Montmorency* ; la vérité cependant, *que nous n'avons point intention de déguiser*, c'est que la plupart d'entr'eux, sont loin, dans le reste de leurs articles, de désapprouver cet ouvrage. Quiconque n'auroit lu que ce que nous venons d'en extraire, ne seroit-il pas porté à croire plutôt qu'ils pensent, comme nous l'avons dit le lendemain de la première représentation, que cette tragédie est dénuée de tout intérêt et de toute action, etc. ? C'est ce que nous

(1) Le cit. Ducray-Duminil a probablement voulu dire que la destinée de la France ne tenoit pas à celle de *Montmorency*, ce qui, nous l'observerons *sans injures*, n'est pas *tout à-fait* la même chose.

(2) Il n'y auroit pas grand mal si les ressorts jouoient bien et si les scènes n'étoient pas *longues*.

(3) *Le cit.* Ducray a-t-il oublié le cinquième ? Les mêmes raisons subsistent.

(4) Vous avez vu la *Décade*.

(5) Quatre contre deux. Le *Publiciste* d'accord sur ce point avec le *Journal de Paris* le *Journal d'Indications* et le *Journal des Arts*, rencontre des contradicteurs dans la *Décade* et dans les *Petites-Affiches*.

(1) On sait que ce n'est pas l'avis de la *Décade*, ni des *Petites-Affiches*.

Digitized by Google

nous proposons de prouver jusqu'à l'évidence dans un autre numéro.

LE PAN.

De la Décadence et de l'Extinction des Lettres chez les Anciens.

Les Grecs allumèrent les premiers le *feu sacré*, et s'occupèrent de le conserver. Ils lui élevèrent un temple digne de le recevoir, temple magnifique que tout concourut à embellir, et dans lequel élégance et majesté, grâces et symétrie, tout se trouva rassemblé, qui pendant long-tems ne fit que s'enrichir de nouveaux ornemens, et que le siècle de Périclès acheva de décorer. Mais bientôt le feu divin qu'il renfermoit vint à pâlir, les alimens lui manquèrent pour l'entretenir, les prêtres pour veiller à sa conservation : il étoit déjà prêt à s'éteindre, lorsque les peuples voisins arrivèrent. Il fut emporté à Rome, où on lui bâtit un nouvel édifice, moins élégant et moins gracieux que le premier, que l'on ne cessa d'aller visiter de tems en tems.

On sait que les Romains visoient beaucoup plus à la solidité qu'à l'élégance, et qu'ils imprimoient à tous leurs ouvrages ces formes colossales et majestueuses, image de leur propre grandeur. C'est ce que nous attestent encore ces ruines imposantes qu'ils ont semées sur les trois Mondes, et dont s'énorgueillit tristement la terre obligée de les porter.

Mais ils ne réussirent pas à élever aux arts un temple assez affermi pour résister aux outrages qui devoient l'assaillir par la suite. On pourroit en rechercher la cause, mais cette recherche entraineroit une discussion trop longue. Il suffira de rappeler que ce temple fut attaqué de toutes parts, qu'un déluge de barbares fondit des antres du Nord et l'accabla d'assauts redoublés. Enfin, pour dernier et plus cruel fléau, Mahomet et ses Arabes lui portèrent le coup mortel ; le temple s'écroula ; et la lueur mourante du feu sacré disparut ensévelie sous ses décombres.

Alors la barbarie enveloppa de ses plus épaisses ténèbres cette terre jadis brillante de splendeur. La Germanie vomit de ses flancs inépuisables des hordes sauvages qui la couvrirent de tous côtés. Les Saxons dans la Grande-Bretagne, les Francs dans les Gaules, les Visigoths en Espagne, les Goths en Italie, les Sarrasins dans l'Orient, se partagèrent les débris de la grandeur romaine. Cependant leur mélange avec les peuples vaincus produisit un adoucissement aux mœurs des vainqueurs, ce qui arrive toujours ; car tout, dans la nature, soit au moral, soit au physique, tend à se mettre en équilibre. Il se forma donc dans ce siècle une espèce de goût bisarre ; les arts voulurent un instant renaître, mais ils renaquirent Goths et Vandales. C'est ce que l'on reconnoit à l'aspect de ces monumens grands et hardis comme les peuples qui les élevèrent, mais aussi bisarres et sauvages comme eux.

Cependant, il est à croire que les arts se fussent rencontrés beaucoup plus tôt sans deux obstacles bien marqués. Le premier a sa source dans l'irruption des Sarrasins et des Maures dans l'Afrique, l'Italie et l'Espagne, irruption qui fut telle, que sans la France, à qui son essor vers son accroissement donnoit de grandes forces, toute l'Europe eût subi le joug des Sarrasins, et seroit devenue Musulmane. Cette révolution dépendit d'une seule bataille et du génie d'un seul homme. On sait que les Sarrasins commandés par Abdérame s'avancèrent jusques dans les plaine de Poitiers, où ils furent exterminés par Charles Martel.

Le second obstacle se trouva dans le langage que l'on parloit alors. La langue latine étoit en usage dans tout l'Empire Romain ; la langue ancienne de chaque peuple étoit perdue ou altérée. Quand les Barbares arrivèrent ils mêlèrent leur jargon au reste d'idiôme de chaque pays, ainsi qu'au latin ; et de-là naquirent les langues modernes de l'Europe. Le vaincu adopta par nécessité une partie du langage du vainqueur, d'où se forma la langue *romance* ou vulgaire. Le latin fut relégué parmi les Moines, et bientôt même ne fut compris que de très-peu d'entr'eux. Mais comme ce fut parmi eux seuls que se trouva le peu de gens instruits qui parut alors, le latin fut la langue des sçavans, comme il étoit celle de la religion. Tous ceux qui écrivirent s'obstinèrent à écrire en latin ; et comme ce sont les écrivains qui forment les langues, celles qui existoient alors furent tenues dans une longue enfance. Aussi voit-on que les arts et les sciences n'ont commencé à faire quelques progrès dans un pays, que lorsque les écrivains ont commencé à écrire dans leur langue maternelle. C'est ce qui explique les retards de la littérature allemande, qui s'est défaite depuis très-peu de tems de l'habitude d'écrire en latin. L'Italie fut la première où s'éleva cette révolution salutaire. La prise de Constantinople et l'affluence de tous les savans Grecs qui se réfugièrent à cette fameuse époque en Italie, acheva de décider l'impulsion, en y apportant tout ce que la Grèce moderne avoit conservé de trésors ; et bientôt la révolution des lumières fut générale en Europe.

R***.

LE PAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Œdipe à Colonne*, opéra; et la première représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes.

En attendant *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Zaïre*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane; suivie des *Fausses Infidélités*, com. en 1 acte, en vers, de Barthe.

Dans *Zaïre*, les cit. Monvel, St-Fal, Lafond, Florence, Lacave, Berville; mesd. Vanhove, Suin.

Dans les *Fausses Infidélités*, les cit. Dupont, Champville; mesd. Mézerai, Mars cadette.

Les Entrées de faveur et les Billets *gratis* n'auront pas lieu.

Demain, *Paméla*, et l'*Impatient.*

Le 28, la 7me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Hoffmann et Dalayrac; suivi d'*Une Nuit d'Eté*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe, Andrieu, Solié, Chenard, Granger, Cellier; mesd. Philippe, Crétu.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Phili.

Demain, *D'Auberge en Auberge*, et le *Tableau des Sabines.*

Théâtre Molière, rue Martin.

La représentation qui devoit être donnée par les artistes de Feydeau, est remise au 26 prairial, pour cause d'indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Em. Dupaty; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; *Plus Heureux que sage*, com. en 1 acte, du cit. Piévé.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Lenoble, F. Blosseville; mesd. Blosseville, Colombe, Minette.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Espiègle*; l'*Orage*; et *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohemienne.*

Mlle Flore de l'Ambigu débutera par le rôle de la *Bohémienne.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Une heure d'intrigue*; les *Troubadours en voyage*; et *Rancune.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; la 3me représ. du *Fou supposé*, com.; et le *Malade jaloux.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 4me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., les *Jeux de l'Amour et du Hazard*; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

Voici l'analyse de la comédie donnée avant-hier à ce théâtre, sous le titre du *Fou supposé.*

Mornival, oncle et tuteur de Lucile, lui destine pour époux Florvel, jeune homme qu'elle ne connoît pas ; pour l'engager à former ce lien, il fait usage de son autorité. Lucile piquée envoye au-devant de Florvel, que l'on attend, un valet avec une lettre dans laquelle, sous un nom supposé, elle le prévient que le tuteur est sorti pour la journée entière avec la pupille, et qu'il ne trouvera à la maison qu'un vieux intendant, médecin, poëte, qui veut absolument lire ses productions au premier venu, ou guérir tout le monde. Florvel arrive ; Mornival, qu'il prend pour l'intendant prétendu, en use librement avec lui, prétend lui lire sa tragédie ; le jeune homme s'échappe ; et de-là des scènes assez comiques entre ces deux personnages. Florvel, débarrassé de son importun, trouve Lucile, qui lui paroît aimable, et qui se dit être Adèle, cousine de celle qu'il vient épouser. La conversation fait naître l'amour dans le cœur de Florvel, il se déclare, il est aux pieds de la prétendue Adèle, lorsque Mornival arrive, le surprend et lui accorde un aveu dont Florvel ne se soucie guères. Mornival le prend pour un fou, et le jeune homme traite le prétendu intendant avec fierté et s'emporte contre lui, lorsque Lucile découvre l'espiéglerie qu'elle a employée pour se venger de son oncle. Après cela plus d'obstacles au mariage.

Cette comédie où l'auteur, le cit. Charlemagne, a lié à l'intrigue principale des scènes heureuses entre un valet et une soubrette, nous rappelle des portraits tracés par Marivaux et Piron, mais par sa gaîté soutenue, par la vivacité du dialogue et des traits fins et plaisans, justifie la réputation de son auteur.

F. J. B. P. G ***.

Sur la tragédie de Montmorency.

La *terreur* et la *pitié*, tels sont les sentimens si indispensablement exigés dans la tragédie, que sans eux ce genre de poëme ne peut exister. L'art de l'auteur consiste donc à choisir un sujet qui puisse exciter dans l'ame des spectateurs cette double sensation. Celui de Montmorency *condamné* ne le pouvoit sous aucun rapport. Sa condamnation juste en elle-même, conforme à l'histoire dont il eut été impossible de s'écarter sur un semblable fait, ne présentoit plus qu'un héros *malheureux sans espoir.* Un tel sujet n'offre ni pitié, ni terreur ; et dès-lors quel intérêt peut-il exciter ? Il n'en eut pas été de même avant sa condamnation ; Montmorency coupable par son attachement pour Gaston, pouvant par ses hautes qualités atténuer son crime, aussi cher qu'utile aux Français, sollicitant sa grace avant que la loi eût prononcé sa mort, eut été plus intéressant. L'auteur auroit pu inventer des ressorts pour tenir les spectateurs dans une agitation continuelle, et les faire passer de la crainte à l'espoir. Mais nous le répétons, la condamnation une fois prononcée, plus d'espoir, plus d'intérêt.

Ce sont les conditions requises dans un sujet de tragédie qui en rendent le choix si difficile. Aussi ne craignons-nous pas de dire que le plus grand talent de l'auteur tragique, c'est de savoir choisir ou créer un sujet.

Si nous ne craignions pas d'être trop longs, nous entrerions ici dans quelques détails sur les parties principales qui composent la tragédie en général, mais nous ne voulons parler que de celle de *Montmorency* en particulier, et prouver ce que nous avons avancé en en rendant compte le lendemain de la première représentation.

Nous avons dit qu'elle étoit dénuée d'intérêt ; nous venons déjà de prouver cette assertion en montrant le mauvais choix du sujet. La mort trop certaine du héros, le desir qu'il a lui-même de perdre la vie, la nullité de moyens pour la lui conserver, tout semble se réunir pour laisser le spectateur dans l'indifférence la plus parfaite.

Schomberg promet, dès le premier acte, de tout entreprendre pour arracher Montmorency au supplice. On attend pendant quatre actes l'effet de ses promesses, et l'on apprend qu'il est arrêté. Voilà pour le défaut d'action.

Jusqu'ici cette tragédie n'est encore que sans intérêt, sans action. Nous avons dit de plus qu'elle étoit remplie d'inconvenances, d'invraisemblances, enfin qu'elle étoit révoltante.

Il n'est pas convenant à Schomberg, général des armées du roi, vainqueur de Montmorency, et nommé, en récompense de cette victoire, gouverneur du Languedoc : d'entreprendre au mépris de son grade, de son devoir et de la reconnoissance, d'enlever le Duc à main armée, dans le moment où la loi vient de prononcer sa condamnation, des prisons de Toulouse, où il attend la mort, et sous les yeux du Roi, qui vient d'arriver dans cette ville. Cette supposition est contraire à l'histoire, qui le désigne comme homme d'*une probité singulière.*

Il n'est pas convenable à la Reine d'engager le Duc à rejetter sur elle le crime de la conjuration. Ceux qui applaudissent en elle cette proposition comme un trait de générosité, ne font pas atten-

Digitized by Google

tion qu'elle ne doit pas supposer un héros son amant, assez vil pour se prêter à un pareil projet.

Il n'est pas convenable à la Princesse de Condé, dans la position où elle se trouve, de n'employer que les reproches et les insultes pour obtenir la grace de son frère. Cependant c'est en faisant rougir Lavallette qu'elle veut l'intéresser pour Montmorency, c'est en demandant au Roi la mort de Gaston, son frère, qu'elle veut sauver la vie au sien.

L'abbattement s'explique en des termes moins fiers.

BOILEAU.

Il n'est pas vraisemblable que Richelieu suppose que Montmorency veuille consentir à obtenir sa grace par une dénonciation qui feroit rougir l'ame la moins délicate.

Il est invraisemblable qu'un homme condamné à mort aille et vienne avec autant de liberté que le fait Montmorency. Son entrevue avec Schomberg est autorisée par le Cardinal; il en est de même de celle avec son épouse, mais on ne peut excuser celle avec sa sœur, encore moins celle avec la Reine.

Il n'est pas vraisemblable que le Maréchal d'Epernon offre à Louis XIII de périr à la place de Montmorency. Il peut espérer d'obtenir par ses prières la grace d'un coupable, mais comment peut-il demander au Roi de faire périr en lui un vieillard innocent?

Il est révoltant que le Cardinal de Richelieu enfonce gratuitement le poignard dans le cœur de la Duchesse de Montmorency, en lui disant que son époux est infidèle; et cela en présence de la Reine, qu'il offense en lui faisant trop sentir que c'est d'elle qu'il veut parler.

Qu'y a-t-il de plus *révoltant* que de voir un sujet, du vivant de son Roi, un Cardinal, dans un tems où la religion étoit respectée, sous un règne où l'on ne pouvoit avoir oublié qu'Henry IV n'avoit assuré sa couronne qu'en se faisant catholique, offrir à sa Reine de se faire protestant pour l'épouser et monter avec elle sur le trône. Il est vrai qu'on a fait dire au Cardinal qu'il ne prétend régner qu'après la mort du roi(*). Il veut bien ajourner jusques-là son amour, sa *rénégation* et son ambition. Cette dernière est fort accrue pendant la pièce, car au premier acte il ne visoit qu'à la régence.

(*) Louis XIII n'avoit alors que 31 ans, et a survécu à Richelieu.

Il ne nous reste plus qu'à parler du style de cette pièce. Au milieu des éloges que quelques personnes ont cru pouvoir lui donner, nous lui reprocherons de la prolixité, des vers prosaïques, des constructions vicieuses, des inversions forcées:

Et j'aurai vu donner par un contraire sort
A leurs crimes la vie, à nos fautes la mort.

Ses honneurs vont s'accroître ou son tombeau s'ouvrir.

Peut-être que d'abord j'aurois dû voir un prêtre
Qui règne en souverain sur l'esprit de son maître,
Qui, des grandeurs épris, déserta les autels
Pour venir tourmenter les malheureux mortels.

La sainte humanité, *cette fille du ciel*,
Qui dans le cœur des rois *veut avoir son autel.*

Ces six derniers vers ont été cités comme très-beaux par un journaliste dont nous louons la mémoire, mais dont *le choix* ne nous paroît pas, à beaucoup près, si heureux.

Nous regrettons de ne pas nous en rappeller d'autres qui n'ont été cités par personne, et qui auroient mérité de l'être. Mais le nombre des beaux vers eût-il été beaucoup plus grand, il n'empêcheroit pas que le style de cette tragédie ne fût très-souvent lâche, négligé et incorrect.

LE PAN.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au* RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 22 Prairial, an VIII

Je vous prie, citoyen, d'insérer dans votre Journal, qu'il y a à l'Opéra trois places vacantes dans les chœurs; savoir: deux Basses-Tailles et une Taille; qui se trouvent vacantes par la réforme des citoyens Flanchée, Mocart, Beaugrand, qui a été prononcée par un arrêté de l'administration, en date du 17 de ce mois, d'après les ordres du Ministre.

Salut et fraternité,

DEVISMES.

LES ANIMAUX EN PRÉSENCE DE JUPITER.

FABLE.

Jupiter fit un jour savoir à tous les Animaux qu'ils eussent à se présenter devant lui pour faire valoir leurs divers mérites, et disputer le prix

Digitized by Google

préparé pour celui qui en seroit jugé le plus digne.

Dès qu'ils furent tous assemblés, le Lion prit le premier la parole (il ne la demanda pas), et dans un discours assez laconique, vanta son courage et sa force, la majesté de son front, la noblesse de son port ; il vanta même sa générosité, mais en même-tems il montroit ses griffes ouvertes, et lançoit à ses compagnons des regards très-significatifs.

L'Eléphant vint ensuite, et fit valoir dans un discours pésant, son esprit et son intelligence. Il parla de l'adresse de sa trompe, de la hauteur de sa taille, de la blancheur de ses dents, enfin de tous les avantages personnels que la nature lui avoit départis.

Le Renard vanta sa finesse et ses ruses ; il ne parla pas cependant de toutes les poules qu'il avoit croquées dans sa vie, mais il prétendit avoir, par bon cœur, fait grace à toutes celles qu'il n'avoit pas pu prendre.

Le Cheval, d'un air assez superbe, prétendit que le prix lui étoit dû. Son courage, son encolure, sa vitesse lui semblèrent des titres suffisans. Il ne parla pas des services qu'il rendoit à l'homme (il se trouvoit au fond du cœur humilié de convenir qu'il servoit), et il crut que les présens que la nature lui avoit faits étoient assez supérieurs à ceux de ses concurrens.

Une foule d'autres animaux parlèrent diversement, et firent valoir leurs avantages. Ils s'accordèrent tous en un point, c'est qu'ils se trouvèrent tour fort contens de leurs talens, et de la manière dont ils étoient faits, et qu'ils se regardèrent avec cela, assez sûrs du prix, pour ne point parler de l'utilité dont ils pouvoient être.

L'Ane resta le dernier ; il avoit laissé parler tout le monde. Il s'approcha d'un air assez modeste, et prenant la parole, il avoua qu'il n'étoit pas des mieux tournés, que ses oreilles étoient un peu longues, son poil un peu rude, sa démarche assez humble, et que s'il avoit quelque mérite à faire valoir, il ne le cherchoit pas en lui-même, mais dans les services qu'il pouvoit rendre, et dans la patience avec laquelle il supportoit toutes les fatigues pour être utile à l'homme. Du reste, en finissant sa haraugue, il demanda pardon d'avoir été obligé de parler de lui-même pour la première fois de sa vie.

On prétend que cette modestie toucha Jupin, et que l'Ane obtint le prix, non pas seulement parce qu'il étoit le plus utile, mais encore parce que, sans rougir de l'être, il ne faisoit jamais valoir ses services.

LE TOMBEAU.

ROMANCE.

Cessez vos chants, troupe légère,
Pleurez, bergers de ce hameau ;
Daphnis a perdu sa bergère,
Son Aglaure est dans ce tombeau.

Vainement il l'appelle encore,
Aglaure n'entend plus ses vœux ;
Mais il pleure ce qu'il adore,
Dernier plaisir des malheureux.

Respectons cette auguste enceinte,
C'est là qu'il vient la regretter :
Je l'entends murmurer sa plainte,
Arrêtons-nous pour l'écouter.

« Je vais mourir, ô ma bergère !
» Mon heure approche, je la sens . . .
» Mais d'une voix qui te fut chère
» Ecoute les derniers accens.

» Hélas ! tout me redit l'histoire
» Des beaux jours si chers à mon cœur . . .
» Ah ! que ne perd-on la mémoire
» Quand on a perdu le bonheur !

» Lorsque d'un heureux hymenée
» Nos deux cœurs doucement emus
» Goûtoient l'attente fortunée,
» Le cercueil s'ouvre . . . et tu n'es plus.

» Doit-on mourir quand on est belle !
» Ah ! si la beauté, si l'amour
» Donnoient une vie immortelle,
» Tu n'aurois pas perdu le jour.

» L'aspect d'un amant m'importune,
» Son bonheur double mon ennui ;
» Je songe dans mon infortune
» Que je fus heureux comme lui.

» Qu'une voix peignant la tendresse
» Chante son amoureux souci,
» Moi je me dis avec tristesse :
» Mon Aglaure chantoit aussi . . . »

Disant ces mots, son cœur se serre,
Des sanglots étouffent sa voix ;
Avant de quitter cette terre,
Il la fixe encore une fois.

» Adieu, dit-il, ma bien aimée,
» Je reviendrai demain encor,
» Et sur ta cendre inanimée
» Tu me verras finir mon sort.

C. MILLEVOYE.

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Sacchini; et la première représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Le cit. Armand, élève du cit. Vestris père, dansera dans le premier acte de l'opera

Chant, les cit. Lainez, Chéron, Lays, Dufresne, Lefèvre; mesd. Chéron, Gambais, Drouin.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Goyon, Milon, Beaupré, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Minette Duport.

Les Entrées de faveur sont suspendues.

Le spectacle commencera à 6 heures et demie précises.

En attendant la 8me repres d'*Hecube*; et *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Paméla*, com en 5 actes, en vers, du cit. François-de-Neufchâteau; suivie de l'*Impatient*, com. en 1 acte, en vers, du cit. Lautier.

Dans *Paméla*, les cit. Molé, Dazincourt, Fleury, St-Fal, Dupont, Dublin; mesd. Mézeray, Emilie-Contat, Mars ainée.

Dans l'*Impatient*, les cit. Molé, Dazincourt, Caumont, Larochelle, Champville, Dublin; mad Mezerai.

Demain, une 2me représentation de *Zaïre*, tragédie, dans laquelle le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane.

Le 28, la 7me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Théâtre Favart.

Aujourd., *D'auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des citoyens Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin, Kamerer: mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 4me repres. de *Béniowski*.

Théâtre Molière, rue Martin.

Demain, par les Artistes de théâtre Feydeau, *Philippe et Georgette*, opera en 1 acte: *Clémentine*, opéra en 1 acte: et le *Prisonnier*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, com. en 3 actes, du cit. Radet; suivie du *Moulin de Sans-Souci*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, dans laquelle Mlle Colombe continuera ses débuts par le rôle de Nancy.

Dans *Honorine*, les cit. Julien, Laporte, Chapelle, Fichet; mesd. Sarra, Fleury, J. Laporte.

Dans le *Moulin*, les cit. Vertpré, Duchaume, Albert, Fichet; Mlle Colombe.

Demain, la première représ. de l'*Anneau perdu*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Eclipse de lune*; l'*Heureux Quiproquo*; la *Soirée des Champs-Elysées*; *Jocrisse cogédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 5me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père, ballets du cit. Aumer, précédée de la *Fausse Correspondance*, com en 1 acte.

Le jeune Chinois assistera à cette représentation.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la première représ. de *Bétouski*, parodie de *Beniowski*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Spectacle demandé.

Aujourd., la *Musicomonie*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Claudine* de Florian; le *Domino rose*; et le *Fou supposé*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 5me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, l'*Amant auteur et valet*; *Je cherche mon pere*; et *Gilles ravisseur*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., *Amour et délicatesse*; le *Porteur d'eau de l'Arche-Marion*; et le *Conscrit*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On attendoit avec impatience le début du cit. Lafond, dans la tragédie de *Zaïre*. Comme le rôle d'Orosmane est un des plus intéressans et des plus difficiles au théâtre, nous parlerons demain du succès brillant que cet acteur y a obtenu.

AU RÉDACTEUR.

Je lis votre journal avec exactitude, je dirai plus avec intérêt; votre courageuse franchise sur la tragédie de *Montmorency*, le ton ferme de votre réplique du 17 prairial m'ont satisfait. Tout ce qui veut briser la massue du mauvais goût doit se réunir à vous... Veuillez bien insérer l'article suivant pour servir d'explication au feuilleton du *Journal des Débats*, du 18 de ce mois.

Le goût éclairé autant que hardi du rédacteur, sa touche également juste et forte, son tact sûr et indépendant, les efforts qu'il faisoit pour sortir l'art théâtral de l'ornière de l'exagération doivent être loués : il en est plus dangereux quand il s'égare.

Oubliant sa sévérité accoutumée, il prodigue des éloges à tous les acteurs du théâtre Français pour la deuxième representation de *Montmorency*; ainsi Vanhove a de la majesté, Baptiste une politique profonde, la dissimulation grave et plombée d'un homme d'état et le cachet d'un grand fourbe; ainsi Talma a de l'héroïsme sans emphase, de la dignité sans enflure, une intention simple et vigoureuse, et sur-tout un respect convenable pour le Roi; ainsi Raucourt employe l'énergie d'une sœur, la fierté d'une princesse, la véhémence d'une ame ardente, et n'a point manqué de décence, même dans son délire devant le Monarque; ainsi Mlle Vanhove avoit dans son attitude et dans son accent, dans sa contenance et dans son expression la noblesse et la hauteur qui caractérisent Anne-d'Autriche (ayant déjà trente ans); ainsi l'amour conjugal de la Duchesse n'a pas été traîné dans les premiers actes d'une manière mystique, et dans les derniers, il n'a pas été travesti en délire d'amante; ainsi St-Fal a réuni à l'honneur chevaleresque de Shomberg la mâle représentation d'un maréchal-de-France de cinquante ans, et la tournure d'un grand seigneur ayant fait deux ambassades. Tout cela peut passer pour des encouragemens.

Mais, franchissant toutes limites, on ajoute : « Mademoiselle Vanhove laisse loin derrière elle toutes celles qui l'ont précédée dans l'emploi des Jeunes premières depuis un grand nombre d'années. Le principal mérite de mademoiselle Lolligny et Desgarcins consistoit dans leur organe, l'un touchant, l'autre enchanteur; mademoiselle Dubois n'avoit de théâtral que la figure et un assez beau débit; madame Vestris ne fit jamais verser une larme; les deux Sainval ont fini par jouer comme des extravagantes, après avoir montré quelque talent; ce qu'on appeloit autrefois la province les ayant gâtées au point de les rendre méconnoissables. »

Après avoir été généreux jusqu'à la prodigalité dans les encouragemens, c'est être d'une injuste avarice dans les récompenses.

On est d'accord que mademoiselle Doligny avoit non un organe enchanteur, ce qui suppose des inflexions, mais un son touchant, un seul toujours le même; aussi elle jouoit Victorine avec succès dans le *Philosophe sans le savoir*, mais n'étoit pas en état de remplir Eudoxe d'*Héraclius*. Mademoiselle Desgarcins avoit de la tendresse, des larmes, des intentions, esquissoit bien, et ses débuts ne furent pas des triomphes pour sa rivale. Mademoiselle Dubois, à sa structure tragique, à son débit noble et mesuré, à son beau visage, joignoit de l'intelligence et de la sensibilité. Découragée par les cabales et distraite par d'autres sentimens de l'étude de son art, elle s'arrêta. Mademoiselle Vanhove ne l'a point encore atteinte; je crois qu'on peut étendre le présent à l'avenir.

L'enthousiasme pour les talens *médiocres* est excusable; il n'est pas nécessaire d'avoir du nectar pour s'enyvrer; mais il est fâcheux que le critique ferme et sincère qui, au milieu de nos ruines, faisoit un appel aux principes contre les caprices, qui rappeloit l'antique et la saine tradition théâtrale, contre les dédains et les prétentions modernes, qui ne craignoit pas de briser les idoles ou les faux Dieux de la scène française, en soit revenu non-seulement aux *éloges emmiellés*, mais qu'il ait osé, sans respect pour le goût, sans respect pour des talens consacrés, attaquer deux actrices qui seroient encore la gloire du théâtre.

Le grand acteur qui porta le sceptre tragique, celui qu'on ne peut oublier après l'avoir vu, celui dont alors chacun peut dire :

Tout mort qu'il est Lekain est présent à mes yeux.

Lekain ne se fût point condamné à louer les mouvemens composés, les élans factices, les éclats burlesques, les gestes monotones et *télégraphiques*, les contorsions redoublées et tout le platrage charlatanique des attitudes outrées, les transitions vagues d'un martelage assommant au bas comique; il eût proscrit les prédications lugubres, les sons continuellement lamentables et sinistres de ses successeurs, la fureur, la frénés-

Digitized by Google

sie et le déréglement de l'une, le vague mesquin, chétif et nul de l'autre, les sensations forcées de celle-ci, et la déclamation gonflée, ronflante, empesée de celui-là . . . . . Et . . . . . cependant Lekain dit après le début de Sainval cadette : « *Elle est au-dessus de ce que j'ai vu, au-» dessus de mademoiselle Gaussin.* »

Paris d'alors courut en foule l'admirer, sentir et pleurer avec elle dans *Zaïre*, *Azéma*, *Mariane*, *Andromaque*, dans *Iphigénie* sur-tout, où elle marquoit avec tant de délicatesse et de précision, ce mélange d'égards pour la situation d'Eriphile, d'amour pur pour Achille, de respect filial envers Agamemnon, sans que toutes ces nuances si prononcées par Racine, fussent fondues dans un débit permanent de langoureuses douceurs. On se rappelle entr'autres ce couplet à Orosmane, où pénétrée d'amour, d'irrésolution, de remords et d'innocence, elle disoit : « *Je ne puis soutenir sa colère.* »

Par-tout on retrouvoit un organe touchant, une intelligence profonde, une physionomie sentimentale et mobile, ce don des larmes, avec leur nuance particulière, étouffées ou mêlées de cris, entrecoupées et mêlées de sanglots, coulant avec facilité, ou retenues avec angoisses. Sur-tout on retrouvoit les traces d'une éducation soignée, la conception entière du personnage, le dessin de chaque scène, où chacune avoit son caractère propre, sa teinte particulière, et où la gradation des tons et la fidélité des convenances formoient un ensemble parfait ; douceur et tendresse, tristesse et mélancolie, chagrin et douleur, bonté et pitié n'étoient jamais synonymes pour elle. Il sembloit que Racine même l'eût dotée, ainsi que Champmelé, des secrets de son génie.

Sainval ainée proscrite, exilée par la cour, comme Chymène, emportoit les suffrages de tous. Physionomie expressive, organe flexible, diction raisonnée ou sentie, connoissance profonde de la perspective théâtrale, ame sensible et brûlante, entrailles maternelles, énergique comme Dumesnil et moins inégale, autant de dignité et de grace que Clairon, et moins étudiée, plus forte et aussi tendre que Gaussin, aussi savante que Lekain dans l'art de se passionner, plus vraie, plus naturelle qu'aucune de celles qui l'ont précédée, le tems seul manquoit à sa gloire. Pressé par lui, je ne puis la suivre au tombeau de Ninus, aux genoux d'Achille, devant Hypolite et aux pieds de Polifonte. Ses gestes éloquens, interprètes toujours fidèles du sentiment et de la pensée, son silence expressif, l'art perfectionné d'écouter, sa douleur toujours caractérisée, sombre ou déchirante, renfermée ou expensive, criante ou muette, la force et la correction de son dessin, l'accent de la passion qui étoit sa couleur, la vaste et profonde intelligence du rôle, l'expression conforme à la situation et relative au caractère, ce bel accord de toutes les parties, Sainval ainée l'avoit trouvé... Les acclamations et les pleurs ont consacré ce jugement.

Est-ce là donc avoir montré *quelque* talent. Quant à la dégradation annoncée, l'actrice de génie et d'inspiration ne peut jamais devenir extravagante ; la vraie nature est de tous les tems et de tous les lie x On hazardoit devant Mlle Dumesnil ce reproche d'affoiblissement contre Sainval ainée en 1790 ; elle répondit avec feu : « Cela ne se peut pas : est-ce » qu'on perd son ame ? . . . *C'est comme moi si je repa-» roissois.* » Je ne dois rien ajouter quand Melpomène a prononcé. (*Article communiqué par* P. C. Q.)

Encyclopédie de la Jeunesse, ou Nouvel Abrégé élémentaire des Sciences et des Arts, extrait des meilleurs auteurs ; par madame H. T. ; *2 volumes in-12 ; à Paris, chez Henry Tardieu, lib., rue des Mathurins, N°. 33.*

Au milieu de ce vaste cercle de connoissances diverses où se trouve l'homme en sortant de l'enfance, en lui supposant le guide le plus sage, assez habile même pour découvrir dès les premiers pas et les dispositions, et la capacité de son élève, et s'attacher au genre qui lui convient le mieux, quelles difficultés ne rencontre-t-il pas ? Cette intime liaison, qui règne entre les sciences, est presque nuisible pour lui par le besoin qu'il éprouve en s'adonnant à l'une de connoître les autres, et par l'impossibilité de les cultiver également toutes. C'est donc un service bien essentiel à rendre à la jeunesse que de lui fournir un ouvrage élémentaire qui lui donne les premières idées des sciences et des arts, et dans lequel elle puisse, si son choix n'a pas encore été fixé, se déterminer avec quelque connoissance, ou dans le sens contraire, avoir, je dirai presque sous la main, tous les renseignemens nécessaires pour suivre la carrière qu'elle a entreprise. Tel a sans doute été le but de madame H. T., en s'occupant de l'ouvrage que nous annonçons, et sous ce rapport elle a le plus grand droit à la reconnoissance, je ne dirai pas seulement de la jeunesse, mais de toute la société. Pour en présenter l'analyse, il faudroit donner la liste de tous les articles qui le composent ; nous nous contenterons de dire qu'il nous a paru n'y avoir été omis aucune des choses utiles à la plus parfaite éducation. Les définitions qui, comme on le pense bien, sont ce qui constitue la majeure partie de ces articles, nous ont semblé précises et claires. Les sciences, sur lesquelles elle s'est le plus étendue, sont la Grammaire, l'Histoire

Digitized by Google

de France, la Géographie, l'Arithmétique et la Mythologie; mais un des articles qui nous a paru un des plus précieux de ce recueil, c'est celui qui a pour titre : *Précis historique des hommes célèbres qui ont illustré les Lettres, les Sciences et les beaux Arts*; où l'on trouve les orateurs et les poëtes anciens et modernes, les historiens, mathématiciens, peintres, architectes, sculpteurs, etc. On pourroit lui reprocher des omissions importantes; parmi quelques-unes qui nous ont frappé, nous nous rappelons, dans l'énumération de nos poëtes dramatiques célèbres, Destouches et Campistron, et dans celle de nos historiens, l'*abbé Velly*. De tels oublis pourroient prévenir contre l'ouvrage, que nous croyons cependant devoir recommander comme très-utile; mais nous engageons l'auteur, s'il fait une seconde edition, à donner à certains articles un peu plus d'étendue, et à y ajouter quelques définitions; par exemple, à l'article Mathématiques, de ne pas se contenter de définir la *Géométrie* et la *Mécanique*, mais de parler aussi de l'*Optique* et de l'*Hydrostatique*, qui, moins connues n'en ont que plus besoin d'être définies. Nous lui conseillerons encore de revoir le style, qui a besoin de corrections assez importantes. Cet ouvrage devant être mis dans les mains des jeunes-gens, il est bon qu'en y puisant des connoissances utiles, ils y trouvent encore, sinon de l'élégance, du moins de la pureté dans le style.

Ce n'est que par l'intérêt que nous semble mériter cette petite *Encyclopédie*, que nous nous sommes arrêtés à en faire cette critique. Nous le répétons, nous ne pensons pas que les reproches que nous venons de lui adresser doivent l'empêcher d'avoir un grand succès. LE PAN.

LES TROIS FLEURS, ou LES AVEUX MUETS

ROMANCE.

L'amant délicat est discret;
Et pour le prix de son hommage,
Il préfère un aveu muet
A l'art séduisant du langage.
Un regard, un seul mouvement
Servent à dévoiler une ame :
Le feu divin du sentiment
Peut-il long-tems cacher sa flame ?

Ainsi disoit le beau Lycas,
En aimant la jeune Thémire :
Deux printems il suivit ses pas,
Sans lui parler de son martire.
Près d'elle un jour, et l'observant,
Il croit la voir embarassée,
Lorsqu'elle lui jette, en fuyant,
La fleur que l'on nomme Pensée.

J'occupe déjà son esprit,
S'écrie alors l'amant fidelle :
Oui, cette fleur m'en a plus dit
Que les discours d'une autre belle.
Agitons par degré son cœur :
Si dans le mien elle peut lire,
Elle verra par mon ardeur
Le souverain bien où j'aspire ?

Thémire et Lycas à la fois,
Sans l'avoir promis, se cherchèrent :
Des oiseaux par leur douce voix,
Au même azile les guidèrent.
Thémire avoit, non sans dessein,
Cueilli du jasmin dès l'aurore :
L'ôtant doucement de son sein,
L'offre à Lycas et fait encore.

La candeur, la sincérité,
Voilà ce que veut ma bergère,
Dit Lycas, quelle volupté
Cache cette faveur légère !
Aveux charmants que le desir
A mon amour sait faire entendre,
Ah! dites que fleur du plaisir
Est à moi si je sais l'attendre.

Lycas, par des soins assidus
Prouvoit sa tendresse à Thémire :
Sentimens chéris et rendus,
Mais tous exprimés sans les dire;
Thémir. à ses premiers aveux
Sent bien qu'il manque quelque chose,
Et sur Lycas levant les yeux,
Rougit et lui donne une rose.

Lycas, ennivré de bonheur,
S'empare de la fleur chérie;
Des baisers la douce fureur
L'auroit, hélas! bientôt flétrie :
Mais Thémire arrêtant sa main,
Lui montre une épine rébelle,
Lycas sourit, et dit : Demain
L'hymen la verra moins cruelle.

Un amant trompeur parle bien,
En cet art brille la coquète :
Tous deux fuyant un doux lien,
Le plaisir seul fait la conquête.
Mieux vaut la timide beauté
Que trahit même son silence :
Amour, pudeur et vérité
Dans ses yeux ont mis l'éloquence.

Par Mad. DE MONTANCLOS.

LE PAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, la 8me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes : et la 2me représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., une 2me représentation de *Zaïre*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le cit. Latond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Orosmane ; suivie de l'*Avocat Patelin*, com en 3 actes

Dans *Zaïre*, les cit. Monvel, St-Fal, Lafond, Florence, Lacave, Berville ; mesd. Vanhove, Suin.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit Champville, Armand, Bellemont, Gérard, Dublin ; mesd. Suin, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, le *Philinte de Molière* ; et l'*Ecole des Bourgeois*.

Le 28, la 7me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boirideau

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian : madame Armand

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., par les Artistes du Théâtre Feydeau, *Philippe et Georgette*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Monvel, musique du cit. Dalayrac ; suivi de *Clémentine*, ou la *Belle Mère*, opéra en 1 acte, paroles du citoyen Vial, musique du citoyen Fay ; le spectacle sera terminé par le *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en un acte, paroles du citoyen Duval, musique de feu Della-Maria.

S'adresser pour la location des Loges au cit. Dessaut, concierge de la Salle de Spectacle.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit Barré, Radet et Desfontaines ; suivie de la première repr. de l'*Anneau perdu*, ou le *Mariage par accident*, pièce grivoise ; et des *Vendangeurs*, divertissement en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier : Mlle Fleury.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Julien, mesd. Duchaume, Aubert.

Dans les *Vendangeurs*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Armant ; Mlle Fleury.

Très-incessamment la parodie de *Béniowski*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Chaudronnier de St Flours* ; *Jocrisse changé de condition* ; *Vadé à la Grenouillère* ; *Cadet Barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 6me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus ; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père ; ballets du cit. Aumer, précédée de la 2me représ. de *Gilles tout seul* ; et de la 2me des *Suppléans*.

Le jeune Chinois assistera à cette représentation.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement* ; la première représ. de *Bétouski*, parodie de *Beniowksi* ; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence* ; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. la *Forêt enchantée*, le *Négociant d'Hambourg* ; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 6me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd, l'*Aveugle clairvoyant* ; *Je cherche mon père* ; et la *Ruse villageoise*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., l'*Honnête Criminel* ; et le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., le *Retour à Milan* ; les *Déguisemens villageois* ; et le *Bosquet*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Quand on a vu le nouveau ballet intitulé : la *Dansomanie*, on est étonné que l'auteur ait attaché aussi peu d'importance à un ouvrage aussi joli, et ait cru avoir besoin de réclamer l'indulgence du public ; sans doute ce n'a été que parce que ce n'est point ici un sujet sérieux, un sujet d'érudition, mais il n'en est pas moins vrai que la *Dansomanie* est aussi parfaite dans son genre, que *Télémaque*, *Psiché* et *Pâris* dans le leur. Elle a présenté tout ce que l'imagination et le goût ont pu créer d'aimable ; on y trouve une gaîté charinante et continuelle, on y goûte un plan très-suivi et une foule d'idées fines, heureuses, particulières à chaque caractère. Le fonds de ce ballet a beaucoup de ressemblance avec celui de l'opéra de la *Mélomanie*.

M. *Duléger*, propriétaire d'un château en Savoye, ne veut donner sa fille en mariage qu'à celui qui sera comme lui passionné pour la danse, et dont le talent en ce genre sera parfait. *Demarset*, jeune officier, prétend à la main de *Phrosine* ; Demarset déclare ne rien connoître à la danse, et il est rafusé. La mère cependant protège le prétendu ; on supplie M. Duléger, qui voit à ses genoux jusqu'à son fils, à peine âgé de cinq ans. Tout ce qui, dans ce groupe, frappe l'attention de M. Duléger, c'est que l'enfant, dans cette attitude, n'a pas le pied assez en-dehors, et il court corriger cette faute. Enfin on se sert d'une ruse pour fléchir la rigueur du père : Demarset, Phrosine, ses maîtres à danser, tout se déguise, les uns en Basques, les autres en Chinois et en Turcs. On saisit l'occasion d'une nôce de villageois, dont M. Duléger fait faire la fête au château, pour exécuter chez lui toutes sortes de danses. Ceux qui les conduisent prétendent bien que la main de Phrosine sera la récompense du plus habile ; on devine que c'est Demarset qui l'emporte ; le père a été agréablement trompé par le déguisement de sa fille et de celui qu'elle aime, et il les unit. Le peu de tems qui nous reste nous interdit de plus longs détails, ou plutôt nous oblige de les différer ; mais nous devons avouer que tant pour la manière dont ce charmant ballet est traité, que pour celle dont il est rendu, les expressions manquent absolument aux éloges. On n'a cessé d'applaudir, on n'a cessé de rire, et il n'est rien dans ce gracieux ouvrage qui n'ait été accueilli avec enthousiasme. Le cit. Gardel, qui s'est chargé d'un rôle d'Officier ami de la maison, a causé une surprise bien agréable en exécutant un concerto dans lequel il a fait preuve d'un talent peu ordinaire ; comme violon, le public le plaçoit généralement au rang des bons amateurs. Il a été couvert d'applaudissemens après un menuet qu'il a dansé avec sa supériorité reconnue, et Mlle Clotilde de son côté a obtenu un juste tribut d'admiration. On ne peut parler ici du cit. Vestris chargé du rôle de Demarset, il faut le voir pour se faire une juste idée du talent qu'il déploye. Le rôle de Dansomane est rempli par le cit. Goyon, et il est impossible de jouer avec plus de vivacité, plus d'intelligence et plus de comique. Un rôle secondaire, mais qui cependant est assez fort, nous voulons dire le rôle du valet de M. Duléger, est joué de la manière la plus originale et la plus piquante par le citoyen Branchu qui se montre ici véritablement acteur. Bref, on a ri de bon cœur, et cependant on n'a cessé d'admirer. Les airs les plus simples aident la pantomime ; cette simplicité est d'un grand prix, elle prouve le goût du citoyen Gardel, elle assure une durée d'autant plus longue à ce ballet, qui ne vieillira que bien difficilement.

Que dire de la grace et de l'habileté avec lesquelles madame Gardel joue le personnage de Phrosine ? Quelle danse brillante ! quelle finesse et quelle délicatesse ! Enfin bien des talens sont encore à nommer, Millon, Beaupré, Beaulieu, Chameroy, Chevigny, Pérignon, Colomb, tous se surpassent.

Deux décorations superbes et le changement de l'une à l'autre exécuté avec une rapidité que l'on devroit toujours observer à ce théâtre, ont ajouté à l'agrément de cet ouvrage.

Quoique le citoyen Gardel fût en scène au moment où la toile a été baissée, il a paru, et on ne peut dire qui l'applaudissoit le plus ou du public ou de ses camarades, aussi généreux appréciateurs de ses talens que de ses qualités personnelles.

B***

Théâtre Français de la République.

Il étoit beau de voir avant-hier une foule immense se rassembler pour jouir de la représentation de *Zaïre*, et ce concours étoit bien flatteur pour le jeune artiste dont le début, dans le rôle d'Orosmane, écueil de bien des talens, piquoit la curiosité générale. Le tumulte qui s'éleva du parterre au milieu de la première scène, et dont nous ignorons la cause, suspendit la représentation pendant quelque tems, et força même les deux actrices alors en scène, de se retirer. Le calme rétabli, elles reparurent, recommencèrent la tragédie, qui jusqu'à la fin ne fut interrompue que par les applaudissemens ; et certes le citoyen

Digitized by Google

Lafond n'a pas démenti dans le rôle d'Orosmane la réputation que ses premiers débuts lui ont acquise. Avec Nerestan noble et fier, avec Zaïre tour-à-tour tendre, emporté, respectueux, jaloux, furieux, mais combattu par l'amour, tel est Orosmane, tel a été le citoyen Lafond. C'est sur-tout dans la belle scène deuxième du quatrième acte qu'il a déployé tous ses moyens. Avec quelle fierté n'a-t-il pas dit cette tirade :

Madame, il fut un tems où mon ame charmée, *etc.*

Il a mis beaucoup d'art dans ces vers :

. . . Il est trop vrai que l'honneur me l'ordonne,
Que je vous adorai, que je vous abandonne,
Que je renonce à vous, que vous le desirez,
Que sous une autre loi . . .

et infiniment d'ame et de sensibilité dans cet hémistiche :

. . . Zaïre, vous pleurez !

Peut-être cependant la transition dans cet endroit eut dû être ménagée ; peut-être a-t-il un peu crié le mot *Zaïre !*

Les applaudisssemens universels que ce beau, mais difficile passage a excités se sont renouvellés encore à ces mots, où il a peint toute la passion d'un amant désespéré d'avoir pu soupçonner son amante :

Je t'aimerai toujours . . .

A la scène cinquième, avec quelle ironie il a dit :

C'est là ce Nérestan, ce guerrier plein d'honneur,
Ce chrétien si vanté qui remplissoit Solyme
De ce faste imposant, de sa vertu sublime.

A la scène sixième, avec quel calme apparent il a dit : *Je ne suis point troublé.*

Madame Petit-Vanhove dans le rôle de Zaïre a partagé les applaudissements avec le citoyen Lafond. Les citoyens Monvel dans Lusignan, et St-Fal dans Nérestan ont completté l'illusion. Enfin on ue peut qu'applaudir à l'ensemble qui a régné dans cette tragédie, dont les autres rôles ont été remplis par les citoyens Florence, Lacave, et madame Suin. Le public a voulu témoigner sa satisfaction au jeune Lafond après la pièce, et ce jeune acteur a paru au milieu des *bravo* et des applaudissements.

F. J. B. P. G ***.

Le citoyen Bonnardot, Directeur de Spectacles à Granville, où il forme des élèves, desireroit trouver une jeune Femme, de 15 à 16 ans, à qui il montr eroit la musique, et qui apprendroit l'emploi des Dugazons. Ces élèves sont nourris, logés, blanchis et habillés. La personne à qui ces conditions pourroient convenir, recevroit à Paris de quoi faire le voyage.

LE ROSSIGNOL ET LE HIBOU.

FABLE.

Au retour du printems, reprenant son ramage,
Un jeune Rossignol par les sons les plus doux
Célébroit ses amours et charmoit le boccage ;
Quand pour lui disputer cet heureux avantage.
Le plus enroué des Hiboux
Vole, arrive et lui dit dans son transport jaloux :
« Chétif harmoniqueur, es-tu donc si peu sage,
» Que par le chant, par le langage
« Tu veuilles l'emporter sur nous ?
» Jeune présomptueux, fais un morne silence,
» Tu verras aussi-tôt des hôtes de ces bois
» La foule s'empresser aux accords de ma voix,
» Et m'accorder la préférence. »
Il entonne en effet : à son sinistre chant
Se rassemble à grand bruit toute la volatille :
D'abord l'on crie *haro* sur ce chantre im rudent.
Croyant qu'on l'applaudit, qu'il brille,
Le fat redouble, s'égosille . . .
Hélas ! à peine encore on l'avoit entendu,
Que sous les coups de bec il tombe confondu.
De mille sots cette fable est l'histoire :
Quand quelque vain jaloux de ton heureux talent
Ose te disputer tes succès et ta gloire,
Cher . . . on croit voir notre Chat-huant,
Qui veut du Rossignol disputer la victoire.

AU RÉDACTEUR

Bruxelles, 19 prairial.

Citoyen, on va donner au théâtre Favart un opéra en trois actes, sous le titre de *Beniowski. ou les Exilés au Kam-Chatka* ; d'un autre côté le citoyen Lebrun, compositeur, a entre les mains une pièce en quatre actes, en vers, sur le même sujet, et moi, qui ai l'honneur de vous écrire, je suis dépositaire d'une tragédie en trois actes, intitulée : *Beniowski.* Ce dernier ouvrage est la production d'un homme de lettres, connu par de brillans succès. Il est en ce moment éloigné de sa patrie, et comme j'espère qu'un jour il hasardera la représentation de sa tragédie,

Digitized by Google

j'ai cru devoir vous prévenir qu'elle existoit. Le public et vous sentirez le motif qui m'a guidé.

Salut et considération,

L. HARVILLE.

VUES sur l'Organisation de l'Instruction publique dans les Ecoles destinées à l'enseignement de la jeunesse ; par le citoyen CHAMPAGNE, membre de l'Institut national et Directeur du Prytanée Français.

Dans un tems où l'instruction publique est à-peu-près nulle, c'est bien mériter de la patrie que de s'occuper des moyens de rétablir cette base essentielle de la gloire et de la prospérité nationale. A ce titre on doit louer l'intention patriotique du citoyen Champagne, auteur de la brochure que nous annonçons ; mais nous devons avouer en même-tems que son plan nous a paru peu digne du *Directeur du Prytanée Français*. S'il a consulté les lumières des professeurs distingués que le gouvernement lui a donnés pour collaborateurs, on a droit de s'étonner que *ses Vues sur l'organisation de l'Instruction publique*, ne soient pas plus vastes, plus neuves, et sur-tout plus libérales. Nous n'entreprendrons point l'analyse d'un ouvrage déjà sans doute apprécié à sa juste valeur par le ministre éclairé qui s'occupe en ce moment de réorganiser l'enseignement public, mais nous demandrons au citoyen Champagne pourquoi, lorsqu'il a eu le courage d'avouer l'insuffisance bien reconnue des écoles centrales actuelles, lorsqu'il n'a pas craint de proposer le rétablissement *des collèges*, je ne sais par quel ménagement pusillanime, il veut laisser subsister tout à la fois, et *des collèges* qui, tels qu'il les a conçus, ne seroient que des écoles mesquines, et des *écoles centrales* qui ne seroient que des *collèges*? Pourquoi ce double emploi? pourquoi ne pas dire la vérité toute entière? pourquoi n'avoir pas la franchise de convenir qu'en économisant mieux le tems, en classant plus méthodiquement les divers objets d'instruction, les *anciens collèges* seuls peuvent faire refleurir les etudes en France, et rendre à l'education publique tout l'éclat que lui promet la sagesse d'un gouvernement qui veut tout améliorer et tout aggrandir?

Le citoyen Champagne veut qu'on enseigne la grammaire française avant d'enseigner la grammaire latine. Mais si l'on ne peut définir les termes de la grammaire française, sans expliquer en même tems ceux de la grammaire latine dont ils sont tous empruntés, si la plûpart des mots français sont latins d'origine, si la syntaxe française ne diffère de la syntaxe latine qu'en ce qu'elle est beaucoup plus compliquée, si l'expérience a démontré qu'on ne peut apprendre à fond sa propre langue, qu'en l'étudiant comparativement avec une des langues primitives, pourquoi ne pas faire marcher de front l'étude du latin et celle du français?

Le citoyen Champagne s'est trompé sur plusieurs autres points, sur tout lorsqu'il croit nécessaire que tous les professeurs, même ceux de littérature, fassent deux classes par jour. Sans avoir professé la littérature, le citoyen Champagne ne peut ignorer, 1°. qu'outre les études préparatoires qu'exigent journellement un cours aussi important, pour expliquer avec intérêt les règles de l'éloquence et de la poësie, pour developper avec quelque chaleur les beautés d'Homère et de Démosthènes, de Cicéron ou de Virgile, il faut des frais de poumons qu'épuiseroient bientôt deux séances par jour ; 2°. qu'il faut du tems aux élèves pour faire sur des sujets donnés l'application des règles expliquées par le professeur.

Mais ce qui nous a le plus choqués dans l'écrit du citoyen Champagne, c'est que sans astreindre à aucune responsabilité, les directeurs des Collèges, Prytanées, etc., il veut qu'on trace en quelque sorte aux professeurs la marche qu'ils doivent suivre, et qu'on les tienne dans une dépendance qui seule suffiroit pour dégoûter ou écarter de ces pénibles fonctions tous ceux qui seroient faits pour les honorer. Nous devons croire que le Ministre de l'Intérieur aura des idées plus libérales, et que dans le réglement qu'il prépare il fixera les droits des directeurs et professeurs de manière que les uns et les autres ne dépendent que de leur devoir.

Nous ne disons rien du style de cet ouvrage ; le fonds en est trop important pour nous arrêter à la forme ; mais le citoyen Champagne doit nous savoir quelque gré de notre silence.

Article communiqué par DOGNON.

Le mot de la derniere ENIGME est *Miel.*

Le Mot du dernier LOGOGRIPHE est *Anneau*, où l'on trouve *âne*, *Eu*, *ana*, *aune*, *eau*, *au*, *lime*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Demain, *Orphée*, opéra en 3 actes : et la 2me représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2actes, du cit. Gardel.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Philinte de Molière*, comédie en cinq actes, et l'*Ecole des Bourgeois*, comédie en trois actes, de Molière.

Dans le *Philinte*, les citoyens Molé, Dazincourt, Vanhove, Damas, Larochelle, Bellemont, Gerard ; mad. Mézeray.

Dans l'*Ecole des Bourgeois*, les citoyens Fleury, Caumont, Larochelle, Dupont, Bellemont, Armand, Gérard, Dublin, Berville, Marchand ; mesdames Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain 28, le *Conciliateur* et *Minuit*.

Le 3 messidor, *le Vieux Célibataire* et le *Cercle* : mad. Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Arminte.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Blaise et Babet*, opéra en 2 actes, en prose, du citoyen Monvel et feu Dezaide : le citoyen Durancy debutera par le rôle de Blaise ; suivi de *Raoul Barbe-bleue*, opera en 3 actes et en prose, de feu Sedaine, musique de Grétry.

Dans *Blaise*, les citoyens St-Aubin, Durancy, Chenard, Allaire : mesd. Gonthier, Pingenet, Trial.

Dans *Raoul*, les cit. Cubiant, Andrieux, Kamerer, mesd. Crétu, Philis cadette.

Demain, *Beniowski*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, comédie des cit. Bonnier et Hennequin, dans laquelle Mlle Jeannette Laporte continuera ses débuts ; *Gessner*, comédie anecdotique, en deux actes, des citoyens Barré, Radet, Desfontaines et Bourgeuil, dans laquelle Mlle. Collombe continuera ses débuts ; et les *Amours d'été*, com. en un acte des cit. Barré et Puje.

Dans le *Pot pourri*, les citoyens Chapelle, Albert, Fichet ; mesd. Bodin, Laporte.

Dans *Gessner*, les cit. Rosiere, Henry, Vertpré Carpentier. Chapelle, Frédéric ; mesd. Blosseville Colombe, Minette.

Dans les *Amours d'été*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier ; mad. Blosseville.

Très-incessamment la parodie de *Béniowski*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations* ; *Deux et deux font quatre* ; le *Vieux Bonhomme* ; *Cadet, professeur de déclamation*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 7me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus ; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandoni père ; ballets du cit. Aumer, précédée de la 3me représ. de la *Fausse correspondance*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Christophe Morin* ; la seconde représ. de *Bétouski*, parodie de *Beniowski* ; et les *Troubadours en voyage*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. la prem. représ. de *George et Pauline*, ou *la Probité récompensée*, vaudeville en 1 acte ; les *Deux Voyageurs*, com. en 3 actes ; *Duval* ou *une Erreur de Jeunesse*, opéra en 1 acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. la *Forêt enchantée* ; le *Fou supposé* ; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 7me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., la *Fête d'Amour* ; le *Retour à Milan* ; et *Chaudronier*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Le joli vaudeville *Arlequin Afficheur*, que l'on revoit toujours avec le même plaisir, fut terminé hier par le couplet suivant pour l'*Anneau perdu*.

ARLEQUIN.

Je n'en puis plus, je suis rendu
D'avoir couru toute la ville
Pour afficher l'*Anneau perdu*,
Au théâtre du Vaudeville.
Ah! quel seroit notre bonheur
Si cet anneau pouvoit d'avance
Entre le public et l'auteur
Former une alliance.

Le public a fait répéter ce couplet qui a été très applaudi, et qui sembloit être d'un bon augure pour l'ouvrage. Mais à peine étoit-il à moitié que les murmures commencèrent à se faire entendre. Ce ne fut qu'avec peine que la pièce put se traîner jusqu'à la fin, où les sifflets redoublèrent, ce qui n'empêcha point que l'on nommât le cit. Thierry à la demande de quelques curieux.

Nicaise croit être sur le point d'épouser Suzon, parce qu'il a le consentement de sa mère; mais monsieur Hameçon, quoiqu'assez généralement d'accord avec sa femme, ne l'est pas sur ce point. Il veut donner sa fille à Guillot qu'elle aime. Nicaise a acheté d'avance un anneau qu'il destine à sa prétendue; mais en passant l'eau avec mad. Hameçon, il laisse tomber l'anneau, est entraîné lui-même dans l'eau en voulant le ratraper, et laisse sa future belle-mère exposée à périr. Au lieu de lui porter du secours, il vient chercher Guillot qui la tire de danger, et reçoit en récompense la main de Suzette.

Quelques trivialités ont causé la chûte de cet ouvrage, dont on peut aussi accuser les acteurs qui ne savoient pas leurs rôles.

Théâtre des Troubadours.

L'opéra de Beniowski, que l'on donne avec tant de succès au théâtre Favart, devoit nécessairement trouver des parodistes parmi les auteurs du Vaudeville ou des Troubadours. Déjà le dernier de ces theâtres s'est hâté de donner une parodie ou plutôt une imitation burlesque de cette pièce; et si le succès n'a pas entièrement répondu à l'attente des auteurs, c'est qu'ils n'ont pas assez ménagé les trivialités, et que leurs couplets, n'offrent pas tout le sel, toute la malignité que l'on aime à rencontrer dans ces sortes d'ouvrages.

La scène se passe dans l'île des Cygnes. Betowski et ses camarades, employés dans les chantiers, ne veulent plus travailler pour le modique salaire de quarante-cinq sols; ils exigent le petit écu. Le chef des insurgés Betowski est sur le point d'épouser Fadasie, fille de Nihilo, maître du chantier, mais il a un rival parmi ses camarades, et ce rival c'est Etienne. Nihilo, qui a mis toute sa confiance en Betowski, l'assure en particulier; et là renouvelant la promesse de lui donner Fadasie, il lui déclare qu'il aura doré-navant cent sols, etc. s'il consent à appaiser les murmures des ouvriers. Etienne, qui est caché près d'eux, entend ces propositions, et profite de sa découverte pour rendre Betowski odieux à ses camarades. Ceux ci le poursuivent: il se cache sur un tas de fagots. Etienne, d'un autre côté, vient découvrir à Nihilo les projets de son rival; et Nihilo, furieux, appelle la garde, et va à la recherche de Betowski. Mais ce dernier caché dans les fagots, descend et tombe épuisé de fatigue. Etienne le voit, le reconnoît, peut le tuer; mais n'en a pas la cruauté. Les ouvriers accourent, se jettent sur Betowski; Etienne lui fait un rempart de son corps, et vaincu par ses remords, avoue lui-même son crime. On veut le tuer à son tour: Betowski s'y oppose; et lorsque Nihilo arrive, il n'y a plus qu'un cri, celui de l'augmentation de paie qu'il accorde

Tel est à-peu-près le fonds de Betowski dans l'île ces Cygnes. Voici un couplet qui a été extrêmement goûté et redemandé.

ETIENNE.

Air du *Petit Matelot*.

Quoiqu'on en dise, quoiqu'on fronde,
Comme on n'a pas toujours raison,
Le plus honnête homme du monde
Peut bien être mis en prison.
Prenez dans un cas si critique
Les Italiens pour geoliers,
Car ma foi l'Opéra-Comique
Traite fort bien ses *Prisonniers*.

Depuis quelque jours une débutante, mademoiselle Bailly, paroît sur ce théâtre. Elle a la voix assez fraîche, et ne manque point de grace et d'habitude de la scène. Elle joint à cela une jolie figure, avantage qui n'est point du tout indifférent, sur-tout au théâtre.

F. J. B. P. G ***.

Digitized by Google

CHANSON

Papillon, ton penchant volage
Te porte à tout sans t'arrêter ;
Tu voltiges, rien ne t'engage,
Ah ! que ne puis-je t'imiter !

De l'amour tu n'as que les ailes,
Le Dieu me retient dans les fers,
Tu ne trouves point de cruelles,
C'est une ingrate que je sers.

Chaque fleur que ton cœur desire,
Est prête à servir tes plaisirs.
Que ne vois-je hélas ! ma Thémire,
Recevoir ainsi mes soupirs!

Le soleil ouvre sa carrière :
C'est pour éclairer ton bonheur,
Dès qu'il a frappé ma paupière
Il est témoin de ma douleur.

Chaque jour plus chéri de Flore,
Tu lui fais de nouveaux présens,
Et la bergère que j'adore
Dédaigne toujours mon encens.

A te rendre heureux tout conspire,
Tout contre moi semble irrité ;
Mais le plaisir d'aimer Thémire
Vaut au moins ta félicité.

MADRIGAL.

Contre l'Amour tâchez de vous défendre ;
On ne se rend que lorsqu'on veut se rendre,
Si vous osez lui résister,
Si du bras prêt à vous dompter,
Vous voulez amortir la force,
L'amour sera vaincu, vous resterez vainqueur ;
Mais si trompé par une douce amorce,
Vous écoutez un espoir trop flatteur,
Si vous cédez, et si dans votre cœur
Un penchant dangereux trouve un accès facile,
Pour l'en chasser l'effort est inutile,
L'amour sera vainqueur.

DE L'AMITIÉ.

Vulgare amici nomen, sed rara fides.

Le véritable amour ne peut exister qu'entre deux êtres également vertueux ; ce qu'on appelle vulgairement de ce nom, n'est qu'un marché dans lequel l'un donne des effets de peu de valeur que l'autre paye en mauvaise monnoie. Ce que je viens de dire de l'Amour peut s'appliquer à l'Amitié.

J'observe la société, et si je m'arrête aux apparences, je ne vois qu'une réunion d'amis. Une naissance, une mort, un mariage, la nomination à une place, l'élévation à un grade, voilà de quoi mettre tous les *amis* en mouvement. Les visites, les lettres de félicitations se pressent et s'entassent. On ne sait à qui répondre, ni auquel entendre ; tout bien examiné, quest-ce que cela ? de la politesse ou de l'intérêt personnel.

La différence que la nature a mise dans les traits et dans le caractère des hommes, fait qu'on ne les voit pas tous du même œil ; qu'on se plaît davantage avec l'un qu'avec l'autre ; qu'on se sent entraîné plutôt vers celui-ci que vers celui-là : de-là viennent ces rapprochemens, ces liaisons, qu'on appelle de l'Amitié, et qui dans le fond ne sont autre chose qu'une simple préférence.

Dans la jeunesse ; c'est le plaisir, c'est la dissipation qui lie les hommes ; dans l'âge mur, ce sont les convenances, les affaires, les rapports d'intérêt ; dans la vieillesse, c'est la crainte de la solitude, le besoin d'être soigné, en un mot l'égoïsme. Et le jeune homme, l'homme mûr, le vieillard parlent sans cesse de leurs amis ! soit ; mais le jeune homme, sur un mot, se prend de querelle avec son ami, l'appelle en duel, le tue, et va bien tranquillement passer la nuit au bal. L'homme mûr apprend que son ami a essuyé un revers dans sa fortune, et dès ce moment il oublie qu'il l'a connu. Le vieillard reçoit, à son lever, le billet d'enterrement de son ami, et se console en disant : « Je savois bien qu'il n'iroit pas loin ». Il faut convenir que ce sont là d'étranges amis.

L'Amitié n'existe jamais bien réellement entre deux rivaux, quelque soit l'art qu'ils exercent, le talent qu'ils cultivent, ou le métier qu'ils fassent ; et la raison en est claire, c'est qu'ils sont toujours plus ou moins jaloux l'un de l'autre. Racine et Boileau vivoient dans une parfaite intimité ; mais engagés dans la même carrière, ils ne suivoient pas le même chemin. Les succès de Racine le *Tragique* ne pouvoient porter ombrage à Boileau

Digitized by Google

Boileau le *Satyrique*, et l'auteur du *Lutrin* ne pouvoit envier les succès de l'auteur d'*Iphigénie*. Voyez Lebrun et Lesueur, tous deux étoient peintres d'histoire, et tous deux se haïssoient mortellement. Une femme, par cette raison, est rarement l'amie d'une femme. L'amitié ne commence entre elles que du moment où la beauté a disparu, où les prétentions ont cessé.

Tant qu'un homme et une femme sont jeunes encore, je ne crois guères à leur amitié, à moins que l'Amour ne l'ait préparée; et dans ce cas, ne pourroit-on pas dire de l'Amitié que ce sont les *invalides* de l'Amour?

S'il est des passions malheureuses en amour, il en est aussi en amitié. On s'attache souvent à un homme qui ne mérite pas l'affection qu'on lui porte. C'est une bizarrerie inséparable de la nature humaine. L'être le plus aimable et le plus vertueux ne résiste pas toujours à la séduction d'une *fille*, et il est des *filles* parmi les hommes.

Bien des gens se conduisent en amitié de la manière la plus commode. Ils ne font rien pour les autres, et trouvent très-simple qu'on fasse tout pour eux.

La familiarité n'est pas l'amitié.

Je sais gré au ch. de Narbonne de sa réponse à un *familier*. Celui-ci l'aborde en lui disant: « Bon jour, mon ami, comment te portes-tu? » Le ch. de Narbonne lui répond: « Bon jour, mon ami, comment t'appelles-tu? »

Le nom d'ami est devenu si commun, qu'on le donne à un laquais qui vous apporte une lettre.

Les rois n'ont point d'amis, ils n'ont que des flatteurs. On a dit cela mille fois; mais je le répète, par ce qu'en suivant l'échelle des conditions, on verra cette vérité se réaliser de proche en proche jusquerdans la personne du moindre parvenu.

Si l'adversité n'avoit que des demi-rigueurs, il faudroit la desirer pour être débarrassé des amis que nous fait la prospérité.

Le riche a cent amis, le pauvre n'en a point, ou n'en a qu'un; mais je préférerois le seul ami du pauvre aux cent amis du riche.

Tel est le charme, tel est le privilège attaché aux bienfaits de l'Amitié, que le plus heureux est celui qui donne, le plus généreux celui qui reçoit.

L'Amitié ne peut s'établir que parmi des égaux. D'inférieur à supérieur, le respect lui défend d'approcher; de supérieur à inférieur, l'orgueil lui commande de ne pas se compromettre.

Les mœurs du jour sont telles, qu'un homme marié est condamné à se défier de celui qui l'appelle son ami. On sait en effet ce que c'est que l'*ami* du *mari*.

Il est tel homme dont on feroit son ami s'il avoit certaines qualités qui lui manquent. On trouve ces qualités dans tel autre; mais celui-ci n'a pas certaines vertus qu'on avoit remarquées dans celui-là. La perfection morale est aussi difficile à rencontrer que la perfection physique. C'est pour cela qu'on a tant de peine à trouver un véritable ami.

La véritable amitié est jalouse. Elle n'admet guères plus de partage que l'amour.

L'Histoire nous a transmis le nom de quelques amis célèbres; mais l'Histoire est *brodeuse*, eût peut-être dit Montaigne; et si l'Amitié a ses héros, ils sont au moins bien rares. On cite ceux de la Grèce et de Rome: la liaison de ces amis-là étoit très-suspecte.

L'Amitié, telle que je la conçois, ne différeroit guères de l'attrait qui unit deux amans que par la pureté qui en feroit un lien moral, et par l'absence des jouissances physiques qui en feroit un lien durable. Dans l'Amitié, le cœur est tout, et les sens ne sont rien. Dans l'Amour, au contraire, les sens sont beaucoup, et le cœur est très-peu de chose. Le cœur fait de l'Amitié un sentiment; les sens font de l'Amour une passion. Un sentiment seroit jeune encore après un siécle; une passion est déjà vieille après trois mois. Aussi le tems resserre-t-il les liens de l'Amitié, et recherche-t-il ceux de l'Amour.

C'est dans l'Amitié véritable qu'on oublie ses propres intérêts pour ne songer qu'à ceux de l'objet que l'on chérit. On n'est plus à soi, on ne vit plus pour soi ni dans soi; on n'est plus qu'à cet objet, on ne vit que pour lui, que dans lui.

De tels amis seroient le *beau idéal* pour nous, si *Montaigne* n'en avoit offert les modèles dans sa personne et dans celle de son cher *Laboëtie*; mais la Nature n'a fait qu'un *Montaigne*, et un second *Laboëtie* est encore à naître.

Dédommageons-nous par le choix de connoissances aimables, de la difficulté d'avoir de véritables amis.

VIGÉE.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Orphée et Euridice*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Molinet, musique de Gluck ; et la 2me représentation de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Moreau, Lhoste, Tacusset, Duchamp ; mesd. Clairville, Chevalier, Gambais, Dubois.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Goyon, Milon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Branchu, Aumer, Giraud, Taglioni, Henry jeune ; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Périgno, Collomb, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Felicité, Minette Duport.

Les Entrées de faveur sont suspendues.

Le 30, la 8me repres d'*Hécube* ; et *Héro et Léandre*.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera anacreontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Conciliateur*, comédie en cinq actes, en vers, du cit. Dumoutier ; et *Minuit*, comédie en 1 acte, en prose.

Dans le *Conciliateur* les citoyens Fleury, Larochelle, Caumont, Dupont, Armand ; mesdames Devienne, Lachassaigne, Suin, Thénard, Mars cadette.

Dans *Minuit*, le cit. Caumont ; mesd. Devienne, Lachassaigne, Mezeray, Mars cadette.

Demain, les *Châteaux en Espagne* ; et *Céphise*.

Le 30, *Andromaque*, tragédie.

Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermione.

Le 3 messidor, *le Vieux Célibataire* et le *Cercle* : mad Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Incessamment la 7me représ de *Montmorency* ; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., *D'auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi : suivi du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte, des cit Ségur jeune et Tarchi.

Dans *D'Auberge*, les cit Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin, Kamerer : mesd. Dugazon, Nivelon, St-Aubin, Philis cadette.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. Elleviou, Martin, St Aubin, Andrieu, Dozainville ; mesd. Philis, Bouvier.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. la *Revanche forcée*, com. en 1 acte, dd cit. Deschamps ; l'*Anneau perdu*, ou le *Mariage par accident*, pièce grivoise en 1 acte, du cit. Thierry ; le *Mariage de Scorron*, com en 1 acte, des cit. Barré ; Radet et Desfontaines.

Dans la *Revanche forcée*, les cit. Hipolite, Albert ; mesd Aubert, J. Laporte.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Julien, mesd. Duchaume, Aubert.

Dans le *Mariage de Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Hipolite, Armant, Caron ; mesd. Sarra, J Laporte, Fleury

Très-incessamment la parodie de *Béniowski*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur* ; le *Sourd, ou l'Auberge pleine* ; *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la première représ du *Moine*, pantomime en 3 actes, avec des changemens, danses, évocations, décors et costumes nouveaux ; précédé de *Diogène*, com en 1 acte.

Au premier jour, pour représentation d'essai, le *Philinte de Destouches*, ou la Suite du *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers.

Il y aura dans la salle des boëtes de censures, où le public déposera son avis dans les entr'actes.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*, la *Femme invisible* ; et *Bétouski*, parodie de *Beniowski*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. la 2me représ. de *George et Pauline*, ou *la Probité recompensée*, vaudeville en 1 acte ; *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. la *Forêt enchantée* ; le *Gagne-Petit* ; et les *Masques*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 8me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *Pamela mariée*, com. nouvelle en 5 actes ; suivie de la *Nuit champêtre*.

Les Entrées de faveur sont suspendues.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., le *Retour à Milan* ; *Arlequin-Colombine* ; le *Roman*.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Georges, afficheur, a trouvé une bourse contenant ving-cinq louis, et cette petite fortune a décidé le père Guillaume à lui donner sa fille Pauline en mariage. Mais la hasard veut que Georges affiche précisément la réclamation du possesseur des vingt-cinq louis. L'honnêteté le porte à restituer ; d'un autre côté, la crainte de perdre Pauline le retient. Sa maitresse, à qui il fait part de son embarras, lève ses scrupules et porte elle-même la bourse à l'adresse indiquée. A cette nouvelle, grand courroux du père Guillaume, qui auroit desiré garder le tout. Mais le propriétaire de la bourse le calme bientôt en remettant à l'honnête Georges les vingt-cinq louis et une pareille somme pour la dot de Pauline.

Tel est le sujet d'une petite pièce intitulée : *Georges et Pauline*, ou la *Probité récompensée*, dont la première représentation a eu lieu hier, avec un médiocre succès. Il n'y a presqu'aucun couplet saillant ; un seul eut les honneurs du *bis*. Ce qui répand beaucoup de froid dans cet ouvrage, c'est qu'il y a presqu'autant de monologues que de scènes dialoguées ; et dans ce cas il faut force couplets. L'auteur, déjà bien connu, réussit mieux dans un autre genre ; c'est le cit. Dorvigny.

F. J. B. P. G ***.

L'Espion des coulisses, ou Nouvelle Critique des principaux Théâtres de Paris ; 1 vol. in-18, avec figures ; à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Encore une soi-disant critique, et qui plus est, une critique des artistes de nos principaux Théâtres ! Ce sujet si usé, si rebattu, tant de fois traité, vient de paroître de nouveau sous le titre heureux d'*Espion des Coulisses*. Cette pitoyable rapsodie répond à peine à la trivialité de son titre. On n'y trouve pas même cette *innocente* malignité qui fait supporter la lecture des libelles, dont le goût se propage avec autant de rapidité que celui des calembourgs.

L'ouvrage dont nous parlons ne fait que répéter ce que tout le monde a déjà dit. L'auteur se permet de passer en revue nos meilleurs artistes, et les condamne à son gré à la honte ou à la célébrité. Ceux qui n'ont point l'art de lui plaire sont impitoyablement déchirés, et les *amis* sont seuls traités avec l'indulgence la mieux entendue. Cependant depuis quelques jours que cet ouvrage est en vente, l'édition est déjà presqu'épuisée, et nul doute qu'il n'en supporte plusieurs de suite, à l'exemple du fameux Recueil de Mad. Angot. Il peut rivaliser avec lui, et même disputer à cette sublime production l'honneur d'orner le boudoir de nos petites maitresses. *O tempora !* . . .

Joseph R. . . . y.

ENIGME.

Des Physiciens de grand renom
M'ont jadis donné la naissance :
Veux-tu savoir quel est mon nom ?
Deux corps, lecteur, font ma substance ;
L'un est tiré des minéraux,
Il est pésant et très-utile ;
L'autre est tiré des végétaux ;
Il pèse moins, il est fragile ;
Souvent tu viens me consulter,
Toujours je te donne réponse ;
Et je te dis, sans te parler,
Ce qu'il convient que je t'annonce.

ÉLOGE DE LA JALOUSIE.

Du trait des amans jaloux,
Blesse-moi, bergère ;
Quand on se plaint de ses coups,
C'est qu'on n'aime guère.
Dois je fuir un mal si doux,
Qui te rend plus chère ?

Quand j'entens autour de toi
Bourdonner l'abeille,
Je crois que leur nouveau roi
Te parle à l'oreille,
Et qu'il veut tenter ta foi
Par cette merveille.

Si pour éviter l'encens
Des Dieux de Cythère,
Dans les antres tu descens
Au sein de la terre,
Je crains les riches présens
Qu'un Gnome peut faire.

Près du feu, quand je te vois
Seulette m'attendre :
Je m'imagine cent fois
Qu'un beau Salamandre,
En te réchauffant les doigts,
Met ton cœur en cendre.

Lorsque tu portes tes pas
Sur quelque rivage,
Sans crainte je n'y vois pas
Briller ton image.
Narcisse pour moins d'appas
Se trouva volage.

Digitized by Google

Je crois que chaque élément
Te rend infidelle,
Zéphir n'est qu'un foible vent :
Mais, prés d'une belle,
Hélas ! il ne faut souvent
Qu'un petit coup d'aile.

Observations sur l'Episode de la Guerre des bons et des mauvais Anges dans le Paradis perdu, *de* Milton.

Cet épisode a été l'objet d'une foule de critiques. On les trouve toutes rassumblées dans le passage suivant, tiré de l'Essai sur la poësie épique par Voltaire.

« La *Guerre entre les bons et les mauvais Anges*, dit-il, a paru aux connoisseurs un » épisode où le sublime est trop noyé dans » l'extravagant. Le merveilleux même doit être » sage. Il faut qu'il conserve un air de vraisemblance, et qu'il soit traité avec goût. Les » critiques les plus judicieux n'ont trouvé dans » cet endroit ni goût, ni vraisemblance, ni raison. Ils ont regardé comme une faute contre » le goût la peine que prend Milton de peindre » le caractère de Raphaël, de Michel, d'Abdiel, » d'Uriel, de Moloch, de Nisroth et d'Astaroth, » tous êtres imaginaires dont le lecteur ne peut » se former aucune idée, et auxquels on ne peut » prendre aucun intérêt. Homère en parlant de » ses Dieux, les caractérisoit par des attributs que l'on connoissoit. Mais un lecteur » chrétien a envie de rire, quand on veut lui » faire connoître à fond Nisroth, Moloch et » Abdiel. On a reproché à Homère de longues » et inutiles harangues, et sur-tout les plaisanteries de ses héros ; comment souffrir dans » Milton les harangues et les railleries des anges » et des diables pendant la bataille qui se donne » dans le ciel Ces mêmes critiques ont jugé que » Milton pêchoit contre la vraisemblance, d'avoir » placé du canon dans l'armée de Satan, et » d'avoir armé d'épées tous ces esprits qui ne pouvoient se blesser ; car il arrive que lorsque je » ne sais quel ange a coupé en deux je ne sais » quel diable, les deux parties du diable se » réunissent dans le moment.

» Ils ont trouvé que Milton choquoit évidemment la raison par une contradiction inexcusable, lorsque Dieu le père envoie ses anges » fidèles combattre, réduire et punir les rébelles. » *Allez*, dit Dieu à Michel et à Gabriel, *poursuivez mes ennemis jusqu'aux extrémités du* » *ciel* ; *précipitez-les, loin de Dieu et de leur* » *bonheur, dans le Tartare qui ouvre déjà son* » *gouffre brûlant pour les engloutir.* Comment » se peut-il qu'après un ordre si positif, la » victoire reste indécise ? et pourquoi Dieu » donne-t-il un ordre inutile ? Il parle et n'est » point obéï. Il veut vaincre, et on lui résiste. » Il manque à la fois de prévoyance et de pouvoir ; il ne devoit point ordonner à ses anges » de faire ce que son fils unique devoit seul » faire.

En adoptant la plûpart de ces critiques, on peut cependant, je crois, adoucir la sévérité de quelques-unes, et démontrer l'injustice de quelques autres.

Que dans l'épisode de la *Guerre des bons et des mauvais Anges*, le sublime soit noyé dans l'extravagant, on ne peut en disconvenir, et le lecteur d'abord pénétré d'effroi par le récit d'un combat terrible, ne peut s'empêcher de rire, lorsqu'il voit les anges et les diables arracher lestement des montagnes, et se les jetter à la tête les uns des autres ; et sur-tout lorsqu'il voit les Anges rébelles railler et faire des calembourgs, et appeler les boulets de canon des raisonnemens de poids auxquels on ne peut résister.

Mais il ne conviendra pas qu'il ait été inutile de peindre les caractères des bons et des mauvais Anges. Loin de-là, Milton eût été justement blâmable, si après avoir au commencement du poëme tracé énergiquement les portraits des plus puissans d'entre les Démons, ils les eût abandonnés lorsqu'ils se reproduisirent par la suite. Le lecteur qui a admiré ces portraits s'attend nécessairement à les revoir, desire même les retrouver si-tôt que l'occasion s'en présentera ; et sur-tout instruit de ce qu'ils sont actuellement, il sera curieux de connoître ce qu'ils étoient autrefois. Il n'est pas prouvé qu'Homère n'ait pas lui-même beaucoup ajouté aux croyances de sa patrie, dans les attributs donnés à ses Dieux ; que les fictions, que l'on suppose qu'il a trouvées établies, il ne les ait inventées lui-même, du moins en partie, et que la religion mythologique, loin d'avoir créé les fictions d'Homère, n'ait été créée par elles jusqu'à un certain point. Je dis plus, c'est qu'il appartient à l'Epopée d'inventer ce qui n'existe pas, de donner de la consistance à ce qui n'en a point. C'est ainsi qu'elle parvient à donner une idée des êtres imaginaires ; elle fait tomber sous les sens ce qu'ils ne pourroient saisir, et comme il n'est aucun être si intellectuel qu'il soit, auquel l'imagination ne donne des formes matérielles, c'est au poëte à rectifier et à embellir ces formes ; et cela est si vrai, que le plus bel endroit de la *Lusiade* du Camoens, est la peinture du géant Adamastor, être purement fictif. Enfin ce seroit

Digitized by Google

contester à la poësie épique ses droits les plus certains, son attribut le plus essentiel, que de prétendre qu'elle ne peut ni feindre des objets qui ne sont pas, ni arrêter à sa manière ceux qui existent déjà.

Cette explication répond en même-tems à la critique dirigée contre Milton, au sujet des armes qu'il prête aux combattans célestes, et des blessures dont il les suppose atteints. Mars et Minerve sont des Dieux d'Homère; ces Dieux, armés de lances et de boucliers, font et reçoivent des blessures. On dira peut-être que les Anges et les Dieux de la Fable ne sont pas les mêmes; mais il n'y a pas de milieu, ou le poëte doit représenter les esprits, comme purement intellectuels, et alors il n'y a plus de poësie, ou il peut s'emparer des idées populaires qui leur supposent des formes; et alors qui pourra lui contester le droit de leur donner celles qui lui conviendront?

Quant à l'artillerie dont les mauvais Anges font usage après l'avoir inventée, on ne peut blâmer, si l'on veut, une supposition, qui cependant ne nous paroît déplacée que parce que nous l'avons réalisée et qu'elle nous est familière, mais qu'on trouveroit peut-être admirable, si, connue de l'antiquité elle eût été perdue pour les modernes. Mais en la blâmant on applaudira du moins à l'heureuse allusion et à l'espèce d'anathême que Milton a lancés contre cette invention déplorable, qu'il suppose ne pouvoir être sortie que de l'Enfer.

Mais ce qui est inexcusable, et ce qu'on a justement reproché au poëte anglais, c'est cet ordre donné par l'Eternel et qui reste sans exécution. On voit que le poëte voulant prolonger la bataille entre les combattans célestes, suppose que le Messie ne vient foudroyer les rébelles que lorsque les anges fidèles ont peine à soutenir le combat; et pour éviter un défaut il est tombé dans un autre. Cependant il étoit très-facile d'y remédier L'Eternel, dans tout le cours du poëme, et principalement ici, cherche les moyens de faire éclater la gloire de son fils. Le poëte, au lieu de supposer que les Anges fidèles marchentà la voix de Dieu contre les rébelles, pouvoit supposer au contraire, que sans attendre cette voix, transportés d'un saint zèle, ils vont d'eux-mêmes attaquer leurs ennemis; et alors Dieu n'eût pas donné un ordre inutile.

Dans cette supposition, le combat pouvoit se prolonger sans que l'Eternel semblât faire autre chose que laisser les évènemens à leur cours naturel. L'apparition et le triomphe du Messie eûssent alors été d'autant plus glorieux, que Dieu n'auroit paru laisser durer la bataille que pour faire davantage briller sa gloire, sans que sa puissance et sa dignité eussent été compromises.

Néanmoins quelque soient les défauts de cet épisode, ils sont rachetés par des beautés si éclatantes qu'elles n'affoiblissent point l'enthousiasme qu'inspire le VIme. livre du *Paradis perdu*, dans le moment sur-tout où empruntant le langage sublime d'Isaïe, Milton peint le Messie descendant de la gloire céleste, le char de l'Eternel, qui le porte, environné de foudres et d'éclairs, emporté comme un ouragan à travers les cieux, et les rébelles foudroyés et précipités du haut des airs dans les profondeurs de l'abîme.

Porté sur les ailes des prophètes, Milton s'est élevé peut-être en cet endroit au-dessus d'Homère; et le passage du XXme. chant de l'*Iliade*, si admiré par Longen et par toute l'antiquité, où la nature entière est bouleversée à l'apparition d'Achille dans les combats, soutiendroit peut-être difficilement la comparaison avec le IVme. chant du *Pardis perdu*.

R ***.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je vous prie, citoyen, de donner place dans votre plus prochain numéro, à la note suivante.

« *Spinette et Mélise*, ou les *Deux Veuves*, historiette imprimée dans ce Journal, il y a peu de jours, n'est autre chose que le plan d'un ouvrage de théâtre, dont l'auteur prétend tirer avantage dans ses momens de loisirs. Mais dans la crainte d'être prévenu par d'autres, il prend date de ce jour comme auteur d'une pièce calquée d'après ce fonds; si cependant ceux auxquels le sujet auroit plu vouloient le traiter de concert, ils voudront bien le faire savoir, le plus promptement possible, à l'adresse ci-jointe :

C. J. B. LUCAS-ROCHEMONT.

Rue du Faubourg-Poissonnière, No. 2, près le Boulevard.

ERRATUM.

Dans notre dernier No., page 4, 2me. colonne ligne 32me., au lieu de *recherche-t-il*, lisez *relâche-t-il*, etc.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 8me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes ; suivi du Ballet de *Héro et Léandre.*

En attendant *Praxite'e*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Châteaux en Espagne*, com en 5 actes, du cit Colin-d'Harleville ; suivie de la *Jeune Hôtesse*, comédie en 3 actes, de Flintz.

Dans les *Châteaux en Espagne*, les cit. Dugazon, *Grandmenil*, Baptiste aîné, Armand, Dublin, Marchand ; mesdames Emilie-Contat, Mars cadette.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit. Grandménil, Dublin, Despres ; Mlle Mézerai.

Demain, *Andromaque*, tragédie.

Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermione.

Le 3 messidor, *le Vieux Célibataire* et le *Cercle* : mad Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency* ; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Secret*, opéra en 1 acte, des cit Hoffmann et Solié : suivi de la *Belle Arsène*, opéra en 3 actes, de fen Favart et du cit. Moncigny.

Dans le *Secret*, les citoyens Solié, Batiste, Dozainville : mesd Dugazon, Pingenet.

Dans la *Belle Arsène*, les cit. Allaire, Andrieux, Gubiant ; mesd Philippe, Armand, Trial, Pingenet cadette.

En attendant, *Béniowski*, interrompu par indisposition du cit. Gavaudan.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Anneau perdu*, ou le *Mariage par accident*, pièce grivoise en 1 acte, du cit. Thierry ; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil ; et le *Pot pourri*, com. en 1 acte.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Julien, mesd. Duchaume, Aubert.

Dans *Gessner*, les cit. Rosieres, Henry, Vertpré, Carpentier, Chapelle, Frédéric ; mesd Blosseville, Colombe, Minette.

Dans le *Pot pourri*, les citoyens Chapelle, Albert-Pichet ; mesd. Bodin, Laporte.

Très-incessamment la parodie de *Béniowski.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon Ménage* ; le *Chaudronnier de Saint-Flours* ; les *Deux Grenadiers* ; et *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ du *Moine*, pantomime en 3 actes, avec des changemens, danses, évocations, décors et costumes nouveaux ; précédée de la *Fausse correspondance.*

Au premier jour, pour représentation d'essai, le *Philinte de Destouches*, ou la Suite du *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers.

Il y aura dans la salle des boëtes de censures, où le public déposera son avis dans les entr'actes.

Incessamment, la *Flûte enchantée*, ou les *Mystères d'Isis*, musique du célèbre Mozard, destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Christophe-Dubois* ; la première représ. de *Pygmalion à St-Maur* ; et *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Deux Statues* ; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. de *Sotinet*, ou la *Porte batarde*, vaudeville : les *Deux Arlequins* ; et les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Inconséquente* ; la première représ. de l'*Amant comédien*, ou les *Nouvelles Métamorphoses* ; et l'*Egyptien à Paris.*

Théâtre des Lombards.

Aujourd, la *Nuit de Bergame* ; le *Faux Billet doux* ; le *Conseil.*

Digitized by Google

Théâtre du Marais.

La comédie en cinq actes donnée hier à ce théâtre sous le titre de *Paméla mariée*, n'est pas, comme nous l'avons cru d'abord, une traduction de la *Paméla mariée* de Goldoni. L'auteur de la pièce française a conçu un plan tout différent de celui si habilement imaginé par l'auteur italien. Il eût été à desirer pour plus d'une raison que l'assemblée eût été plus nombreuse, du moins la pièce eût-elle, par le nombre des juges, obtenu un arrêt décisif.

Paméla devenue l'épouse de Milord Bonfil, a perdu son père, et vivroit heureuse avec son mari et un jeune enfant, fruit de leur union, sans les persécutions de Milady Daure, qui, réunie à son neveu Ernold, n'a pas abandonné le projet de lui nuire. Elle y est encore excitée par la persuasion où elle est que c'est par les conseils de Paméla que Milord s'oppose à son mariage avec Portland, chancelier d'Angleterre. Ce dernier, pour se venger de Bonfil, a obtenu un arrêt du Parlement, qui reconnoît pour seul comte d'Ausping un individu qui se présente comme tel chez milord Bonfil, et qui, muni de pièces falsifiées et de l'arrêt, fait passer le père de Paméla pour un intrigant qui a abusé du nom de comte d'Ausping pour marier sa fille à un Lord. Parmi les pièces présentées par l'envoyé de Portland est une lettre dans laquelle l'écriture du père de Paméla est imitée, et par laquelle il paroît avouer son crime la veille de sa mort. Séduit par de telles preuves, milord Bonfil, un peu précipitamment sans doute, veut abandonner sa femme, son fils même. Mais la mère est supposée complice de son père au moyen d'une lettre qu'elle a écrite dans une autre circonstance, mais qui peut être interprétée contre elle. Le violent Bonfil vient l'épée à la main lui faire avouer son crime; l'honneur lui défend cet aveu, mais pour conserver la vie de son fils menacée par un père furieux, elle est prête à céder lorsque Milord s'éloigne. Peu après, Paméla en proie à sa douleur trouve sous une tasse une lettre qui l'avertit que du thé que l'on vient de lui servir est empoisonné. La conduite que son mari vient de tenir avec elle lui fait croire qu'il a pu se porter à cette extrémité; elle prend une tasse et boit. Madame Jevres jette l'allarme dans toute la maison; Bonfil croit son épouse prête à périr; il s'en prend à sa sœur, qui rejette sur lui-même un pareil crime. Enfin il apprend que la lettre d'avis avoit été écrite par Ernold, seulement pour effrayer Paméla, qui en est quitte pour la peur. Son mari veut toujours qu'elle quitte sa maison; elle demande à voir avant de partir l'accusateur de son père; elle exige qu'il lui montre cette lettre qu'il a écrite la veille de sa mort; elle est datée du 9 octobre, et Paméla se rappelle que son père est mort le 6; qu'en effet, pour avoir le tems de la préparer à cette perte, on ne la lui a fait connoître que le 10. Elle prouve donc aisément la fausseté de cet écrit, et parvient ainsi à regagner le cœur de son époux.

Nous ne nous arrêterons pas à la critique de cet ouvrage. Nous nous contenterons de dire que sa conduite n'est pas meilleure que son style, et nous ne citerons de ce dernier que ces deux phrases: *La vertu est un soleil qui souvent éprouve des éclipses. Le nuage de la passion vous couvre de ses ténèbres*, etc., etc.

LE PAN.

AU RÉDACTEUR.

Montpellier, 16 prairial.

Votre intéressant journal, citoyen, particulièrement consacré à l'art dramatique, doit sans doute accueillir tout ce qui peut contribuer à rétablir son ancienne gloire. A ce titre, je ne puis me défendre de vous témoigner publiquement ma reconnoissance des efforts que font tous les jours les artistes que nous avons le bonheur de posséder: les signaler aux amateurs de la bonne comédie, c'est devoir, c'est justice.

Depuis trop long-tems notre scène étoit livrée à des opéra vuides d'action et d'intérêt: des pièces à fracas, des trappes, des souterrains remplaçoient nos chefs-d'œuvres; Racine, Corneille, Molière, Voltaire, Régnard, Destouches, étoient bannis de notre théâtre; mais, graces aux talens, au zèle, aux soins des citoyens Garnier, Berrard, Vernet, Chazel, de madame Mylord, de son intéressante fille, de mesdames Duversiny, Garnier, ces chef-d'œuvres ont enfin reparu.

Je voudrois que les bornes de votre journal me permissent de rendre à chacun de ces artistes en particulier le tribut d'éloges qui leur est dû, et malgré moi je suis forcé de le supprimer.

Puissent, citoyen, les artistes des départemens marcher sur les traces de ceux que je viens de vous nommer; puissent-ils comme eux être enflammés du véritable amour de leur art! bientôt Melpomène et Thalie reprendroient leurs droits et n'auroient plus à gémir de toutes les productions que le bon goût condamne, et qu'un seul jour voit naître et périr.

Un de vos abonnés.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

Par la sévère modestie
Mon usage fut imposé :
Bizarre effet du sort ! un génie opposé
L'a rendu plus utile à la coquetterie.
Je m'en rapporte à vous qui l'avez adopté,
Sexe charmant, mais qui de ce côté
Aimez un peu la tricherie.
N'est-il pas vrai ? quand je n'existois pas,
Vous étiez obligé de cacher des appas,
Ou de les exposer au moins à la censure :
Si douce qu'elle soit, elle est toujours trop dure.
Mon art a prévenu ce cruel embarras ;
Que ne me doivent point les belles !
Je sais eclipser les défauts,
Je fais imaginer mille beautés nouvelles,
Je sais même aux beautés réelles
Ajouter des charmes nouveaux.

Lecteur, me connois-tu ? Peut-être
Te faudroit-il encor quelque combinaison
Eh bien ! prends les sept pieds qui commencent mon nom ;
Je t'offre un sentiment facile à reconnoître,
S'il s'accorde avec ta raison :
Amant, chez toi l'amour a dû le faire naître.
Au dernier de ces sept unis les deux suivans,
Par ce cri le vainqueur, prêt à faire main-basse,
Annonce aux vaincus supplians
L'arrêt de leur mort, point de grâce.
Mes trois derniers enfin des autres désunis,
Peignent ce que du tems fait la lime rapide :
Ce trait sans doute te décide,
Rassemble ces trois mots et lis.

LE RETOUR.

Air à faire.

Pourquoi l'axiôme vulgaire :
« D'amour l'absence est le tombeau » ?
Amis, vous ne connoissez guère
Des présens du Ciel le plus beau.
Malgré la plus mortelle absence,
Et des ans le rapide cours,
Rien n'altérera la puissance
Et le doux souvenir des premières amours.

Après trois ans coulés loin d'elle,
J'ai revu Lise . . . O jour heureux ! . .
Lise m'a trouvé fidelle,
Et mille fois plus amoureux.
De ses attraits douce puissance !
Ma flamme s'accroît tous les jours ;
Peut-on connoître l'inconstance
Quand on aime l'objet des premières amours.

Depuis long-tems le bien suprême
N'etoit pour moi que vision ;
Mais j'ai revu celle que j'aime,
Il n'est plus une illusion.
Adieu, farouche indifférence,
Fuis, fuis loin de moi pour toujours.
Bonheur que l'insensible encense
Ne vaut pas un soupir des premières amours.

Par P. A. *de Sette.*

LE JUGE EMBARRASSÉ.

Conte qui n'est pas nouveau, où se trouve un exemple bien rare.

Un juge se vantoit que les sollicitations de la plus charmante femme du monde ne le feroient pas dévier de la plus austère impartialité.

Je vous crois, lui répondit quelqu'un, mais tout magistrat est homme avant que d'être juge. Le premier mouvement est pour la solliciteuse, le second est pour la justice ; c'est ce que vous prouvera un trait assez connu.

Et le quelqu'un raconta alors l'anecdote suivante :

Une Comtesse assez belle pour prévenir en faveur d'un mauvais procès le juge le plus sévère, fut solliciter pour un Colonel contre un Marchand.

Ce Marchand étoit alors dans le cabinet de son juge qui trouvoit son affaire si claire et si juste, qu'il ne put s'empêcher de lui promettre gain de cause.

A l'instant même la charmante Comtesse parut dans l'antichambre ; le Juge courut au-devant d'elle ; son abord, son air, ses yeux, tant de charmes enfin l'émeurent, qu'en ce moment il fut plus homme que juge, et qu'il promit à la belle Comtesse que le Colonel gagneroit sa cause.

Voilà le Juge engagé des deux côtés. En rentrant dans son cabinet, il trouva le Marchand désolé : « Je l'ai vue, s'écria-t-il, hors de lui ; » je l'ai vue celle qui sollicite contre moi : qu'elle est belle ! Ah ! monsieur, mon procès est perdu.

Mettez-vous à ma place, reprit le juge encore interdit, ai-je pu lui refuser ce qu'elle me demandoit ? En disant cela, il tira d'une bourse cent pistoles ; c'étoit à quoi pouvoient monter toutes les prétentions du Marchand ; il lui donna les cent pistoles.

La Comtesse sçut la chose, et comme elle étoit vertueuse jusqu'au scrupule, elle craignit d'avoir trop d'obligations à un juge si généreux, et lui renvoya sur l'heure les cent pistoles.

Le Colonel, aussi galant que la Comtesse étoit scrupuleuse, lui rendit les cent pistoles ; et ainsi fit ce qu'il devoit.

Digitized by Google

Le juge craignit d'être injuste : la Comtesse craignit d'être reconnoissante ; le Colonel paya, le Marchand fut payé.

AU RÉDACTEUR.

Connoissant l'impartialité qui caractérise votre inestimable Journal, j'ose me flatter que vous ne vous refuserez pas d'insérer dans un de vos prochains numéros, la lettre ci-jointe.

Au citoyen St-Aubin, sur sa lettre insérée au Journal de Paris, du 21 prairial.

Sans toucher à la question agitée dans votre lettre, et dont je me déclare incompétent, je me permettrai simplement la réfutation des erreurs grossières qui fourmillent dans votre épisode incohérente ; je dis incohérente, car cette digression n'étoit ni lumineuse, ni nécessaire au sujet principal.

D'abord la conséquence que vous tirez d'un verset de la Genèse est fausse : vous faites dire à Moyse ce qu'il n'a point dit ; vous ignorez la langue antique dans laquelle ce légiste écrivit : si vous l'eussiez connu, vous sauriez que les deux impératifs *Prou*, *Ouvou* signifient en bon français *fructifiez* et *aggrandissez*, de leurs radicaux *Peri* et *Rav*, *fruit* et *plus*. Cependant vous paraphrasez, vous raisonnez !

. . Et voilà comme on écrit l'histoire.

Vous dites ensuite que les Juifs de l'Allemagne sont rabougris, et vous les assimilez aux Lapons! Certes, voilà une métaphore bien froide ; encore si elle étoit juste ! Feuilletez le *Vateur*, qui en pareille matière fait autorité, parcourez diverses parties de l'Allemagne, et voyez si la nature leur a donné un physique particulier ; la même diversité qui règne parmi l'espèce humaine, est également leur partage ; l'on trouvera des hommes doués d'un beau physique, et d'autres qui en sont privés ; des esprits vastes et éclairés, et d'autres très-bornés (ce dernier cas n'est même pas un phénomène en France) ; et vous, sans sortir de *Lutèce*, vous tranchez !

Molière eut donc raison de dire :

Et le raisonnement en bannit la raison:

Vous ajoutez ensuite fort élégamment que leur moral rétréci répond à leur physique ignoble, (vous avez eu tort de vous arrêter en si beau chemin) que n'ajoutez-vous qu'ils empoisonnent les citernes de la Palestine, ou d'autres petites drôleries équivalentes ? Mais il ne suffit pas de l'ironie, il faut prouver la nullité de vos allégations.

Comme je n'ai rien a ajouter concernant leur physique, j'exigerai seulement une petite explication. Sur quelle partie de leur morale se dirige votre critique? l'entendez-vous substantivement ou adjectivement ?

Fulminez-vous contre celle de Moyse ? Cependant c'est lui qui a dit :

» *Aime ton prochain comme toi-même ; tu ne* » *détourneras pas la justice de l'étranger, ni* » *de l'orphelin, ni te nantiras des vêtemens* » *de la veuve*, etc., etc. »

DENT., ch. 24, v. 17.

Et si malgré cela vous n'êtes point *frappé* de sa sublimité, que direz-vous donc de celle du Christ, qui n'en est qu'une émanation ?

Entendez-vous par moral. . . mœurs ? Vous ignorez-donc que ce peuple asservi à ses préceptes, est peut-être le seul qui les observe religieusement et scrupuleusement ; et d'un ton de rhéteur vous concluez ! Ah ! citoyen, dans l'édifice d'une diatribe il doit y entrer un peu de logique.

Votre accusation ; de leur inactivité des arts manuels, est absurde et non motivée ; la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Pologne vous convaincront du contraire.

Vous terminez enfin par le reproche générique d'*usure*, d'*avarice*, etc. . . . Phrases bannales, tombées de suétude, et dont la philosophie à prononcé l'otracisme ; mais pour vous prouver que le bon sens répugne de charger d'opprobre une masse d'hommes, des fautes personnelles. Je vous demanderai, que penseriez-vous d'un Israëlite des bords de l'Elbe, ou de ceux du Danube, qui accuseroit les Chrétiens des rives de la Seine, d'usure, d'avarice, de ce que leur cité renferme une famille innombrable de Lombards ?

Que conclure donc de votre lettre ? Que c'est une licence permise en littérature, de peindre la raison comme l'amour, les yeux bandés.

ZACHARIE, *citoyen Français.*

Le mot de la derniere ENIGME est *Baromètre.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 8me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit Fontenelle; suivi de *Héro et Léandre*, ballet-pantomime en 2 actes, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Henry, Gambais, Jannard.

Danse, les citoyens Vestris, Goyon, Milon, Beaupré, Bianchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni; mesd Clotilde, Chevigny, Saulnier, Chameroy, Coulon, Denisle, Millière, Louise, Félicité, Duport, Aubry.

Le cit. Frédéric Duvernoy exécutera le Solo de cor et le cit. Lefèvre celui de clarinette dans le Ballet du 3me acte de l'opera.

En attendant *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine, dans laquelle le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, continuera ses débuts par le rôle d'Oreste, et Mlle Raucour remplira celui d'Hermione; suivie de la *Feinte par amour*, com. en 3 actes, de Dorat.

Dans *Andromaque*, les cit. St-Fal, Lafond, Florence, Lacave; mesd. Raucour, Fleury, Suin, Patrat

Dans la *Feinte par amour* les cit. St-Fal, Caumont, Larochelle, Armand; mesd. Mézerai, Desbrosses.

Demain, l'*Inconstant*, et l'*Heureuse erreur*.

Le 3 messidor, *le Vieux Célibataire* et le *Cercle*: mad Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 4me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; precédé du *Tableau parlant*, opera-bouffon en 1 acte, en vers, paroles de Anseaume, musique du cit. Grétry.

Dans le *Tableau parlant*, les cit St-Aubin, Andrieu, Paulin; mesd Crétu, Pingenet cadette

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Ellevion Givaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand

Demain, *Une nuit d'été*; *Annette et Lubin*; et le *Tableau des Sabines*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Anneau perdu*, ou le *Mariage par accident*, pièce grivoise en 1 acte, du cit. Thierry; *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes, du cit. Piévé; la *Danse interrompue*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Oury.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Julien, mesd. Duchaume, Aubert.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Aubert.

Dans la *Danse*, les cit. Chapelle, Henry, Lenoble; mesd. Duchaume, Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Deux et deux font quatre*; *Jocrisse changé de condition*; *Vadé à la Grenouillère*; *Cadet-Rousset barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ du *Moine*, pantomime en 3 actes, avec des changemens, danses, évocations, décors et costumes nouveaux; précédée de la *Fausse correspondance*.

Au premier jour, pour représentation d'essai, le *Philinte de Destouches*, ou la Suite du *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers, destinée à la scène française; et la *Flûte enchantée*, ou les *Mystères d'Isis*, musique du célèbre Mozard, destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Gageure inutile*; *Bretignac*; la 2me repr. de *Pygmalion à St-Maur*; et *Betouski*, parodie de *Beniowski*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la *Musicomanie*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; la 2me représ. de *Sotinet*, ou la *Porte batarde*, et le *Malade jaloux*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 9me représ. de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Variétés comiques et lyriques, rue du Bacq.

Aujourd., *Je cherche mon père*; les *Défauts supposés*; et le *Procureur arbitre*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 2me représ. de *Pamela mariée*, com nouvelle en 5 actes; suivie de la *Cherch use d'esprit*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd., *Amour et délicatesse*; le *Petit Figaro*; les *Deux Bergères*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

La pièce donnée hier à ce théâtre, sous le titre de *Pygmalion à St-Maur*, avoit été annoncée sous la dénomination de farce. A ce titre, elle a eu beaucoup de succès.

Une anecdote rapportée il y a quelques jours dans ce journal, sur deux choristes du théâtre Feydeau, est le fonds de cette bluette, dont grand nombre de méchancetés et plusieurs couplets plaisans ont décidé le succès. Le théâtre de la Cité a fourni matière à plusieurs traits : le mauvais succès de *Séthos*, le décor dans le genre asiatique n'y ont pas été oubliés, et le théâtre de St-Maur devant être orné d'un paravent sur lequel sont peints des Chinois, on en conclud que les *Chinois assisteront à la représentation.*

Parmi les couplets les plus saillans on en a remarqué trois : un sur le projet qui avoit été annoncé de faire commencer un de nos spectacles à neuf heures ; le second sur les succès que le cit. Lafond obtient dans ses débuts au théâtre de la République ; et le troisième sur le regret de voir le théâtre Feydeau fermé, et l'espoir de voir l'estimable Picard en ramener les acteurs dans sa Diligence.

On a demandé l'auteur ; on est venu dire que les acteurs desiroient garder l'anonyme ; et que la pièce avoit été trouvée à Charenton.

Théâtre de la Gaîté.

Force calembourgs, et des plus mauvais, force trivialités, pas l'ombre d'intrigue, des scènes décousues, et cependant quelques couplets bien tournés, quelques moments d'intérêt, voilà ce qui constitue la pièce donnée hier pour la première fois à ce théâtre sous le titre de *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Sotinet vient de perdre un oncle qui lui a laissé en héritage une fortune assez considérable et une maison dont la porte bâtarde ne doit, d'après la volonté dernière du mourant, être abattue que cinquante ans après sa mort. Sotinet n'a cependant rien eu de plus pressé que d'appeler le maçon, maître Antoine, dont il aime la fille nommée Louison. Antoine, en travaillant à démolir la porte, trouve sous une pierre de l'argent et un sac, dans lequel est un papier : Sotinet l'ouvre, et on y lit que si l'héritier fait abattre la porte avant le terme fixé, l'argent appartiendra à l'ouvrier qu'il y aura employé. Maître Antoine est honnête, il refuse la somme qui lui appartiendroit de droit ; et Sotinet reconnoissant lui propose d'épouser sa fille, et de lui faire partager son aisance.

Les auteurs n'ont été que foiblement demandés, et n'ont pas été nommés. Ils ont fini par dire qu'ils étoient *trempés comme une soupe dans la crainte des sifflets.* Cette crainte n'étoit que trop fondée.

Le rôle du Maçon est bien fait, et étoit surtout bien rendu par le cit. St-Albin.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Un rien, une bluette intitulée : l'*Amant comédien*, ou les *Nouvelles Métamorphoses*, a pleinement réussi hier à ce théâtre. Les auteurs ont été vivement demandés ; ce sont les cit. Servières et Coupart.

Melcour, amant de Colombine, se présente chez son père, directeur de comédie, sous les divers travestissemens d'Arlequin, de Crispin, de Gilles et de Cassandre. Découvert dans ce dernier rôle par Gilles, qui amène le véritable Cassandre, l'ancien ami du père de Colombine, il se nomme et reçoit la main de Colombine avec un engagement dans la troupe en récompense de l'intelligence qu'il a déployée dans ces différens rôles.

C'est le citoyen Monrose qui a joué Melcour, et le public lui a appliqué les éloges que lui prodiguoit son beau-père.

Ce petit vaudeville offre plusieurs couplets jolis et spirituels dont quelques uns ont été redemandés.

AU RÉDACTEUR.

J'ai lu l'analyse que votre rédacteur chargé de la partie de l'Opéra a faite du ballet de la *Dansomanie* ; il me semble qu'il n'a rendu justice que bien foiblement à cette charmante production. Je conviens que le fonds en est très-léger : mais les détails en sont si agréables, les idées si ingénieuses, que ce seroit nuire selon moi aux progrès de l'art, que de ne point assez encourager ce nouveau genre. Le ton grave et la marche sérieuse des autres conceptions du cit. Gardel pouvoient donner à penser qu'il quitteroit difficilement l'Olympe pour s'humaniser avec de foibles mortels . . . mais il vient de prouver que si Therpsicore avoit trouvé en lui son *Quinault*, elle pouvoit également l'appeler son *Molière.* L'auteur de *Paris* sait aussi peindre les travers ; plus d'un de nos fats modernes a pu reconnoître les ridicules et les prétentions de ces danseurs de sociétés qui se qualifient modestement de *petits Vestris* dans le cercle de leurs cotteries.

Digitized by Google

Votre rédacteur a glissé très-légérement sur la manière originale dont le cit. Goyon rend le rôle de Dansomane, sur le ton de vérité qu'il a donné à cet caractère neuf au théâtre ; ce *danseur-acteur* qui ne quitte pas la scène pendant les deux actes entiers, ne sort pas une minute de l'esprit de son rôle, dont il a saisi parfaitement toutes les nuances. On n'a point parlé de la manière dont il est secondé par les citoyens Branchu, Milon, Beaupré, Gardel, Vestris, et sur-tout par Mad. Gardel, qui cesse un moment d'être Psyché, pour devenir la plus séduisante des fiancées ; la grace et la légéreté qu'elle déploie dans sa danse donnent l'idée de la perfection où cet art charmant est porté. L'étonnant Vestris cause toujours un nouveau sentiment d'admiration. En un mot, rien n'égale l'ensemble avec lequel ce ballet est exécuté, si ce n'est le plaisir que le public a goûté à sa seconde représentation.

Salut et considération,

P. S. Mittié.

LE DOCTEUR EN DROIT.

CONTE.

Un Docteur en jurisprudence
N'ayant à cœur que sa science,
Étoit incessamment sur ses livres cloué ;
Son épouse jeune et fringante
De cet attachement n'étoit guères contente,
Et lui dit d'un air enjoué :
Mon mari, je voudrois en livre être changée ;
Je me verrois moins négligée,
Et je partagerois vos soins et votre tems.
Eh bien ! dit le Docteur, ma femme, j'y consens,
Pourvû qu'en almanach on te métamorphose.
Si tu veux en savoir la cause,
C'est qu'on en change tous les ans.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 29 Prairial, an VIII

J'ai assisté hier, citoyen, au Concert donné dans la salle de la rue St-Nicaise, par le citoyen Durand, professeur de violon. Veuillez bien être auprès de ce jeune artiste l'interprète du public éclairé qui s'y trouvoit, en lui payant par la publication de ma lettre le juste tribut d'éloges qu'il mérite. Il a fait preuve d'un talent bien précieux dans un concerto qu'il a exécuté avec un goût, une netteté et sur-tout une aisance vraiment rares. Si le citoyen Durand, qui paroît familiarisé avec les plus grandes difficultés de son instrument, veut travailler à acquérir le fini de son jeu, qui laisse peut-être encore quelque chose à desirer ; il y parviendra sans beaucoup de peine, et je crois qu'il pourra être rangé alors dans la classe de nos plus célèbres violons.

Madame Perrault a fait le plus grand plaisir dans une scène italienne, qu'elle a chanté avec beaucoup d'expression.

Le citoyen Merro, dans un concerto de piano et le jeune Lafond dans un morceau de chant, ont été vivement applaudis.

L'orchestre, qui étoit composé en grande partie d'amateurs, a mis dans l'exécution de ce Concert un ensemble qui fait beaucoup d'honneur à l'estimable professeur qui le conduisoit.

Salut et considération,

J. G.,
Votre Abonné.

ENIGME.

Si-tôt que je suis né ma forme m'abandonne,
Je ne garde en mon sein qu'une plante à-la-fois,
Et je suis toujours chez les Rois
L'antipode de la couronne.

AUTRE.

En prison, dans les fers, je reçois la naissance :
Cependant les humains redoutent ma puissance.
Dès que je ne sais quoi me fait prendre l'essor,
En creusant mon tombeau je leur donne la mort.

Du bon esprit et du bel esprit.

Un bon esprit ressemble à une mine d'or enterrée, et qui n'est décélée que par quelques veines légères que l'homme inattentif foule aux pieds sans les voir, et qui n'échappent jamais à l'œil de l'observateur.

Un bel esprit ressemble à une statue de plâtre doré ; tout est dessus et rien dessous, tout est en surface et rien en profondeur, sondez-là, elle est creuse ; heurtez-là, elle est fragile : l'or qui la couvre n'est qu'une feuille légère ; le tems l'use, un coup la brise, chaque jour elle se dissipe en poussière.

Digitized by Google

La GRAMMAIRE *italienne de* Veneroni *simplifiée et réduite à vingt leçons, avec de nouveaux thêmes, de nouveaux dialogues et un nouveau recueil de traits d'histoire, suivis de quelques morceaux choisis de la poësie italienne; par A. M.* Vergani, *avec cette épigramme :*

Quidquid præcipies, esto brevis, ut cito dicta
Percipiunt animi docilis, teneantque fideles.

HOR.

Un volume in-12 *de 200 pag. A Paris, chez Vergani, quai de l'horloge du Palais, No. 28.*

La Grammaire de Veneroni a toujours été regardée comme la meilleure pour apprendre l'italien ; peut-être même peut-on assurer que c'est la seule qui présente clairement les règles assez nombreuses qui font la base de cette délicieuse langue. On ne pouvoit lui faire qu'un reproche, c'étoit sur son étendue bien capable de rebuter tous les commençans. Nous avons déjà eu occasion d'observer que de six-cents pages qui la composent, elle pourroit être réduite à trois-cents. Le citoyen Vergani a mieux fait, celle qu'il offre au public ne contient pas deux autres pages. Nous osons cependant assurer qu'à l'exception des notions préliminaires qu'offre la première, celle-ci ne laisse rien à desirer. Les principes y sont présentés avec une excellente méthode. Chaque exposition de règle est suivie d'un thême dans lequel on a souvent occasion de la mettre en pratique, et le choix de ces thêmes fait honneur au goût et à l'érudition de l'éditeur. Des pensées morales, des réflexions philosophiques, des traits d'histoire, des notions utiles remplacent ces phrases insignifiantes qui sont le plus souvent la matière de ces sujets sur lesquels on essaye les étudiants. Un dialogue extrait d'une des comédies du celèbre Goldoni, familiarise le lecteur avec le dialecte italien, et le conduit à entendre un choix d'histoires que suivent plusieurs fables du Lafontaine de l'Italie. Plusieurs autres morceaux choisis de différens auteurs terminent ce volume, qui nous semble à tous égards devoir être accueilli, même recherché par ceux qui veulent s'adonner à l'étude de la langue du Tasse et de l'Arioste.

LE PAN.

L'INSOMNIE DE L'AMOUR.

ROMANCE ALLÉGORIQUE.

Air : *A voyager pendant sa vie.*

Dans les annales d'Italie
Mes amis, j'ai lu que l'Amour,
Par une cruelle insomnie,
Se vit prêt de perdre le jour :
Ce récit n'est pas vraisemblable,
Mais il n'en est pas moins réel;
Car quoique nous dise la fable,
Non, l'Amour n'est pas immortel.

Dans son ardeur impatiente,
Il s'épuisoit en mille efforts,
Et d'une fièvre dévorante
Il éprouvoit tous les transports :
Jusques sur le sein de sa mère
Il étoit sans cesse agité;
On sait que l'Amour ne dort guère
Entre les bras de la beauté !

On crut que le jus de la treille
Pourroit lui servir de pavois :
Bacchus d'abord promit merveille,
Mais pour l'Amour point de repos;
En vain, courant de fête en fête,
Il avoit le cerveau troublé ;
En perdant tout-à-fait la tête,
Il n'étoit que plus éveillé.

Un jour aux leçons de Minerve
Quelques dieux s'étoient endormis :
Aussi-tôt Vénus qui l'observe
Songe aux souffrances de son fils;
A l'école de la sagesse
On l'envoya pour l'assoupir :
Le pauvre enfant bailloit sans cesse,
Mais jamais il ne put dormir.

Enfin le mal qui le dévore
Peut-être eût terminé ses jours,
Lorsqu'auprès du dieu d'Epidaure
Vénus implora du secours :
Pour cette douleur obstinée
Le Dieu ne donna qu'un conseil,
Et dans le lit de l'Hyménée
L'Amour rencontra le sommeil.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Demain , *Armide* , opéra en 5 actes.

En attendant *Praxitele* , ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , l'*Inconstant* , com. en 5 actes, en vers , du cit. Collin-d'Harleville ; suivie de l'*Heureuse erreur* , com. en 1 acte , du cit. Patrat.

Dans l'*Inconstant* , les cit. Fleury , Dazincour , Caumont, Champville , Lacave ; mesd. Mézeray , Emilie-Contat.

Dans l'*Heureuse erreur* , les cit. Dazincour, Fleury, Armand , Dublin , Marchand ; mesd. Mezerai , Emilie-Contat , Mars cadette.

Après-demain , le *Vieux Célibataire* et le *Cercle* : mad. Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Théâtre Favart.

Aujourd. , *Une Nuit d'Été* , comédie vaudeville en 1 acte , des cit. Gersain et Année ; suivie de *Annette et Lubin* , opéra en 1 acte , en vers , de feu Favart, avec une nouvelle musique , du cit. Martini ; et du *Tableau des Sabines* , vaudeville en 1 acte , des citoyens Dieu-la-Foi , Jouy et Longchamps.

Dans *Une Nuit d'Eté* , le cit. Andrieu ; mesd Nivelon, Gavaudan , Philis.

Dans *Annette et Lubin* , les cit. Paulin , St-Aubin, Andrieu , Granger ; mad. Philis ainée.

Dans le *Tableau des Sabines* , les cit. Solié , Chenard, Gavaudan , Dozainville , Fleuriot , Moreau , Andrieu ; mesd. Philippe , Gavaudan , Gonthier.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Arlequin Joseph* , com. en 1 acte , du cit. Dossion ; *Gessner* , com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil ; *l'Anneau perdu*, ou le *Mariage par accident* , pièce grivoise en 1 acte , du citoyen Thierry.

Dans *Arlequin Pygmalion* , les cit. Laporte , Caron , Fichet , Edouard ; Mlle Fleury.

Dans *Gessner* , les cit. Henry , Vertpré , Lenoble , Carpentier , Chapelle , Frédéric ; mesd. Blosseville , Colombe , Minette.

Dans l'*Anneau perdu* , les cit. Duchaume , Chapelle, Carpentier , Julien , mesd. Duchaume , Aubert.

Demain , la première représ. de *Je ne sais qui* , ou les *Exaltés de Charenton* , parodie de *Béniowski*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , le *Timide* ; le *Niais de Sologne* ; les *Champs-Elysées* ; et *Pourceaugnac*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , la deuxième représ. du *Moine* , pantomime en 3 actes , avec des changemens , danses , évocations , décors et costumes nouveaux ; précédée de *Diogène*.

Au premier jour , pour représentation d'essai , le *Philinte de Destouches* , ou la Suite du *Glorieux* , com. en 5 actes , en vers , destinée à la scène Française ; et la *Fillette enchantée* , ou les *Mystères d'Isis* , musique du célèbre Mozard , destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , le *Billet de logement* ; *Regnard à Alger* ; et *Pygmalion à St-Maur*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , *Duval* , ou *Une erreur de jeunesse* ; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd , la *Forêt enchantée* ; *Sotinet* , ou la *Porte bâtarde* , et le *Fou supposé*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. , la 10me représ. de *Joseph* , pièce en 5 actes , à grand spectacle , mêlée de pantomimes , chants et danses , decors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd. , le *Mariage du Capucin* ; et l'*Amant muet*.

Digitized by Google

Les Femmes politiques, comédie en trois actes et en vers ; par le citoyen Gosse ; *représentée pour la première fois sur le théâtre des Victoires, le 30 fructidor an 7.*

Prix, un franc ; à Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, No. 8 ; Bouquet, rue de Thionville ; et Hugelet, imprimeur, rue des Fossés-St-Jacques, No. 4.

En donnant l'analyse de cette pièce dans notre No. 939, en date du premier jour complémentaire an 7, nous avons rappelé que son auteur étoit celui du joli opéra qui a pour titre : l'*Auteur dans son ménage.* Depuis, nous nous sommes souvent plûs à payer un double tribut d'éloges au citoyen Gosse, et la lecture de sa nouvelle comédie nous a confirmés dans cette opinion. Mais quoi ? me dira-t-on, ne savez-vous pas que Gosse a fait contre vous et un de vos plus zélés collaborateurs une épître TERRIBLE ; que récemment encore il vous a déchirés tous deux dans une brochure (*) ? Cela peut être, répondrons-nous, mais le citoyen Gosse avoit fait avant deux ouvrages agréables, peut-être en fera-t-il encore, et toujours nous nous plairons à rendre justice sans acception de personne. Nous avons cru et nous croyons toujours qu'il n'a manqué à la jolie comédie des *Femmes politiques* que d'être jouée sur un théâtre plus connu, pour attirer beaucoup de monde. Nous répéterons, en passant, que cette petite pièce étoit alors bien montée, et que madame Potier sur-tout y a montré un talent assez rare, et qui doit faire espérer qu'elle paroîtra un jour avec avantage sur nos premiers théâtres.

Grand nombre de vers, des scènes même entières nous paroissent avoir été ajoutés à cette pièce. Nous pensons cependant qu'ils avoient été retranchés aux représentations, et peut-être l'auteur n'eût-il pas mal fait de les supprimer aussi à l'impression.

Nous avons parlé du plan de cette comédie, qui nous a paru bien conçue et bien conduite : elle est en général écrite dans le style qui convient au théâtre. On n'y trouve pas cette affectation devenue trop commune de nos jours. Nous pourrions citer comme un modèle de dialogue bien coupé, la quatrième scène du second acte. Mais encore un coup, nous dira-t-on, faites-donc attention que plusieurs journalistes sont très-mal arrangées au commencement de cette scène : et qu'importe si la scène est bien faite ? On peut blâmer l'auteur d'avoir mis des personnalités dans son ouvrage, mais on ne doit pas pour cela méconnoître son talent, on ne peut que désirer qu'il l'employe mieux à l'avenir. Ce sera sans doute le vœu de ceux qui liront les vers suivans. Madame Gérard prétend que Clitandre, qui recherche la main de sa fille, n'est pas assez politique pour juger si la paix est utile à la France :

CLITANDRE.

Sans être politique on peut haïr la guerre,
C'est le plus grand fléau qui désole la terre.

Mme GÉRARD.

Vous ne lisez jamais les nouvelles du jour,
Et vous voulez juger !

CLITANDRE.

J'avouerai sans détour
Que je n'aimerois point à compiler la masse
De ces nombreux journaux que votre zèle amasse.
J'aime assez à savoir les importans débats
Que, pour notre intérêt, discutent les sénats ;
Et mon ame, Madame, est toujours attendrie
Au récit des exploits qu'enfanta ma patrie ;
Mais ce plaisir chez moi n'entraîne point d'excès :
Et si je suis jaloux de l'honneur des Français,
J'évite les poisons qu'un mercenaire exhale,
Je ne m'engage point dans cet affreux dédale ;
Et je voue à jamais le plus profond mépris
Aux journalistes vils qui servent des partis.

Sans la crainte de multiplier les citations, nous transcririons ici les vers dans lesquels l'auteur rend justice à ces femmes, l'honneur de leur sexe, qui dans les tems malheureux que nous avons passés adoucissoient les maux de leurs époux victimes de la tyrannie.

Nous ne finirons pas sans engager les auteurs à veiller davantage à l'impression de leurs pièces ; celle ci est remplie de fautes. Certes, le citoyen Gosse n'a pas fait ce vers :

Et de l'époux absent *on ne songe guères.*

(*) On dit que dans cette brochure, le cit. Gosse, en parlant du compte que nous avons rendu d'*Ariodant*, opéra du cit. Hoffmann, offre aux auteurs de leur enseigner les moyens employés par l'auteur de *Montenero*, pour imposer silence à notre critique. Ce moyen est tout simple ; reste à savoir si beaucoup voudront en faire usage. Pendant les premières représentations d'*Ariodant*, *le cit Hoffmann étoit très-dangereusement malade* ; sa pièce fut fort applaudie, et ce qui nous fit dire le lendemain de la deuxième représentation : *Le poëme de cet ouvrage ajoute à la réputation du cit. Hoffmann ; puisse ce nouveau succès ranimer la santé de cet auteur que son esprit et ses talens ont rendu cher au public.* Au reste nous ne connoissons pas même de vue le cit. Hoffmann.

Digitized by Google

« A partir de Malay-le-Roi, le grand aqueduc continue « à suivre les coteaux de la rive droite de la Vanne, puis « de l'Yonne, jusqu'au bourg de Pont ; là le tracé franchit « cette vallée par un siphon de 3 222^{m} de long, supporté « en partie par des arcades de 1 493^{m} de longueur.

« Les coteaux de la rive gauche de l'Yonne, depuis la « Seine, à partir de Montereau jusqu'au Loing, sont sil- « lonnés par de nombreuses vallées secondaires creusées « dans la craie. Le tracé passe d'un thalweg à l'autre « par des souterrains, et franchit les vallées les plus pro- « fondes soit par des siphons, soit sur des arcades. Les « travaux les plus importants de cette partie de l'aqueduc « sont le souterrain de Ville-Saint-Jacques, de 2 200^{m} de « longueur, ouvert dans un marbre calcaire d'*une extrême* « *dureté*, et le siphon du Loing, qui se soutient au-dessus « du fond de la vallée sur cinquante-trois arcades.

« Sur la rive gauche du Loing, on trouve une très- « sérieuse difficulté de tracé ; la masse de sablon couverte « par la forêt de Fontainebleau paraissait un obstacle « infranchissable. C'est ce qui avait fait échouer tous les « tracés précédents, qui, pour éviter cet obstacle, lon- « geaient les coteaux de la rive gauche du fleuve et tom- « baient de l'autre côté du massif des sablons, sur des pla- « teaux d'argile à meulières qui sont beaucoup trop bas, « ce qui forçait à perdre de la pente et ne permettait « d'arriver à Paris qu'à l'altitude de 70^{m}.

« Nous nous occupions alors de l'étude des phénomènes « diluviens auxquels le bassin de la Seine doit son relief « actuel, et nous avions remarqué que les sillons creusés « dans les sables de Fontainebleau étaient tous dirigés « du sud-est au nord-ouest ; il nous sembla qu'il devait « en être de même dans la forêt. Or, cette direction sud- « est-nord-ouest conduisait précisément notre tracé de « l'autre côté des sables en l'éloignant des bas plateaux.

Digitized by Google

« Nous étudiâmes cette solution, qui fut reconnue excel-
« lente; notre tracé traverse la forêt presque en ligne
« droite sur 24 kilomètres de longueur en suivant un de
« ces sillons diluviens. C'est certainement une des plus
« curieuses applications faites jusqu'ici de la géologie à
« l'art de l'ingénieur des ponts et chaussées.

« Mais les sillons creusés dans du sable par des cou-
« rants violents sont loin d'être réguliers; leur thalweg
« est tantôt trop bas, tantôt trop haut; on a racheté ces
« dénivellations par de *hautes arcades* et de *longs sou-*
« *terrains*. Les principaux de ces ouvrages sont les
« arcades du Grand Maître et les souterrains de la
« Salamandre et de Coquïbu. Cette partie du tracé s'arrête
« sur le bord de l'Ecolle, dont la vallée est franchie par
« un siphon.

« Au delà, deux autres mamelons de sablon, la Padole
« et Beauvais, sont traversés par des souterrains dont le
« dernier est fort long. De là jusqu'à la vallée d'Orge, le
« tracé traverse les plateaux d'argiles à meulières de la
« rive gauche de la Seine, qui sont un peu bas : aussi
« presque partout l'aqueduc sort de terre, porté sur des
« substructions ou des basses arcades. La vallée de l'Es-
« sonne qui coupe ces plateaux est traversée en siphon;
« des pieux qui ont jusqu'à 15^{m} de longueur supportent
« les tuyaux au-dessus de la large tourbière qui occupe le
« thalweg.

« La vallée d'Orge est traversée en siphon. Le plateau
« qui s'étend au delà jusqu'à Arcueil est un peu haut;
« presque partout l'aqueduc le traverse *en tranchée pro-*
« *fonde ou en souterrain;* la présence de la nappe d'eau,
« drainée en partie autrefois par la reine Marie de Mé-
« dicis, a rendu l'exécution de ces travaux très-difficile.

« Le dernier ouvrage important est le pont-aqueduc
« d'Arcueil qui s'élève à 18^{m} au-dessus de celui de Marie

Digitized by Google

La mesure et le français y sont également blessés; on ne dit pas *songer de quelqu'un*. Il n'a sûrement pas non plus donné à son imprimeur un vers de seize syllabes, comme celui-ci :

Vous voulez gouverner.
Nous avons dans un dessein si juste.

Il seroit plutôt possible qu'il eût fait dire à Mme. Duret.

Et moi, sans craindre ici que personne ne blâme,
Je ne souffrirai point qu'on m'appelle Madame.

Il falloit *ne me blâme*. Ce verbe étant actif exige un régime.

LE PAN.

LOGOGRIPHE.

Du destin je suis le ministre,
Et l'organe de ses décrets :
Mais ne vous plaignez pas si l'oracle est sinistre,
Vous me forcez vous-même à trahir ses secrets.
Me voici : commençons, je finis par vous dire
Comme on doit s'expliquer pour trancher tous débats :
Si quelqu'un cependant aime à voir les combats,
Pour donner le signal j'ai ce que l'on desire;
Vous ferez avec moi le plus bruyant fracas;
Et si mon tout n'y suffit pas,
Du moins ma moitié peut suffire.
Mon corps n'est pas bien compliqué,
Six élémens l'ont fabriqué,
Cinq donnent une arme offensive
Dont les hommes ne veulent point.
Lecteur, n'oubliez pas ce point.
Quatre font de vos biens la vente alternative;
Quatre font une fête, et trois sont d'un soupé.
Bonsoir, ami lecteur, je vous laisse occupé.

ÉPIGRAMME

Un ennuyeux ignorant
Me faisoit mainte visite;
Pour en être plutôt quitte
Que j'eusse donné d'argent!
Mais le hasard m'en délivre :
Lui qui n'a jamais rien lu
Veut que je lui prête un livre;
Oncques depuis ne l'ai vu.

La ville de Givet, patrie du célèbre Méhul, vient de rendre aux talens de ce compositeur un hommage dicté par la reconnoissance et le goût des beaux-arts. Ses vertus privées le rendent aussi recommandable à ses concitoyens que ses talens. C'est sous ce double rapport que l'on a voulu l'honorer dans la personne de ses parens à une représentation donnée au théâtre de Givet. Ces respectables vieillards étoient placés sur l'avant-scène, vis-à-vis le buste de Méhul. La salle étoit décorée de guirlandes de fleurs, de feuillage et d'inscriptions, parmi lesquelles on remarquoit celle-ci :

« *Heureux les pères qui voyent le triomphe de leurs enfans !* »

Et cette autre qui ornera constamment notre théâtre :

« *Méhul, né à Givet le 22 juin 1763, y a été couronné le 25 floréal an VIII.* »

On lisoit autour des loges le nom de tous les ouvrages de cet artiste.

Le spectacle s'est terminé par un intermède composé d'un ballet, pendant lequel on a paré de guirlandes le piedestal du buste, et par un chant lyrique qui a précédé le couronnement de l'auteur du *Chant du départ*. On a lu aussi des vers analogues à la circonstance; ensuite tous les artistes dramatiques ont offert des bouquets à ses bons parens.

On a arrêté dans les états de l'empereur de Russie le poëte Kotzbue, auteur de *Misanthropie et Repentir*, des *Deux Frères*. On ignore les motifs de cette arrestation.

IMITATION

DE LA DIXIEME ODE D'*HORACE*,

Tu ne quæsieris, etc.

Ne jettons point, Delphine, un regard téméraire
Sur la fin qu'à nos jours ont marqué les destins;
Et ne cherchons jamais à sonder le mystère
Du sombre calcul des devins.
Sans trop approfondir leur art impénétrable,
Il faut plutôt nous éprouver
A souffrir d'un cœur doux, d'une ame inébranlable
Tout ce qui peut nous arriver.
Peut-être qu'Atropos est encore éloignée :
Nous pouvons échapper à son fatal ciseau.
Peut-être aussi que cette année
Nous condaira dans le tombeau.

Digitized by Google

Ainsi, sans nous flatter d'une longue vieillesse,
A profiter du tems attachons-nous toujours,
Et consacrons à la sagesse
Ce qui peut nous rester de jours.
Le tems ne respecte personne,
D'une aile rapide il s'enfuit ;
Et chaque moment qu'il nous donne,
L'instant après il le ravit
Ne mettons point notre espérance
Dans un avenir incertain ;
Passons ce jour dans l'innocence
Sans nous flatter d'être demain.

Le Bonheur des Fous, poëme. A Paris, chez Lefevre, imprimeur, rue de Lille, No. 638, près la rue des Sts-Pères ; Desenne, libraire, Palais-Egalité, Galerie de pierre, No. 2 ; et chez les Marchands de Nouveautés.

Les sots sont heureux, a-t-on dit plus d'une fois en vers ou en prose. Ils l'étoient en effet ; mais depuis quelque tems ils sont devenus envieux et méchans, et le bonheur leur a échappé. Les fous s'en seroient-ils saisis, c'est ce que l'auteur du poëme que j'ai sous les yeux semble vouloir prouver.

Il est aisé de reconnoître dans cet ouvrage un écrivain exercé. Son style a toujours de la correction, et quelquefois de l'élégance. Son plan est fort simple. Après avoir dit que la sagesse promet envain le bonheur, et que la folie le donne, il passe en revue un assez grand nombre d'originaux marchant sous la bannière de celle-ci. Voyons un de ses portraits :

Qu'est-il de comparable à l'orgueilleux travers
De ce jeune écrivain qui bouffi de ses vers
Et cédant aux transports de son *aveugle* ivresse,
Pour la première fois fait gémir une presse ?
Si les auteurs du *Mois*, en faveur de ses ans,
Attachent à son nom quelques mots complaisans,
Ou si dans leurs feuille sa Minerve offensée
Obtient le *Mois* suivant les honneurs du Lycée,
Alors plus de repos ; ses fades calembourgs
Innondent par torrens Paris et ses fauxbourgs.
Bien plus, nos parvenus dans leurs tables bruyantes
Citent de ses couplets les pointes *sémillantes*,
Et d'un commun accord, dans un arrêt profond
Erigent cette idole en Voltaire second.
Voltaire eût dédaigné cette couronne étrange,
Mais le fou se redresse au bruit de la louange,
Et renfermant en soi des desirs superflus,
Il vit content, heureux, que lui faut-il de plus ?

Quelques taches déparent ces vers ; si l'impartialité m'a fait un devoir de les transcrire, elle m'en fait un aussi de transcrire les suivans :

Paris a vu *Frosine* intriguer chez les rois,
Sous le règne des Cinq et sous celui des Trois.
Le tems envain sur elle amassa quinze lustres,
Elle rêve toujours de conquêtes illustres :
Rien ne peut déranger l'espoir de ses calculs ;
Elle eut des ducs-et-pairs, il lui faut des consuls.
Souriant en secret aux regards qu'elle attire,
Si le public la raille, elle croit qu'on l'admire ;
Et sur elle, en un mot, s'aveuglant en tout point,
Se croit semblable aux dieux qui ne vieillissoient point.

L'auteur, pour nous prouver le bonheur des fous s'appuie de raisons et d'exemples ; il n'a pas très-mal rencontré lorsqu'il a dit :

Pénétrons un moment dans le boudoir des belles.
A-t-on vu des Catons réussir auprès d'elles ?
Est-ce par des discours pleins de froides saveurs
Qu'on parvient à leur plaire, à gagner leurs faveurs ?
Contemplez dans le monde, au milieu de nos fêtes,
Ceux qu'ont rendus fameux d'amoureuses conquêtes.
Le sceau de la folie imprime sur leur front
A l'œil le moins habile annonce ce qu'ils sont.

L'auteur, plus loin, s'écrie avec raison :

La sagesse, il est vrai, fut toujours admirée.
Quel prix en ont reçu ceux qui l'ont adorée ?
Jadis comme un oracle Esope fut cité ;
Du sommet d'une roche il fut précipité.
Le vertueux Socrate à ses jeunes adeptes
A voulu dans Athène expliquer ses préceptes :
Il a bu la ciguë. Aristide, Platon
Ont souffert après lui l'exil ou la prison.
Tous leurs pareils enfin ont ailleurs comme en Grèce
Par d'illustres revers expié leur sagesse.

En voilà assez pour donner une idée du talent de l'auteur. On pensera comme moi qu'il a fait preuve de modestie en ne se nommant pas.

VIGÉE.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Chant, les cit. Chéron, Adrien, Laforêt, Dufresne, Lefèvre, Duvernay; mesd Clairville, Latour, Chevalier, Gambais, Augustе

Danse, les citoyens Milon, Beaupré, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni; mesd. Clotilde, Gardel, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval.

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; la 9me d'*Hécube*, et la prem. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Méchant*, com. en 5 actes, en vers, de Gresset; suivie du *Grondeur*, com. en 3 actes, en prose, de Brueys et Palaprat.

Dans le *Méchant*, les cit. Molé, Dugazon, Caumont, Florence, Armand, Marchand; mesd. Desbrosses, Baptiste, Hopkins.

Dans le *Grondeur*, les cit. Dugazon, Caumont, Champville, Lacave, Armand, Després, Dublin, Berville, Marchand; mesd. Desbrosses, Mars ainee, Hopkins, Patrat.

Demain, le *Festin de Pierre*, et l'*Epreuve délicate*.

Après-demain, le *Vieux Célibataire* et le *Cercle*: mad. Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; precedé de *Fanfan et Colas*, com. en 1 acte, de feu Florian.

Dans *Fanfan et Colas*, les cit. St-Aubin, Allaire, Cellier; mesd Carline-Nivelon, Quinebaux, Gonthier, Philippe, Trial.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Baptiste, Gubian: madame Armand

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Pour et contre*, com. en 1 acte, du cit. Bourgueil; la première représ. de *Jenesaiqui*, ou les *Exilés de Charenton*, parodie de *Beniowski*; et *Piron*, com. en 1 acte, du cit Deschamps.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosières, Henry, Fichet; mesd. Sara, Aubert.

Dans *Jenesaiqui*, les cit. Carpentier, Hipolite; mad. Blosseville.

Dans *Piron*, les cit. Duchaume, Chapelle, Lenoble, Hypolite, Carpentier, Fichet, Caron; mesd. Givèrne, Monboissier.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; les *Deux Grenadiers*; *Nicaise*.

Demain, la première représ. du *Duel de Banbim*, opéra dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Banbim.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 8me représ. des *Chinois*, pant. en 3 actes, ornée de chants, danse, combats, tournois, évolutions des citoyens Cuvelier et Gougibus; décors et costumes nouveaux, d'après les dessins du célèbre Servandom père; ballets du cit. Aumer.

Au premier jour, pour représentation d'essai, le *Philinte de Destouches*, ou la Suite du *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers, destinée à la scène française; et la *Flûte enchantée*, ou les *Mystères d'Isis*, musique du célèbre Mozard, destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; *Bétouski*, parodie de *Beniowski*; et *Pygmalion à St-Maur*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; le *Domino rose*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*, la 2me représ. de l'*Amant comedien*, ou les *Nouvelles Metamorphoses*; et *Emilie*, ou les *Caprices*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 3me représ. de *Pamela mariée*, com. nouvelle en 5 actes; suivie de la *Belle Fermière*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd, la *Bergère des Alpes*; le *Retour à Milan*; le *Chaudronnier de St-Flours*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La jolie pièce du citoyen Patrat, ayant pour titre : l'*Heureuse erreur*, fut jouée hier à ce théâtre avec cet aimable ensemble qu'on a lieu d'attendre des acteurs qui composent cette société. Mademoiselle Mezeray sur-tout a parfaitement rendu le rôle de la Comtesse. Les autres étoient remplis par les citoyens Dazincourt, Fleury, Armand, Dublin et mademoiselle Mars cadette. Ils ont tous contribué au plaisir que le public a eu à cette représentation, et nous sommes garans que l'auteur, que nous avons apperçu, en a éprouvé un bien vif à voir aussi agréablement représenter son ouvrage : il renferme peut-être quelques situations capables d'allarmer les personnes susceptibles, mais il faut pardonner quelque chose au bon comique qui y règne, et à une intrigue vraiment plaisante.

Cette pièce avoit été précédée de l'*Inconstant*, de cette comédie qui fut l'heureux essai du cit. Colin-d'Harleville, et comme le gage des jolis ouvrages dont il a depuis enrichi la scène française. Les principaux rôles en ont été remplis par les citoyens Dazincourt, Fleury, Caumont, et mademoiselle Mezeray.

Théâtre du Vaudeville.

Pendant l'indisposition de madame Henry, deux actrices, deux débutantes viennent de remplir successivement, dans *Gessner*, le rôle de Laure, qu'elle a établi avec toute l'intelligence qu'on lui connoît. La première de ces débutantes, mademoiselle Colombe, encore jeune et timide, a paru bien au-dessous de son modèle. La seconde, mademoiselle Jeannette Delaporte, en a approché davantage. Sœur de l'aimable Arlequin de ce nom, elle avoit à ce titre droit à la bienveillance des spectateurs ; mais elle a prouvé qu'elle ne vouloit devoir ses succès qu'à elle-même. Une voix fraîche et assez étendue pour le vaudeville, une physionomie mobile et expressive, de la sensibilité, voilà les avantages qui ont mérité à mademoiselle Jeannette Laporte les plus vifs applaudissemens. C'est une élève, un enfant du Vaudeville, et le Vaudeville s'empressera sans doute de l'adopter. En la voyant hier jouer dans *Gessner*, nous avons applaudi à l'ensemble et à la précision qui règnent dans la représentation de cet ouvrage. Plus de longueurs au premier acte, le jeu des acteurs les feroit d'ailleurs disparoître) ; le second toujours charmant ; la scène de l'Idylle sur-tout fait toujours le même plaisir et la même impression. Les couplets que nous avons cités dans le tems, obtiennent ordinairement les honneurs du *bis* ; celui-ci n'est pas moins goûté.

Claire, en parlant des connoisseurs :

CLAIRE.

De ces connoisseurs tant vantés
L'humeur difficile est connue ;
Toujours à côté des beautés
Quelque défaut s'offre à leur vue
Pour nous qui voyons moins bien qu'eux,
Mais que pourtant les beautés frappent,
Nous sommes doublement heureux
Puisque les défauts nous échappent.

F. J. B. P. G ***.

LA GUENON ET SES PETITS.

FABLE.

Le Singe, dit-on, nous ressemble.
Il marche droit et lève au ciel les yeux :
C'est quelque chose ; mais il semble
Qu'au moral on trouve encor mieux ;
Il est adroit et vicieux ;
Voilà-t-il pas tout l'homme ensemble ?
Sa femelle a le même lot ;
Car la Guenon ainsi que le Magot
Va s'égalant à notre espèce humaine,
Et tout au mieux en a pris les défauts,
Comme on va voir dans un propos
Que j'ai tiré d'une chronique ancienne,
En y changeant à mon gré quelques mots.

Une Guenon avoit eu deux jumeaux :
De l'un elle étoit idolâtre,
Et pour l'autre elle étoit marâtre.
Tout se donnoit au favori,
L'autre n'avoit pour nourriture
Que quelque vieille écorce dure,
Ou quelque mauvais fruit pourri,
Et toutefois ce mal nourri
Profita bien plus que son frère
Qui toujours mignoté, dorlotté par la mère ;
Et toujours porté dans ses bras,
A quatre mois ne pouvoit faire un pas.
Un beau jour des chasseurs arrivent,
Découvrent au milieu des champs
Notre famille et la poursuivent.
Le malvoulu prend les devans,
Gagne les bois, et grimpant d'une haleine
Sur un palmier agité par les vents,
Y fait la moue aux poursuivans ;
La mère eut bien une autre peine :
Elle tenoit dans ses bras son bijou.
Cela fut bon en traversant la plaine,
Mais arrivant aux bois, le sapajou
L'embarassoit. Cependant le temps presse,

Digitized by Google

La chasse arrive et la détresse
Est à son comble. Un superbe acajou
Offre l'asile nécessaire
A la Guenon : mais comment faire
Pour y monter sans lâcher son petit ?
Dessus son dos notre Guenon le mit
De-ça, de-là, puis tente l'escalade,
Qui pour elle en plein réussit ;
Mais son enfant gâté, peureux, foible et maussade,
Ne sachant pas se cramponner,
Se vit bientôt désarçonner
Par les élans de la grimpade.
Au pied de l'arbre il tomba comme un sot,
Et les chasseurs saisirent le marmot.

Ainsi par fois on voit punie
Cette absurde et sotte manie
Qui, souillant la paternité,
La fait pencher d'un seul côté
Par une injuste préférence.
L'enfant chéri devient enfant gâté.
Il n'apprend rien et l'ignorance,
La paresse et la vanité,
Vils corrupteurs de son enfance,
Le laissent bientôt sans défense
Au milieu des écueils de la société.

AU RÉDACTEUR.

J'ai lu, citoyen, dans votre feuille du 24 et 27 prairial les lettres du citoyen Leblanc sur le Panorama de Toulon.

Comme lui j'ai vu cet intéressant tableau, comme lui j'ai rendu justice au talent distingué des artistes qui l'ont exécuté ; mais je ne partage pas son opinion sur les deux parties de cet ouvrage dont il fait la critique.

Le cit. Leblanc a, dit-il, vu l'Océan ; je le crois sur parole, mais sa critique me prouve clairement qu'il n'a pas voyagé sur les côtes de la Méditerranée. Pour moi, qui ai long-temps habité ces contrées, je n'ai vu dans la couleur des arbres et de la mer du Panorama de Toulon que l'imitation la plus parfaite de la nature.

Les oliviers sont presque les seuls arbres que l'on apperçoive dans la campagne qui environne Toulon. Si quelqu'arbre étranger à cette famille élève par hazard son feuillage près du leur, on le distingue à peine, et son effet est nul pour l'œil du spectateur. Le ton général de la végétation doit donc être celui de l'olivier. Or on sait que la feuille de cet arbre est d'un vert pâle, blanchâtre, mat et sans effets ; c'est donc pour l'imiter avec vérité que les artistes ont employé ces nuances dans leur tableau ; et cela est tellement vrai que dans les autres parties de la végétation, ils se sont servis des teintes dont le cit. Leblanc auroit desiré qu'ils eussent usé partout.

Le second reproche que leur adresse ce citoyen n'est pas mieux fondé que le premier. Les flots de la Méditerranée, ou calmes, ou légèrement agités, ou soulevés par la tempête, sont d'un bleu foncé, couleur de l'indigo. Cette nuance est si bien prononcée que l'on est tenté de puiser de cette eau dans sa main pour s'assurer de sa couleur.

Je puis citer, s'il en est besoin, les tableaux de Vernet. Cet habile artiste, dans ses vues de Provence, et sur-tout dans sa *Pêche du Thon*, a donné à la mer cette couleur, bleu foncé.

Je puis citer encore les Mémoires de l'Institut du Caire, dans l'un desquels le citoyen Costaz cherche à expliquer les nuances de bleu plus ou moins foncées dont se revêt la Méditerranée.

Ces autorités n'admettent aucune contradiction et prouvent que loin de les blâmer, on doit aux artistes dont je prends la défense, de nouveaux éloges pour la scrupuleuse exactitude avec laquelle ils ont rendu la nature, seul modèle dont les arts ne doivent jamais s'écarter.

Je ne répéterai pas les justes louanges que leur donne le citoyen Leblanc ; je me contenterai de dire qu'il est impossible de décrire d'une manière satisfaisante l'objet étonnant de leur tableau, et qu'il faut le voir pour s'en faire une juste idée.

ALEX. DESFERRIERES.

ENIGME.

Nous sommes cinq, ou sœurs ou frères,
Au genre humain nous servons tous :
Guerres, paix, cabales, affaires,
Les hommes ne sont rien sans nous.
On nous croit nés en Phénicie,
Nous sommes venus de l'Asie,
Aucun de mes frères n'en sort.
Quelques uns sont dans l'indigence,
Pour moi l'Europe et l'opulence
Me procurent un autre sort ;
On me place au milieu du trône,
Sans moi l'on n'eut jamais de rois.
Je suis utile à la couronne,
Et je le suis encore aux loix ;
J'habite en Ecosse, en Hongrie,
Dans la Pologne, en Moscovie.
J'habite dans toutes les cours,
Je tiens le second rang dans Rome ;
A la porte, je sers à l'homme,
Et sans le temps je fais les jours.

Réponse du citoyen R. Charles, *à la critique du citoyen* Auvrai, *insérée dans le* Courrier des Spectacles, *du 22 prairial.*

Loin d'être arrivé à l'une de ces périodes où l'on voit se renouveler le règne des magiciens et

Digitized by Google

des sorciers ; comme le prétend le citoyen Auvray ; il est au contraire manifestement prouvé que la magie, et toutes les anciennes superstitions ne furent jamais attaquées d'une manière aussi victorieuse que depuis qu'il est permis au génie de dissiper sans danger les ténèbres où furent plongés les hommes dans les siècles d'ignorance et de barbarie. Est-il une arme en effet plus puissante pour terrasser l'idolâtrie et bannir les erreurs de la superstition, que de prouver que les merveilles produites par les prêtres payens n'étoient qu'une fourberie de leur part pour abuser de la crédulité publique ?

Que le citoyen Auvray soit donc rassuré, l'esprit ne rétrograde pas alors qu'il avance rapidement dans la carrière des arts, et qu'il arrache le voile qui couvroit depuis tant de siècles l'imposture des Ministres du paganisme.

Pour répondre méthodiquement à l'*honneur* de la critique qu'à faite le citoyen Auvray, de l'expérience publique d'accoustique et d'invisibilité, que j'ai faite le 18 du courant, il faudroit, 1o. que le citoyen Auvray ait mis plus de vérité et moins d'outrages et d'amertume dans sa narration ; 2o. qu'il ait une connoissance plus étendue des lois de l'accoustique ; 3o. Enfin qu'il n'eût pas négligé de rendre compte de l'ensemble des expériences, et de laisser ainsi le lecteur dans l'incertitude de savoir qui de moi ou de Denis a obtenu le triomphe.

Quoiqu'il en soit, voici une réponse : 1o. c'est une dérision mal placée de comparer le globe de verre à un *potiron* ; 2o. c'est un mensonge de dire que les pieds de la balustrade s'enfoncent dans le plancher, puisque ce prétendu plancher n'existe pas, et que la barrière porte entièrement sur le plancher, comme il est aisé de s'en convaincre ; 3o. c'est un mensonge de dire que l'explication que j'ai donnée de la cause de la presqu'insensible diminution de la voix, dont les rayons sonores se trouvent foiblement absorbés par un corps spongieux placé en face les pavillons d'accoustique, n'ait convaincu personne. Je pourrois en appeler au témoignage des cit. Brisson, Gosselin, Desales, Monges, Ameilhon, Lalande, Tenon, Mentelles, David Leroi, Legrand d'Aussy, Bernardin-St-Pierre, Dutheil, Français, Bayère, Famin, Detrouville et autres savans distingués, dont les éloges et les applaudissemens ne peuvent être révoqués en doute ; 4o. c'est encore un mensonge officieux du citoyen Auvray, quand il dit que des élèves de l'Ecole polytechnique ont paru mécontens de l'expérience : ce qui paroît certain, c'est que la vérité et le cit. Auvray ne sont pas toujours de compagnie.

Il faut cependant avouer que la nature a favorisé le citoyen Auvray d'un tact infiniment subtil, puisqu'outre le *creux* qu'il dit avoir trouvé sur la surface de la balustrade, il a le bon esprit de prendre du bois de chêne pour du fer-blanc.

Quant au reproche de manque de délicatesse, dont se plaint le citoyen Auvray, il auroit dû dire dans quelle circonstance je le lui ai adressé. Il auroit dû dire que la demande qu'il a faite de changer la direction de l'appareil de l'invisibilité, ayant été accueillie par un murmure général, et s'efforçant malgré cette improbation de tout ébranler pour vouloir tout connoître, ce fut le commissaire de police et plusieurs savans qui m'engagèrent de lui parler dans la crainte de quelques dommages aux dispositions de l'accoustique, etc.

Comment le citoyen Auvray peut-il avancer dans la critique, que la voix de l'Invisible, quand elle parle haut, est entendue également dans toutes les parties de la salle, et que la voix semble partir des murs bien plus que des cornets ? Il n'y a dans le monde que le cit. Auvray qui puisse faire cette supposition. Les cornets sont éloignés de douze et dix-huit pieds de chaque mur ; la vibration que fait la voix haute de l'invisible, en partant des quatre cornets à-la-fois, se répercute nécessairement dans le salon et produit l'effet que le citoyen Auvray n'a pas compris, et que je suis flatté de lui apprendre.

Mais quand il s'agit de raisonner sur les causes tant et si peu connues des effets surprenans de l'acoustique, on se trouve fort embarrassé, surtout quand on a la prétention de posséder la science infuse, et de vouloir tout pénétrer.

Je demanderai donc au savant citoyen Auvray pourquoi il a dissimulé au public qu'en parlant à voix basse à l'Invisible elle répond de même, et n'est entendue que des personnes qui ont pour ainsi dire l'oreille dans les pavillons d'acoustique? pourquoi il dissimule que les sons du piano dont il a entendu toucher l'Invisible, ne parviennent à l'ouie qu'à une très-petite distance des cornets; pourquoi il n'a pas parlé de la vision qui fait distinguer à l'Invisible les objets qui lui sont présentés ? pourquoi enfin il n'a pas dit un seul mot du buste parlant, etc. ? C'est trop en demander au citoyen Auvray ; il a besoin d'un nouvel examen, je l'invite à venir le faire.

R. CHARLES.

L E P A N, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon ; la 9me d'*Hécube*, et la prem. de *Praxitele* , ou la *Ceinture*, opéra anacreontique en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , le *Festin de Pierre* , com. en 5 actes, de Molière, mise en vers par Thomas Corneille ; suivie de la première repres. de la reprise de l'*Epreuve délicate* , com en 1 acte , en vers , du cit. Roger.

Dans le *Festin de Pierre* , les cit. Dugazon , Baptiste aine , Bellemont , Caumont , Champville , Lacave , Desprès, Dublin , Berville , Marchand ; mesd. Lachasaigne , Suin , Emilie-Contat , Desbrosses, Mars ainee, Hopkins.

Dans l'*Epreuve délicate* , les cit. Damas , Dupont , Dublin ; mesd. Mézerai , Mars cadette.

Demain , le *Vieux Célibataire* , et le *Cercle* : Mlle Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Les Entrées de faveur et les Billets *gratis* n'auront pas lieu.

Après-demain , *Mahomet*. Le cit. Lafond continuera ses débuts par le rôle de Mahomet.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency* ; et une troisième de *Zaïre* , retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd. , *Stratonice* , opéra en 1 acte , en vers , des cit. Hoffmann et Méhul ; suivi de l'*Oncle-valet* , opéra en 1 acte , et en prose , des cit. Duval et Della-Maria ; et du *Tableau des Sabines* , vaudeville en 1 acte , des cit. Dieu-la-Foi , Jouy et Longchamps.

Dans *Stratonice* , les cit. Philippe , Solié , Gavaudan , Cellier ; madame Bouvier.

Dans l'*Oncle-valet* , les cit. Chenard , Elleviou , Martin ; mesd. Philippe , Bouvier.

Dans le *Tableau des Sabines* , les cit. Solié , Chenard, Gavaudan , Dozainville , Fleuriot , Moreau , Andrieu ; mesd. Philippe , Gavaudan , Gonthier.

Demain , *Béniowski.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , l'*Anneau perdu* , pièce grivoisé en 1 acte, du cit Thiery ; la 2me représ. de *Jenesaiky* , ou les *Exaltés de Charenton* , parodie de *Béniowski* ; et les *Vendangeurs*, divertissement en 1 acte , des cit. Piis et Barré.

Dans l'*Anneau perdu* , les cit. Duchaume , Chapelle, Carpentier , Julien , mesd. Duchaume , Aubert.

Dans *Jenesaiky* , les cit. Laporte , Carpentier , Albert , Hipolite , Frédéric ; mad. Blosseville.

Dans les *Vendangeurs* , les cit. Duchaume , Chapelle, Carpentier , Armant ; Mlle Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. du *Duel de Banbim*, opéra en 1 acte , dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Banbim ; l'*Espiègle* ; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd. , le *Moine* , pantomime en 3 actes ; suivie des *Chinois*, pant. en 3 actes.

Au premier jour , pour représentation d'essai , le *Philinte de Destouches* , ou la Suite du *Glorieux* , com. en 5 actes , en vers , destinée à la scène Française; et la *Flûte enchantée* , ou les *Mystères d'Isis* , musique du celebre Mozard , destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , *Georges et Gros-Jean* ; le cit. Vaudreland débutera à ce théâtre par le rôle de Georges ; suivi des *Troubadours en voyage* ; et de *Rancune* , parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , les *Deux Statues* ; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd , les *Quatre Parties du monde* ; *Sotinet* , ou *la Porte bâtarde* ; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. , la 11me représ de *Joseph* , pièce en 5 actes , à grand spectacle , mêlée de pantomimes , chants et danses , décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd. , la 4me repr. de la **** ; et l'*Abbé Coquet.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Les parodies de *Beniowsky* ont beau se multiplier, cet opéra n'en continue pas moins d'avoir un grand succès, auquel doit contribuer pour beaucoup l'ensemble qu'offrent les acteurs qui paroissent dans cette pièce : les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, ont tous des droits bien acquis à la bienveillance du public, pour qui ce doit être une véritable jouissance de les voir dans un même ouvrage.

Avant de commencer cette pièce, qui fut donnée hier la seconde, on est venu faire part au public d'une lettre envoyée d'Italie par le premier Consul Bonaparte, annonçant la victoire signalée qui remet l'Italie au pouvoir des Français. Nous regrettons de ne pouvoir donner la copie de cette lettre, dont nous craindrions, la citant de mémoire, d'atténuer les expressions. Six mille Autrichiens restés sur le champ de bataille, la prise de quinze drapeaux, de quarante pièces de canon et d'un très-grand nombre d'ennemis, font partie de cette victoire, qui laisse à regretter le général Desaix, qui a été atteint d'une balle deux jours après son arrivée à l'armée. Le premier Consul finit par ces mots : « J'espère que le peuple » Français sera content de son armée. »

Théâtre du Vaudeville.

La pièce de *Pour et contre* étoit finie, le rideau alloit se baisser, lorsque le citoyen Rosières, chargé du rôle de l'oncle, reçut un billet. « Ah ! ah ! (dit-il en l'ouvrant) ce sont de bonnes » nouvelles que m'envoye un de mes amis. Je » vais vous en faire part.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

Avec transport je vous écris ;
Avec transport vous m'allez lire :
Depuis ce matin dans Paris
Tous les cœurs sont dans le délire.
O jour d'yvresse, heureux moment,
De nos guerriers chantez la gloire !
Le bruit du canon nous apprend
La plus mémorable victoire.

Franchissant des monts effrayans
Avec un audace inouie,
Bonaparte en quelques instans
Arrive et reprend l'Italie.
Sur ces bords où l'on admiroit
Son génie autant que sa gloire,
J'étois sûr qu'il reparoîtroit
Sur les ailes de la Victoire.

Parmi quelques vaillants guerriers
Qui bien cher ont vendu leur vie,
Dessaix tout couvert de lauriers,
Coûte des pleurs à sa patrie.
Mais tout en pleurant sur son sort,
Célebrons, envions sa gloire :
En vrai héros *Dessaix* est mort
Entre les bras de la Victoire.

Dans ce jour à jamais heureux
Qui de nos braves est l'ouvrage,
Quel espoir fait luire à nos yeux
La constance de leur courage :
Ah ! qu'avec plaisir les Français
De leurs guerriers chantent la gloire,
Quand ils sont certains que la paix
Sera le prix de la victoire.

Par les citoyens Désfontaines, Radet, Barré *et* Bourgueil

C'est par cette manière ingénieuse que l'on a préparé le public à entendre une pièce pleine de gaîté et d'illusions piquantes, la parodie de *Beniowsky*, sous le titre de *Jenesaisky*, ou les *Exaltés de Charenton*. Une imitation peut être trop scrupuleuse des scènes de cet opéra, a répandu un peu de froid vers le milieu de la parodie, mais on a ri et bien ri ; la critique n'a plus rien à dire, et partageant elle-même le rire universel, elle donne gain de cause aux joyeux parodistes.

Essayons d'en tracer ici une courte analyse :

Les Exaltés de Charenton ont pour chef *Jenesaisky*. Le médecin chargé de leur guérison est parvenu à lui rendre la raison ; et s'étant aperçu qu'il n'est pas indifférent à sa fille, il a intention de la lui donner en mariage. Jenesaisky a un rival brûlant d'amour, grelotant de froid ; qui se nomme *Espionnof*, et qui ne justifie que trop ce nom en écoutant la confidence que fait le Médecin à Jenesaisky.

Soudain il va en faire part aux Exaltés, qui n'attendent pour sortir de prison que le moment où leurs camarades de Bicêtre auront brisé leurs fers, et qui ont élu Jenesaiski pour chef. Lorsqu'il s'est bien assuré de leur haine contre son heureux rival, il va trouver le Médecin, à qui il découvre le projet d'évasion formé par les Fous, et il nomme Jenesaisky auteur de ce projet. Le Médecin appelle Jenesaisky ; il veut dissimuler cependant, et s'emporte contre lui. Celui-ci désespéré, le jette dans un puits ; il n'en sort qu'avec le secours d'Espionnof, qui tire un petit couteau pour le tuer. Mais comme

Un homme *au fonds d'un puits* est toujours respectable,

il se retient et reste indécis, lorsque Jenesaisky lui saute au col et l'embrasse. Le remords presse Espionnof ; les Fous auxquels il a dénoncé Jenesaisky veulent tuer ce dernier, il s'y oppose en

Digitized by Google

s'avouant coupable ; Jenesaisky le sauve à son tour de leur fureur. Tout-à-coup le Médecin escalade les murs et veut faire rentrer les Fous. Il est suivi de deux ou trois vieilles femmes armées de pots à l'eau. Les Exaltés le menacent de l'inonder, et par une *savante manœuvre* le mettent *entre* deux *eaux*. Il rend la clef et donne la liberté à tous les Fous.

Si les auteurs ont saisi adroitement les défauts de la pièce de *Beniowsky*, les acteurs n'ont pas moins fait valoir leurs rôles, par la manière plaisante dont ils ont *contrefait* les acteurs chargés des rôles de l'opéra parodié. Le citoyen Carpentier a été tres-comique dans le rôle de Jenesaisky; le cit. Laporte, dans celui d'Espionnof, a déployé la plus grande intelligence ; madame Blosville a été très-applaudie dans le rôle assez court de Pharmacie ; enfin l'ensemble le plus parfait a régné dans cette représentation.

A entendre chacun des Exaltés ils sont tous en *prison* pour rien ; Jenesaisky y est :

JENESAISKY.

Air : *Vaudeville des Montagnards.*

Pour avoir dit que la peinture
Étoit moins un art qu'un métier,
Et qu'en fait de littérature
Boileau n'étoit qu'un écolier ;
Dans mon Système Planétaire,
Pour avoir pris sous mon bonnet
Qu'on ne voit point tourner la terre,
On dit que ma tête tourne.

ESPIONOF.

Même Air.

Moi, dans la carrière lyrique
Étudiant les grands effets,
Je vis un joueur frénétique
Dont je voulus peindre les traits ;
L'aveugle fureur qui l'inspire,
Versant dans mon cœur son poison,
Je jouai si bien le *délire*
Que l'on douta de ma raison.

On ne peut rien ajouter à cet éloge, aussi flatteur que bien mérité du cit. Gavaudan.

F. J. B. P. G ***.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du* COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 1-ier Messidor, an 8.

Le Ministre de l'Intérieur vient de m'ordonner d'ouvrir un concours pour la place de second Chef Batteur de mesure è l'orchestre du thèâtre des Arts.

Cette place exige de grands talens. un Batteur de mesure doit être déjà un excellent compositeur; il doit posséder une intelligence toute particulière de la partition. C'est à mon avis l'artiste le plus essentiel à l'Opéra ; tout le sort de l'exécution théâtrale est dans ses mains, et je dois dire avec vérité que le citoyen Rey est au-dessus de tous éloges à cet égard. Il est ce que le cœur est au milieu du corps humain.

Je vous prie d'aunoncer dans votre journal que la liste pour les aspirans qui voudront se présenter, sera ouverte jusqu'au 30 messidor inclusivement.

Un comité composé de trente artistes de l'Opéra, des chefs du chant, du Maître des ballets et du Directeur du théâtre choisiront sur la liste des aspirans trois candidats pour concourir. Ce nombre est de rigueur, attendu l'importance de la place.

Il y aura deux épreuves. La première se passera dans l'intérieur du foyer. Les candidats seront obligés de battre la mesure à une répétition d'un ouvrage nouveau.

La deuxième se fera en public. Les candidats occuperont la place de Batteur de mesure pendant toute la durée d'un spectateur. Leur nom sera sur l'affiche.

Après ces deux épreuves, le comité décidera à la majorité d'un scrutin secret, celui des candidats à qui la place de second chef de l'orchestre doit être accordée.

Salut et fraternité,

DEVISMES.

VERS

Adressés à Mme Viot, sur sa pièce de vers lue au Lycée, le 9 Prairial, an 8.

Viot, quel aimable tableau
Tu nous as fait de la nature !
Ta plume est un charmant pinceau
Qui cache l'art de la peinture ;
Ta table sert de chevalet,
Ton écritoire est ta palette ;
En t'écoutant il me sembloit
Que chaque nuance parfaite
A mes yeux enchantés peignoit
Ces simples lieux où l'innocence
Dans ses plaisirs toujours nouveaux,
N'a pour voiler sa jouissance
Que l'azur des cieux pour rideaux.
Tes vers sont une gallerie
Où l'on voit de chaque côté,
A la lueur de ton génie,
Du Poussin justement vanté
Les sites riches et sévères ;
Tout près un tableau de Teniéres,

Digitized by Google

Où le rustre dans sa gaîté,
Tout en buvant dessous la treille,
Nous frappe de la vérité
Qu'il va chercher dans la bouteille.
Ici Rubens montre l'esprit
D'un pinceau frais et diaphane ;
Enfin on voit en ton écrit
Toute la grace de l'Albane.

LE SEX**

SONNET

SUR LE SUICIDE.

Le sage attend la mort dans la calamité,
L'insensé se la donne, et périt dans le crime ;
L'ame de l'un s'élance à l'immortalité,
Celle de l'autre, en deuil, se plonge dans l'abîme.

Crois-tu t'ôter la vie avec impunité ?
Mortel, respecte-toi, quand le malheur t'opprime !
On n'en impose point à la divinité,
Sa justice est partout pour venger la victime.

Vois quel seroit alors ton nouveau désespoir !
Nul remède à des maux qu'on ne peut concevoir ;
Un supplice sans fin trop tard sauroit t'instruire !

Que ta bouche prononce, au fort de la douleur,
Ce cri si naturel qui jaillit de ton cœur :
« Grand Dieu ! tu me créas ; je n'ose me détruire. »

Par A. Gs.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je m'occupe en ce moment, citoyen, de rassembler des matériaux pour mon *Porte-Feuille-Français de l'an IX*. Quelques personnes ayant saisi cette occasion pour m'adresser des articles, dont la publication, si je me décidois à les insérer, ne pourroit que porter obstacle à la réputation de certains hommes-de-lettres et à la tranquillité dont nous jouissons depuis quelques mois, vous voudrez bien, en insérant ma lettre, rappeler à vos lecteurs que le *Porte-Feuille Français* (ou choix d'épigrammes, madrigaux, impromptus, couplets, chansons, vaudevilles, contes, anecdotes et bons mots, tant en vers qu'en prose) entièrement étranger aux démêlés politiques et littéraires, ne donnera place à aucune pièce dont le but, renfermant quelque personnalité, ne seroit point avoué par les lois de la bienséance et de l'équité.

Je profiterai de la même occasion pour inviter vos abonnés de vouloir bien affranchir leurs envois et signer leurs articles.

Salut et considération,

CAPELLE, *Editeur du* Porte-feuille Français, *rue St-André des-Arcs, N°. 24, en face celle Gît-le-Cœur.*

AU RÉDACTEUR.

L'article inséré dans votre feuille du premier de ce mois, sur la comédie des *Femmes politiques*, fait à-la-fois l'éloge de votre bon goût et de votre délicatesse. Mais il est une note injurieuse à laquelle le citoyen Gosse, mon ami, n'attendroit pas que je répondisse, s'il ne se trouvoit absent pour quelques jours.

Cette note feroit croire qu'il est l'auteur d'un plat libelle intitulé pompeusement *Dictionnaire des grands hommes du jour*, et où le bon sens et la langue même sont blessés d'une manière révoltante.

Vous ne ferez point au cit. Gosse l'injure de croire qu'il est sorti de sa plume. Il peut avouer sans rougir toutes ses productions, et jamais on ne l'a vu se présenter dans l'arène avec des armes cachées.

Ses ennemis seuls ont donc pu lui attribuer ce pitoyable libelle, *dont j'affirme qu'il n'est pas l'auteur.*

J'ai cru devoir à l'amitié une explication sur un fait qui m'a paru infiniment grave, puisqu'il intéresse la réputation d'un jeune littérateur, dont les premiers essais font concevoir les plus grandes espérances.

ETIENNE.

Les mots des avant-dernières ENIGMES sont *Soulier* et *Balle* (de fusil).

Celui de la dernière est la lettre *O*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Demain , *Anacréon chez Polycrate*, opéra en 3 actes; et le Ballet de *Télémaque*.

En attendant la 3me. représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon ; la 9me d'*Hécube*, et la prem. de *Praxitele* , ou la *Ceinture*, opéra anacréontique en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance , au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , le *Vieux Célibataire*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville; suivie du *Cercle*, com. en 1 acte, de Poinsinet.

Mlle Contat reparoîtra par les rôles de Madame Evrard et d'Araminte.

Dans le *Vieux Célibataire*, les cit. Molé, Dazincourt, Fleury, Larochelle, Champville, Armand, Gérard, Dublin, Marchand ; mesd. Contat, Mezeray, Amalric-Contat, Justine-Berville.

Dans le *Cercle*, les cit Dazincourt, Fleury, Caumont, Dupont, Champville; mesd. Contat, Devienne, Mezerai, Mars aînée, Mars cadette.

Les Entrées de faveur et les Billets *gratis* n'auront pas lieu.

Demain, *Mahomet*. Le citoyen Lafond continuera ses débuts par le rôle de Mahomet.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd. , la 6me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Bouldieu ; précédé de la *Famille Américaine*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans la *Famille Américaine*, les cit. Andrieu, Dorainville, Solié ; mesd. Dugazon, Philis cadette, Philis aînée.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Ellevion, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian : madame Armand.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , la *Bonne Aubaine* , com. en 1 acte, du cit. Radet ; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil ; la 3me représ. de *Jenesaiky*, ou les *Exaltés de Charenton*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Ghazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Bonne Aubaine*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet ; mesd. Bodin, Thubé.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Lenoble, Carpentier, Chapelle, Frédéric ; mesd Blosseville, Colombe, Minette.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Albert, Hipolite, Frédéric ; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle extraordinaire et demandé.

Aujourd. , *Vadé à la Grenouillère ;* précédé de l'*Heureux Quiproquo ;* de la *Soirée des Champs-Elysées ;* de *Finot ;* et du *Bienfait récompensé*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , *Relâche* , pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*.

Mlle Flore de l'Ambigu débutera par le rôle de la *Bohémienne*.

Au premier jour , pour représentation d'essai , le *Philinte de Destouches* , ou la Suite du *Glorieux* , com. en 5 actes , en vers , destinée à la scène Française; et la *Fête enchantée* , ou les *Mystères d'Isis* , musique du célèbre Mozard , destinée au théâtre des Arts.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , *Bretignac ; Il ne faut pas condamner sans entendre ; Pygmalion à St-Maur.*

Demain , la première représ. des *Prétendus de Jisors* , vaud. en 1 acte.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , *Duval*, ou *Une Erreur de jeunesse ;* et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , la *Forêt enchantée ; Sotinet* , ou *la Porte bâtarde ;* et le *Malade jaloux.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. , la 12me représ de *Joseph* , pièce en 5 actes , à grand spectacle , mêlée de pantomimes , chants et danses , décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Nous avons omis hier les noms des auteurs de la parodie de *Beniowsky* : ce sont les citoyens Barré, Despréaux, Dieu-la-Foi, et Chazet.

Théâtre Montansier.

Ce théâtre est presque toujours rempli ; que les pièces soient nouvelles ou non, on s'y porte en foule. Brunet n'est plus seul en possession d'y faire rire le public, il s'est associé Tiercelin, et chaque jour on lit sur les affiches le nom ou de Brunet ou de Tiercelin à une place distinguée, et cela attire du monde.

Une pièce nouvelle intitulée : le *Duel de Bambin*, où le principal personnage étoit confié à Brunet, eut beaucoup de succès. Ce titre feroit presque attendre des trivialités : non, cet ouvrage, égayé par un rôle de Niais jaloux, est marqué au coin de l'intérêt et de la morale.

Le père Thomas, vieux militaire retiré dans son village, s'occupe de l'établissement futur de sa fille Juliette, et regrette un vieil ami que la mort lui a ravi, et dont le fils auroit pu devenir l'époux de sa fille. Parmi ceux qui lui font la cour il a distingué Bambin, son filleul, garçon niais, mais extrêmement jaloux. Juliette ne l'aime guères, et elle se sentiroit disposée a aimer plutôt le fils de Robert (c'est le nom de l'ami que pleure Thomas). Cependant un jeune militaire arrive au village et cherche la demeure du père Thomas : il l'apprend de Juliette elle-même. De-là une déclaration, puis un aveu, puis enfin un baiser sur la main. Le jaloux Bambin les surprend, il se fâche, s'emporte ; Robert lui propose de se battre à l'épée, Bambin refuse ; mais lorsque Thomas apprend cette lâcheté, les reproches dont il l'accable animent son courage, il attend le militaire et accepte le combat proposé. Lui-même il va chercher une antique flamberge, et revient sur le champ de bataille, où il ne trouve plus Robert.

Celui-ci voyant le père Thomas emmené pour dettes, l'a délivré en sacrifiant sa bourse, et l'a suivi un instant. A son retour, quel spectacle ! il voit Bambin la lame *au vent*, s'escrimant, ripostant tout seul, et triomphant dans l'espoir de tuer aisément son ennemi.

Voilà nos champions en présence ; Robert s'aperçoit que Bambin n'est pas en garde, et il va lui-même le placer. Celui-ci, qui n'aime guères tant de formalités pour se tuer, propose à son adversaire de se battre l'épée dans le fourreau. Dès la première botte il est touché : Robert lui déclare que si l'épée eût été nue il l'auroit étendu mort.

Bambin stupéfait met bas les armes et renonce à ses prétentions sur Juliette, qui épouse Robert.

La scène du duel est neuve. On ne peut en dire autant du reste de l'ouvrage ; la musique, qui est agréable, offre aussi bien des réminiscences ; mais elle est bien adaptée au poëme.

L'auteur des paroles est le citoyen Dumaniant et celui de la musique le citoyen Tomèoni.

F. J. B. P. G ***.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du* COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, le 2 Messidor, an 8.

Les soins que je cherche à mettre dans tout ce qui peut perfectionner l'exécution théâtrale me fait desirer de trouver les moyens d'absorber la fumée que produisent les feux de Bengale dans l'incendie de l'opéra d'*Hécube*. Ce moyen doit exister dans la Pirotechnie, et je suis persuadé que les artificiers, en méditant sur les matières qui sont susceptibles d'une déflagration spontanée trouveront parmi les corps inflammables des substances qui offriront une combinaison plus heureuse dans la composition de ces sortes de feux.

Je vous prie d'annoncer cette idée dans votre journal et d'inviter les physiciens, les chimistes et les officiers d'artillerie à vouloir bien faire les expériences nécessaires pour parvenir à composer des feux dits de Bengale, dont l'inflammation blanche et subtile ne laisse après elle que le moins de fumée qu'il sera possible.

C'est un service essentiel à rendre à l'Opéra, tant pour la conservation des décorations, que pour éviter la longueur des entr'actes que nécessite l'évaporation de la fumée pour exécuter un ballet d'action après l'incendie de l'opéra d'*Hécube*.

Salut et fraternité.

DEVISMES.

LOGOGRIPHE.

Venez dans nos climats, ô Nymphes du Permesse,
Joindre vos doux accents à nos chants d'allégresse !
Dans un nom chéri, respecté,
Quelle illustre fécondité !

Digitized by Google

Du pur sang des héros une source brillante
Met le comble à nos vœux, remplissant notre attente.
Bien plus, elle nous rend plus d'une Déité,
Célèbre dans l'antiquité :
Témoins le Dieu des bois, et la chaste Déesse,
L'éternelle Sagesse,
Le Créateur, arbitre souverain,
Habitant toujours dans son sein.
Si la haine y paroît, c'est la haine du vice,
Opposée à toute injustice
Dont elle abhorre les effets.
Elle produit encor, outre ces quatre objets,
Des amours de Phœbus une Nymphe allarmée,
Et qui fut, dans sa fuite, en laurier transformée :
Le Mont sacré : ce qu'au fort de l'hiver
L'Alcyon fait sur les flots de la mer :
Ce qui sert de réveil aux enfans de Bellonne,
Et ce qui de Cérès compose la couronne :
L'arbre dont la figure, au bon vieux temps, jadis
Par les Dieux fut donnée à la Nymphe Pithys ;
Une province, et deux villes de France :
L'évêché d'un pays voisin de la Provence :
La fille de Lia
Qu'aux fureurs de l'amour Sichem sacrifia,
Mais dont le crime affreux, tragique dans ses suites,
Le fit périr avec les Sichémites :
Un des tributs d'Israël :
Ce que le Prêtre offre à l'autel :
Un pays riche : un grand fleuve d'Asie :
Ce qu'en partant on dit par courtoisie,
Et qu'un banqueroutier
Ne dit guère à son créancier :
Au défaut de voiture, un membre utile à l'homme
Pour faire le chemin de Warsovie à Rome :
Un des quatre élémens : une saine liqueur
Qui ne fait pas broncher son avide buveur ;
Et pour finir, Lecteur, un nom pris par cinq Papes.
Huit pieds font tous ces mots. . . Vois si tu les attrapes.

C'est dans la mauvaise saison que l'on s'aperçoit que les pins et les cyprès ne perdent pas leurs feuilles.

Se plaire à recevoir des avis, et les négliger, c'est ne pas se nourrir des mets dont on aime la saveur.

Le Sage se demande à lui-même la cause de ses fautes ; l'insensé la demande aux autres.

LA FAUVETTE.

IDYLLE.

Pour prendre une Fauvette, aux premiers feux du jour
Mirtil alloit au bois songeant à sa bergère ;
Déjà le doux Morphée avoit fui sa paupière,
On a peu de sommeil quand on a tant d'amour.
Marchant à petits pas, retenant son haleine,
Avant que la Fauvette ait pu prendre l'essor,
Il approche du nid et la saisit sans peine ;
La tête sous son aile, elle dormoit encor.
La voilà prise la pauvrette !
« Tu vas, disoit Mirtil, vivre près de Colette ;
Sois son captif, aimable oiseau :
Je veux sur ses lèvres de rose
Me payer d'un présent si beau. »
Cela dit, à terre il le pose,
Lui fait un toît de son chapeau,
Et retourne dans le bocage
Couper quelques branches d'ormeau
Dont il veut former une cage.
D'avance il s'applaudit : vain espoir ! les Zéphirs
Soulèvent le chapeau, la Fauvette s'envole,
Du berger sur son aile emportant les plaisirs.
Mirtil revient et se désole :
« Au doux objet de mes desirs
Ce don, dit-il, auroit sçu plaire.
Oh ! comme elle m'eût accueilli !
Que de baisers j'aurois cueilli !
Mais, hélas ! le sort m'est contraire,
Plus de présent, plus de salaire. »
Soit par hazard, soit à dessein,
Colette se trouvoit dans ce lieu solitaire ;
Elle entendit Mirtil déplorer son chagrin.
La belle parut satisfaite
De ce nouveau gage de foi ;
Elle sortit de sa retraite
En lui disant : Console-toi,
Tu n'as perdu que la Fauvette.

CH. MILLEVOYE.

Second et dernier Mot d'AVRAY à CHARLES R.

(*Voyez le N°. du 22 prair. et celui du 2 mes.*)

Le journaliste qui a la complaisance de publier vos lettres et les miennes, a souvent et sagement

Digitized by Google

répété que des injures ne sont pas des raisons ; ne soyez donc pas étonné si je ne réplique qu'à quelques passages de votre *réponse*. Votre prétendue découverte et le génie qu'il a fallu développer pour y arriver ne feront point avancer d'un pas la science de l'ouie ; elle vient à-peu-près deux mille ans trop tard, apprendre à l'*Univers* que les prêtres payens ne faisoient parler leurs idoles qu'au moyen de cornets accoustiques, soigneusement cachés. Vous avez tort d'appeller leur fourberie, par vous renouvellée, *une expérience d'invisibilité du corps humain;* il faudroit tout au plus l'appeler : Moyen de cacher un corps humain dans un lieu d'où il parle et voit *sans être vu*, mais non sans être *visible*, ce qui est bien différent.

Et pour être in-vaincu tu n'es pas invincible.

fait dire un poëte à l'un de ses personnages. Vous dites que pour répondre à ma critique « il *faudroit* qu'*Auvray ait* mis plus de vérité ; qu'il *ait* une connoissance plus exacte des lois de l'acoustique. » Je vous dis moi que plus ma critique sera mauvaise, plus il vous sera facile et avantageux d'y répondre : je vous conseille seulement de ne plus outrager la syntaxe, afin d'éviter d'autres débats avec les grammairiens. Plus loin vous ajoutez : « C'est un mensonge de dire que les pieds de la balustrade s'enfoncent dans le *plancher*, puisque ce prétendu *plancher* n'existe pas, et que la barrière porte entièrement sur le *plancher*. » Quel galimathias! le plancher n'existe pas, et la barrière pose sur le plancher ! Si vous faites vos lettres, daignez au moins les lire à quelqu'ami avant de les faire imprimer. . . Vous assurez que le Commissaire de police et plusieurs savans vous engagèrent à m'interdire toutes recherches. J'ai l'honneur d'être connu du citoyen Chazot, commissaire ; je lui parlai dans votre salon même, et vous lui faites tort en disant qu'il a besoin d'interprète ; il sait très-bien s'expliquer lui-même. Quant aux savans dont vous citez les noms justement célèbres, je n'en ai pas apperçu un seul chez vous ; je n'y ai pas vu le physicien Charles, du Louvre, dont vous ne parlez pas, *pour cause*. Je n'ai entendu aucuns murmures, et je n'ai vu d'humeur que sur le visage d'un de vos voisins, qui entr'autres questions à l'*Invisible*, fit celle-ci : « Mademoiselle, avez-vous déjà z-aimé ? » Ce sont-là vos savans, je passe condamnation. Je ne réponds point à vos *pourquoi* ; je m'en tiens à ma première lettre, au sujet du buste isolé, comme du ballon percé. Je vous laisse dans vos profondes et utiles recherches sur les *causes tant et si peu connues* de l'acoustique. Ma critique et votre réponse sont-là ; que ceux qui ont du tems à perdre, rapprochent, comparent et prononcent.

Soirées Littéraires, ou Mélanges de Traductions nouvelles des plus beaux Morceaux de l'Antiquité, *de Pièces instructives et amusantes, tant françaises qu'étrangères, qui sont tombées dans l'oubli, de Productions, soit en vers soit en prose, qui paroissent pour la première fois en public, d'Anecdotes sur les Auteurs et sur leurs écrits, etc., ect. ; par* J. L. M. Coupé ; *tome 29*, in-8o. *Prix : 3 fr., et 3 fr. 75 cent. franc de port. A Paris chez Morin et Lenoir, rue de Savoie, No. 4.*

Ce dix-neuxième volume débute par une invocation à la Paix, et pour nous consoler un peu de ce qu'elle tarde tant à paroître. L'auteur nous donne l'analyse du beau traité de Grotius, *Dejure belli et pacis*, ouvrage dont le but est d'adoucir au moins les horreurs de la guerre. Le second morceau roule sur *Daniel Héinsius*, dont l'auteur a déjà traduit dans cet ouvrage la tragédie latine d'*Hérode*. Il fait ensuite un extrait fort piquant de la *Satyre Menipée* latine de ce savant Hollandais. Nous trouvons en troisieme lieu dans ce volume, des notes bibliographiques d'une foule de savans ignorés, qu'on lui avoit demandées autrefois avec instance pour completter nos dictionnaires historiques, et qui paroissent aujourd'hui pour la première fois dans notre langue. A ces détails curieux il joint l'état de la littérature de la Belgique aux onzième, douzieme, treizième, quatorzième, quinzième, seizième et dix-septième siècles. Tout ceci est suivi d'un Tableau des trois Universités de Louvain, de Douay, de Leyde, et des savans qui en sont sortis en tous genres. Le volume finit comme il a commencé, c'est-à-dire par un Dialogue de Jacques Herlonius sur la Paix. C'est elle-même qui parle avec un paysan du fond d'un tombeau où elle est enterrée. Des jugemens sur quelques ouvrages nouveaux terminent ce volume.

L e p a n, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Anacréon chez Polycrate*, opera en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit. Gretry ; suivi de *Télemaque*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lays, Adrien, Laforêt, Lefevre, Lhoste ; mad Chevalier

Danse, les citoyens Vestris, Milon, Aumer, Giraud ; mesd Clotilde, Chevigny, Perignon, Collomb, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne

Le cit. Lefèvre exécutera le Solo de clarinette dans le 2me acte du Ballet de l'opera, et le cit. Chol, premier violon, celui de violon dans le 1er acte du Ballet.

Le 8, la 9me d'*Hécube* Le 10, *Adrien.*

En attendant la 3me représ. de la *Iransomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon ; et la première de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Mahomet*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le citoyen Lafond continuera ses debuts par le rôle de Mahomet ; suivie de l'*Impromptu de campagne*, com. en 1 acte, en prose, de Poisson.

Dans *Mahomet*, les cit. Vanhove, Dupont, Florence, Latond, Despres ; mad Mars ainee.

Dans l'*Impromptu de campagne*, les cit. Bellemont, Caumont, Larochelle, Lacave, Armand, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Desbrosse, Hopkins.

Demain, *Pamela*, et le *Tuteur bienfaisant.*

Le 9, la *Mère coupable* : Mlle Contat jouera le rôle de la Mère coupable.

Incessamment la 7me représ de *Montmorency* ; et une troisième de *Zaire*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd, le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Hoffmann et Dalayrac ; suivi d'*Une Nuit d'été*, comedie vaudeville en acte, des cit. Gersain et Annee.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe Audrieu, Solié, Chenard, Granger, Cellier ; mesd. Gonthier, Cretu.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Audrieu ; mesd Nivelon, Gavaudan, Phlis

Demain, d'*Auberge en auberge.*

En attendant la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite.*

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Intendant*, com. en 1 acte, du cit. Desfontaines ; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil, dans laquelle Mlle J. Laporte continuera ses debuts par le rôle de Laure ; et *Jenesaiky*, ou les *Exaltés de Charenton*, parodie de *Béniowski*, des cit Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans l'*Intendant*, les cit. Vertpré, Chapelle, Henry, Carpentier, Edonard ; mesd. Bodin, Aubert.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Rosières, Carpentier, Chapelle, Frederic ; mesd Blosseville, J Laporte, Minette.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard ; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la 2me représ du *Duel de Bambin*, opéra en 1 acte, dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Bambin, precédé du *Chaudronnier de St-Flours* ; et suivi de *Deux et deux font quatre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., le *Moine*, pantomime en 3 actes ; précédée des *Rivaux d'eux-mêmes*, com. en 1 acte, dans laquelle le cit. Clozel fera sa rentrée par le rôle de Derval.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé* ; la première représ. du *Prétendu de Jisors*, vaud. en 1 acte ; et *Rancune*, parodie d'*Hecube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., les *Voyageurs* ; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Relâche.* Demain, la première représ. du *Jour de nôces*, ou l'*Enlèvement*, ballet-pantomime en 4 actes.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie, dans laquelle un eleve du théâtre Français débutera par le rôle d'Oreste ; et la *Cherchause d'esprit.*

Théâtre des Lombards.

Aujourd., les *Déguisemens villageois*, *Arlequin changé en nourrice* ; le *Retour à Milan.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le plus bel ouvrage du cit. Colin-d'Harleville, le *Vieux Célibataire*, a toujours été joué avec un ensemble infiniment agréable ; mais nous doutons qu'il en ait jamais présenté un plus parfait que celui qu'il offrit hier à la rentrée de Mlle Contat. Tous les rôles, distribués, comme on le sait, de la manière la plus avantageuse, ont été rendus avec le plus grand soin. Il seroit difficile au critique le plus sévère d'indiquer une seule négligence dans le cours de cette représentation, pendant laquelle le cit. Molé et Mlle Contat ont souvent étonné par la perfection et le naturel de leur jeu. Le défaut de place nous empêche de citer plusieurs applications faites à Mlle Contat, tendantes à lui payer le tribut d'éloges qu'elle mérite si bien.

Elle n'a pas fait moins de plaisir dans la petite comédie du cercle ; mais la nouvelle que l'on a apprise au milieu de cette pièce, a fait sur les spectateurs une impression plus puissante, et a excité le plus vif enthousiasme.

Le cit. Caumont, jouant le rôle du Baron, a fait une entrée inattendue, dont le but étoit de lire copie d'une lettre adressée au ministre de la guerre, en date d'Huningue, et annonçant que le général Moreau venoit de culbuter l'armée ennemie, à laquelle il a enlevé quatorze drapeaux, et fait trois mille prisonniers. Cette nouvelle intéressante a été transmise par le télégraphe : on conçoit avec quel accueil cette lecture a été reçue.

De la Déclamation.

Vulgairement on dit qu'un acteur déclame bien, et l'on fait sa critique au lieu de son éloge. C'est mal-à-propos qu'on emploie cette expression pour élever le talent du comédien ; car toute déclamation est un vice chez lui. Ce mot qui signifie une manière de réciter en cadence, présente une symétrie, une espèce de chant méthodique, qui devient insupportable et froid sur la scène où tout est en action. Qui déclame récite ; au théâtre où l'on représente, il faut créer. Plus la diction est vraie, naturelle, plus elle attache et produit d'illusion. Aucun personnage ou de l'antiquité ou de nos jours n'a parlé en déclamant. Les passions, les sentimens, les affections se peignent, elles ne se racontent point.

On dira peut-être qu'aucun personnage n'a parlé ni ne s'exprime en vers, cela est vrai ; mais si le génie emploie ce genre pour donner à la pensée plus de force et d'élévation, il ne s'en suit pas que l'oreille doive être charmée aux dépens de la vérité. La scène est un tableau animé où chaque personnage, mis en situation, ne doit peindre que d'après lui. Ainsi le comédien qui ne peut être vu que comme le personnage, doit le représenter en tout. Les passions agissent et s'expriment en toutes les langues comme en tous les styles. Lorque Hermione demande à Oreste la tête de Pyrrhus, peu importe comment ; il suffit qu'Hermione observe les convenances et qu'Oreste soit brûlé du feu de ses paroles. Dans cette situation, que produiroit la déclamation la plus pompeuse ? elle tueroit l'action, Hermione deviendroit odieuse, Oreste un lâche et vil assassin. La tâche du comédien est de peindre au gré des convenances ; elles proscrivent tout ce qui s'éloigne de la nature, elles interdisent toute déclamation comme l'effet d'un art qui lui est totalement étranger.

La délamation est reçue de préférence dans certaines poësies où le génie se plaît à s'égarer et à parer son ouvrage, tels que l'épique, l'ode, le sonnet, les stances, l'élégie ; mais elle n'est point adoptée dans le poëme dramatique où tout est représenté. Les rhéteurs déclamoient dans leurs écoles lorsqu'ils faisoient leurs exercices d'éloquence. Mais le théâtre est un tableau magique où la fiction doit plaire et toucher autant que la réalité. Qu'on y parle en vers, en prose, peu importe, pourvû que le langage rende par-tout la nature, que les situations soient vraisemblables et que les convenances soient observées.

Si l'on avoit à réciter des vers de Virgile, les Oraisons de Cicéron, les Déclamations de Quintilien ou de Sénèque, l'Illiade, l'Art Poëtique, la Henriade, sans doute on sauroit gré à l'orateur de prêter à ces ouvrages pompeux une déclamation pompeuse ; mais Achille dans sa colère, Clytemnestre dans son abandon, Médée dans ses fureurs, Alceste dans son emportement, l'Avare dans son désespoir, le Bourgeois-Gentilhomme seroient mal reçus à déclamer.

Tout ce qui n'est point l'expérience de la vérité, du sentiment et une imitation parfaite de la nature, soit dans le ton, le son de voix, le geste, l'attitude, le maintien ou le jeu muet est une déclamation. On parle du visage et du geste comme de la bouche ; ainsi l'affeterie, l'affectation et toute peinture symétrique est une déclamation.

On déclame encore lorsqu'en parlant on fait sentir la mesure et les repos du vers, lorsque l'on tombe méthodiquement et que l'on presse le mot de la rime. On déclame, lorsque la voix du ton le plus élevé passe subitement au ton le plus bas,

Digitized by Google

qu'en terme de musique on nomme l'octave.
déclame dès que l'on monte et qu'on laisse
mber des finales, si l'on cadence les périodes,
l'on parle avec symétrie, si l'on rapporte tout
la voix, si on prolonge avec affectation. On
éclame lorsque la voix est prise de la tête, qu'elle
t dissonante, qu'elle n'a point d'inflexions,
u'elle passe sans gradation aux deux extrê-
ités, de haut en bas, pour former un accord.
Cette manière de dire n'a rien de vrai, rien de
aturel, rien qui convienne aux personnes, rien
qui flatte l'oreille ni le goût et qui puisse entraîner
le cœur ou l'esprit. C'est un art ennemi de l'art,
il fait preuve de sécheresse, il montre un travail
forcé, un défaut de sensibilité, de chaleur, et
souvent d'intelligence.

ENIGME.

Lecteur, ma figure est ovale :
J'ai des frères sans nombre, et je n'ai point de sœurs.
On voit en moi deux brillantes couleurs.
Pour ne te rien cacher, ma forme est inégale,
Presque rond par un bout, par l'autre plus aigu.
Je sers au grand, au bourgeois, au vulgaire ;
Juge par là si je suis nécessaire,
Et si je dois être connu ?
Ce n'est pas tout, car je suis l'origine
D'un très-grand nombre d'animaux.
De plus, j'ai produit les Jumeaux
Connus par l'union divine
Qu'on vit toujours regner entr'eux.
Je suis un mêts delicieux :
Sur-tout dans la convalescence,
Chacun vante mon excellence
Trouve-moi, lecteur, si tu peux.

Au bon-ami PERSONNE (DES. . . RES).

IMPROMPTU

Fait en m'entretenant de lui, avec un de nos amis communs.

Air : *des Fraises.*

Tendre femme et bons enfans,
Trésors que le Ciel donne,
Etoient tout au bon vieux tems ;
Mais qui cherit ces présens . . . ?
PERSONNE. (*trois fois*) (1)

Trésor tout aussi charmant,
Quand l'esprit l'assaisonne,
Art d'obliger, soin touchant,
Qui vous possède à présent . . . ?
PERSONNE. (*trois fois*)

(1) Puis-je espérer que le sévère M.....r me pardonnera ce jeu de mots, (genre pitoyable,) en faveur de l'amitié?

Air (de la Baronne) : *Beau comme un Ange.*

De tout le monde (*bis.*
Aujourd'hui le seul élément.. (
C'est l'argent ! la machine ronde (1)
Ne voit que gens courant l'argent (2)
De tout le monde.

Par DIDOT, SAINT MARC.

OBSERVATIONS CRITIQUES sur les Leçons d'Histoire du citoyen VOLNEY ; *ouvrage dans lequel est indiquée une nouvelle méthode d'apprendre l'Histoire, et d'en saisir le véritable esprit ; suivi d'un Chapitre contre l'Athéïsme, avec de nombreuses notes ; par* E. C. JONDOT, *ci-devant Professeur d'Histoire ; avec cette épigraphe :*

Nihil tàm absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.

Cic. de Div., Lib. II.

Paris, Migneret, *imprimeur, rue Jacob, N° 1186* ; Richard, Caille *et* Ravier, *libraires, rue Hautefeuille, N° 11 ; an 8. Broch.* in-8° *de 220 pages. Prix, 2 fr. pour Paris, et 2 fr. 75 cent., franc de port, pour les départemens.*

« Les Voyages du cit. Volney en Syrie et en Egypte, lui ont concilié l'estime de ses compatriotes, parce qu'il leur présentoit un tableau aussi exact qu'intéressant de ces contrées. » Telles sont les expressions du cit. Jondot dans le cours de ses observations critiques ; je les rapporte pour faire connoître dans quel esprit il réfute le cit. Volney. Ce n'est ni la partialité, ni la haine, ni l'envie qui conduisent sa plume ; il croit que la nouvelle méthode d'apprendre l'Histoire est systématique et dangereuse. Des paradoxes, des principes hasardés l'ont frappé ; il discute, il combat, mais avec décence, quoiqu'avec force, mais en estimant les talens de son adversaire, mais en leur rendant justice.

Je ne décide point entre Genève et Rome.

Je me contenterai de mettre les lecteurs en état d'apprécier la logique et le style du cit. Jondot.

Le cit. Volney dit que peut-être il auroit été embarrassé de prouver quelle utilité résulte de quelques-uns des livres d'Histoire les plus accrédités et les plus influens.

(1) Sauf erreur ; car il est très-possible que M.....r ne veuille pas que ce soit là la ferme du soleil, et ce que M .....r veut, doit être : c'est le *Fiat lux !* que ce M.....r ; c'est le terrible *Quos ego* !

(2) On dit courir *après* l'argent, et (plus laconiquement) en parlant du cerf si léger, courir le cerf : mais comme l'argent s'échappe aussi promptement, et comme on met autant d'agilité à poursuivre l'un et l'autre, j'ose encore me flatter que l'infaillible M .....r me pardonnera cette licence.... qui n'est que poétique.... Il en *connoît* qui s'en permettent d'un autre genre.

Digitized by Google

Que l'Histoire est un spectacle de lanterne magique.

Qu'elle n'est réellement devenue un roman probable que depuis un siècle.

Qu'elle a été plus nuisible qu'utile, etc. Le cit. Jondot, très-versé, à ce qu'il paroît, dans la connoissance de l'Histoire, en prend le parti. Voici un passage, entr'autres, que je me plais à transcrire :

« L'Histoire unit le présent et le passé ; elle échauffe le cœur et l'imagination, nous rapproche des grands hommes, et fait en quelque sorte vivre et habiter en nous leur ame. Elle nous rend disciples d'Epicure ou de Zenon, nous fait passer au portique ou à l'Académie, selon nos goûts et selon la forme de notre caractère. L'Histoire est-elle nuisible quand elle redresse nos cœurs ? Quel vide dans nos ames, lorsque nous y sommes étrangers ! Sparte, Athènes, Rome n'ont jamais existé. Le prix de toutes les belles actions est perdu. Nous foulons les ruines de Thèbes, de Memphis ou de Carthage, avec la même indifférence que l'herbe des prairies.

Quel plus noble plaisir que de contempler cet immense tableau sur lequel sont groupés les Républiques et les Empires, et sur lequel sont rassemblés les portraits des personnages les plus illustres ! Il est dans la nature du cœur humain de chercher à s'instruire des événemens passés. Jamais vous ne déracinerez ce préjugé. L'ignorance nous laisseroit au dernier echelon des êtres qui composent l'espèce humaine, si l'étude de l'Histoire ne nous faisoit espérer de monter au premier ; c'est de-là que l'on voit les Empires et toutes les générations se lever en sa présence.

La plupart des hommes, j'en conviens, ont toujours vécu entr'eux comme des Etéocle et des Polynice ; la terre ne semble aux yeux du sage qu'une prison d'une grandeur prodigieuse dans laquelle nous secouons nos fers, prison qui retentit de plaintes entrecoupées par les accens d'une joie passagere. Avec cette science, vous multipliez pour lui les sujets de douleur. L'avenir, semblable à la roue de Sisyphe, menace incessamment sa tête. Le fantôme du monde qui n'est plus, ne le quitte jamais. Vous l'assiégez de souvenirs amers ; la réflexion lui fait déployer un crêpe funèbre sur tous les plus beaux paysages ; vous l'entourez de débris. Quand il traverse des plaines illustres par de sanglans démêlés, une seconde bataille se livre dans son imagination. Il croit voir flotter des étendards, entendre les cris des combattans et des mourans, mêlés au son bruyant de la trompette . . . ; et cependant nulle effusion de sang. Tout est paisible autour de lui ; la nature est riante, il n'est en deuil que dans son cœur. Des tapis de verdure déroulent à la postérité le spectacle de cette scène de carnage. Les tombeaux de tous ces guerriers si terribles ne sont plus que l'émail des prairies qui ne forment plus que des bosquets ».

Je renvoie à l'ouvrage pour suivre le cit. Jondot dans ses raisonnemens, dans son érudition, dans une défense où il paroît manier avec une égale adresse toutes les armes qu'il emploie. S'il étoit vrai que le cit. Volney eût abusé de son talent, qu'il eût avancé des maximes pernicieuses, sur-tout pour des jeunes gens, les *observations critiques* sont faites pour ramener dans le bon chemin ceux qui se seroient égarés. Le style du cit. Jondot est toujours clair, élégant et correct ; il est même éloquent lorsque le sujet l'exige. J'ai cité des paragraphes d'une certaine étendue ; et l'on a pu s'appercevoir qu'il possède l'art de lier ses phrases, d'arrondir ses périodes. On va voir qu'il sait aussi exprimer des idées heureuses avec précision. Je détache les suivantes de différens passages

« Attendez-vous à ne voir nulle part, dans l'Histoire, le berceau du genre humain, et à voir son tombeau sur le plus petit coin de la terre.

« Hélas ! cet arbre antique et majestueux de l'Histoire meurt à ses racines, à mesure qu'il pousse de nouvelles branches au sommet. Il en est des peuples comme de ces Capitaines grecs, qui, après la victoire de Salamines, se mettoient chacun au premier rang, et n'adjugeoient que le second à Thémistocle.

« La superstition est une chaîne, qui depuis l'origine du monde tient la multitude captive.

« Il faut, pour la prospérité des Républiques et des Empires, pour la sûreté personnelle des chefs qui sont à leur tête, que la religion s'empare de l'homme dès le berceau, et le conduise jusqu'aux bords de la tombe. Elle le préserve durant la vie d'un excès d'orgueil et d'un excès d'avilissement ; c'est l'unique lien de la société ».

Le sixième et dernier chapitre des *Observations* est dirigé en grande partie contre l'athéïsme, et il sera lu avec intérêt. Quelques hommes aujourd'hui veulent absolument qu'il n'y ait pas de Dieu Liberté de conscience et d'opinion, j'y consens ; mais que Dieu nous préserve d'être gouvernés par ces hommes-là !

VIGÉE.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Le 8 , la 9me représ. d'*Hécube.* Le 10 , *Adrien.*

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon ; et la première de *Praxitele* , ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance , au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , *Paméla* , com en 5 actes , en vers, du cit. François-de-Neuf-Château ; suivi du *Bourru bienfaisant*, com en 3 actes , de Goldoni.

Dans *Paméla* , les cit. Molé , Dazincourt , Fleury , St-Fal , Dupont , Dublin ; mesd. Méz ray , Emilie-Contat , Mars ainée.

Dans le *Bourru bienfaisant* , les cit. Molé , Fleury , Larochelle , Armand , Després , Marchaud ; mesd. Mézeray , Emilie-Contat , Mars cadette.

Demain , le *Philinte de Molière.*

Le 8 , *Mahomet*, tragédie ; dans laquelle le citoyen Lafond remplira le rôle de Mahomet.

Le 9 , la *Mère coupable*: Mlle Contat jouera le rôle de la Mère coupable.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency* ; et une troisieme de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd. , la 2me représ. de la reprise de la *Famille Américaine* , opéra en 1 acte , en prose , des cit Bouilly et Dalayrac ; suivi de *D'auberge en auberge* , opéra en 3 actes , des cit. Dupaty et Tarchi.

Dans la *Famille Américaine* , les cit Andrieu , Solié , Dozainville , mesd. Dugazon , Bouvier , Philis cadette , Ribou.

Dans *D'Auberge* , les cit. Chenard, Elleviou , Martin , St-Aubin : mesd. Dugazon , St-Aubin , Philis cadette , Ribou

Demain , *Béniowski.*

En attendant la première repr. de *Zoé* , ou la *Pauvre Petite.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Comment faire* , com. en 1 acte , des cit. Jouy et Longchamps ; *Plus heureux que sage* , com en 2 actes , du cit. Piévé ; *Jenesaiky* , ou les *Exaltés de Charenton* , parodie de *Béniowski* , des cit. Barré , Desprésaux , Chazet , Dieu-la-Foi

Dans *Comment faire* , les cit Armant , Chapelle , Julien , Lenoble , Fichet ; mesd. Bodin Aubert , Fleury , Thubé.

Dans *Plus heureux* , les cit. Henry , Chapelle , Carpentier ; mesd Blosseville , Aubert.

Dans *Jenesaiky* , les cit. Laporte , Carpentier , Hipolite , Albert , Duchaume , Frédéric , Edouard ; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , le *Sculpteur ;* le *Duel de Bambin ;* et *Vadé à la Grenouillere.*

Demain , la première représ. de *Marot et sa servante* , vaud. en 1 acte.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , le *Moine* , pantomime en 3 actes ; précédée des *Rivaux d'eux-mêmes* , com. en 1 acte , dans laquelle le cit. Clozel continuera ses débuts par le rôle de Derval.

Au premier jour , la première repr. de la *Bataille de Maringo* , ou la *Conquête de l'Italie.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , *Belle et Bonne ; Bétousky ;* parodie de *Béniowski ;* et *Pygmalion à St-Maur.*

Théâtre Molière , rue Martin.

Demain , le *Chaudronnier de St-Flours* ; l'*Heureux Dévouement ;* et les *Amours Grecois.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *George et Pauline* , ou la *Probité récompensée ;* et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , la première représ. du *Jour de nôces* , ou l'*Enlevement* , ballet-pantomime en 4 actes : et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd , la *Bossomanie ;* les *Ailes de l'Amour ;* et l'*Amant comédien.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le cit. Lafond continue ses débuts avec succès, et le désir de le voir dans différens rôles, attire toujours beaucoup de monde à ce théâtre. La majeure partie des loges avoit été louée pour la représentation de *Mahomet*, qui fut donnée hier. Si l'on considère le genre de ce personnage, et si l'on fait attention aux difficultés qu'il présente, on exigera de l'acteur qui en sera chargé moins d'éclat que de profondeur ; c'est aussi ce que nous avons remarqué dans le cit. Lafond. S'il n'a pas été aussi brillant que dans Achille, il a toujours montré cette prudence, cette dissimulation nécessaires pour conduire une entreprise aussi difficile que celle de Mahomet. Il a été très-beau dans la sixième scène du troisième acte.

Nous avions craint d'avoir commis une erreur en annonçant Mlle Mars aînée dans le rôle de Palmire. En la voyant paroître, nous avons été convaincus que le zèle lui avoit fait entreprendre de jouer dans cette tragédie. Peut-être doit-on attribuer au défaut d'habitude le peu d'effet qu'elle a produit. Nous ne pouvons dissimuler qu'elle n'a pas montré cette sensibilité que l'on veut rencontrer dans Palmire, et que la difficulté qu'elle a dû éprouver à rendre ce personnage, lui a donné une teinte de monotonie. Elle a cependant été applaudie à deux reprises dans un passage où elle a déployé l'intelligence qu'on a pu remarquer en elle dans les différens personnages qu'elle remplit dans la comédie.

Plus le public a été injuste envers le cit. Dupont, plus nous nous faisons un devoir de défendre ce jeune et estimable acteur. Il reçut hier des marques d'improbation capables de dérouter le talent le plus affermi, et qui, nous aimons à le dire, ne devroient pas être données à un homme qui, dans plusieurs rôles, tels que Abel, Desronais, *etc.*, s'est acquis des droits à la bienveillance du public. Nous ne craignons pas d'ajouter qu'à l'intelligence la plus parfaite, qu'à une grande connoissance du théâtre, il joint une sensibilité exquise, et qu'il possède au plus haut degré l'art si rare de faire passer dans l'ame du spectateur une partie de l'attendrissement qu'il éprouve lui-même au point de verser des larmes. Ses camarades savent que nous disons ici la pure vérité : pourquoi donc cette sévérité barbare dont on usa hier envers lui? Son entrée fut mauvaise, sans doute ; mais en supposant même qu'on eût dû lui attribuer la faute à lui tout seul, pourquoi a-t-on persisté à le mortifier dans la plus grande partie du rôle, et ne lui a-t-on accordé que comme une grâce les applaudissemens qu'il a été impossible de lui refuser?

Nous aimons à croire que ceux qui l'ont si cruellement traité ne le connoissoient pas et avoient été prévenus contre lui par son entrée. Nous conviendrons à notre tour qu'il a manqué presque tout le rôle ; mais le lui ayant vu jouer précédemment, nous ne doutons pas qu'il n'ait été totalement troublé par l'accueil peu gracieux qu'il a reçu.

LEPAN.

Théâtre des Troubadours.

Le vaudeville donné hier sur ce theâtre, sous le titre du *Prétendu de Gisors*, n'obtint qu'un succès d'estime. Un sujet peu neuf à la scène a besoin pour réussir d'être soutenu par des situations piquantes, par des détails agréables, et sur-tout par des couplets saillans, et le *Prétendu de Gisors* est froid, les scènes sont remplies de hors-d'œuvres, que l'on a déjà vus ailleurs, et les couplets, pour être faciles et assez agréables, n'ont que très-peu de sel. L'auteur, le citoyen Alexandre, sait mieux, sans doute, tourner le *madrigal*; il a assez bien saisi le caractere de son principal personnage ; il en connoît le jargon, mais il ignore absolument la scène Il est encore jeune, il est vrai ; et c'est, dit-on, son coup d'essai. Il devoit plutôt donner ses ouvrages à un de nos petits théâtres, où il auroit fait plus de plaisir, tandis qu'aux Troubadours son succès ne se soutiendra que difficilement.

En voici l'analyse :

M. Dalainval a promis sa fille à M de Sottiset, arrivé nouvellement de Gisors, qui déjà affecte la tournure et la mise la plus ridicule. Il est riche, et à ce titre il plaît au père ; mais il n'en est pas de même de Lucile, qui lui préfère son cousin Dorval, officier au service. Celui-ci, revenu secrètement, avise, avec son valet Pasquin, aux moyens de se débarrasser de son rival. Pasquin se déguise en peintre, et veut, en présence de M. Dalainval, demander au *Gi orien* le prix de trois portraits de femmes qu'il a été chargé de prendre. Sottiset a beau vouloir s'en défendre, Dalainval le soupçonne d'être inconstant. Bientôt Dorval vient lui demander à son tour une somme d'argent qu'il prétend lui avoir prêtée au jeu. Sottiset s'emporte ; l'habit militaire de Dorval lui en impose. Dalainval, désabusé, retire sa parole, et promet à sa fille de lui donner son cousin pour époux. Le cousin se nomme, et il épouse.

Digitized by Google

Le jeu des cit. Bosquier-Gavaudan et Frédéric n'a pas peu contribué au succès de ce vaudeville. Un des couplets le plus applaudi, celui sur-tout qui méritoit de l'être, et qui fut redemandé, est celui où l'auteur honore la mémoire de Fabre-d'Eglantine, et cite ses chef-d'œuvres.

F. J. B. P. G ***.

La Société nécessaire à l'Homme de lettres.

Se dévouer à la société,
Vivre tout seul, pâlir sur son ouvrage,
Ne converser qu'avec l'antiquité,
C'est le moyen d'être un docte sauvage,
Un lourd savant dont le style apprêté,
Privé de goût, de chaleur et d'image,
Peint des sujets choisis par l'âpreté,
Pulvérisés par le mépris du sage
Et par celui de la postérité.
Le cabinet sans doute est fort utile;
Je sens très-bien qu'il faut être tranquille
Pour découvrir l'obscure vérité :
Contre les sots on a besoin d'asile;
Des ennuyeux la cohorte imbécille
Empêcheroit d'écrire et de penser :
Mais quelque fois on se doit délasser.
La solitude à la fin rend stérile.
Le philosophe, en parcourant la ville,
Peut à-la-fois s'instruire et s'amuser :
En connoisseur il y viendra puiser
Un coloris séduisant et facile,
Il peut encore, comme un chimiste habile,
Suivre, saisir, extraire, analyser
D'originaux un ensemble bizarre,
Approfondir les esprits et les cœurs
Du faux dévot, du fat et de l'avare,
Prendre chacun de ses propres couleurs,
Soigneusement distinguer les nuances,
Décomposer, marquer les différences
Des sentimens, des goûts et des humeurs;
Une retraite éternelle et profonde
Ne convient pas à l'examen des mœurs;
On les apprend à l'école du monde;
C'est là qu'on peut en saisir tous les traits :
En fréquentant la bonne compagnie,
L'homme d'esprit modèle ses portraits
Sans s'arrêter à la superficie:
Il a l'œil bon, il regarde de près;
Il va chercher des fêtes un peu vives,
Ces soupers fins où règne le plaisir,
Car c'est alors que l'ame doit s'ouvrir.
Bientôt par cœur il saura ses convives;
Témoin sensé de leurs travers nouveaux,
Il entendra des réponses naïves,
De plats discours, d'insipides bons mots,
Pour des traits fins lâcher des invectives,
Des lieux communs embellir les propos.
Un auteur froid, dont les drames novices
Par les sifflets sont encor poursuivis,
Dit qu'aujourd'hui contre ces injustices
Les grands talens doivent être aguerris.
Modestement une prude sévère
Lorgne en dessous un brillant officier :
A ses côtés la savante Glycère
Fait d'un pédant le barbare métier,
Et par humeur, elle sable à plein verre
Le vin mousseux d'un épais financier.
C'est Montesquieu, c'est Rameau, c'est Voltaire
Que sans entendre on veut apprécier.
L'observateur écoute sans rien dire;
Sur ce qu'il voit il s'empresse d'écrire.
Sans les aigrir, mais sans les ménager,
Contre les sots il arme la satyre;
Et si le vrai ne peut les corriger,
A leurs dépens du moins il les fait rire.

L'ARISTENÈTE FRANÇAIS,

Au Rédacteur du COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 3 messidor.

Citoyen, rendons hommage aux talens : ce sont des oiseaux de passage que l'on voit rarement.

Enfin, enfin, voici une satyre qui a de la couleur, beaucoup de vers frappans et un *air* de nouveauté, même pour quiconque a lu le *Moriæ incomium* ! J'en parle ici comme PROTÉE. L'auteur m'a garoté, la vérité m'échappe : c'est justice de la consigner dans votre journal, car la poësie est à l'agonie, et l'on n'a pas beaucoup de complimens à lui faire.

J'ai lu le BONHEUR DES FOUS. Je sais bon gré au diable qui m'a tenté; je lui en fais mon compliment. Je parle du diable qui distribue l'éloge ou le blâme dans votre journal.

Je vois qu'il y a encore des lutins du genre de ceux dont parle *La Fontaine*, officieux et point jaloux. Il ne m'a point fait dupe, comme beaucoup d'analyseurs qui nous font acheter du chicotin pour des dragées.

Mais quel est donc ce poëte apologiste de nos folies? Est-il vieux? est-il jeune? Peut-on (sans passer pour flagorneur) lui brûler un grain d'encens? Ce seroit une sorte de plaisir pour moi, qui ne suis pas habitué à dire du bien d'autrui : j'entends par *autrui* les littérateurs de nos jours. Mais comment ne pas féliciter un poëte qui fait *du bon*, et garde *l'anonyme*?

Cependant. . . sommes-nous bien au fait du motif de son silence? Quelqu'il soit, j'y vois une sorte de prodige, puisque le plus mauvais

Digitized by Google

poëte mourroit plutôt que de ne pas se dire l'auteur de la drogue qui le tue.

Garder l'anonyme, c'est *se tenir écarté des Fous, à la distance d'un fil de la longueur d'une brasse.* Il y a peut-être ici *prudence* et *modestie.*

Heureux qui sait écrire et plaire,
Et sous son toît, loin des matous
Dont il allume la colère,
S'égaye en paix, et rit d'eux tous!
J'applaudis fort à son ouvrage:
L'auteur du Poëme des Fous
Nous a prouvé qu'il est un Sage.

Ces vers ne valent pas grand'chose; mais on n'est coupable d'en faire de mauvais que lorsqu'on a le tems d'en faire des bons; c'est un avantage dont je n'ai pas joui encore. Je suis au moins aussi pressé qu'un journaliste.

Salut et considération,

Felix-Nogaret.

Extrait des Elémens de Critique dramatique.

On a souvent agité cette question parmi les critiques, sçavoir: « S'il convient de faire du » héros de la tragédie un amoureux ». Les admirateurs sévères de l'antiquité sont pour la négative, fondés sur ce principe qu'il ne faut point admettre une telle foiblesse dans le caractère d'un grand homme. Ils ne considèrent pas que pour relever les idées dominantes chez un peuple guerrier, il etoit peut-être alors plus nécessaire qu'aujourd'hui de bannir une passion dont les moindres images tendent à dégrader la gloire militaire. Mais sans nous décider positivement pour l'affirmative, dans une question qui a été si souvent discutée, et pourra l'être encore, nous nous contenterons d'exposer quelques motifs qui militent en faveur des modernes dont les spectacles ont admis ce que ceux des anciens n'offroient point dans leurs pièces.

La peinture d'une passion que nous n'avons jamais ressentie, ou d'une situation dans laquelle nous ne nous sommes jamais trouvés, ne peut jamais nous émouvoir aussi vivement que la description de celles qui nous sont devenues pour ainsi dire personnelles en les éprouvant, quelles-qu'elles soient.

Dans le premier cas, notre esprit est foiblement touché de la peinture d'une passion dont les symptômes sont étrangers à notre cœur. On peut craindre aisément d'être dupe d'une imitation infidèle, lorsqu'on ne croit pas même à la réalité. L'esprit ne peut se faire qu'une imparfaite idée des passions que le cœur n'a jamais éprouvées.

Si le poëte n'est point susceptible de blâme, lorsqu'il choisit pour sujet d'imitation un de ces effets particuliers des passions que tous les hommes peuvent éprouver, à plus forte raison combien l'est-il moins lorsqu'il prend à tâche d'imiter les effets de l'amour qui de toutes celles que nous connoissons est la plus générale.

L'usage de ce moyen ne peut, à la vérité, être trop circonscrit, il exige une certaine mesure de modération à observer comme une règle de la plus haute importance: aussi voyons-nous la plûpart des auteurs dramatiques modernes, faute de cette réserve, imiter beaucoup plus aisément nos grands poëtes dans ce qu'ils ont de défectueux que dans leurs perfections. De-là cette complaisance poussée beaucoup trop loin pour le goût de leur tems qu'ils satisfont de leur mieux, et qu'ils ont même réussi à perpétuer par cette servile condescendance, jusqu'à ce qu'enfin ajoutant à l'envi aux défauts les uns des autres, ils ont dégradé la dignité de la scène au point d'en transporter les grands moyens en petites intrigues de boudoir.

On a déjà parlé dans ce journal de ces *Elémens de critique dramatique.* Nous ne pouvons disconvenir que cette traduction est souvent mal écrite et a plusieurs passages obscures; mais si l'ouvrage ne renferme pas grand nombre d'idées neuves, du moins pensons-nous qu'il a l'avantage de réunir à-peu-près tout ce qui a été dit sur l'art dramatique.

A THÉMIRE.

Air: *Femmes, voulez-vous éprouver?*

Quand tu parus dans nos vergers,
Semblable au lys qui vient d'éclore,
La troupe des jeunes bergers
S'imagina que c'étoit Flore:
Trompé moi-même, je le crus;
Mais au feu brûlant dans mes veines,
Avant deux jours je m'apperçus
Que Vénus habitoit nos plaines.

Par le cit. Dandigné, *à Martin-de-Limet, Près Craon, Départ. de la Mayenne.*

Le Mot de l'Enigme insérée dans le dernier Numéro est *OEuf.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 9me représ. d'*Hécube*, et le Ballet de *Psiché*

Le 10, *Adrien.*

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dumance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Femmes savantes*, com. en 5 actes, en vers, de Molière; suivie du *Medecin malgré lui*, com. en 3 actes, du même auteur.

Dans les *Femmes savantes*, les cit. St-Fal, Caumont, Larochelle, Champville, Bellemont, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Mars cadette, Mars ainée.

Dans le *Médecin malgré lui*, les cit. Bellemont, Larochelle, Gérard, Lacave, Després, Dublin: mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins

Le 9, la *Mère coupable*: Mlle Contat jouera le rôle de la Mère coupable.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 6me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; précédé d'*Une Nuit d'Eté*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Ellevion, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand

En attendant la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Succession*, com. en 1 acte, dans laquelle Mlle J. Laporte continuera ses debuts; les *Deux Veuves*, com. en 1 acte, du cit. Ségur jeune: et *Jenesaity*, ou les *Exaltés de Charenton*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Succession*, les cit. Hipolite, Duchaume, Lenoble, Armant, Fichet, Caron; mesd. Bodin, J. Laporte.

Dans les *Deux Veuves*, les cit. Henry, Carpentier; mesd. Sarra, J. Laporte, Aubert.

Dans *Jenesaity*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ de *Marot et sa servante*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit. Tiercelin remplira le rôle de Caffardini; précédé de l'*Orage*; et suivi du *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne.*

Le cit. Clozel jouera comme amateur le rôle du comte de Neuster: et Mlle Flore de l'Ambigu débutera par le rôle de la *Bohémienne.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Gageure inutile*; le *Prétendu de Gisors*; et le *Val-de-Vire.*

Théâtre Molière, rue Martin.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; l'*Heureux Dévouement*; et les *Amours Grevois.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Ne jugez pas sur l'apparence*; et *Mad. Angot au Sérail de Constantinople.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la deuxième représ. du *Jour de nôces*, ou l'*Enlevement*, ballet-pantomime en 4 actes: et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Pradon*; l'*Amant comédien*; et *Emilie*, ou les *Caprices.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., l'*Amitié vaincue par l'Amour*, vaud.; précédé d'*Eugénie*, drame.

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

Des ballets bien dessinés, bien exécutés, des costumes frais, des décorations pittoresques, des combats, des évolutions, et dans tout cela *rien de neuf*, voilà le jugement que l'on peut porter sur le *ballet-pantomime* en *quatre* actes donné hier à ce théâtre sous le titre de l'*Enlèvement*, ou le *Jour de nôces*; par le cit. *Charles Taglioni* père.

Essayons de donner une idée de cet ouvrage :

Lubino est sur le point d'épouser Susanna, fille d'Elvina, et déjà les deux amans unis par la mère font les préparatifs de leurs nôces. Les danses sont tout-à-coup suspendues par l'arrivée d'une troupe de brigands, dont le chef, nommé Guglielmo, est frappé de la beauté de Susanna et en devient sur-le-champ éperduement amoureux. Il accepte l'offre qu'on lui fait de l'hospitalité, et dans le repas de nôces, il boit à la santé des nouveaux époux. Cependant pressé par la nuit, il quitte le village dans l'intention de revenir bientôt.

En effet, à la faveur des ténèbres, il escalade les murs de la maison, pénètre jusqu'à la chambre de Susanna, qu'il en arrache avec violence et qu'il emmène vers les lieux qui lui servent de retraite. Là, il est poursuivi par les paysans, à la tête desquels Lubino, armé d'un fusil, atteint Guglielmo et le tue au moment où il précipite Susanna dans les eaux. Lubino la sauve et la ramène vivante dans les bras de sa mère. Un général arrive sur ces entrefaites; il fait saisir les brigands, et conduit dans son camp les jeunes époux et les villageois, qui célèbrent la nôce avec sécurité.

On voit qu'en avançant qu'il n'y avoit *rien de neuf*, nous n'avons dit que l'exacte vérité. On a vu dans presque toutes les pantomimes des filles enlevées, persécutées, résistant avec fermeté à leurs ravisseurs, et rendues enfin à leurs amans. Celle-ci offre même encore, comme tant d'autres, des détails qui répugnent à la vue, par exemple ces momens de brutalité de Guglielmo, qui deux ou trois fois jette violemment à terre sa victime suppliante. Cela révolte et n'intéresse que foiblement. On peut les retrancher sans nuire à la pièce, qui est d'ailleurs une des mieux montées que l'on ait vues depuis long-tems sur ces théâtres.

Mademoiselle Caroline et le jeune Duport ont charmé par leur grace et leur aplomb. Le cit. Gaston par sa danse hardie, gaie, vive et animée, a infiniment amusé les spectateurs. Enfin c'est moins une pantomime qu'un joli cadre destiné à faire briller les talens des danseurs que nous venons de citer.

F. J. B. P. G ***.

Au Rédacteur du Courrier des Spectacles.

Paris, 6 messidor.

Vous avez rendu compte, citoyen, de la manière dont le jeune Lafond a rendu hier le rôle de Mahomet; je l'ai vu jouer pour la deuxième fois dans cette pièce, et je vous avoue que j'ai été bien étonné du costume ridicule qu'il a adopté, ainsi que tous ses camarades vêtus bizarrement et d'une manière différente, quoique représentant tous des personnages de la même nation et de la même ville. Jamais le Kain ne se seroit permis, dans *Mahomet*, un semblable accoutrement; jamais les Comédiens Français n'auroient offert aux spectateurs ce mélange de costumes, ressemblant à une mascarade des Porcherons. Les Arabes sont vêtus aujourd'hui comme ils l'étoient du tems d'Abraham, du tems de Mahomet. Comment se reconnoîtroient-ils dans cette diversité choquante d'habillemens adoptée par les acteurs qui ont prétendu les représenter sur notre scène.

M . . .

Lorsque le Théâtre Français dut sa réforme au Cardinal de Richelieu, il semble que ce fut là l'époque où ces longues amplifications de Rhéteurs, ces tirades de vers qui ne finissent point, ces harangues si déplacées s'introduisirent sur la scène, c'étoit sans doute un moyen de plaire à la gravité de cet homme d'état.

Quoiqu'il en soit, de là date ce défaut, qui ne manque pas d'imitateurs; mais assurément toute pièce de théâtre qui approchera le plus de la vérité et de cette exacte ressemblance avec la nature qu'il faut seule copier, sera celle dont le dialogue simple, les répliques promptes, nettes et précises seront exemptes de verbiage et de toutes ces longueurs de phrases. Rien n'est moins naturel à la passion que de parler long-tems ou d'écouter sans interrompre.

ENIGME.

Je suis de figure invisible :
Il faut me posséder pour savoir qui je suis.
Mon être est incompréhensible.
On m'estime par-tout, et très-souvent je nuis.

Digitized by Google

Par une route imperceptible ;
Plusieurs, de la poussière issus,
Au faîte des grandeurs par moi sont parvenus.
Du pauvre vertueux, du fou comme du sage,
Je suis quelquefois l'apanage :
Tandis qu'un avare Crésus,
Pour m'avoir, donneroit en vain son héritage :
En dépit des jaloux, j'ai toujours le dessus.
Dans l'une et dans l'autre hémisphère,
Je forme l'adresse et le goût.
Je m'étends par toute la terre.
L'Univers entier me révère ;
Et sans yeux, je pénètre tout.

Lycée d'Emulation de l'Ecole de Sorèse. Second trimestre ; Nivôse. On souscrit à Sorèze, chez le citoyen Cavaille, *professeur de Belles-Lettres. An VIII. Brochure in-12 de 61 pages.*

L'Ecole de Sorèse est une des meilleures qui soient ouvertes aujourd'hui à la jeunesse. Déjà plusieurs des Elèves qui en sont sortis ont apporté dans le monde un esprit heureusement cultivé, des connoissances agréables et solides, et des talens qui donnent de hautes espérances. Le Lycée qui s'est formé sous la direction des professeurs de l'Ecole, a pour objet, ainsi que son titre l'annonce, d'entretenir l'émulation parmi les élèves, et cet objet est louable.

Prenons garde pourtant que des demi-succès faciles à obtenir dans des assemblées composées de parens et d'amis, d'auditeurs, généralement parlant, disposés à l'indulgence, ne donnent aux Elèves une trop bonne opinion d'eux-mêmes, ne leur inspirent une confiance aveugle dans leurs forces, et ne retardent leurs progrès au lieu de les hâter. Prenons garde encore que l'impression qui semble leur être accordée comme un encouragement ou comme une récompense, ne les accoutume à se presser de paroître, à ne point redouter l'œil sévère de la critique. L'impression est l'ennemi né des auteurs ; c'est le premier dont ils doivent se défier, puisque c'est l'impression qui met au grand jour leurs défauts et leurs erreurs. Je soumets ces réflexions rapidement écrites à l'excellent esprit des administrateurs et des professeurs de l'Ecole de Sorèse, je les soumets aux Elèves eux-mêmes dont j'ai lu les productions avec plaisir. J'ai sur ces derniers le triste avantage de quelques années d'expérience qui m'ont peut-être donné le droit de leur parler avec une sorte de sévérité. Qu'il ne s'offensent pas de ma franchise, qu'ils soient bien persuadés, au contraire, qu'elle est pour eux un témoignage d'estime et d'intérêt, et que tout louer, par exemple, se seroit leur prouver que je ne desire ni leur avancement, ni leurs succès. Commençons l'examen.

La première pièce du recueil est un poëme intulé : *Ossian à Buonaparte*, par le citoyen Poisson. On voit que l'auteur est nourri de la lecture du poëte qu'il fait parler. Ses vers ont de la couleur et de l'harmonie ; mais la construction en est quelquefois prosaïque. Mais un critique y remarque avec peine les taches que je vais indiquer.

Telle est du firmament l'étoile *détachée*
Qui vient d'une nuit sombre interrompre l'horreur,
Et déchirant *son* voile en *sa* course *enflammée*.

Il y a d'abord amphibologie dans les adjectifs possessifs. Est-ce *son* voile que l'étoile déchire dans *sa* course ? Et puis *enflammée* ne rime point avec *détachée*.

Déjà *brûlans des feux* de la reconnoissance.

On brûle des feux de l'*amour*, mais on ne brûle pas de ceux de la reconnoissance ; il y a exagération dans l'expression et dans l'image.

C'est alors, c'est alors qu'au palais des nuages.

La répétition est au moins inutile.

L'Epitre du citoyen Chaudruc *à R. D. F.*, est jettée agréablement. Il y a de l'esprit, de la malice et du véritable trait. En voici quelques vers :

Ton heureuse imitation
Redonne un Horace à notre âge.
Du favori de Pollion
Tu sais embellir les images ;
Ce ne sont plus Barrrus, Druson
Qui paroissent dans ses ouvrages ;
Mais j'y vois ces graves pédans
Dont les mélanges léthargiques,
Les vers bouffis, les plats romans
Et les traités soporifiques
Aussi bien que leurs partisans
Semblent endormir leurs critiques.
J'y vois ces effrontés cyniques,
Ces journalistes ignorans,

Digitized by Google

Ces oisifs, ces grands politiques,
Ces rhéteurs, ces demi-savans,
Fléaux des arts et des talens.
J'y vois ces petits agréables,
Ces jeunes fats, ces merveilleux,
Ces ridicules incroyables
Qui constamment occupés *d'eux*,
Dans les cercles les plus nombreux
Ne sauroient trouver *qu'eux* d'aimables.

J'inviterai aussi le cit. Chaudruc à se rendre plus difficile sur le choix de ses rimes :

Le moyen de nous *corriger*
Est celui de nous *faire rire*.
Qui ne sait pas nous *amuser*
Doit renoncer à nous instruire.

La pensée est bonne, mais il falloit éviter ces deux infinitifs *faire rire*, et ne point donner le mot *amuser* pour rime au mot *corriger*.

Le début des vers lus aux exercices du Collége de Sorèse est heureux :

Sur nos coteaux brûlans quand la faulx de Cérès
A de leurs blonds épis dépouillé nos guérets,
Et que le laboureur voit jaillir l'abondance
Sous ces fléaux pesans qui tombent en cadence.

Mais le poëte ne se soutient pas également dans le reste : en voici la preuve :

Pères, si ce tableau fait tressaillir vos cœurs,
O! *combien* une mère y *trouve de douceurs* !
O! *Qui dira sur-tout ses transports et sa joie*,
Ce *feu* qui tout-à-coup *sur son front se déploie* ;
Quand d'un prix mérité, nos sages Directeurs
De son enfant chéri couronnent les *labeurs*.

La manière du citoyen Ferrieu est facile et légère. Son Epitre à sa Muse offre des détails piquans. Il se moque avec raison de ce que Gresset appelle

La longue kirielle
De tout le Phébus ancien.

Il voit sa Muse réduite à coudre quelque misérable refrein à de la prose étique :

Ainsi dans une pastorale
Exprime les beaux sentimens,
De quelques champêtres amans ;
Que des fleurs le parfum s'exhale
Sur les ailes du papillon ;
Groupe les jeux, les ris, les graces,
Fais bientôt voler sur leurs traces
Le tendre et malin Cupidon ;
Dans de longues jérémiades
Décris les vallons, les berceaux,
Et pour rimer que les Nayades
Quittent aussi-tôt leurs roseaux.
Chante les plaisirs de Cithère,
Peins-nous Athis et sa bergère
Errans dans des bosquets touffus ;
Montre nous des fils de Vénus
La troupe folâtre et légère :
Au soleil compare Zélis,
A Zelmire compare Flore ;
Auprès du teint d'Amaryllis
Ternis les roses de l'Aurore, *etc.*

Les vers qu'on vient de lire font passer les suivans dans lesquels l'auteur me paroît s'être oublié.

Peins-toi le *caprice inconstant*
D'un mélomane impitoyable
Qui de tes vers à chaque instant
Fait un *hachis* insupportable,
Sur tes quatrains cent fois refaits
Cherche toujours des *anicroches*
Et *disloque tous tes* couplets
Pour *les assortir à ses croches*.

Je ne puis m'étendre davantage aujourd'hui ; je reviendrai dans un autre article sur les pièces qui complettent ce recueil. Quelques-uns des auteurs pourroient se plaindre d'avoir été oubliés, et le premier devoir d'un critique est d'être juste. J'aime à croire seulement que les Elèves de l'Ecole de Sorèse, en me lisant, n'oublieront pas que Boileau a dit :

Faites choix d'un ami prompt à vous censurer,
Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

VIGÉE.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 9me représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; suivi du Ballet de *Psiché*.

Le cit. Vestris étant indisposé, le cit. St-Amand remplira le rôle de l'Amour.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Chéron, Gambais, Janard.

Danse, les citoyens Milon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Girard, Simonet: mesd. Clotilde, Chevigny, Perignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Deliste, Millière, Louise, Felicit·, Etienne, Leval, Duport, Aubri.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

Le 10, *Adrien*.

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Lamance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Distrait*, com. en 5 actes, en vers, de Regnard; suivi de l'*Aveugle clairvoyant*, com. en 1 acte, en vers, de Dufresny.

Dans le *Distrait*, les cit. Baptiste aîné, Larochelle, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars aînée, Hopkins.

Dans l'*Aveugle clairvoyant*, les cit. Baptiste aîné, Larochelle, Armand, Bellemont, Marchand: mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, la *Mère coupable*: Mlle Contat jouera le rôle de la Mère coupable.

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Oncle valet*, opéra en 1 acte, en prose; suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opera en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans l'*Oncle-valet*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin; mesd. Philippe, Bouvier.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, *Béniowski*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Faucon*, com. en 1 acte, du cit. Radet; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi, et *Jenesaiky*, ou les *Exaltés de Charenton*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans le *Faucon*, les cit. Hipolite, Albert; mesd. J. Laporte, Bodin, Aubert.

Dans le *Moulin*, les cit. Vertpré, Duchaume, Albert, Fichet, Caron; Mlle J. Laporte.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard; mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide; Deux et deux font quatre*; le *Duel de Bambin; Cadet Roussel Barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. la première représ. de la *Bataille de Maringo*, ou la *Conquête de l'Italie*, fait historique en 1 acte, orné de chants, combats et évolutions militaires; précédé de *Gilles tout seul*, vaudeville; et du *Moine*, pantomime.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Une heure d'intrigue*; *Pygmalion à St-Maur*; le *Rémouleur et la Meuniere*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. *Relâche*, pour la répétition générale de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant en 3 actes, à grand spectacle, dont la première représ aura lieu demain.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la troisième représ. du *Jour de nôces*, ou l'*Enlevement*, ballet-pantomime en 4 actes: et le *Domino rose*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; la *Blonde et la Brune*, et les *Deux Dévotes*.

Théâtre des Lombards.

Aujourd, les *Trois jumeaux Vénitiens*; la *Lanterne magique*.

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

Clément Marot avoit réussi aux Troubadours. Une autre anecdote de la vie de ce poëte célèbre, le père du Vaudeville, a fourni à un jeune auteur le sujet de *Marot et sa Servante*, donné hier avec succès à ce théâtre.

Clément Marot vit dans la solitude, et n'a pour la partager que Jeanne, sa servante, qui le sert depuis l'enfance, et son ami, le joyeux Rabelais. Marot, qui a écrit contre la Sorbonne, a excité la haine de ses ennemis secrets, et entr'autres d'un certain Caffardini, qui vient d'obtenir de la cour un ordre de le conduire en prison. Un des amis de Clément le prévient de ce complot, et Rabelais ménage dans la maison une retraite sûre où il cache son ami. Caffardini arrive bientôt et ne trouve que la servante, dont il est épris, et qui, d'après l'instruction reçue de Rabelais, lui avoue que son maître est en fuite. Etonné de cette nouvelle inattendue, Caffardini cherche à découvrir dans les papiers de Marot quelque nouveau chef d'accusation. Une lettre tombe dans ses mains : elle annonce l'envoi d'un manteau, d'un pâté, d'une cassette, de la part de la reine Marguerite. Caffardini, persuadé de l'absence de son rival, reçoit et s'approprie le tout sous le nom supposé de Marot. Jeanne elle-même le fait passer pour tel, lorsque des gardes de la Reine de Navarre se présentent. Caffardini s'imaginant qu'ils ont à lui remettre la cassette et les présens, déclare se nommer Clément Marot. A ce nom on lui montre un ordre d'aller en prison. Grand embarras pour l'hypocrite, qui désavoue ce qu'il a avancé. On va l'entraîner, lorsqu'un ordre survient, déclare Marot libre et constitue son dénonciateur prisonnier. Caffardini pour cette fois est obligé de décliner son vrai nom et de suivre les gardes.

Tel est le fonds de ce vaudeville, applaudi vivement dans le commencement, un peu froid au milieu, et relevé à la fin par des couplets assez ingénieux, parmi lesquels nous citerons celui-ci :

RABELAIS.

Air : . . . .

Quand un serpent
Cauteleux et rampant
Siffle, se dresse et vous menace,
Sur l'ennemi
Loin d'aller à demi,
Il faut l'écraser sur la place.
Que par l'espoir trompé,
Le bras qui l'a frappé
Ne se désarme ou ne s'arrête ;
Epuise son venin
Soudain,
Car il mordroit demain
La main
Qui ménage aujourd'hui sa tête.

L'auteur a été demandé, et l'on est venu nommer le citoyen Lafortelle, qui a prêté, quoique avec ménagement, à ses personnages le langage du siècle où ils vivoient.

F. J. B. P. G ***.

On parle d'une prompte ouverture du théâtre Feydeau. Nous ignorons si elle aura lieu aussitôt qu'on paroît le croire, mais en supposant même qu'elle fût retardée de quelque tems, il n'en est pas moins certain qu'elle doit avoir lieu sous de nouveaux administrateurs qui ont pris tous les moyens nécessaires pour soutenir une entreprise de cette importance.

Les acteurs de l'opéra ne joueroient que de deux jours l'un. Les acteurs de l'Odéon jouiroient de la salle les jours intermédiaires. Cette société, que ses malheurs ont rendue intéressante, éprouve depuis long-tems une inactivité qui eût suffi pour séparer la troupe la mieux établie, et qui semble n'avoir fait que resserrer les liens de celle-ci. Ces acteurs sont restés constamment attachés les uns et les autres. Quelques-uns d'entr'eux ayant trouvé des engagemens utiles, ne les ont acceptés qu'avec les restrictions qui les mettoient à même de revenir avec leurs camarades.

Un avantage inappréciable pour cette société, est d'avoir dans son sein un auteur dont la fécondité tient du prodige, et à qui ses talens assignent une place très-distinguée parmi nos auteurs comiques. Le citoyen Picard a passé par le nombre de ses succès celui de ses années ; et dussions-nous commettre une indiscrétion, nous ne pouvons refuser à nos abonnés le plaisir d'apprendre que l'auteur de l'*Entrée dans le Monde* et de la *Diligence à Joigny*, a encore trois nouveautés, dont deux en cinq actes.

Si c'est un avantage pour les Sociétaires de l'Odéon d'avoir dans un de leurs camarades un génie aussi fécond que celui du citoyen Picard, nous croyons qu'il n'est pas moins heureux pour celui-ci et pour le public qu'il se trouve, comme autrefois Molière, à la tête d'une société de Comédiens remplis de zèle, qui s'empressent de jouer ses ouvrages.

Digitized by Google

Plusieurs lettres nous ont été adressées sur la représentation de *Makomet*, qui vient d'être donnée au théâtre de la République. Quelques justes que soient les observations qu'elles renferment, nous ne croyons pas devoir les publier, ayant toujours desiré d'éviter de mortifier les personnes en particulier. Nous nous contenterons de dire qu'on se plaint généralement du peu de soin avec lequel cette pièce est montée. Ce sont sur-tout les costumes qui excitent le mécontentement des amateurs de la scène tragique. Nous observerons en passant que cette rragédie n'est pas heureuse, chacun croyant pouvoir s'y travestir à son idée, sans égard aux lieux et aux personnages.

LOGOGRIPHE.

Je dérive du Grec, et ne suis pas fort rare.
Exerce-toi, lecteur, tu verras dans mon nom
Ce qui produit la constellation,
Un mouvement surprenant et bizarre,
Ce qui donne au palais l'agrément de la voix,
Un instrument pour la musique,
Un meuble où l'on repose, un livre où sont les loix,
Un nombre de l'arithmétique,
Un prophète qui fut enlevé dans les cieux,
Des seigneurs à Paris la demeure et l'asyle,
Un prédestiné bienheureux,
Une humeur active et mobile,
Une bande bénite, un homme très-pieux
Qui vit incendier sa ville,
Un volatile gris, habitant des marais,
Une pièce d'artillerie,
Et la liqueur douce et chérie
Du fruit de l'arbre de la paix.
Ce n'est pas tout, poursuis : tu trouveras encore
Ce qui fut de tout temps utile aux ouvriers,
L'épithète d'une Pécore,
Ce qui sert à porter les fruits des jardiniers,
Ce que donne souvent à Rome le Saint Père,
Ce que portent les cavaliers,
D'un pauvre hère la chaumière,
Ce qu'on prend pour remède, un corps sec, un bois rond,
Et le nocturne oiseau de très-mauvaise augure.
Si ce n'est point assez te dévoiler mon nom,
Devine qui je suis par cette conjecture :
Douze pieds, cher lecteur, composent ma figure.
Je suis fort utile aux savans :
Je renferme la nourriture
Qui forme et fait fleurir le germe des talens.

La Visite consolante à l'Homme ruiné.

Damis, en ces tems malheureux
Où d'être riche étoit un crime,
Ne conserva que son estime,
Bonheur qui fait peu d'envieux.
Mais avec elle il faut qu'on dine;
Il faut, quoiqu'on soit abattu,
Avoir recours à la cuisine,
Être logé, chauffé, vêtu;
Sans cela qu'est-ce que la vie ?...
Le malheur de l'homme ruiné,
(S'il est sur-tout fier et bien né)
Ne lui laisse pas l'industrie.
Ainsi l'infortuné Damis
Attendoit sous un toit modeste
Et les secours de ses amis,
Et de ses biens le triste reste;
Mais il les attendoit envain.
A celui qui fait la culbute
Personne, hélas! ne tend la main,
On rira plutôt de sa chûte.
« Quoi! (disoit il dans son réduit)
» Près de moi n'arrive personne ?
» Quoi! toujours seul, le jour, la nuit!..
» Et tout le monde m'abandonne!!!
» Ah! les hommes sont des ingrats!
» J'étois empressé de leur plaire,
» Je leur donnois de grands repas,
» Des vins exquis, mets délicats,
» Ils me laissent dans la misère.
» Ah! les cruels! je les croyois
» Tous dévoués à mon service;
» Hélas! dans quelle erreur j'étois!
» Je n'ai plus rien, leur injustice
» Augmente aujourd'hui mon supplice!
(Chacun se plaint quand il est mal)
Mais dans l'instant qu'il se lamante,
Entre chez lui le bon Dorval,
Homme de figure riante,
Vif, enjoué, mais grand buveur,
Qui le connut dans sa splendeur
Qui, sans être dans l'opulence,
Près des bureaux de la finance
Occupe une place d'honneur.
« C'est vous? (dit-il d'un ton affable)
-- C'est moi, Dorval!! -- J'en suis charmé.
Reprenez votre air agréable.
Damis, toujours je vous aimai :

Digitized by Google

Je vous rapporte, et l'acte est méritoire . . .
(Prêtez-moi grande attention)
Des flacons du nectar que vous m'avez fait boire
Le bienheureux tire-bouchon.

Par P. E. P.

AU RÉDACTEUR.

Gonesse, le 5 messidor.

Votre journal ayant déjà publié plusieurs fois et les prouesses merveilleuses des *Femmes invisibles*, et les différentes discussions qui se sont élevées à l'égard de ces dames dont le nombre toujours croissant nous fait vraiment craindre qu'à la fin le beau sexe en entier ne veuille suivre cette mode, à laquelle le nôtre perdroit trop ; j'espère que vous voudrez bien insérer dans un de vos prochains numéros une petite anecdote qui pourra fournir de nouveaux matériaux à l'histoire de l'*Invisibilité*.

Deux Physiciens, ou soi-disant tels, ayant lu sans doute les placards très-*visibles* auxquels les *Invisibles* ont depuis peu donné sujet, et craignant apparemment que s'ils établissoient dans le sein de la capitale un nouveau théâtre d'*invisibilité*, on ne se lassât d'aller *voir* tant de choses devenues trop *visibles* à force d'être *invisibles*, ont cru devoir choisir notre ville de Gonesse pour le lieu de leurs expériences.

A la première nouvelle de leur arrivée, tous les savans de cette commune, au nombre desquels ont veut bien me compter, s'assemblèrent extraordinairement pour aviser au moyen de prouver aux savans de la capitale que nous pourrions aussi bien qu'eux découvrir certaines *criblures* et certains *petits trous*, qu'ils prétendent avoir remarqués dans certaines balustrades. Il fut donc décidé que des commissaires amplemens munis de *mouchoirs ployés*, de *feuilles de papier* et autres provisions indiquées par un de nos doctes confreres, se transporteroient au lieu du spectacle pour examiner soigneusement toutes les traces *visibles* de l'*Invisible*, et en dresser procès-verbal. Quelle fut notre surprise, lorsque sur l'affiche pompeusement décorée, selon l'usage, du titre imposant de *Nouvelles Expériences sur l'Invisibilité du Corps humain*, écrite d'ailleurs en *bon français* et *sans aucune faute d'ortographe*, nous lisons qu'au lieu d'une *Femme invisible*, il y en aura *six* dans le même appartement, où l'on ne verra point de balustrades, point de globe de crystal, point de cornets d'acoustique, en un mot aucune espèce d'apprêts. Sans prétendre être six fois plus instruits que nos confrères parisiens, nous croyons avoir le droit de conclure par la seule règle de la multiplication, que si nos physiciens tiennent leur promesse, ils sont six fois plus instruits que ceux de la capitale, et par-là même notre impatience et notre curiosité deviennent six fois plus vives. — Six *Femmes invisibles* ensemble et point de cornets, répétoit-on dans toute la ville; et c'est à Gonesse que cela se voit ! . . .

A l'heure indiquée on court en foule au spectacle merveilleux ; les bureaux peuvent à peine suffire pour tous ceux qui demandent des billets ; nos députés sont les premiers qui pénetrent dans le réduit mystérieux : ils entendent en effet six voix très-distinctes et ne voyent absolument personne ; il faut convenir à la vérité que toutes les portes et les fenêtres étoient hermétiquement fermées, et qu'il n'y avoit pas de lumière dans l'appartement. On crie à la fripponnerie, on prétend que pour que l'invisibilité soit de bon aloi, il faut y voir clair : les physiciens paroissent et allèguent pour leur défense que *l'invisibilité* ne consistant plus à n'*être pas visible*, mais seulement à n'*être pas vu*, ils ont encore beaucoup mieux tenu leur promesse que leurs rivaux, puisqu'ils ont produit le même effet sans employer le même appareil.

Nos députés reviennent et nous soumettent le cas : après un mûr examen, nous déclarons humblement que nous sommes incompétens pour juger une proposition qui ne tendroit pas à moins qu'à prouver que pour rendre le monde entier *invisible*, il suffit de fermer les yeux : nous engageons donc nos confrères à prendre en considération cette question importante, et à charger quelques grammairiens instruits de donner du mot *iavisibilité* une définition si claire qu'il ne puisse plus dorénavant y avoir d'équivoques à ce sujet.

Salut et fraternité,

FARINSON, *professeur d'acoustique, de la commune de Gonesse.*

P. S. En attendant la décision que nous sollicitons, nous retenons ici les deux physiciens et les six *Femmes invisibles*, que nous faisons provisoiremont garder à *vue*.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le dernier Numéro est *Fortune*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd'hui et demain, *Relâche.*

Le 13, *Adrien.*

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Mère coupable*, com. en 5 actes, en prose, de Caron-Beaumarchais.

Mademoiselle Contat jouera le rôle de la Mère coupable.

Acteurs, les cit. Molé, Dazincourt, Larochelle, Armand, Lacave; mesd. Contat, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, le *Glorieux*; suivi du *Conteur*, ou les *Deux Postes.*

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 7me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; précédé de *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du citoyen Martini.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Adrieu, Granger; mad. Philis ainée.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand.

En attendant la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant; et la première d'*Une Nuit de Frédéric II.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Boursault*, com. en 1 acte, du cit. Desfontaines; la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit. Radet; l'*Anneau perdu*, pièce grivoise en 1 acte, du cit. Thierry.

Dans *Boursault*, les cit. Lenoble, Hipolite, Chapelle, Duchaume; mad. Fleury.

Dans la *Matrone*, les cit. Albert, Hipolite: mesd. J. Laporte, Aubert.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Albert; mesd. Duchaume, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la 2me représ. de *Marot et sa servante*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit. Tiercelin remplira le rôle de Caffardini; les *Fausses consultations*; le *Niais de Sologne*; et *Finot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Clozel et Mlle Flore de l'Ambigu joueront les principaux rôles, et combattront au sabre et à l'épée.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Femme invisible*; les *Troubadours en voyage*; et *Rancune*, parodie d'*Hécube.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant en 3 actes, à grand spectacle; suivi du *George en Pauline.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre parties du monde*; *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde*; et l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd, la *Bergère de Saluces*; et *Cassandre tout seul.*

Théâtre des Lombards.

Aujourd., *Relâche.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

En rendant compte dans notre numéro d'hier du vaudeville de *Marot et sa servante*, nous n'avons nommé qu'un auteur, le citoyen Lafortelle, quoique la pièce soit réellement de deux. Son collaborateur ayant préféré garder l'anonyme, lui a laissé tout l'honneur de cette estimable production. Le cit. Crétu a bien saisi le rôle de Clément Marot; le cit. Amiel a été très-gai dans celui de Rabelais : mais celui de Caffardini a été rendu avec beaucoup de vérité par le cit. Tiercelin, excellente carricature. Madame Mengozzi a été applaudie dans le rôle de Servante; et à la demande générale, elle a répété ce couplet adressé au public :

Un ouvrage dans son ensemble,
Tel qu'il soit, n'est jamais égal;
Au train de la vie il ressemble,
Il offre du bien et du mal.
Mais pour que la vie intéresse,
Et l'ouvrage puisse égayer,
Le bien, faut y songer sans cesse,
Et le mal, il faut l'oublier.

Le père *Rapin*, dans ses *Réflexions sur la Poëtique*, dit :

« La *Comédie* est une image de la vie commune. Sa fin est de montrer sur le théâtre les défauts des particuliers, pour guérir les défauts du public, et de corriger le peuple par la crainte d'être mocqué. Ainsi le ridicule est ce qu'il y a de plus essentiel à la comédie. Il y a un ridicule dans les paroles et un ridicule dans les choses, un ridicule honnête et un ridicule bouffon. C'est un don purement de la nature que de trouver le ridicule de chaque chose; car toutes les actions de la vie ont leur beau et leur mauvais côté, leur plaisant et leur sérieux. Mais Aristote, qui donne des préceptes pour faire pleurer n'en donne point pour faire rire. Cela vient purement du génie : l'art et la méthode y ont peu de part; c'est l'ouvrage du pur naturel. Les Espagnols ont le génie de voir le ridicule des choses bien mieux que les Français, et les Italiens, qui sont naturellement comédiens, l'expriment mieux. Leur langue y est plus propre que tout autre par l'air badin qu'elle a de dire ce qu'elle dit; enfin ce tour agréable, cet enjouement qui sait soutenir la délicatesse de son caractère sans tomber dans la froideur, ni dans la bouffonnerie, cette raillerie fine qui est la fleur du bel esprit, est le talent que demande la comédie.

» Il faut toutefois observer que le vrai ridicule de l'art qu'on cherche sur le théâtre ne doit être que la copie du ridicule qui est dans la nature. La comédie est comme elle doit être, quand on croit se trouver dans une assemblée de famille, étant au théâtre, on n'y voit que ce qu'on voit dans le monde; car elle ne vaut rien du tout dès qu'on ne s'y reconnoit point, et dès qu'on n'y voit point ses manières et celles des personnes avec qui l'on vit. Ménandre n'a réussi que par-là parmi les Grecs; et les Romains pensoient être en conversation quand ils assistoient aux comédies de Terence; car ils n'y trouvoient rien que ce qu'ils avoient coutume de trouver dans les compagnies ordinaires.

» C'est le grand art de la comédie de s'attacher à la nature et de n'en sortir jamais, d'avoir des sentimens et des expressions qui soient à la portée de tout le monde. Car il faut bien se mettre dans l'esprit que les traits les plus grossiers de la nature, quels qu'ils soient, plaisent toujours davantage que les traits les plus délicats qui sont hors du naturel. Néanmoins les termes bas et vulgaires ne doivent pas être permis sur le théâtre s'ils ne sont soutenus de quelque sorte d'esprit. Les proverbes et les bons mots du peuple n'y doivent pas aussi être soufferts, s'ils n'ont quelque sens plaisant et s'ils ne sont naturels.

« Ce n'est qu'en s'attachant à la nature qu'on parvient à exprimer *la vraisemblance*, *qui est le seul guide infaillible qu'on puisse suivre au théâtre.* Sans la vraisemblance tout est défectueux; avec elle tout est beau. On ne s'égare jamais en la suivant, et les défauts les plus ordinaires de la comédie viennent de ce que les bienséances n'y sont pas gardées, ni les incidens assez préparés. Il faut même bien prendre garde que les couleurs dont on se sert pour préparer ces incidens n'ayent rien de grossier, pour laisser au spectateur le plaisir de trouver lui-même ce qu'elles signifient. Mais le foible le plus ordinaire des comédies est le dénouement. On n'y réussit presque jamais, par la difficulté qu'il y a à dénouer heureusement ce qu'on a noué. Il est aisé de lier une intrigue, c'est l'ouvrage de l'imagination, mais le dénouement est l'ouvrage tout pur du jugement, c'est ce qui en rend le succès difficile; et si l'on veut y faire un peu de réflexion, on trouvera que le défaut le plus universel des comédies est que la catastrophe n'en est pas naturelle. »

Je ne sais pourquoi la plûpart des modernes qui ont écrit sur la morale, se sont plûs à nous

Digitized by Google

peindre les hommes aussi méchans qu'ils l'ont fait. On les a dépouillés de toutes leurs vertus pour ne leur en laisser que les apparences, et on les a toutes asservies au joug de l'intérêt.

Cette peinture n'est ni vraie, ni consolante. Il eût été bien plus raisonnable de montrer aux hommes la vertu dans toute sa beauté et dans tout son éclat, de les élever jusqu'à elle, et de chercher à donner à notre ame de la force et du ressort, au lieu de la dégrader, de l'avilir et de rendre toutes nos vertus arbitraires, variables et inconstantes, comme l'intérêt qui les fait naître.

LOGOGRIPHE.

Je suis un être indéfini,
Jouet infortuné du sort le plus bisarre:
Et par un assemblage aussi triste que rare,
Je forme moi tout seul un *tout* bien réuni.
Combine maintenant, treize pieds me composent
J'offre ce que bâtit autrefois Dardanus,
Une ville de Grèce, un surnom de Vénus,
Le Dieu par qui tous les hommes reposent,
Un élément utile, une belle saison,
Le synonyme d'aviron,
Un fleuve, un fruit dont on n'est point avare,
L'instrument de David, un monstre du Ténare,
Une ville fameu e, Oracle d'Apollon,
Deux filles d'un Géant, celle d'Erisicton,
Trois sœurs d'Hypermenestre, une muse lyrique,
L'épouse de Téléphe; un poëte héroïque,
La nymphe qui fuyoit Phasis,
Un cri fameux, la fille de Chloris,
La suivante de Rhée, un mont de Thessalie,
Encor un autre mont connu dans la Phrygie,
Une Parque, un Destin toujours triste et fâcheux,
L'ennemi d'Aristé, un homme impérieux,
Ce qu'on gardoit au Capito e,
Des héritiers la favorite idole,
Un prince infortuné, fils de Laomédon,
Le fils incestueux du bon Lacédémon,
Le sceptre de Momus, l'Amante de Léandre,
Le cruel petit-fils d'un grand-père peu tendre,
Une Divinité jeune, pleine d'appas,
Ce qu'on croit souvent être, et ce que l'on n'est pas,
L'époux d'Alceste, et le séjour du Pape,
Un métal dangereux dont la beauté nous frappe:
Enfin j'ai ce dont on peut se passer.
Mais pardon, cher lecteur, c'est trop t'embarrasser:
Pour bien me découvrir, la façon la plus sûre
Est, sauf meilleur avis, de chercher chez Mercure.

SATYRE MÉNIPÉE (*) de DANIEL HEINSIUS, *savant batave.*

« On ne peut pas toujours veiller, et après le travail le repos est nécessaire à notre foible nature. J'ai rêvé la nuit dernière que j'étois transporté aux dernières plages du Septentrion. Les objets qui nous ont fortement occupés en veillant se retracent encore pendant le sommeil à notre imagination, alors que nos esprits affranchis de l'empire du corps, et désormais sous leur seule dépendance, prennent un libre essor. Tel étoit le mien pendant le calme de la nuit dernière. Je croyois avoir sous les yeux un rocher escarpé et vaste, dont les racines brisoient les vagues de la mer, tandis que le sommet tapissé de verdure et de fleurs champêtres présentoit le plus riant aspect. Tout-à-l'entour étoient des arbres placés selon la négligence intéressante de la nature et donnant aux passans une ombre hospitalière et douce. J'y découvre une foule de femmes qui par les charmes et les prestiges décorants que la nature a mis en elles imposoient à la crédulité d'une multitude d'hommes assemblés autour d'elles. J'en remarque une qui les éclipse toutes par la beauté la plus éclatante. Je m'approche impatient de découvrir si tant de charmes n'étoient pas autant l'ouvrage de l'art que celui de la nature. En louant sa beauté, je la fais sourire et la rends plus belle encore. Ma galanterie n'est point perdue. C'étoit une magicienne plus puissante que toutes celles de l'antique Thessalie. Pour me complaire elle ouvre sa bouche de rose et prononce quelques paroles magiques. Au son de sa voix le disque de la lune descend sur la terre, et la lune elle-même, sous des traits de femme, paroît soudain à ma vue telle qu'elle nous est dépeinte par les poëtes. Je lui présente la main pour sortir de son croissant; et je me prosterne. « Je vous salue, lui dis-je, déesse vénérable, » mère féconde des larves et des songes, vous » dont les savans eux-mêmes éprouvent sou- » vent la divinité impérieuse, principalement ceux » qui font imprimer tous les ans leurs ouvrages au » confluent du Mein. » Sans me répondre, la déesse me fait entrer dans son disque, et me place dans la partie orientale. La planette remonte, et moi planant sur le vil globe que je venois de délaisser, je voyois à mes pieds les empires et les grandes villes. Je découvrois clairement toutes les actions des hommes; je les distinguois eux-mêmes comme si je n'eusse été qu'à

(*) Ainsi nommée de Ménipe, l'un des cinïques les plus mordans de la Grèce. Plusieurs ouvrages portent ce titre. Celui-ci paroît pour la première fois en français, et est extrait du 19me tôme des *Soirées littéraires*, par le cit. Coupé.

Digitized by Google

deux pieds d'eux. Ceux-ci pleuroient, ceux-là rioient, d'autres dormoient, le plus grand nombre se donnoit les plus grands mouvements sans rien faire. Ici un époux étoit enchanté de former le nœud d'hymen, là un autre étoit ravi de le voir dissous par la mort de son épouse; ce peuple vouloit la paix, ce monarque desiroit la guerre: tous les humains s'accordoient à courir aprés les richesses pour en faire des usages bien différens, pour avoir le plaisir de les garder ou de les dissiper, rarement pour goûter celui de faire du bien. La multitude d'ambitieux étoit immense, et tous se mettoient hors d'haleine pour arriver aux dignités et à la faveur. Nul n'étoit heureux, puisque tous formoient des vœux encore. Cet octogénaire demandoit tout bas cent ans de vie; cet ambitieux qui craignoit tout dans son ministère usurpé, soupiroit après l'anneau de Gygès. J'entendois la voix mercenaire des orateurs, les savantes discussions des philosophes qui ne s'entendoient point, les dissertations vaincues des critiques semblables aux explications mensongères des devins, les chants discordans des poëtes qui m. u oient de faim soit par leur faute, soit par celle de leur siècle, les décisions des jurisconsultes dont quelques uns tranchoient soudain la source des procès, et d'autres les éternisoient, les consultations des médecins toujours lucratives pour eux, et souvent si fatales à leurs malades; enfin l'univers me faisoit pitié par les sottises sans nombre auxquelles il étoit en proie. Elevé au-dessus du globe terrestre, je le trouvois si misérable, que je n'en aurois pas donné une obole. Voilà pourtant, me disois-je, ce tas de boue qu'on ne sauroit laisser sans pleurer; quand on nous en arrache, nous éprouvons le même désespoir que le malheureux que l'on entraine au tribunal ou à l'échafaud.

» Faut-il donc tant de courage pour se laisser aller au repos éternel? faut-il que l'approche du terme fasse pleurer et les rois orgueilleux et les pauvres que la misère afflige? n'est-ce pas le cirque, l'arme, l'amphithéâtre où le sort veut que nous jouions notre dernier acte? Depuis qu'il y a des ambitieux sur la terre, la sagesse suprême, pour nous donner d'éclatantes leçons, n'a-t-elle pas toujours renversé, en l'un de ces instans inévitables, leurs sublimes projets? Tant de factions si bien conduites, ces plans hardis et vastes, ces grandes actions, une si belle vie, qu'est-ce que tout cela devient? un coup de théâtre perdu pour le héros, et fait seulement pour consoler le pauvre qui lui survit. Nous ne savons pas combien la Parque nous est propice, lorsque faisant craquer légèrement son doigt pour couper notre trame, elle nous délivre de tant d'inepties. Nous ne sommes pas assez sages pour concevoir que le véritable bonheur nous attend après ce dernier soupir si redouté. Nous ignorons ce que signifie ce premier cri par lequel la Nature veut que nous fassions notre entrée dans le monde; nous ne savons pas que ces premières larmes de l'enfance annoncent tous les maux qui nous attendent dans la carrière. Quelque soit notre fortune, notre esprit, nos avantages, analisons-les. Si nous sommes de bonne-foi, ils ne méritent que nos mépris; et Démocrite avoit bien raison de rire en voyant toutes les pompeuses folies des hommes. Mais j'en reviens à mon songe. Je distinguois tout ce qui se faisoit à Rome, tout ce qui se passoit en France; mais hélas! tout ce qui m'intéressoit, cette bonne Belgique, ma patrie, ne paroissoit point encore à mes regards. J'en demande la cause à la sage Déïté qui me procuroit un si merveilleux spectacle. Elle me fait un sourire en signe de la complaisance qu'elle alloit avoir pour moi. Je distingue donc l'heureux pays qui m'a vu naître, je reconnois parfaitement le local, les prairies et les bois si chers à mon enfance, les villes, les maisons mêmes, mais pas un citoyen de ma connoissance, pas un visage dont je me remisse les traits; des carosses brillans, des litières élégantes, beaucoup d'or, pas la moindre apparence de la simplicité antique, ni la plus légère trace de la vertu de nos pères; à la place de ces loyaux et bons citoyens qui nous avoient procuré l'inappréciable don de la liberté, je voyois des marchands avides, de méprisables artisans de luxe, une foule d'hommes de néant qui n'étant que riches remplissoient orgueilleusement les places du mérite et de la probité. Je gémis à cet aspect, et le danger évident de ma patrie m'arracha des larmes. La grande horloge d'Amsterdam s'aarêteroit plutôt désormais, me suis-je dit tout bas, que le luxe une fois introduit dans cette grande ville. Hélas! il n'y a que la vertu à qui l'exemple soit inutile. L'exemple a bien plus d'empire dans le luxe, et c'est-là que l'émulation triomphe. Quoi! nos femmes élevées dans une si grande simplicité aiment déjà l'orgueilleuse parure des dames espagnoles! Hélas! les enfans qu'elles nous donneront ne seront donc aussi que des Castillans? Dieux protecteurs de la liberté, arrêtez le cours de cette infamie!

(*La fin à un autre Numéro.*)

L E P A G E, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 12, *Adrien.*

En attendant la 3me repré. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; et la première de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, le *Glorieux*, com. en 5 actes, en vers, de Destouches; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Pages*, com. en 3 actes, en prose, du cit Picard.

Dans le *Glorieux*, les cit Baptiste aîné, Larochelle, Caumont, Armand, Champville, Bellemont, Dublin; mesd. Mézeray, Mars aînée.

Dans le *Conteur*, les cit. Larochelle, Caumont, Bellemont, Champville, Armand, Lacave, Després, Dubin, Marchand; mesd. Lachassaigne, Mézeray, Emilie-Contat, Desbrosses, Hopkins.

Demain, la *Coquette corrigée*; et les *Deux Pages.*

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Une Nuit d'Eté*, comédie-vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année; suivie de la *Famille Américaine*, opéra en 1 acte, en prose, des cit. Bouilly et Dalayrac; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

Dans la *Famille Américaine*, les cit Andrieu, Solié, Dozainville; mesd. Dugazon, Bouvier, Philis cadette.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, d'*Auberge en auberge.*

Après-demain, *Beniowski.*

En attendant la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant; et la première d'*Une Nuit de Frédéric II.*

N° 1212.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Divorce*, com. en 1 acte, du cit. Desfontaines; *Gessner*, com. anecdotique, en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgeuil; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans le *Divorce*, les cit. Vertpré, Albert; mesd. Duchaume, J. Laporte, Aubert.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Rosières, Carpentier, Chapelle, Frédéric; mesd Blosseville, J. Laporte, Minette.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd *Jérôme Pointu*; la *Soirée des Champs-Elysées*; le *Duel de Bambin*; et *Vadé à la Grenouillere.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Clozel et Mlle Flore de l'Ambigu joueront les principaux rôles, et combattront au sabre et à l'épée.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, le *Prétendu de Gisors*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*, et *Pygmalion à St-Maur.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la deuxième repré de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant en 3 actes, à grand spectacle; suivie de la première de la reprise du *Manteau*, com. en 1 acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Jour de nôces*, ou *l'Enlevement*; *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde*; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 13me repré de *Joseph*, pièce en 6 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre des Lombards.

Aujourd, pour la clôture, les *Trois jumeaux Vénitiens*; les *Deux Bergeres.*

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

On a donné hier à ce théâtre le première représentation de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pantomime dialoguée en trois actes. Si l'on nous demande : Le sujet est-il neuf? nous répondrons : On dit qu'il est d'imagination. Quand aux situations, la plûpart se rencontrent dans beaucoup de pantomimes données jusqu'à ce jour : ainsi elles n'ont pas le mérite de la nouveauté. C'est le : *Mutato nomine, de te fabula narratur.* Néanmoins cette pièce a obtenu du succès, et l'a mérité par diverses scènes assez bien amenées, par un troisième acte qui, quoique surchargé d'incidens nombreux ne laisse pas que d'intéresser, par un joli ballet au second acte, et par des combats exécutés avec beaucoup de hard esse et de précision.

Les auteurs de la pantomime sont les citoyens Hector-Chaussier, Croiset, Châteauvieux et Fleurot-de-Ligny.

Le vieux Fritz et sa femme voulant soustraire Maria, leur fille, aux poursuites du comte de Walberg, se sont réfugiés sur les terres de son voisin et y exercent le métier de bucherons dans la forêt de Limberg. Aucun des ouvriers dont Fritz est le chef ne connoît l'existence de Maria, cachée dans le creux d'un arbre. Mais Walberg est instruit de cette retraite ; il achète le château et la forêt de Limberg, et en qualité de seigneur envoye vers la demeure de Fritz le confident de ses crimes, le cruel Raimburg, qui tire adroitement, de madame Fritz le secret de l'existence et de l'asyle de Maria. Raimburg va aussi-tôt en prévenir Walberg, qui accourt suivi de ses soldats et qui enlève de l'arbre la tremblante Maria. On l'entraîne au château ; là Walberg charge un de ses officiers de parler à Maria en sa faveur. Cet officier est Alexis, jeune homme qui l'aime et en est aimé. Leur intelligence est bientôt soupçonnée par Raimburg, qui en instruit Walberg. Furieux et jaloux, celui-ci fait charger de fers Alexis, et on l'emmène dans une des tours du château. Maria, gardée à vue, trouve moyen d'échapper à la vigilance de ses gardes ; elle endosse l'habit militaire et vient à la porte de la tour, où avec une pipe et de l'eau-de-vie elle parvient à tourner la tête au factionnaire. Celui-ci tombe ivre-mort. Elle prend sa place, mais on vient la relever. Alors secondée par un officier, ami secret d'Alexis, qui a la clef de la tour : elle y pénètre, tandis que la sentinelle est occupée ailleurs par cet ami ; elle fait sortir son amant, échappe à toutes les recherches, et est enfin rendue à la liberté par l'arrivée des bucherons et paysans insurgés, conduits par Alexis, qui n'est autre que le comte de Montchester. Walberg vaincu en bataille l'est encore par son rival en combat singulier.

Tel est le fond de cet ouvrage qui offre plus d'une invraisemblance ; mais c'est le privilège de la pantomime ; nous n'en citerons qu'une : lorsque la troupe de Walberg arrive au premier acte, Maria qui est allée se cacher dans son arbre, ne devroit ni se montrer, ni en sortir lorsque Raimburg lui en donne le signal : elle sait que les ennemis sont là, il seroit plus naturel, selon nous, qu'elle refusât de paroître, et que Raimburg fît sapper l'arbre ; elle sortiroit alors forcée par la nécessité.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR.

Vous paroissez avoir, ainsi que vos collègues, ignoré la crise de santé qu'a éprouvée Mlle Fleury, puisque vous n'avez tous encore parlé que de celle de Mlle Vanhove, qui pourtant n'a pas été ces jours derniers l'unique sujet d'allarmes pour les amateurs du théâtre Français. Mlle Fleury a donc eu une indisposition sérieuse, fruit de l'expression touchante et du pathétique si précieux qu'elle sait mettre dans tous se rôles. On sait que celui d'Andromaque confié à son jeu, à son organe, à son ame, a paru dernièrement entre ses mains ce qu'il est en effet, un des chefs-d'œuvre du divin Racine. Faut-il que ce soit presque toujours aux dépens de leur santé que se forment les grands talens de la scène? Un état violent de fièvre et de palpitations de cœur où s'est trouvée Mlle Fleury, par suite de son rôle, a fait craindre quelque temps pour elle, mais les secours de l'art l'ont cette fois tirée de danger. L'intérêt que cette crise passagère a causé à tous ceux qui en ont été instruits, s'est manifesté à la convalescente par nombre de félicitations poëtiques, parmi lesquelles j'ai recueilli celle-ci de mon ami le cit. Poinsinet-Sivry, auteur de *Briséïs* :

Ah ! c'est trop nous laisser souffrir;
Revenez au plutôt, revenez sur la scène.
Belle Fleury, sur-tout gardez-vous de mourir ;
Vous enterriez Melpomène.

J'ai retenu ce quatrain, citoyen Rédacteur, et l'ai cru propre à l'ornement d'un de vos prochains numéros.

Salut et considération.

J. F. Guiton,
Etudiant en médecine.

Digitized by Google

CHANSON VILLAGEOISE

IMITÉE DE *IFLAND*.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Oui, la véritable sagesse
Est de vivre toujours gaîment :
Pourquoi desirer la richesse,
Lorsqu'on a du contentement ?
Sans le plaisir, sans la tendresse
Le riche même est indigent :
Souvent l'or produit la tristesse ;
La gaîté vaut mieux que l'argent.

Mondor nage dans l'opulence,
Il a des châteaux, des trésors,
De la fierté, de l'insolence,
Mais ce sont de brillans dehors.
Le chagrin sans cesse le mine,
De joie il a besoin urgent ;
On pourroit lire sur sa mine :
« La gaîté vaut mieux que l'argent. »

Pour nous, habitans des campagnes,
Qui versons rarement des pleurs,
Dans nos vallons, sur nos montagnes
Il n'est que des fruits ou des fleurs :
Mais le Rossignol nous enchante,
Et chacun de nous diligent,
Dès le matin avec lui chante :
» La gaîté vaut mieux que l'argent. »

Si-tôt que l'aurore naissante
Fait briller sa douce clarté,
Alors ma voix reconnoissante
Monte vers la divinité.
Je sens doubler mon allégresse,
Et me livre au travail gaîment.
Pourquoi desirer la richesse ?
La gaîté vaut mieux que l'argent.

MENEGAUT *de Gentilly*.

Suite de la SATYRE MÉNIPPÉE, *de* HERNSIUS (*)

« La Déesse voulant m'éclairer en me désespérant, me donne alors pour aider ma foible vue une de ces lunettes nouvellement inventées, et qui rapprochent les objets. Je l'adapte à mon œil, et quoique cet instrument soit fait pour grossir, je ne vois cependant que des êtres imparfaits et à-demi formés, je ne vois que des fragmens d'un tout ; j'apperçois des espèces d'hommes, des ombres de grands seigneurs, des apparences de riches, des simulâcres d'amis, surtout dans les cours des extraits de théologiens. « O Déesse, dis-je à ma compagne, quelles sont ces petites femmes si jolies et si délicates que je vois si bien parées dans ce petit salon là-bas ? ce sont, me dit-elle, des espèces de vierges qui jouent, rient, plaisantent et s'amusent avec des espèces de courtisans, et qui, tout en riant, font des espèces de rejettons fort incommodes à leurs espèces de pères ; dernièrement, ajoute-t-elle, une de ces vertueuses beautés, mariée depuis quatre mois seulement, se sentit atteinte d'une douleur qui ne survient pas ordinairement si-tôt. Un de vos médecins fraîchement sorti des bancs, et savant comme tous ses confrères, prononça avec un ton assuré qu'Hypocrate n'a jamais osé prendre, qu'une colique à laquelle il donna un nom tout neuf, avoit accéléré le terme. Après cet oracle, la belle accoucha d'un fils qui étoit la vivante image de son père. Je rougis pour mes compatriotes, et je dis : O Déesse ! voyez comme la corruption étrangère corrompt la sainteté de nos mœurs. Que fait donc la foudre dans les mains de Jupiter, si elle ne pulvérise pas ces infâmes étrangers ? C'en est donc fait ; il ne restera donc plus sur la terre un coin à la vertu ! Qu'êtes-vous devenue, simplicité précieuse, dont jadis la facile influence animoit tous les cœurs, épuroit l'amour, et qui donna au premier âge du monde le nom de ce métal qui nous perd aujourd'hui ? On ne connoissoit point la fraude alors, et la perfidie n'avoit point de nom parce qu'on ne la connoissoit pas encore. Tous les cœurs étoient ouverts. On descendoit avec joie dans des consciences qui n'avoient point de remords. O vous, Déesse de la pureté, rendez-nous donc tout ce que nous avons perdu.

Montez sur cet arbre, me dit-elle. J'obéis et je grimpe sur un pin altier, plus majestueux que celui d'Homère, de qui les racines enfoncées dans l'Ida alloient en traversant les espaces de l'air, pénétrer jusqu'au ciel. Perché sur sa cime je reprends ma lunette, je promène ma vue en tous sens, je cherche même derrière moi si je n'aurois pas oublié par hasard quelque objet, et je n'y vois que l'empreinte des mêmes sottises qui régnoient d'un pôle à l'autre. Ennuyé d'un spectacle si pénible et si monotone, je replie ma vue seulement sur le disque de la lune ; elle étoit habitée dans toute son étendue circulaire par des hommes nommés lunatiques depuis bien des siècles. A-peu-près vers son centre, en inclinant vers la droite, jaillit une fontaine célèbre dont

---

(*) Le dix-neuvième volume des *Soirées littéraires*, dans lequel se trouve cette Satyre, se vend chez Morin et Lenoir, libraires, rue de Savoie, N°. 4.

Digitized by Google

Démocrite ayant bu un jour de l'eau contracta cette envie irrésistible de rire, sans qu'il lui fût possible depuis de contenir sa rate. On prétend que la Vérité s'est retirée au fond de cette fontaine. Son onde claire comme le crystal et pure comme l'argent, tombe du haut d'une montagne. On voit sur sa surface unie tous les objets se peindre en passant, comme nous voyons sur la terre les nuages traverser l'asur des cieux ; et j'ai bien compris alors qu'il falloit qu'Epicure eût, comme moi, voyagé dans la lune pour imaginer tous ses Mondes. Ce qu'il y avoit de fort étonnant, c'est que la lune me paroissoit faire, relativement au globe terrestre, l'office d'une glace où les hommes étoient fidèlement réfléchis. Je distinguois fidèlement dans cette glace tous mes frères ayant la tête renversée ; et non-seulement la moitié de l'hémisphère, où se trouve notre chétive Europe, se présentoit à ma vue, mais encore l'autre hémisphère, les vrais antipodes dont Firmian, autre rêveur, a nié l'existence. Les habitans de la lune différoient peu de ceux de la terre.

» On est également fou, me suis-je écrié, dans tous les coins de l'Univers ; l'erreur se joue de la futile humanité dans tous les climats. Partout Morphée nous dirige en maître, lors même que nous veillons. Les rayons du jour nous offrent des fantômes contre les ténèbres de la nuit, et toujours nous rêvons, soit que nos cœurs soyent agités par l'espérance ou troublés par la crainte, ou tyrannisés par l'amour. Notre dernière heure seulement pourra terminer nos prestiges et notre illusion.

» Mais quel est cet homme brillant par le double éclat de la jeunesse et de la beauté, qui vient en robe trainante se présenter devant la lune ? A l'admiration que sa vue excite, j'ai jugé d'abord que c'étoit la comète qui a paru l'année dernière. Moi, tout plein des principes des Stoïciens, qui regardoient les comètes comme des Divinités, je vous salue, lui ai-je dit, ô Dieu à la longue chevelure ! d'où venez-vous ? ou allez-vous ? ne pourriez-vous pas me dire des nouvelles d'ANAXAGORAS, ce grand philosophe qui prétend que le Ciel est formé de pierres, et vous autres du concours fortuit des atômes ? Les plages de l'Olympe, d'où vous arrivez, sont-elles en bon état ? Savez-vous bien que pendant plusieurs mois vous avez tenu tous les yeux du monde arrêtés sur vous, quoique vous ne soyez pas assurément le seul être dans l'Univers qui traine sa queue, et que sous ce rapport il ne soit pas facile de décider si c'est vous qui avez l'avantage ? Car enfin je ne sais si vous êtes fort supérieur à beaucoup de gens qui se donnent tant de peines, pour avoir des biens dont ils ne font nul usage, qui, sous des cheveux blancs, sont aussi peu raisonnables que de jeunes amans, qui vont ramper sous les orgueilleux portiques des palais des princes, qui consument leurs beaux jours en recherchant des héritages qu'ils n'obtiennent point.

» Au lieu de répondre à mes frivoles questions, la Comète me demande quel est le prix du bled en Hollande, si les entrées du vin y sont bien chères, si la mer est fort poissonneuse, si le papier, que tant de misérables auteurs consument, n'est pas bien augmenté. Elle ajoute : Que vous fait Anaxagoras quand vous me voyez, moi, dont le volume vaste et immense renferme sept états ? Ce que vous ne savez pas, c'est que chaque pays du Monde a sa comète. Là préside Vénus, ici Mars, plus loin Mercure, ailleurs Saturne, et ainsi des autres. Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que par un accord naturel toutes ces comètes font communauté d'empire, et voilà pourquoi on voit chez vous communauté de vices. Croiriez-vous que tous ces vices sont renfermés dans la petite boëte que je tiens à la main, et que je veux bien vous montrer.

» La comète ouvre la boëte. Tous les défauts des hommes y frappent soudain ma vue. Mon petit amour-propre se réjouissoit infiniment de voir une foule de vices dont je ne croyois pas avoir le moindre germe. Ce qu'il y avoit de plus agréable pour ma présomption, c'étoit de voir les vices personnifiés, c'est-à-dire une multitude prodigieuse de vicieux et mêmes de vicieuses en chair et en os. C'étoit un grammairien qui entêté d'un art qui le faisoit mourir de faim étoit pourtant le plus heureux des hommes ; c'étoit deux jeunes amans qui s'aimoient avec ardeur et qui, deux jours après leur union se haïssoient à la mort ; c'étoit toutes les pompeuses folies que nous voyons tous les jours.

» Je triomphois et ma punition approchoit, ma dose étoit au fonds de la boëte. La comète fait sortir mes vices à leur tour. J'étois tout aussi riche que les autres. Cette vue contient à l'instant mon rire. La comète éclate, je m'éveille en sursaut et je me trouve dans mon lit tout seul. Ce rêve me guérira de mon orgueil. J'ai trop besoin d'indulgence pour ne pas faire grace à mes compagnons de folie. Ah ! mes amis, ne nous moquons jamais de personne.

L. P. A. M., Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Adrien*, opéra en 3 actes.

En attendant la 3me représ. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Goyon; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Coquette corrigée*, com. en 5 actes, en vers, de Lanoue; suivie des *Deux Pages*, com. en 2 actes, en prose.

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Dans la *Coquette corrigée*, les cit Molé, Fleury, Caumont, Armand, Marchand; mesd. Contat, Mézeray, Emilie-Contat, Mars ainée

Dans les *Deux Pages*, les cit. Desincourt, Fleury, Bellemont, Larochelle, Champville, Gérard, Dubin: mesd Contat, Lachassaigne, Suin, Emilie Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, le *Philinte de Molière.*

Au premier jour, *Sémiramis.* Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, jouera le rôle de Ninias.

Incessamment la 7me représ. de *Montmorency*; et une troisième de *Zaïre*, retardées par l'indisposition de Mlle Vanhove.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, opéra en 1 acte; suivi de *D'auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi.

Dans le *Franc Breton*, les cit. . . .

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou

Demain, *Béniowski.*

En attendant la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant; et la première d'*Une Nuit de Frédéric II.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur jeune; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet, mesd. Bodin, Jeannette Delaporte.

Dans *Adele*, les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Demain, spectacle demandé, *M. Guillaume.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Bienfait récompensé*; les *Deux Fermiers*; *Robert le Bossu*; et *Vadé à la Grenouillere.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Clozel et Mlle Flore de l'Ambigu joueront les principaux rôles, et combattront au sabre et à l'épée.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Prétendu de Gisors*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*, et *Pygmalion à St-Maur.*

Demain, la première représ. de la *Nouvelle inattendue*, ou la *Reprise de l'Italie*, vaudeville-impromptu en 1 acte.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la troisième représ de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant en 3 actes, à grand spectacle; suivie de *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 14me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Vous avez inséré dans votre journal du 3 courant une lettre du citoyen Devismes, qui annonce l'ouverture d'un concours pour la place de second chef *Batteur de mesure* à l'orchestre du théâtre des Arts. N'est-ce pas une erreur du citoyen Devismes, de demander un *Batteur de mesure* pour l'orchestre ? C'est sans doute pour la coulisse ou pour les chœurs, l'orchestre n'ayant besoin que d'un maître de musique, ou soit un conducteur, un Batteur de mesure étant, non l'*artiste le plus essentiel à l'Opéra*, mais le plus insupportable. Quand j'entends un Batteur de mesure dans un orchestre, je me crois transporté dans une cathédrale, et je suis toujours tenté d'apostropher le perturbateur de mes plaisirs. Je sens bien que quand les mouvemens se rallentissent ou se précipitent, un maître de musique doit battre quelques mesures pour ramener au vrai mouvement, mais jamais, non jamais battre la mesure quand l'orchestre marche rondement.

Le citoyen Rey, qui est au-dessus de mes complimens, pour ses talens de conducteur ; ne nous fait presque plus appercevoir qu'il tient en main un bâton de mesure. Je sens bien qu'on ne conduit pas 140 à 150 musiciens chantans ou exécutans, sans être obligé quelquefois de ramener par quelques coups de mesure les traineurs au vrai mouvement.

Veuillez bien insérer cette note dans un de vos prochains numéros.

Salut et considération.

G...., *votre abonné.*

LES PAPILLONS, LA ROSE, ET LE FRELON.

FABLE.

Une Rose venoit d'éclore,
Par son parfum, sa forme et ses couleurs
Elle effaçoit les différentes fleurs
Qu'on voit briller dans l'empire de Flore ;
Et plus belle elle étoit encore
Que les plus belles de ses sœurs.
Tant de beauté bientôt sur elle attire
L'essaim ailé des Papillons légers
Que sur l'émail des fleurs de nos vergers
La nature au printems appelle et sait conduire.
Là, ces volages que jamais
Flore et l'Amour n'avoien ttrouvés fidelles,
Pour mieux jouir de tant d'attraits,
Sembloient avoir perdu les ailes.
Dans sa tendre et nombreuse cour
Chacun a l'ame satisfaite :
Elle montre à tous de l'amour,
Et règne sur tous en coquette.
Mais tout-à-coup fendant les airs,
Un amant de forme nouvelle
Descend, et fier, s'offre aux yeux de la belle.
Il a d'un petit Mars et le ton et les airs ;
Dans sa marche on diroit que devant lui résonne
Le clairon effrayant des enfants de Bellone ;
Martialement décoré
Par les mains de la nature,
Il porte uniforme doré,
Et terrible est son armure.
A sa descente auprès de la beauté
Le tendre essaim et timide et sans armes
S'envole, fuit épouvanté,
Abandonnant et la belle et ses charmes.
De la conquête d'un héros
La coquette vaine et séduite
Rit de la peur qu'il fait à ses rivaux ;
Et s'applaudissant de leur fuite,
Accueille son nouvel amant
Qui la courtise, la caresse,
Repond à sa tendresse,
Et la met dans l'enchantement.
Déjà se croyant adorée,
Son orgueil se repait de gloire et de bonheur ;
Mais ses plaisirs, son espoir, son erreur,
Sont, helas ! de courte durée.
Dans un fatal embrassement,
L'amant chéri, trop ardemment
Et la serre, et la presse :
A son épine il se pique, il se blesse :
Il pousse un cri de rage et de fureur ;
Et dans sa vengeance cruelle,
Le brutal maudissant la fleur,
Déchire le sein de la belle,
Mutile ses appas charmans,
Qui des tendres Zéphirs en parfumant l'haleine,
Près d'elle attiroient les amans
Et des fleurs la faisoient la reine ;
Et par des sifflemens affreux,

Digitized by Google

Portant l'effroi chez les filles de Flore ;
Il part, s'envole, et furieux,
Dans les airs la menace encore.
Dans la honte, dans la douleur,
La coquette depuis, en larmes,
Un vain repentir dans le cœur,
Pleure ses amans et ses charmes :
Et dans son malheureux destin,
Pâle, défaite, abandonnée,
Elle ne voit plus dans son sein
Que la Chenille et l'Araignée.
Songez, jeunes beautés, songez qu'aux Papillons
La nature a donné la tendresse et des ailes :
Qu'avec de la vertu vous les rendrez fidelles :
Mais que jamais l'orgueil ne vous livre aux Frelons.

Par le cit. LABORSSIÈRE.

ÉPIGRAMME.

Ah ! craignez l'eau sur toute chose,
Dit un devin des plus fameux
A certain homme très-peureux ;
De votre mort l'eau sera cause.
Mon homme alors renonce à l'eau,
Craint la rivière, et déja n'ose
S'approcher du même ruisseau,
Boit son vin pur, double la dose,
Devient ivrogne et croit par là
Détourner le moment critique.
Qu'arriva-t-il de tout cela ?
Hélas ! il mourut hydropique.

ENIGME.

Pour m'acquérir, on dépouille mon père :
Tel est mon malheureux destin !
Cependant s'il se laisse faire,
C'est qu'on a la force à la main.
Dans l'aurore de ma jeunesse,
De supplice en supplice on conduit tous mes pas,
On abuse de ma foiblesse,
Je souffre tout et je ne me plains pas.
Enfin, après bien des allarmes,
Mon sort devient beaucoup plus doux,
Et l'on trouve sur moi des charmes.
Je sers peu les amans, mais beaucoup les époux.
Je préside souvent aux plus secrets mystères :
Mais pour me faire rajeunir,
On renouvelle ma misère,
Et je redeviens neuf à force de languir.
On m'écorche, on me bat, on me met tout en pièce,
Et ce cruel martyre accroît mon embonpoint.
On me resserre avec adresse.
Dans l'horreur d'un cachot qu'on ferme point à point,
Je suis remis à mon usage,
Et je m'occupe encore à faire des heureux.
Je sers aveuglément le libertin, le sage ;
Lecteur, ce soir tu me connoîtras mieux.

Lycée d'Emulation de l'Ecole de Sorèse.

Second trimestre.

On souscrit à Sorèse, chez le citoyen Cavaille, professeur de Belles-Lettres. An VIII.

Je reprends l'examen que les bornes de ce journal m'ont forcé d'interrompre (*).

On lira avec intérêt la *Mort de Priam*, imitée par le citoyen Edouard Beaufort. Ce jeune poëte est le fils de madame Beaufort, aujourd'hui madame d'Haupoult, connue par des poësies pleines de grace, d'esprit et de délicatesse. Il me suffiroit pour justifier cet éloge de citer l'Idille des *Violettes*, la plus jolie peut-être qui ait été faite dans aucune langue. Le jeune Beaufort débute d'une manière avantageuse. Je lui sais gré sur-tout de ce qu'il s'essaye à traduire les grands poëtes de l'antiquité. C'est peut-être ainsi que les jeunes gens devroient commencer. Ils s'initieroient dans les secrets des modèles, s'accoutumeroient à lutter avec les difficultés, formeroient leur goût, orneroient leur mémoire, et connoîtroient d'autant mieux la force et la foiblesse de notre langue, qu'ils l'auroient mise aux prises avec celle des Grecs et des Romains.

Un des morceaux qui captivent davantage le lecteur est celui qui a pour titre : *Sur l'attachement des Elèves de l'Ecole de Sorrèse.* C'est une sorte d'extrait de la correspondance des jeunes gens qui ont quitté l'Ecole. Tous la regrettent, tous se félicitent d'y avoir été élevés, tous se plaisent à témoigner leur reconnoissance à leurs maîtres, leur amitié à leurs condisciples. Ce fragment, je le répète, est très-attachant. Voici un passage pris au hasard. C'est le citoyen Ferry qui écrit :

« Parlons de ce qui m'a tant intéressé, de ce

(*) Voyez la feuille du 7 messidor.

Digitized by Google

» qui m'intéressera toujours ; parlons de ma *petite patrie*. Hélas ! j'en suis exilé maintenant!.. » J'habite un monde nouveau dont je ne connois » pas la langue, et je sens qu'il me sera difficile » de l'apprendre. Comme ils sont heureux, mes » chers condisciples ! loin des peines et des soucis, ils cultivent les Muses au sein de la tranquilité . . . Oh ! il me semble y être encore ! » je vois notre petit tribunal passer en revue les » auteurs anciens et modernes . . . Comme ces » disputes littéraires étoient *charmantes* ! J'en » sens le prix maintenant. Te souviens-tu, lorsque j'avois ce ton tranchant dont tu m'as si » bien corrigé ? Je me permettois de chicaner » Horace sur ses idées, sur ses images. Tu » m'écoutois avec patience, tu me reprenois avec » bonté, *etc.* »

Mon Retour au Collège, par le citoyen Laperrine, est purement écrit. On y trouve des idées heureuses rendues avec art ; mais on peut reprendre dans les vers que je vais transcrire :

Quel plaisir de compter sur ces murs déchirés
De nos premiers amis les noms chers et sacrés,
De rappeler leurs traits, leur humeur, leur langage,
Et les jeunes succès qui furent le présage
Des succès plus brillans, qu'en servant leur pays,
Dans les camps, aux sénats ils obtinrent depuis.

La tournure des trois derniers est prosaïque. Il étoit possible d'exprimer la même chose en termes mieux cadencés, d'éviter l'enjambement, de terminer d'une manière moins commune : *Ils obtinrent* DEPUIS est un hémistiche au moins très-foible. Les vers suivans sont mieux tournés :

Oh ! combien la jeunesse est facile à séduire !
Je vis, en les quittant, le monde me sourire.
Attiré par sa voix, épris de ses attraits,
Je crus que ses plaisirs étouffant mes regrets,
Calmeroient les tourmens d'une cruelle absence . . .
Ce monde si flatteur trahit mon espérance !
Je n'y vis que faux biens, *etc.*

Les vers du citoyen Jules Baux, sur le Château de M...., détruit pendant la révolution, ne manquent ni de couleur, ni d'harmonie ; mais on peut leur reprocher d'être simplement descriptifs. Il est bien de décrire, mais il faut penser, et le sujet y invitoit.

Des pièces moins considérables que celle dont j'ai parlé sont distribuées dans ce recueil. Ce sont des stances, des contes, une épigramme ; et ces différens morceaux ont de l'agrément. Je me contente de les indiquer sous le titre du *Voile de Diane*, allégorie ingénieuse du *Tableau* et du *Mort parlant*, contes. Je finirai en transcrivant la petite pièce intitulée : le *Conseil salutaire* :

Et ton œil ? -- Il me fait horriblement souffrir.
De grâce, indique-moi, Gros-Pierre,
Quelque *brimborion* qui puisse me guérir,
Ou je suis dès demain *gibier de cimetière*.
-- Sans être *maréchal* et sans beaucoup chercher,
Je puis t'indiquer ton affaire,
J'en ai fait l'essai. Tiens ; la semaine dernière,
Je souffrois d'une dent, je la fis arracher ;
Je ne sentis plus rien . . . Fais de même compère.

VIGÉE.

AU RÉDACTEUR.

Veuillez annoncer, citoyen, que le *second* cahier de mon *Dictionnaire* a paru avant-hier, 6 messidor, et que la *troisième* partie paroîtra sous fort peu de jours.

Chaque cahier contient 224 colonnes, qui valent au moins 400 pages d'un *in*-8°. ordinaire. Les deux *cahiers* qui ont déjà paru renferment 1106 articles.

Je ne me livre à aucun autre genre de travail, ni ne m'occupe d'aucune autre affaire. Il vous sera facile de le croire à la simple inspection de l'ouvrage.

J'ai déjà reçu des renseignemens précieux ; je réitère l'assurance de ma gratitude aux personnes qui voudront bien me communiquer leurs lumières.

On m'a déjà maltraité, dit-on, dans quelques journaux ; on en dira bien d'autres à mesure que l'ouvrage paroîtra ; je m'y suis attendu, mais cela n'empêche pas que je ne fasse franchement l'éloge des *personnes* et des *choses* qui m'en paroîtront susceptibles, quelqu'opinion qu'on ait de moi.

Parcere personnis, dicere de vitiis, et surtout d'éviter les haines, les injures, et tout ce qui respire l'aigreur et la vengeance ; telle sera toujours ma devise, quoiqu'on fasse pour m'en écarter.

L'ouvrage se trouve chez Moutardier, rue Gît-le-cœur, sur le quai des Augustins.

Salut amical,

BEFFROY DE REIGNY,
dit le COUSIN-JACQUES.

L'EDITEUR, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Adrien*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Hoffmann, musique du cit. Méhul ; suivi de la *Rosière*, ballet-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Laforêt, Dufresne, Bertin ; mesd. Maillard, Latour, Gambais, Jannard.

Danse, les cit. Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni ; mesd. Clotilde, Perignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Duport, Taglioni.

Le 15, la 3me représ. de la *Dansomanie*.

En attendant la 1ome d'*Hécube* ; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, le *Philinte de Molière*, com. en 5 actes, en vers, de Beaumarchais ; suivie du *Bienfait anonyme*, com. en 1 acte.

Dans le *Philinte*, les cit. Molé, Dazincourt, Vanhove, Larochelle, Bellemont, Gérard ; Mlle Mézeray.

Dans le *Bienfait*, les cit. Molé, Vanhove, Caumont, Damas, Armand, Lacave, Marchand ; mesd. Mézeray, Lachassaigne, Suin.

Demain, l'*Inconstant* ; et l'*Heureuse erreur*.

Le 16, *Sémiramis*. Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, remplira le rôle de Ninias, et Mlle Raucour celui de Sémiramis.

Le 16, au théâtre de Molière, le *Jaloux sans amour*, et les *Deux Pages*.

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 11me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu ; précédé des *Dettes*, opéra en 1 acte.

Dans les *Dettes*, les cit Chenard, Paulin, Dozainville, Andrieu, Cellier : mesd Philis jeune, Pingenet cadette.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Ellevion Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian : madame Armand

Demain ; *Une Nuit d'été*, le *Trente et Quarante*, et le *Cabriolet jaune*.

Après-demain, la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant.

En attendant la première d'*Une Nuit de Frédéric II*.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Souper de Molière*, com. en 1 acte ; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil ; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Desprèaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans le *Souper de Molière*, les cit. Vertpré, Hypolite, Chapelle, Carpentier, Duchaume, Lenobl, Fichet ; mad. Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit Vertpré, Chapelle, Julien, Hipolite, Carpentier, Lenoble ; madame Henry.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, *Boniface et sa famille* ; *Marot et sa servante* ; le *Duel de Bambin* ; et *Jocrisse congédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale du *Mariage en Enfer*, pantomime a grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement* ; la première représ. de la *Nouvelle inattendue*, ou la *Reprise de l'Italie*, vaudeville-impromptu en 1 acte ; et la *Fantasmagorie*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople* ; et les *Deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Jour de Nôces*, ou l'*Enlevement* ; le *Fou supposé* ; les *Rendez-vous nocturnes*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 14me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, decors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On sait que le rôle du *Glorieux*, dans la comédie de Destouches, est celui qui a fait la réputation du citoyen Baptiste aîné ; il l'a parfaitement soutenue dans la représentation qui en fut donnée avant-hier. On ne peut se présenter avec plus de noblesse ; sa démarche, son port et sa belle tenue, tout en lui annonçoit la grandeur et la fierté. Il a mis la même justesse dans son débit et dans son jeu. La perfection avec laquelle il nous a paru rendre le rôle entier ne nous laisse le choix d'aucun passage à citer par préférence.

Le rôle de *Lisette* a été désigné par l'auteur comme très-difficile à remplir par la position de cette jeune personne, qui ayant reçu l'éducation d'une fille de qualité, et remplissant la place d'une suivante, doit, au milieu de cette vivacité que comporte son état, laisser appercevoir une certaine retenue, fruit de ses principes. Mademoiselle Mezeray n'a rien laissé à desirer au critique le plus sévère. Vive, quoique sérieuse devant Pasquin, gaie, mais modeste, auprès de Valère, sensible et tendre avec Lycandre, elle a sçu employer successivement, tant dans son jeu que dans sa diction, les nuances qu'exigent ces différentes sensations. Il est peu de rôles, depuis qu'elle est à ce théâtre, qu'elle nous ait paru saisir aussi parfaitement.

Nous l'engagerons à faire attention dans la cinquième scène du troisième acte, à la tirade :

Votre orgueil a percé, *etc.*

Elle y a passé deux vers entiers, ce qui a procuré le désagrément d'entendre quatre vers masculins de suite. Elle a aussi passé cet hémistiche : *Je ne le sais que trop*, qui précède ce vers si vrai et si connu :

Chassez le naturel, il revient au galop.

Destouches, dans sa préface de cette comédie, a payé un tribut d'éloges bien flatteurs à Duchemin qui créa le rôle de Lisimon ; nous ne doutons pas qu'il ne les eût adressés au citoyen Caumont. Nous croyons en effet qu'il est impossible de mettre plus de naïveté et de naturel dans ce personnage. Il joint à ces qualités le masque le plus heureux. Peut-être seroit-il encore plus parfait s'il chargeoit un peu moins.

Le citoyen Lacave a rempli le rôle de Lycandre avec sensibilité et chaleur ; son costume répondoit assez bien à sa situation. Il a évité l'habit de couleur complet, que nous avons eu occasion de remarquer ne pas convenir à ce personnage.

Le citoyen Dupont a eu l'art de se faire applaudir dans le personnage peu saillant de Valère. Il a fait un faux vers à la première entrée de Lisimon : *Vous n'avez rien à craindre ; . . . . mais que veut ce vieillard ?* Il y a :

Vous n'avez rien à craindre, et... Que veut ce vieillard?

Ce vers n'est pas aussi aisé à dire de cette manière, mais il présente un tout autre sens et ne peut souffrir aucun changement.

Le rôle de Philinte a été rendu par le citoyen Desprez, qui y a montré le flegme qu'il exige.

Nous nous sommes déjà élevés contre le gilet que porte Pasquin ; il est ridicule sur le valet de chambre du comte de Tuffières, à moins que l'on n'habille ce seigneur comme nos glorieux du jour. Nous ne cesserons de dire que les épaulettes et la ceinture du Baron de Montorgueil sont d'un autre siècle que le gilet de Pasquin.

Nous ignorons si la mise de Pantin que paroît avoir adoptée le cit. Champville dans le rôle du valet de Lycandre est de tradition ; ce seroit dans ce cas une preuve qu'il n'est pas toujours bon de la suivre, car rien n'est plus pitoyable dans un ouvrage aussi estimable que la comédie du *Glorieux*, de voir une mise qui n'excite les rires du public que parce que dans la rue elle exciteroit les huées des petits polissons. Le valet de Lycandre doit être mal vêtu parce que son maître est ruiné, mais il ne doit pas être habillé comme un valet de la Comtesse d'Escarbagnas. Lycandre est trop respectable et trop sensé pour le souffrir.

Le soin avec lequel cette pièce a été jouée, malgré le petit nombre des spectateurs, fait honneur aux acteurs et mérite des éloges.

LE PAN.

Théâtre de la Cité-Variétés.

L'on vient de remonter à ce théâtre les pantomimes à grand spectacle si connues aux Boulevard il y a deux ans : *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, et le *Moine*.

La première de ces deux pièces attire du monde par la richesse du spectacle, par la beauté des décorations et par les combats, dont l'exécution est vraiment étonnante.

Le citoyen Clozel y joue le rôle de Munster, créé par le citoyen Isidor d'une manière avantageuse, et quoiqu'il soit bien dans l'esprit du rôle, il n'y met pas autant de chaleur, autant d'abandon que son prédécesseur, dont ce rôle a établi la réputation.

Digitized by Google

Quant au *Moine*, autre production *diabolique*, cette pièce est réduite en trois actes : le second est le même que lorsqu'elle étoit en cinq; il paroît lié davantage à l'action principale, et il joint ce mérite à celui du spectacle, de l'intérêt et de la beauté de l'exécution.

Ces pièces, ainsi rajeunies, ne feront néanmoins pas fortune ; le public est rassasié de ces spectacles magiques, diaboliques. Des nouveautés, c'est le secret d'attirer la foule, sur-tout si l'on tient ce que promet l'affiche.

AVIS AU PUBLIC.

Il a été trouvé dans les papiers de feu *Fabre-d'Eglantines*, un plan détaillé par scène d'une comédie en cinq actes et en vers, intitulée : l'*Orange de Malte*. Le manuscrit de cet ouvrage a été volé à cet auteur pendant sa détention au Luxembourg. On prévient le public que le plan, resté entre les mains des héritiers, est suffisant pour reconnoître l'ouvrage partout où la malveillance voudroit en faire usage, et l'on offre une récompense de *six cents francs* à celui qui rapportera ce manuscrit au Bureau dramatique, rue Helvétius, No. 664, au coin de celle Chabanais.

Fillette Loraux.

On nous écrit de Grenoble que les citoyens Michot et Baptiste cadet, acteurs du théâtre de la République ; viennent d'y obtenir de grands succès dans divers ouvrages, tels que la *Belle Fermière*, le *Chanoine de Milan* et les *Déguisemens amoureux*.

Il en est de même du citoyen Bellement, du théâtre Feydeau. Il paroît qu'il vient de former dans cette ville une troupe qui joue le Vaudeville. Il y joue lui-même, et l'on cite le *Chaudronnier de St.-Flour* comme une des pièces où il a fait le plus de plaisir. Il a donné quelques scènes impromptu sur l'entrée de Bonaparte à Milan ; elles ont été accueillies avec enthousiasme.

AU RÉDACTEUR.

Ce qui intéresse le théâtre des Arts vous intéresse vous-même, et sous ce point de vue, pour plaire à vos lecteurs, permettez-moi de vous occuper une minute de l'école de Danse attachée à cet établissement.

J'ai eu occasion d'assister ce matin à l'examen des jeunes élèves de cette école, qui ont exécuté deux ballets de la composition de leurs professeurs, qui ont sçu y jetter adroitement de petits incidens propres à rapprocher cette intention de celle des ballets d'action.

Je ne vous parlerai point de leur exécution, elle a été réellement au-delà de ce qu'on devoit naturellement attendre de l'âge de ces élèves et du tems qu'ils étudient l'art charmant auquel ils se dévouent. Je ne vous nommerai pas ceux qui s'y sont distingués ; le public les applaudit dans le joli ballet de la *Dansomanie*, et d'ailleurs ma lettre en deviendroit trop longue. Je ne vous parlerai que de l'esprit de cette fondation.

L'institution de cette école est fort bien conçue. On a partagé le nombre des élèves entre les deux professeurs les citoyens *Malter* et *le Bel*; ils ont tous deux à-peu-près autant de filles et de garçons, qu'ils enseignent respectivement à leur gré. Il étoit question de déployer devant les administrateurs et le premier maître des ballets, le cit. Gardel, (chéri là autant que du public ailleurs), les talens et les progrès des élèves et indirectement, à ce qu'il m'a paru, de juger du mérite des méthodes des instituteurs. C'étoit une sorte de lutte entre les maîtres et entre chaque élève de chaque école. Le prix qui, jusqu'à présent, s'est borné à quelques éloges ou à quelques caresses d'encouragemens, a été disputé avec tous les efforts d'une ambition remarquable. Sur le théâtre, ces aimables enfans ne paroissent généralement que d'une manière très-secondaire ; ils y sont, pour ainsi dire, imperceptibles ; là ils remplaçoient les premiers sujets dans leurs entrées les plus difficiles. Il me sembloit voir les grands talens dans une assez brève perspective : ce n'en est que l'esquisse, mais l'esquisse vraiment parfaite, et je ne saurois vous bien dire le plaisir qu'ils m'ont fait. J'y remarquai avec joie les beaux développemens des grâces de l'enfance ; là rien n'est forcé, tors, grimaçant ; les professeurs n'y exercent point leurs élèves à ces mêlanges de pas bisarres *étonnés de se trouver ensemble*, ou n'y recherchent point ces sauts effrayans, ces pirouettes merveilleuses, ces mouvemens *ultrà*-humains que le public provoque depuis quelque tems par une fourvoyante indulgence. On n'y tente pas d'exagérer les forces de la nature, mais de profiter de toute la richesse de ses moyens, mais de ramener la manière si belle, si noble, si propre à exprimer les effets choisis des grandes passions, dont le citoyen Vestris le grand père a donné l'exemple et laissé le regret. J'ai observé que l'aptitude à ce genre d'enseignement entraînoit chez les professeurs

Digitized by Google

plus de connoissances que mon ignorance ne leur en supposoit, et je me suis convaincu qu'ils réunissent à beaucoup de goût une théorie profonde des effets de théâtre, d'utiles notions d'anatomie et un sentiment exquis de l'art du dessein. Les grands talens qui font les plaisirs de nos jours dans cette partie importante du mérite de l'Opéra, seront perpétués par ces habiles maîtres, et nos enfans seront à cet égard au moins aussi heureux que nous.

DEFORTAIR.

Traduction libre de l'ODE D'HORACE :

Pastor cum traheret per freta navibus.

Lorsque bravant des Grecs la colère éclatante,
Loin des bords d'Eurotas fuyant dans ses vaisseaux,
Le perfide Pâris aux pieds de son amante
Fendoit le sein des mers et voloit sur les eaux,
Du liquide élément les cavernes profondes
Retentirent soudain d'affreux mugissements;
Une effroyable voix sortant du sein des ondes,
Confondit en ces mots ces coupables amans :
« Cesse de t'applaudir de tes lâches conquêtes;
La honte te suivra jusques dans ton palais.
Mars, entouré de feux, appelle les tempêtes
Qui vont renverser Troie et punir tes forfaits.
Tysiphone éclaira ton fatal hymenée,
La Discorde infernale a volé sur tes pas;
Elle assemble les rois et sa bouche effrenée
Souffle dans l'univers la fureur des combats.
Envain sur tes vaisseaux tu fuis Lacédémone;
Tu trouveras partout ses guerriers inhumains.
Assise sur son char, l'invincible Bellone
A déjà fait briller le glaive dans ses mains.
Bientôt des Phrygiens les superbes murailles
Se verront menacer par de fiers bataillons;
O ville déplorable, ô que de funérailles
Vont de tes champs déserts engraisser les sillons!
Au fond de ton palais ta voix tendre et galante
Envain s'uniroit-elle au son des instrumens,
Par ses sons belliqueux la trompette éclatante
Bientôt viendra troubler tes timides accens.

Dans les bras du sommeil Bellone ensanglantée
T'offrira des combats le funeste appareil,
Et de tous leurs périls l'image redoutée,
Perfide, te suivra jusques à ton réveil.
Le choc des bataillons, le bruit confus des armes,
Les cris pénétreront jusqu'à tes lits de fleurs.
Si des combats sanglans Pâris fuit les allarmes,
Qu'il n'en puisse du moins éviter les malheurs.

Que dis-je? De la mort le glaive redoutable
Suspendu sur ta tête, accompagne tes pas,
Tu n'en peux arrêter le coup inévitable.
Tu descendras enfin dans la nuit du trépas.

De rage étincelant, guidé par la vengeance,
Menélas dans ton sang veut laver son affront.
Vois le fier Mérion que la terreur devance:
Sa valeur intrépide éclate sur son front.
Vois Pyrrhus au hazard répandant le carnage:
Bientôt il paroîtra dans tes superbes tours;
Au milieu des Troyens qu'immola son courage,
Ses yeux cherchent tes traits, sa main poursuit tes jours.
Tu fuiras devant lui comme on voit dans la plaine
Le cerf à pas légers fuir devant un chasseur;
Lâche, tu fuis envain; arrête, ton Hélène
Te regarde indignée et voit ton déshonneur.

Achille s'est armé du glaive de la guerre,
Troyens, vous ne pourrez ralentir ses transports:
Hector vient d'expirer sous sa main sanguinaire;
Fuyez, Achille et Mars ont uni leurs efforts.

MUSIQUE.

Quatre morceaux de l'opéra de d'*Auberge en Auberge*, paroles du citoyen Dupaty, musique du citoyen Tarchi; savoir :

La Scène du troisième acte, chantée par Martin; la Romance d'Elleviou; les Couplets de madame Nivelon. Ces trois morceaux avec accompagnement de piano. La Romance de madame St-Aubin, avec accompagnement de harpe.

A Paris, chez le citoyen Tarchi, rue du Jour, maison du citoyen Cloiseau; et chez Monsigny, marchand de Musique, rue de la loi, près celle des Filles-St.-Thomas.

Le Mot de la derniere ENIGME est *Matelas*.

Et celui du dernier LOGOGRIPHE est *Hermaphrodite*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 25, la 3me représ. de la *Dansomanie.*

En attendant la 10me d'*Hécube* ; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Inconstant*, com. en 5 actes, en vers, du cit Collin-d'Harleville, suivie de l'*Heureuse Erreur*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Patrat.

Dans l'*Inconstant*, les cit. Dazincour, Fleury, Caumont, Champville, Lacave : mesd. Mézeray, Emilie-Contat.

Dans l'*Heureuse Erreur*, les cit. Dazincour, Fleury, Armand, Dublin, Marchand ; mesd Mézeray, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, l'*Optimiste* ; et l'*Impatient*

Le 26, *Sémiramis.* Le cit Lafond, élève du cit. Dugazon, remplira le rôle de Ninias, et Mlle Raucour celui de Sémiramis.

Le 26, au théâtre de Molière, par les Comédiens Français, le *Jaloux sans amour*, et les *Deux Pages.*

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Une Nuit d'Eté*, comédie vaudeville en 1 acte, des cit. Gersain et Année ; suivie du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi ; et du *Cabriolet jaune*, opéra en 1 acte.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu ; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu ; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Cabriolet jaune*, les cit. . . . .

Demain, la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant.

En attendant la première d'*Une Nuit de Frédéric II.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Sorcière*, com. en 1 acte ; *Gessner*, com anecdotique, en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgeuil ; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Sorcière*, les cit Vertpré, Armand, Fichet ; mesd. Sarra, Bodin, Aubert, Thubé.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Lenoble, Carpentier, Chapelle, Frédéric : mesd Blosseville, J. Laporte Minette.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Incessamment la première représ de la *Pièce curieuse*, tableau historique.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, *Deux et deux font quatre* ; le *Vieux Bonhomme* ; et *Ricco.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Bosset, destiné à la Comédie Française, jouera le rôle de Munster.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Regnard à Alger* ; la 2me représ. de la *Nouvelle inattendue*, ou la *Reprise de l'Italie*, vaudeville-impromptu en 1 acte ; et *Bétouski.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle ; suivie du *Manteau*, com.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; et l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles* ; la *Double Réconciliation* ; et l'*Amant comédien.*

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

On n'a peut-être jamais vu un succès plus brillant que celui qu'obtint hier la *Nouvelle inattendue*, impromptu-vaudeville fait à l'occasion des triomphes de l'armée française en Italie, et qui eut deux représentations en une heure. L'enthousiasme l'a fait naître, l'enthousiasme l'a accueilli avec transport, et l'enthousiasme l'a redemandé.

Le second Consul Cambacerès arrivoit au moment où l'actrice alloit chanter le couplet au public; les cris : *la pièce ! la pièce ! une seconde représentation de la pièce !* se firent entendre de toutes parts, et les acteurs secondant de leur zèle les vœux du public, la seconde représentation eut lieu par égard pour le magistrat qui avoit été privé de la premiere.

Le cadre de cette bluette est peu de chose, mais il renferme de très-jolis couplets que nous ne pourrons citer que dans le prochain numéro.

L'auteur a été vivement demandé, c'est le citoyen Bonel.

F. J. B. P. G* *.

PAMÉLA MARIÉE, *comédie en trois actes, de* GOLDONI.

Dans le moment où l'on vient de donner sur un théâtre de cette ville une comédie en cinq actes intitulée *Paméla mariée*, on sera peut-être bien aise de voir comment Goldoni lui-même avoit traité ce sujet.

Avant de passer à l'analyse de cette pièce, nous allons faire connoître à quelle occasion elle fut faite. Son illustre auteur avoit été sollicité de quitter Venise pour se rendre à Rome, où l'on vouloit jouir à la fois de sa présence et de ses nouveaux ouvrages. Ceux-ci joués d'abord sur le théâtre de *Tordinona* par des acteurs détestables échouèrent entièrement. plus heureux sur le théâtre de *Capronica*, chaque fois que Goldoni s'y rendoit, c'étoit pour lui un jour de triomphe Les acteurs le prièrent de composer une pièce pour eux. Il leur demanda s'ils avoient quelque sujet qui leur fût agréable, ceux-ci lui proposèrent la *Suite de Paméla*. Voici comment Goldoni s'exprime à ce sujet, avec cette bonhomie qui règne dans ses mémoires.

« Une fille sage avec de l'esprit et de la conduite, ne pouvoit devenir qu'une femme vertueuse et prudente, et Paméla aimée de son mari, respectée de tout le monde, et dans un état d'opulence, n'avoit rien à desirer et rien à craindre.

» Tout cela étoit admirable, mais je ne voyois pas dans sa position la moindre trace qui pût fournir un sujet de comédie. Je m'étois engagé d'en trouver un, je ne voulois pas donner dans le romanesque, et j'eus recours à la jalousie qui, sans sortir de la classe des passions ordinaires, pouvoit affecter le cœur de mylord Bonfil, que nous avons vu dans la première pièce très-sensible, et sujet aux accès mélancoliques de sa nation.

» Mais Pamela étoit toujours exacte et le lord étoit toujours raisonnable. Comment le germe de la discorde pouvoit-il pénétrer dans le sein de ces deux êtres pour les rendre malheureux.

» J'avoue que j'eus de la peine à former un nœud qui n'avoit pour base que des apparences trompeuses et encore plus à les conduire jusqu'au dénouement, sans changer le caractère de mes héros, et sans manquer aux loix de la vraisemblance.

» Je me trompai peut-être, mais je crus avoir fait un ouvrage qui sans sortir des marches ordinaires de la nature offroit un sujet fort intéressant et fort délicat.

Cette pièce n'eut pas à Rome autant de succès que Paméla, et le modeste auteur qui nous apprend cette circonstance ajoute : « Je demande pardon à ceux qui me l'avoient ordonné, si je manquai leur but Je leur avois donné le choix du sujet, et je n'ai pas à me reprocher de l'avoir négligé. »

Paméla, après avoir retrouvé dans Andreuve, son père, le comte d'Ausping obligé de se cacher pour avoir porté les armes contre sa patrie, et après avoir appris de mylord Artur que le père de celui-ci avoit obtenu la grâce du coupable par un décret auquel il ne manque plus que la signature du secrétaire d'état ; Paméla devenue épouse de mylord Bonfil, semble n'avoir plus rien à desirer : telle est la situation où Goldoni a laissé son héroïne en finissant sa première comédie, telle est celle où il la reprend en commençant *Paméla mariée*.

Un évènement a retardé l'expédition du décret qui accorde la grâce du comte d'Ausping. Le secrétaire d'état a été destitué ; un autre plus rigide lui a succédé, et la nouvelle d'un petit soulevement arrivé en Irlande, semble défendre l'indulgence pour un coupable du même delit. La vertueuse Paméla, continuellement occupée de la délivrance de son père, s'entretient sur ce

Digitized by Google

sujet avec Artur, lorsque l'indiscret Ernold veut être reçu dans son appartement. Des ordres ont été donnés pour ne laisser entrer personne, mais ce jeune étourdi, sans attendre la réponse du valet qui l'a annoncé, pénètre dans la chambre ou Artur est avec Paméla. Irritée de cette démarche, l'épouse de mylord Bonfil se retire. Une querelle s'élève entre le sage anglois et l'impertinent voyageur. Bonfil arrive, veut en savoir la cause. Artur dissimule; les rapports d'Ernold excitent la jalousie de mylord Bonfil; mylady Daure, sa sœur, s'efforce d'entretenir ses soupçons; l'estime qu'il a pour son épouse les détruit, et il se résout à suivre le plan qu'elle lui a proposé de se retirer au comté de Lincoln. Il lui apprend leur prompt départ. Paméla, qui craint de s'éloigner de son père, n'apprend pas cette nouvelle avec autant de plaisir qu'il se l'étoit imaginé. De nouveaux soupçons naissent dans son ame: il parle de mylord Artur; son épouse ne lui cache point qu'elle s'est entretenue avec lui en particulier; les raisons qu'elle lui en donne le calment entièrement; mais bientôt madame Jevre ranime sa jalousie en niant qu'Artur ait entretenu Paméla tête-à-tête, et en soutenant qu'elle étoit présente. Il sort furieux et rentre presqu'aussitôt, au moment où Paméla vient de charger Isaac de porter à Artur une lettre dans laquelle elle lui recommande l'affaire de son père, mais dans des termes qui n'étant pas assez précis peuvent être interprétés différemment. Il se croit alors assuré de la perfidie de son épouse et ne songe plus qu'à s'en venger. Tel est le sujet du premier acte, qui à une exposition très-claire joint, comme on le voit, un intérêt assez puissant.

La foiblesse du sujet commence à se faire appercevoir dans le second acte, qui renferme plusieurs scènes assez froides, mais dans lesquelles on retrouve toujours cette vérité qui a mérité à Goldoni le titre d'auteur de la nature.

Bonfil, avant de prendre une résolution violente contre Paméla, veut avoir un entretien avec Artur: il envoye chez lui pour lui demander un rendez-vous; Artur arrive, il rencontre Paméla; celle-ci veut le fuir, dans la crainte de donner de nouveaux soupçons à son époux; elle ne peut cependant résister au desir de savoir s'il n'y a rien de nouveau au sujet de son père. Artur a reçu un billet du secrétaire d'état, mais il ne dit rien de positif, Paméla demande à le voir; au moment où elle le reçoit Bonfil entre; sa fureur ne connoît plus de bornes, il ne veut entendre aucune justification; en vain son épouse lui présente-t-elle le billet, il le prend, mais c'est pour le déchirer. Il lui commande de s'éloigner et de s'attendre au divorce. Les deux mylords, restés seuls, en viennent aux reproches les plus vifs et sortent pour se battre. Paméla, qui le soupçonne, en conçoit de l'inquiétude; rassurée par médame Jevre elle ne pense plus qu'à son propre malheur et au chagrin qu'éprouvera son père en apprenant cette nouvelle. Mylady Daure augmente sa douleur en l'accablant de reproches. On vient apprendre à ces dames le combat qui a lieu entre Artur, Bonfil et le chevalier Ernold; elles veulent courir à eux, mais on revient leur dire que les combattans sont séparés: Artur ayant usé généreusement de son avantage sur Ernold, celui-ci n'a pas souffert qu'il se battit avec Bonfil. Le comte d'Ausping, qui a appris par madame Jevre l'accusation dirigée contre sa fille, va au risque de ses jours se jetter aux pieds du Roi pour demander qu'on rende justice à sa fille.

Nous le répétons, cet acte qui contient treize scènes, offre des longueurs. Le troisième acte n'est pas plus fort en action: les premières scènes sont employées de la part de mylord Bonfil à se plaindre et à faire chercher le comte d'Ausping, qu'il prétend ne pouvoir pas être sorti de sa maison; il apprend enfin qu'il est allé à la cour, et lui-même annonce qu'il va s'y rendre. Pendant ce tems Paméla, sous prétexte d'implorer l'appui de milady Daure et d'Ernold, s'expose de nouveau à leurs injures. Enfin à la douzième scène Bonfil rentre. Paméla se plaint des insultes d'Ernold, Mylord le fait sortir; mais toujours sourd aux prières de son épouse, il refuse d'écouter sa justification. Arrive M. Mayer, officier du secrétaire d'état. Il est envoyé pour examiner sans éclat l'imputation faite à Paméla. Milord Bonfil ordonne que l'on fasse venir son épouse, ainsi qu'Artur et leurs accusateurs, qui sont le chevalier Ernold et Milady Daure. Après différentes interpellations faites par le secrétaire d'état, Paméla se défend avec toute la fermeté et la confiance que lui inspire son innocence; elle explique et les motifs qui l'ont fait se trouver seule avec Artur, et le sens de la lettre qu'elle lui a écrite. Bonfil convaincu embrasse son épouse et prie sa sœur et Ernold de ne plus revenir chez lui. Paméla réhabilitée dans l'esprit de son mari, s'abandonne toute entière à son inquiétude pour son père. M. Mayer la rassure; le comte d'Ausping est libre, c'est lui qui a sollicité la cour pour qu'on examinât secrettement l'imputation faite à sa fille; mais il n'a pas voulu paroître que l'affaire ne fût terminée. Il entre et reçoit les embrassemens de sa fille et de son gendre.

Digitized by Google

On conçoit combien, en se renfermant dans un sujet aussi simple, l'auteur a dû avoir de peine à fournir trois actes. De-là viennent les longueurs que nous n'avons pu nous empêcher de remarquer dans cet ouvrage, sans lesquelles nous pensons qu'il seroit un des meilleurs du Molière de l'Italie.

LE PAN.

Au MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, sur la Lettre du cit. DEVISMES.

Paris, 6 messidor.

Citoyen Ministre,

Le cit. Devismes demande des flammes de Bengale qui donnent le moins de fumée possible : permettez-moi de vous assurer que si ce Directeur consulte des connoisseurs et des peintres, ils l'inviteront à les converser.

De grâce, ne permettez point qu'on retranche ce qui aide essentiellement à produire une imitation encore si foible de l'ensemble si majestueux d'un grand incendie. J'irai plus loin, j'aurai l'honneur de vous observer qu'il est au contraire de la dignité du théâtre des Arts de chercher à combiner les beaux effets de la fumée, de ses nuages, de ses courants, de ses tourbillons à celui des flammes en faisceaux et volantes dont l'incendie nous développe le superbe spectacle.

Ce contraste des larges monts de fumée qui s'élèvent et se déploient avec tant de grâce, des flots précipités de vapeurs épaisses et roussâtres, des effets prismatiques dont la fumée légère se colore avec l'amoncèlement des matières embrâsées, avec la flamme en torrents, avec la direction générale donnée à tous les mouvements d'un grand embrâsement, tout cela n'est représenté sur aucun théâtre de Paris. On s'en est approché un peu par un timide tâtonnement des effets des nuages aériens, et l'on n'a pas même senti le besoin de tenter quelques vrais effets du feu : on éprouve tout au plus à l'aspect de ces puériles incendies scèniques la crainte de voir brûler quelques chifons du théâtre, tandis que l'intention, le sujet, la nécessité commandent d'imprimer la plus puissante terreur.

Ce que desire véritablement le cit. Devismes, c'est que la fumée qui s'asseoit sur le théâtre et débouche dans la salle s'évacue promptement ; cela est facile : parlez, citoyen Ministre ; on lui donnera les moyens de la chasser à fur-à-mesure qu'elle aura concouru aux beautés du spectacle ; on l'empêchera de s'épancher vers les spectateurs qui n'éprouveront pas même l'odeur des matières brûlées.

La physique, la chimie, la mécanique sont là, impatientes de prêter leurs divers secours à l'adolescence de ce théâtre ; appelez-les, citoyen Ministre, elles ne coopéreront pas moins à ses succès que la musique et la danse, et l'établissement entier leur devra en outre salubrité et sécurité.

On objectera peut-être la dépense qu'exigent ces nouvelles dispositions : j'en trouverai la compensation dans vingt retranchemens voulus par la raison et réclamés par le goût, dans celui des broderies, des gazes, des velours sous lesquels on travestit à l'Opéra d'antiques peuples qui ne connoissoient point ces frivolités modernes ; dans celui de la soierie, ou la finesse des vêtemens dont on couvre le simple figurant, condamné à n'être vu qu'à trente mètres du spectateur le plus voisin ; et enfin dans la suppression de mille abus que l'administration récemment établie n'a pu frapper encore. Elle est assez éclairée et sage pour offrir par ses économies croissantes des moyens qui permettent de donner à ce spectacle l'élan qui semble lui avoir été refusé jusqu'ici.

DEFORTAIR.

ANNONCES DE LIVRES.

Essais de Poësies, de B. F. A. Fouvielle aîné, de Toulonse, auteur des *Essais sur l'état de la France au premier mai 1796* ; des *Résultats possibles du 18 Brumaire an VIII* : 2 vol. *in-18*, sur grand raisin fin double. Prix, 3 fr. et 4 fr. franc de port. A Paris, chez l'Auteur, rue St.-Honoré, hôtel d'Angleterre ; et Dentu, imprimeur-libraire, Palais-Egalité, galerie de bois, No. 240.

On trouve chez le même libraire :

Nouveau Voyage dans la Haute et Basse Egypte, traduit de l'anglois de W. G. Brown, par J. Castera : 2 vol. *in-8o.*, ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix, papier ordinaire, 10 et 13 fr., papier fin d'Angoulême 15 et 18 fr., papier vélin 20 et 24 fr.

Cet intéressant ouvrage a le plus grand succès.

LE PAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Œdipe à Colonne ;* et le Ballet de *Psiché.*

En attendant la 10me repr. d'*Hécube* ; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, l'*Inconstant*, com. en 5 actes, en vers, du cit Collin-d'Harleville, suivie de l'*Heureuse Erreur*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Patrat.

Dans l'*Inconstant*, les cit. Dazincour, Fleury, Caumont, Champville, Lacave : mesd. Mézeray, Emilie-Contat.

Dans l'*Heureuse Erreur*, les cit. Dazincour, Fleury, Armand, Dublin, Marchand ; mesd. Mézeray, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, l'*Optimiste ;* et l'*Impatient.*

Le 16, *Semiramis.* Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, remplira le rôle de Ninias, et Mlle Raucour celui de Semiramis.

Le 16, au théâtre de Molière, par les Comédiens Français, le *Jaloux sans amour*, et les *Deux Pages.*

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd., la première repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant ; précédée de la *Maison isolée*, opéra en 3 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Chenard, Philippe, Moreau, Fleuriot : mad. Bouvier.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier : mesd. Dugazon, St-Aubin.

En attendant la première d'*Une Nuit de Frédéric II.*

Théâtre Feydeau.

Après-demain, l'*Amour filial ;* et les *Deux Journées.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Chaulieu*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune et Ph. de-la-Magdelaine ; *Jean Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines ; *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Chaulieu*, les cit. Vertpré, Henry, Armant, Duchaume, Edouard, Fichet ; mesd. Duchaume, Bouin.

Dans *Jean Monet*, les cit. Vertpré, Rosières, Duchaume, Carpentier, Lenoble, Fichet ; mesd. Sarra, Fleury, Giverne.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Laporte, Chapelle, Fichet ; Mlle J. Laporte.

Demain, la première représ de la *Pièce curieuse*, tableau historique.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Ramoneur ;* la *Soirée des Champs-Elysées ;* le *Duel de Bambin ;* et *Cadet Roussel Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Il est de retour*, ou *Bientôt la paix*, scène lyrique-impromptu ; suivie du *Moine*, pantomime ; et précédée du *Dragon de Thionville*, comédie, dans laquelle un nouvel acteur debutera par le rôle du Chevalier.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Prétendu de Gisors ;* la *Nouvelle inattendue*, ou la *Reprise de l'Italie ;* et *Rantune.*

Demain, la première représ. de *Arlequin Odalisque.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople ;* et *Adèle et Fulbert.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée ;* et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 15me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Les maladies semblent s'attacher à nos plus célèbres actrices. Tandis que mesdames Petit et Fleury sont forcées de priver le public du plaisir de les applaudir, madame Scio, que l'ouverture prochaine du théâtre Feydeau paroissoit devoir rendre aux dignes appréciateurs de ses talens, madame Scio, assure-t-on, est vivement tourmentée par un mal de poitrine qui fait craindre qu'elle ne puisse pas de long-tems paroître sur la scène.

Nous recevons du citoyen Theveneau une lettre sur la *Jérusalem délivrée*, du citoyen *Clément*; nous nous proposons de la publier, mais nous croyons devoir la faire précéder d'une lettre adressée par le citoyen Clément lui-même au *Journal de Paris*, le 30 du mois dernier. Elle offre un rare modèle d'égards pour la critique et doit servir à prouver que la modestie est la compagne du vrai talent.

J. M. B. Clément, aux Rédacteurs du Journal de Paris.

Tandis qu'un assez bon nombre de critiques anonymes, ou sans nom, s'amusent à déchiqueter deux ou trois fragmens du grand poëme que j'ai imité du Tasse, un censeur plus amical s'est fait un plaisir généreux de contribuer en quelque sorte à la correction d'un ouvrage si difficile. Le citoyen Théveneau, quoique savant mathématicien, possède un talent rare pour la poësie qu'il cultive trop peu. On connoît de lui de très-beaux vers. Il n'a pas jugé les miens indignes de son attention. C'est à moi-même qu'il a bien voulu adresser ses remarques, avec une franchise et une cordialité que j'estime et que j'aime infiniment. Il les avoit destinés pour moi seul; mais si je dois me taire sur les éloges qu'il me donne, je ne crois pas devoir lui garder le secret sur les changemens qu'il me propose, et dont la plûpart m'ont paru très-heureux. J'en vais rapporter quelques-uns qui pourront donner une idée de l'intérêt qu'il prend à mon ouvrage, et du talent qu'il emploie à le perfectionner.

Au premier chant, j'ai dit de la Renommée :

Mais le monstre aux cent voix, au vol toujours errant,
Qui répand tous les bruits qu'il écoute en courant

Le citoyen Théveneau ne reprend point ce second vers, mais il croit, avec raison, le rendre plus saillant par ce tour ingénieux :

Qui sème tous les bruits qu'il *recueille* en courant.

Herminie, au troisième chant, termine ainsi le grand éloge de Renaud :

Renaud est ce guerrier si craint dans les batailles;
Oui, pour faire trembler nos plus fortes murailles,
Les béliers en fureur, dans leur choc redouté,
Ont des coups moins certains que son bras irrité.

Par un léger changement, mon habile censeur donne à ces vers plus de force et de vivacité :

Oui, pour faire *écrouler* nos plus fortes murailles,
Les béliers en fureur, dans leur choc redouté,
Frappent des coups moins sûrs que son bras irrité.

Au même chant, dans le récit du combat où Dudon périt sous les coups d'Argant, on lit ces vers :

L'altier Circassien, lui-même menacé,
A fuir devant Dudon, se verra-t-il forcé?
Il frémit; sur ses pas il revient avec rage;
A s'éloigner encore il contreint son courage;
Mais tournant tout-à-coup son coursier écumant,
D'un foudroyant revers de son glaive fumant,
Dans les flancs du héros, sa main terrible et sûre,
Vient d'ouvrir une large et profonde blessure:
Dudon tombe, *etc.*

Dans ce morceau, mon Aristarque ne change que deux mots, mais il les change bien; c'est au commencement et à la fin :

L'altier Circassien, par Dudon menacé,
A fuir devant Dudon se verra-t-il forcé?

Lui-même menacé, étoit un peu dur; la répétition du mot *Dudon* efface cette tache et ajoute au mouvement. *Vient* d'ouvrir, au dernier vers, est trop lent, pour la situation; c'est encore par une répétition qu'il anime cette image :

Dans les flancs du héros sa main terrible et sûre,
Sa main ouvre une large et profonde blessure.

Sa main ouvre seroit dur en toute autre circonstance; ici la dureté même donne de la force au terrible coup d'Argant.

Il suffira de lire ces autres vers pour sentir qu'ils sont heureusement corrigés. Au lieu de :

Que la pitié fléchisse un refus si sévère.

Lisez :

Que la pitié *désarme* un refus si sévère.

On trouve plus loin :

Si ce Chrétien si fier contre un rival sans armes,
S'en retournoit vainqueur, triomphant de nos larmes!

J'aime mieux : *Souriant à nos larmes.*

Digitized by Google

Au neuvième chant j'avois mis :

Déjà loin des remparts, l'impitoyable Argant,
Enflammé par les cris de la Discorde impie,
Et plus ardent encore de sa propre furie, *etc.*

Le censeur a très-bien vu qu'il étoit plus simple et plus naturel de répéter le mot *enflammé*, et de dire :

Encor plus enflammé de sa propre furie.

Ailleurs, en changeant une seule syllabe, il fait, d'un vers un peu traînant, un vers très-animé. C'est dans le discours d'Argillan à un Arabe, qu'il insulte à son dernier moment :

Emporte cet espir *qui* te coûte assez cher,
Mais meurs, *etc.*

Voici comme il corrige :

Emporte cet espoir ; *il* te coûte assez cher.

Lorsqu'Herminie, au quinzième chant découvre à Vasrin le complot formé contre Godefroy, par des Sarrasins qui doivent prendre des cottes d'armes pareilles à celle des croisés, elle ajoute :

Ma main, complice hélas ! de leurs trames cruelles,
A formé le tissu de ces croix infidelles.
J'ai servi, malgré moi, leurs barbares desseins,
Mais j'eus horreur du crime et d'un camp d'assassins.

Je me garderai bien de ne pas adopter le changement que voici :

Ma main complice hélas ! de leurs trames cruelles,
Forma l'affreux tissu de ces croix infidelles ;
Je servis malgré moi leurs barbares desseins ;
Mais j'eus horreur du crime et d'un camp d'assassins

Non-seulement cela est plus exact, mais plus soutenu.

Les bornes de ce journal ne me permettent pas un plus grand nombre de citations. Il me suffit d'avoir donné ici preuve de ma reconnoissance pour les bonnes critiques. J'ai toujours été persuadé que le meilleur ami d'un auteur est celui qui l'éclaire sur ses fautes. Mais s'il est plus rare que jamais de trouver un censeur habile et sincère, il est plus rare encore que la censure, quelque juste qu'elle soit, rencontre un auteur raisonnable, docile et reconnoissant.

(*Demain la lettre du citoyen Theveneau.*)

Vous vous plaignez de ce que tous les hommes unis avec vous autrefois et, dans des tems plus heureux, vous ont abandonné dans votre disgrâce ; l'intérêt les avoit approchés de vous ; l'appât de la flatterie, ou le goût du plaisir vous les a fait rechercher, vous les avez regardés comme de vrais amis. Laissez-vous instruire par le malheur, voyez s'écrouler l'édifice de votre fortune, et voyez en même-tems tous vos amis entraînés dans sa chûte ; il ne vous en reste pas un seul qui daigne au moins vous consoler sur ses ruines. Vous aviez pris pour des amis des hommes qui aimoient à jouir de vos richesses, à briller de votre faste et à partager vos plaisirs. Aucun ne vous aimoit pour vous-même ; ils n'étoient attachés qu'à tout ce qui vous environnoit.

LES AMOURS DE *BUONAPARTE*.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

Mesdames, n'imaginez pas
Que Bonaparte soit fidèle :
Je sais que d'appas en appas,
Il fuit toujours à tire-d'aile.
Comme d'un avis mensonger
Je ne veux point souiller ma gloire,
Pour vous la donner à juger,
Je vais vous conter son histoire.

Il avoit à peine seize ans
Que Bellone fut sa maîtresse,
Il disoit comme les amans,
Qu'il aimoit de toute tendresse :
Mais moi qui connois ses amours,
Je sais, et j'ai bonne mémoire,
Qu'ensemble il courtisa toujours
Bellone et sa sœur la Victoire.

De ce triomphe rare et doux
La Communauté fut instruite,
Mais laissa les transports jaloux,
Et point ne blâma sa conduite.
Chacune d'elles à-la-fois
Renonçant aux traits de l'Envie,
De l'amante perdit les droits,
Et garda les droits de l'amie.

Pour changer l'objet de ses feux
A Minerve il a voulu plaire ;
Il fit si bien qu'il fut heureux,
Et fit sa conquête en Brumaire.
La belle a déjà bien des fois
A l'amour uni la prudence,
Et dit, en lui dictant ses lois :
« Mieux vaut douceur que violence. »

Digitized by Google

Voilà qu'il en veut à la Paix,
Et c'est conquête d'importance :
Mais il sait que sur ses attraits
Son amie a quelque influence.
De la vaincre il est très-jaloux ;
Et comme elle est vive et légère,
Pour lui porter ses billets doux
La Victoire est sa messagère.

Par un abonné.

Ce n'est guères qu'à un certain âge que les femmes sont sûres d'avoir des amis. Il est bien difficile que dans leur jeunesse elles puissent distinguer un ami d'avec un amant. Ce n'est pas que l'amour et l'amitié ne diffèrent beaucoup, mais l'amour sait se déguiser de mille manières, et lorsqu'il craint de se montrer, il ne réussit jamais mieux à entrer dans un cœur qu'en se cachant sous les traits de l'amitié.

De l'Ecriture en général.

L'Écriture est l'art de peindre les sons différens de tous les langages du monde. Ces sons qui rendent tout ce que l'esprit pense, se figurent par des signes ou des caractères qui sont d'institution, et qui, par cette même institution, ont un rapport intime avec ces sons. On peut dire avec raison que l'Ecriture est à la parole, et que la parole est à l'esprit. L'esprit se manifeste par la parole, et la parole s'annonce à la postérité par l'art merveilleux de l'Ecriture.

Il faut convenir après cette légère idée de l'Ecriture, que rien n'est au-dessus de son invention. Personne n'ignore que c'est elle qui conserve dans les bibliothèques des dépôts si utiles et si chers aux savans ; mais si l'on a fait attention aux avantages qu'elle procure, peu ont pensé qu'elle consistoit dans un arrangement aussi simple que surprenant, et dans un si petit nombre de figures qu'il est presque incroyable que cette utile invention ait été trouvée par un mortel. On peut dire que c'est une découverte heureuse et qui l'emporte infiniment sur toutes celles qui ont suppléé à son usage, parmi les peuples qui n'ont eu l'Ecriture que fort tard. Tels étoient les Hiéroglyphes en Egypte et les Quippos au Pérou. Ces inventions, toutes utiles qu'elles ont été, rendoient toujours les idées dans l'imperfection ; et cependant coûtoient vraisemblablement une étude aussi fatigante que préjudiciable à l'avancement des connoissances humaines, et à la certitude de l'histoire.

Les caractères n'étant institués que pour peindre les sons de la voix, il étoit libre aux nations qui adoptoient l'écriture, ou à ceux qui leur en donnoient la connoissance de varier la figure des caractères qu'ils avoient vus ailleurs, pour s'en faire une gloire toute particulière. Ils ne se fixèrent pas encore à ce simple changement, ils ajoutèrent d'autres caracteres à ceux qui étoient déjà connus pour exprimer les idées qui se multiplioient à mesure que le besoin des hommes augmentoit et qu'ils faisoient des progrès dans les sciences et dans les arts. Ce n'est pas tout, ils prirent une route différente des autres pour tous les caractères qu'ils avoient fait recevoir ou composés. C'est ce qui fait que quoique tous les hommes écrivent avec la main droite, ils ne le font pas tous de la même maniere, puisque les Orientaux vont de la droite à la gauche en remontant au bout de la ligne, comme les Hébreux le faisoient autrefois, et les Occidentaux de la gauche à la droite en descendant au bout comme nous faisons aujourd'hui. Les Chinois écrivent ou du moins peignent avec un pinceau en descendant, c'est-à-dire, en mettant leurs signes les uns dessous les autres en ligne perpendiculaire. Les Mexiquains, lorsqu'on en fit la découverte, écrivoient en remontant, en plaçant leurs caractères les uns dessus les autres. Par cette explication, il est constant qu'il y a eu quatre diverses manières de peindre les pensées et les actions des hommes. Les trois premières subsistent encore, mais la quatrième est tout-à-fait abandonnée. Les Européens maîtres dans le nouveau monde, y ont fait adopter leurs coutumes.

S'il est vrai, comme il n'y a pas de doute, que les premiers caractères en usage dans le monde, sont les Hébraïques, il en résultera que la première manière d'écrire etoit celle d'aller de la droite à la gauche. Cette manière fut suivie par les Phéniciens et plusieurs autres peuples. Cadmus qui donna la connoissance des lettres aux Grecs, les fit écrire comme les Phéniciens, avec cette difference pourtant qu'ayant commencé de la droite à la gauche, ils revenoient ensuite de la gauche à la droite. Cet usage changea parmi eux avec le tems. Ils ne conservèrent que celui d'aller de la gauche à la droite. Evandre, qui vint en Italie, changea un peu le forme des caractères grecs pour en faire d'autres que nous appelons romains ; mais il conserva toujours la manière d'écrire de la gauche à la droite.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Sacchini; suivi de *Psiché*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Chéron, Dufresne, Duvernay; mesd Chéron, Gambais, Jannard.

Danse, les cit. Milon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, mesd. Clotilde, Chevigny, Périgno, Saulnier, Chameroy, Coulon, Millière, Louise, Aubri.

Le cit. Frédéric-Duvernoy executera le Solo de cor dans le premier acte du Ballet.

En attendant la 3me repr. de la *Dansomanie*, la 10me d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Optimiste*, com. en 5 actes, suivie de l'*Impatient*, com. en 1 acte.

Dans l'*Optimiste*, les cit. Molé, Dugazon, Dupont, Caumont, Lacave: mesd. Lachassaigne, Mezeray, Mars caderte, Emilie-Contat.

Dans l'*Impatient*, les cit. Molé, Caumont, Fleury, Dazincour, Dublin.

Demain, *Semiramis*. Le cit. Lafond, élève du cit. Dugazon, remplira le rôle de Ninias, et Mlle Raucour celui de Semiramis.

Théâtre de Molière.

Demain, par les Comédiens Français, le *Jaloux sans amour*, et les *Deux Pages*.

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd., la deuxième repr. de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, com. en 1 acte, mêlée de chant; précédée de *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du citoyen Martini; et suivie du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis ainée.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant la première d'*Une Nuit de Frédéric II*

Théâtre Feydeau.

Demain, les *Deux Journées*, opéra en 3 actes; précédé de l'*Amour filial*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Scarron*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la première repré. de la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte; et les *Otages*, fait historique en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, Maurice, Dupaty.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Armant, Lenoble, Hipolite, Caron; mesd. Sarra, J. Laporte, Fleury.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Frederic; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Dans les *Otages*, les cit. Chapelle, Duchaume, Carpentier, Hipolite; mesd. Blosseville, Bodin, Thube.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, les *Fausses consultations*; *Marot et sa servante*; *Jocrisse changé de condition*; *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Bosset, destiné à la Comédie Française, jouera le rôle de Munster.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Christophe Morin*; la première repré. de *Arlequin Odalisque*; et *Lamothe-Houdart à la Trappe*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et la *Philosophie en défaut*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du Monde*; et le *Gagne-Petit*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 15me repré de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le citoyen Bouilly vient d'ajouter un succès à ceux qu'il a obtenus jusqu'à ce jour. La pièce que l'on a donnée hier pour la première fois, sous le titre de *Zoë*, ou la *Pauvre petite*, respire cette morale pure et douce qui caractérise toutes ses autres productions. Le style en est soigné, mais le plan n'est pas sans défauts. Il est aussi quelques détails qui nuisent à des situations du reste interessantes pour la plûpart. Nous donnerons demain le précis de cet ouvrage, dont la musique a fait aussi plaisir. La composition ne présente pas à beaucoup près le même charme dans toutes ses parties, mais on a remarqué et vivement applaudi le premier duo, dont le chant et l'accompagnement sont d'une pureté et d'un naturel parfaits, et un air mis dans la bouche d'un vieillard. Quelques autres morceaux ont paru ne pas avoir toujours un mérite incontestable de nouveauté; mais du chant et de la simplicité d'accompagnement couvrent ce défaut.

Dans cette pièce les citoyens Gavaudan, Dozainville, et mesdames Dugason et St-Aubin, donnent une nouvelle preuve de la supériorité de leur talent.

Les auteurs ont été demandés; le cit. Plantade seul a paru et a été accueilli par de nombreux applaudissemens.

Théâtre des Troubadours.

Un jeune homme italien réfugié en France, traversé dans ses amours, apprend la nouvelle que son pays est rendu à la liberté, et qu'il est rétabli dans ses biens. Son rival, dont les vils procédés sont découverts, lui abandonne la possession de son amante. Tel est le fonds léger intitulé : la *Nouvelle inattendne*, qui a été embelli par les plus jolis couplets, parmi lesquels ceux-ci ont été vivement redemandés.

Air : *La Comédie est un miroir.*

On peut chercher à dénigrer
Par une affreuse médisance
Celui qui cherche à réparer
Nos malheurs par la bienfaisance.
Par l'intrigue jamais séduit,
A bien des gens il doit déplaire;
Car ce n'est qu'aux arbres à fruit,
Que les amans jettent la pierre.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

On vit dans mainte circonstance
Tous ces orateurs courageux
Parler de combats, de vaillance,
Mais rester paisibles chez eux.
Ah! pour augmenter leur richesse
Aux dépens de tous les Français,
Ici nous les vîmes sans cesse
A nos vœux refuser la paix.

F. J. B. P. G* *.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Encore un impromptu fait dans la nuit du 13 au 14, appris et joué le 14, sous le titre de la *Voiture cassée*, vaudeville. On sent bien que c'est le trait de l'accident arrivé au premier Consul en passant sur le pont de Montereau. Des couplets à la louange du vainqueur de l'Italie font sur-tout le mérite de cette bluette. Ils sont généralement bien tournés, mais ils présentent trop souvent la même idée. S'ils avoient été mieux sçus ils eûssent pu paroître plus piquants; et 24 heures ne suffisent pas, malgré tout le zéle dont on est animé. Les auteurs sont les citoyens Hector-Chaussier, Camaille-St.-Aubin et Dercourt.

Couplets chantés au théâtre du Vaudeville, le 13 Messidor, après la représentation de la Sorcière.

UN PAYSAN.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Il falloit me dire qu'au Rhin
Tout aussi bien qu'en Italie,
Nos ennemis vouloient enfin
Déshonorer notre patrie :
Mais qu'en huit jours venant à bout
De remporter triple victoire,
Nos fils triompheroient partout.

LA SORCIERE.

Vous n'auriez pas voulu me croire.
Non, sur leur intrépidité
Elle n'avoit rien à vous dire;
Les Français ont exécuté
Avant qu'elle ait pu le prédire.
Tous les jours des exploits nouveaux
Viennent grossir notre volume;
Mais comment suivre des héros
Qui vont plus vîte que la plume?

LE PAYSAN.

Sans vous fâcher, écoutez-moi :
Malgré toute votre science,
Convenez-en de bonne foi,
Il n'est qu'un vrai sorcier en France;
Et ce vrai sorcier c'est celui
Dont la bravoure et le génie
A ceux qui marchent avec lui
Inspire sa sorcellerie.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR.

Horace, contemporain des grands poëtes du
le d'Auguste, et non moins grand poëte lui-
me, a dit :

Non ego paucis
Offendar maculis, ubi plura nitent . . . . .

dont on peut rendre, sinon les mots, du moins
lée par ce vers :

Les taches du soleil n'en ôtent point l'éclat.

Si Horace eût vécu du tems de Sénèque, il eût
is peut-être :

Non ego multis
Offendar maculis, ubi multa nitent . . . . .

Si enfin Horace eût existé encore un demi-
ècle plus tard, il eût été trop heureux d'écrire :

Non ego multis
Offendar maculis, ubi paula nitent . . . . .

Si à-présent l'on étoit tenté de me demander
e que je pense et de la poësie actuelle en général,
mparée à celle du siècle de Louis XIV, et
u poëme du citoyen Clément en particulier ; à
e première question, je répondrois que je n'aime
s à me répéter ; à la seconde, par ces mots :

Non ego multis
Offendar maculis, ubi plura nitent . . . . .

Jusqu'ici beaucoup de critiques se sont offi-
eusement chargés (bien ou mal) de prouver
multis. Cependant le citoyen Clément, par
es raisons qu'il connoît sans doute, ne croit pas
voir le plus léger sujet de leur en vouloir ; pour
oi, qui suppose le *bien* par-tout, je crois leur
voir beaucoup, de m'avoir dispensé de cette
remière preuve : je n'entrerai pas non plus dans
examen des changemens que le cit. Clément a
u devoir faire au plan de la *Jérusalem*. On
eut à ce sujet consulter l'analyse raisonnée, et
ur-tout raisonnable, qu'en a fait le cit. Vigée,
ans le dernier numéro des *Veillées des Muses*.

Il ne me reste donc plus qu'à prouver le *plura* ;
certes je ne suis pas embarrassé ; car, de
mpte fait, je connois quatre-vingt-seize mor-
aux, qui tous réclament la priorité. Vous pou-
z d'après cela, citoyen, juger que, s'il me
ste quelqu'embarras, ce ne peut être que celui
choix. Je commence.

Qui n'admirera pas les huit vers suivans, où
uteur fait la description topographique de Jéru-
em (*page* 44).

n côté, dans le sein des vallons florissans
éclaire le soleil de ses rayons *naissans*,
Le Jourdain roule en paix son onde fortunée :
A l'Occident mugit la Méditerranée :
Au Nord est Samarie, et l'infâme Béthel
Qui dressa du Veau-d'or le sacrilège autel.
Et toi, berceau d'un Dieu, lieu sacré d'âge en âge,
C'est sur ton horizon qu'on voit *naître* l'orage.

Quelle harmonie dans cette tirade ! quel art d'avoir placé si heureusement dans un vers la *Méditerranée*, qui sembloit exilée pour toujours dans les Dictionnaires, et les Cours de géographie ! Comme le mot du *Veau-d'or* est noblement relevé ! Les seuls mots *naissans* et *naître* sont un peu trop voisins.

Voici une tirade du même genre et plus longue (*page* 262), où l'Auteur décrit les lieux qui s'offrent successivement aux yeux d'Ubalde et du chevalier Danois :

Ils ont passé Raffie, et déjà derrière eux
Laissant Rhinocolure et ses sables affreux,
Ils avoient découvert cette cime escarpée,
Qui foule sous ses pieds la cendre de Pompée.
Plus loin paroît le Phare, ami des matelots,
Que la terre jalouse a séparé des flots ;
Et la noble Cité, qui conserve avec gloire
De son grand fondateur le nom et la mémoire ;
Et l'antique Cyrène, et les *bords* nébuleux
Où dort *dans* ses roseaux le Léthé fabuleux :
Dans son golfe Tunis se déploie à leur vue,
Des ses superbes *bords* embrassant l'étendue.
Non loin est la Sicile assise au sein des mers ;
Le front de Lilybée est caché dans les airs.

Ce morceau est brillant de poësie, malgré les légères taches qu'offrent la consonnance de *pieds* et de *Pompée*, le *que* amphibologique, mais à l'oreille seulement, et les répétions des mots *bords* et *dans* ; encore cette dernière tache peut-elle s'effacer aisément, en faisant ainsi le vers :

Où dort, en ses roseaux, le Léthé fabuleux.

Ces vers, tout beaux qu'ils sont, le sont moins encore que ceux qui les suivent (*pag.* 263)

L'étrangère aux Guerriers montrant sur le rivage
Quelques débris épars, leur dit : Là fut Carthage !
Carthage, dont l'orgueil remplissoit l'Univers,
Sait à peine où placer son nom dans ces déserts.
Peuples, états, tout meurt. Les cadavres des villes
Ont mêlé leur poussière à des sables stériles ;
Et les foibles humains qu'un instant voit finir,
De leurs vœux éternels fatiguent l'avenir.

Je crois que le *double* de l'art est de changer en beauté locale, ce qui est ordinairement un

Digitized by Google

défaut, et c'est justement ce qu'a fait l'Auteur dans les deux premiers vers, où l'enjambement de l'hémistiche, *quelques débris épars*, fait si bien ressortir ce peu de mots : *là fut Carthage!* Ce quatrième vers offre un autre genre de beauté qu'on définit mieux qu'on ne peut la rendre. Je crois cependant qu'elle consiste dans la coupe du vers, qui est telle, que l'oreille éprouve à placer l'hémistiche dans le vers, le même embarras que Carthage à placer son nom dans les déserts. L'expression *les cadavres* appliquée aux Villes, seroit trop hardie, sans celle de *leur poussière* qui la suit.

Veut-on encore un exemple du rare talent avec lequel le citoyen Clément surmonte les plus grandes difficultés ? qu'on lise les vers suivans, où il décrit la célébration de la messe (page 198).

Le Pontife, un moment, d'une ame recueillie,
Sous les *yeux* de son *Dieu* s'accuse et s'humilie ;
Mais élevant la voix et les mains vers le *Ciel*,
Il offre avec ardeur ses vœux à l'*Eternel*.
Les chefs l'environnoient. Plus loin, la foule immense,
D'un œil religieux, le contemple en silence.
Enfin est consommé l'holocauste immortel.
Le Prêtre, plein du *Dieu* descendu sur l'autel,
Lève un front radieux d'espérance et de joie,
Et bénit de sa main le peuple qu'il renvoie.

On voit ici avec quel art sont rendus les détails les plus difficiles. Un seul mot, *s'accuse*, voilà le *Confiteor* ; un seul mot, *renvoie*, voilà l'*Ite*, *missa est*. Nous nous permettrons seulement deux observations ; l'une regarde la rime de *ciel* avec éternel, qui nous paroît vicieuse, d'abord, parce que la même consonance de rime revient deux vers après ; ensuite parce que les mots *Eternel* et *Immortel* qui forment les rimes voisines, présentent trop la même idée ; enfin parce que je crois que *ciel* ne peut bien rimer qu'avec *officiel* ou *Gabriel*, etc. Je sais bien qu'on pourra me citer des exemples du contraire, puisés dans nos meilleurs auteurs. Quoiqu'il en soit, les deux premières raisons suffisent pour appuyer ma première critique. Passons à la seconde. Sous les yeux de son *Dieu* m'offre une consonnance désagréable. D'ailleurs *Dieu* est six vers plus bas. Il me semble que l'auteur éviteroit ce double défaut en construisant ainsi son vers :

Sous les yeux du Très-Haut s'accuse et s'humilie.

Je crois que le mot *Très-Haut* appelleroit assez heureusement le verbe s'*humilie*. Je mets ici cette correction d'autant plus volontiers qu'elle ne m'étoit pas venue à la première lecture.

Citons à-présent des morceaux d'un autre genre. Je commencerai par la mort de Dudon dont l'auteur n'a cité que les premiers vers dans votre journal, et que, par modestie sans doute, il a quittée au plus bel endroit (page 41).

L'altier Circassien par Dudon menacé,
A fuir devant Dudon se verra-t-il forcé ?
Il frémit : sur ses pas il revient avec rage ;
A s'éloigner encore il contraint son courage :
Mais tournant tout-à-coup son coursier écumant,
D'un foudroyant revers de son glaive fumant,
Dans les flancs du héros sa main terrible et sûre,
Sa main *ouvre* une large et profonde blessure.
Dudon tombe ; la terre au loin en retentit.
Sous un sommeil de fer son œil s'appesantit ;
Trois fois il l'*ouvre* encore, et cherche la lumière,
Trois fois l'ombre fatale a voilé sa paupière.
Sur un bras défaillant, qui tremble sous le poids,
Trois fois il se soulève, et retombe trois fois :
Enfin son corps glacé, d'où son ame *s'exile*,
Sous la main de la Mort se roidit immobile.

Quelle harmonie, quelle force, quelle richesse de rimes dans ces vers ! Qu'ils me rappellent vivement ces cinq superbes vers de Virgile, sur Didon mourante !

Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit ; infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit,
Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quæsivit Cœlo lucem, ingemuitque repertam.

J'observerai seulement sur les vers françois que le mot *ouvre* est répété à trop peu de distance et qu'il faudroit *est exilée* au lieu de *s'exile*, parce que l'ame ne peut s'exiler du corps, ce qui annonce une séparation volontaire, que de un suicide qu'elle conseille, et non dans une mort forcée. A cela près je crois que la mort de Dudon n'est pas indigne de celle de Didon.

Je terminerai ici ma première lettre, si toutefois, citoyen, vous permettez que dans des autres je prouve combien d'autres beautés renferme ce poëme, qui fait voir que le citoyen Clément est aussi habile poëte que censeur éclairé.

Salut et considération,

THEVENEAU.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 3me repr. de la *Dansomanie*, la 2ome d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Eugénie*, drame en 5 actes, de Caron-Beaumarchais, suivi de la *Jeune Hôtesse*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Flins.

Dans *Eugénie*, les cit. Champville, Armand, Després, Lacave, Gérard, Dublin; mesd. Suin, Desbrosse, Mars ainée.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit. Grandménil, Després, Dublin; Mlle Mézeray.

Demain, la première représ. des *Deux Poëtes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers: précédée de l'*Ecole des Pères*.

Après-demain, *Sémiramis*; le cit. Lafond remplira le rôle de Ninias, et Mlle Raucour celui de Sémiramis.

Le 19, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et le *Cercle*. Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la deuxième représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant, des citoyens Bouilly et Plantade; précédée de *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du citoyen Martini; et suivie du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis ainée.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Andrieu, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Le 19, la première d'*Une Nuit de Frédéric II*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Chérubini; précédé de l'*Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Dumontier, musique du cit. Gaveaux.

Dans l'*Amour filial*, les cit. Vallière, Juliet, Fay, mad. Quesney.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt; mesd. Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

On commencera à six heures et demie précises.

Les Entrées et Billets *gratis* sont suspendues.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., l'*Anneau perdu*, pièce grivoise en 1 acte; du cit. Thiéry; *M. Guillaume*, ou le *Voyageur inconnu*, com. en 1 acte; des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil; la 2me repré. de la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte.

Dans l'*Anneau perdu*, les cit. Duchaume, Chapelle, Carpentier, Albert; mesd. Duchaume, Aubert.

Dans *M. Guillaume*, les cit Vertpré, Chapelle, Julien, Hipolite, Carpentier, Lenoble; madame Henry.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Frederic; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, le *Bon ménage*; l'*Orage*; l'*Heureux Quiproquo*; le *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Revue de l'an Six*; la *Nouvelle inattendue*; et *Pygmalion à St-Maur.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; suivie des *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Jour des noces*; *Sotinet*; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bergère de Saluces*; et *Cassandre tout seul.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Zoë est une jeune Orpheline qui recueillie par un négociant et sa femme, gens aisés, a eu bientôt à gémir sur la perte de cette dernière dont elle avoit toute l'amitié : Zoë, privée de ce soutien, ne vit plus que du travail de ses mains; elle occupe une chambre dans une maison dont le propriétaire, M. Furard, est fort riche. Ce vieillard est devenu amoureux de Zoë, il croit même pouvoir la fléchir par des générosités que cette jeune personne accepte. La conduite de Zoë, inconsidérée peut-être, mais non pas criminelle, ne laisse pas pour cela plus d'espérance à M. Furard; Zoë est vertueuse, et de plus son cœur est tout au jeune Dalainval, qui aime éperdûment Zoë; mais Dalinval est riche; sa mère, qui jouit d'une fortune considérable à Nancy, ne permettra jamais qu'il épouse une fille sans naissance et sans biens; ce sont les transes de ces amans. Daliuval a bien écrit à sa mère pour lui dépeindre les qualités rares de Zoë et l'amour qu'il a pour elle; mais qu'elle sera la réponse de madame Dalainval? Zoë elle-même veut généreusement faire la sacrifice de sa tranquillité à son amant, et dans une lettre qu'elle écrit à madame Dalinval, elle demande s'il faut qu'elle renonce à celui qu'elle aime; elle consulte sur cette démarche une voisine nommée Ursule, à laquelle elle donne toute sa confiance, et qu'elle affectionne au point de la regarder comme sa mère, et de vouloir ne plus faire avec elle qu'un seul ménage. Zoë ignore que sous l'extérieur d'une gouvernante sans condition, Ursule n'est autre que madame Dalinval, qui pour s'assurer par elle-même de ce que son fils lui a écrit des vertus de cette jeune personne, est venue loger sur son pallier même. Madame Dalinval partage dabord la bonne opinion de son fils pour Zoë; mais pendant que celle-ci est allée porter de l'ouvrage, elle voit venir M. Furard, qui (par l'une de ces invraisemblances très-communes dans les actions trop ressérrées) fait à la fausse Ursule l'aveu de l'amour qu'il a ponr Zoë, et la charge de le servir auprès de cette orpheline, qu'au surplus il dépeint comme sensible aux attraits de l'or Effectivement, madame Dalinval est témoin d'une demande de cent écus que Zoë fait à M. Furard; elle a vu de plus Zoë cacher un homme dans un cabinet; elle ne voit plus dès-lors que vice et bassesse dans celle qu'elle croyoit vertueuse. Dalinval arrive, reconnoît sa mère, et Zoë n'est témoin de cette reconnoissance que pour entendre le refus le plus dur aux instances de son amant. Madame Dalinval croit confondre Zoë en lui reprochant sa conduite devant M. Furard lui-même; Zoë alors fait sortir de sa retraite M. Dalincourt, le mari de celle qui l'avoit accueillie autrefois, son bienfaiteur enfin, qui poursuivi par des créanciers a trouvé un asyle chez Zoë, et privé de ressources, n'en recevoit plus que de cette fille reconnoissante. Ces bienfaits se composoient des générosités de M. Furard, qui par un hasard inconcevable, est le frère de M. Dalincourt, et la cause des malheurs de cet homme. Cette circonstance, et l'exemple de tant de vertus dans une personne aussi exposée aux séductions et aussi vertueuse, fléchit tout le monde. Furard se réconcilie avec son frère et met fin aux poursuites qu'il exerçoit éontre lui comme son créancier, et madame Dalinval consent au mariage de son fils avec la *Pauvre petite.*

Rien de si brusque que cette réconciliation des deux frères. Etoit-il bien nécessaire de rendre l'objet des bienfaits de Zoë frère du vieux propriétaire qui la courtise? car cet incident a paru embrouiller un peu l'action. Le spectateur d'ailleurs jusqu'au dénouement, n'est pas trop au fait de l'emploi que fait Zoë des dons de M. Furard; le motif qui la porte à donner un asyle à M. Dalincourt, et quel est ce personnage, ne sont pas choses très-clairement expliquées. Ces défectuosités rendent le plan de la pièce imparfait; mais on le répète, le sujet en lui-même est d'un grand intérêt, et les moindres situations en sont amenées avec intelligence, traitées avec beaucoup de sentiment. En un mot, c'est une pièce que, malgré ses défauts, on verra toujours avec plaisir.

B ***.

Théâtre du Vaudeville.

Sous le titre de la *Pièce curieuse*, ou le *Petit Tableau d'un grand Evénement*, on s'attendoit bien hier à voir célébrer à ce théâtre l'évènement à jamais mémorable de la reprise de l'Italie. C'est aussi ce que les citoyens Barré, Radet et Desfontaines ont fait représenter dans un cadre agréable qu'accompagnent nombre de couplets parfaitement adaptés aux circonstances.

Un homme qui montre la lanterne magique, invite les passans à jouir *gratis* de ce spectacle. De jeunes enfans conduits par leur précepteur le prie de s'arrêter un instant. Il veut leur refuser cette espèce de plaisir, mais en apprenant que c'est la reprise de l'Italie qu'on va leur montrer, il se prête volontiers à leurs desirs.

Cinq tableaux s'offrent successivement aux regards avides des spectateurs. Le premier représente l'armée de réserve partant de Dijon. On

Digitized by Google

voit dans le second les Français gravir le Mont-St.-Bernard ; la bataille de *Marengo* forme le troisième ; le brave *Desaix* mourant dans les bras de ses compagnons, auxquels il prépare la victoire, est le sujet du quatrième ; et le cinquième est l'image heureuse des soldats français rentrant dans leurs foyers. Une ronde termine cette pièce, qui par son sujet et par la manière dont elle est traitée, a obtenu un double succès.

Théâtre des Troubadours.

Arlequin Odalisque, l'idée est plaisante ; un Arlequin bien noir, à moustaches, devenir une Odalisque, une jeune et vive brunette capable de réveiller les desirs d'un sultan, l'idée encore une fois est plaisante, mais invraisemblable. « Invraisemblable, me dira-t-on, mais c'est une parade, et elle a réussi. » Sans doute, et elle le devoit par la tournure aimable et facile des couplets, par de jolis détails, par des scènes agréables quoique peu neuves, et sur-tout par le début dans les rôles d'Arlequins du cit. Bosquier Gavaudan. Nous nous voyons forcés à regret de remettre à demain de plus amples détails sur cet ouvrage dont l'auteur a été vivement demandé : c'est le cit. Auger, qui a paru au milieu des applaudissemens.

F. J. B. P. G** *.

LE TABLEAU.

CONTE.

Un peintre dont le genre étoit l'allégorie,
Représenta dans un tableau
Deux hommes : l'un nud, pâle, en proie à sa furie,
Levoit au Ciel ses yeux pleins d'eau ;
L'autre n'avoit que sa chemise :
Son air, son geste, tout exprimoit sa surprise.
Il sembloit au naufrage arracher au surplus
Un sac gros et pesant Notre pauvre bonhomme
Sous son vieux bras le serroit comme
S'il eut été plein d'or, ou tout au moins d'écus.
Vingt curieux se rencontrèrent
Chez notre peintre et tous lui demandèrent
Le mot de son énigme. Il ne faut pas, dit-il,
Pour l'expliquer un esprit bien subtil:
Ces deux bizarres personnages
Sont des plaideurs : l'un d'eux a gagné son procès.
Mais il a dépensé tant et tant en faux frais
Et menus coûts, en présens, en voyages,
Qu'il ne lui reste plus de ce gain malheureux
Que sa chemise et ce sac monstrueux
Vuide de sens-commun, mais plein de griffonages.
L'autre est son adversaire, outré de se voir nud,
La fureur dans les yeux, il enrage et murmure ;
Au premier état de nature
Dame Justice l'a rendu.
A se concilier forcés par leurs misères,
Ainsi jurant tous deux contre un sort si fatal,
Le vainqueur, le vaincu, réunis comme frères,
En se donnant le bras, s'en vont à l'hôpital.

LES AMIS DU JOUR.

Air : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

Pour les soins et la complaisance
Vivent les amis d'aujourd'hui ;
Leur prévoyante bienfaisance
Dans tous les tems est un appui.
Le moindre mal que l'on éprouve
Afflige leur cœur généreux,
Et sans les chercher, on les trouve
Lorsque l'on n'a pas besoin d'eux.

Si la fortune, par caprice,
S'avise de nous maltraiter,
Leur bourse est à votre service,
Et sur eux vous pouvez compter ;
Pour exécuter leurs promesses,
Ce sont des amis sans pareils ;
Et quand il vous faut des espèces,
Ils vous apportent des conseils.

On répète avec médisance
Qu'un tendre ami n'est pas commun,
Mais ceux qui sont dans l'opulence
En rencontrent mille pour un :
Quoique chez eux la foule abonde,
Néanmoins soyons convaincus
Que de tous les amis du monde,
Les plus sûrs, ce sont les écus.

ANTIGNAC.

LOGOGRIPHE.

Depuis long tems tu m'abandonnes,
Cher lecteur, quoique tous les jours
Avec agrément tu moissonnes
Les fruits de mon ancien secours.
Piqué de cette léthargie,
Je cherche encore à fixer tes regards.

Digitized by Google

Prends-donc mes huit membres épars ;
Range-les à ta fantaisie,
Ils t'offriront un de ces jeux
Où le coup-d'œil et la justesse
Ont peut-être au gré de tes vœux,
Plus d'une fois couronné ton adresse.
Tantôt couru par la jeunesse,
De mes plaisirs tumultueux
Je sais lui prodiguer l'ivresse ;
Tantôt à peine suis-je né
Que de ma voix l'indiscrette indécence
Fait soudain suivant l'occurrence,
Rire ou rougir tout un cercle étonné.
Ici victime de l'envie
Je fus hélas assassiné ;
Là jadis à mon culte impie
Je vis maint autel destiné.
Je tiens mon rang dans la musique ;
Je me suis aussi, sans façon,
Faufilé dans l'art héraldique,
Tantôt je suis petit poisson ;
Tantôt je deviens grande ville ;
Je puis encor d'un meuble utile
Offrir les commodes douceurs.
Enfin tout voyageur habile
Doit à propos user de mes faveurs.
C'est te fournir assez ample carrière
Pour t'amuser, ou te mettre en souci :
Restons-en-là pour aujourd'hui ;
Car mon but n'est que de te plaire ;
Et je pourrois te causer de l'ennui.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Les administrateurs du Théâtre Feydeau, en lisant dans votre journal l'article relatif à madame Scio, dont on fait craindre que les talens ne soient long-tems perdus pour le public, ont pensé devoir vous tirer d'une erreur où vous ont induit des avis peu fidèles, Ils me chargent de vous assurer que madame Scio reparoîtra le 16, jour de l'ouverture, ce qui doit calmer les inquiétudes qu'on peut avoir sur sa santé. L'intérêt bien naturel que le public prend à un talent aussi recommandable, engage les administrateurs à vous prier de vouloir bien insérer la présente dans l'un de vos plus prochains numéros.

Salut et fraternité,

MIRAMOND, *Secrétaire-général.*

L'ESPRIT DU BON VIEUX TEMS, ou : Abas les calembourgs de Jocrisse et de madame Angot ! Compilation d'Anecdotes, Bons Mots, Facéties, Saillies, etc., etc., et Aventures du XVIIe. Siècle. Dédié à Juliet, *acteur du Théâtre Feydeau. Petit volume* in-18, *de* 144 *pages, qui se trouve à Paris, chez* Favre, *libraire, Palais-Egalité.*

Cet ouvrage, orné d'une gravure enluminée, représentant Juliet dans le rôle de *Mikely*, des *Deux Journées*, au moment où il dit : « Je l'ai sauvé l'homme au manteau », est ainsi que le promet son titre, un recueil de traits d'esprit, de facéties choisies avec goût par le compilateur : la lecture en est amusante et variée, elle promet le débit rapide de cette édition, et l'emporte toujours par la grace des riens dont il est rempli, sur le ramas indigeste des calembourgs de *Jocrisse* et de *Mad. Angot.* Il s'y en est glissé quelques-uns, mais le mérite de la justesse se joint à la plaisanterie, et trouve grace alors devant le censeur qui les réprouve. Par exemple, « lorsque Mlle *Arnoult* étoit à l'Opéra, » on y voyoit aussi les demoiselles G***. Elles » étoient trois sœurs, et portoient chacune des » noms de fleurs : l'une s'appeloit *Rose* ; l'autre » *Hyacinthe*, la troisième *Marguerite*. Comme » on les nommoit un jour devant cette femme » spirituelle, elle s'écria en riant : *Ah ! bon* » *Dieu, quelle plate bande !* »

Il seroit facile de multiplier les citations pour justifier l'opinion que fait naître la lecteure de ce petit recueil ; mais il est inutile de prétendre par un foible extrait l'emporter sur l'ouvrage qui sera bientôt dans les boudoirs de toutes nos jolies femmes.

L'auteur s'appercevant que les éditeurs des calembourgs des Jocrisse et de madame Angot, avoient dédié leurs *chef-d'œuvres* à des acteurs aimés du public, a voulu nous montrer qu'il étoit encore possible d'en trouver un qui est également cher : et l'*Esprit du bon vieux tems* a été dédié au favori de la nature, à Juliet !

LUCAS-ROCHEMONT.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, *Adrien*, opéra en 3 actes; et la *Dansomanie*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Méchant*, com. en 5 actes, en vers, de Gresset, suivie de la *Fausse Agnès*, com. en 3 actes, de Destouches.

Dans le *Méchant*, les cit. Molé, Larochelle, Caumont, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Desbrosses, Mars cadette, Baptiste.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit. Larochelle, Caumont, Champville, Armand, Gérard, Berville; mesd. Hopkins, Justine Berville.

Demain, *Sémiramis*; Mlle Raucour remplira le rôle de Sémiramis, et le cit. Lafond celui de Ninias.

Le 19, la première repréa. des *Deux Poëtes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers; précédée de l'*Ecole des Pères*.

Le 21, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et le *Cercle*. Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la *Famille Américaine*, opéra en 1 acte, en prose; suivi de l'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes.

Dans la *Famille Américaine*, les cit. Andrieu, Solié, Dozainville; mesd. Dugazon, Bouvier, Philis cadette, Ribou.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Ellevion, Martin, St-Aubin; mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou.

Le 19, la première d'*Une Nuit de Frédéric II*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Visitandines*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne. Mad. St-Amans débutera par le rôle de l'Abesse.

Acteurs, les cit. Juliet, Derubelle, Georget, Joseph, Frevost, Lemet, Der, Picard; mesd. Auvray, Quesney, St-Amans.

Prix des Places.

Premières Loges, Orchestre, Balcons,	6 fr. 60 cent.
Première Galerie, Rez-de-chaussée,	
Troisièmes Loges.	3 fr. 30 c.
Deuxième Galerie, Loges du Ceintre	2 fr. 20 c.
Parquet	1 fr. 65 c.
Troisième Galerie	1 fr. 10 c.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Mad. Deshoulières*, com. en 2 actes, du cit. Desfontaines; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans *Mad. Deshoulières*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolité, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Loloute, Minette, Augusta.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, l'*Eclipse de lune*; les *Deux Grenadiers*; et *Nicaise*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Bosset, destiné à la Comédie Française, jouera le rôle de Munster; précédée de *Bientôt la paix*, ou la *Voiture cassée*, vaudeville-impromptu.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé.

Aujourd'hui, les *Troubadours en voyage*; la 2me repréa. d'*Arlequin Odalisque*; et la 5me de la *Nouvelle inattendue*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et *George et Pauline*, ou la *Probité récompensée*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; les *Rendez-vous nocturnes*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 16me repréa. de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Deux véritables chefs-d'œuvres ont été choisis pour la réouverture du théâtre Feydeau, la *Piété filiale*, opéra qui a mis le cit. Gaveaux au rang des célèbres Dnni, Martini, etc., et les *Deux Journées*, ouvrage à citer pour le naturel et pour la richesse de composition, parmi tous les autres opéra du citoyen Chérubini. Le public, qui étoit très-nombreux, a manifesté par de vifs applaudissemens et le plaisir qu'il éprouvoit à entendre cette excellente musique, dont il a été trop long-tems privé, et celui qu'il a ressenti en voyant reparoître des talens qu'il ne peut se lasser d'admirer. A mesure que l'on voyoit paroître les principaux sujets de ce théâtre, les battemens de mains se prolongeoient en signe de l'accueil le plus flatteur; les cit. Juliet, Gaveaux, Vallière, le cit. Fay, dont le chant et le jeu se se sont sensiblement perfectionnés, madame Scio, ce talent si brillant parmi tous les talens, et mesdemoiselles Quesnay et Gavaudan ont été fréquemment applaudis. On a joui avec délices de l'étonnante précision de l'orchestre, qui, soit illusion, soit effet de quelque changement, a paru cette fois encore au-dessus de sa première réputation, quoique nous y ayons reconnu tous les principaux professeurs qui l'avoient déjà précédemment composé.

Mais un incident très-remarquable a jetté un grand intérêt sur cette reprise de la *Piété filiale*. Quand Félix est revenu auprès de son père, il avoit à la main un papier dont il a fait lecture. Ce papier contenoit l'annonce officielle d'une nouvelle victoire remportée par l'armée du Rhin. « Les troupes françaises toujours victorieuses, étoit-il écrit, ont pénétré jusqu'au cœur de la Bavière; elles se sont emparées de Munich, la capitale, qu'avoit désertée l'Electeur. Quelques larmes cependant ont humecté ces brillans lauriers; on a eu à regretter la perte d'un brave dont l'histoire consacrera le nom; un guerrier qui avoit refusé toute espèce d'avancement pour s'en tenir au grade unique et si honorablement acquis, de *premier Grenadier de la République*; en un mot le valeureux *Latour-d'Auvergne* a succombé dans cette action.

Au silence que cette nouvelle a occasionné tout d'un coup, aux applaudissemens qui bientôt ont retenti dans toute la salle, on n'a pu se méprendre: ils étoient l'un et l'autre un tribut bien caractérisé de regret et d'admiration. Tout brave qui meurt pour son pays ne pourroit ambitionner une plus belle oraison funèbre. Le nom de Latour-d'Auvergne vivra dans nos fastes avec le souvenir de cette nouvelle victoire.

Ici le cit. Juliet saisissant avec zèle un si bel à-propos, s'est écrié, sans perdre son rôle de vue: « Ah! quel moment délicieux pour » mon cœur; j'éprouve une double joie: ma » fille que je retrouve, et une victoire de » plus! » Les plus vifs applaudissemens ont récompensé cet heureux mouvement.

B ***.

Théâtre des Troubadours.

Voici l'analyse du vaudeville-parade donné avant-hier sur ce théâtre, sous le titre d'*Arlequin odalisque*.

Colombine, prise par un Corsaire, a été enfermée dans le sérail d'un grand Seigneur. Arlequin instruit de ce malheur, arrive à Constantinople, et au moyen d'une somme d'argent parvient à pénétrer jusqu'auprès de sa maîtresse.

C'est précisément le jour où le Sérail doit s'assembler, afin que le Sultan, qui vient de renvoyer la Sultane favorite, fixe son choix sur une Odalisque. Arlequin, en apprenant cette nouvelle, craint que le Sultan ne choisisse Colombine; mais il est bien surpris lorsque sa hauteur le prenant lui-même pour une jeune et aimable Négresse, lui jette le mouchoir. Comment se tirera-t-il de là? La Sultane disgraciée gagne le bostangi, et lui ordonne de faire à l'instant sortir du Sérail la prétendue Négresse. Colombine qui instruit Arlequin de ces circonstances, fait aussi consentir le bostangi à son évasion. Déjà ils franchissent le mur, lorsqu'on les arrête. On les ramène au Sultan, qui pendant ce tems s'est rendu au jardin du Sérail, où il croit trouver sa Négresse, et où il rencontre la Sultane, qu'il vient de quitter. On se doute bien que cet amant réconcilié avec sa favorite, pardonne à Arlequin et à Colombine et leur rend la liberté.

L'auteur, le citoyen Auger, n'a sans doute pas été chercher dans *Madame Angot au Sérail de Constantinople*, l'idée de plusieurs de ses scènes. Cependant on pourroit presque l'en accuser, ainsi que de s'être trop rappelé la scène du rendez-vous du *Mariage de Figaro*. Nous le félicitons bien sincèrement de sa facilité à tourner le couplet. Mais il ne faut pas en abuser, et le citoyen Auger, dans une partie de sa pièce, n'a pas épargné les épigrammes, sur-tout contre un sexe dont l'autre partie de la pièce chante et célèbre les qualités et les avantages. Nous ne citerons pas de ces *couplets mordans*; nous

Digitized by Google

nous arrêterons à ceux-ci, qui sans doute n'offenseront pas l'amour-propre des dames.

ARLEQUIN.

Air : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Ainsi voilà pourquoi, dit-on,
Le Français n'est point polygame,
Mais il a plus d'une raison
Pour ne posséder qu'une femme.
L'nombre dont vous faites cas
Chez nous seroit fort inutile :
Car chez nous,
Une femme a tous les appas
Qu'à peine vous trouvez dans mille.

Le même engage Colombine à ne point plaire au Sultan :

Air : *Cette étude autrefois commune.*

Ta grace à qui tout rend les armes
Du Sultan fixeroit les yeux ;
Dérobe tes modestes charmes
A ses regards trop curieux.
Ainsi la chaste Sensitive
Qu'approche une indiscrette main
Soustrait sa feuille fugitive,
Et la renferme dans son sein.

D'aussi jolies choses ont fait réussir la pièce, qui a dû une bonne partie de son succès au début du citoyen Bosquier-Gavaudan dans le rôle d'Arlequin. C'étoit la première fois qu'il paroissoit sous le masque de Carlin, et la crainte de ne pas être goûté du public dans un rôle où un *autre* est à si juste titre en possession de plaire, auroit pu nuire à son jeu, si les encouragemens les plus flatteurs et les plus mérités ne lui avoient prouvé tout l'intérêt que l'on prend à ses succès. L'aimable Arlequin du Vaudeville applaudissoit lui-même à son nouveau concurrent. Encore quelques essais de cet habit, et le cit. Bosquier-Gavaudan se convaincra qu'il est aussi bien fait à sa taille que ceux qu'il a endossés jusqu'à ce jour.

F. J. B. P. G***.

ENIGME.

Je réunis en moi le plus bel ornement
Dont un auguste roi fit toute sa parure.
Avec une habile structure
Je suis dans des filets, voilà mon élément.
Par le feu, par le fer, on fabrique mon être ;
Un illustre guerrier que l'Asie a vu naître
Sans ce qui me compose eût perdu sa vigueur.
Un autre, par mon art, s'il m'avoit pu connoître,
Eut évité la mort dont je fus presque auteur.
Sans employer le stratagème
Dont se servit jadis Eson,
Je rajeunis, par mon invention :
En trompant la nature même,
Je vieillis dans l'occasion ;
Enfin quoiqu'aux mortels je rende un bon service,
Que mon état paroît touchant !
Tous les jours on m'attache, ou me met au supplice,
Et toutes les nuits on me pend.

LOGOGRIPHE.

A peine deux cités chez moi peuvent tenir,
Moi que tout l'univers ne sauroit contenir.

AUTRE.

Ma première partie est toujours une injure,
La seconde souvent te sert de nourriture.

Extrait de la Société des Sciences et Arts de Bordeaux ; par le citoyen Dupuy. Paris ; Marchands de Nouveautés. In-18 *de* 15 *pages.*

Il est peu de villes un peu considérables de nos départemens qui n'ayent une société littéraire. Ces réunions de savans et de gens de lettres remplacent, dans quelques-unes, les Académies supprimées à une époque où certains hommes avoient juré de tout détruire et de régner sur des ruines. Ce *bon tems* là n'est plus ; on peut s'honorer d'être artiste, on ne craint plus de passer pour savant, et si l'on use du droit de faire des vers ou de la prose, ce n'est plus sous la condition expresse de chanter des horreurs ou de faire l'oraison funèbre d'un scélérat. Il faut convenir que le tems *présent* vaut mieux que le *bon* tems. Les hommes ont naturellement le desir de se rapprocher, et la conformité des goûts leur en fait une nécessité. Il seroit malheureux qu'il n'y eût point de sociétés littéraires, et je ne vois que de très-légers inconvéniens à ce qu'elles existent. La ville de Bordeaux a la sienne, le

Digitized by Google

citoyen Dupuy s'y est vu admis, et l'épitre qu'il lui adresse est une sorte de discours de réception.

On a dit souvent que les hommes se peignent dans leurs écrits, cela n'est pas toujours vrai, parce que l'homme recueilli dans son cabinet, méditant, écrivant, n'est pas toujours le même homme qui va se distraire, s'amuser ou s'ennuyer plus ou moins dans la société. Mais le citoyen Dupuy s'est peint réellement lui-même dans son Épitre; écoutons son début :

Vous voulez donc savoir qui je suis, qui je fus,
Quels sont mes goûts, mes mœurs, mes vices, mes vertus?
Sur ce point mieux que moi qui pourra vous instruire?

Le cit. Dupuy prévient l'objection que les autres nous connoissent souvent mieux que nous ne nous connoissons nous-mêmes, et continue ainsi :

Dès mes plus jeunes ans brûlé d'un feu sacré,
Je me crus follement des Muses inspiré :
Encelade nouveau, dans ma naissante audace,
Je croyois détrôner tous les dieux du Parnasse;
Des débris de leur sceptre élever mes autels,
Et respirer moi seul tout l'encens des mortels.

L'auteur a eu cela de commun avec certains jeunes gens qui connus de leur seule cotterie, se croyent, parce qu'ils ont fait un madrigal ou une chanson, en état de juger, et jugent en effet d'une manière .... plaisante. Mais suivons le citoyen Dupuy. Il est arrivé à l'âge mûr, et le sort l'a déjà plus d'une fois éprouvé :

Quand des illusions le rêve se prolonge,
Nous errons abusés de mensonge en mensonge.
Comme un lac se corrompt si les vents irrités
N'exercent leur fureur sur les flots agités,
Tel, s'il tient trop longtems notre ame en léthargie,
Le calme du bonheur détruit son énergie.
D'une ombreuse nuit le funèbre appareil
Prête un charme touchant au lever du soleil;
Et de l'adversité le creuset salutaire
Rend aux cœurs endurcis la peine moins amère.
Des maux qu'on a soufferts l'utile souvenir
Fait sur la ronce même éclore le plaisir.
Sous un ciel trop égal le fruit tardif de Flore
Brille à peine à nos yeux que l'hiver le dévore;
Mais la foudre et l'orage ont muri les moissons.
Tel du monde et du tems devançant les saisons
Un revers bienfaisant moins funeste qu'utile
De la sagesse en nous mûrit le grain fertile.

Cette tirade est sagement pensée, mais le style n'est pas exempt de taches. Je vais en indiquer quelques-unes.

Je n'aime point *les cœurs endurcis par le creuset de l'adversité*; je n'aime pas non plus *le plaisir qui éclot sur une ronce*; on ne dit point *le fruit de Flore*, et les trois *f* qui se heurtent choquent l'oreille. C'est donner au mot *revers* une escorte un peu nombreuse, que celle des trois mots, *bienfaisant*, *funeste* et *utile*, et je ne sais si l'on approuvera un *revers mûrissant le grain fertile de la sagesse*.

Arrêtons-nous sur quelques traits du portrait de l'auteur :

Ami de la nature et de la vérité,
Je sais apprécier la médiocrité.
Riche de mes vertus, riche d'indépendance,
Partout je sais trouver une honnête abondance.
Réprimant des desirs l'ambitieux essor
Du débris des besoins je m'élève un trésor.
Quelque fois cependant mon indiscrette audace
Va jusqu'à souhaiter le sort du *bon* Horace,
Les graces de son style et sa facilité,
Son petit champ, surtout sa piquante gaîté,
Et de sa Lalagen le tendre et doux sourire,
Que nous envions tous que lui seul sut décrire.
Quoique les discutant, les critiquant par fois,
Dans leur intégrité je respecte les loix:
Sérieux sans humeur, austère sans rudesse,
Je sais de mon semblable excuser la foiblesse,
Toujours bien convaincu que l'instant n'est pas loin
Où d'indulgence aussi je puis avoir besoin.

Si l'auteur ne s'est point flatté, comme on est très-tenté de le croire, sa société doit être agréable et il doit vivre heureux; je l'en félicite. Je le félicite aussi de l'emploi qu'il fait de ses loisirs. Son épitre m'a prouvé qu'il étoit nourri de la lecture d'Horace, qu'il lui plaît d'appeler *bon*, et à qui cette épithète ne convient pas absolument. Moi qui m'amuse quelquefois à causer avec ce mort immortel, je le trouve poëte sublime ou charmant, philosophe aimable, plein de raison, de gaîté, de sel, fin railleur, bon plaisant, mais jamais bonhomme. Quoiqu'il en soit, je vais relire l'épitre du citoyen Dupuy, parce que ses vers ne sont pas de ceux qu'on ne lit qu'une fois.

VIGÉE.

Le Mot du dernier LOGOGRIPHE est *Alphabet*, où l'on trouve *palet*, *bal*, *pet*, *Abel*, *Baal*, *la*, *pal*, *able*, *Alep*, *table*, *alte*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Adrien*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Hoffmann, musique du cit. Méhul; et la 3me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

On exécutera un chant de victoire dans le premier acte du Ballet.

Le cit. Goyon remplira le rôle du Dansomane, quoiqu'il ne soit point entièrement rétabli.

Il espère que le public voudra bien user d'indulgence en faveur de ses efforts et de son zèle.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Laforêt, Dufresne, Bertin; mesd. Maillard, Latour, Gambais, Jannard.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval, Duport, Taglioni.

On commencera à 6 heures et demie précises.

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Sémiramis*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, suivie du *Retour imprévu*, com. en 1 acte, de Regnard.

Mlle Raucour remplira le rôle de Sémiramis, et le cit. Lafond celui de Ninias.

Dans *Sémiramis*, les cit. Vanhove, Lafond, Fiorence, Després, Lacave, Berville; mesd. Raucourt, Fleury, Baptiste.

Dans le *Retour imprévu*, les cit. Dugazon, Fleury, Caumont, Bellemont, Armand, Champville; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars ainée, Hopkins.

Demain, la première représ. des *Deux Poëtes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers: précédée de l'*Ecole des Pères*.

Le 21, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et le *Cercle*. Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la troisième représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des citoyens Bouilly et Plantade; précédée de l'*Opéra-comique*, opéra comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria; et suivi du *Trente et Quarante*, opera en un acte, des cit. Duval et Tarchi.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou; mesd. St-Aubin.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit. Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Le 21, la première repr. d'*Une Nuit de Frédéric II.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes.

On commencera à 7 heures précises.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Dans quel siècle sommes-nous?* com en 1 acte, des cit. Jouy, Longchamps, Dieulafoy; *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines, et Bourgueil; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble; mesd. Henry, Duchaume.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Lenoble, Carpentier, Chapelle, Frédéric: mesd. Blosseville, Henry, Minette.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd la première représ. de la *Rencontre aux bains*, vaudeville en 1 acte; précédé du *Savoir faire*; suivi du *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétition des *Moines du Grand Saint Bernard*, ou le *Vrai Christianisme*, fait historique à grand spectacle: et du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Fantasmagorie*; la *Nouvelle inattendue*; et le *Val-de-Vire*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; suivie de *Duval*, ou *Une Erreur de jeunesse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules*; et la *Lanterne-Magique*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Madame St-Amans, dont nous avons eu occasion de parler plusieurs fois, débuta hier à ce théâtre par le rôle de l'Abbesse des *Visitandines*. Cette actrice, après avoir parcouru divers petits théâtres, étoit il y a peu de tems à l'Ambigu-Comique, où elle tenoit avec succès les emplois de Soubrette et de travestissements. Elle n'est, pour nous servir des expressions de la lettre lue par elle-même dans les *Visitandines*, *ni de la première jeunesse*, *ni de la première beauté*; mais elle a de la gaîté, de l'intelligence. Hier elle ne pnt faire preuve que de la dernière de ces qualités dans le rôle peu important de l'Abbesse.

On pourra mieux l'apprécier dans ses rôles de travestissements, dans lesquels la mobilité de sa figure et l'aisance de son jeu la servent parfaitement.

F. J. B. P. G***.

Extrait d'un Journal Anglais.

On fait à savoir que jeudy prochain on trouvera au Ranelagh une vaste collection de belles mains, de beaux yeux, de joues vermeilles, de dents d'ivoire, de cols à la grecque, de gorges d'albâtre, de jambes fines, de pieds mignons, de bras d'ivoire et beaucoup d'autres bijoux qui resteront cachés, jusqu'à ce que les marchandises ci-dessus désignées ayent trouvé des acheteurs. On y étalera aussi une quantité considérable de regards languissans, d'airs maniérés, de soupirs, d'œillades, de sourires, et jusqu'à d'innocens baisers qu'on pourra se procurer pour des chuchottemens, ainsi que des boëtes de pudeur d'un rouge qui surpassera l'incarnat de la rose.

Ce magazin offrira en même tems un assortiment complet de politesses et de complimens pourvus ou non de bon sens, de propos dont on donnera la clef, de sentences, de bons mots, de réparties et de quelques restes d'honneur, de vertu et de décence.

Les personnes qui desireront faire emplette d'esprit seront obligées de prévenir deux jours d'avance. On avertit les Dames qu'elles y trouveront des glaces et quelques autres *rafraîchissemens*.

S T.

Des Mendians.

Les pauvres en Angleterre sont pour la plûpart des gens oisifs et qui employent toutes sortes de feintes pour enlever aux ames compâtissantes des secours que réclament avec bien plus de justice des infortunés réduits à l'impossibilité de se procurer par le travail une honnête existence.

Une Dame fut un jour suivie par un malheureux couvert de haillons, qui lui demanda 24 sols. Surprise de cette étrange manière de mandier, elle lui répondit qu'elle n'avoit rien à lui donner; mais le mendiant suivit ses pas, jusqu'à ce qu'enfin perdant l'espoir du succès, « Eh! bien, dit-il, je ne vous importunerai plus. Cependant cette maudite aumône m'auroit détourné du parti que je vais prendre ». Puis poussant un profond soupir, il se retira sans dire mot.

Le ton, l'accent de la douleur avec lequel il avoit prononcé ces dernières paroles, inquiétèrent la Dame. « Cet infortuné, se disoit-elle en elle-même, va se porter à quelque extrémité, et c'est le refus d'une bagatelle qui le réduit au désespoir. » Là-dessus elle le rappelle en lui disant: « Mon ami voilà le scheling que vous me demandez. Mais dites-moi, expliquez-moi le sens des mots que vous avez prononcés en me quittant. — Madame, dit le drôle en serrant son argent, j'ai mendié toute la journée sans rien obtenir, et si votre charité n'étoit venue à mon secours, j'allois être forcé de travailler; ce qui ne me plaisoit nullement, je vous assure.

S T.

Suwarow, Bonaparte, à la gloire fidèles,
Aux champs de l'Italie ont volé tour-à-tour,
Et tour-à-tour conquis les mêmes citadelles,
L'un en six moix, l'autre en un jour.

PINIÈRE.

L'homme est enclin au mal. Le chemin qui l'y conduit est facile et battu, et celui qui le conduit à la vertu est semé de mille obstacles qui l'effrayent. Un enfant profite avec beaucoup plus de facilité des leçons pernicieuses de ses parens que des sages avis de son maître. Il regarde ce dernier comme un homme qui ne connoît point les loix de la société, et qui, peu

Digitized by Google

versé dans le monde, en ignore les usages. Le faux prévaut sur le vrai. L'esprit de l'enfant se remplit d'idées funestes ou ridicules que le maître tente vainement de détruire. Il ne conçoit de l'estime que pour ces hommes opulens qui par leur vanité semblent insulter aux malheureux : mais il fait peu de cas de la médiocrité. Un vêtement simple et modeste n'attire point ses regards, ou s'il jette les yeux sur celui qui le porte, il le regarde comme un être beaucoup au-dessous de lui. Qu'est-ce qui l'accoutume à porter un jugement si injuste ? l'accueil que ses parens font à l'un et à l'autre.

Quoique nous dise la censure,
L'homme fut toujours vicieux :
Nous sommes tels que nos ayeux.
N'a-t-on pas à-présent leurs traits et leurs figures ?
Pourquoi veut-on que la nature,
En corrompant nos mœurs, nous maltraite plus qu'eux?

N'espérons échapper à l'ennui, au dégoût et au chagrin qu'entraine à sa suite la dissipation du monde, qu'autant que nous ferons usage de notre raison. Nous éprouvons tous les jours les besoins de notre corps. Ils sont trop pressans et notre vie y est trop attachée pour ne pas les satisfaire sur-le-champ. Mais comme les besoins de l'ame ne sont pas si sensibles, nous ne nous occupons que des premiers. Cependant si la santé de notre corps dépend de l'attention que nous avons de satifaire ses besoin, soyons persuadés qu'il ne nous est pas moins intéressant de satisfaire ceux de l'ame. Nous voyons des gens de lettres enterrés pour ainsi dire dans leur cabinet, rompre tout commerce avec le genre humain sans éprouver les horreurs de l'ennui ; semblables à des voyageurs qui découvrent à chaque instant de nouveaux objets, ils acquièrent par l'étude de nouvelles idées, de nouvelles connoissances qui excitent dans leur ame des impressions agréables. Leurs journées sont délicieuses et remplies.

LE SERIN ET LE MOINEAU-FRANC

FABLE.

Au retour du printems, Lise eut un Moineau-Franc ;
Elle ne le mit point en cage :
Aussi bientôt, amoureux et galant,
Il n'eut garde d'être volage.
Au tems de la moisson,
Un beau Serin à-peu-près de même âge
Lui fut donné pour compagnon,
Quoique différent de plumage,
Et n'ayant point même ramage.
Lise espéroit que cet oiseau
Charmeroit par ses chants l'écho du voisinage;
Mais, hélas! du Moineau
Il prit le ton et le langage,
Et du Serin n'eut plus que le manteau.

Combien de jeunes gens, par un destin bizarre,
Trompent de leurs parens le trop flatteur espoir !
Enclin à la vertu, Damis sait tout prévoir ;
S'il s'allie à Cliton, ah ! bientôt il s'égare. —

MESNARD-MONTELET.

Epître traduite de l'Espagnol.

C'est à toi, cher ami, que ma muse paisible offre les premices de sa voix, pour gage assuré de son amour sincère. C'est à toi qu'elle offre ses vers, fruits heureux de la folâtre jeunesse, aimables jeux formés autrefois par elle, entre Philis et Dorila, sur les rives du Tormes abondant ; ses vers qui, par leur douce harmonie, savoient calmer leurs rigueurs et flatter leurs oreilles.

Je te les consacre, cher ami, comme un fils, dans l'âge de l'innocence, présente à son père les dons que sa tendresse officieuse lui procure. Tu as encouragé mes premiers efforts ; tu m'as découvert la route dans laquelle je devois marcher. Le passionné Tibulle, me disois-tu, le passionné Anacréon, Horace, ont pris cette route pour monter sur la cime escarpée de l'Hélicon. Suis leurs traces, suis-les sans crainte ; Apollon et l'Amour t'attendent au terme de ta course pour ceindre ton front de lauriers et de roses. Si je balançois, ta main saisissoit ton luth paisible, et le posant contre ton cœur, ta

Digitized by Google

savois en tirer mille sons harmonieux et m'apprendre à pincer ses cordes retentissantes. Si quelquefois, séduit par les charmes de la paresse, je négligeois de polir mes vers, tes sages remontrances me rappeloient à un travail difficile ; les fruits de mes sueurs t'appartiennent ; toi seul peux les protéger et les défendre.

D'autres, ô J.... ! chanteront la gloire des guerriers, le choc redoutable de deux armées que pousse une aveugle fureur, les vallons couverts de sang et de cadavres, et la Désolation suivant le char de la funeste Victoire ; ils retraceront ces horribles, ces épouvantables scènes que voit l'humanité tremblante. D'autres, armés du fouet de la Satyre, s'efforceront d'amuser l'homme à ses dépens ; ou bien, élevant leur ton jusqu'au firmament, ils expliqueront les lois que suit la terre en tournant autour du soleil ; ils diront comment la lumière parvient jusqu'à Saturne ; comment l'ordre nait quelquefois du désordre ; comment enfin ce grand tout existe invariable.

Ma muse pacifique, ma muse sans ambition, ne forme pas d'aussi grandes entreprises. Le doux ramage du rossignol, l'agréable murmure d'un ruisseau à travers l'émail des fleurs, le vol inconstant du papillon, un coup d'œil de Philis oú de Dorila, une faveur, un refus excitent sa voix. Couché sur l'herbe molle, j'essaye tranquillement des airs joyeux que le vallon écoute et que l'écho répète.

Toi cependant, ô J. . . . . ! depuis que tu sièges au tribunal auguste ; depuis qu'organe de la loi, tu annonces ses infaillibles oracles, la Justice assise à ta droite les attend avec joie, et la Renommée les proclame au peuple. L'humanité sainte, l'amour de la patrie embrâsent ton cœur, dirigent tes pas ; et comme la flamme active communique sa chaleur à tout ce qu'elle atteint, comme le feu amollit la dureté du bronze, ainsi ton zèle qu'éclaire la vertu se répand dans le sage aréopage ; ton zèle échauffe, pénètre les interprêtes des lois, et Madrid jouit des fruits heureux de tes veilles continues. Oh ! que de fois, J. . . . , ton noble dévouement embrâsa mon cœur ! Que de fois nos doux entretiens se se sont terminés par des larmes de joie ! Que de fois encore dans la retraite paisible, nous avons consacré à Minerve les heures du silence ! La Déesse écoutoit notre voix ; les heures fugitives s'écouloient, et l'aube nous trouvoit encore avec les livres. Combien de fois aussi, fuyant la foule insensée dans le Jardin Royal . . . . Où êtes-vous, où êtes-vous, momens délicieux ? Agréables disputes, qu'êtes-vous devenues ? Tu m'as conduit, oui, c'est toi qui m'as conduit au temple de Minerve ; et mes pensées, mon savoir, mon enthousiasme, ma lyre, tout est à toi. Corrige, efface, perfectionne ton ouvrage ; qu'on sache, ô J. . . . . ! que tu as été un Dieu pour moi, que mes vers sont les enfans de ton amitié. Oh ! qu'avec plaisir mon cœur publie cette douce vérité ! que ma tendre gratitude se plait à l'avouer !

Lorsqu'ignoré, je languissois dans une nuit obscure, Dieu bienfesant et qui m'étois inconnu, tu as jetté sur moi des regards de clémence, ces regards avec lesquels tu animes le génie et les arts. Tu m'as tendu une main généreuse pour m'élever à la lumière ; tu as voulu me servir de maître, d'ami, de père. Alors, tel que la tendre plante, fruit de la culture et des soins du jardinier, croît sous sa vigilance, tel instruit par toi à sentir, à penser, je suis devenu ton ouvrage et celui de ton exemple. Oui, je suis ton ouvrage, mes vers, mes lauriers t'appartiennent. Si, brûlant d'une noble ardeur, j'ose monter au temple de la Gloire, si les sons justes de ma lyre sont répétés par nos descendans, il m'est bien doux qu'ils retentissent de ma reconnoissance. Jour heureux ! fortuné moment où nos ames s'unirent dans des liens si serrés et si délicieux ! même volonté, même goût, égale tendresse, même manière de voir et de sentir, tout concouroit à cette union ; ô J. . . ! tout, chaque jour, redouble son enchantement ; tout la rendra éternelle !

Indulgente amitié ! plaisir divin, image sur la terre de la félicité des chœurs célestes, source de tout bien, ferme appui de la vertu ! toi seule peux rendre aimable la vie et délicieuse notre triste existence ! Viens, enflamme B..... et son ami ! Que les hommes ne prennent exemple que de toi seule. Tu as dicté mes vers, tu m'inspires, et en ce jour tu les offres à l'aimable J.... Daigne les conserver, transmet-les aux siècles à venir, afin qu'ils prouvent ton pouvoir et qu'ils disent aux mortels nos noms et notre éternel amour.

J. B. C. GRAINVILLE.

ERRATUM.

Numéro d'hier, page 2, 2me. colonne, lig. 24, au lieu de *hauteur*, lisez *hautesse*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., et Demain, *Relâche.*

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. des *Deux Poëtes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers: précédée de l'*Ecole des Pères*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Pyere.

Dans l'*Ecole des Pères*, les cit. Molé, Larochelle, Caumont, Damas, Armand, Després, Marchand; mesd. Mars cadette, Mars aînée.

Dans les *Deux Poetes*, les cit. Dazincour, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand; mesd. Thénard, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, au bénifice des Pensionnaires retirés du théâtre Français, une 2me repres de *Sémiramis*.

Mlle Raucour remplira le rôle de Sémiramis, et le cit. Lafond celui de Ninias.

Le 21, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et la *Gageure imprévue*. Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de Madame de Clainville dans la seconde.

Théâtre Favart.

Aujourd, le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Hoffmann et Dalayrac; précédé des *Petits Savoyards*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans les *Petits Savoyards*, les cit St-Aubin, Grangé, Cellier: mesd Ribout, Philis cadette.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe, Andrieux, Solié, Chenard; mesd. Philippe, Armand.

Demain, *Une Nuit d'été*; *Zoé*; le *Prisonnier*.

Le 21, la première repr. d'*Une Nuit de Frédéric II*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Major Palmer*, opéra en trois actes, paroles du citoyen Pigault-Lebrun, musique du citoyen Bruni; suivi de *Marcelin*, opera en un acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans le *Major Palmer*, les cit. Gaveaux, Lesage, Vallière, Dessaules, Darcourt; mesd. Lesage, Auvray, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Réziconrt, Fay, Georget, Der; mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adèle.

Demain, les *Deux Hermites* et *Cadichon*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephèse*, com en acte, du cit. Radet; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la *Danse interrompue*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Ourry.

Dans la *Matrone*, les cit. Albert, Duchaume jeune; mesd. J. Laporte, Thubé.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Dans la *Danse interrompue*, les cit. Chapelle, Lenoble, Albert; mesd. Duchaume, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, la 2me représ. de la *Rencontre aux bains*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le citoyen Brunet remplira le rôle de Robinet; suivi de *Vadé à la Grenouillère*; précédé du *Niais de Sologne*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, *Relâche*, pour la répétion des *Moines du Grand Saint Bernard*, ou le *Vrai Christianisme*, fait historique à grand spectacle: et du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines.

L'Élève du cit. Laporte, du Vaudeville, jouera le rôle d'Arlequin.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*. Demain, spectacle demandé, *Pygmalion à St-Maur*; la *Nouvelle inattendue*; *Arlequin Odalisque*; et le *Reinouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Relâche*. Demain, la première représ. de *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*; suivi de la *Forêt enchantée*; et du *Malade jaloux*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 17me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

C'est une prérogative attachée aux talens chers au public, et devenue commune à ce théâtre, d'attirer beaucoup de monde aux pièces les plus connues. Le citoyen Lafond partage déjà avec ses camarades la bienveillance des amateurs. On veut le suivre dans les différents rôles qu'il entreprend ; on se plaît à le voir confirmer les espérances qu'il a données dans *Achille* et dans tous les autres rôles qu'il a joues depuis. Peut-être n'a-t-il pas été aussi brillant dans celui de *Ninias*, qui n'a pas lui-même tout l'éclat de celui que nous venons de citer. Peut-être même a-t-il fait plusieurs fautes qui ont frappé les connoisseurs ; mais ils ont reconnu avec plaisir le germe d'un grand talent.

La citoyenne Raucour a soutenu dans le personnage de Sémiramis la réputation qu'elle s'y est acquise. Nous pensons même qu'il y avoit long-tems qu'elle ne l'avoit rendu avec autant de vérité. Elle nous a sur-tout paru ne donner à son organe que l'étendue nécessaire. Son jeu a aussi été toujours naturel. Enfin elle a parfaitement rempli l'idée que l'on se forme de Sémiramis

La citoyenne Fleury, qu'une indisposition assez forte avoit éloignée de la scène depuis quelques jours, y a reparu avec un nouvel éclat dans le rôle d'Azéma. L'accueil qu'elle a reçu en entrant doit être regardé comme l'expression du plaisir qu'on a éprouvé à la revoir, mais les applaudissemens qu'elle a excités pendant tout le cours de la représentation lui ont payé nn juste tribut pour le talent qu'elle y a déployé. On peut citer sa scène avec Assur comme une de celles où elle a excellé, mais nous ne pensons pas que l'on ait pu remarquer un passage où elle ait été foible.

Théâtre Montansier.

Quand une pièce paroît bonne aux uns, mauvaise aux autres, le *pour* et le *contre* se manifestent, et c'est au moins une preuve qu'on a fait attention à l'ouvrage et qu'on y prend un intérêt quelconque ; mais lorsqu'à la fin d'une première représentation il ne se trouve dans le parterre ni approbateurs, ni improbateurs, c'est la marque la plus complette d'une pauvre production que l'indulgence a laissé aller jusqu'à la chûte du rideau ; c'est une pièce à remettre en porte-feuille. Tel est le vaudeville à tiroirs donné hier pour la première fois sur ce théâtre sous le titre de la *Rencontre aux bains*.

Un Chaudronnier vient aux bains et y rencontre son neveu qui a pris quelques déguisemens, afin de s'introduire près de sa maîtresse, fille du maître des bains. Il engage celui-ci à les marier, paye une bonne dot, et .... voilà le *riche* fonds sur lequel a été bâtie cette bluette.

Ce n'est pas que le rôle d'officier arrivant de l'armée d'Italie n'offre un ou deux couplets, mais ce n'est que la répétition de ce qui a été dit si bien ailleurs, et ce rôle, le seul qui puisse faire quelque plaisir, devient révoltant vers la fin. Car ce n'est pas en se cachant sous un panier placé pour étendre du linge, qu'un officier *français en costume* doit se cacher, pour épier de-là l'occasion d'aller surprendre sa maîtresse. Mais pourquoi ces réflexions ? le public, par son silence, nous a interdit d'en faire aucune.

F. J. B. P. G***.

LA CONSTANCE.

ROMANCE.

Air *à faire :*

A l'ombre d'un saule pleureur,
L'autre jour la gentille Isaure
Aux échos disoit sa douleur,
Puis pleuroit et pleuroit encore.
« Las ! mon berger vient de mourir ! ! !
Comment pourrai-je lui survivre ?
Ah ! je le sens, tôt vais le suivre :
Sans mon Lycas, plus de plaisir.

Parloit ainsi : quand près de là,
Passa courtois et gentil sire,
Qui souriant, la salua,
Et voulut calmer son délire.
« Hé quoi ! belle, voulez mourir ?
Pas n'y songez. N'êtes pas sage,
A peine êtes dans le bel âge
Où tant suave est le plaisir.

Faut faire choix d'un autre amant ;
Acceptez-moi, ne suis volage.
Veux vous donner ce diamant
En signe d'amoureux servage . . .
Nenni, beau sire : veux mourir . . .
Voyez la tendre tourterelle ;
Perd son ami : tôt meurt fidelle ;
Veux l'imiter : plus de plaisir !

Tant jolis yeux, Ah ! croyez-moi,
Ne sont faits pour verser des larmes. »

Digitized by Google

Les essuya, jura sa foi,
Puis vanta chacun de ses charmes.
Isaure veut encor mourir,
Mais est sensible à son langage.
Elle s'enfuit dans le boccage,
Voulant éviter le plaisir.

Il la suivit en lui parlant
Toujours de sa vive tendresse,
Plus ne les vis . . . Mais cependant
Echo, qui bavarde sans cesse,
Redit d'abord un long soupir :
Et puis : -- Laissez . . . Êtes trop tendre . .
Quel plaisir ai ! . . Devons entendre . . .
D'un bon ! je crois qu'en vais mourir !

Le lendemain revint au champ
Plus fraîche que la fleur vermeille.
A son doigt a le diamant,
Au cœur doux pensers de la veille.
Bergère a beau vouloir mourir,
Amour s'en rit. Croyez mon dire :
Si plaît à *jeune* et *riche* sire,
Pas ne mourra que de plaisir.

BADRIGTS - LABORDE.

Il faut dans la lecture savoir choisir ses auteurs, s'y arrêter ensuite, et s'en nourrir : sans cela point de fruit ; du moins durable, pour l'esprit.

Être par-tout, c'est n'être nulle part ; voyager continuellement, c'est le moyen de faire bien des hôtes et point d'amis. Il en est nécessairement ainsi de ceux qui voltigent d'un auteur à un autre sans jamais s'habituer, se familiariser avec aucun.

Il faut que la nourriture s'arrête dans l'estomach, pour qu'il en retienne quelque profit, qu'il en reste quelque chose au corps : rien n'est si opposé à la santé que la multitude et la variété des mets.

La multiplicité des livres partage l'esprit, le rétrécit et le diminue. Vous n'en pouvez lire autant que vous pouvez en avoir ; il suffit que vous en ayez autant que vous en pouvez lire. Mais, dites-vous, je suis bien aise de lire tantôt l'un, tantôt l'autre. Ainsi sont par rapport à la nourriture les estomachs débiles ; ils goûtent de tout, et la diversité des mets ne sert qu'à augmenter le principe de leurs dégoûts. Tenez-vous-en dans vos lectures, à ce que vous avez trouvé de meilleur, et ne vous en écartez que pour y revenir bientôt.

ALBERT ; ou le DÉSERT DE STRATHMAVERN, de Mistriss Helme, *auteur de LOUISA, ou la CHAUMIÈRE, des PROMENADES INSTRUCTIVES, et Romances avec musique et accompagnement de forté-piano, par Mademoiselle* Annette Solère, *élève du Conservatoire de Musique ; traduit de l'Anglais, par le cit.* Lefèvre, *3 volumes* in-12. *Prix, 5 fr., et 7 fr. franc de port, pour les départemens. A Paris, chez* Tavernier, *libraire, rue du Bacq, No* 937.

Point de Diables, point de Revenants, point de Châteaux mystérieux, point de Forêts enchantées, point de Cavernes, point de Brigands, rien enfin de tout ce qui *salit* la plûpart de nos romans anglais modernes ne se trouve dans *Albert*. Que de causes de proscription auprès de ceux qui n'aiment, qui ne rêvent que le merveilleux et l'extraordinaire ! Des caractères bien tracés, des descriptions courtes, mais agréables, un style coulant et pur, des actions ordinaires mais pleines d'un intérêt toujours soutenu, que de titres de recommandation auprès des gens de goût ! Tel est le jugement que nous nous sommes crus autorisés à porter sur cet ouvrage, qui mérite d'être lu et qui est à la portée de tout le monde. En donnant ici l'extrait de ce roman, nous n'entreprendrons pas une analyse détaillée, les évènemens s'y succèdent avec trop de rapidité et sont trop multipliés pour que l'écrivain le plus exact puisse les saisir tous. On nous permettra de l'esquisser légèrement.

Albert de Mongomery, réduit par la mort de ses parens à une si grande indigence, que le corps de sa mère a été arrêté d'après les lois avant d'arriver au lieu de la sépulture, s'est vu contraint de se rendre en prison comme caution d'une dette contractée par son père et sa mère, afin de faire rendre à celle-ci les derniers devoirs. Marianne, sa sœur, a été reçue couturière chez une Marchande de Londres : bientôt on la fait demander dans une maison dont la maîtresse, madame Saint-Austyn, femme hautaine et pleine de préjugés, veut l'employer comme femme-de-chambre. Les réponses de Marianne ayant indisposé contr'elle madame St-Austyn, elle est refusée et reprend son état de couturière. La sœur de madame St-Austyn, nommée madame Stanhope, guidée par la bienfaisance, adopte Marianne et lui fournit les moyens de délivrer son frère de prison. Frédéric de St-Austyn, qui a vu chez sa mère et chez sa tante cette per-

Digitized by Google

sonne intéressante, en est devenu éperdûment amoureux, et n'écoutant que sa passion, dirigé d'ailleurs par les conseils perfides d'un faux ami, il lui propose sa fortune et sa maison. Berners, cet ami, ou plutôt ce précepteur débauché, choisi par madame St-Austyn, le charge lui-même de la commission; mais Albert, instruit du message, maltraite l'ambassadeur, qui jure de se venger. Une insulte qu'il fait à ce jeune homme dans un café est suivie d'un duel entre Albert et Frédéric, qui prend la défense de son ami, et qui est désarmé par son rival généreux. Ce dernier avoit pour *second* un original, ou du moins un homme qu'il prit pour tel, et qui la veille l'ayant entendu appeler par son nom, l'avoit prié de lui permettre d'être son ennemi. C'étoit un vieux militaire, qui après avoir bien ri aux dépens d'Albert, et lui avoir presque échauffé la bile, se nomma tout-à-coup et se fit connoître comme son oncle O-Brien. Charmé du courage de son neveu dans le combat, il lui déclare qu'il veut oublier les haines qui ont si long-tems fait le malheur des parens de Montgomery, et se fait présenter par lui à madame Stanhope, la protectrice de Marianne. Avec cette demoiselle vivoit encore dans la société de madame Stanhope une jeune personne, sœur de Frédéric, fille de madame St-Austyn, et qui ayant perdu sa mère s'est retirée près de sa tante. Gertrude St-Austyn est son nom. Le colonel O-Brien bâtit sur-le-champ dans sa tête un plan de mariage entre Gertrude et Albert; mais celui-ci n'est pas très-enclin au mariage, et il demande du tems. Gertrude, d'ailleurs, tandis que Berners fréquentoit la maison paternelle, s'étoit habituée à voir dans ses grands airs ceux que l'on prête aux héros des romans dont la lecture lui étoit très-familière. Ce faux ami, dans l'espoir d'une riche dot, avoit séduit, égaré son inexpérience, et reçu d'elle une promesse de mariage. Le malheur d'une pauvre fille de Londres que Berners a entraînée dans le crime, et qui prête à se jetter à la rivière, est sauvée par Albert, donne à celui-ci la connoissance de cette promesse. Mais s'élevant au-dessus des préjugés, il est loin de soupçonner la vertu de Gertrude. Frédéric, de son côté, quoiqu'éloigné du reste de la famille et plongé dans les plaisirs avec Berners, apprend l'outrage que celui-ci a fait à sa sœur et à sa famille par cette promesse de mariage; irrité il le provoque et le blesse dangereusement. De ce jour date sa réforme. Il écrit à sa tante, à sa sœur, et à Albert lui-même, qu'il croit son ennemi, mais qu'il estime, que pendant trois ans il ne veut point reparoître, jusqu'à ce que le changement de ses mœurs soit bien assuré. Quelle retraite se choisit-il pour vivre ignoré? l'hermitage de Strathnavern, dans les montagnes d'Ecosse, lieu jadis habité par les ancêtres de Montgomery. Frédéric, de ce lieu retiré, écrit à sa tante, et reçoit des lettres par un intermédiaire chargé par lui de garder le secret le plus absolu sur sa retraite. Cependant le hasard, le desir de revoir l'habitation de ses ancêtres, conduit dans ce désert Albert de Montgomery et le colonel O-Bryen. Quelle est leur surprise! ils retrouvent celui qu'ils avoient en vain cherché ailleurs. Ce n'est plus un ennemi, c'est un ami, c'est un frère, car Albert lui fait part de son mariage prochain avec Gertrude. On le presse, on l'arrache à sa solitude, et il tevient près de sa tante, de sa sœur et de l'intéressante miss Montgomery. Ses étourderies passées lui sont pardonnées, et il épouse la sœur d'Albert. Quant à son indigne conseiller, il a fini misérablement ses jours loin de sa patrie.

Tel est en substance le fonds de ce joli roman, qui attache et séduit le lecteur par une foule de charmans détails. Néanmoins, la lecture en seroit goûtée davantage si l'auteur avoit pu supprimer une grande partie du dialogue. Les personnages parlent trop souvent, et cela fatigue à la fin et dégénère quelquefois en conversations un peu froides et monotones. On nous a cependant assuré que l'ouvrage, d'abord en quatre volumes, avoit été réduit en trois par la suppression d'une partie du dialogue. Eh bien! l'ouvrage bon en trois seroit bien meilleur en deux. La musique des romances est de mademoiselle Solère, élève du Conservatoire de musique. Celle de la première romance lui fait sur-tout beaucoup d'honneur.

F. J. B. P. G***.

Odes au premier Consul Buonaparte, sur son retour d'Egypte et sur ses nouvelles victoires, par le citoyen Chadin, vérificateur à la Comptabilité intermédiaire.

A Paris, chez Lepetit jeune, libraire, Palais-Égalité, Galerie de bois, No. 22.

Le Mot de la dernière Enigme est *Perruque*.

Celui du Logogriphe est *Dieu*.

L E P A N, *Propriétaire et Rédacteur*.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., et Demain, *Relâche*.

Après-demain, *Orphée*, et le Ballet de la *Dansomanie*.

Le 24, par ordre du gouvernement, spectacle *gratis*, *Armide*, opéra en 5 actes.

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., au bénéfice des Pensionnaires retirés du théâtre Français, une 2me représ. de *Sémiramis*, tragédie en 5 actes de Voltaire, dans laquelle Mlle Raucour remplira le rôle de Semiramis, et le cit. Lafond celui de Ninus.

Dans *Sémiramis*, les cit. Vanhove, Lafond, Florence, Desprès, Lacave, Beryille; mesd. Raucour, Fleury, Baptiste.

Demain, la 2me représ. des *Deux Poëtes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers, du cit. Rigaud.

Le 23, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et la *Gageure imprévue*. Mlle Contat jouera le rôle de Célianne dans la première pièce, et celui de Madame de Clainville dans la seconde.

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la troisième représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des citoyens Bouilly et Plantade; précédée de *Une Nuit d'Eté*, comédie vaudeville en 1 acte, des citoyens Gersain et Annee; suivie du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et fem Della-Maria.

Dans *Une Nuit d'Eté*, le cit. Andrieu; mesd. Nivelon, Gavaudan, Philis.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier; mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou, Saint Aubin, Moreau: mesd. Dugazon St-Aubin.

Demain, la première repr. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Cadichon*, ou les *Bohémiennes*, opéra comique vaudeville en 1 acte, du cit Pujoulx; précédé des *Deux Hermites*, opéra en 1 acte, des cit. Planterre, et Gaveaux.

Dans les *Deux Hermites*, les cit. Vallière, Rézicourt, Fay., Dercourt; mesd Auvray, Quesney.

Dans *Cadichon*, les cit Lesage, Juliet, Fay; mesd. Auvray, Duchamps, Desbrosses.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes, du cit. Piévé; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Aubert.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frederic; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Demain, la première repréś de l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Enrôlement supposé*; la *Soirée des Champs-Elysées*; *Deux et deux font quatre*; le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *C'est le Diable*, ou la *Bohémienne*, pantomime à grand spectacle. Le cit. Bosset, destiné à la Comédie Française, jouera le rôle de Munster; précédée de *Bientôt la paix*, ou la *Voiture cassée*, vaudeville-impromptu.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Pygmalion à St-Maur*; la *Nouvelle inattendue*; *Arlequin Odalisque*; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; suivie de la *Musicomanie*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. de *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*; précédé de la *Forêt enchantée*; et du *Malade jaloux*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 18me représ de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La comédie, les *Deux Poëtes*, donnée hier pour la première fois, n'a obtenu qu'un foible succès. Cependant l'auteur a été nommé. C'est le citoyen *Rigaud*.

Un style pur, facile, agréable même, sans sortir du genre de la comédie, règne dans cet ouvrage, qui sous ce rapport mérite des éloges. Il offre aussi d'excellentes intentions, et l'auteur s'y montre l'ami des mœurs et de la vraie comédie. Nous regrettons cependant qu'il range dans cette classe les pièces qui ont pour objet de représenter les bonnes actions. Nous lui observerons que la vraie comédie s'attache principalement, peut-être même uniquement, à peindre les ridicules.

Celle dont il s'agit a elle-même pour but de tourner en ridicule les coteries littéraires et les bureaux d'esprit; elle mériteroit donc d'être mise au rang des vraies comédies, si elle en réunissoit les autres qualités. Mais nous ne pouvons dissimuler qu'elle est froide, sans intérêt, sans action, et qu'on n'y trouve point, ou que peu de scènes comiques.

Pendant l'absence d'*Armand*, son épouse s'est livrée toute entière à la société des beaux-esprits. Déjà un Lycée étoit établi dans sa maison, lorsque le retour du mari a fait congédier les Poëtes. Deux cependant sont restés, Damis et Floricourt. Celui-ci sur-tout est le favori de madame; il a fait des vers sur son carlin, et le panégyriste du petit chien doit devenir l'époux d'*Henriette*. Cette jeune personne ne partage pourtant pas les sentimens de sa mère, mais la crainte de lui déplaire la force d'abord de contraindre son inclination pour Damis. Heureusement que celui-ci a su gagner l'amitié d'Armand, qui dans un entretien particulier avec sa fille ne tarde pas à connoître la vraie situation de son cœur.

Madame Armand n'est pas la seule dans la maison à qui les poëtes ayent fait tourner la tête; ils ont aussi fait perdre la raison à Nicole, qui voudroit bien trouver un grand Poëte dans Frontin. Celui-ci, pour faire sa cour à sa maîtresse, lui apporte à lire plusieurs petits chef-d'œuvres de Floricourt, son maître, et s'en attribue un qui a pour titre : *Vers à Glycère*. Tandis que Nicole les lit avec délices, survient Armand, qui confisque la précieuse collection.

Le consentement qu'Armand a d'abord donné au mariage de sa fille avec Floricourt, l'embarrasse un peu. Mais nos deux Poëtes étant auteurs chacun d'une comédie, et les deux ouvrages devant être joués le même jour sur le même théâtre, Henriette propose à son père de n'accorder sa main qu'à celui dont la pièce aura le plus grand succès. Damis est d'abord effrayé de la proposition, qui paroît d'ailleurs n'être pas acceptée par madame Armand; mais la bonne opinion qu'elle a des talens de Floricourt tranche cette difficulté.

En attendant l'heure du spectacle, Floricourt vient lire les nouveaux fruits de sa verve; Armand n'est pas peu étonné de reconnoître les vers à Glycère; le poëte se fâche, appelle Frontin, et ce valet est obligé d'avouer qu'il les a pris dans le carton de son maître.

Le moment où les ouvrages des deux rivaux doivent être jugés arrive; toutes les personnes de la maison, jusqu'au portier, se rendent au théâtre; eux seuls restent à disserter sur l'art dramatique. Le portier revient et annonce que la pièce de Damis a réussi, que celle de Floricourt est tombée. Ce dernier ne peut croire à la chûte de son ouvrage; elle lui est confirmée par monsieur et madame Armand, et par leur fille. Damis doit donc obtenir la main d'Henriette, mais sa mère retire sa promesse, persiste à prendre Floricourt pour gendre : Armand feint d'y consentir, et annonce avoir une pièce de vers à lire; il en charge Damis; c'est une satyre faite par Floricourt, dans laquelle madame Armand n'est nullement ménagée. Ces vers faisoient partie de ceux arrachés par Armand des mains de Nicole. Madame Armand ne veut point en entendre la lecture, mais détrompée sur le compte de son favori, elle le chasse et accepte Damis pour époux d'Henriette.

On peut s'étonner qu'Henriette aimant Damis, propose d'épouser son rival dans le cas où son ouvrage seroit le meilleur. On peut s'étonner que la prévention de madame Armand pour les talens de Floricourt soit assez forte pour qu'elle se prête à un pareil arrangement quand elle a le consentement de son mari. On peut s'étonner de la complaisance de celui-ci. Quant à nous, nous desirons que l'auteur trouve des sujets plus heureux, et qu'il emploie toujours le même style qui, nous aimons à le répéter, à quelques expressions près, nous a paru convenir parfaitement au théâtre.

L. P. A. N.

Une coquette vraiment dangereuse, vraiment blâmable, est celle qui donne de l'espérance en

Digitized by Google

s'efforçant d'inspirer de l'amour. Son art pernicieux réussit également sur une ame tendre ou sur un cœur vain ; car la vérité fait autant de dupes que la bonne-foi.

LA MÈRE IMPRUDENTE.

RONDEAU.

Gardez-vous bien de ce maudit enfant
Qui, sans rien voir, va toujours en blessant,
Disoit un jour mère non trop discrete
A sa très-gente et naïve fillette.
Il a l'œil doux, le regard caressant :
On le prendroit pour un pauvre innocent ;
Mais c'est un traître, un volage, un méchant.
Du trait qui part de sa vive arbalete
Gardez-vous bien.

La fille écoute et desire à l'instant
Voir cet Amour qu'on lui peint si charmant.
Colin paroît, adieu l'affaire est faite.
Elle est blessée, elle en devient follette.
Mères, de rendre un enfant trop savant
Gardez-vous bien.

ENIGME.

Composé monstrueux de grandeur, de bassesse,
De vices, de vertus, de science, d'erreur,
D'humilité, d'orgueil, de force, de foiblesse,
J'ignore qui je suis, je me cherche sans cesse ;
Tire-moi d'embarras : qui suis-je, ami lecteur ?

Une des plus fortes preuves de la bonté du cœur est de sentir le prix d'un service, sans paroître accablé du poids de l'obligation.

Nous nous flattons en vain d'être sages, un simple évènement, une légère circonstance font un fou de l'homme le plus sensé.

L'homme courageux est celui que rien n'étonne, qui ne se laisse abattre par aucuns de ces évènemens funestes et terribles qui arrivent dans le cours de la vie, qui cherche par sa prudence à les prévenir, les arrêter, les éloigner ou les diminuer ; c'est l'homme vertueux d'Horace. Sans être étonné ni saisi de crainte, il se verroit frapper par les ruines de l'Univers.

L'homme timide se laisse abattre par tout ce qui a l'apparence du péril. La peur offusque sa raison et le met hors d'état de remédier aux dangers qui se présentent, et pour les éviter il se jette dans l'extrémité opposée.

L'école de la pitié filiale, Nouvelle Orientale.

Méhémet, né dans la plus extrême pauvreté, tiroit à peine d'un travail assidu de quoi fournir à sa propre subsistance et à celle du vieillard octogénaire qui lui avoit donné le jour. Il ne craignit point cependant de s'associer une compagne. Il lui confia le soin de son père et celui de l'humble réduit qu'il habitoit. Tous les soirs il venoit se délasser auprès d'elle des travaux de la journée, et lui remettre ses profits. Fatime, c'étoit le nom de son épouse, lui donna bientôt un fils. Méhémet, au milieu de la joie que lui causa sa naissance, réfléchit sur son infortune que cet enfant alloit partager. Il n'avoit point eu d'ambition jusqu'alors, il eut celle de lui faire un sort plus heureux. Pour cela il falloit acquérir quelque aisance ; mais comment y parvenir avec un gain tel que le sien?

Pendant qu'il s'occupoit ainsi de ses idées, ses regards tombèrent sur son père, que l'âge rendoit incapable de le soulager, il sentit pour la première fois que c'étoit une charge pour lui qui le mettoit dans l'impossibilité de faire des épargnes. Il ne le vit plus que comme un vieillard infirme et chagrin, se plaignant sans cesse, exigeant les plus grandes attentions. Il oublia qu'il avoit le droit de les exiger.

La magnificence et l'humanité des Sultans avoit fondé des asyles publics pour la vieillesse indigente. La richesse de ces monumens hospitaliers étoit connue, mais le pauvre n'en profitoit pas. L'avarice avoit détourné sur d'autres objets les trésors destinés à la charité. L'infortuné réduit à recourir à ces demeures, ne s'y rendoit qu'en tremblant, sûr d'y passer ses tristes jours dans un mal-aise qui les abrégeroit.

Méhémet qui n'avoit jamais vu ces retraites sans frémir, pensa qu'elles étoient ouvertes à son père. Pressé de se débarrasser des soins qu'il lui devoit, aigri par quelques uns de ces caprices ordinaires à l'âge par cette humeur qui accompagne toujours l'inquiétude et les infirmités, il lui annonça qu'il falloit se séparer.

Digitized by Google

Le vieillard soupira sans répondre ; il n'étoit pas en état de le suivre. Méhémet le chargea sur ses épaules, et prit le chemin de l'Hospice de la Pauvreté. Il eut besoin de se reposer dans la route qui étoit longue et fatiguante. Il déposa son fardeau au coin d'une rue, et s'assit à ses côtés pour reprendre haleine.

Depuis qu'il étoit sorti de sa maison, le vieillard n'avoit pas assez de gémir et de verser des larmes, elles s'arrêtèrent tout-à-coup, et parut plongé pendant quelques momens dans une rêverie profonde. Bientôt il se penche vers son fils, et le serrant dans ses bras : « Je te le pardonne, lui dit-il. J'ai mérité le traitement que tu me fais. Je le reçois comme un châtiment qui m'est dû. Dieu voit au fond de nos cœurs ; nos mouvemens les plus secrets lui sont connus. Il tient un registre exact de toutes nos actions, et dans le tems il les récompense ou les punit. Il y a quarante-cinq ans, ajoute-t-il, que j'ai conduit ton ayeul dans le séjour où tu me conduis. Je fus ingrat, tu le deviens, ton fils le sera peut-être, Dieu est juste que son sain nom soit béni.

Méhémet l'entendit avec étonnement, un trait de lumière passa dans son ame ; il ne répondit point, mais remettant le vieillard sur son dos il reprit avec lui le chemin de la maison. Le projet qu'il avoit formé lui fit horreur. Il témoigna son repentir par un redoublement de tendresse et de soins. Il ne s'apperçut plus que son père lui fût à charge, son activité se ranima, ses gains augmentèrent, tout lui prospéra, le tems et son économie lui procurèrent l'aisance qu'il avoit désirée, et il éprouva enfin que le ciel bénit et récompense toujours l'amour filial.

L'AMOUR VAINQUEUR.

Traduction de l'Ode XIV d'Anacréon.

Aimons, aimons ; l'Amour à sa puissance
M'a conseillé de céder, l'autre jour ;
Mais insensé, je lui fis résistance :
Malheur à moi d'avoir bravé l'Amour !

Armant son arc d'une flèche cruelle,
Il se saisit de son carquois brillant :
Pour me punir, au combat il m'appelle ;
Déjà sourit ce redoutable enfant.

Nouvel Achille, au combat je m'élance,
Armé d'un fer, d'un bouclier couvert :
Je me dérobe aux traits qu'en vain il lance,
Il les épuise et ne frappe que l'air.

Le jeune Dieu, piqué de mon audace,
Au lieu de traits, dans mon cœur entre alors ...
Quand le vainqueur est maître de la place,
Que sert, hélas ! de combattre au-dehors ?

CH. MILLEVOYE.

Les *Elémens de l'Art du Comédien*, ou l'*Art de la Représentation théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent* ; à l'usage des élèves et des amateurs du théâtre, avec cette épigraphe :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Sixième cahier. A Paris, chez l'Auteur, rue de Corneille, N°. 2 ; Desenne, libraire, Palais-Egalité ; Vente, libraire, boulevard des Italiens.

Cet ouvrage se continue toujours avec succès : nous reviendrons sur ce 6e. cahier ; nous nous contenterons aujourd'hui de citer l'avis que l'on lit sur la couverture de ce cahier.

Il paroîtra successivement un cahier de cet ouvrage jusqu'au nombre de trente environ. Les principes ainsi que les règles de l'exécution qui y seront développés, mettront, non-seulement l'artiste en état de se garantir des écueils et de vaincre les difficultés, mais ils aideront encore l'amateur dans la distinction à faire du mérite réel avec celui qui n'est qu'apparent.

L'homme destiné à parler en public y puisera des lumières et des découvertes sûres. Il n'y a point d'arts qui ayent entr'eux une analogie aussi parfaite que ceux de l'orateur et du comédien. Les derniers cahiers offriront l'anatomie de plusieurs des chef-d'œuvres dramatiques, avec des observations et des notes sur la manière dont ils ont été entendus et représentés, qui, en éclairant le comédien, esclave de l'imitation et d'une tradition fausse, le ramèneront à la vérité en lui frayant une route qui le conduira plus sûrement à la postérité.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Orphée*; et le Ballet de la *Dansomanie.*

Le 24, par ordre du gouvernement, spectacle *gratis*, *Armide*, opera en 5 actes.

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui, la 2me représ. des *Deux Postes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers, du citoyen Rigaud; précédée du *Philinte de Molière*, com. en 5 actes, de Caron-Beaumarchais.

Dans le *Philinte*, les cit. Molé, Dazincour, Vanhove, Larochelle, Damas, Bellemont, Gérard; Mlle Mézeray.

Dans les *Deux Postes*, les cit. Dazincour, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand, mesd. Thénard, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 7me représ. de *Montmorenci*, tragédie.

Le 23, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre; et la *Gageure imprevue*. Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de Madame de Clainville dans la seconde.

Le 24, par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*, les *Horaces*, tragédie; et le *Marchand de Smyrne*, com.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, opéra en 1 acte; suivi de l'*Ouverture du Jeune Henry*; et de la première repr. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieu; mesd. Philippe, Bouvier, Berger.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

Demain, *Zoraïme et Zulnare.*

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche* pour répétition de pièce nouvelle.

Demain, les *Visitandines*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne. Un acteur nouveau débutera par le rôle de Frontin.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la première représ. de l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en 1 acte; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier, Mlle Fleury.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Blosseville.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Jocrisse changé de condition*; le *Faux Frère*; *Vade à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Bientôt la paix*, ou la *Voiture cassée*, vaudeville-impromptu; suivi de *Gilles tout seul*; et du *Masque.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Nouvelle inattendue*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; et *Arlequin Odalisque.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; et *George et Pauline.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 2me représ. de *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*; le *Fou supposé*; et les *Quatre Parties du Monde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 19me représ. de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

La pièce donnée hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre de *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo* a eu du succès. Nous reviendrons demain sur cet ouvrage.

Tribut de l'Amour aux Graces ; par J. F. de More, *sous-Commissaire de Marine, avec cette épigraphe :*

Les chastes Sœurs servent aussi l'Amour.
Art d'aimer, de Bernard, *Ch. I.*

Toulon, an 8 républicain. Paris, chez les Marchands de nouveautés. Brochure in-8o *de 32 pages. Prix, 50 centimes.*

Il est heureux, lorsqu'on remplit des fonctions publiques, de pouvoir se délasser quelquefois avec les Muses. Telle est la position du cit. de More. Son nom étoit déjà connu. On le trouve dans quelques-uns des volumes de l'Almanach des Muses. Sa manière est facile et sa touche est souvent agréable. Je pense que livré à des occupations moins sérieuses que celles qui réclament son tems, l'auteur se presseroit moins d'écrire, reverroit ses productions avec plus de soin, en feroit disparoître les taches qui le déparent, et obtiendroit des succès durables. Au reste, ceux même qui prétendent à une gloire *perpétuelle* sont trompés souvent dans leurs espérances. On est plus sûr de son fait en se contentant d'une gloire *viagère*. Si le cit. de More n'avoit aspiré qu'à celle-ci, pourroit-on l'en blâmer lorsqu'il suit une carrière dans laquelle il sert utilement son pays ?

Mettons cependant le lecteur en état d'apprécier ce que je viens de dire pour et contre l'auteur. On trouve dans le *Tribut de l'Amour aux Grâces*, une chanson intitulée : le *Voyage retardé*. On n'y remarque, à la vérité, ni les pointes, ni les calembourgs, qui *charment* dans quelques-unes de celles qu'on fait aujourd'hui ; ce qui prouve le bon esprit du citoyen de More ; mais on y desireroit des idées plus neuves, plus piquantes et un style plus soigné. La voici :

Air : *S'il est vrai que d'être deux.*

Aujourd'hui même, ce soir
Je revoyois mon amie ;
Hélas ! un cruel devoir
Dans mes vœux me contrarie.
Oh ! faut-il encor dix jours
Languir loin de mes amours !

Il n'y a pas là l'ombre même d'une pensée.

Dix jours ! dix siècles affreux,
Lorsque tendrement l'on aime,
Que l'on est assez heureux
Pour être chéri soi-même.
Ah ! faut-il, *etc.*

Consacrer un couplet à une réflexion aussi commune !

Quand tu t'offres à mon cœur
Dans ta course passagère,
Faut-il, fugitif bonheur,
Qu'à te saisir je diffère ?
Faut-il, *etc.*

On bien *le bonheur fugitif*, mais *faut-il fugitif bonheur* est excessivement dur, et l'épithète est bien mal placée avant le substantif.

Abrège un terme trop long,
O tems ! abrège mes peines.
D'accord avec Cupidon,
Unis ces ailes aux tiennes . . .
Passé loin de ses amours,
Crois qu'un instant vaut dix jours.

Ce couplet-ci est le plus répréhensible de tous, parce qu'il y a de la prétention à l'esprit, à la poësie, et que l'image qu'il présente est *insupportable*. D'abord, il faut laisser *Cupidon* dans les devises de bons-bons et d'écrans, et puis que feroit le petit Cupidon quand il unîroit ses petites ailes à celle du vieux Saturne ? Enfin *peines* ne rime pas avec *tiennes*, et l'auteur tenant à son refrein nous dit qu'un instant *vaut dix jours*, lorsque tout-à-l'heure *dix jours valoient dix siècles*. Ici le calculateur s'embarrasse ou plûtôt se répète d'une manière moins heureuse. Toutefois, l'auteur est *arrivé*, et voici son dernier couplet :

Plus d'absence, dans mes bras
J'ai pressé ma douce amie ;
Dans ce moment plein d'appas,
Peines, chagrins, tout s'oublie,
Le plaisir file les jours
De qui revoit ses amours.

Cela n'est pas neuf et ressemble trop à certains vers d'opéra. Il est tems de montrer le talent du citoyen de More sous un jour plus avantageux. Le critique envieux et de mauvaise foi ne cherche que le côté foible d'un auteur et le présente avec une malignité perfide ; le critique juste et sans fiel, ne se conduit pas ainsi ; lorsqu'il a relevé des fautes, il s'empresse de consoler

Digitized by Google

l'amour-propre en faisant connoître ce qui est dignes d'éloge. Citons la pièce suivante :

LA RENAISSANCE DU PRINTEMS.

Le Lilas refleurit : c'est le tems des amours :
Aimons, *aimons* : tout *aime* en la nature,
Quand l'arbre dépouille se revêt de verdure,
Quand, libre des glaçons, l'onde reprend son cours
Rosine, s'il n'est dans l'année
Qu'un seul printems pour nous charmer,
L'homme dans sa course bornée
N'a qu'une saison pour aimer.
Dès que la fleur nouvellement éclose
De ses parfums vient me *flatter*,
Dès qu'Amour de son souffle a reproduit la rose,
Je sens mon cœur doucement palpiter.
Aimons : c'est le besoin de l'ame.
Sans l'Amour, sans ses feux, je ne vois que déserts.
L'Amour est ce soleil dont la puissante flamme
Donne la vie à l'univers.
De l'attrait le plus légitime,
D'un sentiment si doux, de ce feu créateur,
Des outrages du Tems heureux réparateur,
Quel lâche mortel osa nous faire un crime ?
Quand tout nous dit d'aimer, l'air, la terre, les eaux,
Quel mortel d'un pinceau mensonger et coupable
Osa peindre à nos yeux le bien le plus aimable
Sous les traits effrayans du plus affreux des maux ?
Rosine, déplorons sa funeste folie :
Il paya cher l'erreur où son cœur fut plongé.
Un triste et long sommeil, ah ! telle fut sa vie ;
Il n'aima point, et l'Amour fut vengé.

Cette petite pièce n'est point parfaite, sans doute, mais elle est agréable, le derner trait sur-tout est fin et délicat. Disons le mot. Rien de plus facile que de faire des vers, rien de plus difficile que d'en faire de bons.

VIGÉE.

LES DANGERS DE L'HYMEN

Où les Dieux l'ont-ils fait naître,
L'objet qu'ils m'ont destiné,
Et comment pour le connoître
Serois-je assez fortuné ?
Quand d'ailleurs sur vous, Glicère,
L'Amour eût pu le former,
Si comme vous il sait plaire,
Comme moi il sait aimer ?

En vain l'écho nous répète
Qu'il est doux de s'engager,
Essayons sur ma musette
D'en faire voir le danger.
Que le choix est difficile
D'où dépend notre bonheur !
Pour un bon, il s'en fait mille,
Dont s'effraye un tendre cœur.

Lorsque d'un tendre esclavage
Vous voulez subir les loix,
Tourtereaux de ce bocage,
Vous faites sans crainte un choix ;
Vous ignorez les allarmes
Que l'hymen cause aux époux.
Pour vous il n'a que des charmes,
Et que des regrets pour nous !

Dois-je céder à l'envie
D'imiter vos tendres feux ?
Une compagne chérie
Manque sans doute à mes vœux,
Mais malgré mon cœur j'hésite
A suivre un si beau penchant ;
Chez vous tout m'en sollicite,
Chez nous tout me le défend.

Une jeune tourterelle
Remplit-elle vos souhaits,
De son cœur toujours fidelle
Vous ne vous plaignez jamais.
Les doux fruits de cette flamme
N'éteignent point vos ardeurs ;
Hélas ! souvent dans notre ame
Le dégoût naît des faveurs.

Puisque je ne puis atteindre
A votre félicité,
Je vis en paix sans me plaindre
Au sein de la liberté.
Dans mes chansons bocagères,
Je rends hommage aux amours ;
Mais j'évite les bergères :
Puissé-je les fuir toujours.

Le Rendez-vous.

Valsain s'étoit livré de bonheur à toutes les dissipations de la jeunesse. On l'avoit marié comme on dit, pour le rendre plus raisonnable ; il ne l'étoit pas devenu, mais on le croyoit sage parce qu'il cachoit ses folies. Madame Valsain étoit aimable et n'auroit pas été contente de partager son cœur avec quelqu'autre ; elle avoit de grandes dispositions à la jalousie, et son époux craignoit de la réveiller. Il l'estimoit, il auroit voulu lui-même qu'elle le fixât uniquement. Il faisoit de beaux projets de conduite qui s'évanouissoient à la première occasion. Il résolut d'aller s'établir

Digitized by Google

pendant quelque tems à la campagne pour s'accoutumer à une vie plus rangée. Madame Valsain l'y accompagna. Elle ne craignit point d'y trouver des rivales, et cette idée lui rendit sa solitude précieuse. Valsain, pour se dissiper, alloit voir quelquefois les travaux de ses fermiers, il les encourageoit par sa présence, s'en faisoit aimer par sa bonté et s'instruisoit en les écoutant ; il revenoit avec plaisir le soir auprès de son épouse, l'empressement qu'il lui témoignoit à son retour la consoloit de ses absences, et lui faisoit desirer qu'il conservât ce goût naissant pour les occupations champêtre. Il augmenta bientôt dans Valsain.

En visitant ses fermiers, il apperçut une petite fermière très jolie. Suzette, c'étoit son nom, avoit ces graces piquantes et naïves que l'on ne trouve point à la ville et qui font toujours impression sur les cœurs même les plus usés. Les fleurettes de Valsain la firent rougir, elle en parut plus belle, mais elle y répondit en paysanne. Valsain ne se rébuta point, il espéroit que le tems adouciroit cette beauté farouche. Depuis le moment où sa passion avoit commencé, il étoit devenu moins tendre auprés de son épouse. Elle s'en apperçut et s'en plaignit. Les excuses de Valsain ne la satisfirent pas, elle résolut de l'épier, tandis que celui-ci sans défiance, uniquement occupé de ses nouvelles amours, ne cherchoit que les moyens de les faire réussir. Ses discours, ses promesses n'étoient point écoutés. On refusoit ses présents, on consentit enfin à les recevoir. Susette parut s'attendrir, Valsain devint plus pressant et obtint un rendez-vous, on exigea qu'il se déguiseroit, qu'il ne se feroit accompagner de personne, et qu'il consentiroit à être reçu au milieu de la nuit dans une chambre qui ne seroit point éclairée. Valsain se soumit à toutes ces conditions, il feignit d'être malade et d'avoir besoin de repos pour écarter sa surveillante épouse et être libre cette heureuse nuit.

Il vole à la maison où il est attendu, y arrive à l'heure prescritte, cherche sa chère Susette, la trouve et lui adresse les discours les plus tendres et les plus touchans. Son silence lui semble être l'effet de sa timidité ; l'obscurité où il est, le secret qui accompagne cette démarche prêtent un nouveau charme à ce rendez-vous. Il presse enfin sa maitresse de lui répondre ; elle obéit, il reconnoît la voix de madame Valsain, et reste comme un homme frappé d'un coup de foudre. Il se remet enfin : « Il faut convenir, » madame, que vous êtes bien singulière ; je » ne puis faire un pas sans être suivi. Qui vous » amène ici ? — Assurément vous ne vous attendiez pas à m'y trouver ; mais Susette, qui » est venue m'avertir que vous deviez passer la » nuit chez elle, m'a priée de venir vous y tenir » compagnie. — Susette, madame, c'est elle » qui vous auroit instruite ? — Je ne vois pas » pourquoi vous en doutez, à moins que vous » n'ayez fait confidence de votre visite à quelqu'autre qui auroit pu m'en instruire. — Susette est une perfide ! — Vous devez la remercier, au contraire, de s'être adressée à moi » plûtôt qu'à son mari, qui peut-être n'auroit » pas été satisfait de vous voir à cette heure-là chez lui, et seul. » Valsain confondu ne répondit rien ; madame Valsain usa amplement du droit qu'à toujours eu une femme sur un mari qui a tort. » Il écouta ses reproches, s'avoua coupable, demanda pardon et l'obtint.

Le rendez-vous ne fut pas perdu pour l'un et pour l'autre : madame Valsain souhaita d'être toujours appelée à ceux qu'on pourroit lui donner encore. Il promit qu'il n'en auroit jamais qu'avec elle, il promit d'être sage, et IL TINT APROLE.

ANNONCES DE LIVRES.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL de la Langue Française, extrait composé des Dictionnaires anciens et modernes, ou *Manuel d'Ortographe et de Néologie*, contenant, 1°, les Nomenclatures des Dictionnaires de l'Académie Française, ancienne et nouvelle édition, du Dictionnaire de Trevoux, de l'Abrégé de Richelet, du traité d'ortographe de Restaut, du Dictionnaire critique de Ferraud, du Dictionnaire de l'Encyclopédie méthodique, du Dictionnaire portatif de Gattel, du Dictionnaire des rimes de Wailly, du Dictionnaire de Catineau, etc.

2o. La Signification des Mots ; 3o. le rapprochement et la Comparaison des differentes Manières d'écrire ces mots ; 4o. la Distinction précise des Mots créés par la Néologie, de ceux formés par le Néologisme ; 5o. les quatre Conjugaisons des verbes. Précédé d'un Abrégé de la Grammaire française ; et suivi d'un Vocabulaire de Géographie universelle.

Par P. C. V. Boiste, imprimeur, et J. F. Bastien, ancien libraire, rue Haute - Feuille, No. 21.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Orphée*, opéra en 3 actes, paroles de Molin, musique de Gluck ; et la 4me représ. de la *Dansomanie*, Ballet-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, le cit. Laforêt ; mesd Clairville, Chevalier.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni ; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Felicité.

Le 24, par ordre du gouvernement, spectacle *gratis*, *Armide*, opéra en 5 actes.

En attendant la 10me repr. d'*Hécube* ; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 7me représentation de *Montmorency*, tragédie nouvelle en 5 actes, du cit. Carrion-de-Nisas ; suivie du *Babillard*, com. en 1 acte, de Boissy.

Dans *Montmorency*, les cit. Monvel, St-Fal, Talma, Baptiste aîné, Damas, Després, Lacave ; mesd. Raucour, Vanhove, Fleury.

Dans le *Babillard*, les cit. Molé, Armand, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Mézerai, Devienne, Mars cadette, Mars aînée, Baptiste, Hopkins, Patrat.

Demain, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre ; et la *Gageure imprévue*. Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de Madame de Clainville dans la seconde.

Le 24, par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*, les *Horaces*, tragedie ; et le *Marchand de Smyrne*, com

Théâtre Favart.

Aujourd'hui, la 6me représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant, des citoyens Bouilly et Plantade ; suivie de *Zoraïme et Zunare*, opera en 3 actes.

Dans *Zoé*, les cit. Gavaudan, St-Aubin, Dozainville, Cellier : mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Zoraïme et Zunare*, les cit. Philippe, St-Aubin, Elleviou, Martin, Gavaudan, Chenard, Moreau, Fleuriot, mesd. Armand, Gavaudan.

Demain, la 2me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, 3m. vaudeville en 1 acte, en prose.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Visitandines*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne. Un acteur nouveau débutera par le rôle de Frontin.

Acteurs, les cit. Juliet, Georget, Fay, Prevost, Lemet, Chéry, Picard, le Débutant ; mesd. Auvray, Quesney, S-Amans

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, com. en 3 actes, du citoyen Radet ; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Albert, Laporte, Chapelle, Fichet, mesd. Sarra, Fleury, J. Laporte.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit Duchaume, Hipolité, Carpentier, Frederic ; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur* ; la 3me représ. de la *Rencontre aux bains* ; le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, la première représ du *Premier Grenadier de France*, ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique en 1 acte ; et la première des *Vieux Garçons*, com. en 2 actes, en prose.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement* ; la première représ. de la *Leçon conjugale* ; et *Rancune*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle ; suivie des *Deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 2me représ. de *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo* ; la *Forêt enchantée*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules* ; et l'*Amant comédien*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le vaudeville donné hier à ce théâtre, sous le titre de : *Une Soirée de Frédéric II*, a eu du succès. On a vivement demandé l'auteur ; on est venu nommer les citoyens Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Le grenadier *Kram* a eu son sabre cassé dans un combat où il a sauvé la vie à Frédéric. Ce roi n'ayant pu découvrir son défenseur, cette belle action est restée sans récompense. Le brave grenadier est amant aimé de mademoiselle Blum, fille d'un ancien militaire, qui après avoir quitté le service est devenu bottier de sa Majesté. Cette dignité a enflé le cœur de Blum, au point qu'il prétend n'accorder la main de sa fille qu'à un homme fait pour s'allier avec le bottier du Roi. Il s'imagine qu'un lieutenant de la garnison de Potsdam vient faire la cour à sa fille, et il est continuellement à l'épier. Une partie de bouteille, qui lui est proposée par Kram, a assez de pouvoir pour lui faire négliger un peu sa surveillance. Le grenadier quitte ses camarades, tandis qu'ils sont occupés à boire, et vient à un rendez-vous qu'il a donné à Mlle Blum ; mais Frédéric, qui a choisi ce moment pour une de ses tournées, rencontre le grenadier sans en être connu, apprend de lui qu'il vient de régaler des amis avec de l'argent qu'il s'est procuré en mettant son sabre en gage, et qu'il les a quittés pour venir à un rendez-vous que lui a donné mademoiselle Blum. Sur les craintes que le Roi inconnu donne au grenadier qu'on ne batte un rappel avant qu'il ait retiré son arme, ce dernier le prie de dire à son amante qu'il va revenir et court pour tâcher qu'on lui rende son arme. Tandis que Frédéric est au singulier poste que lui a confié Kram, Blum et ses compagnons de bouteille sortent du cabaret ; ils trouvent le Roi baisant la main de la jeune personne.

Le brave Blum qui n'est rien moins qu'endurant, veut que le coupable qui se dit intendant épouse sa fille. Frédéric ne sachant comment se tirer d'embarras, envoie ordre à un capitaine de faire battre un rappel ; ce qui force les grenadiers de se retirer et motive sa retraite. Il revient bientôt, passe sa garnison en revue, visite les armes, arrive au grenadier Kram, qui n'ayant pu ravoir son sabre, a mis en place celui qui a été cassé entre ses mains à la bataille. Le Roi reconnoît le courageux soldat qui lui a sauvé la vie, il le fait lieutenant ; et le fier Blum ne craignant plus de se mésallier, lui donne sa fille.

Théâtre du Vaudeville.

Dorville vient à Paris dans l'intention de faire épouser à madame de Selmours, sa nièce, jeune et jolie veuve, un officier hollandais, nommé Vanderstradt. A l'arrivée de son oncle, madame de Selmours étoit absente. Elle avoit passé la nuit entière au Bal masqué de l'Opéra, où un jeune homme des plus aimables avoit captivé son cœur, et s'étoit épris d'amour pour elle. Déjà un rendez-vous avoit été assigné à la grille du jardin pour le jour même. Toute occupée de cette connoissance, la jeune veuve n'apprend pas sans étonnement l'arrivée subite de son oncle, et le projet qu'il a formé de hâter son hymen avec le Hollandais. On annonce même que celui-ci va se présenter. Que faire ? Il faut dégoûter l'étrangère en affectant des dehors hautains et rebutans. Madame de Selmours joue son rôle de manière à faire quitter la partie à son prétendu, qu'elle ne reconnoît pas pour être le même qui lui a plu au bal. Vanderstradt est également dans l'erreur ; enfin il la quitte et court sur-le-champ au *rendez-vous*, que sa belle maîtresse du bal lui a donné à la grille du jardin. Quel est son étonnement, lorsqu'il reconnoît la même femme de l'*entrevue* ! Il hésite, il n'ose en croire ses yeux ; mais tout s'explique, et l'oncle satisfait les unit ensemble.

Tel est le fonds du vaudeville donné hier sur ce théâtre avec un grand succès, sous le titre de l'*Entrevue et le Rendez vous*. De jolis couplets, un dialogue piquant, quelquefois vif et serré ; ajoutez à cela le jeu parfait des acteurs, ç'en étoit assez pour faire réussir l'ouvrage. Il y a néanmoins quelques longueurs dans la marche. Elles proviennent du grand nombre de *monologues* qui coupent cette pièce.

Les couplets suivans ont été redemandés. Nous ne pouvons cependant nous dissimuler que le premier des deux, quoique très-délicat, semble perdre de son mérite étant transcrit isolément sur un journal ; en scène il a bien plus de grace et de prix.

Dorville, ignorant que sa nièce est au bal, croit qu'elle est encore au lit :

Air : *Je crois avoir lu quelque part.*

C'est perdre les plus beaux instans ;
Ose-t-elle dormir encore !

ROSE, *Suivante.*

A Paris, depuis bien long-tems,
On est fort mal avec l'aurore.

Digitized by Google

DORVILLE.

Une rose a plus de fraîcheur
Au matin du jour exposée.

ROSE.

Femme jolie est une fleur
Qui doit éviter la rosée.

Madame Henry a chanté avec infiniment de goût ce vaudeville :

Air d'*Arlequin afficheur.*

Il n'est pas nouveau qu'un auteur
Du public fasse sa maîtresse ;
Le nôtre a mis, d'après son cœur,
Un rendez-vous à votre adresse :
Quand il est accepté par vous,
Souvenez-vous bien qu'une belle
Ne va jamais au rendez-vous
Pour s'y montrer cruelle.

L'auteur de cette production est le citoyen Maurice.

F. J. B. P. G***.

Théâtre de la Gaîté.

Le vaudeville-impromptu intitulé : *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*, est des cit. Servières et Dubois. Le fonds est bien peu de chose, il est vrai, mais il a servi de cadre à des couplets assez agréablement tournés, et dont quelques-uns ont été redemandés.

Madame l'Eclipse promet la main de sa fille à M. Ténèbre, à condition qu'il n'illuminera point en réjouissance des nouvelles heureuses des armées. Mais Francœur, mari de madame l'Eclipse, arrive de l'armée du Rhin, et ayant pendant l'absence de sa femme et de M. Ténèbre, fait illuminer leurs croisées, il les surprend bien davantage lorsqu'il donne sa fille à Valcour, son jeune ami, qui arrive avec des dépêches de l'armée d'Italie.

Tel est le fonds de cette bluette. Nous ne citerons aucun des couplets, n'ayant pu les retenir, mais nous rapporterons l'idée qui termine l'un de ceux auxquels on a donné le plus d'applaudissemens. Valcour, en faisant le récit de la bataille de Marengo, dit que la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées :

Mais la victoire est une femme ;
Par tout elle cède aux Français.

Et dans un autre endroit, en parlant du danger où s'exposoit le premier consul :

Il avoit pour parer les coups
Le bouclier de la Victoire.

LOGOGRIPHE.

Sous un feuillage épais, sur un lit de verdure,
L'homme dans l'âge heureux de la simple nature
Savoit, sans le secours de mes sombres drapeaux,
Jouir innocemment de l'ombre et du repos ;
Mais du faste et de l'art la pompe enchanteresse
Sut bientôt aux besoins joindre le superflu ;
Et destiné dès-lors à couver la mollesse,
Je ne pus voir le jour que pour être pendu.
Près de l'autel, pourtant, j'ai sçu trouver entrée,
Au théâtre je suis également connu ;
Et dans un autre sens je puis au dépourvu
Couvrir une manœuvre et sauver une armée.
Lecteur, ce n'est pas tout : je vais, nouveau Prothée,
Me métamorphoser sous bien des traits divers
Commençons ; mon aspect doit confondre l'athée ;
J'existe . . . et ma puissance a créé l'univers ;
C'est sur moi qu'un fruit d'or, offert à la plus belle,
Après un examen exempt de préjugé,
Fut jadis (dit la Fable) à Vénus adjugé
Par un berger choisi pour vuider la querelle.
Je suis un compliment simple mais précieux.
Dans l'instant d'un départ auquel le cœur s'oppose ;
D'un monarque autrefois les illicites feux
Allumés dans un bain, de ma mort furent cause ;
Avant de faire voile, en des temps hazardeux,
Toute flotte à l'abri dans mon sein se repose ;
Je flétris tôt-ou-tard et mets en désarroi
Les attraits passagers qu'un fol amour encense ;
Bon droit, dit le proverbe, a bon besoin de moi.
Outre deux élémeus, j'offre une isle de France,
Et sous un même nom, deux diverses cités.
Sous quelques traits encor je pourrois me produire
Mais je m'en tiens, lecteur, à ces variétés ;
Pour me faire connoître elles doivent suffire.

VERS SUR LA RECONNOISSANCE.

D'un être bienfaisant l'univers est le temple.
D'un amour mutuel tout y donne l'exemple,
Et par un même nœud se rassemble et se tient.
Cette vigne enrichit l'ormeau qui la soutient,
Penché sur le ruisseau, cet arbrisseau sauvage
De la reconnoissance offre une belle image.

Digitized by Google

Si le ruisseau de l'arbre entretient la fraîcheur,
L'arbre des traits du jour défend son bienfaiteur;
L'homme seul, méprisant la loi de la nature,
Joint la plus tendre écorce à l'ame la plus dure.
Il ne voit qu'un devoir dans les bienfaits d'autrui.
La vanité lui fait rapporter tout à lui.
Cependant à l'entendre, il fuit l'ingratitude;
Le bonheur du prochain est sa plus douce étude:
Il s'écrie, affectant une extrême bonté:
« Si l'on hait l'inhumain, l'ingrat est détesté.
» L'homme ne nacquit point avec un cœur barbare,
» Autant que l'amitié l'ingratitude est rare.
» L'homme s'aime sur-tout, ses bienfaits il les vend,
» Et par ses propres mains se paye assez souvent. »
Cependant s'il existe un mortel misérable
Qui repousse la main qui lui fut secourable,
Il ne mérite pas de voir les feux du jour
Fertiliser ses champs cultivés sans retour,
De trouver un ami qu'à sa table il convie,
De reposer la nuit sur le sein d'une amie.
Et lorsque surchargé de travaux et de jours,
La mort vient lentement en terminer le cours,
Il ne mérite pas qu'une épouse fidelle,
Que d'honnêtes enfans empressés avec elle,
Au chevet de son lit recueillent en pleurant
Le souffle précieux sur sa bouche expirant;
Mais que toujours porté sur des mers orageuses,
Ses jours soient éclipsés par des nuits plus affreuses,
Que son vaisseau long-tems ballotté par le sort,
Par un coup imprévu rejetté loin du port
Se brise en abordant une terre étrangère,
Et que cet ennemi de la nature entière,
N'y trouve pour mourir de douleur et d'ennui
Qu'une roche stérile et dure autant que lui.

Pesez long-tems le mérite de celui dont vous pensez à faire un ami. Votre choix fait, ouvrez-lui votre cœur tout entier. Parlez-lui avec autant de hardiesse qu'à vous-même. Le mieux, sans doute, seroit de ne rien permettre qu'on craignît de révéler même à un ennemi. Cependant il y a certaines choses sur lesquelles la coutume ordonne le secret. Ce sont là précisément celles qu'il faut confier à un ami, soins, inquiétudes, pensées de toute espèce, rien qui ne doive être commun entre vous et lui.

D'ailleurs le moyen de lui donner de la fidélité, c'est de lui en supposer. Plusieurs ont été trompés par la seule raison qu'ils craignoient trop de l'être. Leurs soupçons furent à l'égard de leurs amis et une leçon d'infidélité, et un prétexte pour se la permettre.

ANNONCES DE LIVRES.

Idyles et Poëmes champêtres, de Gessner, avec la traduction française interlinéaire. Deux vol. *in-8o*. Prix : 4 francs 5o centimes, et 5 fr. 5o cent. franc de port.

Cet ouvrage, nécessaire à tous ceux qui étudient la langue allemande, fera suite aux Cours élementaires publiés par Luneau de Boisgermain.

Satyriques du XVIIIe. Siècle; quatre vol. Prix : 9 francs, et 11 francs franc de port.

On a réuni dans cette intéressante collection, toutes les Satyres connues, dont plusieurs étoient infiniment rares. On a fait plus, on y a ajouté un très-grand nombre de pièces inédites. M. Clément a communiqdé à l'éditeur deux Satyres qui n'avoient point encore paru, et il a fait aux anciennes des additions considérables. Il seroit trop long de détailler les autres morceaux piquans que ce recueil offrira aux amateurs.

Les *Amours de Leucippe et Clitophon*, Roman traduit du grec, par J. M. B. Clément; un vol. *in-12*. Prix : 1 franc 5o cent., et 2 fr. franc de port.

Ce Roman, défiguré par Perron de Castéra, est rempli de descriptions voluptueuses dont le charme sera facilement senti par tous les cœurs sensibles.

Chez *Colnet*, libraire, rue du Bacq, No. 618, au coin de celle de Lille.

C'est aussi chez le même libraire qu'on trouve, 1o. les Mémoires secrets de la République des Lettres, l'ouvrage critique le plus intéressant qui paroisse aujourd'hui. Les Editeurs ont déjà publié quatre cahiers. Chaque cahier, qui paroît au commencement de chaque mois, ne coûte qu'*un franc* aux spectateurs, et contient 100 pages d'impression.

2o. Une brochure de 100 pages, intitulée : *Moyen court et facile pour se faire rayer de la liste des Emigrés*; 6o centimes.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, par ordre du gouvernement, spectacle *gratis*, *Armide*, opéra en 5 actes.

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre, en 5 actes, en vers, de Destouches; suivie de la *Gageure imprevue*, com. en 1 acte, en prose, de Sedaine.

Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de Madame de Clainville dans la seconde.

Dans le *Philosophe*, les cit. Molé, Fleury, St Fal, Vanhove, Grandmenil; mesd. Contat, Devienne, Mazeray.

Dans la *Gageure*, les cit. Molé, Dazincour, Fleury, Bellemont, Marchand; mesd. Contat, Suin, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*, les *Horaces*, tragédie; et le *Marchand de Smyrne*, com.

Le 27, la 8me. repré. de *Montmorency*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 2me repré. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières; précédée de d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin; mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

Demain, Spectacle *gratis*, *Guillaume-Tell*.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Cadichon*, ou les *Bohémiennes*, opéra comique vaudeville en 1 acte, du cit. Pujoulx; précédé de *Tulipano*, opéra en 2 actes, musique de Paësiello.

Dans *Tulipano*, les cit. Vallière, Dérulle, Chéri; mesd. Quesney, Beck.

Dans *Cadichon*, les cit. Lesage, Juliet, Fay; mesd. Auvray, Desmares, Desbrosses.

On commencera à 7 heures précises.

N° 1225.

Demain, Spectacle *gratis*, *Toberne*, ou le *Pêcheur Suédois*, opéra en 2 actes; suivi du *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Maître Adam menuisier de Nevers*, com. en 1 acte, des cit. Phelipon de-la-Magdelaine et Prevost-d'Irai, l'*Entrevûe*, ou le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans *Maître Adam*, les cit. Duchaume, Hypolite, Carpentier, Chapelle, Fichet, mad. Aubert.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; *Nicaise*; *Deux et deux font quatre*; l'*Ecole tragique*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première repréa du *Premier Grenadier de France*; ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique en 1 acte; précédé de *Bientôt la paix*, ou le *Voiture cassée*, vaudeville-impromptu; suivi du *Moine*, pantomime.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Prétendu de Gisors*; la 2me repré. de la *Leçon conjugale*; et *Arlequin Odalisque*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*, et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du Monde*; *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*; et *Sotinet*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la 20me repré. de *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

L'acteur qui a débuté hier à ce théâtre, dans le rôle de Frontin, des *Visitandines*, a peu de jeu, mais assez de voix. Quoiqu'il ait joué longtems en province il nous parut ne pas être à son aise, peut-être par timidité. Il a chanté très-agréablement l'air : *Qu'on est heureux de trouver en voyage*, et a mérité dans le reste du rôle de nombreux applaudissemens.

Théâtre des Troubadours.

On peut garantir un succès brillant et soutenu à l'auteur qui négligeant la route si commune à nos modernes faiseurs de vaudevilles, se forme un plan, et sur-tout un plan de jolie comédie. On peut lui garantir ce succès s'il adapte à son plan des couplets agréables, et qui sans être forcés, y trouvent naturellement leur place; s'il amène et ménage adroitement des situations comiques; c'est à cela plus encore qu'aux couplets que sont attachés les suffrages du parterre. Sous ces deux rapports, la comédie-vaudeville donnée hier pour la première fois à ce théâtre, sous le titre de la *Leçon conjugale*, mérita doublement d'être applaudie; c'est une des plus jolies productions qui ayent été jouées au théâtre des Troubadours. En voici l'analyse :

Blinval enchaîné depuis peu sous les lois de l'hymen, devient volage, et cherche loin de sa femme une autre beauté qui puisse le captiver. Il voit Rose, il en est sur-le-champ éperduement amoureux, et lui propose un rendez-vous. Mais Rose, amie de Constance, épouse abandonnée par Blinval, lui fait part de ce rendez-vous, qui a lieu dans un de nos jardins publics. Constance feignant une indisposition, est censée rester à la maison, mais prévenant son infidèle elle arrive avant lui dans le sallon du restaurateur, d'où elle ne tarde pas à voir de loin venir Rose et Blinval. Un cabinet s'ouvre sous sa main, elle s'y cache, afin d'être à portée de tout voir et de tout entendre. Blinval desireroit aussi avoir un cabinet afin de ne pas être troublé; mais Rose, d'après la recommandation expresse de son amie, veut absolument rester dans le sallon; et c'est-là qu'on leur sert des glaces. Tout-à-coup une voix se fait entendre dans le cabinet. Blinval surpris croit reconnoître celle de sa femme; il frémit, il est jaloux. Rose l'embarrasse par ses questions : l'hôtesse en le reconnoissant et en lui demandant des nouvelles de son épouse, découvre qu'il est marié, et ajoute encore à cet embarras. Mais tourmenté par la jalousie, il veut absolument connoître ce que fait sa femme dans ce cabinet, et celui qu'il suppose être avec elle. Il frappe, on lui ouvre. C'est Constance elle-même qui joue la surprise et l'abattement, et qui a refermé sur elle la porte du cabinet. Plus le mari devient pressant pour punir l'auteur prétendu de son déshonneur, plus Constance se plaît à nourrir par une douleur feinte son emportement et sa jalousie. Elle-même le presse à son tour de répondre et de lui expliquer les motifs qui l'ont amené dans ce lieu. Il hésite, il avoue qu'il avoit dessein de l'épier. Rose se montre; surcroît de dificultés, sur-tout lors qu'il s'apperçoit que son épouse et Rose se connoissent, et qu'il a été joué. Constance alors lui ouvre la porte du cabinet, où il ne voit aucune trace de rival. Il implore son pardon, et l'obtient facilement.

Nous ne passerons pas sous silence quelques reproches que l'on peut et que l'on doit faire à cette pièce : c'est la marche un peu lente des premières scènes, c'est encore le ton *grivois* de certains couplets. Moyennant quelques coupures, l'ouvrage marchera alors rapidement et attirera du monde à ce théâtre. L'auteur a été vivement demandé, et l'on est venu nommer le cit. Dubois, *employé au Ministère de l'Intérieur.*

Il faut convenir aussi qu'il a été parfaitement secondé par les acteurs, et sur-tout par madame de Laporte, qui a mis dans le rôle de Constance toute la finesse et toute l'aisance possibles. Le cit. Huet, dans celui de Blinval, a bien rendu la scène où il reconnoît la voix de sa femme, et Mlle Bailly a fait assez de plaisir dans le rôle de Rose. Cette actrice a sur-tout la voix fraîche et agréable. Voici deux couplets qui ont été redemandés :

BEL-AMOUR, *garçon du Café.*

Air : *Aglaé, veuve piquante.*

C'est eun'chose singuyère
Comme on fait maint'naut l'amour :
Il n'faut pas long-tems pour s'plaire,
On s'convient dès l'premier jour.
Il arrive souvent même
Que pour hâter le succès,
On se prouve que l'on s'aime,
Et l'on se le dit après.

Blinval cherche un cabinet écarté :

ROSE.

Air de la *Clef forée.*

Mais quelque soit le lieu choisi
Par vous, dans cette circonstance,
Malgré vos efforts, mon ami,
Nous y serons surpris, je pense.

Digitized by Google

BLINVAL.

Oui, dans quelqu'endroit écarté
Qu'avec vous je puisse me rendre,
Quand on est avec la beauté,
L'Amour vient toujours vous surprendre.

Nous recevons à l'instant une lettre du cit. Dubois, qui nous annonce que c'est par erreur qu'on lui a donné la qualification d'Employé au Ministère de l'Intérieur.

F. J. B. P. G***.

A la répétition des *Fêtes publiques*, opéra-comique, mademoiselle S., connue sous le nom de *Mamie Babichon*, se glissa derrière le banc des Symphonistes, qui étoient rangés sur une ligne dans l'orchestre. Babichon attacha aux perruques des Musiciens des hameçons qui se réunissoient à un fil de rappel attaché à une des troisièmes loges. Cette jeune espiègle y monte et attend le signal de l'ouverture. Au premier coup d'archet la toile se leve; en même-tems les perruques s'envolent. Grande rhumeur; on cherche l'auteur de cette espiéglerie. Un grave musicien qui présidoit à la répétition veut en avoir raison. Cependant Babichon avoit eu le tems des descendre; elle s'étoit placée auprès du plaignant et crioit plus fort que lui; mais elle fut bientôt reconnue à son air hypocrite et malin. Elle avoua sa faute; s'adressant au sermoneur: *Hélas! monsieur*, lui dit-elle, *je vous supplie de me pardonner. C'est un effet de l'antipathie insurmontable que j'ai pour les perruques; et même au moment que je vous parle, malgré le respect que je vous dois, je ne puis m'empêcher de me jetter sur la vôtre.* » Ce qu'elle fit en prenant la fuite aussi-tôt. On voulut venger l'honneur des têtes à perruques. On porta plainte; Babichon fut mandée devant un commissaire; mais elle raconta si plaisamment son histoire, que le juge, l'accusée, les accusateurs et les auditeurs étouffèrent de rire et terminèrent gaiment ce procès burlesque.

ENIGME.

Avant ma naissance,
Règnent la licence,
Les jeux et les ris.
Que je vienne à naître,
On ne voit paroître
Que tristes soucis.

C'est le tems des larmes,
Il n'est plus de charmes
Que dans les douleurs.
Adieu l'allégresse!
La sombre tristesse
Règne dans les cœurs.

Si-tôt que j'expire,
Un chacun respire,
Joyeux de ma mort.
Des cris d'allégresse
Répétés sans cesse,
Terminent mon sort.

LÉGÈRE ESQUISSE DU BONH EUR.

Pour être heureux, faut-il tant d'opulence?
Dans les grandeurs voit-on des jours sereins?
De petits biens, une agréable aisance,
Font, selon moi, les plus heureux destins.
Lorsque j'ai soif, dans un ruisseau limpide
J'aime bien mieux en étancher l'ardeur,
Que dans les flots de ce fleuve rapide.
Trop d'affluence étouffe le bonheur.
Petit logis, une chair délicate,
Bon petit lit, dans un petit réduit,
Petit donjon où je lise sans bruit,
Joli tendron dont l'amitié me flatte,
C'est le bonheur; tout autre envain séduit.
Lorsqu'un PLUTUS par des liqueurs brûlantes
Cherche à piquer ses sens déjà flétris,
Le jus charmant de mes treilles naissantes
Ranime, éveille, échauffe mes esprits.
Tous les besoins naissent de la nature,
Mais l'habitude empoisonne ses goûts:
Heureux qui peut en régler la mesure,
Et malheureux qui les contente tous.

LES ÉCOLIERS ET LA BOULE DE NEIGE.

FABLE.

Des enfans sortoient du collège;
On étoit en hyver, et malgré le pédant,
La bande s'émancipe, et courant sur la neige,
Chacun vous en ramasse et s'en sert à l'instant.
Boules de se former et voler au plus vite
Des mains de l'engeance maudite;
Tant pis pour le premier passant.

Digitized by Google

Las enfin de jetter sans cesse,
Un de nos écoliers pour varier le jeu,
Dit à son voisin : « Vois un peu,
Toi qui nous vantes ton adresse,
Vois ce globe de neige, il est de ma façon ;
Pourrois-tu le rendre plus long ?
L'autre essaie et prétend mieux faire ;
Puis un troisième polisson
Se moque, et d'un air de mystère,
Prend la boule à son tour : « La voilà bien ! Oh ! non,
Lui répond, en riant, un autre fanfaron
Qui plus que personne s'empresse,
Et s'empare du globe, et le tourne, et le presse :
Tant qu'enfin le chef-d'œuvre entre ses doigts se fond.

L'ouvrage le plus énergique,
Bien pensé, bien écrit, élégant, régulier,
Se fondroit ainsi tout entier
Entre les mains de la critique.

De la Délicatesse, du Goût et du Sentiment, morceau traduit de l'anglais de M. Hume.

Il est dans un petit nombre d'hommes une délicatesse de sentiment qui les rend extrêmement sensibles à tout ce qui peut arriver dans la vie. Le moindre succès les pénètre de la joie la plus vive, le moindre revers, la moindre disgrace les accablent du chagrin le plus cuisant. La bienveillance, les bons offices captivent facilement leur amitié, l'injure la plus légère excite leur ressentiment. Enflés outre-mesure au moindre honneur, à la moindre marque de distinction, ils sont aussi vivement affligés de la moindre marque de mépris. Des hommes de ce caractère ont sans doute des plaisirs plus vifs que ceux d'un caractère plus froid et plus rassis, mais ils ont aussi des peines plus sensibles. Peut-être que quand on aura bien pesé l'un et l'autre, il ne se trouvera personne qui ne voulût ressembler à ces derniers, si cela dépendoit de lui. Rarement la bonne ou la mauvaise fortune sont en notre pouvoir ; et quand un homme d'un caractère aussi sensible est assailli du moindre revers, la douleur, le chagrin s'emparent de toutes ses facultés et le privent de tout sentiment pour les évènemens ordinaires de la vie dont la jouissance bien réglée forme presque tout notre bonheur. Les grands plaisirs sont bien moins fréquens que les grandes peines, et par-conséquent un homme qui s'affecte aussi aisément doit éprouver bien moins de joie que de chagrins ; outre que ceux dont les passions sont aussi vives sont forts sujets à franchir toutes les bornes de la prudence, et à faire dans le cours de la vie des faux pas qui souvent sont irréparables.

On remarque dans quelques hommes une délicatesse de goût qui ressemble beaucoup à cette délicatesse de sentiment et qui produit la même sensibilité à la beauté et à la laideur en tout genre, que celle-là au bonheur et au malheur, aux services et aux offenses.

Présentez à un homme de ce caractère, un poëme ou un tableau ; la délicatesse de ses sensations fait qu'il est vivement affecté par chaque partie. Il n'en apperçoit pas les touches libres et hardies avec plus de plaisir qu'il ne sent de peine et de dégoût à la vue des défauts et même des négligences qu'il y trouve. Une conversation polie et sensée est pour lui un plaisir exquis ; la grossièreté et l'impatience lui paroissent un supplice affreux. En un mot les effets de la délicatesse du goût sont les mêmes que ceux de la délicatesse du sentiment. L'une et l'autre étendent la sphère de nos plaisirs et de nos peines et nous en font éprouver qui échappent au commun des hommes.

Néanmoins personne ne disconviendra que malgré cette ressemblance, la délicatesse du goût ne soit autant à desirer et à *cultiver, que* celle du sentiment est à éviter et à éteindre, s'il est possible : les évènemens heureux ou malheureux de la vie sont peu dans notre pouvoir, mais nous pouvons jusqu'à un certain point choisir nos lectures, nos amusemens, nos sociétés. Les anciens philosophes travailloient à rendre leur bonheur indépendant de tout objet étranger. Il n'est pas possible d'atteindre à ce but ; mais tout homme sage tâchera de faire son bonheur des choses qui sont le plus à sa portée, et il n'est point de moyen plus sûr pour y parvenir que cette délicatesse de goût. Quand un homme la possède, ce qui flatte son goût excite des sensations plus agréables que ce qui assouviroit les passions des autres hommes. Il jouit plus délicieusement d'un ouvrage poëtique, d'un discours bien raisonné, que de tous les raffinemens du luxe le plus recherché.

(*La suite à un prochain numéro.*)

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Par ordre du Gouvernement, Spectacle *gratis*.

Aujourd., *Armide*, opéra en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Gluck.

Chant, les cit. Adrien, Laforêt, Dufresne, Bertin, Lefèvre, Duverney; mesd. Clairville, Chevalier, Gambais, Auguste, Jannard, Dubois, Vadé.

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni; mesdames Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Leval.

En attendant la 1.me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte

Théâtre Français de la République.

Par ordre du Gouvernement, Spectacle *gratis*.

Aujourd'hui, les *Horaces*, tragédie en cinq actes, de P. Corneille; suivie du *Marchand de Smyrne*, com. en 1 acte, de Champfort.

Dans les *Horaces*, les cit. Vanhove, St-Pal, Talma, Florence, Lacave, Després, mesd. Raucourt, Thenard, Suin.

Dans le *Marchand de Smyrne*, les cit. Dugazon, Champville, Armand, Després, Gerard, Lacave, Marchand, Dublin; mesd. Mars ainée, Hopkins, Patrat.

On ouvrira les portes à quatre heures, et l'on commencera à six précises.

Le 26, le *Philosophe marié*, com. remise au théâtre, en 5 actes, en vers, de Destouches; suivie du *Legs* com. en 1 acte.

Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de la Comtesse dans la seconde.

Théâtre Favart.

Par ordre du Gouvernement, Spectacle *gratis*.

Aujourd., *Guillaume-Tell*, opéra en 3 actes, de feu Sedaine et Grétry.

Acteurs, les cit. Philippe, Chenard, Dozainville, Allaire, Paulin, Cellier, Grangé, Kamerer; mesd. Nivelon, Philippe, Trial, Quinebaux, Philis cadette.

On ouvrira les portes à 5 heures et demie, et on commencera à 6 heures precises.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., le *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques; suivi des *Deux Hermites*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Planterre, musique du cit. Gaveaux.

Dans les *Bonnes gens*, les cit. Lesage, Vallière, Juliet, Fay, Prevost, Darcourt, Picard; mesd. Auvray, Desmares, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Dans les *Deux Hermites*, les cit. Vallière, Rézicourt, Fay, Darcourt; mesd. Auvray, Quesney.

On commencera à 6 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., *J. J. Rousseau à l'Hermitage*, com. en 3 actes, des cit. Piis, Barré, Radet et Desfontaines; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines

Dans *J. J. Rousseau*, les cit. Vertpré, Armand, Duchaume, Chapelle, Rosières, Julien, Lenoble; mesd. Sarra, Blosseville, Larue, Lolotte, Minette.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frederic; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

On commencera à 6 heures précises, et on distribuera à la fin du spectacle des Rondes et couplets analogues a la circonstance.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., la *Rencontre aux bains*; la *Soirée des Champs-Elysées*; le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ. du *Premier Grenadier de France*, ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique; suivi de *Bientôt la paix*, ou la *Voiture cassée*, avec une nouvelle scène du *Quai de la Pelleterie*; le spectacle sera terminé par le *Moine*.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle *gratis*.

Aujourd'hui, *Bretignac*; la *Nouvelle inattendue*; et *Pygmalion à St-Maur*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; suivie de *George et Pauline*.

Théâtre de la Gaîté.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et *Paris illuminé*, ou le *Retour de Marengo*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux, et la *Bossomanie*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

En rendant compte de la représentation du *Vieux Célibataire*, donnée dernièrement à ce théâtre, nous dîmes que jamais pièce n'avoit été jouée avec plus d'ensemble. Que pourrons-nous dire aujourd'hui du *Philosophe marié*, de cette charmante comédie de Destouches, qui n'avoit point été représentée depuis long-tems par les principaux acteurs, et qui attira hier une chambrée des plus complettes ? Nous nous contenterons de nommer les acteurs qui ont rempli les différens rôles. Molé, Fleury, St-Fal, Grandménil et Vanhove jouoient Ariste, le Marquis, Damon, Géronte et Lisimon ; mad. Contat représentoit Céliante, mad. Mézeray Mélite, et mad. Devienne Finette.

Nous pourrions aisément prouver combien cette société est riche pour la comédie, en nommant plusieurs autres acteurs justement chéris du public, qui ne paroissoient pas dans cet ouvrage : Dazincourt, Dugason, Larochelle, Caumont ; Dupont, mad. Lachassaigne, Mars cadette, etc.

Mais il nous suffit de dire que l'ensemble admirable que présentoit hier l'heureuse réunion que nous venons de citer a produit le plus vif enthousiasme. Chaque acte, chaque scène du *Philosophe marié* a procuré le plus vif plaisir. Jamais peut-être cette comédie n'a été autant goûtée, et nous osons garantir à ces acteurs que cette pièce ainsi montée leur attirera du monde pendant plusieurs représentations.

Ceux qui, comme nous, se rappellent d'avoir vu le citoyen St-Fal jouer Ariste avec succès à l'Odéon, doivent lui savoir gré d'avoir pris sous le citoyen Molé le personnage de Damon ; c'est en sacrifiant ainsi son amour-propre au bien général qu'on parvient à donner à un ouvrage tout l'éclat qu'il peut avoir. C'est un droit de plus que le citoyen St-Fal acquiert à la bienveillance publique.

AU RÉDACTEUR.

Après avoir lu l'analyse que vous donnez de la comédie des *Deux Poëtes*, il m'a paru que cet ouvrage avoit quelque ressemblance pour le fonds du sujet à une comédie en cinq actes et en vers qu'un de mes amis prépare sur un des théâtres de Paris. Comme il n'a aucune connoissance de celle dont vous parlez, j'espère, citoyen, que vous voudrez bien, par la publicité de cette déclaration franche, prévenir les reproches de toute espèce d'imitation que pourroient lui faire par la suite les critiques peu instruits et mal intentionnés.

Cette pièce est depuis environ deux ans dans le porte-feuille de l'auteur. Il est inutile d'en exposer le titre avant la représentation que des circonstances . . . ont retardée, et qui aura lieu incessamment. Elle vient enfin de passer à la censure et d'être mise à l'étude.

Salut et considération.

M....., *Abonné.*

Quelques personnes faisoient malignement courir le bruit qu'*Alzire*, tragédie, n'étoit pas l'ouvrage de Voltaire. « *Je le souhaiterois de* » *tout mon cœur*, dit un officier. — *Et pour-* » *quoi*, lui demanda-t-on ? — *C'est*, répondit-» il, *que nous aurions un bon poëte de plus.*

Un pauvre paveur Ecossais, établi à Londres, écrivit à sa mère et data sa lettre de *Silver-Street*, rue d'Argent, près de *Gorden-Square*, place d'Or, où il demeuroit. Sa sœur, jeune fille très-simple, en lisant cette lettre, ne fit attention qu'à l'adresse. Elle ne douta point que son frère ne fût très-riche, puisqu'il logeoit dans un si beau quartier. Pressée de faire fortune elle-même, elle résolut d'aller dans une ville dont les rues étoient d'argent et les places d'or. Son impatience ne lui permit point de différer. La crainte de partager les richesses qu'elle trouveroit avec quelques-unes de ses compatriotes, l'empêcha de faire part de son dessein à personne. Elle arriva à Londres et fut bien surprise de trouver son frère aussi misérable qu'il l'étoit dans la maison paternelle. Elle examina cette rue d'Argent et cette place d'Or, qui ne répondirent point à l'idée qu'elle s'en étoit formée : elle retourna auprès de sa mère, qui avoit besoin de ses secours, bien convaincue qu'l'or et l'argent ne se trouvent pas plus aisément dans les rues de Londres que dans celle de son village.

LOGOGRIPHE.

Je suis fille de l'art et je sers la nature
Contre un ennemi dangereux,
Qui par mille traits venimeux,
La détruit ou la défigure.
Or, pour prévenir les assauts,
Je me sers de mes propres armes.

Digitized by Google

Et je cause l'effroi : mais je bannis les larmes ;
N'en déplaise à tous les propos.
Si l'on veut à présent décomposer mon être,
J'en forme trente différens :
Un fleuve renommé, la langue des savans,
Dont je me servirai peut-être ;
Plus, un fier animal, un sage dont le nom
Flatte l'homme de bien par la comparaison.
Item, je puis encor paroître
Une nimphe célèbre, un insecte bruyant,
Un frein, l'appui des bons et l'effroi du méchant,
Le ministre effrayant des fureurs du salpêtre.
Mais laissant le champ libre aux lecteurs plus hardis,
Je m'interromps ici par de sages avis,
Et finis mon portrait facile à reconnoître.
Mes pieds sont nombre impair ; j'en compte plus de dix,
Dont six sont suffisans pour peupler un royaume.
Et quand un vieux Romain, du temps de Régulus,
Plébéin, sénateur, fut-ce le plus grand homme,
Perdoit tous ceux que j'ai de plus,
Il ne pouvoit plus revoir Rome.

CHARADE.

Du nom chéri de mon entier
Si tu permets que je t'appelle,
Les jours sereins de mon premier
Feront naître pour toi la rose la plus belle ;
Et l'Amour, pour nos cœurs en formant mon dernier,
Au Mirthe mêlera la constante Immortelle.

Le plaisir est comme une fleur d'une odeur délicate, qu'il faut sentir légèrement si l'on veut lui trouver toujours le même parfum.

La vie nous inquiette et la mort nous fait peur. Que peuto n ajouter à notre condition pour la rendre pire ?

De la plûpart des Livres.

Tout ce fatras fut de chanvre en son tems ;
Linge il devint par l'art des tisserans ;
Puis en lambeaux des pilons le pressèrent :
Il fut papier ; cent cerveaux à l'envers
De visions à l'envi le chargèrent ;
Puis on le brûle, il vole dans les airs ;
Il est fumée aussi bien que la gloire.
De nos travaux voilà quelle est l'histoire.
Tout est fumée et tout nous fait sentir
Ce grand néant qui doit nous engloutir.

LES OISEAUX.

Le Rossignol, par ses chansons,
Devançant la brillante aurore,
S'efforce avec les plus doux sons
D'amuser l'objet qu'il adore.

Le Tourtereau tendre et constant
Soupire une triste élégie ;
Cet amour plaintif est touchant ;
On en fait cas, mais il ennuie.

Le Paon superbe en ses atours,
Tout fier des dons de la nature,
Ne sait expliquer ses amours
Qu'en montrant sa riche parure.

Le Coq, tyran de son sérail,
D'un rival vante la défaite,
Et chantant son heureux rival,
Fatigue l'air de sa trompette.

Le Moineau ne chante jamais,
Jamais ne prône sa constance ;
Il parle fort peu d'amour, mais
Qu'il le fait bien en récompense !

Suite de l'article de la DÉLICATESSE DU GOUT ET DU SENTIMENT.

Il n'est pas facile de décider jusqu'où la délicatesse de goût et le sentiment ont été liés dans la structure originelle de l'ame. Il paroît pourtant qu'il y a une liaison très-intime entre l'une et l'autre. Les femmes dont les passions sont bien plus vives que celles des hommes, ont aussi le goût plus fin, pour tous les ornemens, pour l'habillement, les équipages et la décence du maintien Tout ce qui excelle dans ce genre les frappe bien plus vîte que nous, et quiconque a sçu flatter leur goût ne tarde pas à captiver leur cœur. Mais tout intimement que ces dispositions paroissent avoir été liées d'abord, aucun moyen n'est aussi efficace pour nous guérir de cette délicatesse de sentiment, que de cultiver ce goût plus

Digitized by Google

noble et plus élevé, qui nous rend capables de juger des caractères des hommes, des ouvrages de génie, et des productions des beaux-arts. Un sens plus ou moins vif des beautés qui frappent les sens, dépend totalement du plus ou du moins de sensibilité de ce que les Anglais appellent *humour*; mais pour ce qui regarde les beaux-arts et les sciences, un goût fin n'est autre chose qu'un esprit juste, un sens exquis, ou tout au moins en découle-t-il si naturellement qu'on ne sauroit les séparer. Il faut, pour bien juger d'un ouvrage d'esprit, d'une composition de génie, rapprocher tant de vues, comparer tant de situations, une connoissance si parfaite de la nature humaine, qu'aucun homme qui n'aura pas le jugement le plus sain, ne fera jamais une critique passable. Et c'est un motif de plus pour nous de cultiver le goût des beaux-arts; notre jugement se perfectionnera par cet exercice, nos idées sur tout ce qui a rapport à la vie, seront plus justes. Quantité d'évènemens qui réjouissent ou qui affligent les autres, nous paroîtront trop frivoles pour mériter notre attention, et nous perdrons par dégrés cette sensibilité, cette excessive délicatesse de sentiment dont il résulte tant d'inconvéniens. Mais peut-être est-ce trop avancer que de dire qu'un goût cultivé pour les beaux-arts éteint les passions et nous rend indifférens pour ces objets que le reste des hommes poursuit avec tant d'ardeur. En portant un peu plus loin nos réflexions, nous trouverons qu'il augmente plutôt notre sensibilité pour toutes les passions tendres et agréables, en même-tems qu'il détruit en nous tout sentiment féroce ou tumultueux.

Ingenuas didicisse fideliter artes
Emollit mores, nec sinit esse feros.

OVID.

On peut ce semble en donner deux raisons très-plausibles. La première, que rien n'embellit autant le caractère que l'étude des beautés, soit de la poësie et de l'éloquence, soit de la musique ou de la peinture. Elle donne au sentiment une élégance totalement ignorée du commun des hommes. Elle n'excite que des sensations douces, elle arrache l'esprit au tumulte des affaires, elle fait naître le goût et la reflexion, nous dispose à la tranquilité et produit une mélancolie douce qui, de toutes les affections de l'ame, est la plus propre pour l'amour et l'amitié.

En second lieu, la délicatesse du goût nous rend d'autant plus propres à l'amour et à l'amitié, qu'elle borne notre choix à un petit nombre de personnes, et nous rend indifférens au commerce et à la conversation de la plus grande partie des hommes. Rarement voit-on que les gens dont l'unique talent est de connoître le monde, tel jugement qu'ils ayent, soyent habiles à démêler les caractères ou à saisir ces différences, ces teintes qui rendent un homme préférable à un autre. Il suffit, pour converser avec eux, d'avoir le sens commun. Ils parlent à un homme de cette espèce de leurs affaires et de leurs plaisirs avec autant d'ouverture qu'à un homme du plus grand génie, et trouvant toujours sous la main par qui le remplacer, son absence ne leur fait éprouver ni vuide, ni desirs. Mais suivant la comparaison également juste et ingénieuse de Pontenelle, l'esprit peut se comparer à une montre ou à une horloge; le mécanisme le plus simple y suffit pour marquer les heures, mais il en faut un très-compliqué pour marquer les minutes et les secondes.

Quiconque a bien étudié les livres et les hommes, trouve peu de plaisirs ailleurs que dans le commerce de quelques amis choisis. Il s'apperçoit trop combien la plus grande partie des hommes est au-dessous des idées qu'il a conçues; et comme ses affections sont bornées dans un cercle fort étroit, il n'y a point à s'étonner qu'elles soient plus vives que si elles portoient sur un plus grand nombre d'objets : la gaîté, l'enjouement d'un convive produit chez lui une amitié solide. Les transports d'un appétit de jeunesse se changent en une passion épurée.

ANNONCES DE LIVRES.

Le *BERGER FIDÈLE*, tragi-comédie pastorale, de Jean-Baptiste GUARINI, nouvelle edition.

Un gros volume *in-12*. Prix, 2 fr., et 2 fr. 75 cent. pour les départemens.

A Paris, chez *Rochette*, imprimeur, rue et maison de Sorbonne, N° 382.

RECUEIL des Lettres circulaires, Instructions, Programmes, Discours et autres Actes publics émanés du citoyen FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, *pendant ses deux exercices du Ministère de l'Intérieur.* Deux volumes *in-4°*.

A Paris, chez *Rondonneau*, au Dépôt des lois, Place du Carrouzel.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, une ame représ. du *Philosophe marié*, com. en 5 actes, en vers, de Destouches, remise au théâtre; suivie du *Legs*, com. en 1 acte, de Marivaux.

Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de la Comtesse dans la seconde.

Dans le *Philosophe marié*, les cit. Molé, Fleury, St-Fal, Vanhove, Caumont, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Mezeray.

Dans le *Legs*, les cit. Molé, Dazincourt, Armand; mesd. Contat, Emilie-Contat, Mars cadette.

Le 27, la 8me. représ. de *Montmorency*, et la 3me des *Deux Pottes*, com.

Au premier jour, la 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Lalond jouera le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, l'*Opéra-comique*, opéra-comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria; suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en 1 acte, des cit Marsollier et Dalayrac: et de la 2me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou, mad St-Aubin.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Chérubini.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessoules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt; mesd. Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Dessix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, le *Niais de Sologne*; le *Duel de Bambin*; et *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, *Relâche.*

Incessamment la première représ. des *Moines du Grand Saint Bernard*, ou le *Vrai Christianisme*, fait historique à grand spectacle: et le *Mariage en Enfer*, pantomime à machines.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd'hui, *Relâche.*

Demain, les *Troubadours en voyage*; la *Leçon conjugale*; *Arlequin Odalisque.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Relâche.*

Demain, *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la *Forêt enchantée*; et l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Relâche.*

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétés.

Le petit ouvrage donné hier à ce théâtre, sous le titre du *Premier Grenadier de France*, ou *Latour-d'Auvergue*, a eu assez de succès. On devoit des applaudissemens au zèle des auteurs qui avoient cherché à célébrer les vertus du premier grenadier de France, au moment où le coup fatal qui vient de l'enlever est encore récent.

Si les acteurs avoient eu plus de tems pour apprendre leurs rôles, ce fait historique eût encore fait plus de plaisir.

On a choisi ce trait de sa vie. Latour-d'Auvergne arrivant de l'armée descend chez un de ses amis, dont le fils, son unique soutien, est appelé aux frontières par la loi de la conscription. Le jeune homme est sur le point de s'arracher à son père, à son amante, lorsque Latour-d'Auvergne, par un dévouement généreux, s'offre à le remplacer, et part à sa place.

Le citoyen Bosset a joué avec feu et intelligence le rôle de Latour-d'Auvergne.

Voici un couplet qui nous a paru mériter d'être cité.

LATOUR-D'AUVERGNE.

Air *de la Clef forée.*

Vivez heureux, jeunes amans ;
Du chagrin effacez les traces :
En suivant de nobles penchans
J'ai servi l'amour et les graces.
Je vole à de nouveaux combats
Sans craindre pour mon existence :
On redoute peu le trépas
Quand on est grenadier de France.

F. J. B. P. G***.

Que d'hommes célèbres se formeroient au milieu de nous, si chacun peu jaloux de paroître universel se concentroit dans un art et se proposoit de le conduire à la perfection. Les pas que nous faisons vers les autres sciences retardent notre marche, et souvent nous empêchent d'arriver au but. Ces hommes universels qui se sont fait un grand nom dans leur société s'arrogent sans raison le titre de savants. Comme ils n'ont rien approfondi, mais qu'ils n'ont pu qu'effleurer les matières, ils ne peuvent subir le moindre examen, semblables à ces décorations de théâtre qui de loin charment les yeux des spectateurs, mais dont la beauté disparoît à mesure qu'ils en approchent.

ENIGME.

Je suis, je ne suis pas, on me voit sans me voir,
J'ai des membres, un corps, sans pourtant en avoir.
Hélas ! à peine en suis-je l'ombre.
Du plus brave pourtant je rends souvent l'air sombre ;
Je porte dans son ame une sourde terreur :
Il me croit tout au moins d'un sinistre présage.
Mais l'homme sensé, l'homme sage
Admire sa foiblesse et rit de son erreur.

Un homme de lettres se vantoit en présence d'une dame qui vouloit passer pour femme d'esprit, de dire sur-le-champ de quel poëte et dans quel ouvrage seroit tel ou tel vers qu'il plaisoit à chaque personne de la compagnie de citer. La dame voulant l'embarrasser, imagina d'en faire un et de lui demander s'il en connoissoit l'auteur ? — Assurément, répondit-il, il est de la *Chercheuse d'esprit.*

Seconde lettre sur la JÉRUSALEM, *du citoyen* CLÉMENT.

Je commencerai cette seconde lettre par les vers où l'auteur, employant des couleurs bien différentes, fait les portraits d'Argant et de Renaud. Voici d'abord celui de Renaud, page 38, au moment où ce jeune homme vole à la tête des guerriers de Dudon.

A leur tête voloit, et bien loin devant eux,
De tous le plus aimable et le plus courageux,
Renaud, qui réunit par un rare assemblage
Les fruits de l'âge mûr et les fleurs du bel âge :
Plein de grâces, brillant comme un rayon du jour ;
Sous les armes, c'est Mars ; sans armes, c'est l'Amour.
A son air, à sa course égale à la tempête,
Au grand aigle d'argent déployé sur sa tête,
La fille de Cassan * l'a reconnu soudain
Et, conduisant de l'œil les regards d'Aladin :

---

* Herminie.

Digitized by Google

Voilà, voilà, dit-elle, un guerrier invincible !
Et ce Chrétien seigneur, de tous le plus terrible,
A peine a vu fleurir son vingtième printems :
Quel sera ce héros dans la vigueur des ans ?
Certes, si les Chrétiens comptoient sous leur bannière
Six guerriers tels que lui, déjà l'Asie entière,
Déjà tout le Croissant dans leurs fers eût gémi ;
Déjà nous aurions vu ce torrent ennemi
Pousser plus loin sa course et ravager encore
Les peuples du Midi, les peuples de l'Aurore ;
Et peut-être le Nil en sa source caché ;
Verroit son front superbe à leur joug attaché.

Ce morceau brille à-là-fois de plusieurs genres de beautés : quelle rapidité, quelle noblesse, quelle harmonie dans les sept derniers vers, depuis l'hémistiche, *Déjà l'Asie entière !* quelle précision et quelle grace dans les six premiers !

Ce morceau, tout beau qu'il est, offre cependant quelques légères taches ; mais d'abord nous avons à faire deux observations, la première concerne le premier vers :

A leur tête voloit, et bien loin devant eux.

En général, on doit éviter toute suite d'expressions adverbiales, telle que celle-ci, *et*, *bien*, *loin*, *devant*. Ces mots indéclinables ôtent pour l'ordinaire l'énergie et la couleur à un vers. C'est l'ivraie qui étouffe le bled. Mais dans le vers cité, ces quatre mots, très-courts d'ailleurs, font image.

La seconde roulera sur le sixième vers :

Sous les armes, c'est Mars ; sans armes, c'est l'Amour.

Ce vers est un modèle de concision ; mais malheureusement j'y remarque deux défauts, d'abord la dureté, causée par la fréquence des *s* et des *c*, dans : Sous les armes *c'est* Mars ; *sans* armes *c'est* » Et ensuite l'impropriété de l'expression : *sous les armes* ; car *être sous les armes* est consacré pour exprimer être en faction ou en sentinelle. Ainsi je préférerois le vers si connu,

Armé, c'est le Dieu Mars ; désarmé, c'est l'Amour.

Aprésent je crois avoir trois légères fautes à remarquer : la première est la répétition trop voisine du mot *Chrétien* ; la seconde est l'enjambement de l'hémistiche : *Six guerriers tels que lui*, et la troisième est dans ce vers :

A son air, à sa course égale à la *tempête*.

Où je blâme le troisième *à*, comme n'ayant plus de rapport avec les deux premiers ; tandis que la répétition des quatre *à* feroit beauté dans le vers suivant, ou tout autre semblable :

A son air, à sa course, à son geste, à sa voix.

Je trouve encore qu'il n'est pas exact de dire qu'une course est égale à une tempête.

Je passe au portrait d'Argant ; mais qu'avant on me permette une réflexion. Des détracteurs ont-ils à citer de beaux vers d'un auteur, que font-ils ? ils les morcellent, les mutilent, et sur-tout les isolent, certains que par-là ils en viendront aisément à bout ; en cela, et a l'intention près, on peut les comparer à ce roi scyte, Scylurus, qui, aussi foible que prudent, vient à bout, par un semblable stratagême, d'un faisceau qui avoit bravé les efforts d'un de ses fils, tout robustes qu'ils étoient. Que doit faire, au contraire, un censeur juste et un peu éclairé ? Suivre l'inverse de la tactique aussi commode qu'injuste des premiers ; et tandis que par une coupable réticence, ils cherchent à jetter de l'obscurité sur les vers les plus brillans, il doit au contraire par des rapprochemens heureux, en rehausser encore l'éclat. C'est pour cela que je commencerai le portrait d'Argant par les deux vers qui finissent celui d'Alète, et que je finirai par les quatre vers qui commencent celui de Godefroy. (*Page* 19).

Enfin plaire à son maître est sa suprême loi ;
Le trône est son autel, et son dieu, c'est son roi.
L'autre est le fier Argant : né dans la Circassie,
Parmi l'horreur des camps son ame est endurcie ;
A la cour de Memphis connu par ses exploits,
Sa valeur l'a conduit aux plus nobles emplois :
Superbe, sanguinaire, intraitable, parjure,
Il aime à prodiguer la menace et l'injure :
Il ne connoît de loi que la force et son bras :
Il ne connoît de Dieu que le sort des combats.
Ils entrent : Godefroi les reçoit dans sa tente,
Sans faste, sans l'appiêt d'une pompe éclatante,
Sans tout cet appareil d'une vaine splendeur,
Qui distingue les grands et n'est point la grandeur.

Je crois à un vers près cette belle tirade exempte de taches : voici ce vers :

Parmi l'horreur des camps son ame est endurcie.

D'abord on ne doit pas mettre le singulier après la préposition *parmi*, à moins que ce singulier

Digitized by Google

ne soit un nom collectif. Ainsi l'on dira bien : *Parmi vos parens*, *parmi les horreurs*, *parmi le peuple* ; et non pas *parmi votre parent*, *parmi l'horreur* ; ensuite cette première incorrection porteroit l'oreille à entendre *par mille horreurs* ; d'après cela je construirois le vers comme il suit :

Dans les horreurs des camps son ame est endurcie.

Mais cela n'ôteroit pas la troisième faute que j'y remarque, et que voici. L'on doit dire : *Son ame s'est endurcie dans les horreurs* ou *parmi les horreurs des camps*, et *son ame est endurcie aux horreurs des camps*.

Un Critique m'entendant ne reprocher que cette faute à ces quatorze vers, me soutint qu'il y en avoit encore une autre, qui consistoit dans le rapprochement trop voisin des mots *apprêt* et *appareil*, qui sont dans ces deux avant-derniers vers. Je lui répondis : *Apprêt* vient d'*apperare*, *apprêter* ; *appareil* vient de *apparere*, *apparoître* Vous voyez donc bien que les deux éthymologies, comme les deux significations, sont bien différentes. . . Et le critique se tut.

Le dernier vers de cette tirade est de la plus grande beauté. Celui-ci :

Superbe, sanguinaire, intraitable, parjure,

est un vers de quatre mots énergique, précis, et très-bien fait, qui rappelle fort heureusement celui-ci d'Horace :

Impiger, iratundus, inexorabilis, acer.

vers aussi de quatre mots, énergique, précis, mais sans césure. Je viens de faire voir le portrait moral d'Argant ; je vais à-présent montrer son portrait physique. Il se trouve quelques pages plus loin. (*Page 26 et 27.*)

Bouillon a refusé les propositions que Alète et Argant lui ont faites au nom du Roi d'Egypte. Argant s'irrite de ce refus ;

Et soudain, s'avançant d'un pas fier, l'œil ardent :
Eh bien ! puisqu'au mépris d'un conseil si prudent
Tu mets à nous braver un orgueil téméraire,
Je t'apporte, dit-il, ou la paix, ou la guerre :
Choisis ! A son langage, à son geste insultant,
Le conseil indigné se lève, et dans l'instant,
D'une commune voix, répond à l'Infidèle :
La Guerre ! .. Vous l'aurez, et vous l'aurez mortelle,
Crie Argant. Tel étoit son port audacieux,
Les foudres de sa voix, les éclairs de ses yeux,
Qu'on eût cru voir en lui le Démon de la guerre
Déchaînant la fureur et l'effroi sur la terre.

Quelle force dans ces vers ! Je n'y trouve qu'une tache, c'est que le mot *la guerre* est répété trois fois, et sur-tout deux fois en rime. Je crois encore qu'au dernier vers, ce mot *l'effroi* est un peu foible ; je substituerois à ce vers celui-ci :

Déchaînant la Fureur et la Mort sur la terre.

Enfin j'observerai que j'ai pris la liberté de substituer cet hémistiche : *le Conseil indigné*, à celui qu'avoit adopté l'auteur, et qui étoit : *Tout le Conseil troublé*, d'abord parce que l'hémistiche du vers suivant, *d'une commune voix*, indique assez qu'il s'agit de tout le Conseil, et ensuite parce que le mot *indigné* m'a paru beaucoup plus énergique et plus juste que le mot *troublé* qui s'applique indifféremment à toutes les passions.

(*La suite incessamment.*)

THEVENEAU.

Le mot de l'avant-dernier LOGOGRIPHE est *Rideau*, où l'on trouve *Dieu*, *Ida* (mont célèbre) *adieu*, *urie*, *rade*, *ride*, *aide*, *air et eau*, *Ré*, *Aire* (sur l'Adour) et *Aire* (sur la Lys.)

Celui du dernier LOGOGRIPHE est *Inoculation*, où l'on trouve *Nil*, *latin*, *Lyon*, *Caton*, *Io*, *Taon*, *loi*, *canon*, *nation*, Oculi.

Le Mot de la derniere ENIGME est *Carême*.

Celui de la CHARADE est *Maitresse*.

ANNONCES DE LIVRES.

Voyage dans les Départemens du Nord, de la Lys, de l'Escaut, etc., pendant les années VII et VIII ; par le cit. Barbault-Royer, ex-haut juré de St-Domingue ; 1 vol. *in-8o.* A Paris, chez Lepetit, libraire, Palais-Egalité, No. 223.

Ydylles et poëmes champêtres de Gesner, avec la traduction française interlinéaire ; 2 vol. *in-8o.* A Paris, chez Colnet, libraire, rue du Bacq, No. 618.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 10me repr. d'*Hécube*; et la première de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., une 2me représ. du *Philosophe marié*, com. en 5 actes, en vers, de Destouches, remise au théâtre; suivie du *Legs*, com. en 1 acte, de Marivaux.

Mlle Contat jouera le rôle de Céliante dans la première pièce, et celui de la Comtesse dans la seconde.

Dans le *Philosophe marié*, les cit. Molé, Fleury, St-Val, Vanhove, Caumont, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Mezeray.

Dans le *Legs*, les cit. Molé, Dazincourt, Armand; mesd. Contat, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la 8me. représ. de *Montmorency*, et la 3me des *Deux Poëtes*, com.

Au premier jour, la 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Latond jouera le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Opéra-comique*, opéra-comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria; suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en 1 acte, des cit Marsollier et Dalayrac; et de la 2me représ. d'*Une Nuit de Frederic II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou, mad. St-Aubin.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd'hui, les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Desessarts, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt; mesd. Scio, Gavaudan aînée, Gavaudan cadette.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; le *Moulin de Sans-Souci*, com. en 1 acte, du cit. Dieu-la-Foi; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Dans le *Moulin*, les cit. Vertpré Duchaume, Albert Rosières, Fichet: Mlle J. Laporte.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Niais de Sologne*; le *Duel de Bambin*; et *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., la deuxième représ. du *Premier Grenadier de France*, ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique; suivi de *Bientôt la paix*, ou la *Voiture cassée*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Troubadours en voyage*; la *Leçon conjugale*; *Arlequin Odalisque*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. d'*Hircane*, ou le *Tableau des mœurs Orientales*, comédie nouvelle en 5 actes, ornée de tout son spectacle: suivie de *Talmire*, opéra-vaudeville.

Digitized by Google

Théâtre de la Cité-Variétes.

En rendant compte de la pièce donnée hier à ce théâtre, sous le titre de *Latour d'Auvergne*, nous avons omis les noms des auteurs : ce sont les citoyens Décour, Millingen et Moucheron.

Les Harlevurs, suite de M. de Crac, comédie en 1 acte, en vers, par le citoyen Degligny, *représentée pour la première fois sur le théâtre Feydeau par les Comédiens sociétaires de l'Odéon, le 3 frimaire dernier.*

A Paris, chez Huet, *libraire, rue du Roule, N°. 8; et* Hugelet, *imprimeur, rue des Fossés-St-Jacques, N°. 4.*

En rendant compte de cette petite pièce le lendemain de la première représentation, nous avons parlé de la foiblesse du plan, mais nous avons rendu justice au style agréable et comique qui règne dans cet ouvrage. Nous en citerons le passage suivant de la scène XIII, dans laquelle M. de Crac voulant garder pour lui la fille du neveu du Pape, qu'on lui propose pour Dirlac, son fils, fait de ce dernier, qu'il ne sait pas être présent, un portrait peu flatteur.

Mon fils, et ce cœur en soupire,
N'est rien qu'un libertin, puisqu'il faut vous le dire.
Joueur déterminé, le coquin tous les ans
Me vole, j'en suis sûr, plus de cent mille francs.
Je ne répondrois pas de faire en six semaines
Un récit abrégé du quart de ses fredaines.
Pour un objet auquel j'attachois un grand prix,
Je fais en quatre-vingt un voyage à Paris;
Je confie à Dirlac, outre une somme immense,
Un des mobiliers les plus beaux de la France :
Non content de manger mes meubles, le fripon
Redoublant d'appétit, me mange la maison.

Lafleur, *qu'il croit le Neveu du Pape.*

Bon!

Crac.

Le printems dernier il se met en campagne
Pour vendre onze châteaux que j'avois en Bretagne.
En quatre jours de tems il conclud le marché.
... Impossible de voir l'argent qu'il a touché.

Dirlac *à part.*

Où mon père prend-il?..

Crac.

Sage dépositaire,
Je lui compte un matin tout le bien de sa mère.
Ce dernier trait, monsieur, se peut-il concevoir?
Il ne possédoit pas un sol le même soir.
On sent d'après ces torts, *etc.*

Cette pièce se termine par la tirade suivante, qui fait allusion à la comédie du citoyen Colin-d'Harleville, qui a pour titre : *M. de Crac dans son petit castel.* Le futur beau-père de Lise, parlant de son propre frère, elle lui demande quel il est. Il répond :

Optimiste, inconstant,
Célibataire orné d'un génie éclatant,
Lorsqu'il fait des *Châteaux en Espagne*, son style
Enchante avec raison et la cour et la ville.
Mon frère, belle Lise, a fait voir aux Français
Un poëte modeste après de grands succès.

Nous avons remarqué deux fois dans cette pièce une faute que nous croyons devoir relever, parce que nous nous sommes apperçus qu'elle se propage au théâtre; c'est celle d'employer le mot *paye* au milieu d'un vers, sans faire élider l'*e* muet, contre la règle qui dit que l'*e* muet final précédé d'une voyelle, ne peut entrer dans un vers qu'au moyen de l'élision.

Ce n'est qu'en respectant les règles les plus gênantes de notre poësie, qu'on peut, ainsi qu'à tout autre art, lui conserver sa dignité et son éclat.

Le Pan.

LOGOGRIPHE.

Lecteur, qui te crois l'esprit vif,
Cherche toujours un infinitif
En huit lettres dont les premières
Composent les quatre dernières.

Quand la magnificence des riches me tente, quand je desire d'avoir comme eux des appartemens dorés, un équipage, des bijoux de prix, des repas délicieux, je regarde cette foule d'hommes placés au-dessous de moi, qui n'ont pour demeure qu'un toit de chaume, pour vêtement que des haillons, qui éprouvent les différens maux de la vie, qui meurent de faim. Je n'ai point de trésors, me dis-je alors à moi-même, mais j'ai mon nécessaire, mes aises, des momens

Digitized by Google

de plaisir, et je me trouve riche en comparaison du pauvre.

LE RENDEZ-VOUS INUTILE.

CONTE.

Damis, Eglé, couple élégant, volage,
Etoient unis, mais par le sacrement;
L'amour jadis les unit davantage.
Eglé, sensible, au sortir du couvent
Avoit aimé son époux sans partage,
Quoiqu'à la cour: tout s'excuse à son âge;
Damis lui-même étoit un tendre amant;
Mais tout-à-coup, sans qu'on sçût trop comment,
Par ton, par air fuyant le tête-à-tête,
Avec fracas courant de fête en fête,
Croyant sur-tout avoir bien du plaisir,
De s'adorer on n'eut plus le loisir.

Un mari mort, on souffre le veuvage,
Mais quand il vit, c'est un cruel outrage:
Eglé le sent, Eglé va se venger.
Je vois d'ici mon lecteur s'arranger
Et minuter le beau brevet d'usage
Au bon Damis. Pour vous faire enrager,
Mon cher lecteur, Eglé restera sage,
Et du mari l'honneur est sans danger.
Madame, un soir, après la comédie,
Rentre chez elle; aimable compagnie,
Cercle brillant: on apporte un billet,
Elle ouvre... O ciel! sottise de valet!...
Eglé rougit et regarde à l'adresse;
Or vous saurez que le susdit poulet
Est pour Damis, que certaine Comtesse
Vers le minuit rendez-vous lui donnoit,
Et que d'un mot l'ortographe mal mise
Peut d'un vieux Suisse excuser la méprise.

La belle Eglé prend son parti soudain:
En un clin-d'œil elle devient charmante;
Noble enjouement, gaîté vive et piquante
Sont mis en jeu. Le souper fut divin;
Nul quolibet, des contes agréables:
Les gens d'esprit, les convives aimables
Étinceloient; les sots, les ennuyeux
Furent bruyans, ne pouvant faire mieux.
Madame avoit cette coquetterie
Qui plaît, enflamme, amuse tour-à-tour,
Et qui permet à la galanterie
De ressembler quelquefois à l'amour.
Or, devinez si chacun voulut plaire.
Mais savez-vous sur qui le charme opère
Plus puissamment? c'est sur notre mari.
De son bonheur avisé par autrui,
De la tendresse il a pris le langage.
Malgré l'affront de paroître amoureux,
Un air folâtre, un riant badinage
Cachoient, montroient ses transports et ses feux.
Chacun sourit; on s'en va: bon voyage.
Damis est seul, voilà Damis heureux;
Même, on prétend que dans cette occurence,
Un doux refus, une adroite défense
Fit d'un époux un amant merveilleux.
A pareil trait on ne pouvoit s'attendre:
Mais un mari s'étonne d'être aimé;
On est surpris, on veut aussi surprendre;
L'honneur s'en mêle, on se trouve animé.
Damis se croit vainqueur de l'aventure;
Baissant les yeux, sa modeste moitié
Prend plaisamment un air humilié:
Écoutez-moi, Damis, je vous conjure:
Je sens, dit-elle avec timidité,
Qu'a vous fixer je ne saurois prétendre:
A la raison je sens qu'il faut se rendre,
Et vous céder à la société.
Fait comme vous! -- Oh ciel! êtes-vous folle?
Songez-vous bien...? -- Oui, Monsieur, je m'immole.
Lisez... Eh bien! reprit-on d'un air doux,
Vous n'allez pas bien vite au rendez-vous?
-- Qui? moi!.. j'y suis -- Le mot est bien aimable:
Mais songez-vous qu'une femme adorable
En ce moment... Ah! du moins écrivez.
-- Ecrire! quoi? -- Je le veux, vous devez
Une réplique à la tendre semonce.
Alors Damis confus, un peu troublé:
Je ne dois rien, dit-il, et mon Eglé
A tout surpris, la lettre et la réponse.

Sur la CONVERSATION.

Il n'y a rien de mieux senti que le talent de la conversation, et même que la supériorité d'un

Digitized by Google

autre sur soi à cet égard. Avec beaucoup d'esprit, et même avec beaucoup de sortes d'esprit et de talens, on n'a pas toujours l'esprit et le talent de la conversation.

Ce talent fait bien des jaloux, sur-tout parmi ceux qui avec de l'esprit ne l'ont pourtant pas. Ils sont piqués que des gens à qui ils croyent beaucoup moins d'esprit qu'à eux-mêmes, et qui souvent en ont beaucoup moins en effet, passent cependant par leur conversation pour en avoir beaucoup plus.

On juge des ouvrages par la personne, autant que de la personne par les ouvrages, et il faudroit que ceux-ci fûssent bien excellents pour se soutenir contre l'idée absolument contraire que l'auteur donneroit de son esprit dans la conversation.

Ce seroit peut-être sagesse de la part de plusieurs bons auteurs de se répandre peu dans le monde. Il seroit avantageux pour eux de n'être connus que par leurs ouvrages. Ils en seroient personnellement plus estimés et leurs ouvrages aussi.

Par le talent de la conversation, on entend ici non-seulement le don de plaire et d'amuser, mais encore celui de persuader, de toucher, de tourner à son gré les cœurs et les esprits, et de les amener où l'on veut. Cette éloquence de conversation est peut-être de tous les talens le plus flatteur et le plus utile.

Une des qualités les plus agréables dans la conversation, c'est la gaîté; rien n'embellit plus ce que l'on dit. D'ailleurs elle se communique, et c'est en cela qu'elle flatte davantage dans la société.

Telle personne plaît infiniment dans la conversation, et passe en conséquence pour avoir beaucoup d'esprit, qui au fond n'a que de la vivacité, de la politesse et de la gaîté.

L'enjouement vaut peut-être encore mieux que la gaîté, du moins dans la bonne compagnie. Etant moins vif, il est plus prudent et plus circonspect. D'ailleurs il est ordinairement plus spirituel que la gaîté, du moins plus fin et plus délicat.

L'enjouement exclud la méchanceté, la malignité, et dès-lors la raillerie amère, mais il n'empêche pas une raillerie douce et légère.

Il ne faut pas juger qu'un homme est sot parce qu'il n'a rien dit dans une conversation; il peut avoir de l'esprit à d'autres égards et d'autres sortes d'esprit.

Celui qui montre toujours de l'esprit dans la conversation en a certainement, mais celui qui n'y en montre pas en a peut-être encore plus, et tout ce qu'on a droit de penser de lui, c'est qu'il n'a pas l'esprit de la conversation.

Il est également de notre intérêt et de la politesse de supprimer une partie de notre esprit avec ceux qui en ont beaucoup moins que nous. Montrez moins d'esprit, on vous en trouvera plus, soit parce que, en excitant moins la jalousie des autres, ils seront mieux disposés pour vous, soit parce qu'en étant plus à leur portée, vous en serez mieux goûté. D'ailleurs l'esprit trop prodigué n'est plus senti. Enfin l'esprit seul ne plaît pas long-tems.

La maxime qu'il ne faut pas dire tout ce qu'on pense est aussi vraie des choses trop ingénieuses ou trop savantes pour être bien senties ou bien entendues par ceux devant qui on parle, que de celles que la prudence et et la politesse défendent de dire.

S'il faut être toujours naturel, c'est sur-tout dans la conversation; quiconque y est recherché ou affecté, montre son mauvais goût aussi bien que sa vanité, et par là déplaît doublement.

Ceux qui ne parlent que pour montrer de l'esprit ressemblent à ceux qui ne jouent que pour gagner.

Avoir de l'esprit dans la conversation *sans* songer à en avoir, et même, s'il est possible, sans s'appercevoir qu'on en a, c'est la manière d'en avoir la plus agréable pour les autres et la plus glorieuse pour soi-même. Celui qui paroît s'appercevoir de ce qu'il a d'ingénieux fait penser qu'il a songé à le dire.

C'est dans la conversation un défaut bien grossier, et pourtant bien commun de répéter ce qu'on a dit de bon quand les autres ne le relèvent pas et qu'on doute s'ils l'ont senti. On leur fait par-là une espèce d'insulte, et l'on montre une vanité bien ridicule.

Il est impossible que la politesse règne dans une conversation où chacun ne songe qu'à montrer de l'esprit. Combien au contraire ne règne-t-elle pas dans une conversation où l'on cherche à faire valoir l'esprit des autres?

Ydylles et poëmes champêtres de Gesner, avec la traduction française interlinéaire; 2 vol. *in-8o.* A Paris, chez Colnet, libraire, rue du Bacq, No. 618.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 10me représ. d'*Hécube*; et le Ballet de *Psiché.*

En attendant la première représ. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts

Théâtre Français de la République.

Aujourd'hui, la 3me représ. des *Deux Postes*, com. nouvelle en 3 actes, en vers, du citoyen Rigaud; précédée du *Distrait*, com. en 5 actes, en vers, de Regnard.

Dans le *Distrait*, les cit. St-Fal. Larochelle, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins, Mars ainee.

Dans les *Deux Postes*, les cit. Dazincour, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand: mesd. Thenard, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, une 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Le 29, une 3me représ. du *Philosophe marié*, com. en 5 actes, en vers, de Destouches.

Théâtre Favart.

Aujourd, la *Famille Américaine*, com. en 1 acte, mêlée d'ariettes, des cit. Bouilly et Dalayrac, suivie de *l'Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi.

Dans la *Famille Américaine*, les cit Andrieu, Solié, Dozainville, mesd. Dugazon, Pingenet cadette, Philis cadette, Ribou.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Toberne*, ou le *Pêcheur Suédois*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Patrat, musique du cit. Bruni: suivi de *l'Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opera en 1 acte, paroles du cit. Dumoutier, musique du cit. Gaveaux.

Dans *Toberne*, les cit. Lesage, Gaveaux, Rézicourt, Dessaules, mesd. Quesney, Auvray.

Dans l'*Amour filial*, les cit. Vallière, Juliet, Pay; mad. Georget.

Demain, *Palma*, opéra en 2 actes; et le *Petit Matelot*, opéra en 1 acte.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; l'*Entrevue*. et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice, *Dans quel siècle sommes-nous?* com. en 1 acte, des cit. Jouy, Longchamps, Dieu-la-Foi.

Dans le *Pot pourri*, les cit Chapelle, Albert, Fichet, mesd. Bodin, Jeannette Delaporte.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble; mesd. Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; l'*Intendant comédien*; *Deux et deux font quatre*; le *Faux Frère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Le 29 irrévocablement, pour essai, la première représ. du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines et à grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, la *Nouvelle inattendue*; la *Leçon conjugale*; le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; la première représ. des *Macaronis*, vaud. en 1 acte; et la *Philosophie en défaut.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et *Paris illuminé.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Cassandre tout seul*; l'*Inconséquente*; les *Deux Dévotes.*

Digitized by Google

Théâtre du Marais.

On donna hier à ce théâtre la première représentation d'une pièce en cinq actes, intitulée : *Ircane*, ou le *Tableau des Mœurs orientales*. Ce titre sembloit promettre beaucoup, mais on n'a trouvé dans cet ouvrage qu'une intrigue mal conduite, des scènes décousues et un style très-trivial. On a cependant peu sifflé ; le public a exprimé son mécontement par des ris mocqueurs. L'auteur n'a point été nommé.

Thamas réunit quinze femmes dans son sérail. *Ircane*, l'une d'elles, obtient la préférence sur son cœur, et il lui a promis de l'épouser ; mais *Macmond*, père de Thamas, a engagé sa main à Fatime, fille d'Ofman, que sa puissance rend redoutable. Cette jeune Persanne arrive suivie d'un brillant cortège. Rien ne peut faire changer de résolution à Thamas. Obligé par son père d'accepter Fatime pour épouse, il se propose de traiter toujours comme telle celle que son cœur préfère. La modeste et douce Fatime supporte son malheur avec patience, et se flatte même de gagner l'amitié de sa rivale ; mais l'impérieuse Ircane non contente de l'accabler d'injures, l'accuse auprès de Thamas d'avoir voulu employer le poison contre elle. Cet époux, que son amour pour Ircane aveugle, veut répudier Fatime. Ofman, apprenant les peines de sa fille et leur cause, vient en demander raison à Macmond : celui-ci, pour l'appaiser, consent à lui vendre Ircane. On la lui remet enchaînée. Thamas n'est pas plutôt instruit qu'il court après elle, tue deux Eunuques qui la conduisoient et la ramène dans le sérail. Ofman vient de nouveau pour l'en arracher : une querelle s'engage entre lui et son gendre, mais la vue de Fatime, qui se trouve mal en voulant les séparer, suspend leur combat.

Thamas, reconnoissant des procédés de Fatime avec lui, la fait appelier pour l'en remercier. Ircane furieuse veut le poignarder ; Fatime arrive et sauve la vie à son époux. Ircane est désarmée et se retire. Ofman vient à la tête d'une troupe de Persans, pour exiger qu'on lui remette l'esclave qu'il a acheté. Dacmond et son fils se préparent à se défendre à la tête de leurs esclaves, lorsqu'Ircane vient elle-même se présenter et veut se frapper devant son amant et le père de sa rivale. Fatime, toujours généreux, observe que Thamas ayant rendu Ircane à Ofman, celui-ci peut en disposer ; elle la demande donc comme un don à son père, et devenue ainsi sa maitresse, elle lui accorde la liberté. Ircane sort en promettant de s'en servir pour satisfaire sa haine. Thamas, entièrement ramené à son épouse, promet de consacrer ses jours à la rendre heureuse.

Le vicomte de Turenne passant une nuit sur le rampart, tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui arrêtèrent son carosse. Sur la promesse qu'il leur fit de cent louis d'or, pour conserver une bague d'un prix beaucoup moindre, ils la lui laissèrent, et l'un d'eux osa aller le lendemain chez lui, au milieu d'une grande compagnie, lui demander à l'oreille l'exécution de sa parole. Le Vicomte fit donner l'argent, et avant de raconter l'aventure laissa le tems au voleur de s'éloigner. « Il faut, dit-il à ses amis, tenir inviolablement sa promesse ; un honnête homme ne doit pas manquer à sa parole, quoique donnée à des fripons.

LOGOGRIPHE.

Je suis un être singulier,
D'un esprit bisarre et sauvage ;
Content dans mon particulier,
Sans me prêter au sot usage.
Combine mes dix pieds : divers arrangemens
Te donnent de Neptune un fils, deux élémens,
Un chef du Peuple Juif, un Juge du Ténare,
Un Dieu marin, le nom de la chienne d'Icare ;
Nourrice de Bacchus, Déesse du vin doux,
Nymphe du Mont-Ida dont Capis est l'époux ;
Médecin de Pluton, l'ordre le plus austère,
Un courageux cocher célébré par Homère,
L'ami d'un bon vieillard dans les froides saisons,
Ce qu'on ne peut trouver aux Petites-Maisons,
Un vent des Pays-Bas, un porteur de couronne,
Et ce que poliment tu rends à qui te donne,
Un vaillant Argonaute, un jus médicinal,
D'un mortel glorieux l'ornement principal,
Un Dieu des Laboureurs, un des rois de Micène,
Ce qu'en prenant beaucoup de peine
Tu perds peut-être à me chercher,
Et ce que tu ne peux cacher,
Une conjonction souvent mise en usage...
Il est minuit... Je dors... Bon soir... et bon courage.

Mondor, ou le Bonheur.

Possédant une fortune immense, Mondor n'étoit point heureux, parce que les richesses

Digitized by Google

ne font point le bonheur. Son ame étoit assoupie dans une lâche orgueilleuse opulence qui tenoit ses sens engourdis, et son cœur enveloppé de ses richesses n'avoit jamais senti ni la pointe du desir, ni l'élan de la joie, ni la douceur du sentiment. Il n'avoit jamais palpité à l'approche du plaisir ; jamais la volupté ne l'avoit absorbé dans une ivresse délicieuse ; jamais l'attendrissement n'avoit humecté ses paupières ; jamais le sourire n'avoit erré sur ses lèvres ; jamais ses joues ne s'étoient colorées des rayons animés du desir. Semblable à ces statues placées sur des autels, il étoit environné de richesses sans en faire usage : ce n'étoit pas qu'il les enfouît, il en auroit au moins connu la valeur en les entassant ; au contraire, il les répandoit avec profusion, mais il dépensoit sans goût, donnoit sans choix, et prodiguoit sans plaisir.

Il crut trouver dans la retraite, dans la paisible jouissance de soi-même le bonheur qui l'avoit fui dans le monde ; mais il n'éprouva que le dégoût et l'ennui. Ses terres, qu'il cultiva, ne produisoient rien, parce qu'il n'employa que les moyens que l'on trouve dans les livres, et qu'il rejetta les conseils des laboureurs. La lecture fût aussi stérile pour son esprit ; la chasse fatigue son corps énervé par la mollesse, et le goût des bâtimens commença ce que le jeu, les danseuses, les amis et les créanciers achevèrent, c'est-à-dire qu'ils le réduisirent à la mendicité, à laquelle il se seroit vu en proie sans les bontés d'une femme estimable et généreuse qu'il avoit paru dédaigner dans son opulence, et qui l'accueillit dans sa misère. Le don de sa main et de sa fortune, quoique médiocre, firent éprouver à Mondor épuré dans le creuset du malheur que la félicité se trouve moins dans le faste et dans les richesses que dans la jouissance d'une vie douce et paisible et la possession d'une épouse tendre et vertueuse.

Une des principales richesses de la Moscovie est le mieil qu'une sorte d'abeille sauvage dépose dans le creux des arbres. Un paysan cherchant à faire une bonne récolte, vit un chêne fort gros et entr'ouvert par une large fente à une certaine hauteur. Il présume avec raison qu'il doit trouver beaucoup de miel dans cet arbre. Il grimpe lestement, il atteint le trou : mais en voulant y puiser, il entre tout entier dans le tronc ; et s'étant, par le poids, enfoncé dans le mieil jusqu'aux épaules, il ne put en sortir ni remonter, à cause de la profondeur.

Il y avoit deux jours qu'il étoit ainsi empêtré dans son gîte, sans avoir entendu ni apperçu aucun passant pour lui donner secours ; le troisième, il vit un gros ours qui vint à lui en descendant à reculons dans ce même trou où il avoit sans doute habitude de se repaître de miel. Le paysan ne dit mot, mais aussi-tôt que l'animal est à sa portée, il saisit avec force ses jambes, les serre violemment l'une contre l'autre, et pousse en même tems des cris horribles. L'ours en est tellement épouvanté, qu'il s'élance hors du trou, soulève avec lui le paysan, l'entraîne et le retire ainsi du précipice.

LES SOUHAITS.

Un Tourtereau
Perché sur un rameau,
Attendoit le retour de sa chère compagne
Qui butinoit encor dans la campagne.
Cet amoureux oiseau
Par ses gémissemens exprimoit les allarmes
Dont son cœur étoit agité.
Phlis en répandit des larmes :
Tout attendrit une jeune beauté
Absente de l'objet qu'elle aime.
Grands Dieux ! qu'elle félicité,
Dit-elle, si Tircis pensoit à moi de même !
A peine elle eut fini ces mots,
Que le plus tendre des Moineaux
A ses yeux caressa son aimable femelle
Cent et cent fois en un moment.
Amour, s'écria cette belle
En voyant leur transport et leur ravissement,
Ah ! fais que mon amant,
Si tu veux que je sois à ton culte fidèle,
Imite, absent, le Tourtereau,
Et qu'après son retour il devienne Moineau.

AU RÉDACTEUR.

Nous devons, citoyen, à ceux de nos camarades dans l'art dramatique qui voudroient venir exercer leur talent à Hambourg, de les instruire par la voie de votre journal, de la nouvelle organisition qui vient de se faire dans le spectacle français de cette ville.

Jusqu'à ce jour une administration vicieuse dans toutes ses parties, les recettes peu surveillées, des engagemens insidieux faits à tous les acteurs qui venoient de France, le renvoi sans indemnité de ceux qui étoient en possession de la bienveillance du public, la part des maga-

Digitized by Google

sins de chacun des exclus injustement confisquée par les usurpateurs de l'administration, enfin des portions très-considérables qu'ils s'étoient alloués sur les recettes, ont contraint la plus grande partie des acteurs tenant les premiers emplois, joints à ceux d'entre les anciens sociétaires qui desiroient le retour de l'ordre et de la justice, de former une nouvelle association dont les bases établies sur l'équité, fassent disparoître tous les vices de la première. Cette association est formée pour cinq années, pendant lesquelles les droits de chacun de ses membres sont assurés. Les artistes qui seront appelés de France seront engagés à des appointemens fixes, et pourront devenir membres de la société quand elle aura été à même de les apprécier.

Nous déclarons que le citoyen Perlet, correspondant de spectacles, rue du Théâtre Français, No. 9, est actuellement chargé de pleins pouvoirs pour la société, qu'il fera connoître à tous les artistes qu'il engagera pour s'y réunir, les bases de l'association, en leur faisant lire notre acte de société. En conséquence, nous protestons à dater de ce jour, contre tous engagemens qui pourroient être faits par d'autres que par le citoyen Perlet, seul fondé de nos pouvoirs.

Nous prévenons également tous ceux des artistes qui voudroient correspondre directement avec le Théâtre Français de Hambourg, qu'ils ne doivent adresser leurs lettres qu'à M. A. Dusan, négociant trésosier de la société, Bey Zacht haute, No. 133, à Hambourg.

Salut et considération,

CLAPAREDE, DUMOUCHEL *et son épouse*, TOUSSAINT, COLIN, CHÉRY, *pour son épouse*, TIRPENNE, F. TIRPENNE, LANDUIS, J. MARCHAL, F. NORÉS, NORÉS, J. ANDRÉ.

Pour copie conforme, dont je certifie l'original en dépôt chez moi,

PERLET,

Correspondant de Spectacle.

AU CIT. *DUBUFFE*, INSTITUTEUR,

Par le citoyen César PERROT, *père d'un de ses Élèves.*

Esprit, savoir, zèle et moralité,
Tout en vous à mes yeux doit vous rendre estimable;
Et je vous dis la vérité,
En vous dédiant une fable.

LE VER-LUISANT ET LA CHAUVE-SOURIS.

Avec lenteur, pendant la nuit,
Un Ver-luisant traînoit sa brillante croupière:
En voltigeant à sa manière,
Allant par-ci, par-là, par bonds et par circuit,
Une des filles de Minée,
(A ne plus voir le jour à jamais condamnée)
Apperçoit le reptile, avec dédain sourit;
Puis s'approchant, elle le suit,
Et se permet ce persiflage:
« Être bizarre, avec un tel flambeau,
» Dont toi seul peux faire usage,
» Chercherois-tu par hazard un tombeau
» Digne de recevoir un si grand personnage? »
Le Ver la regarde et répond:
« Oiseau sans plume et Souris sans crinière,
» Ridicule animal de forme singulière,
« Et dont mal-aisément on dut trouver le nom,
» Quoi! c'est de toi que j'essuie un affront,
» Moi, qui pour t'éclairer passe la nuit entière!
» Ce procédé-là me confond.
» Sois moins ingrate, et que ton ignorance
» Ne te fasse pas mépriser
» Celui qui veut bien s'aviser
» De veiller sur ton existence:
» Quelque stupide que tu sois,
» Non, tu ne peux méconnoître les loix
» D'une juste reconnoissance. »
La Zopase ambulante avoit, ma foi raison,
Et même, pour un Ver, bonne étoit sa logique.
Or, (soit dit sans comparaison)
Celui qui constamment s'applique
A nous former et le cœur et l'esprit,
Voilà sans doute et sans réplique
Le Ver-luisant que j'ai décrit;
Et celui dont l'extravagance
Pour le savant ou la science
Lui fait afficher le mépris:
Voila bien la Chauve-souris.

Le Mot de la derniere ENIGME est *Fantôme.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 1cme représ. d'*Hécube*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; suivi de *Psiché*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre, mesd Maillard, Chéron, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni; mesdames Clotilde, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Millière, Louise, Etienne, Félicité, Leval, Taglioni, Aubry

Le cit Frédéric-Duvernoy exécutera les Solo de cor.

En attendant la première représ. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Légataire universel*, com. en 5 actes, de Regnard; suivie de l'*Impromptu de campagne*, com en 1 acte, de Poisson.

Dans le *Légataire*, les cit. Grandménil, Champville, Gérard, Berville, Dublin, Marchand; mesd. Emilie-Contat, Lachassaigne, Hopkins, Justine-Berville.

Dans l'*Impromptu de campagne*, les cit. Caumont, Larochelle, Bellemont, Armand, Lacave, Marchand; mesd. Lachassaigne, Desbrosses, Hopkins.

Demain, une 3me représ du *Philosophe marié*, com. *en 5 actes*, en vers, de Destouches, et les *Deux Pages*, com. en 1 acte.

Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

En attendant l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Au premier jour, une 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd. *Rose et Colas*, opéra en 1 acte, du citoyen Monsigny et de feu Sedaine; suivi du *Trente et Quarante*, opera en un acte, des cit. Duval et Tarchi; et de la 4me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans *Rose et Colas*, les cit. Chenard, Dozainville; mesd. St-Aubin, Nivelon, Gonthier.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemontay, musique du cit. Plantade; suivi du *Petit Matelot*, opera en 1 acte, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Gaveaux.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Fay, Joseph, Darcourt; mesd. Scio, Auvray

Dans le *Petit Matelot*, les cit. Juliet, Reziconrt; mesd. Scio, Quesney, Desbrosse, Georget.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Pauline*, com. en 3 actes, du cit. Radet, dans laquelle une jeune personne qui n'a jamais paru sur aucun théâtre débutera par le rôle de Pauline; suivie de *Comment faire*, com en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps.

Dans *Pauline*, les cit. Vertpré, Henry, Carpentier; mesd. Sarra, Duchaume, Thubé, la Débutante.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Armant, Julien, Fichet, Lenoble; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thubé.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Bon ménage*, le *Chaudronnier de St-Flours*; le *Duel de Bambin*; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain irrévocablement, pour essai, la première représ. du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines et à grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd, l'*Emprunt forcé*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; et *Arlequin Odalisque.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; la deuxiéme représ. des *Macaronis*, vaud. en 1 acte; et le *Manteau.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*; *Gilles n'est pas Gilles*; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Chacun de nos théâtres a célébré la journée mémorable de Marengo ; c'est encore en l'honneur de cette journée que l'on donna hier à l'Ambigu-Comique la première représentation des *Macaronis*, bluette en un acte et en vaudevilles. Le mérite de ces sortes d'ouvrages consiste ordinairement dans l'à-propos. Celui-ci vient un peu tard, il est vrai ; mais au moins *il étoit sen*. On y a en outre applaudi d'assez jolis couplets, des allusions heureuses. L'auteur a été vivement demandé, et on est venu nommer le citoyen Bernard-Valville, mieux connu par quelques jolis ouvrages joués à nos grands théâtres.

Voici le plan de cette bluette :

Le docteur Tortoni, habitant de Tortone, chargé de soigner les Français malades et prisonniers de guerre, entend le bruit du canon et espère que les Français seront repoussés loin des murs de Tortone. Dans cette idée, il veut se régaler d'un plat de macaronis. Un grenadier Français couvert de la capotte d'un Piémontois resté sur le champ de bataille, survient dans cet endroit, qu'il a jadis quitté à regret lors de la reprise de l'Italie par les ennemis. Il y est rappelé par l'espoir de profiter encore de la table du Docteur Tortoni, et plus encore par le desir d'y retrouver Félix, prisonnier de guerre, son ancien ami. D'abord il se présente chez le docteur, qui le prenant pour un Piémontois, et le croyant victorieux, lui sert le plat de Macaronis. Le Grenadier français est affamé, il dévore. Le Docteur va rendre visite à Félix convalescent dans la maison voisine, et lui annonce la défaite prétendue des Français ; mais il est bien étonné à son tour de voir un Grenadier français qui lui annonce la victoire de Marengo et la reprise de Tortone, et Félix s'élançant dans les bras de son ami, doit à cette bonne nouvelle le rétablissement de sa santé.

On voit que ce fonds est réellement peu de chose, ainsi que la plûpart des pièces de *circonstance*.

Le rôle du Médecin Tortoni a été joué d'une manière originale par le citoyen Corse, et celui du Grenadier, avec feu, par le cit. Tautin.

Tivoli.

La scène pyrotechnique de *l'Embrâsement du palais d'Armide*, fut fier exécutée avec succès. Le citoyen Gougy et mademoiselle Tabraise y remplissoient les rôles de Renaud et d'Armide.

L'embrâsement du palais produisit assez d'effet, mais la proximité du public avec le théâtre et l'emplacement d'où partoit le feu d'artifice nuisit à quelques personnes. Les étincelles qui tomboient au milieu de la foule endommagèrent quelques robes, et des personnes ayant levé la tête, en reçurent quelques unes sur le visage et même dans les yeux. Il seroit utile, si la scène pyrotechnique a lieu une seconde fois, de diriger le feu de manière à éviter ces légers accidents.

Laurent, prince Palatin, marquoit son étonnement de ce que Sigismond pardonnoit à ses plus cruels ennemis, lorsqu'il les avoit en sa puissance : « Ne convenez-vous pas, lui dit l'Empereur, qu'il faut tuer ses ennemis ? c'est justement ce que je fais : quand je comble de graces un vaincu, je tue en lui un ennemi, et j'en fais naître un ami. »

Le célèbre Garrick, touché de l'infortune de plusieurs particuliers dont les maisons avoient été consumées dans un incendie, leur céda gratuitement les logemens dépendans de son théâtre pour tout le tems qui leur seroit nécessaire.

CHARADE.

J'en atteste les Dieux ; si les noires Fileuses
Pour toi, Zulmé, cessoient de travailler,
Par mon entier loin de me consoler,
De mon second les angoisses affreuses
De ma course aussi-tôt rapprocheroient le bout,
Sur ton divin premier si j'avois pu sur-tout
Placer mes lèvres amoureuses.

Spencer, fameux poëte anglais, s'introduisit un jour dans la maison du lord Sidney, dont il n'étoit point connu, tenant à la main une copie du neuvième chant du premier livre de son poëme intitulé : la *Nymphe reine*. On porte sa copie au lord : il la prend, la lit, et frappé de la description du Désespoir dans ce chant, fait paroître le transport le plus vif à la découverte d'un génie si neuf et si rare. Il lit passionnément quelques stances, et se tournant vers son Intendant, « *Donnez*, lui dit-il, *cinquante livres sterling à l'auteur de mes vers.* » Il poursuit la lecture, et plus frappé encore d'une nouvelle stance, il s'écrie : « *Doublez, doublez la somme.* » L'Intendant étonné différoit d'exécuter l'ordre de son maître. Sidney continue de lire

Digitized by Google

« *Je donne*, lui dit-il, *deux cents livres* » ; et poussant son Intendant par l'épaule : *Vite, vite, et sur le champ ; car si je lis davantage, je serai tenté de donner tout mon bien.* »

Quelques mots sur la clôture de plusieurs Théâtres.

La rareté du numéraire, le trop grand nombre de spectacles influent certainement sur la clôture successive des théâtres : mais la cause première de ces fermetures dérive de ce que les premiers talens ont exigé des appointemens de douze, dix-huit, et même vingt-quatre mille francs par an (soit la recette bonne ou mauvaise.) Obligation léonine, ou tout est en faveur de l'artiste a traitement fixe, rien pour le directeur, qui ayant à supporter les chances et les évenemens imprévus, finit toujours par manquer à ses engagemens.

Au lieu de promettre ce qu'ils ne peuvent tenir, un directeur, des artistes-sociétaires ne devroient-ils pas dire, au sujet dont ils jugent utiles les talens :

« *Nous vous accordons ce que vous nous demandez, pourvu toutefois que notre recette nous le permette. Nos dépenses journalières s'élèvent à la somme de . . . ; nous avons fixé les objets imprévus à . . . . Voilà l'état des personnes que nous avons jugé indispensables, et le montant de leur traitement. Vous y serez porté pour la somme convenue, d'après ce tableau arrêté définitivement pour un an ; il sera fait tous les jours une répartition proportionnelle de la recette.* »

On peut se méprendre, mais on croit que par cette forme parfaitement juste, les premiers talens auroient le prix qu'ils desiroient.

On se flatte même qu'ils auroient un excédent ; car l'émulation seroit continuelle ; on ne verroit plus d'indispositions feintes, etc.

Au reste, si l'artiste avoit un traitement moins fort, il en seroit dédommagé par la satisfaction qu'il auroit de ne pas être une des causes de la ruine de son directeur ou de son camarade sociétaire ; il n'auroit pas la crainte continuelle de voir clore le spectacle où il est employé, et son état perdu.

On le prédit, si ce nouvel ordre n'est adopté, on verra finir successivement toutes les sociétés dramatiques ou lyriques, qui payent trop cher des artistes non-sociétaires.

D. M.

Discours sur la Mort, lu dans la Séance publique de l'Institut National du 16 messidor, an 8, par le cit. François (de Neufchâteau). *A Paris, de l'imprimerie de* H. Agasse, *an 8. Brock.* in-8°, *de 32 pages.*

La mort ! on l'appelle dans le malheur, on la redoute dans la prospérité, on la brave dans un duel, on la cherche sur un champ de bataille ; tout cela est fort naturel. On n'a pas toujours assez de forces pour supporter ses peines ; il est dur de voir arriver le terme de ses jouissances ; on a une injure à venger ; on est exalté par le patriotisme ou l'amour de la gloire. Dans l'état tranquille et ordinaire de la vie, on pense que la mort viendra toujours assez tôt ; on se flatte même qu'elle ne se pressera pas d'arriver, et l'on amasse en conséquence. On n'a pas calculé juste, n'importe ; les épargnes ne sont point perdues, les héritiers sont-là pour s'en emparer ; et il doit être fort agréable pour celui qui meurt de penser qu'une bonne succession qu'il laisse adoucira les regrets de sa perte. Quant à nous, poëtes et prosateurs, nous raisonnons plus ou moins sagement sur la mort. Nous lui disons des douceurs ou des injures qu'elle reçoit avec la même indifférence, et qui ne l'empêchent pas de venir tôt ou tard nous rayer du nombre des vivans. Moi, qui griffonne ces lignes, j'ai adressé à la Mort une Epitre qu'on trouve assez gaie. (*) Il est vrai que je me portois assez bien au moment où je l'ai écrite. Le Discours du citoyen François de Neufchâteau est très-sérieux ; il est vrai qu'il sortoit de maladie lorsqu'il l'a composé. Ainsi notre humeur, notre ton, notre esprit même dépendent très-souvent des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Voyons cependant le Discours du citoyen François de Neufchâteau.

Il paroit que l'auteur étoit jeune encore lorsqu'il fit les vers qu'il publie aujourd'hui ; c'est

---

(*) Cette Epitre, précédée de *Mes Confessions*, de l'*Epitre à une Dévote*, de quelques pièces inédites ou corrigées, et suivie de plusieurs essais en prose sur des sujets moraux ou littéraires, paroitra dans le cours du mois prochain chez Louis, rue St. Severin. Le même libraire publiera en même tems le poëme du *Mérite des Femmes*, du cit. Legouvé. Dire que l'impression sera confiée au cit. Crapelet, c'est prévenir qu'elle sera très soignée et très-belle.

Digitized by Google

du moins ce que semblent indiquer les deux suivans :

Eh ! pourquoi donc veux-tu, fille de la Douleur,
O Mort ! de mes beaux ans trancher ainsi la fleur ?

On y reconnoîtra le talent qui distingue ses productions poëtiques ; on y remarquera un goût sévère, un style correct et une oreille exercée. Citons un passage un peu considérable :

Le malheur, en naissant, fut mon seul appanage.
A mes parens, hélas ! ravi dès mon jeune âge,
Non moins que par le sort trahi par les mortels,
Je venois, ô Nature, embrasser tes autels,
Et caché sous l'abri de mes foyers rustiques,
Redemander encor à mes Dieux domestiques
Le repos dont jadis les premières douceurs
Avoient, dans mon desert, attiré les neuf Sœurs.
Les beaux arts à l'envi peuploient ma solitude :
Uniquement épris des charmes de l'étude,
Pauvre et content de l'être, heureux de vivre aux champs,
Je me disois : Ici je suis loin des méchans :
Ici je ne crains plus ce troupeau d'ames viles
Qu'assemble l'intérêt dans la fange des villes :
Ici d'un luxe vain l'œil n'est pas ébloui,
Mais de l'émail des prés l'œil est plus réjoui.
Mes palais sont des bois majestueux et sombres,
Confondant leur feuillage, entrelaçant leurs ombres.
Tel est, n'en doutons pas, sur le sacré vallon,
Le charme inspirateur des enfans d'Apollon.
Dans Athènes, jadis, loin des regards profanes,
Les sages disputoient à l'abri des platanes ;
Et l'ami de Mécène aux jardins de Tibur
Sous des pins élevés respirant un air pur,
Loin de Rome adoroit leur ombre hospitalière.
Parmi nous, Despréaux, Lafontaine, Molière,
Souvent, pour animer leur génie et leur voix,
Cherchèrent le silence et la fraîcheur des bois.
Trop foible imitateur des Dieux de l'harmonie,
J'ai leurs penchans dumoins si je n'ai leur génie.
Dans les prés couronnés de jeunes arbrisseaux,
Suivant tous les détours des paisibles ruisseaux,
Le vers que je médite aux bords d'une onde pure,
Semble couler comme elle au gré de la nature,
Et je crois, en rêvant sous un ombrage épais,
Unir la liberté, les Muses et la paix.

Il seroit difficile de nier le mérite d'une pareille versification. La dernière partie de ce morceau est sur-tout écrite avec une élégance peu commune. Prévenons le furet critique, en avouant que la fin rappelle ce que dit Colardeau, dans son Epître à Duhamel.

Au bord de ce ruisseau qui, paisible en son cours,
Suit de ces prés fleuris la pente et les détours,
J'appris l'art peu connu d'abandonner mon stile,
Et de laisser couler un vers doux et facile.

Mais souvenons-nous aussi de ce qu'a dit Boileau :

Ils croiroient s'abaisser dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.

Le sujet, tel que l'auteur l'a traité, demandoit de la philosophie et de la sensibilité, et l'auteur a sçu en répandre dans son Discours ; il a même trouvé l'art de terminer heureusement par une sorte d'apothéose du brave Desaix, tué à la bataille de Maringo. Ne pouvant tout citer, je transcrirai du moins ces vers :

Parmi tous ces guerriers dans la fleur de leur âge.
Toi de qui la prudence égaloit le courage,
Magnanime Desaix ! que ce beau dévouement
Jette un durable éclat sur ton dernier moment !
Tout couvert de lauriers, un seul regret te reste,
Un seul penser t'occupe : ô guerrier trop modeste !
De toi même toi seul tu n'es point satisfait,
Pour la postérité tu crains d'avoir peu fait.
Desaix ! que ta grande ombre aujourd'hui se console !
Chez nos derniers neveux ta dernière parole
Retentira sans cesse, et de ton souvenir
Sans cesse entretiendra les siècles à venir, *etc.*

Ce discours honore l'auteur de *Paméla*, comme poëte et comme citoyen. On est bien aise de voir qu'en suivant la carrière politique il n'avoit point quitté pour jamais les sentiers du Pinde, et sa nouvelle production est une nouvelle preuve que Beaumarchais a eu raison de se mocquer de ceux qui prétendent « que l'amour des lettres est incompatible avec l'esprit des affaires. »

VIGÉE.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*.

En attendant la première représ. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, une 3me représ. du *Philosophe marié*, com en 5 actes, en vers, de Destouches, et les *Deux Pages*, com. en 2 actes.

Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Dans le *Philosophe marié*, les cit. Molé, Fleury, St-Fal, Vanuove, Caumont; Marchand; mesd. Contat, Devienne, Mezeray.

Dans les *Deux Pages*, les cit. Dazincourt, Fleury, Bellemont, Larochelle, Champville, Gérard, Dubin, mesd. Contat, Lachassaigne, Suin, Emilie Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, *Mahomet*. Mlle Simon jouera le rôle de Palmire, et le cit. Lafond celui de Mahomet.

Au premier jour, une 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

En attendant l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, la 7me représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant; des cit. Bouilly et Plantade; suivie de la 5me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Gaveaux; suivi de *Cadichon*, ou les *Bohémiennes*, opéra-comique vaudeville en 1 acte, du cit. Pujoulx.

On commencera à 7 heures précises.

Après-demain, *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Mad. Déshoulières*, com. en 2 actes, du cit. Desfontaines; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice, la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Mad. Deshoulières*, les cit. Vertpré, Duchaume, Laporte, Lenoble, Edouard; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Blosseville.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit Duchaume, Hipolite, Frederic; mesd. Aubert, Larue, Boloue, Minette, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd.; le *Bienfait récompensé*; *Jocrisse chargé de condition*; *Vadé à la Grenouillère*; *Cadet Barbier*.

Primidi, la première représ. de *Jocrisse autre part*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ. du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines et à grand spectacle; précédée d'expériences physiques et électriques par un artiste qui n'a paru sur aucun théâtre de Paris: et de la 3me représ. du *Premier Grenadier de France*, ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; suivie la 3me représ. des *Macaronis*, vaud. en 1 acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde*; *Paris illuminé*; le *Fou supposé*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., la *Possomanie*; la *Double Reconciliation*; et la *Lanterne-magique*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Une nouvelle actrice parut hier pour la première fois dans le rôle de *Pauline*, ou la *Fille naturelle*, pièce du citoyen Radet, que l'on revoit toujours avec un nouveau plaisir. Si la débutante n'a pas obtenu tout le succès qu'elle pouvoit desirer, elle doit l'attribuer à une extrême timidité, qui l'a empêché de développer ses moyens. Et l'on sait qu'il ne faut rien moins qu'une certaine assurance pour tenir la scène avec le cit. Vertpré, Henry et Carpentier, et mesdames Sara et Duchaume.

Théâtre des Troubadours.

Le vaudeville d'*Arlequin Odalisque* continue d'attirer du monde à ce théâtre. Hier, le voile qui couvre la tête d'Arlequin, déguisé en Esclave égyptienne s'étant détaché en partie, Colombine (mademoiselle Delisle) s'occupa de le remettre, durant le récit qu'il faisoit de ses malheurs. Au moment où il exprimoit la crainte de perdre sa maîtresse, il dit avec beaucoup de vérité : *Quel surcroît de douleur* ! ! Il en éprouvoit en effet, car mademoiselle Colombine lui piquoit la tête avec une épingle. Ce jeune auteur a déjà prouvé plus d'une fois que ces à-propos lui étoient familiers.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR.

Les estimables artistes de l'Odéon viennent de conclure un arrangement avec la nouvelle administration du théâtre Feydeau. Ils doivent unir leurs efforts aux talens des artistes de l'opéra, pour mériter le suffrage du public, qui l'hiver dernier leur a donné tant d'encouragemens. C'est *le 15 thermidor* qu'ils doivent faire leur rentrée ; on annonce pour ce jour une pièce nouvelle du citoyen Picard, intitulée : les *Deux Corneilles*. L'intérêt que doit inspirer le but estimable du citoyen Picard, en employant ses talens distingués à rendre hommage à la mémoire de deux hommes célèbres, annoncent d'avance que le public se portera avec empressement à ce théâtre, où il a tant de fois donné des marques de bonté et d'indulgence à ce jeune auteur. Il doit quitter Rouen les premiers jours de thermidor, pour se rendre à Paris avec mesdemoiselles Desrosiers et Molière. Tous trois laissent de vifs regrets à la ville de Rouen, où ils ont obtenu les plus grands succès depuis trois mois, en unissant leurs talens à ceux du cit. Granger, que les véritables connoisseurs regrettent toujours à Paris. Il vient de se surpasser dernièrement sur le théâtre de Rouen, dans le rôle difficile du *Conciliateur*, que le citoyen Fleury a établi d'une manière si brillante, et désespérante pour tous ceux qui osent le tenter ! Dans cette même pièce, mademoiselle Molière, après une longue maladie, a reparu dans le rôle de la Soubrette. Les plus vifs applaudissemens longtems prolongés dès son arrivée sur le théâtre, ont prouvé à cette jeune actrice l'estime que le public de cette ville fait de ses talens, et combien les leçons précieuses de mademoiselle *Joly* ont germé en elle. Ses progrès rapides doivent l'encourager et lui donner un peu de confiance dont elle a besoin pour établir des rôles difficiles cet hiver sur le théâtre Feydeau, aussi près de celui de la République, où brillent de tant d'éclat ses maîtres et ses modèles.

Qu'il soit permis d'espérer, aux amis des arts, que le gouvernement, et le théâtre de la République lui-même, desirera qu'un second Théâtre Français secondaire soit établi ; que les Sociétaires de l'Odéon en deviennent en quelque sorte le noyau ; que tant d'êtres intéressans et malheureux depuis si long-tems, trouvent enfin un asyle fixe, assuré dans la capitale ; que leur théâtre soit le recours de plusieurs auteurs, et sans aucune idée d'une *folle rivalité*, qu'il serve de ressource à plusieurs ouvrages, qui peut-être craindroient l'ensemble imposant des grands théâtres ; qu'il soit une pépinière pour lui ; et que *les grands talens du théâtre de la République* puissent voir sous leurs yeux, par leurs exemples et leurs leçons s'élever, se former lentement ceux qui doivent un jour essayer de suivre leurs traces.

J. A.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Il vient de paroître chez Desenne, libraire, palais du Tribunat, N°. 2, le premier chant d'un poëme intitulé, la *Bonapartide* ; cet ouvrage sera-t-il continué? Voilà la question que le public doit résoudre ; tel est du moins le vœu de son modeste auteur. Je suis pour l'affirmative ; d'autres peut-être ne seront pas de mon avis. Que l'Aréopage littéraire écoute, examine et prononce.

L'auteur débute par rendre un juste hommage

Digitized by Google

aux deux poëtes épiques restés inimitables, Homère et Virgile :

Homère en traits de feu peint le bouillant Achille,
Et tes vertus, Enée, inspirèrent Virgile.
Les siècles tour-à-tour, en récitant leurs vers,
Du bruit de ces deux noms remplissent l'univers :
Emule de la Grèce et rivale de Rome,
France, réveille-toi, je chante ce grand homme,
Qui, vainqueur de l'Europe et soumis à tes lois,
Devint l'amour du peuple et la terreur des rois.

L'invocation est courte et majestueuse : il s'adresse à la Muse de l'Histoire. Après avoir tracé en quatre vers les horreurs de l'anarchie, il dit :

Qu'un spectacle plus doux console la nature,
En peignant la vertu que ton pinceau s'épure.

Le portrait de Bonaparte est ressemblant.

Le Franc suit avec joie un chef si jeune encore ;
Ainsi l'astre du jour brille dès son aurore.
Chéri de ses soldats, de l'Europe estimé,
Dans l'art des Scipions par l'étude formé,
Déployant tout-à-coup les ailes du génie,
Le héros prend son vol et fond sur l'Ausonie.
Pour guider sa valeur la Prudence le suit :
Il attaque le jour ; il médite la nuit.
Sa main sème et bientôt moissonne un champ fertile ;
C'est Nestor aux conseils ; aux combats c'est Achille.

Le despotisme est bien peint :

Étouffé d'âge en âge, et toujours renaissant,
Ce colosse s'élève et croît en vieillissant.

Le poëte est assez heureux dans les descriptions. Voici comment il peint la Zone-Torride, sous laquelle il place l'Enfer :

Ils s'élancent bientôt sur la Zone-Torride,
Où l'arbre desséché meurt sur un sol aride,
Où l'oiseau vagabond ne plane qu'en tremblant,
Où le tigre altéré foule un sable brûlant.
Rivales du soleil, des flammes souterraines,
Embrâsent les rochers et calcinent les plaines.
Là, jamais le Zéphir, l'œil humide de pleurs,
De son souffle embeaumé ne caressa des fleurs.

Après une peinture aussi brûlante, on avoit besoin d'être rafraîchi par les deux derniers vers.

A la voix du Despotisme, le monarque des Enfers s'agite et pousse un cri.

. . . . . Les ombres en frémissent,
Et du gouffre ébranlé les cavernes mugissent.

Ce passage m'a rappelé ce beau vers de Virgile :

Insonuere cavæ, gemitumque dedere cavernæ.

La peinture allégorique des passions s'armant pour la défense du Despotisme, est marquée au coin du génie. On y remarque ces vers :

. . . . . L'avarice expirante
Crie : Etanchez, cruels, la soif qui me tourmente.
. . . . . .
La Cruauté sourit, la Rage ivre de joie
Déjà dans sa pensée a dévoré sa proie.

Tout est mis en action ; le Fanatisme, l'Ambition, le Despotisme se disputent le commandement :

La Politique en deuil leur crie : Où courez-vous ?
Sans doute il faut un chef, mais chacun prétend l'être ;
Subjuguez l'univers avant d'élire un maître.

L'ame avoit besoin de repos : le poëte transporte son lecteur dans le Ciel par une transition heureuse.

Mais l'Eternel a vu la marche des pervers.
Muse, sors de l'abîme, et que ton œil admire
Du Roi de l'univers et la gloire et l'empire.

Le portrait de l'Eternel est fait avec sentiment :

Versant avec la vie un torrent de lumière,
Il respire et son souffle anime la matière.
. . . . . .
Toi qu'il fit pour l'aimer, toi, son plus bel ouvrage,
Enfant du Créateur, offre-lui ton hommage.
Dieu pour guider tes pas alluma son flambeau,
Pour te désaltérer fit couler un ruisseau,
Et dans le sein des fleurs plaçant ta nourriture,
Il a pour ton bonheur enrichi la nature.

C'est par une comparaison ingénieuse que l'auteur exprime l'étonnement du Despotisme à la vue des grands changemens opérés en Italie !

Dans la Crète jadis, après un long sommeil,
Un sage ouvrit les yeux. Quel tableau ! quel réveil !

Digitized by Google

Il renaît pour pleurer une épouse chérie :
Ses enfans ne sont plus ; il cherche sa patrie
Au milieu des palais, dans le temple des lois ;
Le tems a moissonné les peuples et les rois ;
Tout est changé. Son œil ne peut plus reconnoître
Le champ qu'il a semé, l'arbre qu'il a vu naître.
A l'aspect de Milan, tel le monstre étonné
Fixe sur ses états un regard consterné.

Furieux, il jure la perte de Bonaparte ; il cherche ce héros, et se flatte de le trouver, après de tels succès, endormi dans les bras du repos. Mais écoutons le poëte :

De ses brillans succès Bonaparte énivré,
Au sentier de l'honneur ne s'est point égaré :
De l'aveugle fortune enchaînant les caprices,
Sa valeur de Capoue a sçu fuir les délices.

Il étoit difficile d'exprimer poëtiquement les résultats du traité de Campo-Formio. Cette peinture intéressante est terminée par une comparaison aussi neuve que belle :

Semblable dans sa course au torrent furieux
Qui roulant dans ses flots un limon précieux
Fertilise les champs que sa fureur inonde,
Bonaparte triomphe et console le Monde.

L'auteur termine ce premier chant par une réticence heureuse. Son imagination enflammée par le souvenir des brillans exploits de nos généraux, paroît impatiente de nous en tracer l'histoire. Mais le génie qui préside au temple de Mémoire, l'arrête et lui dit :

. . . . . « Comment oses-tu peindre
» Des héros que l'Europe apprit long-tems à craindre ?
« Viens sur les bords du Nil ; là le vainqueur des Rois
» Des favoris de Mars nous dira les exploits.
Il suffit, je me tais, enfans de la Victoire,
Lui seul peut dignement parler de votre gloire.

Il me tarde d'entendre Bonaparte. Puisse le poëte, profondément pénétré des vertus du héros, le faire parler comme il agit !

Un de vos abonnés.

AU RÉDACTEUR

Je suis femme, citoyen, c'est assez vous dire que je ne suis pas sans amour-propre ; peut-être attribuerez-vous à cette passion la notice suivante, que je vous prie d'insérer dans l'un de vos prochains numéros.

J'avois tant ouï parler de la prétendue belle Invisible du passage Longueville, que j'ai voulu m'assurer si les charmes que les hommes se plaisent à lui prêter étoient réels. J'engageai mon époux à me faire jouir d'un spectacle que l'on vante comme le triomphe de mon sexe. Il accéda malheureusement à ma prière... Je dis malheureusement, car depuis qu'il a entendu cette Sirène, il ne cesse de m'en parler avec un enthousiasme qui me désespère. Il faudroit maintenant, pour le satisfaire, que je me rendisse aussi invisible, et n'aye de communication avec lui que dans un globe de verre et par des cornets d'accoustique. Vous penserez aisément qu'une femme de 23 ans que la nature n'a pas trop maltraitée, ne s'accommoderoit pas facilement d'une telle condition. Néanmoins, je vous assure que je donnerois tout au monde pour connoître ce secret, car il suffit d'être invisible, quelque laide qu'on soit, pour recevoir les complimens les plus flatteurs, et certainement les plus mérités. C'est, j'en suis bien sûre, ce qui arrive à la soi-disant belle Eléonore, qui depuis le matin jusqu'au soir est entourée d'une foule immense d'adorateurs qui lui prodiguent des éloges que jamais elle ne recevroit si elle paroissoit visiblement. Aussi comme ces *choses-là* lui font plaisir à entendre ; je suis *persuadée* qu'elle restera cachée le plus long-tems qu'elle pourra.

Veuillez donc, citoyen, vous joindre à moi pour engager les femmes à se liguer pour découvrir cette manie, et la forcer de paroître telle qu'elle est, afin que la beauté visible ne soit pas plus long-tems humiliée par la laideur qui se cache. Que les femmes sur-tout ayent grand soin d'empêcher leurs maris d'entrer dans ce salon diabolique, car la sorcière les y attireroit plus d'une fois par ses enchantemens.

Le service que je veux rendre à mon sexe vous engagera sans doute d'insérer ma lettre toute entière.

J'ai l'honneur d'être votre obéissante servante,

THERESE M***.

Le Mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Courage*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*.

Après-demain, *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes; et le Ballet de la *Dansomanie*.

Le cit. Lebrun débutera par le rôle de Polinice dans l'opéra.

Le 5 thermidor, la première représ. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Mahomet*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle Mlle Simon jouera le rôle de Palmire, et le cit. Lafond celui de Mahomet; suivie du *Somnambule*, com. en 1 acte, de Pont-de-Veyle.

Dans *Mahomet*, les cit. Monvel, St-Fal, Lafond, Florence, Després; Mlle Simon.

Dans le *Somnambule*, les cit. St-Fal, Larochelle, Bellemont, Caumont, Armand, Marchand; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, la 4me représ. des *Deux Poëtes*, précédée du *Festin de Pierre*.

Après-demain, une 3me représ. de *Zaïre*. Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Le 5 thermidor, la première représ. de la reprise du *Mariage de Figaro*.

En attendant l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 7me représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade; suivie de la 5me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Le cit. Bertin reparoîtra dans *Zoé* et dans le *Tableau des Sabines*.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, St-Aubin, Bertin, Cellier: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Bertin; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant, le *Locataire*, opera en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Gaveaux, suivi de *Cadichon*, ou les *Bohémiennes*, opéra-comique vaudeville en 1 acte, du cit. Pujoulx.

Dans *Léonore*, les cit. Lesage, Gaveaux, Juliet, Fay, Desvaules; mesd Scio, Desmares.

Dans *Cadichon*, les cit. Lesage, Juliet, Fay; mesd. Auvray, Desmares, Desbrosses.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la première repres. de *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame.

En attendant le *Trompeur trompé*; opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *Pour et contre*, com. en 1 acte, du cit. Bourgueil; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice, *Gessner*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet, Desfontaines et Bourgueil.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosières, Armand, Fichet; mesd. Sarrn, Aubert.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard, mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Gessner*, les cit. Henry, Vertpré, Lenoble, Carpentier, Chapelle, Frédéric: mesd Blosseville, Henry, Minette.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la *Dame invisible*; *Deux et deux font quatre*; le *Duel de Bambin*; et *Finot*.

Demain, la première représ. de *Jocrisse autre part*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines et à grand spectacle; suivie des experiences physiques et electriques par un artiste qui n'a paru sur aucun théâtre de Paris

Incessamment la première représ. des *Moines du Grand Saint Bernard*, ou le *Vrai Christianisme*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Nouvelle inattendue*; *Arlequin Odalisque*; la *Leçon conjugale*; *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Mad. Angot au Serail de Constantinople*; les *Trois n'en font qu'un*, com.; *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; *Paris illuminé*; l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la deuxième repres. d'*Hircane*, ou le *Tableau des mœurs Orientales*, comédie nouvelle en 5 actes, ornée de tout son spectacle: suivie de la *Nuit champêtre*, vaud.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Nous ne doutons pas que les amateurs de la tragédie n'ayent partagé l'étonnement et le plaisir que nous avons éprouvé nous-mêmes en apprenant que mademoiselle Simon devoit jouer aujourd'hui le rôle de *Palmire* au théâtre Français. Cette jeune et estimable actrice, si justement aimée du public, manquoit à cette société. Quoique madame Petit, dont le talent s'accroit tous les jours, ait fréquemment prouvé qu'elle sait le plier à tous les genres, il étoit cependant des rôles qui sembloient appeler la jeunesse et les grâces de mademoiselle Simon. Personne n'a pu oublier la sensibilité et la candeur qu'elle a montrées dans le rôle d'Iphigénie. Celui de Créüse, dans *Médée*, lui a mérité tous les suffrages; ceux de Palmire, de Zaïre ne lui conviennent pas moins, et son absence de Paris devoit occasionner des regrets aux amateurs, elle ne devoit pas moins souffrir elle-même de se voir éloignée d'un théâtre où ses talens ont marqué sa place.

LE PAN.

Théâtre de la Cité.

Il est donc vrai que ce théâtre se distinguera de tous les autres par les chûtes les plus complettes et les plus méritées; *il est donc vrai* que les affiches amphatiques séduiront toujours ceux qui ont de l'argent ou du tems *à perdre*. On s'empresse, on veut voir ce que promet l'affiche:

La Montagne en travail enfante une Souris.

Qu'on annonce des combats, des ballets, des changemens de décorations, des costumes nouveaux, il y a des amateurs de ce genre; mais que l'on offense les oreilles par des inepties, des trivialités, des indécences même, voilà ce qui ne peut se tolérer, voilà ce qu'un directeur un peu éclairé devroit proscrire d'une pièce, avant de l'offrir au public. Pour peu qu'on ait de littérature, pour peu qu'on ait de connoissance de la scène, on devroit dès la première lecture, être certain de la chûte d'un ouvrage tel que celui que nous craignons de nommer *pièce dramatique*, sous le titre du *Mariage en Enfer*. Une pareille production devroit être vouée à l'oubli, et ne jamais sortir du néant, où les sifflets la firent hier rentrer; la dernière des pantomimes italiennes de Nicolet ne voudra pas entrer en parallèle avec celle-ci. Dans celle des Boulevards au moins on rit quelquefois; ici on a baillé: aux Boulevards Arlequin fait des lazzis, court, voltige; hier à la Cité, le nouvel Arlequin, ANNONCÉ depuis plusieurs jours, Arlequin, embarrassé, pesant, sans grace, pouvoit à peine se comparer à l'apprentif le plus neuf et le plus gauche. Pour l'accent bergamasque, le pauvre homme ne s'en doutoit même pas.

Voilà bien des réflexions, et l'analyse? Il faudroit pour la faire avoir compris quelque chose à cette informe rapsodie; il faudroit sur-tout que les murmures universels n'eûssent pas fait tomber le rideau avant la fin.

F. J. B. P. G***.

ENIGME.

Je suis libre, et sans moi l'on ne fait point de vers:
Je suis moindre qu'un rien, je conduis l'univers;
De toute éternité j'existe sans paroître.
A ce langage obscure tu peux être surpris,
Mais bientôt, cher lecteur, tu pourras me connoître,
Si je t'aide moi-même à chercher qui je suis.

Les talens sont dans le monde intellectuel ce que les rayons du soleil sont dans le monde matériel; ils le vivifient.

La bouche des méchans est comme la boëte de Pandore; quand elle s'ouvre, les noirceurs et les désordres se répandent dans la société.

Sur le MARIAGE.

Pour femme prendra qui voudra
Celle que le journal annonce:
J'en veux une qui me plaira,
Ou bien à l'hymen je renonce.

Si j'aime, si je suis aimé,
Des nœuds c'est le plus respectable:
Par l'intérêt s'il est formé,
En est-il un plus redoutable?

Amour seul dictoit les accords
Dans cet heureux siècle d'Astrée:
Bon renom, disoit-on alors,
Vaut mieux que ceinture dorée.

Aujourd'hui c'est tout différent,
On prend peu garde à la personne:
Est-elle bien riche, on la prend,
Ne fût-elle belle ni bonne.

Digitized by Google

Bonne femme ! en fut-il jamais ?
(D'ront quelques maris bizarres)
Oui, sans doute, il s'en trouve : mais
De tels oiseaux sont un peu rares.

Au reste, je ne prétends point
Avoir une femme parfaite.
Or, voici pour être à mon point,
Comme je veux qu'elle soit faite :

Par l'âge soyons assortis,
Ainsi que par le caractère ;
Qu'elle n'épouse point son fils
Et que je ne sois point son père.

Qu'elle ait peu d'appas, j'y consens ;
Faut il être belle pour plaire ?
Qu'elle ait moins d'esprit que de sens :
L'un éblouit et l'autre éclaire.

Que sans finesse, sans détour ;
Elle ne soit point trop naïve,
Que sans avoir le ton du jour,
Elle soit enjouée et vive.

On sait qu'à la malice enclin,
Le beau sèxe a droit de tout dire :
Que de sa part un trait malin
Ne puisse ni fâcher ni nuire.

Ce que femme veut, Dieu le veut ;
Ma volonté sera la sienne :
Sans conséquence, s'il se peut,
Par fois elle fera la mienne.

Se gêner sur tous ses desirs,
C'est végéter, ce n'est point vivre :
Dans l'âge fait pour les plaisirs,
Qu'avec décence elle s'y livre.

Quand la raison les interdit,
Qu'à leur attrait elle s'arrache ;
Qu'à sa famille qui grandit
En bonne mère elle s'attache.

Qu'elle aime un fils sans néanmoins
Avoir le foible d'une mère,
Et que sa fille par ses soins
Dans la vertu soit affermie.

De traiter ses gens sans hauteur
Qu'elle se fasse une habitude,
Et qu'au contraire sa douceur
Leur fasse aimer leur servitude.

En voyant tant de sots Crésus,
D'être moins riche on se console :
Pour envier leurs revenus
Qu'elle ne soit point assez folle.

Du peu que le sort me donna
Elle sera bien la maîtresse :
Savoir jouir de ce qu'on a,
Du vrai sage c'est la richesse.

J'abhorre un avaricieux,
Mais je crains tout pour un prodigue ;
Qu'à ces excès pernicieux
Sa raison oppose une digue.

Du jeu, fait pour l'amusement,
Que jamais elle ne s'occupe,
Et qu'elle sache noblement
Y perdre, mais sans être dupe.

Pauvres maris ; qu'à votre honneur
Cette passion est funeste !
Combien de femmes en malheur
A-t-on vu jouer de leur reste !

Que dans le choix de ses amis
Elle se rende difficile :
Qu'à leurs salutaires avis
Son ame se montre docile.

D'un sentiment trop dangereux
Que son tendre cœur se défie ;
Que ce cœur toujours vertueux
Au préjugé le sacrifie.

Que je vous plains, sèxe charmant !
L'homme qui cherche à vous surprendre,
Vous attaquant à tout moment,
Vous fait un crime de vous rendre.

Asservis aux plus dures loix,
Vos cœurs plus foibles que les nôtres
Peuvent-ils combattre à la fois
Nos tendres ardeurs et les vôtres ?

Je saurois, en mari prudent,
Sur certain article me taire,
Je ne voudrois pas cependant
Passer pour mari débonnaire.

Que ma moitié fasse si bien
Que ce soit pour moi lettre close :
Quand on l'ignore ce n'est rien ;
Quand on le sait c'est quelque chose.

Si par son art un médecin
Vient de ses jours trancher la trame,
Que ce soit l'unique chagrin
Que me cause une telle femme.

Histoire Anglaise.

Un Archevêque de Cantorbéry étoit parti de Londres pour aller régler quelques affaires d'intérêt dans son diocèse, et en recueillir les revenus. Il s'arrêta en route dans une maison de

Digitized by Google

campagne agréable. La vue étoit bornée d'un côté par un bois épais et solitaire, où le prélat apperçut plusieurs fois un homme seul qui paroissoit profondément occupé, parlant comme s'il eût été avec quelqu'un. Il fut curieux de savoir ce que faisoit cet inconnu. Les personnes qu'il envoya redoublèrent sa curiosité : l'étranger, disoient-elles, parloit et répondoit quoiqu'il fut seul. Il s'étoit plaint de leur obstination à l'épier et à l'interrompre, et n'avoit point voulu les éclairer. L'Archevêque résolut de le voir lui-même; il se rendit auprès du bois, ordonna à ses gens de s'écarter, et s'approcha seul de cet homme. Il lui fit un compliment auquel on répondit honnêtement; la conversation s'engagea, quoiqu'elle fut interrompue quelquefois par l'étranger qui sembloit fortement occupé d'autres objets. «Que faites-vous ici, lui demanda enfin le prélat? — Je joue, lui répondit l'inconnu. — Vous jouez ! et avec qui ? vous paroissez seul. — Je conviens, miloro, que vous ne voyez pas celui dont je fais la partie; c'est Dieu lui-même. — Vous jouez avec Dieu ! La partie en effet n'est pas ordinaire, reprit le prélat en souriant.» Il ne douta point qu'il n'eût affaire à un fol, et résolut de s'en amuser. Il continua ses questions. « Et à quel jeu jouez vous ? — Aux échecs. — Et intéressez-vous la partie ? — Oui, sans doute, mylord. — Vous ne devez pas gagner souvent, car votre adversaire a de grands avantages sur vous. — Il n'en prend aucun, mylord, il veut bien n'employer que la science ordinaire à un homme, et la partie est toujours égale. — Il en résulte nécessairement perte ou gain, comment remplissez-vous vos engagemens? — Avec beaucoup d'exactitude; nous jouons tous deux franchement, et le perdant paye toujours. — Où en êtes-vous de votre partie? — Elle finit, Mylord, l'avantage est pour Dieu. — Et combien perdez-vous? — Cinquante guinées. — La perte est considérable, comment payerez-vous cela? Dieu prend-il votre argent? — Non, les pauvres sont ses trésoriers; il m'envoye toujours quelqu'honnête homme qui reçoit ma dette et en fait la distribution aux malheureux. Vous êtes venu, milord, c'est Dieu lui-même qui vous a conduit ici; je vais m'acquitter. A ces mots le joueur tire une bourse, compte cinquante guinées, les remet au prélat, et se retire en disant qu'il ne veut plus jouer.

Le Prélat étonné ne savoit que penser de cette aventure; il regardoit l'argent, se rappeloit les discours du joueur, et se reprochoit de l'avoir jugé fol. Il continua son voyage, et n'eut rien de plus pressé que de remettre aux pauvres le dépôt qu'il lui avoit confié. Après avoir fini ses affaires, il reprit le chemin de Londres; il eut envie de voir encore le Joueur extraordinaire qu'il avoit rencontré; il se rendit au bois et ne voulut être suivi de personne. Il y trouva l'objet de sa curiosité et même de sa vénération; il l'aborda comme une vieille connoissance et lui demanda comment la chance avoit été depuis leur première conversation. — « Tantôt bien, tantôt mal, répondit le Joueur : j'ai gagné, j'ai perdu. — Et aujourd'hui jouez vous encore? — Oui, milord, nous avons déjà fait plusieurs parties. — De quel côté est l'avantage? — Je gagne, je fais actuellement Dieu échec et mat pour la sixième fois. — Et combien gagnez-vous? — Cinq-cents guinées. — C'est un beau gain; mais quand serez-vous payé? — Tout-à-l'heure. — Et comment Dieu s'acquitte-t-il avec vous? — Comme je fais lorsque je perds, il m'envoie quelqu'un pour recevoir ce qu'il me gagne, il m'envoie de même des personnes qui peuvent me payer. Oh ! Dieu est d'une exactitude singulière.

Le Prélat fut plus étonné que la première fois; il vit alors ce qu'il devoit penser de ce joueur. Il l'avoit cru d'abord un fol, ensuite un saint, ce n'étoit qu'un filou. Il étoit seul, l'autre étoit armé. Les cinq-cents guinées furent payées, et l'Archevêque ne se vanta point de son aventure.

ANNONCES DE LIVRES.

Voyage dans les Départemens du Nord, de la Lys, de l'Escaut, etc., pendant les années VII et VIII; par le cit. Barbault-Royer, ex-haut juré de St-Dominque; 1 vol. *in-8°*. A Paris, chez Lepetit, libraire, Palais-Egalité, Galerie de bois, No. 223; et à Lille, chez Vanackère, libraire, sur la Grande Place. Prix, 2 francs 50 centimes, et trois francs 20 centimes franc de port.

Recueil des Lettres circulaires, Instructions, Programmes, Discours et autres Actes publics émanés du citoyen François de Neufchateau, *pendant ses deux exercices du Ministère de l'Intérieur.* Deux volumes *in-4°*.

A Paris, chez *Rondonneau*, au Dépôt des lois, Place du Carrouzel.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes; et le Ballet de la *Dansomanie*.

Le cit. Lebrun débutera par le rôle de Polinice dans l'opéra.

Le 5 thermidor, la première représ. de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Festin de Pierre*, com. en 5 actes, de Molière, et mise en vers par Thomas Corneille; suivie de la *Jeune Hôtesse*, com. en un acte, en vers, de Flins.

Dans le *Festin de Pierre*, les cit. Dugason, Baptiste aîné, Caumont, Bellemont, Champville, Lacave, Despres, Berville, Marchand, Dublin; mesdames Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars aînée, Hopkins.

Dans la *Jeune Hôtesse*, les cit. Grandménil, Després, Dublin; Mlle. Mezeray.

Demain, une 3me représ. de *Zaïre*. Le citoyen Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Le 5 thermidor, la première représ. de la reprise du *Mariage de Figaro*.

En attendant l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 1ame représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchattka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; précédé de l'*Epreuve villageoise*, opéra en 1 acte.

Dans l'*Epreuve villageoise*, les cit. Martin, Morcau; mesd. Philippe, Philis cadette, Gonthier.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian; madame Armand.

Demain, la *Dot de Suzette*; *Zoé*; *Une Nuit de Frédéric II*.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représ. de *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame, précédé de la *Petite Nannette* opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin Jacques.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Fay, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Desaix*, les cit. Gaveaux, Dessaules, Déruberle, Fay; mad Quesney.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; le *Faucon*, com en 1 acte, du cit. Radet; *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet; mesd. Bodin, J. Laporte.

Dans le *Faucon*, les cit. Albert, Hypolite; mesd. J. Laporte, Aubert.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Laporte, Chapelle, Fichet; Mlle J. Laporte.

Demain, le *Portrait de Fielding*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. de *Jocrisse autre part*, vaud. en 1 acte, dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Jocrisse; suivi de *Vadé à la Grenouillère*; et précédé de l'*Orage*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la troisième représ. du *Mariage en Enfer*, pantomime à machines et à grand spectacle; précédée du *Premier Grenadier de France*, ou *Une Journée de Latour-d'Auvergne*, fait historique.

Incessamment la première représ. des *Moines du Grand Saint Bernard*, ou le *Vrai Christianisme*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Belle et Bonne*; les *Troubadours en voyage*; et la *Fantasmagorie*.

Le cit. Rivoile débutera à ce théâtre par le rôle de Bertrand dans les *Troubadours*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la première représ. du *Chaudronnier homme d'état imaginaire*, com. en 3 actes, en prose: suivie de *Ne jugez pas sur l'apparence*; et de la *Philosophie en défaut*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde*; et les *Quatre Parties du Monde*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Pamela marié*; et le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Quiconque avoit vu la représentation de *Mahomet*, donnée à ce théâtre le 5 du mois dernier, et a assisté à celle qui eut lieu hier, peut en quelque sorte s'imaginer avoir vu deux pièces. Le changement qui a été fait dans les costumes, et l'exactitude que l'on s'est efforcé d'y mettre, prouvent à-la-fois l'utilité d'un journal où l'on peut adresser des observations aux acteurs, et l'empressement de ceux-ci à en profiter. Ce n'est pas seulement à la vérité des costumes que l'on doit attribuer la satisfaction que le public a témoignée, c'est au jeu des acteurs qui s'y sont tous distingués, mais principalement le citoyen Monvel, qui a donné au rôle de Zopire une toute autre couleur.

Nous ne prétendons pas citer ici tous les passages qu'il a rendus avec cette vérité enchanteresse qui le caractérise. Dès la première scène il a donné de nouvelles preuves de son talent, par le ton avec lequel il a dit ces vers :

Ce cœur triste et flétri que les ans ont glacé
Ne peut sentir les feux d'un desir insensé :
Mais soit qu'en tous les tems un objet né pour plaire
Arrache de nos vœux l'hommage involontaire,
Soit que privé d'enfans je cherche à dissiper
Cette nuit de douleur qui vient m'envelopper ; *etc.*

Il n'a pas été moins vrai quand voulant détromper Omar sur le compte de Mahomet, il lui dit :

Sers-toi de ta raison, juge avec moi ton maître,
Tu verras de chameaux un grossier conducteur, *etc.*

Et plus bas, quand il dit à Mahomet lui-même

La paix est dans ta bouche, et ton cœur en est loin.
Penses-tu me tromper ? . . . . . .
. . . . . .
Ils vivroient ! *C'est de toi qu'il faut que je l'apprenne !*

Il faut connoître le talent du cit. Monvel pour se faire une idée de celui qu'il a mis dans ces transitions.

Le rôle entier nous a paru joué dans la perfection ; point de cris, point d'efforts de poumons, mais tantôt une noble fierté, tantôt une sensibilité profonde, par-tout de la vérité.

Le cit. Lafond a peut-être un peu crié dans les deux premiers actes, mais ne démentant nulle part les espérances qu'il a données, il a été très-beau dans la sixième scène du troisième acte avec Séïde, quand après lui avoir rappelé le sacrifice d'Ibrahim, il ajoute :

Et quand ce dieu *par vous* veut venger son injure,
Quand je demande un sang à lui seul adressé,
Quand Dieu vous a choisi vous avez balancé !
Allez, vil idolâtre, et né pour toujours l'être,
Indigne Musulman, cherchez un autre maître.
Le prix étoit tout prêt, Palmire étoit à vous :
Mais vous braviez Palmire et le Ciel en courroux.

Le citoyen St.-Fal a rempli le rôle de Séïde. Accoutumé à y recevoir des applaudissemens, il dût éprouver hier un plaisir de plus en jouant auprès de mademoiselle Simon, avec qui il a eu de nombreux succès, tant à Paris qu'à Rouen.

A son entrée sur la scène, mademoiselle Simon a reçu du public l'accueil auquel elle avoit droit de prétendre. Elle a justifié dans le cours de cette représentation la bienveillance qu'on lui avoit témoignée, et a été souvent applaudie : elle l'a été sur-tout dans le couplet d'imprécation, qu'elle a rendu avec force, mais dans lequel elle nous a paru par moment s'écarter de la vérité, sur-tout si elle a dit avec décision, comme nous croyons l'avoir remarqué, ce passage :

Le voilà donc, grand Dieu ! ce prophète sacré,
Ce Roi que je servis, ce Dieu que j'adorai !

C'est avec indignation et menace que Palmire doit s'adresser à Mahomet.

L E P A N.

Qu'est-ce qui peut attacher sur la terre ? est-ce le passé dont le souvenir n'est qu'un regret, le présent dont la jouissance n'est souvent qu'une amertume ? l'avenir ? Il donne presque toujours plus d'espérance ?

Un admirateur des Grands-Hommes des anciennes Républiques, interrompu par un Républicain moderne.

Un grand admirateur de ces hommes antiques,
Dont s'énorgueillissoient certaines Républiques,
Sans cesse répétoit : « Ah ! qu'ils furent heureux,
« Ceux qui, contemporains de ces mortels fameux,
» Virent dans ces héros la valeur, le génie,
» Etonner l'Univers en servant la patrie !
» Qui virent Fabius sage dans ses exploits,
» Vaincre, et rentré dans Rome y protéger les lois !
» Ce Licurgue immortel dont la haute sagesse
» Sut éclairer le Monde en éclairant la Grèce !
» Ce fier Carthaginois guidant ses bataillons,
» Affronter les dangers en franchissant les Monts ! »
Une voix l'interrompt et dit : « Quoi ! dans l'histoire
« Tu prends des noms gravés au Temple de Mémoire,

Digitized by Google

« Et ne parles ici que de l'antiquité !
» Honore ton pays et sers mieux sa fierté ;
» Laisse, laisse à Carthage, à Rome, comme à Sparte,
» Tous leurs grands-hommes, grands par d'antiques vertus.
Nouveaux républicains nous avons Bonaparte ;
Contemple ce guerrier, tu les auras tous vus.

Par le citoyen LANOREILLE.

LOGOGRIPHE.

Je nais dans des climats où toujours radieux,
L'astre du jour se plaît à prodiguer ses feux ;
Six lettres font mon nom ; ôtez les deux premières,
Dérangez ce qui suit sans toucher aux dernières,
Je renferme un précepte utile aux matelots ;
N'ayant plus que cinq pieds, je soulève les flots ;
Dans quatre on trouve un mal qui se guérit dans l'onde
Ma tête est d'un métal recherché dans le monde.
Le reste de mon corps n'est qu'éclat et splendeur.
Enfin pour terminer tous ces rapports, lecteur,
Joins ma tête à mes pieds, il va naître une plante
Qui nourrit l'animal et que la terre enfante.

Les malheurs d'autrui doivent-ils être un motif de consolation pour les malheureux ?

Il n'est pas nécessaire de réfléchir pour résoudre cette question ; on n'a besoin que de sentir pour être convaincu que non seulement les maux des autres n'adoucissent point ceux auxquels l'infortune nous livre, mais qu'ils ne servent au contraire qu'à aigrir la douleur que nous avons déjà.

Une amante abusée qui pleure sur l'infidélité d'un perfide, une mère désespérée de la mort d'un fils tendrement aimé, un ami sensible qui gémit sur la perte d'un ami, sont-ils un spectacle capable d'adoucir nos peines ? Le sentiment de la douleur ne peut être calmé que par celui du plaisir ; et quel est l'homme assez méchant, quelque malheureux qu'il soit, pour goûter une secrette joie à l'aspect de ceux qui sont aussi à plaindre que lui ? Je suis persuadé qu'un homme qui souffre n'en apperçoit pas un autre dans un état pareil au sien sans ressentir à-la-fois et ses maux et ceux de son semblable, et sans s'écrier : « Pourquoi faut-il que le nombre des malheureux soit si grand ? que ne puis-je au moins souffrir seul ! » Pour qu'il ne tint pas ce langage, il faudroit qu'il y eût une portion de malheurs déterminée qui circulât parmi les hommes. Elle s'affoibliroit en se partageant, et il seroit naturel alors de desirer que ce partage se multipliât à l'infini pour voir diminuer d'autant la portion qui l'accableroit. Il est démontré que les hommes ne sont point méchans gratuitement. Et qu'importe, en effet, au malheureux qui n'a pas de quoi subsister, que mille autres meurent de faim, puisque cela ne rend pas son état meilleur ? Les malheureux peuvent se consoler ensemble, parce que leurs ames communément ont des rapports entr'elles qui les attachent l'un à l'autre ; mais ces rapports sont indépendans de leur mauvaise fortune ; les véritables sont ceux de la vertu, et certainement les ames honnêtes ne se sont jamais fait un plaisir de la douleur des autres. L'opinion contraire détruiroit en nous tout sentiment de bienfaisance, et briseroit les liens de la société, liens sacrés qui font de la félicité d'un seul le bonheur de plusieurs, et que les malheureux ont un intérêt si sensible à respecter.

L'ÉPREUVE DES AMIS.

Je me suis fait beaucoup d'amis,
Disoit Licidor à son père ;
A jamais ils me sont acquis,
Tant j'ai le talent de leur plaire.
Valère avoit sur l'amitié
Les leçons de l'expérience,
Infaillible et triste science :
Il ne pouvoit voir sans pitié
Son fils si plein de confiance :
Un bon ami vaut un trésor,
Dit-il au jeune téméraire ;
Le malheur est, cher Lisidor,
L'écueil de l'amitié vulgaire ;
Comme le feu l'est du faux or.
Tel ami que tu crois fidèle
Pourroit te manquer au besoin.
-- Non, non, les miens sont pleins de zèle ;
Je compte sur eux en tout point.
Voyons, interrompit Valère,
Chez le plus sûr vole à l'instant ;
Conte-lui que dans une affaire,
Ayant, à ton corps défendant,
Percé le sein d'un adversaire,
Un prompt abri t'est nécessaire.
Feins un abandon général.
Que ton épée encore fumante

Digitized by Google

Du prétendu sang d'un rival
Rende la chose plus frappante.
Lisidor va chez Dorival ;
L'ami qu'il croit le plus intime
Est insensible à son récit,
En lui ne voit plus qu'un proscrit :
-- Vous vous êtes souillé d'un crime ;
Tant pis pour vous, j'en suis contrit :
Mais je crains que votre présence
N'attire ici quelques malheurs ;
Sortez, sortez en diligence,
Mendiez un azile ailleurs.
Lisidor passe la journée
A voir de prétendus amis :
L'un ne plaint pas sa destinée,
Chez l'autre à peine il est admis.
Le cœur pénétré de tristesse,
Il vient aux genoux du vieillard
Dire ses torts quoiqu'un peu tard.
Le bonhomme plein de tendresse
Jette sur l'âge un tel écart.
Voilà donc ceux qu'ami tu nommes,
Dit le vieillard en soupirant ;
C'est s'abuser étrangement.
Apprends à connoître les hommes
Vertus, égards, soins infinis
A peine attirent des amis.
Du seul plaisir l'attrait perfide
Chez des gens par caprice unis
Ne peut former un nœud solide.

LES LUNETTES ET LA CEINTURE.

Apologue.

La mère des Dieux fut un jour chez la mère des Graces. Qu'alloit-elle y faire ? La critiquer sans doute, c'est assez le rôle des vieilles auprès des jeunes. Celle-ci prit néanmoins le prétexte de lire une brochure nouvelle qu'Appolon venoit d'envoyer à Cithérée. Cette lecture ne rendoit pas la visite plus amusante. Heureusement elle fut courte. Cypris sçut l'abréger. Cybelle en sortant oublia ses Lunettes. Elles se trouvèrent sur la toilette de Vénus, à côté de cette admirable Ceintute qui renferme, dit-on, l'art de plaire, et que Junon emprunte quand elle veut ramener son mari volage. La Ceinture, fière des attributs qu'on lui prête se trouva très-offensée du voisinage. Quoi, dit-elle, triste partage de la vieillesse et de l'infirmité, osez-vous paroître à côté du symbole enchanteur de la jeunesse et des agrémens ? Doucement, lui répondirent les Lunettes, ne sois point si vaine de quelque foible supériorité, ou plutôt de quelques prétendus avantages. Tu n'es pas ce que tu penses, et nous sommes plus que tu ne crois. S'il est entre nous quelque différence, d'où provient-elle ? de celle à qui nous appartenons. Ce sont les charmes de Vénus qui t'embellissent, et c'est la vieillesse de Cybèle qui nous dégrade ; mais s'il se peut qu'un jour, comme nous ne désespérons pas d'y parvenir, la jeunesse imagine de nous mettre à la mode et qu'elle gagne à te quitter, de quel côté sera l'avantage ? Le beau sèxe dans son printems communique ses graces à tout ce qu'il touche, et sans lui les plus jolies choses n'ont plus d'agrément. Tu serois maussade autour de la vieille Céphise, et nous serions charmantes sur le nez de la jeune Chloé.

ANNONCES DE LIVRES.

Le Défenseur de la Philosophie, ou *Réponse à quelques Satyres dirigées contre la Fin du XVIIIe. Siècle, satyre.* Prix : 60 centimes. A Paris, chez Moller, imprimeur, Maison des Filles Thomas, vis-à-vis la rue Vivienne, et à son dépôt de nouveautés, Palais-Egalité, Galerie de la République, vis-à-vis le café du Théâtre. An 8.

Voyage dans les Départemens du Nord, de la Lys, de l'Escaut, etc., pendant les années VII et VIII ; par le cit. Barbault-Royer, ex-haut juré de St-Dominque ; 1 vol. *in-8o.* A Paris, chez Lepetit, libraire, Palais-Egalité, Galerie de bois, No. 223 ; et à Lille, chez Vanackère, libraire, sur la Grande Place. Prix : 2 francs 50 centimes, et trois francs 20 centimes franc de port.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier est *Pensée*.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Sacchini ; et la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Le cit. Lebrun débutera par le rôle de Polinice dans l'opéra.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Lebrun, Dehault, Lefèvre ; mesd Chéron, Gambais, Jannard.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, Beaulieu, Branchu, Aumer, Taglioni ; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Peignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Duport.

Le 5, la première représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte

En attendant la 11me repres. d'*Hécube*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd, une 3me représ. de *Zaïre*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le citoyen Lafond jouera le rôle d'Orosmane : suivie des *Deux Poëtes*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Rigaud.

Dans *Zaïre*, les cit. Vanhove, St-Fal, Lafond, Florence, Lacave, Berville ; mesd. Fleury, Baptiste.

Dans les *Deux Poetes*, les cit. Dazincour, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand : mesd. Thenard, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, *Amphitrion*, et le *Barbier de Séville*.

Le 5, les *Fausses confidences*, et les *Femmes*, Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Le 15, la première representation de la reprise du *Mariage de Figaro*

En attendant l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 8me représentation de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade ; suivie de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opera en 1 acte, des cit Marsollier et Dalayrac : et de la 6me représ. d'*Une Nuit de Frédéric II*, com vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Courcigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, Bertin, Fleuriot, mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Ellevion ; mad St-Aubin.

Dans *Frederic II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant ; mesd. Gavaudan, Pingenet.

En attendant, le *Locataire*, opéra en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me représ. de *Desaix au Mont-Bernard*, mélodrame, paroles du cit. Frédéric Quillet, musique du cit. Platel fils ; précédé de *Tulipano*, opéra en 2 actes, musique de Paësiello, dans lequel l'acteur nouveau remplira le rôle de Georgino.

Dans *Tulipano*, les cit Vallière, Rousseau : mesd. Quesney, Beck.

Dans *Desaix*, les cit. Gaveaux, Dessaules, Dérubelle, Fay ; mad Quesney.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle demandé.

Aujourd., les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîne : l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice : le *Portait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Segur jeune, Desfaucherets et * * *.

Dans les *Métamorphoses*, les cit. Rosières, Armant, Duchaume, Lenoble ; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Lenoble, Fichet ; mesd. Henry, Blosseville.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble ; mesdames Henry, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Timide ; Jocrisse changé de condition ;* le *Duel de Bambin ; Cadet barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale des *Moines de Saint Gothard*, ou le *Vrai Christianisme.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Arlequin Odalisque ;* la *Leçon conjugale ;* et *Rancune*, parodie d'*Hécube*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 2me représ. du *Chaudronnier homme d'état imaginaire*, com. en 3 actes, en prose : suivie des *Deux Statues ;* et de *George et Pauline.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde ;* et les *Quatre Parties du Monde.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules* ; et *Pradon sifflé, battu et content.*

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

La pièce qui a été donnée hier à ce théâtre sous le titre de *Desaix au Mont Bernard* est du nombre de celles dans lesquelles on ne peut louer que l'intention. Telle est l'importance de certains faits, telle est l'impression qu'ils laissent au fond des cœurs, qu'il faut pour les reproduire à la scène s'éloigner de l'exactitude le moins qu'il est possible, qu'il faut, pour les encadrer, créer une action qui tienne à la politique du tems et aux évènemens, qu'il faut sur-tout, quant aux détails dont on orne ces faits, des idées élévées, des tableaux sublimes comme eux. Rien de tout cela ne caractérise l'ouvrage dont il s'agit : et quoiqu'il soit désormais difficile à un auteur de traiter un sujet aussi mémorable avec toute la dignité qu'il exige, on étoit fondé du moins à espérer d'avantage de celui qui, pour mettre en scène le moment où les restes d'un héros sont portés au sommet des Alpes, n'a consulté que son zèle, sans attendre les inspirations du génie. Il doit sur-tout regretter d'avoir commis une inexactitude impardonnable, en faisant expirer dans les Glaciers du Saint-Bernard, Desaix qui reçut le coup mortel fort loin de là, aux champs à jamais célèbres de Maringo.

Théâtre Montansier.

La plûpart des pièces dont Jocrisse est le *héros* n'ont eu jusqu'ici qu'un foible succès, malgré le concours des amateurs de ce genre. Si elles se sont soutenues, c'est grace au jeu du citoyen Brunet.

Hier, le vaudeville donné pour la première fois, sous le titre *De Jocrisse autre part*, lui a dû en partie le succès qu'il a obtenu, et en partie aux couplets et aux détails que les auteurs y ont placés adroitement. On peut entrer dans l'analyse de cet ouvrage, qui n'est qu'un cadre destiné à faire *briller l'adresse* de Jocrisse, dans une *nouvelle condition*. Ici, c'est une lettre qu'il reçoit avec une bague d'or et un portrait orné de pierreries. Il donne ces objets à Fanchon, qu'il aime, au lieu de les remettre à la demoiselle à qui ils sont destinés ; et comme il craint d'être réprimandé, il fait porter à celle-ci en échange un portrait de *Jocrisse* et une lettre en calembourgs que l'on vient de lui donner ; là, chargé de mettre du vin au frais dans un seau, il y vuide le vin ; et dans un autre moment, son maître lui demandant de l'eau, il lui en apporte toute bouillante : *Jette-moi cette eau, veux-tu bien me jetter cette eau*, lui dit son maître en courroux. Après bien des lazzis, Jocrisse la lui jette au milieu du visage, *etc.*, *etc.* Entr'autres scènes, on a remarqué celle où l'éditeur du livre *les Calembourgs comme s'il en pleuvoit* vient lui en faire la dédicace. Cette pièce offre plusieurs couplets satyriques et méchants. Les auteurs ont été foiblement demandés, et n'ont pas été nommés.

F. J. B. P. G***.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Le Chaudronnier, homme d'état imaginaire, a obtenu le succès que pouvoit avoir une farce dont le seul but est de faire rire. L'auteur a été demandé, c'est le citoyen Etienne, auteur d'une pièce connue au théâtre Favart, sous le titre du *Rêve*.

Boutard, chaudronnier, se livre tout entier à l'étude de Grotius, de Puffendorf, et tout en en confondant les définitions, il se croit un très-habile homme. Le marchand de vin son voisin, un brasseur, un perruquier, ses amis, ont le même travers, et s'assemblent chez lui pour discuter sur les intérêts de la République. La discussion s'échauffe ; ils finissent par se battre. Antoine, charron, est le moins bon politique du voisinage, mais il aime la fille de Boutard, et demande sa main à son père, qui le refuse, parce qu'*il n'entre pas dans sa manière de voir*. Une *des pratiques* d'Antoine apprenant le refus qu'il éprouve, forme le projet de lui faire obtenir la main de sa maîtresse, en jouant un tour à Boutard. Il s'agit de lui persuader qu'il est nommé Ministre, et à l'embarrasser dans ce nouvel emploi, au point de lui faire reconnoître son erreur, et qu'il est plus aisé de parler mal des gouvernans, que de gouverner. Le pauvre Boutard, élevé, comme il le croit, à la dignité de Ministre, est bientôt tourmenté de toutes les manières. Ce sont des mémoires de diverses fournitures qu'on lui apporte à payer ; ce sont des femmes qui viennent se plaindre à lui, l'une de la loi qui autorise le divorce, l'autre des obstacles qu'il rencontre. On lui demande sa décision sur des matières qu'il ne comprend pas. Il manque aux égards dus à l'Ambassadeur d'une puissance alliée, et attire la guerre à sa patrie, ce qui compromet sa liberté. En un mot, il éprouve tant de désagrémens, qu'il voudroit bien obtenir sa démission, lorsqu'il apprend que l'on s'est amusé à ses dépens. Il retourne bien volontiers à ses chaudrons et consent d'autant plus volontiers, au mariage de sa fille avec Antoine, que le protecteur de ce dernier se charge de la dot.

Digitized by Google

Le citoyen Corse a fait beaucoup rire dans le rôle du Chaudronnier.

L'Empereur Adrien demandoit à Epictète, pourquoi on représentoit Vénus toute nue : C'est, répondit le philosophe, parce qu'elle dépouille de tous biens ceux qui recherchent trop ses plaisirs.

LOGOGRIPHE.

Je me glisse où je peux, sans bruit et pas à pas,
L'hermite ne me connoît pas.
Celui qui ne craint pas ma rage
N'est pas sage,
Puisque des cœurs les plus unis,
J'en fais bientôt des ennemis.
De quatre de mes pieds naît une multitude
Qui fait voir combien peu j'aime la solitude.
Continuez de combiner :
J'offre un nombre connu, facile à deviner,
Un attribut du mariage,
Qui l'est aussi de l'esclavage,
Un livre du Vieux Testament,
Ce qui mord et n'a pas de dent,
Un protecteur des arts, ami d'Auguste à Rome,
Ce qui fait pendre un homme,
Ce qui reste au fond du tonneau,
Un corps stable au milieu de l'eau,
Une rivière, une ville de France,
Ce qui passe en plus d'une main
Avant de parvenir à couvrir un beau sein,
Un fleuve qui déborde et répand l'abondance,
Un présent de l'abeille : et pour finir enfin,
Ce que l'on quitte le matin.

Un étranger ayant vendu à une Impératrice Romaine de fausses pierreries, elle en demanda à son mari une justice éclatante, l'Empereur plein de clémence et de bonté, mais ne pouvant la calmer, condamna pour la satisfaire le joaillier à être exposé dans l'arène. L'Impératrice s'y rendit avec toute sa cour pour jouir de sa vengeance. Au lieu d'une bête féroce, il ne sortit contre le malheureux qui s'attendoit à périr, qu'un agneau qui vint le carresser. L'Impératrice outrée de se voir jouer, s'en plaignit amerement à l'Empereur : Madame, répondit-il, *j'ai puni le criminel suivant la loi du Talion ; il vous a trompé, il a été trompé.*

ÉPITAPHE D'UN COQ.

Dans le silence ici gît un vieux Coq,
En son vivant héros dans son espèce,
De sa florissante jeunesse,
Il signala sa gloire et de taille et d'estoc ;
De ses belles alors il avoit la tendresse,
Chacune briguoit sa faveur :
Dans son nombreux sérail ce nouveau Grand Seigneur
Recevoit constamment caresse pour caresse ;
Mais dès que la froide vieillesse
Vint déplumer son corps aride et sans vigueur,
De chacune qui le délaisse
Bientôt il vit tomber l'ardeur.
Plus de ces coups de bec dont la feinte rigueur
Étoit de leurs desirs une amoureuse adresse.
Il devint un objet de dégoût, de tristesse ;
Le chagrin et l'ennui dépêchèrent sa mort
Qu'annoncèrent les chants des joyeuses Poulettes.
Vieux époux de jeunes coquettes,
Voilà quel sera votre sort.

Histoire de IL EUT TORT, *connue de plusieurs.*

Mondor étoit un jeune homme malheureusement né. Il avoit l'esprit juste, le cœur tendre et l'ame douce. Voilà trois grands torts qui en produiront bien d'autres.

En entrant dans le monde, il s'appliqua principalement à tâcher d'avoir toujours raison ; on va voir comment cela lui réussit. Il fit connoissance avec un homme puissant : la femme lui trouva l'esprit juste parce qu'il avoit une jolie figure ; le mari lui trouva l'esprit faux, parce qu'il n'étoit jamais de son avis.

La femme fit beaucoup d'avance à la justesse de son esprit, mais comme il n'en étoit pas amoureux, il ne s'en apperçut point. Le mari le pria d'examiner un traité sur la guerre qu'il avoit composé, à ce qu'il prétendoit. Mondor, après l'avoir lu, lui dit tout naturellement qu'en examinant son ouvrage, il avoit jugé qu'il seroit un fort bon négociateur pour un traité de paix.

Dans cette circonstance, un régiment vint à vaquer, un courtisan flatteur trouva l'auteur du traité un génie transcendant, et traita sa femme comme si elle eut été jolie, il eut le régiment ; le flatteur fut colonel ; Mondor ne fut qu'un homme vrai, il eut tort.

Cette aventure le rebuta ; il perdit toutes vues de fortune, vint à Paris vivre en particulier, et forma le projet de s'y faire des amis. Ah ! bon

Digitized by Google

Dieu ! comme il eut tort ! Il crut en trouver un dans la personne du jeune Alcippe. Alcippe étoit aimable, avoit le maintien décent et les propos d'un homme essentiel. Un jour il aborda Mondor avec un air affligé et lui dit qu'il avoit perdu cent louis sur sa parole. Mondor les lui prêta sans vouloir de billet, il crut par-là s'être acquis un ami, il eut tort, il ne le revit plus.

Il donna dans les gens de lettres. Ils le crurent capable d'examiner leurs pièces : ils obtinrent audience de lui plus aisément que du public ; il y en eut un en qui Mondor crut reconnoître du talent. Il lui sembla digne de la plus grande sévérité. Il lut son ouvrage avec attention : c'étoit une comédie ; *il trancha des détails superflus, exigea plus de fonds, demanda à l'auteur de mieux enchaîner ses scènes, de les faire naître l'une de l'autre, de mettre toujours les acteurs en situation*, de prendre bien *plus garde à la justesse du dialogue, qu'au faux brillant de l'esprit, de soutenir ses caractères, de les nuancer finement, sans trop les contraster ; il lui fit remarquer que les paquets de vers jettent presque toujours du froid dans l'action.* Voilà les conseils qu'il donna à l'auteur ; celui-ci corrigea sa pièce en conséquence, il éprouva que Mondor l'avoit mal conseillé. Les comédiens ne trouvèrent pas qu'elle fût jouable.

Mondor fut dégoûté de donner des avis. Quant à l'auteur qui auroit dû se dégoûter de faire des pièces, il en composa une autre qui n'étoit qu'un amas de scènes informes et décousues. Cette fois Mondor n'osa rien dire. Il auroit voulu lui conseiller de ne point la donner. Il se contraignit : il eut tort. La pièce fut jouée, mais sifflée. Cela le jetta dans la perplexité ; s'il donnoit des conseils il avoit tort, s'il n'en donnoit pas, il avoit tort encore. Il renonça au commerce des beaux esprits et se lia avec des savans. Il les trouva presque aussi tristes que des gens qui veulent être plaisans. Ils ne vouloient parler que lorsqu'ils avoient quelque chose à dire ; ils se taisoient souvent. Mondor s'impatienta et ne parut qu'un étourdi ; il fit connoissance avec des femmes à prétention, autre méprise : il remarqua que la plûpart de ces dames n'avoient qu'une idée qu'elles subdivisoient en petites pensées abstraites. Il s'apperçut que tout leur art n'étoit que de hâcher l'esprit. Il connut le tort qu'il avoit eu de rechercher leur société. Il voulut y briller, il parut lourd ; il voulut y raisonner, il parut gauche. En un mot, il déplut, quoiqu'il sçût fort bien ses auteurs latins, et il sentit qu'on ne devoit pas dire à un jeune homme : Voulez-vous réussir auprès des femmes, lisez Cicéron.

Mondor étoit l'homme du monde le plus raisonnable, et ne savoit quel parti prendre pour avoir raison. Il éprouva que dans le monde les torts viennent bien moins de prendre un mauvais parti que d'en prendre un bon mal-adroitement.

Il avoit voulu être courtisan, il s'étoit cassé le cou ; il avoit cherché à se faire des amis, il en avoit été la dupe ; il avoit vu de beaux esprits, il s'en étoit lassé ; des savans, il s'y étoit ennuyé ; des femmes, il y avoit été ennuyeux : il entendit vanter le bonheur de deux personnes qui s'aiment véritablement, il crut que le parti le plus sensé étoit d'être amoureux. Il en forma le projet, c'étoit précisément le moyen de ne le pas devenir. Il examinoit toutes les femmes ; il mettoit dans la balance les agrémens et les talens de chacune, afin de se déterminer pour celle qui auroit une perfection de plus.

Il eut beau faire cette revue, il eut beau s'efforcer d'être amoureux, cela fut inutile ; mais un jour, sans y penser, il le devint de la personne la plus laide et la plus capricieuse. Il se remercia de son choix, il vit cependant bien qu'elle n'étoit pas belle. Il s'en applaudissoit ; il se flattoit de n'avoir point de rivaux, il avoit tort ; il ignoroit que les femmes les plus laides sont les plus coquettes. Il n'y a point de minauderie, point de regard, point de petits discours qui n'ait son intention. Elles se donnent autant de soin pour faire valoir leur figure, qu'on en prend ordinairement pour faire rapporter une mauvaise terre. Cela leur réussit, les avances qu'elles font flattent l'orgueil, et la vanité d'un homme efface presque toujours la laideur d'une femme.

Mondor en fit la triste expérience. Il se trouva environné de concurrens ; il en fut inquiet, il eut tort : tout cela le conduisit à un plus grand tort, ce fut de se marier ; il traita sa femme avec tous les égards possibles, il eut tort ; elle prit sa douceur pour foiblesse de caractère et le maîtrisa durement ; il voulut se brouiller, il eut tort ; cela lui ménagea le tort de se raccommoder. Dans les raccommodemens, il eut deux enfans, c'est-à-dire deux torts ; il devint veuf, il eut raison ; mais il en fit un tort : il fut si affligé, qu'il se retira dans ses terres, où il mourut d'ennui.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Orange*, où l'on trouve *Nage*, *orage*, *rage*, *or*, *ange*, et *orge*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 5, la première représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Amphitrion*, com en 3 actes, en vers, de Molière; suivie du *Barbier de Séville*, com. en 4 actes, de Beaumarchais.

Dans *Amphitrion*, les cit Dazincour, Baptiste aîné, Larochelle, Després, Berville; mesd. Fleury, Emille Contat, Patrat.

Dans le *Barbier*, les cit. Dazincour, Fleury, Larochelle, Caumont, Champville, Gérard, Marchand; Mlle Mézeray.

Demain, les *Fausses confidences*, et les *Femmes*, Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Après-demain, *Iphigénie en Aulide.*

En attendant la première représ. des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra en 1 acte; suivi de *Gulnare*, ou l'*Esclave Persane*, opéra en 3 actes; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit. Chenard, Bertin: mesd. St-Aubin, Gonthier, Philippe.

Dans *Gulnare*, les cit. Elleviou, Martin, Chenard, Bertin, mad. Pingenet aînée.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Bertin; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Le 6, la première représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte.

En attendant, *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Mont-Bernard*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Saint-Cyr, musique du cit. Chérubini.

Dans le *Mont-Bernard*, les cit. Lesage, Gaveaux, Juliet, Rezicourt, Dérubelle; mesd. Lesage, Desbrosses.

On commencera à 7 heures précises

Demain, *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Une Journée de Ferney*, com. en 3 actes, des cit. Piis, Barré, Radet et Desfontaines; *Plus heureux que sage*, com en 2 actes, du cit. Fiévé; et *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans *Une Journée de Ferney*, les cit. Rosières, Vertpré, Albert, Carpentier, Lenoble, Fichet, Caron, Dumont; mesd. Duchaume, Bodin, Fleury.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier; mesd Sarra, Blosseville.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Frédéric, Edouard, mad. Blosseville.

Le 6, la première représ. de *Dancourt.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la 2me représ. de *Jocrisse autre part*; le cit. Brunet remplira le rôle de Jocrisse; *On fait ce qu'on peut*; *Robert le Bossu*; le *Chaudronnier de St-Flours.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, le *Mariage en Enfer*, et les *Intrigans.*

Incessamment les *Moines de Saint Gothard*, ou le *Vrai Christianisme.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; la première représ. des *Courses du Quatorze Juillet*; et la *Leçon conjugale.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 3me représ. du *Chaudronnier homme d'état imaginaire*, com. en 3 actes, en prose: suivie de *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*; et les *Morts qui se volent.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, *Marengo*; le *Négociant d'Hambourg*; et le *Jour de noces*, ou l'*Enlèvement.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules*; et *Pradon sifflé, battu et content.*

Digitized by Google

Les Elémens de l'Art du Comédien, ou l'Art de la Représentation théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent; à l'usage des Elèves et des Amateurs du théâtre, par P. Dorfeuille; *avec cette épigraphe*:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.
Boil.

Sixième cahier. A Paris, chez Desenne, *libraire, au Palais-Egalité;* Vente, *libraire, boulevard des Italiens;* *et* Huet, *libraire, rue Vivienne, N° 8.*

Plus on avance dans la lecture de cet ouvrage, plus on en reconnoît l'utilité, et plus on en rend justice à la pénétration, au goût de son auteur, et au talent avec lequel il sait initier ses lecteurs dans les secrets d'un art qu'il a si bien approfondi. C'est sur-tout dans ce sixième cahier que, développant les principes qu'il a établis dans les précédens, il met à portée d'en apprécier la solidité. Les chapitres qu'il y traite sont *les différens genres de sublime, le style simple, le style tempéré ou soutenu, le laconique, la contestation, le genre délibératif*, et *les diverses figures*. Voyons ce qu'il dit du *style simple*.

« Ce style n'a pas besoin de définition. On le » trouve dans les comédies tantôt plus pur, tantôt » plus négligé; tour-à-tour naïf, léger, enjoué, » plaisant ou sérieux, l'acteur doit prendre les » tons et les débits qui conviennent à ce genre, » et que les convenances indiquent. Trop de » dignité seroit un défaut. L'afféterie en seroit un » autre. La bergère doit être une bergère, et » Lucas, Lucas. Chacun a son langage qu'il doit » parler, n'être ni au dessus ni au dessous, soit » par le ton et l'intention, soit par le geste ou » le maintien. La Nature est belle dans chaque » condition quand on la montre par ses beaux » côtés. La main qui manie la houlette sait pla- » cer une fleur et ne doit pas savoir comme on » pose un diamant. Lucas vole un baiser à Na- » nette, il ne sait pas comme on le demande. » Lafleur et Marton sont des personnages dans » l'anti-chambre; on ne les apperçoit pas dans » le salon. Il en est ainsi de chaque personnage: » savoir être à sa place, sentir ce que l'on dit, » parler comme on le doit, telle est la nature, » telle est la vérité, et ce qu'exige le style » simple. »

Cette citation suffit sans doute pour prouver ce que nous avons dit de la pureté du style du cit. Dorfeuille et des graces qu'il sait répandre sur ses préceptes, de manière à en écarter cette aridité qui pourroit les rendre rebutans pour ceux qui n'apportent pas à l'étude tout le courage qu'elle exige ordinairement. Mais ce que les gens de goût et les amateurs du théâtre estimeront le plus dans ce cahier, et ce qui doit être de la plus grande utilité pour ceux qui suivent le théâtre, c'est la *dissection*, pour me servir de l'expression de l'auteur, c'est la dissection qu'il a faite de sa belle tirade de Chimène demandant au Roi vengeance de la mort de son père.

Il annonce au commencement de ce chapitre, sous le titre, *de la contestation, des découvertes, des nuances, des traits de caractère qui n'ont point été assez apperçus jusqu'ici*; et en effet, on éprouve en le lisant un étonnement accompagné de plaisir, en reconnoissant la justesse de ses nombreuses observations qui nous semblent tracer à l'actrice, dans les termes les plus intelligibles, la manière dont elle doit dire cette scène savante, et dont il applanit tellement les difficultés, qu'il semble impossible qu'après avoir lu cet article, on ne la rende pas avec le plus grand succès.

Ce n'est pas au personnage de Chimène que le citoyen Dorfeuille borne l'explication de ses principes. Il l'étend sur celui de Dom-Diègue, et sur plusieurs autres tragédies, telles que les *Horaces*, *Brutus*, *Cinna*, etc, etc.

Ces six premiers cahiers doivent faire desirer avec impatience de voir paroître les autres. Mais ils doivent sur-tout inspirer à ceux qui s'adonnent à l'art dramatique, un vif desir de prendre des conseils d'un maître aussi profond. Il seroit à souhaiter pour les progrès et le soutien de l'art, que ceux qui s'y destinent, consacrassent quelque tems à suivre les leçons du citoyen Dorfeuille. La modicité du prix qu'il y met en se rapprochant des facultés des élèves doit accroître leur nombre, et nous ne doutons pas qu'ils ne sortissent d'avec lui munis des principes capables de les rendre un jour le soutien de la scène française.

Le Pan.

Le bruit s'étant répandu que la pièce donnée hier au théâtre Feydeau, sous le titre de *Desaix au Mont-Bernard*, est de l'auteur *du Mont-Bernard* et du *Délire*, nous croyons devoir prévenir que c'est une erreur.

Les citoyens Michot et Baptiste cadet sont maintenant à Lyon, et y donnent quelques représentations au Théâtre des Terreaux. L'accueil flatteur qu'ils reçoivent du public, l'affluence qu'ils attirent, les applaudissemens réitérés qu'ils obtiennent, particulièrement le citoyen Michot,

Digitized by Google

prouve que le vrai talent trouvera toujours dans cette ville, un grand concours d'admirateurs. On y attend avec un vif desir, le citoyen Talma et mademoiselle Vanhove.

Le citoyen Prat et compagnie, directeur de ce Théâtre, a fixé l'opinion publique sur sa bonne manière d'administrer une direction théâtrale. Il mérite des éloges, puisque c'est peut-être aujourd'hui le seul théâtre des villes départementales où le travail se fasse avec ordre et soin, et où les employés, fournisseurs et artistes soient payés à la minute.

Le VER-DE-TERRE et le VER-A-SOIE.

FABLE.

Les sots aux vrais talens ont toujours fait la guerre.
Un Ver qui rampoit sur la terre
Au pied d'un meurier blanc, où s'étoit accroché
L'insecte merveilleux qui fabrique la soie,
Lui dit : Pauvre animal, dans ta coque attaché,
Tu files ta prison avec bien de la joie;
Ce n'est pas tout encor, il faudra t'enterrer
Au bout de la besogne; ah! c'est être bien dupe!
Va, laisse-là, crois-moi, le travail qui t'occupe,
Et que l'orgueil de l'homme attend pour se parer.
A de tels sentimens doit-on porter envie,
Repond le Ver laborieux,
Mon trépas est plus glorieux
Que ne le peut être la vie.
Si j'expire dans ma prison,
J'emporterai du moins la gloire
De laisser aux mortels cette riche toison
Qui fera chérir ma mémoire.
En se rendant utile à la postérité,
On en devance les suffrages :
Eh! n'est-ce pas jouir de l'immortalité
Que de revivre en ses ouvrages?

L'Empereur Charles-Quint ayant abdiqué la couronne, s'étoit retiré dans le monastère de Saint-Just, où il pratiquoit tous les exercices des religieux. Une nuit qu'il réveilloit les moines pour aller à l'office, un jeune profés lui dit dans sa mauvaise humeur, et moitié endormi : « Vous » devriez bien vous contenter d'avoir troublé si » long-tems le repos du monde, sans venir » encore troubler le repos de ceux qui en sont » sortis. »

LOGOGRIPHE.

Être enfanté du caprice de l'homme,
Je n'ai ni corps, ni figure, ni forme;
Rien cependant n'est soustrait à mes lois:
Je suis la règle et du peuple et des rois,
Combinez les neuf pieds qui forment ma structure;
Vous trouverez un sot plein d'orgueil et d'enflure,
Un sage Aréopage, un stupide animal,
De l'oiseau de Junon un éclatant rival,
De la machine ronde une immense contrée,
Le nom des citoyens de la voûte azurée,
Un ange à Dieu rebelle, un homme sans esprit,
Ce que le sèxe envie et que l'âge flétrit,
La graine d'une plante utile et nécessaire,
Un breuvage insipide au malade ordinaire,
Un grand fleuve du Nord dont le cours tortueux
Va se perdre à la fin dans un marais fameux.
Lecteur, à tant de traits peux-tu me méconnoître?
A tout ce que tu fais je préside peut-être.

LA DOUBLE RESTITUTION.

CONTE.

Tandis que Cléon consultoit
Au Palais-Marchand quelqu'affaire,
D'un brillant habit qu'il portoit
Un adroit filou travailloit
A dégalonner le derrière.
Cléon qui le sent et voit faire
De bons cizeaux tire une paire,
Et lui coupe tout *rasibus*
Ce que coupa Pierre à Malchus.
Pardon, dit tout bas le Pirate,
Ah! ai votre vengeance éclate
Dans le Palais, je suis perdu,
Et vous allez me voir pendu.
Thémis ici, quand on l'éveille,
S'en venge au même instant. Pardon,
Monsieur . . . Voici votre galon.
-- En ce cas, voilà ton oreille.

CAMPAGNE DE BONAPARTE EN ITALIE, en l'an VIII de la République; rédigée sur les Mémoires d'un officier de l'Etat-Major de l'armée de réserve par le citoyen FOUDRAS, dédiée au premier Consul, avec le Portrait du Héros :

Transivit et ecce non erant.

Prix, 1 fr. 50 cent. pour Paris, et 2 fr. franc de port pour les départemens Se trouve à Paris, à l'Imprimerie des Instructions décadaires, rue du Mail, N°. 43; et chez les Marchands de nouveautés. Broch. in-8°. *de 128 pages.*

On croit rêver, on croit lire un roman, lorsqu'on lit cette brochure. Tant de difficultés à

Digitized by Google

surmonter, tant d'obstacles à vaincre, de combats à livrer, de conquêtes à faire avant d'assurer la reprise de l'Italie par une bataille à jamais mémorable; il faut l'avouer, de pareils faits tiennent du prodige, et c'est, pour ainsi dire, sous nos yeux, c'est hier qu'ils se sont passés. Déplorons les malheurs que la guerre entraîne après elle, mais soyons fiers d'être Français en lisant l'histoire de nos braves. Celle que publie le cit. Foudras, déjà si intéressante par le fonds, l'est encore par la manière dont elle est rédigée. Ce n'est pas une simple gazette qu'il eût été fort aisé d'écrire en compilant des journaux, c'est un récit très-exact mêlé des descriptions plus ou moins instructives des différens lieux que l'armée et le premier Consul ont parcourus. Les détails qu'on y trouve sur l'hospice du Saint-Bernard m'ont paru devoir intéresser tous les lecteurs; ils donneront en même tems une idée du style de l'auteur.

« C'est sur la cîme de ce mont, dans ce pays oublié de la nature, que leur amour pour leurs semblables a réuni des hommes dont l'héroïsme est aussi pur et aussi noble que la vertu dans laquelle il prend sa source. Sequestrés du reste des humains, en communication seulement avec ceux que le hazard, la curiosité ou l'infortune amènent dans leur monastère, ces bons cénobites pratiquent tous les devoirs de la plus sublime humanité. »

L'auteur, après avoir raconté la manière dont les soldats Français furent accueillis par ces bons cénobites, continue ainsi :

« Chacun d'eux a ses fonctions; ils reçoivent indistinctement toutes les personnes qui se présentent, et les logent *gratis*. Dans le tems des neiges, c'est-à-dire pendant neuf mois de l'année, ces hommes intrépides marchent à la découverte des voyageurs égarés dans les neiges ou assaillis par des orages; ils portent avec eux des provisions pour reconforter ceux qui en ont besoin. De très-gros chiens habilement dressés les accompagnoient autrefois, mais la plûpart ont péri.

On ne peut s'empêcher d'admirer combien la religion et la vertu peuvent donner de force et de courage; il suffit, pour en juger, de considérer que le lieu qu'habitent ces religieux est le séjour des vents, des tempêtes, des glaces et des frimats; que pendant le tems qu'on appelle *été*, l'on passe toujours sur la neige pour y arriver; qu'il y gèle toutes les nuits, qu'on n'a peut-être jamais pû compter dans une année entière, dix jours purs et sereins; que si quelquefois ces religieux voyent des hommes, c'est pour les voir souffrans, souvent mutilés, ou pour leur rendre les derniers et tristes devoirs de la sépulture. Espérons que le système de la destruction des moines ne pourra jamais s'étendre jusqu'à ces hommes respectables qui n'ont fait le sacrifice d'eux-mêmes, que pour l'utilité des autres hommes. »

L'auteur dans le plan qu'il s'est tracé, prend l'armée de réserve à son départ de Dijon, et la conduit d'obstacle en obstacle, de succès en succès, jusqu'aux plaines de Marengo où la victoire lui réservoit sa plus belle couronne L'ouvrage est terminé par une notice historique de la vie et de la mort du général Desaix.

Parmi une foule de traits dont le citoyen Foudras a semé le cours de sa narration. En voici deux qu'on lui sait gré, sur-tout, d'avoir recueillis.

Bonaparte étant à Milan, publia une proclamation pleine de sagesse et de modération, adressée au peuple Cisalpin, dans laquelle il l'invita à l'oubli de toutes ses querelles, afin qu'il n'existât parmi lui qu'un seul desir, celui de consolider un état libre et fort. Il assura ne vouloir reconnoître pour *amis de la liberté*, que ceux qui sauroient *obéir aux lois, éteindre les haines, honorer le malheur.*

Le Général en revenant de la bataille de Marengo, rencontra une grande quantité de soldats blessés; il dit en voyant souffrir ces braves gens : *On regrette de n'être pas blessé comme eux pour partager leurs douleurs.*

L'ouvrage du citoyen Foudras ne peut manquer d'être recherché, accueilli, et lu avec empressement.

VIOÉE.

Le mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Mésintelligence.*

ANNONCES DE LIVRES.

Les *Beautés de STERNE*, formées de plusieurs de ses Lettres et de ses Sermons, des Morceaux les plus touchans, des Descriptions les plus gaies, et des Observations sur la vie les plus judicieuses. Traduites de l'Anglais sur la onzième édition. Deux parties *in*-8o., formant 2 volumes d'environ 200 pages.

Prix, 4 fr. 20 cent., et pour les départemens, franc de port, 6 fr.

A Paris, chez Desenne, Palais-Egalité.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première représentation de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Fausses confidences*, com. en 3 actes, en prose, de Marivaux; suivie des *Femmes*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Demoustier

Mlle Contat jouera dans les deux pièces.

Dans les *Fausses confidences*, les cit. Dazincour, Fleury, Bellemont, Grandménil, Després, Dublin, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Lachassaigne.

Dans les *Femmes*, les cit. Fleury, Dupont, Champville, Armand; mesd. Contat, Lachassaigne, Suin, Emilie Contat, Mézeray, Mars cadette.

Demain, *Iphigénie en Aulide*, et *M. de Crac.*

Mlle Raucourt remplira le rôle de Clitemnestre, Mlle Simon celui d'Iphigénie, et le cit. Lafond celui d'Achille.

Le 7, la première représentation des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 13me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatika*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; précédé du *Franc Breton*, opéra en 1 acte.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Batiste, Gubian: madame Armand.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieu; mesd. Philippe, Berger, Pingenet.

Le 6, la première représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte.

En attendant, *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Sophie et Moncars*, ou l'*Intrigue Portugaise*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit. Gaveaux.

Le cit. Bussy, qui n'a point encore paru sur ce théâtre, débutera par le rôle de Dom Manuel.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Juliet, Fay, Bussy, Picard; mesd. Lesage, Desbrosses.

On commencera à 7 heures précises

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice; *J. Monet*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Frédéric; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Minette, Augusta.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Lenoble, Fichet; mesd. Henry, Blosseville.

Dans *J. Monet*, les cit. Rosières, Vertpré, Duchaume, Carpentier, Fichet, Lenoble; mesd. Sarre, Henry, Fleury, Giverne.

Le 6, la première repréa. de *Dancourt.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bienfait récompensé*; *Deux et deux font quatre*; *Jocrisse autre part*; *Nicaise.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., le *Mariage en Enfer*, et les *Intrigans.*

Incessamment les *Moines de Saint Gothard*, ou le *Vrai Christianisme.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Regnard à Alger*; les *Courses du Quatorze Juillet*; et le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du Monde*; *Sotinet*; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., la *Bosso-manie*; la *Lanterne-magique*; et l'*Amant comédien.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Les pièces les plus connues, lorsqu'elles sont montées avec soin font toujours un nouveau plaisir. C'est ce qu'on éprouva hier, en voyant représenter *Amphitrion* et le *Barbier de Séville*. Dans la première de ces comédies, les citoyens Dazincour et Baptiste ont fait le plus grand plaisir. Le citoyen Baptiste sur-tout a parfaitement rendu le personnage difficile du général Thébain.

Le Barbier de Séville étoit joué par le citoyen Dazincour, les autres rôles principaux étoient remplis par les citoyens Fleury, Caumont, et par mademoiselle Mézeray. Il suffit de nommer ces acteurs pour faire l'éloge de cette représentation. Nous ajouterons seulement que le citoyen Fleury qui joue toujours avec tant de succès le comte Almaviva a été applaudi à trois reprises après la scène du soldat ivre.

Théâtre des Troubadours.

Un évènement très-simple en lui-même, la remise des courses du 14 Juillet à la décade suivante, a fourni le sujet de la bluette impromptu, donnée hier à ce théâtre, sous le titre *des Faux Vainqueurs*, ou les *Courses du 14 Juillet*. Les auteurs sont les citoyens Dubois et Servière. Voici la manière dont ils ont traité ce sujet :

Mezzetin, vieillard invalide, dont la fille Colombine est aimée à-la-fois de Cassandre, de Gilles et d'Arlequin, l'a promise à celui qui reviendroit vainqueur des courses du Champ-de-Mars. Cassandre a préféré le char, Gilles le cheval, et Arlequin la course à pied. Les deux premiers, au lieu de se rendre au Champ-de-Mars, reviennent bientôt, chacun d'un côté, annoncer qu'ils sont vainqueurs, et ils montrent leur couronne. Arlequin qui ignore ce que font ses rivaux, revient aussi, mais triste et abattu. Son chagrin provient de ce que les courses n'ont pas eu lieu. Cassandre et Gilles à cette nouvelle inattendue jettent leur couronne, et Mezzetin donne Colombine à Arlequin.

Le mérite de l'impromptu devoit contribuer au succès de cette pièce, mais les auteurs ont sçu l'embellir encore de couplets qui réunissent la grace et la finesse. Quelques-uns sont méchants, un entr'autres peu moral et peu digne d'être entendu au théâtre. En voici deux que nous offrons à nos lecteurs ; ils ont été particulièrement applaudis et redemandés :

ARLEQUIN *à Colombine.*

Air : *Je t'aime tant.*

Oui, mon succès est assuré
Si j'obtiens ce portrait que j'aime ;
Près du but je le placerai ;
Et je croirai t'y voir toi-même.
L'Amour a des ailes pour moi ;
Ma bonne, ne va pas t'en plaindre :
Je ne les ai pas près de toi ;
Je ne m'en sers que pour t'atteindre.

Air *du Vaudeville de l'*EMPRUNT FORCÉ.

Voyez ce jeune homme à la mode
Qui veut briller sans aucun frais ;
Il trouve le moyen commode
D'emprunter sans rendre jamais.
Tandis qu'il fuit, pour ne rien craindre,
Dans un char qu'il n'a point payé,
Trente créanciers pour l'atteindre
Font dans Paris la course à pié.

Cette bluette quoiqu'assez courte, offre encore des longueurs et une scène surtout *de remplissage*, c'est celle qui a lieu durant *la course*. Le reste de l'ouvrage est animé par le jeu du cit. Bosquier-Gavaudan, qui acquiert chaque jour dans le rôle difficile d'Arlequin, et par celui de mademoiselle Delisle qui a mérité d'être applaudie dans le rôle de Colombine. Les cit. Delpech, Léger et Bellement ont rempli avec succès ceux de Cassandre, de Gilles et de Mezzetin.

F. J. B. P. G***.

IMPROMPTU.

A Goyon, après avoir vu le ballet de la Dansomanie.

Air : *D'Arlequin Afficheur.*

Goyon réunit le talent
De Therpsicore et de Thalie ;
Du ballet il fait l'agrément
Par sa gaîté, par sa folie.
Si l'ouvrage pour son auteur
Est une preuve de génie,
Le Dansomane fait honneur
A la *Dansomanie*.

Par le citoyen BOUEL.

AU RÉDACTEUR.

L'estimable auteur du *Collatéral*, le citoyen Picard, a fait jouer sur le théâtre de Rouen, où il est à présent, un ouvrage en l'honneur des deux Corneilles, nés en cette ville. J'apprends à l'instant, que cet ouvrage doit être représenté à Paris, à la prochaine réunion des artistes de l'Odéon. J'ai aussi mis en scène Pierre et Thomas

Digitized by Google

Corneille ; mais j'espère que le public ne trouvant aucune ressemblance dans les détails, voudra bien ne pas me traiter de plagière, pour avoir choisi par hazard le même sujet.

L'Auteur d'Une Matinée des deux Corneilles.

LE MIROIR.

FABLE.

On voyoit au milieu d'une place publique,
J'ignore chez quel peuple, il n'importe en quel tems,
Un miroir merveilleux et d'utile fabrique
Où se peignoit sans art le naturel des gens.
Tout le monde accouroit à ce tableau fidèle.
Une coquette approche : elle y voit trait pour trait
Ses petits soins jaloux et ses penchans secrets.
Ah ! c'est ma voisine, dit-elle,
C'est son esprit tout pur ; je la reconnois là.
Le joli miroir que voilà !
Et combien je m'en vais humilier la belle !
Un petit-maître succéda ;
Et la glace aussi-tôt presente pour image
Tout l'orgueil renfermé dans l'esprit d'un faquin.
Parbleu, je suis ravi qu'on ait peint mon cousin,
Dit l'homme, et je voudrois qu'il pût devenir sage
En prenant des conseils de ce miroir malin.
Après lui vint un vieux vilain
D'une espèce tout-à-fait rare.
Il tire une lunette et se regarde bien.
Puis ricannant d'un air bisarre :
C'est mon frère, dit-il, ce vieux fou, cet avare,
Qui se feroit fouetter pour accroître son bien.
J'aurois un vrai plaisir à montrer sa lésine,
Et paierois de bon cœur cette glace divine
Si l'on me la donnoit pour rien.
Dès que fut retiré ce ladre octogénaire,
D'autres vinrent encor consulter le miroir,
Et chacun d'eux y vit son voisin, son compère,
Sa belle-sœur ou sa commère ;
Mais aucun ne s'y voulut voir.

Si l'envie apperçoit les foiblesses des autres,
L'amour-propre est habile à nous voiler les nôtres.
Tout homme est médisant et vain,
C'est un bonheur pour la satyre.
Ces dures vérités ne nous feroient pas rire
Si la présomption dont naquit le dédain
Entre leurs traits et nous ne mettoit le prochain.

LE MARI JUSTIFIÉ.

CONTE.

Certain homme avoit une épouse
Querelleuse autant que jalouse,
Et qui toujours dans ses accès
Lui faisoit de nouveaux procès.
Un jour dans un repas, d'une voix étonnée,
Tout-à-coup elle dit : Je suis empoisonnée.
Mais de ce traitement si doux
Je n'accuse que mon époux.
L'époux présent si tôt s'écrie :
Quoi ! sans pudeur peut-on ainsi mentir ?
Ah ! Messieurs, on n'a qu'à l'ouvrir
Et l'on verra la calomnie.

LOGOGRIPHE.

Petit meuble charmant, consolateur aimable,
Ah ! que de jaloux sont envieux de mon sort !
Que la belle Marton travaille ou soit à table,
Dans la triste saison je suis son réconfort.
Mon petit feu lui donne une humeur admirable,
Son joli pied mignon de caresses m'accable.
A présent disséquez, coupez-moi par morceaux,
Je renferme en mon sein un de nos minéraux,
Deux des quatre élémens, deux notes de musique,
Le nom d'une vieille barique.
Vous trouverez encor . . . Mais, morbleu ! taisons-nous ;
Car l'aimable Marton me met sur ses genoux.

Avantages de l'Amour-propre.

Rien n'est si nécessaire que de sentir l'Amour-propre. Je le distingue de l'orgueil qui est un vice de l'ame, d'après lequel on peut juger d'un homme et le mépriser. Je parle de ce desir actif et délicat d'être cité, loué, récompensé, desir que l'on sent lorsqu'on a mérité de l'être. Ce desir a été la source de tout ce qu'il y a de bien dans le monde. On fait bien à proportion qu'on le regarde comme un premier moyen de bien faire ; pour le sentir, il faut s'estimer ce que l'on vaut. Si l'on doute de son mérite, on doutera de ses ressources ; on ne s'élévera jamais que foiblement au-dessus du médiocre ; on travaillera parce que l'esprit est un feu, qu'il faut nourrir, et qui sait nous y contraindre, mais ce sera avec beaucoup

Digitized by Google

moins de talent et beaucoup plus de peine, et l'on ignorera qu'on peut très-bien faire, même après avoir très-bien fait.

L'avantage de savoir s'apprécier ne se borne pas au bien personnel, il s'étend à l'infini ; il est une source d'avantages pour la société. L'homme qui sait ce qu'il vaut, devient extrêmement utile aux autres. S'agit-il, par exemple, de donner un conseil dans une occasion où l'on a pris de fausses mesures, et à un esprit orgueilleux qui ne veut pas souffrir qu'on le désabuse, il parle avec une fierté active qui déconcerte l'orgueil aveugle ; il se cite, parle de ses lumières, de ses succès, de sa réputation ; il réussit, il persuade ; mais c'est sur-tout au ton qu'il a pris qu'il doit ses succès. Ses raisons, toutes solides qu'elles étoient, n'auroient pas suffi.

Cette façon de se citer, de parler avantageusement de soi, n'est pas seulement légitime ; les circonstances la rendent quelquefois nécessaire.

Les hommes aiment à sentir l'admiration. Le mérite modeste ne l'inspira presque jamais. Cette admiration mène à tout ceux qui la sentent et celui qui l'inspire. Il faut donc y prétendre lorsqu'on doit espérer de la faire naître ; c'est un service que l'on rend aux hommes dont la gloire éclatante pique l'émulation ; c'est de plus une justice que l'on doit à soi-même, à ses amis, à ses descendans. Trop de modestie nuiroit à cette sage ambition. Pour la faire naître en soi, ou du moins pour s'exciter à en écouter les conseils et les inspirations, il faut s'entretenir complaisamment avec soi-même de ce que l'on vaut. Dès qu'une fois l'on a senti ce que l'on mérite, on souhaite bientôt de mériter encore d'avantage, et ce souhait conduit insensiblement aux grandes choses dont on ne seroit pas devenu capable si l'on ne s'étoit rendu compte de ce que l'on valoit.

L'orgueil, tout méprisable qu'il est, peut rendre les mêmes services que l'amour-propre le plus respectable. La plûpart des hommes célèbres dans tous les genres ont dû à son impulsion cette fureur de gloire qui les a conduits à ce qu'on appelle vulgairement l'immortalité ; mais l'orgueil est l'abus de l'amour-propre. En s'y livrant on peut faire une certaine illusion et goûter un certain plaisir ; mais on vit intérieurement malheureux, et l'on est toujours méprisable. Un sort bien différent est réservé à celui qui, en s'estimant, n'abuse point de l'opinion de son mérite, et ne s'accorde que ce qui lui est dû. Il s'estime avec sécurité, parce que les louanges secrettes qu'il se donne, n'empruntent rien d'un certain mépris pour les autres, ne le rendent ni vain ni jaloux, et sont la source de la plus innocente ambition qui est celle de valoir encore plus qu'on ne vaut.

Notre intérêt dépend de notre estime, encore plus que de notre mérite. Avec l'esprit et les qualités les plus communes, on réussit tous les jours, même au-delà de son espérance. Un peu de hardiesse tient lieu souvent de beaucoup de mérite, et l'on connoît bien des gens qui n'ont été récompensés, considérés, illustrés que sur leur parole. Que ne doit donc pas craindre l'homme trop modeste qui sera né avec un vrai mérite ? Plus exposé à faire des jaloux, il rencontrera à chaque pas des obstacles à son élévation. L'orgueil de ses jaloux ou de ses rivaux cherchera sans cesse à lui en imposer, et y réussira toujours.

Il arrive tous les jours qu'avec beaucoup d'esprit et de bon sens, on fait une sottise par le conseil dès autres et contre son propre avis ; on avoit d'abord bien pensé ; si l'on n'avoit consulté que soi, on se seroit bien conduit. La modestie n'a pas permis qu'on crût qu'on pensât assez bien pour ne s'en rapporter qu'à soi-même, il a fallu consulter ; l'avis qu'on a reçu ne valoit rien : on l'a senti avant de le suivre, mais on a craint d'être trompé par l'amour-propre.

Dans un cercle il arrive tous les jours qu'un homme de beaucoup d'esprit est déconcerté par un fat, qu'il ne dit rien, quoiqu'on le prie de parler, de briller, et l'on voit même qu'il ne peut rien dire. Cela est quelquefois si fort et si visible, que l'on pourroit croire que le génie de l'un tremble devant celui de l'autre. Cette singulière pusillanimité est causée par un excès de modestie, elle donne un ridicule et en est peut-être un.

En s'estimant ce que l'on vaut, on évite d'estimer les autres plus qu'ils ne valent, ce qui est d'une très-grande importance dans le monde où il n'y a aucune sorte de vertu dont on ne cherche à abuser. Quel avantage n'a pas sur vous l'homme le plus médiocre, s'il vous voit embarrassé devant lui dans une conversation ! C'est lui céder votre rôle et prendre le sien. Il devient présomptueux et insolent, de modeste qu'il eut peut-être été, et vous devenez en quelque façon comptable de tout le mal que son orgueil va faire.

Il est donc très-avantageux, même nécessaire de s'apprécier ce que l'on vaut.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Fantaisie*, où l'on trouve *Fat, sénat, âne, faisan, Asie, saint, Satanniais, teint, anis, ptisanne*, et *Tanaïs*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la première représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; précédé d'*Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Gluck.

CHANT.

Dans *Iphigénie*, les cit. Lainez, Adrien, Bertin, Lefèvre, Lhoste; mesd Maillard, Gambais, Auguste.

Dans *Praxitèle*, les cit. Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault; mesd. Henry, Chevalier, Clarisse.

DANSE.

Les cit. Vestris, Milon, Goyon, Baupré, Beaulieu, St-Amand, Taglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Saulnier, Chameroy, Etienne, Leval.

Les Entrées de faveur sont suspendues.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragédie en 5 actes; suivie de *M. de Crac*, comédie en 1 acte.

Mlle Raucourt remplira le rôle de Clitemnestre, Mlle Simon celui d'Iphigénie, et le cit. Lafond celui d'Achille.

Dans *Iphigénie*, les cit. Vanhove, Lafond, Després, Lacave, Bertille; mesd. Raucour, Fleury, Simon, Baptiste, Patrat.

Dans *M. de Crac*, les cit. St-Fal, Larochelle, Bellemont, Armand, Dublin; les cit. Mars cad., Desbrosses.

Demain, *les Châteaux en Espagne*, et l'*Epoux par Supercherie*.

Le 7, la première représentation des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, *Philippe et Georgette*, opéra en 1 acte, des cit. Mouvel et Dalayrac, suivi de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade; et du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria.

Le 7, la première représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte

En attendant, *Vadé chez lui*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Traité nul*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Gaveaux: suivi de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans le *Traité Nul*, les cit. Lesage, Juliet, Fay; mesd. Quesney, Auvray, Gavaudan.

Dans *Marcelin*, les cit. Réziconrt, Fay, Georget Der; mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adèle.

Demain, la *Caverne*, opéra en 3 actes, dans lequel le cit. Bussy continuera ses débuts par le rôle de Rolando.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Revanche forcée*, com. en 1 acte, du cit. Deschamps; le *Mariage de Scarron*, com. en 1 acte, du cit. Barré, Radet et Desfontaines; *Comment faire*, com. en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps.

Dans la *Revanche*, les cit. Hypolite, Albert, Clairville; mesd Aubert, J. Laporte.

Dans *Scarron*, les cit. Carpentier, Chapelle, Lenoble, Armant, Hypolite; mesd. Sarra, Fleury, J. Laporte.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Lenoble, Fichet, Armant; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thubé.

Demain, la première représ. de *Dancourt*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Prince ramoneur*; la *Soirée des Champs-Elysées*; le *Vieux Bonhomme*; le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition du *Philinte de Destouches*, ou la *Suite du Glorieux*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Pygmalion à St-Maur*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; la *Leçon conjugale*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; la *Philosophie en défaut*; et *Les trois n'en font qu'un*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Cassandre tout seul*; l'*Inconséquente*; et *Gilles n'est pas Gilles*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la *Femme juge et partie*, com. en 5 actes; suivie de la première repr. de *Millecrac*, vaud. en 1 acte.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Malgré le zèle que déploient les artistes de l'Opéra, ce théâtre offroit peu de sujets capables de jouer, après le citoyen Lainez, les rôles qu'il remplit avec tant de succès. Le citoyen Lebrun qui étoit passé il y a plusieurs années de l'Opéra à Feydeau, vient de rentrer au premier de ces deux théâtres où ses talens pourront se déployer d'une manière plus avantageuse. Le 2 thermidor, il reparut dans le rôle de Polynice du bel opéra d'*OEdipe à Colonne*, et y mérita de nombreux applaudissemens.

Cet artiste a de la voix, une taille assez haute, et sur-tout beaucoup de feu, qualité indispensable dans l'emploi qu'il a adopté; mais nous ne lui dissimulerons pas qu'il a encore à travailler avant d'atteindre à ce dégré de perfection qui met le citoyen Lainez au rang des premiers artistes de ce théâtre.

Théâtre Feydeau.

Le citoyen Bussy qui débuta hier à ce théâtre, par le rôle de Dom-Manuel, dans la pièce de *Sophie et Moncars*, obtint assez de succès. Sa stature n'est pas des plus avantageuses, sa voix est une basse-taille peu étendue, mais son jeu annonce de l'intelligence et assez de connoissance de la scène. Il a cependant manqué la scène de la lecture de la lettre du père Jérôme. Peut-être doit-on l'attribuer au défaut de mémoire qui sembla plusieurs fois le trahir dans son rôle.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

L'impartialité dont vous faites profession me permet d'espérer que vous voudrez bien donner de la publicité à cette lettre.

Parce que j'ai fait *Jocrisse au désespoir*, et autres folies, le parti est-il donc pris de m'y réduire aussi moi-même? Cela ne sera pas aisé, car j'attache bien peu d'importance à ces bagatelles. Cependant, sans se fâcher, on peut raisonner; et comme voilà plusieurs fois que l'on profite de chaque occasion pour les r'attaquer sans cesse, la tendresse paternelle est émue, et je me crois obligé de répondre à quelques unes des fausses allégations par lesquelles on s'acharne à me persécuter, moi père, et les *Jocrisses* mes enfans.

D'abord, il n'est pas juste de dire que ces riens, innocens dans leur naissance, doivent uniquement leur bonne fortune au jeu du cit. Brunet, qui est vraimeut fort plaisant. Je lui suis au contraire redevable de toutes les critiques qu'on a pu faire depuis qu'il les joue, à cause des augmentations triviales dont il lui a plu de les embellir, telles que les *Hannetons à la Bourse*, et tant d'autres de même valeur, que je lui rembourse bien volontiers.

J'aurai bien plutôt obligation, et je me plais à l'avouer, au citoyen Baptiste cadet qui a joué cinquante-trois fois de suite *le Désespoir* et dans sa nouveauté, avec le succès le plus complet, sans avoir recours au même moyen, et sans ajouter un seul mot à son rôle, c'est là le vrai talent d'un bon comédien. Aussi, jamais dans ce tems, on ne pensa à m'y reprocher une indécence ou une trivialité. . . . . Un auteur ne devroit être responsable que de ses fautes.

Quant à la nouvelle pièce jouée hier au théâtre Montansier, berceau de mes *Jocrisses*, sous le titre de *Jocrisse autre part*, comme l'auteur n'a pas été nommé, et qu'on pourroit me l'attribuer... moi, qui ne suis pas jaloux de la gloire d'autrui, et qui ai déjà assez de ma responsabilité pour mes trois premiers, je dois d'autant plus déclarer qu'elle n'est pas de moi, que je lis dans le journal qu'elle renferme plusieurs couplets satyriques. Je puis en avoir fait quelquefois de mauvais, mais, jamais je ne m'en suis permis de méchans.

J'apprens que cet ouvrage est d'un auteur qui m'a déjà *satyrisé* publiquement de bouche et par écrit, voire même par impression, pour avoir enfanté mes ridicules et impardonnables *Jocrisses*, et qui, vraisemblablement, vient de composer ce dernier-ci, pour me montrer comment il falloit s'y prendre pour faire mieux.

C'est le citoyen Chazet. *A tous Seigneurs tous honneurs. Je rends à César ce qui appartient à César.*

Salut et estime,

DORVIGNY,

Auteur du *Désespoir de Jocrisse*, etc.

ENIGME.

Malgré mon obscure naissance,
Je contracte souvent une haute alliance,
Et de roturières mains
M'élèvent au-dessus du commun des humains.
Un trait est en mon cœur qui seul soutient ma vie;
Sans lui je périrois, sur lui seul je m'appuie.

Digitized by Google

Peut-être on me mettra de pair avec un fol,
Si je dis que la corde au col,
Dans les fers, même à la potence,
Loin de sentir quelque souffrance,
Loin de me plaindre d'un tel sort
Qui semble précéder de peu d'instans la mort,
Plus heureuse ainsi qu'on ne pense,
Je gazouille, je joue, et quelque fois je danse.
Je ne parle jamais, et c'est, sans contredit,
Ce que l'on fait de mieux quand on n'a pas d'esprit.
La raison de cela n'est pas que je sois bête,
Mais c'est que je n'ai point de tête,
Féminine pourtant, ce qui te surprendra,
Lecteur, et bien t'étonnera.
Sans être de chancellerie,
Tu peux me voir fort près des sceaux :
Et pour mes soins et mes travaux,
Tu peux me voir encor pendue en effigie
Au milieu des eaux.

Y a-t-il un public ? n'y en a-t-il point ? C'est un problème *en littérature* qui devient chaque jour plus difficile à résoudre : peut-être il y a vingt ans qu'il en existoit un et qu'on pouvoit y croire. On le trouvoit aux spectacles ; sa voix alors s'y faisoit entendre avec ce ton de liberté que donne l'indépendance. Il prononçoit *de bout*, mais souverainement sur les pièces de théâtre dont il faisoit lui seul la destinée ; il donnoit même le ton aux spectateurs assis. Juge né des arts et des talens, comme il les apprécioit sans prévention, sans esprit de cabale, d'après le plaisir ou l'ennui qu'il avoit éprouvé, il étoit consulté, tout ressortissoit à son tribunal, et ses arrêts étoient suivis.

Aujourd'hui c'est toute autre chose : avant de faire jouer sa pièce, un auteur s'est fait un parti puissant prêt à la soutenir envers et contre tous. Il est composé de trois sortes de gens : d'abord ses amis, et *c'est bien naturel*, lui prodiguent leur appui et celui de toutes leurs connoissances ; ensuite ceux à qui il a lu son ouvrage et qui y ont applaudi, en deviennent, et *c'est bien naturel*, les soutiens les plus chauds ; l'amour-propre les y engage, et l'on sait ce que c'est que l'amour-propre : viennent ensuite les acteurs qui, après avoir, par leurs soins et leurs talens, tout ce qui dépendoit d'eux pour la réussite de la pièce, engagent aussi quelques amis à la soutenir, et *c'est encore bien naturel* ; si l'on considère la peine qu'ils se sont donnée pour l'apprendre et la monter.

En supposant que cette armée de l'auteur ne se compose qu'un quart ou quatre sixièmes de la salle, il est aisé de croire que sur les trois quarts restans, deux tiers au moins sont venus par simple curiosité ou désœuvrement ; il ne reste donc de gens véritablement en état de juger, je veux dire *non prévenus*, et ayant les connoissances suffisantes, tout au plus, un quart. Si l'on en retranche les gens tranquilles, par caractère, par indulgence, par crainte des coups, le nombre des véritables juges se trouvera réduit à un seizième des spectateurs, c'est-à-dire qu'ils seront un contre quatre ; d'où il est très-présumable, sur-tout si l'on en vient aux voix-de-fait, que la pièce réussira : mais cette réussite n'est pas l'ouvrage du public, elle est le fruit du manège des particuliers. Ils la décident avant la représentation, aussi cet arrêt n'est pas sans appel : et si les mêmes moyens portent la pièce à plusieurs représentations, elle finit enfin à reprendre sa place ; elle tombe dans l'oubli, et les acteurs eux-mêmes n'ont aucune espèce d'intérêt de l'en retirer.

En effet, la plûpart de ces succès de convention sont éphémères, ils durent à peine un mois ; mais quelque courte que soit leur durée, les suites n'en sont pas moins pernicieuses. Le goût se perd peu à peu ; ceux à qui il en reste encore fréquentent moins les théâtres, et chacun, en voyant les succès *faciles* qu'on y obtient, ne craint plus d'entrer dans la carrière. Le grand nombre est auteur par mode, conséquemment pointilleux et faux bel esprit. On craignoit autrefois d'afficher ce nom, on veut le porter aujourd'hui, en dépit de la nature. L'esprit est le fanatisme de la nation ; c'est un mal épidémique qui gagne tout le monde. Un homme qui, pendant trente ans, aura passé pour un esprit assez médiocre, sort d'une première représentation ; le succès *travaillé* d'une comédie lui fait croire à son génie. Plein de cette idée, il s'endort, rêve qu'il est poëte, et en est si persuadé en se réveillant, qu'il écrit, rime une pièce et la porte aux comédiens. Cet exemple est encore plus pernicieux pour la jeunesse, chez qui rien ne tempère la fièvre d'écrire et l'espoir du succès.

Ce n'est pas que je blâme ceux qui, apperçevant le germe du talent, prêtent un utile appui à celui chez qui il brille. Rien, au contraire, de plus intéressant pour l'art, que d'encourager les efforts de ceux qui entrent dans la carrière ; mais c'est la manière dont ils s'y présentent qui

Digitized by Google

doit seule leur assurer des protecteurs. Si l'on apperçoit dans un jeune auteur la connoissance de l'art auquel il veut s'adonner, si l'on voit qu'il a étudié les bons modèles, qu'il s'est nourri de leurs leçons, s'il montre du respect pour les règles, on peut tout espérer de lui, et ce seroit à tort qu'on lui feroit un crime de son inexpérience, et qu'en exigeant de lui plus qu'il ne peut donner, on le décourageroit et on le condamneroit au silence. Mais lorsqu'on voit un homme qui entreprend un art aussi difficile sans y avoir médité, qui offre un plan bizarre, qui n'a aucun égard pour les maîtres qui lui ont tracé la route, qui brave les règles qui seules peuvent la lui applanir et l'empêcher de s'égarer, non seulement il ne mérite pas l'indulgence du public, mais il est d'un interêt pressant de lui montrer son imprudence ou de réprimer son hardiesse; il ne peut, il ne doit être permis qu'aux grands maîtres, qu'à ceux qui ont fait leurs preuves par des succès fréquens, d'ouvrir une nouvelle route. Si, ce qui est rare, ils réussissent, ils ont étendu l'art; mais s'ils échouent, leur chûte même est utile, elle sert de leçon aux autres à qui elle peut faire juger de la difficulté d'une pareille entreprise.

LEPAN.

LE BONHEUR D'ÊTRE AIMÉ.

CHANSON.

Par le plus charmant des aveux,
Delphire vient de couronner ma flamme;
Je suis au comble de mes vœux:
Que de plaisirs vont régner dans mon ame!
L'excès de mon ravissement
Est excusé par mon bonheur extrême:
Pourrois-je en parler froidement?
J'ai le bonheur de plaire à ce que j'aime.

De l'art de faire des chansons
J'entens vanter le pouvoir et les charmes;
De nos musettes les doux sons
Ont mis souvent nos belles sous les armes;
Je sais un destin plus touchant:
Plaire à Delphire est le talent suprême.
Je donnerois le plus beau champ
Pour le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Si quelque fois de mes accens
J'ose occuper la beauté que j'adore,
Ils sont l'ouvrage de mes sens,
Le bel esprit jamais ne les décore,
Sans aller au sacré vallon,
Mon cœur m'inspire avec un soin extrême;
Connoissez-vous mon Appolon?
C'est le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Malheur aux infidélités!
Peut-on chérir des ardeurs passagères?
Quoi! nous voulons de leurs bontés
Punir les cœurs de nos tendres bergères!
Un doux retour est un trésor
Dont je connois le prix pour l'amour même,
Et mon ardeur s'accroît encor,
Par le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Auteur de ce bonheur charmant,
Fais, Dieu d'amour, qu'il soit inaltérable;
Je suis aimé, je suis amant,
Est-il un bien qui soit plus désirable?
Lui seul il vaut les biens divers,
Gloire, grandeurs, richesses, diadême,
Que ferois-je dans l'Univers,
Sans le bonheur de plaire à ce que j'aime?

Echos, n'allez pas répéter
Ce que j'ai dit d'une douce victoire;
C'est à l'orgueil à se flatter,
J'ai de l'amour, et non pas de la gloire;
Le charme seul du sentiment
Nous fait goûter la volupté suprême;
Et je ne veux dans ce moment,
Que le bonheur de plaire à ce que j'aime.

A table.

Riches, vantez vos grands repas!
Mon cœur content les voit sans jalousie,
Avec Delphire et ses appas,
Tout est pour moi le nectar, l'ambroisie.
Je suis à la table des Dieux,
Hébé me sert, me voilà Dieu moi-même,
Puisque dans ces aimables lieux,
J'ai le bonheur de boire à ce que j'aime.

Le mot du LOGOGRIPHE inseré dans le numéro d'hier est *Chaufferette*, où l'on trouve *feu*, *eau*, *fa*, *re*, *fut*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , les *Châteaux en Espagne* , com. en 5 actes, du cit. Collin-d'Harleville : suivie de la première représ. de la reprise de l'*Epoux par Supercherie* , com. en 1 acte.

Dans les *Châteaux en Espagne* , les cit. Dugazon , Baptiste ainé , Grandménil , Armand , Dublin , Marchand ; mesd. Emilie-Contat , Mars cadette.

Dans l'*Epoux par supercherie* , les cit. Baptiste ainé , Dupont , Larochelle ; mesd. Mézeray , Mars cadette.

Demain, la première représentation des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes* , com. nouv. en 5 actes, en vers.

Le 8 , une 4me représ. de *Zaïre* , tragédie , dans laquelle le citoyen Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Théâtre Favart.

Aujourd. , *Philippe et Georgette* , opéra en 1 acte , des cit. Monvel et Dalayrac , suivi de *Zoé* , ou la *Pauvre Petite* , comedie en 1 acte , mêlée de chant , des cit. Bouilly et Plantade; et du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte , des cit Duval et feu Della-Maria.

Dans *Philippe et Georgette* , les cit. Martin , Chenard , Bertin, Allaire; mesd. Gonthier, Philippe , Philis ainée.

Dans *Zoé* , les cit. Dozainville , Bertin , Fleuriot , mesd. Dugazon , St-Aubin.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou , Saint Aubin , Moreau : mesd. Dugazon St-Aubin.

Demain , la première représ. du *Locataire* , opéra en 1 acte.

En attendant , *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , les *Deux Journées* , opéra en trois actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Cherubini.

Dans les *Deux Journées* , les cit Gaveaux , Juliet , Dessaules , Georget , Fay , Platel , Prevost , Picard , Darcourt ; mesd. Scio , Gavaudan ainée , Gavaudan cadette.

On commencera à 7 heures précises

Le *** , la *Caverne* , opéra en 3 actes , dans lequel le cit. Bussy continuera ses débuts par le rôle de Rolando.

En attendant le *Trompeur trompé* , opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Arlequin afficheur* , com. en 1 acte , des cit. Barré , Radet et Desfontaines ; la première représ. de *Dancourt* , ou la *Poste aux Quiproquos* , com. en 1 acte ; *Jenesaiky* , parodie de *Béniowski* , en 1 acte , des cit. Barré , Despréaux , Chazet , Dieu-la-Foi.

Dans *Arlequin afficheur* , les cit. Laporte , Chapelle , Carpentier ; Mlle Fleury.

Dans *Dancourt* , les cit. Henry , Duchaume , Chapelle , Carpentier ; mesd. Blosseville , Duchaume , J. Laporte.

Dans *Jenesaiky* , les cit. Laporte , Carpentier , Hipolite , Albert , Duchaume , Frédéric , Edouard , mad. Blossevilie.

Très-incessamment , *Bagatelle* , ou le *Bilboquet* , parodie de *Praxitèle* , ou la *Ceinture.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Boniface et sa famille ;* l'*Enrôlement supposé ; Finot ; Jocrisse autre part.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , *Relâche* ,

Le 8, le début des cit. Théodore Grasset et Dauvigny dans les *Intrigans* , la *Fausse Correspondance* , et l'Acte des voleurs dans le *Moine.*

Au premier jour , le *Philinte de Destouches* , et la *Flûte enchantée.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , *Christophe-Morin ;* les *Courses du 14 Juillet ;* et le *Val-de-Vire.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd , le *Chaudronnier homme d'état imaginaire ;* la *Musicomanie ;* et *George et Pauline.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , le *Jour de noces ; Sotinet* ; et le *Feu supposé.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd. , le *Petit Jules ;* et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Un sujet sans action ne peut constituer un poëme : on pourroit, en tenant rigoureusement à cette vérité, refuser le nom de poëme aux paroles de l'opéra de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, qui a été donné hier pour la première fois sur ce théâtre.

La scène représente le lieu où les ouvrages des sculpteurs doivent être soumis aux juges ; on y voit entr'autres statues, un chasseur blessé que Scopas a exposé pour disputer le prix. L'envie s'attache aux pas de Praxitèle, et des artistes jaloux de sa gloire jurent de le frustrer du prix auquel il prétend. Le peuple, précédé des juges, se rend où se doit célébrer cette solemnité : la Vénus de Praxitèle est apportée, et ce chef-d'œuvre excite un cri d'admiration qu'étouffent bientôt les juges (apparemment prévenus par les artistes envieux) en prononçant en faveur de Scopas, et faisant proclamer qu'il a remporté le prix. Le peuple juge mieux ; il rend hommage au talent de Praxitèle, et lui porte des paroles de consolation ; mais Praxitèle a caché son chef-d'œuvre et se livre à la douleur ; lorsque sa gloire est éclipsée, comment osera-t-il paroître encore aux yeux d'Aglaé qu'il aime?

Cependant Vénus satisfaite de ce que Praxitèle a fait pour son culte, en créant un chef-d'œuvre dans l'image de la beauté même, descend des cieux accompagnée de l'Amour et d'Aglaé qu'elle a divinisée en l'ornant de sa ceinture. Praxitèle reçoit un nouveau coup, puisque, comme le lui dit l'Amour, un mortel ne peut posséder *toute entière* une beauté divine ; mais Aglaé est sensible à la tendresse de Praxitèle autant qu'à son triomphe ; puisque Vénus s'est reconnue dans le chef-d'œuvre de l'artiste, et quoique placée au plus haut rang des Immortelles, elle s'honore encore d'offrir sa main à celui dont elle est aimée.

On voit que le seul point d'opposition qui se rencontre dans le sujet est cette ceinture qui a divinisé Aglaé, et par conséquent a ôté à Praxitèle tout espoir d'obtenir celle qu'il aime.

Il y avoit bien un autre contraste moins surnaturel, et qu'il eût été plus facile, plus judicieux aussi de saisir, nous voulons parler des menées que veulent pratiquer les envieux de la gloire de l'artiste pour lui ravir le prix ; mais on n'a fait qu'indiquer ce motif d'intérêt, en sorte que cet opéra n'est qu'un tableau privé de ses ombres nécessaires, et rempli de personnages qui paroissent tous sous un jour fade et uniforme. Le style est négligé, les idées sont sans couleur, et l'action, on le répète, est nulle. Il y a telle faute qu'on ne sait auquel imputer, ou du style ou de l'idée ; comme celle-ci, par exemple : Dans le mystère *à l'ombre du silence.*

Le peu de bonnes choses que renferme la musique ne peut non plus excuser la foiblesse de toute la composition en générale ; et si l'on en excepte le premier chœur des femmes, au moment où elles accompagnent la statue de Praxitèle, et quelques parties vraiment belles d'un morceau, d'ailleurs supérieurement chanté par le citoyen Lays chargé du rôle de Praxitèle, on ne trouve que des traits que rien ne lie, des motifs communs, toujours au-dessous du sujet ; des tentatives d'effets, mais alors de la confusion au lieu d'harmonie, de la langueur, quelquefois même l'accent de la tristesse jusques dans des airs de ballet ; et enfin sinon des réminiscences, du moins des ressemblances assez sensibles. Dans les deux premiers morceaux que l'on cite, on reconnoit l'indice du talent, et mieux peut-être encore dans le récitatif des premières scènes ; le reste a paru peu digne du premier théâtre lyrique de l'Europe.

Le citoyen Frédéric-Duvernoy a exécuté sur le cor des passages délicieux, et qui lui ont valu les plus vifs applaudissemens.

Le ballet a de très-belles parties, la décoration est d'un effet superbe, et le succès de ce nouvel opéra ne seroit pas douteux, *s'il suffisoit* de ces accessoires pour l'assurer.

B***.

Théâtre Français de la République.

Des divers rôles que le citoyen Lafond a choisis pour ses débuts, le rôle d'Achille dans *Iphigénie en Aulide* a peut-être été celui où il a montré plus de talents. Nous ne craignons pas de dire qu'il le joua hier beaucoup mieux qu'il ne l'avoit encore fait. Il en a parfaitement rendu l'ensemble, et si quelques morceaux ont pu paroître foibles, ce n'est qu'en les comparant à d'autres où il a été de la plus grande force.

Toutes les fois que mademoiselle Raucourt ne s'est pas trop abandonnée à ses moyens, elle a réuni les suffrages des connoisseurs, qui ont applaudi à sa contenance et à sa diction. Elle est rarement sortie des bornes de son rôle, et il est à remarquer que c'est lorsqu'elle s'en est le plus écartée, qu'elle a été le plus applaudie. Apparemment qu'il faut créer pour plaire à la majeure partie des spectateurs. Ce seroit le cas de féliciter les acteurs qui ont de forts poumons : mais quand une actrice n'a pas besoin d'avoir recours à ces

Digitized by Google

moyens pour obtenir des applaudissemens, il seroit à desirer qu'elle cherchât à ramener le goût égaré du public.

Mademoiselle Fleury a fait preuve dans le personnage d'Eriphile d'une étude très-approfondie. Elle en a saisi et rendu toutes les nuances avec un talent admirable : elle y a reçu les plus vifs applaudissemens.

Mademoiselle Simon ne nous a point paru mettre dans le rôle d'Iphigénie cette ingénuité, cette grace qu'elle y développa il y a trois ans. Son organe est toujours enchanteur, mais elle ne nuance peut-être pas assez sa diction. Nous croyons qu'elle doit sur-tout se méfier de ses gestes. Dans tous les rôles, la multiplicité des gestes est désagréable, mais sur-tout dans celui d'Iphigénie ils sont déplacés.

CHARADE.

Du mon premier, Zulmé, si je deviens coupable,
Un baiser sur ton sein pourra seul me tenter ;
Ussai je alors, pour m'en vanter,
De mon entier le talent admira le !
On me verroit, bien loin d'en profiter,
Pratiquer mon dernier avec un soin louable.

Le fameux poëte Milton dans la fleur de sa première jeunesse étoit extrêmement beau. Il étudioit à l'université de Cambridge. Un jour d'été, s'étant égaré à la campagne, accablé de chaleur et de fatigue, il s'endormit au pied d'un arbre. Pendant son sommeil, deux dames étrangères passent en voiture dans le même endroit. La beauté du jeune écolier les frappe : elles mettent pied à terre, et l'ayant considéré quelque tems, sans l'éveiller, la plus jeune, très-jolie, tire un crayon de sa poche, écrit quelques lignes sur un papier qu'elle glisse en tremblant dans sa main : les deux dames remontent en voiture et s'éloignent. Les camarades de Milton qui le cherchoient, avoient vu de loin cette scène muette, sans distinguer les traits du jeune homme endormi; mais s'étant approchés, et ayant reconnu leur ami, il l'éveillèrent en lui racontant ce qui venoit de se passer. Il ouvrit le billet qu'il tenoit, et y lut avec surprise, ces vers de Guarini :

Occhi, stelle mortali
Ministri de' miei mali,
Se chiusi uccidete,
Aperti che fa.ete ?

C'est-à-dire : « Beaux yeux, astres mortels, » auteurs de tous mes maux ! si vous me blessez » étant fermés, que ferez-vous, ouverts ? » Cette aventure étrange rendit Milton sensible. Rempli dès ce moment du desir de connoître cette belle inconnue, il la chercha quelques années après dans toute l'Italie, sans jamais la trouver ; son idée enflamma sans cesse l'imagination du poëte, et c'est en partie à elle que l'Angleterre doit le poëme dont elle se glorifie.

LES DEUX PORTRAITS.

FABLE.

D'une jeune beauté deux successeurs d'Appelle
Entreprirent un jour de faire le portrait :
Vous dire comment on l'appelle
Est chose inutile à ce trait ;
Qu'il vous suffise que pour elle
Nos deux peintres, dit-on, pensoient différemment :
L'un étoit un amant satisfait de la belle,
L'autre avoit dans le cœur certain ressentiment
De la savoir volage ou peut-être rebelle,
Deux points qui chez l'amour blessent également.
Sur les mouvemens de leur ame
Ils gouvernèrent leur pinceau ;
Et quelle différence entre chaque morceau !
Étoit-ce bien la même dame ?
D'un côté tout étoit en beau ;
Le peintre, amant heureux, avoit fait une Grace ;
L'autre, irrité de sa disgrace,
Une Furie et son flambeau.
Le plus triste de l'aventure
Fut que le beau portrait s'effaça par malheur,
Tandis que chaque jour la terrible peinture
Prit une plus vive couleur.

Les amans, je dis ceux de la meilleure trempe,
Ne durent que fort peu d'instans ;
Les ennemis sont plus constans,
La Haine peint à l'huile, et l'Amour en détrempe.

De la FÉLICITÉ.

La Félicité est un être qui fait mouvoir tout l'univers. Les poëtes la chantent, les philosophes la définissent, les grands l'envient aux petits ; les petits la cherchent bassement chez les grands ; les jeunes gens la défigurent, les vieillards en

Digitized by Google

parlent souvent sans l'avoir connue ; l'homme timide la rebute, le téméraire la révolte, les prudes la voyent sans pouvoir la joindre, les coquettes la laissent sans la voir ; tout le monde la nomme, la desire, la cherche, presque personne ne la trouve, parce que chacun se la figure où elle n'est pas, et n'en juge par son goût et ses caprices.

Les uns la font consister à satisfaire leurs passions, les autres à les vaincre. L'ambitieux, comblé des faveurs de la fortune, voit ordinairement ces biens avec indifférence, et ne court qu'après la gloire dont il s'est laissé séduire ; tandis que l'avare insensible à cette même gloire, n'aspire qu'aux richesses qu'il croit seules capables de le contenter.

Celui là se plait dans l'agitation et le travail, celui-ci ne trouve de satisfaction que dans le repos et l'indolence : mais tel homme s'estime heureux qui ne l'est pas, et s'en apperçoit bientôt ; tel autre se trouve malheureux dont le sort seroit digne d'envie, s'il savoit en jouir.

Je suppose un homme comblé de félicité, mais isolé, réduit à lui-même et séparé de tout commerce du monde ; s'il s'est acquis une grande réputation en sentira-t-il le prix du moment qu'il n'a personne qui l'admire et qui sache lui préparer l'encens qui lui est dû ? A quoi lui servent ses grands biens, s'il ne peut en faire usage ? Qu'il ait même les plus rares talens, quel cas peut-il en faire dès qu'il n'est pas à même de les faire valoir ? Il est donc évident qu'un homme ne se suffit pas à lui-même pour être heureux, et qu'il ne peut l'être réellement, qu'autant qu'il peut répandre sur les autres les avantages dont il jouit. Y a-t-il d'ailleurs un plaisir plus sensible que de faire des heureux ? Est-il rien qui flatte autant que de procurer à des malheureux des graces ou des secours ? Le seul inconvénient est de faire des ingrats, mais l'ingratitude a-t-elle le pouvoir de diminuer le prix des bienfaits, ou ne sert-elle pas à les faire mieux éclater ? Un cœur noble et bienfaisant doit-il attacher la récompense de ses actions à des sentimens dont il n'est pas le maître, plutôt qu'à la satisfaction intérieure qu'il en ressent ?

Faire du bien est le seul plaisir qui soit sans remords, sans troubles, sans amertumes, le seul qui ne s'use point ; puisque le long usage qui endurcit le cœur à tous les autres plaisirs, rend tous les jours celui-ci plus sensible, c'est donc à faire le bonheur des autres, que consiste la vraie Félicité.

COUPLETS

Chantés à Neuilly le jour de la fête de Madame Rose HAINGUERLOT, *en présence du ci-devant Chevalier de* BOUFFLERS.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

De la commune allégresse
Rose a les premiers élans,
Mais Boufflers de notre ivresse
Doit partager les accens.
Ma muse reste captive
Pour ce brillant chansonnier,
Si-tôt que le maître arrive,
Il fait taire l'écolier.

Du charmant peintre d'*Aline*
Les tableaux sont toujours frais,
D'une gaze toujours fine
Il couvre tous ses portraits :
Son Apollon qui l'inspire
Mène Pegaze au grand trot,
Il dit tout ce qu'il veut dire
Sans jamais en dire trop.

Ecrivain né pour séduire,
Tout en badinant il fit
Certains *on dit* sur Thémire
Comme on n'en a jamais dit :
En instruisant il délasse,
Tant ses vers ont de douceur ;
Dans ses contes que de grace,
Et que d'esprit dans son *cœur* !

Dans cet azile agréable,
Boufflers vient en ce moment,
C'est une surprise aimable
Mais qui n'a rien d'étonnant.
Le goût marque ici les places,
Et ce Dieu logea toujours
Le peintre charmant des Graces
Chez la mère des Amours.

CHAZET.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Poulies*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la deuxième représentation de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte; précédé d'*Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers.

Dans *les Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

On commencera à 7 heures précises.

Les entrées de faveur et les billets *gratis* n'auront pas lieu.

Demain, une 4me représ. de *Zaïre*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le citoyen Lafond jouera le rôle d'Orosmane: suivie de l'*Epoux par Supercherie*, com. en 1 acte.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra en 1 acte; suivi de la première représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte; et de *Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Conpigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit. Chenard, Bertin: mesd. St-Aubin, Gonthier, Philippe.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant; mesd. Gavaudan, Pingenet ainée.

En attendant, *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la *Petite Nannette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques; suivi de *Marcelin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Fay, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Réziconrt, Fay, Georget, Chéri; mesd Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adèle.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la *Caverne*, opéra en 3 actes, dans lequel le cit. Bussy continuera ses débuts par le rôle de Rolando.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; la 2me représ. de *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquo*, com. en 1 acte; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet; mesd. Bodin, J. Laporte.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Duchaume, J. Laporte.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Lenoble, Fichet; mesd. Henry, Blosseville.

Demain, la première représ. de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Savoir faire*, *Marot et sa servante*; et le *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*,

Demain, les *Intrigans*, com. en 3 actes, dans laquelle le cit. Théodore Grasset débutera par le rôle de Champagne, et le cit. Dauvigny par celui de Henry; précédée des *Suppléans*, com. en 1 acte; et suivie de la *Forêt de Lindena*, ou les *Voleurs*, formant le 2me acte du *Moine.*

Au premier jour, le *Philinte de Destouches*, et la *Flûte enchantée.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place*; *Arlequin Odalisque*; et la *Leçon conjugale.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Macaronis.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Rendez-vous nocturnes*; la *Forêt enchantée.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Dancourt, né en 1661, destiné d'abord à entrer dans la société des Jésuites, avoit préféré le barreau. Mais bientôt il le quitta pour le théâtre, où il fit briller ses talens comme auteur et comme acteur. Ce que Regnard étoit à l'égard de Molière dans la haute comédie, Dancourt l'étoit dans la *farce*. A ce trait qu'il nous soit permis d'ajouter celui-ci :

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Depuis vingt ans la France entière
De Molière portoit le deuil,
Momus, sans oublier Molière,
Montra Dancourt avec orgueil.
Molière garde chez Thalie
Un rang qui n'est pas disputé;
Si Molière a plus de génie,
Dancourt n'a pas moins de gaîté.

Une anecdote plaisante de la vie de ce célèbre comédien a fourni le sujet de la pièce donnée hier avec succès à ce théâtre sous le titre de *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquo*.

Dancourt se disposant à jouer à Nantes un rôle de marquis, entra sur la scène avec l'acteur qui, chargé ordinairement de ce rôle, ne voulut point ce jour-là permettre qu'il le jouât. De-là une querelle, un soufflet, un coup d'épée; Dancourt vainqueur, s'enfuit avec la Thorillière, et tous deux sans avoir eu le tems de changer d'habits, arrivent à l'auberge de la Poste, sous le costume l'un de Marquis, l'autre de Frontin. Quelques instans auparavant, le Lieutenant de police de Nantes, dont on venoit d'enlever la fille promise en mariage à un original de Paimbeuf, étoit venu à la recherche dans la même auberge. Les renseignemens qu'il a donnés sur les ravisseurs, les noms de marquis, l'habit richement galonné, un air mystérieux, tout fait croire à l'hôtesse que Dancourt et la Thorillière sont réellement coupables, et elle les enferme sous clef dans une chambre. L'épouse de Dancourt qui suit les traces de son mari, s'informe de l'hôtesse s'il est arrivé; celle-ci qui la prend pour la fille du Lieutenant de police, veut en l'enfermant dans une chambre séparée, s'assurer d'elle, et la remettre entre les mains de celui qu'elle croit son père. L'oubli de la clef la force de descendre; madame Dancourt va au-devant de son mari dont on lui a caché l'arrivée, tandis que la véritable fille du Lieutenant de police arrive dans l'auberge, où elle cherche un asyle contre ses ravisseurs. L'hôtesse trompée par la ressemblance, s'imagine voir la même personne qu'auparavant, et elle lui ouvre la chambre. Ainsi assurée de sa prisonnière, elle va pour en instruire la maréchaussée, lorsque legendre prétendu lui annonce l'arrestation de la fille du Lieutenant de police. Elle soutient l'avoir enfermée sous clef, il lui assure qu'elle est prisonnière ailleurs.

Dancourt et la Thorillière sortent et s'amusent aux dépens du prétendu, aux dépens du Lieutenant de police lui-même, qui les traite de fripons et qui les menace de les faire punir. Dancourt croit que c'est pour son duel : mais quand le Lieutenant parle de fille enlevée, Dancourt, que sa femme vient de rejoindre, se nomme, et par un mot d'explication, fait cesser le quiproquo. L'Hôtesse toute ébahie, va ouvrir à la prisonnière; et le Lieutenant de police retrouve sa fille.

On ne peut s'empêcher de reconnoître beaucoup de facilité dans les couplets; quelques uns sont faits avec grace et avec esprit; nous citerons entr'autres celui-ci :

Air : *Aimé de la belle Nisus.*

C'est assez que le souvenir
Souvent nous pèse et nous désole;
Il faut savoir dans l'avenir
Trouver un point qui nous console.
On ne doit prévoir que le bien;
Assez tôt le mal nous arrive :
Du moins puisqu'il n'en coûte rien,
Embellissons la perspective.

La seconde représentation de ce vaudeville plaira sans doute d'avantage; les rôles mieux sçus, quelques légères coupures dans des sènes trop longues, et sur-tout plus de ressemblance entre les habits de madame Dancourt et de la fille enlevée, tout, nous osons le prédire, contribuera à un succès encore plus décidé. Les auteurs sont les citoyens Armand-Gouffé et Georges-Duval.

F. J. B. P. G***.

ENIGME.

Quoique dans un âge avancé,
J'ai toujours ma vigueur première;
Camille, que Caron nous dépeint si légère,
Ne sauroit se flatter de m'avoir devancé.
D'une égale vîtesse en tous lieux je vole,
L'été comme l'hiver, la nuit comme les jours.
De l'uniformité je suis le vrai symbole :
Rien de plus réglé que mon cours.
Tout le monde pourtant n'en juge pas de même,
A la cour et dans les cachots,
Contre ma lenteur on blasphême.
Pendant le règne des pavots
Ma célérité semble extrême;

Digitized by Google

Je suis même ; aux yeux des dévots ;
Un peu paresseux en carême ;
Je le parois sur-tout lorsque la fièvre blême
Sur un corps épuisé frappe à coups inégaux ;
Mais combien on voudroit que je fusse en repos,
Lorsque près du bonheur suprême
On brûle de l'encens aux autels de Paphos !
Tantôt on me maudit, tantôt on me souhaite :
Pour me voir arriver il faut être sorcier :
On aime à me gagner avec un créancier.
Trop souvent on me tue, et puis on me regrette.
L'autre vient de me perdre en me définissant ;
Ne vas pas, cher lecteur, me perdre en me cherchant.

AVIS.

Le citoyen Duchesne, Editeur de l'*Almanach des Spectacles*, voulant rendre à cet ouvrage nécessaire aux comédiens et aux administrateurs de théâtre tout l'intérêt dont il est susceptible, et desirant lui assurer le succès dont il jouit depuis quarante-cinq ans, invite les auteurs vivans, soit poëtes ou compositeurs de musique, à vouloir bien adresser d'ici au 20 Thermidor, franc de port, au citoyen Pierre, rue de Cléry, n°. 76, la note exacte de leurs ouvrages joués, le noms des théâtres sur lesquels ils ont été représentés avec la date du mois et de l'année.

DUCHESNE.

De la FLATTERIE.

La Flatterie est la louange poussée à l'excès.

Dire à une femme qu'elle est jolie, c'est la louer ; lui dire qu'on n'est pas plus jolie qu'elle, c'est la flatter.

Le genre de flatterie n'a pas de grands inconvéniens. Qu'importe qu'on exagère la beauté, le talent, l'esprit, le mérite ou la vertu d'un être quelconque, si cet être là est en effet distingué par son talent ou son mérite, s'il est en effet, beau, spirituel ou vertueux ; tout ce qu'on peut craindre, c'est que le jugement qu'on porte de lui ne soit encore au-dessous de celui qu'il en porte lui-même. Il est si rare de ne s'estimer que ce qu'on vaut !

Mais la flatterie, le plus souvent, a des inconvéniens réels, c'est lorsqu'elle érige les défauts en qualités louables, et les vices en vertus ; elle tient alors du mensonge. La flatterie, dans ce cas, est d'autant plus dangereuse, qu'elle est toujours sûre du succès, parce qu'elle étouffe le cri de la conscience, débarrasse des réflexions importunes, de ces retours sur soi-même, où l'on ne pourroit s'interroger, ni s'examiner sans rougir.

Les puissans de la terre sont condamnés à être flattés. Comment ne le seroient-ils pas ? Ils se regardent comme des êtres privilégiés, et trouveroient fort mauvais qu'on osât les traiter autrement. Tel est d'ailleurs le malheur attaché à leur condition, qu'obligés de se tenir à une certaine distance des autres hommes, ils accordent vainement de la confiance, ils n'en inspirent jamais.

Flatteur et courtisan sont deux mots synonymes dans toutes les langues.

Lafontaine prétend qu'on ne peut trop louer

Les Dieux, sa maîtresse et son roi.

Les Dieux, j'y consens ; sa maîtresse, j'y vois peu de danger ; son roi, j'y vois de terribles conséquences. Lafontaine eut dit avec plus de raison peut-être : Il est trois sortes de personnes qui ne pensent jamais qu'on les ait trop louées :

Les rois, les femmes, les auteurs.

Il suffit de connoître un peu les hommes, pour savoir que le moyen le plus sûr d'obtenir leur confiance et leur faveur, c'est d'avoir le courage de les louer en face ; et comme il y auroit du danger, comme il n'y auroit rien à gagner à être franc, chacun prend le parti d'être flatteur.

Le flatteur élève rarement la voix. Son sourire est gracieux, son regard doux et carressant. Il est humble dans son abord, insinuant dans son langage, souple et poli dans ses manières. Tout l'étonne, lui plaît et le charme dans la personne dont il veut se concilier les bonnes graces. Il pleure ou rit avec elle, relève adroitement un mot heureux qui lui échappe, n'a de goûts que les siens, adopte ses amitiés et ses haines, l'approuve en tout et à propos de tout ; s'identifie tellement avec elle, qu'il lui fait de sa présence un besoin, et de son entretien une nécessité.

Il est des flatteurs par caractère, c'est le petit nombre. Il est des flatteurs par intérêt, on en trouve à chaque pas. Le flatteur par caractère s'adresse indistinctement à ceux même dont il n'attend rien ; le flatteur par intérêt ne s'attache qu'à ceux dont il espère sa fortune ou son élévation. Le premier ne voit dans une personne que l'objet qu'il peut flatter, le second dans le personnage qu'il flatte ne voit que le pouvoir ou le crédit qui peut le servir. L'un parle d'abondance, l'autre ne dit rien sans s'être préparé. Le flatteur par

Digitized by Google

caractère visite peu les anti-chambres, le flatteur par intérêt y passe un tiers de sa vie.

On dit que la flatterie est un poison : oui, mais un poison si doux que nul ne s'en méfie, que nul ne repousse la main qui sait le préparer et l'offrir.

La flatterie est moins redoutable pour un sot que pour un homme d'esprit, parce qu'on ne peut guères flatter un sot plus qu'il ne se flatte lui-même.

Les arts sont flatteurs ; ils le sont malgré eux. Tel portrait, telle statue resteroient dans l'attelier du peintre et du sculpteur, si l'original n'y étoit représenté en beau. Tel architecte, chargé de bâtir cette maison, eût vu tous ses plans refusés, s'il n'avoit pas sacrifié la simplicité à l'obligation de donner, jusques dans les moindres détails, une haute opinion de la richesse et de la magnificence du propriétaire. Tel livre a dû la plus grande partie de son succès au nom de la personne à qui l'auteur l'avoit dédié. Un célèbre graveur anglais publia une estampe représentant Charles Ier à cheval ; Cromwel régnoit, l'estampe ne se vendit point : l'artiste substitua la tête de Cromwel à celle de Charles Ier, et l'estampe eut un débit prodigieux.

Si les hommes pouvoient cesser d'être vains et intéressés, la flatterie seroit à jamais exilée de la terre.

VIGÉE.

VERS

Faits à la campagne.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

Lorsque sur la voûte des Cieux
Le flambeau du Monde s'élance,
Et que de son repos heureux
La nature sort en silence,
Les oiseaux chantent son réveil,
Le Zéphir agite ses ailes,
La rose aux rayons du soleil
S'ouvre pour le sein de nos belles.

Par le cit. DUVERTRE,
Élève en médecine.

COUPLET.

Air : *J'ai souvent vu dans mes voyages.*

Adorer toujours sa maîtresse,
Lui jurer un amour constant,
A ses genoux être sans cesse,
Quelle folie ! ah ! quel tourment !
Ne bornons jamais la puissance
De l'Amour et de ses attraits ;
Sans le secours de l'inconstance,
Que feroit-il de tous ses traits ?

Par le Même.

AU RÉDACTEUR.

Je n'ai pu qu'être flatté, citoyen, de lire dans le *Courrier des Spectacles* du 4 de ce mois, quoiqu'on n'y ait pas mis mon nom, la *Fable* du *Miroir*, que j'ai composée il y a près de cinquante ans ; mais je l'aurois été d'avantage, si on n'avoit pas pris cette fable (en y faisant quelques légers changemens, et en y ajoutant quelques vers) dans la petite édition que j'ai publiée en 1756. J'y ai fait depuis, beaucoup de corrections, que j'ai cru importantes ; et j'aurois préféré qu'on l'eût tirée des éditions de 1760, 1764 et suivantes où elle a paru avec ces corrections.

Je vous prie de vouloir bien insérer cette lettre dans une de vos prochains numéros.

Salut et considération,

L. AUBERT.

ANNONCES DE LIVRES.

Dictionnaire Néologique des Hommes et des choses, ou Notice Alphabétique des *Hommes de* la Révolution qui ont paru à l'Auteur les plus dignes d'attention dans l'ordre militaire, administratif et judiciaire, des savans, des gens de lettres, des acteurs, musiciens et artistes de tous genres, des banquiers, commerçans, amateurs les plus intéressans pour l'Etat, des monumens, découvertes, institutions les plus remarquables, des ouvrages politiques, littéraires et dramatiques ; enfin, des évènemens, époques et anecdotes les plus propres à donner aux lecteurs une juste idée des Hommes et des choses. Deux cahiers, par le *Cousin-Jacques*, avec cette épigraphe :

La modération dont on nous fit un crime,
Des vertus en tous tems sera la plus sublime.

CLUB DES BONNES GENS. *Acte II. Scène VI*

A Paris, chez Moutardier, libraire, Quai des Augustins, no. 28.

Le Mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Valtaire*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la deuxième représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte; précédé d'*Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Gluck.

CHANT.

Dans *Iphigénie*, les cit. Lainez, Dufresne, Bertin, Lefèvre, Lhoste; mesd Maillard, Gambais, Auguste.

Dans *Praxitèle*, les cit. Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault; mesd. Henry, Chevalier, Clarisse.

DANSE.

Les cit. Vestris, Milon, Beaupré, Beaulieu, St-Amand, Aumer, Taglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Saulnier, Chameroy, Etienne, Leval.

En attendant la 6me représ. de la *Dansomanie*; la 11me d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., une 4me représ. de *Zaïre*, tragéd. en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le citoyen Lafond jouera le rôle d'Osmane: suivie de l'*Epoux par Supercherie*, com. en 1 acte.

Dans *Zaïre*, les cit. Vanhove, St-Fal, Lafond, Duval, Lacave, Berville; mesd. Fleury, Baptiste.

Dans l'*Epoux par supercherie*, les cit. Baptiste aîné, Dupont, Larochelle; mesd. Mézeray, Mars cadette.

Demain, la première représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

En attendant, le *Mariage de Figaro*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade; le *Trente et Quarante*, opera en un acte, des cit. Duval et Tarchi; et le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, Bertin, Fleuriot, mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solie, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Bertin, mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Sevrin et Gaveaux.

En attendant, *Vaudeville nouveau*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la Caverne, opéra en 3 actes, dans lequel le cit. Bussy continuera ses débuts par le rôle de Rolando.

Acteurs, les cit. Gaveaux, Bussy, Dérubelle, Dalcourt; Mlle Lesage.

On commencera à 7 heures précises.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, com. en 3 actes, du cit. Radet; et les *Vendangeurs*, ou les *Deux Baillis*, divertissement en 1 acte, des cit. Piis et Barré.

Dans *Honorine*, les cit. Vertpré, Hypolite, Albert, Chapelle, Fichet, mesd. Sarra, Fleury, J. Laporte.

Dans les *Vendangeurs*, les cit. Armant, Chapelle, Carpentier; Mlle Fleury.

Demain, la première représ. de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; *Jocrisse autre part*; le *Duel de Bamboche*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., les *Intrigans*, com. en 3 actes, dans laquelle le cit. Théodore Grasset débutera par le rôle de Champagne, et le cit. Dauvigny par celui de Henry; précédée de *Gilles tout seul*; et suivie de la *Forêt de Lindenn*, ou les *Voleurs*, formant le 2me acte du *Moine*.

Au premier jour, le *Philinte de Destouches*, et la *Flûte enchantée*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, la première représ. de *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*: et la première représ. de la reprise de *Mieux fait douceur que violence*, com. en 2 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Négociant d'Hambourg*; l'*Horloge de bois*; les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *M. de Millecrac*, vaudeville en 1 acte; suivi des *Trois Sultanes*; précédé de *Quinto et Isabelle*, ou la *Fausse Veuve*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La comédie en cinq actes et en vers, donnée hier pour la première fois, sous le titre de : *les Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, a eu le succès le plus soutenu. Les applaudissemens se sont fait entendre très-vivement depuis le premier acte jusques au cinquième. L'auteur a été demandé avec enthousiasme, et le citoyen Fleury qui pendant le cours de l'ouvrage n'avoit cessé d'être applaudi, quoique dans un rôle qui semble sortir de son emploi, est venu nommer le citoyen Colin d'Harleville. Ainsi cet auteur justement chéri du public reparoît sur la scène que l'on craignoit qu'il n'eût abandonnée. On est maintenant fondé à croire qu'il se voue de nouveau au service de Thalie.

Cette pièce est parfaitement montée. Nous en donnerons l'analyse après la seconde représentation.

A *COLIN-D'HARLEVILLE*,

*En sortant de la première représentation de l'*ÉCOLE DES JEUNES FEMMES.

Toi qui de nos originaux
Nous traces des portraits fidèles,
Colin, tu fais, par tes brillans tableaux,
Sourire jusqu'à tes modèles :
Les *bravo* te l'ont dit : ton ouvrage est charmant ;
Toujours il nous instruit, jamais il ne nous lasse ;
Chaque vers est un sentiment,
Chaque pensée est une grace.
Nous égayant pour nous rendre meilleurs,
D'un monde pervers et frivole
Tu nous peins à grands traits les funestes erreurs ;
Du vice et du faux goût brisant la double idole,
Les femmes pour former leurs cœurs,
Les hommes pour polir leurs mœurs
Viendront en foule à ton ÉCOLE.

CRAZET.

Le cit. Camaille St-Aubin, directeur du théâtre de la Cité, vient de manquer à ses engagemens envers tous ses pensionnaires. Une partie d'entr'eux s'est mise en société ; ceux qui ne font pas partie de cette société se sont présentés au cit. Camaille pour obtenir le payement de ce qui leur est dû jusqu'à ce jour, aux termes de son affiche du 6 thermidor, portant que les *Fournisseurs et acteurs pouvoient se présenter jusqu'à dix heures du matin pour recevoir ce qui leur est dû*. Le cit. Camaille non seulement ne les a pas payés, mais il a même renié sa dette à la plûpart d'ent'eux. Ils croyent donc devoir en prévenir le public pour le mettre à portée de juger le degré de confiance qu'on doit avoir dans *cet homme sans reproche, ce grand ami des arts*, membre de la nouvelle société.

BOSSET, STEINBAC, CLAUSSE, GAQUINET, PETIT.

Note du Rédacteur.

N'ayant pas cru devoir refuser d'insérer cette notice, nous accueillerons de même la réponse que le citoyen Camaille St-Aubin pourra juger à propos d'y faire.

La première impression que nous recevons des choses est souvent la plus juste, parce qu'elle est le moins altérée par le préjugé ou par la passion. A la première vue d'un objet, c'est l'objet seul qui nous frappe, il occupe l'ame toute entière ; mais quand on vient à le considérer avec réflexion, alors le préjugé et la passion se mettent de la partie ; on fait des efforts même sans s'appercevoir qu'on en fait, pour voir les choses comme on a intérêt et envie de les voir, et l'on y réussit. C'est ainsi qu'il arrive quelquefois qu'en examinant on voit moins bien.

L'examen n'est utile que lorsqu'on le fait non seulement de bonne foi, mais encore avec défiance des motifs personnels qui pourroient nous incliner d'un côté ou d'un autre ; sans cela, il ne sert qu'à nous écarter de plus en plus de la vérité qui s'étoit présentée d'abord, et *qui*, forte de sa nouveauté et nous prenant au dépourvu, avoit fait sur nous une vive impression. L'examen pour être plus long et plus raisonné, n'en est quelquefois que plus susceptible de la séduction des passions et des préjugés ; s'il ne détruit pas ces préjugés, il les affermit, ensorte que ce qui devoit être le remède du mal, y met le comble et le rend souvent incurable.

Indépendamment des préjugés et des passions, il y a des esprits qu'il faut, pour ainsi dire, prendre à leur premier mot ; s'ils regardent plus long-tems et plus attentivement, leur vue se trouble, ils voyent mal, confusément, ou même ne voyent rien, et ainsi ne distinguent plus le vrai du faux. Ces gens-là, pour le remarquer en passant, parlent mieux, ou du moins parlent plus sensément qu'ils n'écrivent, lorsqu'ils écrivent lentement et avec soin ; d'ailleurs, la composition est pour eux un travail long et pénible. On manque le vrai en parlant, faute d'examen, on le manque en écrivant, par trop d'examen.

La vue de l'esprit ressemble en beaucoup de chose à celle du corps, et entr'autres en ce que, fixée trop long-tems sur le même objet, elle se trouble et s'éblouit, en sorte que l'esprit n'ap-

Digitized by Google

perçoit plus que confusément ce qu'il avoit vu d'abord très-distinctement ; d'où il arrive que ce qu'on fait pour éclaicir de plus en plus une idée, ne sert quelquefois qu'à l'obscurcir ; dès qu'on s'en apperçoit, il faut interrompre sa méditation et la remettte à une autre fois.

LOGOGRIPHE.

Ami lecteur, pour me connoître,
Imagines un gîte, où quelquefois sans bruit,
Et malgré nous le Diable s'introduit.
Vous préserve le Ciel de loger un tel maître !
Si ce but ne décèle mon être,
Des divers membres de mon corps
Décomposez avec moi les ressorts.
A vos regards tour-à-tour je présente
Ce dangereux métal, idole des mortels,
Qui ne corrompt que trop leur vertu chancelante,
Un lit de mort pour les grands criminels,
Un chemin, un reptile, une étoffe grossière,
Dans les forêts du Nord un monstre redouté,
Dans le Ciel un char de lumière,
Un vêtement que vous avez porté,
Que vous portez peut-être encore,
L'un des plus beaux présens de Flore ;
Un ton dans la musique, un oiseau dont le nom
Se dit d'un homme aussi sot qu'un oison ;
L'un des moyens qu'en un jour de bataille
Un général habile appelle à son secours,
Ce que je fais ici, vaille que vaille,
Un synonyme à nos froids calembours,
Une ville de Neustrie,
D'une livre tournois la vingtième partie ;
Celle qui doit la vie aux auteurs de nos jours ;
Au corps de l'animal la chose la plus dure,
Une conjonction, une matière impure.
Me retournant d'autre façon,
Je pourois bien de ma substance
Extraire encore mainte combinaison,
Mais je craindrois, lecteur, avec raison
De lasser votre patience :
Je ne dis plus qu'un mot et je finis :
C'est en m'ouvrant le cœur qu'on se fait des amis.

Plus je suis persuadé de quelque chose, plus j'écoute volontiers les gens d'esprit impartiaux qui ne sont pas de mon avis. 1°, c'est pour moi un objet de curiosité de savoir ce qu'on peut objecter contre un sentiment qui me paroît certain ; 2°., je crains l'erreur et je me crois très-capable de l'avoir embrassée malgré toutes mes précautions.

Lorsqu'on n'est pas de l'avis de quelqu'un, et qu'on se contente de lui dire qu'on n'en est pas, il dit ordinairement : *Donnez-moi donc des raisons, des preuves* ; mais il n'est pas toujours à propos de lui en donner et de s'engager dans l'examen et dans la dispute ; souvent *ce quelqu'un* est vif, on l'est aussi, et la dispute pourroit trop s'animer ; souvent encore, celui avec lequel on raisonnoit, est bien décidé par préjugé ou par passion à demeurer dans son sentiment, ou bien faute de justesse et de pénétration d'esprit, il ne sentiroit point la force des raisons et des preuves qu'on lui donneroit. On pourroit donc dire assez souvent à ceux qui en demandent qu'on leur en donneroit volontiers, si auparavant on pouvoit leur donner tout ce qu'il faut pour les sentir, de l'esprit, de l'impartialité, etc. Mais la politesse ne permettant pas de parler ainsi ; il faut borner à dire simplement et modestement son avis sans entreprendre inutilement de le justifier.

CHARADE.

Pour chef d'une troupe nombreuse,
En France, comme ailleurs, on connoît mon premier ;
Pour un plaisir on donne mon dernier,
Lorsqu'il provient d'une étreinte amoureuse
Et les Dieux puniront d'une existence affreuse
Celui qui vous fera connoître mon entier

AU RÉDACTEUR

Précieux jours dont fut ornée
La jeunesse de l'Univers,
Par quelle triste destinée
N'êtes-vous plus que dans nos vers.

Voici ce que disoit Gresset dans l'une de ses pastorales. S'il vivoit maintenant il pourroit se plaindre, avec raison, que cet heureux tems n'existe plus même dans nos ouvrages. Parmi un grand nombre de morceaux littéraires qui se trouvent dans votre journal, à peine voit-on une idylle. Ce n'est qu'une disette absolue dans ce genre, qui a pu m'engager à vous faire passer celle-ci, dont je sens toute la foiblesse.

Le jeune Amyntas conduit par l'Amour, avoit un jour devancé l'aurore dans une grotte cou-

Digitized by Google

sacrée à ce petit Dieu. Cette grotte tapissée de lierre, étoit le temple où lui sacrifioient les bergers. Amyntas avoit souvent entendu parler à son père Palémon des oracles rendus par un petit Cupidon sculpté en bois, et que la naïve piété des pasteurs y avoit consacré. Jamais il n'avoit entendu lui-même ces oracles ; mais dans cette grotte il avoit vu Chloé pour la première fois, et depuis ce tems, cet asyle solitaire étoit le confident de ses amours : bien souvent le berger venoit y demander du jeune Dieu s'il étoit aimé de Chloé, et toujours jusqu'alors il lui avoit fait envain cette demande ; mais dans ce jour, à peine entroit-il dans sa grotte, ô surprise ! l'écho fit entendre le nom d'Amyntas ; un doux frémissement agita les feuillages qui environnoient le jeune Dieu. Saisi, presqu'effrayé, le berger s'avance en tremblant, et d'une voix mal-assurée : « Amour, dit-il, aimable père des plaisirs, aimable Dieu de la jeunesse ! ô toi qui sais la rendre charmante, daigne exaucer ma prière. Veuille, ô jeune Dieu, que je sois aimé de la plus aimable des bergères de...» Ici un doux frémissement agita encore les feuillages qui environnoient le jeune Dieu, et ce ne fut qu'en balbutiant qu'il acheva le nom de Chloé. « Elle t'aime, répondit une voix qui partoit de « la statue. » Cette voix étoit encore plus tremblante que celle d'Amyntas, elle fut droit à son cœur ; car elle avoit le même accent que celle de sa bergère. A ces mots, la joie et la surprise se confondirent dans l'ame du berger. « O le meilleur, ô le plus puissant des Dieux, s'écria-t-il, dans son ivresse, par quels hommages, par quels sacrifices... Aime-là toujours, reprit la même voix. Ah ! toujours, toujours, s'écria Amyntas ; puisse-t-elle seulement m'aimer comme je l'aime : Encore d'avantage, répondit la voix. O ! cela n'est pas possible, reprit le berger. En même tems il s'avança vers le petit Cupidon pour lui faire ses offrandes, elles étoient simples, mais elles étoient ce que le berger avoit de plus précieux : c'étoit une flûte avec laquelle il avoit remporté le prix plus d'une fois. « Je t'en fais hommage, Amour, s'écria-t-il, ce n'est point Apollon, c'est Chloé, c'est toi qui m'avez inspiré lorsque j'ai vaincu mes rivaux. Amyntas déposa ensuite des fruits, tendres prémices de son petit verger, et qui, sous la rosée qui les couvroit, étoient l'aimable emblème de la fraicheur de sa bergère. Après ces offrandes, il accomplit la cérémonie usitée parmi les Amours : cette cérémonie consistoit à enchaîner l'amour de guirlandes de fleurs ; par-là, les innocens bergers croyoient aussi captiver leurs bergères. « Puisse ma Chloé être enchaînée, dit le jeune berger, comme je t'enchaîne ici, ô Amour ! et puissent ses chaînes être de fleurs comme celles qui l'entourent : Tous tes vœux seront remplis, reprit la Divinité de la grotte, en voici le gage. Ce gage étoit un baiser de la tendre déité, et la tendre déité n'étoit autre que la jeune Chloé ; c'étoit elle qui, à l'entrée du berger dans la grotte, répétoit le nom d'Amyntas, et que l'écho indiscret avoit trahie. C'étoit elle qui, cachée dans les feuillages qui environnoient le petit Cupidon, avoit répondu aux questions de son amant. Celui-ci n'en trouva pas l'oracle moins agréable ni moins sûre. Toutefois doutant ou feignant de douter, il exigea plusieurs baisers pour gage, et Chloé n'hésita point à lui confirmer l'oracle.

LE CHANGEMENT IMPOSSIBLE.

ROMANCE.

Faut il de celle que j'adore
Ne plus entendre un mot d'amour ?
Naguère elle m'aimoit encore ;
Moi, je l'aime plus chaque jour.
De mon cœur telle est la foiblesse,
Qu'envain je voudrois me venger.
Je chéris toujours ma maitresse,
Et mon cœur ne sauroit changer.

O ma tendresse, ô ma constance,
Ne dois-tu pas quelque retour ?
Mais ton cœur garde le silence
Quand mes yeux te parlent d'amour.
Tu jouis de voir ma foiblesse...
Ah ! que ne puis-je me venger !
Mais j'aime toujours ma maitresse,
Et mon cœur ne sauroit changer.

Depuis long-tems n'ai de ta bouche
Ouï sortir un soupir d'amour ;
Aussi le sommeil fuit ma couche,
Et je suis triste tout le jour.
Daigne répondre à ma tendresse ;
Ne cherche plus à m'affliger.
Que je retrouve une maitresse
Pour qui mon cœur ne peut changer.

BOUILLAULT.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Temps*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 6me représ. de la *Dansomanie;* la 11me d'*Hécube;* et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me. représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Dans *les Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St.-Fal, Granuménil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars aînée, Hopkins.

On commencera à 7 heures précises.

Les entrées de faveur et les billets *gratis* n'auront pas lieu.

Demain, l'*Intrigue épistolaire*: et le *Conteur.*

En attendant, le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Maison isolée*, opera en 2 actes; suivie de l'Ouverture du *Jeune Henry*, et de *Gulnare*, ou l'*Esclave Persane*, opéra en 3 actes.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Philippe, Chenard, Moreau, Fleuriot; mad. Gavaudan.

Dans *Gulnare*, les cit. Elleviou, Martin, Chenard, Bertin; mad. Pingenet aînée.

Le 11, la 2me repres. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Séverin et Gaveaux, retardée par l'indisposition du cit. Gavaudan.

En attendant, *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche*,

Demain, le *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques; précédé de l'*Auteur dans son ménage*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit Bruni.

On commencera à 7 heures précises.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Pour et contre*, com. en 1 acte; la première représ. de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; la 3me représ. de *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquo*, com. en 1 acte.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosières, Armant, Fichet; mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Duchaume, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; *Jocrisse changé de condition*; *Vadé à la Grenouillère*; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., les *Intrigans*, com. en 3 actes; précédée de l'*Intendant comédien*; et suivie des *Suppléans.*

Au premier jour, le *Philinte de Destouches*, et la *Fille enchantée.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Gageure inutile*, la première représ. de *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; la *Leçon conjugale.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et la deuxième repr. de la reprise de *Mieux fait douceur que violence*, com. en 2 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; la première représ. des *Bijoux*, opéra-vaud. en 1 acte; et l'*Amant comédien.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

La pièce du *Locataire* a obtenu un accueil agréable. Les auteurs sont les citoyens Sewerin et Gaveaux.

Apolline a quitté Evreux après la perte de ses parens, et s'est retirée chez M. Ormond, son oncle, vieux géographe, qui n'a rien imaginé de mieux que d'apprendre à sa pupille la sphère et la géographie. Cependant Apolline ne se trouve pas heureuse; elle ne peut oublier Déricourt, celui avec lequel elle a passé ses plus tendres années. Ormond cherche à la consoler, et lui avoue enfin qu'il lui a choisi M. Sauvageot, le fils de son vieil ami, procureur à Montfort, et que son prétendu doit arriver incessamment. Ormond voudroit offrir à Sauvageot un appartement dans sa maison, mais il a loué le dernier vacant à un jeune officier nommé Isidor, qui a été appellé à Paris pour rendre compte de sa conduite, relativement à une affaire d'honneur qu'il a eue en passant avec son régiment à Montfort. Isidor ou Déricourt, c'est le même, a profité de son séjour à Paris pour chercher Apolline qu'il n'a pas cessé d'aimer; ses recherches ont été infructueuses; ses affaires étant terminées, il donne congé de son appartement, reçoit une quittance faite en règle, et part. O coup imprévu! Apolline paroît comme il s'apprête à sortir! Troublés, interdits, les amans balbutient quelques mots; Ormond qui ne soupçonne rien, dit à sa nièce qu'il est en affaire, et la prie de se retirer. Apolline obéit, mais pour avertir Isidor des projets qu'on a sur elle, elle lui dit ingénuement: « *Monsieur n'auroit pas envie* » *d'honorer de sa présence la célébration de* » *mon mariage.* » Isidore entend ce que cela signifie, et tache de réparer sa faute. Apolline sortie, il aborde l'oncle, le flatte, loue son jugement, sa raison, et finit par redemander son appartement. Ormond pénètre les motifs du jeune officier, se réjouit d'ailleurs de pouvoir offrir un logement à Sauvageot, et persiste opiniâtrement dans ses refus. Que fait Isidore? Il feint une indisposition subite; Ormond va chercher un flacon dans une chambre voisine: pendant ce tems, Apolline qui étoit aux aguêts, accourt du côté opposé; on pense bien que notre amoureux n'est plus si malade. Ormond revient, devine la ruse, et rappelle à Isidor ce que l'honneur lui prescrit de faire. Isidor obéissant, fait ses adieux; mais à peine est-il sorti, qu'il r'ouvre la porte et se cache dans un corridor. Apolline retourne dans son appartement, et Ormond qui pour plus de sûreté, met les verroux de la porte d'entrée, va la rejoindre pour l'exhorter à bien recevoir M. Sauvageot. Voilà Isidor seul, ôtant les verroux qu'Ormond a mis, et mettant ceux de la porte par laquelle le vieux tuteur vient de sortir. Il écrit une lettre à Apolline pour la rassurer et la prévenir de ses desseins.

En ce moment, on frappe, c'est le Portier qui veut parler à Ormond, et a quelque chose à communiquer relativement à Isidor. Isidor embarrassé et curieux de connoître ce dont il s'agit, ne voit qu'un moyen pour empêcher le Portier de faire des sottises: il s'affuble de la robe-de-chambre d'Ormond, de son bonnet; et dans cet état, il va ouvrir, mais il revient vîte au bureau, met des lunettes, et travaille à son *Atlas*. Le Portier, bien persuadé que c'est M. Ormond lui-même, lui confie qu'Apolline l'a chargé de remettre une lettre à Isidor. Le *faux Ormond* saisit la lettre et exprime sa joie par des transports auxquels le Portier se méprend facilement. Une circonstance aussi heureuse est mise à profit: Isidor renferme sa lettre dans celle d'Apolline et ordonne au Portier d'aller bien vîte rendre le message.

A cette scène en succède une autre non moins comique, c'est l'arrivée de M. Sauvageot qui reconnoît son officier avec lequel il a eu une dispute à Montfort. Isidor se donne pour le neveu d'Ormond, et parvient à dégoûter Sauvageot du mariage comme des duels. Certain que celui-ci ne pourra pas lui nuire, il ôte le verrou qu'il avoit mis par prudence, et s'éloigne pour tâcher d'avoir un *entretien* sous les fenêtres d'Apolline, et se concerter avec elle sur ce qui lui reste à faire. Ormond et Sauvageot se trouvent bientôt ensemble. Il s'en suit un quiproquo qui ne s'explique que par l'arrivée des amans et l'aveu qu'ils font de leurs sentimens. Ormond reconnoît le mérite réel d'Isidore, et le garde pour son locataire.

BOUQUET

De l'Auteur de Briséis *à Mlle* FLEURY, *pour sa fête du 9 thermidor an VIII.*

De mille fleurs, Annette, on couronne ta tête;
Et moi, je cherche encore un bouquet pour ta fête!
Accepte une DAPHNÉ (*); car *Briséis* te doit
La moitié des lauriers qu'en scène elle reçoit.

(*) On sait que DAPHNÉ est le nom poëtique du Laurier; cette Nymphe, les amours d'Apollon, ayant été métamorphosée en cet arbre.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR,

Réponse du cit. CAMAILLE ST-AUBIN *à la lettre signée*, BOSSET, CLAUSE, JAQUINET, *et* STEINBACK.

Paris, 8 Thermidor, an 8.

Voilà *quarante-neuf jours* que j'ai ouvert mon théâtre, dans la saison la plus défavorable; j'ai joué vingt-six fois. L'engagement de chaque artiste porte qu'il sera payé chaque décade, eu égard au nombre des représentations, et qu'au bout de l'année seulement, il recevra le complément de ses appointemens fixes Ceux qui ont des parts dans le bénéfice doivent se les distribuer chaque mois. J'ai rempli au-delà de la clause de l'engagement, soit écrit, soit verbal. J'ai fait plus; j'ai payé une somme pour répétitions avant l'ouverture, chose qui ne se pratique jamais: j'ai avancé à plusieurs; enfin, dans une entreprise à Tivoli, j'ai employé le plus de monde possible, et je les ai payés six fois plus que je ne m'y étois obligé par leur engagement qui, moyennant le *quart en sus* de leurs appointemens, m'a autorisé à les conduire par-tout où je le jugerai nécessaire.

Bas, pantalons, bottes, souliers, chapeaux de ville, je leur ai tout donné; ils les ont emportés; quelques-uns les ont vendus. La nourriture de la plûpart, celle de leurs femmes, de leurs enfans, a été payée par moi, à titre d'avances.

Toutes ces fornitures ont été payées comptant, j'ai demandé le mémoire des autres.

Et des malheureux, qui, pour la plûpart, sont venus m'implorer, qui rampoient devant des directeurs pendant des années entières, sans rien toucher, veulent me torturer, exiger au-delà du six convenu, dans la seule idée d'essayer d'affliger le titre d'*honnête homme*, sans lequel je ne dormirois pas! Deux individus qui m'ont demandé à grands cris, et pour rien, des places accessoires, un Clause, un Jaquinet, Clause, sur-tout, que j'ai déjà chassé, qui ne doit sa rentrée qu'aux pleurs de son épouse, ont osé à force de menaces, extorquer la signature de Steinback, brave homme, mais foible, de Bosset, acteur estimable, à qui j'ai prodigué tous les égards, et de qui je n'ai pu même soupçonner de plainte!

Ils ont cherché à insulter une société d'artistes formée à l'*instar* de celle dont vous parliez dans les précédens numéros, qui tous se sont réunis pour moi, et dont ci-après les signatures.

J'y ai joint celle des fournisseurs, des acteurs, de tous les employés principaux, et même des accessoires.

Je vous le demande, citoyen, est-il un administrateur de théâtre, je ne dis pas à Paris, mais dans la France entière, qui, comme moi, puisse dire: On ne peut pas me demander quinze jours, à la rigueur?

Je vous prie d'insérer ma réponse entière.

Salut et considération,

CAMAILLE ST-AUBIN.

P. S. Je vous enverrai, si vous le desirez, chaque signature individuellement, même celle de tous les magistrats de ma division.

Nous nous réunissons tous au citoyen Camaille St-Aubin, *dont nous reconnoissons tous les droits à la probité et au desir bien prononcé de remplir, comme un homme d'honneur, tous ses engagemens envers nous.*

Suivent les signatures de plusieurs Acteurs, Hommes-de-lettres et Fournisseurs de ce théâtre.

LE GRAND-SEIGNEUR ET LE VISIR.

CONTE MORAL.

Un successeur d'Ali . . . son nom n'importe guère,
Conduit par les flatteurs de projets en projets,
Résolut de tripler le tribut ordinaire
Qu'on levoit sur tous ses sujets.
L'édit vérifié sans nulle remontrance,
Parut très-juste: et le Divan
Loua la bonté du Sultan.
Le Visir consterné gardoit seul le silence:
» C'est vous, dit le Despote, en le glaçant d'effroi,
» Qui ferez dans trois jours publier cette loi.
» Que nul n'en soit exempt, que rien ne vous arrête,
» A me désobéir il y va de la tête. »
Deux jours déjà passés dans la perplexité,
Le Visir demanda audience.
Voilà de sûrs garans de mon obéissance,
Dit-il, et les témoins de ma fidelité.
Le Sultan demeure immobile.
Quel objet m'as-tu présenté?
Un cercueil! -- Oui, Seigneur; oui, voilà mon azile
Contre une injuste volonté.

Digitized by Google

Je n'attends que la mort. — Non, tu me rends ma gloire.
J'admire en rougissant tes sublimes avis.
Les pleurs du repentir assurent ta victoire :
La vertu d'un seul homme a sauvé son pays.

Sur les DONNEURS D'IDÉES

Cette profession est assez commune pour que l'on puisse en parler. Combien ne voit-on pas de gens prêts à donner aux autres des idées sur toutes sortes de matières? Quiconque se destine à la profession de *donneur d'idées*, doit dormir peu, et cependant rêver beaucoup : quelques confuses que puissent être les imaginations qu'il combine, il en forme un tout qui à la vérité n'est pas distinct, mais néanmoins dans lequel il voit comme au travers d'un brouillard des merveilles difficiles à expliquer, et plus difficiles encore à rendre. Il va chez un artiste, lui propose ses idées; vingt objections se présentent, dont il ne s'est pas douté : il n'importe, rien ne le déconcerte, il revient pourvu de nouvelles idées. A force de détruire les siennes, l'artiste a développé quelques-unes de celles qui lui paroîtroient convenables; notre inventeur les a saisies, il y a fait quelques nouvelles additions qu'on sera vraisemblablement obligé de supprimer, mais qui lui donnent le droit incontestable de se les regarder comme propres. L'artiste en fait-il quelque chose de beau, *le donneur d'idées* triomphe. Sans lui, l'artiste borné n'auroit pu enfanter une si belle chose.

Dans le cercle de la société qu'il fréquente, il est regardé comme l'homme d'une connoissance universelle; bientôt, s'il a un peu de bonheur, il sera le conseil le plus accrédité en fait de goût. Il restera pour démontrer que quand on réussira, ce sera lui qui aura merveilleusement imaginé, et que si le succès n'y répond pas, ce sera l'artiste qui n'aura pas eu l'esprit de le comprendre; il résulte mille avantages pour les artistes des mouvemens que se donnent ces personnes utiles; ils n'ont pas besoin de sortir de chez eux pour recevoir des complimens. *Le donneur d'idées* veut bien se charger de ce lourd fardeau : ils ne courent point de risque que les éloges leur tournent la tête, ils ne sont pas pour eux, ce danger n'est que pour *le donneur d'idées* qui peut devenir vain; mais comme il faut beaucoup de vanité pour faire profession de cet état, la mesure n'en est pas si bien fixée qu'on puisse facilement affirmer quand il y a excès : d'ailleurs, pour un qui se rendroit insoutenable, il s'en trouveroit mille prêts à le remplacer; ils ne sont pas aussi rares que les excellens artistes. Je ne sais pourquoi tout le monde ne s'attache pas à ce genre de talent qui est facile et amusant; on peut l'appliquer à une infinité de choses dans les belles-lettres et dans les arts. Avec de très-légères connoissances on peut donner des idées de tragédies, de comédies, de poëmes épiques. Il en est de même de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, et de tous les autres arts. Est-il question d'une grande fête, on dit à l'artiste : Il nous faudroit ici quelque chose de grand, de beau, un temple, un palais, ce que vous voudrez; mais que cela soit imposant. Voilà des demandes nettes, claires, et qu'on peut remplir de mille façons. L'artiste est à son aise; s'il est habile, il fait une belle chose; mais il n'en est pas moins vrai que c'est tel qui lui en a donné l'idée; il sera le premier à s'en vanter; d'autres même le répéteront, et à peine se trouvera-t-il un esprit assez juste pour borner les éloges qu'on lui prodiguera, et les faire donner à celui qui seul les mérite.

Chaque jour voit éclore une nouvelle méthode abréviative. Dans ce moment l'Institut national s'occupe d'examiner celle qui lui a été présentée par le citoyen Montigni, qui surpasse tout ce qui a paru jusqu'à ce jour en ce genre. En attendant le sort de ces nouvelles productions, la Sténographie de Bertin n'en est pas moins en possession de suivre près des tribunaux les plaidoyers des orateurs. Hier *encore elle* a été employée par le libraire Gueffier, pour recueillir la plaidoyerie de son beau-père, qui tout bonnement vouloit faire passer pour concubine sa propre femme, la belle-mère de Gueffier, et la femme de celui-ci pour bâtarde. Graces à ce procédé conservateur, on pourra jouir aussi du discours éloquent du commissaire du gouvernement qui n'a pas peu contribué à éclairer les juges sur la bonté de la cause du libraire, et à rendre à ses enfans l'état dont on vouloit les dépouiller.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Bourse*, où l'on trouve *Or*, *rose*, *rue*, *ver*, *bure*, *ours*, *ourse* (constellation), *robe*, *rose*, *re*, *buse*, *ruse*, *vers*, *rebus*, *eu*, *sou*, *sœur*, *os*, *ou*, *boue*.

Celui de la CHARADE est *Alarmes*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur*.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 12, la troisième représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; suivi de la 6me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

En attendant la 11me d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Intrigue épistolaire*, comedie en 5 actes, en vers, de Fabre-d'Eglantine; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Postes*, comedie en 3 actes, en prose, du citoyen Picard.

Dans l'*Intrigue épistolaire*, les cit. Dugazon, Grandménil, Armand, Larochelle, Dublin. mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Simon, Hopkins.

Dans le *Conteur*, les cit. Caumont, Larochelle, Bellemont, Champville, Armand, Lacave, Desprès, Dublin, Marchand: mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Simon, Desbrosses, Hopkins.

Demain, la 2me. représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Le 12, *Tancrède*. Le cit. Lafond jouera le rôle de Tancrède.

En attendant, le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Franc Breton*, opera en 1 acte; suivi du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi; et le *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans le *Franc Breton*, les cit. Solié, Andrieu, mesd. Philippe, Berger, Pingenet.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Ellevion, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Bertin; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, l'*Opera comique*, la 2me représ. du *Locataire*, opera en 1 acte, des cit. Severin et Gaveaux, et *Adolphe et Clara.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemontay, musique du cit. Plantade; precedé de l'*Auteur dans son menage*, opera en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni.

Dans l'*Auteur*, les cit. Rezicourt, Dessaules, Fay; mesd. Lesage, Auvray.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Fay, Joseph, Darcourt; mesd. Lesage, Auvray.

Demain, *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes, dans lequel Mlle Simonet, ci-devant femme Martin, débutera par le rôle de Berthilde.

On commencera à 7 heures précises.

En attendant le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Vendangeurs*, divertissement en 1 acte; la 2me représ. de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; et *J. Monet*, com. en 1 acte.

Dans les *Vendangeurs*, les cit. Armand, Chapelle, Hypolite, Carpentier: Mlle Fleury.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans *Jean Monet*, les cit. Vertpré, Carpentier, Rosières, Fichet, Duchaume, Lenoble, Caron; mesd. Henry, Aubert, Fleury, Giverne.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses Consultations*, les *Champs-Elysées*, *Jocrisse autre part*, le *Duel de Bambin.*

Theâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., les *Intrigans*, com. en 3 actes; précédée de l'*Intendant comédien*; et suivie des *Suppléans.*

Au premier jour, le *Philinte de Destouches*, et la *Flûte enchantée.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Courses du 14 Juillet*; la 2me représ. de *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; la *Leçon conjugale.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; les *Deux statues*, et le *Monteau*, ou le *Rêve supposé.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première repres. de l'*Amant statue*, ou l'*Ecole Hollandaise*; le *Galant Savetier*; le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 3me représ de la *Femme juge et partie*, com. en 5 actes; suivie de la 2me de *M. de Millecrac*, vaudeville en 1 acte.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La seconde représentation de la comédie, *les Mœurs du Jour*, n'a pas eu moins de succès que la première. Voici l'analyse de cet ouvrage.

Derval, officier français, s'est vu obligé de s'éloigner de son épouse pour suivre l'armée. Il est tombé au pouvoir de l'ennemi, ce qui a prolongé son absence qui dure depuis deux ans et demie. Sophie, c'est le nom de Mad. Derval, tant pour se distraire que par une curiosité naturelle à son âge a, depuis six mois, quitté la campagne, sa demeure ordinaire, pour se rendre à Paris chez son oncle, nouvel enrichi, dont la maison est ouverte à tous les gens à la mode. Parmi ceux qui la fréquentent, est d'Héricourt, jeune homme qui se fait un jeu de séduire les jolies femmes, et que la conquête de Sophie tente au point de lui faire tout entreprendre pour réussir. Les fêtes, les parties de plaisirs, et surtout la société d'une Mad. Verseuil, amie particulière de l'oncle de Sophie, sont les armes dont d'Héricourt se sert auprès d'elle. Il a déjà fait de vives impressions sur son cœur, malgré les sages avis de Mad. Euler dont elle prend des leçons de dessin, et qui lui est très-attachée. Heureusement, Formond son frère, vertueux campagnard, n'a pas vu sans inquiétude son séjour à Paris et est venu l'y rejoindre. Il ne tarde pas à apperçevoir les soins de d'Héricourt et à deviner ses vues. Envain veut-il en avertir sa sœur. La raison n'a pas encore en elle corrigé les inconséquences; elle s'est laissée séduire par les plaisirs. L'amour même l'aveugle; d'Héricourt ne lui paroît qu'aimable. Elle lui destine son portrait que vient d'achever Mad. Euler; elle va le lui remettre lorsque Formond paroît, le surprend entre ses mains, feint de croire qu'il n'a été fait que pour lui. Sophie perd au jeu deux cents louis. Elle ne sait pas à qui s'adresser pour trouver cette somme. Les conseils de Mad. Verseuil l'engagent à l'accepter de d'Héricout. Déjà elle en a fait à lui-même l'imprudente promesse, lorsque le prévoyant Formond lui apporte six mille francs qu'il dit lui être envoyés par son époux. D'Héricourt toujours contrarié par la présence de Formond, entraîne Sophie au bal, d'où il espère la faire enlever. Elle ouvre enfin les yeux, et conduite par Florvel son jeune cousin, rival de d'Héricourt; elle rentre dans la maison de son oncle, où son mari lui-même est arrivé peu de momens avant. Revenue de ses erreurs et de la préférence qu'elle donnoit à la capitale, elle retourne avec plaisir à son village, dans la compagnie de son mari et de son respectable frère.

Tel est à-peu-près le fonds de la nouvelle pièce en cinq actes et en vers, du cit. Colin. L'intrigue est extrêmement foible, ce qui prive cet ouvrage de l'action que l'on desire rencontrer dans une comédie. Celle-ci dont les actes sont fort longs se passe en conversations, le style en est si agréable et si naturel, les détails en sont si délicieux, que l'on ne peut se permettre de les critiquer. On regrette cependant de n'avoir que peu de scènes à citer; telles sont celle ou Formond s'approprie le portrait destiné à d'Héricourt, et celle où il vient rapporter six mille francs à sa sœur.

Cet ouvrage est généralement bien joué, mais le citoyen Fleury, si admirable dans le personnage du *Conciliateur*, l'est peut-être encore plus dans celui de Formond qui, présentant un genre tout-à-fait neuf au théâtre, prouve de plus en plus les talens de cet acteur si universellement aimé.

Mesdames Contat et Mézeray remplissent également bien les rôles de Mad. Euler et de Sophie.

Théâtres du Vaudeville et des Troubadours.

« *Bravo*, parodistes, *bravo*. Ah! ça, dites-» moi, joyeux enfans du Vaudeville, et vous, » gentils Troubadours, qui a pu vous armer » contre ce *pauvre* Praxitèle? *Quoi! vos deux* » théâtres? le même jour? c'est donc afin qu'il » ne se relève pas? Voyons de quelle manière » vous avez saisi et frondé les ridicules. »

VAUDEVILLE.

Praxitèle avec sa statue est tout bonnement chez nous *Bagatelle* avec une poupée.

TROUBADOURS.

Chez nous c'est *Ficelle* avec un enseigne représentant la mère *Catau*.

VAUDEVILLE.

Scopas? c'est Sotas qui remporte le prix avec un *Polichinelle*.

TROUBADOURS.

C'est Canevas qui est couronné pour avoir peint un *bouc*.

VAUDEVILLE.

Et Vénus, comment nos collègues l'ont-ils travestie?

Digitized by Google

TROUBADOURS.

En une bonne grosse réjouie, la mère *Catau*.

VAUDEVILLE.

Nous en avons fait une dame, une marchande de modes, madame Cypris, mère de la petite Catherine qui joue les Amours à l'Opéra.

TROUBADOURS.

Sa ceinture est devenue entre nos mains une *jarretierre*.

VAUDEVILLE.

Entre le nôtres un *bilboquet*.

TROUBADOURS.

C'est joli : et les juges ?

VAUDEVILLE.

Nous en avons fait des imbécilles.

TROUBADOURS.

Et nous des ivrognes.

» Très-bien, citoyens parodistes, très-bien ! mais en tout cela nous ne voyons pas de pièce. »

VAUDEVILLE et TROUBADOURS.

Demandez à *Praxitèle* ; nous ne sommes qu'imitateurs.

» C'est différent, mais les couplets ? Pour » ceux-là, vous ne les avez empruntés nulle » part ; aussi portent-ils le cachet, au Vaude- » ville, de la grace et de la finesse, et aux » Troubadours, de la facilité et de la satyre. » Les auteurs de ces joyeuses productions, vous » les nommez ?

VAUDEVILLE.

Les cit. Barré, Radet et Bourgueil.

TROUBADOURS.

Les cit. Léger et Guilbert-Pixérécourt.

» Et les acteurs ont sans doute contribué au succès ?

TROUBADOURS.

Nous y avons tous travaillé, le public nous a récompensés.

VAUDEVILLE.

Dussions-nous blesser leur modestie, nous nommerons entr'autres les trois aimables enfans Lolotte, Minette et le jeune Frédéric Blosseville.

F. J. B. P. G***.

LES TROIS FRÈRES DE BAGDAT,

CONTE ARABE.

Trois frères, *Sélim*, *Rustan* et *Mirza*, héritiers d'une fortune modique, alloient la partager entr'eux, lorsque Mirza, le plus jeune, dit aux deux autres : Ce bien qui, divisé entre nous, est fort peu de chose, deviendroit considérable s'il appartenoit à un seul de nous. On double plus aisément une grosse fortune, qu'on en augmente une petite. Nous sommes tous les trois élevés dans le commerce ; Sélim, notre frère aîné est celui qui l'entend mieux, donnons lui chacun notre part, nous travaillerons sous ses ordres, et s'il prospère, comme nous devons l'espérer, nous partagerons le profit. Rustan y consentit ; mais ajouta Mirza, jurons-lui le dévouement le plus entier. Puisque nous remettons notre bonheur entre ses mains, nous devons avoir en lui la confiance la plus aveugle ; il n'est pas capable d'en abuser. L'union, a dit un de nos docteurs, est l'amie de la force et la sœur de la félicité. Ils promirent de s'en rapporter en tout à Selim ; celui-ci, riche du bien de ses deux frères, forma des entreprises très-considérables, qui lui réussirent. Bientôt il eut un des magasins les mieux fournis de Bagdat, en marchandises des Indes, des isles Orientales et de celles de l'Archipel. Les fourures d'Astracan, les soies travaillées à la Chine, les toiles peintes sur les bords du Gange abondèrent chez lui. On ne parloit dans Bagdat que de Sélim le marchand ; toutes les plus belles femmes s'empressoient d'acheter de ses étoffes. Un jour il en vint une voilée selon la coutume, et suivie d'une jeune esclave ; sa taille paroissoit charmante et donnoit très-bonne opinion de sa physionomie. Elle acheta différentes sortes d'habillemens ; c'étoit Rustan qui tenoit le magasin ce jour-là ; il étoit d'une figure aimable ; il plût à la jeune dame qui, le prenant pour Sélim, lui fit des complimens sur sa réputation et sur la prospérité de son commerce. Rustan lui répondit qu'il n'en étoit pas le chef, que c'étoit son frère aîné Sélim, mais qu'il étoit un de ses coopérateurs et propriétaire d'un tiers des fonds.

Il avoit ses vues en tenant ce discours. Il conjura Fatmé, c'étoit le nom de la dame ; de lui faire la grace de se dévoiler afin qu'il put voir la belle bouche qui venoit de lui faire des complimens si agréables, qu'il regardoit comme d'heu-

Digitized by Google

reux présages pour lui. Elle eut cette complaisance que les femmes d'Asie n'ont guères pour les hommes, lorsqu'ils leur sont indifférens. Rustan fut charmé de sa beauté : il ne la vit sortir qu'à regret, et la fit suivre par un esclave. Il apprit que c'étoit la fille d'un négociant, mort depuis deux ans, qui l'avoit laissée héritière d'un bien médiocre ; qu'elle vivoit fort retirée avec une vieille esclave et une jeune qu'il avoit vue, et qu'elle étoit maîtresse de son sort. Il ne manqua pas de lui envoyer le lendemain une lettre fort tendre, où il la comparoit, suivant la tournure de la galanterie arabe, à toutes les fleurs d'un parterre, et finissoit par lui offrir sa main. L'offre fut acceptée ; il courut faire part de son bonheur à son frère Sélim qui l'en félicita et lui dit : Vous m'avez remis trois mille sequins quand nous nous sommes établis ensemble, en voilà trente mille de profit qui vous appartiennent, mais j'imagine que votre dessein n'est pas de quitter le commerce qui vous a enrichi, en ce cas, pourquoi quitteriez-vous vos frères ? Venez vous établir avec votre femme dans ma maison qui est la vôtre : laissez-moi continuer à faire valoir vos fonds, d'autant plus que j'ai maintenant une occasion de les placer d'une manière avantageuse pour vous et pour moi. Vivez avec nous, je verrai élever vos enfans, nous les instruirons dans la profession de leurs pères, et ils seront heureux comme nous.

Rustan y consentit; mais son épouse Fatmé qui avoit de l'ambition et de l'orgueil, voyoit avec peine qu'il ne fût qu'en second dans le commerce de Sélim, que tout roulât sur cet aîné. Elle brûloit de voir son mari à la tête d'un magasin aussi considérable et jouissant de la même réputation. Elle lui inspira même une sorte de jalousie qu'elle appeloit émulation, et lui persuada qu'il étoit de son honneur d'être le rival de son frère, de balancer sa renommée dans Bagdat, et de faire dire de Rustan, ce qu'on disoit de Sélim.

Il la crut; il se sépara de son frère, et lui dit qu'il comptoit mettre toutes ses richesses sur un vaisseau, s'embarquer pour l'isle de Serendib, en rapporter les précieuses épiceries qu'elle produit, et qu'il espéroit que ce voyage suffiroit pour l'enrichir au-delà de ses vœux : « Mon » frère, lui répondit Sélim, souvenez-vous du » précepte de Saadi : Les richesses sont au fond » de la mer, mais la sécurité est sur le bord. » Pourquoi mettre tout ce que vous possedez à la » merci des vents et des flots ? Laissez m'en du » moins la moitié. La fortune vous a été favo- » rable ici, c'est peut-être une raison pour » qu'elle vous soit contraire ailleurs. Pourquoi la » tenter? Pourquoi vous lasser d'être heureux? » Rustan ne l'écouta pas; il dit adieu à Sélim. Adieu, lui dit Sélim, puissiez-vous ne pas regretter un jour votre maison de Bagdat.

Rustan ne se contenta pas de quitter Sélim. Il séduit son jeune frère Mirza ; il lui fit honte d'être plus long-tems dans la dépendance d'un aîné. Mirza voulut aussi retirer ses fonds et suivre Rustan, l'ardeur de voyager l'avoit saisi.

Sélim, obligé de dépouiller de si grosses sommes dans le moment où il s'y attendoit le moins, ne vit qu'avec un violent chagrin le départ des deux frères. Il sembloit prévoir les malheurs que cette séparation alloit produire. Il essuya dans le même tems une perte qui, dans un autre moment, auroit été légère, et qui alors devint accablante. Les fonds lui manquèrent ; il ne put satisfaire à ses engagemens ; il demanda du tems : ses créanciers effrayés le crurent perdu. Le départ de ses frères faisoit encore soupçonner du dérangement dans ses affaires. On le pressa : il fut contraint de donner à vil prix ses effets les plus précieux. La jalousie que son opulence avoit inspirée, éloigna de lui les secours qu'il demandoit dans son malheur, et qui auroient pu le réparer ; il prit alors une résolution désespérée, il vendit tout, paya ses créanciers, rassembla une petite somme des débris de sa fortune, et partit pour Balsora, ne voulant plus demeurer dans une ville qui avoit été témoin de sa prospérité, et qui l'étoit de son infortune.

Arrivé à Balsora, il entreprit un petit négoce de marchandises à l'usage du peuple qui lui réussit assez bien. Il amassa de l'argent, et projetta un voyage au grand Caire dont il espéroit tirer un grand profit. Il partit avec un esclave et un chameau : mais à quelques milles de Balsora, il fut attaqué par des brigands. On lui prit tout ce qu'il avoit, on tua son esclave ; lui-même fut laissé mourant. Un paysan des environs le secourut, le fit porter chez lui. Ses blessures n'étoient pas mortelles, on le guérit. Le paysan qui étoit pauvre, lui donna quelques pièces de monnoie, et le congédia. Sélim se sépara de lui en pleurant. N'avez-vous point quelques parens, quelques amis qui puissent vous soulager, lui dit le paysan? J'eus deux frères, lui dit Sélim, peut-être ne les ai-je plus : du moins ils ne sont plus pour moi. Je les ai aimés, j'ai tout fait pour eux, ils m'ont abandonné : et en disant ces paroles, il se remit à pleurer.

La suite à un numéro suivant.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la troisième représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; suivi de la 6me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

En attendant la 11me d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me. représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Dans *les Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandmenil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars aînée, Hopkins.

On commencera à 7 heures précises.

Les Entrées de faveur et les Billets *gratis* n'auront pas lieu.

Demain, *Amphitrion.*

En attendant le *Mariage de Figaro*, et les *Deux Postes.*

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Opéra-comique*, opéra-comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria: suivi de la 2me représ. du *Locataire*, opera en 1 acte, des cit. Severin et Gaveaux; et de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opera en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou, mad St-Aubin.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

En attendant, *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd, *Sophie et Moncars*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit Gaveaux, dans lequel Mlle Simonet, ci-devant femme Martin, débutera par le rôle de Berthilde; suivi du *Petit Matelot*, opera en 1 acte, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Gaveaux.

Dans *Sophie et Moncars*, les cit. Lesage, Vallière, Juliet, Dessaules, Fay, Picard; mesd. Lesage, Simonet.

Dans le *Petit Matelot*, les cit. Juliet, Reziconrt, Fay; mesd. Scio, Auvray, Quesney, Georget.

On commencera à 7 heures précises.

Incessamment le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Testament*, com. en 1 acte; la 3me repr. de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; *Adele*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte.

Dans le *Testament*, les cit. Albert, Chapelle, Fichet, Lenoble: mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans *Adèle*, les cit. Duchaume, Rosiére, Armand, Lenoble: mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; *Oui ou non*; *Vadé à la Grenouillere*; *Cadet professeur.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*,

Demain, la première représ. de *Bambochelle*, parodie de *Praxitele*: et la première de la *Probité villageoise.*

Au premier jour, le *Philinte de Destouches*, et la *Flûte enchantée.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Troubadours en voyage*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*: et *Ne jugez pas sur l'apparence.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., l'*Amant statue*, ou l'*Ecole Hollandaise*; le *Galant Savetier*; le *Gagne-petit.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Parmi les jolis couplets qu'embellissent la parodie de Praxitèle, nous avons retenu ceux-ci :

Sotas tremblant de ne pas obtenir le prix et ses entrées aux Marionnettes, chante :

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Peins-toi du malheureux Sotas
Le dépit, les peines secrettes,
Si tous les jours il ne peut pas
Voir et revoir les Marionnettes.

Son Confident.

De n'en pas voir assez je crois
Qu'à tort, mon cher, tu t'inquiètes :
On en rencontre en tant d'endroits ;
Car tant de gens sont faits du bois
Dont on fait les Marionnettes !

Bagatelle, *après avoir perdu le prix.*

Air : *Ah ! il m'en souviendra.*

O ciel ! tous mes vœux sont déçus ;
Que ma peine est cruelle !
Polichinelle a le dessus !
Malheureuse Isabelle !
C'est le plus triste des échecs,
Pour mon talent précoce ;
Quoi ! des juges si secs
Et si grecs
Ont donné dans la bosse !

La jeune Minette-Duport chante avec une grace infinie le couplet suivant au public :

Air : *Quand par son ardeur indiscrette.*

A l'Opéra le chant, la danse
A l'envi charment tous les sens :
Et moitié de votre indulgence
Suffit à d'aussi grands talens.
Mais pour nous qui dans la carrière
A peine osons mettre le pié,
Il faut votre indulgence entière,
Ce seroit trop peu de moitié.

Théâtre des Troubadours.

Voici le couplet d'annonce de *Ficelle*, ou la *Jarretière* :

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Vous avez vu de compagnie
Trois Muses faire un opéra :
Les traits de cette parodie ;
C'est Momus seul qui les dicta.
Pour y mettre de la saillie,
Du comique, de l'esprit fin,
Nous avions invoqué Thalie,
Mais elle étoit avec Colin.

Ce couplet-vaudeville a été vivement redemandé :

Air : *du Vaudeville du Procès.*

Dans les cercles les plus brillans
On rencontre toujours Adèle
Couverte d'or, de diamans,
Prenant chaque mode nouvelle.
Est-ce le bien de son époux
Qui fournit à cette dépense ?
Il est pauvre mais point jaloux ;
Honni soit qui mal y pense.

Théâtre du Marais.

La première représentation de *M. de Millecrac* donnée le 8 sur ce théâtre a eu quelque succès ; l'ouvrage paroît être d'un jeune homme, à en juger par la figure de l'auteur qui fut amené sur le théâtre sans qu'on l'ait nommé, et sur-tout par plusieurs incorrections qui annoncent une plume peu exercée. Il y a néanmoins quelques couplets qui ne sont pas sans mérite. En voici l'analyse :

Arlequin, garçon tailleur chez M. Cassandre, aime secrettement Colombine, *mais son peu de* fortune l'empêche de prétendre à sa main. Cassandre d'un autre côté a choisi un gendre riche en apparence, et gascon, c'est tout dire ; son nom, c'est *M. Millecrac*. Admi dans la maison, il prend mesure pour ses habits de noce. Arlequin lui enlève adroitement un porte-feuille dans lequel se trouve une lettre de Millecrac à une actrice, et la preuve du tour qu'il se prépare à jouer à Cassandre en enlevant la dot, et en n'épousant pas Colombine. Cassandre désabusé, unit Arlequin à sa maîtresse.

Depuis quelques jours on a joué aussi au même théâtre, un petit drame en un acte, intitulé : *Quinto et Isabelle*, dont voici le sujet :

Quinto parti depuis huit ans pour les Indes, revient dans sa patrie, avec Arlequin son valet, et pour s'assurer si son épouse Isabelle qui le croit mort, lui est restée fidelle, il engage Fabio, un de ses amis, à lui offrir son cœur et sa main. La jeune femme résiste aux propositions de Fabio, et prend la résolution de vivre toujours dans le veuvage. Quinto veut mettre à une autre épreuve la constance de son épouse. Suivi de quelques domestiques déguisés comme lui en corsaires, il arrive et veut enlever de force la tremblante Isa-

Digitized by Google

belle ; mais ne pouvant résister aux larmes de cette infortunée, il se découvre et se fait reconnoître. Arlequin retrouve également sa femme qui ne paroît pas aussi délicate que sa maîtresse sur l'article de la constance.

F. J. B. P. G***.

ÉPITRE A *ZIRPHÉ*.

Plus l'esprit a de liberté,
Plus sa lumière est vive et pure ;
Le travail a souvent gâté
L'ouvrage heureux de la nature ;
La négligence est la parure
Des graces et de la beauté ;
Ce ruisseau, l'amour du Zéphire,
Qui du voile des cieux réfléchissoit l'azur,
Et de Flore autrefois embellissoit l'empire,
Captif dans un bassin de marbre et de porphire,
N'est plus ni si clair ni si pur,
Esclave de l'art qui l'enchaîne.
Dans sa prison superbe, il serpente avec peine.
Libre autrefois dans ses longues erreurs,
Il embrassoit, il arrosoit la plaine,
Et donnoit en fuyant la vie à mille fleurs.
Trop de culture épuise un champ fertile ;
L'exactitude est inutile
Aux vers qu'enfante le loisir.
L'ouvrage a toujours l'air facile
Quand le travail est au plaisir.
Zirphé, laissons aux dieux l'honneur d'être admirables ;
C'est assez pour nous d'être aimables :
L'art fut jadis moins inventé
Pour éclairer, pour parer la beauté,
Que pour rendre plus supportables
Les traits choquans de la difformité.
N'enchaînez point votre muse charmante :
Prenez, si vous manquez de feu,
Le flambeau du dieu que je chante ;
Osez lui devoir tout, et faites-en l'aveu :
Qu'il vous guide dans la carrière,
Qu'il soit votre Apollon, qu'il soit votre censeur.
Si j'étois l'Amour précepteur,
Zirphé seroit mon écolière.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 9 thermidor an 8.

Je vous prie, citoyen, d'insérer dans le plus prochain numéro de votre journal, l'avis qu'il est de mon devoir de donner aux artistes dramatiques qui, disposés à réunir leurs talens à ceux qui depuis très-long-tems composent la Société Française des Spectacles d'Hambourg ; que justice est faite des calomnies lancées dans la lettre que vous avez été chargé de rendre publique, le 27 messidor dernier, sous le n°. 1229 de votre journal, qui ne tendoient à rien moins, qu'à désorganiser cette ancienne et durable administration. Mais comme la vérité triomphe facilement, dès quelle peut se faire entendre, je les préviens que tout est rentré dans le bon ordre, que cette entreprise est maintenue autant que jamais dans tous ses droits, et continue de jouir de l'estime publique, qui lui est accordée depuis sa création, et quelle se fera toujours un devoir de conserver, en faisant de nouveaux efforts et tous les sacrifices possibles pour ne s'associer que les artistes qui réuniront les talens les plus distingués, à la probité, moyen sûr d'éviter tout désordre à l'avenir.

UGER, *dit* CLAINVILLE,

Correspondant des Spectacles d'Hambourg et des Départemens, rue des Prouvaires, n°. 575, à Paris.

CHARADE.

Mon premier d'un Cratère est, en petit, l'image ;
De mon dernier une corde a le nom.
Mon tout par son instinct étonna plus d'un sage,
Et confond chaque jour l'orgueilleuse raison.

Un prêtre Anglais ayant été interdit de tout bénéfice, parcequ'il étoit non-conformiste, dit à ses juges que le traitement qu'on venoit de lui faire coûteroit la vie à plus de mille personnes. on l'arrêta sur cette menace, et on lui en demanda l'explication : *Rien de plus simple*, répondit-il ; *en m'ôtant la faculté de jouir d'aucun bénéfice, vous ne me laisserez d'autre ressource que de me faire médecin.*

AU RÉDACTEUR.

Il est difficile que l'homme qui est le véritable ami de l'art dramatique, sans mêler à son goût,

Digitized by Google

ni calculs, ni passions, ne voie pas avec peine plusieurs journalistes estimés par leurs talens, employer leur esprit non pas à juger, (ce qui est leur véritable devoir), mais à déprécier sans cesse et les ouvrages, et les artistes les plus célèbres qui s'efforcent de plaire au public. Même dans la société, les jeux cruels de l'esprit ont souvent des suites qui doivent affliger ceux qui se les sont permis, s'ils joignent à leurs moyens un peu d'ame et de sensibilité. Que deviennent-ils donc quand l'impression leur donne une fatale publicité, et sur-tout dans un journal où le piquant et la gaîté ne semblent couvrir le fiel, que pour le faire circuler d'une manière plus sûre et plus rapide?

Prenons pour exemple le théâtre de la République. Après les tems d'horreurs qui nous ont privés si long-tems de la réunion imposante de tant de talens enchanteurs, combien n'a-t-il pas fallu de peines, de soins, pour obtenir encore cet ensemble qui honore la Capitale, et qui remet sous nos yeux les chefs-d'œuvres de nos maîtres avec tout l'éclat dont nos grands artistes les font briller?

Chacun ne devroit-il pas aider, soutenir, applaudir ce grand édifice? Les journalistes surtout, ne devroient-ils pas mettre leur gloire, leurs soins les plus chers à concourir au progrès de l'art. Est-ce en déchirant, en calomniant, qu'ils encourageront les grands talens qui font nos délices? Qu'ils me répondent, s'ils ont le droit de parler des talens, ont-ils celui d'attaquer le personnel, la moralité?

Je citerai *Mademoiselle Contat* par exemple; plusieurs fois ceux qui la connoissent, et qui dès-lors savent l'estimer, ont été révoltés de la manière injuste et coupable dont on a osé parler d'elle; par où appelle-t-elle donc cette méchanceté? Quel est l'emploi de sa vie? Tout le tems qu'elle ne destine pas à son art est consacré à sa famille, dont elle fait le charme et qu'elle soutient par les fruits de son talent. Et voilà celle que l'on calomnie! Quel est le rôle depuis quelque tems pour lequel on lui ait donné de justes éloges? Dans la dernière pièce de *Colin-d'Harleville*, ou selon moi, elle a déployé toutes les ressources de son art pour soutenir la concurrence auprès d'un rôle plus important que le sien, dans lequel Fleury s'est surpassé, on n'a parlé d'elle que foiblement: « Mademoiselle Contat a un si grand talent, que c'est presque la critiquer, que de n'en rien dire. »

Mais dira-t-on, elle est blazée sur les éloges: non ce n'est point avec de l'argent qu'on paye les grands artistes; ils vivent d'encens et de gloire; leur refuser ces justes tributs, c'est les dégoûter. Eh! grands Dieux, que deviendrions-nous s'ils s'éclipsoient? où sont nos espérances? D'ailleurs, ces mêmes journalistes se plaisent même à en étouffer les germes... Ue jeune homme paroît dans l'emploi tragique: la nature semble avoir tout fait pour lui, l'art vient diriger ses premiers essais, ses débuts sont pleins d'éclat, il montre l'aurore d'un grand talent, le public l'aime, accourt pour le voir: et bien loin de le conseiller, de le soutenir, on le déprécie, on le déchire avec autant d'aigreur que d'inhumanité.

Hélas! un article piquant est si-tôt fait! il faut tant de tems pour former un acteur! il est si rare de trouver même des dispositions! Avec quelques mots dangereusement spirituels, on peut dégoûter un jeune homme intéressant, et nous enlever les plus belles espérances. Quant à *l'Ecole des Jeunes Femmes*, il ne m'appartient pas d'en juger; mais n'apporte-t-on pas trop de sévérité contre elle? J'y vois un style enchanteur, des tableaux vrais, une morale douce, un caractère fortement tracé, plusieurs scènes d'un grand comique. Enfin, le seul tort qu'on puisse y reprocher, est d'avoir pu mettre pour épigraphe:

Est ce ma faute à moi, si ce sont là *vos mœurs.*

Au reste, quel talent y déploient tous les acteurs, et sur-tout Fleury, Dezincourt, Mesdemoiselles Contat et Mézerai! Qu'ils se consolent des calomnies. *Les grands talens vivront....*

(*Article communiqué.*)

Pourquoi les écrivains polémiques s'accusent-ils si souvent les uns les autres de mauvaise foi? 1°. L'acusation est souvent très-fondée; mais, 2°. l'accusation la plus forte et la plus odieuse est toujours celle qui plaît le plus à l'accusateur. 3o. la plûpart des hommes ne sauroient croire que ce qui leur paroît évident ne le paroisse pas aussi aux autres, ou du moins ils ne peuvent comprendre comment et pourquoi il ne le leur paroît pas. Un auteur disoit à un autre: « *Je vous accuse de mauvaise foi, parce que je ne puis douter de vos lumières, et que votre probité m'est un peu moins connue.*

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. la troisième représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte ; suivi de la 6me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les citoyens Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault ; mesd. Henry, Chevalier, Clarisse.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni ; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Milliere, Louise, Etienne, Leval, Duport.

En attendant la 11me d'*Hécube* ; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Tancrède*, tragédie en 5 actes, en vers, de Voltaire ; suivie du *Dédit*, com en 1 acte de Dufresny.

Le cit. Lafond jouera le rôle de Tancrède.

Dans *Tancrede*, les cit. Vanhove, Baptiste aîné, Duval, Lacave, Lafond, Berville ; mesd. Fleury, Baptiste.

Dans le *Dédit*, les cit. Dugazon, Armand, Lacave, Marchand ; mesd. Suin, Lachassaigne, Hopkins.

Demain, la 4me. represent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Le 14, *Turcaret*, et *M. de Crac*.

Le 15, le *Cid*, et *Amphitrion*.

En attendant le *Mariage de Figaro*, et les *Deux Poëtes*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade ; suivi de *Zoraïme et Zulnare*, opera en 3 actes.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, Bertin, Fleuriot, mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Zoraïme*, les cit. Philippe, Chenard, Elleviou, Martin, Moreau, Paulin ; mesd. Armand, Gavaudan.

Demain, la 3me repres. du *Locataire*.

En attendant, *Vadé chez lui*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd, *Clémentine*, ou la *Belle-Mère*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit. Fay ; suivi des *Deux Hermites*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Planterre, musique du cit. Gaveaux.

Dans *Clémentine*, les cit. Rézicourt, Georget, Derubelle, Fay ; mesd. Lesage, Auvray, Gavaudan aînée, Desbrosses.

Dans les *Deux Hermites*, les cit. Vallière, Rézicour, Fay, Darcourt ; mesd. Auvray, Quesney.

Demain, les *Comédiens ambulans*, opéra en 2 actes, dans lequel Mlle Simonet, ci-devant femme Martin, coutinuera ses débuts par le rôle de Rosalinde.

Après-demain la première représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Le 15, le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, du citoyen Picard

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Boursault*, com. en 1 acte ; *Plus heureux que sage*, com en 2 actes, du cit. Piévé ; et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitele*, ou la *Ceinture*.

Dans *Boursault*, les cit. Lenoble, Hipolite, Chapelle, Fichet, Duchaume ; mad. Fleury.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier ; mesd. Blosseville, Aubert.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville ; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *On fait ce qu'on peut* ; les *Deux Fermiers* ; *Deux et deux font quatre* ; le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, à cause de la chaleur.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, la première représ. d'*Arlequin aux Petites-Maisons*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., le *Chaudronnier homme d'état imaginaire* ; les *Macaronis* ; et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*.

Théâtre de Molière.

Le 14, au bénéfice d'un Artiste, *Mahomet*, tragédie ; suivi d'un Opéra.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde* ; le *Galant Savetier* ; le *Négociant d'Hambourg*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Cassandre tout seul* ; la 2me représ. des *Bijoux* ; et le *Petit Jules*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On devoit donner hier à ce théâtre la troisième représentation des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des jeunes Femmes*; ce ne fut que fort tard dans la journée que l'on sut l'impossibilité de jouer cette pièce, le père de Mademoiselle Mézeray étant mort subitement le matin.

Les acteurs jaloux d'offrir un spectacle agréable à ceux qui se seroient promis de voir la comédie nouvelle, ne pouvoient mieux faire qu'en y substituant le *Conciliateur* et les *Deux Pages*. On connoît et le propre mérite de ces deux ouvrages, et l'ensemble avec lequel ils sont montés. Nous avons souvent eu occasion d'en parler; nous ne répéterons pas aujourd'hui les éloges qu'y méritent les acteurs, nous observerons seulement avec plaisir que le public s'est plu à payer à l'estimable Bellemont le tribut que lui ont mérité ses longs et assidus travaux.

Cet acteur justement aimé de ceux qui fréquentent depuis long-temps ce théâtre n'eut pas plutôt prononcé dans les *Deux Pages* ces mots: *Sans faire grand bruit, moi, je remplis toujours bien mon devoir*, que toutes les parties de la salle ont retenti de nombreux applaudissemens.

Théâtre Favart.

Il y eut hier, malgré la grande chaleur, beaucoup de monde à ce théâtre, où l'on avoit réuni trois pièces faites pour y attirer la foule; on y joua l'*Opéra comique*, *Adolphe et Clara*, et la nouvelle pièce qui a pour titre le *Locataire*.

On ne se lasse pas de voir le premier ouvrage qui est toujours parfaitement joué, et dans lequel on saisit avec plaisir plusieurs applications qui se rapportent naturellement aux talens de Mad. Saint-Aubin.

Théâtre Feydeau.

Madame *Martin*, non moins avantageusement connue sous le nom de Mdemoiselle Simonet, débuta hier par le rôle de Berthilde, dans *Sophie et Moncars*.

Tout le monde connoît le talent de cette actrice, et comme comédienne, et comme cantatrice. C'est sur-tout sous ce dernier rapport qu'elle est en possession de plaire au public, et c'est aussi ce talent qui la rend précieuse à ce théâtre, où l'on doit être content de la voir admise pour occuper une place difficile à remplir par la retraite de Mademoiselle Rolandeau. Elle a été accueillie par de vifs et justes applaudissemens.

Théâtre de la Gaîté.

Le premier ouvrage du citoyen Charles Taglioni père, l'*Enlèvement*, ou le *Jour de Nôces*, n'avoit eu qu'un médiocre succès; il vient d'en donner à ce théâtre un second inférieur même au premier, sous le titre de l'*Amant Statue*, ou l'*Ecole Hollandaise*, ballet-pantomime.

Le plan de cette production est si foible par lui-même qu'il suffit pour l'analyser de dire, qu'un amant introduit près de sa maîtresse, élève d'un peintre Hollandais, est obligé de prendre la place d'une statue dans la crainte d'être découvert, et tandis que le peintre dessine la statue, l'amant change de position, et après quelques lazzis, finit bientôt par se découvrir.

Ce ballet-pantomime donne lieu a de très-jolis pas, exécutés par le jeune Duport et mademoiselle Caroline, et à des tours de force et de souplesse auxquels s'exercent à l'envi les citoyens Charles Taglioni père et Gaston. Ce dernier sur-tout est surprenant pour son adresse et son agilité.

F. J. B. P. G***.

LOGOGRIPHE.

Pleurez, pleurez, aimable Aurore,
Pleurez, et me donnez le jour:
Née à peine, j'ai dans les jardins de Flore
Pour vivifier à mon tour.
Et vous, jeunes boutons, si vous voulez éclore,
Obéissez à mon amour
Pendant qu'il en est tems encore,
Bientôt Phébus, par son retour
Doit invisiblement m'attirer à sa cour.
Un pied de moins, je suis une fleur bien aimée,
Souvent aux belles comparée,
Fleur que l'on cueille rarement
Impunément.
Otez-m'en deux, je suis dans l'œil de la bergère
Quand sonne l'heure du berger,
Heure aux tendres amans si chère,
Qu'à soixante ans on n'entend plus sonner.

AU RÉDACTEUR.

On a imprimé aujourd'hui dans un journal, que je m'étois fait voir sur le théâtre du Vaudeville après le succès de la parodie *Bagatelle*,

Digitized by Google

dont je ne suis auteur que pour tiers. On s'est trompé ; les acteurs avoient été demandés, et nommés par le citoyen Laporte, notre charmant Arlequin, et personne n'avoit paru, lorsque le public, encore enchanté du plaisir que leur avoit procuré les trois enfans chargés des principaux rôles de la parodie, les demanda à grands cris, ils hésitoient ; l'Arlequin en tenoit déjà un ; j'étois à embrasser les deux autres, et je les entraînai moi-même sur le théâtre, où je les quittai, pendant qu'ils recevoient du public un accueil d'autant plus satisfaisant, qu'il étoit mérité. C'est donc comme directeur, que l'on a pu m'apercevoir sur la scène : mais il est de fait que jamais sur aucun théâtre, je n'ai paru comme auteur.

Salut et estime,

BARRÉ.

SONETTO

Dedicato à Madama Hipolite DEVISMES, *autore laureat.*

Erà tranquillo il mar, sereno il cielo,
Stava di Teti in sen il nume aurato,
E il vago brillantar d'un stuol stellato
Invita a desiar di notte il velo.

Dolce tremava il fior sul débil stelo.
Per lo lieve spirar d'un zéphir grato,
E cheto l'augellin posa beato,
Senza temer del omicida telo.

Tutt'era in silenzio : ed io, che mai,
Non vidi del mio cor la pena estinta,
Errando ognor, sul Pindo mi trovai.

Che vidi ! vidi in mezzo alla sacra coro,
HIPPOLITA seder la fronte cinta
D'un troppo giusto, e meritato alloro.

* * *

Suite du Conte Arabe, intitulé : LES TROIS FRÈRES DE BAGDAT, *inséré dans le n°. d'avant-hier.*

Le peu d'argent que Sélim avoit fut bientôt dépensé. Il se vit réduit à demander l'hospitalité et la nourriture sur la route de Mossoul. Il rencontra une troupe de *Calenders* (1) qui se préparoient à faire leur repas ; ils tiroient de leurs bissacs des noisettes sèches, des sauterelles et des dattes ; il les pria de vouloir bien partager avec lui leur dîner. Hélas ! lui dit l'un d'eux : que pouvez-vous demander à des pauvres Calenders qui ont à peine leur subsistance. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de prier Mahomet pour vous ; mais l'austérité de notre vie ne vous convient pas : tout convient à qui a bien faim, dit Sélim, et il alloit leur reprocher leur dureté, lorsque deux de la troupe lui sautèrent au col en le baignant de larmes, c'étoient ses deux frères.

Tous trois après avoir repris leurs sens, paroissoient également surpris de se trouver dans un état si déplorable ; il leur conta ses aventures, et il apprit leurs désastres. Ils avoient fait un gain considérable à Sérendib, mais au retour, ils avoient été pris par un corsaire. La femme de Rustan avoit été vendue et eux aussi ; ils s'étoient échappés de leur esclavage et obligés de se déguiser en Calenders, ils vivoient d'aumônes.

Sélim se garde bien de leur faire souvenir qu'ils s'étoient attiré leur malheur, et qu'ils avoient causé le sien. « Puisque nous sommes réunis, dit-il, » j'augure mieux de notre destinée. Nous n'avons » jamais été malheureux, que quand nous avons » cessé d'être ensemble : travaillons de concert à » réparer notre infortune ; mais quittez ce vil » habillement sous lequel vous ne pouvez traîner » qu'une vie obscure et méprisée. L'oisiveté et » l'opprobre ne mènent à rien, le travail et le cou- » rage mènent à tout. Allons à Mossoul, nous » avons tous trois des connoissances dans le » commerce, nous tâcherons d'entrer au service » de quelques marchands ; rendons-nous utiles » et nous pourrons redevenir heureux ».

Ses frères s'étant mal trouvés de n'avoir point suivi ses conseils, firent tout ce qu'il voulut. Ils allèrent à Mossoul, mais leurs recherches furent infructueuses ; toutes les places étoient remplies dans les magasins ; il fallut se réduire à rester à la porte, pour faire des commissions. Les trois frères se placèrent ainsi dans des quartiers différens : leur zèle et leur activité les firent subsister de ce métier. On leur avoit remarqué de l'intelligence, et on les occupoit plus volontiers que d'autres.

Un jour que Sélim venoit d'apporter de très-gros ballots chez un marchand d'étoffes, il se reposa sur un banc de pierre dans une grande cour, en attendant qu'on vint recevoir ses paquets ; c'étoit ordinairement un commis qui s'acquittoit de cette fonction. Pour cette fois, le maître du magasin vint lui-même ; il fit déployer

(1) Moines mendians.

Digitized by Google

les étoffes devant lui : elles venoient de Bagdat. Voilà qui est bien beau, dit-il, jamais Selim lui-même ne m'a rien fourni de meilleur. A ce nom, le négociant vit le porteur tressaillir : Qu'avez-vous, mon ami? lui dit-il : Rien, répondit le porteur, mais malgré lui des larmes couloient de ses yeux. Auriez-vous connu Sélim, lui dit Jeffer (c'étoit le nom du Marchand)? L'auriez-vous servi? Je l'ai connu, dit Sélim. C'étoit un bien honnête homme, ajouta Jeffer; et j'ai été bien fâché de sa disgrace sans pouvoir la comprendre, car nul homme n'avoit plus d'ordre dans ses affaires, et de génie pour le commerce Plus Jeffer parloit, et plus Sélim s'attendroissoit; il finit par avouer qu'il étoit ce malheureux Sélim, et qu'il avoit été d'autant plus frappé qu'il avoit reconnu à la marque de ces étoffes qu'elles avoient été autrefois dans ses magasins. La vue de ses dépouilles lui avoit percé l'ame. Jeffer fut touché de l'état où il voyoit un de ses anciens confrères. Il lui proposa de le prendre au nombre de ses premiers commis. Sélim accepta ses offres avec reconnoissance. Ses travaux le rendirent de jour en jour plus cher à son maître. Il n'attendoit que le moment de ménager à ses frères une place dans la même maison.

Un soir passant sous une fenêtre fort basse, qui étoit celle de l'appartement des femmes, du côté le plus retiré du logis de Jeffer, il s'entendit appeler par son nom. S'étant retourné, il fut bien surpris de reconnoître Fatmé, la femme de Rustan, sa belle-sœur. Elle lui apprit qu'elle avoit été amenée à Mossoul par un marchand Syrien, et vendue à Jeffer qui l'aimoit éperduement. Elle lui demanda des nouvelles de Rustan, et l'assura qu'elle l'aimoit toujours et qu'elle ne cessoit de le regretter. Sélim lui dit que Rustan étoit à Mossoul, mais qu'il se garderoit bien de lui apprendre une nouvelle qui ne feroit qu'augmenter son chagrin, loin de pouvoir y porter remède. Fatmé donna rendez-vous à Sélim pour le lendemain à la même heure, et lui dit qu'elle réfléchiroit sur ce qu'elle pouvoit faire dans une conjoncture aussi périlleuse. Sélim de son côté ne savoit quel parti prendre. Tout découvrir à Rustan, c'étoit lui plonger le poignard dans le cœur, et peut-être l'engager dans des projets hazardeux. Entreprendre de faire évader Fatmé, c'étoit payer de la plus noire ingratitude les bontés d'un bienfaiteur.

Cependant il se rendit sous la fenêtre à l'heure marquée. Fatmé lui dit qu'elle brûloit de revoir son epoux, et qu'il étoit le maître de lui procurer ce plaisir; qu'il falloit prévenir Rustan, faire en sorte qu'il fût employé dans la maison pendant une partie du jour, et que le soir elle pourroit le voir à cette même fenêtre où elle parloit à Sélim. Celui-ci lui représenta le danger auquel elle exposoit son mari et elle-même; mais elle le conjura avec tant d'instances de ne pas s'apposer à ses desirs, qu'il promit d'en parler à Rustan. Il alla le trouver, et convint avec lui des arrangemens nécessaires. Rustan se trouva prêt à l'heure precise; mais un esclave avoit écouté une partie de la conversation de Sélim avec Fatmé, il avoit cru entendre qu'il étoit question d'un enlèvement, il avoit tout dit à Jeffer.

Cet estimable négociant ne pouvoit concevoir que Sélim fût capable d'une aussi horrible perfidie; mais l'esclave l'assura qu'il avoit entendu fixer l'heure, et que s'il vouloit les surprendre, il n'avoit qu'à se trouver au lieu indiqué, et qu'il seroit témoin de tout. En effet, au moment où Rustan s'approcha de la fenêtre conduit par Sélim, Jeffer parut le sabre à la main, suivi de six esclaves armés. Malheureux, dit-il à Sélim, avant que je fasse tomber à mes pieds ta tête et celle de ton indigne complice, réponds-moi; qui a pu te porter à une si lâche trahison? Est-ce ainsi que je suis récompensé de mes bienfaits? Sélim tremblant lui avoua tout. Fatmé arrosoit de ses larmes les genoux de Jeffer : C'est mon époux lui disoit-elle, je suis à lui avant que d'être à vous.

Jeffer étoit humain : il fut frappé de l'infortune qui avoit accablé à-la-fois toute cette famille, qui avoit rendu la femme esclave et l'époux errant. J'ai déjà eu pitié de ton frère, dit-il à Rustan, je ne retirerai point mes bienfaits. Je les étendrai même sur toi et sur ton autre frere Mirza. C'est le ciel qui vous remet dans mes mains, et toutes les fois que le prophète jettera les yeux sur la maison de Jeffer, il y verra des monumens de miséricorde, et il répandra sur moi la prospérité et la paix, parce que j'aurai fait le bien.

Les trois frères habitèrent depuis avec Jeffer et devinrent ses adjoints. Il rendit Fatmé à Rustan, et donna ses deux filles en mariage à Sélim et à Mirza. Il n'y eut plus entr'eux ni jalousie ni désunion; ils s'aimèrent et furent heureux.

Le Mot de la CHARADE insérée dans le Numéro d'hier est *Fourmi*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 11me d'*Hécube;* et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me. représent. des *Mœurs du Jour*, l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, *Turcaret*, et *M. de Crac.*

Après-demain, le *Cid*, et *Amphitrion.*

Le 18, *Fenélon.*

En attendant le *Mariage de Figaro*, et les *Deux Poëtes.*

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi, suivi de la 3me repres. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Severin et Gaveaux.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Le 16, la première repr. de *Vadé chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Toberne*, ou les *Pêcheurs Suédois*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Bruni, suivi des *Comédiens ambulans*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit Devienne, dans lequel Mlle Simonet, ci-devant Mme Martin, continuera ses débuts par le rôle de Rosalinde.

Dans *Toberne*, les cit. Lesage, Gavesux, Rézicourt, Dessaules, Darcourt, mesd. Auvray, Quesney.

Dans les *Comédiens ambulans*, les cit Lesage, Dérubelle, Joseph, Fay, Darcourt, Georget, Prévost, Der, Lemet, Chéri, mesd. Desbrosses, Quesney, Gavaudan aînée, Martin.

Demain, la première représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte.

Après-demain, la première représ. de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle en 1 acte, en prose

Incessamment les *Rivales*, com nouvelle, en 1 acte, en prose.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Maître Adam, menuisier de Nevers*, com. en 1 acte; *Dancourt*, com. en 1 acte; *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, en 1 acte, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans *Maître Adam*, les cit. Duchaume, Hypolite, Chapelle, Carpentier, Fichet; mad. Thubé.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Duchaume, J. Laporte.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Caron, Clairville, Frédéric, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. de la *Famille Pamboche à Paris;* le cit. Brunet remplira le rôle de Godiche; précédée du *Bienfait recompensé;* et du *Chaudronnier de St-Flour;* terminé par *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, à cause de la chaleur.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement;* la première représ. d'*Arlequin aux Petites-Maisons;* et *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*: et *George et Pauline.*

Théâtre de Molière.

Demain, au bénéfice d'un Artiste, *Mahomet*, tragédie; dans laquelle le cit. Bosson de Genève, qui n'a jamais paru sur aucun théâtre, débutera par le rôle de Séide; ce spectacle sera terminé par un Opéra.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Soliman Second*, ou les *Trois Sultanes;* et le *Mariage du Capucin.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La représentation de *Tancrède*, donnée hier à ce théâtre, présentoit un double intérêt, celui de voir les progrès du citoyen Lafond dans un rôle où la première fois qu'il l'avoit joué, il n'avoit pas été aussi fort que dans les autres pièces, et de voir le citoyen Baptiste remplir le rôle d'Orbassan. En général cette tragédie étoit infiniment mieux montée qu'elle ne l'étoit au deuxième début du citoyen Lafond. Sont-ce encore les observations des journalistes, qui ont fait changer la distribution des rôles? Si cela est, c'est une preuve que ces feuilles si décriées par quelques personnes, ne sont pas sans utilité.

Ceux qui ont attribué le succès du citoyen Lafond, lors de la première représentation de *Tancrède*, à la manière dont cette tragédie étoit montée, ne se sont pas entièrement trompés, hier il y fut infiniment plus heureux et il y a obtenu les plus grands appaudissemens.

Le citoyen Baptiste y remplissoit le personnage d'Orbassan. Le costume qu'il y avoit déjà adopté a dû paroître d'autant plus singulier, qu'absolument nouveau dans cette pièce, il lui donnoit un air tout-à-fait étranger au milieu de sa patrie. On ne sait trop pourquoi il a préféré à l'habit simple et léger de ce tems, l'ample et le lourd manteau dont il s'étoit affublé, qui par parenthèse ne convient guères à un guerrier qui se dispose à combattre. On sait que le citoyen Baptiste est naturellement d'une stature très-haute, si on se le représente au troisième acte coëffé d'un casque énorme surmonté d'un panache d'un pied de haut, on se figurera un géant, et c'est précisément ce qu'il paroissoit hier. Le citoyen Lafond n'étoit qu'un enfant auprès de lui; c'est à-peu-près le contraire de ce que offroit cette tragédie, lorsque Larive jouoit Tancrède et Saint-Fal Orbassan. On desire ordinairement que le héros, le vainqueur paroisse, si non devoir écraser au moins pouvoir combattre avec avantage son adversaire, et ces petits moyens ne sont peut-être pas tout-à-fait à dédaigner au théâtre. Le citoyen Baptiste ne devoit pas craindre de paroître trop petit sans panache, et ce n'étoit pas par ce costume gigantesque qu'il devoit espérer de produire l'effet qu'il a droit d'attendre de son seul talent.

Mlle Fleury a été très-applaudie dans Aménaïde. Le cit. Lacave, qui représentoit auparavant Argire étoit modestement descendu hier au rôle de l'écuyer de Tancrède; il y a fait grand plaisir. Si l'on se plaint encore des éloges que nous lui donnons dans les accessoires qu'il a le bon esprit de soigner, nous dirons qu'après les grands talens, nous ne trouvons rien de plus digne de l'approbation que le zèle et la bonne volonté secondés par de l'intelligence et une grande connoissance de la scène.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

On continue de donner avec succès à ce théâtre la pièce du *Chaudronnier homme d'état imaginaire*, du cit. Etienne. Le cit. Corse y est d'un comique achevé; il nous a sur-tout paru entrer parfaitement dans l'esprit de son rôle, lorsqu'on vient annoncer au Chaudronnier qu'il est nommé ministre. Dans le moment où les envoyés apportent cette bonne nouvelle. Il relève adroitement son tablier, et le plie dans ses doigts, afin de le dérober à leur vue.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Les *Bijoux*, vaudeville en un acte, a obtenu quelque succès à ce théâtre. Pourquoi l'a-t-on applaudi? l'exposition n'est pas très-claire; l'intrigue est assez embrouillée, et le dénouement tombe des nues; des entrées et des sorties perpétuelles et sans aucun motif. Mais enfin qu'a-t-on applaudi? les couplets? ils sont généralement foibles. Ce sont de froids madrigaux et des idées rebattues. L'auteur, le cit. *Alexandre* doit moins s'applaudir d'avoir fait cette bluette que quelques autres, et sur-tout le *Prétendu de Gisors*, quoique cette dernière pièce n'ait eu qu'un foible succès au théâtre des Troubadours.

LOGOGRIPHE.

Je suis une maladie
Assez funeste au genre humain;
De son bonheur implacable ennemie,
Je répends sur ses jours le fiel de mon venin.
Tristesse, ennui, chagrin,
Voilà les maux qui composent mon être:
Ami lecteur, je t'offre un animal
Vil objet du mépris des hommes,
Et dont le nom, dans le siècle où nous sommes,
Fort insultant, se prend toujours en mal,
Ce qu'au fond du tonneau dépose une liqueur,
Une arme qui jadis étoit fort en usage,
Le nom qu'on donne au vernis d'une fleur,
Un frein par tous les rois mis au libertinage,
Une ville de France, une autre en Italie,
Un petit grain dont vivent les oiseaux;
Tu me tiens, je finis. A quoi bon ces propos?
En dire plus seroit folie.

Digitized by Google

Pour être parfaitement propre à la conversation, il faudroit ressembler à un marchand bien assorti.

Par cette raison, un savant profond dans une seule science y est moins propre qu'un savant superficiellement universel; il sait beaucoup, mais de peu, et ce qu'il sait est de peu de débit.

On pourroit dire de quelques savans dans un sens très-véritable, qu'ils sont les hommes du monde les plus ignorans : ils savent ce que personne ne sait, mais en même tems ils ignorent ce que personne n'ignore; ils savent les choses les plus difficiles et les plus rares; ils ignorent les plus faciles et les plus communes.

Le chevalier d'Esclainvilliers, lieutenant-général des armées du Roi, se voyant emporter par un boulet de canon aux lignes d'Arras, dans le siècle dernier, une jambe de bois substituée à celle qu'il avoit perdue dans une autre affaire, dit sans s'émouvoir : « Te voilà bien attrapé, car » j'en ai une autre dans mon charriot. »

OMPHALE.

A Mademoiselle ATALIDE EMILIE JAMET.

Au milieu des plaines fécondes
Où sur un lit doré l'Hermus roule ses ondes,
S'elève un superbe palais.
C'est-là que, fatigué de sa course dernière,
Hercule, tout couvert d'une noble poussière,
S'en vint chercher le repos et la paix.
Quelle paix! juste ciel! un ennemi terrible,
Alcide, se va présenter;
Si tu l'attends, tu n'es plus invincible,
Et ce n'est qu'en fuyant que tu le peux dompter.

Junon constante en sa colère,
Pour vaincre ton ame en ce jour
N'arme ni l'Enfer, ni la Terre,
Mais elle a suscité l'Amour.

L'Hydre renaissante de Lerne
En vain expira sous tes coups;
En vain le gardien de l'Averne
Frémit encor de ton courroux.

Junon constante en sa colère,
Pour vaincre ton ame en ce jour
N'armé i l'Enfer, ni la Terre,
Mais elle a suscité l'Amour.

Il entre; le palais à sa vue étonnée
Présente une beauté qui séduiroit les Dieux :
De simples fleurs sa tête est couronnée,
La volupté respire dans ses yeux;
Sa chevelure aux vents abandonnée
Couvre son sein d'un voile gracieux.
Vénus parut moins belle en ce jour glorieux,
Où, des flots transparens encore environnée,
La Mer la vit sourire à la clarté des Cieux.

Elle tend au héros une main dont l'ivoire
Auroit envié la blancheur.
Il se trouble, il hésite, et déjà dans son cœur
D'une flamme inconnue il ressent la chaleur.
Trois fois à son secours il appelle la gloire,
Les travaux, les combats dont il sortit vainqueur;
Trois fois les yeux d'Omphale obtiennent la victoire.

Aux champs de Mars braver les coups du sort,
De la valeur c'est l'effet ordinaire;
Se dérober à l'objet qui sait plaire
De la vertu c'est le suprême effort.

On vit le grand Alcide au sein de la mollesse,
En proie aux amoureux desirs,
Oubliant ses hauts faits, oubliant sa sagesse,
S'enivrer du nectar que versent les plaisirs.
Tous les dieux de Paphos vinrent sur ce rivage
Entendre soupirer le fils de Jupiter.
A la beauté d'Omphale il présente l'hommage
Des fruits qu'il enleva dans les jardins d'Hesper.
Il n'est plus : d'un regard sa force est abattue.
Les Amours en riant soulèvent sa massue.
Du lion de Némée ils détachent la peau :
L'un voulant essayer cette noble dépouille,
Sent fléchir ses genoux sous le pesant fardeau;
Un autre dans les mains lui met une quenouille.

Cruel Amour, les plus grands cœurs,
Les guerriers les plus magnanimes
Seront-ils toujours les victimes
De tes jeux et de tes fureurs?

Jeune JAMET, fuis sa présence,
Toute sa force est dans ses yeux;
L'Amour ne craint que la Prudence,
Il triomphe des autres Dieux.

Par le cit. D'ANDIGNÉ, *à Martin-de-Limet, près Craon, Départ. de la Mayenne.*

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA LANGUE FRANÇAISE, ou Manuel d'Ortographe et de Néologie, par BOISTE, *Imprimeur, et* BASTIEN, *Libraire.*

De tous les moyens d'apprendre une langue, et sur-tout la sienne que l'on néglige quelquefois, tandis qu'on a la vanité d'en vouloir connoître

Digitized by Google

d'autres, le plus ordinaire et qui paroît le plus facile, est l'usage des Dictionnaires ; il est donc important que ce genre de livre soit fait avec soin ; et l'on pourroit adresser aux Princes de la littérature, le reproche que M. Jourdain fesoit à son maître de musique, sur ce qu'il avoit fait composer par son élève l'air qu'il avoit commandé : *Vous n'étiez pas trop bon pour le faire vous-même.*

Nous ne manquons pas, il est vrai, de Dictionnaires, mais celui de l'Académie est devenu insuffisant, et d'ailleurs a un peu vieilli. L'Encyclopédie, même l'ancienne, est plutôt scientifique que grammaticale. Le Dictionnaire de Trévoux est sans contredit le meilleur qu'on puisse consulter, pour connoître à fond toute l'énergie et les finesses de la langue française, à cause des phrases tirées des bon auteurs, et qui représentent chaque mot dans toutes ses acceptions ; mais il est volumineux, et il ne peut trop l'être. Un étranger, un Français même qui, en écrivant, conçoit quelque doute sur l'orthographe, ou la propriété d'un mot, n'a pas toujours le courage d'aller chercher le gros volume qu'il lui faut, et il ne peut s'entourer de tout l'exemplaire qui lui devient nécessaire successivement, s'il se trouve embarrassé sur plusieurs mots. Le Dictionnaire d'Orthographe en un seul volume n'apprend que l'orthographe, et souvent on a besoin de connoître aussi la définition juste du mot que l'on cherche.

Le nouveau Dictionnaire de Boiste et Bastien réunit tout. Il a d'abord le mérite d'être portatif, du moins on peut l'avoir ouvert devant soi en écrivant. Le Dictionnaire de Nugent semble en avoir donné l'idée ; il met de même à-la-fois sous les yeux, cent-vingt mots environ : ensuite il donne avec l'orthographe, et une définition toujours concise, les autorités qui les consacrent ; il avertit si ce mot est vieux ou nouveau ; et dans la lasse de ceux-ci, il distingue ceux que les bons écrivains ont adoptés, d'avec ceux qu'un mauvais néologisme cherche envain a introduire ; il adistingue encore le *néologisme* de la *néologie* ; comme quelques écrivains ont inventé le mot *philosophisme* que ce dictionnaire même adopte, pour conserver à la *philosophie* seule sa veritable acception compromise par l'usage immodéré et l'abus indécent qu'on en a fait.

Si la partie littéraire de ce Dictionnaire est traitée de manière à mériter l'approbation des grammairiens, l'exécution a plus de droit encore d'être admirée, et l'on devoit s'y attendre de la part des deux artistes qui y ont concouru.

Les éditions de Plutarque, de Montaigne, des Mémoires de Sully, etc., ont fait connoître depuis long-tems l'intelligence, l'exactitude, et en même tems le désintéressement du citoyen Bastien qui, pour ne point laisser subsister de fautes dans son édition, et ne point surchager ses volumes d'*Errata*, fesoit présent à ses souscripteurs, à la fin de l'ouvrage, de cartons à substituer aux feuilles où quelques fautes s'étoient glissées.

Le citoyen Boiste son gendre, trop peu connu, est imprimeur, comme ils devroient l'être tous ; il a reçu et profité d'une très-bonne éducation qu'il n'a cessé de perfectionner, et il est lui-même homme-de-lettres. Ainsi, ce n'est pas légèrement que nous avons donné à ces deux auteurs, éditeurs, imprimeurs et libraires la qualité trop souvent prodiguée d'*artistes*. On ne peut la leur refuser, en adoptant sur-tout la définition très-juste qu'ils en donnent :

ARTISTE : *Qui réunit le génie au travail des mains.*

Un passage de l'avertissement mis en tête de ce Dictionnaire, et qui contient un conseil aux imprimeurs, peut faire connoître le double droit du citoyen Boiste à cette qualité.

« C'est à la correction principalement qu'il » faut s'attacher. Il est vrai qu'elle présente des » difficultés. . . . . ou le livre dont on corrige » l'épreuve, n'intéresse pas, et alors l'imagination dégoûtée se porte sur des objets plus » agréables, un mot lui sert de guide pour s'égarer. Il n'y a plus que les yeux qui, par une » faculté de l'ame développée par l'habitude, » suivent encore les mots et leurs orthographe : » mais le sens, la ponctuation, les omissions » ou doubles emplois n'occupent point. Le livre » intéresse-t-il ? le danger augmente, l'imagination fixée s'attache trop vivement au sens » même, et les mots incorrects passent comme » un trait. Il n'y a point de livre intéressant dont » l'*Errata* n'étonne le lecteur ; la plûpart des » fautes n'ont pas été remarquées. »

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Rosée*, où l'on trouve *Rose* et *ose*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Turcaret*, comédie en 5 actes; suivie de *M. de Crac*, comédie en 1 acte.

Dans *Turcaret*, les cit. Dugazon, Baptiste aîné, Larochelle, Bellemont, Armand, Gérard, Marchand; mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars aînée.

Dans *M. de Crac*, les cit. St-Fal, Larochelle, Bellemont, Armand, Dublin; mesd. Mars cadette, Desbrosses.

Demain, le *Cid*, tragédie.

Après-demain, la 4me représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Le 18, *Fenélon.*

En attendant le *Mariage de Figaro*, et les *Deux Poëtes.*

Théâtre Favart.

Spectacle demandé.

Aujourd., la 4me représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Séverin et Gaveaux, précédé du *Secret*, opéra en 1 acte, des cit. Hoffmann et Solié; et du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi.

Dans le *Secret*, les cit. Solié, Andrieu, Dozainville: mesd. Dugazon, Quinebaux.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Le 16, la première repr. de *Vaté chez lui.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte; précédé de la *Famille indigente*, opéra en 1 acte, paroles de Planterre, musique du cit. Gaveaux; et suivi de l'*Amour filial*, ou la *Jambe de bois*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Dumoustier, musique du cit. Gaveaux.

Dans la *Famille indigente*, les cit. Gaveaux, Rézicourt, Henri: mesd. Quesney, Nini.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

Dans l'*Amour filial*, les cit. Valliere, Juliet, Joseph; mad. Georget.

Le 17, la première representation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Benne Aubaine*, com. en 1 acte; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice: *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans la *Bonne Aubaine*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet, Clairville, Jourdain: mesd. Bodin, Thubé.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Lenoble, Fichet; mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon Ménage; Jocrisse changé de condition; Oui ou non; Jocrisse autre part.*

Demain la 2me représ. de la *Famille Bamboche à Paris.* Le cit. Brunet remplira le rôle de Godiche.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition générale de *Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Courses du 14 Juillet*; la *Leçon conjugale*; et *Ficelle*, ou la *Jarretière*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et *Ne jugez pas sur l'apparence.* Mlle Elise, danseuse, âgée de 7 ans, arrivant de Bordeaux, fera son premier début dans les deux pièces.

Théâtre de Molière.

Aujourd., au bénéfice d'un Artiste, *Mahomet*, tragédie, dans laquelle le cit. Bosson de Genève, qui n'a jamais paru sur aucun théâtre, débutera par le rôle de Séïde; le spectacle sera terminé par un Opéra.

Dans *Mahomet*, les cit. Vanhove, Joanny, Bosson, Sesselle, Deschamps; une élève du Théâtre Français remplira le rôle de Palmire.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*; la *Porte Infernale*; les *Rendez-vous nocturnes.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*; les *Bijoux*; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

La famille Bamboche *a été* : hier les sifflets l'ont enterrée. Pleurez, amis de la farce, pleurez, ni le nom aimable de *Bambochette*, ni celui de *Godichè*, ni les airs empruntés de madame *Bamboche*, rien n'a pu la soutenir : rien ? Je me trompe, l'avant-dernière scène annonçoit que l'action alloit commencer, et soudain un dénouement comme on en voit tant.

Un Escroc veut épouser la fille de madame Bamboche, qu'un héritage vient d'enrichir, il prend monsieur Bamboche pour un laquais, il lui confie son projet d'enlever la dot, et monsieur Bamboche qui n'est pas un sot, évente le complot et garantit du piège sa femme imprudente.

Il y a à-peu-près douze scènes dans cette pièce : l'auteur peut hardiment en retrancher neuf ; il restera la scène d'exposition, celle du père Bamboche avec le ci-devant Laquais, et celle du dénouement. L'ouvrage sera un peu court, il en marchera mieux.

F. J. B. P. G***.

Théâtre des Troubadours.

Cassandre, père de Colombine, est administrateur de l'hôpital des Petites-Maisons, qui dans la pièce donnée hier pour la première fois à ce théâtre, n'est qu'une maison destinée à recevoir des fous ; il y a fait rondement ses affaires, ce qui ne contribue pas peu à décider Gilles, médecin du même hôpital, à demander la main de Colombine en l'absence d'Arlequin, son amant. Celui-ci revient après voir gagné un quaterne à la loterie ; mais voulant éprouver le cœur de sa maîtresse, il cache la fortune qu'il a faite, et feint d'être fou. Gilles est sa dupe ; mais Colombine qui d'ailleurs lui est fidelle, est prévenue de tout, et profite du moment où Gilles, on ne sait trop pourquoi, feint de renoncer à sa main, pour la donnerà celui qu'elle aime.

Tel est le fonds de la bluette ayant pour titre, *Arlequin aux Petites-Maisons*. Cette pièce a eu nous dirions presque un grand succès, si nous pouvions en deviner la cause.

Plusieurs couplets ont été redemandés, entr'autres ceux-ci :

SCAPIN.

Air : *Du Panorama.*

Le bon goût va renaître en France,
Chacun court voir *Madame Angot* ;
On lit avec persévérance
Tous les calembourgs de *Finot*.
Bénissons le siècle où nous sommes ;
Puis avec franchise disons
Qu'on ne manque pas de grands hommes
A mettre aux Petites-Maisons.

COLOMBINE.

Air : *Tarare - Pompon.*

Un *rimeur* en crédit,
Que par-tout on rencontre,
Fait des vers de rencontre
Souvent avec esprit.
J'aime bien qu'il nous montre
Des traits joyeux, malins,
Mais je crains sa *Rencontre*
Aux bains.

L'auteur a été nommé, c'est le cit. Francisque. Cet ouvrage étant le premier qu'il ait donné, comme nous l'avons appris par le couplet d'annonce, nous pensons qu'en choisissant un meilleur sujet, et cherchant à dire quelque chose de neuf, il pourra obtenir des succès mérités. Ses couplets sont généralement tournés avec esprit.

ENIGME.

Autant qu'il est de sœurs à la cour d'Apollon
Nous fumes de tout temps de compagnes sur terre ;
Mais tandis que la paix règne sur l'Hélicon,
Les mortels ici bas nous déclarent la guerre.

Sur un champ de bataille ils s'arment contre *nous* ;
Toujours victorieux, nous nous voyons vaincues ;
Mais, ô sort accablant ! par un seul de leurs coups,
Nous pouvons à-la-fois être toutes abattues.

Ne t'imagines pas que nos divers assauts
Soient dans le fond, lecteur, de simples bagatelles :
Car nos fiers ennemis sont souvent des héros,
Et les bombes toujours sont leurs armes mortelles.

Avant de te quitter, sache que nos tyrans
Se comptent par milliers, qu'ils inondent la terre :
Qu'on en trouve par-tout ; que la ville, les champs
Nous font également une éternelle guerre.

PENSÉES.

Autrefois on ne savoit que ce qu'on avoit étudié ; que les génies étoient lourds ! Aujourd'hui l'on sait tout sans avoir rien appris.

La critique est le creuset où s'épurent les productions de l'esprit, que penser d'un auteur qui la redoute ?

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Il vous paroîtra sans doute naturel qu'une femme s'entretienne un moment avec vous de l'ouvrage de madame Devisme ; j'ai assisté hier à la troisième représentation de *Praxitèle* ; l'opéra a été parfaitement exécuté et vivement applaudi. Les changemens qu'on y a faits sont très-heureux ; ils resserrent l'action, et précipitent le dénouement. Ce petit opéra offre un spectacle très-agréable ; le moment de la descente de Vénus est vraiment d'un effet magique, et la mélodie céleste qui se fait entendre répand dans l'ame des spectateurs cette douce volupté qui annonce bien l'arrivée de la Déesse des Amours ; la musique fera toujours honneur à madame Devisme ; il y a de la fraîcheur, de jolis motifs, de la grace, de la vérité dans les airs que chante Lays ; il eut été sans doute à desirer que notre aimable musicienne eût fait l'essai de ses talens sur un poëme plus intéressant ; mais tout le monde sait combien il est difficile pour un débutant, surtout pour une femme, de mériter la confiance des poëtes.

Grétry lui-même a été plus de trois ans avant qu'un auteur ait voulu lui confier un ouvrage ; ainsi, loin de lui en faire un reproche, il me semble qu'elle doit-être encouragée. En fléchissant aux obstacles qu'il a fallu surmonter, aux difficultés qu'il a fallu vaincre, on lui saura gré du travail qu'elle a fait.

D'ailleurs cette charmante production d'une jolie femme, en faisant honneur à notre sèxe, devient une leçon pour toutes celles qui croyent ne pouvoir plaire que par les graces extérieures dont la nature les a pourvues ; puissent-elles être convaincues que les Muses ne nuisent point aux Graces, et que les lauriers du Parnasse *contrastent* agréablement avec les mirthes et les roses.

Au surplus, on ne peut pas dire que le directeur de l'opéra ait montré quelque partialité à l'égard de son épouse ; il lui a fait au contraire aborder l'écueil le plus redoutable, en faisant précéder à son opéra l'un des chefs-d'œuvres de *Gluck*, en se faisant jouer dans une saison où tout le monde répugne à s'enfermer au spectacle. *Cette conduite* n'est pas galante et tient un peu du mari.

Salut et considération,

Votre concitoyenne CHISNY DELACROIX.

L'AMOUR ET LES VENTS ALIZÉS.*

ou L'ORIGINE DE L'INCONSTANCE.

FABLE.

Vénus étoit une très-bonne femme !
Elle n'aimoit qu'à faire des heureux ;
C'est très-bien fait, et Dieu veuille avoir l'ame
Des belles dont le cœur est aussi généreux.
Si dans le monde il est quelques contraintes,
Si des mortels ont des sujets de plaintes,
Ce n'est sa faute, et je puis l'attester.
Je pourrois même vous conter,
Si vous voulez, d'où naquit l'Inconstance,
Péché fort grave, et très-commun en France,
J'aurai dit en trois mots si l'on veut m'écouter.
Quand la Déesse de Cithère
Par les baisers de Mars eut rendu Vulcain père
De cet enfant malin, ennemi du repos,
Qui nous fait tant de bien, et souvent tant de maux,
Le destinant au bonheur de la terre ;
Elle vouloit qu'il fût doux, vif, gai, bienfaisant,
Ardent, aimable, tendre, et jamais inconstant.
Elle prit à deux tourterelles
Deux ailes qu'elle lui donna.
Ce furent ces oiseaux fidelles
Que de l'instruire elle chargea.
Or vous sentez qu'avec de pareils guides
Point ne faisoit de ces tours si perfides,
Que trop souvent depuis il nous joua.
On ne voloit de la brune à la blonde,
Honneur et bonne foi menoient alors le monde,
Et ce fut l'âge d'or que cet heureux tems-là.
Or voici comme tout changea :
Un jour, hélas ! ce jour est de trop dans sa vie,
L'Amour suivi des Ris, des Jeux et des Plaisirs,
Rencontre de jeunes Zéphirs
Accompagnés par la Folie.
(De la mauvaise compagnie
Voyez un peu, mes amis, le danger)
De plumes avec lui les Vents veulent changer ;
Pour s'amuser l'Amour accepte la partie,
A ses Mentors ce troc semble innocent,
Tout en riant ils changent d'ailes ;
Et voilà dans le même instant
Les Zéphirs devenus fidèles,
Et l'Amour devenu plus léger que le vent :
Le jeu lui plaît les Tourterelles.
Le rappellent en vain par de plaintifs accents ;
Il s'envole et depuis ce tems
Fait enrager toutes les les belles
Et lutine tous les amans.

---

* On sait que les Vents Alizés sont des Vents d'Est qui règnent invariablement en Amérique, entre le Tropique et la Ligne.

Digitized by Google

Ces Vents constans, ces auteurs de nos peines
Sont ces Vents alisés, dont les douces haleines
Offrent aux voyageurs un utile secours.
Or il est, mes amis, écrit qu'un de ces jours
Ils reprendront chacun leurs ailes ;
Tant que n'apprendrez point ces heureuses nouvelles,
N'espérez pas voir de constants amours.

L. P. SÉGUR *aîné.*

AU RÉDACTEUR.

A qui en a donc votre correspondant, mon cher Rédacteur, et par quelle fatalité vous adresse-t-il, à vous, le constant admirateur, l'enthousiaste des talens de mademoiselle Contat, des doléances sur l'injustice que l'on commet, dit-il, à l'égard de cette actrice si bonne, si aimable? Qui ose s'en plaindre? et dans quel journal une critique contre elle seroit-elle bien venue? Vous ne permettez pas même aux vieux habitués du théâtre Français d'observer que cette charmante actrice, si admirable dans tous les rôles, n'a point, dans ceux de madame de Clainville de la *Gageure*, et d'Araminte du *Cercle*, la noblesse, la dignité que nous admirons dans madame Préville; ces deux rôles ne sont pas sans doute du même genre. Araminte n'est qu'une coquette qui peut être une bourgeoise; tandis que madame de Clainville est la femme d'un colonel, ce qui supposoit jadis un homme de qualité: c'est même une marquise. Madame Préville qui a établi ces deux rôles, fesoit bien sentir ces nuances, mais elle conservoit à Amarinte toute la décence d'une femme de bonne compagnie; et elle avoit, dans le rôle de madame de Clainville, une tenue aisée, mais noble, qui imprimoit le respect.

Voilà tout ce qu'on ose dire; et vous ne le souffrez même pas, tant vous trouvez mademoiselle Contat parfaite! Cependant vous savez que la perfection a été refusée à l'espèce humaine; il faut donc que l'être le plus parfait défaille par quelque endroit; et ces défauts qui n'échappent pas à l'œil de l'envie, peuvent aussi frapper le connoisseur impartial. Ce qui distingue celui-ci de l'envieux, c'est qu'il cherche et trouve toujours une excuse; par exemple, il dira que nos meilleurs acteurs jouent mieux quand ils sont secondés; remarquez les endroits où il n'y a que deux ou trois de ces acteurs parfaits en scène, et vous appercevrez une différence sensible. Eh bien! ne peut-on pas en faire l'observation? et faut-il toujours louer, jusqu'à insipidité? C'est, je crois, insulter le talent que de dire qu'il est toujours, constamment, universellement parfait. Il y a même un autre danger qu'il faut prévenir; il faut avertir ceux qui veulent se former sur ces bons modèles, qu'ils ne doivent pas les imiter, généralement en tout, comme Voltaire avertit les jeunes poëtes d'éviter, tout en admirant le grand Corneille, quelques défauts où l'entraîna l'imperfection attachée à la frugilité humaine. Le soleil n'a-t-il pas ses eclipses? C'est précisément parce qu'elles sont rares qu'on les remarque, il n'en est pas moins le soleil; et quant à mademoiselle Contat, il n'est personne, même l'homme difficile qui a le malheur de lui trouver des défauts, qui ne soit prêt à lui dire, comme Damon :

« Mais malgré vos défauts, je vous aime à la rage. »

Un ancien Habitué, de l'ancien Parterre de la Comédie Française.

ANNONCES DE LIVRES.

A Father's Legacy, to his Daugthers; c'est-à-dire : *Legs d'un père à ses filles*; par GRÉGORY, docteur en médecine d'Edimbourg; traduit de l'anglais, par ANDRÉ MORELLET. Un vol. *in-12*. Nouvelle édition, à laquelle on a ajouté le texte anglais à côté du français. 2 fr. et 2 fr. 50 cent. par la poste.

On a tiré quelques exemplaires des trois éditions sur papier velin.

Le même, en français seulement, 1 fr., et 1 fr. 50 cent. par la poste.

Le même, en anglais, 1 fr. et 1 fr., 25 c. par la poste.

A Paris, chez *Caillot*, Imprimeur-libraire, rue du Cimetière-André-des-Arcs, N° 6; et *Louis*, libraire, rue Saint-Severin, N°. 110.

Le succès qu'a eu cet excellent ouvrage de morale en Angleterre, la réputation du traducteur, l'utilité dont il est pour les personnes de l'un et de l'autre sèxe qui desirent apprendre la langue anglaise, fera sans doute accueillir cette nouvelle édition.

Le Mot du LOGOGRIPHE inseré dans le numéro d'hier est *Mélancolie*, où l'on trouve *Ane*, *lie*, *lance*, *émail*, *loi*, *Laon*, *Milan*, et *mil*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la quatrième représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; suivi de la 7me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

En attendant la 11me d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Cid*, tragédie en 5 actes, de Pierre Corneille; suivie de l'*Aveugle clairvoyant*, com. en 1 acte, en vers, de Legrand.

Dans le *Cid*, les cit Vanhove, St-Fal, Dupont, Duval, Desprès, Lacave, Berville; mesd. Suin, Fleury.

Dans l'*Aveugle clairvoyant*, les cit. Baptiste aîné, Bellemont, Larochelle, Armand, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, la 4me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Après-demain, la première représent. de la reprise du *Mariage de Figaro*.

Le 18, *Fenelon*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 5me représ. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Severin et Gaveaux, précédé de la *Dot de Suzette*, opéra en 1 acte: et suivi de la première repr. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 2me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux: précédé de la *Caverne*, opéra en 3 actes, paroles du cit Dercy, musique du cit. Lesueur.

Le 17, la première représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barre, Radet et Desfontaines; l'*Ecole des Mères*, com. en 3 actes, dans laquelle une jeune personne débutera par le rôle de Cendrillon; *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, des cit. Barré, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Frederic, Doix, Duchaume jeune; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Jeannette, Minette, Augusta.

Dans l'*Ecole des Meres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Lenoble; mesd. Sarra, Aubert, Fleury, J. Laporte, la Debutante.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Caron, Clairville, Frederic, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., les *Fausses consultations*; l'*Eclipse de lune*; le *Duel de Bambin*; *Cadet Rousset barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.* Demain, la première représentation d'*Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle, précédée de la première de la *Probité villageoise.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Paroles et la Musique*; *Arlequin aux Petites-Maisons*; *Christophe Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Serail de Constantinople*; et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse.*

Mlle Elise, danseuse, âgée de 7 ans, arrivant de Bordeaux, fera son second début dans le ballet de *Mad. Angot.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. des *Charlatans littéraires*, com. en 5 actes, en vers.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Trois choses ont contribué au succès brillant qu'obtint hier à ce théâtre le *Trompeur trompé*, opéra en un acte : l'intérêt de la pièce elle-même, le jeu parfait des acteurs, et la musique.

Pierre Simonin, négociant, parti depuis dix-huit ans pour les Indes, a laissé Agathe sa fille, encore au berceau, sous la tutelle de Monsieur Jocard, procureur, qui voyant croître et embellir sa pupille, cherche à l'épouser. Mais un jeune homme, nommé Duval, neveu de Beaupré, armateur, et élève de marine, a sçu gagner le cœur d'Agathe, et il s'est fait recevoir à l'insçu de son oncle, premier clerc, chez M. Jocard.

Tandis que ce dernier court la ville pour presser son mariage, arrive dans son étude un marin qui reconnoît bientôt sa fille sous les traits d'Agathe. Ce marin, c'est Pierre Simonin lui-même. Il sait contenir sa joie à la vue de sa fille, et se dit voyageur domicilié à l'Isle-de-France ; c'est précisément le lieu où réside son père. Elle apprend qu'il est vivant, et qui plus est, qu'il vient d'arriver à bon port, mais que des affaires pressantes le retiennent en ville. Agathe avoue ingénuement à ce voyageur l'amour qu'elle a conçu pour Duval ; et elle conjure Simonin de s'intéresser pour lui.

Simonin connoît déjà Duval ; l'inclination de sa fille lui plaît : mais il sait que M. Jocard prétend aussi à la main d'Agathe. Au retour de ce dernier en son étude, il lui déclare l'affaire qui l'amène : une tartanne lui a été confiée sous condition qu'après un certain laps de tems, il en seroit possesseur, en justifiant néanmoins de la mort du véritable propriétaire. Cette affaire fait ouvrir les yeux à Jocard. Il ne peut épouser Agathe qu'en justifiant aussi de la mort de Pierre Simonin. Dans cet embarras, il lui vient l'idée de faire jouer à Pierre Simonin lui-même, qu'il ne connoît pas, le rôle de père d'Agathe. Jocard lui répond de la tartanne s'il veut faire le père. Pierre Simonin s'en acquitte à merveille. Jocard trompé, applaudit : il court chercher le notaire ; Beaupré et Duval en amènent un de leur côté, et Jocard est tout étonné de voir que Pierre Simonin, en qualité de père, donne Agathe à Duval. En vain il prétend que c'est un père de sa façon, qu'Agathe n'est pas sa fille ; les preuves sont contre lui, et il renonce à regret à ses projets de mariage.

Les citoyens Juliet dans le rôle de Jocard, Rézicourt dans celui de Pierre Simonin, sont au-dessus de tout éloge ; le citoyen Fay a chanté avec goût et fait preuve d'intelligence ; le citoyen Georget a été applaudi dans le rôle de Beaupré. Mademoiselle Lesage a rempli le rôle d'Agathe avec une intelligence rare. C'est sans contredit un de ses rôles les plus agréables.

La musique *exempte de fracas*, offre un chant pur, mélodieux ; on y distingue plusieurs jolis airs au charme desquels ajoute encore le goût et le jeu de Mademoiselle Lesage. On prodigue peut-être trop dans cette pièce les complimens aux auteurs. Par exemple la phrase « *Vous feriez un bon comédien* » adressée par Juliet à Rézicourt n'a pas autant flatté que celle où celui-ci avoue que quelquefois il joue la comédie. Nous sommes les premiers à applaudir au talent du cit. Rézicourt et nous n'hésitons pas à le placer au premier rang de nos acteurs lyriques, sur-tout pour la vérité de son jeu : mais le premier éloge suffisoit.

Les auteurs ont été généralement demandés, et le citoyen Fay est venu nommer pour les paroles, le citoyen Bernard-Valville, auteur de *Marcelin*, et pour la musique, le cit. Gaveaux. Tous deux amenés sur le théâtre, ont recueilli le tribut d'applaudissemens que mérite leur jolie production.

F. J. B. P. G***.

Théâtre de Molière.

Une assemblée assez brillante s'étoit réunie hier à ce théâtre où l'on donna une représentation de *Mahomet*, tragédie, dans laquelle un nouvel acteur débutoit par le rôle de Séïde. Celui de Mahomet étoit rempli par le cit. Joanni, élève de Talma. Toutes les premières avoient été retenues d'avance.

Le cit. Joanni a eu d'assez beaux momens dans Mohomet. Sa diction est souvent juste ; il est malheureux que ses gestes n'y répondent pas toujours. Sa taille d'ailleurs ne nous a pas paru avantageuse pour cet emploi.

Le rôle de Zopire a été rempli avec intelligence et même avec noblesse par le cit. J. B. Vanhove, frère de l'acteur du théâtre de la République. Il y eut sans doute produit plus d'effet, s'il y eût montré plus de sensibilité et plus d'abandon.

Mme P***, dont nous ne mettons pas le nom en entier parce qu'il n'étoit pas sur l'affiche, a dit avec intelligence le rôle de Palmire : elle a été vivement et justement applaudie dans le couplet d'imprécation.

Le cit. Besson débutoit dans Séïde. Sans sa très-grande jeunesse, nous lui conseillerions d'abandonner cette carrière : dumoins fera-t-il bien de n'y rentrer que quand il aura vaincu sa très-grande timidité, et qu'il aura mieux approfondi les difficultés de cet art.

Digitized by Google

Le rôle d'Omar veut être rendu par un acteur exercé. Celui qui en étoit chargé n'avoit pas assez fait cette réflexion. LE PAN.

AU RÉDACTEUR.

J'ai vu, citoyen Rédacteur, au théâtre des Troubadours une pièce jouée avec succès, qui a pour titre la *Leçon conjugale*; j'ai été surpris de trouver que le sujet et quelques situations avoient une analogie assez grande avec un ouvrage de moi reçu depuis long-tems aux Italiens, et qui sera joué dans peu. Je ne connois pas l'auteur de la pièce nouvelle, et le hazard seul a sans doute produit cette ressemblance; mais pour prévenir les observations qu'elle pourroit faire naitre, je vous prie de consigner dans votre journal que ma pièce telle qu'elle est et sera représentée, étoit connue depuis plus d'un an des citoyens Marsollier, Dalayrac, Daru, Després. J'invoquerois d'autres témoignages, si je ne croyois que ceux-là doivent suffire. J'attens de votre impartialité que vous voudrez bien donner de la publicité à ma lettre.

Salut et considération,

GOULARD.

Note du Rédacteur.

C'est par oubli si cette lettre n'a pas été insérée plutôt.

STANCES.

Sans cesse en proie au chagrin, au desir,
De l'être humain quel est donc le partage?
A son lever frappé d'un noir présage,
Triste, inquiet, d'abord il veut mourir;
Mais que, le soir, au gré de son envie,
Un jour plus pur soudain vienne à luir,
Ah! se dit-il transporté de plaisir,
Qu'on est heureux de jouir de la vie!

Dans les travaux fatigué de gémir,
Le laboureur vaincu se décourage;
Tremblant sans cesse à l'aspect d'un orage,
Triste, inquiet, d'abord il veut mourir;
Mais par l'automne, au gré de son envie,
Son œil voit-il ses greniers se remplir,
Ah! se dit il transporté de plaisir,
Qu'on est heureux de jouir de la vie!

Des feux d'amour depuis long-temps martyr,
Et n'éprouvant que de la résistance,
Linval lassé d'une vaine constance,
Cent fois le jour fait serment de mourir;
Mais croit-il voir au front de son amie
Un doux souris soudain s'épanouir,
Ah! se dit-il au comble du plaisir,
Qu'on est heureux de jouir de la vie!

D'un tendre amant qui l'avoit su fléchir,
Et qui faisoit sa plus douce espérance,
Chloris se voit soustraire la présence;
Elle n'a plus désormais qu'à mourir:
Mais sa maman par ses pleurs attendrie,
A cet amant enfin songe à l'unir:
Ah! dit Chloris au comble du plaisir,
Qu'on est heureux de jouir de la vie!

Dans un hymen qui fit tout son desir,
Chloris bientôt ne voit plus que servage:
Quoi! voilà donc ce nœud de mariage,
Dit-elle? hélas! autant vaudroit mourir.
Mais un matin, au gré de son envie,
Son mari part; un amant vient s'offrir:
Ah! se dit-elle au comble du plaisir,
Qu'on est heureux de jouir de la vie!

Cliton, auteur, a fait pour s'enrichir
Drames et vers qu'il croit tous admirables;
Le public seul les trouve détestables:
Quelle injustice! il n'a plus qu'a mourir.
Mais toute fois à son fécond génie
Un sujet neuf vient-il encor s'offrir,
Tout de nouveau certain de réussir,
Il est heureux de jouir de la vie.

Esprits chagrins toujours prompts à gémir,
Qu'un rien souvent follement désespère,
De grace, un peu trêve à votre chimère,
Et songez moins au dessein de mourir:
A votre sort unissez une amie,
Une compagne ardente à vous chérir:
Et vous verrez au sein d'un vrai plaisir
Que constamment on peut aimer la vie.

ADRIEN-LEROUX,
Officier du génie à Caen.

PENSÉES.

La manie de n'être entendu que d'un petit nombre de lecteurs tenoit jadis les savans; elle s'étend maintenant aux gens de lettres.

Ce n'est pas dans le don, c'est dans la façon de le faire que consiste la vraie libéralité.

AU RÉDACTEUR.

Vous vous rappelez sans doute, citoyen, qu'Alexandre passant avec son armée, par je ne sais quelle contrée, fit fabriquer des cuirasses, des casques et des boucliers d'une grandeur extraordinaire; ensuite il jetta ça et là ces armures gigantesques, qui toutes indiquoient qu'elles avoient appartenu aux compagnons d'Alexandre; il en fit même enfouir quelques-unes.

Digitized by Google

L'intention de ce conquérant étoit de faire prendre le change aux antiquaires futurs du pays, et de leur persuader qu'il n'avoit commandé qu'à des géans.

Son espoir fut malheureusement trompé par l'indiscrétion d'un historien qui trahit le secret de la vanité du héros ; mais l'idée n'en étoit pas moins ingénieuse, et peut encore être mise à profit : plus d'adresse et de précaution peuvent assurer plus de succès.

Je suis Français, citoyen, et j'aime mes compatriotes ; je voudrois qu'aux yeux de la postérité ils parussent grands de toutes les manières et dans tous les genres. Leur gloire militaire est assurée ; des ouvrages d'esprit déposeront en faveur du leur, et pourtant tout cela ne satisfait pas mon orgueil national.

Les avantages du corps ne sont pas indifférens aux yeux du philosophe. Ne seroit-il donc pas possible, citoyen, de faire penser à nos neveux que notre stature étoit en effet plus grande et plus forte que ne sera la leur ?

Je sais tout ce qu'on peut dire contre une pareille idée, dont l'exécution n'est au fond qu'un mensonge prolongé. Mais enfin, il est quelquefois utile aux hommes de les tromper ; et par exemple, tout ce que nous avons écrit du bien en politique, en morale et en métaphysique, sera reçu sans obstacle par nos descendans, dès qu'ils auront pu se persuader que nous étions des êtres privilégiés et surnaturels. Au contraire, ils nous chicanneront et nous disputeront tout, s'ils peuvent se croire nos égaux.

Je rêvois donc aux moyens d'exécuter mon projet, et j'avouerai que je n'en trouvois pas de satisfaisant, lorsqu'en me promenant dernièrement, je fus frappé comme par un trait de lumière.

J'examinois le costume élégant et diaphane de nos jeunes parisiennes ; j'observois aussi la mise singulière de nos jeunes gens, et j'allois la critiquer assez durement, lorsque tout-à-coup, par un sentiment contraire, je m'écriai : *Bien ! bien ! c'est cela ; le voilà trouvé.*

Eh ! quoi donc ? Ce que je cherchois, citoyen, le moyen de faire croire à l'avenir que nous étions d'une hauteur herculéenne.

Voyez le haut-de-chausses juponné de ce jeune homme ; examinez comme, montant presque jusqu'aux asselles, il descend à larges plis jusqu'au milieu des molets ; calculez son ampleur, et convenez que rien ne pouvoit mieux servir mes idées.

En effet, la taille de ce jeune homme peut-être de cinq pieds six pouces. Son haut-de-chausses à quarante-quatre pouces au moins, c'est-à-dire qu'il est à la grandeur de celui qui le porte, dans la proportion des deux tiers. Nos arrière-neveux, revenus sans doute avec le tems au costume ordinaire, et ne portant, comme de raison, que des culottes de vingt-deux pouces, c'est-à-dire, du tiers seulement de leur taille, raisonneront certainement ainsi : « Nous qui portons des haut-de-chausses de vingt-deux » pouces, nous n'avons que cinq pieds six pouces ; ceux qui en portoient de quarante-quatre » pouces, avoient donc au moins onze pieds ; » c'étoient donc de grands hommes, c'étoient de » vrais géans. »

Alors l'imagination s'exalte ; alors on nous révère, et nos descendans ne sont à leurs propres yeux qu'une race dégénérée.

Il ne s'agit donc plus que de faire parvenir nos costumes actuels à la postérité ; et si je m'adresse à vous, citoyen, c'est pour inviter nos jeunes contemporains, au nom de l'amour de leur pays, à se fixer invariablement au costume qu'ils ont adopté, et à l'amplifier même encore si cela est possible ; c'est pour inviter aussi tous les gardiens de Muséum, bibliothèques et dépôts publics à y conserver des vêtemens modernes ; avec ces précautions, je réponds du succès.

Une chose seule m'inquiète et me gêne, ce sont les gilets actuels. On ne peut se dissimuler qu'ils ont beaucoup souffert de l'accroissement des haut-de-chausses, et qu'ils sont si petits à présent que, s'ils alloient aussi à la postérité, ils donneroient un démenti formel aux autres parties du vêtement plus favorables à mon système, et feroient croire qu'ils n'ont habillé que des enfans, que de véritables Pygmées.

Je ne vois d'autre remède à ce grave inconvénient que de prier les jeunes gens de bien cacher leurs gilets, où même de n'en point porter du tout ; je crois qu'ils peuvent bien faire ce petit sacrifice à l'arrangement et à la réussite de mon système.

Salut et considération,

TH., *Huissier-priseur.*

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Jeu de Quilles.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 4me représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; suivi de la 7me repré. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les citoyens Lays, Dufresne, Laforet, Duvernay, Dehault; mesd. Henry, Chevalier, Clarisse.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupre, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne, Leval, Duport.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opera en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mezeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, la premiere représent. de la reprise du *Mariage de Figaro*.

Le 18, *Fenélon*.

Théâtre Favart.

Aujourd., la 5me repres. du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Severin et Gaveaux, précédé de la *Dot de Suzette*, opera en 1 acte: et suivi de la premiere repres. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit. Chenard, Bertin: mesd. St-Aubin, Gonthier, Philippe.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me repres. du *Trop peur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux: précédé de la *Caverne*, opera en 3 actes, Paroles du cit Dercy, musique du cit. Lesueur.

Dans la *Caverne*, les cit. Gaveaux, Desvignes, Darcourt, Dérubelle, Prevost, Picaru; mesd. Scio, Auvray.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit. Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

Demain, la première représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; l'*Ecole des Mères*, com. en 3 actes, dans laquelle une jeune personne débutera par le rôle de Gendrillon; *Jenesaiky*, parodie de *Bélowski*, des cit. Barre, Despréaux, Chazet, Dieu-la-Foi.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolité, Fichet, Frederic, Doix, Duchaume jeune; mesd. Aubert, Larue, Lolotte, Jeannette, Minette, Augusta.

Dans l'*Ecole des Meres*, les cit. Vertpré, Duchaume, Lemoule; mesd. Sarra, Aubert, Fleury, J. Laporte, la Debutante.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Caron, Clairville, Frederic, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; l'*Orage*; *Oui ou non*; *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Au premier jour, *Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Regnard à Alger*; *Arlequin aux Petites-Maisons*; et *Fleche*, parodie de *Praxitele*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues*.

Mlle Elise, danseuse, âgée de 7 ans, arrivant de Bordeaux, fera son troisième début dans le ballet de *Mad Angot*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et le *Fou supposé*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse*; la *Mariage vous le voilà*, opéra-vaudeville en 1 acte; et *Dragon sifflé, battu et content*.

Digitized by Google

Théâtre du Marais.

Après l'ennui que nous éprouvames hier à la première représentation de la pièce ayant pour titre, les *Charlatans littéraires*, ce seroit une tâche trop pénible à remplir que d'en donner l'analyse; nous prions donc nos abonnés de nous en dispenser : nous devons d'ailleurs convenir que le dégoût nous a empêchés de suivre la marche de la pièce, s'il est vrai qu'elle en ait une. Nous nous contenterons de dire que cet ouvrage est une diatribe révoltante dans laquelle des auteurs estimables, et qu'il est trop aisé de reconnoître sont représentés non seulement comme des charlatans littéraires, mais comme des brigands, des faussaires, des voleurs. L'un vole la caisse d'un directeur de spectacles; l'autre, sous un faux nom, veut escroquer la dot et demander la main dune jeune fille.

Qu'un auteur en dépit de Thalie s'imagine voir un sujet de comédie dans un pareil tableau, on pourra en rire de pitié, mais l'indignation se soulève quand on voit employer sur la scène les personnalités les plus grossières et les plus outrageantes. Jusqu'à celui que l'auteur paroît avoir voulu honorer de son ouvrage doit être révolté du personnage qu'on lui fait jouer. Certes le cit. Théveneau a reçu de la nature des dons qui l'eûssent rendu un des hommes les plus étonnans de ce siècle, et nous desirerions vivement que le gouvernement le mît à même de faire usage de ses rares talens : mais pourquoi le représenter sous un jour si désavantageux ?

Rien d'ailleurs n'est plus trivial que le style de cette pièce, où les règles de la poësie ne nous ont pas paru être toujours respectées.

Tivoli.

Ce jardin délicieux étoit hier le rendez-vous de tout Paris. Aux agrémens d'une belle journée, ajoutez l'expérience *fastueuse* de l'ascension du citoyen Garnerin, et cela justifiera complettement cette réunion aussi brillante que nombreuse. Vers huit heures, le citoyen Garnerin s'est élevé avec l'édifice aërien, représentant un temple où les Dieux étoient placés entre chaque colonne. Les deux dames annoncées sur le programme, n'accompagnèrent pas le citoyen Garnerin, qui seul m'anœuvra, et qui dirigea son aréostat vers le faubourg Saint-Germain, où il vint descendre paisiblement au milieu de la rue de Tournon.

Baron, représentant *Mithridate*, entra un jour sur la scène, accompagné de Xipharès, et ne prit la parole qu'après un jeu muet, où il sembloit avoir réfléchi sur ce qu'avoient pu lui dire ses deux fils. En entrant dans la coulisse, il demanda à un de ses confrères s'il étoit content : Votre entrée est dans le faux, lui dit *le comédien* : il n'y a pas à réfléchir sur les excuses de deux jeunes princes; il faut leur répondre en paroissant avec eux, parce qu'un grand homme comme Mithridate doit concevoir du premier coup-d'œil les plus grandes affaires. Baron sentit la force de ce raisonnement et s'y conforma.

VERS

A Mademoiselle Mézeray, sur la Mort de son Père.

Si d'un père chéri la mort cause tes larmes,
Cesse de t'affliger; ce père regretté,
En te donnant le jour, fit naître tant de charmes,
Qu'à jamais il vivra dans la postérité.

DEFRENOY.

C'étoit un usage reçu en Hollande lorsqu'un homme fait, et en état de travailler, faisoit le métier de mendiant, de le saisir et de le descendre dans un puits profond, et de lâcher un robinet. Le pauvre étoit obligé de *pomper* sans relâche pour éviter d'être noyé. *Pendant que ce* malheureux travailloit, de graves Hollandois faisoient des paris sur le bord du puits. L'un gageoit que l'homme seroit assez lâche et paresseux pour se laisser périr, l'autre gageoit le contraire; enfin, après quelques heures on tiroit le mendiant plus mort que vif et on le renvoyoit avec cette utile leçon du travail.

LOGOGRIPHE

Sept pieds, mon cher lecteur, composent ma structure,
Et cependant un seul me suffit, je vous jure;
Quand vous me commandez trop juste, sans raison,
Je vous tiens, malgré moi durement en prison.
Si ces traits par hazard ne me font pas connoître
Ouvrez mon sein fécond, et vous verrez paroître
Trois notes de musique, une très-belle fleur,
Ce métal précieux qui fait notre bonheur,
D'un indigne assassin le gibet effroyable,
Quand on est le moins fort un secret secourable,
Un fleuve très-marchand, ce qui tient un cerceau,
Ce qui reste au fond d'un tonneau;
Une graine de l'Inde, un animal horrible,

Digitized by Google

Un endroit qui toujours est bordé de maisons.
Voilà qui doit suffire à vos combinaisons :
Si vous voulez enfin dévoiler le mystère,
Regardez à vos pieds, vous me verrez par terre.

Le cardinal de Noailles visitoit les pauvres de Bicêtre ; il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ quarante ans se présenta à son Éminence, et le supplia de lui procurer son élargissement. Je mérite, Monseigneur, lui dit-il, que vous vous intéressiez en ma faveur ; je jouissois d'une fortune honnête, et mes parens pour avoir mon bien, m'ont accusé de folie, et ont eu assez de crédit pour me faire enfermer dans cette maison. Je conjure votre Eminence de me questionner sur toutes sortes de sujets ; elle reconnoîtra par elle-même l'injustice de ma détention. En effet, le Cardinal après une demi-heure d'entretien, le trouva de très-bon sens, et ne douta pas que le prisonnier ne fût la victime de l'avidité de ses parens. « Je plains votre sort, » lui dit-il, et je vous promets de travailler effi» cacement à vous procurer incessamment votre » liberté. Je reviendrai la semaine prochaine, » et j'espère apporter avec moi l'ordre de votre » délivrance. » J'ai encore une grace à vous demander, Monseigneur, lui dit le prisonnier : *Ne venez pas au samedi, je ne pourrois pas avoir l'honneur de voir votre Éminence, parce que je reçois ce jour-là la visite des ames du Purgatoire.* « Vous faites bien de m'avertir, » reprit le Prélat, je sais au juste à quoi m'en » tenir. »

ÉPIGRAMME.

Un pauvre époux mouroit entre les bras
De sa moitié, qui pleuroit de tendresse ;
Je quitterois ce monde sans foiblesse,
Et sans regret j'attendrois le trépas,
Si tu voulois me jurer sur ton ame,
Lui disoit il, de n'être jamais femme
Du freluquet qui te fait les yeux doux ;
Rassure-toi, mon fils, mon cher époux,
Je ne suis pas, répond-elle, si folle,
J'ai pour un autre engagé ma parole.

A LA COLOMBE DE PHILIS.

Ode traduite de l'Espagnol.

Sais-tu, aimable Colombe, sais-tu dis-moi, ce que je desire ? Si tu le devines, je te donne un baiser. — Les sciences ? — Quelle simplicité ! Les sciences ne servent qu'à éblouir l'ignorance, qu'à satisfaire la vanité, sans donner le bonheur. Elles promettent beaucoup ; mais, dans les chagrins, qu'elles sont loin d'apporter le moindre allégement ! — Les places ? — Je n'en veux point ; les postes éminents sont sur le bord des précipices ; une chaîne d'or me retiendroit captif. Peu m'importe un grand renom qu'on n'obtient jamais qu'à travers mille dangers, qu'avec mille soins, mille inquiétudes cruelles. Je veux vivre dans le calme de l'innocence ; je veux que mes voisins ignorent mon nom. Tu me diras que les richesses. . . . . peu m'importe leur éclat, si, privé d'elles, je forme des airs agréables aux Muses, si je savoure avec délices le nectar de Bacchus. Et cet or, source de craintes sans cesse renaissantes, est-ce que le plaisir et le bonheur n'existent pas sans lui ? — Dis donc ce que tu demandes ? — Je ne veux que le cœur de Philis, et, comme toi, trouver le sommeil dans ses bras.

J. B. C. GRAINVILLE.

LES YEUX ET LA BOUCHE.

FABLE.

Qu'une Bouche ait parlé,
Rien en cela ne doit surprendre,
Elle est faite pour rendre
Un son articulé
Comme l'Oreille pour l'entendre.
Donner aux Yeux la même faculté,
Et que la Bouche leur réponde,
C'est une absurdité
Qui révoltera tout le monde ;
Car quoique l'Œil puisse jouir
De même qu'il peut plaire,
Son fait n'est point d'ouir
Encor moins un discours faire,
Si ce n'est certaine langueur
Qu'on appelle muet langage,
Dont il sait faire usage,
Etant l'interprète du cœur ;
Mais au pays de la Fablerie,
Tout parle, tout entend,
Et de tels propos on ne prend
Que ce qui, sous l'allégorie,
Une moralité comprend.
Les Yeux donc en ces mots se plaignoient à la Bouche ;
« Nous sommes dans un lieu plus élevés que vous,
La main ne trouve rien sans nous,
Cependant tout ce qu'elle touche,

Digitized by Google

Elle vous l'apporte aussi-tôt ;
Et sans s'informer si l'OEil souffre,
Ou bien s'il a ce qu'il lui faut,
Vous absorbez tout comme un gouffre ; »
L'OEil en larmes fécond
Finit par en répandre.
La Bouche sourit et répond :
« A ces pleurs devois-je m'attendre ?
Comment seriez-vous affligé ?
Vous êtes le mieux partagé,
Vous voyez tout ce qui m'approche,
Et soit dit sans reproche,
Vous en jouissez le premier ;
Car votre jouissance
Consiste à regarder d'avance
Ce que la Main vient me sacrifier
Comme la sienne est de le manier.
Et cette préférence
Devroit plutôt m'humilier :
Loin de m'injurier,
Vous me devez de la reconnoissance.
Ce n'est que pour votre existence
Que je travaille chaque jour,
Et vous me feriez mieux la cour
Si vous perdiez mon assistance ;
Faisons chacun notre devoir ;
En vain tenterois-je de voir,
Et c'est là votre unique affaire.
Si l'on pouvoit vous satisfaire,
Ce seroit pour vous un malheur.
Rien ne touche à votre paupière
Sans vous faire de la douleur.
Je consens que toujours la Main vous obéisse,
Pourvu qu'à mon égard remplissant son office,
Pour mon plaisir et le commun bonheur
Les bons morceaux elle choisisse. »

Il faut bien convenir que les Yeux avoient tort :
Ne faisons usage des nôtres
Que pour nous éclairer : contens de notre sort,
N'enviens point celui des autres.

Discours sur l'Etablissement et les Progrès des Lettres en France, jusqu'à la fin du dix-huitième Siècle, servant d'introduction aux Siècles Littéraires de la France. Brochure in-8°. *de 40 pages ; par* N. L. M. Desessarts. *A Paris, chez l'Auteur, imprimeur-libraire, Place de l'Odéon.*

Le citoyen Desessarts a droit depuis long-tems à l'estime et à la reconnoissance de ses concitoyens par les nombreux et utiles ouvrages qu'il leur a offerts. Son journal des *Causes Célèbres* avoit solidement établi sa réputation dans le tems où il suivoit la profession d'avocat. La révolution en a fait un libraire. Il a scu, dans ce nouvel état, trouver les moyens d'être utile ; et sans parler de ses autres ouvrages, il est récemment éditeur de ceux ci-après : *La Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût*, 4 vol. *in*-8° ; *Recueil des Préceptes sur le beau et le sublime*, un vol. *in*-12 ; *Recueil de Règles et d'exemples sur la Prosodie et la Versification Française*, un vol. *in*-12 ; Nouvelle édition de la *Bibliothèque Orientale de d'Herbelot*, six vol. *in*-8° ; *OEuvres morales et Galantes de Duclos*, quatre vol. *in*-8° ; *OEuvres de Gilbert*, un vol. *in*-8° ; *les Vies des Hommes illustres de Plutarque*, trois vol. *in*-8°. avec des portraits, etc.

Il ne tardera sans doute point à mettre au jour *les Siècles littéraires de la France*, puisqu'il en fait paroître l'introduction. Rien ne pouvoit donner une meilleure idée de l'ouvrage que cette brochure qui, dans un si petit nombre de pages, offre une connoissance précieuse de l'établissement et des progrès des lettres en France jusques à nos jours. Nous ne pouvons trop engager à la lire ; il est difficile de trouver les moyens de s'instruire plus promptement, puisqu'une lecture d'une heure suffit pour passer en revue tous les auteurs qui ont honoré la France *pendant* quatorze siècles.

Nous croyons cependant devoir faire un léger reproche au citoyen Desessarts, c'est d'avoir cité trop d'auteurs de ce siècle, en comparaison du siècle de Louis XIV ; mais on voit qu'il a craint que son silence ne mortifiât l'amour-propre. Nous sommes donc forcés de trouver son excuse dans la bonté de son cœur.

Lepan.

Les Voyages de Rolando, par L. F. Jauffret ; neuvième édition.

Le bureau est toujours rue de Vaugirard, n°. 1201, derrière l'Odéon, à Paris.

Prix des *Voyages de Rolando* ; 9 fr. pour douze livraisons, 18 fr. pour vingt-quatre livraisons.

Les abonnés au *Courrier des Enfans* ne payeront que 15 fr. pour l'année.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 4me représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte; suivi de la 7me représ. de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube*; et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représent. de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes, en prose, de Beaumarchais.

Dans le *Mariage de Figaro*, les cit Dugazon, Fleury, Bellemont, Larochelle, Caumont, Champville, Armand, Gérard, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Emilie-Contat, Lachassaigne, Mars cadette, Hopkins.

Demain, l'*Honnête Criminel.*

Après-demain la 5me. représent. des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Ambroise*, ou *Voilà ma journée*, opéra en 1 acte; suivi du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Ambroise*, les cit. Solié, Chenard, St-Aubin, Aller; mesd. St-Aubin, Philippe.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Ellevion, Saint-Aubin, Moreau: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Solié, Chenard, Gavaudan, Dozainville, Fleuriot, Moreau, Bertin; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

Demain, la 2me représ. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose, précédée du *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard.

Le cit Boquay débutera par le rôle de St-Hilaire dans la première pièce, et par celui de Thomas Corneille dans la seconde.

Dans le *Collatéral*, les cit. Vigny, Picard, Barbier, Marsy, Habert, Boquay, Valville: mesd. Molière, Befroy, Clément.

Dans la *Saint-Pierre*, les cit. Dorsan, Boquay, Vigny, Barbier, Marsy, Varennes, Valville; mesd. Molière, Molé, Beffroy, Testard.

Demain, la 3me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte,

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Revanche forcée*, com. en 1 acte; suivie de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*; et des *Otages*, com. en 1 acte.

Dans la *Revanche*, les cit. Armand, Hypolite, Clairville, mesd. Aubert, J. Delaporte.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Carpentier, Hypolite, mesd. Blosseville, Bodin, Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Niais de Sologne*; *Deux et deux font quatre*; le *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Au premier jour, *Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Il ne faut pas condamner sans entendre*; et le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes, à grand spectacle; et les *Voyageurs*, com.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*; le *Galant Savetier*; l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., la *Petit Jules*, et la *Lanterne-magique.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la deuxième repr. des *Charlatans littéraires*, com. en 5 actes, en vers.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Le père du *genre poissard*; celui qui a légué son langage aux Forts de la Halle et aux Fruitières, Vadé n'a pas épuisé le *genre* qu'il a créé; son nom est pour nos auteurs modernes une mine riche à exploiter. Déjà *Vadé à la Grenouillère*, Vadé dans *Jean Monnet* ont été justement applaudis, *Vadé chez lui* obtint hier le plus grand succès à ce théâtre.

Voici de quelle manière l'auteur a préparé le public à la bienveillance à la fin de la pièce *le Locataire* :

COUPLET D'ANNONCE.

Vadé chez nous reprend ses droits,
Et permettez qu'il se signale
En vous offrant, comme autrefois,
Le tableau des gens de la Halle.
Ce soir, comme chacun de vous
De logis est propriétaire,
Vadé, tremblant, est bien jaloux
De rester votre locataire.

Vadé a élevé près de lui Catherine, jeune orpheline qui est sa servante, et qu'il destine en mariage à Jérôme, passeur du bac des Invalides. Comme Vadé a contracté des dettes, Catherine craint à chaque instant les créanciers. Elle prend pour l'un d'eux un ami de son maître, et elle engage celui-ci à se tenir sous clef, lorsqu'il reviendra. L'Ecluse (c'est le nom de cet ami), revient en effet; il a rendez-vous ce jour-là même avec Vadé, pour lui lire un ouvrage. Vadé et Catherine s'enferment, l'un dans son cabinet, l'autre dans sa chambre. L'Ecluse qui voit la méprise, feint réellement d'être huissier, et à travers la porte, il notifie à Vadé d'ouvrir *à la justice* et à ses gens. En même tems il contrefait la voix de gardes supposés qui se disposent à enfoncer la porte. Vadé de son côté, feint d'effrayer l'escorte prétendue, d'appeler les Forts de la Halle, ses voisins dont il imite les voix rauques et menaçantes; il ouvre, il croit avoir à combattre une poignée de gens de justice, il ne voit rien, son ami l'Ecluse se découvre et veut s'amuser de sa peur, lorsqu'en examinant le cabinet de Vadé, il voit que lui-même l'Ecluse a été trompé en croyant qu'il y avoit dedans plusieurs bateliers réunis. Cette scène qui a fait le plus grand plaisir a été suivie d'une autre non moins gaie, celle *de la jurande*, ou réception de Catherine comme dame de la Halle. Cette cérémonie est indispensable si elle veut épouser Jérôme. Catherine d'abord refusée à cause de son ton bourgeois, prend soudain le ton poissard, prodigue mille injures aux femmes juges, et finit par leur jetter un tabouret. Cet acte de courage la fait recevoir. L'auteur a encore introduit un personnage épisodique, un Abbé que Vadé mystifie à son aise et qu'il expose aux huées de ses femmes de Halle.

Quelques gens moroses auront peut-être voulu siffler. Vadé les faisoit rire, et soudain la clef forée préparée avant la pièce rentroit en poche. Il y a peu de fonds, il est vrai, mais des détails charmans, un dialogue spirituel et serré, une infinité de couplets saillans, tout cela a merité à cet ouvrage de longs applaudissemens.

Voici un couplet du vaudeville de la fin qui a été redemandé :

JÉRÔME *au Public.*

Air : *Tout le long de la rivière.*

On vous voit sans être passeurs
Passer bien des chos' aux auteurs.
Sur la scèn' qu'un auteur s'embarque,
Quand il veut bien mener sa barque,
Hélas! vous êtes trop humains
Pour lui r'fuser un coup de mains.
C'est qu' plus d'un' pièce iroit sans le parterre
Tout le long, le long, le long d' la rivière.

Les citoyens Gavaudan, Moreau, Bertin et St-Aubin, mesd. Gonthier, Philippe et Gavaudan remplissant les principaux rôles, on devoit compter sur un double succès. L'auteur est le cit. Demautort.

F. J. B. P. G***.

Théâtre du Vaudeville.

L'actrice qui débuta hier à ce théâtre, par le rôle de *Cendrillon*, dans le vaudeville intitulé, l'*Ecole des Mères*, est assez jeune pour faire espérer qu'elle acquerra ce qui lui manque pour obtenir des succès. Elle a de l'intelligence, et les applaudissemens qu'elle a reçus après son dernier couplet qu'elle a assez bien chanté, doivent l'engager à travailler.

Mademoiselle Sarra-Lescot dans le rôle de Mère, a donné de nouvelles preuves du talent qui lui attire tous les suffrages.

Digitized by Google

Théâtre des Jeunes Artistes.

Une jeune veuve nommée Céphise, amoureuse du gascon Damis, se reconcilie avec Volney, jeune militaire arrivant de l'armée, dont le silence lui avoit fait suspecter la fidélité. Damis qui se croit toujours aimé, fait venir un notaire : celui-ci dresse un contrat que le Gascon signe ; mais, il est bien surpris, lorsqu'on lui en fait la lecture, d'apprendre que c'est son contrat de mariage non avec Céphise, mais avec une vieille dame Delaroche qu'il a abandonnée et qui est présente, quoique voilée.

Tel est le fonds du *Mariage sous le voile*. L'auteur avoit prié le public d'applaudir les beautés et de laisser les défauts sous le voile : le public ne l'a pas soulevé pour connoître l'auteur.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Joindre mon hommage à celui des habitans de Rouen, qui célèbrent tous les ans l'anniversaire de la fête de Corneille, tel fut mon but en rassemblant dans un cadre léger quelques traits de la vie de ce grand poëte. J'ai pensé que le public de Paris ne verroit pas sans intérêt Corneille et sa famille ; voilà ce qui me décide à hazarder encore la représentation de mon foible ouvrage. Je n'ai jamais aimé les prologues, les préfaces, les avertissemens ; mais il me faut bien mettre le public dans la confidence de l'histoire de ma pièce, puis qu'un ami indiscret s'est permis de l'annoncer avec une sorte d'éclat dans votre journal. Si ces éloges précurseurs sont dangereux même pour le meilleur ouvrage, combien ne le sont-ils pas pour une bagatelle, un à-propos auquel le nom de Corneille peut seul servir de passe-port.

Salut et estime,

L'AUTEUR de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*.

ENIGME.

Je réunis en moi ce qu'un cœur idolâtre
Demande pour fixer et ses vœux et son choix.
Je suis douce, timide, enjouée et folâtre ;
Des yeux pleins de malice animent mon minois.
Je chéris mon logis, et quand tout est tranquille
Sur les livres je passe assez souvent les nuits ;
Cependant en tous lieux, aux champs comme à la ville,
Je ne puis faire un pas sans trouver d'ennemis ;
Lucile à mon nom seul se récrie et se pâme.
D'où vient pourtant l'effroi qu'il excite en son ame.
L'on nomme de mon nom ce que sans soupirer
Sur ses lèvres de rose on ne peut voir errer ;
Mais j'en ai dit assez pour me faire connoître,
Cher lecteur, tu . . . Ah ! j'allois me nommer !
J'aurois fait aussi bien ; déjà tu sais peut-être
Le secret qu'en ces vers j'ai cru bien renfermer.

Depuis long-tems le besoin de revoir et d'embrasser leurs anciens camarades avoit inspiré à plusieurs élèves du collège de Louis-le-Grand l'idée de se réunir dans un banquet fraternel. Cette petite fête a eu lieu hier ; cent-vingt élèves de tout âge et de toute profession se sont réunis à l'Elysée sous la présidence du célèbre Boufflers et du cit. Champagne, directeur du Prytanée. Chacun s'est trouvé placé à côté des élèves de son cours. Que de souvenirs agréables et touchans rappeloit dans tous les cœurs la vue de nos anciens maîtres et de nos anciens condisciples ! Les commissaires avoient poussé l'attention jusqu'à nous faire servir par les anciens domestiques de la maison. Digne président d'une fête consacrée à l'Amitié, le célèbre Boufflers a essayé de multiplier nos jouissances en nous invitant de boire à la santé de nos camarades absens. Qu'ils apprennent du moins par ce récit que si nous n'avons pu les associer à nos plaisirs, ils étoient présens à notre mémoire et à notre pensée.

Le cit. Champagne dont le zèle infatigable a fait sortir des ruines du collège de *Louis-le-Grand* le *Prytanée Français*, a porté le toast suivant : « A tous les talens qui se trouvent ici réunis, et » au desir qu'ont les élèves du Prytanée de les » égaler un jour. »

Le cit. Mahéraut, interprête des sentimens de la réunion, a proposé de boire à la mémoire de celui qui fut moins notre principal que notre père : il n'avoit point achevé, toutes les voix, tous les cœurs avoient nommé Bérardier ; la plus vive émotion régnoit dans la salle ; chacun donnoit une larme à celui qui nous fit aimer le collège. Pour nous consoler, un de nos camarades nous a dit dans un joli couplet : « Le » père que nous envoya la Bretagne, reparoît en » *Champagne*. »

On a beaucoup applaudi l'idée et sur-tout le calembourg. Chazet a vu sans jalousie le succès d'un rival digne des Troubadours, et a laissé à notre camarade Piis le soin de riposter.

Nous avons juré avec ce dernier, s'il existe un Elysée, d'y célébrer encore le 15 thermidor.

Digitized by Google

Jamais l'espoir d'une autre vie n'a été accueilli avec plus de transport ; ce sentiment est si nécessaire à la vertu et à l'amitié !

Si j'avois pu faire entendre ma foible voix, j'aurois proposé le toast suivant : « A nos camarades qui ont péri victimes de leur amour » pour la vraie liberté. »

De quarante environ qui étudioient en 1790 avec moi en physique, un seul se trouvoit à cette réunion : mes yeux et ceux de notre professeur en cherchoient vainement d'autres. Presque tous ont subi la destinée des jeunes gens de notre âge ; ils ont été moissonnés par la révolution ou la guerre.

L'aimable auteur des *Amis de Collège* étoit arrivé de Rouen en poste, pour se réunir à ses anciens camarades : il a chanté sur l'air du *Vaudeville des Visitandines* plusieurs couplets qui ont été vivement applaudis. Je ne puis résister au plaisir de citer ceux-ci :

Négocians, guerriers, artistes,
Législateurs, tribuns, commis,
Médecins, savans, journalistes
Ici se trouvent réunis ; (*bis*)
Mais entr'eux l'Égalité siège,
Chacun se croit dans son quartier :
Chacun se retrouve écolier,
Et pense être encore au collège.

. . . . . .
. . . . . .

Quoiqu'on n'ait pas le privilège
De remonter au tems jadis,
Dans le monde soyons amis
Comme nous l'étions au collège.

Ces couplets en ont inspiré d'autres sur le même air au citoyen Luce-Lancival. On y a reconnu cette aimable gaîté, cette délicatesse de sentimens qui caractérisent l'auteur ; aussi ont-ils produit dans tous les cœurs la plus douce émotion.

Piis a voulu chanter des couplets adressés jadis à Bonaparte, par un de nos professeurs, le citoyen Laplace ; mais ce jour étoit consacré à l'amitié, et non à la politique, et Picard a été fort applaudi en proposant de boire à nos camarades morts à la défense de la patrie, et particulièrement à Maringo. Nous avions au milieu de nous un des héros de cette journée à jamais mémorable.

Notre camarade Piis a voulu nous régaler ensuite d'une chanson à boire, où se trouvent mille idées piquantes et originales ; mais il falloit d'après le refrain, boire du *bon vin*, et remettre la danse au *lendemain* ; or, les bouteilles étoient vuides, le vin de Vénua ne valoit pas celui du collège, et l'heure fixée pour la danse avoit sonné depuis long-tems. La chanson avoit d'ailleurs soixante-cinq couplets ; Piis a bien voulu n'en chanter qu'une quarantaine. Le défenseur Julienne, que les malheureux voient toujours avec plaisir dans les momens critiques, tâchoit en vain de seconder le chanteur du geste et de la voix ; chacun abandonnoit la partie, quand Boufflers a fait passer des vers de sa façon au complaisant Piis. Chacun s'est remis en place, et Piis a chanté :

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

Quoi ! lorsque je n'ai plus de voix,
Vous exigez tous que je chante !
Mais n'importe : il faut qu'à vos loix
La vieillesse même consente.
Pour vous émuler dans votre art
Il me faudroit l'art du Corrège,
Et je vous peindrois un vieillard
Que vous ramenez au collège.

Nous nous conduisions en effet *depuis quelques instans* en véritables écoliers, mais tout est rentré dans l'ordre à l'aspect des dames qui arrivoient pour le bal, et mes galans camarades ont prouvé le reste de la soirée qu'ils étoient dignes d'être présidés par Boufflers. Ils ont prolongé fort avant dans la nuit cette fête qui a laissé dans tous les cœurs les plus douces impressions. On s'est ajourné avec confiance à l'année prochaine. Heureux le gouvernement sous lequel on peut dire : A telle époque nous pourrons nous livrer avec sécurité aux doux épanchemens de l'amitié, rien ne troublera notre joie et nos plaisirs.

ISIDORE LANGLOIS.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Soulier*, où l'on trouve *Sol*, *si*, *re*, *rose*, *or*, *roue*, *ruse*, *Loire*, *osier*, *lie*, *ris*, *ourse*, *suie*, *rue*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 4me représentation de *Praxitele*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Milcent, musique de madame Devismes; suivi de *Télémaque*, ballet pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera les Solo de cor dans le ballet de *Praxitèle*, et le cit. Chol celui de violon dans *Télémaque*.

Chant, les citoyens Leys, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault; mesd. Henry, Chevalier, Clarisse.

Danse, les cit. Vestris, Milon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Taglioni; mesdames Clotilde, Chevigny, Pérignon, Saunier, Chameroy, Coulon, Delisle, Milliere, Louise, Etienne, Leval.

En attendant la 7me repr. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, la première de *Pygmalion* ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon, la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte, et la 2me d'*Hécube*.

S'adresser, pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Mahomet*, tragédie en 5 actes, de Voltaire; suivie de la *Fausse Agnès*, comédie en 3 actes, de Destouches.

Dans *Mahomet*, les cit. Monvel, Saint-Fal, Lafond, Duval, Desprez, Berville; mad. Simon.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit. Dazincourt, Caumont, Champville, Armand, Gérard, Berville; mesd. Luchassaigne, Mars aînée, Hopkins, Baptiste, Justine Berville.

Demain, la 5me représentation des *Mœurs du jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Après-demain, la 2me représent. de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes, en prose, de Beaumarchais.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Stratonice*, opéra en 1 acte, en vers, des cit. Hoffmann et Méhul; suivi de l'Ouverture du *Jeune Henry*; et de la 2me repré. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Cellier; mad. Pingenet aînée.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gontrier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3me repré. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit. Gaveaux; précédé du *Petit Commissionnaire*, opéra en 1 acte, paroles du cit. D***, musique du cit. Brunl; et suivi du *Petit Matelot*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Petit Commissionnaire*, les cit. Lesage, Georget, Fay, Dérubelle: mesd. Scio, Auvray.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit. Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

Dans le *Petit Matelot*, les cit. Juliet, Rézicourt, Fay; mesd. Scio, Quesney, Desbrosses, Georget.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la 2me représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose, du cit. Picard: suivie du *Voyage interrompu*, com. en 3 actes, en prose, du même auteur.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

En attendant la *Trois Maris*, comédie nouvelle en 3 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand évènement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; *Pour et contre*, com. en 1 acte; le *Faucon*, com. en 1 acte.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Frédéric B., Lourdet, Duchaume jeune; mesd. Aubert, Adèle, Larue, Minette, Lolotte, Augusta.

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosière, Armand, Fichet; mesd. Sarra, Aubert.

Dans le *Faucon*, le cit. Albert; mesd. Rodia, Aubert, Jeandette Delaporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Enrôlement supposé*; le *Chaudronnier de St-Flours*; *Jocrisse autre part*; *Cadet professeur*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Après-demain, la première repréd. d'*Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle; et la première de l'*Epreuve excusable*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Paroles et la Musique*; *Arlequin aux Petites-Maisons*; *Christophe Morin*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première repréd. du *Magot de la Chine*, opéra bouffon en 1 acte, musique de feu Rigniel: suivi de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du monde*; *Sylvestre*, et le *Fou supposé*.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules*, et la *Lanterne-magique*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Jamais pièce n'a été plus heureuse que le *Mariage de Figaro*. Malgré les critiques que cette comédie éprouva dès qu'elle parut, elle eut plus de cent représentations presque sans interruption, fut depuis jouée dans toutes les villes et sur tous les théâtres de France; et hier encore, malgre l'excessive chaleur, elle avoit attiré tant de monde, que la salle étoit entièrement pleine.

Cette représentation offroit à la vérité une nouveauté assez piquante, celle de voir le citoyen Dugazon remplir le rôle de Figaro; il y a été fort applaudi, et cette pièce n'a rien laissé à desirer pour l'ensemble.

Théâtre Feydeau.

L'affluence qui s'étoit portée hier au théâtre de la République n'a pas autrement nui au théâtre Feydeau, où les acteurs de l'Odéon ont reparu par le *Collatéral*, suivi de la première représentation de la *Saint Pierre*, ou *Corneille à Rouen*. Tant de mauvais ouvrages, depuis plusieurs années, ont été vivement applaudis et ont procuré à leurs auteurs l'*honneur* d'être demandés, qu'il n'est pas étonnant que quelques personnes ayent regardé comme tombée la comédie d'hier, par la seule raison qu'elle n'a pas excité le noble enthousiasme dont nous venons de parler. Nous sommes loin de partager leur opinion, et nous leur observerons que la pièce dont il s'agit n'étant qu'un simple bouquet, ne doit pas être jugée avec la sévérité que l'on devroit apporter à une comédie.

La famille de Pierre Corneille, composée de sa femme, de sa fille, de Thomas et du jeune Fontenelle, se dispose à le fêter; des couplets sont préparés. Dans le même jour se présentent deux prétendans à la main de Mlle Corneille: l'un est Desmarre, jeune avocat sans fortune, et l'autre M. Debandines, riche procureur, qui est en marché pour acheter une charge de conseiller au Parlement, ce qui prévient assez Mad. Corneille en sa faveur.

M. Debaudines qui ne connoît Pierre Corneille que par *Cinna*, *les Horaces*, *le Menteur*, et ses *autres tragédies*, le prend à sa tournure pour l'Intendant de la maison, que Marie, la suivante, lui a dit se nommer Pierre. C'est dans cette supposition qu'il se permet avec lui certains discours peu propres à gagner son estime, dont il se rend encore moins digne, lorsqu'après avoir reconnu cette erreur, il s'informe, avant d'entrer dans la famille, si les partages des successions ont été faits, et conseille à Pierre d'y faire procéder comme devant, à titre d'aîné, avoir les deux tiers du bien. Desmarre, dont l'âme est plus noble, et qui d'ailleurs a sçu plaire à Mlle Corneille, obtient la préférence. Mais on vient effrayer toute la famille: des gardes sont entrés dans la maison accompagnés d'un homme de robe: Pierre Corneille auroit-il offensé le gouvernement dans ses ouvrages? Non, c'est une couronne, ce sont des lauriers que la ville lui décerne; Molière lui-même lui écrit pour le féliciter, et la famille célèbre en paix la fête de son chef.

Tel est l'apperçu de ce petit ouvrage dans lequel le citoyen Dorsan joue d'une manière satisfaisante le rôle de Pierre Corneille, et Mlle Molière saisit parfaitement le ton d'une paysanne Normande.

L'auteur s'est attaché à faire connoître l'intimité qui régnoit dans cette famille célèbre, et il a sçu bien amener ce trait connu de Pierre Corneille qui, lorsqu'il étoit embarrassé pour une rime, appeloit son frère qui occupoit l'appartement voisin, et sans se déranger lui indiquoit plusieurs rimes, parmi lesquelles Pierre choisissoit celle qu'il lui falloit.

Nous répéterons que nous ne pensons pas qu'un ouvrage du genre de celui-ci doive être traité avec sévérité, sans cela *on pourroit* lui reprocher peu, même point d'intrigue, des longueurs, *etc.*

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 16 Thermidor, an 8.

J'ai partagé hier avec vous, citoyen, l'ennui et le dégoût qu'a inspiré aux spectateurs l'ouvrage informe, qualifié de comédie, et joué au théâtre du Marais, sous le titre des *Charlatans Littéraires*; mais j'ai éprouvé un sentiment bien plus pénible, comme ami particulier et de l'auteur et de sa famille, respectable à tous égards.

Cet infortuné, possédé, dès ses plus tendres ans du démon de la rime, placé dans un régiment, a quitté ses drapeaux pour s'y livrer avec plus de liberté, ce qui lui a valu deux ans de détention au château de Saumur. Depuis plus de trente ans qu'il travaille sans relâche, il n'a point paru de lui un ouvrage, même un *quatrain*, marqué au coin du talent. Le théâtre fut toujours sa manie; tragédies, comédies, opéra, il a fait tout, sans pouvoir rien faire qui pût être

Digitized by Google

joué ; il a lassé tour-à-tour toutes les administrations, et le premier fruit de trente ans de travail a été la chûte d'hier : fruit amer qui doit le dégoûter, et qui lui seroit bien plus utile qu'une réussite, s'il pouvoit lui persuader qu'il n'est point propre à la carrière qu'il veut parcourir, et le rendre à la société, dont sa manie l'a séquestré !

Je sais bien qu'il reste une ressource à son amour-propre ; il a attaqué tous les gens-de-lettres, il criera à la cabale, et au moyen d'un petit *charlatanisme littéraire*, il obtiendra peut-être quelques représentations ; mais à-présent, qu'il a vu son ouvrage dans son jour, qu'il en a vu le défaut de contexture, d'intérêt et de convenance, le style lâche et trivial, les défauts de versification qu'éviteroit le moindre écolier, il ne sera point sa propre dupe. Chaque fois qu'il a essayé de se montrer homme-de-lettres, il a eu contre lui les gens-de-lettres, les journalistes, le public, et jusqu'à ses amis. (Je ne parle point de ses parasites.) Or, celui qui est seul contre tous, doit-il se flatter d'avoir raison ?

Aucun fiel ne coule de ma plume ; la douleur la conduit. Puisse celui qui en est l'objet trouver dans cette lettre une nouvelle preuve de l'intérêt que je n'ai cessé de lui marquer, tout en frondant ses travers, et en profiter.

Salut et estime ; L***.

Piron, avant de donner au Théâtre Français les pièces qui ont fait sa réputation, travailloit pour la Foire, où il fournissoit tous les quinze jours une pièce qui n'étoit pas bien merveilleuse, mais qui lui rapportoit de l'argent. A la représentation des *Chimères*, il se trouva à côté d'un homme qui se récrioit contre cette farce en disant : Que cela est mauvais, que cela est pitoyable ; qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles ? C'est moi, monsieur, lui répondit Piron, mais ne criez pas si haut, parce qu'il y a beaucoup de gens ici qui trouvent cela bon pour eux.

LE RUISSEAU.

Un ruisseau parcouroit une plaine fleurie,
Dans ces lieux enchantés il prolonge son cours,
Y fait mille et mille détours,
Et quitte à regret la prairie.
Il va couler plus loin parmi d'affreux rochers ;
Au lieu des Zéphirs legers
Qui flattoient doucement son onde,
L'Aquilon, échappé de sa grotte profonde,
Agite et trouble sa belle eau.
Toujours allant, notre Ruisseau
Rencontre une cité superbe ;
Il la traverse, en sort, et retrouve de l'herbe ;
Il voit en son chemin de tranquilles hameaux,
Il baigne de riants côteaux,
Il s'égare au milieu d'un désert effroyable,
Puis il vient établir son lit
Sous un ombrage frais, séjour bien plus aimable :
Bientôt il erre sur le sable,
Enfin l'Océan l'engloutit.
Un vieillard l'autre jour me faisoit ce récit ;
Ne vaut-il pas bien une fable ?

PENSÉES.

Ceux qui ont de grandes passions sont souvent les plus honnêtes gens hors de ces passions.

Une des plus grandes vertus, c'est la franchise, mais c'est la plus mal payée.

On n'est rien avec une excessive timidité, mais on est, avec de l'assurance, doublement aimable ou doublement fat. Que de gens risquent cette alternative !

CHARADE.

Le front humide et la tête baissée ;
A pas lents et comptés, Lucas suit mon *premier* ;
Sa peine a des attraits, et son ame est livrée
Au doux espoir de remplir son grenier ;
Il ne craint point cette mélancolie
Que cause mon *second*, quand il est affecté,
Le travail seul éloigne de la vie
Le mal cruel, né dans l'oisivété.
Précurseur inspiré du maître de la terre,
Et comme lui trahi, persécuté,
Mon *entier* comme lui plein d'un saint ministère,
Brava la mort quand il eut pardonné.

Poitevin, *fils aîné*.

Une SÉRÉNADE.

D. Juan de Zarbés, fils du gouverneur de San-Domingo, étoit en 1791 à la veille d'épouser Léonor de Salzeda. Ce jeune Espagnol joignoit aux qualités de l'ame, une très-belle figure et une grande richesse.

Un soir que la ville de San-Domingo retentissoit des chants harmonieux de mille oiseaux divers, cachés dans le feuillage des nombreux

Digitized by Google

orangers qui bordent les rues, au milieu desquelles coule un ruiseau limpide qui descend des montagnes et va se jetter dans la mer, un soir, dis-je, que la *ville* entière servoit de théâtre aux doux concerts de la nature, une symphonie amoureuse vint mêler ses tendres accords à des chants non moins séducteurs.

Cette agréable symphonie étoit exécutée sous les fenêtres du palais de Salzeda, par D. Juan, accompagné d'autres musiciens. Les ombres de la nuit déroboient nos concertans à l'œil curieux des jaloux, des maris et des pères. Un tems serein, un air calme, une douce fraîcheur invitoient l'ame à goûter le repos, ou plutôt à jouir d'une aussi belle nuit dans les bras de l'Amour. Léonor étoit sans doute prévenue de la nouvelle sérénade, car une des jalousies de son appartement s'ouvroit à demi, et laissoit entrevoir une jeune beauté, dont le voile d'une blancheur éclatante voltigeoit dans les airs, mollement agité par l'aile de Zéphir.

Tout-à-coup les musiciens interrompent la symphonie; un silence profond succède à leurs bruyans accords. D. Juan lui-même veut chanter les vers où sa prudente Muse désigna l'objet de ses feux, sous le nom de Zélaïre. Une guitarre est dans sa main légère; elle fait raisonner un prélude enchanteur, qui bientôt se marie aux élans d'une voix sonore, et laisse entendre la romance qu'on va lire :

ROMANCE.

Oiseau charmant, doux Colibri (1)
Fleur vivante, mais fugitive,
Reste encore sous ton abri;
Que ma voix dans les airs tienne ta voix captive.
Mais si ton chant mélodieux
Veut peindre l'objet qui m'inspire,
Par des sons plus harmonieux
Chanté le nom de Zélaïre.

Vois-tu ces brillantes vapeurs
D'où naît la féconde rosée?
Sur ces rameaux toujours en fleurs
Par la main de Zéphir chaque perle est posée.
Dès que l'aurore est de retour;
Suivant mon aimable délire,
Dans chaque perle mon amour
Trouve le nom de Zélaïre.

Cristal mobile, humble ruisseau,
Jamais ton onde fortunée
Ne coula dans un lieu si beau...
Suspends ton cours paisible au moins une journée!
Mais quand le vaste sein des mers
Recevra tes eaux que j'admire,
Cours apprendre à tout l'univers
Que je possède Zélaïre.

La musique reprit en chœur le dernier couplet de cette romance. Alors D. Juan s'apperçut que le comte de Salzéda venoit, par décence, engager sa fille à se retirer. Onze heures sonnoient : il congédia les symphonistes, et retourna dans son palais pour y attendre le lever de l'aurore. Cette aurore précéda le jour de son bonheur, et ce jour est encore loin d'être à son couchant.

MENÉGAUT, (*de Gentilly*).

(1) Le Colibri, qu'on appelle Oiseau-mouche en Canada, a été nommé par les Espagnols *Tominéjo*, parce qu'avec son nid, il ne pèse environ que deux de ces petits poids qu'on appelle en Espagne *Tominos*. Son corps, y compris les plumes, n'est pas plus gros qu'un Hanneton; ses couleurs sont le rouge, le noir, le verd et le blanc, avec des nuances d'or sur le verd et le rouge. Il a sur la tête une petite aigrette noire; sa gorge est d'un rouge très-vif, son ventre est d'un beau blanc, et tout le reste d'un verd-pré. La femelle n'a de toutes ses couleurs que le blanc sous le ventre, et le reste de son plumage est d'un cendré clair. Son vol est rapide et *son chant mélodieux*. Cette description du P. Charlevoix ne manque de vérité qu'à l'article du chant.

ANNONCES DE LIVRES.

Le citoyen Favre, Libraire, *Palais-Egalité*, Galeries de Bois, n°. 220, aux Neuf Muses, prévient le Public, qu'il vient de mettre en vente les *Lettres sur la Grèce*, par Savary, un vol. *in*-8°., de 374 pages, avec la Carte Géographique des parties de l'Asie Mineure, et des Isles de la Grèce que l'Auteur a visitées, ainsi que du plan du labyrinthe de Cnose, tiré d'une pierre antique : cette édition originale a de plus le mérite d'avoir une *Table des matières* très-intéressante. Prix, 3 fr. pour Paris, et 4 fr. 50 cent. rendu dans les Départemens.

Les *Moyens de nationaliser l'instruction*, et de sa *Doctrine*; par J. F. DULENS, ingénieur des Ponts et Chaussées; brochure in-8° de 64 pages.

A Paris, chez CAILLOT, imprimeur-libraire, rue du Cimetière-St-André.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Souris*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

En attendant la 7me repr. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, la première de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon, la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte; et la 11me d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , la 5me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandmenil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mezeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, la 8me représentation de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes, en prose, de Beaumarchais.

Le 22 *Gabrielle de Vergy*.

Théâtre Favart.

Spectacle demandé.

Aujourd. , la 14me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; suivi de la 3me représ. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Baptiste, Gubian: madame Armand.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gouthier, Philippe, Gavaudan.

Demain, *Zoraïme et Zulnare*.

En attendant le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , la 2me représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*, com. nouvelle, en 1 acte, en prose, du cit. Picard: suivie du *Voyage interrompu*, com. en 3 actes, en prose, du même auteur.

Dans la *Saint-Pierre*, les cit. Dorsan, Boquay, Vigny, Barbier, Marsy, Varennes, Valville; mesd. Molière, Molé, Bernoy, Testard.

Dans le *Voyage interrompu*, les cit. Vigny, Picard, Barbier, Varennes, Habert, Valville; mesd. Molé, Molière, Belfroi, Testard, Clément, Adèle.

Demain, la 4me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Bruni.

Le 21, l'*Entrée dans le monde*, com. en 5 actes, en vers.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

En attendant les *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, dans laquelle la nouvelle actrice continuera ses débuts par le rôle de Juliette; suivie de * * *, et de *Bagatelle*, parodie de *Praxitèle*.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Hypolite, Lenoble; la Débutante.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , *Boniface et sa famille*; *Jocrisse changé de condition*; la *Soirée des Champs-Elysées*; *Ricco*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , *Relâche.*

Demain, la première représent. d'*Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle; et la première de l'*Epreuve excusable*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , la *Leçon conjugale*; la première représ. de l'*Automate qui joue aux échecs*; et les *Courses du 14 juillet*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et *George et Pauline*; ou la *Probité récompensée*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , *Relâche* pour les répétitions de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*, dont la première représ. aura lieu le 21.

Demain, la première représ. de la *Pièce interdite*, cacophonie.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd. , la *Petit Jules*, et la *Lanterne-magique*.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Le *Magot de la Chine*, opéra bouffon représenté hier pour la première fois à ce théâtre, y obtint des applaudissemens.

M. d'Antineuf, grand amateur des *antiques*, se dispose à épouser Cécile, sa pupille, qui aime un jeune homme nommé d'Armand; celui-ci, par l'adresse de son valet Frontin, qui est d'intelligence avec Nérine, suivante de Lucile, s'introduit dans la maison déguisé en Chinois. Frontin, sous l'habit Turc, le donne pour un Automate qu'il fait mouvoir et même parler et chanter à volonté. M. Dantineuf est tout surpris de voir cet Automate; et sur ce qu'il entend dire, il est curieux de le faire chanter: puis il propose à Frontin de le lui vendre; Frontin lui demande en échange Lucile qu'il veut, dit-il, emmener en Chine pour être sultane favorite. Le marché se conclut, on signe, mais Frontin substitue au contrat d'échange un contrat de mariage qui est signé par l'Automate lui-même. Celui-ci se découvre et il épouse son amante.

Tel est le fonds de cette pièce qui n'offre rien de bien neuf ni de bien piquant, mais dont on peut, dont on doit même retrancher des obscénités. Quand un auteur fonde en partie sur elles le succès de sa pièce, ce succès est bien pitoyable. Cependant nous ne refuserons pas à la musique le mérite d'être vive et chantante. Une ariette de bravoure sur-tout, chantée par Mlle Quesmin, a été très-applaudie. Les auteurs sont le cit. Dancourt pour les paroles, et feu Riguel pour la musique.

F. J. B. P. G***.

Des Débits. (*)

Le Débit au théâtre est l'action de parler, la manière de présenter avec la parole l'esprit, les sentimens, toutes les affections du personnage dont on est chargé. Il y a cinq débits qui sont cinq manières de les transmettre; ce sont le *débit simple*, le *débit serré*, le *débit précipité*, le *débit mixte* et le *débit léger*.

L'auteur donne successivement la définition et l'usage de ces différens débits; voici ce qu'il a dit du premier:

Du Débit simple.

Celui-ci se nomme le Débit simple parce qu'il ne doit s'employer que dans l'entretien familier, lorsque l'ame et l'esprit sont dans une situation calme.

Généralement il est plus à l'usage de la comédie que de la tragédie: il convient sur-tout aux personnages qui ne sont liés qu'indirectement à l'action ou qui font épisode. Les valets, les soubrettes, les paysans, les raisonneurs, les pères qui ne sont financiers, grimes, ni manteaux, qui ne parlent que pour des intérêts étrangers ou qui les touchent peu, doivent employer de préférence le débit simple comme celui qui convient le plus au raisonnement, aux idées que la réflexion fournit.

Il s'employe néanmoins dans le sentiment qui commence à naître, dans la joie douce, dans des peines légères, dans de foibles contrariétés, de foibles discussions, des querelles d'amitié, dans le jeu de l'esprit et le simple badinage, pour dire une chose obligeante ou faire un compliment d'usage.

Veut-on feindre, dissimuler, approfondir, s'eclaircir d'un doute, savoir un secret, pénétrer un mystère, c'est encore le débit simple; c'est celui qui convient où il n'y a pas d'action, ni d'opposition de caractères et de sentimens, dans tous les cas où il y auroit du *doute*, il faut consulter les convenances, le flambeau du comédien.

Le débit simple veut que l'on pense avant de parler, que l'idée semble être créée sur-le-champ, que l'on s'écoute, que la prononciation soit nette et assurée, que la voix soit pleine, que les mots soient pressés, distincts, et que l'articulation soit prolongée sur ceux qui doivent être détachés comme étant chargés de plus d'intention. La première règle est de se rendre intelligible, de ne pas laisser travailler l'attention du spectateur, et de se faire entendre à l'esprit, parconséquent, d'observer que toute volubilité, que des mots jettés ou qu'on laisse tomber, qu'une prononciation brève, une circulation embarrassée sont contraires à la règle et manquent le but.

C'est un vice de précipiter les paroles, le talent n'est pas de presser l'action, mais de s'identifier à elle, de la soutenir. L'action est l'intérêt; tant que l'on intéresse l'action marche, elle n'est rallentie que lorsque l'attention est détournée, et c'est toujours la faute du comédien.

Il y a le même vice lorsqu'on passe subitement d'un sentiment, d'une pensée à une autre sans changer d'inflexion, sans avoir pense avant de parler, sans avoir indiqué par le silence obligé

(*) Extrait du troisième cahier de l'*Art du Comédien*, par le citoyen *Dorfeuille*. Les six premiers cahiers de cet ouvrage sont maintenant en vente. On les trouve chez Desenne, libraire, Palais-Egalité; Vente, Boulevard des Italiens, et autres libraires.

Digitized by Google

qui est un repos, que l'esprit vient de créer ce qu'il fait entendre ; quelque vive que soit l'imagination, elle ne peut être aussi prompte que la parole. Si l'on fatigue l'attention de celui qui écoute, si elle fait des efforts pour se rendre compte, elle se lasse ou nuit au succès de l'ouvrage, aux effets et à soi-même ; il en est de cet art comme de celui d'élever la voix ; qui employe un ton pour un autre, qui parle plus haut qu'il ne faudroit, est entendu sans être écouté, il parle à l'oreille qu'il fatigue sans l'occuper ni l'intéresser, c'est le talent factice.

Le débit simple dans le haut style exige de l'à-plomb, un maintien facile, point d'affectation, de l'aisance, des graces, peu de gestes, point de developpemens, ni de mouvemens fréquens ; il défend sur-tout ces gestes d'habitude que nombre de comédiens employent indistinctement partout pour dire *oui* ou *non*, *bonjour* et *adieu*. Il ne souffre point des inquiétudes dans les jambes, des pas marchés en avant et en arrière, et puis encore en avant à la fin d'une tirade pour prévenir le public que c'est-là qu'il doit applaudir. Tout ce qui peut distraire, nuire à l'intérêt et à l'ensemble, est banni du théâtre, mais surtout dans la scène où le débit simple s'emploie, où il faut être sous soi sur une ligne courte, attentif et pénétré de l'esprit de la chose.

Dans la tragédie, où les personnages sont mus par de fortes passions, livrés à de grands intérêts, le débit simple ne s'emploie pas aussi fréquemment que dans la comédie : cependant il a lieu dans les expositions, dans des scènes de détail où l'action commence. Les confidens et autres personnages secondaires doivent l'employer autant que les convenances le permettent, par préférence au débit serré, qui est celui de l'action ; l'usage en devient fréquent dans Corneille qui converse souvent, quelquefois dans Crébillon, et autres encore.

Il ne faut pas croire que le débit simple doive être froid, et se contenter de parler des lèvres, l est le débit de l'esprit, de l'intention, plein le feu, mais sans chaleur d'ame. Pour le rendre ttachant, il faut être vrai, se bien entendre t s'intéresser soi-même.

Chez les personnages subalternes comme les alets, les soubrettes, les paysans, il est le plus rdinaire ; il leur prescrit de n'employer que geste familier.

Le débit simple n'a point de silences préparatoires, mais beaucoup de silences obligés ; il emploie que le ton naturel, le ton élevé, le n bas et le ton mouillé.

VERS

A M. Caillava, en sortant de la première représentation de son Mariage interrompu. (*)

A la fin j'ai revu Thalie
Laissant le tragique et les pleurs,
Et de nos larmoyans auteurs
L'insipide mélancolie
Amuser tous les spectateurs
Sous le masque de la Folie.
C'est donc pour toi qu'elle a quitté
De sa tristesse doctorale
Le pédantisme accrédité,
Et qu'elle mêle à sa morale
L'antidote de la gaîté.
Que j'aime tes plaisanteries
Et ta Marton au ris malin,
Et de ton intrigant Frontin
Les éternelles fourberies !
Poursuis : à de nouveaux succès
Un tel succès doit te conduire ;
Conserve au théâtre français
Cette gaîté qu'on veut détruire.
De nos philosophes chagrins
Que sert l'humeur atrabilaire ?
Tous leurs beaux sermons seront vains ;
Et pour reformer les humains,
Il faut commencer par leur plaire.
Sur-tout observe de plus près
Les travers de l'âge où nous sommes ;
Que dans tes comiques portraits
Nos yeux reconnoissent les traits
Des caractères et des hommes.
Thalie a perdu ses attraits :
Quelles tristes métamorphoses !
Son front caché sous des cyprès
Fut jadis couronné de roses.
Pour lui rendre tous ses honneurs,
Souviens-toi toujours que Molière,
En jouant, reformoit les mœurs,
Et que dans sa gaîté légère
Les fruits se cachoient sous les fleurs.

Par le cit. François-de-Neufchateau.

Note du Rédacteur.

En rappelant ces vers, nous croyons remplir trois buts ; plaire à nos lecteurs, rendre hommage au goût du poëte et justice à l'auteur dramatique, à l'égard duquel l'oubli des acteurs nous étonne toujours.

Un médecin de Londres, nommé Brown, établi au Barbadet, avoit une sucrerie et des Nègres ; on lui vola une somme considérable ; il assembla ses Nègres : « Mes amis, leur dit-il, » le grand Serpent m'a apparu pendant la nuit,

(*) Comédie en 3 actes, jouée en 1769.

Digitized by Google

» il m'a dit que le voleur auroit dès ce moment » une plume de perroquet sur le bout du nez. » Le coupable porte sur-le-champ la main à son nez. C'est toi qui m'as volé, dit le maître, le grand Serpent vient de m'en instruire ; et il reprit son argent.

LE PAPILLON.

IDYLLE.

Aimable Papillon qui voles dans les plaines,
Folâtrant avec les Zéphirs,
Hélas ! pour écouter le récit de nos peines
Suspens le cours de tes plaisirs.
Pour toi dans un parterre à l'envi Flore étale
Mille différentes couleurs ;
Pour toi dès le matin l'amante de Céphale
D'un regard enfante les fleurs.
Que ton sort est charmant ! Nuls soins, nulle fatigue,
La paresse est ta déïté ;
Et, vivant dans les jeux, la terre te prodigue
Ce que tu n'as point acheté.
Pour nous qui, sans travail, ne recevons rien d'elle,
Nous l'arrosons de nos sueurs,
Et, trop souvent ingrat, le sein de l'infidelle
Est encor baigné de nos pleurs.
Tels sont nos deux destins : aussi, lorsque l'Aurore
Vient satisfaire tes desirs,
Son aspect dans nos cœurs ne fait souvent éclore
Que la tristesse et les soupirs.
D'un tranquille sommeil trop cruelle ennemie,
Lui dis-je quelque fois tout bas,
Si tu viens pour troubler le repos de ma vie,
Retourne, Aurore, sur tes pas.
Elle poursuit sa course, et sans que rien t'engage
Dans des projets ambitieux,
Par le calice étroit des fleurs de ce rivage,
Papillon, tu bornes tes vœux.
Jusqu'au climat qu'arrose et l'Indus et le Gange
Nous cherchons la félicité ;
Mais quand nous nous flattons de goûter sans mélange
Un bien qui nous a tant coûté,
Et les soucis rongeurs, et le craintes mortelles
Qu'escortent les chagrins amers
Viennent nous enlever le trésor sur leurs ailes,
Et lui font repasser les mers.

Aimable Papillon qui voles dans ces plaines,
Folâtrant avec les Zéhirs,
Je ne finirois point à te conter nos peines,
Reprens le cours de tes plaisirs.

ANNONCES DE LIVRES.

Dictionnaire Universel de la Langue Française, extrait comparé des Dictionnaires anciens et modernes, ou Manuel d'Ortographe et de Néologie, contenant : 1°. Les Nomenclatures des Dictionnaires de l'Académie Française, ancienne et nouvelle édition, du Dictionnaire de Trévoux, de l'Abrégé de Richelet, du Traité d'ortographe de Restaut, du Dictionnaire critique de Ferrand, du Dictionnaire de l'Encyclopédie méthodique, du Dictionnaire portatif de Gattel, du Dictionnaire des Rimes de Wailly, du Dictionnaire de Catineau, pour l'ortographe de Voltaire, *etc.* ; avec l'indication des Auteurs à chaque mot, les nomenclatures, les termes techniques des sciences, arts, manufactures et métiers, les nouveaux poids et mesures ; 2°. la signification des mots, leurs définitions, extraites de ces Dictionnaires, leurs acceptions différentes, suivant les différens auteurs et leurs équivalens ou synonymes ; 3°. le rapprochement et la comparaison des différentes manières d'écrire ces mots, suivant les différens systèmes d'ortographe, avec l'indication des autorités, et les origines en cas de partage ; 4°. la distinction précise, par le nombre des autorités, des mots nouveaux créés par la néologie, de ceux formés par le néologisme ; 5°. les quatre conjugaisons des verbes avec les irrégularités et les variantes d'ortographe ; précédé d'un abrégé de la Grammaire française, et suivi d'un vocabulaire de Géographie universelle. Ouvrage classique, nécessaire à ceux qui veulent lire, parler, ou écrire la Langue Française, et devant tenir lieu pour l'usage habituel, des Dictionnaires publiés jusqu'à ce jour.

Par P. C. V. Boiste, imprimeur, et J. F. Bastien, ancien libraire, éditeur.

A Paris, de l'imprimerie de *Boiste*, rue Hautefeuille, n°. 21, Faubourg Germain, an 9, (1800).

Le Mot de la Charade insérée dans le Numéro d'hier est *Socrate*, où se trouve *soc* (de charrue) et *rate*, (viscère, siège de la maladie appelée *spleen*).

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 22, *Hécube*, opéra en 3 actes, et le Ballet de *Héro et Léandre.*

Le 25, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 7me repr. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me représentation de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes, en prose, de Beaumarchais.

Dans le *Mariage de Figaro*, les cit Dugazon, Fleury, Bellemont, Larochelle, Caumont, Champville, Armand, Gérard, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Emilie-Contat, Lachassaigne, Mars cadette, Amalric Contat.

Demain, *Gabrielle de Vergy.*

Le 22, *Clémentine et Désormes*; et le *Barbier de Séville.*

Le 23, *Fénélon*; et les *Deux Pages*

Le 24, la 6me. représentation des *Mœurs du Jour.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Jugement de Midas*, opéra en 3 actes; suivi de la 3me représ. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Midas*, les cit. Chenard, Martin, Dozainville, St Aubin, Allair, Kemerer.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 4me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Bruni; précédé des *Comédiens ambulans*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne.

Dans les *Comediens ambulans*, les cit. Lesage, Dérubelle, Joseph, Fay, Darcourt, Georget, Prevost, Der, Lemet, Cheri; mesd. Desbrosses, Quesney, Gavaudan cadette, Martin.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, l'*Entrée dans le monde*, com. en 5 actes, en vers; et les *Voisins*, com. en 1 acte, en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

En attendant les *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, dans laquelle la nouvelle actrice continuera ses débuts par le rôle de Juliette; suivie de *Dancourt*, ou la *Poste aux quiproquos*, com. en 1 acte; et de *Bagatelle*, parodie de *Praxitèle.*

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Hypolite, Lenoble; la Débutante.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Blosseville, Duchaume, J. Laporte.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide; Oui ou Non*; le *Duel de Bambin*; *Vade à la Grenonillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représent. d'*Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle; et la première de l'*Epreuve excusable.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Arlequin aux Petites Maisons*; et la 2me représ. de l'*Automate qui joue aux echecs.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la deuxiéme représ. du *Magot de la Chine*, opéra-bouffon en 1 acte, musique de feu Rignel: précédé de *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, pant. en 3 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., le *Galant savetier*; la *Forêt enchantée*; et l'*Horloge de bois.*

Demain, la première représ. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 3me représ. des *Charlatans littéraires*; com. en 5 actes, en vers.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

L'Automate qui joue aux Echecs quitta hier la rue des Poulies, et descendit de son troisième étage, sur le théâtre des Troubadours. Hélas ! que n'est-il resté dans sa chambre ! Là, au moins, sûr de son jeu, il défie et gagne les plus habiles ; mais hier, quelle différence ! presque échec et mat. Le public, juge de la partie, a prononcé contre lui, ou plutôt contre celui qui le faisoit jouer. Voici le coup :

Un campagnard sot et présomptueux vient à Paris dans l'intention dépouser une demoiselle dont le père lui a signé par surprise un dédit de trente mille francs. Il lit l'annonce de l'Automate dans les Petites-Affiches. Curieux de le voir, il le fait venir : mais c'est son rival lui-même qui s'est déguisé en Turc, et que Frontin son valet fait soi-disant mouvoir à volonté. Le Rustre qui est très-fort aux échecs engage la partie et la perd. Il s'emporte contre son adversaire qui lui écrit de rendre le dédit ou de se battre. Il préfère le premier parti comme le plus sûr, et les deux amans sont unis.

La scène principale est la même que dans le *Magot de la Chine* dont nous parlâmes hier. Celle où le campagnard trouve des défauts dans la figure de l'Automate, n'est pas neuve. En un mot, le fonds étoit peu de chose, mais il pouvoit être mieux traité, et sur-tout offrir des couplets plus saillans.

F. J. B. P. G***.

LE CHIFFRE ET LE ZÉRO.

FABLE.

Pauvre Zéro, cache ta honte,
Disoit un gros Chiffre orgueilleux,
Pourrois-tu faire seul un compte ?
Être nul, fuis loin de mes yeux.
Je connois mon néant, grâces à ton injure,
Répondit l'humble créature,
Et sais bien que tu peux faire un compte sans moi ;
Mais que je plains ton ignorance !
Apprends que, placé près de toi,
Je décuple ton existence.

Un fat se plaignoit de la grande dépense qu'il étoit obligé de faire en chevaux. Quelqu'un lui dit : Que ne réservez vous une partie de votre revenu pour vous procurer la compagnie de gens d'esprit. Le fat répondit avec un air de dérision : *Mes chevaux me traînent ;* mais les *gens d'esprit*..... *Les gens d'esprit*, lui répliqua-t-on, *vous porteront sur leurs épaules.*

LES TORTS DE L'ABSENCE.

CONTE.

Absents ont torts. Chez une Toulousaine
Maillac un tems fut domicilié.
Maillac partit seulement pour quinzaine.
Un autre vint : Maillac fut oublié.
Maillac revint : Quoi, dit-il, infidelle,
C'est donc ainsi que ton cœur est constant ?
Mon grand ami, j'ai tous les torts, dit-elle,
Gronde-moi vite et finissons querelle,
Car, entre nous, l'autre est là qui m'attend.

Tivoli.

On donne ce soir à ce jardin le *Souper de Gargantua* : en voici la carte et la cérémonie :

Air *de la Contredanse du* ZÉPHIR.

Vous verrez d'abord
Un *Signor*
Cousu d'or
Appeller,
Aligner
Officiers,
Cuisiniers ;
Vous verrez passer,
Repasser,
Traverser
Et danser
Pâtissiers,
Sommeliers.

Bientôt après ça
Le papa
Gargantua
Sera là
Attablé,
Appuyé,
Accoudé ;
On lui versera
Du bon vin qu'il boira ;
Puis on l'accablera
De mets qu'il croquera.
On amènera
Son peuple qui criera
Et de loin enviera
Les mets qu'on servira ;
Papa baisera
Le marmot qui prendra
Bécasses, dindons, *et cætera.*

L'Apothicaire
Vient par derrière
Pour préserver
Le prince de crever...
Mais Gargantua
En rira
Et pour ça
Sous son verre l'emprisonnera.

Digitized by Google

Ensuite viendront
Des Danseurs qui, de front ;
Des pâtés sortiront
Pour sauter tous en rond :
Après
Ces ballets
Un grand feu mis exprès
Embrâsera soudain le palais.

DIALOGUE
Entre la Mémoire et le Gout.

LA MÉMOIRE.

Se peut-il que le Goût me dispute l'avantage de contribuer le plus aux progrès des lettres et des sciences ? Ignore-t-il que je présente aux mortels le tableau mouvant des faits et des recherches de tous les âges. Ne suis-je pas la seule qui rassemble les monumens fameux, les découvertes célèbres, les événemens imprévus, l'origine des empires, les époques, les causes de leur décadence, la naissance des arts, leur avancement, leur vicissitude ? Qu'on parcoure mes archives, on devient habitant de toutes les contrées, citoyen tour-à-tour d'Athènes et de Rome. On s'entretient avec les grands hommes de tous les pays, de tous les siècles ; rien n'échappe à mes lumières et à mes soins : j'embrasse tout. Le Goût a-t-il des vues aussi grandes ? Exécute-t-il d'aussi vastes projets ?

LE GOUT.

Je fais plus, je décide et j'invente. Vous êtes réduite par état à répéter ce que les autres ont dit : inspirer et juger sont mon partage ; vous gravez et je compose : vous n'avez pour richesses que des copies, regardez mes trésors, vous y verrez de magnifiques originaux. De-là cette différence entre nous : vos élèves sont échos ou plagiaires, je fais des créateurs.

LA MÉMOIRE.

Rendez-vous justice, ces génies que vous nommez créateurs sont en très-petit nombre. Il y en auroit encore moins, s'ils n'avoient eu des modèles pour se former. Tel qui n'a réfléchi et conversé qu'avec lui-même, est resserré dans un cercle étroit d'idées dont il ne peut sortir ; s'il s'élève quelquefois, c'est pour retomber aussi-tôt faute de guide qui le conduise. Ainsi, Sakespear eut passé tous les poëtes tragiques s'il eût puisé dans les mêmes sources que les auteurs de *Rodogune* et de *Phèdre*.

LE GOUT.

Vous possédez les beautés de tous les tems, mais cessez de vous énorgueillir. Ces beautés vous sont étrangères, elles n'appartiennent ; d'ailleurs vous leur associez tous les ridicules et les défauts qui ont paru ; vous mettez souvent Virgile entre Lucain et Bavius ; vous placez quelquefois les imprudents sarcasmes de Zoïle à côté des maximes du divin Platon. Aussi faut-il que j'apprécie les connoissances que vous entassez ou accumulez sans choix : il faut que je digère votre érudition pour la rendre utile et aimable. Que deviendroit sans moi cet insipide fratras dont vous embarrassez tant de cerveaux ? Les matériaux que l'on trouve dans vos magasins resteroient mal en ordre ou brutes ; je les démêle, je les sépare en différentes classes, je les taille ensuite et les polis ; si je m'en sers pour faire ou pour former un poëte par exemple, je lui fais comparer le sublime varié de Sophocle au magnifique inégal de Corneille, la délicatesse suivie d'Euripide aux sentimens tendres et étudiés de Racine, les écarts fougueux de Pindare à la monotonie pâle et philosophique de Rousseau, la force comique de Plaute à l'élégance de Térence, les tableaux hardis de Ménandre aux caractères frappés de Molière. Si je veux faire un historien, je mets entre ses mains le fier pinceau de Salluste et celui qui nous a tracé la conjuration de Venise. S'agit-il d'introduire un jeune orateur dans la barreau, je lui recommande la rapidité de Demosthènes, la majesté de Cicéron, l'urbanité de Platon, les raisonnemens de Cochin. Je n'employe votre or qu'après l'avoir décrassé, il est à moi lorsqu'il est redevenu pur ; c'est mon bien que je prends ; sans cette opération vos favoris ne savent parler que d'après les autres, sans suite ni méthode. Ah ! qu'ils sont ennuyeux !

LA MÉMOIRE.

On ennuie donc, à votre avis, quand on fait passer en revue une foule d'images nobles ou riantes, selon les divers sujets qu'on traite ? on ennuie quand on détaille l'histoire du cœur et de l'entendement humain, quand on appuye ses raisons par des traités de littérature ou par l'autorité respectable de ces hommes toujours regardés comme des maîtres. Je me persuade au contraire que c'est un moyen infaillible d'étonner l'auditeur et de le convaincre, d'assujettir et de fixer l'imagination la plus vive et la plus distraite. Je crois qu'il y aura beaucoup d'art à étayer son sentiment du secours de ces doctes écrits où le génie et le bon sens paroissent être comme en dépôt.

LE GOUT.

Il y en a plus à mériter l'attention par des idées et des tournures neuves ; vos citations nombreuses et fréquentes interdisent même pour l'ordinaire à ceux qui y ont recours la faculté de penser ; ils se reposent volontiers de ce soin sur

Digitized by Google

autrui, loin d'attacher ils rebutent ou endorment. Quoi de plus fatiguant qu'un orateur qui, pour établir une vérité morale, s'égare dans un labyrinthe de traits historiques qui font perdre son sujet de vue? Est-il rien de plus cruel dans les cercles que ces impitoyables discoureurs dont la mémoire surchargée abonde, et veut toujours faire les frais de la conversation? Appelez-vous cela amuser?

LA MÉMOIRE.

Est-ce ma faute si on abuse de mes dons et de mes faveurs? On abuse egalement des vôtres. Ne voit-on pas chaque jour le naturaliste écrire avec plus de légèreté que de principes? Ne voit-on pas nos historiens modernes affecter le style précieux des brochures galantes? Vous ferai-je un crime de ce que la comédie ou chausse ridiculement le cothurne, ou n'offre plus que l'étalage du bel esprit, ou une collection informe de scènes à tiroirs. Je vous demanderai seulement pourquoi on ne vous trouve nulle part; pourquoi vous êtes indéfinissable. Actuellement que je vous parle, je doute de votre existence.

LE GOUT.

Oui, peu de personnes me connoissent; je vais me découvrir à vos yeux, dans l'espoir que vous retiendrez seulement désormais ce qui sera frappé à mon coin. Présent de la nature, j'exerce mes fonctions plus par instinct que par art; ma critique est vive et prompte, elle n'hésite pas. Du premier coup-d'œil, je donne le véritable prix aux choses; mon antipathie contre le lourd, le faux brillant ou les beautés déplacées se déclare par un mouvement subit. S'agit-il de combiner des idées, de tirer des consequences, de chercher le vrai? c'est l'office de la Raison. Faut-il décider sûrement et sans réfléchir, ou plutôt démêler et s'aisir le beau? j'opère alors.

LA MÉMOIRE.

Et avec cette précipitation, il n'entre point d'étourderie dans vos jugemens?

LE GOUT.

Je suis né infaillible. Tel celui qui a l'oreille juste est, quoique sans examen, flatté d'un chant agréable et révolté par un ton faux; on ne me perfectionne pas, on me développe. La raison peut nous égarer, parce qu'elle a la vérité pour objet, et que la vérité n'est pas nécessairement liée avec l'esprit. Il faut qu'il travaille pour la trouver. Mais je me borne à discerner le beau: on ne le distingue, on ne l'apperçoit que par le sentiment; c'est de tous les témoignages l'unique qui, à vrai dire, ne puisse pas nous tromper. Cependant comme il n'est rien de beau que le vrai, je n'adopte rien que de raisonnable. Je parle la vertu des graces et des finesses, je m'occupe à l'embellir, ou si vous voulez, à orner la Raison.

LA MÉMOIRE.

Fort bien! vous êtes la Raison dans tous ses atours; mais il me reste une difficulté: la Raison est partout la même, et l'on vous croit arbitraire. Vous vous prêtez en effet au génie de chaque peuple, léger en France, semillant en Italie, profond en Angleterre, grave chez les Espagnols; comment vous reconnoitre? quelle est votre véritable forme?

LE GOUT.

Enfant de la nature, je ressemble a ma mère. Les changemens qu'elle éprouve dans les divers climats, n'empêchent pas qu'elle ne soit partout la même. Ainsi des nuances plus ou moins fortes, selon les différens pays où j'habite, n'ôtent rien à la régularité de mes traits. Soyez sûre de m'avoir rencontré, lorsque dans un ouvrage vous verrez briller l'harmonie de l'esprit et de la raison. Au reste, l'estime universelle dont il sera honoré vous dira suffisamment que j'en inspirois l'auteur. Horace, Boileau, Lafontaine plairont constamment partout et dans tous les âges; il n'en est pas de même du Tasse et l'Arioste.

LA MÉMOIRE.

J'entends: le Goût voudroit que je me fixasse à graver les productions généralement estimées. En est-il beaucoup?

LE GOUT.

Très-peu. Aussi à la rigueur se passeroit-on fort bien de vos soins. Nous avons environ douze bons poëtes. Vous enlevez le plaisir de trouver leurs beautés toujours piquantes; vous leur ôtez, quand on les a lus, le mérite de la nouveauté. Vous les vieillissez, vous forcez l'amateur trop plein de leurs richesses de se plonger dans la fange des Cotins, des Pradons et de leurs semblables; il lui seroit peut-être plus avantageux d'oublier: il auroit au moins la ressource certaine de pouvoir s'entretenir toujours avec des auteurs dignes d'être lus.

LA MÉMOIRE.

Pourquoi formez-vous si peu de vrais disciples? Il semble que vous vous fassiez une gloire d'être rare. Soyez moins paresseux, vous vous louerez de moi, loin de vous en plaindre.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Hécube*, opéra en 3 actes, et le Ballet de *Héro et Léandre.*

Le 25, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 7me repr. de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Gabrielle de Vergy*, tragédie en 5 actes, de Dubelloy, dans laquelle le cit. Lafond jouera le rôle de Fayel : suivie des *Deux Poëtes*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Rigaud.

Dans *Gabrielle de Vergy*, les cit. St-Fal, Duval, Lafond, Lacave ; mesd. Fleury, Suin.

Dans les *Deux Poëtes*, les cit. Dazincour, Grandménil, Larochelle, Damas, Armand : mesd. Thénard, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, *Clémentine et Désormes*; et le *Barbier de Séville.*

Le 23, *Fénélon ;* et les *Deux Pages.*

Le 24, la 6me. représentation des *Mœurs du Jour.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Belle Arsène*, opéra en 3 actes ; suivi de *Nina*, ou la *Folle par amour*, opéra en 1 acte.

Dans la *Belle Arsène*, les cit. Andrieux, Allair, Gubiant ; mesd. Armand, Philippe, Trial, Pingenet cadette.

Dans *Nina*, les cit. Andrieux, Saint-Aubin, Allair ; mesd. Pingenet ainée, Trial, Berger.

Demain, le *Locataire ;* le *Prisonnier ; Vadé chez lui.*

En attendant le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., l'*Entrée dans le monde*, com. en 5 actes, en vers, du cit. Picard ; suivie des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose, du même auteur.

Dans l'*Entrée dans le monde*, les cit. Vigny, Dorsan, Barbier, Picard, Marsy, Boquay, Varennes, Habert, Valville : mesd. Josset, Molière, Molé, Beffroy, Tesnard.

Dans les *Voisins*, les cit. Barbier, Picard, Habert, Boquay, Vigny, Valville : Mlle Beffroy.

Demain, le *Major Palmer ;* le cit. Durancy débutera par le rôle de Palmer.

Le 23, les *Voyageurs ;* et le *Conteur*, ou les *Deux Postes.*

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

En attendant les *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Dufresny*, com. en 1 acte ; l'*Entrevue* et le *Rendez-vous*, com. en 1 acte : et *Colombine mannequin*, com. en 1 acte.

Dans *Dufresny*, les cit. Carpentier, Hypolite, Duchaume, Lenoble : mesd. Sarra, Bodin.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Lenoble, Fichet, mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Delaporte, Chapelle, Fichet : Mlle Sarra.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Faux frère ;* le *Chaudronnier de St-Fleurs ;* l'*Heureux Quiproquo ; Jocrisse autre part.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la deuxième représent. d'*Une faute de l'Amour*, pièce à grand spectacle ; et la deuxième de l'*Epreuve excusable.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Regnard à Alger ;* Mlle Deschamps remplira le rôle d'Elvire : l'*Automate qui joue aux échecs ;* le *Val-de-Vire.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople ;* et *Mieux fait douceur que violence.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la première repres. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent ;* la première repres. du *Spectacle changé*, ou la *Pièce interdite*, et les *Rendez-vous nocturnes.*

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Aujourd., *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 19 Thermidor, an 8.

J'ai assisté hier à la deuxième représentation de la *Saint-Pierre*, ou *Corneille à Rouen*. Le public plus indulgent ou plus éclairé, a manifesté une opinion semblable à la vôtre, sur cet ouvrage qui n'est qu'un à-propos, un impromptu, comme l'a annoncé son estimable auteur. La froideur qui règne nécessairement dans une comédie épisodique, n'a pas empêché de remarquer dans celle-ci beaucoup de sentiment, des traits connus, fort adroitement placés, et sur-tout un style pur et facile. Le couplet suivant chanté par M. Desbaudières, procureur, a été redemandé :

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Aux yeux des miens, pour me vernir
D'un certain lustre littéraire,
J'avois projetté de m'unir
A la fille de monsieur Pierre ;
On me refuse ses attraits,
Si je veux lire, je sommeille ;
Je ne connoîtrai donc jamais
Les Œuvres de monsieur Corneille.

J'ignore si cette pièce doit rester au répertoire, mais le succès brillant qu'elle a obtenu à Rouen, ne peut que faire honneur aux habitans de cette ville.

Salut et considération,

DUMONT.

AU RÉDACTEUR.

Les Danois ont une comédie intitulée le *Potier d'étaim politique*, ou l'*Homme d'état imaginaire*. On vient d'en donner une imitation *à l'Ambigu Comique*, en substituant un chaudronnier au potier, et l'auteur français a le mérite d'avoir saisi, d'avoir rendu les traits les plus saillans de son original.

Depuis long-tems j'avois pensé qu'un sujet aussi moral et à la portée de tout le monde méritoit d'être transplanté sur la scène française ; je cédai au desir de le traiter ; mais les comédiens à qui je proposai ma pièce, il y a plusieurs années, la refusèrent.

Le souvenir de ce refus n'est rien moins que flatteur pour un vieux serviteur de Thalie, cependant, je vous prie, citoyen rédacteur, de le consigner dans votre feuille ; peut-être fe-ai-je imprimer ma comédie ; grace à vous, mes lecteurs instruits et de la source où j'ai puisé, et des causes qui ont empêché mon *Homme d'état imaginaire* de paroître sur la scène avant son cadet, ne pourront m'accuser de plagiat. L'auteur de l'*Art de la comédie* et des *Commentaires sur Molière* ambitionnera toujours d'être utile à ses jeunes rivaux, jamais de s'enrichir à leurs dépens.

Salut et estime.

CAILHAVA, (*de l'Institut.*)

Digby depuis quarante ans remplissoit avec intégrité les fonctions de juge-de-paix dans Whiltshire ; il n'avoit qu'un fils unique qui devoit hériter de sa place et de ses biens : il l'aimoit avec une tendresse qu'il ne lui temoignoit pas ; il le traitoit au contraire avec une sévérité repoussante, dont son fils gémissoit souvent en secret. Le jeune homme cherchoit dans le voisinage des consolations qu'il ne trouvoit pas dans la maison paternelle. Miss Jenny les lui offroit ; il ne tarda pas à l'aimer et à s'en faire aimer ; il n'aspiroit qu'à s'unir à elle par des nœuds éternels ; mais il n'osoit les former à l'insçu de son père, et comment obtenir son consentement ? Miss Jenny n'avoit point de fortune : son amour augmentoit cependant, sa maîtresse y répondoit ; il la voyoit tous les jours ; il s'égara ; son bonheur lui donna bientôt des remords : les larmes de Jenny l'empoisonnèrent ; il ne pouvoit les sécher qu'en lui donnant le titre de son épouse ; il surmonta sa timidité et alla se jetter aux pieds de son père. Le vieillard ne voulut pas entendre parler d'un pareil hymen : en vain son fils lui avoua la foiblesse qui le rendoit nécessaire ; il le menaça de le déshériter s'il osoit l'accomplir. Dans le moment qu'il rebutoit le jeune homme avec cette dureté, il fut appelé à son tribunal, où l'on avoit conduit une femme d'un certain âge, accusée d'avoir porté l'opprobre dans les familles, en séduisant de jeunes personnes, et les arrachant des bras de leur mère pour les livrer au crime et à l'infamie. Le vieux Digby examina les charges et interroges la coupable, qui répondit en pleurant ; il signa l'arrêt qui la condamnoit. On alloit la conduire en prison, en attendant le jour de son supplice, lorsque, levant les yeux sur son juge, elle le supplia de vouloir bien l'entendre en particulier, parce qu'elle avoit des secrets à lui révéler Tout le monde sortit. Je suis coupable, dit-elle, dès qu'elle se vit seule, vous me condamnez, vous le devez. Ma douleur est de périr en ces lieux, et que ce soit vous qui m'envoyez à la mort. Ciel, s'écsia Digby, en l'examinant, ne

Digitized by Google

Lucie Watson, cette infortunée que vous avez aimée, que vous avez séduite et abandonnée à la misère, à l'opprobre et aux crimes que vous punissez. Je ne pus rester dans ma patrie après ma foiblesse, après le refus que vous me fîtes de la réparer; je me rendis à Londres; je grossis le nombre de ces malheureuses victimes de la séduction livrées à la honte et au libertinage par une première démarche imprudente. J'ai vieilli dans l'avilissement, le mépris et la misère; j'ai soutenu par le crime la vie que je vais perdre; vous fûtes mon séducteur, et vous êtes aujourd'hui mon juge: vous avez prononcé sur mes égaremens, et vous en êtes l'unique auteur: sans vous j'aurois vécu tranquille dans le sein d'une famille vertueuse dont j'aurois fait la félicité, et dont je fais le désespoir et la honte. Voilà le secret que j'avois à vous révéler. Si mon sort vous attendrit, si vous voulez réparer vos torts avec moi, pressez mon supplice, et délivrez-moi de l'horreur de vivre. Digby ne répondit point, il n'en avoit pas la force. Lucie Watson apperçut son trouble et s'en applaudit: elle étoit vengée: elle rappela elle-même ceux qui étoient sortis, et pria qu'on la conduisit dans sa prison. Le juge n'avoit plus la force d'en donner l'ordre: il resta dans l'accablement le plus profond, s'accusant des crimes de son ancienne maîtresse, frémissant du devoir qui l'obligeoit à la punir, et se regardant comme bien plus coupable. Cette aventure terrible lui rappela celle de son fils: Miss Jenny l'aimoit, elle avoit été foible, que deviendroit-elle si elle étoit abandonnée? Oseroit-il l'exposer aux malheurs qu'avoit essuyés Lucie Watson, et à périr comme elle? Cette idée le fit frémir; il appela son fils, lui ordonna de le suivre, et le conduisit chez Miss Jenny: Rassurez-vous, dit-il aux deux amans qui trembloient devant lui, j'approuve votre amour, et je viens pour vous unir. Soyez heureux l'un par l'autre: aimez-vous toujours, aimez-moi et oubliez que je me suis d'abord opposé à votre union. Tous deux tombèrent à ses pieds; il prit leurs mains, les joignit ensemble, les bénit, et levant les siennes vers le ciel, il le remercia de l'avoir éclairé, et le supplia de lui pardonner les erreurs de Lucie Watson.

ODE

Contre l'Amour.

Qu'entens-je? quels nouveaux Orphées
Forment ces aimables accens?
Pour qui sont ces brillans trophées?
Quel spectacle enchante mes sens?
Je vois les Ris, les jeux, les grâces;
Un enfant marche sur leurs traces,
C'est l'Amour, c'est lui, je le vois:
Pour mieux établir sa puissance,
Il prend les traits de l'innocence:
Mortels, n'écoutez point sa voix.

Et toi, dont la Fausse lumière
Aveugle les plus éclairés,
Fils de Vénus, dans ta carrière
Serons-nous toujours égarés?
Jusques à quand par tes caprices
Verrons-nous d'affreux précipices
S'ouvrir sous les pas des mortels,
Et les cœurs soumis à tes chaînes,
Malgré la rigueur de leurs peines
T'élever encor des autels?

Les partisans de ton empire
Te nomment le dieu des plaisirs;
Et ceux que ta faveur attire
Pour toi seul forment des desirs.
Triste erreur qui cache à leurs ames
Que l'ardeur dont tu les enflammes
Est la source des plus grands maux!
Dangereux plaisir que j'abhorre!
Heureux le cœur qui vous ignore!
Il goûte un tranquille repos.

C'est à toi, Sagesse divine,
D'éclairer les foibles humains:
Qu'ils osent suivre ta doctrine;
Le vrai bonheur est en leurs mains.
Viens par ta lumière céleste
Percer le nuage funeste
Dont l'Amour obscurcit leurs yeux;
Fais-les marcher sous tes auspices,
Et leur montre ces précipices
Couverts d'appas délicieux.

Quoi! je me verrois, vil esclave,
Orner le char de ce vainqueur?
Je pourrois aux fers que je brave
Asservir lâchement mon cœur?
Je croirois qu'au sein des allarmes,
Parmi les peines et les larmes,
Réside la félicité?
Et bénissant mon esclavage,
Je pourrois nommer avantage
Une triste captivité?

Ç'en est fait, une heureuse étoile,
Amour, guide à présent mes pas.
Ton règne à mes yeux se dévoile,
Et j'en déteste les appas.
Je n'y vois qu'erreur, que foiblesse,
Que cœurs vaincus par la mollesse,

Digitized by Google

Et soumis à d'indignes loix ?
Epris d'une ivresse fatale,
Je vois Hercule aux pieds d'Omphale
Démentir ses nobles exploits.

De ces traits que ma raison blâme,
Mortels, tirez une leçon.
Voyez une imprudente flamme
Causer la perte de Samson.
Avant sa honteuse défaite,
Considérez ce roi prophète
De l'esprit divin animé ;
Humain, pieux, sage, équitable,
Son cœur n'eût point été coupable,
Si son cœur n'avoit point aimé.

Combien d'exemples déplorables
Frappent mes regards tour-à-tour !
Combien de héros mémorables
Succombent aux traits de l'Amour !
Voyons sur ce vaste théâtre
Le fier amant de Cléopâtre :
Il veut subjuguer les Romains;
L'Amour paroît et dans son ame
Allume une servile flamme,
Je vois le dernier des humains.

Vous donc que l'Amour sollicite
A devenir ses favoris,
Insensés ! voyez à sa suite
Les soins fâcheux, les noirs soucis ;
Si les jeux souvent le précèdent,
Combien de chagrins lui succèdent !
Fuyez, évitez ses douceurs ;
Sous une image séduisante,
Une déïte malfaisante
Tend des embuches à vos cœurs.

Pourquoi, tranquille indifférence,
N'ai-je point écouté ta voix ?
Quand par sa flatteuse apparence
L'Amour m'engageoit sous ses loix.
J'étois ébloui de ses charmes ;
Mais enfin par d'utiles armes
La raison a brisé mes fers.
Pour toi seule mon cœur respire ;
Sous la douceur de ton empire
Je ne craindrai point de revers.

ANNONCES DE LIVRES.

Principes Élémentaires d'Orthographe Française, suivis des jeux de fiches orthographiques; ouvrage utile aux maisons d'éducation, aux personnes qui instruisent leurs enfans, aux jeunes gens dont les études ont été négligées et généralement aux personnes qui voudroient se remettre d'elles-mêmes aux principes de leur langue ; par A. F. J. Fréville, auteur des Nouveaux Essais d'Education, de la Vie des enfans célèbres, *etc.*, ex-professeur de belles-lettres, à l'Ecole Centrale de Seine et Oise, *etc.*, *etc.* ; un vol. de 294 pages *in*-8°. Prix, 3 fr. pour Paris, et 4 fr. pour les départemens.

Le jeu composé de deux-cents fiches gravées en taille-douce, très-bien exécutées et contenues dans de fort jolies boîtes, 1 fr. 20 cent., les deux ensemble, 4 fr. ; à Paris, chez Genets, libraire, rue de Thionville, ci-devant Dauphine, n°. 5, près le Pont-Neuf.

Il n'y a guères de science plus aride, plus abstraite et aussi ennuyeuse que celle des principes de la langue française ; c'est pour cela sans doute que des milliers d'écrivains se sont évertués de tous les tems pour en simplifier l'instruction ; cependant malgré tant d'efforts, tant d'essais, tant de systêmes, on ne voit pas que l'étude de la grammaire soit devenue plus facile et moins fastidieuse jusqu'à ce jour ; si quelque méthode peut procurer ce rare avantage, c'est sans contredit celle que nous annonçons ; l'important article des participes y est traité d'une manière absolument neuve, les principes en sont simples, lumineux, et bien déduits, et les exemples multipliés qui leur servent de développement ne laissent rien à desirer. On y trouve aussi un recueil des mots qui font exception à la règle, et qui étoient disséminés ça et là dans d'immenses vocabulaires. Cet ouvrage porte enfin l'empreinte d'une plume exercée dans l'*art d'écrire* et dénote un maître consommé dans la profession difficile d'enseigner ; il est digne d'être placé à côté de nos meilleurs classiques, et ne peut qu'être favorablement accueilli dans un moment sur-tout où la langue française est généralement cultivée.

Pour en rendre l'étude plus agréable aux jeunes gens, l'auteur fait suivre ces Élémens d'un jeu de fiches très-curieux, présentant à-la-fois, (et pour en éloigner la monotonie) un jeu d'orthographe, un de jardin, un de figures et un de mythologie ; cette ingénieuse réunion procure le double avantage de les instruire dans les principes de l'orthographe et de les amuser utilement. Nous pensons qu'on ne sauroit trop applaudir au zèle d'un auteur estimable qui se voue à un travail aussi ingrat pour l'instruction de ses concitoyens, et qui a si bien frappé le but qu'il se proposoit d'atteindre.

(*Article communiqué.*)

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Gluck : suivi de *Psiché*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Gambais, Auguste.

Danse, les cit. Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Beaulieu, Aumer; mesdames Clotilde, Chevigny, Pérignon, Chameroy, Coulon, Millière, Louise, Aubry.

En attendant la 11 repr. d'*Hécube*, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon, la 7me de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damence, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Clémentine et Désormes*, com. en 5 actes, en prose, du cit. Monvel; suivie du *Barbier de Seville*, comédie en 4 actes, en prose, de Caron-Beaumarchais.

Dans *Clémentine*, les cit. Monvel, Bellemont, Damas, Michot, Champville, Armand, Lacave, Després, Gérard, Dublin : mesd. Simon, Suin.

Dans le *Barbier*, les cit. Dazincourt, St-Fal, Caumont, Bellemont, Larochelle, Dublin, Gérard, Marchand; mad. Mézeray.

Demain, *Fénélon*; et les *Deux Pages*.

Le 24, la 6me. représentation des *Mœurs du Jour*.

Le 25, *Gabrielle de Vergy*, et les *Projets de Mariage*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade; suivie de *Gulnare*, ou l'*Esclave Persanne*, opéra en 1 acte; et de la 4me repres. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, Bertin, Fleuriot; mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Gulnare*, les cit. Elleviou, Chenard, Martin, Bertin : mad. Pingenet ainée.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Major Palmer*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Pigault-Lebrun, musique du cit. Bruni, dans lequel le cit. Durancy débutera par le rôle de Palmer: précédé du *Petit Commissionnaire*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Deschamps, musique du cit. Bruni.

Dans le *Major Palmer*, les cit. Lesage, Vallière, Dessaules, Darcourt, Durancy; mesd. Lesage, Auvray, Desbrosses.

Dans le *Petit Commissionnaire*, les cit. Lesage, Georget, Fay, Rousseau : mesd. Scio, Auvray.

Demain, les *Etourdis*, com.; et les *Voyageurs*, com.

Après-demain, le *Trompeur trompé*, opéra.

Le 27, la première repr. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte; les *Deux Veuves*, com. en 2 actes; la *Pièce curieuse*, petit tableau d'un grand événement, en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Delaporte.

Dans les *Deux Veuves*, les cit. Henry, Lenoble; mesd. Sara, Henry, Thubé.

Dans la *Pièce curieuse*, les cit. Duchaume, Hipolité, Fichet, Frédéric B., Doix, Duchaume jeune; mesd. Aubert, Adèle, Larue, Minette, Lolotte, Augusta.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bienfait récompensé*; *Deux et deux font quatre*, *Rinot*; le *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujonrd., l'*Epreuve excusable*, com.: et le *Moine*, pant. a grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Bretignac*; la *Leçon conjugale*; et *Ficelle*, parodie de *Praxitèle*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*; le *Magot de la Chine*; et la *Philosophie en défaut*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 2me représ. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*; la 2me du *Spectacle changé*, ou la *Pièce interdite*; et le *Négociant d'Hambourg*.

Théâtre du Marais.

Aujourd, le *Mariage de Figaro*, orné de tout son spectacle.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le citoyen Lafond continue de donner des preuves d'un beau talent. Ce n'est plus un débutant que l'on vient voir à ce théâtre, on vient y jouir du jeu d'un comédien formé, que le travail et l'habitude de la scène doivent perfectionner encore, et qui promet de longues jouissances aux spectateurs de son âge. Il joua hier le rôle entier de Fayel de la manière la plus satisfaisante.

Nous n'ajouterons rien aux éloges données à mademoiselle Fleury par le citoyen *Dorfeuille* dans son cahier de l'Art du Comédien. Nous savons trop apprécier l'approbation d'un tel maître pour risquer la nôtre, nous nous contenterons de dire que son jugement a été confirmé par l'enthousiasme du public, et que l'illusion a été telle, que plusieurs dames se sont trouvées mal. Une entr'autres, aux premières, a eu des convulsions si violentes, que toute la salle a retenti de ses cris, ce qui a empêché d'achever la représentation.

La pièce a été jouée avec beaucoup d'ensemble. Le citoyen Duval a été fort applaudi dans le personnage de Monlac.

Théâtre de la Gaîté.

Une bluette, un rien, fit hier plaisir à ce théâtre, sous le titre du *Spectacle changé*, ou la *Pièce interdite*. Voici le fonds de cette pièce.

On se prépare à jouer un mélodrame; un ordre de la police suspend la représentation de l'ouvrage. Un Souffleur et un Costumier se disputent la main de la fille d'une Habilleuse de la troupe. Telle est l'intrigue foible ou plutôt nulle, que l'on a mise dans cette production qui a plu au public, parce que des interlocuteurs placés aux différens coins de la salle l'amusoient par leurs réparties vives et piquantes.

Le drame ou plutôt mélodrame en trois actes et en prose, qui vient d'être représenté avec succès à ce théâtre, sous le titre de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*, n'est point une de ces pièces où le bruit et le merveilleux tiennent la place du sentiment et de la vraisemblance. Le sujet de ce nouvel ouvrage est simple et touchant, le plan en est régulier, la marche en est soutenue. Si quelquefois l'action a paru se ralentir, c'étoit vraisemblablement parce que diverses situations en retraçoient d'autres déjà connues à la scène. C'étoit peut-être encore parce que le jeu des acteurs a été en général un peu froid, un peu lent, à l'exception de celui de mademoiselle Julie, chargée du rôle important, et du jeune Barré, enfant charmant qui a montré tant d'ame et d'intelligence, que le public a desiré le voir et l'applaudir particulièrement après la représentation.

Rosa, Alphonse son époux, et Prosper leur fils, habitent une chaumière située sur le bord d'un lac en Suisse, vivent heureux au sein de la médiocrité, et chéris de tous les habitans de la rive. Ceux ci se prêtent même aux préparatifs d'une fête par laquelle Prosper veut surprendre sa mère, mais ce beau jour ne doit pas se passer sans nuage.

Théodore, riche et puissant propriétatre des environs, est devenu amoureux de Rosa, et encouragé par les conseils de Francisque, hardi valet, a conçu le projet d'enlever cette femme. Ce Francisque, sous les habits d'un mendiant, s'introduit au milieu des jeux, excite la pitié, observe et va informer son maître de ce qu'il doit faire pour s'emparer de Rosa; mais Prosper caché dans un bosquet, a pénétré les desseins du faux mendiant, et s'étant échappé, a été avertir sa mère du danger qui la menace. Ils prennent la fuite : Théodore trompé dans son entreprise, les fait poursuivre.

Le lieu de la scène a changé : on est chez le père Anselme, hermite, dont la cabanne est construite auprès d'un torrent; Rosa et Prosper sont venus chercher un refuge dans cet hermitage. Théodore et ses gens dirigent leurs recherches jusques dans cet asyle, mais le père Anselme a revêtu Rosa d'une robe d'hermite, sous un pan de laquelle Prosper s'est tenu caché. Ce couple infortuné veut s'éloigner quand ils croyent le danger passé, mais Rosa et Prosper sont apperçus par leurs persécuteurs qui les saisissent et les entraînent au château de Théodore. Là on les enferme, Bertrand, vieux concierge, veille sur eux; Alphonse paroit auprès des fossés, il est apperçu, arrêté et enfermé dans une tour séparée du lieu où sont sa femme et son fils; mais le vieux Bertrand s'est endormi sur un banc : Prosper observe cette négligence, prie sa mère de le descendre dans un panier; l'enfant s'empare adroitement des clefs du Géolier, et délivre Alphonse qui franchit les fossés et gagne la plaine.

Prosper n'ayant pu remonter auprès de sa mere, s'est enfermé dans la tour. Théodore veut se faire amener Alphonse, pour le contraindre

Digitized by Google

à renoncer à Rosa ; on ne trouve que l'enfant qui raconte avec courage tout ce qu'il a fait. Theodore furieux, veut immoler le fils aux yeux de la mère, mais à l'instant l'allarme se répand au château : Alphonse accompagné d'une foule de pêcheurs, fond sur Théodore ; le monstre avant de succomber, a mis le feu au château ; il a cru faire périr avec lui Rosa et son fils. Tous deux cependant sont sauvés du milieu des flammes, et rien ne doit plus troubler le bonheur de cette famille vertueuse.

L'auteur a été demandé, on est venu nommer le cit. Guilbert-Pixérécourt, déjà connu par d'autres succès.

B***.

TYROLY.

Le souper servi avant-hier à Gargantua, parut au public bien maigre et bien léger. Le gros homme eut beau avaler le *menu*, en soupes, pains de quatre livres, dindons, rôtis, *etc.*, on ne fut pas content de sa modération, et sur-tout on lui fit un crime de sa tempérance en ne mangeant pas le bœuf rôti, et de son égoïsme en ne le voyant pas presser dans ses bras son cher poupon. C'est le troisième automate que le public va voir ; mais si celui-ci n'eût pas été immobile, il eût sans intrigue usée, sans couplets pillés, attiré plus de monde que les autres.

LES DEUX CERFS ET LE RENARD.

FABLE.

L'avidité, défaut de bien des gens,
Fut de tout tems dangereuse et nuisible ;
J'en vais donner une preuve sensible.

Un jour deux Cerfs se battoient dans les champs,
Pour quelque biche ils avoient pris querelle ;
Peut être bien pour quelque bagatelle
S'étoit ému ce mortel différend :
Je n'en sais rien : nos champions cependant,
Piqués tous deux, acharnés à leur perte,
Avec leur bois se portoient mille coups,
Et chacun d'eux tâchoit, d'un air alerte,
A son rival de donner le dessous.
Le sang couloit. D'une hauteur voisine
Maître Renard vit ces fiers combattans :
» Oh ! oh ! dit-il, vivons à leur dépens ;
» A leurs dépens fondons notre cuisine ».
Aussi-tôt dit, notre drôle descend
Fort promptement et va lester sa panse.
Avec ardeur il lèche, il boit le sang,
Et s'en repait tant et plus, comme on pense ;
Bref se soula. Mais son avidité
L'instant d'après lui fit perdre la vie.
Il veut encore, plein de témérité,
Tâter d'un mets qui lui fait trop d'envie.
Bientôt des Cerfs il brave la furie,
Se met entr'eux et boit sur nouveaux frais.
Qu'arrive-t-il ? bien peu de tems après,
Les Cerfs toujours animés, en colère,
Foibles pourtant et réduits aux abois,
L'un, furieux, le frappe de son bois,
Lui fend le ventre et le jette à terre.

Ceci s'adresse à vous, ames insatiables,
Voyez dans ce Renard un fidèle tableau :
Vous voulez trop de bien, vous mourrez misérables ;
Et votre avidité sera votre tombeau.

Il y a dans le monde un grand et vaste pays, orné de tout ce qui peut flatter les sens, mais rempli d'écueils et de précipices, et où la cruelle Jalousie fait son séjour ; il est habité par un peuple nombreux, composé de toutes les nations, de tous les états et de tous les âges ; le Souverain de cette région est un tyran qui, malgré les maux qu'il fait sentir, est chéri et adoré de ses peuples. Ce pays est celui de l'Amour.

Il y en a un autre qui est aussi riant qu'il est paisible et assuré, où la vertu se plait à conduire les innocens plaisirs ; celle qui en est la souveraine est agréable et bienfaisante ; cependant ce pays si plein d'agrémens est presque désert, et n'a que peu d'habitans, mais bien choisis, et c'est le pays de l'Amitié. Il tient de si près à celui de l'Amour, qu'il ne faut qu'une légère étincelle pour embrâser le terrain qui les sépare, tant la matière en est combustible.

La nouveauté plait et attire ; la nouveauté déplait, repousse et révolte.

On court après la nouveauté, c'est-à-dire qu'on veut la voir, parce qu'on est curieux ; mais il est rare qu'on la goûte d'abord, quoique bonne et utile, et qu'on la voye telle qu'elle est.

Ainsi les hommes aiment la nouveauté, ils en sont avides, ils courent après, et néanmoins, comme l'a dit un auteur ingénieux, *ils sont toujours blessés, révoltés d'une vraie nouveauté, d'une nouveauté toute nouvelle, et qui ne s'enchaîne pas de près avec les choses anciennes de même genre.* Les goûts nouveaux, absolument nouveaux, ne s'acquièrent que peu,

Digitized by Google

à-peu. Ce qu'on goûte bien, c'est du meilleur dans l'espèce déjà goûtée.

Deux sortes de personnes sont avides de voir, celles qui n'ont rien vu, et celles qui ayant beaucoup vu, n'ont pourtant rien vu qui les satisfasse. Ainsi le vulgaire et les philosophes courent après la nouveauté.

Quelquefois néanmoins, et ceux qui n'ont rien vu, et ceux qui ont beaucoup vu sont peu avides de voir; les premiers parce qu'ils ignorent qu'il y ait quelque chose à voir, les seconds parce qu'ils croyent avoir tout vu.

Le vulgaire court après la nouveauté par inconstance, et la rejette par prévention tant contre elle que pour l'antiquité et l'usage établi.

Le vulgaire qui aime la nouveauté dans les bagatelles n'en veut point dans les choses importantes. Le philosophe au contraire croit que ce n'est pas la peine d'innover dans les premières, mais il voudroit souvent qu'on le fît dans les secondes, pourvu que ce fût avec prudence.

Le changement plait au vulgaire, comme changement, au lieu que par lui-même il déplait au philosophe. A l'égard du vulgaire, le changement seul est un mieux; quant au philosophe, il faut la presque certitude d'un mieux considérable pour lui faire agréer le changement; il faut que l'espérance et le plaisir de changer en mieux surpassent la peine de changer, et sur-tout la crainte de changer en pis.

Avec beaucoup de raison de même qu'avec de la stupidité, lorsqu'on pense sainement et lorsqu'on ne pense point, on est volontiers homme d'habitude.

---

*Traduction libre de l'Ode d'*HORACE :

Æquam memento, etc.

Par les maux et par la tristesse,
Damon, ne sois pas abattu;
Si la fortune te caresse,
Aux transports d'une folle ivresse
N'abandonnes point ta vertu

Tant que la Parque meurtrière
Eloigne de toi ses ciseaux,
Jouis du beau jour qui t'éclaire,
Et bois sous l'ombre hospitalière
Que forment pour toi ces berceaux.

Jouis des dons de la nature,
Des parfums, du chant des oiseaux,
Vois couler l'onde libre et pure
De cette source qui murmure
Et fuit à travers les roseaux.

De fleurs nouvellement écloses,
Ami, sème tous les instans;
La mort qui détruit toutes choses
Aura bientôt flétri les roses
Dont tu couronnes ton printemps.

Ce vaste palais qu'à la ville
A grands frais tu viens d'acheter,
Ces jardins, ce champêtre azyle
Que baigne la Seine tranquille,
Il faudra dans peu les quitter.

D'héritiers une troupe avide
S'apprête à dévorer ton bien;
Victime du sort homicide,
L'or de Crésus, le nom d'Alcide
Ne pourroient te servir de rien.

Riche, pauvre, berger, monarque,
Nous allons tous aux mêmes lieux:
Nous naissons sujets de la Parque;
Tôt-ou-tard Caron dans sa barque
Nous conduira chez nos ayeux.

ANNONCES DE LIVRES.

Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin, avec la Carte particulière de ces deux Mers, la Description Topographique de leurs Rivages, le Tableau des Mœurs, des Usages et du Commerce des Peuples qui les habitent; la Carte particulière de la plaine *de Brousse* en Bythinie, celle du Bosphore de Thrace, et celle de Constantinople, accompagnée de la Description des Momumens anciens et modernes de cette Capitale, par J. B. LECHEVALLIER, membre de plusieurs Académies et auteur du Voyage de la Troade; 2 vol. *in*-8°., sur papier carré fin, ornés de six belles Cartes. Prix, 7 fr. 50 cent., et 8 fr. 50 cent., franc de port; *idem*, avec les Cartes enluminées, 18 fr. et 20 fr. franc de port.

A Paris, chez *Dentu*, imprimeur-libraire, Palais-Egalité, Galleries de Bois, n°. 240.

C'est avec le plus vif intérêt qu'on lira dans ce Voyage la Description exacte et variée de tout ce qu'on peut desirer de connoître sur l'état actuel de la Propontide, du Pont-Euxin, et de Constantinople, et sur les magnifiques et nombreuses antiquités de cette célèbre contrée. On trouvera aussi dans cet ouvrage les détails les plus précieux sur les lois, mœurs, coutumes et usages du peuple qui domine aujourd'hui sur ces régions, les plus favorisées de la nature.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 11 repr. d'*Hécube*, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon, la 7me de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Fénélon*, drame en 5 actes; suivi des *Deux Pages*, com. en 2 actes.

Dans *Fénélon*, les cit Monvel, Damas, Lacave, Berville; mesd. Vestris, Simon, Baptiste.

Dans les *Deux Pages*, les cit. Dazincourt, Fleury, Bellemont, Larochelle, Champville, Gérard, Dubin; mesd Contat, Lachassaigne, Suin, Emilie Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, la 6me. représentation des *Mœurs du Jour.*

Le 25, *Gabrielle de Vergy*, et les *Projets de Mariage.*

Le 26, le *Mariage de Figaro.*

Le 28, *Bajazet*, tragédie.

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi, suivi de la 5me repres. de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Deinautort.

Dans *D'Auberge*, les cit Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Voyageurs*, comédie en 5 actes, en vers, du citoyen Charlemagne; precedee des *Etourdis*, ou le *Mort supposé*, com. en 3 actes, en vers, du citoyen Andrieux.

Dans les *Etourdis*, les cit Dorsan, Barbier, Picard, Boquay, Habert, Valville, mesd Molé, Beffroy.

Dans les *Voyageurs*, les cit. Vigny Barbier, Picard, Habert, Valville; mesd. Molé, Beffroy.

Demain, le *Trompeur trompé*, opéra; et *Léonore* ou l'*Amour conjugal.*

Le 25, le *Collatéral.*

Le 27, la première repr. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Otages*, com. en 1 acte; le *Portait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et * * *; et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Fichet, Lenoble mesd. Blosseville, Bodin, Thubé.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, l'*Eclipse de lune*; *Oui ou non*; le *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche* pour les répétions de *Jenny*, dont la première repres. aura lieu le 28.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. *Belle et Bonne*; la première repres. des *Dieux à Tivoli*, et *Christophe Morin.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 3me repres. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*; la 3me du *Spectacle changé*, ou la *Pièce interdite.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules*; la 2me repres. de *Mettez vos lunettes*; et les *Bijoux.*

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Le citoyen Durancy dont nous avons déjà eu occasion de parler lors de ses débuts au théâtre Favart, parut hier sur celui-ci, dans le rôle du Major Palmer. Il rendit avec assez d'ame et de feu différentes scènes de cet ouvrage; mais il est malheureux que ses moyens physiques soient insuffisans pour ces sortes de rôles. La taille peu élevée, le corps assez mince, la voix un peu voilée, voilà des défauts qu'il a sçu en partie faire disparoître, par l'intelligence de son jeu, que l'on a encouragé par des applaudissemens. Il a sur-tout mérité les suffrages au moment de sa sortie de l'appartement d'Amalie.

Nous lui observerons qu'il a fait avec le citoyen Vallière une sortie fausse, lorsque partant pour le combat, il sort par la droite tandis que le Général a marché par la gauche, vers le lieu où est le danger.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 22 Thermidor, an 8.

Les plus petites causes produisent souvent les plus grands effets; il seroit plaisant que la comédie des *Charlatans littéraires* contribuât à faire naître ou plutôt à faire connoître un grand homme. Elle vous a fourni l'occasion de parler du citoyen Théveneau, et moi, son ancien disciple en poësie et en mathématique, je viens joindre mes efforts aux vôtres, pour attirer les regards d'un gouvernement éclairé, sur cet homme vraiment extraordinaire, profond et vaste en mathématiques, brûlant, harmonieux et pur en poësie, étonnant dans la connoissance des langues anciennes, versé dans presque toutes les modernes, familier à toutes les sciences, et capable de jouter seul contre une encyclopédie, non pour les mots, comme M. de Clainville, mais pour les choses. Voilà le citoyen Théveneau.

Ajoutez à ces traits, que les qualités du cœur répondent chez lui à celles de l'esprit, et vous aurez son portrait moral. Et bien, croiroit-on qu'un homme de cette trempe est..... je n'ose dire le mot. ... et pourquoi le taire?

On sait que dans un tems si funeste au devoir,
Où rien n'enrichit tant que le crime et le vice,
La pauvreté souvent est d'un heureux indice.

Il est, dis-je, dans la géne la plus décourageante. Mais, dira-t-on, comment ne peut-il point, avec le génie que vous lui supposez, se procurer une honorable aisance et travailler en même tems à l'édifice de sa gloire? écoutez et jugez: Toujours inquiet sur ses moyens d'existence du lendemain, il consacre la matinée entière à un travail mathématique, toujours pénible, souvent sublime, qu'on ose lui payer 30 sols par jour; et vous voulez, qu'accablé par l'idée de son génie et de sa misère, il puisse réaliser les grandes conceptions dont il est sans cesse tourmenté? Son *Poëme des Hôpitaux*, celui *sur l'Illusion*, *sa Mort d'Hercule* qui, à quelques taches près, peut-être citée comme un modèle de poësie et de chaleur en sont des émanations capables de le faire juger et apprécier.

Mais à l'humanité, quelque parfait qu'on fut,
Toujours par quelque foible on paya le tribut.

Ne dissimulons rien, on l'accuse de boire souvent avec excès, et malheureusement l'accusation est fondée; mais ce qu'on ne dit pas, et qu'on ignore, sans doute, c'est que cette passion ordinairement si vile, ne l'est point chez lui, qu'il ne se met jamais à boire qu'avec répugnance, et que son unique but est de noyer l'idée de ses malheurs. Il frémit de se voir enchaîné par le besoin, quand il se sent le courage de prendre son essor vers la gloire; il se trouve si loin de sa place dans le monde qu'il habite, qu'il cherche à s'en créer un nouveau, et pour cela, il a recours à l'ivresse. Aussi,

Subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ: sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri
Nec mortale sonans: afflata est numine quando,
Jam propriore Dei.

Alors, il déclame ses vers, et c'est la Pythonisse dictant ses oracles.

Un de vos abonnés.

La comtesse d'Eglington, une des plus belles femmes de l'Ecosse, perdit l'affection de son mari, parce qu'elle lui avoit donné sept filles et point de fils. Le Comte alla jusqu'à l'assurer qu'il étoit résolu de faire divorcer avec elle. Je suis prête à y consentir, répondit la Comtesse, vous n'avez qu'à me rendre ce que je vous ai apporté en me mariant. — Oh! vous serez satisfaite;

Digitized by Google

otre dot et vos droits vous seront comptés jus-
u'au dernier schelling. — Non, non, Mylord ;
e n'est pas cela dont il s'agit, rendez-moi ma
eunesse, ma beauté, ma virginité, et je vous
uitte sur-le-champ. Cette restitution n'étoit pas
u pouvoir du Comte ; il se tût et ne parla plus
e separatiou. Avant la fin de l'année, la Com-
esse mit au monde un fils qui lui rendit la
endresse de son mari.

LOGOGRIPHE

u bien-être commun sources toujours aimables,
ous avons le talent d'eblouir tous les yeux ;
ous faisons des heureux, quelque fois des coupables,
ous subjuguons la terre et fléchissons les cieux.

Huit lettres composent mon être :
Ami lecteur, en combinant,
Tu verras aussi-tôt paroître
Le ministre d'un élément,
Le symbole de la sagesse,
Le refuge du nautonnier,
Le vrai trône de la mollesse,
Ce qui soutient le monde entier,
Un légume tres-ordinaire,
Un poisson de mer bien goûté,
De rivière un autre vanté,
D'un homme d'esprit le contraire,
Une ville dans la Toscane,
Un meuble qu'on trouve partout,
Dans la plus chétive cabané,
Des quadrupèdes le surtout,
Ce qui soutient la méchanique
De tous les corps organisés,
Enfin deux notes de musique,
La perte des gibiers chassés.

---

ne faut avoir pour aucune opinion cette sorte
ignement qui ferme l'esprit aux raisons qui
vorisent, à moins cependant que cette opinion
it dangereuse aux autres et à nous-mêmes.

y a donc deux sortes de préventions, l'une
'est que dans l'esprit, l'autre qui est dans le
. Celle-ci est le plus grand obstacle à chan-
l'opinion, et elle se joint presque toujours à
emière. On s'attache à une opinion par l'ha-
e de la croire, et les préjugés de la naissance
l'éducation ne sont si forts que parce qu'ils
produisent un attachement proprement dit un attachement de cœur, et par conséquent une aversion pour tout ce qui leur est contraire.

A l'attachement qui vient de l'habitude, se joint celui qui naît de l'amour-propre. On respecte ses premiers maîtres, mais on se respecte aussi soi-même. Seroit-il possible, se dit-on, qu'on eût été si long-tems dans l'erreur ? Non, sans doute. On y persiste donc, et autant par orgueil que par prévention.

Souvent le même homme a l'esprit petit et faux, le cœur vain, présomptueux et passionné. Il est pis qu'inutile de raisonner avec des gens ainsi faits, et la contradiction ne sert qu'à augmenter leur orgueilleuse ambition.

ENIGME.

Ennemi dangereux, produit par le méchant,
L'honnête homme toujours dédaigna mou usage :
Des fureurs des partis serviteur complaisant,
On me vit sur le ton d'un léger badinage,
Lancer sur tel ou tel un trait empoisonné.
On me hait, et pourtant j'en suis plus obstiné
A me monter toujours, à dénigrer sans cesse :
Malgré cela, lecteur, vois qu'elle est ta foiblesse :
Je te suis en horreur : eh bien ! tu me souris
J'amuse tes loisirs, j'égaye tes esprits,
Je vois autour de moi la foule vagabonde :
Pourquoi s'en étonner ? c'est ainsi qu'en ce mode
On agit constamment. Qu'un satyrique amer,
Dans un cercle brillant dont il fait les délices,
Peigne d'un homme absent les défauts, les caprices,
On en rit, mais au fond chacun sait le blâmer.

JORE fils.

Un particulier s'avisa un jour de dire au parterre des Italiens, où l'on étoit fort sérré : *Je suis bouilli* ; un de ses voisins s'ecria : *Et moi, je suis cuit* ; un autre, que ces deux hommes pressoient fortement, dit a son tour : *Pour moi, je suis entre deux plats.*

LETTRE

A Madame FANNY BEAUHARNAIS.

J'ai reçu, Madame, les vers de Dorat et de Pezay, que vous avez bien voulu m'adresser.

Digitized by Google

pour l'Almanach des Muses; vous y avez joint quelques uns des vôtres, et cet envoi déjà très-précieux acquéroit un nouveau prix par la lettre charmante dont il étoit accompagné. Agréez l'hommage de ma vive reconnoissance.

Je suis de votre avis, Madame, dans tout ce que vous dites sur le talent des amis que vous avez perdus.

Oui, c'est en vain qu'on les décrie
Ces deux poëtes gracieux,
Qui des Lafarre, des Chaulieux
Nous retraçoient l'heureux génie,
Et seront immortels comme eux.

Dans ce siècle philosophique
Où l'on prend tout au sérieux,
Où le Pinde a quelques faux dieux,
Dont la muse scientifique
Allègue en style léthargique
De grands vers bien sententieux,
Bien moraux et bien ennuyeux,
On ne croit plus devoir sourire
A ces traits fins, ingénieux,
Qui n'en valent souvent que mieux
Quand c'est Momus qui les inspire.

On traite cela de bel esprit et de jargon; c'est avoir, ce me semble, le goût bien sévère et bien difficile, et je crois que Dorat et Pezay, s'ils vivoient encore, riroient un peu de s'entendre appeler poëtes de *sallon* et de *boudoir* par des hommes qu'ils pourroient, avec quelque raison, appeler poëtes de *grenier* et d'*antichambre*. (*)

Mais laissons nos graves penseurs,
Et nos pédans et nos rhéteurs
Ranger leurs bancs, faire leur classe,
Parler de l'esprit, de la grâce
Comme un aveugle des couleurs.
Laissons aux fanges du Permesse
Tous ces reptiles venimeux,
Petits serpens sifflant sans cesse
Pour qu'on daigne s'occuper d'eux.
Laissons du moderne Parnasse
Les sansonnets s'égosiller
Et tendre le bec au laurier
Qui fuit leur impuissante audace.
Laissons enfin les Sots méchans,
Les Sots *jugeurs*, les Sots tranchans
Médire en cercle, écrire en *masse*,
Fixer les rangs, marquer la place
De nos auteurs petits et grands
Dont le plus petit les efface.

Tout ce qu'on dira maintenant pour ou contre vos amis, Madame, est à-peu-près *inutile*; le goût du siècle a pu changer, leurs jolis vers ne changeront pas; et tout ce qu'ils ont fait de louable restera en dépit de leurs détracteurs. Vous les regrettez, Madame, et je le crois; mais vous les regretteriez sans doute un peu moins, si vous pensiez à l'état où ils trouveroient notre littérature actuelle.

Il vous suffiroit de songer
A ces Gâcons du dernier ordre,
Qui se plaisant dans le désordre,
Très-clairement nous font juger
Et que pour vivre il faut manger,
Et que pour manger il faut mordre.

Ces messieurs ne vous font pas l'honneur de vous consacrer quelques lignes dans leurs libelles, et j'en suis bien surpris.

Femme aimable et spirituelle,
Dans la carrière des talens,
Aux roses de votre printems
Vous avez uni l'immortelle.
Votre sexe en paroît jaloux;
Pouviez-vous craindre sa colère?
Vous étiez sûre de lui plaire
En lui disant du mal de nous.
Vous l'avez fait, c'étoit justice.
Les hommes! je les connois bien,
Et j'en conviendrai sans malice,
Le meilleur vraiment n'en vaut rien.

Vous m'apprenez pourtant, Madame, que vous en réunissez quelques-uns chez vous qui ne sont point méchans. J'en pénètre aisément la raison.

Ainsi Ninon aimable et belle
Dans sa maison faisoit la loi.
Il falloit en dépit de soi
Qu'on fût aimable à côté d'elle.

Je profiterai de l'offre obligeante que vous me faites. Oui, Madame, j'irai goûter les charmes de votre société. J'étois depuis long-tems l'un de vos admirateurs, je serois trop heureux si je pouvois me flatter d'être un jour au rang de vos amis.

Salut et respect,

VIGÉE.

(*) Des écrivains d'un vrai mérite avoient jugé Dorat avec une excessive rigueur, il n'en a pas fallu davantage pour que des rimeurs qui ne seroient pas en état d'écrire la plus foible de ses épîtres le missent au-dessous d'un *faiseur de devises* pour la *rue des Lombards*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Iphigénie en Aulide*, et le Ballet de *Télémaque.*

En attendant la 11 repr. d'*Hécube*, la première représ. de *Pygmalion*, ballet pant en 2 actes, du cit. Milon, la 7me de la *Dansomanie*, retardée par l'indisposition du cit. Gardel, et la première du *Triomphe de Camille*, opéra en 1 acte.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*École des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, *Gabrielle de Vergy*, et les *Projets de Mariage.*

Le 26, le *Mariage de Figaro.*

Le 28, *Bajazet*, tragédie.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Jugement de Midas*, opéra en 3 actes; suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Midas*, les cit. Martin, St-Aubin, Dozainville, Aller, Gubiant, Kamerer; mesd. Philippe, Armand, Gavaudan.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. St-Aubin, Dozainville, Bertin, Moreau, Andrieu; mesd. Philippe, Gavaudan, Gonthier.

En attendant le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Visitandines*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne; précédé du *Petit Matelot*, opera en 1 acte, paroles du cit. Pigault-le-Brun, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Petit Matelot*, les cit. Juliet, Reziconrt, Gaveaux; mesd. Scio, Quesney, Desbrosses, Georget.

Dans les *Visitandines*, les cit Juliet, Dérubelle, Geoget, Joseph, Prevost, Picard, Lemet, Chéry; mesd. Auvray, Quesney, St-Amans

Demain, le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard; suivie des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose.

Après-demain, le *Trompeur-trompé*, opéra en 1 acte.

Le 25, le *Collatéral.*

Le 27, la première repr. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle, en 1 acte, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Otages*, com. en 1 acte; le *Portait de Fielding*, com. en 1 acte, des cit. Ségur jeune, Desfaucherets et * * *; et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Fichet, Lenoble mesd. Blosseville, Bodin, Thubé.

Dans le *Portrait de Fielding*, les cit. Vertpré, Julien, Lenoble; mesdames Henry, Duchaume.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet; Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd, la 13me représ. du *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*, opéra dans lequel Mad. Caroline remplira le rôle de Zerbine; le *Bon ménage*, le *Niais de Sologne*, *Cadet Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche* pour les répétions de *Jenny*, dont la premiere repres. aura lieu le 28

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Domain, la 2me représ. des *Dieux à Tivoli.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la première représ des *Trois cent mille francs*, ou le *Dîner mystérieux*, com. en 2 actes; et *Maria*, ou la *Forêt de Limberg.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 4me représ. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*; le *Galant Savetier*; la *Cacophonie.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Inconséquente*; *Mettez vos lunettes*; et les *Ailes de l'Amour*,

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

COUPLET D'ANNONCE.

A l'Opéra jusqu'à présent
On a vu l'Olympe descendre ;
A le faire mon er pourtant
Les Troubadours osent prétendre.
Puissions-nous, cherchant un chemin
Parmi des routes inconnues,
Voir par un temps calme et serein
Nos *Dieux* aller aux nues!

Une affiche *fastueuse* de Tivoli avoit annoncé l'ascension encore *plus fastueuse* de l'Olympe. Le public n'y avoit rien vu que quelques figures sortant de la boutique du marchand de papiers et collées sur la mongolfière. Hier aussi, les Troubadours donnèrent les *Dieux à Tivoli*, ou l'*Ascension de l'Olympe*. Pour cette fois le public n'y vit aucun Dieux : mais ils avoient eu la précaution de dire que la pièce étoit *non-fastueuse*. Et en effet, quoi de plus simple que de voir un Arlequin souffler à Gilles sa maîtresse Colombine ; voici comment : Arlequin prêt à s'enlever dans les airs à l'aide d'un ballon, invite Gilles, tuteur et amoureux de Colombine à faire le rôle de l'Amour. Il lui donne des flèches et un arc, et après lui avoir bandé les yeux, il le place non dans la nacelle du ballon, mais sur une balançoire sur laquelle Gilles se croit transporté au-dessus des nuages. Là, Arlequin profite de sa frayeur pour le menacer de le précipiter en bas, s'il ne signe la renonciation à la main de Colombine ; Gilles signe aveuglement.

Cette bluette qui eut un succès d'autant plus grand, que quelques contradicteurs vouloient s'y opposer, offre des personnalités un peu fortes ; les couplets sont en général bien tournés. La pièce est des citoyens Etienne, Morel, Serviere et Francisque. Voici un des couplets qui ont été très-applaudis

Air : *Mon père étoit pot.*

J'ai pris Neptune aux Bains Vigier,
Bacchus à la taverne,
Apollon chez la Montansier,
Pallas à la caserne,
Mercure au Perron,
Et chez Robertson
Pluton
Et les Furies,
Au quartier d'Antin
Plutus et Vulcain,
Et Mars aux Thuileries.

F. J. B. P. G***.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Un jeune homme portant lunettes, a le malheur de les briser en arrivant pour épouser une jeune demoiselle qui lui est promise. Privé de ce secours, il prend la tante pour la nièce et lui fait une déclaration qui est agréée jusqu'au moment où un Juif, passant par hazard dans le village, vend au jeune homme des lunettes qui lui font voir qu'il s'est trompé. Tel est le sujet de *Mettez vos lunettes* : l'auteur qui a gardé l'anonyme, auroit eu besoin de s'entendre dire : *Mettez vos lunettes.*

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du* COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 23 Thermidor, an 8.

Les journaux ont annoncé il y a quelque tems le succès prodigieux que vient d'obtenir le célèbre Haydn en faisant exécuter à Prague un nouvel *Oratorio* de sa composition intitulé : la *Création du Monde.*

Depuis ce moment, tous les amateurs de musique formoient des vœux pour entendre à Paris cet admirable ouvrage.

L'auteur de *Roméo et Juliette*, le citoyen Steibelt, qui arrive d'Allemagne, vient satisfaire le desir du public.

Cet artiste dont les talens sont si universellement connus en Europe, soit par ses compositions, soit par la plus brillante exécution sur le *piano*, a reçu d'Haydn lui-même ses intentions pour faire exécuter son *Oratorio* à Paris. Certes, il ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à un artiste que ses ouvrages remplis de génie et d'enthousiasme placent parmi les plus célèbres musiciens comme le digne émule d'Haydn. Aussi-tôt que la traduction en français sera achevée, le cit. Steibelt se propose de faire exécuter ce chef-d'œuvre au théâtre des Arts.

Je vous prie, citoyen, de faire part de cette disposition aux amateurs de musique.

DEVISME

AZAKIA,

ANECDOTE HURONNE.

Les anciens habitans du Canada furent tous sauvages, et l'étoient dans toute la rigueur du terme : rien ne le prouve mieux que la destinée des Français qui abordèrent les premiers dans cette partie du nouveau monde : la plûpart furent mangés par ces hommes qu'ils prétendoient humaniser et polir.

Digitized by Google

De nouvelles tentatives eurent un succès plus heureux; on repoussa les sauvages dans l'intérieur du continent; on conclut avec eux des traités de paix toujours mal observés : on fit naître chez eux des besoins qui leur rendirent notre joug nécessaire; notre eau-de-vie, notre tabac firent sans peine ce que nos armes eussent opéré plus difficilement : bientôt la confiance devint réciproque, et les forêts du Canada furent aussi librement fréquentées par leurs nouveaux hôtes, que par ceux qu'elles avoient vu naître.

Elles l'étoient souvent aussi par des femmes et des filles sauvages, à qui la rencontre d'un Français ne causoit nulle frayeur. Presque toutes ces femmes sont belles, et certainement, leur beauté ne doit rien aux prestiges de l'art; il n'influe guères d'avantage sur leur conduite. Leur caractère est naturellement doux, leur humeur gaie; elles rient de la manière la plus agréable et la plus attrayante : elles ont un penchant décidé pour l'amour, penchant qu'une fille dans ces contrées peut suivre et suit toujours sans scrupule, sans craindre nul reproche. Il n'en est pas ainsi d'une femme : elle se doit toute entière à celui qu'elle a épousé; et ce qui n'est pas moins digne de remarque, elle remplit exactement ce devoir.

Une héroïne de cette classe, et qui étoit née parmi les Hurons, s'égara un jour dans une fôret voisine des terres qu'ils habitent. Elle fut surprise par un soldat Français qui ne daigna pas s'informer si elle étoit fille ou femme; il se sentoit d'ailleurs peu disposé à respecter les droits d'un époux Huron. Les cris que poussoit la jeune sauvage en se défendant, attirèrent vers cet endroit le baron de St. Castins, officier dans les troupes de Canada. Il n'eut pas de peine à obliger le soldat de s'éloigner; mais celle qu'il venoit de secourir avoit tant de charmes, que cet homme lui parut excusable; il fut lui-même tenté d'exiger le salaire de sa démarche. Il s'y offrit d'une manière plus engageante que son devancier, et ne réussit pas mieux : *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir*, lui dit la Huronne. C'est la phrase sauvage pour dire qu'on a un mari et qu'on ne veut absolument point lui manquer. Cette phrase n'est pas un vain formulaire; elle renferme un refus décisif est commune à toutes les femmes de ces nations barbares, que notre voisinage et nos exemples n'ont jamais pu civiliser.

St. Castins à qui la langue et les usages des Hurons étoient familiers, vit d'abord qu'il n'avoit plus rien à prétendre, et cette persuasion rappela toute sa générosité; il se borna donc à accompagner la belle sauvage qui n'étoit venue que par hazard dans ce bois, et qui craignoit de nouvelles rencontres : chemin faisant, il en reçut toutes les marques de reconnoissance possibles, si on en excepte celles qu'il avoit d'abord voulu exiger.

Au bout de quelque tems St. Castins est insulté par un de ses confrères, lui fait un appel, et le tue : l'officier mort étoit neveu du gouverneur général de la colonie, et ce gouverneur étoit aussi absolu que vindicatif. St. Castins n'eut d'autre parti à prendre que la fuite; on présume qu'il s'étoit retiré chez les Anglais de la nouvelle Yorck, chose très-vraisemblable, cependant il n'en fit rien. Persuadé qu'il trouveroit un azile également sûr parmi les Hurons, ce fut à eux qu'il donna la préférence.

Le desir de revoir *Azakia*, c'est le nom de la sauvage qu'il avoit secourue, entra pour beaucoup dans ce choix. Elle reconnut d'abord son libérateur. Sa joie fut extrême de le retrouver, et elle la lui témoigna aussi naïvement qu'elle avoit été franche en résistant à ses attaques. Le sauvage dont elle étoit la femme, et qui se nommoit *Ouabi* fit le même accueil à St. Castins. Ce dernier l'instruisit des motifs de sa fuite. Le Grand Esprit soit loué de t'avoir conduit parmi nous, reprit le Huron, ce corps, ajouta-t-il, en portant la main sur son estomach, ce corps te servira de barrière, et ce casse-tête écartera ou terrassera tes ennemis; ma cabanne sera la tienne; tu verras journellement le Grand Astre reparoître et nous quitter sans que rien ne te manque, ni puisse te nuire.

St. Castins lui déclara qu'il vouloit absolument vivre comme eux, c'est-à-dire partager leurs travaux, leurs guerres, leurs usages, en un mot, devenir Huron, aveu qui redoubla la joie d'Ouabi. Ce sauvage tenoit le premier rang parmi ses semblables; il étoit leur grand chef, dignité qu'il ne devoit qu'à son courage et à ses services. Il avoit d'autres chefs sous lui, et offrit une de ces places à St. Castins qui n'accepta que le rang de simple guerrier.

Les Hurons étoient alors en guerre avec les Iroquois. Il fut question de tenter une entreprise contre ces derniers. St. Castins voulut être de cette expédition, et y combatit en Huron déclaré; mais il fut blessé dangereusement : on le rapporta non sans peine jusques dans la maison d'Ouabi sur une espèce de brancard. A cette vue, Azakia parut accablée de douleur, mais elle ne se borna point à le plaindre, elle songea à lui prodiguer ses soins et ses secours.

Elle avoit plusieurs esclaves à ses ordres, et ne se reposoit que sur elle-même de ce qui pouvoit tendre au soulagement de son hôte. Son activité égaloit ses inquiétudes. On eût dit que c'étoit

Digitized by Google

une amante qui veilloit sur les jours de son amant, un Français ne pouvoit manquer d'en tirer les conséquences les plus flatteuses, et c'est ce que fit d'abord St. Castins. Ses desirs et ses espérances renaissoient avec ses forces ; un seul point dérangeoit un peu ses vues, c'étoient les services et les attentions d'Ouabi. Pouvoit-il le tromper sans joindre l'ingratitude à la perfidie ? Mais, reprenoit St. Castins, le bon Ouabi n'est qu'un sauvage, seroit-il plus vetillard sur cet article que beaucoup d'honnêtes gens de notre Europe ?

Cette raison qui n'en étoit pas une parut très-solide à l'amoureux Français ; il renouvella ses tendres instances, et fut surpris d'essuyer de nouveaux refus. Arrête, *Célario* (c'est le nom sauvage que l'on avoit donné à St. Castins), arrête, lui dit Azakia, les tronçons de la baguette que j'ai rompue avec Ouabi n'ont pas encore été réduits en cendres ; une partie reste encore en son pouvoir, et l'autre au mien. Tant qu'ils subsisteront, je suis à lui et ne puis être à toi. Ce discours prononcé d'un ton ferme, déconcerta un peu St. Castins ; il n'osoit presque plus insister, et tomba dans une triste rêverie. Azakia en fut touchée : Que faire, lui dit-elle ? je ne puis devenir ta compagne qu'en cessant d'être celle d'Ouabi, et je ne puis quitter Ouabi sans lui causer la tristesse que tu éprouves toi-même. Réponds-moi : l'a-t-il mérité ? Non, s'écria vivement Célario, non, il mérite sur moi toute préférence, mais il faut que j'abandonne et sa demeure, et même cette habitation. Ce n'est qu'en cessant de voir Azakia que je puis cesser d'être ingrat envers Ouabi.

Ces mots firent pâlir la jeune Sauvage ; ses larmes coulèrent presqu'aussi-tôt, et elle ne chercha point à les cacher. Ah ! ingrat Célario, s'écria-t-elle en sanglottant et en lui pressant les mains entre les siennes, est-il donc bien vrai que tu veuilles quitter ceux à qui tu es plus cher que la lumière du grand Astre ? Que t'avons-nous fait pour nous abandonner ? te manque-t-il quelque chose ? ne me vois-tu pas sans cesse à tes côtés comme l'esclave qui n'attend que le signal pour obéir ? Pourquoi veux-tu qu'Azakia meure de tristesse ? Tu ne peux la quitter sans emporter son ame ; elle est à toi comme son corps à Ouabi... L'arrivée de ce dernier empêcha St. Castins de répondre ; pour Azakia, elle continuoit à pleurer sans se contraindre, sans même en cacher un instant la cause. Ami, dit-elle au Huron, tu vois encore Celario ; tu le vois, tu peux lui parler et l'entendre, mais bientôt il va disparoître à nos yeux, il va chercher d'autres amis... D'autres amis, s'écria le Sauvage presqu'aussi allarmé qu'Azakia, eh ! quoi, mon cher Célario, qu'elle raison te porte à t'arracher de nos bras ? As-tu reçu ici quelque injure, quelque dommage ?

Cette question devenoit embarassante pour St. Castins, il lui fallut se rejetter sur quelques raisons bannales, et que le bon Ouabi trouva très-ridicules. Parlons d'autre chose, dit-il, demain je pars pour une expédition contre les Iroquois : Je veux prendre part a vos périls et à vos travaux, interrompit St. Castins. Tes forces trahiroient ton courage, répliqua le chef des Hurons, ne songe pour le moment qu'à te guérir et à veiller sur cette habitation durant mon absence, je t'en confie le soin et la charge. Il eut été inutile d'insister. Le lendemain, la troupe se mit en marche, et St. Castins resta plus exposé que jamais aux charmes d'Azakia.

Il est certain que cette jeune sauvage aimoit son hôte sans s'en douter ; elle prit même une résolution que ne prendroient sûrement pas beaucoup de nos dames, ce fut de procurer à St. Castins l'occasion d'obtenir d'une autre ce qu'elle même s'obstinoit à lui refuser. La rivale qu'elle se donna étoit des plus propres à opérer cette diversion. Elle n'avoit que dix-huit ans, étoit très-belle, et ce qui n'étoit pas moins nécessaire, étoit encore fille. St. Castins excité par Azakia eut divers entretiens avec cette jeune Huronne nommée *Zisma*. Au bout de quelques jours, il put lire dans ses yeux qu'elle seroit moins sévère que son amie. On ne dit point s'il profita de cette découverte, mais il se sentoit toujours ramené malgré lui vers Azakia. Un incident qui partout ailleurs eût contribué à les unir, fut prêt à les séparer pour jamais.

(*La fin à un autre numéro.*)

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numero d'hier est *Pamphlet*.

Celui du Logogriphe est *Pistoles*, où l'on trouve *Pilotte*, *sel*, *isles*, *lit*, *pôle*, *pois*, *sole*, *lote*, *sot*, *Pise*, *pot*, *poil*, *os*, *si*, *sol*, *piste*.

ERRATUM.

Feuille d'hier, page 4, dixième vers, au lieu de *Alligue*, lisez, *Alligne*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles de Durollet, musique de Gluck ; suivi de *Télémaque*, ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Le cit. Chol exécutera le Solo de violon dans le premier acte du Ballet.

Chant, les cit. Adrien, Laforêt, Dufresne, Bertin, Lefèvre ; mesd. Maillard, Chéron, Gambais, Proche, Vadé, Petit, Maule.

Danse, les cit. Vestris, Milon, St-Amand, Beaulieu, Aumer ; mesdames Clotilde, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Boilay.

Le 28, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, tragedie en 5 actes, de Racine ; suivie des *Projets de Mariage*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Duval.

Dans *Iphigénie en Aulide*, les cit. Vanhove, Lafond, Lacave, Després, Berville ; mesd. Fleury, Simon, Baptiste, Vestris, Patrat.

Dans les *Projets de mariage*, les cit. Dazincourt, Michot, Baptiste aîné, Armand : mad. Mars cadette.

Demain, le *Mariage de Figaro*.

Le 27, *Clémentine et Désormes*.

Le 28, *Bajazet*, tragédie.

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Belle Arsène*, opéra en 3 actes ; du cit. Monsigny et de feu Sedaine ; suivi de *Une Nuit de Fréderic II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la Foi et Favières.

Dans la *Belle Arsène*, les cit. Andrieu, Gubiant, Allaire ; mesd. Armand, Philippe, Pingenet cadette, Trial.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Cubiant, Kamerer, Cellier ; mesd. Gavaudan, Pingenet ainée, Lefèvre.

En attendant le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard ; précédée des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose, du même auteur.

Dans les *Voisins*, les cit. Barbier, Picard, Habert, Boquay, Clozel, Valville : Mlle Beffroy.

Dans le *Collatéral*, les cit. Vigny, Picard, Barbier, Marsy, Habert, Boquay, Valville : mesd. Molière, Beffroy, Clément.

Demain, *Léonore*, ou *l'Amour conjugal* ; et la *Famille indigente*.

Après-demain, *Médiocre et Rampant*, com. en 5 actes.

Le 29, la première repr. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Incessamment, le *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte ; le *Moulin de Sans-Soucy*, com. en 1 acte ; la *Revanche forcée*, com. en 1 acte

Dans la *Matrone*, les cit. Albert, Duchaume jeune, mesd. Thubé, J. Delaporte.

Dans le *Moulin de Sans-Soucy* les cit Duchaume, Vertpré, Albert, Fichet, Doix, Caron ; Mlle J. Delaporte.

Dans la *Revanche*, les cit. Albert, Clairville, Duchaume jeune, mesd. J. Delaporte, Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. de *Jacques Rigaud*, opéra ; précédé de l'*Espiegle* ; et suivi de *Nicaise*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche* pour les répétions de *Jenny*, dont la première représ. aura lieu le 28.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la 2me représ. des *Dieux à Tivoli* ; suivie de *Ficelle*, parodie de *Praxitelle*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Mad Angot au Sérail de Constantinople* ; la 2me représ des *Trois cent mille francs*, ou le *Dîner mystérieux*, com. en 2 actes.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 5me représ. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent* ; la *Cacophonie* ; l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Mariage de Jocrisse* ; la *Lanterne-magique* ; et *Gilles n'est pas Gilles*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la *Femme juge et partie* ; et *Talmire*, ou l'*Amitié vaincue par l'Amour*.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

On donna hier avec quelques succès à ce théâtre la première représentation des *Trois-cent mille francs*, ou le *Dîner mystérieux*, comédie nouvelle en deux actes et en prose, œuvre posthume de Guillemain. En voici à-peu-près le fonds.

Un père en mourant a laissé sous la tutèle de Dorval, son jeune ami, sa fille Lucile encore en bas âge, et Dorval n'a eu rien de plus à cœur que de veiller sur le dépôt qu'on lui avoit confié. Placée par ses soins dans une pension où elle apprend tout ce qui peut former une femme aimable et accomplie, Lucile est cachée depuis trois ans aux yeux de l'ami de son enfance, le jeune Dorimon. Celui-ci irrité contre Dorval de ce qu'il s'obstine à lui céler la retraite de l'objet de son amour, jure de se venger. Il reçoit de Dorval un billet qui l'invite à un dîner où il se propose de réunir ses amis. Oronte, père de Dorimon, qui partage la haine de son fils contre Dorval qu'il accuse de luxe et d'inconduite doit être un des convives. La lettre qui l'invite est écrite avec tant d'amitié et lui fait tellemenr entrevoir ses torts qu'il est tenté de croire à Dorval quelques vertus.

On se rassemble, on s'explique, et Dorval réunit tous les esprits par l'aveu qu'il fait de sa conduite. Il a épargné pour Lucile trois-cent mille francs, qu'il lui donne en dot pour son mariage avec Dorimon, et lui même se présente pour épouser Eugénie, sœur de ce dernier, et on le reçoit avec joie dans la famille.

Cette pièce a fait assez de plaisir. Le citoyen Dumont sur-tout a rendu avec beaucoup de gaîté un rôle de vieux intendant qui veut tout savoir, se mêler de tout, et qui au fonds n'est utile que pour égayer la pièce. Les autres rôles sont joués avec assez d'ensemble, par les citoyens Tautin, Jolivet, Lebel, et par mesd. Bourgeois et Bolzé.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

J'ai l'honneur de vous faire passer l'extrait d'une lettre qui m'a été écrite de Lyon, et dont l'objet peut intéresser les lecteurs d'un journal consacré à l'art dramatique.

Lyon, 12 thermidor an 8.

« Nous possédons ici, mon cher * * *, Talma et madame Petit-Vanhove; ils ont joué hier pour la première fois *Abufar*. Je ne sais comment vous exprimer l'étonnement et l'admiration qu'ils ont excités, Talma dans le rôle de Pharan, madame Petit-Vanhove dans celui de.... (je crois que c'est Obéïde.) Leur diction simple et naturelle a sur-tout étonné nos compatriotes, un peu habitués à cette boursoufflure, à ce ton de rodomontade que quelques-uns de vos acteurs ont mis en crédit. Constamment applaudis dans tous leurs rôles, ils l'ont été plus vivement encore dans leur scène d'amour, madame Petit dans son récit, et Talma dans son entrevue avec Pharasmin. L'enthousiasme est au comble parmi tous nos jeunes gens, (tu sais s'ils aiment la tragédie!) et nous nous félicitons tous de pouvoir jouir pendant quelque tems du talent de ces deux acteurs, que nous apprécions déjà comme ils doivent l'être, c'est-à-dire un peu plus que vous ne le faites, *etc.* »

Une lettre postérieure à celle dont je vous donne l'extrait m'apprend que Talma et madame Petit ont joué le 13 de ce mois la tragédie d'*Othello*, et que des couronnes de lauriers leur ont été offertes par tout le public ivre d'enthousiasme

Je crois que cette addition à la lettre du 12 ne peut manquer d'y ajouter quelque intérêt.

Salut et estime.

FABIEN PILLET.

LA LINOTTE ET LA FAUVETTE.

FABLE.

Une Linotte avoit sa cage
Auprès d'un parterre de fleurs,
C'étoit le plus joli langage,
C'étoient les sons les plus flatteurs,
C'étoit enfin la reine du bocage;
Du moins par la douceur de son charmant ramage
Elle régnoit sur tous les cœurs
Les oiseaux d'alentour venoient lui rendre hommage;
On n'entendoit que concerts
En son honneur dans tout le voisinage:
Une Fauvette errant sous le prochain ombrage,
Admiroit ses charmes divers;
Un mouvement secret l'inspire et l'encourage,
Elle ose aussi pour elle essayer quelques airs.
Ce coup lui réussit: on la flatte, on la vante,
Même la Linotte charmante
Daigna répéter sa chanson.
Voilà la pauvrette imprudente
Déjà prête à hausser le ton;
Le prix qu'elle a reçu l'enchante;
Elle se croit dans son ardeur naissante
Le Phénix du sacré vallon.
Fauvette, modérez le zèle qui vous tente,

Digitized by Google

Et retenez cette leçon
Que la sagesse vous présente.
Un succès flatteur quelque fois
N'est pas un conseiller trop sage.
Déjà vous espérez enchanter tous les bois,
N'en étant qu'à l'apprentissage ;
Laissez se former votre voix,
Peut-être quelque jour vous plairez d'avantage.

Un particulier assez bien mis fut attaqué la nuit près de Londres par un voleur qui lui demanda la bourse : « Si j'avois de l'argent, » répondit le citoyen, ce ne seroit pas vous » qui auriez la peine de me l'enlever, mes créan- » ciers me font poursuivre pour vingt livres » sterling. Je n'ai pas un sol ; je cherche un » azyle, mais je suis bien sûr de n'en point trou- » ver. — Vous vous trompez, répliqua froide- » ment le volenr : trouvez-vous ici demain à » neuf heures du matin », ajouta-t-il, en lui montrant une maison peu éloignée, vous verrez qu'il y a encore en Angleterre des ames honnêtes et des cœurs sensibles. Tous deux furent exacts à l'heure du rendez-vous. Le voleur donna au débiteur insolvable cinquante livres sterling, en l'exhortant à aller payer sa dette et les frais de justice, et se déroba sur-le-champ aux témoignages de sa reconnoissance.

AU RÉDACTEUR

Sur les Bustes et les Figures parlantes.

L'anecdote que je vous transmets est assez piquante pour occuper une petite place dans votre feuille. Ce fait étoit d'abord assez comique, mais il a failli dégénérer en tragédie, et voilà pourquoi il est bon de le faire connoître. Un de ces physiciens de nouvelle fabrique qui prétend un jour à l'honneur de faire parler des figures ; les arbres, les pierres, peu importe, dans le jardin d'Augny, a voulu faire, il y a quelques jours, les essais dans son domicile.

Il a fait creuser un grand trou dans la terre, y a placé une barrique d'où partoit un tuyau de fer-blanc qui communiquoit à une figure ; il descend un compère dans cette barrique, qu'on recouvre d'une planche et d'un pouce de terre. Voilà notre invisible en fonction ; il parle et répond d'abord ; mais bientôt il reste muet . . . On le questionne, on le menace, mais envain ; enfin le physicien Rodolphe Jossier impatienté, lève tout l'appareil, découvre la barrique et trouve son compère privé de connoissance. On l'emporte, et après des soins, on parvient à rappeler l'asphyxié à la vie. Depuis ce moment fort heureux, cet honnête journalier échappé à la science acoustique du négociant physicien, va contant à qui voudra l'entendre le danger qu'il a couru.

Nous engageons le public et les physiciens de nouvelle fabrique qui veulent le jouer avec les expériences d'acoustique, et faire parler des figures, à bien lire l'article des Porte-voix dans le deuxième volume des *Récréations physiques et mathématiques* de Guyot, page 332 et suiv., à l'article Figures et bustes parlans : ils y liront tout au long leur étonnante découverte, *tellement étonnante, qu'on n'en a jamais vu de semblables chez aucun peuple de la terre.*

BORET, *physicien.*

LOGOGRIPHE

Quoique d'un nombreux régiment,
Je ne porte pas l'uniforme,
Dans l'exercice seulement
Je parois aux autres conforme.
On me taxe chez bien des gens
De légèreté, d'inconstance :
Hélas ! sans sortir de la France,
Je n'ai que trop de partisans.
Déjà, lecteur, tu me devines.
Qu'importe ? allons jusqu'à la fin.
Pour t'éclairer dans ton chemin
Sous huit pieds toujours je chemine.
Les combinant, d'abord tu vois
Un dieu célèbre en Arcadie,
Qui le premier tira d'un bois
Des accords et de l'harmonie ;
Plus, une constellation,
Un chef-d'œuvre de la nature
Qui dans sa brillante parure
Nous dénote une passion,
Un légume fort usité
Chez les peuples de la Garonne,
De la bienfaisante Pomone
Un fruit d'une rare beauté.
Enfin je suis si nécessaire
Que sans moi tout va tristement ;
Cependant il est ordinaire
De rougir en me demandant.

AU RÉDACTEUR.

Je viens de lire, citoyen, une ode intitulée le *Toast des Dieux*. On y remarque un beau vers :

C'est *Ulysse* au conseil, au combat c'est Achile.

Lebrun n'a fait qu'un léger changement au vers que j'ai lu il y a plus d'un mois dans le premier chant de la *Bonapartide*, le voici :

C'est Nestor au conseil, au combat c'est Achile.

L'auteur inconnu de ce poëme doit s'estimer fort heureux, si le Pindare français veut bien

Digitized by Google

se charger de transmettre ainsi ses vers à la postérité.

Un de vos abonnés.

AU RÉDACTEUR.

L'idée que j'ai manifestée de la possibilité et du desir que j'avois d'établir dans le milieu du Champ-de-Mars ou dans toute autre plaine les expériences d'acoustique, d'invisibilité et d'oracles que les curieux, et les savans les plus distingués ont vu et viennent voir tous les jours avec un nouvel intérêt dans mon sallon du passage Longueville, a excité l'émulation des personnes qui ont entrepris de me dévancer dans cette opération.

Je desire ardemment que le succès réponde à leur attente .... Quant à moi, je déclare que c'est avec plaisir que je vois s'élever une lutte d'émulation qui doit tourner à l'avantage de la science et à la ruine des anciennes superstitions. Ce sera au public à juger lequel des champions aura le mieux rempli cette tâche aussi difficile qu'importante.

En attendant, veuillez bien, je vous prie, insérer cette note dans votre journal, qui me servira de date en tems et lieu, afin que d'autres personnes ne s'emparent pas aussi du projet que j'ai mis en avant d'établir en une minute environ une correspondance entre deux personnes, dont l'une placée à Versailles et l'autre à Paris s'entretiendroient ensemble comme si elles étoient à une très-foible distance l'une de l'autre. Enfin j'ai assez de confiance dans les lumières que j'ai acquises sur les lois de l'acoustique pour oser croire qu'il ne sera rien fait dans ce genre que je ne puisse au moins atteindre.

Salut et considération,

R. Charles.

Dictionnaire Néologique des Hommes et des Choses, ou *Notice Alphabétique des personnes des deux sexes, des événemens, des époques, des monumens, des ouvrages de tout genre, des institutions de toute espèce, des pays, des découvertes et des mots qui ont paru le plus remarquables à l'auteur, dans tout le cours de la révolution française*; *par le* Cousin-Jacques. *Troisième cahier.*

Cet ouvrage, entrepris depuis dix ans, est le seul qui présente tant d'objets dans un seul cadre; il contient plus de vingt-cinq mille notices, et un très-grand nombre d'anecdotes.

Ce que tous les *Dictionnaires* séparés ont dit depuis dix ans, on le trouve ici dans un seul; aucun n'est en même tems plus étendu et plus concis, plus complet et plus varié. Ce *Vocabulaire* est absolument neuf et original; il offre au lecteur, dans un seul et même cadre, une foule d'objets disparates, et d'objets qui n'ont encore été discutés par personne. Généraux, Députés, Magistrats, Prêtres, Diplomates, Philosophes, Littérateurs, Savans, Acteurs, Musiciens et Artistes de tout genre, Epoques remarquables, Monumens, Anecdotes, Traits de bravoure et de vertu, Plans financiers et politiques, Ouvrages Littéraires, Philosophiques et Dramatiques, *etc.* enfin, tout ce qu'il a plu à l'auteur de remarquer dans la vaste cathégorie *des hommes et des choses*, est classé dans ce Dictionnaire par ordre alphabétique.

Cet ouvrage est imprimé sur beau papier, caractère petit romain, à deux colonnes, grande justification, et paroît par cahier de 112 pages.

Prix, 2 fr. 25 cent., et franc de port, 3 fr.

Les personnes qui voudront souscrire pour la totalité de l'ouvrage, qui aura 3 gros vol. *in*-8°. payeront 15 fr. pour Paris, et 18 fr. par la poste, chez *Moutardier*, quai des Augustins, n°. 28.

Avis du Libraire.

L'abonnement de cet ouvrage a été fixé à un prix extraordinairement médiocre, afin de faire jouir les abonnés de l'avantage que doit offrir une souscription; je préviens en conséquence, que passé le 15 fructidor an 8, la souscription sera portée à 21 fr. pour Paris, et 24 fr. par la poste.

N. B. La juste défiance qu'avoit inspirée au public l'inexactitude de plusieurs auteurs, qui n'ont pas rempli leurs engagemens envers leurs souscripteurs, nous a déterminés à ne publier le prospectus de ce *Dictionnaire* qu'à l'époque de la livraison du troisième cahier. Nous convaincrons nos lecteurs de notre loyauté, en suivant cet ouvrage avec la plus stricte exactitude.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Le 28 , la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance , au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , la 2me représentation de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes , en prose , de Beaumarchais.

Dans le *Mariage de Figaro* , les cit. Dugazon , Fleury , Belliemont, Larochelle , Caumont, Champville, Armand, Gérard , Lacave , Dublin , Marchand ; mesd. Contat, Devienne , Emilie-Contat , Lachassaigne , Mars cadette , Amalric-Contat.

Demain , *Clémentine et Désormes* , et les *Etourdis.*

Théâtre Favart.

Aujourd. , la *Dot de Suzette* , opéra en 1 acte, suivi de *Zoé* , ou la *Pauvre Petite* , comédie en 1 acte , mêlée de chant , des cit. Bouilly et Plantade ; et de *Vadé chez lui* , vaudeville en 1 acte , du cit. Demautort.

Dans la *Dot de Suzette* , les cit. Chenard , Bertin, mesd. St-Aubin , Philippe , Berger.

Dans *Zoé* , les cit. Dozainville , Bertin , Fleuriot , mesd. Dugazon , St-Aubin.

Dans *Vadé chez lui* , les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin ; mesd. Gonthier, Philippe , Gavaudan.

En attendant le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , *Léonore* , ou l'*Amour conjugal* , opéra en 2 actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Gaveaux ; précédé de la *Famille indigente* , opéra en 1 acte, paroles de Planterre , musique du cit. Gaveaux.

Dans la *Famille indigente*, les cit. Gaveaux, Rézicourt, Henri : mesd. Quesney , Adele.

Dans *Léonore* , les cit. Lesage , Gaveaux , Juliet , Dessaules , Joseph ; mesd Scio , Georget.

Demain , *Médiocre et Rampant* , com. en 5 actes.

Le 29 , la première repr. des *Trois Maris* , comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Incessamment , le *Trompeur trompé* , opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Dancourt* , com. en 1 acte ; *Bagatelle* , ou le *Bilboquet* , parodie de *Praxitèle* , ou la *Ceinture* ; et l'*Entrevue et le Rendez-vous* , com. en 1 acte.

Dans *Dancourt* , les cit. Henry , Duchaume , Chapelle, Carpentier ; mesd. Duchaume , Thubé , J. Laporte.

Dans *Bagatelle* , les cit. Laporte , Fichet , Duchaume jeune , Caron , Frédérick Blosseville ; mesd. Aubert , Thubé , Montboissier , Minette , Lolotte.

Dans l'*Entrevue* , les cit. Henry , Lenoble , Fichet, mesd. Henry, Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , les *Fausses Consultations* ; la *Soirée de Champs-Elysées* ; *Jocrisse autre part* ; *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , *Relâche* pour les répétions de *Jenny* , dont la première représ. aura lieu le 28.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , les *Troubadours en voyage* ; le *Rémouleur et la Meunière* ; et la 3me représ. des *Dieux à Tivoli.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , *Mad Angot au Sérail de Constantinople* ; le *Magot de la Chine.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , les *Quatre Parties du monde* ; le *Galant Savetier* ; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. le *Mariage de Jocrisse* ; la *Blonde et la Brune* ; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

Habiller de musique une intrigue usée, ce n'est pas faire une nouveauté; et certes, en changeant les noms de maints personnages de comédie, en leur prêtant un langage musical qu'ils n'avoient pas auparavant, l'effort est léger et possible au plus mince auteur. Quelque déférence que nous ayons pour le poëte comique qui traça la pièce donnée hier sur ce théâtre sous le titre de *Jacques Rigaud*, nous ne pouvons dissimuler, et il doit s'être avoué à lui-même que rien n'est moins neuf que l'intrigue de cet opéra.

Bernard, père de Lucile, séduit par l'appas d'une fortune considérable, veut marier sa fille à Jacques Rigaud, aubergiste, chez lequel un notaire, mandé à cet effet, dresse le contrat, où il stipule un dédit de trente mille francs. Dans l'auberge descend un jeune officier nommé Dalmas, suivi de Dubois, son valet. Élevé dès l'enfance avec Lucile, Dalmas l'aime et en est aimé.

Il ne s'agit donc que de souffler adroitement la future à Jacques Rigaud. L'aubergiste est jaloux, et c'est par ce côté foible que l'officier l'attaque en se vantant d'être aimé de Lucile, qu'il assure cependant ne pas vouloir pour sa femme. Dubois achève l'ouvrage commencé par son maître, en annonçant confidentiellement à Jacques Rigaud que le soir Lucile doit se rendre à la chambre de Dalmas. Le jaloux se place dans le corridor, afin de l'arrêter au passage. Dubois que cette surveillance met dans un grand embarras, est déconcerté, quand tout-à-coup la vue d'une fille de l'auberge, Justine, qu'il a connue et aimée jadis, lui fournit l'idée de la faire passer pour Lucile dans le corridor. Rigaud trompé par ce stratagême, arrête dans l'obscurité la fausse Lucile qui bientôt lui échappe. Il l'accuse devant Bernard et propose à celui-ci d'annuller le dédit. Bernard qui vient d'apprendre de la bouche de Dalmas son amour pour Lucile, les unit tous deux, et Jacques Rigaud ne voit qu'il a été dupe que par l'arrivée de Justine, qui reparoît sous son travestissement.

Tel est le fonds de cet opéra qui obtint assez de succès. Le musicien doit en réclamer sa bonne part. L'ouverture en fut extrêmement goûtée. Plusieurs jolis airs embellissent la pièce qui fut jouée avec intelligence par les citoyens Amiel, Dubois, Xavier, et mesdames Mengozzi et Dumas.

Les auteurs sont, pour les paroles, le citoyen Dumaniant, et pour la musique, le citoyen Foignet fils, qui a joué dans la pièce le rôle de Dubois. F. J. B. P. G***.

Les Dangers de la Nudité.

Jeune beauté, malgré la décence en allarmes,
Sans vêtemens des nuits tu braves la froideur;
Imprudente!.. Un linceuil va couvrir tous tes charmes;
La mort a résolu de venger la pudeur.

JH. PAIN.

Le Jaloux sans jalousie, petite pièce de Destouches, fut précédée à la première représentation de la tragédie d'*Andronic*, de Campistron; et comme les rôles de cette tragédie étoient mal remplis, le parterre ne cessa pas d'y rire. Legrand, comédien, après avoir annoncé, dit: « Messieurs, je souhaite que la petite pièce » vous fasse rire autant que vous avez ri à la » grande. »

ÉPIGRAMME.

Jean, dont la femme a tant d'amis,
Contoit sous l'ormeau du village
Le grand danger où l'avoit mis
Certain taureau du voisinage.
Corne baissée, avec fracas,
(Si je n'eusse doublé le pas)
Sur moi le drôle venoit fondre...
Hé! grand sot, lui dit Nicolas,
Ne pouvois-tu pas lui répondre?

LE PAPILLON ET L'IMMORTELLE.

Dans les jardins de Flore
Parut un jour un jeune Papillon;
Sur ses ailes brilloit un tendre vermillon
Egal à celui de l'Aurore:
L'or, l'azur y joignoient leurs plus vives couleurs,
Et par un mélange agréable,
Le rendoient cent fois plus aimable,
Plus beau que les plus belles fleurs,
Superbe et sans égards, frappant tout de son aile,
A la Rose, à l'Œillet,
Au Jasmin, au Muguet
A chaque instant le fat cherchoit quelque querelle:
Par ses airs et ses tons, sur-tout par son brillant
Il séduisit l'aveugle multitude.
Un peu d'éclat, c'est assez l'habitude,
Impose aux yeux du vulgaire ignorant...
» Mais d'où te vient tant d'arrogance,
Lui dit l'Immortelle un matin!
» Nous sommes vielle connoissance.
» Tu veux te déguiser en vain.

Digitized by Google

» Le chiquant passager qui sur ton aile brille
» Aux sots peut imposer des lois :
» Mais savons-nous moins qu'autrefois,
» Malheureux, tu n'étois qu'une affreuse chenille ?

Sous les dehors pompeux
Qu'il étale à nos yeux,
Le petit maître croit séduire :
Mais bientôt on le reconnoît.
L'homme sensé n'en fait que rire,
Et le voit toujours tel qu'il est.

Henri IV fatigué d'une grande route qu'il avoit été obligé de faire pour aller secourir Cambrai, passa par Amiens. Un orateur qui vint le haranguer, commença par les titres de *très-grand*, *très-bon*, *très-clément*, *très-magnanime* : Ajoutez aussi, lui dit le roi, *très-las*.

ENIGME.

En vain par un travail opiniâtre, assidu,
La philosophique engeance
A cru pénétrer mon essence :
Pour me trouver ils m'ont perdu.
Je suis maître de la nature,
Je fais naître et mourir les brillans potentats :
Je forme et détruits les états ;
Tu me perds en mettant la tête à la torture.

Suite de l'Anecdote Huronne, insérée dans le numéro d'avant-hier.

On apprit par quelques fuyards, plus diligens ne les autres, qu'*Ouabi* avoit donné dans une mbuscade d'Iroquois, qu'il avoit perdu une artie de sa troupe, et étoit lui-même resté sur champ de bataille. Cette nouvelle causa de ritables regrets à St. Castins. Sa générosité lui mettre à l'écart toutes vues d'intérêt ; il blioit qu'en perdant un ami, il se trouvoit défait n rival : d'ailleurs la mort de ce rival pouvoit traîner celle d'Azakia, ses jours dès ce moment pendoient du caprice d'un songe ; ainsi le vout un usage superstitieux, consacré de tous ns parmi ces peuples. Si dans l'espace de quaite jours, une veuve qui vient de perdre son oux le voit et lui parle en songe deux fois de te, elle en infère qu'il a besoin d'elle *dans le ys des ames*, et rien ne peut la dispenser de donner la mort.

Azakia étoit d'avance résolue d'obéir à cet ge, si le double songe avoit lieu. Elle regrettoit sincèrement *Ouabi*, et quoique St. Castins lui fournît matière à d'autres regrets en mourant, le préjugé l'emportoit sur l'inclination. Il n'est pas facile d'exprimer les inquiétudes, les terreurs qui tourmentoient l'amant de cette belle et crédule Huronne. Chaque nuit il se la figuroit en proie à ses visions sinistres ; il ne l'abordoit chaque matin qu'en frémissant. Un jour enfin il la trouva qui préparoit un breuvage mortel ; c'étoit le suc d'une racine de citronnier, poison qui dans cette contrée ne manque jamais son effet.

Tu vois, mon cher Célario, lui dit Azakia, tu vois les apprêts du long voyage qu'Ouabi m'ordonne de faire.... Ciel ! interrompit St. Castins, pouvez-vous en croire un songe qui vous abuse ? une illusion frivole et trompeuse ? Arrête, Célario, reprit la Huronne, tu t'abuses toi-même ! Ouabi s'est montré à moi la nuit dernière, il m'a pris la main en m'ordonnant de le suivre, la pésanteur de mon corps s'y opposoit. Ouabi s'est éloigné d'un air triste ; je l'appelois. Pour toute réponse, il m'a tendu les bras, et ensuite a disparu. Il reviendra sans doute, mon cher Célario, il faudra lui obéir, et après t'avoir pleuré, j'avalerai ce breuvage qui doit assoupir mon corps ; j'irai rejoindre Ouabi dans le séjour des Ames.

Ce discours mit St. Castins hors de lui-même, il y opposa tout ce que la raison, la douceur et l'amour purent lui suggérer de plus convaincant ; rien ne parut l'être à la jeune sauvage ; elle pleuroit, mais persévéroit dans son dessein. Tout ce que le désolé Français pût obtenir d'elle, ce fut qu'en supposant même qu'Ouabi lui apparût une seconde fois en songe, elle attendroit pour se donner la mort qu'elle fût un peu mieux assurée de la sienne, chose que St. Castins se proposoit de vérifier au plutôt.

L'usage des Iroquois est de faire mourir leurs prisonniers. Il y avoit donc à présumer qu'Ouabi étoit mort de ses blessures, ou avoit été brûlé par cette nation barbare. Azakia le croyoit encore plus que tout autre, mais St. Castins vouloit au moins qu'elle en doutât. De son côté il ranime le courage des Hurons, et propose une nouvelle entreprise contre l'ennemi ; elle est approuvée. Il s'agissoit délire un chef, toutes les voix se réunissent en faveur de St. Castins qui avoit déjà donné des preuves de sa valeur et de sa conduite. Il part avec sa troupe, mais il ne part qu'après avoir de nouveau tiré parole d'Azakia, qu'en dépit de tous les songes qu'elle pourroit faire, elle différera au moins jusqu'à son retour le triste voyage qu'elle médite.

Digitized by Google

Celui des guerriers Hurons fut des plus heureux. Les Iroquois les croyoient trop affoiblis ou trop découragés pour oser rien entreprendre eux-mêmes s'étoient mis en marche pour venir les attaquer et marchoient sans précaution. Il n'en étoit pas ainsi de la troupe de St. Castins: celui-ci avoit envoyé quelques-uns de ses gens à la découverte; ils apperçurent l'ennemi sans en être vus, et revinrent en donner avis à leur chef. Le terrain se trouvoit des plus propres à dresser une embuscade. Les Hurons en profitèrent si bien, que les Iroquois se trouvèrent enfermés lorsqu'ils croyoient n'avoir aucun risque à courir. On les chargea avec une furie qui ne leur laissa pas le tems de se reconnoître; le plus grand nombre est tué sur la place, le surplus est estropié ou garotté. On marche sur-le-champ au plus prochain village; on y surprend les Iroquois assemblés, ils alloient jouir du spectacle de voir brûler un Huron. Déjà ce dernier chantoit sa chanson de mort: c'est à quoi ne manque jamais tout Sauvage que l'ennemi est prêt à faire périr. De grands cris et une grêle de coups de fusil eurent bientôt dispersé la foule des curieux: on tue et les fuyards et ceux qui veulent résister; toute la férocité sauvage se déploie.

Vainement St. Castins s'efforçoit d'arrêter le carnage. Il ne sauva qu'avec peine un petit nombre de femmes et d'enfans; il craignoit surtout qu'au milieu de ce tumulte horrible, Ouabi ne fût massacré lui-même, supposé qu'il vécût encore et se trouvât dans cette habitation. Occupé de cette idée, il couroit sans relâche d'un endroit à un autre. Il apperçoit dans une place où l'on combattoit encore un prisonnier attaché à un poteau, et ayant à ses côtés les apprêts de la mort, c'est-à-dire de quoi le brûler à petit feu. Le chef des Hurons vole vers ce malheureux captif, rompt ses liens, le reconnoît, l'embrasse avec des transports de joie: c'étoit Ouabi. Ce brave sauvage avoit préféré la perte de ses jours à celle de sa liberté. A peine guéri de ses blessures, on lui avoit offert la vie sous condition de rester esclave, il avoit choisi la mort, déterminé à se la donner lui-même, si elle lui étoit refusée: mais les Iroquois étoient gens à lui épargner cette peine. Un instant plus tard, ses compagnons n'eussent plus été à tems de le sauver.

Après avoir dispersé ou fait esclaves ce qui restoit d'Iroquois dans ce canton; l'armée Huronne reprit le chemin de ses terres. St. Castins voulut remettre le commandement à Ouabi qui le refusa. Il l'instruisit, chemin faisant, du dessein où étoit Azakia de mourir, persuadée que lui-même ne vivoit plus et qu'il exigeoit qu'elle le suivît, du poison qu'elle avoit préparé à ce sujet et du délai qu'il n'avoit obtenu d'elle qu'avec peine.

Il parloit avec une véhémence et un attendrissement qui frappèrent le bon Ouabi; il se rappela quelques traits qui l'avoient peu frappé dans le tems; mais dans ce dernier instant même, il ne témoigna rien de ce qu'il projettoit. On arrive, Azakia qui avoit fait un second rêve, regardoit ce retour comme le signal de son trépas; quelle est sa surprise de voir au nombre des vivans l'époux qu'elle croyoit aller rejoindre au séjour des Esprits! D'abord elle resta immobile et muette; mais bientôt sa joie s'exprima par de vives caresses et de longs discours. Ouabi reçut les unes et interrompit les autres. Ensuite s'adressant à St. Castins: Célario, lui dit-il, tu m'as sauvé la vie, et ce qui m'est plus cher encore, tu m'as deux fois conservé Azakia; elle t'appartient donc plus qu'à moi; je t'appartiens moi-même, vois si elle suffit pour nous acquitter tous les deux. Je te la cède par reconnoissance, et je ne l'eusse pas cédée pour me tirer des feux allumés par les Iroquois.

Ce que ce discours fit éprouver à St. Castins est difficile à exprimer, non qu'il lui parût aussi ridicule, aussi bizarre qu'il pourra le sembler à certains lecteurs; il savoit que le divorce est fréquent chez les sauvages: ils se séparent aussi facilement qu'ils s'unissent; mais persuadé qu'on ne pouvoit céder Azakia sans un effort surnaturel, il se croyoit obligé à un effort équivalent; il refusa ce qu'il desiroit le plus, mais le refus en vain. Il lui fallut céder à la persévérance d'Ouabi.

Pour la fidèle Azakia qu'on a vue résister à toutes les attaques de St. Castins, et refuser de survivre à l'époux qu'elle croyoit mort, on s'attend peut-être qu'elle disputera long-tems sur la séparation que cet époux lui propose, point du tout, elle n'avoit jusqu'alors écouté que le devoir, elle crut qu'il lui étoit libre enfin de suivre son inclination puisque Ouabi l'exigeoit. Les morceaux de la baguette d'union furent apportés, réunis et brûlés; Ouabi et Azakia s'embrassèrent pour la dernière fois, et dès ce moment, cette jeune et belle Huronne rentra dans tous ses droits de fille.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Papillon*, où l'on trouve: le dieu *Pan*, le *Lion* (constellation), *paon*, *ail*, *api*, *pan*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 5me représentation de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Milcent, musique de madame Devismes; suivi de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Métromanie*, com. en 5 actes, en vers, de Piron: suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Andrieux.

Dans la *Métromanie*, les cit. St-Fal, Vanhove, Caumont, Larochelle, Dupont; mesd. Mars cadette, Desbrosses

Dans les *Etourdis*, les cit. Michot, Armand, Dupont, Baptiste cadet, Lacave, Dublin; mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, *Andromaque.* Le citoyen Lafond jouera le rôle d'Oreste.

Le 30, l'*Avare.*

Le 1er Fructidor, le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Azémia*, ou les *Sauvages*, opéra en 3 actes, suivi de *Raoul Barbe-bleue*, opéra en 3 actes.

Dans *Azémia*, les cit. St-Aubin, Andrieux, Aller, Paulin, Philippe: mad. Quinebaux.

Dans *Raoul Barbe-bleue*, les cit. Gubiant, Andrieux, Kamerer, Aller; mesd. Crétu, Philis cad., Ribout.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Médiocre et Rampant*, com. en 5 actes, en vers du cit. Picard; suivie des *Voyageurs*, comédie en 3 actes, en vers, du citoyen Charlemagne.

Dans *Médiocre et Rampant*, les cit. Vigny, Picard, Boquay, Barbier, Marsy, Valville; mesd. Molé, Testard.

Dans les *Voyageurs*, les cit. Vigny, Barbier, Picard, Habert, Valville; mesd. Molé, Beffroy.

On commencera à 7 heures précises.

N.° 1259.

Demain, la 5me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, retardé par indisposition.

Après-demain, la première représ. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, le *Pot pourri*, com. en 1 acte; *Pour et contre*, com. en 1 acte; *Jenesaiky*, parodie de *Béniowski*, en 1 acte, des cit. Barré, Despréaux Chazet, Dieu-la Foi.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle Albert, Fichet; mesd. Bodin, J. Laporte

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosière, Armand, Fichet; mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Caron, Clairville, Frédéric, mad. Blosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la 2me représ. de *Jacques Rigaud*; précédé de *Bonifface et sa famille*; et du *Chaudronnier de St-Flour*; et suivi de *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., l'*Epreuve excusable*, com.: et le *Moine*, pant. à grand spectacle.

Le 29, la première représ. de *Jenny*, drame nouveau en 3 actes.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Arlequin Odalisque*; le *Val de Vire.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*, précédée de la *Musicomanie*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 6me représ. de *Rosa*, ou l'*Hermitage du torrent*; la *Cacophonie*; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Au bénéfice des Pensionnaires.

Aujourd, *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux; suivie de *Mettez vos lunettes.*

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

Avant-hier, à la cinquième représentation de *Rosa*, le citoyen Vicherat n'ayant point paré un coup de tête que lui portoit son adversaire, fut blessé grièvement, et quoiqu'il perdît beaucoup de sang, il n'en continua pas moins de se battre. On ne peut qu'applaudir au zèle de ce jeune acteur, que cet accident n'empêche pas de jouer encore aujourd'hui dans la même pièce.

Le citoyen DEVISMES, *Directeur du Théâtre de la République et des Arts, au Rédacteur du* COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 26 Thermidor, an 8.

Parmi les aspirans qui se sont faits inscrire sur la liste pour concourir à la place du deuxième chef de l'orchestre du théâtre des Arts, et qui sont les citoyens Lebreton, Lacknith, Rochefort, Martini, marchand de musique à Bruxelles, et Levarinière, le comité d'artistes nommé aux termes de l'annonce insérée dans les journaux, a choisi les citoyens Lavarinière, Rochefort et Lacknith.

Ces trois candidats vont subir les deux épreuves exigées pour le concours, et leurs noms seront sur l'affiche le jour qu'ils conduiront l'orchestre de l'Opéra.

Salut et fraternité.

DEVISMES.

Un marchand avoit parcouru tout le jour la ville de Montpellier; il avoit été voir tous ses correspondans, accompagné de l'un d'eux, qui sur le soir lui dit : Nous avons bien assez couru, allons voir *Castor et Pollux*. — *Castor et Pollux*, répond l'étranger, je ne connois pas cette maison; sans doute elle est nouvellement établie.

LOGOGRIPHE.

De nature et de nom je suis un quadrupède,
Si l'on me coupe un pied, je reste en bon latin
Un petit animal fléau du genre humain.
Déjà deux animaux ! Voulez-vous un remède
Pour me rendre à l'instant un être sans chaleur ?
Remettez-moi le pied, je suis parfum, couleur.

PENSÉES.

Il est toujours estimable de bien penser, soit qu'on ne le doive qu'à soi-même, soit qu'on le doive aussi aux autres. Dans le premier cas, ce n'est ordinairement que l'éloge de l'esprit : dans le second, c'est celui du cœur; quelquefois encore c'est une preuve de modestie et de docilité; mais il seroit souvent imprudent, quelquefois même criminel de parler comme on pense, quoiqu'on pensât bien.

Parler comme on pense est quelquefois audace; quelquefois aussi ce n'est que foiblesse, impuissance de dissimuler et de se taire : il faut quelque fois autant de force que de raison pour être prudent.

ENIGME.

Autant qu'il est de vents, nous sommes de jumelles
Qui présidons au sort des avides humains :
Nous faisons leurs plaisirs, et souvent par nos mains
Leur fortune reçoit des atteintes cruelles.

Tel nous voit et nous tient qui ne nous connoît pas;
Nos noms quelques momens sont pour lui des mystères
A l'instruire, il est vrai, nous ne demeurons guères,
Mais dans cet artifice il trouve des appas.

Le seul éclat des lys peut être comparable
Au teint dont nous brillons par un certain côté :
Mais, qui peut se vanter d'une beauté durable !
Hélas, en moins d'un jour ce bien nous est ôté !

Bien plus que la coquette inconstantes, légères,
Nous passons à l'instant de Clitandre a Damis :
Tour-à-tour ces rivaux deviennent nos amis,
Et tour-à-tour aussi nous leur sommes sévères.

Notre choix chaque fois met la prudence à bout,
On nous prend, on nous quitte, enfin on nous méprise:
Souvent en nous laissant on fait une sottise,
Et quand on nous reprend quelque fois on perd tout.

Heureux celui que notre amour n'occupe
Que pour le simple amusement :
Car tôt-ou-tard il deviendroit la dupe
D'un sérieux attachement.

Trait d'ingénuité.

Il y a plusieurs années que trois jeunes pensionnaires d'un couvent, unies par la plus vive amitié, se jurèrent de ne se séparer jamais.

Digitized by Google

Chaque jour les voyoit se féliciter de leur serment et le renouveller. Cependant un bruit de mariage pour l'une d'elles vint les effrayer, en leur rappelant qu'elles n'avoient pas songé à cette triple cause de séparation ; pour la détruire elles pensèrent qu'il y avoit un sûr moyen de ne pas se séparer, même en se mariant, c'étoit d'épouser toutes trois le même mari. La chose étoit difficile, en France sur-tout ; les lois s'y opposoient, et celles des pays voisins n'étoient pas plus complaisantes. Dans toute l'Europe, elles ne virent que le Grand Turc à qui il fût permis d'épouser plusieurs femmes. Il faut donc qu'elles épousent le Grand Turc : voilà qui est décidé ; mais comme il ne pensera peut-être pas à les demander en mariage à leurs parens, c'est à elles à lui faire la proposition ; il est bien assez grand seigneur pour qu'on le prévienne, et assez gâté par le souverain pouvoir, pour qu'il trouve la démarche toute naturelle : néanmoins il y a tout lieu de présumer qu'il en sera flatté.

Ce projet parut charmant : deux minutes de réflexion le firent trouver suffisamment mûri ; et celle qui écrivoit le mieux mit au net la lettre suivante, où chacune avoit fourni son mot :

« Monsieur le Grand Turc,

» Vous saurez que nous sommes trois bonnes » amies, âgées de seize à dix-sept ans, qui, » desirant ne nous point séparer, avons résolu » de vous choisir toutes les trois pour notre » mari ; nous espérons que vous ne nous refuserez » pas.

« En conséquence, aussi-tôt que nous aurons fait notre première communion, nous » quitterons notre couvent, pour aller vous » trouver. Nous vous promettons de ne rien » négliger pour que vous soyez content de » nous. »

Et elles signèrent toutes les trois.

Puis elles mirent sur l'adresse : *A Monsieur, Monsieur le Grand Turc, en son Sérail, à Constantinople ;* et après l'avoir cachetée, elles chargèrent le commissionnaire du couvent de porter cette lettre à la grande poste.

On se doute bien qu'au triage elle parut suspecte. Le Ministre à qui elle fut envoyée commença par en rire ; puis il alla trouver l'Abesse qui fit venir les trois jeunes demoiselles à qui elle fit une verte réprimande. Mais elle fut adoucie par le Ministre qui avoit trop d'esprit pour traiter gravement une ingénuité qui, ne pouvant pas aller plus loin, ne pouvoit pas par-conséquent produire un effet bien dangereux.

RÉPONSE D'ÉGLÉE,

*L'une des Statues animées de la Maison d'Augny, à la mauvaise plaisanterie du tonneau, insérée dans le Journal d'*Indication *du 22 thermidor et dans le* Courrier des Spectacles, *du 26, signée* Borey.

Depuis deux jours j'entends, je parle et je réponds ;
Et déjà la secrette envie
S'empresse d'abreuver d'affronts
Les premiers instans de ma vie.
Ah ! s'il est vrai que mon cerveau
Connoît et raisonne et s'enflamme,
Pourquoi vouloir placer mon ame
Dans un ridicule tonneau ?

Ma sœur et moi (*) le même jour
Nous avons reçu l'existence ;
Est-ce le Génie ou l'Amour
Qui nous a donné la naissance ?
Je n'en sais rien, mais je dis sans détour
Que cela seul fait beugler l'ignorance ;
Pour embellir mes jours, venez en affluence,
Sèxe charmant, entendre tour-à-tour
La belle Eglé, la jeune Hortense
Parler de vos attraits, de modes et d'amour,
Et des grands destins de la France.

Qu'une jeune beauté timide, au front serein ;
Vienne m'entretenir et me conter sa peine,
Elle sentira mon haleine
Echauffer, ranimer les roses de son teint.

Et vous, que les rigueurs d'une insensible amante
Amènent chaque jour rêver dans mon jardin,
Venez et répandez vos peines dans mon sein ;
Je suis femme, il est vrai, mais sensible et constante,
J'aime, j'aimois hier, et j'aimerai demain.

(*) Il y a dans le Jardin de la maison d'Augny quatre statues qui parlent, entendent et tiennent une conversation suivie.

Digitized by Google

Un envieux écrit contre mon père ;
Sa jalouse fureur se déchaîne sur moi ;
Qu'avons-nous fait qui tant le désespère ?
Plaire au public est notre unique loi,
Mépriser les méchans, c'est notre caractère.

B. JOSEPH, QUÉRINI.

Méthode Abrégée, simple et facile pour apprendre en trois mois les vrais Principes de la Langue Française, dédiée à la jeunesse ; par P. G. GALIMARD, fils aîné, *seconde édition, revue, corrigée avec soin, et considérablement augmentée des choses les plus utiles, notamment d'un Traité d'arithmétique décimale, appliqué aux nouveaux poids, mesures et monnoie, et de la manière de convertir les anciens en nouveaux poids. Prix, 1 fr. 25 cent., reliée en parchemin.*

A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Échiquier, n°. 2, faubourg Saint-Denis ; et Sombert, libraire, tenant cabinet de lecture politique et littéraire, Boulevard Saint-Martin, n°. 11, vis-à-vis l'ancien Opéra.

L'auteur dit avec raison, dans sa préface, que depuis quelque tems le public est inondé de Grammaires françaises. Cette remarque ne l'a point empêché de publier la sienne, dans laquelle *il a cherché à abréger l'étude le plus possible et à la mettre à portée de tout le monde, même des enfans les plus jeunes.*

Cette méthode est divisée par leçons ; nous nous sommes fait un devoir de les parcourir pour être à même de juger si l'auteur a rempli d'une manière satisfaisante le but qu'il s'est proposé et qui est d'une trop grande utilité pour ne pas mériter de l'attention.

Le plan en général nous a paru bien conçu, et nous aimons à dire que les vingt leçons qu'il renferme offrent tant pour les principes de la langue, que pour ceux de l'orthographe, des règles justes et bien démontrées. Il seroit à désirer que les exemples fussent moins secs. L'auteur qui a si bien reconnu le besoin d'être court, n'auroit pas dû moins s'attacher à rendre son ouvrage agréable.

Mais il est des observations plus importantes à lui faire. Dans un ouvrage de cette nature destiné à instruire la jeunesse, on doit éviter soigneusement tout ce qui peut l'induire en erreur, et l'on trouve dans cet Abrégé plusieurs fautes qui prouvent que l'auteur n'y a pas mis toute l'attention dont il est capable ; nous nous bornerons à en citer quelques-unes.

Dans un exemple de la page 25, on lit : IL A ÉTÉ *à Saint-Germain* HIER, il falloit, *il alla.*

Page 32, on trouve : les *nombres* VINGT *et* CENT *ne prennent l'S que quand ils sont précédés de quelques autres noms de nombre*, cette règle n'est pas juste tant pour le nombre *vingt* que pour celui de *cent.*

Exemple : QUATRE-VINGT-*dix personnes*, DEUX CENT-*cinquante hommes.*

Dans cet exemple, *vingt* et *cent* sont tous deux précédés d'un nom de nombre, et cependant ne prennent point l'*s.*

Il falloit dire que *vingt* prend une *s* seulement dans *quatre-vingt*, et quand il est suivi immédiatement d'un substantif, comme dans *quatre-vingts-hommes*, et que *cent* ne prend jamais l'*s*, quand il est suivi d'un nom de nombre, comme dans *quatre cent cinquante.*

Page 84 : *Quand le participe des verbes actifs précède un régime simple*, IL NE SE DÉCLINE JAMAIS. L'auteur a voulu dire que dans le cas supposé le participe *ne s'accorde* pas avec son régime, puisque le mot Déclinaison ne peut s'adapter à la langue française qui, de l'aveu même du citoyen Galimard, *ne reconnoît point* de cas.

Nous pourrions encore parler des quatre modes de nos verbes, qu'il a cru devoir diviser en *cinq parties*, division qui ne nous a pas paru très-claire, et par laquelle il place *l'interrogation* dans *l'impératif.*

Nous nous contenterons d'observer à cet égard que rien n'est plus dangereux pour les élèves que le défaut trop ordinaire aux maîtres de vouloir éviter de marcher sur les traces de ceux qui les ont précédés. La grammaire de Wailly qui n'a que le défaut d'être trop longue, semble avoir atteint une perfection rare pour la clarté et l'heureux choix des expressions. Quoiqu'il en soit, nous pensons qu'avec quelques corrections et quelques retranchemens, le citoyen Galimard pourra rendre sa méthode très-utile à la jeunesse.

LEPAN.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier est *Temps.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 5me représentation de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Milcent, musique de madame Devismes; suivi de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault; mesd Henry, Chevalier, Auguste.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, St-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Daglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne, Leval, Duport.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le Ballet de *Praxitèle*.

Le fructidor, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, en vers, de Racine, dans laquelle le citoyen Lafond jouera le rôle d'Oreste; suivie de l'*Avocat Patelin*, comédie en 3 actes, en prose, de Brueys et Palaprat.

Dans *Andromaque*, les cit. St-Fal, Lafond, Lacave, Berville; mesd. Thénard, Fleury, Suin, Patrat.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit. Bellemont, Champville, Baptiste cadet, Armand, Gérard, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat; Hopkins.

Demain, les *Mœurs du Jour*.

Le 30, l'*Avare* et les *Héritiers*.

Le 1er Fructidor, le *Mariage de Figaro*.

Le 2, *Britannicus*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Rose et Colas*, opéra en 1 acte; suivi de l'Ouverture du *Jeune Henry*; et de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Rose et Colas*, les cit Chenard, Dozainville; mesd. Gonthier, St-Aubin, Carline-Nivelon.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Deux Hermites*, opera en 1 acte, paroles de Planterre, musique du cit. Gaveaux; suivi de la *Petite Nannette*, opera en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans les *Deux Hermites*, les cit. Vallière, Rézicour, Gaveaux, Darcourt; mesd. Auvray, Quesney.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Joseph, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Demain, la première représent. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Dans quel siècle sommes-nous*, com. en 1 acte, des cit. Gersain, Dieu-la-Foi et Année; *Pour et contre*, com. en 1 acte, du cit. Bourgueil; *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*.

Dans *Dans quel Siecle sommes-nous?* les cit. Vertpré, Julien, Carpentier, Lenoble; mesd. Henry, Duchaume,

Dans *Pour et contre*, les cit. Rosière, Armand, Fichet; mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Thubé, Montboissier, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Jocrisse changé de condition*; *Deux et deux font quatre*; et le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétition de *Jenny*, drame nouveau en 3 actes.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Emprunt forcé*; *Arlequin Odalisque*; le *Val de Vire*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Trois cent mille francs*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la *Forêt enchantée*; et l'*Homme mécontent de tout*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Cassandre tout seul*; et la première représ. de *Jocrisse au Sérail de Constantinople*; ou les *Bêtises sont de tous les pays*.

Digitized by Google

Contes et Opuscules en vers et en prose, suivis de Poësies fugitives, par Andrieux, *de l'Institut National, avec cette épigraphe :*

Ubi quid detur otii,
Illudo chartis. Horat. Sat. IV, lib. 1.

Si *Peau-d'Ane* m'étoit conté,
J'y prendrois un plaisir extrême.
Lafontaine.

A Paris, chez Renouard, *libraire, rue St-André-des Arcs, N°. 42 ; an VIII, 1800. Vol.* in-8°. *de 184 pages.*

Le citoyen Andrieux est, sans contredit, l'un de nos écrivains les plus distingués. Sa pièce des *Etourdis* est une des meilleures comédies qui aient paru de nos jours, et dans le genre du conte philosophiquement gai, je ne connois personne qui puisse se placer à côté de lui.

La plûpart des morceaux en vers ou en prose qui forment le recueil qu'il vient de publier étoient connus ; on les avoit vus dans les volumes de l'*Almanach des Muses*, ou dans les cahiers de la *Décade*, mais on est bien aise de les trouver rénnis, d'autant que l'auteur, très-heureux dans le choix de ses sujets, sait varier agréablement son style.

Le premier conte qui s'offre au commencement du volume est intitulé : le *Souper des six Sages* ; en voici le début :

C'est toi, mon cher penseur, que je prétends distraire.
Tâchons de rire un peu, contre notre ordinaire ;
On ne peut à penser employer tout son tems.
Des sages, comme nous, d'environ vingt-cinq ans,
Après un bon dîner, sans crainte du scandale,
Peuvent d'un trait comique égayer la morale.
Le genre humain, qu'un jour nous devons éclairer,
Voudra bien, pour ce soir, nous laisser respirer.
Fais trêve à Condillac, et sans peine et sans honte,
Descends de ton Leibnitz pour t'amuser d'un conte.
Sous un air d'enjouement et de frivolité,
Il cachera peut-être un fonds de vérité ;
Mais ornon la leçon d'un attrait nécessaire :
C'est trop peu que d'instruire : il faut instruire et plaire.

Ces vers sont gais, spirituels et faciles. On en peut dire autant de tous ceux qui viennent à la suite. L'auteur, dans ce conte, suppose que Timante, jeune Athénien, s'est exhalté en lisant les écrits des sept Sages, qu'il les regarde comme des êtres exempts de vices et même de défauts, qu'il veut les avoir à souper, qu'il les y invite, et que tous acceptent hormis Socrate qui n'aime pas beaucoup les repas priés. Les autres arrivent, voyent le souper de très-bon œil, et sont, dans leurs actions, toujours en contradiction avec leurs discours ou leurs écrits. Voyons ce qui concerne le sage Timagène parlant après Crantor.

Assis auprès de lui Timagène l'appuie,
Sur les dangers du luxe avec feu se récrie,
Et condamne sur-tout l'excès pernicieux
Des festins recherchés, des mets délicieux.
» Un régime frugal est bien plus salutaire :
» On devroit se borner au simple nécessaire ;
» L'art dont un cuisinier emprunte le secours
» Déguise en vain la mort qu'il nous sert tous les jours ;
» Craignons cet art funeste : *il faut manger pour vivre*,
» *Non vivre pour manger*. Je l'ai dit dans mon livre. »

Il alloit sur ce point longuement discourir ;
Mais il vit les valets tout prêts à desservir ;
Et faisant prudemment trêve à son éloquence,
Fondit sur un pâté d'assez belle apparence
Que, tandis qu'il parloit, on avoit fort vanté,
Et c'étoit le seul plat dont il n'eut pas goûté.

Ce dernier vers est excellent de situation. Le sage Chrisippe ne figure pas d'une manière moins piquante :

» Entre tous les excès qu'il faut haïr ou craindre,
» Celui du vin sans doute est horrible à dépeindre,
» Dit Chrysippe, ah! que l'homme, ignorant ce fléau,
» N'a-t-il pour son bonheur toujours bu que de l'eau !
» Quel bien de conserver sa raison toute entière ! »

Afin de mieux traiter cette riche matière,
Chrysippe s'arrêtoit de moment en moment,
Et d'un verre de vin trempoit chaque argument.
C'étoit-là sa méthode ; heureux qui peut la suivre !
Tant il argumenta qu'à la fin il fut ivre.

Il est difficile de conter d'une manière plus précise, plus plaisante et plus aimable.

Et d'un verre de vin trempoit chaque argument.

est une expression heureuse et poëtique.

On voit à la fin du conte Timante obligé de faire mettre les six Sages à la porte par ses gens ; et l'auteur termine ainsi :

Timante, resté seul, conclut avec raison
Que les beaux discoureurs ne sont pas les vrais sages,
Et qu'il est peu d'auteurs qui vaillent leurs ouvrages.

Cela est malheureusement très-vrai. Je me suis attaché au *Souper des six Sages*, non parce que ce conte m'a paru le meilleur, mais tout simplement parce que c'est lui qui ouvre le volume. Si je n'étois pas obligé de me resserrer, je ne parlerois pas avec moins d'éloges des *Fau-*

Digitized by Google

çais aux bords de Scioto, du *Procès du sénat de Capoue*, de l'*Hôpital des Fous*, du *Meunier de Sans-Souci*, de la *Fable de Joatham*, du Dialogue entre *Socrate et Glaucon*, du *Doyen de Badajoz*, etc., etc. Le même talent se fait remarquer dans ces différentes pièces, et la lecture en est également agréable. On voit que le citoyen Andrieux a profité des bonnes études qu'il a faites, qu'il n'a point perdu de vue les modèles de l'antiquité, qu'il sait lire et apprécier son *Horace*; aussi croit-on souvent lire une épitre de ce dernier, en lisant les vers du cit. Andrieux.

Il est un de nos poëtes modernes à qui l'on compare l'auteur dans le genre du conte, c'est Voltaire; et je partage l'opinion de ceux qui prétendent que la manière du citoyen Andrieux approche souvent de l'auteur du *Russe à Paris*, des *Filles de Minée*, etc. Cette facilité, cette heureuse négligence, ces traits vifs, piquans, inattendus, qui charment dans les contes de Voltaire, on les trouve en effet dans les contes du citoyen Andrieux. Il est bien de marcher sur les traces d'un grand homme quand on est sûr de le suivre de près, et tel étoit le privilège réservé au conteur le plus agréable que nous ayons aujourd'hui. Le citoyen Andrieux dans sa prose paroit aussi avoir pris Voltaire pour modèle, et ses anecdotes, ses réflexions, ses petits essais de morale intéressent et amusent tour-à-tour. Les poësies fugitives qui terminent le volume sont pour la plûpart de jolis riens échappés à la plume de l'auteur; je ne cite que cette épigramme:

Que de coquins dans cette ville,
Monsieur Harpon, sans vous compter!
-- Morbleu! cessez de plaisanter:
Un railleur m'échauffe la bile.
-- Eh bien! soit; je change de style:
Déridez ce front mécontent,
Que de coquins, dans cette ville,
Monsieur Harpon, en vous comptant!

VIGÉE.

Le demi savant, dans le sens que l'on attache ordinairement à ce mot, n'est pas celui qui sait médiocrement, et qui peut être un galant homme, un homme d'esprit et de goût, un bon juge, c'est celui qui croit faussement ou qui veut faire croire qu'il sait beaucoup. C'est un homme à qui les lectures ont achevé de gâter l'esprit et le goût, parce qu'il les a faites avec un esprit naturellement faux. Ainsi ce n'est pas tant la médiocrité des connoissances que le travers d'esprit, la vanité et la présomption qui font le demi savant.

LA LOUANGE ET LA FLATTERIE,

FABLE.

Dans ce chemin qui mène au pays des honneurs,
Le hazard fit un jour rencontrer deux femelles
De même air, même habit, même taille, enfin telles
Qu'on les eût prises pour deux sœurs.
Par choix, je pense, et non par goût fantasque
Seulement en un point différoit leur atour:
Pour éviter quelque fois le grand jour,
L'une portoit un voile, et l'autre avoit un masque.
Lieu commun sur le tems, la pluie et le soleil.
Après maint compliment et mainte révérence,
Notre couple surpris de se voir si pareil,
Cheminoit, méditant sur cette ressemblance.
Nos dames vers le soir trouvent une cité;
On les arrête à la barrière,
Où, suivant l'usage ordinaire,
On s'enquiert de leurs noms et de leur qualité.
Moi, je suis la Louange, et moi la Flatterie.
Où vous arrêtez-vous, dans quelle hôtellerie?
Mais c'est, dit la dernière, où le voudra ma sœur.
Nous aurons, je présume, aujourd'hui même gîte.
Non, reprit l'autre avec douceur,
Pour plus d'une raison il faut que je vous quitte.
Sans doute vous irez loger chez la Faveur;
Et moi je cherche le Mérite.

La société Philotechnique a tenu le 20 du mois courant une séance publique.

Le citoyen Hecquet, secrétaire perpétuel, après l'ouverture faite par le citoyen Cuvier, président, a prévenu l'assemblée que cette séance étant principalement destinée à l'éloge du général Desaix, la société ne s'étoit permis d'y joindre que le rapport sur les ouvrages a elle adressés depuis le 20 Floréal dernier, quelques fables en vers du citoyen Guichard, et le Mémoire du citoyen Mangourit sur le Mont Saint-Bernard, où doit être érigé le monument que la France reconnoissante consacre à la mémoire du héros qu'elle regrette.

Le même, le citoyen Hecquet a parlé dans son rapport, des vues sur l'organisation de

Digitized by Google

l'Instruction publique, *par le cit.* Champagne, du *Bulletin des Sciences de la société Philomatique*, d'une note du citoyen Cuvier, sur l'*Ibis des Egyptiens*, du *Rapport fait par le citoyen* Silvestre des *travaux de cette société*, et de trois Eloges ou Notices de Jean-Charles Borda, de Marc-Eliezer Blocher, de Philippe-Nicolas Pia, qui terminent ce quatrième volume, des Faits et Découvertes dont les sciences exactes sont redevables à la société Philomatique, depuis son établissement en 1788, du *Programme des Prix proposés* par la société d'Agriculture du département de la Seine, des *Actes du Ministère* du citoyen François-de-Neufchâteau, des deux premiers volumes de la *Bibliothèque Française* du citoyen Pougens, de l'*Histoire du Sage Danischmend*, roman philosophique, traduit de l'allemand de Wialand, des derniers volumes de la *Nouvelle Bibliothèque des Romans*, et du citoyen Masson, auteur du *Poëme des Helvétiens*, membre correspondant de la société Philotechnique.

Le citoyen Guichard a lu *neuf de ses Fables*, toujours favorablement accueillies du public impatient d'en posséder la collection.

Le citoyen Cuvier a fait un rapport sur le *Tome second de l'Histoire naturelle des Poissons* du cit. Lacépède. En parlant de l'absence de ce naturaliste célèbre, il a dit qu'on ne pouvoit *mieux le remplacer que par lui-même*; il a semé l'expression de ses sentimens d'admiration, pour l'ouvrage, les connoissances et le style du citoyen Lacépède, de réflexions très-judicieuses sur le double écueil dont le savant est environné, soit que, par respect pour la sienne, il croie lui devoir le sacrifice du style, soit que pour la rendre aimable, il l'embellisse des graces d'une diction pure, facile, correcte, tantôt riante, tantôt sublime, et toujours bien appropriee à son objet. Tous les auditeurs sont demeurés convaincus que le citoyen Lacépède ne pouvoit être plus dignement loué que par le citoyen Cuvier, son élève, son collègue et son ami.

Le citoyen Mangourit dans son *Mémoire sur le Monastère hospitalier du Mont Saint-Bernard*, a rassemblé les faits les plus intéressans et les plus avérés.

Il remonte jusqu'à l'ancienne dénomination de cette montagne du Vallais, connue sous le nom de *Mont-Joux*, du *Mont de Jupiter*, *Mons Jovis*, jusques vers le milieu du dixième siècle, où l'on fixe l'époque de la fondation du Monastère hospitalier, par Saint-Bernard de Menthon. L'auteur du Mémoire ne se lasse pas de faire admirer les efforts surnaturels que dictent aux hahitans de ce Monastère le saint amour de l'humanité, qui chez eux a triomphé de la pente naturelle de tous les ordres religieux vers le relâchement et l'oubli de leur règle. Il entre dans les plus grands détails sur l'administration du Monastère, et les travaux pénibles de ces infatigables hospitaliers, qui ne craignent point d'abréger leurs jours dans l'exercice de devoirs qu'ils s'imposent volontairement, et qu'ils remplissent avec autant d'ardeur que de persévérance. Il sème son Mémoire de réflexions philosophiques au nombre desquelles on peut ranger son parallèle entre l'usage que font les moines dont il parle, des chiens qu'ils dressent pour aller à la découverte des voyageurs égarés dans les neiges ou entraînés par les avalanches et celui qu'en firent les Espagnols contre les paisibles Mexiquains dont ils convoitoient les richesses.

Le citoyen Joseph Lavallée, chargé de l'*Eloge de Desaix*, a parlé le dernier. Il a cru pouvoir mêler à l'Eloge de ce Héros, celui d'un grand nombre de ceux dont il fut le compagnon d'armes, ou sous les ordres desquels il a servi, les généraux *Bonaparte*, *Moreau*, *Kléber* ont eu part notamment à son hommage. Plusieurs morceaux de son discours *ont été* couverts d'applaudissemens; nous citerons entr'autres la *Comparaison de la Tactique ancienne avec la manière actuelle de combattre et la Description du passage du Rhin.*

La séance a été terminée par une *Scène des Chants d'Ossian*, mise en musique, par le citoyen Xalkbrenner, accompagnée sur le forté-piano par le compositeur, et chantée par le citoyen Bertin, basse-taille de l'Opéra.

Le citoyen Gaveaux a chanté des Airs de sa composition, accompagné sur le forté-piano par le citoyen Piccini le fils.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier est *Cartes* du Piquet.

Celui du Logogriphe est *Musc*, où l'on trouve *mus*, mot latin qui signifie *Rat*, et *Musc*.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 2 fructidor, la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 7me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandmenil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, l'*Avare*, et les *Héritiers.*

Le 1er Fructidor, le *Mariage de Figaro.*

Le 2, *Britannicus.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Raoul de Créqui*, opéra en 3 actes et en prose, des citoyens Monvel et Dalayrac; suivi de *Renaud d'Ast*, opéra en 2 actes et en prose, des cit. Radet et Dalayrac.

Dans *Raoul de Créqui*, les cit. Philippe, Chenard, Saint-Aubin; mesd. Nivelon, Philippe, Quinebaux, Ribout.

Dans *Renaud d'Ast*, les cit. Saint-Aubin, Paulin, Andrieux; mesd. Pingenet ainée, Trial.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représent. des *Trois Maris*, comédie nouvelle en 5 actes et en prose.

Acteurs, les cit. Vigny, Dorsan, Picard, Clozel, Tiolville: mesd. Josset, Molière, Desroziers.

Demain, le *Trompeur trompé*, et le *Club des Bonnes gens.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com. en 1 acte; *Dancourt*, com. en 1 acte; et *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte.

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle Albert, Fichet; mesd. Bodin, J. Laporte

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Duchaume, Thube, J. Laporte.

Dans *Adèle*, les cit. Rosière, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Niais de Sologne*; *Jacques Rigaud*; et *Ricco.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., l'*Epreuve excusable*, com.: et le *Moine*, pant. a grand spectacle.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Automate qui joue aux échecs*; la *Leçon conjugale*: et l'*Ascension de l'Olympe.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*: *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*; et les *Trois n'en font qu'un.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; la *Cacophonie*; et le *Galant Saveti r.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles n'est pas Gilles*; et la 2me représ. de *Jocrisse au Sérail de Constantinople*, ou les *Etises sont de tous les pays.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 4me représ. des *Charlatans littéraires*, com. en 5 actes, en vers; suivie des *Fausses Infidélités*, com. en 1 acte.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Il fit très-chaud hier ; on s'en apperçut à ce théâtre et par le peu de monde qui assista à la représentation d'*Andromaque*, et par la froideur avec laquelle cette belle tragédie fut jouée. Nous avons eu plusieurs fois occasion de remarquer que cette pièce a besoin d'être soignée pour obtenir les applaudissemens des spectateurs. Ce fut principalement hier que nous fumes à même de faire cette remarque : la plûpart des acteurs qui y jouent ont leur réputation faite, et ne l'attendent pas d'une tragédie jouée dans les plus grandes chaleurs ; aussi le cit. *Lufond* fut-il le seul qui ayant intérêt et de se concilier de nouveaux amis, et de conserver ceux qui se sont empressés de lui rendre justice, ce fut le seul, disons-nous, qui mérita hier, malgré la grande chaleur, les plus vifs applaudissemens. On se rappelle que nous n'avons pas balancé à dire dès son début que le rôle d'Oreste dans cette pièce nous donnoit les plus hautes espérances de son talent, et nous ne doutons pas qu'avec de nouveaux efforts et des soins continuels, il ne parvienne à remplacer les grands modèles que les tems et les circonstances nous ont ravis.

Mlle Thénard a rempli en l'absence de Mlle Raucour le rôle d'Hermionne, un de ceux que cette dernière rend le mieux, et qui exige plus de profondeur et de raisonnement que de cris et d'élan.

Le cit. St-Fal a joué Pirrhus qu'il tient depuis long-tems, et qu'il a coutume de représenter de manière à contribuer à l'ensemble si nécessaire au théâtre. Si Mlle Fleury n'a pas toujours été dans Andromaque ce qu'elle a accoutumé le public à l'y voir, il faut s'en prendre à la saison qui, incommode pour les simples spectateurs, doit l'être bien davantage pour ceux que leur état oblige de paroître en public, et d'y peindre tout ce que peut faire éprouver la fidélité conjugale luttant contre l'amour maternel.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

Les deux extrémes se touchent : un auteur de *d ames* à diables, spectrès et revenans, voyant que ça ne valoit pas *le diable* a abandonné ce genre pour se jetter à corps perdu dans la farce et dans la manie des calembourgs. *Jocrisse au Sérail de Constantinople* quoiqu'en trois actes bien longs, qui n'en formeroient pas un, ne fera pas plus la fortune des Jeunes Artistes, que les premiers ouvrages du citoyen Perrin n'ont fait celle des Délassemens. Ce Jocrisse est moins un *Jocrisse* qu'un *Finot*. Au lieu de mal-adresse, que fait-il? Force calembourgs. Heureusement le livre des *Calembourgs comme s'il en pleuvoit* étoit là, et il en pleut réellement dans la nouvelle pièce. presque tous sont pillés, ou imités ou *tirés par les cheveux* : et qui croiroit qu'un ouvrage pareil a réussi ? Quand on a fait rire quelques grosses réjouies du parterre, on croit a un succès. Rarement à ce théâtre le public est sévère, l'indulgence est son foible. Nous ne donnerons pas d'analyse de cette pièce, qui n'en est pas susceptible, et qui n'offre qu'un tissu de trivialités, qu'une série de dialogues en mauvais jeux de mots. Il est sûr que tous les élèves de ce théâtre sans exception savent et répètent ce soir tous les calembourgs de cet ouvrage. Quelle école !

F. J. B. P. G***.

ENIGME.

De mon être charmant digne ouvrage de l'art,
L'idée ingénieuse est due à la nature.
Comme elle, simple, unie, agréable, sans fard,
De mon illustre auteur je n'ai point l'imposture.
Je suis par la beauté recherchée en tous lieux,
Et sur-tout, en secret, près de moi je l'attire ;
Je ne saurois lasser ses regards curieux ;
Jamais amant n'obtient si souvent un sourire :
Mais froide, inanimée, ignorant le desir,
Par les belles en vain je suis bien accueillie ;
Si je vois leurs attraits, je les vois sans plaisir.
Et mon destin, hélas ! n'est point digne d'envie.
Ah ! du temps que je perds les momens précieux,
S'ils étoient accordés à la brûlante flamme,
Seroient par toi, lecteur, employés beaucoup mieux
Que n'as-tu ces momens ! où que n'ai-je ton ame !

AU RÉDACTEUR

On a souvent agité dans votre journal des questions grammaticales, et ces discussions ne sont pas sans intérêt dans un tems où l'on dénature à chaque instant notre langue. Permettez-moi de vous adresser quelques observations sur les expressions et le sens d'une phrase que je viens de lire dans le *Journal de Paris*, du 19, relativement au rétablissement projetté de l'Académie Française ; le voici :

« Il est aussi absurde que méchant de prétendre » qu'ils ont (les anciens Académiciens) regardé

Digitized by Google

» l'Abbé Maury et le Cardinal de Rohan comme » membres de leur société. »

Peut-on dire : Il est *méchant de prétendre*, de croire, de penser ? Je ne crois pas que cette façon de parler ait été employée jusqu'ici.

Cela signifieroit qu'il y a de la méchanceté à prétendre, *etc.* La méchanceté suppose l'envie de nuire, une intention maligne. Ici ceux qui ont cru, qui ont prétendu n'ont eu envie de nuire ni à une société qui n'est pas encore formée, ni à ceux qui ont le projet de la former, encore moins à ceux qui en étoient membres auparavant. C'est une opinion qu'ils ont eue, et non une *prétention*. *Croire* et *prétendre* ne sont pas synonimes : *croire*, c'est avoir une opinion qui laisse subsister le doute ; *prétendre* exclud le doute : c'est affirmer. Il y a par exemple une grande différence entre : *Je crois que cette sentence est dans Sénèque*, et je *prétens* qu'elle y est.

Il est *absurde de prétendre* : cette expression est reçue, mais le sens est-il exact ? Cela veut dire qu'il y a de l'absurdité à prétendre que ce qui est absurde est opposé à la raison, au bon sens, à la vraisemblance ; mais il n'est ni contre la raison, ni contre le bon sens, ni contre la vraisemblance de penser que deux membres d'une académie détruite rentrent naturellement dans leurs droits dès qu'elle est rétablie. Ils ne sont plus citoyens Français, dites-vous ; et l'on ne doit admettre que des citoyens Français ; mais cette loi n'est point connue du public : elle n'étoit pas connue de ceux qui ont cru que deux académiciens n'avoient pas cessé de l'être ; ils étoient dans l'erreur, mais il n'y avoit ni absurdité, ni méchanceté à le croire.

Pourquoi dans cet article, ainsi que dans des numéros précédens, le journaliste dit-il : *l'Abbé Maury et le Cardinal de Rohan* ? Pourquoi donner à l'un une qualité dont on dépouille l'autre ? L'Abbé Maury est aussi bien cardinal que le prince Louis de Rohan.

Mettons à part les opinions politiques, et convenons que l'Abbé Maury, puisqu'Abbé y a, a sur le prince Louis le double avantage d'avoir été créé cardinal *proprio motu Pontificis*, et non par la nomination d'un souverain, et reçu à l'Académie comme homme-de-lettres et pour ses talens, et non en qualité de grand seigneur, d'homme puissant, capable de protéger cette Société auprès du Roi, quoique cependant le prince Louis de Rohan aimât et cultivât les lettres.

M . . . N.

LA GIRANDOLE ET LA LAMPE-DE-NUIT,

Les bras chargés de cristaux éclatans,
Une élégante Girandole
Traçoit dans un sallon sa superbe auréole ;
Ce n'étoit qu'or, que diamans,
Vous auriez cru voir couler le Pactole.
Chacun de ses points lumineux,
Emprunté par chaque facette,
Mille et mille fois se reflette,
Et semble vous montrer Phébus et tous ses feux.
Une Lampe-de-nuit en un coin oubliée,
Fut apperçue, injuriée ;
L'orgueil et le mépris dictèrent la leçon.
Que fait ici ce petit Cendrion ?
Depuis quand, s'il vous plaît, Madame du Lampion,
Dit-elle à la simple Veilleuse,
Êtes-vous devenue à ce point orgueilleuse,
Que de vous croire un meuble de sallon ;
Prétendez-vous faire comparaison.
— Non, je vous jure, non, mais pourquoi ce tapage,
Ce cliquetis de mots injurieux ;
C'est, permettez-le moi, vous montrer trop peu sage,
Et je croyois aux gens du haut parage
L'esprit mieux fait, le cœur plus généreux :
Lorsque l'on a tant d'avantage,
Insulte-t-on les malheureux ?
Vous trouvez mon sort misérable,
Vous vous trompez, j'ai des amis ;
Par état je suis secourable,
Et je me trouve autant que tout autre estimable,
Si mes devoirs sont bien remplis.
Je soulage la tendre mère
Veillant au destin de son fils :
Au savant ma foible lumière
A quelquefois suffi pour éclairer la terre,
En l'aidant à placer dans ses doctes écrits
Les fruits de son génie ou de sa muse altière.
J'abrège la longueur des nuits :
Ce malheureux travaillé d'insomnie ;
Dont j'ai souvent dissipé les ennuis,
Je le console et deviens son amie.
Au besoin, je tiens prêt un julep, un bouillon ;
Que mon malade en veuille ou non,
Peu sujette à l'impatience,
J'attends, et sans me rebuter,

Digitized by Google

L'instant où, plus docile, on le peut inviter
A mieux payer nos soins, par moins de résistence.
Comparons notre utilité,
De quel côté penchera la balance,
Et qui l'emportera de la futilité
Ou de l'active bienfaisance ?
Ça, raisonnons sans préjugé.
Ce grand procès fut à l'instant jugé.
Le maître du logis, glisse, tombe, se blesse,
Autour de lui chacun s'empresse ;
On l'emporte, il est dans son lit,
Le salon est désert, on éteint les bougies ;
Et la Dame aux cristaux, malgré tout son dépit,
Malgré ces plates élégies,
Ses cris aigus, son désespoir,
Subit le joug de l'éteignoir.
On court, on cherche le Veilleuse,
On s'en informe, elle étoit en chemin.
Ainsi toujours officieuse,
La charité, cet amour du prochain,
Ce feu pur et constant d'une ame vertueuse
N'éblouit pas, mais jamais ne s'éteint.

Éphémérides

Pour le 29 Thermidor.

Le 17 août 1427 (c'étoit précisément un dimanche), arriva à Paris une troupe de vagabonds qui se disoient Egyptiens, qui furent depuis plus connus sous le nom de Bohémiens, et qui n'étoient ni l'un ni l'autre. Ils n'étoient d'abord que douze ; mais il s'en présenta ensuite cent vingt, qui se disoient le reste de la troupe. Les magistrats leur défendirent l'entrée de la ville. Ils campèrent au village de la Chapelle, où les autres alloient de temps-en-temps les rejoindre. Leurs habillemens et leurs figures étoient également singuliers et hideux. La plûpart, les femmes surtout, prétendoient avoir le talent de révéler le passé et de prédire l'avenir. Le peuple, qui aime la nouveauté, alla en foule les consulter, et en peu de jours sa curiosité lui coûta beaucoup d'argent. L'évêque de Paris, averti du désordre, envoya au village de la Chapelle un religieux pour prêcher contre ce genre nouveau d'escroquerie, et il eut recours au moyen en vogue alors et qui réussissoit encore, il excommunia tous ceux qui avoient montré leurs mains aux Égyptiens, et qui avoient ajouté foi à leurs prédictions.

L'espèce de crédulité qu'il exigeoit ou qu'il supposoit, n'étoit pas plus raisonnable, si l'on veut, que celle qu'il foudroyoit ; mais ses intentions étoient plus pures, son but plus utile, et l'on eut lieu de bénir son succès, car dix jours après, voyant qu'ils ne gagnoient plus rien, les Bohémiens se retirèrent. Ils se répandirent dans les provinces, où quelques-uns essayèrent de prophétiser encore, malgré les édits réitérés qui tendoient à les expulser.

Le grand mal qu'ils produisirent fut de préparer les esprits à cette crédulité que sembla justifier l'astrologie judiciaire, et qui devint une mode sous le long règne de Catherine de Médicis. Toute la cour s'y livra avec le même aveuglément que celui dont les Égyptiens avoient abusé à l'égard du peuple. Ceux même qui s'en moquoient n'étoient point indifférens sur les prédictions qui les concernoient, et l'on vit le brave maréchal de Biron tressaillir toutes les fois qu'il entendoit tirer le canon, parce qu'on lui avoit prédit qu'il seroit tué par le canon ; ce qui arriva en effet en 1592 au siège d'Épernai, non parce que cela avoit été prédit, mais peut-être parce qu'il crut à la prédiction ; car entendant siffler un boulet, il se jetta à quartier, et précisément le boulet, qui fit ricochet, vint le frapper, loin du but où le coup étoit visé.

C'est trop s'appesantir sur cette folie, qu'on prétend revenue à la mode, mais qui ne peut durer ; au surplus, nous opposerons à ceux qui y auroient quelque penchant une autorité très-imposante pour nous : celle d'Arlequin.

Dans la petite comédie de l'*Ecole du Temps*, donnée en 1738, au théâtre Italien, le Temps ouvre à Arlequin le livre des Destins. Il demande ce qu'il y verra : Ce qui doit vous arriver, répond le Temps. « C'est fort bien, dit Arlequin ; mais si je vois par exemple que je suis menacé d'un grand malheur, et que d'un autre côté je dois être invité à un bon repas, ne pourrai-je pas déchirer le premier feuillet, et avancer ainsi le moment du bon dîner ! Le Temps répond, que cela n'est pas possible, et qu'il faut attendre le le temps fixé pour l'accomplissement. « Qu'ai-je » donc à faire de cette connoissance, réplique » Arlequin, puisque je ne puis éviter le mal, » ni avancer le bien qu'elle m'annonce ? J'aime » mieux rester ignorant, et ne point troubler » mon repos par des craintes inutiles et des es- » pérances éloignées. »

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Le 2 fructidor, les *Prétendus*, et la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , l'*Avare*, comédie en 5 actes, de Molière ; suivie des *Héritiers*, comédie en 1 acte, en vers, du cit. Duval.

Dans l'*Avare*, les cit. Grandménil, Larochelle, Bellemont, Champville, Armand, Després, Lacave, Dublin, Berville, Marchand ; mesd. Lachassaigne, Mars cadette, Mars ainée.

Dans les *Héretiers*, les cit. Dugazon, Michot, Armand, Baptiste cadet, Dublin : mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, le *Mariage de Figaro.*

Le 2, *Britannicus.* Le cit. Lafond jouera le rôle de Neron.

Théâtre Favart.

Aujourd. , *Une Nuit de Frédéric II* ; com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières ; suivie de *Jean et Geneviève*, opéra en 1 acte, des cit. Favières et Solié ; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Cubiant, Kamerer, Cellier ; mesd. Gavaudan, Pingenet ainée, Lefèvre.

Dans *Jean et Geneviève*, les cit. St-Aubin, Allaire : mesd. Philippe, St-Aubin, Pingenet cad.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Andrieu, St-Aubin, Dozainville, Moreau, Pleuriot, Allaire ; mesd. Philippe, Gonthier, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. , la 5me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Gaveaux : précédé de *Marcel in*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Marcelin*, les cit Réziconrt, Fay, Georget, Leriche ; mesd Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adèle.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost : Mlle Lesage.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la 2me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , le *Pot pourri*, com. en 1 acte ; *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquos*, com. en 1 acte, des citoyens Georges-Duval et Armand Gouffé, et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle Albert, Fichet ; mesd. Bodin, J. Laporte

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier ; mesd. Duchaume, Thubé, J. Laporte.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville ; mesd. Aubert, Thubé, Montboissier, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. , *Jérôme Pointu* ; l'*Enrôlement supposé* ; *Jocrisse autre part* ; et *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ. de *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes ; précédé de l'*Epreuve excusable*, et de *Diogène Fabuliste*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd. , *Relâche.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. , *Maria*, ou la *Forêt de Limberg* : les *Trois cent mille francs.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent* ; la *Cacophonie* ; et l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. , *Joseph*, pièce en 5 actes, à grand spectacle, mêlée de pantomimes, chants et danses, décors et costumes nouveaux.

Théâtre du Marais.

Aujourd , la première représ. de *Encore des Ruses*, ou les *Quatre Signataires*, comédie nouvelle en 2 actes et en prose, et l'*Honnête Criminel.*

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

La comédie, les *Trois Maris*, donnée hier pour la première fois à ce théâtre, y a obtenu le plus brillant succès.

Son auteur a été demandé avec un véritable enthousiasme, et Picard a paru au milieu des *bravo*, car les mains fatiguées des applaudissemens continuels qu'avoit excités l'ouvrage ne suffisoient plus pour accueillir l'auteur. Le premier acte présente l'exposition de la manière la plus claire et en même tems la plus agréable. Le second acte quoique peut-être un peu long est rempli de comique. Le troisième en entier est charmant. Le quatrième paroît ensuite un peu léger; mais le cinquième est un chef-d'œuvre de comique. En général cette pièce est, selon nous, la plus amusante qu'ait encore faite le citoyen Picard, sans en excepter le *Collatéral*.

Elle a sur celui-ci un grand avantage pour la morale, mais ce qui doit sur-tout lui assurer un succès durable, c'est la gaîté continuelle qui y règne et le vrai comique qui surprend à chaque instant, et qui ne peut être comparé qu'à celui de Molière.

Personnages.	*Acteurs.*
M. Duparc,	Dorsan,
M. Bazin,	Vigny,
Degravier,	Picard,
Lecoq	Clozel,
Ledoux,	Valville,
Mme Duparc,	Mlle Desroziers,
Mme Bazin,	Mlle Josset,
Mme Jacob,	Mlle Molière.

Degravier a eu trois femmes et prétend n'avoir pas à se louer d'elles. La troisième vit encore, mais un mouvement de jalousie qu'il croit fondé l'a engagé à l'abandonner; il s'est absenté pendant quelque tems, et depuis est venu se loger rue Mouffetard, dans la même maison où demeurent *Duparc*, juge, et *Bazin*, professeur de belles-lettres. De son côté Mad. Degravier, délaissée par son mari, a cherché des moyens de subsistance; elle en a trouvé un très-lucratif dans l'état de Devineresse, et elle l'exerce avec *honneur* et profit, à la Chaussée-d'Antin, où elle a pris le nom de Mad. *Jacob*. Sa haute réputation s'est répandue dans toute la ville, et est venue jusques aux oreilles de Mesd. Duparc et Bazin.

La première a beaucoup à souffrir de la jalousie de son mari; l'autre au contraire se plaint de l'indifference du sien qui dédaigne le pouvoir de ses charmes au point d'être allé tranquillement en vacance sans l'emmener avec lui. Dans leur commune affliction, nos deux habitantes du Faubourg St-Marceau vont séparément consulter la savante Kiromancienne (*). Mad. Duparc est en pleine confidence, lorsque l'on annonce Mad. Bazin; elle ne craint pas de s'expliquer devant elle. Il résulte de leurs aveux réciproques que M. Lecoq, brasseur fort riche, et jeune homme au moins aussi entreprenant qu'aimable leur fait la cour à toutes deux, et est venu prendre une chambre garnie en face de leur maison, quelqu'un veut entrer, *Ledoux*, domestique de Mad. Jacob l'en empêche; mais cette dernière reconnoît la voix de son mari, et se propose de corriger à la fois les trois maris, sans se faire connoître à ses *clientes*: elle conseille à Mad. Duparc de ne rien négliger pour éteindre la jalousie de son époux, et à Mad. Bazin de tout faire pour exciter celle du sien. Tel est le sujet du premier acte qui se passe chez Mad. Jacob. Le second présente le cabinet de M. Duparc. Les entrepises de Lecoq ont accru ses inquiétudes, qui ne sont rien moins que calmées par les discours de M. Degravier, qui a toujours quelque trahison à raconter, soit de sa première, de sa seconde ou de sa troisième femme.

Bazin même arrive; sa femme est au bal; il ne peut rentrer chez lui, mais très-confiant en son épouse, il suppose qu'elle n'a point *reçu la lettre* qui annonçoit son retour: et apprenant qu'elle a été le matin chez une devineresse, C'étoit sans doute, dit-il, pour apprendre le moment de mon arrivée. Mad. Duparc, suivant les conseils de Mad. Jacob, redouble de soins auprès de son mari, lui fait même de petits aveux qui doivent étouffer tous ses soupçons, et demande le rétablissement d'une sonnette qui, placée à la porte de la rue, vaut pour un mari le surveillant le plus exact. Pendant qu'ils s'entretiennent, une balle de pistolet est lancée dans l'appartement, et y porte un billet sans autre adresse que: *A la plus belle*. Duparc furieux, s'avance à la croisée: le coupable découvert rejette tout sur sa maladresse, offre de se justifier, et introduit sous ce prétexte chez Duparc, fait entendre au moins au mari que le billet étoit pour Mad. Bazin.

Le troisième acte se passe chez Mad. Bazin; elle est de retour du bal, y a vu Lecoq dont elle n'a pas réprimé la hardiesse, et à qui Mad.

(*) C'est la qualité donnée à Mad. Jacob, quoique dans d'autres instans nous ayons cru entendre dire que c'étoit par les cartes qu'elle se procuroit ses admirables connoissances.

Digitized by Google

Jacob a donné, au nom de sa consultante, un rendez-vous assez positif. Bazin, rentré chez lui, s'y livre à ses travaux, et s'endort sur une traduction des *Offices de Cicéron*, pendant que son épouse cherche inutilement à le faire sortir de son apathie. Piquée de ses vains efforts, elle rentre dans son appartement. Lecoq arrive par un escalier dérobé, croit trouver la jeune veuve seule, et est furieux de rencontrer un rival; il veut forcer Bazin à lui céder la place. Notre mari croit d'abord que c'est un voleur, mais au nom de Lecoq, il ne peut plus s'y méprendre, entre en fureur; son épouse arrive: Lecoq est fort surpris en apprenant que Mad. Bazin n'est pas veuve, sort confus, mais reconduit fort poliment par l'honnête professeur qui se laisse aisément persuader que la visite étoit pour Madame Duparc. Il se contente de plaindre son ami qui, au bruit de la sonnette que Lecoq fait retentir en sortant, l'arrête et croit sur son rapport qu'il est venu pour Mad. Bazin. Les deux épouses viennent rassurer leurs maris, qui regagnent tranquillement leurs appartemens.

Mad. Jacob ne perd point de vue son plan: elle persuade dans le quatrième acte aux jeunes femmes d'indiquer à Lecoq un rendez-vous qu'elle se charge de faire connoître à leurs maris. Mad. Bazin doit en outre faire lire au sien un journal qu'elle a coutume de tenir de sa conduite, et que cette fois Mad. Jacob se charge de continuer, depuis quelque tems qu'il a été interrompu.

Une page déchirée à la suite de quelques phrases peu rassurantes pour un mari, achève de tourner la tête à Bazin: sa femme est prête à lui tout découvrir, lorsque Degravier vient le trouver avec des nouvelles importantes. Il a vu Lecoq dans un café, et ce jeune fat s'y est vanté d'avoir, ce matin même, un rendez-vous chez Mad. Jacob avec deux femmes auprès desquelles il n'avoit pu réussir la veille à cause de l'arrivée de leurs maris. Duparc et Bazin ressentent tous les effets de la jalousie, et veulent se rendre chez la Devineresse, mais Degravier leur représente que n'étant point partie intéressée, il pourra mieux qu'eux mettre fin à cette affaire, et leur propose de l'attendre dehors dans un fiacre. La proposition est acceptée: Mad. Jacob qui l'a entendue se propose d'en profiter.

Le cinquième acte se passe dans le jardin de Mad. Jacob. Les deux jeunes femmes y viennent, se cachent dans un pavillon, à l'arrivée de Lecoq, qui commande un repas splendide, et sort pour un moment; Degravier est introduit. La Devineresse paroît devant lui voilée; il veut lui faire des observations sur le rendez-vous donné chez elle à de jeunes femmes. Elle lui demande pourquoi il s'occupe des affaires des autres plutôt que des siennes, l'interroge avec fermeté sur ses épouses, sur-tout sur la troisième, lui reproche de s'en être séparé; il s'excuse en disant qu'elle l'a trompé; elle lui prouve son erreur et se découvre. Degravier reste confondu, ses amis arrivent: il leur fait part de ce qui lui est arrivé, et les assure que leurs femmes sont innocentes. Elles-mêmes se présentent, mais comme on annonce Lecoq, Mad. Jacob fait entrer les trois maris dans le pavillon, témoigne au jeune homme l'embarras où elle se trouve d'être obligée d'admettre à leur repas trois de ses parens arrivés de la province. Ils paroissent, raillent le séducteur et se réconcilient avec leurs épouses.

Telle est l'analyse de la nouvelle pièce du citoyen Picard, autant qu'il nous a été possible de la saisir à la représentation. Nous ne pouvons nous rappeler tous les traits comiques qu'elle renferme, le défaut de place et de tems nous prive de citer les plus frappans.

Cet ouvrage est très-bien joué par les citoyens Dorsan, Picard, Vigny, et par mademoiselle Molière. Mesd. Desrosiers et Josset ont paru laisser plus à desirer dans leurs rôles. Le cit. Clozel, ci-devant au théâtre de la Cité, a rendu d'une manière assez plaisante celui de Lecoq. Il manque à cet acteur du travail et de l'habitude de la scène, avec l'un et l'autre il peut devenir un comédien très-intéressant.

LEPAN.

TRADUCTION

*De l'Ode VII d'*HORACE, *liv. 4*:

Diffugere nives, etc.

A TORQUATUS.

Tout change et renaît dans nos champs,
La terre reprend sa verdure;
Les arbres de leur chevelure
Recouvrent les doux ornemens.
Les fleuves le long de leurs rives
Réprimen des ondes captives,
La fougue et l'effort impuissant.
La cour des Graces, des Nayades
Et des tendres Hamadryades
Dansent sur le gazon naissant.

Ce prompt changement t'avertit
Que rien n'est ici bas durable,
Et que le temps impitoyable
A ses lois tout assujettit;

Digitized by Google

Du Zéphir l'agréable haleine
Chasse l'Aquilon, et ramène
De Flore le séjour heureux.
Cérès lui succède ; Pomone
La suit, et rappelle l'Automne
Que bannit l'Aquilon fougueux.

Cependant la Lune en son cours
Repare bientôt les journées ;
Les mois, les saisons, les années
Ne s'écoulent pas pour toujours.
Mais quand la mort nous précipite
Dans ces lieux que Tullus habite,
Où nous tendons à chaque instant,
Privés alors de la lumière,
Que sommes-nous ? Ombre, poussière,
Rebut de l'être et vil néant.

Qui sait, ami, si le Destin
Plus long-temps te laissera vivre ;
Si pour toi le jour qui doit suivre
Iera luire un nouveau matin ?
Rejette un avenir frivole,
Profitant d'un temps qui s'envole,
Jouis de tes biens le premier
Pour vivre et pour mourir en sage,
Il faut d'un injuste héritage
Frustrer un avide héritier.

Quand Rhadamante, après ta mort,
Aura prononcé la sentence,
Le rang, la vertu, l'éloquence
Ne pourront plus changer ton sort.
Diane des bords du Cocyte
En vain veut tirer Hypolite ;
Thésée en vain court aux Enfers,
Bravant de Pluton la menace ;
Il ne peut par sa noble audace
De son ami rompre les fers.

ANNONCES DE LIVRES.

*L'*Homme des champs, *ou les* Georgiques Françaises, *Poëme en quatre chants, par* Jacques Delille.

Les éditeurs de ce poëme, sur lequel nous reviendrons, en publient plusieurs éditions :

Une édition in-8°, avec gravure, papier grand-raisin blanc, 5 fr. : la même, avec gravure, sur grand-raisin vélin, 12 fr. : la même, avec gravure avant la lettre, sur grand-raisin vélin superfin d'Annonay, 18 fr.

Une édition in-12, papier ordinaire, avec gravure, 2 fr. : la même, avec gravure, sur papier grand-raisin blanc, 3 fr. 50 c. : la même, avec gravure, sur grand-raisin vélin, 8 fr. : la même avec gravure avant la lettre, sur papier grand-raisin vélin superfin d'Annonay, 12 fr.

Une édition in-18, avec une gravure seulement, 1 fr. 80 c. : la même, avec 4 gravures, sur papier carré fin, 3 fr. 50 c. : la même, avec 4 gravures, sur grand-raisin vélin, 9 fr. : la même, avec gravures avant la lettre, sur papier grand-raisin vélin superfin d'Annonay, 15 fr.

Une édition in-8° sur papier commun, sans notes, 1 fr.

Une édition in-12 sur papier commun, sans notes, 75 c.

Une édition in-18 sur papier commun, sans notes, 60 c.

L'édition in-4°, sur papier grand-jésus vélin superfin d'Annonay, sera ornée de quatre gravures du citoyen Guérin l'ainé, connu sur-tout par sa belle estampe de l'*Amour désarmé* ; il n'en sera tiré que 250 exemplaires.

Cette édition sera nécessairement retardée de deux à trois mois par la gravure des planches et la confection de caractères nouveaux ; mais les éditeurs reçoivent dès-à-présent des souscriptions, et les épreuves des gravures seront délivrées exactement à chaque souscripteur, d'après le numéro de l'inscription.

Le prix de cette édition est, pour les exemplaires avec la lettre, de 48 fr. ; *et pour ceux* avant la lettre, de 72 fr.

Les souscripteurs de l'édition in-4° recevront *gratis* un exemplaire de l'in-12, papier blanc, avec gravure, en payant d'avance le prix de la souscription.

On s'adresse, pour recevoir cet ouvrage, et l'on souscrit pour l'édition in-4° :

A Strasbourg, chez les frères *Levrault*, imprimeurs-libraires ;

A Paris, chez les mêmes, quai Malaquai, au coin de la rue des Petits-Augustins. — Chez *Pougens*, libraire, quai Voltaire, n° 10. — Chez *Fuchs*, maison de Cluny, rue des Mathurins.

A Bordeaux, chez *Audibert* et *Burkel*, libraires.

A Lyon, chez *Bruyset* l'ainé, libraire.

A Bruxelles, chez *Lecharlier*, libraire.

A Liège, chez *Chefneux*, libraire.

A Bâle, chez *Decker*, imprimeur-libraire, auquel on s'adresse pour l'Allemagne et la Suisse.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier est *Glace*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, les *Prétendus*, et la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 8me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville.

Acteurs, les cit Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Marchand; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Demain, *Britannicus.* Le cit. Lafond jouera le rôle de Néron.

Théâtre Favart.

Aujourd. . . . . .

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Acteurs, les cit. Vigny, Dorsan, Picard, Clozel, Valville : mesd Josset, Molière, Desroziers.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, le *Trompeur trompé*, le *Petit Commissionnaire*, et *Romagnési.*

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Pot pourri*, com en 1 acte; *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquos*, com. en 1 acte, des citoyens Georges-Duval et Armand Gouffé, et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans le *Pot pourri*, les cit. Chapelle Albert, Fichet; mesd. Bodin, J. Laporte

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Duchaume, Thubé, J. Laporte.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Thubé, Montboissier, Minette, Lolotte.

Demain, la première représentation des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bienfait récompensé*; le *Chaudronnier de St-Flour*; le *Duel de Bambin*; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Ficelle*, parodie de *Praxitelle*; *Garrick double*; l'*Ascension de l'Olympe.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; et *George et Pauline*, ou la *Probité récompensée.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; le *Spectacle changé*; la *Cacophonie*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Mettez vos lunettes*; et *Jocrisse au Sérail de Constantinople*, ou les *Bêtises sont de tous les pays.*

Digitized by Google

Théâtre de la Cité.

On donne depuis quelques jours à ce théâtre une petite comédie en un acte et en prose, sous le titre de l'*Epreuve excusable*, qui a mérité son succès; on a jusqu'ici traité tant de sujets, qu'il est presqu'impossible qu'une pièce nouvelle soit entièrement neuve : elle ressemble toujours soit par le fonds, soit par les détails. L'*Epreuve excusable* mérite un peu ce double reproche : mais à cela près, elle est une des jolies nouveautés de ce théâtre. En voici le sujet :

Alexis aime Julienne qui le paye de retour; mais Alexis est un orphelin pauvre et dont le travail soutient l'existence, et ce n'est pas là l'époux que Michot veut donner a sa fille. Curieux cependant de savoir à quel point en sont les amours de nos jeunes gens, et instruit des entretiens secrets et des rendez-vous qu'ils avoient au lever de l'aurore, Michot guette l'arrivée d'Alexis et le surprend. A la faveur de l'obscurité il trompe aussi Julienne, qui attend à la fenêtre son amant, et il en obtient l'aveu de son amour; ce qui le fâche entièrement avec Alexis, à qui il ordonne de ne plus penser à sa fille.

Alexis, désespéré, n'a plus d'autre parti à prendre que celui de la fuite; il s'y détermine lorsqu'il trouve sur ses pas une bourse remplie d'or, que le seigneur vient de mettre exprès dans le chemin Que l'on juge de son étonnement. Ivre de joie, il appelle Julienne, à qui il fait part de cette aventure. Mais bientôt il réfléchit que cet argent n'est pas le sien. Un billet jetté à la même place rassure son ame alarmée sur la légitimité de cette propriété; fier de cette petite fortune, il appelle Michot, qui le reçoit d'abord dédaigneusement, et qui ensuite change de ton à la vue des pièces d'or : la main de Julienne lui est assurée, lorsque le seigneur du village, voulant les éprouver, réclame la somme, qu'il assure avoir destinée au soulagement d'une famille infortunée. Alexis rend volontiers la bourse, et il veut s'éloigner en renonçant à la main de Julienne. Michot, charmé de son désintéressement et de sa probité lui réitère l'assurance qu'il sera son gendre, et le seigneur, satisfait de l'épreuve, donne la bourse en dot à Julienne.

Cette pièce respire une morale pure et gaie; le rôle de Michot a été établi avec vérité, rondeur et bonhomie par le citoyen Cammaille. Une jeune personne, mademoiselle Planté, a donné, dans le rôle de Julienne, l'espérance d'un joli talent. L'auteur de l'*Epreuve excusable* est le citoyen Lecoi.

F. J. B. P. G***.

Théâtre du Marais.

Encore une ruse, ou les *Quatre Signataires*, comédie en deux actes et en prose, donnée hier à ce théâtre, n'a été ni applaudie, ni sifflée. L'auteur demandé par trois ou quatre voix n'a pas été nommé.

Dumont ayant pris de l'amitié pour Héloïse, jeune orpheline, a fait un testament en sa faveur, mais à condition que celui qu'elle épousera réunira les consentemens de Mad. Clément, de Mad. Lejeune, d'un Poëte et d'un Campagnard. Mad. Clément veut un militaire, Mad. Lejeune un peintre, on devine bien celui à qui il faut un poëte : quant au Campagnard, le premier qui saura gagner ses bonnes graces aura son consentement.

St-Charles, amant d'Héloïse, se procure la signature du Campagnard, en feignant de la lui faire mettre au bas d'une lettre à sa femme; il a gagné Mad. Clément en passant auprès d'elle pour un militaire; le Poëte a signé le contrat des deux amans, en croyant mettre son nom à des vers qu'il a cru pouvoir lui faire honneur. Pour Mad. Lejeune, elle s'imagine avoir signé une quittance de 600 francs que lui devoit un particulier, et avec lesquels l'amant ne croit pas pouvoir trop acheter son suffrage.

Cette pièce n'offre aucun trait comique, aucune sortie motivée, et l'auteur a eu soin de faire à tout instant frapper à la porte pour hâter les signatures dont S.-Charles a besoin.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 30 Thermidor, an 8.

En vous remerciant des éloges beaucoup trop flatteurs que vous donnez à ma nouvelle comédie, intitulée : *les Trois Maris*, permettez-moi de chercher à venger mes deux aimables actrices, *Desrosiers* et *Josset*, que vous avez, je crois, jugées trop sévèrement. Je tremblois que ma scène du second acte, entre Duparc et sa femme, ne parût trop longue; grâce à Mlle Desrosiers le public l'a trouvée courte et a daigné l'applaudir. Je tremblois que la scène du troisième acte, où mon professeur s'endort, ne parût froide; grâce à Mlle Josset, le public ne s'est pas endormi avec Bazin. Le trouble inséparable d'une première représentation, la chaleur insupportable que nous éprouvons, l'attachement que tous mes camarades m'ont voué, et qui les rend aussi inquiets que moi sur le sort de mes comédies, ont pu les empêcher peut-être de developper hier

Digitized by Google

tous leurs moyens, et doivent leur servir d'excuse. Notre longue oisiveté a dû nécessairement nous faire perdre un peu de cet ensemble si nécessaire à la comédie, et auquel nous nous efforçions de parvenir. Nous retrouverons nos forces dans les procédés des nouveaux administrateurs du théâtre Feydeau, dans l'amitié de nos bons camarades de l'Opéra, et peut-être serons-nous dignes des encouragemens que le public a daigné nous donner.

Salut et estime.

PICARD.

AU RÉDACTEUR.

Les Artistes du théâtre de la République, après avoir donné *dix* représentations suivies de la pièce des *Mœurs du jour*, sont d'autant plus fâchés d'en suspendre le cours, que malgré l'extrême chaleur qui peut éloigner le public du théâtre, cette pièce n'a jamais manqué un seul jour de l'attirer. Le départ de Mlle Mars ainée pour les eaux force les Artistes Français de remettre à l'entrée de l'hiver la reprise de cette pièce, sur laquelle ils comptent beaucoup pour leur recette, et par le succès brillant qu'elle a eu, et par le vif intérêt que les talens du citoyen Colin-d'Harleville inspirent toujours aux amateurs de la bonne comédie.

Un de vos Abonnés.

LE CORBEAU ET LE MOINEAU.

FABLE.

Un vieux Corbeau mélancolique
Croassoit jour et nuit au haut d'un chêne antique.
A ses voisins, aux voyageurs,
Il ne chantoit que des malheurs;
Dans le ciel le plus pur il voyoit un nuage;
Le calme le plus frais annonçoit un orage.
Malheur! s'écrioit-il dans tous les environs,
Malheur à la vendange et malheur aux moissons!
En vain de ses sueurs l'homme arrosoit la terre;
Elle vouloit du sang: l'habitant sèmeroit;
Mais l'étranger recolteroit;
C'étoit tout à-la-fois la famine et la guerre.
Enfin, depuis cent ans qu'il prédisoit sa mort,
Il ne connoissoit plus la joie,
Et même en dévorant sa proie
Il trembloit comme un esprit fort.
Mais, ce qui surprendra peut-être davantage,
C'est que dans sa forêt il passoit pour un sage.
Maître Corbeau voit noir; c'est qu'il y voit de loin;
De ses yeux, disoit-on, la patrie a besoin.
L'avantage des gens consommés en prudence,
C'est de voir un danger où nous ne voyons rien;
En trois siècles d'expérience
Il a tant vu de mal qu'il ne croit plus au bien.
Si c'est là tout son avantage
Reprit un Moineau jeune et d'agréable humeur,
Je ne demande aux Dieux qu'une seule faveur,
C'est de mourir un jour avant que d'être sage.

PENSÉES.

Il y a bien des choses que les ignorans croyent savoir, et que les habiles désespèrent de savoir jamais. La science qui enfle le plus est celle qui est plus étendue que profonde.

Croire savoir ce qu'on ne sait point, ce n'est pas seulement ignorance, c'est erreur, et c'est là l'ignorance qui enfle; la vraie science n'enfle point, car elle n'est guères qu'une ignorance bien connue; cependant on s'énorgueillit quelquefois de la connoissance même qu'on a de son ignorance.

Dans un siècle extrêmement eclairé, bien des gens savent tout à-peu-près confusément et comme en gros; les savans sont ceux qui savent bien, en detail, exactement; le grand et le véritable savoir consiste dans la connoissance exacte des particularités des choses.

Savoir un peu de tout est commun aujourd'hui; savoir beaucoup de peu, ou même d'une seule chose, est très-rare, et vraisemblablement le sera toujours de plus en plus. On cherche l'universalité quoique superficielle, et il faut convenir que si elle a moins d'utilité que la profondeur dans nne seule science, elle a plus d'agrément pour les autres et pour soi-même.

L'ignorant sait qu'il ne sait rien; le savant sait qu'il ne sait que peu, et même pourquoi il sait si peu; le demi savant croit beaucoup savoir.

Si la vanité ne s'en mêloit point, il y auroit plus de plaisir à apprendre qu'à savoir.

Sur les Amis.

Air: *Femmes voulez-vous éprouver.*

Sans cesse j'entends répéter
Qu'il est peu d'amis sur la terre;
Je ne prétens rien contester
Mais je vais prouver le contraire.

Digitized by Google

Donnez souvent de bons repas,
Chez vous alors la foule abonde ;
Avec moi ne direz-vous pas :
Ah ! combien d'amis en ce monde !

Ayez vos poches pleines d'or,
Donnez avec magnificence,
Donnez souvent, donnez encor,
D'amis vous aurez abondance.
Ayez des vices, des travers,
Ne craignez pas que l'on vous fronde,
Pour votre or vous aurez des vers . . .
Oh ! qu'il est d'amis en ce monde !

Comme un autre j'eus des amis,
Ils sont partis, c'est grand dommage.
A ma table toujours admis,
De mon bien ils faisoient usage.
Je n'en ai plus, et chez Mondor
Ils ont pris l'essor à la ronde.
Osera-t-on me dire encor
Qu'il est bien peu d'amis au monde ?

Est-ce la faute des amis
Si l'or qu'on a change de place ?
De tous les tems, à l'or soumis,
Où l'or est, ils lui rendent grace.
Pourquoi prétendre en bonne foi
Que chez un pauvre on se morfonde.
Le riche a seul droit, selon moi,
D'avoir des amis dans le monde.

Enfin tout bien considéré,
Il est des amis, ce me semble :
Oh ! c'est un fait très-avéré,
Et la fortune les rassemble.
Allons, ne nous plaignons donc plus,
Et sur cette machine ronde,
S'il n'est bientôt plus de vertus,
Il est des amis dans le monde.

CHAPPEY.

AU RÉDACTEUR

Si je ne partage pas entièrement votre avis sur la représentation d'*Andromaque*, donnée hier au théâtre Français, je me plais pourtant à payer, avec vous un juste tribut d'éloges au talent que le cit. Lafond a déployé dans le rôle d'Oreste. Avec vous j'ai applaudi à la dignité, à l'aplomb et à l'intelligence que St-Fal a montrés tour-à-tour dans le personnage si difficile de Pyrrhus. Mais je suis fâché qu'avec moi et tout le public (*encore assez nombreux, malgré l'extrême chaleur*), je suis fâché que vous n'ayez pas été ému des larmes d'Andromaque, déchirée de la peinture touchante des malheurs de sa patrie, et de ces accens si vrais à l'aide desquels Mlle Fleury trouve si sûrement le chemin des cœurs.

Le plaisir que j'aurois d'être de votre avis me fait sur-tout regretter que vous ayez dit que le rôle d'Hermione exige plus de *profondeur* et de *raisonnement* que d'*élans et de cris*.

Ah ! j'en appelle à vous-même, et je ne veux pour juges que votre bon goût et votre impartialité.

Suivons la trop sensible et malheureuse Hermione dans tout le cours de ce bel ouvrage :

Par-tout elle ne respire, ne pense, n'agit que par l'amour ; mais c'est l'amour avec toutes ses nuances : l'amour jaloux, l'amour content, l'amour furieux, l'amour au désespoir. Elle adore Pyrrhus. Trône, patrie, fierté même, elle lui a tout sacrifié ; et, lorsqu'elle croit toucher au moment heureux qui va l'unir à son amant, quand tout est prêt dans le temple, quand l'autel est paré pour la cérémonie, le perfide éteint pour elle les flambeaux d'hymenée, il couronne une étrangère et admet une esclave dans son lit. Que vas-tu devenir, princesse infortunée ? comment supporter tant de coups à-la-fois ? . . . Sa tête s'égare, sa raison se perd, et, dans l'excès de son délire, elle ordonne le trépas du parjure. Mais que son cœur est peu d'accord avec sa bouche ! que ce cruel arrêt va lui coûter de pleurs et de remords ! Elle voue à l'exécration le meurtrier qui lui a obéi, elle ne peut jouir du jour que Pyrrhus ne voit plus, elle va le rejoindre aux Enfers.

D'après cette foible analyse d'un caractère aussi dramatique, il est évident qu'il y faut plus d'ame que de raisonnement. Or, l'ame a ses élans, l'ame a aussi ses cris. C'est donc avec justice que Mlle Thénard, que le public a vu avec plaisir remplir le rôle d'Hermione, a été vivement applaudie chaque fois qu'elle a cédé aux élans de son ame, et sur-tout dans l'instant où Oreste, s'excusant du meurtre de Pyrrhus sur les ordres qu'elle lui a donnés, elle s'écrie, avec l'accent de la passion ;

Ah ! falloit-il en croire une amante insensée ?

Salut et estime,

MASSON.

P. S. Je compte trop sur votre impartialité pour confier les réflexions que je vous adresse à une autre feuille que la vôtre ; je vous prie, en conséquence, de vouloir bien les insérer dans votre plus prochain numéro.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., les *Prétendus*, opéra en 2 actes, paroles de Rochon-de-Chabanes, musique de Lemoine; suivi de la première représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lays, Dufresne, Laforêt, Bertin: mesd. Maillard, Henry, Chevalier.

Danse, les citoyens Vestris, Saint-Amand, Beaulieu, Aumer, Lois; mesdames Gardel, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Delisle, Millière, Louise, Félicité, Léval, Duport.

Le *Quatuor* des deux actes du Ballet sera exécuté par les citoyens F. Duverney, Delcambre, L. vasseur et Lefèvre.

En attendant la 11me repr. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. *Britannicus*, tragédie en 5 actes de Racine; suivie des *Rivaux d'eux-mêmes*, comédie en 1 acte et en prose, du cit. Lebrun.

Dans *Britannicus*, les cit. Monvel, S.-Fal, Lafond, Duval; mesd. Vestris, Suin, Simon.

Dans les *Rivaux*, les cit. Michot, Armand, Desprès, Marchand: Mesd. Devienne, Mézercey.

Demain, les *Mœurs du jour*, et le *Legs*.

Le 4, les *Femmes savantes*, et *M. de Crac*

Le 6, les *Victimes Cloîtrées*, et la *Nouveauté*.

Le 10, la première représ. de la reprise de *Misantropie et Repentir*.

Théâtre Favart.

Aujourd, les *Petits Savoyards*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac; suivi de *Raoul Barbe-bleue*, opéra en 3 actes.

Dans les *Petits Savoyards*, les cit St-Aubin, Grangé, Cellier: mesd Ribout, Philis cadette

Dans *Barbe-bleue*, les cit. Allair, Gubiant, Kamerer; mesd. Crétu, Ribout, Philis cadette.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 6me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit. Gaveaux; précédé du *Petit Commissionnaire*, opera en 1 acte, paroles du cit Deschamps, musique du cit. Bruni; et suivi de *Romagnesi*, opéra en 1 acte, paroles du cit Lemontey, musique du cit. Plantade.

Dans le *Petit Commissionnaire*, les cit. Lesage, Georget, Fay, Rousseau: mesd. Scio, Auvray, Adèle.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

Dans *Romagnesi*, les cit. Vallière. Gaveaux, Juliet; mesd. Scio, Lesage.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la 2me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, la première représentation des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte; précédée d'*Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; et suivie de *Jean Monet*, com. en 1 acte.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Carpentier; Mlle Fleury.

Dans les *Avant Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Dans *Jean Monet*, les cit Vertpré, Carpentier, Rosières, Fichet, Duchaume, Lenoble, Caron; mesd. Sarra, Henry, Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Prince ramoneur*; le *Faux Frère*; les *Deux Grenadiers*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Au premier jour, *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes; et les *Mystères d'Isis*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Arlequin Odalisque*; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., le *Magot de la Chine*; les *Trois cent mille francs*; et *Adele et Fulbert*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. du *Petit Chaperon rouge*, le *Pessimiste*, et les *Quatre Parties du monde*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Amant comédien*; et *Jocrisse au Sérail de Constantinople*, ou les *bêtises sont de tous les pays*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Malgré la chaleur, il se trouva assez de monde hier à ce théâtre pour y voir la seconde représentation des *Trois Maris*.

On étoit venu dans l'intention de rire, et l'on a ri. Eh! qui ne riroit pas en voyant les originaux peints avec tant de gaîté par le citoyen Picard? Comme auteur, comme acteur, il a droit à nos éloges. Le citoyen Devigny a mis dans le rôle de M. Basin une bonhomie, une sécurité qui lui ont mérité tous les suffrages. Le citoyen Clozel a eu plus d'à-plomb qu'à la première représentation.

Réflexions sur les Trois Maris, *pièce en cinq actes, du cit.* Picard.

Grace au citoyen Picard, nous possédons encore au théâtre une pièce de plus, du genre véritablement comique, et qui réunit le piquant de l'intrigue au charme de la gaîté. Beaumarchais a réussi, par un stile florissant et original, par des scènes toujours soutenues en comique attachant, à fixer l'attention fugitive d'une nation légère qui regarde l'ennui comme son véritable ennemi, et que peu d'auteurs peuvent se flatter d'amener pendant la durée de cinq actes, assez étendus pour remplir, seuls, toute une soirée!... Mais Beaumarchais a tiré ses sujets de l'espagnol; son théâtre n'appartiendra pas précisément à la nation française; l'esprit et l'originalité y brillent plus que le naturel, et l'imitation des mœurs y porte moins d'intérêt pour nous, puisque ce ne sont pas les nôtres qu'il a voulu peindre. Le citoyen Picard a le double mérite, et d'auteur inventif, et de peintre fidèle des ridicules de son pays: c'est sans amertume qu'il les critique; il ne cherche à les corriger qu'en les traçant avec vérité; si quelque trait piquant et malin échappe à sa plume, il est adouci par une gaîté neturelle qui diminue son âcreté, et l'aimable folie obtient la grace de l'épigramme aux yeux même de ceux qu'elle a semblé frapper.

Le genre de comédie que cet auteur établit au théâtre, est d'autant plus intéressant, que le siècle où nous sommes est celui qui semble le plus favorable pour lui. Les grands caractères sont traités. La haute comédie, n'ayant plus de modèles dans le monde, offre peu de ressources. La comédie purement appelée d'intrigue, laisse bien souvent plus de fatigue que de plaisir à l'esprit, qui se tend avec peine pour suivre le fil d'un sujet dans les embarras toujours renaissans de scènes enchaînées, qui tiennent à l'imbroglio italien plus qu'au vrai genre de notre excellent comique. Engageons-donc tous les auteurs dont la tête est fractueuse en inventions piquantes, à suivre les traces du citoyen Picard, à l'aider à exploiter la mine abondante qu'il vient d'ouvrir; sur-tout si comme lui ils unissent l'esprit à l'observation, l'art de couper les scènes à celui de les enchaîner; en un mot, le talent si rare d'amuser long-tems sans blesser ni les yeux, ni les mœurs, ni la morale.

Après avoir donné à ce jeune auteur les louanges qu'il mérite, félicitons-le de l'ensemble, du ton juste, précis, qui règne dans la société des estimables artistes qui font valoir ses ouvrages.

Si chacun d'eux en particulier ne brille pas de l'éclat rare des grands talens, leur tact, leurs connoissances théâtrales, la chaleur de leur débit, la rapidité soutenue de leur dialogue, le soin précieux qu'ils mettent à leurs rôles, ne laissent rien à desirer pour le théâtre *secondaire*, sur lequel ils s'efforcent de mériter les suffrages flatteurs que le public daigne leur accorder.

C'est dans la pièce des *Trois Maris* que leurs efforts ont paru avec le plus d'avantage. Tous à-peu-près également ont mérité les plus grands éloges; mais, comme cet article est peut-être déjà trop long, et que Mlle Molière joue le rôle principal de la pièce, c'est sur-tout de ses succès que je veux parler. Peu de rôles, au théâtre, demandent, dans cet emploi, plus d'à-plomb, de connoissance de la scène, et de nuances fines pour varier les effets et les mettre en un jour favorable, que le rôle de Mad. Jacob. Comme cette pièce, par son succès, sera jouée sur tous les théâtres des départemens, plusieurs personnes en sentiront la difficulté: Mlle Molière a su montrer dans ce rôle un talent qu'il étoit difficile d'attendre d'une jeune actrice qui ne paroît que depuis trois ans sur la scène française. Fine sans manière, piquante sans dureté, intrigante et coquette sans indécence; elle a réuni tous les suffrages. Ce rôle doit marquer pour elle dans sa carrière dramatique, et laisse l'espérance que son zèle et son travail doivent la conduire encore à de plus grands succès.

Un de vos Abonnés.

COUPLETS

A une jeune femme que je ne connois point, et qui m'a prié de lui faire une chanson.

Air: *Il faut des époux assortis.*

Comment chanter une beauté
Hélas! que l'on n'a jamais vue!
Comment peindre avec vérité
Les grâces dont elle est pourvue?

Digitized by Google

Dans un si pénible embarras
Où puis-je trouver un modèle ?
Que dis-je, insensé ! n'ai-je pas,
Sous mes yeux l'image d'Adèle ?

Belle que je ne connois point,
Je vais donc peindre votre amie ;
Vous êtes sans doute en tout point
Comme Adèle aimable et jolie :
Comme elle vous possédez l'art
De nous plaire et de nous séduire,
D'enchanter par un seul regard,
De rendre heureux par un sourire.

Pour l'esprit et pour la douceur
Je vous vois marcher sur ses traces,
Et les qualités d'un bon cœur
Ajoutent encore à vos graces :
D'Adèle vous ne pouvez pas,
Vous ne pouvez être l'amie
Sans avoir les mêmes appas,
Sans être comme elle accomplie.

Quoi ! vous avez de jolis yeux,
Et sur vos lèvres demi-closes
Le plus téméraire des dieux
Nous laisse entrevoir mille roses !
Vous avez un joli maintien,
Une taille fine, élégante,
Ce joli tact qui sied si bien,
Qui rend Adèle si charmante ! . . .

Comme elle usez-vous du pouvoir
Que vous ont donné tant de charmes ?
Réduisez-vous au désespoir ? . . .
Faites-vous couler bien des larmes ?
En beauté tout comme en vertu
D'Adèle vous êtes rivale ;
Pourtant je n'aurois jamais cru
Qu'elle eût pu trouver son égale.

BAUDIER (*de Morlaix*)

LOGOGRIPHE.

A Iris.

Six lettres peignent ma figure,
Combinez-les, voici ma découpure :
Deux signes de plaisir, un subtil élément,
Infinitif, babillard, carte, vent,
Poisson de mer, deux notes de musique,
Certain docteur de la foi judaïque,
Ce qu'un dragon fait briller au combat,
Chez l'Espagnol, utile et bas soldat,
Une ville de la Pologne,
Une en Artois, l'autre en Gascogne,
Titre d'honneur qui n'appartient qu'au roi,
Préservatif que porte enfant sous soi,
Un fondement, un très-ardent chauffage,
Une chaussure, et d'un barbier l'ouvrage ;
Entier, je suis symbole de la paix,
J'en ai trop dit, serviteur, je me tais.

Eloge du Sein des Femmes, ouvrage curieux dans lequel on examine s'il doit être couvert, s'il est permis de le toucher, quels sont ses vertus, sa faveur, son langage, son éloquence, le pays où il est le plus beau, et les moyens les plus sûrs de le conserver.

Paris, de l'Imprimerie de Guérin, *rue des Bouch-ries-Honoré, N° 937, et se trouve chez les Marchands de nouveautés, an VIII. Petit vol.* in-12 *de 140 pages.*

On distingue dans les sciences, les arts et les lettres, les *professeurs* et les *amateurs*. L'Éloge du sein des femmes ne peut être l'ouvrage que d'un *amateur*. Il exigeoit de grandes recherches, des études suivies, des analyses exactes, l'amateur n'a rien négligé de ce qui pouvoit servir à son instruction, et l'on s'apperçoit aisément que lorsqu'il a écrit il étoit plein de son sujet. C'est un avantage qu'il a déjà sur des professeurs même, qui connoissent à peine celui qu'ils traitent, et se contentent de l'effleurer.

L'amateur eut pu s'en rapporter à sa propre expérience et de tems-en-tems seulement s'abandonner aux élans de son imagination, car sur pareille matière l'imagination reste difficilement oisive ; mais toujours maître de lui, et se défiant peut-être ou de sa propre expérience, ou de son imagination, il a consulté les auteurs anciens et modernes, latins et français, de sorte que son livre est rempli de citations. Les poëtes ne sont pas ceux qui lui en ont le moins fourni, et c'est Marot sur-tout qu'il a mis à contribution. Parmi les prosateurs, Boursault et Lepays sont ceux auxquels il s'est particulièrement attaché. Boursault, passe ; mais Lepays ! c'est, à mon avis, un détestable bel-esprit, dont Boileau s'est moqué avec raison lorsqu'il a dit :

Lepays, sans mentir, est un bouffon plaisant.

La lettre suivante de Boursault, dont les œuvres ne sont guères aujourd'hui que dans la main des

Digitized by Google

gens de lettres, plaira, je crois, aux lecteurs, parce que, s'il y a recherche ou abus d'esprit, toujours est-il vrai qu'il y a de l'esprit, et que Boursault loue très-finement sa maîtresse en lui faisant l'éloge d'une autre femme :

« En vérité, Babet, si tu ne reviens bientôt de Bagnolet, tu cours risque de ne pas me trouver constant à ton retour. On me mena hier au bal, où je trouvai une jeune personne qui n'a pas moins de belles qualités que toi. Elle a les cheveux d'un blond cendré, tout-à-fait beau, mais qui n'approche pourtant pas de la couleur des tiens. Elle a le front grand et élevé, mais le tien l'est encore davantage. Ses sourcils, qui ne paroissent presque point parce qu'ils sont blonds, se montrent toutefois assez pour faire remarquer que leur symetrie est la plus régulière du monde. Ses yeux, qui sont aussi noirs que les tiens sont bleux, sont si bien fendus qu'ils ne jettent jamais un regard sans faire une conquête ; ils ont autant de vivacité que les tiens ont de douceur, et ils semblent faits pour prendre de l'amour comme les tiens pour en donner. On voit sur ses joues une nuance de blanc et d'incarnat si éclatante, qu'il semble qu'elle tienne des mains de l'art un présent qui ne vient que de celles de la nature, qui a pris tant de peines après elle, que sans toi, qui es son chef-d'œuvre, elle seroit le plus beau de tous ses ouvrages. Son nez, qui n'est ni trop grand ni trop petit, est justement comme il le faut pour avoir beaucoup de ressemblance avec le tien. Sa bouche, qui n'est pas si petite que la tienne, est plus petite qu'aucune autre que j'aie jamais vue. Elle a les lèvres si fraîches et si merveilles, que, depuis ton absence, je n'ai rien envisagé de plus charmant. Ses dents sont si blanches et si bien rangées, que je lui faisois cent contes risibles pour les voir souvent. Le trou qu'elle a au menton me fait souvenir qu'elle en a encore aux joues, ce qui donne une merveilleuse grace au reste de son visage. Pour son sein, on peut dire :

Que c'est là que l'Amour, pour lancer tous ses traits,
Entre deux monts d'albâtre e t campé tout exprès.

Je te jure, Babet, que je n'ai jamais rien vu de si aimable ; si mon *galérien de cœur* qui n'échappe jamais d'une chaîne que pour tomber dans une autre ne se contentoit de la gloire de ses fers :

Ma constance ébranlée alloit faire naufrage.

Il seroit peut-être assez piquant de citer à présent quelques phrases de Lepays, mais j'aime mieux renvoyer au livre de l'amateur. Je renvoye de même pour tous les chapitres où se trouve développé très en détail ce qui se trouve énoncé très-brièvement dans le titre L'amateur a senti qu'on pourroit lui reprocher de n'avoir pas emprunté des auteurs de nos jours, et s'est contenté de nommer Voltaire, Piron, Dorat et autres : qu'il me permette de réparer l'oubli qu'il a fait de Colardeau, en transcrivant des vers qui méritent de trouver place dans son ouvrage. Les voici ; ils sont tirés du poëme intitulé : les *Hommes de Prométhée*. Le *Sein*, comme on va le voir, n'y est pas très-mal décrit.

Sa moitié, près de lui, sous un maintien timide,
Laisse voir plus de grace et des attraits plus doux.
Le peintre n'avoit point sous un voile jaloux
De la belle *Pandore* enseveli les charmes :
L'innocence étoit nue et l'étoit sans alarmes ;
Elle s'enveloppoit de sa seule pudeur.
La beauté n'a rougi qu'en perdant sa candeur ;
Et près de son berceau pure encore et céleste,
Dans la nudité même elle eut un front modeste.

Pour rendre tant d'appas, l'artiste moins hardi,
D'une main plus légère avoit tout arrondi :
Du pinceau caressant les touches adoucies
Sembloient avoir glissé sur les superficies.
Le sang qui reflétoit sa pourpre et son éclat
Coloroit de sa peau le tissu délicat.
Partout d'heureux replis et des formes riantes.
On voyoit les cheveux de leurs tresses mouvantes
Ombrager, couronner un front calme et serein :
Leurs nœuds abandonnés rouloient sur un beau sein.
Sur deux touffes de lys figurez-vous la rose,
Lorsqu'au lever du jour, timide, demi-close,
Et commençant à peine à se développer,
Du bouton le plus frais elle va s'échapper :
Tel est ce sein, ce sein la *première* parure
Que reçoit la beauté des mains de la nature :
Demi-globe enchanteur dont le double contour
Palpite et s'embellit sous la main de l'Amour.

Que l'amateur insère ou n'insère pas cette description charmante dans une seconde édition de son livre, le livre tel qu'il est ne peut manquer de plaire, parce que le sujet est heureux, que l'amateur ne s'est pas contenté de l'effleurer, et qu'il a fait souvent un très-bon choix de morceaux en vers ou en prose pour servir de cadre à un tableau qu'on ne mettra pas précisément sur la cheminée de son sallon, mais que l'on pourra placer très-bien au demi-jour dans quelque arrière cabinet.

VIGÉE.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimons qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Pour l'avant-dernière fois.

Aujourd., la 9me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville : suivie du *Legs*, com. en 1 acte, en prose, de Marivaux.

Dans les *Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Marchand; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Dans le *Legs*, les cit. Dazincour, Fleury, Armand, Marchand : mesd. Contat, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, les *Femmes savantes*, et *M. de Crac.*

Le 5, *Britannicus*; le cit. Lafond jouera le rôle de Néron.

Le 6, les *Victimes cloîtrées*, et la *Nouveauté.*

Incessamment la première représ. de la reprise de *Misantropie et Repentir.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Sevrin et Gaveaux : suivi du *Trente et Quarante*, opéra en un acte, des cit. Duval et Tarchi : et de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Ellevion, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. la 3me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Acteurs, les cit. Vigny, Dorsan, Picard, Clozel, Valville : mesd. Josset, Molière, Desroziers.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, le *Trompeur trompé*; et *Roméo et Juliette.*

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Pour et contre*, com. en 1 acte; la 2me représentation des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte; et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, ou la *Ceinture.*

Dans *Pour et contre*, les cit. Armand, Lenoble; Fichet; mesd. Sara, Aubert.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, Montboissier, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Jocrisse changé de condition*; *Jacques Rigaud*; et *Jocrisse autre part.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Au premier jour, *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes; et les *Mystères d'Isis.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Pygmalion à St-Maur*; la *Leçon conjugale*; *Arlequin aux Petites-Maisons.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*, et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; la 2me représ. du *Petit Chaperon rouge*, et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd'hui, *Relâche.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la 6me représ. des *Charlatans littéraires*, com. en 5 actes, en vers; suivie de *M. de Millecrac*, opéra-vaud. en 1 acte.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

C'est en couvrant d'applaudissemens continuels les moindres détails du ballet de *Pygmalion*, que le public a témoigné combien il savoit gré à l'administration de ce théâtre d'avoir enrichi son répertoire de cette excellente production du citoyen Millon.

En rendant compte des premières représentations de cet ouvrage qui eurent lieu à l'Ambigu Comique, les 20 et 22 Floreal de l'année dernière, nous témoignâmes quelques regrets de le voir privé des moyens d'exécution qui, développés sur un plus grand théâtre, eussent fait ressortir toutes les beautés.

Pygmalion sur la scène de l'Opéra est aujourd'hui l'un des plus intéressans spectacles que l'on puisse y voir. Ce ballet riche d'idées, de tableaux, de groupes, a le double avantage de faire valoir sous un jour absolument nouveau les talens toujours plus étonnans de Mesd. Gardel, Chameroi, Saulnier, Delisle, Millière, Louis, Duport; et de donner à l'inimitable Vestris l'occasion de briller autant par l'expression de son jeu, que par la grace et l'habileté de ses pas. Nous n'hésitons pas de le répéter, le rôle Pygmalion est celui de tous dans lequel le citoyen Vestris nous a paru supérieur. Nous chercherions envain à comparer, il est si étonnant dans ce dernier ouvrage, il rend les moindres sentimens avec tant d'énergie, de pathétique, de vérité, que comme acteur, il obtiendra les suffrages des juges les plus sévères. Mad. Gardel s'est placée au-dessus de sa réputation, par la manière dont elle a joué le rôle de Delphyde.

Ce n'est point dans un aussi court espace, et sur-tout pressé par le temps qu'il est possible de détailler les richesses du ballet de *Pygmalion* tel qu'il vient d'être mis au théâtre des Arts. Nous reviendrons sur ce sujet dans les feuilles suivantes; nous parlerons aussi de l'effet bien différent que produit la musique, composée par le citoyen Lefevre, l'un des artistes de l'orchestre.

Malgré l'extrême chaleur la salle étoit entièrement remplie, une grande partie des loges avoit été louée. Cette affluence sera long-temps la même, si l'on doit en juger par le mérite et l'attrait de l'ouvrage.

B * * *

Théâtre Français de la République.

Une représentation de *Britannicus* mérita hier de nouveaux et fréquens applaudissemens au cit. Lafond dans le rôle de Néron; celui de Burrhus fut admirablement rendu par le cit. Monvel; le cit. St-Fal sembloit rajeuni dans le personnage de Britannicus, qu'il a très-bien joué. Madame Vestris a été vivement applaudie dans le rôle d'Agrippine qu'elle a généralement bien représenté, et dans lequel elle a eu souvent le jeu qui lui mérita jadis de si grands succès.

Mlle Simon a fait grand plaisir dans le rôle de Junie: on n'y a pas remarqué ces gestes multipliés qui nuisent quelque fois à sa diction, et on a entièrement joui de ce talent délicieux dont elle touche si bien le cœur. En général, cette tragédie a été bien exécutée et très-applaudie.

Théâtre du Vaudeville.

En voyant annoncée sur l'affiche de ce théâtre la première représentation des *Avant-postes*, il étoit naturel de présumer que le sujet de cette pièce étoit le trait du général Lecourbe, consigné il y a quelques jours dans les journaux. Cette nouveauté avoit attiré beaucoup de monde, et a été bien accueillie. On a demandé les auteurs, et l'on est venu nommer les citoyens * * * et Vial.

Le meunier Georges est sur le point d'épouser la jeune Charlotte; le jour suivant est fixé pour leur mariage. Il est rencontré par un avant-poste français: on le questionne, on lui verse à boire, il parle et boit encore mieux. Le Général Français forme le projet de l'enivrer, et de prendre ses habits pour s'approcher du camp ennemi et sonder ses dispositons. Georges s'endort, est déshabillé, et le Général Français, sous ses habits, remplit son but, est arrêté par un avant-poste autrichien, s'en débarasse en leur livrant Georges ivre et vêtu d'habits d'officier, et le disant Général Français.

Une fois qu'il se trouve hors de danger, il renvoye les habits de Georges, et y joint une dot pour Charlotte. Les deux villageois sont unis, et une ronde célèbre leur bonheur.

Théâtre des Troubadours.

Une nouvelle actrice débuta hier à ce théâtre dans le rôle de Colombine, d'*Arlequin Odalisque*; un peu de timidité l'empêcha de déployer tous les talens que le public reconnut en elle, et qu'il encouragea par des applaudissemens unanimes. Le couplet de la fin qu'elle chanta fut vivement redemandé et répété. De la grace, de la finesse, une voix fraiche, une prononciation nette, un physique agréable, avec ces avantages

Digitized by Google

on est sûr de recevoir l'accueil le plus flatteur. On remarqua cependant un léger accent *provincial* qu'un peu de travail suffit pour faire disparoître. En un mot, c'est une acquisition très-utile à ce théâtre ou l'emploi des Soubrettes et des Colombines restoit vacant depuis la retraite de mademoiselle Delisle.

Théâtre de la Gaîté.

L'historiette du *Petit Chaperon rouge*, avec laquelle on berne les enfans, a fourni au citoyen Pierre Blanchard l'idée d'un petit vaudeville représenté hier avec quelque succès sur ce théâtre, sous le titre du *Petit Chaperon rouge*.

Colin et Blaise se disputent la main de Lise, fille de madame Barba; le premier est l'amant préféré, le second pour s'en venger se déguise en loup, et surprenant Lise au moment où elle va porter à sa Grand-Maman un panier rempli de comestibles, il la fait fuir. Pour lui, il est assez mal-adroit pour se donner une entorse. Le tocsin sonne de toutes parts aux cris de la fillette, et Blaise incapable de fuir, est réduit à se cacher. On le trouve, et il ne sauve sa vie qu'en se découvrant et en renonçant à ses prétentions sur Lise.

Tel est le fonds de cette bluette que l'auteur a cherché à égayer par des jeux où Blaise se trouve dupe; elle offre peu de couplets saillans.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 2 Fructidor, an 8.

Permettez-moi de prendre date dans votre journal pour une petite pièce intitulée : le *Meunier Général*, donné à un des théâtres de cette ville. Comme l'on vient de traiter le même sujet au Vaudeville, sous le titre des *Avant-Postes*, je vous demande l'insertion de ma lettre afin de ne pas être accusé de plagiat, si je me suis rencontré avec les auteurs des *Avant-Postes*.

Salut et estime,

J * * *.

Un Pair d'Angleterre revenoit de ses terres à Salisbury; il étoit seul dans sa voiture; son domestique qui couroit devant, étoit fort éloigné; deux hommes se présentèrent le soir sur le grand chemin, ordonnèrent au postillon d'arrêter, et faisant mille excuses au Lord de ce qu'ils interrompoient un moment son voyage, ils le prièrent de leur donner de l'argent : mais n'étant pas assez insolens pour taxer un homme de son rang, ils déclarèrent qu'ils seroient contens de ce qu'il voudroit bien leur donner. Le Lord leur présenta une grosse bourse de jettons de cuivre, qu'il avoit par hazard sur lui; les voleurs la prirent sans l'ouvrir et lui firent mille remercîmens. Le Lord réfléchissant sur le présent qui en étoit l'objet, eut des remords de tromper des brigands aussi polis, et cédant à ses scrupules, se crut obligé de répondre à la confiance qu'ils lui témoignoient; il les rappela au moment qu'ils se retiroient, leur redemanda la bourse, en leur faisant voir ce qu'elle contenoit, et leur faisant mille excuses d'avoir voulu les tromper, leur présenta tout l'argent qu'il avoit sur lui, et que les voleurs acceptèrent en élevant jusqu'au ciel la justice, la probité et l'honneur du Lord, dont ils prirent congé en donnant généreusement une demie guinée au postillon, afin qu'il réparât, en poussant ses chevaux, le retard que cette scène avoit apporté au voyage du Lord.

LE PLAISIR ET L'ENNUI.

FABLE.

Le Plaisir et l'Ennui, depuis le premier âge,
Vont parcourant cet univers.
Ce premier vole, et c'est dommage.
Le Plaisir traversant les airs,
Sort d'une ville et va dans un village :
Voulez-vous me loger, dit-il aux habitans ?
Volontiers, notre ami, dirent ces bonnes gens.
« Lors, répond le Plaisir, j'abandonne la ville :
Je connois votre cœur, vous connoîtrez le mien ;
Vous saurez qui je suis, vous le mériterez bien :
Ce village me plaît, il sera mon asyle,
J'irai voir tantôt l'un, tantôt l'autre : aujourd'hui
Je loge chez Colin. » C'étoit fête chez lui,
Car sa jeune moitié venoit ce jour-là même
De lui donner un beau garçon,
Et le Plaisir fut du baptême.
Mais l'autre voyageur passant par le canton,
L'Ennui par hazard vint, et leur dit : Eh ! de grace,
Pour cette nuit logez-moi seulement.
On répondit qu'on n'avoit point de place :
Le voisin en dit tout autant,
Plus loin de même. Alors l'Ennui très-sage
Prit le parti de sortir du village,

Digitized by Google

Mais il n'y perdit pas ; car il eut le bonheur,
En affectant un air honnête,
De se glisser chez le Seigneur
Qui ce jour-là donnoit une brillante fête.

Le Petit Lavater, *ou* Tablettes mystérieuses, *Almanach dans lequel on trouve la Lunette de l'Astrologue, la Planette favorable, la Diseuse de bonne aventure, l'Art de tirer les cartes, ou de lire seul dans l'avenir*, etc., *avec une gravure* .... in-18. *Paris*, chez Demoraine, *imprimeur-libraire, rue du Petit-Pont*, N°. 99.

Frons prima decipit multos.
Phèdre.

Parmi la foule de nouveautés que l'on voit éclore tous les ans, on ne doit pas confondre un ouvrage qui, par son titre modeste d'Almanach, ne ressemble en rien à toutes ces productions de ce genre, dont une partie n'a d'autre mérite que de nous donner une nomenclature sèche des annonces d'éclipses, phases de la lune, des mois, des décades et des jours.

Ici, l'auteur a suivi une toute autre route en donnant l'essor à toute la vivacité de son imagination, à l'exemple du fameux Lavater qui, par la science de la *physionognomonie*, sait deviner les plus secrettes pensées ; il se sert de la *cartonomancie* pour opérer le même effet, et en trouve l'origine mystérieuse dans quatre vers Egyptiens. Il auroit été a desirer pour les initiés dans cet art, ou pour ceux qui s'amusent journellement à tirer les cartes, que l'auteur eût traité ce sujet de suite, sans renvoyer à son premier numéro, et à celui qui paroîtra l'année prochaine : cependant, ce qu'il en dit est bien fait pour piquer la curiosité et se les procurer.

Il faut voir dans l'ouvrage même jusqu'où le conduit son imagination sur l'art cabalistique, qu'il effleure en passant, d'après le philosophe *Palingène*, ainsi que les jugemens qu'il porte sur la forme et la couleur des yeux, ce qui pourra plaire à bien du monde. Mais ce qu'il y a de plus agréable, c'est ce nouveau langage des fleurs, et cette grammaire qui y est adaptée, idée tout-à-fait ingénieuse, dont un extrait ne peut qu'imparfaitement peindre la vive sensibilité de l'auteur.

Passant ensuite à des conseils aux femmes contre leurs détracteurs sur les études sérieuses, il oppose J. J. Rousseau à J. J. Rousseau, le met en contradiction avec lui-même, d'après ses propres écrits, et ne peut s'empêcher de dire que c'est une vérité de sentiment qui a été arrachée à ce grand homme par la nature. Il prouve son assertion par une notice de quelques femmes célèbres dans tous les genres qui ont fait honneur a leur sèxe, et dont nous aurions été privés, si elles s'étoient bornées aux travaux du ménage.

Ici, l'auteur de la *Baronne d'Alvigny*, (*), et des *Souffrances de la jeune Opheke* (**) lève le voile qui le déroboit à nos yeux, pour prendre la défense de son sexe, et nous prouve par elle-même qu'il ne suffit pas de plaire aux yeux, qu'il faut encore parler à l'esprit et au cœur.

Le reste de l'ouvrage est semé d'amusemens physiques, de remèdes éprouvés, de différens morceaux de vers et prose, énigmes, logogriphes, charades, et de poësies inédites, dont le choix ne peut que faire honneur aux auteurs et au goût de l'éditeur, et plaire par la variété, l'agrément, l'utilité et l'amusement qu'ils procurent.

En général il y a dans cet ouvrage d'heureux détails, une grande facilité, quelquefois des tableaux peints avec une sorte d'énergie ; mais l'auteur auroit dû s'y montrer plus attentif à soigner son facile pinceau, éviter les incorrections, les longueurs, et ne pas trop s'abandonner au feu de son imagination. Il *nous pardonnera* ce léger reproche, qu'il peut faire disparoître l'année prochaine ; son sèxe mérite un peu d'indulgence, et nous ne pouvons que l'encourager à suivre une carrière dans laquelle il se montre avec tant d'avantage.

(*Communiqué par le cit.* C. D., *abonné*).

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Baiser*.

(*) Cet ouvrage de la *Baronne d'Alvigny* a eu trois éditions dont la dernière, sous le titre de la *Mère coupable*, ou les *Dangers de la passion du jeu*, fait le plus grand plaisir à la lecture. Il seroit à souhaiter qu'il fît partie des livres classiques, pour faire connoître à la jeunesse où peut les porter la funeste passion du jeu, et les préserver d'un précipice que les circonstances semblent multiplier.

(**) On trouve ces deux ouvrages chez le Prieur, libraire, rue St-Jacques.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Iphigénie en Tauride*; et la 2me représ. du Ballet de *Pygmalion.*

En attendant la 11me repr. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., les *Femmes savantes*, com. en 5 actes, de Molière; suivie de *M. de Crac dans son petit castel*, com en 1 acte, du cit. Duval.

Dans les *Femmes savantes*, les cit. St-Fal, Grandménil, Larochelle, Bellemont, Champville, Lacave, Dublin, Marchand: mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Mars cadette, Mars ainée,

Dans *M. de Crac*, les cit. Larochelle, St-Fal, Bellemont, Armand, Dublin, mesd. Desbrosses, Mars cad.

Demain, *Britannicus*; le cit. Lafond jouera le rôle de Néron: et le *Consentement forcé.*

Le 6, les *Victimes cloîtrées*, et la *Nouveauté.*

Incessamment la première représ. de la reprise de *Misantropie et Repentir.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 15me représ. de *Béniowski*, ou les *Exilés au Kamchatka*, fait historique en 3 actes, en prose, des cit. Duval et Boieldieu; suivi de la 10me de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Beniowski*, les cit. Philippe, Elleviou, Gavaudan, Martin, Allaire, Fleuriot, Gubian, Cellier: madame Armand.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 7me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit Gaveaux: précédé de *Romeo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Ségur jeune, musique du cit. Steibelt

Dans *Roméo*, les cit Gaveaux, Vallière, Dessaules, Fay, Prevost, Lemet, mesd Scio, Quesnay.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la 3me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Incessamment, *Caroline*, com. en 1 acte, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd, *L'Un ou l'autre*, com. en 1 acte; la 3me representation des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte: et *Adèle*, ou les *Metamorphoses*, com. en 1 acte.

Dans *L'un ou l'autre*, les cit. Chapelle, Edouard: mesd. Aubert, Bodin, Minette.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Dans *Adèle*, les cit. Duchaume, Rosière, Lenoble, Armand; mesd. Sara, Duchaume.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon ménage*; le *Chaudronnier de St-Flour*; les *Amans Prothée*; le *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Le 6 sans remise, *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes.

En attendant les *Mystères d'Isis.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; les *Troubadours en voyage*; et l'*Ascension de l'Olympe*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*, et *Georges et Pauline*, ou la *Probité récompensée.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. des *Brouilleries par indiscrétion*; le *Garant Savetier*, et *Rose*, ou l'*Hermitage du Torrent.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Emilie*, ou les *Caprices*; *Gilles n'est pas Gilles*; et un *Divertissement.*

Digitized by Google

Trait d'Ingénuité.

Nous avons rapporté l'autre jour un trait d'ingénuité qui étoit un pur enfantillage : voici une véritable ingénuité sur un sujet plus grave, et qui eut des suites plus importantes.

Dans une petite ville de province, un seul maître montroit à danser à toute la jeunesse, qui étoit assez nombreuse. Cela lui donnoit une occupation considérable ; mais il étoit jaloux d'y suffire ; en conséquence, il se donnoit beaucoup de mal, et il cherchoit sur-tout à plaire à ses écoliers, aux écolières davantage. Parmi celles-ci, il en distinguoit un petit nombre pour lesquelles il redoubloit de soins. Elles s'en appercevoient et elles l'aimoient beaucoup : les jeunes personnes aiment tant le plaisir, que ceux qui leur en procurent s'en ressentent : et elles les aiment comme elles aiment le plaisir, avec la même ingénuité.

Un jour en allant donner ses leçons, ce maître à danser vit un cavalier qui étoit en dispute avec son cheval, dont il paroissoit ne pouvoir vaincre la répugnance à passer devant une fontaine. Cette petite scène avoit attiré les passans, et les enfans s'en divertissoient. Le maître à danser, qui se mit à regarder comme les autres, trouva quelque chose de gauche dans la manière dont le cavalier s'y prenoit. Il ne put s'empêcher de l'observer en riant. Le cavalier dont la mauvaise humeur croissoit à chaque instant répondit à l'observation du maître à danser par un propos si injurieux, que celui-ci qui avoit un bâton à la main ne put se contenir ; il en donna un coup sur la tête du cavalier, et malheureusement le coup porta de telle sorte, que l'homme tomba mort sur la place.

Le meurtrier au désespoir fut enlevé par quelques personnes qui le firent sauver.

Le mort étoit un colonel dont les parens poursuivirent la vengeance. Le maître à danser fut décrété de prise de corps. On mit des gens à sa poursuite : il fut trouvé, amené, confronté, jugé, enfin condamné au dernier supplice.

Cette avanture cruelle faisoit le sujet de toutes les conversations, et les jeunes personnes pleuroient bien amèrement la perte qu'elles alloient faire de leur maître à danser.

Parmi celles pour qui il redoubloit de soins, il y en eut une d'environ vingt ans qui pensa qu'il ne suffisoit pas de pleurer, et qu'il vaudroit mieux songer à le sauver. Elle n'entrevoyoit pas comment ; mais elle étoit certaine que se contenter de pleurer ne le sauveroit pas. Elle pensa, réfléchit, médita beaucoup ; et elle s'embrouilloit dans ses idées. Elle n'osoit les confier à personne. On se seroit moqué d'elle, d'autant que des gens graves s'étoient occupés en vain du même sujet. Cependant il falloit sauver le malheureux, et ce n'étoit pas en ne faisant rien qu'on y parviendroit. Si on pouvoit lui parler, il fourniroit des moyens : mais comment lui parler ? cela est difficile. Encore faut-il essayer ; car se disoit-elle, et c'étoit son observation favorite, ce n'est pas en restant les bras croisés qu'on avance rien.

Elle sort donc, et s'achemine du côté de la prison, sans avoir d'idée bien certaine. Le concierge étoit sur le pas de la porte, elle le salue. Tout le monde se connoît dans une petite ville, et la famille de la jeune personne étoit généralement estimée. Il lui rend son salut d'une manière qui ne lui parut pas trop brusque. Elle s'enhardit à lui parler. Il ne répondit pas malhonnêtement. Elle osa dire un mot sur la cruelle exécution qui devoit avoir lieu incessamment. Encore, ajouta-t-elle, en tremblant, s'il pouvoit savoir combien il est regretté, car il plus malheureux que coupable. — Oh ! c'est vrai. — Est-ce qu'il ne pourroit pas le voir ? — Non. — Non ? répéta-t-elle, en fixant sur lui des yeux bien capables d'attendrir tout autre qu'un geolier. Ils n'attendrirent pas celui-ci, mais ils lui firent baisser les siens, et il ne put s'empêcher de dire : Cela ne peut faire ni bien ni mal ; si vous le voulez bien fort . . . La jeune personne se précipite dans la prison. Le concierge la suivit. Dès que le prisonnier la vit, il fondit en l'armes, et il dit en sanglottant : Vous voyez, mademoiselle, votre pauvre maître à danser qui bientôt, demain peut-être n'existera plus. Dans ce moment, un bruit qui se fit entendre, et le nom du concierge qu'on appeloit le firent courir au greffe, sans emmener la demoiselle qui s'empressa de demander au prisonnier quels moyens il croyoit qu'on pourroit employer pour le sauver, et s'il connoissoit quelqu'un en crédit : il répondit qu'il avoit une cousine qui étoit blanchisseuse de Mad. de Maintenon. Le concierge qui revenoit ne lui permit pas d'en dire d'avantage. Il gronda la demoiselle de ne l'avoir pas suivi, et la mit brusquement à la porte.

Rentrée chez elle, elle écrivit sur-le-champ à la cousine du maître à danser, lui présenta l'avanture sous le jour le plus favorable, insista sur la manière honnête dont son cousin s'étoit toujours conduit, assura qu'il étoit généralement regretté, et qu'elle rendroit service à toute la ville, si par la protection de Mad. de Maintenon, elle pouvoit obtenir sa grace. Quand sa lettre fut finie et cachetée, et qu'elle voulut y mettre l'adresse, elle s'apperçut qu'elle ne savoit pas le nom de

Digitized by Google

cette blanchisseuse, ni où elle demeuroit. Elle ne pouvoit plus revoir le prisonnier ; le tems pressoit ; sans autrement y réfléchir, elle adresse la lettre à Mad. de Maintenon, *pour remettre, s'il lui plait, à sa Blanhisseuse* ; et elle va la mettre à la poste.

La lettre n'étoit pas tombée au fonds de la boëte, qu'elle s'apperçut de son inconséquence. Son premier mouvement fut de la redemander ; mais comme elle pourroit éprouver des difficultés qui feroient encore perdre du tems, toute réflexion faite, elle laissa les choses comme elles étoient, et conçut vaguement quelqu'espérance que cela pourroit réussir.

En effet, soit qu'on ne fît pas attention à la restriction de l'adresse, ou qu'on voulût en amuser Mad. de Maintenon, la lettre parvint à cette dame, qui n'y vit qu'un moyen de faire une bonne action. Elle envoya chercher sa blanchisseuse, prit tous les renseignemens qu'elle put sur la moralité du cousin, et obtint du Chancelier un sursis à l'exécution. Pendant ce tems, on fit constater que le meurtre n'étoit que l'effet d'un premier mouvement. Mad. de Maintenon elle-même prit soin d'appaiser les parens du mort, et bientôt des lettres de grace vinrent rendre la liberté au maître à danser. Le premier usage qu'il en fit fut d'aller remercier sa première bienfaitrice, la jeune demoiselle, qui tout en pleurant d'attendrissement, rioit de son ingénuité, et surtout d'y avoir persisté, après avoir réfléchi sur son inconséquence.

L'AMITIÉ SURPRISE PAR L'AMOUR.

A mon Amie.

L'Amour au souris malin,
Quittant le sein de sa mère,
Aborda d'un air bénin
L'Amitié toujours sincère :
Ma sœur, dit le petit Dieu,
Tu sais quel est notre empire ;
Tu sais qu'il n'est pas un lieu
Où quelqu'amant ne soupire :
S'il est encore des mortels
Qui, sans craindre ma vengeance,
Osent braver ma puissance,
Ils encensent tes autels.
Nous faisons aimer et plaire :
Et nous verrons sous nos loix
Les philosophes, les rois
Si tu secondes ton frère.
Oui, ma sœur, vivons en paix ;
Et par notre intelligence,
De tous les cœurs désarmais
Bannissons l'indifférence.
Unissons-nous pour toujours ;
Loin de borner ta puissance,
Mets sous ton obéissance
Ceux qu'aura soumis l'Amour.
Dès qu'il eut dit, la Déesse,
En recevant sa promesse,
Crut bonnement que l'Amour
N'employoit aucun détour.
L'Amitié sans défiance
Paya cher sa confiance ;
D'une flèche il la blessa ;
Puis, souriant, s'envola.
C'est ainsi qu'elle fut trahie,
Et Philis, dès cet instant,
Votre ami, devint votre amant.
N'êtes-vous que son amie ?

LOGOGRIPHE.

Rival de Jupiter, je fais trembler la terre ;
Je porte dans mes flancs l'épouvante et la mort.
Mon chef à bas, plaignez mon sort :
Vivant, beaucoup de peine, mince salaire,
Je devrois, en mourant, jouir de ce repos
Que tout mortel attend après tant de misère ;
Alcide est dans les cieux pour prix de ses travaux.
Suis-je mort ? un vil mercenaire
De cent coups redoublés fait retentir mon dos.

Un écolier ayant promis à un maître de rhétorique de lui payer une certaine somme, quand il lui auroit appris l'art de persuader, le maître, impatient de ce qu'il tardoit à lui donner de l'argent, l'appela en justice, fondé sur ceci, *que s'il persuadoit aux juges qu'il ne lui devoit rien, il seroit obligé de le payer, parce qu'il sauroit l'art de persuader, et que s'il ne les persuadoit pas, il perdroit sa cause.* Mais l'écolier gagna par la même raison, parce que, dit-il : « Si je persuade mes juges, je n'aurai » rien à payer, puisque j'aurai gagné mon pro- » cès ; et si je ne les persuade pas, je ne devrai » rien à mon maître, puisque je ne saurai pas » l'art de persuader ».

ENIGME.

Je fuis la modestie et l'austère pudeur :
Mon trône est sur un front où règne la pâleur ;
Où croissoit le Vacier je fais naître les roses :
J'opère sans efforts mille métamorphoses.

Digitized by Google

Je plais à l'œil trompé qui ne me connoît pas.
Reconnu, je perds tout, mes graces, mes appas.
Cyprine dont les pleurs avoient terni les charmes
Jamais aux yeux de Mars n'eut osé me montrer;
Si mon aimable père, attendri par ses larmes,
Dans les trésors d'Iris n'eut su me retrouver.

ÉPIGRAMME.

Un avare entendit un sermon fort touchant
Sur l'aumône, et d'un ton d'un homme repentant,
Touché de son salut, prêt à changer de vie :
Mais, vraiment oui, l'aumône est un acte divin,
En vérité, messieurs, j'aurois, j'aurois envie....
De l'aller demander, s'écria le vilain.

AU RÉDACTEUR.

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 1er Fructidor.

La curiosité m'ayant conduit hier, 30 Thermidor, dans le sallon de physique acoustique du citoyen R. Charles, passage Longueville, j'ai eu la satisfaction de trouver le deuxième Consul de la République qui fut aussi étonné que moi d'entendre un homme et une femme invisibles parler, chanter, jouer da quelques instrumens, décrire nos costumes; *etc*; le tout par quatre pavillons d'acoustique adaptés à un globe de verre isolément suspendu au centre d'un vaste sallon. Notre surprise augmenta lorsque le citoyen R. Charles nous proposa d'interroger le buste de Trophonius, isolé de toutes communications, lequel nous répondit avec une précision admirable à toutes les questions que nous lui fimes. Mais ce qui mit le comble à mon étonnement, comme à celui du deuxième Consul et des personnes de sa suite, ce fut d'entendre le buste de la Pythonisse de Delphes, que le citoyen Charles fit parler pour la première fois, et qui, interrogée si nous jouirions bientôt des douceurs de la paix, fit à l'instant même cette agréable réponse :

Le Ciel favorable aux souhaits
Des peuples affligés d'une guerre cruelle;
Ne voudra pas souffrir que l'an se renouvelle,
Sans leur avoir donné la paix.

Quelques couplets en l'honneur du premier Consul furent aussi chantés par les deux invisibles. La conversation fut ensuite engagée entre les deux bustes de Trophonius et de la Pythonisse qui finirent par chanter agréablement un *duo*.

Enfin, je ne puis vous peindre la sensation agréable que j'ai éprouvée en voyant ces expériences aussi neuves que surprenantes et incompréhensibles, et qui ont fait un tel plaisir au 2me. Consul, qu'après y avoir applaudi à différentes reprises, il a promis à la belle Invisible de retourner la voir, ou du moins l'entendre sous peu de jours, avec le premier Consul Bonaparte.

Si vous croyez que cette lettre mérite une place dans votre feuille, en l'y insérant, vous obligerez un artiste qui a l'honneur d'être,

Votre concitoyen,

FRÉDÉRIC M***.

P. S. J'oubliois de vous dire que j'ai entendu avec le plus grand plaisir la proposition interessante que le citoyen Charles a faite au deuxième Consul, qui a paru l'écouter avec un vif intérêt, d'établir en une minute environ, de Paris à Versailles, et dans une distance beaucoup plus éloignée, une conversation suivie entre deux personnes qui s'entretiendroient et se répondroient comme si elles étoient proches l'une de l'autre. Si ce projet pouvoit réussir, je pense qu'il vaudroit bien le télégraphe.

ANNONCES DE LIVRES.

The Beauties of English Poetry, or a collection of Poems extracted from the best authors, 1 vol. in-12; prix, 2 fr. broché, et 2 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Vergani, editeur, quai de l'Horloge du Palais, N° 28, près le Pont-au-Change; et chez Favre, Palais-Égalité, galeries de bois, N° 220, aux Neuf Muses.

Le *Naturisme*, ou la *Nature considérée dans les Maladies et leur Traitement, conforme à la doctrine et à la pratique d'Hypocrate et de ses sectateurs*; ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, sur la Médecine agissante et expectante, par M. Planchon, licencié en médecine, de l'Université de Louvain, *etc. etc.* Seconde édition, revue et corrigée. 1 vol. *in 8°*. Prix, 3 fr., et fr. de port, 3 fr. 75 cent. A Paris, chez Morin et Lenoir, libraires, rue de Savoie, N° 4.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Gluck; suivi de la 2me représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lainez, Adrien, Bertin, Lefèvre, Chéron; mesd. Maillard, Gonbais, Auguste.

Danse, les citoyens Vestris, Saint-Amand, Beauchu, Beaulieu, Aumer, Louis Duport; mesdames Gardel, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Hilligsberg, Louise, Felicité, Leval, M. Duport.

Le *Quatuor* des deux actes du Ballet sera exécuté par les citoyens F. Duvernoy, Delcambre, Lavasseur et Lefèvre.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*, la 6me de *Praxitèle*; et la 8me de la *Dansomanie*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Flamance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Clémentine et Désormes*, drame en 5 actes, en prose, du cit. Monvel; suivi du *Médecin malgré lui*, com. en 3 actes, en prose, de Molière.

Dans *Clémentine*, les cit. Monvel, Michot, Damas, Armand, Champville, Bellemont, Lacave, Gerard, Després, Dublin: mes d. Simon, Suin.

Dans le *Médecin*, les cit. Larochelle, Bellemont, Lasive, Després, Gérard, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, la *Maison de Molière*; et *Amphitrion*.

Le 7, *Britannicus*; le cit. Lafond jouera le rôle de Néron: et la *Jeune Hôtesse*.

Le 8, les *Mœurs du jour*.

Incessamment la première représ. de la reprise de *Misantropie et Repentir*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Stratonice*, opéra en 1 acte, en vers, des cit. Hoffmann et Méhul; suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac: et de *Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la Foi et Favières.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Chollier; madame Pingenet aînée.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Clenard, Dozainville, Elleviou; mad. S.-Aubin.

Dans *Frédéric II*, les cit. Clenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant, Chollier; mesd. Gavaudan, Pingenet aînée, Lefèvre.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 4me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Acteurs, les cit. Vigny, Dorsan, Picard, Clozel, Valville: mesd Josset, Molière, Desroziers.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, les *Deux Journées*.

Le 8, le *Trompeur trompé*.

Incessamment, *Caroline*, com. en 1 acte, en vers.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Vendangeurs*, com. en 1 acte; *Danconrt*, ou la *Poste aux Quiproquos*, com. en 1 acte; les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte.

Dans les *Vendangeurs*, les cit Hypolite, Armand, Chapelle, Carpentier; Mlle Fleury.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier; mesd. Duchaume, Thube, J. Laporte.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd'hui, une représentation de *Piron à Beaune*, vaudeville en 1 acte, dans lequel le cit. Brunet remplira le rôle de Troufaguet, et le cit. Tiercelin celui de Gaulard, précédé de l'*Orage*, et suivi du *Désespoir de Jocrisse*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Demain sans remise, *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes.

En attendant la rentrée du cit. Bosset, et le début de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Lamothe-Houdart à la Trape*; et l'*Emprunt forcée*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*; et *Mieux fait douceur que violence*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; les *Brouilleries par indiscrétion*, et le *Chaperon rouge*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Un tour de Roquelaure*; *Gilles afficheur*; et l'*Amant comédien*.

Digitized by Google

Théâtre de la Gaîté.

Le père du jeune Dormilly condamnant l'amour de son fils pour Julie, l'a éloigné de la maison paternelle, espérant que l'absence le guériroit de sa passion. Il l'a envoyé chez une jeune veuve sa parente, nommée Céline, dont la beauté a fait impression sur le cœur de Dormilly. Le petit cousin accueilli favorablement par sa cousine se croit aimé, et le voilà contant à Mélidor, son ami, tout l'excès de son bonheur. Celui-ci désire en avoir des preuves non équivoques. L'occasion s'en présente bientôt ; mais à la confusion de l'indiscret Dormilly : car ce qu'il avoit pris pour de l'amour n'étoit que de l'amitié : caché avec Mélidor dans un bocage épais, il épie Céline et Marsange, son rival préféré, et là, il est témoin des aveux les plus tendres faits à ce dernier, et de la chaleur avec laquelle Céline rassure Marsange sur les prétentions de son jeune cousin. Piqué de ce qu'il vient d'entendre, il accuse auprès de sa cousine Marsange de lui en avoir fait part. Il cite le lieu, l'heure, les aveux, les actions, enfin tout ce qui s'est passé. Céline croit Marsange indiscret ; celui-ci cherche en vain à la détromper ; voilà les amans brouillés, c'est tout ce que cherchoit Dormilly, qui prolonge les brouilleries jusqu'à ce que Mélidor arrive et avoue de quelle manière son jeune ami a surpris le secret des deux amans. En même tems une lettre du père de Dormilly lui annonce qu'il consent enfin à son mariage avec Julie.

Tel est le fonds de la petite comédie en un acte, donnée hier pour la première fois à ce théâtre. Elle annonce des intentions comiques, mais le caractère de l'indiscret est manqué : c'est un menteur effronté qui ne devroit réparer son faux rapport que l'épée à la main, sa jeunesse seule pourroit atténuer le reproche. Le public en ne se prononçant pas entièrement sur le succès de cet ouvrage, a sur-tout murmuré contre les acteurs qui, mal secondés par leur mémoire, ont pour la plûpart tronqué les rôles qui leur étoient confiés.

F. J. B. P. G***.

AU RÉDACTEUR

Le joli petit opéra du *Locataire*, interrompu pendant quelques jours par l'indisposition du cit. Solié, a été joué avant-hier avec un ensemble parfait. Le cit. Gavaudan nous a même paru y mettre plus de gaîté, plus d'intentions comiques. Mad. Gavaudan a été charmante dans le rôle d'Apoline. Cet ouvrage a fait un grand plaisir ; nous ne doutons pas que sa marche simple et rapide, ses situations naissant toujours du fond du sujet, et sa musique agréable et chantante ne lui fassent obtenir le même succès partout où il se jouera.

Dognon.

Les *Eléméns de l'Art du Comédien*, par le citoyen Dorfeuille, présentent tant d'utilité et d'agrément pour toutes les classes de lecteurs, que nous ne croyons pouvoir trop en entretenir les nôtres, et les engager à se procurer ce petit ouvrage dont les six premiers cahiers sont maintenant en vente (*). Prenant nous-mêmes un plaisir toujours nouveau à les lire, nous retrouvons dans le premier cahier le passage suivant qu'il ne nous paroît pas inutile de mettre sous les yeux des acteurs.

« Il n'y a point de talens où il n'y a point de sciences, où les principes manquent. Malgré » l'expérience, beaucoup de comédiens ont cru » qu'avec un peu de physique, avec de la mé- » moire, de l'organe, et quelques agrémens, » ils auroient aisément du talent en suivant la » marche comme la routine usitée, celle d'ap- » prendre des rôles, de se les faire enseigner, » et d'imiter en tout les maîtres ou les modèles. » Ils ont cru qu'on leur sauroit gré de faire re- » vivre leurs inflexions, leurs gestes, leurs » attitudes, leurs heureux écarts ; qu'en les » copiant fidèlement ils s'assureroient des succès » brillans. L'expérience de tous les temps a dé- » montré à ces imitateurs serviles qu'ils avoient » saisi l'ombre pour le corps. Le diamant qu'ils » ont cru ainsi dérober est devenu une pierre » fausse dans leurs mains. S'ils ont brillé un » moment d'un éclat emprunté, à mesure que les » leçons du maître et l'idée du modèle ont vieilli, » qu'est-il resté ? des imperfections, des ridi- » cules, des contre-sens, de la sécheresse, le » velouté a disparu et l'on a vu la trame.

« La perfection au théâtre, comme dans tous » les arts, n'est que le fruit du travail et des » difficultés vaincues. On n'est victorieux que » force de combattre, qu'après avoir applani le » sentier qui doit conduire au but ; une imitation » servile en éloigne, elle multiplie les obstacles, » elle paralise le génie et lui ôte son essor. On a » jusqu'ici considéré le théâtre comme un terrein » ingrat pour son cultivateur. Ceux qui y ont

(*) On les trouve chez l'Auteur, rue de Cornet, n° 2 : Desenne, libraire, Palais-Egalité, et Ven- boulevard des Italiens.

Digitized by Google

» échoué ont cru devoir se plaindre et laisser cette » foible satisfaction à l'amour-propre. Mais quoi- » qu'ils disent ou qu'ils croyent en effet, il n'est » aucun art qui favorise autant l'artiste ; il n'en » est point où les juges du talent soient tant » abusés, où l'apparence du mérite tienne lieu » aussi souvent du mérite réel. Le théâtre n'est » véritablement ingrat que pour celui qui a » négligé de s'instruire, ou qui dédaigne l'étude » des principes, la clef de tous les secrets de » l'art ».

LA DÉFIANCE PUNIE.

FABLE.

Jadis l'Amour et l'Hymenée
Goûtoient dans l'union des plaisirs dignes d'eux ;
Par cette amitié fortunée,
Ils montroient aux humains le grand art d'être heureux.
Rien ne troubloit une paix si profonde ;
Tous deux d'un pouvoir mutuel
Gouvernoient sagement le monde,
Et pour les adorer il n'étoit qu'un autel.
Vers cet instant où le soleil
Pour aller chez Thétis semble oublier la terre,
Le petit Dieu qui préside à Cythère
Auprès de son ami se livroit au sommeil.
Qu'aux yeux de l'Hymenée il paroissoit aimable !
L'instant étoit avantageux,
Morphée à l'embellir est toujours favorable ;
Mais sur un si beau corps... quel contretemps fâcheux !
L'Hymenée apperçoit des ailes,
Il pâlit à ce triste aspect,
Son ami lui devient suspect,
Il croit déjà sentir, dans ses craintes mortelles,
L'Amour, pour s'envoler, s'arracher de son sein.
Enfin il prend sa torche ardente....
Les ailes qui troubloient son ame défiante
Alloient être bientôt détruites de sa main.
L'Amour s'éveille... ah ! quelle peine extrême
De trouver criminel un objet que l'on aime !
Pour lui la défiance étoit un mot nouveau :
Il fuit plein de colère un ami si perfide,
Et le vent excité par son aile rapide
Du sensible Hymenée éteignit le flambeau.

Lorsque la défiance une fois nous inspire,
Elle est au vrai bonheur un obstacle fatal,
Et d'elle, on peut justement dire :
Que le remède est pire que le mal.

Nous n'appercevons ordinairement dans les choses que ce que nous desirons y trouver : témoin le conte d'un Curé et d'une Dame. Ils avoient ouï dire que la Lune étoit habitée ; ils le croyoient, et le télescope en main, tous deux tâchoient d'en reconnoître les habitans. *Si je ne me trompe*, dit d'abord la Dame, *j'apperçois deux ombres ; elle s'inclinent l'une vers l'autre ; je n'en doute point, ce sont deux amans heureux.* — « Eh ! fi donc, Madame, reprend » le Curé, ces deux ombres que vous voyez sont » deux clochers d'une cathédrale. »

ENIGME.

A ce que j'ose déclarer,
Jugez de l'état de mon ame :
L'objet qui me fait soupirer
N'est jamais celui que j'enflamme.

Gottsched, célèbre professeur Allemand, avoit fait une tragédie de *Caton*, dans laquelle son fils lui disoit niaisement :

Ah ! mon père, ne mourez donc pas.

Un jour qu'on représentoit cette pièce dans une ville impériale, l'acteur qui faisoit le rôle du fils de Caton, et qui d'ailleurs avoit l'air d'un véritable niais, n'eut pas plutôt prononcé ces mots, qu'il partit un éclat de rire si général et si fort, que Caton mourant ne pût y résister, et se mit à rire de tout son cœur avec les autres.

LOGOGRIPHE.

On me fait voyager dans toute nation.
Ainsi que moi, mes sœurs sont en tous lieux prisées,
Et quoique nous ayons toutes le même nom,
On en trouve beaucoup qui me sont opposées ;
Car il en est, dont le sein plein d'aigreur,
Ne peut offrir qu'une liqueur amère,
Tandis que, par un sort contraire,
Je n'offre que de la douceur
Me voilà, je crois, cher lecteur,
Dans un assez grand jour pour que tu me devine ;
N'importe, pour dernier effort,
Je veux t'apprendre encor
Que ma queue est divine,
Et que ma tête est du pur or.

RÉFLEXIONS

Sur une Scène des TROIS MARIS.

Toutes les fois qu'une scène non seulement a été bien préparée, mais tient en quelque sorte intimement au sujet, sert au développement d'un caractère, et fait marcher la pièce à son but... si cette scène ne fait pas d'effet, il ne faut pas

Digitized by Google

s'en prendre à l'auteur, ce sont communément les acteurs qui ont tort ; cependant *dans la scène de la page déchirée des Trois Maris*, ni les acteurs, ni l'auteur n'ont rien à se reprocher ; et cette scène d'une invention neuve, aussi sçavamment conçue que préparée avec art, laisse le public froid : cherchons-en les causes. Voir un mari orgueilleux et confiant conseiller à sa femme d'écrire dans un journal exact toutes les actions de sa journée, cet époux oublier quelque tems de voir ce journal, le demander enfin, et après avoir lu le détail naïf de la visite amoureuse d'un galant chez cette épouse soumise, trouver *la page déchirée* à l'endroit le plus intéressant, le plus décisif du tête-à-tête, certes, ce simple énoncé prouve au lecteur que la situation est attachante, neuve, piquante ; et que *cette page déchirée* est un coup de maître de l'auteur. Est-ce le citoyen Vigny qui, jouant le Mari, oublie quelques nuances de son rôle ? non, il le saisit avec autant d'art que de nature ; sa confiance dans le commencement de la scène, la gradation de son inquiétude quand sa femme refuse de lui montrer le journal, le passage aussi adroit qu'insensible de sa sotte confiance, et sa jalousie toujours croissante, jusqu'au moment de l'explosion de sa colère... tout montre dans le cit. Vigny l'homme d'esprit, le comédien profond, en un mot, l'artiste aussi rare que précieux, et dont le talent sait se plier à tous les genres. Ce n'est donc point lui qui a tort : seroit-ce Mlle Josset qui, dans le rôle de la Femme, ne suit pas les intentions de l'auteur ? non ; cette actrice charmante accoutumée depuis long-tems à plaire au public, met dans la scène dont nous parlons une finesse, un art, un calcul savant qui laisse voir au connoisseur toutes les nuances graduées par lesquelles l'auteur a fait passer successivement son personnage : elle a même, dans ce moment de la pièce, ce que lon peut appeler au théâtre de la *composition*, talent rare par lequel l'actenr fait sentir dans son rôle les choses même que l'auteur n'a pu exprimer, et qui, en quelque sorte, le fait parvenir à traduire sa pensée. Mlle Josset peint avec beaucoup d'adresse l'embarras modeste d'une femme honnête, forcée d'employer un moyen qui lui est étranger, et presque honteuse d'une ruse innocente, que son sentiment même ne lui eut point suggérée Ce n'est donc pas elle non plus à qui nous devons nous en prendre.

Si l'auteur ni les acteurs n'ont tort ni les uns ni les autres, que conclure ? . . . Qu'il existe au théâtre des scènes fortement conçues, tellement attachantes, et enchaînant l'attention, qu'elles inspirent plus, dans le public, une admiration muettte qu'une explosion d'enthousiasme, et que l'auteur trouve plus sa récompense dans le silence attentif *du jour*, dans l'estime sentie du *lendemain*, que dans les applaudissemens qu'il regrette à tort, puisque lui-même les a enchaînés. Je citerai pour exemple la scène des *Précepteurs*, dans laquelle Caumont, ouvrant son secrétaire, trouve, dans un papier chiffoné, la lettre fatale qui doit perdre le tartuffe détesté.... Certes, on retrouve dans ce moment la conception mâle et hardie, le rare génie de Fabre-d'Églantine !... Eh bien, le public étonné, attentif, reste en silence : la situation est forte, le dialogue est rapide, ni l'auteur, ni l'acteur, ni le public n'ont le tems de réfléchir, de respirer ; l'action marche, elle arrive à la fin, tout le monde est ravi sans le dire ; mais la pensée n'est pas reconnoissante, et l'on n'applaudit point de souvenir. Il me paroît donc vrai, prouvé, que souvent les plus belles scènes sont les moins senties en apparence : celle *de la page déchirée* est, selon moi, la plus saillante de la pièce des *Trois Maris*, et vient à l'appui de mon système. Certes, on ne peut se dissimuler que la noblesse, la diction pure de Mlle Desrosiers, l'impatience comique de Dorsan, qu'il sait unir avec adresse à la jalousie qui le dévore, ne servent beaucoup à la scène qu'ils ont ensemble, et que sans le secours de leurs talens précieux, on ne sentît combien elle est inférieure à celle qui fait le sujet de *ma lettre*; elle fait cependant un effet plus brillant que la seconde. . . . Hommage à Mlle Desrosiers et au citoyen Dorsan, qui la font si bien valoir !... Il en est de même de l'avant-dernière, dans laquelle il existe une entente si parfaite entre Picard et Mlle Molière, ou l'un met tant de comique, l'autre tant d'aplomb, de force, de précision et de noblesse imposante, en jettant son voile, que l'effet brillant qui en résulte appartient autant à l'acteur qu'à l'auteur.

En un mot, on peut reprocher des défauts aux *Trois Maris* ; mais la gaîté intarissable de cette pièce, l'esprit de son dialogue, le comique toujours soutenu qui en fait le charme me portent à prédire que long-tems la foule viendra la critiquer.

Un de vos abonnés.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier est *Rouge*.

Celui du Logogriphe est *Canon*, ou l'on trouve *Anon*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*, la 6me de *Praxitèle*; et la 8me de la *Dansomanie*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Dammance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la *Métromanie*, com. en 5 actes, en vers, de Piron; suivie de l'*Avocat Patelin*, com en 3 actes, en prose, de Brueys et Palaprat

Dans la *Métromanie*, les cit. St-Fal, Grandmesnil, Dupont, Larochelle, Lacave, mesd. Desbrosses, Mars cadette.

Dans l'*Avocat Patelin*, les cit. Bellemont, Champville, Baptiste cadet, Gérard, Armand, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Hopkins.

Demain, *Britannicus*; le cit. Lafond jouera le rôle de Néron: et la *Jeune Hôtesse*.

Le 8, la 10me et dernière représ. des *Mœurs du jour*.

Le 10, la première représentation de la reprise de *Misantropie et Repentir*.

Incessamment le *Mariage de Figaro*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Sevrin et Gaveaux: suivi de *Gulnare*, ou l'*Esclave Persanne*, opéra en 1 acte, des cit. Marsollier et Dalayrac; et de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans *Gulnare*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, Andrieu, Fleuriot: mad. Pingenet ainee.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini; précédé de l'*Auteur dans son ménage*, opera en 1 acte, paroles du cit. Gosse, musique du cit. Bruni.

Dans l'*Auteur*, les cit Rezicourt, Dessaules, Fay, mesd. Lesage, Auvray.

Dans les *Deux Journées*, les cit Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt; mesd. Scio, Gavaudan ainee, Gavaudan cadette.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, la 5me represent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Le 8, le *Trompeur trompé*.

Incessamment, *Caroline*, com. en 1 acte, en vers.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Comment faire*, com. en 1 acte; les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte; et *Bagatelle* ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitelle*, ou la *Ceinture*.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armand, Lenoble, Bichet; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thube.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Bichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, Montboissier, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Jérôme Pointu*; le *Duel de Bambin*; et les *Deux Charbonniers*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ. de *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes: suivi de l'*Epreuve excusable*; et de *Diogène fabuliste*.

Le cit. Bosset fera son début.

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge, de Mad. Vautrain, de Mlle Laporte, et des cit. Delorge et Lafitte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Leçon conjugale*; la *Revue de l'an VI*; et le *Rémouleur et la Meunière*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; et les *Trois cent mille francs*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; le *Chaperon rouge*, et le *Galant Savetier*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., les *Arts de l'Amour*; les *Deux Dévotes*; et le *Villageois philosophe*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., *Robert chef de brigands*; précédé des *Deux Chasseurs et la Laitière*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

A l'attrait ordinaire d'une pièce nouvelle, la comédie des *Trois Maris* en réunit un autre, c'est d'être l'ouvrage du citoyen Picard, de cet aimable auteur qui, plus qu'aucun autre, a le talent si rare de faire rire. Ce sont sans doute ces deux causes qui attirèrent hier beaucoup de monde à Feydeau. Quel est en effet l'amateur du théâtre qui ne desireroit voir une nouvelle production de l'auteur de *Médiocre et Rampant*, de l'*Entrée dans le Monde*, du *Collatéral*, et de vingt-sept ou trente autres ouvrages qui ont tous réussi.

Théâtre Favart.

Tandis que le théâtre Feydeau nouvellement ouvert, s'efforce d'attirer le monde par de bonnes pièces nouvelles, le théâtre Favart, à défaut de ce moyen, en emploie un qui lui est plus facile, c'est de réunir plusieurs bons ouvrages, souvent applaudis séparément, et qui, joués par les principaux sujets de cette société, la plus riche en talens, ne peuvent manquer d'amener, sinon une foule de curieux, du moins un grand nombre d'amateurs qui se plaisent à revoir ensemble des pièces qui procurent toujours un nouveau plaisir. De ce nombre sont *Stratonice*, *Adolphe et Clara*; joindre à cela *Une Nuit de Frédéric II*, c'est présenter un spectacle tout-à-la-fois enchanteur, agréable et piquant. Il ne faut donc pas s'étonner si la foule s'étoit portée hier à ce théâtre.

L'HEUREUX LARCIN.

Air : *Jusques dans la moindre chose.*

La jeune et tendre Lisette
Dormoit seule en un bosquet.
Colin, qui de loin la guette,
Veut dérober son bouquet.
L'Amour le guide et l'inspire;
Tout favorisa ses vœux.
Lise s'éveille et soupire. . . .
Le berger étoit heureux.

MINEUR.

C'est donc en vain, dit la belle,
Que j'ai cru jusqu'à ce jour
Opposer un cœur rebelle
Aux pièges que tend l'Amour!
Quoique nos craintes présagent,
C'est un plaisir d'y tomber. . .
Les vrais amans les partagent,
Falloit-il le dérober!

MAJEUR.

Pardon, charmante bergère!
Pardon, s'écria Colin,
Si ma flamme téméraire
T'a fait un si doux larcin;
Ce que l'amour m'a fait prendre,
Si tu doutois de ma foi,
Je suis prêt de te le rendre,
Pour ne le devoir qu'à toi.

ÉPIGRAMME.

Certain Pédant, suivi de sa communauté,
Vit un ivrogne. Ah! quelle iniquité,
Dit-il, quel sujet de scandale;
Il enfiloit sur ce point de morale
Un éloquent et long sermon.
L'ivrogne, courroucé d'entendre ce jargon:
Tout beau, dit-il, prédicateur,
Holà! loin de pareils apôtres,
Eh! si tu n'aimes point la divine liqueur,
N'entreprends pas, morbleu, d'en dégoûter les autres.

Vers faits quelque temps après la mort de BERTIN.

Bertin vient d'emporter sa lyre dans la tombe,
Parny répète encor ses accens ingenus:
L'un est le Cygne de Vénus,
L'autre en est la tendre Colombe.

FAYOLLE.

A MADEMOISELLE S*** H***.

Chant triste de dolent Troubadour.

Air : *Bouton de rose.*

Sous sa puissance
Amour tant me faisoit pleurer,
Qu'un jour fuyant son inclémence,
Fis serment de ne plus rentrer
Sous sa puissance. (*bis*)

Indifférence
Depuis m'offroit paix et bonheur:
Sans amour, vivois sans souffrance;
Las! faut il voir fuir de mon cœur
Indifférence! (*bis*)

Ai vu Sizine,
Adieu serment, adieu repos! . .
Me gronde, envain raison chagrine,
Bien douce excuse est dans ces mots:
Ai vu Sizine! (*bis*)

C'est ma Sizine,
C'est mienne idole, nuit et jour:
Parlai je. . . c'est de ma Sizine!
Vois-je gentil minois d'amour,
C'est ma Sizine! (*bis*)

Digitized by Google

Et moindre geste ;
Et sourire, elle a tout divin !
Mais, las ! par vertu trop céleste,
A moi défend moindre larcin
Et moindre geste ! (*bis*)

Son cœur paisible
Trahi dans tout premier amour ;
A fait serment d'être insensible . . .
Devroit bien mentir, à son tour,
Son cœur paisible ! . . (*bis*)

Sans espérance,
Ah ! vois que dois m'en séparer . . .
Oui, seroit trop grande souffrance
De la voir et de soupirer
Sans espérance ! (*bis*)

Las ! c'est la vie
Que dois quitter pour être heureux ;
Car une ingrate tant jolie
Feroit moi souffrir en tous lieux,
Toute la vie ! . . . (*bis*)

DIDOT SAINT-MARC.

JUPITER JUSTIFIÉ.

CONTE MORAL.

Jupiter à ce que rapporte un ancien écrivain, las des plaintes continuelles du genre humain, résolut de mettre fin à ces clameurs insensées. Les prières que les mortels lui adressoient étoient toujours mêlées de murmures ; jamais Mercure en les lui présentant n'avoit manqué à lui rendre compte des reproches dont on l'accabloit, des imprécations qu'on faisoit contre sa bonté, sa justice et sa puissance. Le peuple ne murmuroit pas seul ; les grands et sur-tout ceux qui se qualifioient du nom de Sages étoient ses plus mortels ennemis. Les preuves de sa bonté, de son pouvoir, étoient appelées prestiges par ces impies. Quel bien n'auroient-ils pas fait à l'univers si chacun d'eux eut été Jupiter ? Leur témérité alloit jusques à nier son existence, rejetter toutes les preuves qu'ils en avoient, et s'emporter contre le culte qu'un petit nombre de mortels lui rendoient encore : ils persuadèrent bientôt au peuple crédule que toute la force de Jupiter ne provenoit que de son aveugle et coupable soumission. Dès-lors, chacun empressé de se signaler, cherche à l'envi à découvrir quelque défaut dans Jupiter. Les effets les plus signalés de l'amour que ce tendre père portoit à ses enfans ingrats passèrent pour une tyrannie révoltante dont il étoit honteux de n'oser secouer le joug. « Apprenons à ces vils » mortels, à ces êtres si petits à mes yeux, dit Jupiter d'une voix courroucée, apprenons-leur que » s'ils sont malheureux, ils ne doivent l'imputer » qu'à eux seuls ». Il dit, et Mercure concevant le dessein de son père, descendit sur la terre et annonça au peuple qu'il eût à s'assembler le lendemain au pied du Mont Ida, que dans ce lieu Jupiter daigneroit se manifester à eux. Il leur fut permis de choisir des orateurs assez éloquens, assez hardis, pour disputer contre le souverain des Dieux, qui leur promettoit d'écouter ce dont ils voudroient l'accuser en leur assurant l'impunité.

La condescendance de Jupiter étonna les mortels audacieux, ses ennemis en furent consternés. Si ce Dieu leur accordoit leurs demandes, s'il se justifioit des crimes qu'ils lui imputoient, ils n'auroient plus de prétexte pour le calomnier, et sans prétexte apparent, comment parviendroient-ils à le rendre odieux ? L'irrésolution dans laquelle ils se trouvoient ne fut pas moindre que celle du genre humain pour savoir ce qu'il demanderoit à Jupiter. Tous formoient des souhaits différens : on se parloit, on s'échauffoit, et rien ne se concluoit. Les deux sèxes ne pouvoient s'accorder ; les hommes vouloient demander l'immortalité, espérant que chacun pourroit par ce moyen contenter la passion qui le dominoit ; le guerrier farouche pensoit avec plaisir qu'il pourroit se baigner à loisir dans le sang des ennemis ; l'avare comptoit les sommes qu'il gagneroit dans chaque siècle, et le voluptueux se réjouissoit de jouir toujours sans que le moment lui échappât et disparût.

Les femmes y trouvoient assez bien leur compte, être éternellement adorées transportoit les coquettes, mais une chose essentielle les embarrassoit ; le desir de fixer leurs amans les occupoit tout entières, et l'immortalité n'obvioit pas à la frivolité qu'elles leur reprochoient. Pour cet effet, elles demandèrent d'être instruites des secrets du destin, afin que prévoyant ce qui devoit arriver, elles pussent se les attacher pour toujours. Personne n'osa contredire un desir si raisonnable : il fut décidé qu'on prieroit Jupiter d'accorder aux hommes le don de la divination.

Le jour suivant fut attendu avec impatience, il parut enfin : tout le pied du Mont Ida fut rempli d'une foule innombrable de personnes de tout âge et de tout sèxe. Crito, ennemi juré de la Divinité, fut chargé de porter la parole au Maître du monde. Cet homme étoit hypocrite et cachoit sous un extérieur dévot et composé le venin dont son ame étoit remplie ; il avoit l'art de semer sans affectation des doutes sur les principaux points du culte qu'on rend à la Divinité.

Digitized by Google

Tout-à-coup une nue épaisse s'étend et couvre le sommet du Mont Ida ; le tonnerre gronde, les ténèbres se répandent sur la terre, et les éclairs redoublés annoncent la présence de Jupiter. Ce Dieu étoit monté sur son aigle, une nue de feu l'environnoit, la foudre étoit dans ses mains redoutables ; il fit un signe, la terre et les cieux s'ébranlèrent, Crito même tomba sur ses genoux, saisi d'un mortel effroi. Jupiter eut pitié des hnmains ; il vouloit les effrayer et non les perdre. Il sourit, une lumière céleste qui se répandit par toute la contrée, dissipa les ténèbres et bannit la crainte qui s'étoit emparée de tous les cœurs. La rage de Crito à chaque sourire du Maître du tonnerre ne peut se comparer qu'à elle-même. Il rassembla toute sa témérité pour faire à Jupiter les reproches et les plaintes que sa méchanceté et la folie des hommes lui avoient suggérés ; il conclut ce discours par exiger la chose la plus ridicule dont on ait jamais fait mention :

« Mais, ô grand Jupiter, continua-t-il, si » par une fatalité inévitable, ta volonté est de » joindre au peu de jours que tu nous accordes » un malheur constant, si ta segesse trouve né- » cessaire d'abandonner des créatures à l'aveugle- » ment où elles sont réduites, enfin si tu trouves » des charmes dans les maladies, les douleurs, » les infirmités qui assiègent le corps humain, » et que toutes tes faveurs soient destinées à cette » ame qu'on nous dit être portion de toi-même, » que nous possédons parce que tu l'as voulu, » donne-nous ce qui seul peut nous rendre ce » fardeau supportable ; accorde-nous la grace de » connoître par nous-mêmes le sort qui nous est » réservé. Ce n'est pas l'intérêt qui nous met » cette prière à la bouche, c'est, ô grand Jupiter, » le desir de nous rendre dignes de t'adorer et » de te servir. Ne pouvons-nous pas, nous qui, » semblables aux aveugles, errons de tous côtés » pour trouver le sentier qui mène à la félicité, » ne pouvons-nous pas t'accuser d'injustice, » lorsque nous tombons dans des précipices qu'il » nous est impossible d'éviter, puisque nous ne » les appercevons pas ? Devons-nous être punis » si nous jouissons du présent, puisque nous » ignorons quelle sera la durée de notre joie et de » notre bonheur ? Dissipe, ô Dieu tout-puissant, » dissipe cet aveuglement dont ta main nous » frappe en naissant, et qui nous empêche de » connoître toute l'étendue de tes perfections. » Quelle admiration ne nous inspireront pas les » moyens dont tu te sers pour gouverner et la » terre et les cieux ! Avec quelle patience, » quelle résignation n'attendrons-nous pas l'effet » de tes promesses, nous qui, depuis le lever » de l'aurore jusqu'à son coucher, souhaitons » avec ardeur de voir disparoître les ténèbres qui » causent notre désespoir ! Le sage soutiendra » les revers, parce qu'il sera sûr qu'il ne pourra » lui en arriver plus qu'il n'en attend. Quelles » actions de graces ne rendrons-nous pas à ta » justice, à ta bonté ! notre vénération augmen- » tera lorsque nos yeux seront ouverts. Pourrois- » tu rejetter notre humble prière, ô Jupiter ! » nous ne cherchons qu'à connoître, qu'à sentir » l'amour, la sagesse, la justice et la munifi- » cence qui sont la base de tes actions. »

Ainsi parla Crito, et Jupiter ne répondit à ces louanges captieuses que par un sourire dédaigneux. *Je consens, mortels*, leur répondit-il, *à ce que vous exigez de moi ; mais si au milieu de la félicité que vous vous promettez, vous ne trouvez qu'une augmentation de disgraces, souvenez-vous alors que vous l'avez voulu ; que votre fatale curiosité, et non Jupiter, est la cause de vos peines.* Il dit et ordonna à Mercure de donner à ces insensés une espèce de lunette à deux verres qui avoit la propriété de représenter tout ce qui devoit arriver dans le cours de la vie. L'un de ces verres représentoit le bonheur, et l'autre qui étoit plus petit découvroit les peines et les chagrins auxquels on devoit s'attendre. Jupiter disparut, retourna dans l'Olympe peu content de voir les hommes, ces êtres qu'il avoit pris plaisir à former, de les voir, dis-je, se perdre par obstination. Des cris confus se firent entendre, on distinguoit les mots de *reconnoissance*, *actions de graces*.

Si Jupiter leur eut fait leur bonheur effectif, ils auroient murmuré contre lui ; mais il contentoit leur fantaisie, ils le bénissoient. Mercure n'eut pas peu de peine à se tirer de cette foule d'imbécilles ; chacun se pressoit, se culbutoit à l'envi pour tâcher d'être le premier à savoir sa destinée ; les jeunes personnes du sèxe le ménageoient encore moins. Il seroit impossible de raconter combien essayèrent la lunette, et quel effet cet aspect fit sur eux ; nous nous bornerons à quelques traits singuliers.

(*La Suite à un autre numéro.*)

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier est *Souflet.*

Celui du Logogriphe est *Orange douce.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimés qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Anacréon chez Polycrate* : et la 3me représ. de *Pygmalion.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*, la 6me de *Praxitèle* ; et la 8me de la *Dansomanie.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. *Britannicus*, tragédie en 5 actes de Racine ; suivie de l'*Ecole des Maris*, comédie en 3 actes, en vers, de Molière.

Dans *Britannicus*, les cit. Monvel, S.-Fal, Lafond, Duval ; mesd. Vestris, Suin, Simon.

Dans l'*Ecole des Maris*, les cit. Dupont, Grandménil, Larochelle, Lacave, Gerard, Marchand : mesd. Mézerey Desbrosses, Hopkins.

Demain, la 10me et dernière représ. des *Mœurs du jour.*

Le 10, la première représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir.*

Incessamment le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi, suivi du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin : mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Gibou.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Bertin, St-Aubin, Dozainville, Moreau, Pleuviot, Allaire ; mesd. Philippe, Gonthier, Gavaudan.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd'hui, la 5me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard.

Acteurs, les cit. Vigny, Dorsan, Picard, Clozel, Calville : mesd. Josset, Molière, Desroziers.

On commencera à 7 heures précises.

Demain, le *Trompeur trompé*, et *Palma.*

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Dancourt*, ou la *Poste aux Quiproquos*, com. en 1 acte ; les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte ; et les *Amours d'été*, com. en 1 acte.

Dans *Dancourt*, les cit. Henry, Duchaume, Chapelle, Carpentier ; mesd. Duchaume, Thubé, J. Laporte.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron ; mad. Henry.

Dans les *Amours d'été*, les cit. Henry, Chapelle, Duchaume, Carpentier, Duchaume jeune, Clairville ; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la *Marchande de plaisirs* ; *Piron à Beaune* ; *Cadet barbier* ; on commencera par le *Prince ramoneur.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ. de *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame nouv. en 3 actes : suivi de *Marguerite*, et de l'*Epreuve excusable.*

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge, de Mad. Vautrain, de Mlle Laporte, et des cit. Delorge et Lafitte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Coches de place* ; la première représ. de l'*Eau anti-scorbutique* ; et l'*Ascension de l'Olympe.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Maria*, ou la *Forêt de Limberg* ; et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. du *Grand Gargantua* ; suivi de *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent* ; et des *Brouilleries.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Dansomanie* ; *Cassandre tout seul* ; et *Un tour de Roquelaure.*

Digitized by Google

Théâtre de la Cité.

Ce théâtre qui depuis quelque tems, et sans doute à cause des chaleurs, ne donnoit des représentations que d'intervalle en intervalle, paroît aujourd'hui s'organiser de manière a en donner de plus suivies. Plusieurs sujets connus dans le genre de la pantomime sont sur le point d'y reparoître, et l'on y prépare des nouveautés. Hier on en donna une sous le titre de *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame en trois actes et en prose. C'est le début d'un jeune auteur; a-t-il réussi? des applaudissemens assez nombreux ont dû lui dire: Oui; quelques murmures ont dit: Non. Or, pour mettre d'accord et les approbateurs et les improbateurs, nous hazarderons notre opinion, et nous dirons aux uns que le sujet est sans doute dramatique, aux autres qu'il est mal conçu, aux premiers qu'il y a des situations attachantes, aux seconds qu'elles ont été exécu ées, pour une première fois, il est vrai, avec peu d'ensemble, à ceux-là que le citoyen Bosset a bien dit des tirades entières de sentiment, à ceux-ci qu'il n'a pu faire passer celle où il veut que l'on fréquente l'avenue entre son château et celui de son ennemi, et que dans cette avenue, on voie croître des roses au lieu de ronces; certes, si cette avenue devient fréquentée, on n'y verra croître ni les unes ni les autres. — Passons à l'analyse de cet ouvrage.

L'ambition a désuni les deux puissantes familles de Sommerset et de Suffolck. Le duc de Sommerset, vainqueur du duc de Suffolck, son rival, en faveur auprès du Souverain de l'Ecosse a poussé la cruauté jusqu'à le faire périr sur un échafaud.

Suffolck, fils de cet infortuné, est aussi l'objet de la vengeance de Sommerset, et il voit sa femme égorgée, sa fille Clary enlevée, sans pouvoir les défendre, lui-même ayant été laissé pour mort sur le corps d'un jeune enfant, l'héritier de son nom. Echappé à ce massacre avec son fils Suffolck, il l'élève dans la haine de la maison de Sommerset, et lorsqu'il le croit capable de servir ses projets, il lui ordonne de le suivre et de l'introduire déguisé en pélerin, dans le château de son ennemi qu'il doit immoler. Le jeune comte de Suffolck obéit. Son père lui ayant même recommandé de chercher à captiver le cœur de Jenny, fille de Sommerset, afin d'arriver plus sûrement jusqu'à lui, Suffolck inconnu, réussit au gré de ses desirs. Mais loin de servir son père, il ressent lui-même un amour violent pour Jenny, qui répond à son ardeur, et qu'il épouse secrètement.

Fabricio, intendant de Suffolck, homme fourbe et cruel, apprend ce mariage par les émissaires qu'il soudoie dans le château de Sommerset: il en instruit le duc de Suffolck qui ne veut plus revoir le Comte, le fait arrêter et le condamne à être renfermé dans une prison. Inquiète sur le sort de son époux, Jenny s'échappe du château de Sommerset, et arrivée à celui de Suffolck, elle cherche à rejoindre le Comte, lorsque Fabricio qui a osé élever ses vœux jusqu'à elle, se met à sa poursuite; elle lui échappe, et elle arrive, après bien des détours, dans un souterrain où elle trouve son époux.

Le Duc veut forcer le Comte à la lui livrer: celui-ci invoque le secours des soldats qui sont venus pour l'arrêter, et qui à sa voix sont immobiles, et tournent leur armes contre le Duc et contre Fabricio. Le Comte leur ordonne de respecter son père, et celui-ci, accompagné de son intendant, se prépare à frapper le Duc de Sommerset dans son propre château. Déguisés en pélerins, ils s'y rendent l'un et l'autre. Sommerset les accueille avec bonté, quoiqu'instruit par un billet de Fabricio que son compagnon est le duc de Suffolck.

Pour se venger de lui, Sommerset lui envoie sa fille Clary qu'il lui a jadis enlevée, mais que Suffolck, qui la croit fille de Sommerset, va assassiner, d'après les conseils de Fabricio, lorsque Sommerset accourt et s'écrie: *Elle est ma fille.* Le poignard tombe des mains de Suffolck, et Fabricio est envoyé au supplice comme auteur des dissensions des deux familles. Le comte de Suffolck et Jenny terminent le tableau, et reçoivent des ducs de Suffolck et de Sommerset le consentement à leur mariage.

F. J. B. P. G***.

Suite du Conte de JUPITER JUSTIFIÉ.

Elmire, jeune beauté âgée de quatorze ans, fut la première qui fit l'épreuve de la lunette: elle s'approcha de Mercure, et la lui arrachant, elle s'empressa de satisfaire son désir curieux. Cette jeune personne étoit ennemie de tout ce qui s'appelle douleur; elle évitoit avec le plus grand soin tout ce qui pouvoit blesser ses yeux; elle en prit un singulier de cacher avec la main le côté de la lunette où l'on voyoit les infortunes. Elmire étoit ambitieuse et coquette. Quoi de plus ravissant pour elle que d'appercevoir des biens immenses à sa disposition des amans sans nombre se disputer l'honneur de sa possession!

Enivrée d'une prospérité qui surpassoit son attente, elle se crut assez sûre d'elle, de son bonheur pour envisager tranquillement l'adversité que le destin lui préparoit. Elle tourna la lunette, mais Dieux! quel fut son effroi! l'avenir ne lui

Digitized by Google

promettoit que deux mois pour jouir de ce qu'elle desiroit avec ardeur ; une cruelle maladie lui enlevoit sa beauté, le seul avantage qu'elle eût reçu de la nature. Sa vie devoit être très-longue, mais il falloit la passer dans une triste solitude, méprisée de ses amans qui ne trouvoient rien en elle qui pût les dédommager de cette beauté qu'ils adoroient. Raillée de ses rivales qui triomphoient avec impunité, la triste Elmire mouroit mille fois sans pouvoir mourir une. Les deux mois s'écoulèrent sans qu'elle pût goûter aucun plaisir. L'avenir la mettoit hors d'état de jouir du présent. Lui tenoit-on un langage flatteur ? elle n'y répondoit que par des larmes. Se regardoit-elle dans ses glaces ? c'étoit pour déplorer la perte prochaine de ses attraits. Elmire fut malheureuse par sa curiosité ; sans elle cette jeune personne auroit joui paisiblement des biens passagers, et n'auroit point anticipé son infortune.

Phocis que Lacédémone comptoit au nombre de ses héros prit la dangereuse lunette des mains de la désolée Elmire ; il dirigea le fatal présent avec l'air de la suffisance, parce que assuré de son courage, de ses rares qualités, il ne pouvoit imaginer que le sort ne lui fût pas favorable. Phocis attacha ses regards sur le côté du bonheur ; il vit la victoire enchaînée à son char, des villes soumises, des peuples vaincus implorer sa protection, des poëtes empressés à recueillir ses hauts faits pour les transmettre à la postérité. Sa vie entière n'étoit qu'un tissu de bonheur sans le moindre mélange. Phocis seroit mort aussi glorieusement qu'il avoit vécu, s'il n'eut pas voulu réïtérer l'épreuve.

Il fixa les yeux d'un air triomphant sur le verre du malheur, et vit avec désespoir qu'un tyran fait respecter ses lois par la crainte qu'il inspire, mais qu'après sa mort ceux même qu'il a comblés de faveurs, le déchirent à l'envi et détestent sa mémoire. Son trouble augmenta quand il vit les statues que la vile adulation lui avoit érigées, abattues, les incriptions déchirées, et qu'au lieu des noms de père de la patrie, de héros, de sage, on y substituoit ceux de tyran et d'ambitieux. Quel tourment pour un homme qui avoit tout fait, tout hazardé pour acquérir une gloire immortelle. Phocis ne put goûter un moment de repos dans toute sa vie, le souvenir de ce qu'il avoit vu le tenoit dans une continuelle agitation : combien de fois il maudit l'instant où il avoit desiré le voir cet avenir qui le remplissoit de de terreur !

La jeune Baucis parut ensuite ; elle s'approcha avec une timidité, une crainte qu'il étoit aisé de remarquer. Toute la ville de Corinthe où elle avoit pris naissance connoissoit la cause de son inquiétude : elle étoit adorée du jeune et tendre Philémon. Son cœur partageoit l'ardeur qu'elle inspiroit à son amant, et son père, vieillard intéressé, avoit refusé de consentir à leur union. Il l'avoit forcée d'épouser un vieux homme dont tout le mérite consistoit dans les immenses richesses qu'il possédoit. Baucis reçut avec crainte la luette prophétique, elle resta un moment incertaine de ce qu'elle avoit à faire ; enfin, l'amour, l'espoir l'encouragèrent ; elle y porta les yeux et s'écria : O grand Jupiter, que vous êtes bon ! l'époux de Baucis devoit mourir dans peu d'années, maîtresse d'elle-même, elle couronnoit ses vœux, la constance de son amant, et passoit de la douleur au plus grand de tous les transports. Baucis attendit avec impatience le jour qui devoit combler ses souhaits ; chaque instant lui rappeloit l'image de son Philémon, et l'approchoit du moment où elle se jetteroit dans ses bras. L'idée qu'elle se formoit de sa félicité fut si vive qu'elle répondit aux caresses de son époux avec la même ardeur que si c'eût été Philémon. Le vieillard étoit d'autant plus surpris du changement qu'il remarquoit dans les manières de Baucis qu'il ne l'avoit jamais vue que noyée dans ses pleurs. Il imagina qu'elle feignoit afin de le mieux tromper. Cette pensée redoubla sa jalousie, et le martyr qu'il faisoit souffrir à la jeune Baucis. Premier fruit de sa curiosité. Elle dévoroit ses peines présentes, et ne s'occupoit que de l'avenir fortuné qui lui étoit promis. Le vieil époux mourut enfin, et ces deux amans s'unirent. Baucis, au milieu de ses transports, dans les bras même de Philemon, sentit que quelque chose lui manquoit, c'étoit le charme de la nouveauté. Accoutumée depuis dix ans à se former mille images riantes, elle ne trouva pas dans la réalité ce qu'elle avoit imaginé dans la fiction ; ce fut l'ouvrage de sa téméraire curiosité. L'attente la transporta, fit son bonheur pendant dix années, et la jouissance ne lui fit pas éprouver dix instans de plaisir.

Epiménide, jeune homme qui possédoit de grandes qualités, les ternissoit toutes par une inclination malheureuse à suivre les insensés, croyant par-là courir à la célébrité ; son cœur étoit bon, il pensoit noblement, il auroit été capable des plus grandes affaires s'il eût pris la peine de s'en occuper. Epiménide seroit devenu raisonnable, si la manie commune ne l'eût fait courir à la lunette.

Nous verrons dans un numéro suivant ce qu'il y découvrit.

Digitized by Google

LA BARQUE.

FABLE.

Que je maudis mon triste sort !
Disoit une Barque imprudente ;
Je ne fais que passer de l'un à l'autre bord
Sans pouvoir échapper à la main vigilante
D'un batelier adroit et fort.
Que ne puis-je suivre la pente
Où les flots semblent m'inviter !
Ah ! si j'étois indépendante,
J'irois comme eux sans m'arrêter :
Je verrois des plaines riantes,
Je traverserois des citées :
J'irois à pas précipités
Dessus des ondes écumantes
Jusqu'à ce qu'enfin dans les mers
Ayant une vaste carrière,
Je ne connusse de barrière
Que les bornes de l'univers.
Tandis qu'elle exhaloit ses plaintes,
Et formoit de si beaux projets,
Un enfant dépourvu de craintes
La détache et la met au comble des souhaits.
Qu'arriva-t-il ? Dès qu'elle fut sans guide,
En tournillant au gré des eaux,
A quatre pas, un courant plus rapide
Contre un rocher la mit tout en lambeaux.

Attendez-vous, folle jeunesse,
A subir un pareil destin,
Si vous rejettez l'heureux frein
Que vous oppose la tendresse.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 6 Fructidor, an 8.

Il est sans doute affligeant pour tout homme de goût, de voir les fautes sans nombre qui s'introduisent journellement dans le langage. Je ne parle pas seulement des locutions néologiques et mal forgées, lesquelles, à la longue, corrompront la langue Française, et l'appauvriront au lieu de l'enrichir : mon observation regarde sur-tout certains termes dont les érudits avoient établi et fixé l'usage d'après les lois invariables de l'étymologie et de la grammaire, et que l'on s'étudie en quelque sorte à dépraver jusques au barbarisme.

Par exemple, on dit, on écrit, on imprime depuis quelque tems : *Fait anecdotique, histoire anecdotique*, etc. ; et cependant, c'est *fait anecdote, histoire anecdote*, etc., qu'il faut dire, écrire, et imprimer ; car *anecdote* vient expressément de l'adjectif grec, ΑΝΕΚΔΟΤΟΣ, qui est tout-à-la-fois masculin et féminin, et qui signifie *non encore publié*. Ainsi, quand nous disons *une anecdote*, c'est que nous sous-entendons, *histoire*, *aventure*, *répartie*, etc.

Le dictionnaire de l'Académie, au mot *anecdote*, reconnoît l'emploi de ce mot à l'adjectif, comme au substantif ; et les auteurs de ce vocabulaire jamais certes n'avoient même soupçonné l'existence future du terme subreptice *anecdotique*, dont rien ne justifie l'étrange et moderne apparition. C'est comme si, sous prétexte qu'on dit *colère* au substantif, on s'avisoit de dire à l'adjectif *un homme colérique*, et non plus *un homme colère*. Assurément, rien ne seroit plus monstrueusement anti-puriste, et un tel néologisme ne pourroit se comparer pour l'incorrection, qu'à l'expression barbarisante *anecdotique*, que l'on cherche contre toute raison à substituer au véritable adjectif *anecdote*, dont le dictionnaire de l'Académie donne cependant pour exemple positif cette phrase : L'*HISTOIRE ANECDOTE DE PROCOPE*, etc.

Je profite, citoyen, de cette occasion, et de l'intérêt que vous témoignez prendre à mes ouvrages, pour vous annoncer que ma tragédie de *Briséïs* est présentement à l'étude, et que la première représentation de la reprise de cette pièce aura lieu dans le cours de la décade prochaine. Plusieurs artistes qui y ont joué au commencemrnt de l'année, sont présentement en voyage ; ce qui, cette fois-ci, donne lieu à une distribution, nouvelle en partie, et bien faite, sans doute, pour exciter la curiosité du public. Vous en jugerez :

Personnages de la prochaine reprise.

Achille, le citoyen Lafond ; *Briséïs*, Mlle Fleury ; *Priam*, le citoyen Vanhove ; *Brisès*, le citoyen Monvel ; *Patrocle*, le citoyen Saint-Fal ; *Ulysse*, le citoyen Lacave ; *Ajax*, *Adraste*, *etc.*, à l'ordinaire.

Salut et estime,

POINSINET-SIVRY,
Homme de Lettres.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Anacréon chez Polycrate*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique de Grétry; suivi de la 3me représ. de *Pygmalion*, ballet-pant. en 2 actes, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lays, Adrien, Laforêt, Bertin, Lefèvre, Lhoste; mad Chevalier.

Danse, les citoyens Vestris, Saint-Amand, Beaulieu, Aumer, Giraud, Taglioni, Louis Duport; mesdames Gardel, Perignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Félicité, Leval, M. Duport.

Le cit. Lefèvre exécutera le Solo de clarinette dans le 2me acte du ballet de l'opéra

Le *Quatuor* des deux actes du Ballet sera exécuté par les citoyens F. Duvernoy, Delcambre, L vasseur et Lefèvre.

Le 10, la 6me représ. de *Praxitèle*; et la 8me de la *Dansomanie*.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 10me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*École des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville: suivie de l'*Original*, com. en 1 acte.

Dans les *Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Dublin; mesd. Contat, Mézeray, Mars cadette, Mars ainée, Hopkins.

Dans l'*Original*, les cit. Fleury, Dupont: Mlle Contat.

Demain, *Fénélon*, et les *Rivaux d'eux-mêmes*.

Le 10, la première représentation de la reprise de *Misantropie et Repentir*.

Incessamment le *Mariage de Figaro*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade: suivie de *Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières: et du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit Duval et feu Della-Maria.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, St-Aubin, Bertin: mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant, Cellier; mesd. Gavaudan, Pingenet ainée, Lefèvre.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Elleviou, Saint-Aubin, Moreau: mesd. Dugazon, St-Aubin.

En attendant les *Deux Amis*, ou le *Double Rendez-vous*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 8me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux: précédé de *Palma*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Lemontay, musique du cit. Plantade.

Dans *Palma*, les cit. Vallière, Juliet, Fay, Joseph, Darcourt; mesd. Scio, Auvray

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage

Demain, la 6me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard; précédée des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose; du même auteur.

Incessamment, *Caroline*, com. en 1 acte, en vers.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, ou la *Femme difficile à vivre*, com. en 3 actes; suivie des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte.

Dans *Honorine*, les cit. Henry, Rosière, Chapelle, Delaporte, Carpentier; mesd. Sara, Henry, Fleury.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Niais de Sologne*; le *Gondolier*; et les *Deux Grenadiers*.

Incessamment, la *Prisonnière*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Le 10, la première représ du *Meunier général*, pièce anecdotique mêlée de vaudevilles, et la 3me de *Jenny*, ou les *Ecossais*.

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge, de Mad. Vautrain, de Mlle Laporte, et des cit. Delorge et Lafitte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Ficelle*, parodie de *Praxitèle*; *Regnard à Alger*; les *Courses du 14 juillet*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople*; et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la 2me représ. du *Grand Gargantua*; *Sotinet*: et la *Forêt enchantée*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., les *Vertus et les talens*; l'*Otage*; *Gilles*; *n'est pas Gilles*.

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

La seconde représentation du joli ballet de *Pygmalion* n'a pas été moins brillante que la première, l'affluence étoit encore plus grande ; l'exécution extrêmement soignée de l'orchestre, a fait encore mieux goûter le choix admirable des morceaux de musique adaptés à l'action. Nous avons oublié de dire que la seconde décoration, représentant un atelier grec, d'un style aussi simple que correct, et qui avoit été composé pour un opéra dont la représentation n'a pas eu lieu, a eu le suffrage de tous les amateurs. Nous regrettons d'être forcés de remettre à demain les développemens de notre première opinion sur cet ouvrage, et sur la manière dont il est rendu par les différents sujets. B***

Théâtre des Troubadours.

Il est donc écrit que rien ne pourra échapper aux traits du malin vaudeville. L'*Eau anti-scorbutique*, cette eau prônée comme un *spécifique universel* n'a pas eu assez de vertu pour guérir deux jeunes disciples de Momus de la manie d'écrire contre elle et son auteur : ces deux jeunes gens sont les cit. Bonel, auteur de la *Nouvelle inattendue*, et Bellin.

Derval aime la fille de d'Auberval, qui a désigné pour son gendre un certain Droguet apothicaire, son associé. Derval, pour obtenir le consentement du père, a recours à son ami Floricourt, qui le présente chez d'Auberval, en qualité de chimiste, et lui vend la possession d'une eau qu'il assure être le *spécifique universel*. D'Auberval et Droguet spéculent sur le produit de cette eau. Floricourt se présente successivement chez lui en petit-maître et en dégraisseur, et emporte des bouteilles de *spécifique*. Bientôt il revient crier à la friponnerie, et menace de la justice. Droguet goûte l'eau : il s'apperçoit qu'il est dupe, et pour ne point partager la perte, il renonce à la main de la fille de d'Auberval. Derval revient, et rendant au père de celle qu'il aime les fonds qu'il avoit donnés pour la prétendue découverte, il est accepté pour gendre et avoue la ruse et les déguisemens de son ami.

Quel fonds ! que cela est pauvre, disoit quelques intéressés ! Mais que cela est riche en couplets ! la plûpart ont été redemandés. On distingue celui-ci : d'Auberval demande à Floricourt s'il ne craint pas que l'on ne découvre son secret.

D'AUBERVAL.

Air : *du Panorama.*

Mon cher, dans le siècle où nous sommes,
Je crains peu cet événement.
La science parmi les hommes
N'est pas comune assurément.
En vain à remplacer Voltaire
On vit maint auteur s'essayer ;
Tous nos chimistes ont beau faire,
Nous pleurons encor Lavoisier.

C'est le premier hommage rendu sur le théâtre au célèbre et malheureux Lavoisier...

Le rôle du dégraisseur en offre plusieurs, parmi lesquels nous avons retenu celui-ci :

D'AUBERVAL *à Savonet.*

On vous confie beaucoup d'habits ?

DERVAL.

Air : *Vaudeville de l'ISLE DES FEMMES.*

J'ai ceux de plus d'un élégant,
Mais j'étoffe en est trop légère,
Ceux des belles, quoiqu'à présent
La gaze en soit souvent bien claire.
A décrasser les usuriers
C'est vainement que je m'attache.

D'AUBERVAL.

Vous ne parlez pas des militaires.

DERVAL.

Ah ! sur l'habit de nos guerriers
Je ne trouve jamais de tache.

La meilleure preuve du succès mérité de cet ouvrage, c'est les ris universels qu'il excitoit à chaque instant ; en un mot, c'est un vrai spécifique contre la mélancolie. F. J. B. P. G***.

Le plus brillant succès a marqué les premiers pas de Mlle Rolandeau sur la scène Bordelaise, où depuis un mois elle attire l'affluence. Chaque jour est pour elle un nouveau triomphe. Les vers et les couronnes terminent chaque représentation, et les éloges les plus flatteurs sont prodigués à ses talens. Voici ce que disent sur elle les journaux de cette ville.

« Il seroit difficile de posséder une voix plus » flexible et plus ronde, un timbre plus sonore » et plus juste, une qualité de sons plus moëlleuse » et plus nette. Mlle Rolandeau, douée de moyens » tres-agréables, sait, ou les développer avec » mesure, ou les radoucir avec art ; ce n'est » point une écolière craintive qui s'asservit au » joug de la notte, qui tremble d'embellir son » chant d'ornemens délicats ; c'est une musicienne » consommée, qui, nourrie des leçons d'un » grand maître, n'est pas moins heureuse quand » elle invente, qu'aimable quand elle copie. Une » bonne manière de dire et de caractériser les » phrases, mais sur-tout, une méthode exquise » distingue cette cantatrice du petit nombre de » ses émules. A tous ces droits pour plaire, à » tous ces titres pour réussir, Mlle Rolandeau » joint une figure où la douceur se mêle à l'ex- » pression : un maintien que composent la dé- » cence et la modestie, une mise dont l'exac- » titude rehausse encore le mérite, tout en » elle complette l'illusion. Mériter les applau-

Digitized by Google

» dissemens étoit son but sans doute ; les ob-
» tenir son ambition. Elle doit être bien satis-
» faite, car elle a pu compter autant de suffrages
» que la salle a renfermé de spectateurs ».

LOGOGRIPHE.

J'ai grand nombre de sectateurs,
Moins au village qu'à la ville ;
Je suis de diverses couleurs.
Rarement même lieu deux fois me sert d'azile;
Je suis ami de la legèrete :
L'inconstance est mon appanage ;
Pour exemple je suis cité
Lor qu'un amant devient volage.
Si tous ces traits, lecteur, ne peuvent éclaircir
Ce qui te cache mon image,
Je vais t'aider a percer le nuage,
Peut-être pourras-tu bientôt me découvrir ;
L'on trouve dans mon sein une ville fameuse,
Et ce dont ne peut se passer
La duchesse, ni l'écossaise.
Sur mon terrain veux-tu chasser?
Tu pourras rencontrer bête peu dangereuse,
Mais fort difficile à lasser :
En moi l'on voit un fleuve assez considérable
Dans le pays des Abyssins,
Un animal presqu'innombrable,
Qui cependant, dit-on, est l'ami des dauphins :
Plante dont on tire avantage,
Terme de plusieurs jeux,
Un oiseau orgueilleux
Qui de ses plumes fait un pompeux étalage.
J'en dirois plus, mais je crains de m'étendre,
Lecteur, je suis à la merci :
Si tu me vois, hâte-toi de me prendre,
Car j'ai fort peu de tems à demeurer ici.

Fin du Conte de JUPITER JUSTIFIÉ.

Epiménide n'eut d'abord qu'à se louer de la lunette, elle lui apprit qu'il seroit grand, qu'il obtiendroit des titres, qu'il seroit considéré dans sa patrie. Quelqu'ambitieux que soit un jeune homme, il ne peut rien souhaiter de plus. Le destin lui promettoit des trésors immenses et la belle Cléone pour épouse. Epiménide charmé, tourna la lunette, et sa joie fut modérée en apprenant qu'il deviendroit malheureux par sa faute. Surpris au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, il voulut savoir comment le malheur dont il étoit menacé se concilieroit avec les faveurs de la fortune ; il ne vit plus rien. Enchanté, ravi des biens qui lui étoient promis, il s'abandonna plus que jamais à toutes les folies, à tous les plaisirs qui l'avoient toujours occupé ; il épousa Cléone et la rendit esclave de tous ses caprices. La fierté d'Epiménide lui attira le mépris de tous les gens sensés. Cléone ne le flattoit plus que par intérêt. Les promesses des Dieux s'accomplissoient par dégrés ; son triomphe étoit complet : Les richesses, les honneurs, une épouse aimable, tout concouroit à faire sa félicité. Cet imprudent oublia que les biens, les honneurs dont ils jouissoit pouvoient lui être ravis aussi facilement qu'il les avoit acquis ; il reconnut, mais trop tard, le cas que l'on doit faire de toutes ces choses. Ses ennemis travaillèrent sourdement à sa perte ; personne ne lui étoit assez attaché pour l'en avertir. Ainsi il se vit tout-à-coup précipité du faîte de la félicité dans l'abîme de l'indigence. Cléone se vengea de la captivité qu'elle avoit essuyée en prenant pour amant le plus cruel de ses ennemis. Ses biens furent la proie de ses détracteurs, et il ne lui resta de tout ce qu'il possédoit que cette insupportable fierté qui lui rendit encore son malheur plus sensible. Il ne fut plaint de personne ; tout le monde se réjouit de son abbaissement. Cet homme qui se croyoit en droit de mépriser ses concitoyens, se vit délaissé du genre humain ; il vieillit dans la pauvreté, se trouva obligé de flatter ceux qu'il dédaignoit, afin de soutenir le reste d'une vie languissante ; il mourut enfin pauvre, dénué de tout secours. Sa mort n'affecta qui que ce fût.

Quelle fut la cause des malheurs d'Epiménide? son imprudente curiosité. Son cœur se gonfla lorsqu'il fut assuré de devenir grand. La fierté s'empara de son ame, et ne lui laissa craindre aucun revers. Avant ce fatale moment, il se servoit de son esprit, de sa raison, pour se faire un sort ; mais dès qu'il sçut son destin, il ne daigna plus apporter aucun soin à devenir heureux, n'imaginant pas que les Dieux même pussent renverser leur ouvrage.

L'aveugle Miope, que la nature avoit donée de très-peu d'esprit, et encore moins de raison, fut assez folle pour chercher à connoître quel seroit son sort ; elle prit la lunette d'un air assuré, elle eut beau la tourner, l'ajuster, elle ne vit rien ; elle s'en prit à Mercure, l'injuria, prétendant que c'étoit un tour qu'il lui jouoit. Tout le monde s'assembla autour d'elle ; on rioit. Insensée, lui disoit-on, toi qui ne peux voir le soleil, tu veux, tu oses pénétrer dans les secrets des Dieux. Ces gens-là oublioient qu'ils n'étoient ni plus prudens ni plus raisonnables que celle dont ils blâmoient la folie.

Irus appuyé sur une canne qui soutenoit son corps défaillant, attendoit impatiemment que la foule qui entouroit Mercure fût dissipée. Ses vêtemens déchirés, son air abattu, sa posture humiliée dénotoient assez qu'il n'étoit pas des favoris de Plutus. Il s'approcha enfin du fils de Jupiter, mais ce fut avec une crainte, un saisissement qui le rendoient digne de pitié. Toute sa vie n'avoit été qu'un tissu d'infortunes ; l'espérance seule l'avoit empêché de succomber. Irus passoit les nuits à se plaindre, à soupirer ; s'il sommeilloit, ses songes le remplissoient de terreur. Le jour paroissoit, ses malheurs redou-

Digitized by Google

bloient, il attendoit toujours le lendemain, et ce lendemain tant attendu n'étoit pour lui qu'un redoublement de peine. Le tremblant Irus s'adressa à Mercure, et lui dit : « Fils du puissant » Jupiter, ne me laisse pas plus long-temps languir dans la cruelle incertitude qui me dévore. » Tous mes malheurs ne sont rien au prix de » l'ignorance dans laquelle je vis. Jupiter est » Dieu, par conséquent il est juste, bon, il se » laissera toucher par mes continuels soupirs. » L'espérance n'est qu'une chimère à mes yeux; » la certitude est le vrai bonheur. Hélas ! je n'en » connois point d'autre. Permets que je sache » jusqu'à quand je serai melheureux. Quelque » éloignée que soit ma félicité, loin d'en mur- » murer, je supperterai mes peines avec cons- » tance, et bénirai les Dieux de l'épreuve qu'ils » me font subir. Oui, Irus sera au comble de ses » vœux s'il sait ce qu'ordonnent les destins à son » égard ».

Mercure n'oublia rien pour lui faire perdre cette fantaisie : toutes ces représentations furent inutiles. Irus persista ; et Mercure, quoiqu'à regret, lui donna la lunette fatale. Hélas ! que vois-je ? s'écria douloureusement Irus ; quelles chaines de malheurs ! Quoi ! mes tristes jours s'écouleront dans la misère? Pas un instant de félicité ! ô Fortune, cruelle Fortune ! est-ce ainsi que tu te joues des frêles humains ! Irus étoit destiné à être toujours misérable. Il perdit l'espoir d'un changement avantageux. Assuré que le jour qui suivroit n'amélioreroit pas son état, qu'il redoubleroit ses tourments, il craignoit de le voir paroître, et maudissoit le jour, la nuit, le soleil et les ténèbres, et jusqu'à sa propre existence. La mort qu'il desiroit avec ardeur arriva enfin et combla le seul desir qu'il n'avoit pas formé envain.

Les hommes, lassés de n'appercevoir que des malheurs, rebutés d'entendre leurs plaintes mutuelles furent assez injustes pour accuser de nouveau Jupiter. Eh quoi ! s'écrièrent-ils, devoit-il nous découvrir l'avenir pour augmenter nos peines? Falloit-il accroitre nos tourmens ? N'étoit-ce pas assez de nous laisser entrevoir le peu de momens heureux que sa cruauté nous destine ? Sans lui, sans son fatal présent, nous aurions joui du moment sans nous inquiéter des malheurs qui nous attendent. Oui, Jupiter n'est qu'un tyran, qui sous l'ombre d'un bienfait, cache une cruauté réelle, incompatible avec la qualité de Dieu, qu'il ose usurper.

Jupiter les entendit : leurs reproches, leurs murmures ne le touchèrent plus ; il les plaignit, mais il ne changea pas leur destin : il connoissoit trop bien l'impossibilité d'améliorer ces êtres farouches. Il se borna à secourir les moins coupables, et leur ôta pour toujours le don de divination qui leur avoit été si funeste.

LA MARMELADE.

Par les mains de Daphné des pêches apprêtées,
Sans ordre en la poële jettées,
Cuisoient à bouillons lents sur un feu modéré
Qu'elle même avoit préparé.
Les Amours voloient autour d'elle ;
(Ils s'en écartent rarement)
Chacun d'eux s'empressoit à lui marquer son zèle.
L'un en passant legèrement,
Allumoit le feu d'un coup d'aile;
L'autre à l'entretenir attaché constamment,
Le ménageoit habilement.
En femme dès long-tems faite à leur badinage :
Daphné d'un air aisé, la caillère à la main,
Gouvernoit ces mutins, présidoit à l'ouvrage.
Tandis que chacun songe au soin qui le partage,
La marmelade va son train,
Et déjà du fond de l'airain,
Un parfum, préférable à ceux que l'Arabie
Renferme en ses vastes déserts,
A replis ondoyans s'exhale dans les airs.
Les noyaux ajoutés, Daphné, l'ame ravie,
Voyoit d'un visage content
L'heureux succès dont à l'instant
Sa peine alloit être suivie,
Quand, par son astre dominé,
Un Amour au mal incliné,
Détachant sa trousse perfide
Qui fut de mille cœurs la fatale homicide,
Sous la poële la fit voler.
L'éclair que nous voyons soudain étinceler,
D'un éclat moins subtil s'allume dans la nue ;
L'airain gémit, la flamme à travers s'insinue
Au hazard de ses doigts tendres et delicats.
Daphné, comme une autre Pallas,
Pour enlever la poële entre dans la mêlée;
Le secours vint trop tard, hélas !
La marmelade fut brûlée.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la 6me représ. de *Praxitèle ;* et le Ballet de *Psyché.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Fénélon*, tragédie en 5 actes, du cit. Chénier ; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Postes*, com. en 3 actes, du cit Picard.

Dans *Fénélon*, les cit. Monvel, Damas, Lacave, Berville ; mesd. Vestris, Suin, Simon, Baptiste.

Dans le *Conteur*, les cit. Larochelle, Grandménil, Bellemont, Champville, Armand, Després, Lacave, Dublin, Marchand : mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Desbrosse, Hopkins.

Demain, spectacle demandé, *Andromaque*, et la *Fausse Agnès.* Le cit. Lafond jouera le rôle d'Oreste.

Le 11, le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd, *Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, en vers, de feu Favart, avec une nouvelle musique, du cit. Martini : suivi du *Locataire*, opéra en 1 acte, des cit. Sevrin et Gaveaux : et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en 1 acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Longchamps.

Dans *Annette et Lubin*, les cit Paulin, St-Aubin, Anarieu, Granger ; mad. Philis ainée.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau ; mad Gavaudan.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Bertin, St Aubin, Dozainville, Moreau, Fleuriot, Allaire ; mesd. Philippe, Gonthier, Gavaudan.

Demain, *Zoraïme et Zulmare*, et *Vadé chez lui.*

Le 11, la premiere représ de *Oui*, ou le *Rendez-vous.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 6me represent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard ; précédée des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose ; du même auteur

Dans les *Trois Maris*, les cit. Vigny, Picard, Dorsan, Clozel, Valville : mesd. Josset, Molière, Desroziers.

Dans les *Voisins*, les cit. Barbier, Picard, Habert, Boquay, Clozel, Valville : Mlle Belfroy.

Demain, le *Traité nul* opéra en 1 acte, et le *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes.

Incessamment, *Caroline*, com. en 1 acte, en vers.

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Colombine mannequin*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet, Desfontaines ; *Adèle*, ou les *Métamorphos s*. com. en 1 acte, du cit. Ségur ainé, *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Bourgueil.

Dans *Colombine mannequin*, les cit. Laporte, Chapelle, Fichet ; Mlle Sarra.

Dans *Adèle*, les cit Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble ; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Fréderick Blosseville ; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide ; Jocrisse changé de condition ; Piron à Beaune* ; et le *Duel de Bambin.*

Incessamment, la *Prisonnière.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première représ. du *Meunier général*, pièce anecdotique mêlée de vaudevilles, précédée de *Jenny*, ou les *Ecossais* ; et suivie de l'*Epreuve excusable.*

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge, de Mad. Vautrain, de Mlle Laporte, et des cit. Delorge et Lafitte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Belle et Bonne* ; un acteur nouveau débutera par le rôle de Linval ; *Arlequin odalisque* ; et l'*Eau anti-scorbutique.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad Angot au Sérail de Constantinople* ; et *Ne jugez pas sur l'apparence.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd, la 3me représ. du *Grand Gargantua* ; les *Quatre Parties du monde* : et l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles afficheur* ; la première représ. de *Gilles en bonne fortune* ; et les *Deux Dévotes.*

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Une nouvelle représentation du ballet de *Pygmalion* nous a donné plus de facilité d'en admirer les charmans détails. Eh ! combien ceux-ci rachètent avec avantage le défaut de double intérêt qu'avec raison sans doute on a reproché à l'auteur ! Mais s'il se fut astreint à donner à son action la régularité dramatique qu'on peut, tranchons le mot, qu'on doit exiger à la scène, *Pygmalion* n'auroit plus été qu'une pantomime, qu'une scène muette qui seroit sortie du genre familier à ce théâtre ; en un mot, ce n'auroit plus été un ballet. Le citoyen Millon, en composant celui-ci, n'ignoroit pas le côté foible qu'il présentoit à la critique, mais pressentant aussi le jugement des amateurs de l'art de la danse, il a dû mettre de côté les observations qu'il se faisoit à lui-même, quelque fondées quelles fussent, et présumer qu'on ne verroit plus dans son premier acte, véritable introduction au sujet, qu'un effort du goût et un essai de l'imagination.

Le goût triomphe complettement, l'essai devient un coup de maître, et l'action de ce premier acte paroîtra toujours étonnante. Toutes idées anacréontiques parfaitement liées, tous tableaux d'une fraîcheur incomparable, cette allégorie des Amours de caractère opposé, ce combat que le Dieu de l'Inconstance livre au cœur de l'amante de Pygmalion, l'empire consolateur que l'*Amour constant*, rival du Dieu volage, prend sur l'esprit de l'amant trahi, au point de lui offrir les arts pour dédommagement d'une illusion malheureuse, enfin, cette foule de détails qui, nécessaires aux principaux incidens, reposent néanmoins de l'attention que ces derniers commandent ; tout flatte, soutient, augmente à chaque instant l'intérêt ; tout rit à la pensée qui, satisfaite et préparée, passe avec une disposition plus favorable au sujet purement mythologique dont se compose le second acte.

Nous ne résistons pas au plaisir de revenir sur quelques-uns des premiers tableaux, ils prouvent que l'artiste, pour les créer, a mis à profit la lecture des meilleurs auteurs anacréontiques, tant anciens que modernes. Cette course de l'Amour poursuivi par Delphide et les Nymphes qui veulent lui couper les ailes, est en quelque sorte une idée du chantre de Théos ; il a fallu pour la concevoir être plein de cet esprit délicat qui conduisoit les pinceaux de Chaulieu ou de Léonard. Nous ne connoissons rien d'aussi ingénieux que ce jeu de l'Amour et des Nymphes, après celui que le citoyen Gardel a introduit dans son premier acte du ballet de *Télémaque*, et dont la plus jolie strophe du *Pergilium Veneris* lui a fourni l'image :

Ite, Nymphæ ; ponit arma
Feriatus est Amor ;
Jussus est inermis ire,
Nudus ire jussus est.
Sed tamen, Nymphæ, cavete
Quod Cupido pulcher est.
Totus est armatus idem
Quando nudus est Amor.

« Alliez, ô Nymphes ; livrez-vous sans crainte » aux jeux que ce beau jour commande. L'Amour » partage votre gaîté, il est nud, il est sans » armes, tel a été l'ordre de sa mère... Qu'ai-je » dit ?... Non, non, méfiez-vous encore de ce bel » enfant. Qu'il soit nud, qu'il soit armé, » l'Amour n'est-il pas toujours également à » redouter ? » (*Sens littéral.*)

A l'exemple du citoyen Gardel, le citoyen Millon a tiré parti de tous les modèles qu'il avoit eus sous les yeux, tant en poësie qu'en peinture ; les uns lui ont inspiré les plus charmantes idées, les autres des grouppes délicieux ; nous ne citerons de ces derniers, que celui du serment à l'Amour, qui est exactement un tableau de Fragonard.

Rien ne devoit mieux faire ressortir toute cette aimable composition que l'excellent choix des airs ou de déclamation ou d'ensemble. Tous également doux, faciles, énergiques ou délicats, graves ou légers, vifs ou sensibles, suivant les passions qu'il a fallu exprimer, ou les situations qu'il a fallu peindre ; ils présentent encore le mérite de l'opposition la plus adroite des tons et du passage fréquens, mais toujours habilement ménagé, de la mélodie à l'harmonie, de l'harmonie à la mélodie, et pour peu qu'on suive le genre des ballets, on sent que le choix des airs applicables à la pantomime, et l'art de les lier, contribuent beaucoup au succès de ces sortes d'ouvrages. A cet égard, le citoyen *Lefevre* qui a depuis arrangé la musique du ballet de *Héro et Léandre*, mérite les applaudissemens multipliés qu'obtient la musique de *Pygmalion*. Elle a été d'ailleurs cette seconde fois supérieurement exécutée.

Nous ne pourrions ici revenir sur la perfection du jeu du citoyen Vestris, sans tomber dans une nouvelle redite. Ce rôle est son triomphe, et ce sentiment, qui du moins est le nôtre, nous a paru le sentiment général. On ne peut se faire une juste idée du talent et de l'ame de cet *acteur* dans le rôle de *Pygmalion*, qu'après l'avoir vu. Un sujet nouveau sur ce théâtre, mais dont la réputation avoit été avantageusement

Digitized by Google

commencée sur un théâtre inférieur ; excite une juste admiration dans le rôle de l'Amour inconstant. Nous voulons parler du jeune *Duport* qui devient pour la danse comme pour la pantomime, une acquisition réellement précieuse ; ce jugement n'est point aventuré, quand on a vu avec quelle finesse il joue ce rôle assez considérable.

B * * *.

Théâtre de la Gaîté.

Une bluette, un rien, obtint avant-hier beaucoup de succès à ce théâtre, sous le titre du *Grand Gargantua*. Il y a de la gaîté, d'assez jolis couplets. L'auteur n'a pas été nommé.

Gilles doit fournir les mets que mangera Gargantua, et les retirer à mesure qu'ils seront passés dans son gosier. Arlequin y place deux affamés, un Rentier et un Poëte qui dévorent tout ce que Gargantua est censé manger. Gilles se désespère, *Cassandre, en vrai Cassandre, achève l'aventure* ; sa fille pleure, l'attendrit, et elle épouse Arlequin.

LOGOGRIPHE.

Je suis ce que vous pouvez être,
Et suis ce que vous n'êtes pas :
La faculté de me connoître
N'est point un petit embarras.
Six et sept pieds soutiennent ma structure :
Si vous voulez consulter ma figure,
Je présente d'abord ce que l'on offre aux Dieux,
Un animal rongeur, le patron des peureux ;
Ce qui forme votre existence,
Une ville de la Provence,
Le triste successeur du malheureux Laïus,
Et l'épouse de Romulus,
Un perfide élément, deux notes de musique,
Tour figuré, d'usage en rhétorique :
Ce que le droit a reconnu certain,
Ce qu'une Anglaise prend le soir et le matin,
Un personnage austère et souvent hypocrite,
Ce qu'à souvent fait Démocrite,
Le fils d'Inachus et l'amant de Thisbé,
Un surnom de la jeune Hébé,
Celui d'un captieux sophiste,
Ce qu'un fidel chien suit toujours à la piste.
Nouveau Caméléon, je puis vous échapper ;
Examinez de près, je vous laisse le maître,
Sur-tout, souvenez-vous que tel croit me connoître,
Qui le premier peut s'y tromper.

ÉPIGRAMME.

On vantoit l'autre jour le grand sçavoir d'Argant,
Seul il valoit toute une Académie,
Seul il eut fait une Encyclopédie :
Salomon près de lui n'eut été qu'un enfant.
Lors, me tournant vers la belle Isabelle :
Pour moi, de rien savoir ne puis venir à bout,
Hors vous aimer. Ah ! s'il est vrai, dit-elle,
Mon cher ami, vous savez tout.

IMITATION

*De l'Ode IX du troisième livre d'*Horace.

HORACE *et* LYDIE.

HORACE.

Quand tu m'aimois, quand tes yeux pleins d'yvresse,
Nos plaisirs, tes sermens m'assuroient de ta foi,
Quand d'un rival tu fuyois la tendresse,
Quel monarque jamais fut plus heureux que moi ?

LYDIE.

Quand à tes yeux moi seule j'étois belle,
Quand ton amour étoit égal au mien,
Quand tu fuyois Chloë, quand tu m'étois fidelle,
Le Ciel le sait si je desirois rien !

HORACE.

Chloë me tient sous son empire ;
Sa beauté, ses talens serrent nos doux liens ;
Sa voix pour les chanter s'accorde avec ma lyre ;
Ah ! pour sauver ses jours je donnerois les miens.

LYDIE.

L'amour à Calaïs me lie ;
Nos deux cœurs sont unis par un nœud éternel.
Si ma mort répétée ajoutoit à sa vie,
Que j'aurois de plaisir à le rendre immortel !

HORACE.

Mais si quittant ma nouvelle maîtresse,
Si l'Amour aujourd'hui te rendoit ton amant ?
Si jurant à tes pieds de t'adorer sans cesse,
J'expiois par mes pleurs une erreur d'un moment ?

LYDIE.

Ah ! que tu connois bien le pouvoir de tes larmes !
Tu fus jaloux, volage, et tu me fais la loi.
Malgré Calaïs et ses charmes,
Je ne puis vivre que pour toi.

Albert et Théodore, ou les Brigands, traduit de l'Anglais ; 2 volumes in-12, avec gravures. Prix. . . . .

A Paris, de l'Imprimerie de Jouannet-Vatar, *rue Cassette, N°. 913.*

Encore un de ces romans qui, sortis des cerveaux Anglais, portent tous depuis quelque tems la même empreinte, celle du merveilleux et de

Digitized by Google

la confusion. Il semble que la plume d'Anne Radetiff ait passé dans les mains de tous les romanciers de fraîche date : vols, assassinats, ruines de châteaux, souterrains, spectres et phantômes, et avec cela un poltron, (Oh ! sans le poltron point d'agrément dans l'ouvrage.) voilà tout ce qu'on peut passer en revue dans les romans nouveaux, et entr'autres dans celui dont nous allons offrir le court extrait :

Albert, fils du comte de Valliers, se voit presqu'en même tems privé de son père et de sa mère, par l'emprisonnement de l'un, et par la mort de l'autre. Dénué de toute ressource, Albert va cherchant un azyle, suivi d'un domestique fidèle, mais timide, nommé Lamarne. . . . (*J'entends quelqu'un se dire, c'est le* POLTRON. Après maintes courses inutiles, la nuit les surprend auprès d'un vieux château, aux pieds duquel ils veulent reposer ; mais le cadavre d'un homme assassiné se trouve sous leur tête : ils cherchent à s'éloigner. Des brigands les arrêtent et les conduisent à leur repaire dans les souterrains du château de Coutances. Là commande Théodore, capitaine de la troupe, qui cherche bientôt à faire oublier à Albert sa captivité par les plus doux traitemens.

Jeune, entreprenant, Théodore s'étoit souillé de plusieurs crimes, et le désespoir l'a forcé de se jetter dans ce parti. Fils du comte de Gavignac, il a voulu venger sa mère des mauvais traitemens de son père, et dans la persuasion où il est qu'il a tué l'auteur de ses jours, il s'imagine voir à tout moment son image sanglante s'offrir à ses yeux. Les expéditions nocturnes suspendoient seules l'excès de ses remords. Une nuit que la troupe entière étoit sortie, Albert encore affoibli par une blessure, étoit resté au château ; une figure couverte d'un manteau noir passe au fond de la chapelle : Albert se lève, interroge, et ne reçoit aucune réponse. Aussi rapide que le phantôme, il le poursuit légèrement par des portes, des grilles, des . . . (Passons : l'auteur nous feroit faire au moins trois lieues dans les souterrains et les ruines. . . .) Le phantôme ferme enfin une porte sur lui ; Albert l'ouvre avec force, tue le phantôme, ou plutôt le geolier, et rend la liberté à un malheureux vieillard.

Lorsqu'il a brisé ses fers, et qu'il l'a porté hors de son souterrain, le bruit des armes lui annonce que les brigands sont attaqués ; il vole à la défense de son ami à qui il sauve la vie, en tuant le frère de celle qu'il aime depuis son enfance, la jeune Thémire ; mais celle-ci se console de la mort de ce frère, dont elle a reçu les traitemens les plus cruels, en retrouvant Albert, son amant, et un autre frère dans la personne de Théodore. Celui-ci joyeux de cette rencontre, et encore plus du retour inattendu de son père, dont il croyoit avoir tranché les jours, apprend que les phantômes qu'il croyoit voir n'étoient que des scélérats apostés pour tenir enchaîné le comte de Gavignac, son père, que son jeune fils, le même qui a été tué de la main d'Albert, avoit fait jetter dans ces cachots. On me demandera peut-être : Comment Théodore, comme chef de brigands, a-t-il été si long-tems sans s'appercevoir que sa troupe n'étoit pas seule dans le château de Coutances ? c'est le secret de l'auteur ; et d'ailleurs il est dit que les brigands n'y demeuroient que depuis quelque tems.

Cependant le bruit se répand que le château est purgé des brigands ; on accourt, on se presse. Théodore rendu à son père, à sa sœur avec Albert et d'autres amis, est reconnu comme ayant commandé la troupe : on l'arrête, on instruit son procès ; il va être exécuté : les lettres de grace arrivent ; mais l'infortuné meurt volontairement entre les bras du bourreau ; Albert survit à son ami et reçoit, quoiqu'après de nouvelles traverses qu'il seroit trop long de décrire, la main de celle qu'il aime, de la fille du comte de Gavignac.

Le style de ce roman répond au sujet ; il offre des redondances, de l'enflure ; il est cependant quelque fois animé. Les caractères sont bien tracés, sur-tout ceux d'Albert et Théodore : Il y a un certain intérêt, mais l'auteur a, selon nous, un grand défaut, celui de ne pas ménager ses transitions. Sa manière de narrer fatigue, parce qu'elle n'est pas assez suivie, et la multiplicité des noms et des évènemens exige que l'on sache amener les choses les unes après les autres, par des transitions adroites qui aident le lecteur à passer d'un sujet à un autre, sans embrouiller sa mémoire. C'est ce que n'a pas su faire l'auteur du roman, qui nous donne presque pêle-mêle l'épisode du jeune comte de Nevers, tué par Albert, l'épisode du vieux comte de Gavignac, l'épisode de Théodore, *etc.*

F. J. B. P. G***.

Le mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Papillon*, où l'on trouve : *Lion*, *pain*, *lapin*, *Nil*, *pion*, *paon*, etc.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles de Durollet, musique de Gluck; suivi de *Psyché*, ballet-pant en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Dufresné, Laforêt, Bertin, Lefèvre, Lhoste; med. Chéron, Latour, Gambais, Jannard, Proche, Petit, Mante.

Danse, les citoyens Goyon, Beaupré, Saint-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Lebel, Simonet, Deschamps, Lhuillier; mesdames Clotilde, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Aubry, Jacotot.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Andromaque*, tragédie en 5 actes, de Racine, suivie de la *Fausse Agnès*, com. en 3 actes, en prose, de Destouches.

Dans *Andromaque*, les cit. St-Val, Lafond, Lacave, Berville; mesd. Suin, Leury, Thénard, Baptiste.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit. Larochelle, Grandménil, Champville, Armand, Gérard, Berville: mesd. Lachassaigne, Mezeray, Baptiste, Hopkins, Justine Berville.

Demain, le *Tartuffe*; et les *Deux Pages*. Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Le 12, la première représentation de la reprise de *Misantropie et Repentir*.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Zoraïme et Zulnare*, opéra en 3 actes; suivi de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *Zoraïme*, les cit Philippe, Elleviou, Chenard, Martin, Paulin, Moreau, Andrieux, Fleuriot, mesd. Crétu, Gavaudan.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Demain, le *Château de Montenero*, et la première repr. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opéra-comique, mêlé de vaudeville.

Théâtre Feydeau.

Aujourd, le *Traité nul*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Gaveaux: suivi du *Club des bonnes gens*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques.

Dans le *Traité Nul*, les cit. Lesage, Juliet, Fay, Cheri: mesd. Quesney, Auvray, Gavaudan.

Dans les *Bonnes gens*, les cit. Lesage, Vallière, Juliet, Fay, Prevost, Darcourt, Picard; mesd. Auvray, Gavaudan, Georget.

Demain, le *Collatéral*, et les *Voyageurs*.

Le 12, le *Trompeur trompé*.

Le 13, les *Trois maris*, et le *Juge bienfaisant*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujonrd., *Comment faire*, com. en 1 acte, des cit. Jouy et Longchamps: suivie des *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte; et de l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armand, Lenoble, Fichet; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thube.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caton; mad. Henry.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Carpentier, Lenoble, Edouard: mesd. Henry, Bosseville.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur*; le *Chaudronnier de St-Flour*; la *Prisonnière*; et *Piron à Beaune*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles: précédée de *Jenny*, ou les *Ecossais*; et suivie de l'*Epreuve excusable*.

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge, de Mad. Vautrain, de Mlle Lapore, et des cit. Delorge et Lafitte.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Leçon conjugale*; l'*Eau anti-scorbutique*; et l'*Ascension de l'Olympe*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd. la première repr de la reprise des *Suppléans*, com. en 1 acte; et *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*.

Mlle Lévêque débutera par le rôle de Julie dans les *Suppléans*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*; le *Galant Savetier*: et le *Grand Gargantua*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Villageois philosophe*; la 2me représ. de *Gilles en bonne fortune*; *Mettez vos lunettes*; et un Divertissement.

Théâtre du Marais.

Spectacle redemandé.

Aujourd'hui, *Robert chef de brigands*; suivi de *M. de Millecrac*.

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

D'après la seconde représentation de l'*Eau anti-scorbutique*, nous avons remarqué divers changemens utiles opérés dans cet ouvrage. On y a supprimé quelques couplets, quelques calembourgs et jeux de mots qui n'avoient pas eu l'approbation générale.

Nous saisissons avec plaisir cette occasion de payer le tribut d'éloges que méritent, chacun dans leur rôle, les cit. **Bellemont**, **Delpech**, Huet, Mlle Delaporte, et sur-tout, le cit. Frédérick qui, dans les rôles d'Ami, de Petit-maître, de Chymiste et de Dégraisseur, fait preuve de talent et d'intelligence. Les couplets que nous avons cités furent encore hier vivement redemandés : et celui-ci excita entr'autres un enthousiasme universel :

D'AUBERVAL *au Dégraisseur.*

Air *du Vaudeville d'ARVFAR.*

Dans l'état que vous professez,
Vous avez beaucoup de besogne :
Taches de vin ? . .

LE DÉGRAISSEUR.

J'en vois assez ;
Mais il est permis d'être ivrogne.

D'AUBERVAL.

Taches d'encre ?

LE DÉGRAISSEUR.

Pour celles-ci
Elles sont encor trop communes.

D'AUBERVAL.

Taches de sang ?

LE DÉGRAISSEUR.

Ah ! Dieu merci !
Je n'en rencontre plus aucunes.

Un nouvel acteur débuta hier dans le rôle de Linval de *Belle et Bonne* ; il a quelque connoissance de la scène, assez de voix ; son physique cependant n'est pas des plus avantageux ; le public l'a encouragé par ses applaudissemens.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

La première représentation de *Gilles en bonne fortune*, donnée hier sur ce théâtre, n'a eu qu'un médiocre succès. C'est une foible copie de plusieurs autres pièces, telles que *Persico*, ou le *Souper interrompu*, les *Rendez-vous nocturnes*.

Colombine et Rosette ont épousé, l'une Arlequin, l'autre Gilles ; mais celui-ci est volage et il veut en conter à Colombine ; il est convenu avec elle d'un rendez-vous dont Arlequin est instruit par sa femme elle-même. On entend le signal convenu ; Arlequin et Rosette qui est aussi dans la confidence ; se cachent dans un cabinet, et Gilles à l'aide d'une échelle de cordes pénètre par la croisée dans l'appartement de Colombine. Il apporte un panier rempli de vin, de pain et de viande, et il prépare la table pour un petit souper tête-à-tête. Arlequin qu'il suppose sorti pour long-tems, frappe à la porte, que faire ? il se fait un tablier avec une serviette, se couvre la tête d'un bonnet de coton, et voilà Gilles garçon cuisinier. Arlequin feint d'abord de soupçonner sa femme d'infidélité, et en redoublant la frayeur de Gilles, il se met à table et boit le vin que le galant a apporté. Bientôt prétextant une affaire, il sort, et laisse en apparence le champ libre à Gilles. Colombine qui croit le moment favorable, le quitte, et lui envoie sa femme Rosette qui, chachée sous un voile, n'est pas d'abord reconnue par son mari ; mais elle est si irritée des injures qu'il lui prodigue, qu'elle lève son voile et se fait reconnoître. Gilles stupéfait demande grace et l'obtient en promettant d'être fidèle à l'avenir.

Jamais peut-être vaudeville ne fut joué avec plus de négligence par les Jeunes Artistes, qui cependant font quelquefois plaisir dans ces petites arlequinades. Ajoutez à cela le manque absolu de couplets ; le succès de l'ouvrage étoit déjà par cela seul bien aventuré, à plus forte raison étant mal rendu. L'auteur n'a été ni demandé ni nommé.

ENIGME.

Les portes s'ouvrent à ma voix
Quand j'exerce mon ministère,
On me fait trotter jusqu'aux toits
Pour un assez mince salaire.

Des citoyens de tous les rangs
Mes ambassades sont chéries ;
Je ne suis pas issu des grands
Dont je porte les armoiries.

Sans malice, je donne à chacun son paquet,
Ami lecteur, triste jouet
De la crainte et de l'espérance,
Peut-être tu m'attends avec impatience.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

J'apprends avec plaisir, et les amateurs de la scène française l'apprendront sans doute de même, que l'affluence qui s'est portée aux dernières représentations des *Mœurs du Jour* a déterminé les Comédiens Français à les prolonger au-delà de la dixième, à laquelle ils avoient déterminé de s'arrêter. Leur intention étoit de ne reprendre

Digitized by Google

cet estimable ouvrage que pendant le courant de l'hiver ; mais ils croiroient nuire aux intérêts de l'auteur et aux plaisirs du public, en suspendant les représentations d'une comédie qu'il voit toujours avec un nouveau plaisir. Ainsi, au moyen de quelques changemens dans la distribution, il continuera de jouir d'une des plus charmantes productions du citoyen Colin-Darleville.

Salut et estime,

P***.

LOGOGRIPHE.

Quand mon métier réussit mal,
Il cause désespoir et rage,
Dans les maisons fait du ravage,
Et bien souvent les mène à l'Hôpital.
Pour guérir mon penchant fatal,
Deux écrivains ont pris des routes différentes :
L'un a fait rire à mes dépens,
L'autre a peint mes emportemens
Sous des images effrayantes.
Mais tous les deux se ressemblent du moins
En ce que je n'ai pas profité de leurs soins.
Si par ces traits je ne me fais connoître,
Lecteur, décompose mon nom :
Parmi mainte autre chose, on y verra paroître
Tout le temps que Phébus passe sur l'horison
A nous éclairer dans sa course,
Un métal brillant comme lui
Qui des états est le premier appui
Et des biens temporels la véritable source,
Un insecte assez mal vêtu,
Ou plutôt qui va toujours nu.
Puis pour les malfaiteurs un horrible supplice
Inventé par les loix pour reprimer le vice ;
Et ce que fait (à regret bien souvent)
Garçon ou fille entrant dans un couvent.
Enfin, pour dernier trait de mon anatomie,
Je dirai qu'on trouve en mon nom
Ma plus chère occupation,
De mes maux l'instrument et la cause ennemie.

PENSÉES.

Les femmes ont trop d'intérêts différens qui les mettent aux prises entr'elles pour aimer à se trouver ensemble, l'intérêt de la beauté et du mérite, celui de l'amour et de l'amitié leur sont trop chers pour céder et ne pas préférer la société des hommes à celle des femmes

Les femmes ont beau se recrier contre l'inégalité et l'inconstance de la jeunesse, et vanter la solidité de l'esprit et la stabilité des sentimens des vieillards en amitié comme en amour, la jeunesse avec tous ses défauts a de grands privilèges auprès des femmes, et la vieillesse avec toutes ces bonnes qualités porte toujours l'empreinte du mauvais coin.

En amour comme en amitié la confiance en la fidélité des femmes est nécessaire aux hommes pour vivre heureux. Trop de curiosité altère souvent leur bonheur.

ODE ANACRÉONTIQUE.

Imitée de l'Italien.

Aimons, aimons, belle Naïde,
Il faut profiter du moment :
Le tems par son aile rapide
Emporte jusqu'au sentiment.

Suivons l'exemple de la rose :
Un jour la voit naître et mourir ;
Mais, dès l'instant qu'elle est éclose,
Son sein est ouvert au plaisir.

Chaque soir le flambeau du monde
Se précipite au fond des mers ;
Chaque matin il sort de l'onde
Pour embellir tout l'univers.

De leur fraîcheur, de leur verdure,
L'hiver dépouille nos ormeaux ;
Mais ils reprendront leur parure :
Zéphir va les rendre plus beaux.

Mais quand notre printemps s'envole,
Adieu les graces, les appas ;
Hélas ! un regret trop frivole
Ne peut point arrêter leurs pas.

Dès qu'une fois la mort cruelle
A tranché le fil de nos jours,
Plongés dans la nuit éternelle,
On ne connoît plus les Amours.

A la jeunesse pour partage
L'Amour a donné le plaisir ;
La rose est la fleur du bel âge,
Ne tardons pas de la cueillir.

N'écoutons pas de la vieillesse
Les froides et tristes leçons ;
Le bonheur naît de la tendresse,
Aimons, belle Naïde, aimons.

On lit dans un journal ordinairement bien rédigé, que suivant le *Manuel du Naturaliste*, l'Ibis est le premier apothicaire à qui soit due l'invention des lavemens ; son bec est sa seringue, et le rédacteur ajoute : « Nous étions loin de » nous douter que l'origine des donneurs de

Digitized by Google

» clystères remontât aussi haut ; elle nous avoit » toujours paru plus basse qu'élevée. ».

Voilà, il faut l'avouer, un jeu de mots bien spirituel, et une observation bien délicate !

Comment d'abord un écrivain qui doit avoir quelque instruction ignore-t-il ce que l'on n'ignore même pas dans la classe du peuple ? En effet, il n'y a personne qui ne sache que la Cigogne, dont l'Ibis est une espèce, a été prise pour emblême par des médecins, précisément par la raison qu'elle se traite elle-même, et qu'elle leur a indiqué un spécifique si souverain, qu'ils en font usage au commencement de toutes les maladies, pour en diminuer la gravité et prévenir les accidens. Aussi ont-ils donné à ce spécifique le nom qui indique en général tous les moyens de guérir.

D'un autre côté, indépendamment du calembourg, qu'y a-t-il de *bas* à administrer un remède quelconque ? est-ce à cause de la partie à laquelle il s'applique et de la posture de celui qui l'administre ? Mais l'opération de la fistule n'a jamais été regardée comme une opération basse : il s'agit pourtant de la même partie du corps, et la posture de celui qui opère est la même. On pourroit même dire que cette opération présente un tableau plus bizarre et plus ridicule, si rien de ce qui tend à guérir les infirmités humaines pouvoit être ridicule.

Il y a long-tems qu'on a dit que les hommes étoient de grands enfans qui aimoient à rire. Cela excuse ceux qui leur en offrent les moyens ; mais encore faut-il que ces moyens soient bien choisis, et sur-tout qu'ils ne choquent ni le bon ton ni l'humanité.

Abus révoltant de despotisme.

Après la prise de Constantinople par les Turcs, une dame du sang impérial et de la plus rare beauté fut présentée au conquérant. Celui-ci, malgré la fierté de son caractère, en devint si éperduement amoureux, qu'il passa deux ans entiers dans les voluptés du sérail, et négligea entièrement les soins de son empire. L'armée, que cette conduite indisposoit beaucoup, après avoir long-tems murmuré, finit par se mutiner et par forcer le Sultan à mener ses troupes à la guerre. Mahomet, furieux de leur insolence, convoqua le divan, fit venir les officiers des janissaires et leur présenta la dame qu'il conduisoit lui-même par la main ; puis les regardant d'un œil farouche, il leur demanda quel droit ils avoient de troubler ses plaisirs, en ajoutant qu'il étoit leur empereur et leur maître, et qu'il parloit à des esclaves. Cependant, continua-t-il, je veux bien, pour ma propre satisfaction, me justifier un instant à vos yeux. En disant ces mots, il leva le voile qui cachoit une femme superbe, et dont la beauté étoit encore relevée par l'éclat des diamans dont il l'avoit richement ornée. Êtes-vous satisfaits, s'écria l'Empereur ? Oui, oui, répliqua l'assemblée d'une voix unanime. Hé bien ! je ne le suis pas, moi, répondit le Sultan. Puis empoignant la chevelure de son innocente captive, il lui trancha la tête d'un coup de cimeterre. Voyez, dit-il, si votre Empereur est maître de lui-même ; je n'ai point de leçon à recevoir de vous. J'ai donné aux nations le tems de respirer, pour qu'elles soient dignes de ma conquête. Lorsque je sortirai de mon repos, ce sera pour couronner leur ruine. Allez et préparez-vous pour la guerre et pour ses dangers. Quand je commanderai, songez que vous devez obéir et trembler.

ANNONCES DE LIVRES.

Géographie ancienne et moderne, phisisique, civile et politique des quatre parties du Monde ; précédée de deux petits Traités sur la sphère, l'un à l'usage des Enfans, et l'autre pour les personnes formées. Par l'Abbé Grenet ; *2 vol.* in-12. *Prix*, 4 *fr.* et 5 *fr. franc de port.*

A Paris, chez Morin *et* Lenoir, *libraires, rue de Savoie, N°.* 4.

Cet ouvrage, d'un professeur de l'Université, où il s'acquit une réputation distinguée, a été composé pour la jeunesse, et peut servir à tous les états ; car l'auteur ne s'y borne pas à donner la description des lieux, il fait encore connoître les intérêts divers des puissances, leurs forces respectives, les productions de chaque pays ; et généralement tout ce qui concerne la religion, les mœurs, le commerce. Il cite exactement les sources où il a puisé : ce sont *Busching*, *Dom Vaisette*, *Nicole Lacroix*, *Vosgien*. C'est surtout à des maîtres consommés, tels que celui-ci, qu'il appartient de faire des livres élémentaires. Ils connoissent la portée des enfans, et savent ce qu'il est à propos de leur apprendre.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Hermaphrodite*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Domain, *Œdipe à Colonne ;* et le Ballet de *Pigmalion.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., le *Tartuffe*, com. en 5 actes, de Molière ; suivie des *Deux Pages*, com. en 3 actes.

Mademoiselle Contat jouera dans les deux pièces.

Dans le *Tartuffe*, les cit. Fleury, St Fal, Grandménil, Champville, Armand, Lacave, Gérard ; mesd. Contat, Devienne, Lachassaigne, Mars cadette.

Dans les *Deux Pages*, les cit. Dazincourt, Fleury, Bellemont, Larochelle, Champville, Gérard, Dubin, mesd. Contat, Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, la première représentation de la reprise de *Misantropie et Repentir.*

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, et le *Mariage de Figaro.*

Théâtre Favart.

Aujourd, la première repres. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opéra-comique en 1 acte, mêlé de vaudeville ; précédé de *Léon*, ou le *Château de Montenero*, opéra en 3 actes, en prose, des cit. Hoffmann et Dalayrac.

Dans *Montenero*, les cit. Philippe, Andrieu, Solié, Chenard, Allaire, Cellier, Grangé, Courtois ; mesd. *Crétu*, Gonthier.

Dans le *Double rendez-vous*, les cit. Gavaudan, Bertin, Courtois ; mesd. Gavaudan, Philis ainée.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard ; précédée des *Voyageurs*, comédie en 3 actes, en vers, du citoyen Charlemagne

Dans les *Voyageurs*, les cit. Vigny, Barbier, Picard, Habert, Valville ; mesd. Mole, Belfroy.

Dans le *Collatéral*, les cit. Vigny, Picard, Barbier, Marsy, Habert, Boquay, Valville : mesd. Molière, Belfroy, Clément.

On commencera à 7 heures précises.

N° 1273.

Demain, le *Trompeur trompé ;* et *Léonore*, ou l'*Amour conjugal.*

Le 13, les *Trois maris*, et le *Juge bienfaisant.*

En attendant les *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Jenesaiki*, parodie en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines ; *Plus heureux que sage*, com. en 1 acte, du citoyen Fiévé : et les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Audras et Vial.

Dans *Jenesaiky*, les cit. Laporte, Carpentier, Hipolite, Albert, Duchaume, Caron, Edouard, Frédéric, mad. Blosseville.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier ; mesd Aubert, Blosseville.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Carpentier, Albert, Duchaume jeune, Caron ; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Jérôme Kointu ;* le *Faux Frere ;* et les *Deux Charbonniers.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Le 13, la première représent. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles : la première représ. du *Défi dangereux*, com. : et *Jenny*, ou les *Ecossais.*

Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Deloige, de Mad. Vautrain, de Mlle Lapore, et des cit. Delorge et Lafitte

Théâtre des Troubadours,

Aujourd., *Arlequin aux Petites-Maisons ; Bretignac ;* le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople ;* et les *Suppléans.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa ;* le *Gagne-Petit ;* et le *Grand Gargantua.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bossomanie ;* les *Vertus et les Talens ; Mettez vos lunettes ;* et un Divertissement.

Digitized by Google

Sur la Critique des Ouvrages et des Auteurs.

La critique, art si nécessaire et si difficile, a pour principe ou pour fondement l'amour des lettres et le goût du vrai; elle doit tout rapporter à ces deux objets : tout autre motif est indigne d'elle et la dégrade et la dénature : ainsi rien de plus sérieux qu'un art qui n'a pour but que l'utilité. L'enjouement ne lui est pourtant pas défendu, mais il est subordonné à l'instruction; et lorsqu'un bon critique répand quelques gaîtés dans certaines matières, il les sème, il ne va jamais les chercher hors la nature des choses : il ne les cherche pas, il les trouve. *La critique n'est donc pas l'art de faire rire et d'amuser la malignité, travail frivole, aisé, méprisable*, et pour lequel il suffit d'avoir quelque penchant à la satyre, beaucoup de confiance, et un peu d'esprit, j'entends de cet esprit factice qui coûte toujours plus qu'il ne vaut. La rareté des bons critiques prouve bien la difficulté du genre; et que de parties, en effet, il faut rassembler pour y réussir ! Jugement solide et profond, logique sûre et bien exercée, sagacité, goût, précision, esprit facile, imagination souple, mais réglée, variété de connoissances, érudition étendue, amour du travail, *etc.* : voilà les principaux élémens dont l'heureuse combinaison forme le génie de la critique; et quiconque, sans ce génie, veut exercer l'art, fait un métier très-périlleux; car lorsqu'un ouvrage est critiqué, ce n'est pas l'auteur qui subit l'épreuve la plus délicate : le public intelligent se réserve le droit de juger le censeur : et si la critique est injuste ou fausse, le mépris dont elle est payée se mesure à l'idée de supériorité que tout censeur fait présumer avoir voulu donner de soi.

Le critique qui sait respecter ses lecteurs ne se pare point des apparences de la modération que prescrivent les lois de la société pour mieux se livrer à sa fougue. Il n'annonce pas avec faste son impartialité, il la fait passer dans ses écrits. Au lieu de chercher à en imposer par ces préambules pompeux ou la charlatannerie se déploie, par cette vaine montre de richesses qu'étale la fausse opulence, il réalise seulement ce que les petits écrivains ne se lassent point de promettre. Attaché à la simplicité didactique, moins fastidieuse et moins monotone que le luxe faux des déclamateurs, il ne coud point à tous ses extraits de froides préfaces, d'ennuyeuses amplifications, des tirades vuides et soufflées, des lieux communs cent fois rebattus qui n'apprennent rien, de petites satyres déguisées maladroitement en préceptes de goût; il laisse aux demi-littérateurs l'affectation de ces ornemens dont leur érudition se compose; exactement impartial, on ne le voit point s'occuper de la personne d'un auteur beaucoup plus que de son ouvrage; il ne lit point tout un livre dans la seule table des matières, pour n'en donner que des lambeaux tirés au hasard, ou curieusement recherchés dans le dessein de montrer l'ouvrage du côté le moins favorable; il ne prostitue point sa plume pour accréditer des productions viles ou dangereuses; et ni l'intérêt du libraire, qui est toujours séparé du sien, ni celui d'un mauvais écrivain qu'il pourroit affectionner sans l'estimer davantage, ou de lâches ménagemens pour d'autres qu'il craindroit sans les aimer, ne lui font jamais compromettre ou trahir son discernement; il ne manque point aux égards dûs aux talens supérieurs, aux hommes de génie; il sait remarquer leurs fautes parce qu'il est attentif et clairvoyant; mais par une jalousie basse il ne dissimule point les belles choses qui rachètent les négligences, et en nous éclairant de bonne foi sur les défauts d'un ouvrage, il paye aux talens de l'auteur le tribut d'estime qu'exige la sincérité; il ne se passionne pas avec un acharnement ridicule contre d'illustres écrivains qui pourroient d'un seul trait de plume écraser mille insectes satyriques; au-dessus de la haine et de la vengeance, qui sont les passions des foibles et la source des petitesses, il ne poursuit point à outrance et avec une fureur puérile ceux qui auroient pu lui déplaire; il ne s'attache point constamment à nous préoccuper pour certains auteurs, et à en déprimer d'autres qui donnent au moins les mêmes espérances; le jugement d'un bon critique se remarque jusques dans le choix des ouvrages qui sont l'objet de sa censure; il n'affecte point de déprécier des écrits dont le plus grand défaut seroit de n'avoir point son attache, et d'en prôner de médiocres dont sa protection feroit tout le mérite; toujours fort de la foiblesse d'autrui, il n'ira point pour se faire redouter déterrer de mauvais romans ou des livres obscurs qui ne sont lus de personne et que le plus mince lecteur est en état d'apprécier par lui-même; par le même principe encore il ne s'appésantit point sur les choses dont le ridicule est palpable et saute aux yeux de tout le monde; sa pénétration se réserve pour des remarques moins triviales; il ne prend point pour le fond de l'art la chicane de l'art : aussi ne va-t-il pas éplucher les petites fautes d'un ouvrage, compter les *que*, les *si*, les *mais* et négliger ce qu'il y a de bon; mais il a toujours soin de faire une compensation équitable, et qui honore autant le goût que le bon

Digitized by Google

esprit du censeur ; il s'arrête encore bien plus à l'essence qu'à la surface des choses, et ne juge pas tous les écrits suivant les règles d'un froid purisme porté jusqu'à la pédanterie. Fidèle jusqu'au scrupule, ainsi que doit l'être tout homme qui s'érige en juge, il cite avec exactitude et ne déguise ou n'altère rien. Lorsqu'il a lieu de censurer un auteur, il produit littéralement ses expressions sans les affoiblir en les mutilant, ou par quelques changemens dans les termes ; il ne se pare point non plus des pensées d'autrui ; il se garde bien de rapporter de longs textes sans les distinguer par aucunes marques de la suite de son discours, sans avertir qu'un autre parle. Toutes ces petites ruses de guerre quoique apperçues ordinairement de peu de lecteurs, sont indignes d'un vrai critique : il rougiroit de les employer. Quand il parle d'un bon ouvrage ou d'un écrivain de mérite, il ne s'abandonne point à l'enthousiasme, à des exagerations, à des louanges outrées que leur seul excès rendroit fausses et par conséquent sans effet. D'un autre côté, lorsqu'il censure, ses expressions ne sont jamais dures, chargées, absolues, mais réfléchies et mesurées : il sait sur-tout se préserver des airs et des tons décisifs que prennent les petits critiques, parce que le savoir est timide et que sa modestie le rend circonspect par-tout où l'ignorant tranche avec hardiesse. Dans cet esprit, jamais il ne donne pour règles de ses jugemens ni son goût particulier, ni ses idées propres : il rappelle tout aux principes, aux règles de proportion établies ou par les grands maîtres ou par la nature même des choses ; et comme il est comptable au public qui doit le juger à son tour, il ne condamne rien sans motif, sans rendre raison de sa censure ; il sait de plus caractériser par des traits propres et distinctifs même une production médiocre, sans laisser échapper rien de personnel ou d'offensant contre l'auteur.

(*La suite à un autre numéro.*)

A PICARD.

Air : *A voyager passant sa vie.*

Eternels frondeurs de notre âge,
Vous qui répétez si souvent
Qu'aux regrets d'un triste veuvage
Thalie est réduite à présent,
Des doux secrets de son ménage,
Messieurs, vous êtes mal instruits ;
Thalie est loin d'être aussi sage,
Car on lui connoît *Trois Maris*.

L. BAILLEUX.

LE SINGE ET L'ANE.

FABLE.

Vous connoissez le Singe, il est divertissant
Pour un instant :
Vous le voyez grimper, sauter, ruser sans cesse,
Et faire maint tour de souplesse.
Comme un vrai saltimbanque il fait rire les gens,
Se moque d'eux en face, et vit à leurs dépens.
Quant à moi, je ne l'aime guère ;
Ce n'est au fond qu'un gauche imitateur
Qui gâte tout, fort enclin à mal faire,
Paresseux et gourmand, libertin et colère,
Les grimaces, les sauts de ce vil bateleur
Lassent bientôt le spectateur.
Il vit un jour à la fenêtre
L'Ane chargé d'un lourd fardeau
Et tout prêt à partir. Ah ! le plaisant bardeau,
Dit le Singe. Où va-t-il ? Croit-il charmer son maître
Avec un air si leste et baissant le museau ?
L'Ane répond : Tu sais tout contrefaire,
Mais, l'ami : tu n'es bon à rien
Qu'à tout défigurer. Tu grimaces fort bien ;
Je suis utile ; adieu, voilà mon savoir-faire.
Pour le coup maître Aliboron
Parloit mieux qu'un docteur, il avoit bien raison.
Le plaisant et le parasite,
Quelques auteurs aussi dont je tairai le nom,
Vrais singes en tout point, n'ont pas d'autre mérite.

M ***.

BOUTADE.

O morose raison, j'abjure ton système,
Pour ton calme apparent jouit-on du bonheur ?
Non l'amour est le bien suprême,
Et pour toujours il règne dans mon cœur.
On vante en vain la froide insulférence,
Elle est, dit on, sans trouble, sans désirs ;
Mais comme elle est sans espérance,
Elle doit être sans plaisirs.

AUGUSTE-DE-LABOUISSE.

Digitized by Google

AU RÉDACTEUR.

Saverdun, le 20 août.

Je n'ai pas l'avantage d'être le disciple du cit. Théveneau, mais je m'honore du titre de son ami, et j'ai été aussi surpris que fâché de la manière un peu mal-adroite dont son élève en poësie et en mathématiques a fait son éloge.

Le cit. Theveneau est pauvre, il a éprouvé de grands malheurs et de fortes persécutions : c'est une preuve qu'il fut honnête et vertueux. S'il n'avoit pas la modestie qui accompagne ordinairement le génie, avec de l'intrigue il ne lui eût pas été difficile d'obtenir une place.

Il y a plus, sous le règne de la terreur, règne exécrable et à jamais exécré, on offrit un emploi au citoyen Theveneau. Il se présente chez son *protecteur* au moment qu'arrivoit un autre *protégé* (un des scélérats révolutionnaires.) A son aspect le citoyen Theveneau se retire en disant : *Dès qu'un tel obtient une place, je n'en mérite point.* Cet héroïsme paroîtra gigantesque dans un siècle où l'égoïsme et l'intérêt ont rendu les hommes si petits, et sur-tout dans une circonstance où la crainte nous rendoit tous pusillanimes et rampans. Mais les choses ont changé ; le gouvernement accueille et encourage les sciences et les talens ; j'ose donc espérer que bientôt le chantre de *Brunswik-Léopold*, le commentateur de *Lacaille*, en un mot le cit. Theveneau sera à même de cultiver d'une manière avantageuse pour lui et utile pour ses concitoyens les profondes connoissances qu'il possède.

Quant au reproche de boire avec excès, nul encore n'avoit osé le faire par écrit au citoyen Theveneau ; étoit-ce à un de ses disciples à publier les défauts de son maître ? On doit couvrir d'un voile religieux les foiblesses des grands-hommes, sur-tout lorsque ces foiblesses ne nuisent point à la société, mais seulement à l'individu.

Je conviens que l'auteur de la note insérée dans le 1225me. Numéro de votre Journal, disculpe le citoyen Theveneau, et il a eu raison d'observer que c'est moins par penchant que par suite de la cruelle position où il se trouve, qu'il a besoin de se livrer a l'ivresse, pour oublier un instant ses maux, pour perdre de vue sa détresse, et ne pas succomber sous le poids de son infortune, en s'en occupant continuellement. Ainsi sa conduite seroit plutôt louable que répréhensible ; et soit dit encore une fois, sous le prétexte de défendre son maître, il n'appartient pas à votre abonné de révéler ses défauts.

Je ne m'étendrai pas sur les talens du citoyen Theveneau comme poëte et mathématicien : quel éloge pourrois-je ajouter à celui que l'excellent critique, le citoyen *Clément* (Voyez le No. 1216) a consacré dans une ligne qui en dit plus que toute la paraphrase que j'en pourrois faire ?

Veuillez, citoyen Rédacteur, insérer ma lettre dans un de vos plus prochains numéros. Elle vous parviendra un peu tard : mon extrême éloignement de la capitale en est la cause. Si vos lecteurs ont perdu de vue l'épître qui a donné lieu à celle-ci, je me consolerai de n'avoir pas le mérite de l'à-propos, par la satisfaction d'avoir payé d'une manière franche, c'est-à-dire non-*anonime*, au citoyen Theveneau le tribut de mon estime et de mon amitié.

Salut,

AUGUSTE DELABOUÏSSE.

ANNONCES DE LIVRES.

Nécessité de la Paix, et *Moyens de la rendre durable*, ou Discussion politique sur les Négociations ouvertes par le Premier Consul de France et repoussées par le Roi d'Angleterre. — Dédié au général Bonaparte. Par J. T. BRUGUIERE, auteur de quelques Idées sur la situation du commerce en France, et de la Défense du peuple Genevois. Avec cette épigraphe :

« A ces conditions, pour instituer un peuple,
» il faut en ajouter une qui ne peut supplée à nulle autre, mais sans laquelle
» elles sont toutes inutiles : c'est qu'on
» jouisse de l'abondance et de la paix. »

J. J. ROUSSEAU, *Cont. soc.*

Se trouve à Paris, à l'Imprimerie des Sciences et Arts, rue et Butte des Moulins, N°. 500. Prix, 3 fr. pour Paris, et 3 fr. 60 c. franc de port pour les départemens. On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

Le mot du LOGOGRIPHE inséré dans le numéro d'hier est *Joueur*, où l'on trouve *or*, *ver*, *roue*, *vœu* et *jeu*.

Celui de l'ENIGME est *Facteur de la Petite Poste.*

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Œdipe à Colonne*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Sacchini ; suivi de *Pigmalion*, ballet-pantomime en deux actes, du citoyen Milon:

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Lefevre, Bertin ; mesd. Chéron, Gambais, Jacmard.

Danse, les citoyens Vestris, Saint-Amand, Beaulieu, Aumer, Louis Duport ; mesdames Gardel, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Félicité, Leval, Mlle. Duport.

Le *Quatuor* des deux actes du Ballet sera exécuté par les citoyens F. Duvernoy, Delcambre L. vasseur, et Lefèvre.

Le 15, *Praxitèle* et la *Dansomanie*.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose.

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave ; mesd. Simon, Thénard, Mars cadette.

Les entrées de faveur et les billets gratis ne seront point reçus.

Demain 13, *Sémiramis* et *la Nouveauté*.

Le citoyen Lafond jouera le rôle de Ninias.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, et le *Mariage de Figaro*.

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi, suivi de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans *D'Auberge*, les cit Chenard, Elleviou, Martin, St-Aubin : mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin ; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Demain, *Zoé* ; la seconde rep. de *Oui* ; et le *Trente et Quarante*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 8me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit. Gaveaux : précédé de *Léonore*, ou l'*Amour conjugal*, opera en 2 actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rénicourt, Fay, Georget, Prevost : Mlle Lesage.

Dans *Léonore*, les cit. Lesage, Gaveaux, Juliet, Dessaules, Joseph ; mesd Scio, Georget.

Demain, la 7me. rep. des *Trois Maris*, et le *Juge Bienfaisant*.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Faucon*, com. en un acte du citoyen Radet ; *Adèle* ou les *Mé amorphoses*, com. en un acte du citoyen Ségur aîné ; les *Deux Veuves*, com. en deux actes du citoyen Ségur jeune.

Dans le *Faucon*, les cit. Hypolite, mesd. Bodin, Laporte, Aubert

Dans *Adèle* les cit Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble ; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans les *deux Veuves*, les cit. Henry, Lenoble, mesd. Sarra, Henry, Aubert.

En attendant la première rep. de *Trois contre Un*, comédie-parade en un acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide* ; *Jacques-Rigaud* ; le *Bon Valet*, et le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Demain, sans remise, la prem. rep. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles, l'*Epreuve excusable*, com., et *Jenny*, ou les *Ecossais*, dans laquelle débutera une jeune personne qui n'a pas encore paru sur aucun théâtre.

L'administration de ce théâtre prépare plusieurs nouveautés et des débuts qui ne pourront qu'être agréables au public.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Paroles et la Musique* ; l'*Automate* ; l'*Eau anti-scorbutique*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople* ; et les *deux Statues*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; le *Petit Chaperon rouge* : et le *Négociant d'Hambourg*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles en bonne fortune* ; l'*Amant Comédien* ; et les *Ailes de l'Amour*.

Digitized by Google

Théâtre Favart.

L'opéra, ou plutôt le vaudeville donné hier à ce théâtre sous le titre du *Oui*, ou *le Double rendez-vous*, repose sur un fonds très-léger, qui n'est peut-être pas bien moral, et qui en outre n'a pas le mérite de la nouveauté. L'auteur a cherché à racheter ce double défaut par des couplets plus ou moins heureux, et par un dialogue quelquefois assez piquant. Passons au sujet; il est fort simple: Fontalbe, époux de Julie, conçoit du goût pour Claire, amie de sa femme. Il écrit à l'objet de sa nouvelle flamme pour en obtenir un rendez-vous, et sur-tout un *oui*, garant desiré de son triomphe. Cette lettre entre les mains de Claire, éveille la jalousie de Florville, dont elle est aimée. Malgré les instances et les reproches de celui-ci, elle lui laisse ignorer le contenu de la lettre, qu'elle communique tout simplement à Julie, en lui faisant part d'une ruse qu'elle imagine pour confondre Fontalbe et le punir de son inconstance. On ôte d'une boëte le portrait de Julie, et seulement on y renferme la lettre que Fontalbe avoit écrite à Claire. Fontalbe ne tarde pas à venir; il trouble un entretien que sa femme avoit avec Florville; et malgré les petits mouvemens de jalousie que cette entrevue a fait naître dans son esprit, il n'en nourit pas moins le projet de se rendre au rendez-vous qu'il a demandé et *obtenu* de Claire. Julie, avant de le quitter, lui remet la boëte en question; lui fait promettre de ne point l'ouvrir qu'elle ne le lui ait positivement permis. Fontalbe jure de se conformer à cette intention; il s'éloigne. Florville rentre, cède à la prière que lui fait Julie de l'accompagner dans un boudoir. De ce lieu, tous deux entendent très-clairement l'aveu que Fontalbe fait à Claire; cet époux volage va plus loin encore, il entraîne sa nouvelle conquête vers le boudoir; mais il y voit sa femme avec Florville.

On se renvoye les soupçons et les reproches. La contenance la moins assurée pourtant est celle du mari, qui pour éclaircir un mystère cependant bien dur à pénétrer, brûle d'ouvrir la boëte. Enfin il cède à son impatience; il y cherche le portrait de sa femme: « Vous n'y verrez que le vôtre, lui dit Julie, et tracé de votre main même. » Ce peu de mots n'a rien d'énigmatique; Fontalbe a déployé la lettre et reconnu son écriture. Sa honte est complette, mais on lui pardonne, et Claire pardonne également à Florville des soupçons à la vérité bien plus excusables.

On connoît dans ce genre une pièce qui a été donnée au théâtre de l'Ambigu-Comique, sous le titre de la *Folle Epreuve*.

Le vaudeville nouveau est en général bien foible; mais il est bien joué: cet avantage n'a pas nui au succès qu'il a obtenu.

La musique est en quelque sorte un délassement d'amateur. On y distingue un air et un trio très-agréables; plusieurs morceaux néanmoins ont paru négligés. Il y a des accompagnemens très-jolis, mais il y en a aussi qui manquent d'expression et de caractère.

Les auteurs ont été demandés; ce sont les cit. Goulard pour les paroles, et Solié pour la musique.

B***.

SUR MERCIER,

Outrageant les Sciences exactes.

Air: *de la Pipe de tabac.*

Admirons ce géant burlesque,
Ce Mercier, ce sensible auteur,
Des cieux . . . ce bel-esprit gothique
Prétend être législateur;
Il nous prouve en style cocasse
Que le blanc peut être de noir;
Et, dans sa ridicule audace,
Cet esprit borgne croit tout voir.

Notre docteur nouveau Styphe,
Sur l'Olympe voulant monter,
Travaille de tête et de griffe,
Pour sa grande ame y transporter . . .
Lourd roc qu'il roule vers la cime;
Mais lorsqu'il veut en approcher . . .
Soudain, au fond d'un noir abyme,
Il retombe avec son rocher.

On a beau verser des fluides
Dans un tonneau sans aucun fonds,
Jamais solides, ni liquides
Ne restent dans pareils flacons;
Amateurs des cervelles vides,
De Mercier le crâne insensé
Est le tonneau des Danaïdes,
Ou même un sot panier-percé.

Jamais ses Muses trop compactes
N'ont pu voir la lucidité
Des Sciences claires, exactes,
Splendeurs de la Divinité!

Digitized by Google

O ! vérité sacrée, éternelle !
Les Géomètres ont tes yeux ;
Et l'imbécille sauterelle . . .
Mercier s'attaque aux fils des Dieux !

Quoi ! le sarcasme encor m'assaille,
Dit Midas-Mercier se pâmant ! . . .
Eh ! mon grand cheval de bataille
N'est-il pas le raisonnement ? . . .
Par raisons, Mercier, te combattre,
C'est batailler contre le vent,
Et, vrai Dom Quichotte se battre
Contre un pauvre moulin à vent.

FRAXINOSA, *passablement amateur de la Géométrie, de l'Arithmétique, de l'Algèbre et de toute la Doctrine Mathématique.*

AVIS AUX EMPRUNTEURS DE LIVRES.

Vers peints en lettres d'or, dans un cartel, au haut de ma bibliothèque.

Ite potius ad vendentes, et emite vobis:

« Ne m'en empruntez point. Allez chez le libraire ;
« Des livres, comme moi, soyez propriétaire :
« Le sort de tout livre prêté,
« Est, si l'on ne le perd, d'être toujours gâté.

M. St.-J., *éditeur.*

L'ENFANT ET LE CHATEAU DE CARTES.

Dans cet âge où tout est plaisir,
Un enfant, pour se divertir,
Dans un jardin vouloit construire
Ce qu'on nomme un château.
De cartes il fait un monceau. . .
Un coup de vent vient tout détruire ;
Triste il ramasse les débris :
« Sans doute je m'y suis mal pris »,
Il va, revient, court, se tourmente ;
Les murs sont faits, « Qu'il sera beau
« Mon petit château » ! Vaine attente !
Le toit s'élève, et de nouveau
Renverse forts et citadelles

Semblables à ce jeune enfant,
Les mortels s'agitent souvent
Pour de pénibles bagatelles.

Suite de l'article sur la Critique.

Il est des railleries innocentes qui ne sauroient blesser personne, et que le sérieux de l'art n'interdit point à un bon critique ; mais il ne s'en permet aucune qui ne s'offre pour ainsi dire d'elle-même ; il ne se bat jamais les flancs pour produire du ridicule où il n'y en a point ; il ne songe même à le montrer où il est que quand l'intérêt du goût ou de la raison l'exige nécessairement ; il rejette sévèrement tous ces quolibets insipides, ces misérables pointes et ces prétendues épigrammes dont la recherche puérile et pourtant pénible se découvre par la façon dont les place un mauvais critique, parce qu'il est en même-tems mauvais écrivain.

Pour mériter le nom de bon écrivain, il faut écrire purement élégament, naturellement ; le beau naturel n'exclud point la noblesse et les graces du style ; mais il faut savoir distinguer les graces de l'affection, et la noblesse de l'enflure. Le critique qui sait écrire, et qui conçoit par conséquent toutes les propriétés du style, n'en confondra jamais les vices avec les agrémens réels ; son style est toujours simple et aisé, parce que c'est le style du genre, et qu'il ne veut rien dénaturer. Il écrit avec pureté, mais sans étude et sans roideur, sans rien d'affecté ni de pédantesque, parce qu'il manie aisément sa langue. Il écrit encore noblement ; mais la noblesse de son style ne consiste pas dans une vaine pompe d'expressions boursouflées et souvent oisives. Enfin, il écrit avec force, élégament, agréablement ; mais son style n'est point hérissé d'images poétiques, de métaphores éternelles laborieusement amenées, d'épithètes entassées par-tout avec une profusion risible. Il ne crie point à tout propos à l'emphase, au néologisme, pour les confondre très-souvent lui-même avec l'énergie et en donner de fréquens exemples. Enfin, il sait louer sans fadeur, et avec esprit, quoique sans effort, parce qu'un long usage des caustiques n'a point tout-à-fait émoussé son goût pour les vérités obligeantes dont il connoît l'assaisonnement.

Tout écrivain, quelqu'il soit, c'est-à-dire quelque supériorité qu'il ait réellement, doit avoir de

Digitized by Google

la modestie. Pour acquérir cette vertu si difficile et si rare, il ne faudroit que faire de tems-en-tems quelque retour sur soi-même, sur les bornes de notre esprit et sur celles de nos connoissances, ou pour tout comprendre en un mot, sur notre ignorance et notre foiblesse. Combien donc celui qui prétend juger les autres sur ces deux points, ou eutrement marquer les bornes de la capacité d'autrui doit-il être infiniment plus modeste, pour ne point donner de prise sur soi Ce principe, bien imprimé dans l'esprit de notre critique, le préservera de bien des travers. Il ne parlera point de lui-même, il ne se citera point continuellement. S'il est aidé dans ses travaux, il ne ramènera point tout à lui seul; il n'identifiera point dix personnes en une; il bannira principalement cet orgueilleux et très-faux moi qui révolteroit les lecteurs instruits; il nommera ses co-opérateurs pour les faire entrer en partage de l'honneur que lui produira leur travail; mais il se gardera bien de souffrir qu'on emprunte le nom d'un autre, soit pour donner du poids à un article, soit pour émettre des vérités que l'auteur n'oseroit signer, soit par une fausse honte, soit par des ménagemens déplacés, soit par la crainte encore plus blâmable de s'exposer lui-même à la censure des autres.

LA TAUPE ET LE RAT.

Fable.

Un rat de cervelle profonde
Arrangeoit dans son trou le système du Monde :
« Voyez vous ce globe brillant,
» Qui dans la nuit nous illumine,
Disoit un soir notre savant
A dame Taupe, sa voisine ?
» C'est un Monde où les animaux
» Doivent jouir d'une autre vie ;
» C'est-là que de nos fiers rivaux
» Nous punirons la tyrannie ;
» A leur tour on verra les rats
» Dans ce pays prendre les chats.
» Pour excuser la providence,
» Qui nous soumet à cette engeance,
» Je ne sais moi que ce moyen :
» Qu'en dites-vous, voisine ? --- Rien :
» Très-volontiers je vous écoute ;
» Mais je me tais, je n'y vois goute.
» --- Ah ! que je vous plains, dit le Rat ;
» Tant de merveilles naturelles ;
» Ces feux, ces lampes éternelles,
» N'ont donc pour vous aucun éclat !
» Le pis de votre destinée
» C'est que vous êtes par état
» A l'ignorance condamnée.
» -- Ma science est assez bornée,
» Reprit la Taupe ; heureusement
» De chaque obstacle qui m'arrête
» Je me dépêtre en tâtonnant ;
» Ce qui se passe sur ma tête
» Ne m'intéresse nullement :
» Comme il échappe à ma visière
» Je sais m'en taire ; est-ce un malheur ?
» Avec vos yeux, à la légère,
» (Comme maint autre raisonneur)
» Vous pourriez bien juger compère.
» Voyant peu je ne juge guère,
» J'en suis moins sujette à l'erreur ».

ANNONCES DE LIVRES.

L'Art de prolonger la Vie humaine, traduit sur la seconde édition de l'allemand, de C. G. Halefard, docteur en médecine, 2 vol. in-8o., *petit papier. Prix 4 fr., et franc de port 5 fr. 75 cent. A Paris, chez* Morin *et* Lenoir, *libraires, rue de Savoie, No. 4.*

L'auteur de cet ouvrage examine d'abord les propriétés et les lois du principe de la vie; il tâche d'expliquer la cause du grand âge des Patriarches et des premiers habitans du Monde. Il parcourt tous les siècles, tous les climats, tous les états, et marque la différence qu'y éprouve la durée de la vie. Cette durée est-elle absolue ou relative ? Varie-t-elle dans les hommes, dans les femmes ? Quels moyens doit-on employer pour vivre long-tems ? Quels sont les excès qui abrègent la vie ? etc. L'auteur traite toutes ces questions d'une manière très-satisfaisante, et le sujet d'ailleurs doit nécessairement faire rechercher son livre.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*
Le 15, *Praxitèle* et la *Dansomanie.*
En attendant la 11me repres. d'*Hécube.*
S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Sémiramis*, tragédie en 5 actes, de Voltaire, dans laquelle le cit. Lafond jouera le rôle de Ninias; suivie de la *Nouveauté*, com. en 1 acte.

Dans *Sémiramis*, les cit. Vanhove, Lafond, Després, Lacave, Berville; mesd. Vestris, Fleury, Suin.

Dans la *Nouveauté*, les cit. Dazincour, Bellemont, Champville, Armand, Baptiste cadet, Dublin, Lacave, Gérard, Berville, Marchand; mesd. Devienne, Lachasseigne, Mars cadette, Hopkins, Baptiste.

Demain, la 2me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé.

Théâtre Favart.

Aujourd, la deuxième repres. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opéra-comique en 1 acte, mêlé de vaudeville, des cit. Goulard et Solié; précédé de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade: et du *Trente et Quarante*, opéra en 1 acte, des cit. Duval et Tarchi.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, St-Aubin, Bertin, mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Double rendez-vous*, les cit Gavaudan, Bertin, Courtois; mesd. Gavaudan, Philis ainée.

Demain, le *Locataire*; le *Delire*; le *Tableau des Sabines.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 7me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard; précédée du *Juge Bienfaisant*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Pniségur.

Dans le *Juge bienfaisant*, les cit. Boquay, Barbier, Varennes, Vigny, Picard, Marsy, Valville; mesd. Desroziers, Mole, Beffroi.

Dans les *Trois Maris*, les cit. Vigny, Picard, Dorsan, Clozel, Valville: mesd. Josset, Molière, Desroziers.

Demain, la *Caverne.*
Le 18, le *Trompeur trompé.*
Le 19, les *Conjectures*, com. en 3 actes, du cit. Picard.
Le 21, la première repres. des *Parens*, com: nouvelle en 5 actes, en vers.
En attendant les *Rivales*, com. en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Boursault*, com. en un acte, du citoyen Desfontaines; la *Chaste Suzanne*, com. en un acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; et la *Danse interrompue*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Oury.

Dans *Boursault*, les cit. Lenoble, Hypolite, Caron, Chapelle, Fichet, Duchaume jeune; Mlle Fleury.

Dans *Suzanne*, les cit. Rosière, Chapelle, Lenoble, Caron; mesd. Blosseville, Bodin, Fleury, Thubé, Lolotte.

Dans la *Danse*, les cit. Chapelle, Henry, Lenoble; mesd. Duchamme, Henry.

Demain, la première repres. de *Trois contre Un*, comédie-parade en un acte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Prince ramoneur*; le *Chaudronnier de St-Flour*; la *Prisonnière*; *Cadet Barbier.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd'hui, la première repres. du *Meunier général*; pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles; *Jenny*, ou les *Ecossais*, drame en 3 actes; l'*Epreuve excusable*, com., et le *Dépit amoureux*, com.

Une première actrice de Bordeaux fera son début.

L'administration de ce théâtre prépare plusieurs nouveautés et des débuts qui ne pourront qu'être agréables au public.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Troubadours en voyage*; l'*Eau anti-scorbutique*; l'*Ascension de l'Olympe*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Maria*, ou la *Forêt de Limberg*; et *George et Pauline*, ou la *Probité récompensée.*

Théâtre de Molière.

Aujourd., par les cit. Thiémet et Volange père, le *Journaliste et le Comedien*, proverbe du cit. Volange; les *Moines gourmands*, scène du cit. Thiémet; *Jeannot Bohémien*, com. en 1 acte; et l'*Embarras comique*, proverbe du cit. Thiemet.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*; le *Grand Gargantua*: le *Petit Chaperon rouge.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Un Tour de Roquelaure*: *Cassandre tout seul*: les *Deux Dévotes.*

Théâtre du Marais.

Aujourd'hui, *Gabrielle de Vergy*; suivie des *Ruses*, ou les *Quatre Signataires.*

Digitized by Google

Théâtre de la République et des Arts.

Malgré les chaleurs continues de l'été, ce théâtre n'a cessé d'être très-fréquenté. Cependant il est de tous le plus vaste, et en même-tems celui dont les places sont le plus chères. Quelles sont donc les causes de cette faveur constante du public? J'en vois deux; l'une est certainement le soin que les directeurs de cet établissement apportent à varier les représentations avec le plus d'économie possible. Dans le petit nombre de nouveautés qu'on y a vu paroître, ils ont fondé les succès moins sur la dépense nécessaire quelquefois au mérite de certains ouvrages, que sur le goût et le mérite plus réel des différentes compositions, soit lyriques, soit chorégraphiques. Trois ballets, chacun d'une action peu étendue, se donnent tour-à-tour après un grand opéra. Le plus considérable des trois est la *Dansomanie*. Il réunit la grace des costumes à la beauté des décorations. *Héro et Léandre*, le moins dispendieux de tous, offre tant d'intérêt qu'il est toujours très-suivi, quoiqu'abandonné pour ainsi dire au seul mérite de la fiction, aux seuls agrémens de ses détails mythologiques. *Pygmalion* exigeoit une décoration nouvelle, elle existoit sans avoir jamais servi.

La seconde cause de la prospérité soutenue de ce théâtre est dans l'*exécution*. Nous appliquons ce mot à presque tout ce qui constitue le spectacle. orchestre, déclamation, chant et danse; nous l'étendrions même au service des décorations, si le public n'avoit pas quelque chose encore à desirer dans cette partie essentielle. Tout est magie au théâtre des Arts, où, autant qu'il est possible, le méchanisme doit échapper à l'œil. Nous avons cru, à la manière prompte avec laquelle s'effectuoient les changemens dans la *Dansomanie*, que cette célérité seroit la même dans tous les autres opéras; mais depuis quelque tems on a reconnu des négligences sensibles; le palais qui forme la décoration du second acte d'*Anacréon* n'a pas été réglé un seul instant. A la dernière représentation de *Psiché*, l'exécution du décor a plus d'une fois manqué d'exactitude et de régularité. Ces fautes ne sont pas vues indifféremment au pays des illusions.

Mais l'avantage précieux de l'*ensemble* qu'on trouve dans toutes les autres parties du spectacle est principalement ce qui attire la foule. Cet ensemble est plus remarquable dans le chant, depuis qu'une jeune personne remplie de zèle et de talens s'est en quelque sorte multipliée pour occuper les rôles les plus essentiels. Nous pourrions nous dispenser ici de nommer mademoiselle Chevalier, autant applaudie maintenant dans les rôles de Lisette et d'Ana[illegible] (des *Prétendus* et d'*Anacréon*), qu'elle le fut à ses débuts dans ceux de l'Amour et d'Eurídice.

Rien ne manque depuis très-long-tems à l'ensemble de l'orchestre et à celui de la danse. La précision du premier est portée au plus haut degré; aux nuances dans l'exécution des ouvrages des divers compositeurs, on reconnoît avec une véritable jouissance le caractère distinctif de chacun d'eux. Les *ballets* sur-tout donnent lieu à cette remarque. Ce savant assemblage d'airs tous différens, vous fait admirer dans une scène, quelquefois très-rapide, et le Gluck majestueux et le terrible Vogel, et le brillant Grétry, et le gracieux Mozart. L'orchestre du théâtre des Arts alors nous semble quatre orchestres séparés qui se succèdent pour exécuter chacun le genre de composition qui lui est le plus familier. Aujourd'hui entendre exécuter un ballet, c'est être au salon de peinture, où l'on voit se réunir sous un même regard tous les genres, toutes les couleurs, tous les effets, toutes les richesses de l'art. La vigueur et la délicatesse tour-à-tour, et en général l'aplomb avec lesquels ont été rendus, aux deux dernières représentations, les opéras d'*Anacréon*, d'*Iphigénie en Aulide*, et les ballets de *Pygmalion* et *Psiché*, sont plus que suffisans pour convaincre que l'on est à cet égard à l'abri du plus léger reproche d'exagération. Il faudroit passer en revue tous les maîtres plus ou moins renommés qui composent cet immense orchestre, à commencer par l'homme inappréciable qui le conduit.

On ne conçoit peut-être pas assez la force du travail d'un chef d'orchestre à l'exécution d'un ballet. C'est alors qu'il doit prouver une intelligence supérieure. La longue habitude n'est point une qualité indifférente pour la perfection de l'ensemble des pas. Seul il doit connoître le fort et le foible d'un sujet et ménager le mouvement de manière à seconder les dispositions ou les intentions de la danse. Sans perdre de vue un seul instant sa partition, il doit interroger de l'œil ceux qui sont à la scène, juger du tems nécessaire à leurs développemens, tenir plus ou moins les points d'orgue, marquer les rentrées, indiquer à l'avance à son corps d'orchestre et avec une rapidité insensible au spectateur les morceaux qu'il faut ou passer ou reprendre, sentir les groupes, et en général tous les dessins, tous les détails d'un ballet avec autant de justesse et de pénétration que celui-là même qui l'a composé. L'exécution d'un opéra fait juger du mérite d'un

Digitized by Google

directeur d'orchestre comme musicien ; l'exécution d'un ballet lui assigne bien d'autres titres à l'admiration de ceux qui se plaisent à observer les difficultés d'un art, et à payer au talent qui les surmonte un tribut mérité d'éloges.

Cette disgression qui réclame l'indulgence du lecteur nous force de remettre à un prochain numéro ce que nous avions à dire de l'ensemble de la danse.

B * * *.

Théâtre Français de la République.

Les nombreuses représentations que le drame de *Misanthropie et Repentir* a eues, tant sur les divers théâtres de Paris que dans les départemens, n'ont point encore refroidi le public pour cet ouvrage. Il attira hier un très-grand nombre de spectateurs. Il est vrai qu'il n'avoit point encore été joué sur ce théâtre, et qu'à l'attrait d'en voir représenter les deux principaux rôles par ceux qui les ont si heureusement créés, se joignoit la curiosité d'y entendre de nouveaux acteurs dans plusieurs rôles.

Celui de Tobie a été rendu par le citoyen Monvel, avec cette ame et cette chaleur qui n'appartiennent qu'à lui, et nous pensons qu'il étoit en effet le seul qui pût le jouer avec avantage après le citoyen Naudet, qui jusqu'alors avoit laissé les autres bien loin derrière lui.

Le citoyen Damas a été généralement applaudi dans le rôle du Major. Il y a plusieurs momens très-beaux, tel que celui où il fait cacher les enfants de Meinau dans le pavillon. Peut-être seroit-il à desirer qu'il criât un peu moins à l'instant où il reconnoît son ami.

Le citoyen Michot a fait rire dans le personnage de Bittermann. La rondeur de son jeu le rend très-propre à cet emploi ; mais il nous a paru y mettre un peu trop de charge, on diroit presque trop d'intention. Le bon Intendant n'est véritablement original que parce qu'il ne sait pas l'être.

Le citoyen Lacave ne nous a pas paru à sa place dans le rôle de Franck. Peut-être son habit ne convenoit-il pas au personnage ; il avoit plutôt l'air d'un ancien curé, que du domestique du Baron. Nous pensons aussi qu'il n'avoit pas pris le ton qui sied à un serviteur. Ce rôle est si loin de ceux qu'il a coutume de jouer !

Mlle Mars a fait plaisir dans le petit rôle de Péters, qui n'avoit pas encore été rendu avec autant de vérité.

Mlle Thénard a été applaudie dans celui de la Comtesse.

Que dire des cit. St-Fal, Grandménil, et de Mlle Simon ? Si le premier a épuisé tous les éloges, on a eu un nouveau plaisir à en donner aux deux autres.

Nous n'ajouterons rien relativement à l'ouvrage ; à ce que nous avons dit du parti que madame Molé a sçu en tirer.

LEPAN.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je crois devoir, citoyen, aux bontés dont le public m'honore, de prévenir l'impression désavantageuse que quelques personnes mal-intentionnées ont voulu me donner sur l'évènement fâcheux que je viens d'éprouver, en publiant malignement que je suis la *femme aux accidens*. Il n'est que trop vrai que j'ai fait une chûte de voiture qui en a laissé sur ma figure des preuves non équivoques. Je n'étendrai pas davantage ma justification. La méchanceté de mes ennemis ne détruira point une multitude de faits que je pourrois prendre et citer de ma conduite envers ma société, et qui sans doute seroient assez puissans pour repousser une pareille calomnie.

Je n'ai au surplus d'autres regrets que de ne pouvoir tout de suite prouver au public combien il m'est pénible de ne pas remplir les devoirs que mon respect et ma reconnoissance m'imposent envers lui.

Veuillez de grace, citoyen, insérer ma lettre dans votre prochain numéro. Vous obligerez essentiellement votre humble servante ;

J. MEZERAY.

ENIGME.

Sur la terre je prends naissance,
Quoique mon nom vienne des Cieux,
Et quoique sans langue et sans yeux
On s'entretienne avec moi de science.
Dans moi, par un étrange sort,
On voit souvent unis la vie avec la mort,
L'hymen avec l'amour, la paix avec la guerre ;
Je mène qui me suit du Midi jusqu'au Nord,
Et lui fais parcourir presque toute la terre.

Plusieurs amis de Mlle Contat s'étant réunis à sa famille pour célébrer la fête de cette artiste célèbre ; quelques-uns de ses camarades se sont empressés de jouer pour elle un proverbe mêlé de vaudevilles, fait par le cit. *Ségur le cadet*. Voilà les couplets qui nous ont été communiqués et que nous nous empressons de donner au pu-

Digitized by Google

blic comme le portrait fidèle de Mlle Contat, qu'il chérit à de si justes titres.

Air : *Quand l'auteur de la natur.*

Par sa grace
Elle efface
Tout ce qui cherche à suivre sa trace ;
Son adresse,
Sa finesse,
Son esprit
Eblouit
Et ravit.

D'un effet, l'ame est émue !
Mais bientôt un autre à votre vue
Le remplace,
Le surpasse,
Le plaisir
Ne fait plus que choisir !

Tout dénonce,
Tout annonce
Le trait fin que sa bouche prononce ;
Sa prunelle
Etincelle !
A l'esprit
Son regard a tout dit.

Changeant sans effort pour plaire,
Du grave au gai, du doux au sévère
Attirante,
Imposante !
Oui, son art
Sait tout peindre au regard !

Paroit elle,
Elle est belle !
Aussi savante que naturelle,
J'offre en elle
Le modèle
Qu'on peut citer
Et non imiter.

SÉGUR *cadet.*

Le JEUNE PHILOSOPHE, *traduit de l'anglais de Charlotte Smith ; 3 volumes* in-12, *avec figures. Prix : 6 fr. Paris, chez Nicolle, libraire, rue du Bouloy, No. 56.*

Charlotte Smith, dont l'ouvrage que j'annonce augmentera encore la réputation, introduit dans le monde un jeune homme, fortement décidé à ne jamais s'écarter des principes austères que lui a donnés son éducation. Mais bientôt Delmont (c'est ainsi qu'il se nomme) reçoit des hommes et des évènemens les plus fortes leçons. A chaque pas qu'il fait, ses principes outrés, en contradiction avec l'ordre social, le conduisent de fausses démarches en fausses démarches aux dernières extrémités auxquelles un homme d'honneur puisse être réduit.

Delmont, son frère et sa sœur ont été en partie ruinés par lady Castellanes, leur belle-mère, qui aux derniers momens de son époux a trouvé le moyen de s'approprier presque toute sa fortune. Cependant elle craint que la supercherie ne se découvre, et elle met tout en œuvre pour séduire Delmont et parvenir à l'épouser. Cependant celui-ci est vivement épris de Médore, jeune personne charmante qui, par une suite d'évènemens malheureux est, ainsi que sa mère, réduite à l'indigence. La fausse délicatesse de Delmont l'empêche de déclarer son amour ; il veut s'assurer qu'il est véritablement aimé. Son indigne belle-mère profite de son indécision pour le séparer de sa maîtresse ; il lui avoit confié ses sentimens pour Médore : et, sous le voile de l'amitié, sous le prétexte de le servir, elle lui persuade que celle-ci aime un baronnet qui lui fait la cour. D'un autre côté, elle dit à Médore que Delmont ne l'aime pas, et qu'elle le sait attaché à une autre ; et profitant habilement de l'impression que ses confidences ont faites sur ces deux amans qui croyoient s'aimer, quoiqu'ils ne se le fussent pas encore avoués, elle emmène Delmont à Londres. Là, elle parvient à le subjuguer complettement. Tout est employé pour assurer son empire ; mais au moment où elle espère recueillir le fruit de tant de perfidies, Delmont apprend tout, et l'abandonne. Il rentre en possession de son bien, ainsi que son frère et sa sœur : et épouse Médore.

Telle est la marche de ce roman, qui a un but très-moral, et qui offre des caractères bien tracés et des situations attachantes. Entr'autres beautés de l'ouvrage, il faut remarquer un épisode fort intéressant, dans lequel l'auteur a fait habilement contraster le tableau de la civilisation des habitans de Londres, avec celui de la barbarie des montagnards d'Ecosse.

Cette production d'une femme est traduite par une jeune personne qui a déjà prouvé qu'elle possède le double talent de bien rendre les idées des autres et les siennes propres. Son style clair, précis et élégant mérite des éloges et lui donne l'assurance de nouveaux succès.

LEGOUVÉ.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THÉATRES ET DE LITTERATURE,

&c.

Aimons qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Praxitèle* et la *Dansomanie.*

En attendant la 11me représ. d'*Hécube.*

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé.

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St.-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave; mesd. Simon, Thenard, Mars cadette.

Demain, *Britannicus* et le *Retour imprévu.*

Le citoyen Lafond jouera le rôle de Néron.

Le 17, le *Mariage de Figaro.*

Le 18, *Brisés.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des citoyens Sevrin et Gaveaux: suivi de la reprise du *Délire*, opéra en un acte des citoyens St-Cyr et Berton; et du *Tableau des Sabines* vaudeville en un acte des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad. Gavaudan.

Dans le *Délire*, les cit Gavaudan, Moreau Andrieux, Allaire; me dames Gontier, Crétu, Gavaudan.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Bertin, St-Aubin, Dozainville, Moreau, Fleuriot, Allaire; mesd. Philippe, Gonthier, Gavaudan.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Visitandines*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne; suivi de *Marcelin*, opéra en un acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit Lebrun

Dans les *Visitandines*, les cit. Juliet, Dérubelle, Georget, Joseph, Provost, Picard, Lemet Chéry, mesd. Auvray, Quesney, St-Amans.

Dans *Marcelin* les cit. Réziconrt, Fay, Georget et Leriche; mesd Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadett et Nini, Adèle.

Demain, les *Trois maris*, et l'*Amant arbitre.*

Le 17, le *Trompeur trompé.*

Le 18, les *Conjectures*, com. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. *Boursault*, com. en un acte du cit. Desfontaines; la première rep. de *Trois contre Un*, ou: *Ah! que j'étois bête*, comédie-parade en un acte; *Bagatelle*, parodie de *Praxitèle*, des cit. Barre, Radet et Bourgueil.

Dans *Boursault*, les citoyens Lenoble, Hypolite, Chapelle, Fichet, Duchaume, Caron, mlle Fleury.

Dans *Bagatelle* les cit Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume, J. Caron, Poulain, mlle. Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Boniface et sa famille*; la *Soirée des Champs-Elisées*; *Piron à Beaune*; le *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche.*

Le 6, la prem. rep du *Défit dangereux*, com. en un acte; la seconde représ. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles; et le *Moine*, pantomime.

L'administration de ce théâtre prépare plusieurs nouveautés et des débuts qui ne pourront qu'être agréables au public.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Garrick double*; la *Leçon conjugale*; *Arlequin odalisque.*

Demain, la prem. rep: du *Prisonnier pour dettes*, ou le *Tableau*, vaud. en un acte.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd *Madame Angot ou sérail de Constantinople*; le *Magot de la Chine.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; le *Galant Savetier*; l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Villageois-Philosophe*: *Gilles en bonne fortune*: et *Mettez vos lunettes.*

Théâtre du Marais.

Demain, les *Charlatans littéraires*, suivis de la prem rep. de *Jacquinet.*

Digitized by Google

Théâtre de la Cité.

Il n'étoit pas réservé au Vaudeville seul de célébrer un évènement que les journaux attribuent au général Lecourbe. Hier sur le théâtre de la Cité on donna avec succès le *Meûnier Général*, vaudeville en un acte. Voici comment l'auteur a traité ce sujet :

Lecourbe fait une reconnoissance avec quelques officiers ; un Meûnier, chez qui il arrive, l'invite à partager un repas de famille ; et bientôt échauffé par les fumées du vin, il s'endort insensiblement. Lecourbe profite de l'absence des pays et des deux fiancés pour exécuter un projet que la vue du Meûnier déjà ivre lui avoit suggéré. Aidé de deux officiers, il déshabille le Meûnier, dont il prend les vêtemens, et lui fait revêtir les siens. Les deux Officiers vont déposer le Meûnier endormi dans un taillis épais. Lecourbe monte au moulin, et lorsqu'il en descend, il est interrogé par une patrouille ennemie, qui croit avoir vu roder dans les environs un uniforme de général français, Lecourbe envoie vers le Meûnier endormi la patrouille qui croit faire une riche capture, mais qui bientôt est tirée d'erreurs par Lecourbe qui en se nommant fait rendre la liberté au Meûnier, et annonce la conclusion de l'armistice.

Quelques couplets assez saillans, dont un fut redemandé, embellissent cette petite pièce qui a généralement plû par la gaité qui y règne, et sur-tout par la scène entre le Meûnier et la patrouille ennemie.

L'auteur a été vivement demandé, et il a gardé l'anonyme.

Mademoiselle Hypolite, les citoyens Bosset, Dauvigny, Lejeune, Genest, ont rendu leurs rôles d'une manière satisfaisante. Ce dernier surtout a bien saisi celui de Meûnier.

La Veuve de L. Bursay, *traducteur de* Misanthropie et Repentir, *au Rédacteur.*

Il est très-vrai, citoyen, que madame Molé a çu, comme vous le dites dans votre feuille de ce matin, tirer un grand parti de *Misanthropie et Repentir*. Cet ouvrage, avec une gloire usurpée aux dépens de Bursay, lui a valu de son aveu plus de 5000 francs, pour des corrections faites sans mission, *gratuitement* et *uniquement pour m'obliger*. Mais il est tems enfin, d'apprendre à la France entière qu'elle doit à Bursay, et non à madame Molé, la pièce de *Misanthropie*. Bursay n'avoit cédé à madame Molé et à son époux qu'une *copie* de son manuscrit, sans aliener sa propriété. Ils s'étoient munis de ma procuration pour exiger les droits d'auteur, quand la pièce fut représentée à l'Odéon ; aussi ai-je été bien surprise quand j'ai vu que madame Molé agissoit par-tout en son nom, sans daigner même faire mention de Bursay, ni des pouvoirs donnés par moi.

Ce n'est pas en supprimant quelques scènes, ou en changeant quelques phrases, par le conseil des artistes qui doivent représenter une pièce, qu'on en devient auteur. Le premier, le principal *arrangement* à faire à un drame allemand, pour le transporter sur la scène française, c'est de le traduire, et cet *arrangement* a été fait par L. Bursay.

Je vous demande, citoyen, de vouloir bien insérer ma lettre dans votre prochain numéro : mais avant de payer un juste tribut d'éloges aux artistes qui ont représenté hier *Misanthropie et Repentir*. Je ne suis ni femme bel-esprit, ni auteur ; je ne puis pas dire comme Baliveau :

« Dans ma tête un beau jour ce talent se trouva,
» Et j'avois cinquante ans quand cela m'arriva.

Mais si je ne sais pas peindre, je sais éprouver la plus vive reconnoissance pour le soin que ces artistes ont apporté à la représentation de l'ouvrage, et l'admiration la plus vraie pour les talens qu'ils y ont déployés.

Salut et considération,

MOYLIN CHÉRY, *veuve de* L. BURSAY.

Note du Rédacteur.

Il ne nous appartient pas de juger le procès que madame veuve Bursay intente *un peu tard* à madame Molé ; mais si nous avons dit que cette dernière a tiré un grand parti de *Misanthropie et Repentir*, nous croyons l'avoir suffisamment prouvé lorsque la pièce, a été imprimée et que nous l'avons comparée avec les traductions, et même les pièces que d'autres en avoient faites. Nous sommes très éloignés de croire que le principal arrangement à faire à *un drame allemand*, pour le transporter sur la scène française, soit de le traduire. Le meilleur traducteur qui n'auroit pas eu une parfaite connoissance de la scène française, n'auroit sûrement pas eu de succès en y transportant le drame de Kotzbüe. Il n'auroit pas suffi de *supprimer quelques scènes et de changer quelque phrases*. Il falloit savoir couper les actes, faire disparoître un rôle entier, lier les scènes, ôter les trivialités, resserrer le dialogue, sans rien faire perdre à l'énergie de l'auteur, ajouter même au génie qu'il a déployé

Digitized by Google

dans cet ouvrage, en évitant de faire prononcer au baron de Meinau les mots : *Je te pardonne*, qui ne devoient pas sortir de sa bouche.

LE MORALISTE.

Pour enseigner la vérité
La fable fut toujours utile,
Et l'homme est un enfant gâté
Qu'il est bon de tromper pour le rendre docile.
Un moraliste attrabilaire
Aigrit ou ne fait qu'ennuyer ;
Il faut être sûr de nous plaire
Pour prétendre à nous corriger.
Autrefois la philosophie
Sembloit faite pour les pédans :
Nos bons ayeux l'avoient bannie,
Ils se sentoient encor du tems
De l'antique chevalerie ;
Et croyoient la galanterie
Préférable à des argumens.
La morale aussi négligée
N'étoit offerte qu'au sermon :
Aujourd'hui la mode est changée ;
Par tout on peut parler raison ;
Il n'est de si mince brochure
Dont l'auteur, pour être goûté,
Ne disserte sur la nature ;
Ou ne prêche l'humanité.
S'il n'est un peu philosophique,
Un roman même n'est point lu,
Et des préceptes de vertu
Sont mis en opéra-comique.
En sommes-nous plus vertueux,
Diront des censeurs trop sévères ?
Il est vrai, nous pensons autrement que nos pères ;
Mais agissons-nous beaucoup mieux ?
Notre morale est en paroles,
Et quand il faut la pratiquer,
L'intérêt seul est la boussole
Qu'on consulte pour s'embarquer.
On est sage par fantaisie,
Mais s'il n'étoit pas du bon ton
De paroître aimer la raison,
Chacun reprendroit sa folie.

Épisode tiré de l'Araucane.

Un matin, au point du jour, je battois la campagne pour reconnoître une horde ennemie qui, disoit-on, s'avançoit vers nous. Eloigné de mes compagnons, je m'enfonce dans un bois qui s'élève sur une haute montagne. Soudain une voix rauque et cassée frappe mes oreilles : « Où vas-tu, dans un lieu qui n'a point d'issue ? »

Je tourne bride, je m'avance du côté d'où partoit la voix. C'étoit l'enchanteur Fiton. Appuyé contre une yeuse, il se soutenoit encore sur un bâton noueux et ferré. Je le reconnus à peine que je descendis de cheval en le saluant le plus respectueusement qu'il me fut possible.

Il me dit : « Je pourrois tirer de toi une vengeance bien légitime, de toi qui as fait un horrible massacre des malheureux habitans de cette contrée ; mais la confiance que tu marques en cet instant me fait un devoir de te servir, au lieu de traverser tes projets.

» Le ciel même, le ciel veut que cette nation féroce reçoive le châtiment de son orgueil ; et cette prédiction ne tardera pas à s'accomplir. Bientôt tu serviras avec tes compagnons d'instrument à la vengeance divine ; bientôt vous dompterez les indociles Araucaniens.

» Si dès le commencement la fortune t'a favorisé, cette journée te prépare encore de grands travaux ; . . . . . mais comme il ne m'appartient pas d'en dire davantage, je vais rentrer dans ma demeure, dont la porte, quoique tout près d'ici, est cependant inconnue aux mortels. »

Frappé de tout ce que je voyois, inquiet des sinistres promesses qui m'avoient été faites ; j'attache mon coursier à un arbre, et à force de prières, j'obtins du vieillard la permission de le suivre parmi des précipices et d'épaisses broussailles. Enfin nous arrivâmes au bas de la montagne.

A l'écart, dans un lieu sombre et recouvert, où l'on n'apperçevoit aucune ouverture, pas même la fente la plus légère, l'enchanteur toucha foiblement le roc de son bâton recourbé ; aussi-tôt on entend un bruit épouvantable. Une porte étroite s'ouvre et présente une entrée obscure ; j'avance ; mais en marchant à tâtons dans un sentier difficile, mes cheveux se dressèrent sur mon front.

Cependant nous parvinmes dans une agréable prairie dont l'aspect rafraîchissoit l'ame et charmoit les regards ; au milieu s'élevoit un vaste bâtiment ; ses murs étoient de jaspe, de porphire et d'améthistes ; sur les portes marquetées

Digitized by Google

de cèdre et d'ivoire, on admiroit divers traits historiques plus intéressans les uns que les autres.

Elles s'ouvrirent à l'approche de l'enchanteur, et nous entrâmes dans un jardin spacieux, où, pour l'embellir, l'art le disputoit à la nature. Des arbres symétriquement taillés, formoient un rideau de verdure, et dans le milieu, une fontaine limpide laissoit par divers endroits échapper ses eaux en murmurant.

Non, la nature ne produit point autant de fleurs, quand de ses trésors elle embellit le printems; leurs couleurs ont moins de variété que celles de ce jardin délicieux. Le parfum suave répandu dans les airs, le chant mélodieux des oiseaux, ennivroient les sens, plongeoient l'ame dans le calme extatique de la volupté.

Je n'étois plus à moi; je marchois sans m'en apperçevoir, lorsque le vieux Fiton m'appelle et me fait signe de la tête. Il me prend alors par la main, me conduit sous une voûte d'albâtre qu'éclairoit une lumière pure et brillante. Là, j'apperçus un globe merveilleux sur lequel étoient retracées distinctement les limites et l'étendue des empires d'ici bas.

Curieux, je voulais m'en approcher; cependant je n'osois sans la permission de mon conducteur; il pénétra mon dessein, et voulant me satisfaire, il me montra le tableau fidèle de notre univers: mais pour suivre avec ordre tous les objets figurés sur ce globe éclatant, j'ai besoin de les rappeler à ma mémoire, et de renforcer ma voix affoiblie.

(*La suite à un autre numéro.*)

J. B. C. Grainville.

L'ATTRAIT DE LA LIBERTÉ.

CHANSONNETTE.

Air: *Une fille est un oiseau.*

Petit oiseau, mon mignon,
Que veux-tu que je te donne?
Tu sais comme je suis bonne;
Pourquoi gémir sans raison?
J'ai du plantain, de l'eau claire,
Prise dans notre rivière:
Si du mouron peut te plaire,
Je t'en promets en tous tems;
Et tu seras, je l'espère,
Plus heureux dans ma chaumière
Que l'oiseau qui court les champs.

C'étoit ainsi que Lison;
Au linot qui l'intéresse,
Pour mieux fixer sa tendresse,
Offroit de tout à foison.
Insensible à son langage,
Las d'un aussi doux partage,
Méconnoissant l'avantage
D'être aimé, choyé, fêté.
Ce petit linot sauvage
A tous ses dons, à sa cage,
Préfera sa liberté.

Vente.

ANNONCES DE LIVRES.

La Boîte à l'Esprit, ou la Bibliothèque générale des Anecdotes et Bons-Mots; contenant les Dits et les Faits remarquables des Anciens et des Modernes, et un grand nombre de Variétés curieuses, instructives et amusantes de tous les genres; un volume *in*-12, figures; 1 franc 60 centimes pour Paris, et 1 franc 80 centimes pour les Départemens. L'abonnement de cet Ouvrage pour Paris, est de 12 francs les douze volumes, dont le deuxième paroîtra le premier Brumaire an 9, et de 15 francs rendus dans tous les Départemens.

A Paris, chez Favre, libraire, Palais-Egalité, Galeries de bois, no. 200, aux Neuf Muses. An 9.

Moralités Historiques en Allégoriques, en Vers, sur les Evènemens les plus intéressans pour la Nation Française; par Billardon-Sauvigny, membre du Portique Républicain.

A Paris, chez les Marchands de Nouveautés. Prix, 75 centimes. On a joint à ce premier cahier le portrait de *Latour-d'Auvergne*, dessiné et gravé par *C. E. Gaucher*, d'après le buste modelé par *C. L. Corbet*. Le prix de la brochure avec le portrait, est de 1 franc 20 centimes, et le portrait seul, 60 centimes.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier, est *Mercure*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 6me représentation de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opera en 1 acte, paroles du cit. Milcent, musique de madame Devismes; suivi de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernoy, Delhault: mesd. Henry, Chevalier, Auguste.

Danse, les citoyens Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, Saint-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni; mesdames Clotilde, Gardel, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne, Leval, M. Duport.

Le cit. Frederic-Duvernoy exécutera le Solo de cor dans le Ballet de *Praxitèle*.

En attendant la 11me représ. d'*Hécube*.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. *Britannicus*, tragédie en 5 actes, de Racine; suivie du *Grondeur*, com. en 3 actes.

Le cit. Lafond jouera le rôle de Néron.

Dans *Britannicus*, les cit. Vanhove, S.-Fal, Lafond, Duval; mesd. Vestris, Suin, Simon.

Dans le *Grondeur*, les cit. Dugazon, Grandménil, Champville, Armand, Lacave, Després, Dublin, Berville, Marchand; mesd. Emilie-Contat, Desbrosses, Mars cadette, Hopkins, Justine-Berville.

Demain, la 3me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé.

Le 17, le *Mariage de Figaro*.

Le 18, *Brisels*.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupati et Tarchi: précédé d'*Annette et Lubin*, opéra en 1 acte, de feu Favart, avec une nouvelle musique du cit. Martini.

Dans *Annette et Lubin*, les cit. Paulin, St-Aubin, Andrieu, Granger; mad. Philis ainée.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Ellevion, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou.

Demain, la 3me représ. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*.

Le 21, Grand Concert vocal et instrumental.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 7me représent. des *Trois Maris*, com. nouvelle en 5 actes et en prose, du cit. Picard; précédée de l'*Amant arbitre*, com. en 1 acte, en vers, du cit. Ségur jeune.

Dans l'*Amant arbitre*, les cit. Dorsan, Barbier, Valville: Mlle Destoziers.

Dans les *Trois Maris*, les cit. Vigny, Picard, Dorsan, Clozel, Valville: mesd. Josset, Molière, Desroziers.

Demain, le *Trompeur trompé*: et *Clémentine*, ou la *Belle-mère*.

Le 17, les *Conjectures*, com. en 3 actes; et l'*Amant arbitre*.

Le 21, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Rivales*, com. en 3 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Comment faire*, com. en un acte des cit. Jouy et Longchamps; l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice; les *Prés St. Gervais*, com. en 3 actes, du cit. Radet.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armand, Lenoble, Fichet; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thubé.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Fichet, Lenoble, Edouard: mesd. Henry, Blosseville.

Dans les *Prés St-Gervais*, les cit. Chapelle, Lenoble, Hyppolite, Armant: mesd. Bodin, Fleury, Thubé, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle redemandé

Aujourd., le *Bon Valet*; le *Gondolier*; le *Chaudron de St-Flours*; les *Amans Prothée*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relache*.

Le 17, la prem. rep. du *Défit dangereux*, com. en un acte; la seconde représ. du *Meunier général*, pièce avec dotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles; et le *Moine*, pantomime.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; la prem. représ: du *Prisonnier pour dettes*, ou le *Tableau*, vaud. en un acte; les *Courses du 14 Juillet*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la première représ de *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; et le *Magot de la Chine*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*; le *Fau Supposé*; le *Petit Chaperon rouge*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Jean Racine avec ses enfans*; *Emilie*, ou les *Caprices*; et la *Bossomanie*.

Théâtre du Marais.

Aujourd., les *Charlatans littéraires*, suivis de la première représ. de *Jacquines*.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Les auteurs de *Trois contre Un*, ou : *Ah ! que j'étois bête !* vaudeville-parade donné hier pour la première fois à ce théâtre., demandoient dans leur couplet d'annonce trois *bravo* contre un sifflet. Ils ont eu réellement un sifflet et plusieurs applaudissemens. Ce n'est pas que de tems en tems le public n'ait murmuré contre la lenteur de la marche de cet ouvrage ; mais il faut s'en prendre à quelques acteurs, que leur mémoire a trahis à diverses reprises. En voici le fonds :

Arlequin, suivant les traces de Cassandre, qui a fui de Chartres avec sa pupile Colombine, trouve dans l'auberge où il est descendu, son ami Scapin, qu'il engage à le servir dans ses amours. Cassandre, qui apprend à donner du cor, étourdissoit tout le voisinage, et Scapin irrité l'a menacé de faire plus de bruit encore en lui brûlant la cervelle. Cassandre veut se plaindre en justice ; Arlequin, qu'il ne connoît pas, s'introduit et se fait recevoir chez lui en qualité de secrétaire, et bientôt il lui donne une preuve de son zèle en feignant d'aller se battre avec Scapin, qui est venu provoquer le vieillard. Scapin vient annoncer que son adversaire est mortellement blessé ; Cassandre va le voir avec Colombine : un notaire est près du prétendu Moribond, qui lui décline son nom. Cassandre est étonné, ému, mais espérant épouser Colombine après la mort d'Arlequin, consent à leur mariage, qu'il croit ne durer qu'un moment ; mais le rétablissement subit d'Arlequin uni à Colombine lui fait dire : *Ah ! que j'étois donc bête !*

Plusieurs couplets sont tournés avec facilité, et ceux-ci entr'autres ont fait plaisir :

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Dans le commerce de la vie
Les billets sont d'un grand secours :
Par billets tout se négocie
En intérêts comme en amours :
Mais entr'eux quelle différence !
Ceux de Plutus sont protestés :
Et par fois, avant l'échéance,
Billets d'amour sont acquittés.

Colombine a vu plusieurs masques à l'Opéra.

Air : . . . . .

J'ai vu plus d'un masque insolent.

ARLEQUIN.

Sous le masque c'étoit Thersite.

COLOMBINE.

J'ai vu plus d'un domino blanc

ARLEQUIN.

Qui masquoient plus d'un hypocrite.

COLOMBINE.

On en vit un le même soir
Sous le masque d'un gros chanoine ;

ARLEQUIN.

C'est un rentier qui vouloit voir
Si l'habit faisoit le moine.

Cet agréable ouvrage est des citoyens Tournay et Chazet.

F. J. B. P. G***

LOGOGRIPHE.

Dans mon individu, j'offre tout-à-la-fois
Un mot latin, un mot français,
Qu'un amateur du badinage
Dans la société met souvent en usage.
Mais si de mes huit pieds tu veux, ami lecteur,
Changer à ton gré la structure,
Je présente un oiseau, une méchante humeur,
Un des cinq sens de la nature,
Un mot funeste à maint époux,
Un habitant du ciel, un vieillard charitable,
Un défaut de mémoire, un endroit remarquable,
Où vinent rarement les fous,
Un lieu sale et vilain d'où sort maints financiers,
Un juste, un jeu, du corps une partie,
Deux saints, un meuble utile au chevalier,
Un endroit elevé, terme d'anatomie ;
Ce qui gêne un sujet et ce que donne un roi,
Un magistrat ignare ou qui passe pour l'être,
Ce qu'un frocard, lecteur, porte de moins que toi,
Un instrument qui t'a ravi peut-être
Par ses effets prodigieux ;
Puis un terme de médecine
Déjà connu de nos ayeux ;
C'en est assez, lecteur, pour que tu me devines.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Le cit. Corse annonce pour le 15 de ce mois la première représentation de *Cœlina*, ou *l'Enfant du Mystère*, pantomime dialoguée en trois actes.

J'ai terminé en ventose an 7, il y a près de dix-huit mois, un ouvrage sur le même sujet. (1) Je l'ai composé en quatre actes, comme drame, et en 5 actes comme pièce destinée à un théâtre à grand spectacle. Elle alloit être montée à celui de l'Ambigu-Comique par le cit. Picardeau, lorsqu'il a cessé tout-à-coup d'administrer ce théâtre ; il l'a eue pendant six semaines entre les mains. J'en ai lu depuis deux actes au citoyen Corse ; et le citoyen Molé, du Théâtre Français, en a

Digitized by Google

fait une lecture très-attentive. J'ai même montré, il y a trois semaines, ces deux ouvrages à l'auteur de la pièce qui va se jouer à l'Ambigu-Comique, lequel avoit entrepris sa pièce en même tems que moi, et paroissoit y avoir renoncé.

Je crois devoir rendre publics les noms des personnages que j'ai fait agir dans ma *Cœlina*. Cette publicité ajoutera, sans doute, à l'assertion des témoins irrécusables que je viens de nommer, pour me garantir de l'accusation de plagiat.

Dufour, oncle et tuteur de Cœlina; *Stéphany*, fils de Dufour, amant de Cœlina; *Isoline*, mère de Cœlina, Baronne des Echelettes; *Francisque Humbert*, ou l'*Indigent*, père de Cœlina, neveu de Dufour, élevé par lui, sous le nom de Grancise; *Cœlina*, nièce de Dufour, crue la fille du Baron des Echelettes; *Truguelin*, frère d'Isoline; *Marcan*, fils de Truguelin; *Andrevon*, médecin et ami de Dufour; le *Directeur de l'Hospice Saint-Silfride*; le *Chef de l'Hospice*; *Aspirans de l'Hospice*; l'*Hermite de la Vallée-Rosée*; *Tiennette*, gouvernante de Dufour, femme de Michau; *Perrine*, nourrice de Francisque Humbert; *Michau*, ancien domestique de Truguelin; Guides pour les voyageurs dans les montagnes de Savoie; un domestique de Marcan; plusieurs autres gens de Marcan et de Truguelin.

La scène est à Sallenche, chez M. Dufour, à la chaumière de Francisque, dans la Vallée de Chamouny, près le Montanvert, et à l'Hospice Saint-Silfride.

BRUNOT.

De l'estime de soi-même.

Estimer ses talens au-dessus de ce qu'ils sont est un sentiment très-ordinaire chez les petits artistes. Il en est peu qui n'ayent goûté ce venin qui empoisonne le génie. L'auteur le plus médiocre en savoure toujours la dose la plus forte. Ennivré de ses productions, il pense qu'aucun genre ne peut lui résister. Pénétré de ce sentiment et ignorant ses forces, il ose tout entreprendre. Soutenu ordinairement par des personnes dont les connoissances sont bornées, il produit son ouvrage. On le loue, il le fait répéter, on l'admire, on le représente, il tombe. Alors ceux qui le trouvent mauvais sont déclarés sans goût, sans délicatesse, sans connoissances. Les amis soutiennent hardiment qu'il y a les plus belles choses, que c'est une cabale que le mérite surmontera. On console l'auteur par de fades complimens qui aggravent ses défauts et qui achèvent de lui tourner la tête. Le voilà perdu sans ressource; plus il fait mal et plus il croit bien faire. Il désapprouve tout ce qu'il entend, il méprise les conseils des plus habiles gens, et se persuade que tous ceux qui ne le louent pas, ou qui en louent d'autres sont ses ennemis. Il finit enfin par être seul de son parti.

Que ce portrait est différent des auteurs qui ont un vrai mérite! Se méfiant toujours d'eux-mêmes, à peine osent-ils mettre au jour leurs productions. Ce n'est souvent que par des demandes réitérées ou par des ordres respectables, qu'ils se déterminent à donner leurs ouvrages. Jaloux de la réputation qu'ils ont acquise, ils craignent toujours de la perdre ou de l'altérer. Ceux qui composent ce petit nombre sont presque toujours sédentaires. Occupés sans cesse de leur talent, ils n'ont pas le loisir d'aller perdre leur tems auprès des gens en crédit. Aussi font-ils mal leur cour pour mieux faire leurs ouvrages, ce qui leur suscite beaucoup d'ennemis. On devroit bien leur pardonner ce petit défaut en faveur de leurs productions, et penser qu'il n'est pas possible d'atteindre à la perfection quand on est trop dissipé; que ce n'est qu'à force de peines, de travaux et de réflexions qu'on vient à bout de perfectionner ses ouvrages; que ces fatigues continuelles, en occupant l'esprit, épuisent le corps, leurs causent des maladies, et même les empêchent souvent de jouir du plaisir de voir leurs meilleurs amis.

TABLEAU HISTORIQUE

DE L'AN VIII.

La France étoit prête à périr
Sous les coups de l'impéritie;
Chacun redoutoit l'avenir,
Chacun craignoit pour la patrie:
Quand par un sort inattendu,
Les cent voix de la Renommée
D'un héros qu'on croyoit perdu
Annoncent l'heureuse arrivée.

L'espoir renaît dans tous les cœurs
En apprenant cette nouvelle;
On ne songe plus aux malheurs
Dont on sent l'atteinte cruelle...
Jouissez d'un moment si doux,
Non, Français, plus d'inquiétude,
BONAPARTE vient parmi vous,
Ne craignez plus la servitude.

Tour-à-tour battus, triomphans,
Le royalisme et l'anarchie
Vous déchirent depuis dix ans,
Toujours avec même furie;

Digitized by Google

Bientôt l'auguste vérité,
Par un mouvement énergique,
En vous rendant la liberté
Raffermira la République.

Déjà la plus morne stupeur,
De vos tyrans a glacé l'ame :
D'Arcole et du Nil le vainqueur,
A rompu le fil de leur trame.
Dans un seul jour tout a changé...
Et le courage et le génie,
Au Français heureux et vengé
Ont redonné son énergie.

Riches, ne cachez plus votre or,
Reprenez de la confiance;
Pourriez-vous balancer encor ?
Il s'agit de sauver la France.
Payez le fer dont nos soldats
Vont se servir pour notre gloire,
Ne marchent-ils pas aux combats
Avec le Dieu de la victoire ?

Voyez accourir à sa voix
Cette belle et fière jeunesse,
Quittant pour de nouveaux exploits
Plaisirs, amis, parens, maîtresse;
Contemplez avec qu'elle ardeur
Elle escalade l'Italie,
Pour triompher par sa valeur
Dans les plaines d'Alexandrie.

Berthier, Murat, Lannes, Victor,
Guerriers, favoris de Bellonne,
Vous venez d'ajouter encor
Des lauriers à votre couronne.
Et vous, bataillon de héros,
Par votre courage intrépide,
Vous êtes les dignes rivaux
Des braves compagnons d'Alcide.

Pitt et Mélas pris en défaut,
De la Seine aux bords de l'Adige,
Ne nous attendoient pas si-tôt,
Et doutent encor du prodige.
Rien n'est cependant plus certain :
Malgré toute leur prévoyance,
Nous voilà dans un coup de main
Vainqueurs et de retour en France.

Mais de tristes et noirs cyprès
Couvrent le champ de la victoire;
Vertueux et brave Desaix,
Tu mens au moment de ta gloire.
Vois nos regrets, notre douleur
Te suivre au sein de l'Elysée;
Ta mort a troublé le bonheur
Et de la France et de l'armée.

Cessez de refuser la paix,
Reconnoissez votre délire,
Rois qui pour de légers succès
Comptiez en France tout détruire.
A la voix de l'humanité
Ne résistez pas davantage...
Pour nous ravir la liberté,
Il faut nous ôter le courage.

Vous allez fleurir de nouveau,
Talens, beaux arts que l'on délaisse;
Vous nous offrirez le tableau
Des beaux jours de l'antique Grèce.
Les bras qui défendent l'état,
Rendus à l'utile industrie,
Bientôt nous donneront l'éclat
Que répand toujours le génie.

Bonaparte, par tes travaux,
Exauce les vœux de la France :
Elle attend la fin de ses maux
De ton active expérience.
Laisse siffler autour de toi
Les serpens de la calomnie,
Et confonds la mauvaise foi
Par le bonheur de la patrie.

Par un Militaire abonné

Partition de l'opéra intitulé : les *Suites d'une erreur*, ou le *Délire* ; prix, 24 francs ; chez le citoyen Fillette Loraux, correspondant des auteurs dramatiques, rue Helvétius, au coin de la rue de Chabanois.

Nous annonçons avec d'autant plus de plaisir cette partition, qu'elle étoit attendue avec impatience. Le citoyen Berton se montre encore dans cet ouvrage digne de son illustre maître, *Sacchini*, le Racine de son art.

La musique de cet opéra, d'une conception neuve et hardie, est toujours l'interprète de l'ame, qu'elle émeut toujours.

On pourroit reprocher au citoyen Berton quelques licences musicales, qu'il ne s'est permises au reste que dans le rôle du fou, si les effets qu'elles ont produit ne le justifioient et ne lui assignoient un rang distingué parmi nos musiciens. En donnant ainsi à la musique un moyen de plus de peindre les passions, il a concouru aux progrès de l'art musical.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé ; suivi du *Consentement forcé*, com. en 1 acte, en prose, de Guyot-de-Merville

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St.-Fal ; Grandménil, Michot, Damas, Lacave ; mesd. Simon, Thénard, Mars cadette.

Dans le *Consentement forcé*, les cit. Dupont, Grandménil ; mesd. Mars cadette, Desbrosses.

Demain, le *Mariage de Figaro.*

Le 18, *Brisés.*

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd, la troisième repres. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opéra-comique en 1 acte, mêlé de vaudeville, des cit. Goulard et Solié ; précédé de l'*Oncle valet*, opéra en 1 acte, du cit. Duval et de feu Della-Maria : et de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans l'*Oncle valet*, les cit. Chenard, Ellevion, Martin : mesd. Philippe, Pingenet cadette.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin ; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Dans le *Double rendez-vous*, les cit. Gavaudan, Bertin, Courtois ; mesd. Gavaudan, Philis ainée.

Le 21, Grand Concert vocal et instrumental.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 10me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux : précédé de *Clémentine*, ou la *Belle-mère*, opera en 1 acte, paroles du cit. Vial, musique du cit. Fay.

Dans *Clémentine*, les cit. Rézicourt, Fay, Derubelle, mesd. Auvray, Lesage, Desbrosses, Gavaudan.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost : Mlle Lesage.

Demain, les *Conjectures*, com. en 3 actes ; et l'*Amant arbitre.*

Le 19, les *Trois Maris.*

Le 21, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Rivales*, com. en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Bonne Aubaine*, com. en un acte, du cit. Radet ; *Champagnac*, com. en 1 acte, du cit. Chazet ; et *Trois contre Un*, ou : *Ah ! que j'étois bête*, comédie-parade en un acte, des cit. Chazet et Tournay.

Dans la *Bonne aubaine*, les cit. Chapelle, Albert, Fichet ; mesd. Duchaume, Thubé.

Dans *Champagnac*, les cit. Lenoble, Hypolite ; mad. Henry.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, Mlle. Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ du *Mariage par peur*, com. en 1 acte, dans laquelle le cit. Brunet remplira le rôle de Nigaudin ; précédée du *Savoir faire* ; et suivie du *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, la prem. rep. du *Défi dangereux*, com. en un acte ; la seconde représ. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles ; et le *Moine*, pantomime.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Revue de l'an VI* ; la 2me représ. du *Prisonnier pour dettes*, ou le *Tableau*, vaud. en un acte ; et l'*Ascension de l'Olympe.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 2me représ de *Calina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; et la *Musicomanie*, opéra.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Emilie*, ou les *Caprices* ; et *Mettez vos lunettes.*

Digitized by Google

Théâtre des Troubadours.

Le *Prisonnier pour dettes*, ou le *Tableau*, vaudeville donné hier pour la première fois à ce théâtre, a obtenu un succès très-agréable. L'auteur a été demandé et nommé ; c'est le citoyen Dubois, à qui l'on doit le petit opéra, la *Leçon conjugale*. Son nouvel ouvrage, quant au style, est plein de délicatesse et de graces. Les couplets sont généralement bien tournés. Plusieurs ont été redemandés.

Un jeune peintre nommé Edouard, a été appelé par Sainville pour faire son portrait ; mais la vue d'Amélie, nièce de Sainville, a fait une telle impression sur l'artiste, que tout en paroissant ne s'occuper que du portrait de l'oncle, il a saisi tous les traits de la nièce. Une séance lui seroit cependant nécessaire pour mettre la dernière main à son ouvrage. La difficulté est de se la procurer. Amélie convient d'entrer secrètement pendant que son amant peindra son oncle, et de se tenir debout derrière le fauteuil de ce dernier. Sainville entend ce projet et se promet de rire aux dépens des amants. Il saisit en effet la main de sa nièce au moment qu'elle et son amant s'y attendent le moins, s'empare du portrait qu'a tracé l'amour, et refuse de payer le sien. L'artiste doublement offensé entreprend de s'en venger : il ajoute sur le portrait de Sainville une grille, et met derrière ces mots : *Prisonnier pour dette*. Germain, valet de Sainville à mais dans les intérêts d'Edouard, vient dire, son maître que son portrait est ainsi exposé aux Tableaux, et excite les risées de la multitude. Sainville au désespoir fait venir Edouard, veut l'engager à toutes sortes de prix à retirer son portrait ; mais l'artiste n'y consent qu'a condition qu'on lui accordera la main d'Amélie. A peine l'a-t-il obtenue, qu'il apprend à Sainville que son portrait n'est point sorti de son antichambre, et qu'il n'a voulu que l'effrayer.

Cette petite pièce un peu froide malgré l'esprit qui y règne, prête encore plus à la critique par l'invraisemblance. La scène de la nièce qui se fait peindre derrière son oncle, quoique agréablement imaginée n'en est pas exempte. Mais elle frappe encore plus dans la scène où l'on voit Edouard venir narguer chez lui un homme qui doit se croire violemment outragé.

Cet ouvrage renferme des traits ingénieux. On a applaudi à la noblesse de l'artiste à qui Sainville jette dédaigneusement le prix de son portrait, et qui dit à Germain de ramasser cet argent que son maître lui donne.

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Les Boulevards ont offert des pièces à diables, à revenans, à combats, à décorations, *etc.*, et l'on a couru aux Boulevards, on a applaudi aux diables ; mais quelques succès qu'aient obtenus ces productions gigantesques et monstrueuses, aucune ne peut être mise en comparaison avec celle donnée hier sur ce théâtre sous le titre de *Cœlina*, ou *l'Enfant du mystère*, aucune n'eut un succès plus mérité, et cependant,

L'Envie, aux doigts crochus. . . .

Quoi, me dira-t-on, il y a eu des sifflets, des murmures, des improbations ? Nous sommes forcés de remettre à demain ces détails et l'analyse ; qu'il nous suffise de dire que *Cœlina* est un ouvrage qui fait honneur à la plume de son auteur, le cit. Guilbert-Pixérécourt.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

L'éloge que vous avez bien voulu faire dans votre feuille d'avant-hier, de *Misanthropie et Repentir*, m'a vallu une sortie injurieuse de la part de la *veuve Bursay*, qui veut *bien* apprendre *à la France entière* que je n'ai aucun droit à cette pièce. Je n'aurai garde d'ennuyer le public de *démêlés* particuliers auxquels il ne doit prendre aucun intérêt ; mais comme au milieu de la *verbacité* de la veuve Bursay, il lui est échappé des expressions qui inculpent ma délicatesse et mon désintéressement, je vous prie de me réserver une petite place dans un de vos prochains numéros, pour établir aux yeux de la France entière la preuve incontestable de ma propriété, aussi bien que celle de l'ingratitude révoltante de la veuve Bursay.

Salut et estime,

JULIE MOLÉ.

L'ANE A LA COUR DU LION.
FABLE.

Un Lion fatigué de vivre à l'aventure
Et d'aller chaque jour
Courir lui-même après sa nourriture,
Voulut se former une cour.
Bientôt cette nouvelle
Attire près de lui de nombreux courtisans,

Digitized by Google

Et chacun d'eux vantant son zele ;
Son mérite et ses sentimens,
Pour le Lion sur-tout son dévouement fidèle,
Brigue l'honneur des premiers rangs.
Jamais à faire un choix ne fut plus difficile ;
Le Monarque reste indécis,
Lorsque maître Renard, au conseil très-habile,
Par un plan bien conçu dissipe ses soucis.
Sa Majesté suit son avis.
Et d'abord par reconnoissance
De ses vastes états lui donne l'intendance.
Le Tigre destructeur
Obtint de droit le ministère
De la guerre ;
Le Singe, on le croit bien, devoit être en faveur :
Son esprit parut nécessaire,
Et messire Bertrand obtint l'Intérieur,
Au fin Caméléon on donna la justice,
Au Dogue la police,
Et le Renard en habile intendant,
Dans cet arrangement
Eut la prudence
De garder pour lui la finance.

L'Ane à son tour
Voulant se rendre utile,
Vint proposer son service à la Cour ;
Mais à tous les emplois le jugeant inhabile,
On se mocqua de lui : l'Intendant le reçut
D'une façon très-incivile.
L'Ane sans murmurer à l'instant disparut.

Le Lion cependant dans son palais tranquile,
Avoit l'espoir
Que dès le soir
Sur sa table des mets servis en abondance
Prouveroient sa puissance.
Il fait venir son Intendant,
Lui demande quels soins a pris son industrie
Pour assurer cet article important
Et le plus utile à la vie.
Que devient son étonnement,
En apprenant
Que le vuide de sa cuisine
L'expose à la famine.
Contre un ministre aussi peu prévoyant
Sa colére ne peut se peindre ;
Dans cet instant
L'Ane paroît, il vient se plaindre
Du mépris que l'on fait de son foible secours :
» Je ne veux point, dit il, les honneurs en partage,
» Mais sans intérêt je m'engage
» A fournir tous les jours
» Ce qu'il faut pour nourrir un si grand personnage,
» Que notre Roi. »
« Oh ! je le voi,
Dit sire Lion en colère,
» Ce sujet à ma Cour est le seul nécessaire,
» Fuyez loin de mes yeux, frivoles courtisans,
» Dont la sotte arrogance
» Méprise les talens
Auxquels nous devons l'abondance.
» Victime de votre hauteur,
» Sans ce brave sujet, au sein de ma grandeur,
» J'allois périr dans l'indigence ;
» Il devient votre chef, ce n'est que sur ses soins
» Que va se reposer désormais ma puissance.
» Au serviteur qui veille à nos besoins
» Il convient de donner toute sa confiance.

J. J. Lucet.

COUPLETS-IMPROMPTU

*Chantés par les Enfans de Mme de *** à la fête de Mme de* Custines.

Air : *Charmante rose.*

Près de Delphine,
A pareil jour vivions heureux,
Mais ce souvenir nous chagrine.
Nous ne vivons plus tous les deux
Près de Delphine.

Dans ta demeure
Avions bonheur et doux loisir :
Et l'airain ne sonnoit pas d'heure
Qui ne fût l'heure du plaisir
Dans ta demeure.

Bonté touchante,
Graces, beautés, talens heureux,
C'est par vous que Delphine enchante !
Mais à notre âge on aime mieux
Bonté touchante.

Air : *Du haut en bas.*

En mauvais vers
Comment oser chanter Delphine ?
En mauvais vers
Comment chanter près de Boufflers ?
Je sens que pour chanter Delphine,
Il faudroit du chantre d'Aline
Les jolis vers.

Par le cit. Coriolis.

LE COLPORTEUR BIENFAISANT.

ANECDOTE VÉRITABLE.

Un habitant d'un bourg du cercle d'Ertzgebrag étoit réduit à la dernière mendicité. Il avoit épuisé toutes ses ressources pour faire subsister sa famille. Une légère provision d'avoine, qui servoit

Digitized by Google

depuis quelques jours de nouriture à cette famille infortunée étant finie, elle s'est replongée dans la plus affreuse détresse. Un boulanger auquel le père devoit neuf écus, refuse impitoyablement de lui fournir du pain jusqu'à ce qu'il lui ait payé cette somme. Les cris de ses misérables enfans, prêts à tomber en défaillance par le besoin ; les larmes d'une tendre épouse, lui percent l'ame. « Cher époux, lui disoit cette mère désolée, » laisserons-nous périr nos malheureux enfans, ne » leur aurons-nous donné l'existence que pour » les voir enlever par les horreurs de la faim ? » Regarde ces tristes victimes, fruit de notre » amour, déjà la pâleur de la mort couvre leurs » joues : moi-même j'expire de douleur et de » misère,... Hélas ! si encore aux dépens de ma » vie je pouvois conserver celle de mes enfans!... » Cours.... vole dans la ville voisine.. ; expose » nos besoins... ; qu'une mauvaise honte ne te » retienne point... ; songe que tous les instans » que tu perds sont autant de coups de poignard » que tu portes dans le sein de ta pauvre famille. » Peut-être trouveras-tu quelqu'ame bienfaisante » qui nous soulagera dans nos maux ».

Ce malheureux père, ressemblant plutôt à un spectre qu'à un homme, couvert de haillons, tourne ses pas vers la ville ; il prie, il sollicite, il peint sa déplorable situation avec toute l'énergie du sentiment et l'amertume de la plus vive douleur. Personne ne l'écoute, personne ne l'assiste. Indigné d'une pareille cruauté, il entre dans un bois avec la résolution d'attaquer le premier passant ; la nécessité lui paroît une loi ; l'occasion le favorise bientôt. Il arrête un colporteur. Celui-ci, sans opposer la moindre résistance, lui remet une bourse de vingt-un écus ; mais à peine s'en est-il saisi qu'il est déchiré de remords. Il se jette aux genoux du colporteur ; il les arrose de ses larmes. « Tenez, lui dit-il, voilà le reste de » votre argent, je ne prends que ce que mes » pressans besoins exigent. Croyez qu'il m'en a » coûté beaucoup pour me résoudre à commettre » cette action. Mon cœur n'est pas fait pour le » crime. Daignez, je vous en conjure, venir » jusqu'à mon habitation, vous reconnoîtrez la » cause qui m'y porte. En voyant le triste état » où est ma famille, vous me pardonnerez ; » vous deviendrez mon bienfaiteur, mon sau- » veur ».

Le pauvre et honnête colporteur releva cet infortuné en l'embrassant. Vaincu par ses sollicitations et entraîné par sa propre sensibilité, il n'hésite pas un seul moment à le suivre ; mais combien son trouble augmente en entrant dans la masure du paysan ! tout ce qu'il voit excite sa compassion ; il trouve des enfans presque nuds, couchés sur de la paille et à la veille d'expirer, une mère dans l'état le plus affreux.

Le paysan raconte son aventure à sa femme : » Tu sais, lui dit-il, avec quel empressement » j'ai été à la ville dans l'espoir d'y trouver des « secours ; mais je n'ai rencontré que des cœurs » durs, des gens occupés, les uns à amasser » des richesses, les autres à dépenser celles qu'ils » ont par leur luxe et leurs folles dépenses. Tous » m'ont rebuté, désespéré ; furieux, je me suis » jetté dans le bois voisin ; le croirois-tu ? j'ai » osé porter une main sacrilège sur l'honnête » homme que tu vois ».

« Ayez pitié de mes enfans, s'écrie aussi-tôt » la mère désolée, en regardant le colporteur, » considérez l'horreur de la misère à laquelle » nous sommes livrés. Hélas ! la pauvreté n'a » point changé nos sentimens, nous avons tou- » jours conservé l'honneur au milieu de la plus » affreuse indigence. Je réclame votre miséri- » corde en faveur de mon mari, j'implore vos * bontés pour mes enfans.

L'honnête Colporteur, attendri par ce qu'il entend, et par tous les tristes objets qui frappent ses yeux, mêle ses larmes à celles de ces pauvres gens : « Je suis votre ami, leur dit-il, prenez, » je le veux, ces vingt-un écus. Que n'ai-je » une fortune aussi étendue que l'est ma bonne » volonté pour vous ! mon regret est de ne pou- » voir vous assurer un sort heureux pour l'ave- » nir. — Quoi ! répond le Paysan, loin de me » traiter comme votre ennemi, vous daignez » être notre libérateur ? Ah ! mon crime me » rend indigne de vos bontés. Oui, dussions- » nous mourir de faim, je ne prendrai point » votre argent. »

Le Colporteur insiste et le force de l'accepter. Toute la famille baise la main secourable qui vient de la préserver de la mort. Des larmes de reconnoissance inondent les visages, et le Colporteur se retire avec la satisfaction et les délices qu'éprouvent les ames bienfaisantes.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Quolibet*, où l'on trouve *oie*, *ouie*, *oui*, *élu*, *bile*, *Tobie*, *oubli*, *but*, *boue*, *Lot*, *boule*, *œil*, *Lé*, *Eloi*, *bote*, *bute*, *lolie*, *loi*, *élu*, *toile*, *tube*, *bol*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Hécube ;* et le Ballet de *Psiché.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me représentation de la reprise du *Mariage de Figaro*; com. en 5 actes, en prose, de Beaumarchais.

Dans le *Mariage de Figaro*, les cit. Dugazon, Fleury, Bellemont, Larochelle, Baptiste c., Champville, Armand, Gérard, Lacave, Dublin, Marchand; mesd. Contat, Devienne, Emilie-Contat, Lachassaigne, Mars cadette, Amalric-Contat.

Demain, *Brisells*; et les *Tuteurs vengés.*

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Achille.

Le 19, *Mysanthropie et Repentir.*

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd., *Ambroise*, opéra en 1 acte, des cit. Monvel et Dalayrac; suivi du *Délire*, on les *Suites d'une erreur*, opéra en un acte, des citoyens St-Cyr et Berton; et de *Une Nuit de Frédéric II*, com. vaudeville en 1 acte, en prose, des cit. Coupigny, Dieu-la-Foi et Favières.

Dans *Ambroise*, les cit. Chenard, St-Aubin, Allaire; mesd. St-Aubin, Philippe.

Dans le *Délire*, les cit. Gavaudan, Moreau Andrieux, Allaire; mesdames Gonthier, Crétu, Gavaudan.

Dans *Frédéric II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant, Cellier; mesd. Gavaudan, Pingenet ainée, Lefèvre.

Le 21, Grand Concert vocal et instrumental.

Théâtre Feydeau.

Aujourd. la première représ. de la reprise des *Conjectures*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Picard; précédée du *Juge bienfaisant*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Puiségur.

Dans le *Juge bienfaisant*, les cit. Boquay, Barbier, Varennes, Picard, Habert, Maisy, Valville; mesd. Desroziers, Molé, Beffroi.

Dans les *Conjectures*, les cit. Picard, Barbier, Boquay, Valville; mesd. Molière, Josset, Beffroi.

Demain, le *Trompeur trompé*; et les *Comédiens ambulans.*

Le 19, l'*Habitant de la Guadeloupe*, com. en 3 actes du cit. Mercier.

Le 21, les *Trois Maris.*

Le 23, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Rivales*, com. en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Testament*, com. en un acte, du cit. Radet; *Trois contre Un*, ou : *Ah! que j'étois bête*, com. parade en un acte, des cit. Chazet et Tournay; et les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Audras et Vial.

Dans le *Testament*, les cit. Chapelle, Fichet, Lenoble; Albert: mesd. Sarra, Aubert.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Prince ramoneur*; le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; la 2me repris. du *Mariage par peur*, et *Piron à Beaune.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Jenny*, pantomime en 3 actes; *Marguerite*, ou les *Voleurs*; et la seconde repris. du *Meunier général*, pièce anecdotique en 1 acte, mêlée de vaudevilles.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Leçon conjugale*; le *Prisonnier pour dettes*, ou le *Tableau*, vaud. en un acte; le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 3me représ de *Calina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; et les *Suppléans*, com.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ. de *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. *Relâche.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. d'*Honora*, ou l'*Epoux généreux*, com. nouvelle en 3 actes, en prose; suivie d'*Amphitrion.*

Digitized by Google

Théâtre Montansier.

Nigaudin vient pour épouser Eléonore, qui aime le jeune Fierval. On l'engage dans une entreprise extravagante, celle de pénétrer la nuit dans la chambre de la demoiselle. Le père d'Eléonore en est instruit : il guette Nigaudin, qui à l'aide d'une poulie s'élève dans l'air, et il fait apporter de la paille dans l'intention d'y mettre le feu. Le campagnard, qui se voit sur le point d'être *rôti*, demande grace ; et il ne l'obtient qu'en renonçant à la main d'Eléonore, et en épousant une vieille tante de cette jeune personne, à qui il a fait, il y a quinze ans, une promesse de mariage.

Tel est le pauvre fonds du pauvre ouvrage intitulé : le *Mariage par peur.*

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Nous avons dit dans notre numéro d'hier, que l'ouvrage de *Cœlina*, ou l'*Enfant du Mystère*, étoit bien au-dessus de ce que les théâtres des Boulevards nous avoient offert jusqu'à ce jour. Nous aimons à le répéter ; l'intérêt soutenu qui y règne, les situations fortes et attachantes qui s'y succèdent, tout assure à cette pièce un succès de longue durée. En puisant le fonds de *Cœlina* dans le roman de ce nom, le citoyen Guilbert-Pixérécourt a jugé prudemment qu'il ne pourroit pas introduire sur la scène tous les personnages qui figurent dans le roman, tels que Marcan, Isoline, Perrine, le directeur d'hospice, chef d'hospice, aspirans de l'hospice, etc., etc. Il a resserré l'action, et dans deux premiers actes imités du roman, il a établi une série d'évènemens, qu'un troisième acte, appartenant entièrement à l'auteur, a dénoués d'une manière habile et intéressante.

Il faut rendre aussi justice aux acteurs qui l'ont secondé, et entr'autres à mesdames Corse et Lévêque, et aux citoyens Tautin et Boicheresse ; ce dernier sur-tout a montré beaucoup d'intelligence dans le rôle du Muet.

Cœlina, née d'un mariage clandestin, contracté par Isoline, depuis épouse du Baron des Echelettes, est élevée comme fille de ce dernier chez Dufour, que le testament du Baron et de la Baronne a constitué son tuteur. Dufour déjà vieux, vit dans sa maison de campagne, chéri de son fils Stéphany, dont l'amour pour Cœlina n'a pas échappé à l'œil paternel, aimé et respecté de sa pupile, et adoré de ses gens, qui ont vieilli à son service. Depuis huit jours sa gouvernante Tiennette a recueillli et amené à la maison un malheureux indigent, muet et dévoré d'une douleur secrette. Elle ne l'avoit point revu depuis huit ans, que seule, près d'un bois, elle l'avoit rencontré baigné dans son sang et ne pouvant expliquer que par ses gestes qu'on venoit de lui couper la langue. Le récit qu'elle fait de cette aventure pique la curiosité de Dufour ; il veut voir lui-même et interroger l'indigent. Celui-ci, qui a reçu une éducation soignée, prend une plume et répond par écrit à toutes les questions qu'on lui adresse : il déclare qu'il se nomme Francisque-Humbert ; il déclare que ses assassins sont riches, puissants et connus particulièrement par Dufour. Celui-ci insiste pour savoir leurs noms ; le muet s'y refuse en faisant entendre qu'il ne veut pas porter la douleur et la désolation dans le cœur de son bienfaiteur, lorsque l'on annonce l'arrivée de M. Truguelin, homme fier, et riche frère d'Isoline. L'indigent à cette vue prend la fuite ; Truguelin, pétrifié, ne peut se remettre de son trouble. Dufour qui ne conçoit rien à la disparution subite de Francisque-Humbert, veut absolument qu'on le ramène, malgré les efforts que fait Truguelin pour le détourner de cette résolution. Celui-ci, qui est venu demander la main de Cœlina pour son fils, reçoit de Dufour une réponse évasive ; et invité à prendre un appartement dans la maison, il apprend bientôt que Francisque-Humbert a été ramené, et qu'on lui destine un lit près de son appartement. Au retour de la nuit, seul avec un valet affidé, il jure sa perte ; mais leur complot est entendu par Cœlina, qui s'intéressant vivement aux malheurs du muet, l'avertit de se tenir sur ses gardes. Celui-ci prépare deux pistolets à tout évènement. Truguelin et son valet sortent de leur chambre, se jettent sur lui ; Humbert tire ses pistolets, dont le bruit éveille toute la maison. Truguelin est chassé par Dufour, qui tout indigné lui déclare qu'il ne consentira jamais au mariage qu'il étoit venu lui proposer. Il fait plus ; il unit Stéphany, son fils, à Cœlina, et il veut que la nôce ait lieu sur-le-champ. Tandis que chacun se livre à la joie, le valet de Truguelin apporte une lettre de son maître, qui découvre le mystère de la naissance de Cœlina ; et à l'appui un extrait de baptême. Dufour y lit que Cœlina est fille de Francisque-Humbert, et non du baron des Echelettes. Irrité contre Humbert, il le chasse, malgré les prières de Cœlina, résolue de suivre son père, malgré les protestations de Stéphany, qui déclare à son père que rien ne pourra le séparer de son amante. Tout-à-coup Andrevon, médecin de Dufour, homme respectable, arrive ; il a rencontré Humbert et Cœlina fuyant de l'asyle que Dufour leur avoit ouvert. Il examine l'extrait de baptême, il assure qu'il est faux, et annonce que d'après ce qu'il a vu, le persécuteur, l'assassin

Digitized by Google

de Francisque-Humbert n'est autre que Truguelin. Son rapport, en tout semblable à celui de Tiennette, donne de nouveaux éclaircissemens. Lui-même, il y a huit ans, a soigné Truguelin, qui en coupant la langue au malheureux Humbert, a eu la main gauche mordue. C'est à cette marque que l'on doit reconnoître l'assassin. Il vient de le dénoncer à la justice, et les archers sont à sa poursuite. Cependant Truguelin instruit de ces recherches, se déguise et arrive chez un meûnier nommé Michau, le même qui, il y a huit ans, recueillit Francisque-Humbert, mutilé près de sa porte. Ce Meûnier vient d'apprendre que les Archers rôdent dans les environs, et il en fait part à Truguelin, qu'il prend pour un voyageur. Les Archers arrivent; on lit le signalement de l'assassin, qui déconcerté, est prêt de se trahir. Cependant les Archers poursuivent leur route. Truguelin a l'imprudence de laisser sa main gauche découverte; et Michau, qui n'ose soupçonner la vérité, le raille sur cette morsure, que Truguelin appelle une blessure reçue à la guerre. A peine sont-ils entrés dans la maison, que Humbert et Cœlina y arrivent. Michau vient ouvrir, et il embrasse son malheureux ami. Celui-ci apperçoit Truguelin dans la maison. Michau désespéré de l'absence des gardes, court les chercher. Truguelin veut s'échapper; il tire sur Humbert un coup de pistolet; mais bientôt environné de gardes et de paysans sur un pont, il tombe en se défendant au milieu du torrent. Dufour, qui est venu sur les traces de Cœlina, l'unit à son fils, et il emmène Humbert à sa maison pour ne plus le quitter.

Des applaudissemens universels succédèrent à cette représentation; toutes les voix demandèrent l'auteur; une seule voix partant de la seconde loge des premières, luttoit contre la volonté générale; une voix crioit à diverses reprises: « *Non, non, non!* » Nous regardons, nous avons peine à en croire nos yeux... Qui faisoit tout ce tapage? le croiroit-on? ... le citoyen Brunot, *rédacteur des anciennes Petites-Affiches*... On se souvient de la lettre insérée avant-hier dans notre Journal et dans tous les autres; aussi modeste auteur que judicieux rédacteur, il ne vouloit pas que le citoyen Guilbert-Pixérécourt recueillît les suffrages qu'on lui prodiguoit. Eh! citoyen Brunot, *Rédacteur*, il ne faut pas être injuste. Quoi? parce que vous avez fait une *Cœlina* en quatre, cinq ou six actes, que sais-je, faut-il fermer les yeux sur le mérite d'autrui? On est loin, sans doute, de vous disputer le vôtre, citoyen Brunot, *Rédacteur*; et pourtant, par une fatalité inconcevable, on a eu la barbarie de le méconnoître jusqu'à ce jour.

On n'a pas encore senti combien on perdoit en n'encourageant pas l'auteur de *Cœlina*, d'une pièce refusée à l'*Ambigu*, refusée à la *Gaîté*, refusée aux *Jeunes Artistes*, refusée à *Sans-Prétention*; un malin nous dit tout bas (mais nous n'en croyons rien) refusée aux *Grands Fantoccinis*; d'une pièce qui cependant a été lue par le cit. Molé. Lue? cela ne prouve rien, sinon la grande et admirable condescendance du cit. Molé, qui a eu la patience de faire *une lecture très-attentive d'un ouvrage dont le citoyen Corse n'a pu entendre que deux actes.* On peut consulter la lettre d'avant-hier; aux personnages qu'il dit figurer dans la pièce, on pourra juger du *beau* désordre qui doit y régner. Le cit. Brunot, *rédacteur*, paroît y avoir fait agir tout ce qui se trouve dans le roman.

Rare et sublime effort d'une imaginative ...

Molière, (l'*Etourdi*).

Peste! et il vouloit voir jouer son ouvrage avant celui du cit. Guilbert-Pixérécourt, et c'est pour cet ouvrage que seul il vouloit s'opposer aux applaudissemens universels! C'est bien là le cas de dire: *Applaudie par les Payans, sifflée par les Grâces.* F. J. B. P. G***

Un Médecin de Dublin, homme d'un certain âge, très en réputation et fort riche, alla un jour recevoir dans un endroit une somme assez considérable en billets de banque et en or. En retournant chez lui avec cette somme, il fut arrêté par un homme qui paroissoit hors d'haleine à force d'avoir couru, et qui le pria de vouloir bien venir voir sa femme attaquée d'un flux violent. Il ajouta que le besoin de secours étoit pressant, et que le Docteur seroit bien récompensé, puisqu'il ne lui promettoit pas moins d'une guinée pour une seule visite. Le médecin qui étoit fort avare, s'empressa de la gagner: il dit à l'homme de marcher, de lui montrer le chemin, et qu'il le suivoit. On le conduisit dans une maison située dans une rue écartée; on le fit monter à un troisième étage, où on l'introduisit dans une chambre dont soudain la porte fut fermée à clef. Alors le conducteur présentant d'une main le bout d'un pistolet au docteur et de l'autre une bourse vuide et ouverte: « Voilà ma femme, lui dit-il; elle a eu hier un flux qui » l'a réduite à l'état où vous la voyez; » vous êtes un de nos plus habiles médecins, » et je sais que vous êtes en état plus qu'un » autre de la guérir; vous venez sur-tout de tirer » d'un endroit le remède nécessaire; dépêchez-» vous de l'appliquer, si vous n'aimez mieux

Digitized by Google

» avaler deux pilules de plomb qui sont dans cet » instrument.

Le Docteur fit la grimace, mais obéit. Il avoit quelques billets de banque et cent vingt-cinq guinées qui étoient en rouleaux ; il mit docilement ces derniers dans la bourse, et voulut sauver les billets ; mais le filou les savoit dans sa poche : « Attendez, lui dit-il, il » n'est pas juste que vous ayez fait une si belle » cure pour rien ; je vous avois promis une » guinée pour votre visite ; je suis homme d'hon- » neur, la voilà ; mais je sais que vous avez » sur vous quelques petites recettes très-efficaces » contre le retour du mal que vous venez de » guérir ; il faut que vous ayez la bonté de me » les laisser. » Les billets prirent le chemin des guinées. Alors le filou cachant son pistolet sous son manteau, reconduisit le médecin, en le priant de ne point faire de bruit, le laissa au coin d'une rue, lui défendant de le suivre, et courut brusquement chercher un nouveau logement dans un quartier éloigné.

LA FORTUNE ET L'OCCASION.

Allégorie.

Toujours la Fortune est en route ;
Quitter un endroit sans sujet,
Arriver ailleurs sans objet,
C'est bien là son humeur sans doute.
Mais, dit-on, heureux ceux que la quinteuse écoute !
Je perds mon temps à la prier.
Chaque jour je la vois errer sur mon passage
Je la vois, j'ai beau lui crier
D'arrêter un moment, elle fuit, la volage !
On raisonne ainsi, l'on a tort :
Quand tu crirois encor plus fort,
La Déité sans yeux est aussi sans oreilles ;
Tu perdras tes soins et tes veilles :
Il faut bien la fixer. -- Soit, j'ai souvent pensé,
Quoiqu'en dise un stoïque austère,
Que sa morale trop sévère
Etoit bonne au siècle passé.
Aujourd'hui la fortune est un mal nécessaire,
Hélas ! la vertu même est soumise à sa loi !
Fixons-la donc. -- Mais comment faire ?
-- Je vais le dire, écoutez-moi.

Quand Jupin, autrefois, de la voûte éternelle,
Pour punir les forfaits de la race mortelle,
Dont la malice alloit croissant de toute part,
Ici bas envoya cette aveugle pucelle,
Fille de l'onde et du hasard ;
L'Occasion, sa sœur jumelle,
Pour être de ses pas la compagne fidelle
La suivit et devint son guide en tous lieux.
Jeune, vive, inconstante, et sourde à tous nos vœux,
Le temps la porte sur son aile . . .
Que de fois, vainement, l'on courut après elle ! . .
Au milieu de son front un bouquet de cheveux
Est tout ce qu'a ses amoureux
Laisse de prise la cruelle . . .
Il faut savoir *prendre sa belle*,
La saisir d'un bras vigoureux,
Alors au même instant on les a toutes deux.
L'Occasion s'arrête, et la sœur avec elle.
Que pourroit espérer l'avide Ambition
D'une vaine douleur, d'une plainte importune,
On appelle envain la Fortune
Quand on manque l'Occasion.

Mellinet aîné.

Il paroît en ce moment chez les marchands de nouveautés, une critique assez ingénieuse des romans à la mode.

Ce petit ouvrage qui a pour titre, le *Canevas à la Diable*, etc. est effectivement un joli cannevas légèrement brodé ; l'auteur qui garde l'anonime y a répandu cette gaîté qui fait plaisir un instant, et s'est abstenu de ces personnalités qui révoltent toujours. Prix, 1 fr. avec gravure.

LA CONSOLATION

d'un Amant qui a eu sa Maîtresse enlevée par son Frère.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Femmes, qui du plaisir d'aimer
Semblez former votre existence,
Vous auriez tout pour nous charmer
S'il ne vous manquoit la constance.
J'étois heureux, j'étois chéri ;
Je ne vivois que pour Adelle.
Hélas ! par Adelle trahi,
Je vis toujours pour l'infidelle.
Mais le Dieu malin sur mon mal
Versant un beaume salutaire,
A voulu choisir mon rival,
Et pour tel m'a donné mon frère :
Et si bientôt le souvenir
Des chagrins que mon cœur endure
Fait place à quelqu'autre plaisir,
J'en rendrai grace à la nature.

Gérard Cazes

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 11me représentation d'*Hécube*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Milcent, musique du cit. Fontenelle; suivi de *Psiché*, Ballet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainez, Lays, Bertin, Lefèvre; mesd. Maillard, Chéron, Gambais, Auguste.

Danse, les citoyens Vestris, Milon, Govon, Beaupré, Saint-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud, Lebel, Simonet, Deschamps, Lhuillier, Cantagrel; mesdames Clotilde, Garuel, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Milliere, Louise, Félicité, Etienne, Leval, M. Duport, Louise Taglioni, Jacotot, Aubry.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera les Solo de cor dans le 3me acte d'*Hécube*, et dans le premier acte du Ballet de *Praxitèle*.

Le 22 le cit. Paschal Carilles, premier violon du grand opéra de la Cour d'Espagne, exécutera un Concerto de Mestrino avec un air varié de sa composition, entre l'Opéra et le Ballet.

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

En attendant *Praxitèle*, et la *Dansomanie*.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. de la reprise de *Brisëis*, tragédie en 5 actes, du cit. Poinsinet-de-Sivry: suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Andrieux.

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Achille.

Dans *Brisëis*, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Duval, Lafond, Desprès, Lacave, Berville: Mlle Fleury.

Dans les *Etourdis*, les cit. Michot, Armand, Baptiste cadet, Despres, Lacave, Dublin; mesd. Lachassaigne, Murs cadette.

Demain, *Mysanthropie et Repentir*, et le *Somnambule*.

Le 20, la dernière repr. du *Mariage de Figaro*.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des citoyens Sevrin et Gaveaux: suivi du *Trente et Quarante*, opéra en 1 acte, des cit. Duval et Tarchi; et de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opéra en 1 acte, des cit Marsollier et Dalayrac.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau; mad Gavaudan.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu; mesdames Pingenet aînée, Pingenet cadette, Berger.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

Le 21, Grand Concert vocal et instrumental dans lequel deux virtuoses chanteront.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 11me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux: précédé des *Comédiens ambulans*, opéra en 2 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne.

Dans les *Comédiens ambulans*, les cit. Lesage, Dérubelle, Joseph, Fay, Darcourt, Georget, Prevost, Der, Lemet, Chéri; mesd. Desbrosses, Quesney, Gavaudan cadette, Simonet.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage

Demain, la 2me représ. de la reprise des *Conjectures*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Picard; précédée de l'*Habitant de la Guadeloupe*, com. en 3 actes, du cit. Mercier.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, des cit. Barré, Radet et Bourgueil; *Champagnac*, com. en un acte, du cit. Chazet; les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Audrus et Viol.

Dans *Bagatelle* les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd. Aubert, Thubé, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Dans *Champagnac*, les cit Lenoble, Hypolite; mad. Henry

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Sculpteur*; le *Chaudronnier de St-Flours*; la *Prisonnière*; et *Cadet Barbier*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Le 20, la première représ. du *Défi dangereux*, com.: la première de la *Folle Epreuve*: et la *Fausse mere*, pant. Au premier jour, les débuts de Mlle Julie-Diancourt, et du cit. Lafitte

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Arlequin aux Petites-Maisons*; la *Fantasmagorie*; l'*Eau anti-scorbutique*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 4me reprée de *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectcle; et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la première représ de *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*; et le *Galant Savetier*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. *Relâche*.

Digitized by Google

Théâtre de l'Ambigu-Comique.

Nous avons revu hier la pièce de *Cœlina* ; l'affluence étoit considérable à ce rpectacle, malgré la pluye et les mauvais chemins.

Nous auons omis dans notre analyse de payer un j ustetribut d'éloges au citoyen Richard, pour son ballet du deuxième acte. Les denses savoyarde y sont exécutées avec une précision, un ensemble qui excite de nouveaux applaudissemens.

L'auteur de *Cœlina* se ; ropose de faire à sa pièce quelques changemens peu considérables qui lui ont été indiqués : dès-lors l'ouvrage sera digne et par l'intérêt, et par l'exécution, d'attirer les amateurs à ce théâtre.

Théâtre du Marais.

Les nouveautés se succèdent assez rapidement à ce théâtre. Si elles n'ont pas tout le succès que l'administration a pu s'en promettre, du moins prouvent-elles le zèle des acteurs. Celle donnée hier sous le titre d'*Honora*, ou l'*Epoux généreux* a eu un grand succès, s'il faut s'en rapporter aux applaudissemens. A la juger sans aucune partialité, on ne peut refuser au citoyen *St-Jules*, son auteur, et acteur du théâtre du Marais, une certaine entente de la scène. En général, son plan est assez bien conçu ; il y a de l'intérêt dans son ouvrage, mais la conduite n'en est pas toujours sagement ménagée. Il y a des longueurs, des scènes et des discours déplacés ; en un mot des inconvenances choquantes.

Honora vivoit tranquillement avec Forteze, son époux, lorsque Dom Sanche vint troubler leur union, séduisit Honora et l'emmena à Madrid. Les remords y sourmentent cette épouse coupable.

Un matin, Clara, sa suivante, trouve un enfant de trois ans exposé sur la porte de la maison : elle le porte à sa maitresse, qui se rappelle en gémissant qu'elle en a laissé un à Forteze, qui a le même âge. Une lettre trouvée dans la robe de l'enfant augmente la douleur d'Honora en lui faisant connoître qu'il est le fruit d'une union à laquelle s'est soustraite une épouse infidelle.

En vain Dom Sanche essaye-t-il de la calmer, il est bientôt lui-même en proie à la plus vive inquiétude en apprenant que Forteze et la mère d'Honora sont arrivés à Madrid. Ne sachant comment se soustraire lui et sa maitresse aux recherches d'un mari et d'une tendre mère, il consulte Pédrille, son valet, qui excité par vingt-cinq louis donnés d'avance, et soixante-quinze autres qui lui sont promis, s'engage à le tirer d'embarras.

En effet, il revient bientôt trouver son maître et lui apprend que Forteze et sa belle-mère sont en prison. Le moyen qu'il a employé pour les y faire mettre a été de les accuser d'avoir introduit à Madrid des livres prohibés, et dont la saisie venoit d'être faite.

Dom Sanche frémit d'une telle violence ; mais la situation où il se trouve lui fait approuver tous les moyens d'en sortir.

Une arrivée non moins dangereuse pour lui vient ajouter à ses tourmens : c'est celle de Dom Fernand, frère d'Honora, qui a appris dans les îles qu'elle est mariée à Forteze, mais qui la voyant avec Dom Sanche, croit que c'est un autre nom que porte son époux. Il reste dans cette erreur jusqu'à ce qu'il ait été détrompé par sa sœur, qui lui avoue ses torts et qu'il se propose de tirer des mains de Dom Sanche. Il vient en effet la chercher. Dom Sanche veut s'opposer à son départ ; mais au moment où il veut la retenir par force, un exempt vient l'*arrêter* par ordre du Gouvernement.

Telle est la marche des deux premiers actes, qui se passent chez Dom Sanche. Le troisième est dans la prison où ont été conduits Forteze et la mère d'Honora.

Après plusieurs scènes fort inutiles et très-longues, où l'on représente la grossièreté d'un Guichetier que châtie le Concierge, l'innocence des prisonniers est reconnue. On amène Pédrille, et Forteze fait à l'Exempt un sermon très-déplacé, pardonne à ses ennemis et à son épouse avec laquelle il se reconcilie.

Si le défaut de mémoire des acteurs ne pouvoit pas servir d'excuse à l'auteur, on pourroit lui imputer des fautes de style assez graves, mais nous nous contenterons de lui reprocher des inconvenances. A celles que nous avons fait voir en donnant l'analyse de son ouvrage, nous ajouterons la plaisanterie déplacée de Dom Sanche qui, fort embarrassé de l'arrivée de Dom Fernand, dit, en parlant d'une madame d'Alberti, espèce d'intrigante qui se donne vingt-six ans : *Il y a déjà dix ans qu'elle nous dit avoir cet âge, et son thermomètre est toujours au même point.*

Si nous avons loué le zèle des acteurs, nous regrettons de ne pouvoir louer de même leur

Digitized by Google

ı ; mais à l'exception du rôle de Mad. Alberti, ué par Mad. Potier, il faut avouer que les incipaux personnages sont très-foiblement ndus.

LE MÉDISANT ADROIT.

oyez-nous, disoit-on à Cléon l'hypocrite :
engez-vous de Damis ; tous les jours en public
le voit, déchirant vos mœurs, votre conduite
n'est rien à l'abri de sa langue d'aspic.
nis, reprit Cléon, la justice céleste
proscrit sagement la vengeance au chrétien.
in d'imiter Damis, hélas ! je vous proteste
ıe je voudrois pouvoir n'en dire que du bien.

ENIGME.

ı vas me deviner sans faire un grand effort.
sers assiduement une blanche maîtresse ;
lgré moi quelque fois je lui donne la mort
ıs en être puni, c'est un défaut d'adresse
De quiconque est mon conducteur.
n'entre dans mon corps que noirceur, que misère.
Et bien que je sois sans lueur,
Je fais renaître la lumière.

LOGROGIPHE.

*A Madame de ****

ɔsine, comme toi je plais et j'intéresse ;
es traits comme les tiens impriment de l'amour :
nnonce comme toi l'aurore d'un beau jour
chasse loin des cœurs la crainte et la tristesse.
e ce bonheur pourtant je fais très-peu de cas,
ɔsine il en est un qui me plaît davantage :
r, en m'ôtant un pied, j'anime ton image :
mes frères et moi voltigeons sur tes pas.

Un malheureux étoit poursuivi pour payement loyer de maison de la part d'un huissier qu étoit propriétaire. Hors d'état de s'acquitter, n'avoit de ressource pour subsister lui et sa famille que dans une récolte prête à moissonner. L'huissier la considérant d'un œil avide, se promettoit bien de l'en dépouiller sans égard, sans pitié. Il s'embarrassoit peu de quelle manière lui et sa famille vivroient. Il insultoit à leur misère, à leur triste situation. L'affaire est portée à l'audience. Le juge instruit des desseins de l'huissier, et de la désolation de son débiteur, prononce le jugement suivant : *Parties ouies, nous avons accordé acte des offres faites par le débiteur de la somme de trente-six livres.* L'avocat de l'huissier se lève, soutient qu'il n'y a point d'offres ; le juge ajoute tout de suite : *Et de ce qu'il a présentement payé ladite somme.* En même tems, il tire de sa poche trente-six livres qu'il jette sur le bureau pour le payement de l'huissier ; et sauve ainsi une famille entière.

MORALITÉ.

La touchante pitié, ce sentiment si tendre
Que produit dans mon cœur l'aspect du malheureux,
Si je m'en vois l'objet, me devient odieux.
D'où vient donc ce contraste . . ? O Dieu ! je crois t'entendre.
Par là tu ménageas au foiblo un sûr appui,
Sans vouloir toute fois qu'il le cherche en autrui,
Qu'alors que de soi-même il n'en peut plus attendre.

Un écolier voulant entrer en sixième, fut trouver le Préfet pour être examiné. Le père en se promenant avec le petit bonhomme, lui demandà de dire en latin : Je suis un âne ; l'enfant répondit : *Séquor azinum.*

LE TEMS.

Glissant sur le bonheur et lent pour la souffrance,
Le Tems de nos plaisirs est l'ennemi jaloux :
La laideur, la beauté, le crime, l'innocence,
Tout est l'objet de son courroux.
Toujours fuyant, rien n'atteint sa présence ;
Il n'est plus dès qu'il est, la mort marque ses pas ;
La fortune, l'amour, les plus charmans appas,
Tout périt par ses loix, tout cède à sa puissance.
Puisque rien ne sauroit échapper à ses coups,
De l'éclair de nos jours sachons avec prudence
Mettre à profit la rapide existence.
L'instant qui naît est déjà loin de nous,
Et toujours le passé frappe la jouissance.

J. J. LUCET.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

Les *Siècles littéraires de la France*, ou *Nouveau Dictionnaire historique, critique et bibliographique de tous les Ecrivains Français morts et vivans, jusqu'à la fin du XVIIIme. Siècle.* Par *N. L. M. Désessarts, et plusieurs biographes.*

Les tomes I et II de cet important ouvrage viennent d'être mis en vente. Ils contiennent 60 feuilles *in-8°.*, à deux colonnes. Ces deux volumes sont aussi curieux qu'intéressans par la variété qui y règne. Parmi les articles de *Biographie*, on en trouve un graud nombre qui réunissent au mérite de la nouveauté, celui d'être rédigés avec le plus grand soin. Parmi ceux qui ont déjà été traités, tous sont rajeunis, s'il est permis de s'exprimer ainsi; des anecdotes piquantes, des traits caractéristiques, des faits ignorés ou peu connus, leur donnent une vie nouvelle. Ce sera une superbe gallerie, que celle où l'on trouvera les portraits de tous les écrivains français qui ont existé avant et depuis la découverte de l'art sublime de l'imprimerie. La partie *bibliographique* est traitée dans cet ouvrage avec la plus grande étendue et la plus grande exactitude.

On trouve dans les deux volumes que nous annonçons, plus de cinq cents articles d'auteurs vivans. Ce qu'ils renferment est d'autant plus précieux, qne le citoyen Desessarts prévient qu'il le doit aux auteurs mêmes, qui lui ont fourni les matériaux de leurs articles. Les deux premiers volumes se vendent douze francs: le troisième et le quatrième ne se payeront que neuf francs, ainsi que le cinquième et le sixième; mais pour jouir de cette modération de prix, il faut se procurer les deux premiers volumes avant le 30 brumaire prochain, époque de rigueur, après laquelle chaque volume coûtera six francs. S'adresser au citoyen Désessarts, libraire, place de l'Odéon.

Le Quatrième Cahier du *Dictionnaires des Hommes et des Choses*, par le *Cousin-Jacques* vient de de paroître. On ne peut douter que, si l'Auteur continue comme il le fait, cet Ouvrage ne soit un des plus curieux et des plus utiles de la révolutien; car il sera un Mémorial universel de la guerre, de la politique, de la jurisprudence, de la littérature, de la banque, du commerce, des spectacles, des Arts, des monumens, des grandes époques, des crimes et des vertus de la Révolution Française.

Chaque cahier, de 244 colonnes, équivaut à un volume ordinaire *in-8°* L'impression est très-correcte, et le caractère très-beau. Il se trouve plus de 700 *Articles* dans le dernier qui paroit.

Parmi plus de 2500 *Articles* qui ont déjà paru, on en distingue un très-grand nombre faits pour piquer la curiosité.

On trouve dans le Quatrième Cahier un article sur la Banque de France, dont on sera peut-être bien aise de connoître les avantages; nous en extrayons le passage suivant.

La Banque de France réunit une grande partie des avantages qui caractérisent les Banques de dépôt, les Banques de viremens, les Caisses de Comptes courans et celles des Comptes. Son fonds est de trente millions, par actions de mille francs chacune. Elle escompte les effets revêtus de trois signatures de citoyens français, ou de négocians étrangers dont la solvabilité est notoirement connue. Elle se charge, pour le compte des particuliers et des établissemens publics, du recouvrement des effets qui lui sont remis, et fait des avances sur ceux dont le recouvrement est certain. Elle reçoit en compte courant des dépôts et consignations, les sommes en numéraire et les effets de caisse, et paye pour ses propriétaires, jusqu'à concurrence des valeurs encaissées à leur profit. Elle émet des billets au porteur à vue et des billets-à-ordre, à jour. Elle a ouvert une caisse de placement et d'épargne, dans laquelle toute somme au-dessus de cinquante francs, est reçue pour un tems convenu de gré à gré; elle en paye l'intérêt. Elle s'est interdit tout espèce de commerce autre que celui des matières d'or et d'argent. L'Administration de la Banque de France est composée de quatre régens et surveillée par trois censeurs, choisis par l'assemblée générale des actionnaires, sous l'universalité des citoyens français. Elle est ségent organisés; et les noms des régens et censeurs actuels ne peuvent qu'inspirer la plus grande confiance dans cet établissement; il sera d'une utilité précieuse à la République, quand il aura pris l'accroissement qu'il ne peut manquer de recevoir; et la nation française saura gré au citoyen Cretet, conseiller d'état, des soins qu'il s'est donnés pour le mettre en vigueur. Les régens actuels sont les citoyens Perrégaux, Lecoulteux de Canteleu, Mallet ainé, Demautort, Perrier, Perrée, Robillard, Hugues-Lagarde, Récamier, Germain, Carié, Bastarrèche, Séverac, Barillon, Ricard. Ses censeurr sont les citoyens Sabatier, Journier-Aubert et Soelnée.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE;

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, *Praxitèle*, et la *Dansomonie.*

Le 22 le cit. Paschal Carilles, premier violon du grand opéra de la Cour d'Espagne, exécutera un Concerto de Mestrino avec un air varié de sa composition, entre l'Opéra et le Ballet.

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 4me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé; suivi du *Somnambule*, com. en 1 acte, en prose, de Pont-de-Veyle.

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave; mesd. Simon, Thenard, Mars cadette.

Dans le *Somnambule*, les cit. St-Fal, Bellemont, Caumont, Larochelle, Armand: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, la dernière repr. du *Mariage de Figaro.*

Le 22, la 2me représ. de la reprise de *Brisels*, tragédie en 5 actes, du cit. Poinsinet-de-Sivry.

Au premier jour, la 11me des *Maux du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mezeray.

Théâtre Favart.

Aujourd, la quatrième repres. de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opera-comique en 1 acte, mêlé de vaudeville, des cit. Goulard et Solié; précédé de l'*Opéra-comique*, opera-comique en 1 acte, paroles des cit. Dupaty et Ségur jeune, musique de feu Della-Maria, et suivi de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit. Demautort.

Dans l'*Opéra-comique*, les cit. Chenard, Elleviou, mad St-Aubin.

Dans le *Double rendez-vous*, les cit. Gavaudan, Bertin, Courtois; mesd. Gavaudan, Philis ainée.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Demain, le *Locataire*, le *Déserteur*, et *Gulnare*, ou l'*Esclave Persane.*

Le 21, Grand Concert vocal et instrumental dans lequel deux virtuoses chanteront.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 2me représ. de la reprise des *Conjectures*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Picard; précédée de l'*Habitant de la Guadeloupe*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Mercier.

Dans l'*Habitant de la Guadeloupe*, les cit. Dorsan, Picard, Habert, Valville, mesd. Desroziers, Molé, Clément.

Dans les *Conjectures*, les cit. Picard, Barbier, Boquay, Valville; mesd. Molière, Josset, Beffroi.

Demain, spectacle demandé, les *Deux Journées*, précédé du *Trompeur trompé.*

Les entrées de faveur et les billets *gratis* ne seront point reçus.

Le 21, les *Trois Maris.*

Le 23, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Rivales*, com. en 1 acte.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., le *Mur mitoyen*, com. en 1 acte, des cit. Barré et Bourgueil; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné; et *Trois contre Un*, ou *Ah! que j'étois bête*, com parade en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay.

Dans le *Mur mitoyen*, les cit. Lenoble, Armant; mad. Blosseville.

Dans *Adèle* les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaumé jeune, Caron, Poulain, mad. Aubert.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon valet*; le *Niais de Sologne*; le *Vieux Bonhomme*; *Jocrisse autre part.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première représ. du *Défi dangereux*, com. en 1 acte; la première de la *Folle Epreuve*: et le *Moine*, pantomime, dans laquelle Mlle Julie-Diancourt débutera par le rôle de Marguerite.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place*; le *Prisonnier pour dettes*; *Arlequin Odalisque.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., Mad. *Angot au Sérail de Constantinople*; et les deux *Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la deuxième représ de *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*; et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Petit Jules*, et *Mettez vos lunettes.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

On se rappelle avec quel enthousiasme la reprise de *Briséïs* fut accueillie il y a deux ans à l'Odéon. Le théâtre de la République ayant essayé depuis de la monter, n'avoit pas eu autant de succès. Mais ce qu'il n'eut point alors il l'obtint hier. Cette belle tragédie, dont le sujet est on ne peut plus heureux, a été jouée avec ensemble. Le citoyen Lafond y a représenté Achille. Il a été très-beau dans le cinquième acte. Jusques-là il n'y avoit point produit un grand effet. Peut-être n'avoit-il pas montré cette impétuosité qui doit caractériser la colère d'Achille. Sans vouloir entrer dans l'examen de son rôle, nous lui observerons qu'il n'a pas témoigné assez de surprise, lorsque Briséïs lui dit qu'elle donneroit sa vie pour Hector; il n'en a fait paroître que quand elle lui a dit qu'elle étoit Troyenne. Certes il devoit lui paroître bien étonnant que cette même Briséïs, qui l'avoit excité à combattre Hector, prît pour ce dernier un aussi vif intérêt.

Le citoyen Monvel s'étoit chargé du rôle de Brisès: c'étoit ajouter à l'intérêt qu'inspire par lui-même le beau récit qui embellit le cinquième acte.

Le citoyen Lacave, qui remplissoit à l'Odéon le rôle de Priam, qui depuis, à ce que nous pensons, a joué celui de Brisès, tint hier celui d'Ulysse. Il a été vivement et justement applaudi.

Le rôle d'Ajax, si parfaitement rendu à l'Odéon par le citoyen Dorsan, est le seul qui laisse quelque chose à desirer dans cette tragédie.

Mademoiselle Fleury soutient la réputation qu'elle s'est acquise dans le personnage de Briséïs. S'il n'est pas celui où elle joue le mieux, c'est qu'il en est plusieurs dans lesquels il seroit difficile de décider sa supériorité.

Théâtre de la Gaîté.

Une tempête a jetté sur les côtes de Siam, Constance, dame espagnole, et Floresta, sa suivante. Malgré le bon accueil qu'on leur fait, elles regrettent, l'une Dom César, son époux, et l'autre Nuto, son amant, valet de Dom César. Bientôt les vents portent ceux-ci sur le même rivage. La loi du pays ordonne que parmi les étrangers qui aborderont dans l'île, les maîtres deviendront valets, et les valets maîtres. Nuto, à l'instant, prend auprès de dom César l'insolence d'un nouveau grand-seigneur. Floresta agit de même à l'égard de Constance. Une autre loi veut que l'étranger distingué et honoré par l'empereur du pays, partage la couche de l'Impératrice. On en prévient Nuto, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui. Ki-Ki, après une fête brillante, le présente à l'Impératrice. Mais à peine a-t-il soulevé le voile qui la cache à ses yeux, qu'il recule effrayé de la disproportion d'âge. Irritée de cette marque de mépris, la vieille Impératrice jure de se venger. Elle met dans ses intérêts le Bonze, dont l'autorité égale celle de l'Empereur. Soutenu par les lois il réclame l'étranger et exige qu'il aille combattre un monstre qui désole la contrée. Nuto, à cette proposition, tremble et veut se démettre de sa seigneurie, lorsque son maître s'offre à sa place. Celui-ci combat le monstre, revient vainqueur, et est comblé de présens par l'Empereur, qui lui donne un vaisseau pour retourner dans sa patrie.

Tel est le fonds de *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*, folie en trois actes, donnée hier avec quelque succès sur ce théâtre. On pouvoit tirer un parti plus avantageux de ce fonds qui ressemble à plusieurs ouvrages déjà connus, tels que *l'Anurge*, l'*Isle des Esclaves*, etc. La plus grande partie de la pièce consiste en ballets dont l'exécution a été très-applaudie. Les auteurs sont les cit. Eugène Hus et Bernard-Valville.

F. J. B. P. G***

AU RÉDACTEUR

Mévoisins, par Maintenon, 17 fructidor.

J'apprends, citoyens, que grace à la Sténographie (car on abuse de tout,) une société d'artistes habiles, se propose de répandre dans le public une édition contrefaite de ma comédie des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*.

Je me hâte de prévenir le public que cette édition n'est point avouée par moi; que c'est un vol, un brigandage, tel que j'en ai déjà souvent essuyés et dont je me réserve de poursuivre les auteurs. Ce mot suffira, je crois, aux lecteurs délicats pour les empêcher de se prêter à une fraude aussi punissable. Mais j'ajoute que je prépare une édition soignée, qui non-seulement sera exempte des fautes dont fourmille nécessairement une édition faite à la hâte, mais que j'aurai fait disparoître, autant que je le puis, les taches que les gens de goût ont remarquées dans mon ouvrage.

J'attends de votre complaisance, citoyen, que vous voudrez bien insérer dans un de vos prochains numéros cette réclamation, qui m'intéresse sans doute particulièrement, mais qui ne peut être indifférente aux amis de l'art et même des mœurs.

COLIN-HARLEVILLE.

Digitized by Google

LE MOINEAU ET LA FAUVETTE.

FABLE.

Si vous avez soumis un cœur sensible et tendre,
Gardez-vous bien de l'outrager :
Sans quoi vous courez le danger
De n'avoir plus droit d'y prétendre ;
Il acquiert celui de changer,
Le trait suivant va vous l'apprendre :

Un Moineau des plus amoureux,
Epris d'une jeune Fauvette,
Brûloit d'une flamme secrette
Et n'osoit déclarer ses feux.
Par ses soupirs, par ses caresses
Il fit connoître son amour :
Il hazarde des sermens, des promesses ;
Il en fit tant qu'il obtint du retour.
Malgré son triomphe et sa gloire,
Il jouissoit modestement,
N'avoit point l'air d'un conquérant,
Il étoit cependant tout fier de sa victoire,
Il vivoit heureux et content
En se rendant compte à lui-même
De la félicité suprême
Qu'on goûte si bien en aimant.
Avint qu'un jour du plus prochain bocage
Sortis un Perroquet
Dont le caquet
Bien moins brillant que son plumage,
Etourdissoit le voisinage
Ainsi qu'un jeune homme à plumet
Dont le défaut seroit le bavardage.
La Fauvette lui plut : il forma le projet,
Pour ses plaisirs, d'en tirer avantage.
Il fit la cour sur un ton indiscret :
La suffisance étoit son vrai partage,
Et son amour ne fut point un secret.
Notre Fauvette un peu volage,
Prêta l'oreille à son langage ;
Elle fut prise au trébuchet.
Le Moineau sentit cet outrage :
Mais en oiseau prudent,
Il céda la place à l'instant :
C'étoit, je crois, le parti le plus sage.

L'estime et la louange ne plaisent à celui qui en est l'objet, que par ce qu'elles ont d'excessif. On aime mieux n'être point loué que de l'être précisément autant qu'on le mérite. Le desir de l'homme est de paroître aux autres plus grand qu'il ne l'est réellement ; mais quand il n'y peut réussir, il préfère encore de passer dans leur opinion pour plus petit qu'il n'est, à être vu d'eux dans sa taille naturelle ; parce que, dans le premier cas, il peut toujours se consoler par le mépris pour des juges qui savent si mal l'apprécier ; au lieu que, dans le second, son amour-propre ne trouve point une pareille ressource.

LA JALOUSIE.

ROMANCE.

Air : *Te bien aimer, & ma chere Zélie.*

Desirs heureux près de ma tendre amie,
Bien doux propos, baisers, maintes faveurs,
Peines d'amour, tout charmoit notre vie,
Plaisir, bonheur, tout régnoit dans nos cœurs.

Chez elle, hélas ! la sombre calomnie
Vint se glisser, semblable au ver rongeur ;
La calomnie enfante jalousie,
La jalousie est mère de l'erreur.

Ris et plaisir, loin de la jalousie,
Avec l'amour appellent le bonheur ;
Le soupçon ronge, enlaidit mon amie ;
La jalousie enfanta le malheur.

Aux doux baisers, à l'amoureux langage,
Reproche amer succède avec aigreur ;
Je brûle encore et l'on me croit volage,
L'Amour ne fait qu'injustice et rigueur.

J. J. LUCET.

Il est des hommages pour les grands hommes, qui moins brillans que ces honneurs, ces applaudissemens publics, témoignages flatteurs de l'admiration générale, n'en sont pas moins vivement sentis, et qu'il est peut-être tout aussi doux de recevoir, parce que c'est le cœur qui les défère aux vertus autant qu'aux talens ; tel est celui qui fut rendu avant-hier à Grétry, chez madame Devilliers, après un charmant vaudeville où les jeunes élèves de cette respectable institutrice célébrèrent dans des vers pleins de sentiment et de naiveté les tendres soins dont elles sont l'objet, après des fleurs données, des baisers envoyés et rendus, des larmes délicieuses qui couloient de tous les yeux ; après un ballet, où l'on vit les graces décentes, guidées par l'habile Clergé, exécuter des pas qu'elles mêmes sembloient avoir dessinés, une jenne Déïté s'avança sur la scène, et répondant à une romance que le savant Grétry avoit composé pour ses pièces, elle chanta les couplets suivants impromptus :

Quels doux accords ici se font entendre ?
D'où partent-ils ? c'est du sacré vallon,

Digitized by Google

Quel Dieu vers nous daigne aujourd'hui descendre ;
Eh ! qui pourroit méconnoître Apollon ?
De l'harmonie adorons tous l'empire ;
Le tigre même est par elle attendri,
Tout cède aux sons que de la même lyre
Savent tirer Apollon et Grétry.

En même-tems Apollon ôta sa couronne de laurier ; un petit Amour y mêla des roses ; et porté d'un bras à l'autre, vint la poser sur la tête de l'illustre compositeur. Les jeunes personnes qui venoient de couronner le buste de leur aimable et tendre maman, présentèrent des fleurs à l'immortel musicien, et le génie eut sa part de l'encens qu'on brûloit sur l'autel de la reconnoissance.

S.

FRAGMENS

. . . . . .
. . . . . .

Lorsqu'autre fois une antique morale,
Les préjugés et la religion
Paralysoient toute éducation,
L'instituteur n'osoit à sa pensée
Laisser franchir la limite tracée,
Et dans ce tems d'esclavage et d'erreurs,
On n'étoit rien si l'on n'avoit des mœurs ;
Mais aujourd'hui que la philosophie
A démontré qu'il n'est point d'autre vie
Qu'on peut sans crainte écouter son penchant,
Qu'il est égal d'être bon ou méchant,
On sent combien la docile jeunesse
D'un tel principe a goûté la sagesse,
Puisqu'insensible au destin qui l'attend,
Elle applaudit au bon tems d'aprésent.
De ce principe une utile influence
Ayant aux arts étendu sa puissance,
En mieux déjà le théâtre a changé.
Des unités désormais dégagé,
A nos auteurs il ouvre un champ fertile.
On vit long-tems le public trop facile
Sortir en pleurs de *Phèdre* et de *Cinna*.
Que trouve-t-on dans ces ouvrages-là ?
Des vers heureux, des lueurs de génie :
Mais tout cela vaut-il *Mysanthropie* ?
Sujet si beau, que chaque acte isément
Fournit un drame avec son dénouement.

Desirez-vous, ô mère de famille,
Sur ses devoirs éclairer votre fille,
Sans nul danger pour son cœur innocent ?
Vous le pouvez, et même en l'amusant :
Faites-lui voir *Palmer*, *Lisbeth*, *Laurence*.
Ces filles là, modèles de prudence,
Tout en pleurant l'amant qu'elles n'ont plus,
Lui traceront l'exemple des vertus.
Et vous, *Cadet*, *Jocrisse*, *Angot*, *Dazincourt*,
Dont les succès feroient honte à Molière,
Chacun de vous deviendra le garant
Du bon esprit et du goût d'aprésent.

. . . . . .

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans les pays où les voyageurs ont pénétré, les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce et manufactures ; enrichi de cartes géographiques et figures ; tomes 28 et 29. Prix 12 franc, chez Moutardier, quai des Augustins, No. 28

Ces deux nouveaux et derniers volumes ne sont pas moins intéressans et instructifs que les précédens : ils continuent l'Abrégé des Voyages dans l'Archipel, le continent de la Grèce, la Thrace, à Constantinople, sur les détroits des Dardanelles, la mer de Marmore, etc.

Le citoyen Moutardier, desirant donner des facilités à ceux qui ont les 27 volumes de l'Abrégé des Voyages, prévient le public, que ces deux volumes seront du prix de 9 francs, jusqu'à la fin de brumaire an 9, passé ce tems, 12 fr., sans espérance de réduction.

Le prix des 27 premiers volumes, avec l'Atlas, est de 150 fr. Les personnes qui en feront l'acquisition, auront ces deux derniers volumes *gratis*.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier, est *Mouchettes*.

Le mot du Logogriphe est *Iris*, où l'on trouve *ris*.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Armide* , opéra en 5 actes , paroles de Quinault , musique de Gluck.

Chant , les cit. Lainez, Dufresnes , Bertin , Lefèvre , Duverney , Moreau ; mesd. Clairville, Latour , Henry , Gambais , Jannard.

Danse, les citoyens Goyon , Beaupré , Saint-Amand , Branchu , Beaulieu , Aumer , Giraud , Taglioni : mesd. Gardel , Pérignon , Saulnier , Chameroy , Coulon , Delisle , Millière , Louise , Etienne , Leval , Florine.

Le 22, *Praxitele* , et la *Dansomanie*.

Il Signor Paschal Carilles, premier violon du grand opéra de la Cour d'Espagne, exécutera un Concerto de Mestrino avec un air varié de sa composition , entre l'Opéra et le Ballet.

Incessamment les *Horaces* , opéra en 3 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , la 5me et dernière représ. de la reprise du *Mariage de Figaro*, com. en 5 actes , en prose , de Beaumarchais.

Dans le *Mariage de Figaro* , les cit. Dugazon, Fleury , Bellemont, Larochelle, Caumont , Champville , Armand, Gérard , Lacave , Dublin , Marchand ; mesd. Contat , Devienne , Emilie-Contat , Lachassaigne , Mars cadette , Amalric-Contat.

Demain , *Misanthropie et repentir*.

Le 22 , la 2me représ. de la reprise de *Briséis*, tragédie en 5 actes , du cit. Poinsinet-de-Sivry.

Au premier jour , la 11me des *Mœurs du jour* , retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd. , le *Locataire* , opéra en 1 acte , des citoyens Sevrin et Gaveaux : suivi du *Délire* , on les *Suites d'une erreur* , opéra en un acte , des citoyens St-Cyr et Berton ; et de *Gulnare* , ou l'*Esclave Persane* , opéra en 1 acte , des cit. Marsollier et Dalayrac.

Dans le *Locataire* , les cit. Solié , Gavaudan , Dozainville , Moreau ; mad. Gavaudan.

Dans le *Délire* , les cit. Gavaudan, Moreau Andrieux, Allaire ; mesdames Gonthier , Crétu, Gavaudan.

Dans *Gulnare* , les cit Chenard , Elleviou , Martin , Bertin , Fleuriot ; mad. Pingenet ainée.

Demain , Grand Concert vocal et instrumental dans lequel chanteront deux premiers sujets des théâtres d'Italie.

Le défaut de place nous oblige à remettre à demain le Programme de ce Concert.

Théâtre Feydeau.

spectacle demandé.

Aujourd. , les *Deux Journées* , opéra en trois actes , paroles du cit. Bouilly , musique du cit. Cherubini ; précédé de la 12me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte , paroles du cit. Bernard-Valville , musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet , Rézicourt , Fay , Georget , Prevost : Mlle Lesage.

Dans les *Deux Journées* , les cit Gaveaux , Juliet , Dessaules , Georget , Fay , Platel , Prevost , Picard , Darcourt ; mesd. Scio , Gavaudan ainée , Gavaudan cadette.

Les entrées de faveur et les billets *gratis* ne seront point reçus.

Demain , l'*Entrée dans le monde* , et le *Conteur*.

Le 23 , la première représ. des *Parens* , com. nouvelle en 5 actes , en vers.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd. , *Trois contre Un* , ou *Ah! que j'étois bête* , com parade en 1 acte , des cit. Chazet et Tournay ; *Champagnac* , com. en un acte , du cit. Chazet ; les *Avant-Postes* , pièce anecdotique en 1 acte , des cit. Tournai, Audias et Vial.

Dans *Trois contre Un* , les cit. Laporte, Chapelle , Lenoble , Fichet , Duchaume j. , Caron , Poulain , mad. Aubert.

Dans *Champagnac* , les cit Lenoble , Hypolite ; mad. Henry.

Dans les *Avant-Postes* , les cit. Duchaume , Hipolite , Fichet , Albert , Duchaume jeune , Caron ; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd. , le *Timide* ; *Jocrisse changé de condition* ; les *Amans Prothée* ; et *Vadé à la Grenouillère*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. , le *Moine* , pantomime , dans laquelle Mlle Julie-Diancourt debutera par le rôle de Marguerite ; la première représ. du *Défi dangereux* , com. en 1 acte ; et l'*Epreuve excusable* , com.

Théâtre des Troubadours.

Spectacle demandé.

Aujourd. , *Ficelle* ; la *Leçon conjugale* ; la *Clef forée* ; le *Prisonnier pour dettes*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd , la 5me représ de *Cœlina* , ou l'*Enfant du mystère* , pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; et les *Suppléans* , com.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd. , la troisième représ de *Kiki* , ou l'*Isle imaginaire* ; et le *Petit Chaperon rouge*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. , *Gilles en bonne fortune* ; les *Deux Dévotes* ; la *Lanterne magique* ; et un Ballet.

Théâtre du Marais.

Aujourd , la deuxième représ. d'*Honora* , ou l'*Epoux généreux* , com. nouvelle en 3 actes, en prose ; suivie du *Sourd* , ou l'*Auberge pleine*.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Les comédies du citoyen Picard suffiroient seules pour former le répertoire d'un théâtre. On donna hier à celui-ci la seconde représentation de la reprise de la comédie les *Conjectures*, qui n'avoit pas été jouée depuis plusieurs années. Les charmans ouvrages que l'auteur a donnés depuis, n'ont point empêché de retrouver dans cette pièce un comique agréable mêlé à un intérêt soutenu, et qui s'accroît jusques-à la fin du dernier acte. Cette comédie a fait plaisir et a été vivement applaudie. Le dénouement en plaît généralement; il satisfait doublement le spectateur, qui ne sachant que prononcer sur le compte de Prospère, aime à le reconnoître innocent, et à voir la jeune Pauline retrouver son amant. L'ensemble qui a régné dans cette représentation a contribué à en augmenter l'agrément.

Cette pièce avoit été précédée d'une représentation de l'*Habitant de la Guadeloupe*. Il est peu d'ouvrages qui ayent été plus joués que celui-ci sur les divers théâtres de Paris. Mais les coupures considérables que l'on a été obligé d'y faire, et que chacun a faites à sa manière, en font presque autant de pièces différentes. Nous conseillerons aux autres théâtres qui veulent monter cet ouvrage, de le jouer tel qu'il le fut hier. A l'exception de quelques expressions triviales, il nous a paru sagement corrigé. On ne peut nier qu'il ne présente beaucoupd'intérêt et qu'il n'y respire une morale très-saine et conséquemment très-utile. C'est sans doute ce double mérite qui engage les administrateurs de théâtre à l'offrir si souvent au public, de qui il est toujours bien accueilli.

Le citoyen Dorsan a joué avec décence, noblesse et sensibilité, le rôle de l'Habitant; madame Molé a fait onblier ce que le personnage de madame Dortigny a de révoltant par la manière piquante dont elle l'a rendu. Ils ont été bien secondés par les autres acteurs.

Bembow, amiral anglais, s'avança par son seul mérite. Beaucoup de courage, une expérience consommée, des circonstances heureuses le portèrent à ce grade. Il avoit commencé par servir en qualité de matelot, sans se douter de ce que la fortune devoit un jour faire pour lui. Dans sa seconde campagne, n'occupant encore qu'un poste sur un vaisseau de guerre, il servoit un canon dans une action, avec un de ses compagnons, à qui un boulet emporta la jambe. « Je ne puis plus rester debout, lui cria celui-ci. » Porte-moi, je te prie, au Chirurgien. » Bembow le charge aussi-tôt sur ses épaules et l'emporte. Il n'étoit pas encore auprés du Chirurgien, qu'un second boulet enlève la tête du blessé. Bembow, qui ne s'en apperçoit pas, appelle à tue-tête le Chirurgien, qui sort et qui voyant sa charge, lui dit: « Que diable veux-tu que je fasse d'un homme dont la tête est emportée? » — La tête, répondit Bembow, il m'avoit dit que c'étoit sa jambe.

ENIGME.

Je sers au village, à la ville,
Sans moi très-souvent tout va mal;
Mon usage est très-général:
Aux deux sèxes je suis utile.
Je fais prendre un contour heureux
A l'ornement d'une coëffure,
Et mon secours à la parure
Donne un détail ingénieux;
Un jour à dessein ménagé
Est souvent aussi mon ouvrage:
C'est moi qui tiens à l'esclavage
Le sein d'une jeune beauté,
Retraite aimable du plaisir:
Et j'oppose à sa résistance
Un obstacle qu'avec aisance
Il soulève et n'ose franchir.
Quelque fois vigilant Cerbère,
J'arrête un jeune téméraire
Et je m'oppose à ses plaisirs:
Tantôt irritant les desirs,
Je donne au filet, à la gaze
Cette élégance, cette grace
Qui sait couvrir sans rien cacher.
Lecteur qui, pour me deviner,
Mettez votre esprit à la gêne,
Je veux partager votre peine.
Du serpent caché sous les fleurs
Toujours j'imite la finesse,
En cachant le trait qui vous blesse
Et la source de vos malheurs.

M***

LOGROGIPHE.

Je suis l'amante des plaideurs,
Le coffre-fort des procureurs:
Par mes secours divins une amante novice
Cent fois à son berger peint ses feux, son tourment:

Digitized by Google

Et le sage par eux livrant la guerre au vice ;
Souvent dans le secret fait rougir le méchant.
Faut-il encor, lecteur, pour me faire connoitre,
Dans mes neuf élémens décomposer mon être ?
J'offre d'un nouveau né la triste expression,
Le fondement sacré de la religion,
Ce métal dont l'aspect souvent rendit perfide,
Ce qui gêne nos pas quand la terre est humide,
Le plus simple des mets qu'on sert en nos repas,
Le théâtre sanglant de mille affreux combats,
L'élément primitif, principe de la femme,
Un transport qui souvent opprime, abrutit l'ame,
Un enfant de l'Esprit, par fois de la Raison,
Un lieu dont la hauteur nous borne l'horison,
Ce qui s'offre à nos yeux du couchant à l'aurore,
Le produit des larcins qu'un peuple fait à Flore,
Un sentiment d'où naît un abord gracieux,
Ce qui sert aux humains de boussole en tous lieux,
Un mal qui rend par fois d'humeur mélancolique,
Et *pour la rime* un ton qu'on connoît en musique,
Un endroit qui souvent se ferme avec grand soin.
Devine, cher lecteur, je ne vais pas plus loin.

PENSÉES.

Il y a des personnes qui ont tellement contracté l'habitude du malheur, que lors même qu'il a cessé de les accabler, elles ne laissent pas d'en conserver encore le pli. Leur ame toujours nourrie d'amertume, est devenue insensible à toutes les impressions qui ne sont pas celles de la douleur ; le plaisir n'y sauroit plus entrer par aucun endroit, et elle semble avoir perdu jusqu'à l'aptitude aux sentimens agréables. C'est une fleur flétrie que le soleil réchauffe en vain de ses rayons.

ÉPIGRAMME

L'ÉPOUX COMPLAISANT.

Chez un Romain soupoit Mécène un jour,
Il fut placé tout auprès de sa femme.
Dans le repas il lui parla d'amour,
Dont s'apperçut le mari de la dame,
Qui sur son lit complaisant à souhait,
Comme cédant au sommeil qui l'entraîne,
Se laisse aller, puis s'endort tout-à-fait,
Ou fait semblant pour les mettre hors de gêne.
Lors un valet porte la main aux plats :
Mais le mari se lève, et par le bras
Le saisissant qu'il y touchoit à peine :
Comment, coquin, dit-il, ne vois-tu pas
Que je ne dors ici que pour Mécène.

Une femme, apparemment peu scrupuleuse, jouant au *vingt-un*, demandoit une carte : celui qui tenoit la main lui donna un *dix* ; la dame qui avoit un *cinq* et un *sept*, ce qui lui faisoit vingt-deux, mit le doigt sur le point du *sept*, et accusa brusquement *vingt-un*. Le banquier lui paya sans examen trois louis qu'elle avoit mis sur sa carte ; mais un particulier qui se tenoit derrière cette dame, et qui avoit mis cinquante louis sur ses cartes, ne vouloit pas accepter l'argent de celui qui tenoit la main, et se tuoit de lui dire : *Pour vous, Monsieur, pour vous.* — Mais, Monsieur, n'avez-vous pas eu *vingt-un ?* — *Non, Monsieur, c'est Madame, moi je n'ai eu que* vingt-deux.

Du Son des Voix.

Chaque voix a une qualité de son qu'il faut savoir distinguer ; il y en a de quatre sortes : le son flûté clair, le son flûté brun, le son mordant clair, le son mordant brun.

Les premiers instrumens que l'art a inventés sont ceux qui par leur structure et la façon de les emboucher sont pour ainsi dire l'écho de ces différents sons : la flûte allemande pour le son flûté clair ; le chalumeau ou le corps de chasse pour le son flûté brun ; le basson pour le mordant clair, et le cromorne pour le mordant brun. Le plus parfait de tous ces sons est sans contrédit le ton flûté clair. Les voix de cette qualité sont toujours douces, moëlleuses et sonores. Le volume en est rond, plein et nourri. Le son, quoique on le force, en est pur, net, argentin, et ne blesse jamais l'oreille. Il porte plus loin que les autres, dans tous les lieux vastes. Il est vrai que ces voix ont peu de bas, mais elles s'en dédommagent par le *Médium*, et le haut qui sont admirables. Les voix flûtées brunes ont le volume rond et plein, mais le son en est triste et un peu voilé. Destituées du timbre clair, elles sont semblables aux fleurs qui ont perdu leur émail. Ces voix peuvent avoir quelques tons éclatans par l'effort de la poitrine ; mais ils ne sont jamais brillans. Les voix mordantes claires sont très belles lorsque le volume en est gros, ce qui

Digitized by Google

rare ; attendu que le mordant en maigrit toujours le son : elles ont l'avantage, en adoucissant, d'imiter les voix fluttées et d'avoir beaucoup plus d'étendue, sur-tout dans le bas, que le mordant favorise. Les voix fortes de cette qualité ont quelquefois des sons si perçants qu'ils ébranlent de près le timpan de l'oreille. Comme elles sont sujettes à chanter de la gorge, elles sont plus agréables à entendre de loin, parce que le mordant est moins sensible à une certaine distance. Ces voix ont besoin de beaucoup d'art pour rectifier ce défaut.

Les voix mordantes brunes ont presque toujours le volume plus gros que les autres. Elles ont ordinairement beaucoup de bas et très-peu de haut. Elles sont quelquefois formidables de près et ne font nul effet de loin. Le son en est triste et sombre, elles n'ont point d'éclat. De toutes lee voix c'est la moins agréable, et par conséquent la moins estimée.

Quoique ces quatres qualités de sons comprennent toutes les voix des deux sèxes, l'oreille distingue mieux le ton flutté dans les hommes que dans les femmes, de même que les voix mordantes, sont moins sensibles dans les femmes que dans les hommes ; mais la qualité n'en existe pas moins. La nature est si variée, que dans les différents sons il y a des voix qui ont du haut et du bas sans *medium* ; d'autres qui ont du *médium* sans bas ni haut ; enfin, d'autres, par un effet plus bisarre, réunissent plusieurs qualités de sons. Ces dernières, qu'on peut appeler voix batardes, ne sont jamais agréables. L'avantage des voix claires, c'est qu'en grossissant leurs sons elles peuvent les brunir, au lieu que les voix brunes n'ont aucun moyen de les éclaircir. Le mieux est de laisser toujours agir la nature, puisqu'on ne sauroit l'altérer sans diminuer le prix de sa valeur. Ce n'est qu'en formant des sons à l'aise, sans grossir ni forcer l'organe, qu'on plait aux véritables connoisseurs.

ANNONCES DE LIVRES.

Ouvrages indispensables et nécessaires à l'instruction de l'Enfance et de la Jeunesse, qui se trouvent à Paris, chez l'auteur (le citoyen Prévost-St.-Lucien) rue Apolline, No. 34.

1o. *Principes de la Grammaire française*, à l'usage des petites écoles, et mis à la portée des Enfans. Prix broché, 76 cent., et un franc, franc de port.

2o. *L'Arithmétique simple* démontrée en 6 leçons, ne contenant que l'enseignement des 4 premières règles. Première partie. Prix, 5o cent., et 63, fr. de port.

Aussi-tôt qu'un enfant sait lire couramment, il faut lui remettre ces principes, qui lui apprendront à connoître tous les mots de la langue française, à distinguer le substantif de l'adjectif, le masculin du féminin, le singulier du pluriel, les déclinables des indéclinables, et à bien conjuguer les verbes, comme aussi les élémens du calcul. C'est tout ce qu'il faut lui apprendre d'abord.

3o. La *Grammaire Française et l'Ortographe*, apprises en huit leçons : ouvrage avec lequel on peut apprendre, en huit jours, connoître et écrire correctement tous les mots de la langue française, terminé par une Méthode sûre pour bien orthographier. Septième édition. Première partie, *Grammaire élémentaire*, de la connoissance des mots et de l'ortographe. Prix broché, un fr. 5o cent. ; un fr. 75 cent. relié en parchemin, et 2 fr., franc de port.

4o. La *Syntaxe Française*, apprise en huit leçons : ouvrage qui présente l'application des principes de la langue française, et qui, après avoir donné la solution des difficultés qui s'y rencontrent, conduit l'élève jusqu'aux portes de la logique et de la rhétorique. Seconde partie, *Grammaire raisonnée* de la syntaxe des mots et de la construction des phrases. Même prix que le précédent.

5o. L'*Arithmétique composée*, rapprochant l'ancienne et la nouvelle manière de compter, et démontrant l'emploi du calcul décimal avec tant de clarté, qu'on peut faire aisément toutes les conversions possibles des anciennes mesures en nouvelles, et des nouvelles en anciennes. Seconde partie. Prix : un fr., broché ; un fr. 25 cent. relié on parchemin ; et un fr. 3o cent., franc de port dans la France.

MUSIQUE.

Le cit. IMBAULT, marchand de musique, au Mont d'or, rue St-Honoré, N°. 200, près la rue des Poulies, et Péristile du théâtre de l'Opéra Comique, rue Favart, N° 461, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir la fameuse partition de l'Oratorio d'Haydn, la *Création du monde*, et qu'on en trouvera à ses deux magasins.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 5me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé ; suivi de la *Pupile*, com. en 1 acte de Fagan.

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St.-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave ; mesd. Simon, Thénard, Mars cadette.

Dans la *Pupile*, les citoyens Grandmesnil, Dupont, Lacave ; mesdames Emilie-Contat, Mars cadette.

Le 22, la 2me représ. de la reprise de *Brisés*, tragédie en 5 actes, du cit. Poinsinet-de-Sivry.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd., Grand Concert vocal et instrumental dans lequel chanteront deux premiers sujets des théâtres d'Italie.

PROGRAMME.

Premiere partie.

1. Une symphonie d'Haydn.
2. Un air italien par le cit. Bianchi, del signor Giuseppe-Nicolini.
3. Un concerto de cor, par le citoyen Rauprat.
4. Un air italien par le citoyen Damiany, del signor Ferdinando.
5. Les citoyens Bianchi et Damiany chanteront un duetto de del signor Gueterno-Andreozzi.

Seconde partie.

6. L'ouverture du *Jeune Henry*, du citoyen Mehul.
7. Le citoyen Bianchi chantera un air italien del Signor Simon Mayer.
8. Le citoyen Lafond exécutera un concerto de violon de la composition du citoyen Rode.
9. Le citoyen Damiany chantera un air italien, del Signor Sebastiano Nasolini.
10. Les citoyens Bianchi et Damiany termineront le concert par un duo italien del Signor Giuseppe Curcio.

On commencera à 7 heures précises.

Nota. Les billets et les entrées de faveur ne seront point admis.

Prix des Places.

Premières loges	7 f. 70 c.	Galleries	4 f. 40 c.
Loges des quatrièmes et des cinquièmes	7 70	Troisièmes	4 40
Balcons et orch.	7 70	Parterre	3 30
Secondes loges	5 50	Paradis	2 20

Théâtre Feydeau.

Aujourd., l'*Entrée dans le monde*, comédie en 5 actes et en vers du citoyen Picard ; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Postes*, comédie en trois actes, du même auteur.

Dans l'*Entrée dans le monde*, les cit. Barbier, Dorsan, Barbier, Picard, Marsy, Boquay, Varennes, Habert, Valville : mesd. Josset, Molière, Molé, Beffroy, Delêtre.

Dans le *Conteur*, les citoyens Habert, Clozel, Barbier, Picard, Marsy, Varennes, Valville ; mesdames Molé, Molière, Josset, Clément, Tessard.

Demain, la *Caverne*.

Le 23, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Trois Maris*, com. retardée par l'indisposition du cit. Vigny ; et les *Rivales*, com.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Trois contre Un*, ou *Ah ! que j'étois bête !* com parade en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay ; l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com en un acte du citoyen Maurice ; *Comment faire ?* com. en un acte des citoyens Jouy et Longchamps.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Fichet ; Lenoble, Edouard : mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armand, Lenoble, Fichet ; mesd. Bodin, Aubert, Fleury, Thubé.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Deux et Deux font quatre ;* la *Prisonnière ;* le *Désespoir de Jocrisse.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la 2me rep. de *Marguerite*, dans laquelle Mlle Julie-Diancourt remplira le rôle de Marguerite ; la première de la *Folle Epreuve ;* et *Jenny.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., l'*Eprunt forcé* ; le *Prisonnier pour dettes* ; et l'*Ascension.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 6me représ de *Calina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; et les *Deux Statues.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la quatrième représ. de *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire ;* et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Lanterne magique* ; *Gilles n'est pas Gilles ;* et *Mettez vos lunettes.*

Théâtre du Marais.

Aujourd, *Robert chef des Brigands* ; suivi de *Talmire*, ou l'*Amitié vaincue par l'Amour.*

Digitized by Google

Les Épouseurs ou le Médecin des Fous, *comédie en un acte et en vers, par le citoyen* Mimant, *représentée pour la première fois sur le théâtre Feydeau, par les comédiens sociétaires de l'Odéon, le 27 frimaire an 8. Prix : 1 franc, à Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne no. 8, et Charron, libraire, passage Feydeau.*

En rendant compte de cette petite pièce, le lendemain de sa première représentation, dans notre No. 1020, nous avons dit qu'elle offroit des quiproquos plaisans, et qu'elle étoit versifiée facilement. En la lisant nous nous sommes confirmés dans le jugement que nous en avions porté.

La scène 12me, dans laquelle *Duvolage*, qui vient pour épouser *Augustine*, fille du *Docteur*, prend ce dernier pour un fou, et est lui-même pris pour Verville, jeune fou que l'on attend; cette scène, dis-je, est très-plaisante, et produit, avec celle qui la précède et quelques-unes des suivantes, des situations comiques et qui font honneur à l'auteur, dont cette comédie est le premier ouvrage.

Quant au style, nous choisirons pour citation la tirade suivante, qui prouvera en même-tems que le cit. Mimaut, fidèle au bon goût, n'est point l'ami, ni des novateurs, ni du marivaudage.

Galantin, poëte fou, parle de sa tragédie d'*Arsène* :

C'est un sujet hardi. Vous verrez sur la scène,
Des bourreaux, des pendus : cela vaudra sans peine
Les drames d'Allemagne et les romans anglais.
Je veux vous lire avant mes chef-d'œuvres lyriques :
Ce sont-là des morceaux plus qu'anacréontiques.
Strophes aux papillons, odes à l'éventail,
Par vous, chers et doux fruits d'un penible travail,
Je me vis applaudir dans mon petit lycée,
Où, tous les duodis, nos abonnés présents,
Ma Muse complaisante à son tour caressée,
Donnoit et recevoit un mutuel encens.
Ce tems n'est plus : la salle aujourd'hui délaissée . .
J'en pleure encor. . . Mon fort, ce sont les vers galants :
J'ai de mes madrigaux une malle remplie ;
Un jour j'en rassemblai quatorze à quinze cents,
Et j'ai de ce recueil fait une comédie.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, 20 fructidor, an 8.

Citoyen,

Nous lisons sur l'affiche des Troubadours l'annonce d'une pièce intitulée : *Rembrant* ou *la Vente après décès*. L'anecdote qui a probablement donné lieu à cette pièce est arrivée à *Teniers*, et nous l'avons traitée pour le Vaudeville, sous le titre de *Teniers* ou la *Vente avant décès*. Nous prenons date dans votre journal.

Salut et estime,

Les auteurs de *Teniers* ou la *Vente avant décès*.

ENIGME.

Lorsque des pleurs de la vermeille Aurore,
Naissent dans nos jardins les plus aimables fleurs,
Mon haleine les fait éclore
En les peignant des plus vives couleurs.
Rien n'est proscrit à mes desirs ;
Par la fraîcheur de mes ailes
J'évente le sein des belles
Et pousse leurs cheveux au gré de mes soupirs.
Ami lecteur, souvent au sein des bois,
Toi-même assis sur la verdure
Admirant d'un ruisseau le doux et lent murmure,
M'as confié les accords de ta voix.

ANECDOTE ORIENTALE.

Abairan, calife de Bagdadt, chassoit dans une forêt voisine. Fatigué d'une longue course il se couche sur un gazon fleuri, au bord d'un ruisseau, fort loin du gros des chasseurs. Le doux murmure des eaux l'invitoit au sommeil; il s'endormit. A peine avoit-il fermé l'œil qu'il fut soudainement éveillé par l'attouchement léger d'un lézard. Le premier mouvement du calife fut de murmurer de l'importunité du reptile; mais en ouvrant les yeux il apperçut à quelques toises un énorme serpent qui s'élançoit vers lui. Il se leva précipitamment, prit son libérateur qui s'étoit ...

Digitized by Google

sous le pan de sa robe, et s'enfuit au plus vite. Cet événement le remplit d'une si vive reconnoissance pour l'animal qui lui avoit sauvé la vie, qu'il le *chérit* et le nourrit dans son palais avec une tendresse toute particulière. Il lui donnoit à manger lui-même dans sa main et le mettoit souvent dans son sein. Au bout de quelques tems la santé du calife parut altérée. Son teint fleuri étoit devenu *pâle et livide*; le feu de ses yeux étoit éteint. Il avoit perdu l'appétit. En un mot, tout indiquoit *une* maladie de langueur, une consomption dont la cause étoit ignorée. Les sages de Bagdadt furent appelés. Le mal empiroit chaque jour. Un étranger se présenta pour le guérir. On refusa d'abord son offre.

On le prenoit pour un de ces empiriques errans, qui vont de ville en ville abusant de la *confiance* de ceux qui ont recours à eux. L'étranger insista et offrit sa tête en cas qu'il ne réussit point à guérir Abairan. Alchamen, c'étoit le nom du médecin étranger, fut introduit devant le calife malade. Il le regarda fixement pendant quelques minutes, et assura que sa maladie étoit un effet du poison subtil de l'animal qu'il mettoit souvent *dans* son sein et qu'il caressoit entre ses mains : ce venin lui avoit affecté la masse du sang. Pour remède il lui donna une phiole d'un élexir dont il lui recommanda de prendre quelques gouttes deux fois par jour, le soir et le matin. Abairan cessa de *caresser* son lézard, prit la médecine et se trouva bientôt rétabli. Le sommeil, l'appétit et *l'embonpoint* revinrent; la fleur de la jeunesse reparut sur son teint. Le calife raconta à son médecin par quelle raison il avoit pris tant d'affection pour cet animal, jusqu'à vouloir que son palais lui servît de demeure. Il lui offrit la même marque *de reconnoissance*, et le pria de lui demander ce qu'il voudroit pour récompense de lui avoir sauvé *la vie*. Si tu me crois digne de quelque grace pour le bien que je t'ai fait, répondit Alchamen, je te demande la permission de quitter cette ville pour retourner dans ma solitude. L'air de ta cour pourroit me devenir aussi fatal que le venin du lézard *l'a été* au calife mon seigneur. L'amitié est fondée sur l'égalité des conditions et la conformité des desirs. Considère la distance qu'il y a de toi à moi et quels inconvéniens en résulteroient pour nous deux. Tu as été élevé dans un palais, sur la pourpre, à *l'ombre* du trône, et moi dans la solitude, sous un toît rustique. Tu es chargé de faire le bonheur *d'un* million d'hommes si tu veux être heureux toi-même, et moi je trouve mon bonheur dans la contemplation de la vérité, loin du faste et de la grandeur. Vivons séparément puisque nos conditions sont incompatibles. Une trop grande communication nous corromproit l'un et l'autre, comme son lézard t'avoit infecté de son venin.

Une dame riche, déjà avancée en âge, vivoit sur un petit bien aux environs de Nantes : elle y passoit toute la belle saison et revenoit ensuite en ville. Aimant beaucoup les abeilles, elle en avoit une grande quantité à la campagne, et prenoit un plaisir infini à leur procurer toutes les petites douceurs propres à ces insectes. Dans les derniers jours du mois de mai, on amena cette dame malade à Nantes, où peu après elle mourut. Toutes les abeilles sont venues de la campagne sur son cercueil, qu'elles n'ont abandonné qu'au moment de l'inhumation. Un voisin de la dame s'étant apperçu de cet essaim, et sachant quelle avoit à la campagne un grand nombre de ces petits animaux, s'y est rendu promptement et a trouvé toutes les ruches entièrement dégarnies.

A Mlle J. Tré...le.

Vous me priez, charmante J..., de vous dire pourquoi je m'avisai hier d'observer que l'amour ne devoit plus être peint un bandeau sur les yeux : mon sentiment est fondé sur une anecdote qui se passa l'autre jour à Cythère.

Vénus, étant a sa toilette
Vit venir de tous les côtés
De jeunes et vieilles beautés,
Des prudes.... pas une coquette
Qu'est ceci, dit Vénus?... quelle est votre requête?
Qui vous amène ici?... « Le sujet est nouveau,
« Répond en soupirant la dévote Isabeau,
» De l'Amour nous venons nous plaindre;
» Le traître a tellement su feindre.
» Que chacune de nous a comblé ses desirs.
» Hélas! qui le croiroit!... riant de nos soupirs,
» Le cruel, ivre de plaisirs,
» A rompu ses liens, est devenu volage,
» Et tout brûlant de nouvelles ardeurs,
» Aux coquettes du voisinage
» Il a raconté les faveurs
» Dont nous avons payé son amoureux servage.
» Oui, je le dis, non sans regret,
» Mais c'est à tort que messieurs les poëtes
» Ont peint l'amour doux, fidèle et discret,

Digitized by Google

» Un bandeau sur les yeux. . Vraiment un tel portrait
» N'est point celui qui fit tourner nos têtes,
» Et qui de nous jouer a trouvé le secret.
» L'amour à nos genoux a bien prouvé sans doute
» Que c'est à tort qu'on dit qu'il n'y voit goutte.
» Et si quelques appas l'avoient pu retenir,
» De trop de complaisance aurions-nous à rougir? »
A l'instant parut le coupable.
En le voyant, *Eglé pousse un . . hélas !*
Et Lucile, se dit tout bas :
» *Je crois que chaque jour il devient plus aimable.*
Lors Vénus de son front bannissant la gaîté,
Lui dit : « Venez, mon fils, sachez qu'on vous accuse,
» Et d'indiscretion et de légèreté :
» N'ayez pas recours à la ruse
» Si le reproche est mérité,
» Vous n'avez pas besoin d'excuse
» *Sans doute, dit Ismene, il faudra le punir.*
» *Là, pour prix de tant de plaisir,*
» *N'avoir pu garder le mystere,*
» *Nous lui pardonnerions s'il avoit sçu se taire.*
» Quoi donc ? un tel sujet vous rassemble en ces lieux !
Dit Cupidon, affectant de sourire.
» Eh ! que sert-il donc d'être heureux
» A l'amant qui n'ose le dire ?
Les prudes à ces mots soudain baissent les yeux,
De leurs doigts écartés se couvrent le visage,
Et tiennent à Vénus ce doucereux langage :
« Vous qui donnez des lois aux habitans des cieux,
» Reine, souffrirez-vous que votre fils outrage
» Un sexe de ses droits l'appui le plus constant,
» Qui souvent aux mortels retrace votre image.
» Point d'indulgence, armez-vous de courage,
» Et punissez un trop coupable enfant. »
A leurs desirs Vénus se rend :
(Car pour son sexe il n'est rien qu'on ne fasse)
L'Amour a beau demander grace,
Convenir de ses torts, revenir sur ses pas . .
Ses larmes, ses soupirs, son comique embarras,
Rien ne l'émeut, rien ne la touche ;
Et ce bandeau si précieux,
Qu'on plaçoit sur ses yeux,
On le lui mit . . . . où ? . . sur la bouche.

B. Derougemont.

ANNONCES DE LIVRES.

Vadé chez lui, comédie en un acte et en vaudevilles ; mêlée de scènes du genre grivois, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique, rue Favart, le 16 Thermidor an 8. Par le citoyen Demautort.

A Paris, chez Michel, libraire, au cabinet de lecture, maison Longueville, cour des Messageries ; Vente, libraire, boulevard des Italiens ; Marchand et Barba, libraires, palais du Tribunat, Galerie Neuve.

Le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne*, opéra en un acte, paroles des citoyens Ségur aîné et ***, musique du citoyen Foignet fils ; représentée pour la première fois sur le théâtre Montansier, le 17 floréal, an 8.

A Paris, de l'imprimerie de S.-A. Hugelet, rue des Fossés-St-Jacques, No. 4.

Réflexions sur la nécessité du rétablissement des études de la jurisprudence romaine ; par Guillon d'Assas, ancien jurisconsulte, brochure de 16 pages *in*-8o. A Paris, chez Moutardier, imprimeur-libraire, quai des Augustins no. 28 ; Rondonneau, au dépôt des loix place du Carrousel ; la veuve Dufresne, au palais de *Justice*.

Procès de François Duval, sourd-muet de naissance, accusé de vol avec effraction et attroupement, jugé et acquitté par le deuxième Conseil de guerre de la dix-septième division, sous la curatelle du citoyen *Sicard* ; recueilli littéralement par J. B. J. Breton, sténographe. Brochure *in*-8o. Prix, 75 cent. pour Paris, et 90 cent. pour les Départemens.

A Paris, chez Renaudière, imprimeur-lib., rue des Prouvaires No. 564 ; Breton, sténographe, rue du Cherche-Midi, No. 790 ; Desenne, Palais du Tribunat ; Madame Dufresne, au Palais de Justice ; et au Cabinet de lecture, boulevard Cérutti, No. 21.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier, est *Epingle*.

Le mot du Logogriphe est *Ecritoire*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 7me représ. de *Praxitèle*, ou la *Ceinture*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Milcent, musique de Mad. Devisme; suivi de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 2 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit Leys, Dufresnes, Laforêt, Duverney, Dehault; mesd. Latour, Henry, Chevalier.

Danse, les citoyens Gardel, Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, Saint-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Taglioni; mesd. Clotilde, Garnel, Perignon, Chevigny, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Etienne, Leval, Duport.

Il Signor Paschal Carilles, premier violon du grand opéra de la Cour d'Espagne, exécutera un Concerto de Mestrino avec un air varié de sa composition, entre l'Opéra et le Ballet.

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 2me représ. de la reprise de *Brisëis*, tragédie en 5 actes, du cit. Poinsinet-le-Sivry: suivie de l'*Ecole des Bourgeois*, com. en 3 actes.

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Achille.

Dans *Brisëis*, les cit. Mouvel, St-Fal, Duval, Lafond, Desprès, Lacave, Berville: Mlle Fleury.

Dans l'*Ecole des Bourgeois*, les cit Fleury, Larochelle, Caumont, Bellemont, Dupont, Armand, Gérard, Dublin, Berville, Marchand; mesd. Lachassaigne, Emilie Contat, Mars cadette.

Demain, la *Maison de Moliere*; et les *Fausses confidentes*.

Le 24, *Mysanthropie et repentir*.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd., la cinquième repres de *Oui*, ou le *Double Rendez-vous*, opéra-comique en 1 acte, mêlé de vaudeville, des cit Goulard et Solié; precede de *Zoé*, ou la *Pauvre Petite*, comedie en 1 acte, mêlée de chant, des cit. Bouilly et Plantade: et suivi de *Vadé chez lui*, vaudeville en 1 acte, du cit Demautort.

Dans *Zoé*, les cit. Dozainville, St-Aubin, Bertin; mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Double rendez-vous*, les cit. Gavaudan, Bertin, Courtois; mesd. Gavaudan, Philis ainée.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la *Caverne*, opéra en 3 actes, paroles du cit Dercy, musique du cit. Lesueur; suivi de la 13me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux.

Dans la *Caverne*, les cit. Gaveaux, Dessaules, Darcourt, Dérubelle, Prevost, Picard; mesd. Scio, Auvray.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost: Mlle Lesage

Demain, la première représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers.

En attendant les *Trois Maris*, com. retardée par l'indisposition du cit. Vigny; et les *Rivales*, com.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Andras et Vial; la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit. Radet; *Champagnac et Suzette*, com. en un acte, du cit. Chazet.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Albert, Duchaume jeune, Caron; mad. Henry.

Dans la *Matrone*, les cit. Henry, Duchaume; mesd. Sarra, Blosseville.

Dans *Champagnac*, les cit Lenoble, Hypolite; mad. Henry.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., *Janot*; le *Chaudronnier de St-Flours*; *Piron à Beaune*; le *Duel de Bambin*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Garrick double*; l'*Eau anti-scorbutique*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 7me représ de *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectcle; et les *Trois cent mille francs*.

Théâtre de la Gaité.

Aujourd., *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*; et le *Grand Gargantua*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Villageois philosophe*; *Un tour de Roquelaure*; et *Primant comédien*.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Mysanthropie et Repentir, ce drame tant décrié par quelques personnes, continue d'attirer beaucoup de monde. Hier encore la salle étoit très-bien garnie. Il est vrai que les détracteurs de cet ouvrage, tout en grossissant ses défauts, sont obligés d'y reconnoître des scènes de génie et du plus vif intérêt. Il n'en faut pas davantage pour justifier la curiosité de quelques spectateurs, et le plaisir que d'autres éprouvent aux représentations de cette pièce.

Le citoyen Lacave, dont nous avons critiqué le costume dans le rôle de Franck, en a pris un autre qui nous paroît plus convenable à ce personnage. Si, comme nous pouvons le présumer, il a cédé à notre observation, nous sommes d'autant plus contens de la lui avoir faite, qu'elle lui a donné occasion de prouver qu'au zèle le plus ardent pour son art, il joint une prompte déférence aux conseils qu'on lui adresse.

Théâtre Feydeau.

L'absence du citoyen Vigny devient très-embarrassante pour sa société. Cet acteur a sçu se plier à tant de sortes d'emplois si différents les uns des autres, qu'il n'est presque point de pièce dans le répertoire des acteurs de l'Odéon, où il ne tienne un rôle important : *Médiocre et Rampant*, le *Collatéral*, l'*Entrée dans le monde*, ont également contribué à lui mériter la bienveillance du public. On sait avec quel naturel il joue dans cette dernière comédie le rôle de Dabblanville : il étoit sans doute difficile de le rendre après lui. Le citoyen Picard s'en est chargé. Si l'on a lieu d'être surpris de sa fécondité comme auteur, on doit aussi être étonné qu'il trouve le tems d'apprendre un si grand nombre de rôles. La circonstance et le desir d'être utile à ses camarades, ayant sans doute été les seuls motifs qui l'ont déterminé à prendre celui-ci, pour lequel il paroît d'ailleurs beaucoup trop jeune, il seroit injuste de critiquer son jeu, qui ne pouvoit avoir l'aplomb que l'habitude seule peut donner.

Il a été remplacé par le citoyen Clozel dans le rôle d'agioteur, qu'il remplissoit auparavant. Ce jeune acteur a été *extrêmement* applaudi, mais nous lui conseillons de se méfier de semblables applaudissemens, qui n'ont été ainsi *prodigués* qu'à son costume et à son maintien, qui nous ont paru aussi déplacés l'un que l'autre. En général, c'est une ressource assez mince pour un acteur, d'être obligé d'employer la carricature dans sa mise et dans son jeu pour se faire applaudir. Le citoyen Clozel n'en est pas réduit là ; il est jeune, a des dispositions que le travail et la réflexion peuvent perfectionner. Qu'il laisse donc aux acteurs des derniers théâtres ces petits moyens, qui déshonorent la scène française en l'assimilant aux bouffonneries des Boulevards.

On a beaucoup ri de son large collet, de sa marche, de son maintien contraint ; mais je ne crois pas que personne y ait reconnu ni un agioteur ni même un fat, de quelqu'espèce que ce soit. On a ri comme on peut le faire en regardant sur les Quais ces carricatures ridicules qui excitent le rire et font lever les épaules. Je ne voudrois pas d'autre preuve du mauvais genre qu'il a pris dans ce rôle, que l'attention qu'on y a faite et la manière dont ses interlocuteurs ont été écoutés. Je le répète, ce n'est plus une comédie qu'on écoute, c'est une farce que l'on voit jouer.

Le citoyen Bocquay, entré à ce théâtre depuis la retraite du citoyen Dégligny, a rendu avec intelligence le rôle de Clermont ; mais nous ne craignons pas de le mortifier en remarquant qu'il a été bien loin de dire comme lui : *C'est un coquin*. Les éloges que nous faisons du citoyen Dégligny ne sont pas suspects ; il est en Russie, et nous ignorons s'il reviendra en France ; mais nous pensons que ce théâtre a fait en lui une perte difficile à réparer.

Une jeune personne a débuté par le rôle de mad. Dumont. Ce personnage est très-ingrat : il n'est donc pas surprenant si elle n'a pas reçu un grand accueil. Nous attendrons, pour en parler, qu'elle paroisse dans un autre rôle.

ENIGME.

Quoique seul dans l'obscurité,
Sans moi point de salut et point d'éternité.
Je ne suis ni Cérès, ni Flore, ni Pomone,
Sans moi point de printems, point d'été, point d'automne.
Sans être Dieu, de tout le principe et la fin :
Je commande au trépas, je forme le destin.
Sans paroître en public, je parois au spectacle.
J'existe après la mort, et le tout sans miracle :
Mais, j'en dis trop, lecteur ; cherche enfin : l'on me voit
Au bout du doigt.

Digitized by Google

Recette pour composer une lettre d'amour.

Prenez cinq-cents protestations, autant de serm ns, trois mille mensonges, cinquante livres de s ercherie, mêlée de pareils poids de fadeurs et de flagornerie. Rassemblez tous ces ingrédiens, ajoutez-y un demi-scrupule de sincérité, avec quelques paroles mielleuses. Lorsque le tout vous paroîtra assez doux, prenez-en ce qu'il vous en faut pour une fois, enveloppez-le dans du papier doré sur tranche, cachetez-le avec l'empreinte d'un cœur enflammé, et ayez soin qu'il soit exactement remis à son adresse.

AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Nous poavons certifier et *prouver* que l'anecdote qui a donné lieu à la pièce de *Rembrandt* lui est réellement arrivée, que ni l'*Histoire des Peintres*, ni aucun autre ouvrage ne l'attribue à Teniers. Ainsi les auteurs qui prennent date dans votre journal ont *certainement* traité un autre suje ; et ils se sont trompés, en disant que le nôtre étoit *probablement* tiré de la même anecdote. La seule chose *probable* dans tout ceci, c'est que le titre de la *Vente après décès* a donné lieu à celui de la *Vente avant décès*; et c'est *probablement* le seul piont où les auteurs des deux ouvrages se seront rencontrés.

Salut et estime,

Les Auteurs de Rembrandt, *ou la* Vente après décès, *qui sera joué sous peu de jours aux Troubadours*

Une pauvre fruitière de Paris, n'ayant pas eu le moyen de payer deux ou trois termes de son loyer, son hôte impitoyable lui fit vendre ses meubles.

Le peu d'effets qu'elle possédoit suffisoit à peine pour acquitter ses dettes et satisfaire aux *frais* de justice; ensorte qu'elle se voyoit réduite à la mendicité, et fondoit en larmes; son désespoir augmenta quand elle vit qu'on alloit crier un petit Saint-Jérôme tout enfumé, d'un pied et demi de haut, qu'elle avoit au chevet de son lit. Un peintre, après l'avoir examiné, le mit à un écu. Un curieux, présent à la vente, renchérit aussi-tôt du double. L'artiste crut que pour étonner cet homme, et lui faire perdre l'envie d'avoir le tableau, il n'y avoit qu'à le pousser un peu haut tout d'un coup : « A un louis, dit-il. — A cinquante » francs, reprend l'amateur. — A cent francs, » réplique le peintre. »

Cependant la bonne femme étoit transportée de joie; son loyer et ses frais énormes étoient plus que payés par le petit St-Jérôme.

Sa joie redoubla quand elle entendit le curieux mettre le tableau à 200 francs; elle fut hors d'elle-même, lorsqu'elle vit que d'enchère en enchère l'amateur le porta jusqu'à 600 francs.

Le peintre obligé de céder, dit en pleurant à l'acquéreur : « Vous êtes heureux, Monsieur, » d'être plus riche que moi, car il vous coûteroit » 2000 francs, ou je l'aurois eu. C'étoit un original de Raphaël.

On mène tout TAMBOUR BATTANT.

VAUDEVILLE.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Depuis que l'esprit militaire
Est à la mode parmi nous,
Pour en singer le caractère
On met tout sans dessus, dessous;
Et dans son ardeur téméraire,
Chacun croit, pour être vaillant,
Qu'à la ville comme à la guerre,
Il faut aller tambour battant.

Par les égards, par la tendresse,
Par la constance et les soupirs,
Vaincre le cœur d'une maîtresse,
Etoient jadis tous nos desirs;
Aujourd'hui l'amant téméraire
N'est qu'un soldat entreprenant,
Et Cupidon, comme son père,
Marche toujours tambour battant.

Jadis auprès d'une cruelle,
Sans murmurer on soupiroit;
Malgré sa froideur eternelle,
Avec constance on l'adoroit.
Mais à présent un cœur sévère
Est pris d'assaut très-lestement,
Faisant l'amour comme la guerre,
On le mene tambour battant.

Digitized by Google

Lindor près de l'aimable Adèle
Est le plus tendre des amans ;
N'aimer, ne vivre que pour elle ;
Tels sont chaque jour ses sermens.
Adèle cède à sa constance.
Lindor heureux fuit à l'instant :
C'est ainsi que la jouissance
Chasse l'amour tambour battant.

Une coquette adroite et fine
Faisant la guerre à tous les cœurs,
Avec vous folâtre et lutine,
Vous fait espérer ses faveurs.
Vous tient-elle sous son empire,
Elle rit de votre tourment,
Vous voulez fuir, mais un sourire
Vous ramene tambour battant.

La jeune et sensible Isabelle
Vient d'épouser le vieux Melcour,
Et le jaloux en sentinelle
Garde son honneur nuit et jour.
Mais par fois quittant sa vedette,
Il dort et voit en s'éveillant,
Que quand l'époux bat en retraite
L'amant marche tambour battant.

Près de son épouse infidelle,
Lucas, long-tems époux heureux,
Croyoit posséder le modèle
Des cœurs aimans et vertueux ;
Mais un jour feignant un voyage,
Il revient et trouve un galant,
Qui, pour plaire à l'amour volage
Menoit l'hymen tambour battant.

Avec de l'or souvent on mine
Le cœur que la vertu défend ;
Aussi nos Crésus par famine,
Prennent le plus récalcitrant ;
Mais l'intérêt suivant leurs traces,
Ne les rend vainqueurs qu'en payant ;
Aussi n'entrent-ils dans les places
Qu'au son de l'or tambour battant.

Autrefois pour faire fortune,
On avoit recours à l'honneur,
Et par cette voix opportune,
Les marchands trouvoient le bonheur.
Mais à-présent, changeant de route
Ils s'enrichissent en volant,
Et comme eux faisant banqueroute,
L'honneur s'enfuit tambour battant.

Un auteur qui n'a rien qui vaille,
Pour faire fortune à-présent,
Vers le besoin qui le bataille,
Marche toujours capitulant ;
Et quand le sort lui fait la guerre,
Et qu'il s'en console en chantant,
Ses créanciers et la misère
Le poursuivent tambour battant.

J. J. Lucet.

ANNONCES DE LIVRES.

Les *Voyages de Rolando*; par L. F. Jauffret; dixième livraison. A Paris, au bureau, rue de Vaugirard, No. 1201, derrière l'*O*déon. Prix : 9 fr. pour douze livraisons, 18 fr. pour vingt-quatre. Les anciens et nouveaux abonnés au *Courrier des Enfans*, ne payeront que quinze francs pour l'année.

Nécessité de la paix et moyen de la rendre durable, ou Discussion politique sur les Négociations ouvertes par le premier Consul de France et repoussées par le roi d'Angleterre ; dédié au général Bonaparte ; par J. T. Bugnière, auteur de quelques Idées sur la situation du Commerce en France, et de la Défense du peuple génevois; un volume *in-8o*. A Paris, à l'imprimerie des Sciences et Arts, rue et Butte-des-Moulins, No. 500.

Musique.

Le cit. Imbault, marchand de musique, au Mont d'or, rue St-Honoré, N°. 200, près la rue des Poulies, et Péristile du théâtre de l'Opéra Comique, rue Favart, N° 461, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir la fameuse partition de l'Oratorio d'Haydn, la *Création du monde*, et qu'on en trouvera à ses deux magasins.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., l'*Intrigue épistolaire*, com. en 5 actes, de Fabre-d'Eglantine : suivie des *Etourdis*, com. en 3 actes.

Dans l'*Intrigue*, les cit Dugazon, Grandménil, Armand, Baptiste cadet, Lacave ; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars cadette, Hopkins.

Dans les *Etourdis*, les cit. Michot, Dupont, Armand, Baptiste cadet, Lacave, Berville : mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, *Mysanthropie et repentir ;* et les *Héritiers.*

Le 25, *Zaïre* ; et le *Retour imprévu.*

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Au premier jour, la 11me des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mézeray.

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des citoyens Sevrin et Gaveaux : suivi du *Prisonnier*, ou la *Ressemblance*, opéra en 1 acte, des cit. Duval et feu Della-Maria, et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en un acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau ; mad. Gavaudan.

Dans le *Prisonnier*, les cit. Chenard, Ellevion, Saint-Aubin, Moreau : mesd. Dugazon, St-Aubin.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Bertin, St-Aubin, Dozainville, Cellier ; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première représ. des *Parens*, com: nouvelle en 5 actes, en vers ; suivie des *Voisins*, com. en 1 acte, en prose, du cit. Picard.

Dans les *Parens*, les cit. Dorsan, Picard, Barbier, Boquay, Habert ; mesd. Molière, Josset, Molé, Clément.

Dans les *Voisins*, les cit. Barbier, Picard, Habert, Boquay, Clozel, Valville : Mlle Beffroy.

Demain, la *Petite Nannette ;* et *Marcelin.*

Le 26, *Lodoïska.*

Le 27, les *Conjectures.*

En attendant les *Trois Maris*, com. retardée par l'indisposition du cit. Vigny ; et les *Rivales*, com.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Trois contre Un*, ou *Ah ! que j'étois bête !* com. parade en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay ; précédée de la *Revanche forcée*, com. en 1 acte ; et suivie de *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, des cit. Barre, Radet et Bourgueil.

Dans la *Revanche*, les cit. Duchaume, J. Armand ; mesd. Aubert, J. Laporte.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume, jeune, Caron, Frédérick Blosseville ; mesd. Aubert, Thubé, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide ;* l'*Enrôlement supposé ;* *Ricco ;* *Vadé à la Grenouillere.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Au premier jour, la *Fille Hussard*, pantomime : et la *Jalousie de Moliere*, vaudeville, pour les Débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge.

Incessamment *Eléonore de Rosalba.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Leçon conjugale ;* le *Prisonnier pour dettes ;* le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople ;* et *George et Pauline*, ou la *Probité récompensée.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire ;* et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Jean Racine avec ses enfans ;* la *Lanterne magique ;* et les *Deux Dévotes.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Une seconde représentation de *Briséïs* avoit amené hier à ce théâtre au moins autant de monde que la première. Le citoyen Lafond nous a paru y prendre mieux le caractère impétueux du héros qu'il représente. Soit qu'il ait reconnu la justesse de notre observation sur la sensation qu'il doit éprouver en écoutant Briséïs lui témoigner de l'intérêt pour Hector, soit qu'il ait rectifié de lui-même cette faute, il ne la commit point hier, et témoigna cet étonnement si naturel dans la position où il se trouve.

Nous avons lu un journal dans lequel on lui reprochoit de n'avoir pas représenté *Achille orgueilleux et glaçant les Grecs d'effroi.* Nous pensons que notre confrère n'a pas assez distingué la passion du héros grec, d'avec l'effet qu'il produit sur les autres chefs de l'armée. Pour représenter *Achille orgueilleux*, il faut une tenue noble, un regard fier et menaçant ; nous ne croyons pas que l'on puisse refuser au cit. Lafond cette première partie, indispensable dans ce rôle. Mais pour *glacer les Grecs d'effroi*, il faudroit, pour nous servir de l'expression du critique, *donner à la voix du héros toute la force du tonnerre.* Ceci dépend plus de la complexion forte de l'acteur que du talent du comédien ; et nous observerons à cet égard qu'il est rare, peut-être même impossible que le même homme réunisse *cette force* à la sensibilité qu'on aime à reconnoître dans le citoyen Lafond. Prenez un homme fortement constitué, vous ne le trouverez pas facile à émouvoir. Il perd du côté de la sensibilité, ce qu'il a du côté de la force. Larive et St.-Prix peuvent nous servir de preuve. S'il en est ainsi nous ne balancerons pas à dire que le cit. Lafond, qui jouit d'une force moyenne, et qui y réunit une sensibilité profonde, a dans la majeure partie des rôles un avantage naturel très-marqué.

Pour revenir à *Briséïs*, cette belle tragédie, que ceux qui la voyent aujourd'hui sont étonnés de n'avoir pas connue plutôt, ne peut manquer, montée comme elle l'est, d'être long-tems suivie. Nous observerons en conséquence au citoyen Vanhove qu'il rend mal la situation d'un père cruellement outragé, et l'intention de l'auteur, lorsqu'il dit *lentement*, dans l'avant-dernière scène du cinquième acte, ces vers :

Toi, le sang de Pélée, ou celui de Thétis ?
Opprobre des héros ! non, tu n'es pas leur fils. *etc.*

La colère, ou plutôt la rage doit lui prêter des forces ; il veut insulter l'assassin de son fils.

Théâtre des Troubadours.

Nous n'avons pas cité de couplets en rendant compte de la première représentation du *Prisonnier pour dettes* ; en voici deux qui font toujours plaisir dans ce joli vaudeville :

SAINVILLE *à sa Nièce, après lui avoir dit qu'il a mis son portrait dans le cabinet.*

Air : *Je t'aime tant.*

Quand *Tibulle* me charmera,
Tes yeux me peindront sa Lesbie,
Et quand *Rousseau* me brûlera,
Ta bouche m'offrira Julie ;
Quand *Florian* me séduira,
Estelle sera moins jolie :
Quand Bernardin m'attendrira,
Ah ! tu seras ma Virginie.

EDOUARD, *jeune peintre, à* SAINVILLE, *en lui montrant le portrait d'*AMÉLIE :

Air *de M.* GUILLAUME.

Pour faire ce portrait charmant,
Il ne falloit pas être Apelle :
Il ne falloit pas de talent,
J'avois un si rare modèle !
Comment avec des traits si beaux
Offrir une image imparfaite ?
L'Amour enchantoit mes pinceaux,
Le Plaisir tenoit ma pallette.

On nous saura gré de citer le suivant, qui mérite d'être applaudi, dans le vaudeville de l'*Eeau anti-scorbutique* :

Air de *M.* GUILLAUME : *Un jour*, etc.

Toujours amis, jamais rivaux,
Auteurs, acteurs, veuillez m'en croire ;
Puisque communs sont vos travaux,
Que commune soit votre gloire.
Si l'Envie osoit se montrer,
Qu'à l'instant elle soit chassée :
Vous désunir c'est séparer
La parole de la pensée. (*bis*)

Théâtre de Molière, rue Martin.

La nouvelle direction de ce spectacle en fera l'ouverture dans les premiers jours de vendémiaire an IX. Elle offre au public une réunion d'artistes connus et estimés. Comédies en un acte, opéras-comiques nouveaux, quelques pièces à spectacle, tel est le genre varié qu'elle présentera aux amis de la gaîté, de la décence et du bon goût.

Digitized by Google

Elle invite les auteurs dramatiques à vouloir bien ouvrir leur porte-feuille en sa faveur. Ils trouveront chez elle de la bonne-foi, de l'empressement, et les égards dûs aux hommes-de-lettres. Ses bureaux sont provisoirement placés rue Neuve d'Orléans, No. 234, porte St.-Denis.

De l'Interrogation directe et indirecte.

L'interrogation est directe lorsqu'elle est absolue, et que l'on y satisfait; dans le cas contraire, elle n'est qu'indirecte. Celle-ci est plus pour persuader, presser, convaincre, confondre, que pour obtenir des clartés sur l'objet de la question: *Qui êtes-vous, où allez-vous? Cet enfant par toi même à la mort destiné, le mis-tu dans ses bras? Quel étoit son pays? Tu n'étois point son père? Quel étoit-il enfin?* Ces interrogations sont directes; celui à qui elles sont faites y satisfait. Dans ce cas le premier mot prend l'accent interrogatif qui se prolonge jusqu'au dernier, où il est plus sensible, afin de former l'interrogation.

Cet enfant par toi-même à la mort destiné, le mis-tu dans ses bras?

Cet enfant prend l'accent de l'interrogation; et *ses bras* la rendent absolue, il faut répondre. Ainsi l'accent ne rend l'interrogation directe, impérieuse et absolue qu'au dernier mot de la phrase; du reste elle emploie les tons et les débits que les convenances prescrivent, en observant cependant qu'elle ne doit jamais finir dans le ton élevé, ni le plus élevé; elle perdroit de sa force et de son autorité.

Dans l'interrogation indirecte, l'accent n'est sensible qu'au premier, mot il se perd aussi-tôt, ce qui marque qu'elle n'exige et n'attend point de réponse.

Juste Ciel! puis-je entendre et souffrir ce langage?
Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage?
Moi, je voulois partir aux dépens de ses jours?
Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours?

L'accent ne doit être employé que sur les mots qui commencent ces interrogations, *puis-je*, *est-ce*, *moi*, *et*, parce qu'elle ne sont que des figures pour persuader, convaincre Agamemnon; elles n'ont rien d'absolu, et comme interrogation il n'y a point de repos à la fin. Généralement le mot qui commence l'interrogation indirecte, doit être enlevé avec chaleur dans le ton et le débit que les convenances indiquent. Ce principe ne s'applique pas au reste de la phrase, si l'action ne le commande pas.

Il faut donc observer que l'interrogation directe est toujours impérieuse et absolue jusqu'au dernier mot où elle se fait sentir, tandis que celle indirecte se perd après le mot qui la commence.

Alexis Grimou, peintre Français, né à Argenteuil, étoit d'un caractère bizarre et singulier; il ne voyoit ordinairement que quelques amis qui s'ennivroient avec lui, et lorsqu'il travailloit, il avoit toujours auprès de lui quatre ou cinq bouteilles d'excellent vin de bourgogne. Rien n'étoit plus difficile que d'en obtenir un tableau. Le duc d'Orléans régent, voulant avoir de ses ouvrages à quel prix que ce fut, le manda au Palais-Royal, le fit enfermer dans un appartement, et ordonna qu'on lui fournit tout ce qui seroit nécessaire, tant pour son travail que pour sa personne. Grimou, piqué de se voir pris au trébuchet, dit qu'il ne savoit rien faire en prison, et jura très-énergiquement que le premier qui lui présenteroit une palette, il la lui briseroit sur la tête. L'appartement où on l'avoit enfermé n'étoit qu'au premier étage; il se met à la fenêtre, et voit passer un de ses amis, qui lui demande à quoi il s'occupe-là: « Je n'y fais » rien, répond Grimou, et n'y veux rien faire. » C'est pour cela qu'on m'y tient enfermé. — » Enfermé! répond l'autre, j'en suis fâché; je t'aurois proposé bouteille. A ces mots. Grimou ne connoît plus de danger: « Attends-moi, » s'écrie-t-il, je vais bien les attraper. » Aussitôt il saute par la fenêtre et se casse une cuisse.

Clair-voyant dupé par un Aveugle.

Un Aveugle vivoit dans son petit ménage
Économisant de son mieux
Le peu de biens que ses ayeux
De père en fils avoient pour appanage:
L'inventaire en est court. C'étoit une maison;
Un jardin où dame Alison,
Son intendante de cuisine,
Pour l'intérêt du pot soignoit maînte racine;
Quelques poules, un chat, un chieu pour tout détail.
Voilà son patrimoine, en gros comme en détail.
Tenant compte de tout, sans plume ni mémoire,
Sa prudente ténacité,
Malgré sa mince hérédité,
Avoit sçu pour la soif ménager une poire.
Le magot se montoit à deux cents bons écus
Nichés dans un vieux mur, garottés dans un linge.
Le Diable que l'on dit plus malin qu'un vieux singe;
Lunettes sur le nez, ne les auroit pas vus.
Néanmoins je ne sais par quelle défiance
Notre homme qui craignoit quelque nocturne essaim;

Digitized by Google

Les croyant mal chez lui, soit en bas, soit en haut,
Par une sotte prévoyance,
Un beau jour, de très-grand matin,
Résout de les loger dans un coin du jardin.
Il écoute d'abord de toutes ses oreilles :
Rien ne bouge ; il s'assied, s'oriente à tâtons,
Creuse sous un vieux saule, y met ses ducatons,
Les couvre et s'en revient ; mais au travers des treilles
Il étoit épié par le voisin Lucas
Qui, lui parti, ne manqua pas
De se saisir de la nichée,
Comptant bien la tenir plus sûrement cachée.
L'aveugle de retour se voulut rendormir.
Mais, soit regret naissant, soit trouble involontaire,
Soit souvenir trop vif de ce qu'il vient de faire,
Il le tenta vingt fois et n'y put parvenir.
Enfin las de rouler comme un pivot mobile,
De dépit, il se lève, et crut calmer sa bile
En revoyant son cher trésor.
Il tâte : les oiseaux avoient pris leur essor.
N'en trouvant que le nid, il donne à tous les diables
Celui qui les avoit happés :
Mais les Diables pour lors étoient trop occupés ;
De plus ces noirs seigneurs sont très-peu pitoyables.
Réclamer son argent sans preuve ni témoin,
C'est chercher une aiguille en un bateau de foin.
Il le sentit, et résolut de feindre,
Bien loin de s'amuser a geindre,
Tant que dura le jour, il ne fit que chanter,
Se promener ou caqueter.
Lucas augurant bien de cette humeur joyeuse,
Rit sous cape, l'accoste, et lui serrant la main :
Compère, lui dit-il, allez toujours ce train,
Vous ne mènerez pas une vie ennuyeuse.
Quel sujet puis-je avoir de n'être pas joyeux,
Répond le borgne des deux yeux ?
Je ne dois rien, j'ai même quelqu'avance . . :
Mais à propos, puisque j'y pense,
Conseillez-moi, voisin, j'ai quatre cents écus
Pour les garantir de la main
De certains nocturnes Argus
La moitié par mes mains gîte déjà sous terre.
De placer le restant c'est là mon embarras.
Sera-ce au même endroit ? Dois-je en choisir un autre ?
En composer deux lots seroit fort de mon goût :
Du moins si j'en perds un, je ne perdrai pas tout.
Ce n'est pas mon avis, reprend le bon apôtre,
Qui connoissant le premier réservoir,
Vouloit qu'on s'y fixât afin de tout avoir :
Posons, poursuivit-il, qu'une cause subite
D'un embrâsement, d'un voleur,
Ou d'autre semblable malheur
Vous forçât de prendre la fuite,
En pareil cas n'aimeriez-vous pas mieux
Trouver tout en un lieu qu'en deux ?
Vertu-choux, dit l'Aveugle ; on ne sauroit mieux faire ;
Vous l'entendez, à vous le père :
J'approuve votre avis et le ferai valoir,
Non pas demain, mais dès ce soir,
Je vous en fais la confidence . . .
Allez, comptez sur ma prudence,
Dit Lucas, et le quitte. A peine étoit-il nuit,
Que le traître au jardin se rend a petit bruit,
Et pour donner confiance à son homme,
Sous le vieux saule il replace la somme ;
Puis ventre à terre, il se tapit auprès.
L'homme aux écus qui tout exprès
Dans son grenier s'étoit mis en vedète,
L'entendit; et sentant que la besogne est faite,
De son logis sort gai comme pinçon,
Un rouleau dans la main, à l'autre tout semblable
(Pour la forme, s'entend, car étant plein de sable,
Il n'en avoit que la façon)
En arrivant il trouve au gîte
Son cher magot tout frais remis ;
Il le preud, l'empoche au plus vite,
Et dit : Voisin, partageons comme amis ;
J'ai pris mon lot, voilà le vôtre ;
Comptez-le en vous désennuyant :

Un aveugle par fois voit mieux qu'un clairvoyant ;
Et tel se voit duper qui croit duper un autre.

ANNONCES DE LIVRES.

Histoire de la République Française, depuis le traité de Campo-Formio jusqu'à l'acceptation de la constitution de l'an VIII ; par Antoine Fantin Desodoards, citoyen français. Formant le tome septième de l'Histoire philosophique de la révolution de France, par le même auteur, avec cette épigraphe.

Mihi Galba, Otho, Vitellius nec beneficio, neque injuria cogniti.

TACIT. Hist. lib. I.

A Paris, chez Moutardier, libraire, quai des Augustins, et Maradan, libraire, rue Pavée St-André-des-Arts, No. 16.

Un volume *in*-8o., de 420 pages. Prix : 4 fr., pour Paris, et 5 fr. 50 cent. pour les départemens.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier, est la lettre *T*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Rélâche.*

Demain, *Anacréon chez Polycrate*, opéra en 3 actes, suivi du Ballet de *Héro et Léandre.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 6me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzebüe, et arrangé pour la scène française par Madame Molé; suivi des *Héritiers*, com. en 1 acte:

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St.-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave; mesd. Simon, Thenard, Mars cadette.

Dans les *Héritiers*, les cit. Dugazon, Michot, Armand, Baptiste cadet, Lacave, Berville: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, *Zaïre*; et le *Retour imprévu.*

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Le 26, le *Joueur*, et le *Barbier de Séville.*

Théâtre Favart.

Aujourd., d'*Auberge en auberge*, opéra en 3 actes, des cit. Dupaty et Tarchi: suivi de *Stratonice*, opéra en un acte, en vers, des cit. Hoffmann et Méhul.

Dans *D'Auberge*, les cit. Chenard, Ellevious, Martin, St-Aubin: mesd. Dugazon, St-Aubin, Philis cadette, Ribou.

Dans *Stratonice*, les cit. Philippe, Solié, Gavaudan, Cellier; madame Pingenet aînée.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la *Petite Nannette*, opéra en 2 actes, paroles et musique du Cousin-Jacques, suivi de *Marcelin*, opéra en un acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans la *Petite Nannette*, les cit. Lesage, Juliet, Joseph, Darcourt; mesd. Lesage, Desbrosses.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Fay, Georget, Dor; mesd. Lesage, Desbrosses, Gavaudan cadette, Nini, Adèle.

Demain, la 2me représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers, du cit. Dorvo; suivie de l'*Amant arbitre*, com. en 1 acte.

Le 26 *Lodoïska.*

Le 27, les *Conjectures.*

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte.

En attendant la première repr. de *Florville et Valsain*, com. en 5 actes, en vers, et les *Trois Maris*, com. retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Audras et Vial; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte; l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en un acte, du cit. Maurice.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Poulin, mad. Henry.

Dans *Adèle* les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Fichet; Lenoble, Edouard: mesd. Henry, Blosseville.

Demain, la première représ. d'*Un seul violon pour tout le monde.*

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé:

Aujourd., le *Bon valet*; *Jocrisse changé de condition*; la *Prisonniere*; *Jocrisse congédié.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche*, pour la répétion générale de la *Fille Hussard*, pantomime, pour le Débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge.

Incessamment *Eléonore de Rosalba.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Arlequin aux Petites-Maisons*; les *Troubadours en voyage*; l'*Automate qui joue aux échecs.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., la 8me représ. de *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectcle; et la *Musicomanie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*, ou l'*Hermitage du Torrent*; le *Fou supposé*; l'*Horloge de bois.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles afficheur*; *Mettez vos lunettes*; et les *Ailes de l'Amour.*

Théâtre du Marais.

Aujourd., la première représ. de *Jacquinet à Paris*, ou *Son premier voyage*, com. nouvelle en 1 acte: précédée de *Honora*, ou l'*Epoux généreux.*

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

C'est sans doute un grand avantage que de trouver un titre heureux à donner à une pièce de théâtre ; mais si l'on n'y joint pas un plan sagement combiné, si l'ouvrage ne présente pas un intérêt soutenu, s'il est dénué d'action, si l'on y introduit des personnages inutiles, ou qui partagent l'intérêt, si quelques scènes sont mal filées, d'autres vuides, si le dialogue est souvent lâche et négligé, s'il offre des détails minutieux et des trivialités au milieu des plus belles tirades, la pièce tombera infailliblement.

C'est ce qui arriva hier à la comédie intitulée : les *Parens*. Le premier acte a été écouté avec intérêt et vivement applaudi. Il étoit fait pour donner des espérances, mais dès le second une partie des défauts que nous venons de citer ont indisposé le public : il a traité l'ouvrage avec justice ; les bons endroits ont été applaudis, mais les mauvais ont excité les murmures et les sifflets.

Malgré la chûte méritée de cette comédie, on ne peut nier qu'elle ne décèle du talent dans l'auteur. On apperçoit qu'il est en état de bien faire. Il y a des scènes fort bien traitées, des tirades très-bien écrites, quelquefois de l'énergie dans les idées, dans les expressions, une morale pure, un caractère parfaitement soutenu.

Franval a laissé trois enfans, deux filles et un fils. Celui-ci, éloigné depuis dix ans de sa famille, d'abord par des fautes de jeunesse, ensuite par l'intrigue de ses sœurs, qui ont cherché à le perdre dans l'esprit de leur père, a été réduit à sa légitime ; il vient pour la recueillir. Ses sœurs ont eu soin de la réduire, mais parmi les effets qu'elles ont soustraits à la succession, est une somme de cent mille fr. déposée entre les mains de leur père par un de ses amis nommé Dormeuil, qui par son décès en a laissé propriétaire un fils unique. Celui-ci, sous le nom de Marcé, est, comme il le dit lui-même le complaisant de ces dames, sur-tout de madame Mervion, l'une d'elles. Il n'existe aucune preuve ostensible de ce dépôt ; les deux sœurs affirment en conséquence qu'il a été rendu six mois avant la mort de leur père. Franval, qui sait trop bien le contraire, veut en vain les engager à la restitution. Menaces, prières, tout est inutile. Il est enfin obligé de faire usage d'une pièce irrécusable : c'est une lettre que lui a écrite son père avant de mourir ; lettre fatale par laquelle il lui donne sa malédiction, mais qui atteste qu'il a entre les mains une somme de cent mille livres, qui lui a été déposée par Dormeuil. Les sœurs confondues sont obligées de rendre le dépôt.

On voit que cette intrigue absolument sans amour est infiniment trop foible pour cinq actes. Le rôle de Dormeuil qui n'a d'autre but que de revoir ses cent mille francs n'est rien moins qu'agréable ; une tante est là, on ne sait trop pourquoi. La femme de Franval fils n'y joue pas un rôle plus intéressant ni plus nécessaire. Le personnage d'Olivier, juge de paix, est assez bien tracé, et l'on voit que l'auteur a voulu rendre hommage à cette belle institution ; mais le rôle le mieux fait est sans contredit celui de madame Mervion. Tout odieux qu'il est, mademoiselle Molière le joue si bien, qu'on ne peut s'empêcher de l'applaudir. Le cit. Dorsan a très-bien rendu le personnage de Franval fils.

LE PAN.

VADÉ CHEZ LUI, comédie en un acte et en vaudevilles, mêlée de scènes du genre grivois, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique, rue Feydeau, le 18 thermidor an 8 ; par le citoyen Demantort. A Paris, chez MICHEL, *libraire, au cabinet de lecture, Maison Longueville, Cour des Messageries ;* VENTE, *libraire, Boulevard des Italiens. — An 8me. (1800).*

Sans entrer dans de nouveaux détails sur ce joli ouvrage, dont nous avons donné l'analyse dans le Numéro du 17 thermidor dernier, nous dirons seulement que l'auteur, en retranchant la scène où l'abbé reparoissoit vers la fin de la pièce, a donné à l'ouvrage plus de rapidité. Si l'on rit à la représentation l'on rit aussi à la lecture. Et qui ne riroit en parcourant la scène vraiment comique entre Vadé et l'Ecluse, l'autre scène d'un genre neuf, entre Vadé, l'Ecluse et Javotte, et enfin la cérémonie burlesque et majestueuse de Catherine parmi les dames de la halle ? ..

Le citoyen Demantort a sçu prendre ce langage qui n'appartient qu'aux halles, ce langage que beaucoup ont voulu depuis imiter, et que peu sont parvenus à saisir. Vivacité dans le dialogue, reparties saillantes, épigrammes fines et mordantes, voila ce qui distingue ce vaudeville plein de gaité, que Vadé lui-même, s'il vivoit encore, ne désavoueroit pas ; mais sa modestie seroit peut-être arrêtée par ce portrait bien ressemblant que l'Ecluse fait de lui :

Air : *Tenez, Monsieur d'Orléans.*

Ma foi sans compliment
Je le dis franchement,

Digitized by Google

En mettant aux rebuts
Tes vieux rebus :
Mais grivois que n'es-tu toujours,
Ton Apollon, souvent poissard,
A fait naître un joli poisson,
Qui se couvrit en laurier :
Pour l'applaudir, les gens de tout rang
Vont à la Foire Saint-Laurent ;
A la Halle Vadé
Aura toujours le dé.
Là, te saisis les dictons
Et les tons.
Veux-tu dans un petit souper
T'émanciper ?
Bacchus en est ;
Et l'on te convoit
Pour bien tenir tête à *Momus*.
Favart nous plaît
Dans le couplet :
Panard le fait
Brillant d'effet ;
On chante et *Piron* et *Gallet*,
Qu'avant eux rien n'égaloit ;
A ces auteurs, comme à Collé,
Souvent tu te vois accolé ;
A leur gloire à tous atteignant,
Tu l'emportes sur *Lattaignant* ;
Et dès long-tems Momus te guête
Comme appui de la gaîté.

Richard Steele, célèbre écrivain anglais, invita un jour à dîner chez lui plusieurs personnes de la première qualité. Les convives furent surpris en arrivant de la multitude de domestiques qui environnoient la table. Après le dîner, lorsque le vin et la gaîté eurent banni tout cérémonial, un d'eux demanda à Richard comment il pouvoit entretenir avec si peu de fortune un nombre si prodigieux de laquais. Richard lui avoua avec la plus grande franchise, que c'étoit un tas de coquins dont il desiroit fort qu'on le débarrassât. « Eh ! qui vous en empêche, lui répondoit-on ? — Une bagatelle. C'est que ce sont autant de sergents qui se sont introduits chez moi une sentence à la main ; et ne pouvant les congédier, j'ai jugé à propos de leur endosser des habits de livrée, afin qu'ils puissent me faire honneur tant qu'ils resteront chez moi. » Ses amis rirent beaucoup de l'expédient, le déchargèrent de ces hôtes en payant ses dettes, et lui firent promettre qu'ils ne le retrouveroient plus si bien monté en domestiques.

LOGROGRIPHE

Je porte en onze pieds le métal précieux
Dont tout homme regrette et son cœur et ses yeux ;
Une ville en Hainaut, un ancien patriarche ;
Un autre qui par Dieu fut conservé dans l'arche ;
Un fleuve renommé, le premier d'un état,
Un légume, l'habit d'un grave magistrat ;
Un empereur cruel, une ville d'Afrique,
Un spectacle flatteur, trois notes de musique,
Deux mois, le directeur d'un spectacle bouffon,
Le héros qui conquit la fameuse toison,
Ce qui de tout buveur épanouit la rate,
Deux offices d'églises, un métail, un pirate,
Tel oiseau dans lequel Argus fut transformé,
Et le berger par qui le *trio* fut jugé,
Un fameux casuiste, une bête de somme,
Une ville où l'on vit jadis plus d'un grand homme,
Et le siège à présent du pontife sacré,
En Espagne sur-tout un être révéré,
Une fleur et deux fruits, un gros bourg d'Italie,
Un poëte fameux, du monde une partie,
Trois aimables objets du sexe féminin,
Deux vents qui très-souvent sortent du corps humain,
Ce poëte charmant dont l'aimable génie
Pour critiquer des fois fit la *Métromanie*,
L'ornement d'un prélat : Pour le coup voilà tout ;
Je sens de mon rollet qu'enfin je suis à bout.

Théâtre de Molière, rue Martin.

La nouvelle direction de ce spectacle en fera l'ouverture dans les premiers jours de vendémiaire an IX. Elle offre au public une réunion d'artistes connus et estimés. Comédies en un acte, opéras-comiques nouveaux, quelques pièces à spectacle, tel est le genre varié qu'elle présentera aux amis de la gaîté, de la décence et du bon goût.

Elle invite les auteurs dramatiques à vouloir bien ouvrir leur porte feuille en sa faveur. Ils trouveront chez elle de la bonne-foi, de l'empressement, et les égards dûs aux hommes-de-lettres. Ses bureaux sont provisoirement placés rue Neuve d'Orléans, No. 234, porte St.-Denis.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE ***

Sur son Indifférence.

Aglaé ravit, elle enchante,
Mais qu'elle est froide, indifférente !
Ah ! quand on sait si bien charmer,
Comment peut-on ne rien aimer ?
Dans les Annales de Cythère
J'ai trouvé le nœud du mystère.

Les trois Graces étoient un jour
Près de Vénus avec l'Amour.
La plus charmante des déesses
A la jeune Aglaé prodigua ses caresses,
Pour elle seule elle eut des yeux ;
L'Amour en devint furieux :
Vénus sourit : Oui, dit-elle, je l'aime ;
» Je veux qu'elle ait comme moi-même
» Esprit, beauté, talens, attraits ;
» Toujours Aglaé saura plaire.
» Soit, reprit l'Amour en colère,
» Mais elle n'aimera jamais. »

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Citoyen, la musique vient de faire une perte bien sensible : P. Gaviniés est mort hier âgé de 73 ans, universellement regretté.

Ce violon célèbre naquit à Bordeaux, le 11 mai 1728, et vint très-jeune à Paris, où il débuta par les Caprices de Locatelli, et ensuite par les concertos de Geminiani, dont l'auteur ne voulut confier l'exécution qu'à lui seul, malgré sa grande jeunesse ; il s'éleva ensuite à un tel dégré de supériorité, que pendant plus de trente ans tous les violons de France et de l'Etranger vinrent échouer près de lui au Concert spirituel, dont il devint directeur, et donna à ce spectacle tout l'éclat dont il a brillé par la suite.

Gaviniés fit des élèves du plus grand mérite, tels que Capron, Moria, Imbeault et autres talens distingués ; il composa des sonates et des concertos qui lui méritent le titre de père de l'école française ; il auroit même réussi dans la carrière du théâtre : l'essai qu'il fit de la scène par son opéra du *Prétendu*, fut couronné par le succès ; mais son amour pour le violon l'emporta, et ayant été choisi pour remplir une des premières places du Conservatoire, il forma, quoiqu'âgé de plus de 70 ans, des élèves qui remportèrent le premier prix national.

Aux qualités du cœur et de l'esprit, il joignoit un désintéressement sans exemple, il ne laisse donc point de fortune ; mais ce qui est infiniment plus précieux, ce sont ses manuscrits, composés de quatre sonates, dont la dernière, en *fa* mineur, qu'il nommoit son *Tombeau*, est d'un genre sublime ; on trouvera aussi dans ses papiers des concertos qu'il a composés dans le genre moderne, et qui seront aussi recherchés des amateurs que ses dernières études, connues sous le nom de ses *Vingt-quatre Matinées*, ouvrage qui honorera toujours l'Ecole française, et qui assignera à son auteur le rang le plus distingué chez la postérité.

Salut et estime,

J. B. Cartier.

ANNONCES DE LIVRES.

Les *Élémens de l'Art du Comédien*, ou l'*Art de la représentation Théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent*, à l'usage des élèves et des amateurs du Théâtre, avec cette épigraphe :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Par le citoyen *P. P. Dorfeuille*. Les six premiers cahiers de cet estimable ouvrage sont en vente. C'est du troisième que nous avons extrait l'article que nous présentâmes hier à nos lecteurs, sous le titre de l'*Interrogation directe et indirecte*

Ces six Cahiers se trouvent chez l'auteur, rue de Corneille ; Desenne, libraire, Palais-Egalité, et Vente, libraire, boulevard des Italiens.

MUSIQUE.

Le cit. Imbault, marchand de musique, au Mont d'or, rue St-Honoré, N°. 200, près la rue des Poulies, et Péristile du théâtre de l'Opéra Comique, rue Favart, N° 461, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir la fameuse partition de l'Oratorio d'Haydn, la *Création du monde*, et qu'on en trouvera à ses deux magasins.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Anacréon chez Polycrate*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Guy, musique du cit. Gretry; suivi de *Héro et Léandre*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Milon.

Chant, les cit. Lays, Adrien, Laforêt, Bertin, Lefèvre, Lhoste; mad. Chevalier.

Danse, les citoyens Beaupré, Saint-Amand, Aumer, Taglioni; mesd. Chevigny, Perignon, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Milliere, Louise, Etienne, Leval, Felicité, M. Duport.

Le cit Lefèvre exécutera le Solo de clarinette dans le ballet du 2me acte de l'opéra.

Le cit. Frédéric-Duvernoy exécutera les Solo de cor dans le Ballet.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Zaïre*, tragédie en 5 actes, de Voltaire; suivie du *Retour imprévu*, com. en 1 acte.

Le cit. Lafond jouera le rôle d'Orosmane.

Dans *Zaïre*, les cit Monvel, St-Fal, Duval, Lafond, Lacave, Berville, mesd. Fleury, Suin.

Dans le *Retour*, les cit Dugazon, Fleury, Caumont, Bellemont, Armand, Champville; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, le *Joueur*; et les *Fourberies de Scapin*.

Le 27, *Amphitrion*, et le *Triple Mariage*.

Théâtre Favart.

Aujourd., l'*Oncle valet*, opéra en 1 acte, en prose, des cit Duval et feu Della-Maria: suivi de *Adolphe et Clara*, ou les *Deux Prisonniers*, opera en 1 acte, des cit Marsollier et Dalayrac; et du *Délire*, ou les *Suites d'une erreur*, opera en un acte, des citoyens St-Cyr et Berton.

Dans l'*Oncle valet*, les cit. Chenard, Elleviou, Martin; mesd. Philippe, Pingenet cadette.

Dans *Adolphe et Clara*, les cit. Chenard, Dozainville, Elleviou; mad. St-Aubin.

Dans le *Delire*, les cit Gavaudan, Moreau, Andrieux, Allaire; mesdames Gonthier, Crétu, Gavaudan.

En attendant le *Calife de Bagdad*, et la *Rivale de soi-même*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 1re représ. des *Parens*, com. nouvelle en 5 actes, en vers, du cit. Dorvo; suivie du *Conteur*, ou les *Deux Postes*, com en 3 actes, du cit. Picard.

Dans les *Parens*, les cit. Dorsan, Picard, Barbier, Boquay, Habert; mesd. Molé, Molière, Josset, Clément.

Dans le *Conteur*, les cit. Habert, Barbier, Picard, Marsy, Clozel, Varennes, Valville, Boquay; mesd. Moie, Josset, Molière, Beffroi, Clément.

Demain, *Ludolska*, opéra.

Le 27, les *Conjectures*, et le *Collatéral*.

Incessamment les *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte.

En attendant la première repr. de l'*Homme à sentiment*, ou *Valsain et Florville*, com. en 5 actes, en vers: et les *Trois Maris*, com., retardee par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin afficheur*, com. en 1 acte, des cit. Barré, Radet et Desfontaines; la première représ. d'*Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte; *Comment faire?* com. en un acte, des citoyens Jouy et Longchamps.

Dans *Arlequin afficheur*, les cit. Laporte, Chapelle, Fichet; Mlle Fleury.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant; mesd. Duchaume, Fleury.

Dans *Comment faire*, les cit. Chapelle, Julien, Armand, Lenoble, Fichet; mesd. Bouin, Aubert, Fleury, Thube.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd. la première représ. de la reprise de *Jacquinot*, com. en 1 acte, dans laquelle le cit. Brunet remplira le rôle de Jacquinot; le *Faux Frere*; *Deux et deux font quatre*.

Theâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., le *Moine*; la *Foile épreuve*; et *Diogéne fabuliste*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Revue de l'An VI*; le *Prisonnier pour dettes*; et la *Fantasmagorie*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, la 9me représ. de *Catina*, ou l'*Enfant du mystere*, pantomime dialoguee, en 3 actes, à grand spectcle; et les *Suppléans*.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire*; et *Sotinet*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., l'*Otage*, ou l'*Intrigant démasqué*; *Emilie*, ou les *Caprices*; et la *Lanterne magique*.

Digitized by Google

Etéocle et Polinice, tragédie en cinq actes ; par G. Legouvé. *A Paris, chez Surosne, libraire, Palais du Tribunat, deuxième cour, No. 20. Thermidor an 8.*

Quoique le succès d'une tragédie ne prouve pas toujours son mérite, un mot pourroit suffire à l'éloge de celle que nous annonçons : c'est qu'ayant été manquée par Racine, et malgré des préventions de tous genres, elle a pleinement réussi dans un tems où les amateurs de la tragédie sont si rares. Etayé de l'autorité d'Aristote, du P. Brumoy et de Racine lui-même, Legouvé a dû regarder le sujet d'*Etéocle* comme un des plus tragiques de l'antiquité, mais il a le mérite singulier d'avoir senti que pour le rendre intéressant, il falloit s'écarter un peu de l'histoire, qui nous représente les deux fils d'OEdipe se haïssant également, sans motifs, pour le seul plaisir de se haïr. De pareils personnages, quelque soit le talent de celui qui les met en scène, ne peuvent être que froidement atroces ; en motivant la haine des deux frères, en leur donnant un caractère opposé, en peignant Etéocle ambitieux et fier, plutôt que haineux et vindicatif, en représentant Polinice juste, sensible, repentant et même généreux, il a fait une très-belle tragédie d'un sujet que l'on regardoit assez généralement comme défectueux.

Sa pièce est d'ailleurs conduite avec infiniment de sagesse. Son plan est d'une simplicité antique. Tous ses personnages, parfaitement dessinés, arrivent, sortent, agissent et parlent à propos. L'intervention d'OEdipe est une idée heureuse et d'un effet tragique. Plusieurs scènes sont dignes de nos plus grands maîtres, entr'autres celle de l'entrevue des deux frères.

Le style est noble, pur, correct, souvent Racinien, comme dans ce morceau du rôle d'Antigone :

Ton exil nous coûta d'autres larmes,
Polinice : depuis que tu quittas ces lieux,
La paix fuit de nos cœurs, le sommeil de nos yeux,
La nuit, dans ce palais, plaintives, languissantes,
Nous prolongions les cris de nos voix gémissantes.
Le jour, prenant du deuil les vêtemens obscurs,
Nous volions te chercher dans les murs, hors des murs,
Aux sources où l'Ismene épanche son eau pure ;
Nous te recommandions à toute la nature.
Nous t'appelions long-temps, nous te tendions les bras ;
Nous accusions les Dieux qui retenoient tes pas.
Hélas ! combien de fois la nuit vint me surprendre
Aux bords où ton adieu trop tôt se fit entendre !
J'aimois à contempler, dans un avide effroi,
Le ruisseau que tu mis entre ta sœur et toi,
La hauteur d'où ma vue a te suivre réduite
Dans un long horizon accompagna ta fuite,
L'arbre qui me soutint quand je ne te vis plus.

On pourroit chicaner sur quelques expressions. Par exemple, quoique l'auteur puisse s'autoriser de l'usage, est-il exact de dire :

Des exemples si beaux peuvent bien s'imiter.

On imite des exemples, mais peut-on dire que des *exemples s'imitent* ? Diroit-on : *Des vers si beaux se peuvent admirer.*

Dans un autre endroit, Antigone dit à OEdipe :

Leur fureur m'enleva ce plaisir douloureux
D'appaiser vos chagrins, ou de pleurer *tous deux.*

Tous deux peut-il s'employer pour *avec vous* ? Diroit-on : *J'aurai le plaisir de pleurer tous deux ?*

Ce sont de simples observations que je soumets à Legouvé, en le remerciant du plaisir nouveau que m'a fait, à la lecture, *sa tragédie d'Etéocle*, que je regarde comme son chef-d'œuvre.

Luce de Lancival.

AU RÉDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

J'ai vu la première représentation des *Parens*, et je viens de lire le compte que vous en rendez. Il m'a paru que vous étiez également juste, et dans la critique et dans les éloges.

Je ne pense pas, quant à moi, que ce soit une pièce à abandonner. Il y a des caractères vrais et fortement tracés ; la dernière situation du fils est réellement neuve et théâtrale. Pour conserver tout ce qu'il y a de bon dans cette pièce, il suffiroit de la réduire en trois actes ; l'action seroit beaucoup plus rapide, l'intérêt plus vif ; et, d'après les observations que j'ai faites hier, je suis persuadé que le public reverroit avec plaisir un ouvrage dans lequel il a applaudi des beautés qui ne doivent pas se perdre tout-à-fait dans les orages d'une première représentation.

Je vous prie, citoyen, de vouloir bien in-

Digitized by Google

sérer ma lettre dans un de vos plus prochains numéros.

Salut et estime,

Un de vos Abonnés.

Feu M. l'abbé de Voisenon, qui étoit de petite taille, étant fort malade, son médecin, qui étoit en même tems son ami, lui ordonna expressément de prendre, dans l'espace d'une heure, une pinte d'une certaine ptisanne. Le lendemain le Docteur revint et demanda quel effet elle avoit produit. « Aucun, répondit-on. » Avez-vous tout pris, dit le Médecin à l'Abbé? » Je n'ai pu, dit celui-ci, en prendre que la » moitié. Le Docteur fut très-mécontent, et il se fâcha vivement. Alors l'Abbé lui dit d'une voix douce et languissante : « *Ah! mon ami, ne vous fâchez pas : comment voulez-vous que j'avale une pinte en une heure, je ne tiens que chopine.*

L'AMOUR TROMPANT L'HYMEN.

Les dieux, on le croit aisément,
Dans leur oisive indépendance
Se plaignoient assez fréquemment
De leur éternelle existence.
Pour s'amuser ces mêmes dieux
Cherchant le plaisir sur la terre,
Laissoient notre encens et nos vœux
Fatiguer Cibelle leur mère.

De leurs goûts bizarres par fois
Ovide nous transmit l'histoire :
Dans ces fastes, moi, j'ai fait choix
D'un trait dont l'Amour se fait gloire.
Quoiqu'en tout malin ouvrier,
Feignant d'ignorer bien des choses,
Il veut, en simple jardinier,
Apprendre à cultiver les roses.

L'arbuste embellit sous sa main,
Et rose brillante est éclose :
La voir et la cueillir soudain
Est le plaisir qu'il se propose . . .
La rose, hélas! perd ses attraits ;
L'Amour lui-même l'a flétrie ;
Et ce fut le sort à jamais
De fleur mal-à-propos cueillie.

L'Amour veut réparer ses torts
Qu'il avoue à Vénus sa mère :
Cachez mes coupables transports,
Mon regret est vif et sincère ;
Vénus rêve un instant, et dit :
Cherchez l'Hymen, je le demande :
Sur lui je connois mon crédit,
En suppliant je le commande.

L'Hymen paroît, et Cupidon,
Sous l'air naïf de l'innocence,
De cette rose lui fait don,
Comme d'un présent d'importance.
L'Hymen sourit à cette fleur . . .
Et Vénus tendrement lutine
Lui dit : Mon fils, pour ton bonheur,
Ton frère en enleva l'épine.

Depuis ce tems dans nos jardins
L'Amour cueille nouvelle rose ;
Et trop riche de ses larcins,
Pour l'Hymen vite il en dispose.
Ce Dieu qu'aveugle le desir
Accepte . . . Mais son imprudence
Le prive bientôt du plaisir
Qu'on trouve dans la résistance.

Il est des époux aujourd'hui,
Moins crédules qu'un Dieu leur maître ;
Ne voulant point tenir d'autrui
Fleur aimable qui vient de naître :
Et voyant que par le desir
Troupe d'Amours est accueillie,
Leur dire : Ajournez le plaisir,
Venez quand nous l'aurons cueillie.

MONTANCLOS.

M. de la Farre étoit amoureux de madame de la Sablière, il y avoit long-tems. Un jour il alla la voir, et en l'approchant, il lui dit : « Mon » dieu ! madame, qu'avez-vous dans l'œil ? » Ah ! Lafarre répondit-elle, vous ne m'aimez » plus, j'en suis sûre : j'ai eu toute ma vie ce dé- » faut, et vous ne le voyez que d'aujourd'hui ?

BARNEVELL, roman traduit de l'anglais, 3 volumes in-12 avec figures. Prix : 5 fr., pour Paris, et 6 francs 50 centimes, pour les Départemens. A Paris, chez Nicolle, *libr., rue du Boulloy, No. 56.*

Le roman de Barnevelt, tiré de la tragédie de ce nom, offre les mêmes caractères et un intérêt aussi soutenu.

Barnevelt est un jeune homme sans expérience, doué des qualités les plus touchantes,

Digitized by Google

Il chérit sa sœur, sa mère et son oncle, qui lui tient lieu de père, et qui lui a ouvert la route de la fortune. Il a sçu plaire à une jeune et riche héritière, qui joint aux attraits la générosité du caractère, et s'abandonne avec ivresse aux sentimens que Barnevelt lui a inspirés. Il croit la payer de retour, mais il voit Milwood, et sent, à son aspect, que c'est elle seule qu'il peut aimer. Cette Milwood est un monstre couvert du masque de toutes les vertus. Espérant que Barnewelt pourra servir sa cupidité, elle feint de répondre à sa passion, et pour s'assurer de lui, épuise sur ce cœur sensible et crédule tout l'art de la séduction. Le délire du malheureux est au comble. Merval, son meilleur ami, a suivi les progrès de son amour, et en est effrayé. Il va chez Milwood, dont il se défie, pour l'observer de plus près, et déjouer, s'il le peut, ses artifices. Milwood le reçoit, et comme elle le croit riche, l'assassine. Bientôt après elle découvre qu'elle vient de poignarder son père, dont elle avoit été séparée dès son enfance. Elle n'en ressent aucun répentir, et s'applaudit au contraire de s'être vengée de celui qui vouloit lui enlever le cœur de Barnewelt. Ce jeune homme ayant perdu le seul guide qui veillât sur lui, se trouve encore plus abandonné à l'empire de Milwood. Elle le conduit aux actions les plus basses; elle lui fait signer des billets faux, voler la la caisse du négociant chez lequel il travaille et dont il a la confiance. Elle fait plus. Elle envioit depuis longtems la fortune de l'oncle de Barnevelt, elle lui ordonne de l'assassiner, en lui présentant la crainte que les faux billets qu'il a signés ne tombent dans ses mains. Barnewelt éprouve long-tems de violens combats; il veut se jetter aux pieds de son oncle, et lui avouer ses fautes; mais son horrible maitresse le menace de mourir s'il n'obéit; il céde enfin. Elle lui remet un paquet en lui recommandant de ne l'ouvrir que lorsqu'une heure sonnera. Il arrive chez son oncle, passe plusieurs heures dans des tourmens affreux; enfin il étoit décidé à ne point commettre le crime qu'il avoit promis ... Une heure sonne! il ouvre le paquet ... Que trouve-t-il? Le portrait de Milwood, avec un billet conçu en ces termes: « Si une autre heure s'écoule » et que l'action ne soit pas consommée, regar» dez ce portrait, jamais vous ne reverrez l'ori» ginal en vie. » Il considère cette image fatale et adorée, il relit le billet, il les couvre tous deux de baisers brûlans; sa tête s'échauffe, son imagination s'égare, il vole à la chambre de son oncle et le poignarde. A peine a-t-il porté le coup que le remords s'élève dans son cœur. Il laisse auprès du cadavre le portrait, le billet et la poignard, et se sauve près de Milwood il est bientôt poursuivi et arrêté avec sa complice. Les lois punirent leurs forfaits.

C'est ainsi que se développe ce roman, dont le sujet est terrible, dont les caractères sont bien tracés. Celui de Milwood plait par son horreur; cette femme s'acharne à ses victimes avec toute l'énergie de la haine et de la vengeance. Barnewelt forme avec elle la plus attachante opposition. On est vivement ému de sa candeur, de son aveuglement, de ses combats, de ses remords et de la résignation avec laquelle il meurt.

Le traducteur a parfaitement saisi toutes ces nuances, et a donné à sa version un vif intérêt. Son style, tour-à-tour précis ou développé, énergique ou sensible, imprime à chaque tableau la couleur qui lui est propre. Enfin le roman de *Barnewelt* est un des mieux traduits qui ayent paru depuis long-tems.

L.

Théâtre de Molière, rue Martin.

La nouvelle direction de ce spectacle en fera l'ouverture dans les premiers jours de vendemiaire an IX. Elle offre au public une réunion d'artistes connus et estimés. Comédies en un acte, opéras-comiques nouveaux, quelques pièces à spectacle, tel est le genre varié qu'elle présentera aux amis de la gaîté, de la décence et du bon goût.

Elle invite les auteurs dramatiques à vouloir bien ouvrir leur porte-feuille en sa faveur. Ils trouveront chez elle de la bonne-foi, de l'empressement, et les égards dûs aux hommes-de-lettres. Ses bureaux sont provisoirement placés rue Neuve d'Orléans, No. 234, porte St-Denis.

ANNONCES DE LIVRES.

Arlequin au Muséum, ou les *Tableaux en vaudevilles*. Numéro premier. Prix 30 centimes. Chez les Marchands de nouveautés.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Mysanthrope*.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd. la *Métromanie*, com. en 5 actes, en vers, de Piron; suivie de l'*Ecole des Maris*, com. en 3 actes, de Molière.

Dans la *Métromanie*, les citoyens Vanhove, Fleury, Caumont, Larochelle, Dapont; mesdames Emilie-Contat, Mars cadette.

Dans l'*Ecole des Maris*, les citoyens Caumont, Larochelle, Dupont, Lacave, Gérard, Marchand; mesdames Emilie-Contat, Mars cadette, Hopkins.

Demain, *Amphitrion*, et les *Fausses Confidences.*

Le 9, les *Mœurs du Jour.*

Le 2me jour complémentaire, le *Roi Léar.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 16 représ. de *Vadé chez lui*, vaudeville grivois en 1 acte, du cit. Demautort: précédé d'*Euphrosine et Coradin*, opéra en 3 actes, en vers, des cits Hoffmann et Méhul.

Dans *Euphrosine*, les cit. Philippe, Solié, Cellier; mesd. Philippe, Armand, Philis ainée, Trial.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Demain, le *Locataire*, le *Trente et quarante*, et le *Tableau des Sabines.*

Le 29, la première représ. du *Calife de Bagdad.*

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., *Lodoïska*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Fillette Loreaux, musique du cit Chérubini, précédé du *Traité nul*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Marsollier, musique du cit. Gaveaux.

Dans le *Traité Nul*, les cit. Lesage, Julier, Fuy, Der: mesd. Quesney, Auvray, Gavaudan ainée.

Dans *Lodoïska*, les cit Gaveaux, Rezicourt, Dessaules, Derubelle, Prevost, Darcourt, Picard; mesd Scio, Beck.

Demain, le *Collatéral*, com. en 5 actes; précédée des *Parens*, com. nouvelle remise en 3 actes, en vers, du cit Dorvo.

Le 28, le *Trompeur trompé.*

Le 29, les *Parens.*

Le 30e complémentaire, la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la premiere repr. de l'*Homme à sentiment*, ou *Valsain et Florville*, com. en 5 actes, en vers: et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Arlequin tout seul*, com. en 1 acte, du cit. Dupaty; la 2me représ. d'*Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet et Dupaty; et *Bagatelle*, ou le *Bilboquet*, parodie de *Praxitèle*, des cit. Barre, Radet et Bourgueil.

Dans *Arlequin tout seul*, le cit. Laporte.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant; mesd. Duchaume, Fleury.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville; mesd, Aubert, Fleury, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours*; le *Sourd*, ou l'*Auberge pleine*; et le *Duel de Bambin.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, la première représ d'*Eléonore de Rosalba*, pièce à spectacle, dans laquelle une actrice nouvelle jouera le rôle de Rosalba.

Le 29, la *Fille Hussard*, pantomime, pour les Débuts de Mlle Julie-Diancourt, femme Delorge.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Courses du 14 juillet*; la première repr. de *Rembrandt*; et le *Rémouleur et la Meunière.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; suivie de *Adele et Fulbert*, opéra en 1 acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., les *Vertus et les talens*; les *Deux dévotes*; et *Mettez vos lunettes.*

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

PRODIGE INCROYABLE ! Une comédie en cinq actes et en vers, reconnue mauvaise par tous ceux qui l'ont vue, vient d'être réduite en trois actes, apprise et jouée, avec grand succès, en moins de quarante-huit heures. Loin de nos lecteurs l'idée que la cabale ait momentanément réussi à ressusciter cet ouvrage ; nous osons lui promettre un succès durable ; non pas que, passant d'un extrême à l'autre, nous le placions au nombre des meilleurs qui honorent la scène ; mais nous pensons qu'il doit faire honneur au citoyen *Dorvo*. La jeunesse de cet auteur lui promet des succès, si, cultivant les heureuses dispositions qu'il a pour le théâtre, il ne cède pas pendant la composition à la facilité dont il vient de donner une preuve si étonnante.

J'ai été le premier à critiquer fortement la comédie des *Parens* : je me félicite que la nature de mon journal me mette à même d'être aussi le premier à lui rendre justice, bien sûr que les Journalistes, mes confrères, ne pouvant partager cet avantage, s'empresseront du moins de cicatriser la plaie que nous avons faite à l'auteur. Si nous avons contribué à éloigner le monde de la seconde représentation de cet ouvrage, nous devons nous efforcer de le ramener aux suivantes. Cette impartialité de notre part est une justice trop grande pour que je doute qu'aucun s'y refuse.

Les changemens que l'auteur a cru devoir faire à sa comédie, ne frappent que sur les détails, le fonds est le même ; mais en retranchant plusieurs scènes, en refondant une partie du second acte dans le premier, en faisant des coupures très-considérables dans les scènes qui présentoient des longueurs, il est parvenu à resserrer l'action et à faire marcher sa pièce d'une manière satisfaisante. C'est sur-tout dans le style qu'il a fait les corrections les plus heureuses ; de sorte qu'il suffiroit de faire disparoître encore trois ou quatre expressions pour éviter tout reproche grave à ce sujet. Il ne resteroit plus alors à citer que des vers tels que les suivans, que nous croyons avoir retenus avec exactitude :

Franval se plaint des ravages du tems :

Il a tout moissonné, hors les indifférens,
Et je suis sans famille au sein de mes parens.

Agathe, épouse de Franval, après avoir éprouvé des mortifications de la part de Mervion, lui dit quand il sait qu'elle est sa belle-sœur :

En bavards cet univers abonde :
On s'expose en jasant sans connoître son monde.

Le Juge-de-paix reproche à madame Mervion le mépris qu'elle affecte pour l'épouse de Franval, celui-ci lui répond :

Ah ! celle qui l'excite a senti la blessure,
Et ma femme en pleurant répond à cette injure.

Nous sommes loin de croire que ce soient là les meilleurs vers de la pièce ; nous ne les avons rapportés que pour donner une idée du style tel qu'il est à-présent.

Nous ne dissimulerons pas que le cit. Dorvo auroit encore quelques légers changemens à faire à sa comédie. La précipitation qu'il a mise dans les corrections ne lui a pas permis de tout apercevoir. Nous regrettons nous-mêmes de n'avoir pu retenir quelques mots qu'il seroit peut-être bon de changer, tels que ceux de Dormeuil, lorsqu'il se montre au troisième acte et qu'il dit : *Oui, je le suis*. Mais nous pensons qu'il doit sur-tout faire attention à la liaison de ses scènes. Nous croyons avoir remarqué qu'il en est encore une au troisième acte qu'il devroit retrancher, et parce qu'elle est inutile, et parce qu'elle contrarie ce qui vient d'être dit. Nous voulons parler de la scène où Mervion, sa femme et sa sœur cherchent à corrompre Denis. L'effet qui en résulte nous semble devoir être sacrifié à la raison et à la convenance. Ces héritiers ont rencontré leur tante seule, et lui ont demandé ce que venoit de leur dire Franval. Il n'est donc pas raisonnable qu'ils demandent au vieux domestique Denis, si leur tante a vu Franval. Il n'est pas convenable non plus qu'ils veuillent apprendre de ce domestique ce que leur frère a dit à leur tante, *etc.*, *etc.*

Nous ajouterons que l'entrée et la sortie de Denis ne nous a point paru motivée. Au reste nous soumettons cette observation à l'auteur qui a peut-être eu des motifs qui nous sont échappés.

Nous ne finirons pas sans payer un juste tribut d'éloges aux acteurs, pour le zèle extraordinaire qu'ils ont mis à apprendre si promptement les changemens faits par l'auteur. La pièce n'en a nullement souffert, et le cit. Dorsan a bien joué le personnage de Franval, qu'il a été appelé après la représentation.

LE PAN.

Théâtre du Vaudeville.

Deux auteurs de charmans vaudevilles, partagés d'opinion, défendoient, l'un les institutions anciennes et le dimanche, l'autre les innovations et la décade. Tous deux la plume à la main ils soient valoir leurs raisons pour et contre ; aucun

Digitized by Google

n'admettoit celles de son adversaire. Un tiers se mit de la partie. Connu, estimé des deux autres, on s'en rapporte à lui. Il réunit les raisons écrites de chaque côté; il y joint les siennes, e. . . . bref, de cette réunion est né un joli petit divertissement en un acte. Ils voulurent d'abord le nommer le *Dimanche et la Décade*; mais comme ce titre reppeloit le sujet de la querelle, ils lui ont prudemment substitué celui d'*Un seul violon pour tout le monde.*

Madame Basin fait le dimanche, Robert la décade, leurs enfans l'amour. Ces derniers désespèrent de jamais être unis, à cause de l'entêtement de leurs parens. Le Maire du village, qui en est aussi le Curé, est invité un jour, qui est également dimanche et décade, à dîner chez l'aubergiste Grégoire, d'un côté par Robert et de l'autre par madame Bazin. Le Curé-Maire cherche à les rapprocher; ses efforts sont inutiles. A table, on convient de ne point parler politique, et le premier mot de Robert est de boire à la décade. Agitation générale; le pauvre médiateur perd ses raisons. Une dépêche télégraphique annonce la liberté des cultes proclamée par le Gouvernement. Cette nouvelle produit le meilleur effet.

Le Curé Maire profite de cette occasion pour réunir Robert et madame Bazin, et les faire consentir au mariage de leurs enfans :

Air des *Visitandines.*

Que nul de vous jamais n'insulte
A l'homme guidé par son cœur;
Laissons chacun suivre son culte.
Pour honorer le Créateur,
Pour rendre hommage à sa puissance,
Que que soit le tems ou le lieu,
L'encens monte toujours vers Dieu
S'il est offert par l'innocence.

Ce couplet qui a été applaudi n'a cependant pas été redemandé; le suivant, quoique plus foible, a eu cet honneur.

Bourdon, ancien sonneur de la paroisse :

Air : *Je suis né natif de Ferrare.*

Changeant nos anciennes coutumes,
De saints on a fait des légumes,
Des assassins et des ravaux,
Même jusqu'à des animaux.
Jugez donc ma surprise extrême,
Lorsque cherchant St-Nicodème
Qu'on m'avoit donné pour patron,
Je trouve que je suis dindon.

Les auteurs ont été demandés, mais néanmoins sans enthousiasme : ce sont les citoyens Dupaty, Chazet et Armand-Gouffé. Nous croyons pouvoir expliquer la cause de cette presqu'indifférence du public; d'abord il y a un peu de froid dans la pièce en général; on y remarque des longueurs, sur-tout dans la scène entre le Curé, madame Bazin et l'Aubergiste, mais la faute doit surtout être attribuée aux acteurs, qui ne possédant pas bien leurs rôles, ralentissoient la marche d'un ouvrage dont les traits pleins de gaîté exigeoient un débit rapide, et qui ne fût pas arrêté à chaque instant par le défaut de mémoire.

F. J. B. P. G***

Un étourdi assistoit à une tragédie de Dryden, à côté de ce poëte, et se mocquoit de la vertu du héros de la pièce, disant « Qu'en tête-à-tête » avec une femme, il savoit mieux employer son » tems. » *Je le crois bien*, lui répondit Dryden, *mais aussi vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas un héros.*

A Madame DESCHAMPS ST-AMAND.

On a beau me vanter tout le fracas des villes,
Tivoli, l'Elysée et leurs enchantemens,
Et nos mille beautés en amour si faciles;
Moi, je préfère à tout au bosquet et Deschamps.

C***, *un de vos Abonnés.*

Un Flandois se trouvoit dans un cercle où l'on dissertoit sur la salubrité des différens climats, et sur leurs qualités plus ou moins favorables à la longevité de l'espèce humaine : « Pour moi, dit-il, si je connoissois un pays » où l'on fût certain de ne pas mourir, j'irois » y finir mes jours. »

MAXIME.

Mourant de faim, un pauvre se plaignoit :
Rassasié de tout, un riche s'ennuyoit.
Qui des deux souffroit d'avantage ?
Ecoutez sur ceci la maxime du sage :
« De la douleur et de l'ennui
» Connoissez bien la différence;
» L'ennui ne laisse plus de désir après lui,
» Mais la douleur près d'elle a toujours l'espérance.

Stella, histoire anglaise; par Aglaé D..F. *A Paris, chez* Maradan, *libraire, rue Pavée-André-des-Arts, No. 16. 4 volumes* in-12.

Stella Gatenby, orpheline placée près de la comtesse de Wilfort, inspire à lord Overbury, fils de lord Wilfort, une passion qu'elle ne

Digitized by Google

tarde point à partager. Les parens d'Overbury, à qui cette union ne peut convenir, envoyent leur fils en France, et à l'époque fixée pour son retour, la Comtesse emmène Stella dans une terre éloignée. Tout force Stella de penser que le château de Wood-Castte, où elle a suivi ladi Wilfort, renferme quelque secret important. Mais lorsqu'elle croit pouvoir s'en éclaircir, elle est enlevée par un homme inconnu, traînée successivement dans deux prisons, et ne recouvre la liberté que par un heureux hasard.

Cependant la douleur d'avoir perdu Stella a conduit Overbury aux portes de la mort; son père désolé lui promet de l'unir à Stella, et il renaît à la santé. Les deux amans, sûrs de l'aveu de lord Vilfort, semblent n'avoir plus rien à craindre; c'est alors que le mystère de Vood-Caste s'éclaircit: une fille de la sœur de lord Vilfort est renfermée depuis seize ans dans ce château, par les ordres de l'avare lady Vilfort, qui, en la faisant passer pour morte, jouit de son héritage. M. Irby, père de cette enfant, a péri de la main de Milord, dans un duel, dont les manœuvres de la Comtesse ont été l'unique cause. A l'instant où l'infortuné expiroit, Vilfort lui jura que sa fille n'auroit jamais d'autre époux qu'Overbury; et il exige que son fils accomplisse ce serment.

Mais en rapprochant les renseignemens que l'on recueillit sur mis Irby, lorsqu'on dût penser qu'elle avoit suivi ses parens au tombeau, et ceux qui, après seize ans, ont renouvelé le souvenir de son existence, et les détails relatifs à la prisonnière de Voodratte, Vilfort se convainct que miss Irby n'est pas cette prisonnière, mais que Stella est sa véritable nièce. La jeune captive est une enfant que l'agent des crimes de miladi à substituée à celle qu'il étoit chargé de ravir, et qu'il n'avoit pu trouver. C'est lui encore qui, par ordre de la Comtesse, enleva Stella, de peur qu'elle n'éveillât les soupçons, en révélant ce qu'elle avoit pu voir à Vood-Caste.

Ladi Vilfort, accablée de remords et de honte, expire après avoir vu ses forfaits découverts et ses projets déçus. Ses coupables agens sont punis, et l'union des deux amans assure leur bonheur et celui de milord Vilfort.

Tel est le fonds de cet intéressant roman. Les détails qui le remplissent sont touchans et vraisemblables; les incidens se succèdent sans transitions forcées, et sont ménagés de manière à soutenir toujours la curiosité, à la tourmenter quelquefois sans la satisfaire jamais, qu'au dénouement. Un style à-la-fois simple et gracieux, des peintures animées, des situations attendrissantes, et sur-tout une morale pure et à la portée de tous les lecteurs, ajoutent au mérite de l'ouvrage, honorent le cœur et les talens de la femme à qui nous le devons, et lui assurent le succès le plus flatteur.

P. M.

ANNONCES DE LIVRES.

Les Trois Maris, comédie en cinq actes et en prose, par L. B. Picard, représentée pour la première fois sur le théâtre de la rue Feydeau par les Comédiens sociétaires de l'Odéon, le 27 thermidor an 8.

A Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, N° 8; et Charron, libraire, passage Feydeau.

Pinto, ou la *Journée d'une conspiration*, comédie historique, en cinq actes et en prose, par le citoyen Lemercier, représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre Français de la République, le premier germinal an 8.

A Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, N° 8, et Charron, libraire, passage Feydeau.

Les *Élémens de l'Art du Comédien*, ou l'*Art de la représentation Théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent*, à l'usage des élèves et des amateurs du Théâtre, avec cette épigraphe:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Par le citoyen *P. P. Dorfeuille*. Les six premiers cahiers de cet estimable ouvrage sont en vente.

Ces six Cahiers se trouvent chez l'auteur, rue de Corneille; Desenne, libraire, Palais-Egalité; et Vente, libraire, boulevard des Italiens.

Musique.

Le cit. Imbault, marchand de musique, au Mont d'or, rue St-Honoré, N°. 200, près la rue des Poulies, et Péristile du théâtre de l'Opéra Comique, rue Favart, N° 461, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir la fameuse partition de l'Oratorio d'Haydn, la *Création du monde*, et qu'on en trouvera à ses deux magasins.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, *Iphigénie en Aulide ;* et le *Ballet de Pâris.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., *Amphitrion*, com. en 3 actes, en vers, de Molière ; suivie du *Barbier de Séville*, com. en 4 actes, en prose, de Caron Beaumarchais

Dans *Amphitrion*, les cit. Dazincourt, St-Fal, Larochelle, Després, Lacave, Berville ; mesd. Fleury, Emilie-Contat, Baptiste

Dans le *Barbier*, les cit. St-Fal, Dazincourt, Caumont, Bellemont, Champville, Larochelle, Gérard, Marchand ; mad. Mars cadette.

Demain, *Brisés*, trag ; et le *Triple Mariage*, com.

Le 29, les *Mœurs du Jour.*

Le 2me jour complémentaire, le *Roi Léar.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Locataire*, opéra en 1 acte, des citoyens Sevrin et Gaveaux ; suivi du *Trente et Quarante*, opéra en 1 acte, des cit. Duval et Tarchi ; et du *Tableau des Sabines*, vaudeville en un acte, des cit. Dieu-la-Foi, Jouy et Long-champs.

Dans le *Locataire*, les cit. Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau ; mad. Gavaudan.

Dans le *Trente et Quarante*, les cit Elleviou, Martin, Andrieu ; mesdames Pingenet ainée, Pingenet cadette, Berger.

Dans le *Tableau des Sabines*, les cit. Chenard, Gavaudan, Bertin, St-Aubin, Dozainville, Cellier ; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan.

Le 29, la première repres du *Calife de Bagdad.*

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard ; précédée de la 3me représ. de la reprise des *Conjectures*, com. en 3 actes, en vers, du même auteur.

Dans le *Collatéral*, les cit. Picard, Clozel, Barbier, Habert, Marsy, Boquay, Valville : mesd. Molière, Belfroy, Clément

Dans les *Conjectues*, les cit. Picard, Barbier, Boquay, Valville ; mesd. Molière, Josset, Belfroi.

Demain, le *Trompeur trompé.*

Le 29, la 1me représ. des *Parens*, com. nouvelle en vers, remise en 3 actes, du cit. Dorvo.

Le 30, *Roméo et Juliette.*

Le 1er complémentaire, la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la première repr. de l'*Homme à sentiment*, ou *Valsain et Florville*, com. en 5 actes, en vers : et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Trois contre Un*, ou *Ah ! que j'étois bête*, com parade en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay ; l'*Entrevue et le Rendez-vous*, com. en 1 acte, du cit. Maurice ; *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Dupaty et Armand-Gouffé.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Henry, Fichet ; Lenoble, Edouard : mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard ; mad. Duchaume.

Demain, la *Matrone d'Ephèse*, dans laquelle Mad. Delille débutera par le rôle de Corine.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Orage ;* le *Niais de Sologne ; Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ d'*Eléonore de Rosalba*, pièce à spectacle, dans laquelle une jeune actrice débutera par le rôle de Rosalba ; suivie de l'*Epreuve excusable.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; suivie de la *Musicomanie.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Kiki*, ou l'*Isle imaginaire ;* et les *Bizarreries de la fortune.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Cassandre tout seul ;* le *Petit Jules ;* la *Lanterne-magique ;* et un Ballet.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Le défaut d'espace ne nous ayant pas permis hier de développer notre opinion toute entière sur le divertissement d'*Un seul violon pour tout le monde*, nous ajouterons quelques réflexions dont les amis des mœurs nous sauront gré. Quelque gai que soit naturellement un sujet, il semble qu'il perdroit de cette gaîté si l'on n'y tournoit pas en ridicule les mœurs et les opinions religieuses.

A l'appui de ces observations, qu'il nous soit permis de rapporter quelques passages de ce vaudeville. Nous prendrons d'abord le couplet que nous avons cité, et qui tout en nous paroissant bien tourné, n'en offre pas moins une leçon pernicieuse :

> Pour rendre hommage à sa puissance, (de Dieu)
> *Quelque soit le tems et le lieu*,
> L'encens monte toujours vers Dieu
> S'il est offert par l'Innocence.

Dans un autre couplet, la jeune personne dit, en parlant de sa tante, qui est dévote :

> Au Ciel elle fait sa prière,
> *Moi je fais la mienne à l'Amour.*

On conviendra que c'est un peu fort pour de jeunes oreilles. Et cet autre endroit où l'athéïsme est prêché par l'Aubergiste, lorsque madame Bazin lui représente qu'*on ne croit plus en Dieu*; il répond : *Qu'importe ? nos bleds n'en mûrissent pas moins.* De pareilles maximes ne sont certainement pas, nous aimons à le croire, celles des jeunes auteurs du divertissement d'*Un seul violon pour tout le monde*; mais en faisant un vaudeville on rit, on plaisante, on s'oublie, la plume s'égare, et l'on croit avoir réussi lorsqu'on a tout fait pour l'esprit et rien pour le cœur.

Nota. Nous recevons à l'instant une lettre anonyme qui contient à-peu-près les observations que nous venons de faire dans cet article.

Théâtre des Troubadours.

Van Ryn Rembrant, peintre et graveur, fils d'un Meûnier, naquit en 1606, près de Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant son apprentissage, et qu'un connoisseur paya cent florins, le mit en reputation dans toute la Hollande. Ce peintre mourut à Amsterdam en 1688. Il étoit d'une avarice extrême : semblable à certains auteurs qui vendent cinq ou six fois le même manuscrit, il usoit de toutes sortes de ruses pour vendre fort cher et plusieurs fois les mêmes estampes. Tantôt il les faisoit débiter par son fils, comme si celui-ci les avoit dérobées ; tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il la vendoit lorsque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie ; enfin il la faisoit paroître une troisième fois en la retouchant.

Tel est le personnage que quatre auteurs ont mis hier sur la scène des Troubadours, sous le titre de *Rembrant*, ou la *Vente avant décès*. Voici le fonds de ce vaudeville :

Rembrant s'étant absenté pendant trois mois, a fait répandre le bruit de sa mort, et déjà les amateurs de la peinture ont pris jour pour la vente de ses tableaux : déjà aussi Sirval, jeune officier français, se présente chez Augusta, veuve prétendue, pour remplacer le défunt. Tout-à-coup celui-ci ressuscite, reparoît chez lui au moment où la vente de ses tableaux va s'effectuer. Sa femme, instruite de son retour et connoissant sa jalousie, veut le punir de ses soupçons injurieux. Elle feint d'écouter les protestations de Sirval. Rembrant n'ose se découvrir et enrage en silence. Cependant la vente commence. Le peintre qui, sous le costume d'un huissier, y préside sans être reconnu, met ses ouvrages à l'enchère. On se les dispute, on se les arrache. Cependant on propose à la vente un tableau représentant Augusta et son mari prétendu défunt.

Sirval y met un prix, Gérard Dow, élève de Rembrant, le réclame en couvrant l'enchère; Sirval déclare qu'il le chargera d'or : alors Gérard Dow met l'épée à la main ; le faux huissier les sépare, et Augusta, en le nommant, met fin à la querelle.

Ce vaudeville, quoique très-applaudi, méritoit-il l'accueil distingué qu'il reçut hier ? Les couplets pour la plûpart facilement tournés, offrent des idées assez jolies, mais peu neuves, et presque toujours des calembourgs et autres jeux de mots il y a aussi des situations qui choquent la décence, celle par exemple où Sirval pénètre dans la chambre d'Augusta, et en ferme la porte à Rembrant. Voici deux couplets qui ont été applaudis :

AIR NOUVEAU.

> L'hymen est beau le premier jour ;
> Le traître cherche à nous séduire,
> On le prend presque pour l'Amour
> A son ardeur, à son délire.
> Soumis, tendre et respectueux,
> Ah ! combien il promet de choses !
> Tout va s'embellir à ses yeux,
> Et les épines sont des roses.

Digitized by Google

Le lendemain il est rêveur ;
On a peine à le reconnoître ;
Trois jours encore il est boudeur ;
Le quatrième c'est un maître.
Toujours endormi, paresseux,
Adieu les caresses badines.
Tout change bientôt à ses yeux,
Et les roses sont des épines.

Les auteurs sont les citoyens Servière, Morax, Morel et Etienne.

F. J. B. P. G***

AU RÉDACTEUR.

On annonce pour le 29, au théâtre de l'Opéra-Comique, une pièce intitulée : le *Calife de Bagdad*. Depuis quelque tems j'ai fini un ouvrage en trois actes, qui a pour titre : le *Cadi de Bagdad*. Présumant que c'est le même sujet, je prends date dans votre journal, afin qu'on ne m'accuse point de plagiat.

Vous m'obligerez d'insérer la présente déclaration. C. . . . . .

COUPLETS

Sur le Choix d'une Femme.

Si d'épouser je faisois la folie,
Et si j'étois le maître de mon choix,
Connois, Hymen, celle qui sous tes loix
Pourroit fixer le destin de ma vie.

Je la voudrois plus aimable que belle,
De la santé possédant les trésors,
Aux dons du cœur, aux agrémens du corps
Joignant d'esprit quelque douce étincelle.

Je la voudrois de vingt ans affligée ;
Cet âge heureux propice au sentiment,
A la raison, sans nuire à l'enjouement,
D'un sort flatteur présage la durée.

Je la voudrois simple dans sa parure,
Dans ses discours ainsi que dans ses goûts.
Le vrai bonheur, les plaisirs les plus doux
Doivent à l'art bien moins qu'à la nature.

Je la voudrois riche sans opulence,
Trop de fortune entraîne trop d'orgueil,
Et pauvreté seroit un autre écueil ;
Faut pour jouir repos avec aisance.

Je la voudrois qui n'eût pas d'autre envie,
D'autre désir que celui de m'aimer ;
Si cet objet pouvoit se rencontrer,
De l'épouser je ferois la folie.

AGATHE, ou le Triomphe de l'Amour.

Agathe faisoit l'ornement de la ville qui l'avoit vue naître. Sa beauté, les qualités de son cœur lui attiroient les regards et l'estime de tout le monde. Avec quelle modestie elle les soutenoit ! La candeur brilloit sur son front : point de ces graces affectées que nos coquettes mettent en usage ; qui défigurent la nature en voulant la surpasser. Agathe n'avoit rien de recherché dans sa parure. Décente dans toutes ses manières et dans toutes ses attitudes, elle étoit le modèle que les mères proposoient à leurs filles. Agathe ne cherchoit que la compagnie des personnes dans la conversation desquelles elle pût s'instruire. Elle ne préféroit jamais des propos frivoles à un entretien sérieux ; ennemie des tête-à-têtes où, dans l'embrasure d'une croisée deux jeunes personnes se font des confidences minutieuses, enfin fuyant la médisance et les médisantes, Agathe étoit le sujet de tous les éloges, et forçoit ses compagnes à laisser éclater au travers le voile de la jalousie l'hommage que ses vertus avoient le pouvoir d'exiger même des cœurs les plus indifférents.

Agathe entroit dans sa dix-huitième année. Plusieurs partis se mirent sur les rangs et disputèrent la possession de cette aimable personne. Sa fortune n'étoit pas grande ; elle avoit reçu une bonne éducation, c'étoit toute sa dot. Doman, son père, ayant fait des pertes excessives par des banqueroutes multipliées qu'il avoit essuyées, s'étoit vu dans la triste nécessité de solliciter un emploi dans les fermes. Agathe plaisoit et plaisoit sans bien : c'étoit en avoir beaucoup que de la posséder.

De tous ses adorateurs, un jeune Rouannais avoit la préférence. Agathe n'avoit pu être insensible aux qualités de Prosper, qui, à une douceur parfaite, à une figure agréable, à une taille avantageuse, joignoit encore l'esprit et une fortune honnête. Les articles du mariage étoient sur le point d'être arrêtés, Prosper touchoit au moment de son bonheur... Lindor, jeune homme très-opulent, arrive, voit Agathe, est épris de ses charmes et veut l'épouser. Il vole chez Doman, qu'il trouve assis entre sa fille et son amant. L'aspect de ce dernier, qui tenoit une des mains d'Agathe et la serroit tendrement dans les siennes, irrite la passion de Lindor. Il ne voit dans Prosper qu'un odieux rival. Enflé de ses richesses, il croit que tout doit plier devant lui. Cependant il cache son dépit, se compose un visage tranquille et salue respectueusement Agathe et son père, auquel il demande un entretien secret. Doman passe dans un appartement voisin avec Lindor, jaloux de laisser Prosper seul avec l'objet de ses desirs.

Lindor débute par faire à Doman l'étalage de sa fortune, de son crédit, et finit par peindre son amour pour Agathe et l'envie qu'il a de la rendre heureuse. Doman ébloui demande du tems pour réfléchir. Il avoue à Lindor que le jeune homme qu'il a vu dans la chambre précédente

Digitized by Google

doit épouser sa fille dans huit jours ; que les articles sont dressés et qu'ils doivent être arrêtés le soir même. Lindor soupire, presse, conjure et se retire.

Doman annonce à Prosper que le jeune homme qui sort est extrêmement riche, qu'il est amoureux de sa fille et qu'il demande sa main Un peut se représenter l'impression que ce discours fit sur Prosper ; privé pendant quelques instans de l'usage de ses sens, il revint peu-à-peu à lui, fixa des yeux remplis d'amour, de crainte et d'espoir sur la sensible Agathe. Il espéroit que sa bouche s'ouvriroit pour le rassurer. Elle ne répondit rien. Ce silence acheva d'accabler son amant, qui rassembla ses forces et dit à Doman : « Monsieur, satisfaites votre ambition. » Lindor jouit d'une fortune immense, et je » n'ai qu'un cœur. Fasse le ciel qu'Agathe soit » aussi heureuse qu'elle mérite de l'être. » Agathe ne put tenir à ces mots ; ses beaux yeux se remplirent de larmes, et Prosper eut dans son malheur la consolation de voir que son amante n'étoit pas insensible à ses peines.

Doman, seul avec sa fille, lui fit part des propositions de Lindor et lui demanda si elle l'épouseroit volontiers. « Un père, dit Agathe, » est l'organe dont le ciel se sert pour nous faire » connoître ses volontés : y résister, c'est trou- » bler l'ordre de la providence. Vous m'aimez, » il me suffit, vous aurez soin de mon bonheur. Doman surpris, interdit : « Eh ! ma fille, que » deviendra Prosper ? — Je l'aimois, il est vrai, » vous l'aviez permis .... Vous n'y consentez » plus, il n'a plus de droits qu'à mon estime. » Fasse le ciel qu'il trouve une femme digne de » lui ! Avez-vous fait attention, mon père, » aux dernières paroles qu'il a proférées en sor- » tant : *Lindor est riche, je n'ai qu'un cœur* ? » Quelles vertus ne décorent pas ce cœur pur, » ce cœur tendre que je possédois et que je pos- » sède peut-être encore. Où est le jeune homme » dont la conduite soit plus irréprochable ? .... » Que dis-je ? ... Ah ! mon père, pardonnez, » c'est le dernier cri de l'amour qui doit s'éteindre.

Doman, touché du discours de sa fille, alla lui-même remercier Lindor, ramena Prosper aux pieds d'Agathe, et les rendit heureux en les unissant.

Fable imitée de Saadi.

Une Souris au printems de son âge
Nourrissoit dans son sein un orgueil sans pareil :
De mille amans rivaux elle bravoit l'hommage.
Je veux, dit-elle un jour, épouser le soleil :
Être le plus puissant qui soit dans la nature ;
Toi seul as mérité de posséder mon cœur ! ..
Le Soleil l'entendit, et dit avec douceur
A la petite créature :
Il est vrai, j'ai quelque beauté,
Quelque pouvoir, mais le nuage
Bien plus puissant encor, sur ma route posté,
Quand il lui plaît, obscurcit mon image,
Glace mes feux, et détruit mon ouvrage.
Vraiment, dit la Souris, j'admire mon erreur ;
Quelle sottise j'allois faire !
Au nuage elle jure une éternelle ardeur :
A moi, dit-il, qui suis un être imaginaire,
Qui, pour avoir du mouvement,
D'un pouvoir étranger implore le principe
Qu'à son gré tour-à-tour il promène et dissipe,
Et qui suis le jouet du vent !
Notre Souris un peu confuse
S'adresse à l'Aquilon : L'ignorance t'abuse ;
Hélas ! dit-il, mon pouvoir est peu sûr.
Vainement il gémit, menace, gronde, éclate,
Il se brise contre le mur.
Du mur au même instant la conquête la flatte ;
Elle avoit à ses pieds son habitation :
L'habitude, le voisinage,
Tout sembloit assortir une telle union :
Il triomphoit des vents, du soleil, du nuage.
Triomphe de mon cœur, de mon ambition,
Dit-elle, pour toi seul ce jour se détermine.
Ah ! malheureuse, ah ! qu'oses-tu penser ?
Moi, je t'épouserois ? et ta race me mine :
Sous mes pieds hâtant ma ruine,
Elle saura bientôt me renverser.
Je chancèle déjà, je cède, je succombe ...
Il dit, à l'instant même il tombe.
Tout s'enchaîne et se nuit dans ce foible univers ;
La vie est un combat, et tout a ses revers.

Arlequin au Muséum, ou les *Tableaux en vaudevilles*. Numéro premier. Prix 30 centimes. Chez les Marchands de nouveautés.

Lepan, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Iphigénie en Tauride*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Guillard, musique de Gluck : suivi du *Jugement de Pâris*, Ballet-pantomime en 1 acte, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lainé, Bertin, Dehault, Le-fèvre, Lhoste ; mesd. Latour, Gambais, Auguste, Proche.

Danse, les citoyens Vestris, Milon, Goyon, Beaupré, Saint-Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Giraud ; mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Vestris, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Felicité, Etienne, Leval, M. Duport, Aubry, Boilay.

Le cit. Fréderic-Duvernoy executera les Solo de cor dans le 3me acte du ballet : et le cit. Lefèvre celui de clarinette.

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 3me représ. de la reprise de *Briséis*, trag. en 5 actes, du cit. Poinsinet-de-Sivry ; suivie du *Triple Mariage*, com. en 1 acte, en prose

Le cit. Lafond jouera le rôl d'Achille.

Dans *Briséis*, les cit. Monvel, Vanhove, St-Fal, Duval, Lafond, Lacave, Després, Berville, Mlle Fleury.

Dans le *Triple mariage*, les cit. Dazincourt, Caumont, Bellemont, Champville, Armand ; mesd. Lachassaigne, Emilie-Contat, Mars cadette, Baptiste, Hopkins, Amaric-Contat.

Demain, la 11me représ. des *Mœurs du jour*, retardée par l'indisposition de Mlle Mezeray.

Le 30, *Mysanthropie et repentir.*

Le 2me jour complémentaire, le *Roi Lear.*

Théâtre Favart.

Aujourd., *Azémia*, ou les *Sauvages*, opéra en 1 acte, des cit. Lachabeaussière et Dalayrac : suivi de la *Belle Arsène*, opéra en 4 actes, de feu Favart et Monsigny.

Dans *Azémia*, les cit. St Aubin, Philippe, Paulin, Allaire, Andrieux, Kamerer, mad Pingenet cad.

Dans la *Belle Arsene*, les cit Andrieu, Allaire, Gubiant : mesd. Philippe, Armand, Pingenet cad., Trial.

Demain, la première repres du *Calife de Bagdad.*

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 14me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard Valville, musique du cit. Gaveaux ; précédé du *Petit commissionnaire*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Deschamps, musique du cit. Bruni : et suivi de *Marcelin*, opera en un acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit Lebrun.

Dans le *Petit Commissionnaire*, les cit Lesage, Georget, Fay, Dérubelle : mesd. Auvray, Quesnay, Adèle.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit. Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost : Mlle Lesage.

Dans *Marcelin*, les cit. Réziconrt, Fay, Georget, Der ; mesd. Lesage, Desbrosses, Garaudan cadette, Nini, Adèle.

Demain, la 3me représ. des *Parens*, com. nouvelle en vers, remise en 3 actes, du cit. Dorvo : suivie du *Juge bienfaisant*, com.

Le 30, *Roméo et Juliette.*

Le 1er complémentaire, la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la première repr. de l'*Homme à sentiment*, ou *Valsain et Florville*, com. en 5 actes, en vers : et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., les *Avant-Postes*, pièce anecdotique en 1 acte, des cit. Tournai, Audras et Vial ; la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit. Radet, dans laquelle Mad. Delille débutera par le rôle de Corine ; *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Dupaty et Armand-Gouffé.

Dans les *Avant-Postes*, les cit. Duchaume, Hipolite, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Albert, Mad. Henry.

Dans la *Matrone*, les cit. Henry, Duchaume, mesd. Sarra, Delisle.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard : mesd. Duchaume, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Heureux Quiproquo* ; le *Gondolier* ; *Piron à Beaune* ; et *Nicaise.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la première représ d'*Eléonore de Rosalba*, pièce à spectacle, dans laquelle une jeune actrice debutera par le rôle de Rosalba ; suivie de l'*Epreuve excusable.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Arlequin Odalisque* ; le *Prisonnier pour dettes* ; la 2me repr. de *Rembrandt*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd., *Mad. Angot au Serail de Constantinople* ; et *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; et le *Fou supposé.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Lanterne-magique* ; *Un Tour de Roquelaure* ; et *Mettez vos lunettes.*

Digitized by Google

La route de Paris à St-Cloud offrit hier le tableau le plus nouveau qu'on puisse imaginer. On eût dit que toute la capitale se transportoit dans un village. L'affluence y fut si grande qu'aucun endroit du parc ne présentoit cette douce solitude qu'on se plaît à y chercher. La sécheresse de laquelle nous sortons a vraisemblablement nui au jeu des eaux.

Les Fontaines de St.-Cloud (*).

Je suis bien fâché d'acquitter si tard un engagement solemnel. J'avois promis de chanter les sources limpides de St-Cloud et les Divinités tutélaires de ces beaux lieux. Je dégage enfin ma parole :

Du sommet de cette montagne j'apperçois déjà cette belle Nayade, qui me donne le signal en lançant dans les airs sa gerbe liquide, que l'on prendroit pour une moisson d'épis ondoyans. La Nymphe, sa voisine, lui répond par un signal semblable, faisant jaillir par douze tuyaux son onde avec tant de bruit qu'elle réveille toutes ses sœurs ; et vous verriez celles-ci accourir à l'instant de leur grotte brillante dans tous les réduits ombreux qu'elles connoissent. Leurs digues une fois rompues, elles conduisent librement leurs eaux en mille sentiers divers. Elles les précipitent en bouillonnant du haut de la montagne, que les yeuses couronnent ; elles présentent à l'œil ravi les spectacles les plus variés et les plus étonnans, tant l'onde docile sait obéir à l'art pour en devenir plus belle. Ici coulant d'un cours égal, elle semble bientôt un étang immobile, et son pur cristal vous renvoie tous les objets qui l'environnent ; là vous la voyez tomber en torrens d'un rocher, briser l'air qu'elle rencontre, s'accabler ensuite de son propre poids et perdre toutes ses forces après avoir un peu tourné sur elle même. Tantôt elle a la forme d'un arc et d'une flèche de Cydon ; tantôt elle écume sur une roche en décomposition ; elle menace, elle gronde. Enfermée dans ce grand bassin de marbre, ne la prendriez-vous pas pour la mer Cyprienne, et n'est-ce pas Vénus elle-même que vous croyez appercevoir au milieu, arrivant mollement au rivage sur sa conque brillante ? Admirez ces Dauphins obéissans qui fendent les flots azurés ; et les Tritons chantant sur leurs clairons recourbés le triomphe de la mère d'Amour. Mais le fils dangereux de cette Déesse la suit. O pures Nayades, fuyez, fuyez cette onde fatale. Une flamme terrible y est cachée sous les flots.

Mais quel éclat de tonnerre a frappé mon oreille éperdue, lorsque le ciel est sans nuage ! Les orgueilleux enfans de la terre s'arment-ils encore contre les Dieux, ou l'onde rébelle déchaînée contre l'Olympe veut-elle aller noyer les astres ?

Non, non, bannissons toute crainte : ce n'est ici qu'un jeu innocent de l'art qui veut plaire, bien sûr, en jouant, de subordonner la nature à ses loix. L'eau est elle-même étonnée de se voir ainsi élancée dans les airs, et d'avoir oublié sa pesanteur ; elle monte au ciel avec tant d'impétuosité, que ceux qui la regardent ne savent pas si elle monte, si elle descend, ou si elle reste immobile au-dessus de leur tête ; ce seroit la véritable glace d'Edonie, formée par le froid vainqueur de Borée, s'il n'en sortoit pas quelques gouttes imperceptibles, et si les rayons du soleil qui vont s'y peindre n'en décéloient la limpidité.

Mais il n'en est pas moins vrai que l'*œil fatigué* ne sauroit suivre son cours, ni supporter son éclat trop brillant ; après un pareil spectacle, on a bien besoin de reposer sa vue. Entrez donc dans cette belle et silencieuse forêt dont la délicieuse obscurité vous donnera des sensations plus calmes et plus douces. Le mélange de l'ombre et de la lumière que vous y trouverez, vous épargnera et l'excès des ténèbres, et l'excès du jour. Jusqu'au milieu des feux devorans de la canicule, vous y jouirez d'une fraîcheur aimable. Les eaux qui partout y serpentent avec un doux murmure, et qui semblent aller jouer avec tant de beaux arbres qu'elles fuyent l'instant d'après, offrent à chaque pas la plus heureuse retraite. Les nymphes qui les président, rivales de leurs sœurs de Versailles et de Marly, s'efforcent de les égaler.

» O ! charmantes fontaines, si les vers d'un poëte qui vous aime ont quelqu'attrait pour vous, continuez de plaire toujours en donnant des spectacles si ravissants que Paris et la France entière ne cessent jamais de célébrer votre aimable fraîcheur. Soyez dans tous les tems couronnées des fleurs les plus riantes. Que le tendre gazon qui embellit vos marbres conserve encore sa verdure dans les âges suivans ; enfin que Zéphir, avec ses ailes parfumées des plus molles odeurs,

(*) Traduit du latin de Jean Commine, mort en 1702, par J. M. L. Coupé, dans le dix-septième volume des *Soirées littéraires*.

Digitized by Google

vous reste fidèle et constant malgré toute sa légèreté.

De tous les hommages rendus à Pierre Corneille, il n'en est pas de plus digne de ce grand homme, que celui que lui a adressé le père Delarue dans une de ses pièces latines. Voici un extrait de cette pièce, qui nous semble devoir faire plaisir à nos lecteurs.

« Corneille, guide-moi dans cette route sublime (la route des astres), arbitre de la savante cour de Castalie, écarte les nuages qui en dérobent encore la splendeur à ma foible vue. Sois désormais le Dieu qui m'inspire ; tu planes depuis long-tems au-dessus de l'humanité. Enlevé par le plus brillant essor, tu regardes à tes pieds les orages qui grondent, tu méprises les vaines agitations de la terre. Les ailes qui te soutiennent dans l'Olympe ne sont pas attachées par une cire fragile comme celles d'Icare. C'est le génie qui te les a données, et la renommée qui publie la gloire, t'a remis encore les siennes avec sa trompette. Elle te permet de l'emboucher et de rendre ces sons majestueux et pleins qui réveillent toute la France. Qu'il me soit permis un instant de l'emboucher aussi pour toi, qui ne cesse de remplir d'admiration tout un peuple, lorsque tu nous peins avec tant de grandeur les chûtes éclatantes des rois et les généreux exploits des héros. Qu'il me soit permis de dire les inappréciables services que tu rends à la France, à ton siècle, aux mœurs, aux générations suivantes.

» Depuis long-tems la divine tragédie ayant perdu sa beauté première, dépouillée de tous ses ornemens, défigurée sous les rides de la vieillesse, n'étoit plus que l'ombre humiliante de ce qu'elle avoit été dans les beaux jours d'Athènes, ou bien en couvrant ses tempes flétries du masque de Fiscennium, elle se dégradoit par la plus méprisable licence pour amuser le stupide vulgaire. Tu viens de lui donner toute la fraîcheur éclatante de la jeunesse. Tes beaux vers ont ranimé ses sens et sa grandeur. Son visage a repris toutes ses couleurs et toutes ses graces, avec la pudeur non moins enchanteresse. Par toi la licence effrénée est bannie de notre théâtre. Tu lui as substitué des plaisanteries délicates et la volupté des ames honnêtes pour qui les mœurs sont toujours sacrées C'est toi qui le premier méritas d'introduire Thalie devenue sage à ton école dans le palais de nos rois et de nos héros.

» Mais quels sont majestueux et quelle voix sublime tu sais prendre quand tu veux évoquer les grands-hommes de l'Elysée et les rappeler à la lumière ! Tu les tires sans effort du séjour des ombres ; tu leur redonnes tous leurs traits, leur caractère, leur ame ; tu nous arraches des larmes sur des malheurs arrivés il y a trois mille ans. Nous croyons revoir sous tes peinceaux brûlans Médée avec ses enchantemens cruels et sa haine implacable. Tu nous fais frissonner en nous retraçant l'horrible destinée d'OEdipe, père de ses frères, époux de sa mère, annonçant lui-même au Monde cet inceste, dont il est innocent. Tu nous jettes dans l'enthousiasme et la douleur, quand tu nous montres ton Horace, fumant encore du sang des trois Albains, et poignardant sa sœur avec le même glaive qui venoit de sauver sa patrie. Ta Cornélie, qui ne sauroit verser une larme en tenant dans ses mains les cendres du héros qu'elle adore, est le plus superbe tableau de la force d'une ame romaine. Tu nous intéresses même pour César, vainqueur de ce héros, qui étoit son gendre ; et nous aimons à voir tomber sous ses coups vengeurs ce vil enfant de Canope, qui avoit osé assassiner le grand Pompée. Tu nous fais ensuite pardonner à Auguste toutes les horreurs de son triumvirat par le généreux pardon qu'il accorde à Cinna. Qui de vous n'a pas été remué jusqu'au fond de l'ame, en voyant dans *Héraclius*, un père incertain si en portant le glaive sur la tête de deux enfans, c'étoit son sang ou celui de son ennemi qu'il alloit répandre ?

O Corneille ! rappellerai-je tous les autres chefs-d'œuvres qui ont mérité tant d'applaudissemens sur notre théâtre. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Mais quand tu finirois ici ta carrière poëtique, la reconnoissance de notre siècle et celle de la postérité ne sauroient te manquer. Non seulement tu es le modèle le plus brillant de notre littérature, mais tu nous donnes encore les plus belles leçons de morale ; tes vers pompeux et tes pensées sublimes nous enflamment, nous aggrandissent, nous rendent meilleurs. Tu nous applanis la route de la vertu rigide ; tu formes notre caractère ; tu nous apprends à respecter les loix, à chérir notre patrie, à pratiquer la religion, à regarder nos parens comme des dieux sur la terre, à conserver intacte la pureté de nos mœurs, à nous faire aimer nos devoirs. Tu nous mets en garde contre les trompeuses délices des cours, contre les vaines terreurs, contre les dangers réels. Tu nous donnes le vrai courage et des armes capables de résister à toutes les rigueurs du destin.

Digitized by Google

Les belles tragédies assurent encore dans ce genre intéressant la supériorité à la France sur toute l'Europe. Pouvons-nous maintenant être jaloux du théâtre d'Athènes ? Les drames empoulés de l'Fspagne approchent-ils de *Cinna* ? La mollesse italienne peut-elle nous être comparée ? et le vieux Sénèque avec ses belles sentences peut-il exciter notre envie ?

L'HUMEUR.

ODE.

Sur le haut ton monte ta lyre,
O muse ! avec des traits divins
Je peindrai, si Phœbus m'inspire,
Le défaut de tous les humains ;
L'Humeur si féconde en caprices,
Mère et fille de tant de vices,
Qui ternit l'éclat des vertus,
Brave la raison impuissanse,
Et dans les monstres qu'elle enfante,
Fait un Tibère d'un Titus.

L'Humeur, maîtresse impérieuse,
Brouille amis, citoyens, parens,
Les rend dans sa fougue odieuse
Les uns des autres les tyrans;
Fleau d'une ame pacifique,
Toujours ce démon domestique
Querelle ou crie hors de saison :
Et, quand il obsède une prude,
Le triste époux en servitude
Trouve l'Enfer dans sa maison.

Des savans l'humeur orgueilleuse
Eclipse les plus grands talens,
Degrade une ame généreuse,
Avilit les plus beaux présens.
Pourquoi des maîtres et des pères
Les leçons d'ailleurs salutaires
Sont-elles souvent sans succès ?
C'est qu'a la jeunesse indocile
Une humeur qu'enflamme la bile
Les donne au gré de ses accès.

Ici c'est l'humeur pointilleuse
Qui fait cent procès sur un rien ;
Là domine l'humeur fâcheuse :
A son gré jamais rien n'est bien.
Ailleurs on rencontre l'humeur sombre,
Humeur jalouse de son ombre,
Humeur grondeuse sans raison,
Maligne humeur plus redoutable ;
A ses yeux rien n'est respectable,
Tout se ressent de son poison.

Lorsque l'Humeur atrabilaire
Fermente dans une beauté,
Partout, comme un docteur en chaire,
Elle prêche la chasteté ;
Elle a beau faire la sévère,
Dans son cœur souvent l'Humeur fière
Plus que l'honneur a combattu ;
Telle, que pour un exemple on cite,
Doit à ce lutin qui l'agite
Plus des trois quarts de sa vertu.

Passion incompréhensible,
Dans tes égaremens divers,
Quelle est donc la cause invisible
De tans d'écarts et de travers ?
Toujours inquiète, inégale,
Toujours ennemie, ou rivale,
A troubler l'ordre tu te plais ;
A toi, comme aux autres, contraire,
Tu parles quand il faut se taire,
Quand il faût parler tu te tais.

Répondez-moi, troupe cynique,
Censeurs chagrins, malins auteurs,
Par des traits d'humeur satyrique
Pensez-vous réformer les mœurs ?
Ah ! ce n'est point ce qui vous touche,
Et votre morale farouche
D'un beau motif se masque en vain :
L'Humeur qui produit la satyre
De la raison est le délire,
Et la honte du cœur humain.

Mortels aveugles, dans Cythère
Vous vous promettez d'heureux jours,
Mais tôt-ou-tard l'humeur altière
Empoisonnera vos amours :
En vain votre main généreuse
Flattant une amante ombrageuse,
Sacrifiera tout à la paix ;
Malgre l'Amour et l'Hymenée,
Contre vous l'ingrate obstinée
Armera vos propres bienfaits.

Belles à qui tout rend hommage,
A qui l'amour prête ses traits,
Avez-vous l'humeur en partage ?
Je ne vous connois plus d'attraits :
Sans un aimable caractère
La beauté n'a nul droit de plaire,
Elle perd tout ses agrémens,
Dès que l'humeur s'en rend maîtresse :
Plus elle inspire de tendresse,
Plus elle cause de tourmens.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Praxitèle*, et la *Dansomanie.*

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 11me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, et vers, du cit. Colin-d'Harleville : suivie de l'*Entrevue*, com. en 1 acte, en vers, du cit. Vigée.

Dans les *Mœurs du jour*, les cit. Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Marchand; mesd. Contat, Mézeray, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars cadette.

Dans l'*Entrevue*, les cit. Fleury, Larochelle, Champville, Armand : mesd. Contat, Emilie-Contat.

Demin, *Mysanthropie et repentir.*

Le 2me jour complémentaire, le *Roi Léar.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la première représ. du *Calife de Bagdad*, opéra en 1 acte; précédé de l'*Epreuve villageoise*, opéra en 1 acte, des cit. Desforges et Grétry.

Dans l'*Epreuve villageoise*, les cit. Moreau, Martin, mesd. Philippe, Philis cad.

Dans le *Calife*, les cit Ellevion, Paulin, Bertin; mesd. Dugazon, Philis ainée, Gavaudan.

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 3me représ. des *Parens*, com. nouvelle en vers, remise en 3 actes, du cit Dorvo : suivie du *Juge bienfaisant*, com. en 3 actes, en prose, du cit. Puisegur.

Dans les *Parens*, les cit. Dorsan, Picard, Barbier, Boquay, Habert : mesd. Molé, Moliere, Josset, Clement.

Dans le *Juge bienfaisant*, les cit Barbier, Picard, Habert, Massy, Clozel, Boquay, Valville; mesd. Desrozieis, Molé, Beffroi.

Demain, *Roméo et Juliette.*

Le 1er complémentaire, spectacle demandé, le *Collatéral*, précédé des *Conjectures.*

Le 3 complément., la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la première repr. de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Honorine*, com. en 3 actes, du cit. Radet; suivie des *Otages*, com. en 1 acte.

Dans *Honorine*, les cit. Chapelle, Rosière, Delaporte, Armand, Fichet, mesd. Sara, Blosseville, J. Laporte.

Dans les *Otages*, les cit. Duchaume, Chapelle, Fichet, Hypolite; mesd. Blosseville, Bodin, Thubé.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide*; *Jocrisse changé de condition*; les *Amans Prothée*; *Jacquinot.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, la première représ. de la *Fille Hussard*, pantomime à grand spectacle; pour les Débuts de Mlle Flore et du cit. Gougibus.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement*; *Rembrandt*; et l'*Ascension de l'Olympe.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Calina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; suivie de *Les Trois n'en font qu'un.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., *Rosa*; et le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., *Gilles afficheur*; la première représ. de *Julie*, com. en 3 actes, en vers, et un Divertissement.

Digitized by Google

Théâtre du Vaudeville.

Mademoiselle Delisle, que l'on a si long-tems applaudie aux Troubadours, vient de debuter au Vaudeville d'une manière brillante et digne de sa réputation. Le rôle de Corine, dans la *Matrone d'Ephèse*, étoit un de ceux où elle pouvoit avec plus de facilité développer cette intelligence et cette finesse qui lui assignent un rang distingué parmi nos Soubrettes. Aussi ce debut avoit-il piqué la curiosité d'un grand nombre d'amateurs dont l'espoir n'a pas été trompé. Depuis long-tems cette pièce n'avoit été jouée avec un ensemble aussi parfait. Madame Sara, les citoyens Henry et Duchaume se sont surpassées et ont partagé avec mademoiselle Delisle, le tribut d'applaudissemens nombreux que leur payoit la satisfaction universelle.

F. J. B. P. G***

Théâtre des Troubadours.

La seconde représentation de *Rembrant* n'a pas eu moins de succès que la première. Ce vaudeville paroît plaire généralement. Il avoit attiré du monde et on a applaudit à quelques scènes piquantes et à plusieurs couplets adroitement placés. Mais ce qui sur-tout fait le succès de l'ouvrage c'est le trait de l'élève de Rembrant, qui ne pouvant acheter le portrait de son maitre, que le Seigneur français veut avoir à tout prix, ne trouve d'autre moyen que de le lui disputer l'épée à la main.

Quelque puisse être cependant le succès de cette pièce, on ne peut nier qu'à la foiblesse du sujet elle joint des invraisemblances à peine excusables, même dans un vaudeville. Comment l'élève de Rembrant et le Juif qui met l'enchère sur ses tableaux, et qui est tout auprès de lui, ne le reconnoissent-ils pas ? A peine y-a-t-il deux mois qu'il est caché, et un homme de son pays, qui est venu souvent chez lui, ne reconnoît ni la figure, ni la voix de celui avec qui il a fait souvent des affaires !

Nous pensons de plus que cette pièce n'est pas dans le vrai genre du vaudeville ; elle n'en a ni la gaîté, ni la malice. Mais enfin elle plaît; et c'est à quoi ont doit prétendre toutes les fois qu'on travaille pour le public.

Après le grand succès que la comédie des *Parens*, réduite en trois actes, avoit obtenu à la seconde représentation, le public a dû s'étonner ainsi que nous, de ne point voir rejouer cette pièce, qui avoit été annoncée pour le 27, avec le *Collatéral*. On avoit remarqué avec plaisir dans cette annonce le desir que l'administration Feydeau témoignoit de faciliter à un auteur estimable le moyen de rendre une assemblée nombreuse témoin des efforts qu'il a faits pour rendre son ouvrage digne des connoisseurs. Cette représentation n'a vraisemblablement pas pu avoir lieu. On redonne ce soir les *Parens* avec le *Juge bienfaisant*. Nous sommes loin de croire que l'effet soit le même. La comédie du cit. Dorvo n'ayant été donnée qu'une fois depuis les corrections, n'a pas encore acquis assez de crédit auprès du public pour l'attirer seule, et nous croyons qu'il eût été de l'intérêt du théâtre Feydeau, peut-être même de sa justice envers l'auteur des *Parens*, de donner avant cet ouvrage un de ceux du citoyen Picard que l'on y revoit toujours avec un nouveau plaisir.

Le *Trompeur trompé*, opéra-comique en un acte et en prose, paroles de F. Bernard-Valvile, musique de P. Gaveaux, représenté pour la première fois à Paris, au théâtre Feydeau, le 17 thermidor, an 8. A Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, N°. 8, et Charon, libraire, passage Feydeau.

Nous avons donné l'analyse de cette pièce dans notre numéro du 15 thermidor. Nous nous bornerons à citer le rondeau suivant que chante Agathe en se flattant que M. Beaupré approuvera son mariage avec son neveu. « Peut-être, dit-elle, il a connu lui-même le pouvoir de l'amour »

Rondeau.

Dieu du bonheur, Dieu plein de charmes,
Tu dois régner sur tous les cœurs.
Si tu nous fais verser des larmes,
Ces larmes font naître des fleurs.
Tendre bouton que fit éclore
De Zéphir un souffle amoureux,
Baigné par les pleurs de l'Amour,
Plait encore plus à nos yeux.

Dieu du bonheur, *etc.*

Tu sais charmer notre existence
En nous inspirant les desirs,
Nous adorons notre souffrance,
Et tes peines sont des plaisirs.
Si la nature est embellie
Par l'aspect de l'astre du jour,
Il n'est de beaux jours dans la vie
Que ceux embellis par l'Amour.

Dieu du bonheur, *etc.*

Digitized by Google

COUPLET.

En voyant un schall bleu.

Air *de Joconde.*

On consacra toujours le blanc
A la tendre innocence :
Le gris de-lin au sentiment,
Le verd à l'espérance.
De tes attraits, de ta douceur,
De ta vertu modeste,
Le bleu doit être la couleur,
C'est la couleur céleste.

L. P. Séova *aîné.*

ENIGME.

Sur un lit à trois pieds, glissantes sur le dos,
Sans soins et sans emploi nous goûtons le repos,
Tandis que de Phébus le flambeau nous éclaire ;
Mais dès que terminant sa course circulaire,
Ce dieu va chez Thétis et fait place à la nuit,
Nous sortons de notre réduit :
Alors notre double machoire
S'exerce à dévorer et la flamme et le feu ;
Et tout lecteur qui veut savoir l'histoire,
Quand il voit mal, nous occupe à ce jeu.

LOGOGRIPHE.

Je réside toujours entre des mains grossières ;
Avec moi l'on construit les palais, les chaumières,
Mais sans tête, lecteur, j'ai bien plus d'agrément :
Je deviens témoin du bonheur d'un amant.

Un grand-duc de Toscane s'amusoit un jour à voir peindre Pierre de Cortone, qui représentoit un enfant pleurant à chaudes larmes : Je vais bientôt, s'écria l'artiste, le faire changer de figure. Alors il donna un coup de pinceau, et ce même enfant parut rire de la meilleure grace du monde. Ensuite une autre touche le remit dans son premier état. *Vous voyez*, dit le peintre, *avec quelle facilité les enfans rient et pleurent.*

Sur un Projet d'absence.

ROMANCE.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

De rigueur sans être accusée
Peux-tu songer à nous quitter?
Et même aux Champs de l'Elysée
N'aurois-tu rien à regretter ?
Au fond d'une retraite obscure
Ne crois pas éviter l'Amour,
Ce dieu, sur toute la nature,
Règne, ainsi que le Dieu du jour.

Partout sa présence et ses charmes
Pouvant fixer tous les desirs,
Partout il fait couler des larmes,
Partout il offre des plaisirs.

Envain sur un autre rivage
Tu chercherois autres destins,
Il n'est point de ciel sans nuage,
Ni de jours constamment sereins.
L'amitié consolante et pure,
L'amitié chef-d'œuvre des Dieux
Peut seule appaiser le murmure
D'un cœur sensible et malheureux.

Ah ! crois moi, laisse à la tendresse
Le soin de charmer tes instans,
Et tu verras l'enchanteresse
Triompher du sort et du tems.

Par une Abonnée.

AU RÉDACTEUR.

Je vous serai obligé de vouloir bien insérer dans votre journal, ma réponse à la *Décade Philosophique.*

Le citoyen A... m'objecte que je suis le premier qui révoque en doute les avantages de l'imprimerie. Je pourrois lui répondre que Rivarol et Laharpe n'ont pas à la vérité, contesté ces avantages, mais que, comme moi, ils les ont tous contre-balancés par de grands inconvéniens. Les rédacteurs de la *Décade philosophique* décident sans appel, que l'art de l'imprimerie a seul contribué à l'adoucissement des mœurs en Europe, tandis qu'avant l'invention de cet art, le christianisme avoit déjà opiné cet effet salutaire. L'imprimerie inventée empêcha-t-elle la guerre civile la plus affreuse d'embrasser une partie de l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Angleterre et la Suisse?

Le cit. A... me reproche d'appeler les Gracchus des séditieux. Comment veut-il donc que l'on nomme ceux qui furent les auteurs des malheurs de leur patrie ? Il me cite Cicéron qui, dans quelqu'un de ses ouvrages, fait l'éloge de ces tribuns turbulens. Cicéron ! Il caressa tour-à-tour Pompée et César. Je l'admire comme le plus parfait des orateurs. C'étoit, dit Brutus lui-même, un excellent citoyen, mais foible, vain, orgueilleux et inconséquent ; je sais qu'en parlant de Tibérius-Gracchus, il dit : « *Et cùm tu a Tib. Gracchi » æquitate ac pudore longissimè remotus sis.* »

Digitized by Google

Mais je sais aussi qu'autre part Cicéron fait l'éloge le plus magnifique de l'ennemi des Gracchus, d'Opimius, ce magistrat si connu par la conduite pleine de vigueur qu'il déploya contre des factieux qui demandoient à grands cris la loi agraire. « *Opimium damnatum esse commemoras, servatorem ipsum reipublicæ . . . qui prætor finitimo, consul domestico bello, rempublicam liberarat.* (*Or. pr. Cn. Plancio.*)

Dans une guerre domestique, on ne peut être le sauveur de la république, qu'en réduisant à la raison des revoltés, et parconséquent Cicéron, dans ce passage, est bien éloigné de préconiser leurs chefs :

Quis tulerit Gracchos de seditione querentes ?

Citoyen A. . . vous me reprochez aussi, comme un trait d'orgueil, de me comparer à Scipion Nasica. Quoi ! vous vous dites philosophe, et vous me faites un reproche pareil ! . . Le plus beau privilège de l'histoire, c'est d'ennoblir le cœur de l'homme et de l'élever au-dessus de sa propre coudition Je puis fort bien avoir le sort d'un esclave dans ma patrie, et sous ce rapport, avoir le cœur d'un consul romain, ou même du plus grand héros de la terre.

Vous m'accusez de citer à faux, à l'égard de Linguet que je censure, pour avoir métamorphosé Néron en Titus, et le morceau que vous produisez à l'appui de cette accusation semble effectivement me condamner. Prenez la peine de lire cet étrange historien jusqu'au bout, et vous verrez que mon jugement n'est point aussi téméraire que vous le pensez. Au seul nom de Néron, l'humanité frémit ; il a bien fallu que cet avocat partageât en apparence l'horreur qu'ont tous les hommes pour un monstre. Linguet imite Marc-Antoine dans son plaidoyer pour César :

Pour forcer des Romains à ce coup détestable,
Sans doute il falloit bien que César fût coupable.

Je le sais, mais, *etc., etc.* L'ami du dictateur pousse bientôt la hardiesse jusqu'à faire l'apothéose de celui qu'il regardoit d'abord comme criminel. Linguet a joué le même rôle ; malheureusement je n'ai pas son livre à la main pour le prouver, mais je n'en suis pas moins très-sûr de ce que j'avance. J'en appelle à ceux qui ont lu cet écrivain.

Vous vous égayez sur ce que je dis de l'incendie des forêts de la Bohême ; le bonheur qui fut le résultat de cette mesure extraordinaire n'est qu'un bonheur relatif.

Je ne vois pour quelle raison vous me demanderiez comment les *Bohêmes*, et non pas les *Bohémiens ont pu faire cuire leurs alimens.* Dans l'Indostan, on les fait cuire avec la fiente desséchée des animaux, et c'est l'ignorance de cet usage qui, dans son Dictionnaire philosophique, a fait dire à Voltaire la plus impertinente des sottises sur le fameux déjeûner d'Ezéchiel. Sans aller si loin, dans les marais du Bas-Poitou, j'ai vu de mes deux yeux les habitans recourir à ce moyen, principalement du coté de Luçon, Marans, Beauvoir.

Messieurs les économistes, vous ai-je assuré que l'incendie avoit tout consumé ? Les mines de charbon de terre bien certainement pouvoient suppléer au bois. D'ailleurs c'est un évènement historique que je raconte en note, purement et simplement.

Non, je ne conçois pas que des hommes de goût puisse tolérer le mot de *barlongues* dans un sujet historique. Vous me dites fort gracieusement que la *métonymie et la métaphore* sont *pour moi des termes de chimie*, et vous me renvoyez au Dictionnaire de Richelet. Et moi, messieurs les plaisans, je vous renvoie à Montesquieu. Dans ses Lettres Persannes (128) il se mocque d'un Géomètre . . . . *Sa conversation*, observe-t-il, *est tout-à-fait singulière.* Il se promène dans un jardin, et il apperçoit des *bosquets barlongs.* Je change peut-être un peu le texte, parce que je cite de mémoire. Croyez-vous, citoyens, que, pour ce qui me concerne, avec de bonnes racines grecques, *je ne puisse* venir à bout de comprendre tous ces termes épouvantablement scientifiques dont on parsème, à l'exemple de Ronsard, les écrits modernes ?

Quant à votre critique sur le mot *intermède*, votre compliment s'adresse au citoyen Volney. Cette expression lui appartient ; elle est en italique dans mon ouvrage, et je ne l'ai employée qu'avec ironie. (*Voyez page 72 des Leçons d'Histoire de Volney.*)

Vous n'avez pu encore m'entamer nulle part. Vous vous amusez tous à danser sur la pointe d'une aiguille. Si j'avois voulu faire sur Volney toutes les observations vétilleuses que vous faites à mon sujet, je les aurois multipliées à l'infini.

E. C. Jondot.

(L'ouvrage du citoyen Jondot se trouve chez Migneret, imprimeur, rue Jacob, N°. 1186, et chez Lenormant, imprimeur du *Journal des Débats*, rue St-Germain-l'Auxerrois.)

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimes qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Le 2me jour complémentaire, *Prasitelle*, et la *Dansomanie.*

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 7me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzbüe, et arrangé pour la scène française par madame Molé : suivi des *Héritiers*, com. en 1 acte.

Dans *Mysanthropie*, les citoyens Monvel, St-Fal, Grandménil, Michot, Damas, Lacave, mesdames Simon, Thénard, Mars cadette.

Dans les *Héritiers*, les cit. Dugazon, Michot, Armand, Baptiste cadet, Lacave, Berville: mesd. Lachassaigne, Mars cadette.

Demain, les *Mœurs du jour.*

Le 2me jour complémentaire, le *Roi Léar.*

Théâtre Favart.

Aujourd., la 18 représ. de *Vadé chez lui*, vaudeville grivois en 1 acte, du cit. Demautort : précédé de *Lisbeth*, opéra en 1 acte, des cit. Favières et Gretry.

Dans *Lisbeth*, les cit Chenard, Solié, Andrieu, Paulin : mesd: St-Aubin, Ribou.

Dans *Vadé chez lui*, les cit. Gavaudan, Bertin, Moreau, St-Aubin; mesd. Gonthier, Philippe, Gavaudan

Demain, la 2me repres. du *Calife de Bagdad*, opéra en 1 acte.

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd. *Roméo et Juliette*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Ségur jeune, musique du cit. Steibelt

Dans *Roméo*, les cit. Gaveaux, Dessaules, Rézicourt, Fay, Prevost, Lemet : mesd. Scio, Georget.

Le 1er complémentaire, spectacle demandé, le *Collatéral*, précédé des *Conjectures.*

Le 2, *Lodoïska.*

Le 3, la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la première repr de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Trois contre Un*, ou *Ah! que j'étois bête*, com en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay; la *Matrone d'Ephèse*, com. en 1 acte, du cit. Radet, dans laquelle Mlle Delille continera ses débuts par le rôle de Corine; *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Dupaty et Armand-Gouffé.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans la *Matrone*, les cit. Henry, Duchaume, mesd. Sarra, Delisle.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard; mesd. Duchaume, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., l'*Enrôlement supposé*; le *Niais de Sologne*; le *Chaudronnier de St-Flours*; le *Duel de Bambin.*

Demain, la première représ. de la reprise de *Cadet misanthrope et Manon repentante.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la deuxième représ d'*Eléonore de Rosalba*, pièce a spectacle, dans laquelle la nouvelle actrice continuera ses debuts par le rôle de Rosalba; et la *Folle Epreuve.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., la *Leçon conjugale*; *Rembrandt*; et *Bretignac.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, Cœlina, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; suivie des *Suppléans.*

Théâtre de la Gaîté.

Aujonrd., par extraordinaire, *Rosa*; et les *Quatre Parties du monde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Villageois philosophe*; *Julie*, ou le *Divorce*; et les *Deux Dévotes.*

Théâtre du Marais.

Aujourd, *Othello*, ou le *Maure de Venise*; tragédie : suivie de la 2me repres. de *Jacquinet à Paris.*

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

La rentrée de mademoiselle Mézerai, hier, à ce théâtre, a dissipé l'inquiétude que le public avoit pu concevoir à son égard, d'après la chûte violente qu'elle avoit faite. Le bruit s'étoit répandu qu'il lui resteroit une contusion. Nous avons la satisfaction d'annoncer qu'il n'en est rien, que son aimable figure n'a rien perdu de ses charmes. Une assemblée nombreuse a temoigné le plaisir qu'elle éprouvoit à la revoir faire preuve de ses talens et servir d'*école aux jeunes femmes*.

La pièce du citoyen Colin attire toujours beaucoup de monde. L'agrément du style, plusieurs scènes très-ingénieuses et le jeu des acteurs font un peu oublier le défaut d'action.

Théâtre Favart.

Veut-on jouir à-la-fois d'une charmante comédie et d'un délicieux opéra? Il faut aller voir le *Calife de Bagdad*, représenté hier pour la première fois sur ce théâtre. Le plan de cette pièce est conçu avec esprit, le style en est généralement correct; tout y est motivé, suivi, même naturel, et sur-tout il y règne une originalité de situations et de caractères infiniment rares aujourd'hui à la scène. Il faut joindre à cela une gaîté continuelle qu'inspire l'action par elle-même, le dialogue par sa vivacité et les détails par leur finesse.

Nous regrettons beaucoup de ne trouver à notre retour que l'espace fort juste pour cette première idée du mérite de l'ouvrage. Malheureusement on ne peut parler d'une musique aussi bonne et aussi agréable, sans entrer dans quelques développemens; et pour ce soir, cela seroit d'autant plus long qu'il n'est pas un morceau qui n'ait été vivement applaudi.

En un mot, les auteurs de *Zoraïme et Zulnare* ne devoient pas s'attendre à un succès moins brillant. La toile n'étoit pas encore baissée que partout on nommoit et demandoit les cit. St-Just et Boïeldieu: l'un deux a paru et reçu les plus vifs applaudissemens.

Nous sommes forcés de différer d'un jour l'analyse de cet ouvrage.

Théâtre Feydeau.

La troisième représentation des *Parens* n'avoit point attiré de monde hier. Il étoit aisé de le prévoir en voyant cette pièce annoncée avec une autre en trois actes, qui n'avoit obtenu qu'un succès d'estime. Apparemment que ce n'est plus l'usage au théâtre de soutenir un ouvrage nouveau par un autre en possession de plaire au public. Il est d'autant plus malheureux qu'on l'ait perdu, que tout en rendant service aux auteurs, il ne nuisoit pas aux administrations et étoit encore utile à l'art dramatique, en encourageant ceux qui suivoient cette pénible carrière.

Nous plaignons particulièrement le citoyen Dorvo, qui par les efforts *heureux* qu'il a faits pour corriger sa pièce, méritoit des égards plus marqués.

Il a lieu de se plaindre du sort, qui semble s'opposer à ses succès. L'incendie de l'Odéon a tué l'*Envieux*; l'oubli d'un usage utile tue les *Parens*; il ne reste à l'auteur de ces deux ouvrages, que la gloire de les avoir offerts au public dans un tems où les pièces de haut-comique ont fort peu de soutiens.

Qu'il ne se décourage point de ces obstacles; peut-être un troisième ouvrage de ce genre assurera-t-il sa réputation et relevera-t-il les deux autres, qui n'ont besoin que d'un nom avantageusement connu, pour regagner l'estime qu'ils méritent.

Nous avons remarqué qu'outre diverses corrections faites à sa pièce depuis la seconde représentation, le citoyen Dorvo a retranché au troisième acte la scène de Denis, que nous lui avons indiquée comme inutile. Nous l'engageons à changer ce vers:

Il a les qualités *primitives* du cœur.

Ce sont de pareilles négligences dans le style qui lui ont fait beaucoup de tort à la première représentation. Nous croyons que son ouvrage n'en offre plus maintenant, et que son plus grand défaut est d'être un peu froid.

Théâtre des Jeunes-Artistes.

On donna hier à ce théâtre la première représentation de *Julie*, ou le *Divorce*, comédie en trois actes et en vers, qui obtint un succès assez flatteur, grace à quelques vers heureux, à quelques tirades bien écrites: car le fonds n'est pas des plus neufs, les situations se retrouvent pour la plûpart dans mainte autre pièce, et d'ailleurs il y a des invraisemblances que ne peut excuser.

Digitized by Google

L'auteur a été foiblement demandé, on est venu nommer le cit. Legrais.

Julie forcée par son père de donner la main à St-Far, qui l'épousa la connoissant à peine, a vu, le jour même de son mariage, expirer sous les coups de son mari Dorval, son amant, qui l'etoit venu provoquer. Dès cet instant, les deux époux se sont séparés, et depuis deux ans, ils attendent loin l'un de l'autre le moment où les tribunaux prononceront leur divorce. Julie, après la mort de son père est venu chez un oncle qui la hérit et cherche à calmer la douleur qui la consume depuis ce fatal évènement; afin de la dissiper dans sa solitude, il propose à Germeuil, un de ses amis, de venir partager sa société et celle de sa nièce.

Habitant d'un château voisin, Germeuil, avec son valet Frontin, arrive chez Dorimon, (c'est l'oncle de Julie). Triste, sombre et mélancolique, il déteste les femmes; elles l'ont trompé: en un mot, c'est St-Far lui-même qui a déguisé son nom. Il se presente à l'oncle, à la nièce, et, *chose incroyable*, ni l'un ni l'autre ne le reconnaissent.

La conversation, l'esprit, les graces de Julie font bientôt quelqu'impression sur le cœur du prétendu Germeuil, qui à son tour paroît aimable à Julie; il trouve le moment de s'expliquer; tombe à ses genoux. L'oncle survient, et pour faire cesser l'erreur de Germeuil, lui annonce que sa nièce est engagée.

A cette nouvelle, Germeuil s'écrie: Malheureux St-Far! Cette exclamation surprend Dorimon; on exige qu'il s'explique, et l'explication amène aussi-tôt le raccommodement.

Trois particuliers ayant quitté Paris dans le dessein de voyager quelque tems pour leur amusement, apperçurent à la fin du second jour de leur marche une flamme considérable; ils volèrent aussi-tot à l'endroit d'où elle partoit, ils trouvèrent les malheureux habitans d'un village, ayant leur pasteur à leur tête, occupés à éteindre un incendie qui avoit déjà consumé trois chaumières. Ils se réunirent à eux, et après trois heures de travail, ils parvinrent à arrêter entièrement les progrès du feu, ils jouissoient de la reconnoissance des paysans, lorsque réfléchissant à la perte que venoient d'éprouver les propriétaires des chaumières brûlées, et frappés tous trois du même sentiment, ils tirèrent en même tems leurs bourses, les remirent entre les mains du pasteur, renoncèrent à leur voyage, et s'applaudirent d'avoir fait servir au bien de l'humanité un argent qu'ils destinoient à leurs plaisirs. La somme se trouva monter à 5600 liv.

L'*ARISTENÈTE* FRANÇAIS

AU CITOYEN *LEPAN*.

Citoyen, me permettrez-vous d'augmenter le nombre de beaucuup de gens dont on se mocque; je veux dire de la plus grande partie des *imitateurs* d'Horace, d'Anacréon et d'Homère, que j'aurois dû nommer le premier? On a vu des femmes qui s'y entendoient mieux que nous:

Une femme, *portant culotte*,
Dacier a combattu *Lamotte*;
Dacier, jusques sur l'Hélicon,
Poursuit le traducteur d'Homère;
Et chacun voit, dans cette affaire,
Le traducteur, *portant jupon*.

Mais mon dessein n'est pas de réveiller des brouilleries entre les littérateurs des deux sexes. Loin de desirer la guerre, je ne pense qu'à la paix, je ne m'endors que dans l'espoir de la voir annoncée dans le journal du lendemain. J'ai tant d'horreur pour la guerre que je n'entends pas battre la caisse ou tirer le canon sans m'écrier: *Jam satis*.

Je me suismis en tête que le voluptueux Horace quand il fit cette Ode, invoquoit le calme, pour jouir paisiblement des faveurs de la fortune. Qu'il ait eu en même-tems l'intention de flatter Auguste, je n'en doute point; car il étoit de son intérêt d'effacer de son esprit l'impression défavorable qu'avoit dû y produire son engagement dans le parti de *Brutus*: mais je crois sur-tout qu'il étoit las de guerre, et que les Parthes l'ennuyoient pour le moins autant que nous ennuyent les Anglais. Enfin ce *jam satis* est devenu mon refrein. Ce sont les premiers mots que je prononce en m'éveillant. Quand ma gouvernante me demande ce que je prendrai à déjeûner, je réponds: *Jam satis*, d'où il est arrivé qu'elle m'a plus d'une fois servi du café, quand j'aurois voulu du chocolat, et même qu'ennuyée de m'entendre, elle m'a dit à son tour: *Jam satis*, et ne m'a point donné à déjeûner du tout.

Occupée des moyens de me débarrasser d'un pareil tic, j'ai pensé qu'il n'y avoit rien de mieux à faire pour y réussir, que de coucher *en Fran-*

Digitized by Google

cais sur le *papier*, ce *Jam satis*, que j'avois à la *bouche*, dans la *tête* et dans le *cœur*. Un peu de honte est bientôt passée. Le public me dira comme aux autres : Tais-toi ; je serai guerrie.

IMITATION LIBRE

DE L'ODE D'HORACE : *Jam satis terris*, etc.

C'est parler trop long-tems par la voix des tempêtes :
C'est trop à l'univers imprimer la terreur ;
Tes foudres ont frappé nos temples et nos têtes,
Cesse enfin, Dieu tonnant, d'exercer ta fureur.

Rome a craint le retour de cet affreux déluge
Où Prothée entouré de prodiges nouveaux,
Jusqu'au sommet des monts fit gravir ses troupeaux,
Désespérant encor d'y trouver un refuge.

Cet arbre, où se plaisoit l'Oiseau cher à Vénus,
Pour la première fois des poissons fut l'asile.
Et, de ses bois chassé, le Quadrupède agile
Tenta contre les flots des efforts superflus.

Le Tibre, ô jours d'effroi ! dans sa course fatale,
Renversa les palais de nos Dieux immortels.
En longs habits de deuil nous vîmes la vestale
A son impur limon demander ses autels.

Le fleuve avec fracas déserte ses rivages :
Il venge ainsi l'affront de son épouse en pleurs ;
Et ma gré Jupiter qu'irritent ses ravages,
Il promène en tyran ses flots usurpateurs.

Nos enfans, si le Ciel en épargne la race,
Apprendront que nos mains ont tourné contre nous
Le fer . . . mieux employé, si du Parthe jaloux
Il eut humilié la trop heureuse audace.

Désormais de quels Dieux implorer le secours ?
Comment, par qui seront nos pertes réparées ?
N'attendons rien des vœux de nos vierges sacrées :
Ce n'est plus à Vesta qu'il faut avoir recours.

Nos sacrilèges mains ont frappé son grand prêtre ! . .
Viens, divin Apollon, expier nos forfaits ;
Un nuage à nos yeux pourra voiler les traits ;
Mais la bonté de Dieu le fera reconnoître.

Tu pourrois, ô Vénus ! dissiper notre effroi :
Descends avec ton fils et son riant cortège.
Mais qui t'éloigne, ô Mars ! Rome existe par toi ;
Parois : ne permets pas qu'un autre le protège.

Le bruit des boucliers, la fureur des soldats
Le fer, le sang, la mort charment tes yeux tranquilles !
Quelque soit, Dieu cruel, ton goût pour les combats,
C'est jouir trop long-tems de nos guerres civiles.

Ah ! l'Olympe à mes vœux accorde un défenseur !
Romains, vous le voyez, c'est le divin Mercure :
D'un héros de vingt ans il a pris la figure ;
Il succède à César, il sera son vengeur.

Oubliez, jeune Dieu, nos parricides haines :
Le peuple est trop puni, s'il ne pas votre amour.
Votre empire lui plaît, vos vertus sont ses chaînes,
Et son cœur vous dispute au céleste séjour.

Devenez des Romains et le chef et le père :
Quels titres plus flatteurs ! Que le Mède insolent
A nos armes soumis vous craigne et vous révère.
Que la terre obéisse à César triomphant !

FÉLIX NOGARET.

ANNONCES DE LIVRES.

Traité succinct et méthodique, des moyens préservatifs et curatifs, les plus simples et les plus efficaces, des maladies des enfans.

Cet ouvrage, à la portée de tout le monde, et sur-tout intéressant pour les mères de famille, se trouve chez l'auteur, le citoyen Maigret, médecin des divisions Poissonnière, du Nord et Bondy, ci-devant paroisse Laurent, rue du Faubourg St.-Denis, No. 22, près celle de l'Echiquier, où se trouve aussi la Dissertation qu'il a faite sur la surdité et les succès de l'eau céphalique contre cette maladie, même très-invétérée.

Prix du *Traité*, un franc 50 centimes.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier, est *Mouchettes*.

Le Mot du LOGOGRIPHE inséré dans le même numéro est *Truelle*, où l'on trouve truelle.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Demain, *Praxitelle*, et la *Dansomanie.*

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. de la reprise du *Joueur*, com. en 5 actes, en vers, de Regnard; suivie de l'*Heureuse erreur*, com. en 1 acte, du cit. Patrat.

Dans le *Joueur*, les cit. Dazincour, Fleury, Champville, Bellemont, Baptiste cadet, Lacave, Despres, Berville, Marchand, mesd. Lachassaigne, Suin, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars cadette.

Dans l'*Heureuse erreur*, les cit. Dazincourt, Fleury, Armand, Berville, Marchand: mesd. Mezerai, Emilie-Contat, Mars cadette.

Demain, la première représ. de la reprise du *Roi Léar.*

Le 3, les *Mœurs du jour*, et les *Epreuves.*

Le 4, *Mysanthropie et repentir.*

Théâtre Favart.

Aujourd., le *Sylvain*, com en 1 acte, mêlée d'ariettes, suivie de la 2me repres. du *Calife de bagdad*, opera en 1 acte, des cit. St-Just et Boïeldieu.

Dans le *Sylvain*, les cit. Chenard, Bertin, Allaire: mesd. Crétu, Pingenet ainée, Pingenet cadette.

Dans le *Calife*, les cit Ellevion, Paulin, Bertin, Granger, Cellier: mesd. Dugazon, Philis ainée, Gavaudan.

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Collatéral*, ou la *Diligence à Joigny*, com. en 5 actes, en prose, du citoyen Picard; précédée de la 4me représ. de la reprise des *Conjectures*, com. en 3 actes, en vers, du même auteur.

Dans les *Conjectures*, les cit. Picard, Barbier, Boquay, Valville; mesd. Molière, Josset, Beffroi.

Dans le *Collatéral*, les cit. Picard, Clozel, Barbier, Hubert, Maray, Boquay, Valville: mesd. Molière, Beffroy, Clément.

Demain, les *Deux journées.*

Le 3, la première repres. des *Rivales*, com. nouvelle en 2 acte, en ve s.

En attendant la première repr. de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., la *Succession*, com: en 1 acte, du citoyen Deschamps; les *Troubadours*, com. en 1 acte, des cit. Prevost-d'Irai et Ph. de-la Madelaine; et *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Depaty et Armand-Gouffé.

Dans la *Succession*, les cit. Duchaume, Lenoble, Hypolite; mesd. Bodin, J. Laporte.

Dans les *Troubadours*, les cit. Henry, Chapelle, Lenoble; mesd. Henry, Blosseville.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard; mesd. Duchaume, J. Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., la première représ. de la reprise de *Cadet misanthrope et Manon repentante*, imitation en 1 acte, de *Misanthropie et répentir*, dans laquelle le cit. Brunet remplira le rôle de Cadet Roussel, et le cit. Tiercelin celui de Catonnet: précedée de *Robert le Bossu*; et de *Deux et deux font quatre.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la troisième représ. d'*Eléonore de Rosalba*, pièce a spectacle, dans laquelle la nouvelle actrice continuera ses débuts par le rôle de Rosalba; et l'*Epreuve excusable.*

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., les *Troubadours en voyage*; *Anglique et Melcourt*, Mad. Bellement remplira le rôle de Finette; et *Rembrandt.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Coelina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle; suivie de la première représ. de la reprise de la *Fausse correspondance*, com. en un acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; et *Sotinet*, ou la *Porte bâtarde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bossomanie*; le *Petit Jules*; et la *Lanterne-magique.*

Digitized by Google

Théâtre Favart.

Revenons au *Calife de Bagdad*, dont nous avons annoncé hier le succès vraiment peu ordinaire. Nous voudrions faire passer dans cette analyse la gaîté, le piquant et l'intérêt qui règnent dans la pièce; mais quand cela seroit possible, ne vaut-il pas mieux laisser au spectateur toute la jouissance de la surprise? Disons donc les choses simplement et seulement pour mettre au fait :

Isaun, calife de Bagdad, peu confiant dans la vigilance de ses officiers pour mettre la ville à l'abri des brigands, se plaît à parcourir les rues la nuit, en cachant son rang sous un costume qui tient beaucoup de celui de ces voleurs Isaun veut que son *incognito* ne soit point trahi. A cet effet, il a informé ses principaux officiers du nom qu'il prendroit pour les circonstances où il seroit enfin forcé d'en décliner un, et de plus, leur a fait jurer par le prophète qu'alors ils ne révéleroient jamais que *Ponto-Kaly* (c'est le nom en question) n'est autre que le Calife lui-même. L'intérêt toujours croissant de l'action repose sur cette originale fantaisie.

Isaun, qui, à la faveur de son déguisement, avoit arraché *Zetulbé* des mains des brigands, est devenu amoureux de cette personne, extrêmement belle, mais sans fortune. Zétulbé a fait aussi beaucoup d'attention aux traits de son libérateur, l'aime et fait l'aveu de cet amour à *Lemaïde*, sa mère Cette famille n'est occupée qu'à se mettre à l'abri des vengeances de l'Emir *Mysour*, outré de ce qu'on lui a refusé la main de Zétulbé; et le premier appui de Lémaïde est Yemaldin son neveu, simple officier du Calife.

Isaun ne tarde pas à venir chez Lemaïde, qui effrayé de l'extérieur et du ton résolu de cet étranger, le prend pour un chef de brigands. La surprise est bien plus grande quand ce prétendu brigand, auquel des regards expressifs de Zétulbé ont inspiré une nouvelle confiance, s'annonce comme devant épouser cette jeune personne le soir même, sans éprouver d'obstacle, et pousse la hardiesse jusqu'à fixer l'heure du repas et de la fête. Vingt mille sequins sont la moindre preuve de ses libéralités. Il entend vanter les rares qualités d'Ismaldin, et dire qu'il mériteroit d'être porté du rang de simple officier à celui d'Emir, si le Calife savoit l'apprécier : le brigand dit qu'il lui conférera cette dignité. Un Cadi vient exiger de Lemaïde une somme qu'elle lui doit et qu'elle ne peut payer. Cet Arabe verbalise une saisie; l'étranger jette la somme au Cadi, qui fuit sans songer seulement à prendre la bourse, lorsqu'il entend prononcer le nom de Il-Pento-Kali. Rien de plus plaisant que de voir l'embarras de Lemaïde, qui avoit toujours traité cet homme comme un voleur.

Bientôt s'avancent des Officiers et toute une suite nombreuse, qui portent des cassettes pleines d'or dans l'appartement de Zétulbé, et viennent établir dans le sallon même de Lemaïde les dispositions d'une fête brillante et les apprêts d'un repas. Et quand on leur demande de quel ordre s'opère cet enchantement, ils se bornent à nommer Il-Ponto-Kali, et se retirent. Cet homme incompréhensible entre ensuite avec la même familiarité, s'entretient avec Lamaïde du bonheur qu'il va éprouver en unissant à son sort celui de Zétulbé. On annonce Ismaldin. A ce nom Isaun se retire dans une pièce voisine. Nouvelle surprise pour Lemaïde, Ismaldin est effectivement Emir; mais les préventions contre l'étranger sont bientôt revenues. Les hommes de la loi et leur nombreuse escorte ont cerné la maison. Ils réclament un chef de voleurs qui, leur a-t-on dit, a fait porter dans les appartemens de Lemaïde vingt mille sequins, fruit de ses rapines. Par pitié, Lemaïde veut bien encore presser le brigand de prendre la fuite; pour toute réponse, celui-ci, nonchalamment abandonné sur des carreaux, chante le vin et l'amour. Mais la troupe est entrée; Lemaïde va être débarrassée de l'étrange personnage qui est sommé de se nommer : c'est encore ici qu'agit la puissance du *nom d'Il-Ponto-Kali*, qui fait tomber *face contre terre* l'homme de la loi et toute sa suite. L'opinion de Lemaïde sur le compte de ce futur gendre commence à chanceler. Toutefois les vingt mille sequins ne lui paroissent pas encore bien assurés; mais des instrumens et le cortège d'une fête brillante diminuent ses incertitudes, que dissipe enfin l'arrivée du Calife Isaun, alors sous les habits de son rang.

Nous le répétons, il n'y a pas un rôle qui ne soit parfaitement traité. Le caractère d'Isaun est tout à-fait neuf; il est tracé avec une grande habileté. Il y a quelque chose de très-original dans celui de Lemaïde, personnage pour lequel il a fallu créer un style en quelque sorte particulier. Enfin il n'est pas jusqu'au rôle de suivante qui ne présente un véritable intérêt. L'exposition est claire autant que précise dans cet ouvrage; la marche en est rapide, les incidens s'y graduent avec facilité. On sait que ce qui présente le plus de difficultés à la scène, c'est la vraisemblance et la *surprise* du dénouement. Le *Calife de Bagdad* ne laisse rien à désirer à cet égard. On sent que tout ne peut finir que par l'arrivée d'Isaun sous l'habit de Calife, mais comme on a sauvé toutes les longueurs,

Digitized by Google

Le jeu des acteurs est quelque chose d'étonnant. Ils ne sont chacun dans leur nouveau rôle rien de ce qu'on les a vus dans tant de rôles différens, et souvent sous le même costume. Le citoyen Elleviou a saisi d'une manière admirable le ton de feinte hardiesse qui convient à son personnage, et celui d'un Calife affectant les airs d'un brigand, n'étoit certainement pas aisé à saisir. Le second comique de cette pièce appartient au rôle de Lemaïde, et il est impossible de le rendre avec plus d'originalité que ne fait madame Dugazon. Un monologue très-léger de Soubrette, compose la majeure partie du rôle confié à madame Philis. Dans ce morceau aimable par sa vivacité, on peut dire que l'actrice remplit la scène d'une gaîté délicieuse. Mais ce n'est pas le jeu seul qu'il faut admirer ici, c'est encore le chant. Mlle Philis a plus d'une fois fait remarquer la rapidité de ses progrès en cette partie, le monologue qu'elle joue, chante et danse tout à-la-fois dans le *Calife de Bagdad*, ne peut manquer de lui faire une réputation. Il faut observer que cette scène est composée de caractères de musique analogue au caractère moral de différens pays de l'Europe, et exige par-conséquent que le talent de l'actrice, sous le rapport du chant, se différencie comme le talent du compositeur. Le personnage de Zetulbé est très-bien rempli par madame Gavaudan.

(*La suite à demain, sur la musique*).

B * * *.

Théâtre du Marais.

Mirval vient de perdre la place qu'il occupoit dans une administration; son épouse et sa fille l'ignorent; son vieil ami l'apprend, fait des démarches, et obtient la place vacante par le renvoi de Mirval, pour son filleul Jacquinet, nouvellement arrivé de Bapeaume. Dorigny sûr de l'emploi, et vivement touché de la situation de son ami, ne croit pouvoir mieux servir l'amitié qu'en rendant à Mirval un poste dont il est digne à tous égards.

Tel est le fonds de *Jacquinet à Paris*; on se doute bien qu'avec un pareil titre, l'auteur ne s'en est pas tenu au style sentimental, et que Jacquinet fait quelques farces, adopte le genre à la mode, celui des calembourgs. Le style de l'ouvrage offre bien des négligences et des fautes que l'auteur a peut-être moins à se reprocher que les acteurs eux-mêmes.

OSMIN.

Conte moral.

Osmin, qui avoit un long voyage à faire, s'étoit levé du grand matin, et avoit commencé sa route à travers les plaines fertiles et riantes de l'Arabie heureuse. Animé par le desir et l'espérance, il marchoit d'un pas rapide et léger, croyant zppercevoir de loin le lieu de sa destination.

A l'approche de midi, l'ardeur du soleil commença à rallentir ses forces; son œil fatigué cherchoit de tous côtés un endroit où il se pourroit mettre à l'abri des rayons brûlans de l'astre du jour, et à sa droite un bois dont le feuillage étoit agité par les zéphirs, sembloit l'inviter à venir se reposer sous son ombre. Charmé d'avoir trouvé cet adoucissement aux fatigues du voyage, il continua sa route sur un sentier agréable qui passoit par ce bois, et s'arrêta de tems en tems pour entendre le doux ramage des oiseaux, ou pour cueillir les fleurs et les fruits qui se présentoient sur son passage.

Osmin se consulta cependant s'il devoit s'abandonner à la direction d'un sentier qui lui étoit tout-à-fait inconnu; mais considérant que la chaleur du jour étoit dans son plus fort degré, et que la plaine étoit couverte de poussière, se proposant d'ailleurs de regagner la grande route lorsqu'il y seroit forcé, il résolut de suivre les inflexions du sentier.

Bientôt ce sentier fleuri se confondit avec plusieurs autres dans un vallon couvert de collines, semé de buissons innombrables, et abreuvé de plusieurs ruisseaux qui y serpentoient et s'entrecoupoient. Osmin se reprochoit quelquefois d'avoir préféré un chemin incertain à une route sûre et immanquable: son imprudence lui causoit de l'inquiétude; la crainte de s'égarer troubloit sa raison; au moindre bruit qui se faisoit entendre, il s'arrêtoit, il grimpoit sur les hauteurs pour découvrir la campagne; chaque nouvel objet rallumoit son espérance ou augmentoit son agitation, et insensiblement les heures s'écoulèrent.

Pendant qu'Osmin étoit ainsi balotté par les divers sentimens qui se présentoient à son ame, le ciel s'obscurcit, des nuages épais s'assemblent autour de lui, une nuit profonde arrête ses pas; il ne peut discerner aucun objet, il erre, il tourne cent fois, le chemin fuit, l'air siffle, un tonnère lointain se fait entendre, et arrive avec fracas sur les ailes enflammées de l'éclair. L'oiseau nocturne poussant un cri lugubre, fend

Digitized by Google

d'un vol pesant l'épaisseur des nuages, et s'abat sur un cyprès, et d'un coup d'aile, il en fait rouler le triste feuillage avec un bruit sourd; des torrens accumulés s'élancent de tous côtes, et rendent le chemin impraticable; les bêtes féroces que l'orage avoit troublés dans leurs demeures se dispersent dans le vallon, et poussent des hurlemens affreux: tout annonce à Osmin une mort prochaine et inévitable. Ses idées se confondent; il trébuche: l'effroi précipite ses pas; mais bientôt un frisson glacé le pénètre: une sueur froide lui ôte le sentiment; ses yeux se couvrent d'un nuage, ses genoux fléchissent sous lui, les forces lui manquent, et il tombe à terre: déjà il croit voir le tableau du trépas, déjà il croit entendre la voix des morts qui saluent son arrivée.

Cependant l'orage cesse: un foible jour commence à blanchir la voûte étoilée, et les nuages s'enfoncent sous l'horison. Le calme des airs, la sérénité du ciel rappellent Osmin à la vie; il se relève, et après s'être recommandé au maître de la nature, il se remet en chemin avec un nouveau courage; il distingue à travers l'épaisseur du bois une foible lueur que l'ombre alloit bientôt couvrir. Osmin s'élance à la clarté de ce petit point lumineux, et pénètre dans le séjour d'un hermite qui le reçoit dans sa cabane. Instruit du sujet et des cironstauces du voyage d'Osmin, le solitaire lui donna le temps de réparer ses forces par une nourriture champêtre et frugale, suivie d'un sommeil bienfaisant.

Le lendemain, l'hermite reconduisit Osmin sur le grand chemin; et avant de le quitter, lui dit: « Mon fils, que les évènemens de la journée d'hier » restent profondement gravés dans ton cœur, » et te servent de leçon pour le reste de tes jours. » La vie humaine est la journée d'un voyageur. » Au matin de la jeunesse, nous nous » levons le cœur plein de gaîté et d'allégresse: » impatiens d'arriver au vallon du repos, nous » enfilons le grand chemin de la mortalité, sou- » tenus par l'espérance et le courage. Peu à peu » notre ardeur diminue, les passions viennent » semer des cailloux sur nos pas, le chemin nous » paroît raboteux et pénible, la fatigue nous » épouvante, et nous voudrions trouver un » chemin plus aisé pour arriver à notre desti- » nation. Alors le vice, sous un aspect gracieux, » nous montre des sentiers faciles et agréables » qui semblent nous dispenser de suivre la grande » route. Pleins de confiance en notre fermeté, » nous ne craignons pas d'avancer dans ces dé- » tours dangereux, résolus de les quitter au » premier faux pas qu'ils nous feront faire; » mais insensiblement notre vigilance s'endort, » et nous sommes environnés de périls et de dan- » gers. Envain nous voudrions nous étourdir » dans le labyrinthe de la volupté, ou dans le » tourbillon des plaisirs; un coup vient nous » frapper après l'autre, et nos yeux dessillés » apperçoivent avec effroi le gouffre de l'abyme, » heureux alors si une main secourable vient » nous retirer du précipice, pour nous ramener » dans le véritable chemin qui est celui de la » vertu!

» Ainsi, mon fils, pour ne rien redouter, » sois vertueux. En marchant sur le chemin » étroit et scabreux de la vie, mets ton cœur en » état de te dire: Ne crains rien; avance sous » l'œil d'un dieu, père universel des hommes, » avec la confiance d'un fils qui ne voudroit pas » déplaire à l'auteur de ses jours. Jouis de la » vie en t'appliquant à en faire un digne usage, » une vie future doit être la récompense des » maux innombrables qui nous assiégent pen- » dant ce voyage terrestre; et souviens-toi que » notre ame, après avoir habité quelque tems » cette portion d'argile que la terre nous prête, » veut s'élancer dans sa beauté originelle; et » qu'alors, après un sommeil passager que nous » nommons la mort, nous nous réveillerons à » la clarté d'un jour éternel. L'immensité des » êtres, des mondes innombrables, *semés* avec » une magnificence prodigue, se *dévoileront* à » nos yeux: au milieu d'une félicité inaltérable; » nous admirerons le fabricateur de ces pom- » peux miracles.

MUSIQUE.

Nouvelle Méthode facile pour apprendre le forté-piano, par le cit. Smith; les élémens de la musique, les premiers traits pour exercer les doigts, une collection de petits airs dont la difficulté est progressive, sont établis méthodiquement; le doigté est de L. Adam. Prix: 7 fr. 50 centimes.

A Paris, chez Siéber fils, marchand de musique et d'instrumens, rue de la Loi, No. 1245, entre le Théâtre Français et la Fontaine Traversière, à la *Flûte enchantée*.

Nota. On continue à l'adresse ci-dessus de louer toutes sortes de musique, soit pour le violon, la flûte, la clarinette, *etc.*, au mois ou à l'année.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., la 8me représ. de *Praxitelle*, opéra en 4 actes, paroles du cit. Milcent, musique de madame Devismes ; suivi de la 10me de la *Dansomanie*, folie-pantomime en 1 acte, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Lays, Dufresne, Laforêt, Duvernay, Dehault ; mesd. Latour, Henry, Chevalier.

Danse, les cit. Gardel, Vestris, Milon, Gavon, Beaupré, Saint Amand, Branchu, Beaulieu, Aumer, Paglioni : mesd. Clotilde, Gardel, Chevigny, Pérignon, Saulnier, Chameroy, Coulon, Delisle, Millière, Louise, Felicité, Leval, Jacotot, M. Duport.

Le cit. Fréderic-Duvernoy executera le Solo de cor dans le Ballet de *Praxitelle*.

Incessamment les *Horaces*, opéra en 3 actes.

S'adresser pour la location des loges au citoyen Damance, au théâtre des Arts.

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la première représ. de la reprise du *Roi Léar*, tragédie en 5 actes ; suivie d'*Heureusement*, com. en 1 acte.

Dans le *Roi Léar*, les cit. Monvel, Duval, Damas, Florence, Dupont, Lafond, Despres, Lacave, Berville, mesd Thénard, Fleury.

Dans *Heureusement*, les cit. Caumont, Armand, Larchand ; mesd. Mars cadette, Emilie-Contat.

Demain, les *Mœurs du jour*, et les *Epreuves*.

Le 4 complementaire, *Mysanthropie et repentir*.

Le 5, le *Cid*, et le *Tartuffe*

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Dot de Suzette*, opéra en 1 acte, les cit Dejaure et Boïeldieu, suivi du *Locataire*, opéra en 1 acte, des citoyens Sevrin et Gaveaux : et de *Une Nuit de Frederic II*, com vaudeville en 1 acte, en prose, les cit. Coupigny et Dieu-la-Foi.

Dans la *Dot de Suzette*, les cit. Chenard, Bertin, mesd. St-Aubin, Philippe, Berger

Dans le *Locataire*, les cit Solié, Gavaudan, Dozainville, Moreau ; mad Gavaudan.

Dans *Frederic II*, les cit. Chenard, Gavaudan, Dozainville, Paulin, St-Aubin, Moreau, Cubiant, Cellier ; mesd. Philis cad., Pingenet ainée.

Demain, le *Caïfe de Bagdad*.

En attendant la *Rivale de soi-même*.

Théâtre Feydeau.

Aujourd., les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini ; précédé de la *Famille indigente*, opera en 1 acte, paroles de Panterre, musique du cit. Gaveaux

Dans la *Famille indigente*, les cit. Gaveaux, Rézicourt, Henri ; mesd. Quesney, Nini.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt ; mesd. Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette

Demain, la première représ. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers : précédée de la *Femme jalouse*.

Le cit. Jean Baptiste Vanhove debutera dans la première pièce par le rôle de Daranville, et le cit. Valcour par celui de Ferval.

Incessamment, la première représ. de la reprise du *Divorce*, com. en 2 actes, du cit. Dumoutier.

En attendant la première repr. de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Dupaty et Armand-Gouffé ; *Plus heureux que sage*, com. en 2 actes, du cit. Févé ; *Champagnac et Suzette*, com. en 1 acte, du cit. Chazet.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard, mesd. Duchaume, J. Laporte.

Dans *Plus heureux*, les cit. Henry, Chapelle, Carpentier : mesd. Aubert, Blosseville.

Dans *Champagnac*, les cit. Hypolite, Lenoble ; mad. Henry

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Timide* ; le *Chaudronnier de St-Flour* ; et *Cadet Roussel misanthrope*

Theâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Rédâche*.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Cocher de place* ; le *Diable couleur de rose* ; et le *Prisonnier pour dettes*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Corina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; suivie de la deuxième représ. de la reprise de la *Fausse correspondance*, com. en un acte

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., les *Quatre Parties du Monde* ; le *Grand Gargantua* ; et l'*Horloge de bois*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., la *Bossomanie* ; *Mettez vos lunettes* ; et les *Arts de l'Amour*.

Théâtre du Marais.

Aujourd, la dernière repres du *Mariage de Figaro*, orne de son spectacle, terminé par un joli Feu d'artifice de la composition du cit. Gauthier.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Depuis long-tems les amateurs des chefs-d'œuvres de nos grands comiques desiroient voir monter le *Joueur*, de Regnard, d'une manière satisfaisante. Hier la reprise de cette jolie comédie, dont les rôles étoient confiés à des acteurs chéris du public, attira du monde, et la représentation répondit à l'attente flatteuse des spectateurs.

Le citoyen Fleury a parfaitement saisi les nuances difficiles du charmant rôle de Valère. Insouciant, amoureux, fier ou soumis, selon les circonstances, l'acteur a été tout cela et a forcé à chaque instant les applaudissemens. Hector, son valet, n'a pas moins contribué à la satisfaction générale, et nommer le citoyen Dazincourt, c'est dire de quelle manière le rôle d'Hector a été rempli.

Mademoiselle Mars cadette, qui tous les jours a de nouveaux droits aux suffrages du public, a été fort applaudie dans celui d'Angélique.

Celui qui fit long-tems les délices des amateurs de la tragédie et de la belle déclamation, celui qui essuya quelque fois les larmes que Melpomène répandoit sur la cendre de Lekain, Larive va reparoître, Larive se rend aux vœux qui le rappeloient de toutes parts au seul théâtre digne de lui. Des malheurs, des persécutions avoient affoibli ce beau talent, une longue inaction avoit nui à ses moyens; des tems plus tranquilles l'engagèrent à remonter sur le théâtre, et les départemens eurent long-tems à se féliciter de posséder un acteur que Paris réclamoit à juste titre. Nous avons eu plus d'une fois occasion de parler dans ce journal des succès constans qu'il obtenoit dans les différentes villes.

Nous avons appris de Bordeaux même, avec bien de la satisfaction, que son organe, jadis si beau, si étendu, ne se ressentoit plus des malheurs qu'il avoit éprouvés. Puisse le portrait qu'on nous en a fait ne pas être flatté! D'ailleurs il va avoir pour juges les mêmes hommes qui aimoient autrefois à le voir dans les rôles sublimes du Cid, d'Achille, de Bayard, de Vendôme, *etc.*, *etc.*

C'est le cinqnième jour complémentaire qu'il va faire sa rentrée au théâtre de la République; c'est le cinquième jour complémentaire que l'on pourra enfin dire: La réunion est opérée. A qui la devra-t-on? à l'esprit sage et conciliateur des délégués du gouvernement, au cit. Mahéraut, son commissaire près le Théatre Français, qui, en remplissant les vues d'un ministre éclairé, s'est réservé la plus douce récompense dans la satisfaction générale des amateurs de la bonne tragédie.

F. J. B. P. G***

Théâtre Favart.

L'affluence que nous avons remarquée à la seconde représentation du *Calife de Bagdad*, nous fait conjecturer que ce joli ouvrage doit long-tems attirer les amateurs. Bonne comédie, charmante musique, le tout bien joué, bien chanté, que peut-on desirer davantage?

Le cit. Boïeldieu, quoique très-jeune, a cependant connu depuis très-long-tems par un genre de composition tout-à-fait particulier. Le charme qui règne dans ses principaux ouvrages est dû à une extrême simplicité. Avare de toutes les richesses de son art, dont néanmoins il connoît les ressources, il sacrifie tout à l'expression. Il ne tient qu'à lui d'éblouir, il préfère toucher et attendrir.

Le connoisseur trouve étonnante la pureté de style, la netteté des basses; l'amateur éprouve un charme inconcevable en étudiant, ou plutôt en rapprochant sans peine un chant mélodieux d'un accompagnement en quelque sorte magique. Boieldieu connoît tout l'effet que produit un morceau travaillé; mais il sauve avec habileté ce travail qui, lorsqu'il est reconnu, détruit l'illusion.

Il suffit de prêter une attention particulière au *trio*: *Voyez, voyez, elle est toute interdite*, pour reconnoître qu'on ne flatte point ici le compositeur; on observera sur-tout sur la fin la rentrée produite par le cor, dont l'effet est extrêmement joli.

La romance de Zétulbé a cette teinte sentimentale qui distingue les productions du cit. Boïeldieu de celles de la plûpart des compositeurs, et l'on ne fait ici que goûter davantage ou de la douceur du chant, ou de la facilité de la délicatesse des phrases d'accompagnement. Cette partie énorme étonne constamment par la grande sobriété de nottes; tel air délicieux n'a que deux, trois, quatre au plus, et cependant a le caractère le plus expressif. Cette observation s'applique encore à l'air assez original mis dans la bouche d'Isaun: *C'est l'amour et le plaisir.*

Enfin, quand le citoyen Boïeldieu veut donner à sa musique une teinte vraiment locale, il réussit complettement. Et en effet le chœur *C'est ici le séjour des Grâces*, est absolument une musique turque; mais ce caractère se marque bien mieux encore dans l'ouverture

Digitized by Google

qui seule nécessiteroit beaucoup de détails, si l'on contractoit l'obligation d'en développer toutes les beautés.

Quiconque entendra la musique du *Calife de Bagdad*, appréciera l'impartialité de cet éloge, et y suppléera par des applaudissemens, semblables à ceux qu'elle a obtenus ce soir pour la seconde fois.

B * * *.

Théâtre Feydeau.

Malgré l'absence du citoyen Vigny, on donnoit hier à ce théâtre le *Collatéral*, où il joue le rôle de Lasaussaye. Ce rôle étoit rempli par le citoyen Clozel, à qui sans doute on doit des éloges pour son zèle. Nous nous garderons de rien dire contre son jeu; il étoit si difficile de bien jouer un rôle où le citoyen Vigny déployoit une intelligence rare, et savoit par-tout tirer si adroitement parti de la mobilité de ses traits! avantage que n'a pas également le cit. Clozel.

Théâtre des Troubadours.

Madame Bellement, qui débuta hier dans le rôle de Lisette, d'*Angélique et Melcour*, mérita beaucoup d'applaudissemens pour son jeu plein d'aisance et de finesse. Elle a un physique agréable, de la vivacité, assez de voix, et elle sera infiniment utile à ce théâtre pour jouer les Soubrettes. Nous lui reprocherons cependant de trop multiplier ses gestes.

ENIGME.

Corps sans pieds, bras sans mains,
Je me donne a connoître;
Nécessaire aux humains,
Sans tête je dois être,
Je suis pour leurs besoins
Fréquemment recherchée.
Presque toute cachée,
Je n'en parois pas moins.
Lecteur, pour me rendre plus claire,
D'abord la terre me produit,
Toutefois je suis d'ordinaire
Plus belle de jour que de nuit.
Je suis assez souvent parée,
On m'ajoute des agremens,
Et pour avoir longue durée
Je ne dois pas servir long-tems.
On sait lorsque nous sommes nues
Nous distinguer du haut en bas,
Plusieurs d'entre nous sont fendues,
Et les autres ne le sont pas.

Gaspard Barlœus, orateur, poëte et médecin, affoiblit tellement sa raison, à force de veilles, de compositions et de lecture, qu'à la fin il s'imagina qu'il étoit de beurre. Il appréhendoit toujours de s'approcher trop près du feu, par la crainte qu'il avoit de s'y voir fondre. Un jour qu'il faisoit très-chaud, il se précipita dans un puits, où il mourut.

ÉPIGRAMME

A un grand Parleur.

Naguère un grand bavard tant jasoit, tant jasoit,
Qu'enfin las de l'entendre, et ne pouvant le suivre,
Un aveugle attentif, estimant qu'il lisoit,
Lui dit: Pour Dieu! Monsieur, brûlez ce mauvais livre.

LE VILLAGEOIS ET LE JEUNE AUTOUR.

FABLE.

Un villageois faisoit aux Oisillons la guerre
A l'entour de sa chennevière.
Un jour, en levant ses rezeaux,
Il apperçut parmi les étournaux
Le petit d'un Autour dont la plume légère
Le soutenoit à peine en volant terre-à-terre.
De vous dire comment il se trouvoit là pris,
C'est ce que je n'ai point appris...
Oh! oh! j'ai fait bonne trouvaille,
Dit le Manant, l'ayant considéré;
Par Saint Hubert, voila de ma volaille
Le fléau, l'ennemi juré;
Il ira, s'il lui plaît, avec cette racaille
Dès ce même soir dans mon plat.
Que sais-je, c'est peut-être un mêts fort delicat,
Bonhomme, s'écria le petit misérable,
Pourquoi résolvez vous ma mort?
Je n'ai jamais fait aucun tort:
Hélas! si jeune encore, en serois-je capable?

Digitized by Google

L'Oiseleur répartit : D'accord ;
Mais tu serois bientôt, si je te laissois croître,
Tel que ceux de ta nation :
A la première occasion,
Ton instinct se feroit connoître ;
Ainsi reçois, mon beau mignon,
Le coup fatal que ma main te destine.

Ce villageois avoit raison.
Imitons-le, tranchons le mal dans sa racine.

CONTE

Perette un jour, à grands coups de bâton,
Prioit Martin de vuider la maison.
Le triste époux, en traversant la rue,
De ses voisins ameutoit la cohue.
Eh! quoi, l'ami, lui dirent trois d'entr'eux,
En ricannant : un mari valeureux
Souffre en public si rude pénitence?
Plus aisément que votre impertinence,
Répond Martin, qui tous trois à la fois
Vous les attaque, et les blessant tous trois
Les fait bientôt chanter sur autre gamme

De tant d'exploits, or devinez le prix :
Le pauvre diable, en rentrant au logis,
Fut de nouveau bâtonné par sa femme.

AU RÉDACTEUR.

J'ai lu dans plusieurs journaux (article du Lycée des Arts) que le citoyen Trouville a fait un rapport sur le moyen de curer le port de Marseille.

J'ai sous la main un petit volume intitulé : *Mémoire sur l'ancienne ville de Taurooutave, Histoire de la ville de la Ciotat, et Mémoire sur le port de Marseille ; par Marin, de plusieurs Académies, censeur royal, lieutenant-général ès siège de la ville de la Ciotat*; 1782.

Dans ce dernier Mémoire, le citoyen Marin indique les causes du comblement du port, les moyens d'y remédier et ceux de le curer et de prévenir les émanations pestilentielles.

Il entre dans le plus grand détail sur tous ces objets, et j'ignore s'il est possible d'y rien ajouter.

Peut-être le citoyen Trouville ne connoit-il pas ce Mémoire. Il seroit au moins intéressant que les commissaires du Lycée puissent comparer les idées du citoyen Trouville, avec celles du cit. Marin, un des doyens de notre littérature, pour juger en quoi ils s'accordent et diffèrent entr'eux.

J. Dubosc.

ANNONCES DE LIVRES.

Correspondance de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, avec Louis XVI, la Reine, Montmorin, Liancourt, Biron, Lafayette, etc., etc. ; avec des détails sur son exil à Villers-Cotterets, et sur la conduite qu'il a tenue au 5 et 6 octobre, écrite par lui ; suivie de ses lettres à sa femme, à ses enfans, et de celles de madame de Genlis, auxquelles on a joint un extrait du journal du fils ainé de d'Orléans, écrit jour par jour par lui-même. Publiée par L. C. R.

Prix, 3 francs pour Paris et 4 francs pour les départemens, franc de port. A Paris, chez Marchand, Palais du Tribunat, Galerie Neuve, N°. 10.

La *Guerre des Dieux anciens et modernes*, poëme en dix chants ; par Evariste Parni.

Prix, 1 franc pour Paris et 1 fr. 25 centimes, franc de port. A Paris, chez Marchand, libraire, Palais du Tribunat, Galerie Neuve, No. 10.

MUSIQUE.

Nouvelle Méthode facile pour apprendre le forté-piano, par le cit. Lachnith; les élémens de la musique, les premiers traits pour exercer les doigts, une collection de petits airs dont la difficulté est progressive, sont établis méthodiquement ; le doigté est de L. Adam. Prix : 7 f. 50 centimes.

A Paris, chez Siéber fils, marchand de musique et d'instrumens, rue de la Loi, No. 1245, entre le Théâtre Français et la Fontaine Traversière, à la *Flûte enchantée*.

ERRATUM.

Numéro d'hier, page 2, 2me colonne, dernière ligne, lisez : *l'effet est amené presqu'au moment même qu'on le prévoit.*

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd., *Relâche.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd., la 11me. représentation des *Mœurs du Jour*, ou l'*Ecole des Jeunes Femmes*, com. nouv. en 5 actes, en vers, du cit. Colin-d'Harleville : suivie des *Epreuves*, com. en 1 acte, en vers, de Forgeot

Dans les *Mœurs du jour*, les cit Dazincour, Fleury, St-Fal, Grandménil, Damas, Champville, Armand, Marchand; mesd. Contat, Mézeray, Emilie-Contat, Desbrosses, Mars cadette.

Dans les *Epreuves*, les cit. Fleury, Dupont : mesd. Contat, Mars cadette.

Demain, *Mysanthropie et repentir*; et les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Le 5 complémentaire, par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*, le *Cid*, et le *Tartuffe*. Le cit. Larive jouera le rôle de Rodrigue.

Théâtre Favart.

Aujourd., les *Trois Fermiers*, com. en 2 actes : suivie de la 3me repres. du *Calife de Bagdad*, opéra en 1 acte, des cit. St-Just et Boïeldieu.

Dans les *Trois Fermiers*, les cit. Chenard, St-Aubin, Dozainville, Allaire, Paulin, Bertin, mesd. Gonthier, Quinebaux, Ribou, Pingenet cadette.

Dans le *Calife*, les cit Elleviou, Paulin, Bertin, Granger, Cellier : mesd. Dugazon, Philis ainée, Gavaudan.

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la première repres. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers : precedée de la *Femme jalouse*, com. en 3 actes, en vers, du cit. Desforges, dans laquelle le cit. Jean-Baptiste Vanhove débutera par le rôle de Daranville, et le cit. Valcour par celui de Ferval.

Dans la *Femme jalouse*, les cit Dorsan, Picard, Marsy, Vanhove, Valcour, Valville ; mesd. Desroziers, Molière, Belfroi, Delisle.

Dans les *Rivales*, les cit. Clozel, Picard, Habert, Valville ; mesd Desroziers, Molière, Belfroi.

Demain, *Lodoiska*, opera.

Le 5 complementaire, spectacle *gratis*, les *Deux Journées*, et le *Petit Commissionnaire*. On commencera à 6 heures précises : les portes seront ouvertes à 4 heures et demie.

Incessamment, la première repres. de la reprise du *Divorce*, com. en 5 actes, du cit. Dumoutier.

En attendant la première repr de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Trois contre Un*, ou *Ah! que j'étois bête*, com en 1 acte, des cit. Chazet et Tournay ; *Adèle*, ou les *Métamorphoses*, com. en 1 acte, du cit. Ségur aîné ; et *Bagatelle*, ou le *Biiboquet*, parodie de *Praxitèle*, des cit. Barre, Radet et Bourgueil.

Dans *Trois contre Un*, les cit. Laporte, Chapelle, Lenoble, Fichet, Duchaume j., Caron, Poulain, mad. Aubert.

Dans *Adèle* les cit. Rosières, Duchaume, Armant, Lenoble ; mesd. Sarra, Duchaume.

Dans *Bagatelle*, les cit. Laporte, Fichet, Duchaume jeune, Caron, Frédérick Blosseville ; mesd. Aubert, Thube, J. Laporte, Minette, Lolotte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Aujourd., le *Bon valet*; le *Niais de Sologne*; *Jocrisse changé de condition*; et *Vadé à la Grenouillère.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd. *Relâche.*

Demain, la *Fille Hussard*, et la *Mort de Turenne*, pant. à grand spectacle ; pour les Débuts des cit. Lafitte, Gougibus ; et mesd. Julie, Parnet.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Christophe Morin*; le *Diable couleur de rose*; et *Rembrandt.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Spectacle demandé.

Aujourd., *Mad. Angot au Sérail de Constantinople*; les *Deux Statues.*

Théâtre de Molière, rue Martin.

Demain, au bénéfice d'un artiste, le *Deserteur*, opera en 3 actes; et la *Vengeance inattendue*, opera-vaudeville.

Entre les deux pièces, l'*Hommage à Rousseau*, pas exécuté par Mlle Muller, âgée de 7 ans.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée*; le *Galant Savetier.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd., le *Villageois philosophe*; *Julie*, ou le *Divorce*; et la *Lanterne-magique.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Incessamment l'ouverture de la nouvelle salle dans le même emplacement, rue de Thionville.

Digitized by Google

Théâtre Français de la République.

Le *Roi Léar*, tragédie du citoyen Ducis, remise au théâtre, produisit hier un grand effet, grace au jeu profond du sublime Monvel, pour qui l'auteur semble avoir crée ce rôle intéressant, qui seul peut faire oublier qu'il fut joué jadis par le célèbre Brizard. Mlle Fleury a eu de beaux momens dans le rôle d'Helmonde; le cit. Damas, dans celui d'Edgar, a montré un véritable talent dans les premier et cinquième actes. Le citoyen Lafond, qui jouoit aussi dans cette pièce le rôle du Duc d'Albanie, y a déployé, sur-tout à sa rentrée au cinquième acte, une noblesse qui lui a mérité tous les applaudissemens.

CONTE.

Des plus lâches soupçons victime infortunée,
Sous les yeux d'un tyran qui toujours la guettoit,
Bélise a quinze ans languissoit
Comme un vil esclave enchaînée,
Ce que garde la crainte est dit-on, mal gardé
Lasse enfin d'un tel procédé,
La belle un beau matin (Vénus c'étoit la fête)
Pendant l'absence de l'époux,
Emportant meubles et bijoux
Fuit avec un galant.. Notre jaloux tempête,
Se met à crier au voleur,
Et triste, conte son malheur
Au premier qu'il voit dans la rue.
Quoi! tout ce bruit, dit un plaisant,
Est pour une femme perdue!
Ah! puisse-t-il chez nous en arriver autant!

ÉPIGRAMME.

La Louange intéressée.

De mes vers dans les tiens tu fais l'apologie.
Rien n'est, à ton avis, si beau dans l'univers.
De tes secrets, Alain, je connois la magie:..
Tu penses qu'à mon tour je vanterai tes vers.

LES PLANTES AMOUREUSES.

Les plantes éprouvent la tendresse comme les humains: l'amour leur fait sentir ses feux, et les fleurs ont aussi leur passion; celle du souci aux couleurs si touchantes n'est pas seulement nourrie des rayons du soleil, elle brûle encore pour lui: de-là lui vient cette pâleur des amans tendres et des jeunes beautés dont le vœu chéri tarde trop à s'accomplir. Jamais Phébus ne soupira plus pour Daphné que cette aimable fleur ne soupire elle-même pour ce brillant dispensateur du jour: elle le suit constamment des yeux dans sa course rapide. O charmante fleur, s'il vous étoit possible de vous élancer au-dessus de cette terre jalouse et d'en détacher vos fibres engourdies, l'Amour à l'instant vous donneroit des ailes, et vous seriez dans les bras du dieu qui vous inspire. Quand le dieu, en descendant, incline sa course sur l'onde de l'Hespérie, elle incline sa tête vers la même onde; et quand le lendemain, volant sur les pas de l'Aurore, il montre à l'univers sa tête radieuse, elle lève en même temps sur lui son calice amoureux. Elle le contemple avec les mêmes délices quand il est au milieu de sa carrière, et quand il dérobe sa clarté sous un nuage ferrugineux, croyez-vous que même alors il puisse échapper aux yeux de son amante? Elle le distingue au milieu des nuages envieux qui le couvrent: elle le voit, elle le suit, elle suspend ses tendres peines en l'admirant.

Qui n'a pas entendu parler des tendres amours des Palmiers et de l'Idumée? Voyez comme ces beaux arbres se réunissent toujours deux ensemble, élèvent avec volupté leur double cime dans les airs, comme ils inclinent leurs têtes gracieuses, comme ils s'embrassent, comme ils brûlent d'une flamme mutuelle, à quels aimables jeux ils s'abandonnent, quels baisers effleurent leur feuillage enchanté sous la douce haleine du Zéphir, quel tendre murmure ils font entendre, avec quelle grace ils expriment leur amour! Ces l'heureux époux dans les bras de sa fidèle épouse; mais quand l'impétueux auster, jaloux de leurs plaisirs, arrive en grondant et que d'un souffle rapide il rompt leurs embrassemens, le couple éperdu gémit de cette séparation cruelle, il pleure de se voir ravir ses amours, et la douleur ne cesse qu'après l'orage, où les tendres baisers lui sont rendus.

L'Homme sûr de sa conscience.

Certain tailleur gascon, d'autres disent normand,
Qui sachant de son art les amples privilèges,
En exerçoit fort lestement
Tous les industrieux manèges,
Coupoit quatre pour deux, allongeoit le galon,
Escamotoit les fournitures,
Comme en pays conquis faisoit mille captures;
Bref, aussi digne au moins d'être appelé larron,
Qu'un procureur de trente ans d'exercice,
Presse d'un mal subit, se crut, par quelqu'indice,
Prêt à dégringoler de son lit au tombeau,
Il mande son curé (le cas étoit nouveau).
Le pasteur vole, arrive: Eh bien! dit-il mon frère,
Vous me demandez? mais quel examen à faire!
Comment vous rappeler tous vos égaremens?
Ces mensonges, ces vols, ces fraudes, ces sermens,
Crimes nombreux, criians et portés à l'extrême!
Quel opprobre pour vous, si dans ce moment même,

Digitized by Google

Forcé d'ouvrir le fond de votre cœur pervers ;
Il vous falloit montrer aux yeux de l'univers,
Le pitoyable état de votre conscience ? . .
Parbleu, dit le gissant, d'un air de confiance,
Sur cet article là j'accepte le défi.
Ma conscience est à l'épreuve,
Elle est et toute entière et neuve,
Je ne m'en suis jamais servi.

LA MAUVAISE MÈRE.

CONTE MORAL.

Dans l'une de nos provinces maritimes, un intendant qui s'étoit rendu recommandable par sa sévérité à réprimer les vexations de toute espèce, ayant pour principe d'appliquer la faveur au foible, et la riguenr au fort ; cet homme de bien appelé M. de Carandon, mourut pauvre et presqu'insolvable. Il avoit laissé une fille que personne n'épousoit, parce qu'elle avoit beaucoup d'orgueil, peu d'agrémens et point de fortune. Un riche et honnête négociant la rechercha par considération pour la mémoire de son père. « Il nous a fait tant de bien, disoit le bon-homme Corée (C'étoit le nom du Négociant) ! Il est bien juste que quelqu'un de nous le rende à sa fille. » Corée se proposa donc humblement, et mademoiselle de Carandon avec beaucoup de répugnance, consentit à lui donner la main, bien entendu qu'elle auroit dans sa maison une autorité absolue Le respect du bon-homme pour la mémoire du père s'étendoit jusques sur la fille ; il la consultoit comme son oracle ; et si quelquefois il lui arrivoit d'avoir un avis différent du sien, elle n'avoit qu'à proférer ces paroles imposantes : « Feu M. de Caradon, mon père ..» Corée n'attendoit pas qu'elle achevât, pour avouer qu'il avoit tort.

Il mourut assez jeune, et lui laissa deux enfans, dont elle avoit bien voulu lui permettre d'être le père : en mourant, il croyoit devoir régler le partage de ses biens. « Mais monsieur de Carandon avoit pour maxime, lui dit-elle, qu'afin de retenir les enfans sous la dépendance d'une mère, il falloit la rendre dispensatrice des biens qui leur étoient destinés » Cette loi fut la règle du testament de Corée, et son héritage fut mis en dépôt dans les mains de sa femme, avec le droit fatal d'en distribuer à ses enfans comme bon lui sembleroit. De ces deux enfans, l'aîné faisoit ses délices, non qu'il fut le plus beau, plus heureusement né que le premier, mais elle avoit couru le danger de la vie en le mettant au monde ; il lui avoit fait éprouver les douleurs et la joie de l'enfantement ; il s'étoit emparé de sa tendresse, qu'il sembloit avoir épuisée ; elle avoit enfin, pour l'aimer uniquement, toutes les mauvaises raisons que peut avoir une mauvaise mère.

Le petit Jacquaut étoit l'enfant de rebut : sa mère ne daignoit presque pas le voir, et ne lui parloit que pour le gronder : cet enfant intimidé n'osoit lever les yeux devant elle, et ne lui répondoit qu'en tremblant. « Il avoit, disoit-elle, le naturel de son père, une ame du peuple, et ce qu'on appelle l'air de ces gens-là. »

Pour l'aîné, qu'on avoit pris soin de rendre aussi volontaire, aussi mutin, aussi capricieux qu'il étoit possible, c'étoit la gentillesse même. Son indocilité s'appeloit hauteur de caractère, son humeur excès de sensibilité: On s'applaudissoit de voir qu'il ne cédoit jamais quand il avoit raison ; or, il faut savoir qu'il n'avoit jamais tort. On ne cessoit de dire qu'il sentoit son bien et qu'il avoit l'honneur de ressembler à madame sa mère. Cet aîné s'appeloit M. de l'Etang (car on ne crut pas qu'il fût convenable de lui laisser le nom de Corée) ; cet aîné, dis-je, eut des maîtres de toute espèce ; les leçons étoient pour lui seul, et le petit Jacquaut en recueilloit le fruit ; de manière qu'au bout de quelques années, Jacquaut savoit tout ce qu'on avoit enseigné à M. de l'Etang, qui en revanche ne sçavoit rien.

Les bonnes, qui sont dans l'usage d'attribuer aux enfans tout le peu d'esprit qu'elles ont et qui rêvent tout les matin aux gentillesses qu'ils doivent dire dans la journée ; les bonnes avoient fait croire à Madame, dont elles connoissoient le foible, que son aîné étoit un prodige ; les maîtres, moins complaisans, ou plus maladroits, en se plaignant de l'indocilité de l'inatention de cet enfant chéri, ne tarissoient point sur les louanges de Jacquaut ; ils ne disoient pas précisément que M. de l'Etang fut un sot, mais ils disoient que le petit Jacquaut avoit de l'esprit comme un ange. La vanité de la mère fut blessée, et par une injustice qu'on ne croiroit pas être dans la nature, si ce vice des mères étoit moins à la mode, elle redoubla d'aversion pour ce petit malheureux, devint jalouse de ses progrès, et résolut d'ôter à son enfant gaté l'humiliation du parallèle.

Une avanture bien touchante réveilla cependant en elle les sentimens de la nature ; mais ce retour sur elle-même l'humilia sans la corriger. Jacquant avoit dix ans, de l'Etang en avoit près de quinze, lorsqu'elle tomba sérieusement malade L'aîné s'occupoit de ses plaisirs, et fort peu de la santé de sa mère. C'est la punition des mères folles d'aimer les enfans dénaturés. Cependant on commençoit à s'inquiéter ; Jacquaut s'en apperçoit, et voilà son petit cœur

Digitized by Google

saisi de douleur et de crainte ; l'impatience de voir sa mère ne lui permet plus de se cacher. On l'avoit accoutumé à ne paroître que lorsqu'il étoit appelé ; mais enfin sa tendresse lui donna du courage : il saisit l'instant où la porte est entr'ouverte, il entre sans bruit et à pas tremblans, il approche du lit de sa mère : « Est-ce vous, mon fils, demanda-t-elle ? *Non, ma mère*, c'est Jacquaut. » Cette réponse naïve et accablante pénétra de honte et de douleur l'ame de cette femme injuste ; mais quelques caresses de son mauvais fils lui rendirent bientôt tout son ascendant, et Jacquaut n'en fut dans la suite ni mieux aimé, ni moins digne de l'être.

A peine madame Corée fut-elle rétablie, qu'elle reprit le dessein de l'éloigner de la maison : son prétexte fut que de l'Etang, naturellement vif, étoit trop susceptible de dissipation pour avoir un compagnon d'études, et que les impertinentes prédilections des maîtres pour Jacquaut, qui étoit le plus humble ou le plus caressant avec eux, pouvoit fort bien décourager celui dont le caractère plus haut et moins flexible exigeoit plus de ménagements. Elle vouloit donc que de l'Etang fut l'unique objet de leurs soins, et se défit du malheureux Jacquaut en l'exilant dans un collège.

A seize ans l'Etang quitta ses maîtres de mathématiques, de physique, de musique, etc., comme il les avoit pris ; il commença ses exercices, qu'il fit à-peu-près comme ses études ; et à vingt ans il parut dans le monde, avec la suffisance d'un sot qui a entendu parler de tout et qui n'a réfléchi sur rien.

De son côté, Jacquaut avoit fini ses humanités, et sa mère, ennuyée des éloges qu'on lui donnoit : « Hé bien ! dit-elle, puisqu'il est si sage il réussira dans l'église ; il n'a qu'à prendre ce parti.

Par malheur Jacquaut n'avoit aucune inclination pour l'état ecclésiastique ; il vint supplier sa mère de l'en dispenser. « Vous croyez donc, lui dit-elle d'un ton haut et sévère, que j'ai de quoi vous soutenir dans le monde ? Je vous déclare qu'il n'en est rien. La fortune de votre père n'étoit pas aussi considérable qu'on l'imagine ; à peine suffira-t-elle à l'établissement de votre aîné. Pour vous, monsieur, vous n'avez qu'à voir si vous voulez courir la carrière des bénéfices, ou celle des armes, vous faire tonsurer ou casser la tête ; accepter en un mot un petit collet ou une lieutenance d'infanterie ; car c'est tout ce que je puis faire pour vous. »

Jacquaut lui répondit qu'il y avoit des partis moins violens à prendre pour le fils d'un ciant. A ces mots, mademoiselle de Carandeau faillit mourir de douleur d'avoir mis au monde un fils si peu digne d'elle, et lui défendit de paroître à ses yeux. Le jeune Corée désolé d'avoir encouru l'indignation de sa mère, se retira en soupirant et résolut de tenter si la fortune lui seroit moins cruelle que la nature. Il apprit qu'un vaisseau étoit sur le point de faire voile pour les Antilles, où il avoit dessein de se rendre. Il écrivit à sa mère pour lui demander son aveu, sa bénédiction et une pacotille. Les deux premiers articles lui furent amplement accordés, mais le dernier avec économie.

Sa mère, trop heureuse d'en être débarrassée, voulut le voir avant son départ, et en l'embrassant lui donna quelques larmes. Son frère eut aussi la bonté de lui souhaiter un bon voyage : c'étoit les premières caresses qu'il avoit reçues de ses parens ; son cœur sensible en fut pénétré. Cependant il n'osa leur demander de lui écrire : mais il avoit un ami de collège dont il étoit tendrement aimé ; il le conjura en partant de lui donner quelquefois des nouvelles de sa mère.

Celle-ci ne fut plus occupée que du soin d'établir son enfant chéri. Il se déclara pour la robe. On lui obtint des dispenses d'études, et bientôt il fut admis dans le sanctuaire des lois. Il ne falloit plus qu'un mariage avantageux : on proposa une riche héritière ; mais on exigea de la veuve la donation des biens : elle eut la foiblesse d'y consentir, en se réservant à peine de quoi vivre décemment, bien assurée que la fortune de son fils seroit toujours à sa disposition.

(*La suite à un autre numéro.*)

MUSIQUE.

Le public est prévenu que l'*ORATORIO* de la *Création du monde*, par le célèbre HAYDN, traduit en vers français par le citoyen SEGUR, et arrangé par le citoyen STEIBELT pour être exécuté à l'Opéra, paroîtra au magasin de musique de Mlles Erard, rue du Mail, No 37, le lendemain du jour de l'exécution de cet *Oratorio*, qui aura lieu incessamment.

Le Mot de l'ENIGME insérée dans le numéro d'hier, est *Chemise*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Aujourd. , *Relâche.*

Demain, par ordre du gouvernement, spectacle *gratis*, *Iphigénie en Aulide ;* et le *Ballet de Paris.*

Théâtre Français de la République.

Aujourd. , la 8me représentation de la reprise de *Misanthropie et Repentir*, drame en cinq actes et en prose, de Kotzbüe, et arrangé pour la scene française par madame Molé : suivi de la *Fausse Agnès* ; com. en 3 actes, de Destouches.

Dans *Misanthropie*, les citoyens Monvel, St-Fal, Grandmenil, Michot, Damas, Lacave ; mesdames Simon, Thenard, Mars cadette.

Dans la *Fausse Agnès*, les cit Lorochelle, Caumont, Chateauville, Armand, Gérard, Berville : mesd. Lachassaigne, Mézerai, Suin, Baptiste, Amalric-Contat.

Demain, par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*, le *Cid*, et le *Tartuffe* Le cit. Larive jouera le rôle de Rodrigue

Théâtre Favart.

Aujourd., la *Maison isolée*, opéra en 2 actes, des cit. Marsollier et Dalayrac, suivi de la 3me repres. du *Calife de Bagdad*, opéra en 1 acte, des cit. St Just et Boieldieu.

Dans la *Maison isolée*, les cit. Chenard, Moreau, Philippe, Fleuriot : mesd. Pingenet cadette, Ribou.

Dans le *Calife*, les cit Elleviou, Paulin, Bertin, Granger, Cellier : mesd. Duguzon, Philis ainee, Gavaudan.

Demain, spectacle *gratis*, *Nina*, ou la *Folle par amour* ; et *Paul et Virginie.*

En attendant la *Rivale de soi-même.*

Théâtre Feydeau.

Aujourd., la 15me représ. du *Trompeur trompé*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Gaveaux ; précédé des *Visitandines*, opéra en 3 actes, paroles du cit. Picard, musique du cit. Devienne.

Dans les *Visitandines*, les cit. Juliet, Dérubelle, Georget, Joseph, Prevost, Picard, Lemet, Der, mesd. Auvray, St-Amans, Beck ainee.

Dans le *Trompeur trompé*, les cit Juliet, Rézicourt, Fay, Georget, Prevost : mad. Haubert, ci-devant Mlle Lesage.

Demain, spectacle *gratis*, les *Deux Journées*, et le *Petit Commissionnaire.* On commencera à 6 heures précises : les portes seront ouvertes à 4 heures et demie.

Incessamment, *Une Journée de Catinat*, opéra en 1 acte.

Le 1er vendemiaire, la 2me repres. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers.

En attendant la première repr. de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Aujourd., *Champagnac et Suzette*, com. en 1 acte, du cit. Chazet ; la *Chaste Suzanne*, com. en 2 actes, des cit. Barré, Radet et Desfontaines ; *Un seul violon pour tout le monde*, divertissement en 1 acte, des cit. Chazet, Dupaty et Armand-Gouffé.

Dans *Champagnac*, les cit. Hypolite, Lenoble ; mad. Henry

Dans *Suzanne*, les cit. Rosières, Chapelle, Lenoble, Caron ; mesd. Blosseville, Bodin, Thube, Aimée.

Dans *Un seul violon*, les cit. Duchaume, Chapelle, Hypolite, Lenoble, Armant, Edouard ; mesd. Duchaume, J, Laporte.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., l'*Heureux Quiproquo ;* le *Gondolier*, ou la *Soirée Vénitienne ;* l'*Enrôlement supposé ;* et *Cadet Roussel Misanthrope.*

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd, la *Mort de Turenne*, et la *Fille Hussard*, pant. à grand spectacle ; pour les Débuts des cit. Lantte, Gougibus ; et mad. Julie Puriel.

Les fonctionnaires venus pour la fête auront des loges préparées.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., *Angélique et Melcourt ;* le *Prisonnier pour dettes ;* le *Diable couleur de rose.*

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, *Cœlina*, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; suivie de *Duval*, ou *Une erreur de jeunesse.*

Théâtre de Molière, rue Martin.

Aujourd., au bénéfice d'un artiste, le *Déserteur*, opera en 3 actes ; et la *Vengeance inattendue*, opéra-vaudeville.

Entre les deux pièces, l'*Hommage à Rousseau*, pas exécuté par Mlle Muller, âgée de 7 ans.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; et les *Quatre Parties du Monde.*

Théâtre des Jeunes Artistes.

Spectacle demandé

Aujourd., *Mettez vos lunettes ; Cassandre tout seul ;* la *Lanterne-magique ;* et un Ballet.

Théâtre du Marais.

Aujourd., la reprise de *Roméo et Juliette*, ou les *Tombeaux de Veronne*, et le *Chaudronnier de St-Flours.*

Théâtre des Jeunes Elèves.

Incessamment l'ouverture de la nouvelle salle dans le même emplacement, rue de Thionville.

Digitized by Google

Théâtre Feydeau.

Depuis que le citoyen Lautier a donné au théâtre deux pièces qui y sont restées, l'*Impatient* et le *Flatteur*, on regrettoit de ne plus voir sortir de sa plume aucune autre production dramatique. Hier, on fut agréablement surpris de l'entendre nommer comme auteur de la comédie nouvelle intitulée : les *Rivales*. En voici l'analyse :

Miladi Brutler, aimée en Angleterre par milord Shakerville, apprend que ce seigneur est passé en France, et qu'il est à Paris éperduement amoureux de deux femmes coquettes, Amélie et madame de Blainville. Elle quitte l'Angleterre, arrive à Paris, rencontre ses rivales dans un bal; sous le costume d'homme, qu'elle a emprunté, elle leur fait alternativement la cour. A la faveur de cette demi-connoissance et de quelques couplets qu'elle a payés, elle parvient, toujours déguisée, et sous le nom de capitaine Florville, à se faire admettre chez madame de Blainville, à qui elle inspire quelque sentiment favorable. Milord y arrive dans le même moment, parle de ses feux, et bientôt reçoit un billet que lui glisse dans la main le faux Capitaine, qui a soin de cacher sa figure, et qui s'esquive.

Shakerville voit avec étonnement que c'est un cartel. Il demande ce qu'est ce jeune homme; madame de Blainville est embarrassée. Milord ne respire que le combat : il va chercher son prétendu adversaire, qui n'est pas sorti de la maison, et qui se fait écrire par son propre valet une lettre, dans laquelle on lui annonce qu'il n'est pas le seul qui fasse la cour à madame de Blainville et à Emilie. Cette lettre lui est adroitement remise par le valet en présence de madame de Blainville. Le faux amant feint devant elle le désespoir, le délire même, et il le porte jusqu'à lui déclarer qu'il ne l'aimera que quelques jours. Par cet aveu il trompe la soubrette d'Emilie, qui voulant enlever à madame de Blainville le cœur du faux Capitaine, se charge après cela d'envoyer à milord son congé en bonne forme. Et en effet, le billet qui l'invite à suspendre ses visites est écrit et signé d'Emilie, et remis entre les mains de miladi. Elle s'est donc défait d'une rivale; il lui en reste une encore, et c'est madame de Blainville, qui a le portrait de Milord. Comment le lui enlever? Miladi suppose qu'elle a une sœur que Milord auroit voulu tromper. Le volage soi-disant est parti et a laissé dans le plus cruel abandon une jeune personne intéressante. Il lui seroit si doux d'avoir le portrait de son amant! A ces considérations, le faux Florville joint des protestations d'amour. Madame de Blainville, qui attribue toujours au délire l'indifférence qu'il lui témoignoit naguères, le voit avec plaisir rendu à lui-même, et sans difficulté lui remet le portrait.

Bientôt Milord vient chercher son ennemi jusques dans la maison de madame Blainville; Miladi ne tarde pas à s'y rendre. Milord qui ne la reconnoît pas lui propose le pistolet; Miladi se découvre, se nomme, et prenant un pistolet, appelle au combat son amant infidèle. Il tombe à ses pieds, et est surpris dans cette posture par madame Blainville, qui apprend que le jeune capitaine Florville n'est autre que miladi Brutler.

Tel est le fonds un peu difficile à saisir de cette comédie qui a obtenu de nombreux applaudissemens et quelques coups de sifflet. Les premières scènes étoient fort gaies, bien écrites, et remplies de traits comiques; mais plusieurs entrées et sorties peu motivées, des allées et des venues de valet, de suivante ont paru de petits moyens de comédie; et d'ailleurs il y a des invraisemblances parmi lesquelles nous ne citerons que celle-ci : Miladi qui n'est jamais entrée dans la maison, après avoir remis la lettre à Milord, s'esquive dans un cabinet voisin; comment peut-elle y entrer? Peut-être aussi les rôles mieux sçus n'auroient-ils pas nui au succès de la pièce.

Avant cette comédie, on avoit donné la *Femme jalouse*, qui fut représentée avec ensemble. Le cit. J. B. Vanhove, frère de l'acteur du théâtre de la République, y débuta par le rôle de Darainville; son débit est noble et facile, et il pourra remplir avec distinction les rôles que jouoit le cit. Degligny. Le cit. Valcour, qui debutoit aussi, est plus foible dans son emploi : il obtint néanmoins quelques applaudissemens dans le rôle de Ferval.

F. J. B. P. G***

On a déjà parlé, dans plusieurs journaux, des charmans dessins d'Octavien Dalvimart; ils doivent, en effet, inspirer le plus vif intérêt; touchés avec esprit et reconnus pour être de la plus grande vérité par tous ceux qui ont fait partie de l'expédition d'Egypte, ces ouvrages ont le double mérite d'être recommandables par le talent de l'artiste, et de nous donner une idée juste des pays où le héros de la France a acquis une partie de sa gloire. On apprendra sans doute avec plaisir que le citoyen Dalvimart a été élevé à l'école militaire avec le général Buonaparté.

Les monumens et les paysages sont parfaits.

Digitized by Google

Peut-être reprochera-t-on à Octavien-Dalmivart un peu d'incorrection de dessin dans ses groupes; mais ce défaut étoit inévitable pour des choses souvent faites à la hâte et sans aucune espèce d'étude. Tous ses desseins ont principalement le mérite d'être à peine soufflés ; mais ils le sont toujours avec esprit et avec infiniment de grâce. D'ailleurs pouvoit-on exiger une grande perfection de dessin dans des ouvrages où il ne faut souvent que l'enveloppe, et où trop de détails nuisoient infailliblement. De plus, on laisse à penser aux artistes combien de difficultés Octavien-Dalvimart avoit à vaincre, pour travailler dans les dépôts, sous un ciel toujours brûlant. On n'a peut-être jamais vu d'aquarels mieux disposées et aussi vigoureusement coloriées.

F. C.

ENIGME.

Suivant la loi que l'on m'impose,
Je cours ou bien je me repose :
Je m'étends en longueur ; enfin
De pied j'avance le chemin.
De douze mâles je suis père
Sans avoir jamais vu leur mère.
Leurs filles, dont je suis l'ayeul,
Et dont la charge est sur moi seul,
Composent, sans rien rabattre,
Le nombre cent quarante-quatre.
Mon nom n'est pas mystérieux,
Lecteur puisqu'il est sous tes yeux.

LOGOGRIPHE.

Pour moi tout prend un tour nouveau :
Je dois le jour à l'industrie ;
Mes enfans sont la simétrie,
L'alignement et le niveau.
Sans égard pour le bien qu'en tout temps je procure,
Qu'on fouille dans mon sein, qu'on m'arrache le cœur,
Qu'on fasse deux moitiés de ma foible structure,
Dans l'une, on verra la trompe du chasseur,
Dans l'autre l'élément qui soutient la nature.

Zeuxis, l'un des plus grands peintres de l'ancienne Grèce, ne se piquoit pas d'achever promptement ses tableaux. Comme on lui reprochoit sa lenteur, il répondit qu'à la vérité il étoit long-tems à peindre, mais qu'il travailloit pour l'immortalité.

LE MOINEAU.

FABLE.

Certain moineau, grand freluquet,
Petit-maître dans son engeance,
Sans jugement quoiqu'ayant grand caquet,
Fut las un jour de vivre en France :
La France étoit, dit-on, le lieu de sa naissance ;
Il prit le parti de courir,
Et se mit d'abord en voyage :
(Ce n'étoit pas, je crois, pour devenir plus sage.
Il ne savoit point réfléchir,
Quoique déja d'un certain âge.
Parmi les moineaux étrangers,
Il blâma tout, coutumes, loix, langage,
Et fit de tout un badinage :
Ce métier n'est point sans danger,
Comme aisément on peut le croire,
En lisant jusqu'au bout l'histoire.
Partout si fort on le berna,
Que bientôt il abandonna
De voyager sa sotte envie,
Et retourna dans sa patrie.

Petits maîtres Français, dans ce petit tableau,
J'ai peint votre suffisance :
Entre vous et ce moineau
Ne voit-on pas beaucoup de ressemblance ?

AU RÉDACTEUR

Citoyen, laissez-moi jetter quelques lignes dans votre journal, pour témoigner la satisfaction que j'ai éprouvée aux exercices et distribution de prix qui ont eu lieu dans les maisons d'éducation dirigée par les cit. *Dubois Loisean*, rue Bigaut, ci-devant Monsieur.

Je pourrois d'abord applaudir à la manière dont cette maison est tenue, au ton qui y règne, à l'éducation physique que les jeunes gens et les enfans paroissent y recevoir, mais je me contenterai de vous dire que je fus vivement frappé en voyant une assemblée aussi brillante que nombreuse assister à la distribution des prix. La plûpart des personnes qui la composoient étoient sans doute des parens ; et combien ont dû jouir ceux qui ont été témoins du succès des enfans qui les intéressoient ! Chaque élève avoit préparé *lui-même* ses réponses, et répondit aux questions qu'on lui fit sur les mathématiques, sur la

Digitized by Google

littérature, les deux seules parties désignées pour l'exercice de ce jour-là, avec autant de précision que de justesse. Les maîtres n'avoient rien négligé pour donner à cette sorte de cérémonie tout l'intérêt dont elle étoit susceptible; et si les citoyens Laplace et Prony, de l'Institut, interrogeoient sur les mathématiques; c'étoient les citoyens Boufflers, Vigée, Deguerle, Mahérault, Perreau, *etc.*, qui interrogeoient sur la littérature. J'ai remarqué avec plaisir que l'on ne négligeoit pas dans l'instruction l'art de réciter. J'ai même été fort étonné d'entendre des jeunes-gens dire des vers de Racine, de Boileau et de Délille, presque aussi bien que le pourroient faire nos acteurs les plus estimés. Le cit. Luce, excellent professeur du Prytanée, et l'un des premiers instituteurs de cette maison, a annoncé la fin de l'exercice et la distribution des prix par un discours aussi bien pensé que bien écrit; et le citoyen Dubois, à son tour, en a prononcé un que l'on a entendu avec un vif intérêt, parce qu'il respiroit une douce morale.

Je ne m'étendrai pas davantage, citoyen, et je finirai en vous disant que si j'ai le bonheur d'élever mon fils jusqu'à l'année prochaine, je m'estimerai très-heureux de le voir admis dans la maison d'éducation des citoyens Dubois et Loyseau.

Salut et estime,

Un de vos Abonnés.

LES CHARMES DU SENTIMENT.

Bel âge des tendres desirs,
Ce n'est pas toi que je regrète;
Il est encor d'autres plaisirs
Qui suffisent a l'ame honnête.

Si dans le calme de mes sens,
Je n'ai plus de fougueuse ivresse,
Et mes amis et mes enfans
Ne me charment-ils pas sans cesse?

Lorsqu'après de sombres hivers
La nature embellit nos plaines,
Je renais avec l'univers;
Des fleurs me derobent mes peines.

Si trop long-tems jouet du sort,
Dorval voit finir ses misères,
Avec lui je reviens au port,
Je jouis de ses jours prospères.

Revivez souvent dans mon cœur,
Doux souvenirs de ma jeunesse;
O ma Zarphe! le vrai bonheur,
Je le puisois dans la tendresse.

Combien l'attrait du souvenir
Agit sur une ame sensible!
Par le penser on peut jouir;
Au sentiment tout est possible.

Ah! si la paix dans mon pays
Pouvoit, comme au siècle d'Astrée,
Ne faire qu'un peuple d'amis,
Je bénirois ma destinée.

Je dirois: Français, aimons-nous;
La haine est un dur esclavage:
On fuit le Ciel même en courroux;
Peut-on vivre au sein de l'orage!

Ainsi je me plais à charmer
Ce temps qui m'échappe et s'envole.
S'il est passé l'âge d'aimer,
Avec mon cœur je me console.

Souvent la douce illusion
Me berce de riants mensonges:
J'entends murmurer la raison;
Mais je suis heureux par mes songes.

PONCET-DELPECH, *ex-législateur.*

ANNONCES DE LIVRES.

Correspondance de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, avec Louis XVI, la Reine, Montmorin, Liancourt, Biron, Lafayette, etc., etc.; avec des détails sur son exil à Villers-Cotterets, et sur la conduite qu'il a tenue au 5 et 6 octobre, écrite par lui; suivie de ses lettres à sa femme, à ses enfans, et de celles de madame de Genlis, auxquelles on a joint un extrait du journal du fils aîné de d'Orléans, écrit jour par jour par lui-même. Publiée par L. C. R.

Prix, 3 francs pour Paris et 4 francs pour les départemens, franc de port. A Paris, chez Marchand, Palais du Tribunat, Galerie Neuve, N°. 10.

MUSIQUE.

Le public est prévenu que l'*Oratorio* de la *Création du monde*, par le célèbre HAYDN, traduit en vers français par le citoyen Ségur, et arrangé par le citoyen Steibelt pour être exécuté à l'Opéra, paroîtra au magasin de musique de Mlles Erard, rue du Mail, N° 37, le lendemain du jour de l'exécution de cet *Oratorio*, qui aura lieu incessamment.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.

Digitized by Google

COURRIER DES SPECTACLES,

JOURNAL DES THEATRES ET DE LITTERATURE,

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOILEAU.

Théâtre de la République et des Arts.

Par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*.

Aujourd., *Iphigénie en Aulide*, opéra en 3 actes, paroles e Durollet, musique de Gluck : suivi de *Psiché*, allet-pantomime en 3 actes, du cit. Gardel.

Chant, les cit. Adrien, Dufresne, Bertin, Laforêt, efèvre ; mesd. Latour, Chevalier, Gambais, Jannard, roche, Petit, Mante.

Danse, les cit. Goyon, Beaupré, Saint-Amand, ranchu, Beaulieu, Aumer, Giraud : mesd. Gardel, hevigny, Périgno, Saulnier, Chameroy, Coulon, Desle, Millière, Louise, Boilay, Aubry.

Le spectacle commencera à six heures précises.

Théâtre Français de la République.

Par ordre du Gouvernement, spectacle *gratis*.

Aujourd., le *Cid*, tragédie en 5 actes, de Racine, ans laquelle le cit. Larive jouera le rôle de Rodrigue ; uivie du *Tartuffe*, com. en 5 actes, de Molière.

Dans le *Cid*, les cit. Larive, Vanhove, Florence, Dupont, Lacave, Després, Berville ; mesd. Fleury, uin.

Dans le *Tartuffe*, les cit. Fleury, Caumont, St-Fal, lorence, Champville, Armand, Gérard : mesd. Contat, milie-Contat, Lachassaigne, Mézerai.

Le 2 Vendémiaire, la 2me repres. du *Roi Lear* ; et *Heureuse erreur*.

Le 3, les *Mœurs du jour*, et le *Cercle*.

Théâtre Favart.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., *Nina*, ou la *Folle par amour*, opéra en 1 acte : suivi de *Paul et Virginie*, opéra en 3 actes.

En attendant la *Rivale de soi-même*.

Théâtre Feydeau.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., les *Deux Journées*, opéra en trois actes, paroles du cit. Bouilly, musique du cit. Cherubini ; précédé de *Marsetin*, opéra en 1 acte, paroles du cit. Bernard-Valville, musique du cit. Lebrun.

Dans *Marcelin*, les cit. Rezicourt, Fay, Georget, Der ; mesd. Haubert, ci-devant Mlle Lesage, Desbrosses, Nini, Adèle.

Dans les *Deux Journées*, les cit. Gaveaux, Juliet, Dessaules, Georget, Fay, Platel, Prevost, Picard, Darcourt ; mesd. Scio, Gavaudan ainée, Gavaudan cadette.

Les portes seront ouvertes à 5 heures ; et on commencera à 6 heures précises.

Demain, 1er vendémiaire, la 2me repr. des *Rivales*, com. nouvelle en 1 acte, en vers, du cit. Lautier : précédée d'*Eugénie*, drame en 5 actes.

Incessamment, *Une Journée de Catinat*, opéra en 1 acte.

En attendant la première repr. de *Zimeo*, opéra en 3 actes, et les *Trois Maris*, com., retardée par l'indisposition du cit. Vigny.

Théâtre du Vaudeville.

Spectacle *gratis*.

Aujourd., les *Otages*, fait historique en 1 acte : la *Danse interrompue*, com. en 1 acte ; les *Vendangeurs*, fait historique en 1 acte.

Dans les *Otages*, les cit. Chapelle, Carpentier, Duchaume, Hypolite ; mesd. Bodin, Fleury.

Dans la *Danse*, les cit. Chapelle, Henry, Lenoble : mesd. Duchaume, Henry.

Dans les *Vendangeurs*, les cit. Chapelle, Carpentier, Duchaume, Armand : Mlle Fleury.

Théâtre Montansier-Variétés.

Spectacle demandé.

Aujourd., le *Chaudronnier de St-Flours* ; la *Soirée des Champs-Elysées* ; et *Jocrisse congédié*.

Théâtre de la Cité-Variétés.

Aujourd., la *Mort de Turenne*, et la *Fille Husscrd*, pant. à grand spectacle.

Les cit. Lafitte, Gougy ; et Mlle Julie Parizet rempliront les principaux rôles.

Théâtre des Troubadours.

Aujourd., le *Billet de logement* ; la *Leçon conjugale* ; et le *Diable couleur de rose*.

Théâtre de l'Ambigu comique.

Aujourd, Cœlina, ou l'*Enfant du mystère*, pantomime dialoguée, en 3 actes, à grand spectacle ; suivie des *Suppléans*, com. en 1 acte.

Théâtre de la Gaîté.

Aujourd., la *Forêt enchantée* ; *Gargantua* ; le *Chaperon Rouge*.

Théâtre des Jeunes Artistes.

Aujourd. *Rélâche*.

Théâtre des Jeunes Elèves.

Incessamment l'ouverture de la nouvelle salle dans le même emplacement, rue de Thionville.

Digitized by Google

LES VEILLÉES DU *TASSE*.

Manuscrit mis au jour par COMPAGNONI, *et traduit de l'Italien par J. F.* MIMAUT; *1 vol.* in-8°, *italien et Français. Prix*, 3 *fr.*, *et* 4 *fr. pour les départemens. A Paris, chez* Maradan, *libraire, rue Pavée St-André-des-Arcs*, N° 16.

Quoiqu'il paroisse d'abord très-étonnant qu'un ouvrage du *Tasse* ait été si long-tems ignoré, on ne peut douter de l'authenticité de celui-ci, d'après les preuves que l'on en présente. Ce manuscrit fut trouvé en 1794 à Ferrare, dans les débris d'un vieil édifice. Il a été confronté par le docteur *Agnelli* avec d'autres manuscrits du même auteur. Son sujet d'ailleurs suffit seul pour attester qu'il ne peut être sorti que de la plume du *Tasse*, parce qu'il est évidemment l'expression des tourmens cruels qu'il a éprouvés par suite de son amour pour Eléonore, sœur du duc de Ferrare. Ce prince l'ayant fait enfermer, sa passion, loin de s'éteindre, en prit de nouvelles forces, et lui fournit le sujet de trente Veillées dans lesquelles l'amour le plus brûlant est peint avec ces expressions de flamme, telles qu'on peut en attendre d'un *Poëte Italien*, et surtout du *Tasse*.

Nous citerons le passage suivant extrait de la sixième Veillée.

« Puissances du Ciel, faites qu'elle devienne » une pauvre villageoise. Ceux dont l'orgueil ne » me pardonneroit pas aujourd'hui d'oser l'adorer, la mépriseroient demain avec impudence, » la dédaigneroient, la laisseroient dans l'abandon le plus absolu. Cependant elle ne perdra » rien dans mon cœur; elle acquérera plutôt un » nouveau prix, puisque délivrée des atteintes » de la corruption, sa vertu pourra plus librement se conserver intacte et pure.

» Oh! comme alors elle brilleroit plus belle » au milieu des simples productions de l'inculte » nature. Les fleurs de toutes les saisons naîtroient en foule sous ses pas. Les ruisseaux » limpides arrêteroient, en murmurant autour » d'elle, le cours de leurs ondes argentées, trop » heureuses de toucher ses membres charmans, » les zéphirs printanniers viendroient amoureusement la caresser de leurs fraîches haleines; » les oiseaux l'égayeroient par leurs chansons; » les agneaux bondissans, épris de tant de beautés, viendroient innocemment bêler autour » d'elle; les hommes de village la respecteroient, » l'aimeroient, l'adoreroient; ils en seroient » jaloux. Son beau nom, répété de bouche » en bouche, pénétreroit jusqu'au sein des » ennuis de la ville, jusqu'à la cour elle-» même. Les courtisans oublieroient alors cet or-» gueil absurde qui les ennyvre aujourd'hui. Et » qui sait si du haut de son faste et de son op-» lence, le maître puissant, pour qui le reste » du monde n'est rien, n'ambitionneroit pas » le bonheur d'être aimé d'une paysanne? Les » courtisans adulateurs applaudiroient bien vite » à ce choix. Ils diroient... que ne diroient-» ils pas pour flatter la passion de leur maître!

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer encore dans le même genre le passage suivant de la huitième Veillée.

« Sans doute ce cœur cessera de battre un jour; » mais, je le jure, mon amour ne s'éteindra pas » avant lui.

» Quand je médite sur mon ouvrage, je sens » mes feux s'accroître encore. Je te vois dans » *Sophronie*, je te vois dans *Herminie*, je te » vois dans *Clorinde*, daigne me le pardonner, » je te trouve encore dans *Armide*. Armide, » trompeuse, mais elle est belle, elle est tendre, » et que faut-il de plus à l'ardeur qui me transporte?

» Je me lève et je me demande où j'ai vu » les charmans portraits de tant de beautés en » vers. Je me le demande, et je m'écrie: » Si telles sont des copies imparfaites, que sera » le modèle dont elles ne sont qu'une foible es-» quisse, qu'une ombre légère.

Nous pourrions sans craindre d'ennuyer nos lecteurs, transmettre ici la quinzième Veillée toute entière. L'auteur, sur le point d'être couronné au Capitole, ne voit dans son triomphe que l'espoir d'obtenir la main de son amante.

« Moi, je ne suis plus un sujet, un homme » obscur, s'écrie-t-il, j'ai une couronne, mais » celle-là je la dois à moi-même; celle-là n'est » point un bienfait du hasard. Voyons, quel » destin me préparez-vous? Quelle alliance ferez-» vous pour moi? J'aurai aussi de la beauté, » puisqu'il en faut dans notre rang.

» Ah! c'est toi, c'est toi seule qui peux donner quelque prix à mon élévation, *etc.*

Mais sans nous engager davantage dans des citations que nous cessons avec peine, nous engageons ceux qui aiment à rencontrer la peinture fidelle d'un cœur passionné, à se procurer cet ouvrage: ils y trouveront la délicatesse jointe au sentiment, et ils plaindront avec nous l'auteur, qui a dû cruellement souffrir en composant cet ouvrage.

Nous n'avons encore rien dit de la manière dont le citoyen Mimaut a traduit cet ouvrage. Elle ne peut que lui faire honneur. L'origi-

Digitized by Google

étant en prose, offroit peu de difficultés; il paroît s'être attaché à le rendre littéralement, et nous croyons qu'il ne pouvoit mieux faire. Il a l'avantage de nous avoir le premier fait connoître un ouvrage agréable et qui, s'il ne peut ajouter à la gloire du Tasse, n'est sûrement pas indigne de l'auteur de la *Jérusalem délivrée*.

LEPAN.

LOGOGRIPHE.

Je suis un être singulier;
D'un esprit bizarre et sauvage,
Ce vent dans mon particulier,
Sans me prêter au sot usage.
Combine mes dix pieds, divers arrangemens
Te donnent de Neptune un fils, deux élémens,
Un chef du peuple Juif, un juge du Ténare:
Un Dieu marin, le nom de la chienne d'Icare;
Nourrice de Bacchus, déesse du vin doux,
Nymphe du Mont-Ida, dont Capis est l'époux;
Médecin de Pluton, l'ordre le plus austère,
Un courageux cocher célébré par Homère,
L'ami d'un bon vieillard dans les froides saisons,
Ce qu'on ne peut trouver aux Petites-Maisons,
Un vent des Pays Bas, un porteur de couronne,
Et ce que poliment tu rends à qui te donne,
Un vaillant Argonaute, un jus médecinal,
Un dieu des laboureurs, un des rois de Micène,
Ce qu'en prenant beaucoup de peine,
Tu perds peut-être à me chercher,
Et ce que je ne peux cacher,
Une conjonction souvent mise en usage...
Il est minuit... Je dors... Bonsoir... et bon courage.

AU RÉDACTEUR

Veuillez, citoyen, insérer la réclamation suivante dans votre journal.

La nouvelle direction du théâtre Molière a l'honneur de prévenir le public, exposé à être induit en erreur, que la représentation qui a eu lieu avant-hier à ce théâtre, lui est absolument étrangère, et que nul des artistes qui ont joué, ne fait partie de ses pensionnaires, excepté la jeune Elise.

Salut et estime,

MENEGAUT.

LES BIENS COMMUNS.

CONTE.

Non loin du vallon où serpente
La Nièvre encor foible et naissante
Fut une paroisse où vivoit
Un curé qui pour frère avoit
Un gros garçon qui lui servoit
De margnillier, d'agent d'affaire,
Quelque fois même de vicaire,
Quand l'occasion se trouvoit.
Elevé là depuis l'enfance,
Ce garçon qui ne jouissoit
D'une trop fine intelligence,
Sans se douter de rien, pensoit
Que la cure et sa dépendance
Etoit son fond propre, et Dieu sait
Le bien que cela produisoit!
Tandis que clos dans sa chaumière,
L'indolent curé feuilletoit
Fleury, *Pontas* et son breviaire,
L'autre sans relâche exploitoit
Le temporel du presbytère;
Et tout jusqu'à la ménagère
Sous sa main, dit-on, profitoit.

Un jour que dans un héritage
Il bêchoit, quelqu'un du village
Vint lui dire tout éploré,
Que frappé d'une apoplexie,
Sur son lit gissant, le Curé
Venoit d'être trouvé sans vie:
Tant pis, dit-il, j'en suis marri!..
Mais au surplus cette avanture
Ne peut rien déranger ici:
Nous sommes assez, Dieu merci,
Pour faire aller, sans lui, la cure.

De la Cause de l'étonnante variété de l'enthousiasme poëtique.

Combien le dieu du Pinde a donné de puissance et d'étendue à l'onde sacrée d'Agganipide! Cette source se partage en bien des ruisseaux, mais ils n'ont pas tous la même vertu, et l'eau qu'on y boit a des qualités fort différentes. L'une inspire la tendre Elégie, et l'autre le délicat phaleuque; ici l'on puise le rapide iambe, là le pompeux alexandrin; plus loin l'ode coule avec des flots mélodieux, le lieu même où se répandent tant de canaux divers charme la vue. Vous appercevez une montagne imposante qui s'élève dans les nues et qui se divise en cimes superbes. L'art paroît s'être accordé avec la nature, pour

Digitized by Google

disposer les coquillages et les pierres brillantes dont cette belle fontaine est décoré. Mille autres objets charmans l'environnent, et vous voyez les canaux divers sortir de son lit. Au-dessus, la renommée développe en planant tout le vol de ses ailes précieuses, ayant sur la tête un laurier verd, appellant les héros aux combats et les poëtes à la gloire.

Le fleuve de l'Epopée est le plus majestueux de tous les enfans d'Agganipide. Les cygnes de Méonie viennent s'y plonger, et ces eaux divines leur inspirent à l'instant des nombres sublimes et des vers belliqueux.

Près du fleuve voisin s'avance avec dignité une grande reine sur des cothurnes d'or, ayant les cheveux en désordre et les yeux en pleurs. Dans l'égarement de son désespoir, elle se perce le sein d'un fer cruel; un sang de pourpre se précipite de sa large blessure, et l'eau de ce fleuve est un sang véritable. C'est-là que les grands tragiques boivent à longs traits, et qu'ils disposent leurs ames à chanter les crimes éclatans de la fortune, les malheurs des héros, les inévitables coups du destin.

Au milieu des eaux qui coulent plus bas, voyez une beauté folâtre en brodequins élégans: ses cheveux tombent négligemment sur son col d'albâtre, et cette négligence même ajoute à ses charmes. Son unique occupation est de conduire les tendres intrigues avec les querelles, tous les larcins d'amour et les tromperies des esclaves, et les visibles forfanteries des Thrasons. Elle charme par ses gestes non moins que par la finesse de son langage. Les amours viennent l'admirer en silence: elle frappe l'eau d'un pied délicat, et cette eau divine anime les Ménandre et les Térence.

Regardez plus loin un satyre monté sur un coursier d'Arcadie. Ce satyre porte à son cou une flûte de buits formée de cignes inégales; sa main gauche est armée d'une baguette pliante, dont il frappe sa monture indocile. Une jeunesse ivre de joie entoure le couple grotesque; mais la plûpart de ces plaisanteries tombent sur l'innocent balourd, elle l'insulte par des sarcasmes amers et l'insulte en vain. Car il regarde toutes ces espiégleries comme des preuves d'amour. Mais l'eau qui coule dans ce lieu est pleine d'amertume; et sa couleur est celle du fiel; elle enflamme la bile de ceux qui la boivent, elle met dans le sang un feu qui mène quelquefois à la mort.

Tournez maintenant les yeux et contemplez sur ce rivage Amphion, qui par les divins accords de sa lyre attire un dauphin du fond de la mer. Voyez-vous sur le cristal de l'onde tous ces brillans Titons, ravis d'entendre le chantre harmonieux? Dans leurs transports ils élancent une onde légère qui va mouiller la lyre, et cette onde, empreinte aussi-tôt d'harmonie, est la source où les Pindare vont se pénétrer l'ame pour égaler les demi-dieux qu'ils chantent.

ANNONCES DE LIVRES.

Le *Mont-Joux*, ou le *Mont-Bernard*; discours historique, lu à la séance publique de la Société philotechnique, du 20 messidor, an 8; suivi d'une lettre de M. Murith, religieux du Mont-Bernard, *etc.*, avec une belle gravure, représentant le Grand St-Bernard et l'Hospice, pris de la vallée d'Aôst.

La *Journée de Viterbe*, ou les *Vingt-sept Jours*, par le citoyen ***, termine ce volume.

A Paris, au Cabinet et Salon de Lecture, boulevard Cérutti, N°. 21; et chez les Marchands de Nouveautés.

MUSIQUE.

Le public est prévenu que l'*Oratorio* de la *Création du monde*, par le célèbre Haydn, traduit en vers français par le citoyen Ségur, et arrangé par le citoyen Steibelt pour être exécuté à l'Opéra, paroîtra au magasin de musique de Mlles Erard, rue du Mail, No 37, le lendemain du jour de l'exécution de cet *Oratorio*, qui aura lieu incessamment.

Nouvelle Méthode facile pour apprendre le forté-piano, par le cit. Lachnith; les élémens de la musique, les premiers traits pour exercer les doigts, une collection de petits airs dont la difficulté est progressive, sont établis méthodiquement; le doigté est de L. Adam. Prix: 7 fr. 50 centimes.

A Paris, chez Siéber fils, marchand de musique et d'instrumens, rue de la Loi, No. 1245, entre le Théâtre Français et la Fontaine Tarerssière, à la *Flûte enchantée*.

Nota. On continue à l'adresse ci-dessus de louer toutes sortes de musique, soit pour le violon, la flûte, la clarinette, *etc.*, au mois ou à l'année.

Le Mot de l'Enigme insérée dans le numéro d'hier, est *Pied-de-roi*.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le même numéro est *Cordeau*, où l'on trouve *cor* et *eau*.

LEPAN, *Propriétaire et Rédacteur.*

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Pièces nouvelles qui ont été jouées, et des Débuts qui ont eu lieu sur les différ... Théâtres de Paris, depuis le 1er. germinal an VIII jusques et compris le ... complémentaire de la même année, composant le Tome septième du Courrier des Spectacles, Journal des Théâtres.



TITRES DES PIÈCES.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.	NOMS des Débutans et Débutantes.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.
A.					
Auberge (d') en auberge, ou les Préventions.	Favart.	1149	Mad. Auguste.	De la République et des Arts.	1154
Adèle et Fulbert.	De l'Ambigu Com.	1160			
Angot (Mad.) à Constantinople.	Amb. Comique.	1175			
Anneau (l') perdu.	Du Vaudeville.	1199			
Arlequin Odalisque.	Des Troubadours.	1218			
Amant (l') Statue.	De la Gaieté.	1224			
Arlequin aux Petites Maisons.	Des Troubadours.	1246			
Avants-postes. (les)	Du Vaudeville.	1265			
B.					
Beniouski ou les Exilés au Kamschatka.	Favart.	1192	Cit. Bussy.	Feydeau.	1237
Betouski, parodie de Beniouski.	Des Troubadours.	1199	Besson.	De Molière.	1247
Bagatelle ou le Bilboquet, parodie de Praxitelle.	Du Vaudeville.	1242	Mad Bellement.	Des Troubadours.	1294
Bijoux (les)	Des Jeunes Artistes	1245	Cit. Bizet.	Des Troubadours.	1174
Brouilleries (les) par indiscrétion.	De la Gaieté.	1267			
Bretignac.	Des Troubadours.	1251			
C.					
Chinois. (les)	De la Cité-Variétés	1192	Mlle. Colombe.	Du Vaudeville.	1204
Charlatans (les) Littéraires.	Du Marais	1248			
Cœlina ou l'Enfant du Mystère.	De l'Ambigu Com.	1179			
Calife (le) de Bagdad.	Favart.	1292			
Cassandre seul.	Des Jeunes Artistes	1179			
D.					
Double (le) Rendez-vous, ballet-pantomime.	De la Gaieté.	1124	Mlle. Jeannette Delaporte.	Du Vaudeville.	1281
Dame (la) Invisible.	Montansier.	1134	Mlle. Delisle.	Du Vaudeville.	1291
Deux (les) Bastringues.	De la Gaieté.	1131	Durancy.	Feydeau.	1295
Deux (les) Morts qui se volent.	De l'Ambigu Com.	1149			
Deux (les) Statues.	De l'Ambigu Com.	1152			
Deshoulières (Mad.) à Bruxelles.	Du Vaudeville.	1171			
Débutant. (le)	Des Troubadours.	1174			
Duval.	De l'Ambigu Com.	1187			
Dansomanie. (la)	De la République et des Arts.	1198			
Duel (le) de Bambin.	Montansier.	1206			
Deux (les) Poëtes.	De la République	1222			
Desaix au Mont Saint-Bernard.	Feydeau.	1234			
Dancourt ou la Poste aux *quiproquos*.	Du Vaudeville.	1239			

Digitized by Google

TITRES DES PIÈCES.	THÉATRES.	NUMERO du Journal.	NOMS des Débutans et Débutantes.	THÉATRES.	NUMERO du Journal.
Dieux (les) de Tivoli, ou l'Ascension de l'Olympe.	Des Troubadours.	1256			
E.					
Épicière (l') bel esprit.	Montansier.	1121			
Enlèvement (l') des Sabines.	Favart.	1122			
Enfant (l') du Mystère, pantomime.	De la Cité-Variétés	1126			
Eustache Bastringue.	Montansier.	1147			
Enlèvement, (l') ou le jour des noces:	De la Gaieté.	1209			
Entrevue (l') et le Rendez-vous.	Du Vaudeville.	1214			
Épreuve (l') Excusable.	De la Cité-Variétés	1263			
Encore une Ruse, ou les 4 Signataires.	Du Marais.	1263			
Eau (l') Anti-Scorbutique.	Des Troubadours.	1270			
F.					
			Mad. Ferton.	Montansier.	113
Forêt (la) Enchantée, ou Isaure et Florestan.	De la Gaieté.	1169			
Femme (la) Invisible.	Des Troubadours.	1178			
Fou (le) Supposé.	De la Gaieté.	1196			
Faux (les) Vainqueurs, ou les Courses du 14 Juillet.	Des Troubadours.	1236			
Ficelle ou la Jarretière, parodie de Praxitelle.	Des Troubadours.	1242			
Famille (la) Bamboche.	Montansier.	1246			
G.					
Gondolier (le) ou la Soirée Vénitienne.	Montansier.	1161			
Gessner	Du Vaudeville.	1184	Mad. Georget.	Feydeau.	1154
Georges et Pauline, ou la Probité Récompensée.	De l'Ambigu Com.	1200			
Grand (le) Gargantua.	De la Gaieté.	1271			
Gilles en Bonne Fortune.	Des Jeunes Artistes	1272			
H.					
Hécube.	De la République et des Arts.	1158			
Hécube à Troyes en Champagne, parodie d'Hécube.	De la Gaieté.	1177			
Honora ou l'Époux Généreux.	Du Marais.	1280			
J.					
Joseph.	Des Jeunes Artistes	1194			
Jeunesaiki ou les Exaltés de Charenton, parodie de Beniouski.	Du Vaudeville.	1205			
Ircane ou le Tableau des Mœurs Orientales.	Du Marais.	1229			
Jocrisse autre part.	Montansier.	1253			
Jacques Rigaud.	Montansier.	1258			
Jocrisse au Serrail de Constantinople.	Des Jeunes Artistes	1261			
Jeunesse des Essais.	De la Cité-Variétés	1269			
Julie ou le Divorce.	Des Jeunes Artistes	1292			
Jacquinet a Paris.	Du Marais.	1295			
K.					
Kiki ou l'Ile Imaginaire.	De la Gaieté.	1281	Cit. Lavillette.	Favart.	1132

Digitized by Google

TITRES DES PIÈCES.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.	NOMS des Débutans et Débutantes.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.
L.					
Locataire. (le)	Favart.	1241	Cit. Lavillette.	Feydeau.	1142
Leçon (la) Conjugale.	D s Troubadours	1225	Lafond	De la République.	1161
Lanterne (la) Magique.	Des Jeunes Artistes	1176	Mlle. Lecat.	Des Vict. Nation.	1163
Le Premier grenadier de France.	De la Cité-Variétés	12.7			
La Philosophie en défaut.	De l'Amb. Com.	1148			
Le Petit Figaro.	Jeunes Elèves.	1158			
Le Petit Jules.	Des jeunes Artistes	1164			
Le Prétendu de Gisors.	Des Troubadours.	1208			
La Pièce Curieuse, ou le petit Tableau d'un grand évènement	Du Vaudeville.	1218			
Le Petit Chaperon rouge.	De la Gaieté.	1265			
Le Prisonnier pour dettes, ou le Tableau.	Des Troubadours.	1278			
Les Parens.	Feydeau.	1286			
La Rencontre à Longchamps	Du Vaudeville.	1142			
La Rencontre aux Bains.	Montansier.	1221			
Les Rivales.	Feydeau.	1296			
Le Sauvage de l'Aveyron, ou il ne faut jurer de rien.	Du Vaudeville.	1120			
Les Surprises, ou le Savetier du coin.	De la Gaieté.	1178			
La Saint-Pierre, ou Corneille à Rouen.	Acteurs de l'Odéon	1252			
Le Spectacle changé, ou la Pièce interdite.	De la Gaieté.	1254			
Le Trompeur trompé.	Feydeau.	1247			
Les Trois Maris.	Acteurs de l'Odéon	1262			
La Voiture cassée.	De la Cité-Variétés	1217			
M.					
Marcelin.	Feydeau.	1115	Mlle Montilliers	Du Vaudeville.	1130
Masques (les) ou la Folie du jour.	De la Gaieté.	1151	Mad. Martin.	Feydeau.	1244
Momus a Paris.	Des Troubadours.	1170			
Montmorency.	De la Republique.	1185			
Marot et sa Servante.	Montansier.	1210			
Macaranis. (les)	De l'Amb. Com.	1230			
Mariage (le) en Enfer.	De la Cité-Variétés	1232			
Mœurs (les) du jour, ou l'Ecole des jeunes Femmes.	De la Republique.	1240			
Maria, ou la Forêt de Limberg.	De l'Amb. Com.	1212			
Monsieur de Mille Crac.	Du Marais.	1243			
Mettez vos Lunettes.	Des jeunes Artistes	1256			
Meûnier (le) Général.	De la Cité-Variétés	1276			
Mariage (le) par peur.	Montansier.	1279			
Mariage (le) sous le voile.	Des jeunes Artistes	1249			
N.					
Némorin.	De l'Amb. Com.	1147			
Ne Condamnez pas sans entendre.	De l'Amb. Com	1165			
Nouvelle inattendue.	Des Troubadours	1215			
O.					
Ouverture du Jardin Egalité.	Montansier.	1174			
Oui, ou le Double Rendez-vous.	Favart.	1274			
P.					
Pinto.	De la République.	1114			

Digitized by Google

TITRES DES PIÈCES.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.	NOMS des Débutans et Débutantes.	THÉATRES.	NUMÉRO du Journal.
Portrait de Fielding.	Du Vaudeville.	1146			
Piron à Beaune.	Des Troubadours.	1159			
Plus heureux que sage.	Du Vaudeville.	1164			
Pamela mariée.	Du Marais.	1201			
Pygmalion à Saint-Maur.	Des Troubadours.	1202			
Pour et Contre.	Du Vaudeville.	1205			
Paris illuminé, ou le Retour de Marengo.	De la Gaieté.	1224			
Praxitelle, ou la Ceinture.	De la Republique et des Arts.	1238			
Pygmalion, ballet.	De la Republique et des Arts.	1265			
R.					
Regnard à Alger.	Des Troubadours.	1154	Cit. Roland.	Favart.	1192
Rancune, ou les Chaircuitiers de Troye.	Des Troubadours.	1165			
Rosa, ou l'Hermitage du Torrent.	De la Gaieté.	1251			
Rembrant, ou la Vente après décès.	Des Troubadours.	1289			
S.					
Séthos a Memphis.	De la Cité Variétés	1176	Mad. St-Amant	Feydeau.	1228
Sotinet, ou la Porte bâtarde.	De la Gaieté.	1202			
T.					
Trois cent mille francs, ou le Dîner Mystérieux.	De l'Amb. Com.	1257			
Trois contre Un, ou que j'étois bête.	Du Vaudeville.	1277			
U.					
Un Moment d'Enthousiasme.	De la Gaieté.	1127			
Une Matinée de Voltaire, ou la famille de Calas à Paris.	Favart.	1175			
Une Nuit d'Été, ou un peu d'aide fait grand bien	Favart.	1182			
Une Heure d'intrigue.	Des Troubadours.	1190			
Une Soirée de Frédéric II.	Favart.	1224			
Un seul Violon pour tout le monde.	Du Vaudeville.	1286			
V.					
Vadé chez lui.	Favart.	1249			
Z.					
Zoé, ou la Pauvre Petite.	Favart.	1218			

Digitized by Google

RECAPITULATION DES PIECES NOUVELLES.

THÉATRES.	De la République et des Arts.	4
	De la République.	4
	Feydeau.	4
	Des Acteurs de l'Odéon.	3
	Favart.	11
	Du Vaudeville.	16
	Des Troubadours.	20
	Montansier.	12
	De la Cité-Variétés.	8
	Du Marais.	7
	De l'Ambigu Comique.	13
	De la Gaieté.	18
	Des Jeunes Artistes.	9
	Des Jeunes Élèves, rue de Thionville.	1
	TOTAL.	130

TITRES DES ARTICLES LES PLUS INTÉRESSANS,

INSÉRÉS DANS LE TOME SEPTIÈME DU COURRIER DES SPECTACLES.

	Numéros.
Sur Pamela, au théâtre de la République.	1224
Sur le deuxième acte de l'opéra d'Adrien.	1125 et 1126
Sur Laurent de Médicis, acte héroïque.	1133
De la Poësie.	1136
De la Peste et des moyens de s'en préserver.	1150
De l'Instruction.	1153
Notice sur Vogel.	1167 et 1170
La journée aux Avantures.	1171, 1172 et 1174
Des divers caracteres de la tragédie, depuis son origine jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.	1181
Déportation et naufrage de J.-J. Aimé. (Extrait)	1190
Idem.	1191
De la décadence et de l'extinction des lettres chez les anciens.	1195
De l'Amitié.	1199
Observations sur l'épisode de la guerre des bons et mauvais Anges, dans le *Paradis Perdu*, de Milton.	1200
Satyre Ménipée de Daniel Heinsius, savant batave.	1211
Idem.	1212
Sur Pamela mariée, de Goldoni.	1215
Au Rédacteur.	1217
De la délicatesse du Goût et du Sentiment.	1225, et 1226
Sur la Jérusalem Délivrée du cit. Clément de Dijon.	1183, 1184, 1216, 1217 et 1227
Discours sur la Mort.	1230
Sur le Mariage. (Vers)	1232
De la Flatterie.	1239
Sur la Critique des ouvrages et des auteurs.	1273, 1274
De la Cause de l'étonnante variété de l'enthousiasme poëtique.	1297

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google